

Université Lumière Lyon 2
Histoire de l'art et archéologie - CNRS UMR 5190
thèse pour obtenir le grade de docteur de l'université
Discipline : histoire de l'art

Gilberte Levallois-Clavel

14 mars 2005

***Pierre Drevet (1663-1738), graveur du roi et
ses élèves Pierre-Imbert Drevet
(1697-1739), Claude Drevet (1697-1781)***

Directeur de thèse : madame Marie-Félicie perez

jury Mme Véronique Meyer, professeur Université de Poitiers M. Christian Michel, professeur
Université de Lausanne Mme Marie-Félicie Perez, professeur émérite Université Lyon 2 M. Maxime
PrÉaud, conservateur général du département des estampes de la Bibliothèque nationale de France

Table des matières

..	1
Résumé .	3
Titre en anglais : Pierre Drevet 1663-1738) engraver of the King and his students Pierre-Imbert Drevet (1697-1739) and Claude Drevet (1697-1781) . .	5
remerciements .	7
avant-propos . .	9
Introduction . .	11
PREMIÈRE PARTIE. L'enfance à Loire et les débuts de Pierre Drevet à Lyon et à Paris .	25
I. les origines familiales de pierre drevet . .	25
1. Givors, Bans et Loyre ⁸⁴ .	25
2. Pierre Drevet, ses ascendants et ses frères et sœurs . .	27
3. Les Drevet et la vie sociale au village .	29
4. L'enfance de Pierre Drevet et les petites écoles rurales .	32
II. l'apprentissage de pierre drevet À lyon (1675-1682/83) . .	33
1. Le départ de Loire .	33
2. Le premier maître de Pierre Drevet à Lyon : Germain Audran .	35
3. Pierre Drevet et l'École académique lyonnaise de peinture et de dessin . .	36
4. L'hypothétique rencontre à Lyon de Pierre Drevet et de Hyacinthe Rigaud .	37
III. l'arrivée de pierre drevet à paris : ses débuts .	39
1. Le perfectionnement de Pierre Drevet chez Girard Audran, sa collaboration et le choix du burin .	39
Deuxième partie. Le déroulement de la carrière de Pierre Drevet, les incidences sur la vie et la carrière de Pierre-Imbert et de Claude Drevet . .	43
I. la carrière de Pierre Drevet : les débuts, La réussite sociale et artistique (1688-1698) .	43
1. Les relations de Pierre Drevet avec Hyacinthe Rigaud . .	43
2. Les premières gravures de Pierre Drevet éditées chez Girard Audran . .	46
3. L'indépendance : les différentes adresses .	47

⁸⁴ Ancienne dénomination de Loire-sur-Rhône.

4. Les premières commandes, la notoriété .	49
5. Le premier environnement artistique . .	51
6. Les événements familiaux, le mariage de Pierre Drevet « Graveur du Roi », les parrainages .	52
7. La naissance de Pierre-Imbert, son éducation .	54
II. l'apogée de la carrière de Pierre Drevet (1698-1714) et de son atelier (1703-1730) .	55
1. L'installation de l'atelier de Pierre Drevet en 1702-1703 . .	55
2. Les types de relations avec les différents peintres avant l'agrément de Pierre Drevet à l'Académie en 1703 . .	56
3. Les relations de Pierre Drevet avec l'Académie royale de peinture et de sculpture .	58
4. La production de Pierre Drevet à l'apogée de son talent (1698-1714). Pierre Drevet expert. .	62
5. La réussite de l'atelier familial .	66
6. La production propre de Pierre-Imbert Drevet . .	69
7. Les relations de Pierre-Imbert avec l'Académie et son brevet de « Graveur du Roi » .	72
8. La production propre de Claude Drevet, son brevet de « Graveur du roi » . .	73
III. Pierre Drevet et ses élèves pensionnaires . .	75
1. Les productions de Simon Vallée (1680-apr. 1730), François Chéreau (1680-1729), Michel Dossier (1684-1750) chez Pierre Drevet .	76
2. Les relations de Pierre Drevet avec Gaspard Duchange (1662-1757), Claude Duflos (1665-1727) et Jean Audran (1667-1756) .	82
3. Les cuivres gravés destinés à l'apprentissage des élèves de Pierre Drevet, recensés dans l'inventaire de 1739 et le catalogue de la vente de 1782 .	86
4. Les estampes au rendu médiocre, signées par Pierre Drevet . .	89
IV. Pierre Drevet éditeur et marchand d'estampes . .	91
1. L'éditeur : le fonds de cuivres constitué par Pierre Drevet, figurant dans l'inventaire de 1739 et dans le catalogue de la vente de Claude Drevet de 1782 . .	91
2. Le marchand d'estampes et le collectionneur : analyse statistique et esthétique du fonds d'estampes de Pierre Drevet .	97
V. Le terme de la carrière de Pierre Drevet, la période de collaboration, la maladie de Pierre-Imbert, la fin de l'atelier de Pierre Drevet . .	102
1. Les dernières productions de Pierre Drevet et sa collaboration avec Pierre-Imbert et Claude Drevet .	102

2. Le testament de Pierre Drevet, celui de son épouse et leur mort .	104
3. La maladie de Pierre-Imbert Drevet et ses dernières productions .	106
4. Pierre-Imbert après la mort de son père, sa mise sous tutelle et sa mort . .	108
5. L'inventaire des biens familiaux : description des tableaux et de la bibliothèque ; le train de vie d'un graveur aisé . .	111
6. Les dernières productions de Claude Drevet, les différents procès, son mariage, sa vie jusqu'à sa mort (1739-1781). .	118
Troisième partie. Analyse de l'œuvre de Pierre DREVET, de Pierre-Imbert et de Claude Drevet .	125
I. Pierre Drevet .	125
Pierre Drevet et le portrait .	125
Pierre Drevet et les sujets d'histoire religieuse et profane . .	148
II. Pierre-Imbert Drevet .	150
1. Ce que Pierre-Imbert Drevet a retenu de l'enseignement de son père . .	151
2. Pierre-Imbert Drevet et le portrait . .	151
3. Pierre-Imbert Drevet et les sujets d'histoire religieuse et profane .	154
4. La production de Pierre-Imbert pour les frontispices de thèses .	157
III. Claude Drevet .	157
1. L'enseignement reçu de Pierre et de Pierre-Imbert Drevet . .	157
2. Claude Drevet et le portrait .	158
3. Claude Drevet et les sujets d'histoire religieuse et profane . .	159
IV . Les dédicaces dans les œuvres de Pierre, de Pierre-Imbert et de Claude Drevet . .	160
Pierre Drevet .	161
Pierre-Imbert Drevet .	163
Claude Drevet .	165
V. La production de l'atelier pour les ouvrages imprimés .	165
1. La production de Pierre Drevet .	166
2. La production de Pierre-Imbert Drevet .	167
3. La production de Claude Drevet .	168
VI. La postérité de Pierre Drevet et celle de ses deux élèves . .	169

1. La gravure de portrait au burin après 1730 .	169
2. Introduction à une étude sur les catalogues de ventes .	175
3. La fortune critique .	177
conclusion . .	199
catalogue . .	215
introduction .	215
Pour servir à l'usage du catalogue .	215
Liste des abréviations et des signes employés pour chacune des notices .	217
Localisation des estampes .	218
catalogue de l'œuvre gravé de Pierre Drevet .	220
liste des estampes classées par ordre alphabétique dans leur catégorie ; concordances avec l' <i>Inventaire du Fonds Français (IFF)</i> et le <i>Catalogue</i> d'Ambroise Firmin-Didot (A. F-D) .	220
Sujets d'histoire religieuse et profane .	226
Portraits .	256
portraits gravés par Pierre Drevet achevés par Pierre-Imbert classés par ordre alphabétique dans leur catégorie ; concordances avec l' <i>Inventaire du Fonds Français</i> (<i>IFF</i>) et le <i>catalogue</i> de Firmin-Didot (A. F-D) . .	596
122/II. <u>LOUIS xv enfant en tenue d'apparat</u> , d'après Hyacinthe Rigaud .	597
123/III. <u>christine caroline de brandebourg onoltzbach, duchesse de wurtemberg.</u> d'après Johann Kupesky ou Kopetzky . .	600
124/III. <u>beauvau du rivau (René-François de)</u> , d'après Hyacinthe Rigaud .	603
125/IV. <u>fleury (André-Hercules, cardinal de)</u> , d'après Hyacinthe Rigaud .	606
126/V. <u>dodun (Charles-Gaspard, marquis d' Herbault)</u> , d'après Hyacinthe Rigaud .	610
127/VI. <u>hideux (Louis)</u> , d'après Delescrière .	613
128/VII. <u>RO lin (Abbé Marcellin)</u> , d'après Dufourneau .	615
129/VIII. <u>BouLLOGNE (L ouis de)</u> , d'après Hyacinthe Rigaud . .	617
Catalogue de l'œuvre gravé de Pierre-Imbert Drevet. Liste des estampes classées par ordre alphabétique dans leur catégorie ; concordances avec l' <i>Inventaire du Fonds Français</i> (<i>IFF</i>) et le <i>Catalogue</i> de Firmin-Didot (A. F-D) .	620
I - sujets d'histoire religieuse et profane .	624
Portraits .	654

Catalogue de l'œuvre gravé de CLAUDE Drevet .	716
Liste des estampes classées par ordre alphabétique dans leur catégorie ; concordances avec l' <i>Inventaire du Fonds Français (IFF)</i> et le <i>Catalogue de</i> Firmin-Didot (A. F-D) .	716
Catalogues de ventes (complément au <i>Dictionnaire Mireur</i>) .	753
A- Gravures réalisées par les Élèves de Pierre Drevet, sous sa conduite ou achevées par lui . .	753
B- Estampes attribuées à Pierre Drevet .	757
C- Estampes attribuées à Pierre-Imbert Drevet . .	758
D - Pièces rejetées .	760
E - Œuvres inconnues ou perdues .	766
dessins . .	767
CHRONOLOGIE des œuvres gravées par Pierre, Pierre-Imbert et Claude Drevet . .	768
liste alphabétique des estampes . .	779
Bibliographie raisonnÉe .	795
sources manuscrites . .	795
Archives nationales .	795
Archives départementales du Rhône . .	799
Archives municipales de Loire-sur-Rhône, registres paroissiaux .	800
<i>Registres paroissiaux parisiens</i> (transcriptions d'Herluison, voir annexes, vol. III) . .	801
Archives provenant de particuliers . .	801
Bibliothèques . .	801
Sources imprimées avant 1800 . .	803
A - Études du xix ^e siècle concernant la gravure et la peinture .	807
B - Études du xx ^e siècle concernant la gravure et la peinture . .	812
C - Études historiques, sociologiques et scientifiques . .	822
dictionnaires et outils de travail . .	825
Expositions concernant aussi bien la gravure que la peinture .	827
liste de quelques catalogues de ventes (en complément du <i>Dictionnaire Mireur</i>) .	829
Bibliographie alphabÉtique . .	831

Index des noms de personnes .	855
A .	855
B .	857
C .	860
D .	862
E .	866
F .	867
G .	868
H .	869
I . .	870
J .	870
K .	871
L .	871
M . .	874
N .	876
O .	877
P .	877
Q .	879
R .	879
S .	881
T .	883
V .	884
W . .	885
Z .	886
annexes . .	887
GÉNÉalogie succincte de la famille drevet .	887
Transcriptions deDocuments d'archives . .	890
archives conservÉes À loire-sur-rhÔne par la famille vaganay-forest .	946
extraits des procÈs-verbaux ¹⁶²⁵ ET DES COMPTEs RENDUS ¹⁶²⁶ de l'acadÉmie royale	949

de peinture, de sculpture et de gravure .	
graveurs ayant participÉ à l'ouvrage <i>le sacre de louis XV</i> . .	955
Extraits de la lettre de Madame de Sévigné à sa fille Madame de Grignan, concernant Philippe de Courcillon, marquis de Dangeau (29 juillet 1676) .	956
Brevet spécial accordé par le roi au marquis de Dangeau ¹⁶²⁸ .	956
Extraits du Journal du marquis de Dangeau ¹⁶²⁹ .	957
Extrait du <i>Mercur</i> e Galant de décembre 1700 .	959
Extraits de la Lettre de M. Arnauld à Monseigneur l'Archevêque de Paris . .	959
liste des portraits probablement gravÉS pour les frontispices de thÈses (Les titres précédés d'un astérisque concernent les thèses authentifiées) .	961
portraits d'artistes, d'hommes de lettres et de savants gravés par pierre drevet .	963
liste des peintres d'aprÈs lesquels les gravures ont ÉtÉ réalisÉes .	964
liste non exhaustive des estampes portant l' excudit de pierre drevet . .	971
reproductions .	985
A 1. <i>Portrait du cardinal Camille de Neuville de Villeroy</i> , gravé par Germain Audran, d'après Thomas Blanchet Cf. vol. I, p. 43. Cliché BNF, Est., Ed. 67, in-fol. .	985
A 2. <i>La Vierge à l'Osier</i> , gravée par Germain Audran d'après Thomas Blanchet Cf. vol. I, p. 43. Cliché BNF, Est., Ed. 67, in-fol. .	985
A 3. <i>Portrait de Charles Le Brun</i> , gravé par Gérard Edelinck d'après Nicolas de Largillier Cf. vol. I, p. 70. Cliché BNF, Est., Da 39b, in-fol. .	986
A 4. <i>Portrait de Louis de Boullogne</i> , d'après son autoportrait gravé par François Chéreau. Cf. vol. I, p. 93 Cliché BNF, Est., Aa 300, in-fol., p. 19 .	986
A 5. <i>Portrait de François Girardon</i> , gravé par Gaspard Duchange d'après Hyacinthe Rigaud. Cf. vol. I, p. 101 Cliché BNF, Est., Aa 300, in-fol., p. 7 . .	986
A 6. <i>Portrait de Charles de La Fosse</i> , gravé par Gaspard Duchange d'après Hyacinthe Rigaud. Cf. vol. I, p. 101 Cliché BNF, Est., Aa 300, in-fol., p. 8 .	986
A 7. <i>Portrait de Noël Coypel</i> , d'après son autoportrait, gravé par Jean Audran. Cf. vol. I, p. 103 Cliché BNF, Est., Aa 300, in-fol., p. 12 .	986
A 8. <i>Portrait de Antoine Coyzevox</i> , gravé par Jean Audran d'après Hyacinthe Rigaud. Cf. vol. I, p. 103 Cliché BNF, Est., Aa 300, in-fol., p. 13 . .	986

¹⁶²⁵ Montaignon 1878-1892.

¹⁶²⁶ Dussieux, Soulié, de Chenevières, Mantz, de Montaignon : *Mémoires inédits*, 1854, vol. II.

¹⁶²⁸ Soulié, Dussieux, de Chenevières, Mantz, de Montaignon, 1854, *Journal du marquis de Dangeau*, p. XLIII.

¹⁶²⁹ Soulié, Dussieux, de Chenevières, Mantz, de Montaignon, 1854, *Ibid.*

A 9. <i>Portrait de Claude Deshais-Gendron</i> , gravé par Jean Daullé d'après Hyacinthe Rigaud, 1737. Cf. vol. I, p. 212 Cliché BNF, Est., Da 64, in-fol., p. 55 .	986
A 10. <i>Portrait de Hyacinthe Rigaud</i> , d'après son autoportrait, gravé par Jean Daullé. Cf. vol. I., p. 213 Cliché BNF, Est., Aa 300, in-fol., p. 40 . .	987
A 11. <i>Portrait de Philibert Orry</i> , gravé par Bernard Lépicicié d'après Hyacinthe Rigaud. Cf. vol. I., p. 213 Cliché BNF, Est., Da 63, in-fol., p. 171 . .	987
A 12. <i>Portrait de Armand Jules, cardinal de Rohan</i> , gravé par Edme Petit d'après Hyacinthe Rigaud. Cf. vol. I, p. 214 Cliché BNF, Est., Da 62, in-fol., p. 96 .	987
A 13. <i>Portrait de Sébastien Bourdon</i> , gravé par Laurent Cars d'après Hyacinthe Rigaud. Cf. vol. I, p. 214 Cliché BNF, Est., Aa 300, in-fol., p. 32 . .	987
A 14. <i>Portrait de Michel Anguier</i> , gravé par Laurent Cars d'après Gabriel Revel. Cf. vol. I, p. 214 Cliché BNF, Est., Aa 300, in-fol., p. 31 .	987
A 15. <i>Portrait de Nicolas Coustou</i> , gravé par Charles Dupuis d'après Jean Legros. Cf. vol. I, p. 214 Cliché BNF, Est., Da 64, in-fol., p. 109 .	987
A 16. <i>Portrait de Nicolas de Largillierre</i> , gravé par Charles Dupuis d'après Charles-Etienne Geuslain. Cf. vol. I, p. 214 Cliché BNF, Est., Aa 300, in-fol., p. 28 .	987
A 17. <i>Portrait de Guillaume Coustou</i> , gravé par Nicolas IV de Larmessin d'après Jean-François Delyen. Cf. vol. I, p. 214 Cliché BNF, Est., Aa 300, in-fol., p. 25 . .	988
A 18. <i>Portrait de Claude Hallé</i> , gravé par Nicolas IV de Larmessin d'après Jean Legros. Cf. vol. I, p. 214 Cliché BNF, Est., Aa 300, in-fol., p. 26 . .	988
A 19. <i>Portrait de François Castanier</i> , gravé par René Gaillard d'après Hyacinthe Rigaud. Cf. vol. I, p. 214 Cliché BNF, Est., Da 64, in-fol., p. 60 .	988
A 20. <i>Portrait de Louis Antoine de Pardailan</i> , gravé par Nicolas Tardieu D'après Hyacinthe Rigaud. Cf. vol. I, p. 215 Cliché BNF, Est., Aa 300, in-fol., p. 20 .	988
A 21. <i>Portrait de Robert Le Lorrain</i> , gravé par Jacques-Nicolas Tardieu D'après Donat Nonnotte. Cf. vol. I, p. 215 Cliché BNF, Est., Aa 300, in-fol., p. 46 . .	988
A 22. <i>Portrait de Charles Louis Auguste Foucquet de Belle-Isle</i> , gravé par Johann Georg ou Wille, d'après Hyacinthe Rigaud. Cf. vol. I, p. 215 Cliché BNF, Est., Da 63, in-fol., p. 157 .	988
A 23. <i>Portrait de Abel François Poisson de Marigny</i> , gravé par Johann Georg Wille, d'après Louis Tocqué. Cf. vol. I, p. 215 Cliché BNF, Est., Aa 300, in-fol., p. 48 .	989
A 24. <i>Portrait de Louis Michel Van Loo</i> , gravé par Simon-Charles Miger d'après son autoportrait. Cf. vol. I, p. 216 Cliché BNF, Est., Aa 300, in-fol., p. 60 .	989
A 25. <i>Portrait de Jean-Marie Vien</i> , gravé par Simon-Charles Miger d'après Mme Guiard. Cf. vol. I, p. 216 Cliché BNF, Est., Aa 300, in-fol., p. 67 .	989
A 26. <i>Portrait de Pierre Mignard</i> , gravé par Georg Frederic Schmidt d'après Hyacinthe Rigaud. Cf. vol. I, p. 216 Cliché BNF, Est., Aa 300, in-fol., p. 42 .	989
A 27. <i>Portrait de Jean-Baptiste Silva</i> , gravé par Georg Frederic Schmidt d'après	989

Hyacinthe Rigaud. Cf. vol. I, p. 216 Cliché BNF, Est., Da 64, in-fol., p. 49 .

A 28. *Portrait de Hyacinthe Collin de Vermont*, gravé par Manuel Salvador Carmona d'après Alexander Roslin. Cf. vol. I, p. 217 Cliché BNF, Est., Aa 300, in-fol., p. 50

989

A 29. *Portrait de François Boucher*, gravé par Manuel Salvador Carmona d'après Alexander Roslin. . Cf. vol. I, p. 217 Cliché BNF, Est., Aa 300, in-fol., p. 65 . .

989

A 30. *Portrait de Sébastien Le Clerc, fils*, gravé par Nicolas de Launay d'après Donat Nonnotte . Cf. vol. I, p. 217 Cliché BNF, Est., Aa 300, in-fol., p. 49 .

990

Cat. P. Dr. n° 15. *Jacques François Edouard Stuart*, prince de Galles, dit Le Prétendant et sa sœur *Louise Marie Thérèse* dans le parc de Saint-Germain-en Laye, par Nicolas de Largillierre, 1695. Londres, National Portrait Gallery dimensions : H. 1,928 ; L. 1,457. Cliché National Portrait Gallery, Londres .

990

Cat. P. Dr., n° 15. *Jacques François Edouard Stuart*, prince de Galles, d'après Nicolas de Largillierre. Collection particulière se trouvant en Écosse Dimensions : H. 0,24 ; L. 0,18. Cliché National Portrait Gallery, Londres .

990

À François, Pierre-Gilles, Marianne, dans le souvenir de Michel À ma mère, à mon père,
graveur sur bois

« La fidélité du dessin, disons-nous, est le premier objet où doivent tendre les efforts du graveur : cela est évident, puisque c'est par le dessin seulement que se retrace dans une estampe la beauté des corps, par le dessin seulement que le burin parvient à exprimer les affections morales dont l'imitation ne lui est pas interdite [...] La perspective, l'accord des lumières et les plans sont à l'ensemble de l'ouvrage, ce que la vérité des contours et des raccourcis est à chaque figure et à chaque groupe... » T.-B. Emeric-David, Discours historique sur la gravure en taille douce et sur la gravure en bois, Le Musée français, 1802, III, p. 52, 53.

« Bien que ce soit une illusion assez communément répandue, l'art n'est pas seulement une géométrie fantastique, ou plutôt une topologie plus complexe, il est lié au poids, à la densité, à la lumière, à la couleur ». Henri Focillon, La Vie des Formes, 1934, p. 47.

Portrait de Pierre Drevet par Hyacinthe Rigaud Cliché musée des Beaux-Arts de Lyon
Inventaire A-2865, huile sur toile, dimensions : H. 116,5 ; L. 89,5 cm

Illustration manquante

Résumé

Cette thèse se présente comme une monographie sur Pierre Drevet, graveur d'interprétation (Loire-sur-Rhône, 1663-Paris 1738) et sur deux de ses élèves, Pierre-Imbert Drevet (Paris, 1797-id., 1739) et Claude Drevet (Loire-sur-Rhône, 1697-Paris 1781). Elle se compose de trois volumes dont le premier est constitué de trois parties, d'une bibliographie raisonnée et alphabétique et d'un index des noms propres. La première partie retrace les origines familiales de Pierre Drevet, ses années d'apprentissages à Lyon et à Paris. La seconde partie aborde le déroulement de sa carrière à Paris et celui de la carrière de Pierre-Imbert et de Claude Drevet en tentant de les insérer dans le contexte artistique et historique de la fin du XVII^e siècle et du XVIII^e siècle. Une analyse de l'esthétique de l'œuvre de ces trois graveurs et des relations étroites existant entre peinture et gravure d'interprétation forment l'essentiel de la troisième partie ainsi qu'une étude sur leur fortune critique. L'influence de Pierre Drevet auprès des graveurs du XVIII^e siècle est-elle avérée ? La gravure de portrait au burin relève-t-elle de la simple copie ou reproduction ou encore traduction, ou bien s'inscrit-elle dans un processus d'interprétation qui nécessite l'affranchissement des habitudes et des idées reçues et qui requiert le génie de l'artiste ? Le second volume est consacré au catalogue raisonné des estampes de ces trois graveurs. Sont également mentionnées les gravures réalisées par différents élèves de Pierre Drevet, avec son aide, ainsi que les œuvres dont l'attribution aux Drevet est rejetée. Le troisième volume est celui des annexes constituées de documents d'archives, de textes illustrant les notices du catalogue et de différentes listes alphabétique et chronologiques de l'œuvre des Drevet ainsi que de reproductions d'œuvres pour comparaison.

Titre en anglais : Pierre Drevet 1663-1738) engraver of the King and his students Pierre-Imbert Drevet (1697-1739) and Claude Drevet (1697-1781)

Summary

This thesis presents itself as a monograph of Pierre Drevet, an interpretation engraver (Loire-sur-Rhône, 1663-Paris 1738) and of two of his students, Pierre-Imbert Drevet (Paris 1697-id. 1739) and Claude Drevet (Loire-sur-Rhône, 1697-Paris 1781). It consists of three volumes: the first one has three parts plus an alphabetical and descriptive bibliography and an index of proper nouns. The first part, recalls Pierre Drevet's family origins and his apprenticeship years in Lyon and Paris. The second part approaches the development of his career in Paris as well as the ones of Pierre-Imbert and of Claude Drevet; its attempts to insert them into the artistic and historical context of the ending XVIIth century and of the XVIIIth century. An analysis of the esthetic of these engraver's works and the close relationships between painting and interpretation engraving makes the most of the third part together with a study of their "Fortune critique". Is Pierre Drevet's influence upon the XVIIIth century engravers an established fact? Is portrait engraving just copy or reproduction or even imitation or is it part of a process which would imply a release from the habits and settled ideas and would require the artist's genius? The second volume includes the descriptive catalogue of the three engraver's works. Also mentioned are various Pierre Drevet's students engravings achieved with his help and also engravings identified as not being Drevet's. The third volume contains supplements: records documents, texts supporting catalogue items and various alphabetical and chronological Drevet's works listings, it includes also engraving reproductions for potential comparison.

Mots-clé : Gravure – burin – interprétation – estampes – portraits – coloris – histoire – Rigaud – Louis XIV – Louis XV

remerciements

Je voudrais manifester ma reconnaissance en remerciant sincèrement et particulièrement le directeur de thèse qui a accepté la direction de ce travail et les membres de mon jury :

- Madame Marie-Félicie Perez, professeur d'art moderne émérite de l'Université Lumière Lyon 2, qui a guidé mes recherches et dont les conseils et les encouragements ont jalonné mon travail,
- Monsieur Maxime Préaud, conservateur général chargé de la Réserve du département des Estampes de la Bibliothèque nationale de France, qui m'a ouvert la Réserve et transmis de nombreux renseignements,
- Madame Véronique Meyer, professeur à l'Université de Poitiers, pour de précieux renseignements concernant les frontispices de thèses,
- Monsieur Christian Michel, professeur à l'Université de Lausanne, pour ses avis éclairés sur les usages à l'Académie royale de Peinture et de Sculpture,

Je remercie également vivement

- Madame Françoise Bayard, professeur d'histoire moderne à l'Université Lumière Lyon 2, qui a bien voulu orienter mes recherches bibliographiques concernant l'histoire,
- Madame Sylvie Deswarte-Rosa, responsable de l'équipe d'Histoire de l'Art de l'UMR LARHRA, CNRS/5190 à Lyon, qui a mis à ma disposition une aide matérielle sans laquelle ce travail n'aurait pu aboutir,
- Madame Henriette Pommier, Ingénieur de l'équipe d'Histoire de l'Art de l'UMR LARHRA, CNRS/5190 à Lyon, qui a bien voulu consacrer du temps à des relectures indispensables et me donner nombre de conseils,
- Mesdames et messieurs les conservateurs, archivistes et bibliothécaires des musées, archives et bibliothèques, tant en France qu'à l'étranger, qui ont répondu à mes courriers et qui sont trop nombreux pour pouvoir être tous nommés,
- Mesdames et messieurs les membres du clergé séculier et régulier pour leurs recherches et leurs renseignements,
- Madame Marie-Thérèse Berger, monsieur Jean Coudray, monsieur Giovanni Vescovi qui m'ont offert leur collaboration pour la traduction des textes en latin et en italien du XVIII^e siècle,
- Monsieur Philippe Riondet dont les conseils m'ont fait gagner un temps précieux dans mes recherches concernant les particularités hiérarchiques nobiliaires de la fin du XVII^e siècle et du XVIII^e siècle,
- Monsieur Guy Martinet, maire de Loire-sur-Rhône, qui a bien voulu me transmettre renseignements et adresses utiles et m'a laissé le libre accès aux anciens registres

paroissiaux,

- Messieurs Maurice Rolland, Philippe Degaud et la famille Vaganay-Forest, tous descendants des collatéraux de Pierre Drevet, pour leur accueil et les documents transmis,
- Monsieur Georges Chavas à qui je dois des cotes qui m'ont permis d'orienter plus rapidement mes recherches aux Archives départementales du Rhône,
- Le personnel du fonds ancien de la Bibliothèque Municipale de Lyon, du Département des estampes et de la photographie de la Bibliothèque nationale de France que j'ai sollicité à de nombreuses reprises,
- Mes amis Monique et François Clévenot qui m'ont généreusement hébergée lors de mes recherches à Paris,
- Mes enfants et Geneviève à qui je dois encouragements et aide pratique : maintenance informatique, collationnements...
- Enfin, tous mes amis et toutes les personnes qui m'ont chaleureusement soutenue dans cette entreprise.

avant-propos

J'ai acquis une large vision sur les graveurs des XVII^e et XVIII^e siècles, d'une part et sur les différents modes de graver, d'autre part, grâce à un travail de recherches universitaires sur l'importante collection d'estampes rassemblées par l'architecte Lyonnais Jean-Antoine Morand (1727-1794), collection conservée aux Archives Municipales de Lyon. Au cours de recherches concernant l'éditeur et marchand d'estampes Pierre Drevet, mon attention a été attirée par l'exemplarité de ses œuvres gravées. J'avais en main les estampes d'un artiste dont le burin était aussi incisif que nuancé, dont la main était très sûre et dont le sens aigu du dessin était évident.

Mon directeur de thèse, madame Marie-Félicie Pérez, ayant accepté que j'entreprenne l'étude de l'œuvre de Pierre Drevet, il apparaissait clairement que je devais aussi étudier l'œuvre de Pierre-Imbert, son fils, et de Claude, son neveu, en raison des imbrications reliant la vie et l'œuvre de ces trois graveurs.

L'origine de cette famille de graveurs étant lyonnaise, l'étude trouvait logiquement sa place au sein des travaux sur la gravure des XVII^e et XVIII^e siècles, initiés par madame Marie-Félicie Perez et réalisés par l'équipe de recherche d'Histoire de l'Art (UMR 5190 du CNRS-Université Lyon 2), qu'elle a dirigé pendant de nombreuses années.

Je consacrais ainsi mon DEA (soutenu en 1998) à réaliser l'état de la question sur les Drevet et leur œuvre. Il apparaissait tout d'abord que les études les concernant étaient fort anciennes et que nombre de pistes n'avaient pas été explorées. D'autres raisons ont été également à l'origine de cette thèse.

Le catalogue raisonné d'Ambroise Firmin-Didot sur l'œuvre des Drevet, édité en 1876, premier catalogue raisonné, important et accompli sur le travail de ces graveurs, se révélait aujourd'hui incomplet. Le catalogue de Charles Le Blanc en 1856, demeurait un inventaire notable mais comportant peu d'annotations et quelques erreurs. Les contacts pris, tant en France qu'en Europe et aux États-Unis, avec les musées et les bibliothèques faisaient apparaître la richesse des fonds en œuvres gravées des Drevet. Plus proche, l'*Inventaire du Fonds Français* du département des Estampes de la Bibliothèque nationale de France révélait un fonds Drevet considérable permettant d'étoffer et d'approfondir les connaissances acquises sur ces trois graveurs au cours des XVIII^e, XIX^e et XX^e siècles.

Les registres paroissiaux conservés aux Archives municipales de Loire-sur-Rhône, n'avaient pas été totalement exploités et l'exploration des Archives départementales du Rhône ainsi que celle des Archives nationales était probablement incomplète. Il restait encore bien des recherches à entreprendre tant sur l'œuvre lui-même que sur les sources manuscrites et imprimées.

En 1861, Georges Duplessis, dans son *Histoire de la gravure en France*, rendait hommage à la science des Drevet mais ne semblait pas leur donner pour autant la place qu'ils méritaient dans le monde de la gravure, comme il le faisait pour Robert Nanteuil et Gérard Edelinck. De plus, il situait, particulièrement le travail de Pierre Drevet, exclusivement par rapport à l'interprétation de l'œuvre des peintres Hyacinthe Rigaud et Nicolas de Largillierre —d'où est tirée en effet une grande partie de ses chefs-d'œuvre # mais l'auteur omettait non seulement le reste de sa production mais la portée de son influence sur le portrait gravé au XVIII^e siècle.

Qu'en était-il aujourd'hui du sort réservé à l'œuvre des Drevet ? Il semblait que les auteurs de monographies de peintres appréciaient les gravures des Drevet en tant que reproductions de l'œuvre peint # imputant fréquemment au peintre le rendu de leurs gravures # mais que seuls les

spécialistes de la gravure au burin leur reconnaissaient des qualités artistiques. D'autre part, l'époque qui nous est contemporaine préférait, émanant des siècles passés, les gravures de reproduction à l'eau-forte rehaussées éventuellement au burin, plutôt qu'un burin pur : il est vrai que l'eau-forte offre au regard des noirs profonds et des teintes satinées, autrement plus séduisants que le rendu métallique d'un burin.

Or, les quelques portraits des Drevet que je connaissais, loin d'être métalliques, m'étaient apparus d'un burin peu ordinaire, alliant une infinité de tailles, remarquables par leur diversité, à un rendu velouté. L'œuvre de Pierre Drevet et de ses deux élèves Pierre-Imbert et Claude Drevet méritait, en fait, plus d'attention et de considération.

En complément de l'étude de Firmin-Didot et des inventaires ou des catalogues déjà réalisés, l'étude de l'œuvre des Drevet dont les portraits sont historiés et les sujets religieux dédicacés, devait se prolonger par une recherche historique, sociologique, non dépourvue d'intérêt et propice à une datation plus précise des estampes. En outre, la gravure de portrait, largement diffusée à l'époque qui nous intéresse, réfléchissait l'image d'une société et illustrait sa hiérarchie bien autant que les textes ne le révélaient.

Il apparaissait dès lors nécessaire de se pencher non seulement sur l'œuvre de ces graveurs et l'histoire qui y était attachée, mais encore sur leur statut social, dans le microcosme de la gravure et de l'édition. Les recherches engagées dans ce sens par Maxime Préaud, Véronique Meyer, Christian Michel, Marianne Grivel, Corinne Le Bitouzé, W. McAllister-Johnson... proposaient des réponses à mes interrogations.

L'étude des sources offrait, de surcroît, d'entrevoir la vie de ces artistes, principalement celle de Pierre Drevet le père qui, indépendamment des chefs-d'œuvre qu'il laissait, avait parallèlement mené à bien la formation d'excellents graveurs et la direction d'un atelier d'édition important, autant de voies de recherches à emprunter qui légitimaient cette étude.

Introduction

Pierre Drevet (1663-1738), graveur d'interprétation, serait-il à l'origine d'une *manière* particulière de graver le portrait au burin — *manière* qui a trouvé des adeptes au XVIII^e siècle — alors que Robert Nanteuil et Gérard Edelinck avaient déjà fait évoluer cet art pendant le dernier quart du XVII^e siècle ? L'étude approfondie de son œuvre révélera, sans doute, dans quelle mesure ce graveur a modifié l'art de graver le portrait au burin dès la fin du XVII^e siècle et quels sont ses initiateurs.

Le parti qui été retenu de placer la vie et l'œuvre de Pierre Drevet au centre de cette étude, n'exclut en rien l'intérêt dû aux travaux réalisés par son fils Pierre-Imbert Drevet (1697-1739) et par son neveu Claude Drevet (1697-1782), ses élèves. À partir des années 1710-1712 ces graveurs travaillent ensemble. Pierre Drevet qui a déjà signé bon nombre de chefs-d'œuvre, reste le pilier de l'atelier, le maître des apprentis, puis des élèves. Plus tard, en tout cas à partir de 1716, la production de Pierre-Imbert devient réelle et éclatante, tandis que celle de Claude attendra 1723 pour être connue. Aussi, le travail de ces graveurs s'est organisé autour de la personnalité de Pierre Drevet qui, non seulement régit l'atelier, mais reçoit les commandes, maintient les contacts avec l'environnement artistique et le monde de l'édition, et continue à graver. Le déroulement de cette étude est donc focalisé sur Pierre Drevet, son œuvre, ses activités, sa personnalité, tout en incluant la vie et l'œuvre de son fils ainsi que la vie et l'œuvre de son neveu.

Ainsi, ces recherches prennent-elles la forme d'une monographie, qui s'appuie sur des éléments biographiques crédibles, croisés à des analyses spécifiques sur les œuvres

gravées et leur cadre artistique et historique. De plus, contrairement à certaines monographies de graveurs, celle des Drevet, uniquement graveurs d'interprétation, est intimement liée à la peinture. Cette dernière tiendra donc une place importante dans cette étude et une attention particulière sera portée aux peintres.

Pour la même raison, on ne peut ignorer la place importante que tint Hyacinthe Rigaud dans la carrière de Pierre Drevet et les chefs-d'œuvre de gravure qui découlèrent de leur collaboration, ni le merveilleux interprète de ce peintre que fut Pierre-Imbert ou les trop peu nombreuses interprétations qu'en fit Claude Drevet.

Aussi, gravure, peinture, environnement artistique, circonstances historiques et prolongements sociologiques forment l'essentiel de l'étude de ces trois graveurs.

Cette thèse est présentée en trois volumes. Le premier expose les résultats de mes recherches, à la fois sur la biographie des Drevet et sur le déroulement de leur carrière, résultats accompagnés d'une analyse de leur œuvre, d'une bibliographie raisonnée suivie d'une bibliographie alphabétique et d'un index des noms propres. La bibliographie présente — outre l'énumération des sources manuscrites et imprimées de la fin du XVII^e siècle et du XVIII^e siècle — les études des XIX^e et XX^e siècles spécifiques à la gravure et l'art, les études historiques, sociologiques et scientifiques, les outils de travail, les expositions et une liste complémentaire de catalogues de ventes intéressant l'œuvre des Drevet. Le second volume réunit les estampes des trois graveurs en un catalogue raisonné. Une introduction présente les indications pour servir à l'usage du catalogue : classement des estampes, description de la notice, abréviations, localisation des estampes. L'œuvre de chaque graveur est traitée séparément et comporte la liste des notices en début de catalogue. Sont ajoutés à la fin du catalogue, la liste des estampes commencées par les élèves de Pierre Drevet et achevées par lui, la liste des estampes attribuées à Pierre et Pierre-Imbert, les pièces rejetées, les œuvres inconnues ou perdues, un classement chronologique des estampes des trois graveurs et enfin une liste alphabétique réunissant les estampes de Pierre, Pierre-Imbert et Claude Drevet. Quant au troisième volume, il rassemble en annexe des documents d'archives et des reproductions propres à apporter des éclaircissements ou des informations jugées nécessaires, ainsi qu'une liste des peintres d'après lesquels les Drevet ont gravé et, pour écarter toutes confusions et erreurs, une liste des estampes ne portant que l'*excudit* et l'adresse de Pierre Drevet.

La constitution d'un nouveau catalogue raisonné s'imposant, j'ai, en priorité, exploré le fonds du Département des estampes et de la photographie de la Bibliothèque nationale de France, dont la Réserve offre les plus belles estampes des Drevet. Je n'ai trouvé ici que peu d'états nouveaux. En revanche, en recherchant systématiquement dans les cotes N2 folio et N3 folio, j'ai trouvé quelques états supplémentaires et deux portraits inconnus des catalogues des XVIII^e, XIX^e et XX^e siècles : celui de l'abbé *Jean Desmoulins* (cat. *P. Dr.*, n° 72), d'après Liébault (actif entre 1731-1752) et celui du père *Sébastien-Joseph Du Cambout de Pontchâteau* (cat. *P. Dr.*, n° 73), d'après Jean Jouvenet (1644-1717). Le premier avait été indiqué par l'Abbé Lelong¹ et le second figurait dans les notes manuscrites de Mariette².

¹ Lelong 1775, p.178.

La cote AA4 m'a permis de découvrir un quatrième état inédit du *Portrait de Louis XIV* (cat. *P. Dr.*, n° 18), d'après Poerson. Les cotes se rapportant au nom du peintre ont été intéressantes de même que la cote N5 pour les grands formats. À la cote AA6 j'ai retrouvé cinq thèses qu'il m'a été donné de consulter autrement que par microfilm, ce dont je remercie les conservateurs du Département des estampes. Les s.n.r. et les grands s.n.r., qui rassemblent des doubles, n'ont apporté que peu de nouveauté. De nombreux états ont été ainsi trouvés qui sont signalés dans le catalogue par la mention : « État non décrit à ce jour ». Le site de l' Arsenal de la bibliothèque nationale de France conserve également des estampes des Drevet.

J'ai encore conduit mes recherches dans ce même Département des estampes, tant dans l'œuvre des Drevet que dans celui des graveurs dont l'influence sur Pierre Drevet avait été déterminante, comme Germain Audran, Girard Audran, Robert Nanteuil, Antoine Masson, Étienne Picart le Romain, Gérard Edelinck, Jean-Louis Roullet ... J'ai également étudié l'œuvre de ses élèves et après eux, de ses émules du XVIII^e siècle tels que Jean Daullé, Edme Petit, François-Bernard Lépicié, Johann Georg Wille, Georg Friedrich Schmidt...

Mes enquêtes auprès d'un grand nombre de musées et de bibliothèques en France et à l'étranger ont été bénéfiques, tant pour l'apport d'états nouveaux que pour obtenir une vue d'ensemble de la circulation des estampes. La Bibliothèque de l' Arsenal à Paris et la Bibliothèque municipale de Lyon conservent des portraits gravés par les Drevet. Les estampes sont classées au nom du modèle et il faut donc faire sortir un nombre considérable de portraits pour repérer les œuvres recherchées. J'ai aussi retrouvé à la Bibliothèque Sainte-Geneviève de Paris ainsi qu'à la Bibliothèque municipale de Lyon quelques ouvrages pour lesquels Pierre Drevet ou son fils avaient gravé des portraits.

Je me suis déplacée à Vienne (Autriche), à Rome et à Londres. Les recherches à Vienne et à Rome ont été profitables à l'œuvre de Pierre-Imbert et à celui de Claude, qui se sont enrichis de quelques estampes, ainsi qu'à l'œuvre de Pierre qui s'est vu augmenté de quelques états nouveaux.

Les investigations entreprises à l'Albertina et au Cabinet des Estampes de l'Académie des Arts plastiques de Vienne³, ont permis de retrouver la *Déposition de Croix*⁴ gravée par Claude Drevet (cat. *Cl. Dr.*, n° 3), d'après Jean Jouvenet ainsi qu'un second état inédit comportant une légende, pour le *Jésus-Christ couronné d'épines* d'après Anton Van Dyck (cat. *Cl. Dr.*, n° 1), également gravé par Claude. Exécuté par Pierre-Imbert Drevet, le *Petit Christ au Jardin*⁵ (cat. *P.-I. Dr.*, n° 10), d'après l'idée de trois peintres, Charles Le Brun, Jean Jouvenet et Jean Restout, a été retrouvé à l'Albertina ; la signature manuscrite de Pierre-Imbert qui se lit dans l'image et à la loupe, ne laisse planer

² Mariette, *Abecedario*, IV, pp. 148-150.

³ Vienne, Akademie der Bildenden Künste, Kupferstichkabinett.

⁴ Mariette 1740-1770, III, f° 49 v°, n° 16.

⁵ *Catalogue de la vente de Claude Drevet 1782*, p. 23, n° 246.

aucun doute sur l'attribution.

Cependant, certains états cités par Ambroise Firmin-Didot comme se trouvant à la « Bibliothèque impériale de Vienne » n'ont pas été retrouvés, que ce soit à l'Albertina ou au cabinet des estampes de l'Akademie der Bildenden Künste. L'explication qui m'en a été donnée serait que le remembrement à l'Albertina des biens et des collections des Habsbourg, nationalisés en 1918, n'aurait pas encore été totalement terminé. Il faudra donc, pour le moment, s'en remettre au catalogue d'Ambroise Firmin-Didot pour le petit nombre d'états qu'il signale comme étant conservés à la « Bibliothèque impériale de Vienne » et que je n'ai pas retrouvés.

À Rome, les recherches faites à la Farnésine ont eu pour résultat heureux la trouvaille de deux estampes gravées par Pierre-Imbert, perdues jusqu'à maintenant, l'une, *l'Entrée triomphale de Jésus à Jérusalem*⁶ (cat. *P.-I. Dr.*, n° 7), d'après Vleughels, citée dans le catalogue de la vente de Claude Drevet et par Charles Le Blanc, l'autre, *la Montée de Jésus-Christ au calvaire*⁷ (cat. *P.-I. Dr.*, n° 11), d'après Antoine Dieu, citée uniquement dans le catalogue de la vente de Claude Drevet. Cette dernière estampe avait été attribuée à Claude Drevet par Mariette, alors que la signature manuscrite de Pierre-Imbert dans l'image est lisible à la loupe.

Au British Museum ainsi qu'au Victoria and Albert Museum de Londres, de nombreux états nouveaux ont été identifiés, parfois cités dans certains catalogues du XIX^e siècle et non retrouvés jusqu'ici ou parfois inconnus.

De grands musées français, européens et américains ainsi que des bibliothèques ont donné suite à mes courriers en apportant souvent des réponses instructives. Ainsi, *la Présentation de la Vierge au Temple* (cat. *P.-I. Dr.*, n° 4), d'après Le Brun, retrouvée à la fois au Département des estampes de la Bibliothèque nationale de France, à Dresde⁸, à Francfort⁹ et à Philadelphie a permis son attribution à Pierre-Imbert, comme l'avait indiqué Mariette¹⁰. Deux œuvres de jeunesse du même graveur ont été retrouvées et ont pu lui être attribuées. Il s'agit de *la Sainte Famille, ou le parfait modèle de toutes les familles chrétiennes* (cat. *P.-I. Dr.*, n° 6), d'après Antoine Dieu, conservée à Dresde¹¹ et de *la Dernière Cène*, (cat. *P.-I. Dr.*, n° 8), d'après Raphaël, conservée dans plusieurs musées européens¹².

⁶ Mariette 1740-1770, III, f° 49 v°, n° 13.

⁷ Mariette 1740-1770, III, f° 39, n° 88.

⁸ Staatliche Kunstsammlungen Dresden, Kupferstichkabinett.

⁹ Städelsches Kunstinstitut, Kupferstichkabinett.

¹⁰ Mariette 1740-1770, III, f° 49 v°, n° 13.

¹¹ Staatliche Kunstsammlungen Dresden, Kupferstichkabinett.

¹² Conservée à Bologne, Biblioteca Universitaria ; Londres, V&A ; Vienne, Akademie der Bildenden Künste, Kupferstichkabinett.

Ainsi ont été retrouvés, le premier état avant toute lettre du *Sacrifice d'Abraham* (cat. *P. Dr.*, n° 1), d'après Antoine Coyvel¹³, le premier état, cité par Firmin-Didot de *Louis XIV* en buste dans un ovale (cat. *P. Dr.*, n° 20), d'après Drevet et Rigaud¹⁴, le premier état avant les prénoms du peintre et du graveur, du portrait de *Jean-Paul Bignon* (cat. *P. Dr.*, n° 55), d'après Rigaud¹⁵ ...

On observe, qu'exceptés deux portraits gravés par Pierre Drevet identifiés au département des estampes de la Bibliothèque nationale de France, les estampes retrouvées à Vienne et à Rome concernent uniquement des sujets religieux gravés par Pierre-Imbert et Claude Drevet.

Les investigations menées au service de Documentation du département des Peintures du musée du Louvre ont été une contribution précieuse dans la recherche des œuvres en rapport avec les gravures. Le Département des arts graphiques du même musée m'a également permis d'examiner les superbes dessins du *Sacre de Louis XV*¹⁶, sans trouver toutefois de dessins réalisés par les Drevet.

En dehors de ces investigations, mes recherches se sont appuyées, en priorité, sur les sources manuscrites dépouillées aux Archives nationales, aux Archives départementales du Rhône et aux Archives municipales de Loire-sur-Rhône. Des cotes des Archives nationales m'étaient connues pour les avoir puisées dans le Rambaud¹⁷ ou chez R.-A. Weigert, comme *l'Inventaire après décès de Pierre-Imbert Drevet* ou encore le *Testament de Pierre Drevet*¹⁸, à la suite de quoi j'ai trouvé moi-même celui de son épouse. D'autres m'ont été données par monsieur Maxime Préaud et madame Corinne Le Bitouzé ; d'autres enfin que j'ai trouvé, on peut le dire, par hasard, comme le « dépost de billet » du 13 janvier 1724 par Pierre Drevet concernant la somme de six cents livres lui restant dues par MM. Du Clos Bossart pour la gravure du portrait du *Comte de Toulouse* et la fourniture du papier de huit cent thèses (cat. *P. Dr.*, n° 37)¹⁹, ou encore la suite des quittances données soit à Pierre, soit à Claude Drevet pour l'achat de la maison de la rue du Sépulcre. Ces trouvailles démontrent qu'une recherche systématique dans les liasses des Archives nationales aurait probablement apporté un complément d'éléments biographiques à mon travail, mais j'ai dû faire le choix de réduire le temps passé à cette recherche pour m'attacher à la réalisation du catalogue des estampes.

¹³ Londres, BM, French XVIII^e, à *P. Drevet, mounted*.

¹⁴ Vienne, Albertina.

¹⁵ Londres, V&A.

¹⁶ Claude Drevet a gravé l'un des portraits de ce recueil, voir cat. n° 14.

¹⁷ Rambaud 1964-1971, vol. I et II.

¹⁸ Weigert 1938, pp. 217-246.

¹⁹ A.N., m.c., ET/XLIX/509.

Les Archives départementales du Rhône ont permis, à partir de contrats de mariages, de testaments ou de quittances concernant les membres de la famille Drevet, non seulement de reconstituer une généalogie mais d'obtenir des précisions sur les mœurs et les coutumes de ces familles d'origine paysanne, disposant de certains biens. M. Georges Chavas de Vienne (Isère), a eu l'amabilité de me donner des cotes à partir desquelles j'en ai trouvé d'autres et ai pu mener mes recherches. J'ai, en particulier, mis au jour un pouvoir signé par Pierre Drevet, ajouté au contrat de mariage de son frère aîné Antoine du 8 janvier 1684²⁰ qui le qualifie de graveur et qui tendrait à confirmer que celui-ci se trouvait à Paris à cette époque.

Sur les conseils de Jal²¹, Firmin-Didot avait écrit aux Archives municipales de Loire-sur-Rhône et obtenu la date de naissance de Pierre Drevet²². J'ai procédé à une recherche systématique dans les registres paroissiaux conservés aux Archives municipales de Loire, bien que Jean-Claude Rolland²³ ait déjà donné des indications sur Claude Drevet et, Edmond Brébion²⁴ sur les frères et sœurs de Pierre et ceux de Claude. Par ces recherches, j'ai pu relever le baptême de la mère de Pierre Drevet à Loire et trouver à cette famille un enfant supplémentaire mort en bas âge, qui fait de Pierre Drevet le neuvième et dernier enfant de la famille et non le huitième. Un tableau récapitulatif des dates de baptême est joint aux annexes²⁵.

J'ai aussi noté l'existence à Loire du maître d'école Louis Rigaud qui apparaît à plusieurs reprises dans les registres paroissiaux ce qui m'a permis de déterminer les dates de sa présence dans cette paroisse²⁶.

Le Département des Manuscrits de la Bibliothèque Nationale qui aurait mérité, sans doute, de plus nombreuses investigations de ma part, m'a cependant donné de découvrir quelques documents, surtout quatre quittances de rentes de l'Hôtel de ville de Paris sur les Aides et Gabelles pour un capital engagé par Pierre Drevet dès 1688 ainsi que le billet d'enterrement du graveur du 10 août 1738²⁷. Les trois plaidoyers du procès des héritiers Drevet en 1742 ont été également retrouvés dans le fonds *Joly de Fleury*²⁸. La

²⁰ A. D. R., Burlat not. à Givors, 3E 2280 f° 8-10.

²¹ Jal 1867, pp. 505-506.

²² Firmin-Didot 1876, pp. III-V.

²³ *Courrier de l'Art* 1889. Jean-Claude Rolland était un descendant d'une sœur de Claude Drevet.

²⁴ Brébion 1891.

²⁵ Annexes, vol. III, p. 4.

²⁶ Guigue 1902, I, p. 418.

²⁷ Ms. fr., 27514, pièces originales, 1030 à *Drevet*, voir annexes, vol. III, p. 32.

²⁸ Ms. fr., 2331, *Joly de Fleury*. Les cotes de ces documents se trouvent dans la *Bibliographie*, vol. I.

consultation des privilèges accordés par le roi a eu l'avantage d'alimenter quelques notices concernant particulièrement des historiens. Mes investigations dans le *Fichier Laborde* ont répondu à mes recherches sur les parrainages de Pierre Drevet et de son épouse et j'ai découvert également que Pierre et Pierre-Imbert avaient été témoins aux mariages de deux de leurs servantes.

Les sources imprimées ont été assez nombreuses pour permettre la mise en œuvre de ce travail, qu'elles reposent sur des éléments biographiques et historiques comme les dictionnaires Bayle²⁹, Moreri³⁰, Saugrain³¹, Pernet³², Watelet et Lévesque³³, les *Histoire d'Angleterre*³⁴, et *Histoire de la France sous Louis XIV*³⁵ par Isaac de Larrey, les *Mémoires de Saint-Simon*³⁶, les *Mémoires d'artistes*, les articles du *Mercur de France* ou qu'elles soient spécifiques à la gravure, comme la *Liste alphabétique des portraits françois* de l'abbé Jacques Lelong³⁷.

Le XVIII^e siècle a vu également apparaître bon nombre de catalogues, manuels, notices ou dictionnaires relatifs à la gravure. Parmi ceux-ci, se trouvent le *Dictionnaire des graveurs anciens et modernes* de Basan³⁸, les *Notizie istoriche Degl'intagilatori* de Gori Gandinelli³⁹, le *Dictionnaire raisonné des artistes dont nous avons des estampes* par le baron Heineken⁴⁰, les *Notices générales des graveurs divisés par Nations* par Huber⁴¹, sans oublier le *Dictionnaire des artistes parisiens* de l'abbé de Fontenai⁴² ...

²⁹ Bayle 1734.

³⁰ Moreri 1674- 1759.

³¹ Saugrain 1726.

³² Pernet 1757a, 1757b.

³³ Watelet et Lévesque 1792.

³⁴ Larrey 1707-1713.

³⁵ Larrey 1718.

³⁶ Voir Coirault 1985.

³⁷ Lelong 1775-1778.

³⁸ Basan 1767.

³⁹ Gori Gandinelli 1771.

⁴⁰ Heineken 1778.

⁴¹ Huber 1787.

⁴² Fontenai 1776.

Parallèlement à ce travail sur les sources du XVIII^e siècle, j'ai comparé cinq ouvrages essentiels à l'étude de l'œuvre des Drevet, qui sont les *Notes manuscrites* de Pierre-Jean Mariette⁴³, les notes de Van Hulst qui a approché Hyacinthe Rigaud⁴⁴, le *Livre de raison* du peintre⁴⁵, la liste de l'abbé Lelong, et les *Procès-verbaux de l'Académie*⁴⁶. Ces comparaisons ont fréquemment apporté des éclaircissements, tant sur la datation de l'estampe et du tableau que sur l'attribution du cuivre gravé.

Le métier d'éditeur et de marchand d'estampes de Pierre Drevet apparaît clairement au travers de l'étude du *Catalogue de la vente de Claude Drevet* de 1782 et de sa comparaison avec *l'Inventaire après décès de Pierre-Imbert Drevet* de 1739⁴⁷, inventaire que j'ai consulté en priorité aux Archives nationales et dont la transcription qu'en a fait R.-A. Weigert a servi considérablement mes recherches. L'étude et la comparaison de ces deux sources n'ont pas toujours été concluantes, l'inventaire étant moins détaillé que le catalogue et comportant des classements en portefeuilles que l'on ne peut analyser.

L'exemplaire du catalogue de la vente de Claude Drevet conservé à la Bibliothèque Doucet à Paris, présente les prix inscrits face à chacun des tableaux, à chacun des dessins et des cuivres et à chacune des estampes ; il n'a permis cependant d'effectuer qu'un nombre minime de comparaisons avec les estimations de l'inventaire après décès de Pierre-Imbert Drevet en raison des regroupements d'estampes ou de cuivres.

Les études du XIX^e siècle ont publié de précieux documents de la fin du XVII^e siècle et du XVIII^e siècle, documents qui ont bénéficié à l'étude de la vie et de l'œuvre des Drevet, à la connaissance des graveurs et de la gravure en général, des artistes et des coutumes de l'Académie à cette époque. Tels sont les *Mémoires inédits sur la vie et les ouvrages des membres de l'Académie Royale de Peinture et de Sculpture*⁴⁸, le *Journal* du marquis de Dangeau⁴⁹, les *Comptes des bâtiments du roi*⁵⁰, le *Journal et les Mémoires* de Johann Georg Wille⁵¹, les écrits de Charles-Nicolas Cochin le fils⁵²,

⁴³ Mariette 1740-1770, BNF, Est., Ya². 4, rés., in-fol., microfilm R 064879 à 070199.

⁴⁴ Voir Dussieux, Soulié, Chennevières, Mantz, Montaignon 1854.

⁴⁵ Roman 1919.

⁴⁶ Voir Dussieux 1851-1852 et Dussieux et coll. 1854.

⁴⁷ A. N., m. c., ET/LX/266 et Weigert 1938, pp. 223-246.

⁴⁸ Dussieux, Soulié, Chennevières, Mantz, Montaignon 1854.

⁴⁹ Voir Soulié, Dussieux, Chennevières, Mantz, Montaignon 1854.

⁵⁰ Voir Guiffrey 1881-1901.

⁵¹ Voir Duplessis 1857.

⁵² Voir en particulier Bosse 1745.

l'étude sur la *Famille des Drevet*⁵³ ou encore les travaux de H.-Th.-M. Herluison sur les *Actes d'état civil d'artistes français*⁵⁴ ...

Les études du XX^e siècle, concernant la gravure et la peinture, sont d'ordre plus général, mais leur contribution a été indispensable à l'aboutissement de cette thèse, tant pour les informations qu'elles proposent et qui ont permis d'enrichir les notices, que pour placer l'œuvre des Drevet dans l'environnement qui était le leur, celui des graveurs de la rue Saint-Jacques au XVII^e siècle⁵⁵ puis au XVIII^e siècle⁵⁶, celui des éditeurs et des imprimeurs⁵⁷ ou celui des peintres⁵⁸.

La bibliographie du XX^e siècle, relative aux études historiques, sociologiques et scientifiques apporte un complément d'information non négligeable sur les mœurs et coutumes de la société des XVII^e et XVIII^e siècles, permettant d'éclairer et d'illustrer la vie et la carrière des Drevet. Des éléments biographiques sur les personnages portraitureés ou sur les commanditaires ont également été relevés, profitables aux différentes notices du catalogue.

Le catalogue des estampes a été établi selon deux catégories : les gravures interprétant la peinture d'histoire et les gravures interprétant le portrait. Dans le premier cas, il s'agit de sujets d'histoire religieuse et profane. En ce qui concerne les portraits, le parti que j'ai pris de ne pas les cataloguer par ordre alphabétique ou par ordre chronologique peut paraître inhabituel. Les portraits étant historiés, ma préférence est allée au classement par catégories sociales, élargissant ainsi les paramètres des recherches, de la simple étude de l'estampe et de son modèle peint à des données historiques et sociologiques intéressantes. J'ai en outre respecté le classement généralement employé pour les portraits : les saints, les papes, les rois... arrivant en premier, puisant, pour le reste, dans la hiérarchisation de Saint Simon⁵⁹ et le *Dictionnaire des Institutions de la France aux XVII^e et XVIII^e siècles*⁶⁰, les renseignements indispensables à cette classification.

Les portraits sont donc ordonnés par catégories sociales et par ordre alphabétique à l'intérieur de chaque classe. Pour compléter cet ordonnancement, un index chronologique

⁵³ Voir Brébion 1891, pp. 262-274.

⁵⁴ Voir Herluison 1873.

⁵⁵ Voir Grivel 1986.

⁵⁶ Voir Le Bitouzé 1986.

⁵⁷ Voir Préaud et coll., 1987.

⁵⁸ Quelques monographies ont été à la source de renseignements sur les peintres, mais ce sont surtout des catalogues de musées ou d'expositions qui ont permis la localisation des tableaux.

⁵⁹ Saint Simon 1675-1755, repr. Coirault 1985.

⁶⁰ Marion 1968.

de l'œuvre des Drevet est inséré dans les annexes.

Les notices sont rédigées selon un même schéma. On trouvera un numéro face au titre issu soit de la lettre, soit de sources manuscrites, soit de sources imprimées. Puis vient le nom du peintre d'après lequel la gravure a été réalisée. Suivent la date avérée ou estimée de la gravure et la technique avec laquelle elle a été exécutée, puis les dimensions de l'estampe, qui sont données au trait carré et à la cuvette, d'après l'exemplaire de l'état décrit. Le relevé exact de la lettre est ensuite transcrit et, s'il y a lieu, la traduction des textes en latin est donnée. Une courte description de l'estampe s'ensuit ainsi que la lecture des armoiries. Mes efforts de recherche ont porté en effet sur la lecture des armoiries qui ont été à l'origine de précieux renseignements tant sur le personnage que sur sa famille. Ces indications ont permis parfois la datation de l'estampe ou souvent rectifié certaines erreurs par l'étude attentive des couronnes surmontant les armes ou de la distinction faite entre les chapeaux ecclésiastiques. J'ai consulté pour cela, des ouvrages dont la réputation n'est plus à mettre en doute, comme ceux des pères Anselme⁶¹ et Menestrier⁶², l'*Armorial Général de la France* de d'Hozier⁶³ ou encore l'*Armorial* d'Henri Jouglas de Morenas⁶⁴.

Les états sont ensuite décrits en indiquant, pour chacun d'eux, les lieux de conservation. Lorsqu'un état est inédit, la mention « non décrit à ce jour » le qualifie. La plupart du temps, les bibliothèques et les musées se sont fondés sur les descriptions d'Ambroise Firmin-Didot pour identifier les états de leurs estampes ; c'est pourquoi on trouvera la mention « correspondant à l'état N... de Firmin-Didot », lorsqu'un état inédit ou supplémentaire viendra s'ajouter à la liste de Firmin-Didot. La mention « Épreuves non consultées » correspond aux estampes dont je connais l'existence sans les avoir vues, et dont les états n'ont pas été identifiés par les bibliothèques ou les musées dans lesquels elles sont conservées.

Dans la majeure partie des cas, une biographie de la personne portraiturée a été dressée à partir, autant que possible, de sources imprimées. Il en est de même pour le commanditaire, lorsque celui-ci est connu. Vient ensuite une courte biographie du peintre.

J'ai généralement mentionné, lorsqu'elle était connue, la localisation du tableau original ou des copies qui ont peut-être servi à la gravure, en indiquant, lorsque cela était possible, leur date, leur numéro d'inventaire et leurs dimensions. La recherche des œuvres en rapport avec la gravure a donné lieu à de multiples investigations. Dans le meilleur des cas, le tableau original est conservé dans un musée, en France ou à l'étranger, mais plus fréquemment on ne retrouve que des répliques ou des copies. Il arrive que, perdu ou conservé dans des collections particulières non identifiées, le tableau ne soit connu que par la gravure des Drevet ou que les renseignements ont fait défaut.

⁶¹ Anselme 1726, et Potier de Courcy 1884-1890, vol. IV, IX.

⁶² Menestrier 1688, repr. 1976.

⁶³ Hozier(D') 1738.

⁶⁴ Jouglas de Morenas 1934.

Mes nombreux courriers adressés à des musées, congrégations, évêchés, mairies, paroisses et particuliers ont parfois été salués par des résultats positifs. Mes recherches dans les banques de données informatisées, européennes ou américaines m'ont renseignée sur deux ou trois tableaux ou sur d'autres dont la localisation était déjà connue. Les recherches dans les monographies de peintres ont parfois répondu à mes interrogations, mais il s'agissait, bien entendu, de grands peintres, comme Jean Jouvenet⁶⁵, Antoine Coypel⁶⁶ et son fils Charles-Antoine Coypel⁶⁷, Nicolas de Largillierre⁶⁸, François de Troy⁶⁹... Je me suis tournée vers des monographies régionales pour les peintres qui n'avaient pas travaillé longtemps à Paris. Malgré tout, je dois reconnaître que ces multiples investigations n'ont pas toujours été couronnées de succès et que les résultats sont lacunaires. La consultation des catalogues raisonnés, aujourd'hui en cours de réalisation, de l'œuvre de *François de Troy* et de celui de *Nicolas de Largillierre* par monsieur Dominique Brême ainsi que de celui de *Hyacinthe Rigaud* par madame Ariane James, aurait été du plus grand intérêt pour cette étude.

Sont donnés, ensuite, les informations et les commentaires sur la gravure et un essai de datation ainsi que des indications sur des gravures en rapport avec l'estampe. L'ensemble de ces recherches forme un tout, nécessaire non seulement à l'identification de l'estampe, à sa datation, mais aussi à sa signification et à sa portée dans l'histoire de l'époque et l'histoire de l'art. Suit une liste bibliographique des ouvrages qui ont servi à l'identification de l'estampe et de son modèle ainsi qu'à leur histoire. Pour terminer on trouve les catalogues de ventes et des expositions.

En ce qui concerne la datation de l'estampe à laquelle je me suis efforcée de conclure lorsqu'un millésime n'était pas inscrit dans la lettre, je me suis référée aux différentes adresses de Pierre Drevet, procédé cependant inefficace pour la longue période allant de Noël 1702 jusqu'en juillet 1726, pendant laquelle les travaux qui sortent de l'atelier de Pierre Drevet portent l'adresse de la rue Saint-Jacques « A l'Annonciation ». J'ai donc dû me fier soit à l'œuvre du peintre, soit à la biographie du modèle, à ses lettres de noblesse, à ses armoiries, soit à la biographie du commanditaire, soit à la date de l'édition lorsqu'il s'agissait d'une estampe gravée pour un recueil. Généralement la date donnée à l'estampe est celle du tirage, mais il se peut que la gravure ait été commencée longtemps auparavant.

Les portraits gravés d'après Rigaud qui ne présentent pas de millésime dans la lettre et pour lesquels les procédés de recherches décrits au paragraphe précédent sont inexistantes, ont été datés d'après les appréciations de Van Hulst et de l'abbé Lelong. Lorsqu'il y a divergence entre les deux auteurs, j'ai donné la préférence aux indications de

⁶⁵ Schnapper1974.

⁶⁶ Garnier 1989.

⁶⁷ Jamieson 1930.

⁶⁸ Pascal 1928.

⁶⁹ Brême 1997.

Van Hulst qui était un ami de Rigaud et qui avait travaillé avec lui.

Les attributions soit à Pierre Drevet, soit à son fils, ont parfois posé un problème que j'ai tenté de résoudre par une étude minutieuse de l'estampe. Ainsi ont été ré-attribués à Pierre Drevet par rapport au catalogue de Firmin-Didot, les portraits de *Dom Arnoul de Loo* (cat. *P. Dr.*, n° 78), d'après Jean Jouvenet et de *François-Paul Neufville de Villeroy* (cat. *P. Dr.*, n° 80), d'après Jean-Baptiste Santerre. En revanche, on doit attribuer à Pierre-Imbert l'immense travail de finition pour le portrait de *Louis XV enfant, en tenue d'apparat* (cat. *P. Dr.*, n° 122/I), d'après Rigaud.

La part importante prise par l'histoire dans cette étude, nécessite de tracer à grands traits les événements marquants de l'histoire de la France vécus par les Drevet, car leur œuvre en est imprégné. Celui-ci pourrait, à lui seul, illustrer un abrégé de l'« Histoire de la France » de 1688 à 1750 environ, sous les règnes de Louis XIV puis de Louis XV, en passant par la Régence de Philippe II d'Orléans.

Pierre arrive à Paris un an ou deux avant la révocation de l'Édit de Nantes par Louis XIV en 1685, révocation qui affectera certains artistes. Un survol rapide des faits qui jalonnent le règne de ce roi à partir de cette date, met en relief une difficile séquence de l'histoire de la France, que Pierre d'abord, puis Pierre-Imbert et Claude ensuite, verront se dérouler jusqu'à la mort du roi en 1715, faits qui marqueront la France tant sur le plan de la politique intérieure et extérieure que sur les plans religieux, économique et artistique⁷⁰. Les guerres conduites dans les dix dernières années du XVII^e siècle, qu'elles soient suivies de victoires ou de défaites, ont vidé les caisses de l'État⁷¹, engendré l'appauvrissement du peuple à Paris et en province et généré [l'] « accroissement d'impôts anciens, [et la] création d'impôts nouveaux....⁷² ». La famine qui sévit durant l'année 1693-1694, ajoute encore à ces malheurs une détresse et une mortalité effroyables⁷³. Les traités de la paix de Ryswick en 1697, sous l'arbitrage de la Suède, ont affaibli la France dans ses frontières et dans son commerce⁷⁴. En 1702 débute la guerre de succession d'Espagne qui se terminera en 1715 par les traités de la paix d'Utrecht⁷⁵. Le terrible hiver 1709 entraîne une seconde famine et une grande misère dans tout le pays⁷⁶. Les mesures impitoyables prises⁷⁶ par le roi contre les

⁷⁰ Voir cat. *P. Dr.* n° 18, *Portrait de Louis XIV*, d'après Charles-François Poerson.

⁷¹ Voir cat. *P. Dr.* n°^{os} 27, 28, portraits du grand dauphin *Louis de France* et du *Duc de Bourgogne*. Voir également cat. *P. Dr.* n°^{os} 32 à 37.

⁷² Voir Goubert 1991, p. 235.

⁷³ Les portraits de Louis XIV, encore jeune, gravés par les Nanteuil, Masson, Vallet... avaient été relayés par les portraits du roi plus âgé des années 1690-1700. Les trois portraits du roi gravés par Pierre Drevet à cette époque — en particulier celui d'après Charles François Poerson annoncé par le *Mercure Galant* et largement diffusé, — arrivent opportunément pour redonner de l'éclat à l'image ternie du roi.

⁷⁴ Voir *Portraits des Rois et Reine de Suède* ainsi que celui de *Lillienstedt*, cat. *P. Dr.*, n°^{os} 24, 25, 26 et 62.

⁷⁵ Philippe V d'Espagne conserve la couronne d'Espagne mais renonce à celle de la France. Voir catalogue *P. Dr.*, n° 16.

protestants, la lutte contre le jansénisme, affectent le climat religieux, chacun devant exprimer sa foi selon celle du roi « très chrétien⁷⁷ ». Le despotisme du souverain génère une administration centralisée et une cour plus ou moins asservie, dans l'attente de grâces, de récompenses et de reconnaissance. Les prélats — cardinaux, évêques, abbés — n'échappent pas à cette règle ; les magistrats, conseillers au parlement, avocats se succèdent de père en fils, ou transmettent leur charge à un frère ou à un neveu, les portraits historiés de Pierre Drevet témoignant de ce fait. Jusqu'à sa mort, le roi règnera à Versailles.

Le manque d'argent se faisant sentir, on observe une réduction des commandes royales en ce qui concerne les arts, florissant au temps de Colbert et de Le Brun pour Versailles ou pour les maisons royales. Les artistes répondent donc de plus en plus aux demandes de riches particuliers⁷⁸. Dans la querelle des Poussinistes et des Rubénistes, la couleur domine face au dessin. On retrouve dans les œuvres religieuses reproduites par les trois Drevet des tableaux de Jean Jouvenet (Rouen, 1644-Paris, 1717) ou d'Antoine Coypel (Paris 1661-id. 1722). Les trois grands portraitistes et coloristes que sont François de Troy, Nicolas de Largillierre et Hyacinthe Rigaud font recette à la cour, dans la bourgeoisie et dans le clergé. Ces peintres sont à l'origine de l'essentiel de l'œuvre des Drevet. Ils seront relayés par une autre génération, celle des Van Loo ou Charles-Antoine Coypel. L'œuvre des Drevet reflète ainsi et en quelque sorte, une partie de la vie artistique, politique et sociale ; il peut être considéré comme l'illustration d'une « histoire de la société nantie » de 1688 à 1749, date de la dernière gravure de Claude Drevet⁷⁹.

Quant à la gravure, elle avait obtenu un regain de considération déjà en 1655, lorsque l'Académie décidait de l'inscrire parmi les arts majeurs et d'accueillir en son sein graveurs au burin et aquafortistes et depuis 1660, par les différents édits du roi donnant aux graveurs l'entière liberté d'exercer leur métier⁸⁰.

Cependant, les Drevet ont connu une autre face de l'histoire de la France avec l'arrivée au pouvoir du régent Philippe II d'Orléans en 1715, puis l'avènement de Louis XV en 1722. Un esprit de liberté s'instaure à la cour, la critique des institutions est courante dans les salons où sont invités écrivains et artistes ; les mœurs deviennent plus libres, influençant l'art. Les années 1718 à 1720 n'ont pas été sans marquer l'histoire des français avec l'instauration du système de John Law⁸¹ et sa banqueroute, scandale qui a profondément renouvelé la société⁸².

⁷⁶ Cette année là Pierre Drevet ne grave qu'un seul portrait, celui de l'évêque *Jean Louis de la Bourdonnaye* (cat. P. Dr. n° 77).

⁷⁷ Voir notice concernant le père *Antoine Arnauld* (cat. P. Dr., n° 65).

⁷⁸ Voir Weigert 1962.

⁷⁹ *Le Portrait du Cardinal Henry Oswald de La Tour d'Auvergne*, cat. Cl. Dr., n° 11.

⁸⁰ A. N., Maison du roi, O₁. 1050 ; O₁. 22119 : 1692, 1694, 1695, pièces 38, 42, 43.

⁸¹ Voir Barbier 1866, t. I, vol. I, pp. 451-463.

Si Pierre Drevet a réalisé la majeure partie de ses chefs-d'œuvre sous le règne de Louis XIV, la Régence allait voir s'épanouir l'art de Pierre-Imbert Drevet et le début du règne de Louis XV, celui de Claude Drevet. Ces trois graveurs entrent donc de plain-pied également dans l'actualité politique du XVIII^e siècle, avec les portraits d'après Rigaud, du vieux roi en tenue d'apparat (cat. *P. Dr.*, n° 21), du *Maréchal de Villars* (cat. *P. Dr.*, n° 53), de *Louis XV enfant, en tenue d'apparat* (cat. *P. Dr.*, n° 122/1), du *Duc Louis d'Orléans* (cat. *P.-I. Dr.*, n° 20), d'après Charles-Antoine Coyvel, des Premiers ministres *Guillaume Dubois* (cat. *P.-I. Dr.*, n° 21), d'après Rigaud, *Louis-Henri de Bourbon, prince de Condé* (cat. *P. Dr.*, n° 29), d'après Pierre Gobert, *André-Hercules de Fleury* (cat. *P. Dr.*, n° 125/IV), d'après Rigaud, du ministre d'État *Claude Le Pelletier* (cat. *P. Dr.*, n° 61), d'après Pierre Mignard, du secrétaire d'État à la guerre *Claude Le Blanc* (cat. *P.-I. Dr.*, n° 28), d'après Adrien Le Prieur, des Contrôleurs généraux des finances *Charles Dodun* (cat. *P. Dr.*, n° 126/V), d'après Rigaud et *Michel-Robert Le Pelletier des Forts* (cat. *Cl. Dr.*, n° 14), d'après Dullin et Perrot ainsi que du financier *Samuel Bernard* (cat. *P.-I. Dr.*, n° 25), d'après Rigaud... Les scandales sont nombreux à cette époque et ternissent quelque peu des réputations en vue telles que celles du Régent, de Louis-Henri de Bourbon, Claude Le Blanc, Charles Dodun, Claude Le Pelletier, Samuel Bernard...⁸³

Si cette thèse doit apporter un complément d'informations sur l'œuvre de Pierre Drevet, sur celui de Pierre-Imbert et de Claude Drevet, complément accompagné d'une analyse esthétique de leur manière, elle devrait être aussi une ouverture sur la spécificité de la gravure d'interprétation au burin de la fin du XVII^e siècle et du XVIII^e siècle.

Elle se doit également d'inscrire l'œuvre de ces trois graveurs dans le paysage politique, social et artistique, en un mot historique de cette époque, pour une meilleure compréhension du rôle donné à l'estampe et ses répercussions en Europe.

Se présentant également comme une modeste contribution aux travaux de recherches sur les graveurs des XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles de l'équipe lyonnaise du C.N.R.S. UMR 5190 associé au département d'histoire de l'art et archéologie de l'Université Lumière Lyon 2, cette thèse se verrait bien entrer dans un processus d'incitation aux recherches monographiques sur les graveurs d'interprétation au burin.

⁸² Voir Janneau 1967.

⁸³ Voir Barbier 1866, t. I, vol. I.

PREMIÈRE PARTIE. L'enfance à Loire et les débuts de Pierre Drevet à Lyon et à Paris

I. les origines familiales de pierre drevet

1. Givors, Bans et Loyre ⁸⁴

Pierre Drevet, né à Loire-sur-Rhône au hameau de la Moussière le 20 juillet 1663, est baptisé le même jour *à la maison, propter imminens mortis periculum*. La cérémonie officielle du baptême a lieu à l'église de Loyre le 16 août suivant ⁸⁵, lorsque la santé de l'enfant est rétablie. Bon nombre de biographes ont cru Pierre Drevet originaire de Lyon. C'est une erreur due soit à la mention « marchand à Lion » qualifiant Étienne Drevet, père

⁸⁴ Ancienne dénomination de Loire-sur-Rhône.

⁸⁵ A. M. Loire-sur-Rhône, *registres paroissiaux*, 1663, f ° 93, voir annexes, vol. III, p. 8.

de Pierre, dans le contrat de mariage du graveur du 31 mai 1696⁸⁶, soit à l'inscription « Petrus Drevet Lugdunensis » gravée dans la marge de l'estampe reproduisant le *Portrait de Hyacinthe Rigaud à la palette*⁸⁷. D'autres biographes, dont l'abbé Pernety⁸⁸, indiquent que Pierre serait né à Sainte Colombe vis-à-vis la ville de Vienne. Cette erreur trouverait sa source dans les modifications des limites survenues entre les paroisses de Saint-Romain-en Gal, de Sainte-Colombe et de Loyre au XVII^e siècle et au début du XVIII^e siècle. Jal en 1867⁸⁹, puis Firmin-Didot en 1876⁹⁰ et Brébion en 1891⁹¹ ont, par leurs recherches, éliminé cette confusion. Pierre Drevet est bien né à Loire-sur-Rhône, comme l'établit son acte de baptême que j'ai également relevé.

Loyre, petit village accroché aux derniers contreforts du Massif Central, descend en pente douce jusqu'aux rives du Rhône. "Loyre" était village et paroisse du Lyonnais, diocèse de Vienne, archiprêtré de Condrieu et dépendait de la sénéchaussée de Lyon⁹². En 1697, deux-cent-quarante-sept feux y étaient implantés⁹³. Depuis 1968, l'ancien Loyre des XVII^e et XVIII^e siècles est devenu Loire-sur-Rhône.

Les descendants des collatéraux de Pierre Drevet, encore vivants à Loire-sur-Rhône, ainsi que l'ensemble des habitants de la bourgade, gardent encore aujourd'hui en mémoire, le souvenir de cet artiste et de ses élèves, Pierre-Imbert et Claude Drevet. Quelques articles sur l'histoire de la famille ont paru à Loire à la fin du XIX^e siècle⁹⁴, au début du XX^e⁹⁵ et le premier *Salon des Amis des Arts de Loire-sur-Rhône* a donné lieu à une exposition sur Pierre Drevet, inaugurée le 29 janvier 1978⁹⁶. L'ouvrage de madame Perroud-Christophle⁹⁷ en 1985, n'a pas été sans redonner aux habitants de

⁸⁶ A. N., m. c., ET/LXIX/163, voir annexes, vol. III, p. 12.

⁸⁷ Cat. *P.Dr.*, n° 117.

⁸⁸ Pernety 1757, II p. 139.

⁸⁹ Jal 1867, pp. 505-506.

⁹⁰ Firmin-Didot 1876, III-V.

⁹¹ Brébion 1891, pp. 262-274.

⁹² Rolland et Clouzet 1901, I, pp. 305-307.

⁹³ Garden, Bronnert, Chappé 1978, p. 183.

⁹⁴ Rolland 1889, pp. 318-320.

⁹⁵ Dunand 1924, 14-16 juillet.

⁹⁶ *Catalogue de l'exposition du Premier Salons des Amis des Arts de Loire-sur-Rhône, 29 janvier 1978*, « Pierre Drevet, graveur du Roi soleil », Loire-sur-Rhône, 1978.

⁹⁷ Perroud-Christophle 1985.

l'agglomération un regain d'intérêt pour ces graveurs. Les ruines de la maison de la famille Drevet sont parfaitement connues au lieudit "La Moussière"⁹⁸ et le groupe scolaire de Loire-sur-Rhône porte le nom de Pierre Drevet. Quelques anecdotes sur Pierre-Imbert — rapportées par Jean-Claude Rolland, descendant collatéral vivant en 1889 — lors des séjours du graveur à Loire, courent encore et deux ou trois lettres autographes de Claude ainsi que sa montre et un burin seraient conservés par les descendants des frères et sœurs de Claude⁹⁹, mais je n'ai pas eu le loisir de les retrouver.

2. Pierre Drevet, ses ascendants et ses frères et sœurs

Depuis la fin du XVI^e siècle, les ascendants paternels et maternels de Pierre testent régulièrement ; leurs noms figurent soit dans des contrats de mariages soit dans les registres paroissiaux. Je n'ai pas fait remonter plus haut mes recherches.

Jusqu'à l'établissement à Loire en 1647 du père de Pierre, Étienne Drevet, pour rejoindre son épouse Catherine Charnoud, le berceau de la famille Drevet ne se trouve pas, comme il a été écrit, à Givors, localité située sur la rive droite du Rhône, au sud de Lyon, mais à Bans, petit village proche de Givors et de Loire-sur-Rhône. L'église du couvent de Givors, servant de paroisse, ayant été détruite pendant les guerres de religion, le service du culte de cette bourgade a été transféré par la suite à Bans avec le titre de paroisse¹⁰⁰ jusqu'en 1747¹⁰¹. Givors ou Bans ? Une incertitude aurait donc pu apparaître sur le lieu d'origine de la famille en raison des documents d'archives concernant les Drevet et mentionnant soit la paroisse de Bans soit celle de Givors. C'est le cas pour le père de Pierre, Étienne Drevet le jeune, qualifié de « laboureur de Givors » dans le contrat de mariage du 10 février 1647 qui le lie à Catherine Charnoud¹⁰². Cependant, l'implantation de la maison originelle des Drevet est établie à Bans dès l'arrière-grand-père, Flouris Drevet, avec la mention « territoire de Geyffary » dans le contrat de mariage des grands-parents de Pierre, Antoine Drevet et Antoinette Dumayne¹⁰³. Cette implantation à Bans est confirmée par le testament d'Étienne Drevet l'aîné¹⁰⁴ qui habitait avec Anthoinette Dumayne sa mère et par celui de cette dernière¹⁰⁵.

⁹⁸ Description de la maison des Drevet. Voir Dunand 1924, 16 juillet.

⁹⁹ Leroi 1889, pp. 318-320.

¹⁰⁰ Vachet 1899, pp. 168-169.

¹⁰¹ Garden, Bronnert, Chappé 1978, p. 149.

¹⁰² A. D. R., 3 E 2246, f ° 34-36, Burlat not., Givors, voir annexes, vol. III, p. 6, 10 février 1647.

¹⁰³ A. D. R., 3 E 2217, f ° 27-29, 27, Burlat not., Givors, voir annexes, vol. III, p. 6, janvier 1619.

¹⁰⁴ A. D. R., 3 E 2256, 4 mai 1658, Burlat not., Givors,.

¹⁰⁵ A. D. R., 3 E 2266, f ° 121-123, 28 juillet 1670, Burlat not., Givors.

Du côté maternel, on trouve Jehan Charnoud — fils de Guillaume Charnoud ¹⁰⁶ habitant de Loyre et de Jane Murillon — épousant, au début du XVII^e siècle, Thinenne ou Estiennette Bessy. De cette union naissent sept enfants dont le quatrième est Catherine, la mère de Pierre baptisée le 13 septembre 1620 ¹⁰⁷. À l'encontre de ce qu'assure, sans citer ses sources, madame Perroud-Christophle ¹⁰⁸, la mère de Pierre Drevet n'est pas une « Charnoud-Christophle » mais bien une « Charnoud-Bessy » ¹⁰⁹, apparentée de loin à la famille Christophle ce qu'attestent une rente reçue en 1666 d'un sieur Christophle à la suite d'un héritage ¹¹⁰ et les signatures d'un Claude Christophe aux nombreux actes notariés ou religieux.

Tous les enfants d'Étienne Drevet le jeune et de Catherine Charnoud sont nés à Loire-sur Rhône ¹¹¹. Mes recherches dans les registres paroissiaux conservés aux archives municipales de Loire-sur-Rhône ont révélé la naissance d'un neuvième enfant qui se trouve être la fille aînée du couple, Antoinette Drevet ¹¹². Cette enfant a été baptisée le 9 mars 1648 ; elle est sans doute décédée prématurément car son nom ne figure sur aucun des testaments retrouvés, que ce soit celui d'Étienne Drevet ou celui de Catherine Charnoud. Il n'existe cependant aucune trace de son décès : il est vrai qu'il manque aux registres paroissiaux, les feuillets relatifs aux années 1656 à 1659. Pierre Drevet a donc été le neuvième et dernier enfant d'Étienne Drevet le jeune et de Catherine Charnoud et non le huitième, comme le mentionne, en particulier, E. Brébion ¹¹³. Les actes de baptême ont permis de noter les noms des parrains et des marraines souvent utiles pour mener à bien les recherches ¹¹⁴. Parmi les frères de Pierre Drevet, deux tiennent une place particulière. Il s'agit d'Antoine baptisé le 20 novembre 1651 ¹¹⁵, l'aîné des fils qui sera tuteur de Pierre, et de Floris baptisé le 12 octobre 1658 ¹¹⁶, septième enfant qui deviendra le père de Claude Drevet, graveur du roi, dont le catalogue figure

¹⁰⁶ A. D. R., 3 E 2301, 02 février 1596 et A. D. R., 3 E 2208/2209, 15 mars 1611, Burlat notaire, Givors.

¹⁰⁷ A. M., Loire-sur-Rhône, *registres paroissiaux*, f° 224 v°, voir annexes, III, p. 6, 1620.

¹⁰⁸ Perroud-Christophle 1985, p. 34.

¹⁰⁹ Tables des registres de la paroisse de Loire-sur-Rhône, voir annexes, III, p. 4.

¹¹⁰ A. D. R., 3 E 2263, f° 144, Burlat not., Givors.

¹¹¹ Voir tableau, annexes, vol. III, p. 4.

¹¹² A. M., Loire-sur-Rhône, *registres paroissiaux*, f° 134, voir annexes, vol. III, p. 6, 1648.

¹¹³ Brébion 1891, VII, pp. 262-274.

¹¹⁴ Tableaux des baptêmes, des parrains et marraines de la famille Drevet, voir annexes, vol. III, p. 4.

¹¹⁵ A. M., Loire-sur-Rhône, *registres paroissiaux*, f° 158, voir annexes, vol. III, p. 6-7, 1651.

¹¹⁶ A. M., Loire-sur-Rhône, *registres paroissiaux*, f° 209, voir annexes, vol. III, p. 7, 1658.

dans ce travail.

Le 17 octobre 1666 Étienne Drevet fait son testament instituant héritier son fils aîné Antoine ; il lègue à chacun de ses autres enfants « Flourie, Joanne, Agathe, Anthoinette, Flouris, Claude (oncle du graveur), Pierre Drevet » la somme de cent livres qu'il charge son épouse Catherine Charnoud de leur donner après sa mort¹¹⁷. Étienne Drevet décède onze ans plus tard, le 20 août 1675, laissant huit enfants dont Pierre, le dernier, âgé de douze ans et Antoine, le nouveau chef de famille, âgé de vingt-quatre ans¹¹⁸. Neuf ans plus tard, le 1^{er} février 1684, Antoine épouse Jeanne Rolland, tandis que sa sœur Antoinette épouse Claude Rolland¹¹⁹. Antoine devait décéder le 25 novembre 1691¹²⁰.

Après la mort d'Antoine, Floris Drevet devient le chef de famille et épouse Antoinette Bailly, originaire de Loire, le 12 février 1692¹²¹. Pourvu d'une forte personnalité, on le voit, dès 1693, Syndic et collecteur de la paroisse de Loire¹²². Sa signature figure à plusieurs reprises dans les registres paroissiaux. Le couple a dix enfants dont le quatrième est Claude Drevet. La notoriété du père de Claude Drevet est importante puisqu'elle lui permet de faire parrainer ses enfants Antoine et Antoinette, le premier par Antoine Bertholon¹²³, bourgeois de Lyon et la seconde par Pierre Lentilhon, procureur du roi¹²⁴. Certains des frères et sœurs de Claude seront partie prenante au déroulement de la procédure concernant l'héritage après les décès de Pierre-Imbert Drevet et de Claude Drevet. Le père de Claude mourra le 26 août 1721¹²⁵ non sans avoir testé deux fois, le 23 mai 1718¹²⁶ et le 18 août 1721¹²⁷.

3. Les Drevet et la vie sociale au village

¹¹⁷ A. D. R., 3 E 2263, f°143, Burlat not., Givors, 1666, voir annexes, vol. III, p. 8.

¹¹⁸ A. M., Loire-sur-Rhône, *registres paroissiaux*, f° 11, voir annexes, vol. III, p. 8, 1675.

¹¹⁹ A. M., Loire-sur-Rhône, *registres paroissiaux*, f° 139, voir annexes, vol. III, p. 9, 1684.

¹²⁰ A. M., Loire-sur-Rhône, *registres paroissiaux*, 1691, f° 250.

¹²¹ A. M., Loire-sur-Rhône, *registres paroissiaux*, f° 257, voir annexes, vol. III, p. 11, 1692.

¹²² A. M., Loire-sur-Rhône, *registres paroissiaux*, f° 271, voir annexes, vol. III, p. 11, 1693.

¹²³ A. M., Loire-sur-Rhône, *registres paroissiaux*, 1703, f° 41.

¹²⁴ A. M., Loire-sur-Rhône, *registres paroissiaux*, 1708, f° 112.

¹²⁵ A. M., Loire-sur-Rhône, *registres paroissiaux*, f° 23, voir annexes, vol. III, p. 21, 1721.

¹²⁶ A. D. R., 3 E 2169, 23 mai 1718, Bavet not., Givors.

¹²⁷ Brébion 1891, pp. 271-274, voir annexes, vol. III, pp. 19-20.

La tradition locale veut que les Drevet, maîtres-tuiliers pendant l'hiver et la saison des pluies, agriculteurs pendant la bonne saison, aient écoulé leurs marchandises à Lyon et dans la région lyonnaise, en l'occurrence des produits issus de l'agriculture, fruits, légumes, blé et des marrons réputés¹²⁸ ainsi que des tuiles dont la fabrication à Loire remonte à l'occupation romaine¹²⁹. À la fin du XIX^e siècle encore, le savoir-faire des tuileries de Loire était très apprécié¹³⁰. Les Drevet auraient également été les fournisseurs de l'Archevêché mais les recherches effectuées aux Archives Départementales du Rhône, dans les répertoires de l'Archevêché, ont été infructueuses.

Le père de Pierre est qualifié dans son testament, dans son acte de décès, dans les contrats de mariage de ses enfants, et dans différentes quittances, d'« honneste Estienne Drevet »¹³¹, de « marchand de la paroisse de Loyre »¹³² et, le plus souvent, de « marchand tuilier »¹³³. Il faut donc considérer que son occupation principale est bien celle de marchand-tuilier, à laquelle l'exploitation agricole apporte un complément. À l'époque, le marchand est indépendant et appartient à la catégorie sociale des patrons¹³⁴.

Au regard des différents testaments, la famille Drevet, propriétaire, apparaît relativement aisée, jouissant de la considération de la communauté villageoise¹³⁵. Cette aisance et cette notoriété permettent à Étienne Drevet de donner à sa fille Jehanne, née le 9 novembre 1653, un parrain dont le renom ne fait aucun doute, en la personne de Maître Burlat, notaire royal à Givors¹³⁶; sa fille Antoinette aura pour parrain en 1656, le curé de la paroisse, M. Reyssonier et son fils Claude, le Vicaire Claude Eyraud en 1661. De plus, les enfants s'étant mariés tardivement et, dans tous les cas, après la mort de leur père, en particulier les trois frères de Pierre, la main d'œuvre familiale est suffisamment abondante pour faire prospérer la tuilerie, gérer la vente de la production et pour l'exploitation agricole.

¹²⁸ En 1761, l'abbé Étienne Drevet, neveu de Pierre et frère de Claude Drevet, remercie son frère Floris II, pour l'envoi de marrons, culture qui perdurait encore à cette époque. La lettre est citée, sans références, par madame Perroud-Christophle 1985, p. 145.

¹²⁹ Pelletier 1980, pp. 101-103.

¹³⁰ Rolland 1890, p. 186-193.

¹³¹ A. D. R., 3 E 2263, f ° 143, Burlat not. Givors, voir annexes, vol. III, p. 8, 1666.

¹³² A. D. R., 3 E 2263, f ° 144, Burlat not. Givors, 17.10.1666, *ibid.*

¹³³ A. M., Loire-sur-Rhône, *registres paroissiaux*, 1675, f ° 11, voir annexes, vol. III, p. 8, 1675.

¹³⁴ Maret 1991, p. 28.

¹³⁵ Table cadastrale de Loire-sur-Rhône, relevée en 1809. Matrices des propriétés bâties : Drevet (Étienne), Sect. A, n° 42/239, maison, revenu 24.

¹³⁶ A. M., Loire-sur-Rhône, *registres paroissiaux*, f ° 70/71, voir annexes, vol. III, p. 7, 1653.

À la lecture des registres paroissiaux et des testaments, l'image sociale et professionnelle de Loire se dessine ; c'est celle d'un village, gros bourg regroupé en paroisse, avec ses laboureurs¹³⁷ et ses artisans tuiliers¹³⁸, ses potiers¹³⁹, forgerons, maîtres charpentiers¹⁴⁰, tonneliers¹⁴¹, avec ses voituriers par eau¹⁴² et ses marchands¹⁴³, avec un maître apothicaire, un maître d'école¹⁴⁴ et un maître chirurgien¹⁴⁵, avec un Syndic¹⁴⁶ et un curé ou parfois un vicaire en provenance d'une abbaye¹⁴⁷. À quelques exceptions près, les hommes savent généralement écrire leurs noms, les femmes, très rarement. Le cas de Loire s'inscrit globalement dans les études réalisées sur l'histoire sociale des villages français¹⁴⁸ ainsi que dans les conclusions apportées à la condition des filles de la région lyonnaise dont l'alphabétisation à la fin du XVII^e siècle présente un grand retard sur celle des garçons¹⁴⁹.

Les tuiliers et les agriculteurs de Loire écoulaient leurs produits principalement à Lyon, métropole régionale à la démographie rapide, à cette époque, et grande consommatrice de matériaux de construction, dont les tuiles, et de denrées alimentaires¹⁵⁰. Des trains de bateaux, tirés par des chevaux, transportaient ces marchandises jusqu'à la ville. Un droit était payé à l'entrée de Lyon pour chaque bateau après la déclaration des denrées¹⁵¹. Lorsque les produits étaient acheminés par terre, un péage établi à Givors depuis l'occupation gallo-romaine¹⁵², retenait les charrois. À l'époque des

¹³⁷ A. M., Loire-sur-Rhône, *registres paroissiaux*, 1679, f ° 80.

¹³⁸ A. M., Loire-sur-Rhône, *registres paroissiaux*, 1692, f ° 271.

¹³⁹ A. M., Loire-sur-Rhône, *registres paroissiaux*, 1712, f ° 168.

¹⁴⁰ A. M., Loire-sur-Rhône, *registres paroissiaux*, 1679, f ° 80.

¹⁴¹ A. M., Loire-sur-Rhône, *registres paroissiaux*, 1675, f ° 11.

¹⁴² A. M., Loire-sur-Rhône, *registres paroissiaux*, 1742, f ° 18.

¹⁴³ A. M., Loire-sur-Rhône, *registres paroissiaux*, 1692, f ° 257.

¹⁴⁴ A. M., Loire-sur-Rhône, *registres paroissiaux*, 1671, f ° 239.

¹⁴⁵ A. M., Loire-sur-Rhône, *registres paroissiaux*, 1671, 25. 03, f ° 215.

¹⁴⁶ A. M., Loire-sur-Rhône, *registres paroissiaux*, 1703, f ° 41.

¹⁴⁷ A. M., Loire-sur-Rhône, *registres paroissiaux*, 1656, f ° 194.

¹⁴⁸ Gutton, 1998.

¹⁴⁹ Bayard 1997, pp. 275-278.

¹⁵⁰ Bayard 1997, pp. 212-221.

Drevet, les profits de ce péage allaient aux comtes de Lyon ¹⁵³ .

Avant l'installation de Pierre à Paris, les déplacements de la famille avaient pour destination Lyon et ses environs. Antérieurement à 1708, année de l'établissement des coches d'eau, le voyage de Paris se faisait par carrosse pour les gens aisés ou par diligence pour les autres. Après cette date, un coche d'eau partait de Lyon tous les deux jours jusqu'à Chalon-sur-Saône. Ce mode de transport offrait une meilleure sécurité. Une diligence conduisait immédiatement les voyageurs à Dijon où les uns choisissaient de gagner Paris par Auxerre, les autres par la Champagne. Il fallait compter neuf jours en été et onze jours en hiver pour ce voyage. Il en était de même pour le retour ¹⁵⁴ .

Lorsque Pierre s'est installé à Paris, il ne semble pas avoir effectué souvent ce voyage : sa présence à Loire n'est attestée qu'une seule fois par sa signature à l'acte de mariage de son frère Antoine en 1684 ¹⁵⁵ . Il ne subsiste non plus aucune trace d'éventuels séjours à Loire de Claude et de Pierre-Imbert, bien que des anecdotes concernant celui-ci aient été transmises par écrit et oralement de génération en génération jusqu'à nos jours et qui seront évoquées plus loin.

4. L'enfance de Pierre Drevet et les petites écoles rurales

Les Archives municipales de Loire-sur-Rhône et les Archives départementales du Rhône n'ont à ce jour rien révélé sur l'enfance et l'adolescence de Pierre Drevet. Tout repose sur des probabilités alimentées par l'existence de personnes dont les faits et gestes sont relevés dans les registres paroissiaux et par les différentes études sur la société villageoise de cette époque.

Pierre a, sans doute, fréquenté l'école de Loire, commune suffisamment riche pour être en mesure de payer la rémunération d'un "maître d'escole" — laïque supervisé par les autorités religieuses ¹⁵⁶ — le curé n'assurant que le catéchisme et les charges relatives à ses fonctions : messes, baptêmes, mariages, enterrements, visites ...

Mes recherches dans les tables des Archives Départementales du Rhône, rédigées en 1902 par Georges Guigue ¹⁵⁷ m'ont permis de découvrir le nom de Louis Rigaud maître d'école à Loire en 1671. J'ai donc entrepris des investigations dans les registres

¹⁵¹ Vingtrinier 1983, pp. 343-348.

¹⁵² C. R. D. P. LYON, 1979, p. 14.

¹⁵³ A. D. R., 8 C, 301.

¹⁵⁴ Voir Valentin-Smith 1851-1852.

¹⁵⁵ A. M., Loire-sur-Rhône, *registres paroissiaux*, f° 139, voir annexes, vol. III, p. 10, 1684,

¹⁵⁶ Bernard 1981, pp. 31-33.

¹⁵⁷ Guigue 1902, I, p. 418.

paroissiaux de Loire, entre 1670 et 1676. Effectivement, des faits et gestes de ce « maistre d'escholle » à la personnalité marquante, sont apparus¹⁵⁸ et permettent de s'interroger sur d'éventuels liens familiaux, proches ou lointains, l'unissant soit à la famille des libraires-imprimeurs Rigaud en activité à Lyon à cette époque, soit, ce qui paraît plus improbable, à Hyacinthe Rigaud. Malgré les recherches, aucun renseignement n'a été recueilli à ce jour ; on ne peut donc en tirer de conclusion valable. Cependant, deux coïncidences troublantes demeurent : le nom de Rigaud et l'espace temps correspondant aux années pendant lesquelles Pierre Drevet a du être scolarisé à Loire.

II. l'apprentissage de pierre drevet À lyon (1675-1682/83)

1. Le départ de Loire

Lévesque pense que Pierre Drevet aurait été mis en relation avec l'atelier de Germain Audran, graveur à Lyon, pour un premier apprentissage¹⁵⁹. Ce fait est confirmé par Pariset qui va plus loin en invoquant un lien de parenté entre les Drevet et la famille Audran¹⁶⁰. Actuellement deux documents d'archives pourraient conforter cette dernière hypothèse, mais ils sont plus tardifs. Il s'agit de l'acte de baptême de Simon Drevet, frère de Claude Drevet et neveu de Pierre, en date du 9 septembre 1706¹⁶¹ sur lequel on relève les noms de Simon Bailly libraire à Lyon, et de Marguerite Audran "aussy de Lyon" parrain et marraine de l'enfant. Le libraire lyonnais, Simon Bailly est probablement apparenté à Antoinette Bailly, l'épouse de Floris Drevet, père de Claude¹⁶² et Marguerite Audran n'est autre que la fille aînée de Germain Audran¹⁶³. Cette parenté a nécessairement consolidé les liens entre la famille Drevet, la famille Audran et le monde de la librairie lyonnaise, mais elle n'a pas été à l'origine du placement de Pierre chez Germain Audran en 1675 car elle apparaît trop tardivement dans le cours de sa vie. Cet apprentissage chez Germain Audran à Lyon est également évoqué par Natalis Rondot qui ne cite pas ses sources¹⁶⁴.

¹⁵⁸ A. M., Loire-sur-Rhône, *registres paroissiaux*, 1670-1674, f° 240.

¹⁵⁹ Watelet et Lévesque, 1792, pp. 588-589.

¹⁶⁰ Pariset 1873, p. 200.

¹⁶¹ A. M., Loire-sur-Rhône, *registres paroissiaux*, f° 89, voir annexes, vol. III, p. 16, 1706.

¹⁶² A. M., Loire-sur-Rhône, *registres paroissiaux*, 1692, f° 257.

¹⁶³ Janand 1997, III p. 2.

Il est vraisemblable que peu après le décès de son père en 1675, Pierre, le benjamin de la famille, alors âgé de douze ans, a été adressé à Germain Audran (1656-1710) à Lyon pour y apprendre la gravure. Comme je l'ai dit plus haut, les Drevet entretenaient des relations avec des clients de Lyon, dont probablement des entrepreneurs en bâtiment auprès de qui ils écoulaient leurs tuiles et des gens aisés à qui ils fournissaient légumes et fruits ; la famille jouissait donc d'un réseau de connaissances lyonnaises. D'autre part, il n'est pas impossible que le jeune Pierre ait été recommandé à Germain Audran par l'intermédiaire du maître d'école Louis Rigaud ou des libraires-imprimeurs Rigaud.

Le contrat de mariage d'Antoine, frère aîné de Pierre, avec Jeanne Rolland en date du 8 janvier 1684¹⁶⁵, stipule que sur la légitime¹⁶⁶ de Pierre, le futur époux est autorisé à retenir la somme de quatre-vingts livres « qu'il a payé » pour le prix de son apprentissage et entretien. Catherine Charnoud, mère de Pierre, rappelle cette clause dans son testament du 25 août 1685¹⁶⁷. Le prix a donc été payé antérieurement à 1684, et correspond à l'apprentissage d'un adolescent à Lyon qu'il faut soigner, nourrir et à qui le cuivre est fourni, mais dont le travail est cependant avantageux pour son patron.

Malgré les recherches entreprises et contrairement aux assertions de madame Perroud-Christophle sur l'existence d'un contrat d'apprentissage entre Antoine Drevet, tuteur de Pierre, et Germain Audran¹⁶⁸, aucun document n'a été retrouvé. Nous devons donc nous en remettre aux sources imprimées¹⁶⁹ rapportant que Pierre a été mis en apprentissage à Lyon, chez Germain Audran¹⁷⁰, pour, logiquement, imputer le prix de cet apprentissage à celui accompli à Lyon entre les années 1675-1676 et 1682-1683 chez Germain Audran. Son départ de Lyon pour Paris se situerait entre ces deux dernières dates ainsi qu'il en sera débattu plus loin.

Marianne Grivel¹⁷¹ et Corinne Le Bitouzé¹⁷² donnent des indications sur les contrats de travail ou d'élèves aux XVII^e et XVIII^e siècles. Ceux-ci n'étaient passés devant notaire que rarement. Dans la majorité des cas, l'apprentissage faisait l'objet d'une simple entente entre la personne ayant la charge du jeune garçon et le maître-graveur. L'apprenti

¹⁶⁴ Natalis-Rondot 1846, pp. 108-109.

¹⁶⁵ A. D. R., Burlat not. à Givors, 3 E 2280, f° 8-10, voir annexes, vol. III, p. 9, 1684.

¹⁶⁶ Institution destinée à protéger les héritiers légitimes en leur assurant une portion du patrimoine.

¹⁶⁷ A. D. R., Burlat not. à Givors, 3 E 2281, f° 87-88, voir annexes, vol. III, p. 10, 1685,

¹⁶⁸ Perroud-Christophle 1985, p. 2.

¹⁶⁹ Pernety 1757, pp. 143-146.

¹⁷⁰ Watelet, Levesque, 1792, pp. 588-589.

¹⁷¹ Grivel 1986, p. 17, 18.

¹⁷² Le Bitouzé 1986, section I.

graveur commençait à travailler plus précocement que l'apprenti peintre ¹⁷³, ce qui corrobore l'idée du placement en apprentissage de Pierre Drevet à 12 ans, dès après la mort de son père. Cette dernière hypothèse n'est fondée que sur le fait constaté plus haut, l'entrée en apprentissage, alors qu'ils étaient encore enfants, des apprentis graveurs.

D'autre part, contrairement aux allégations de la tradition, aucun élément ne permet d'affirmer que Pierre ait fréquenté pendant un certain un temps le collège des Jésuites de Lyon, parallèlement à sa formation chez Germain Audran. Ce qui est incontestable, c'est que sa signature est bien formée et aisée dès 1684, signature que l'on peut voir sur le pouvoir qu'il signe à l'occasion du contrat de mariage de son frère Antoine le 8 janvier 1684 ¹⁷⁴ et sur l'acte de mariage religieux de celui-ci le 1^{er} février suivant ¹⁷⁵.

2. Le premier maître de Pierre Drevet à Lyon : Germain Audran

Germain Audran, frère de Girard Audran (Lyon-1640-Paris 1703) est connu à Lyon surtout comme graveur pour l'édition. Nombreux sont les frontispices et les vignettes qui portent sa signature. Cependant les portraits gravés par Germain Audran, en particulier ceux, d'après Thomas Blanchet (1614-1689) ¹⁷⁶ du *Cardinal Camille de Neuville* en pied ¹⁷⁷ et en buste dans un ovale ¹⁷⁸, les différentes compositions allégoriques représentant *Charles Emmanuel II de Savoie* ¹⁷⁹ ou *Marie Jeanne Baptiste duchesse de Savoie* ¹⁸⁰, ainsi que la *Vierge à l'Osier*, d'après Thomas Blanchet ¹⁸¹, révèlent qu'il est bon dessinateur et laissent supposer que Pierre a reçu à Lyon de solides bases dans l'art du dessin, de la gravure, et peut-être déjà du portrait.

Passeron mentionne que Germain Audran est « professeur adjoint à l'Ecole de peinture de Lyon ¹⁸² ». Il est nommé par la suite professeur à cette Académie de dessin

¹⁷³ Le Bitouzé 1986, section I.

¹⁷⁴ A. D. R., 3 E 2280, Burlat not. à Givors, feuillet joint au contrat de mariage.

¹⁷⁵ A. M., Loire-sur-Rhône, *registres paroissiaux*, 1684, f° 139.

¹⁷⁶ Voir Galacteros-de Boissier, 1991.

¹⁷⁷ BNF, Estampes, Ed 67, in-fol. Voir annexes, vol. III, A 1, p. 98.

¹⁷⁸ Galactéros-de Boissier 1991, p. 514, fig. 434 - G 60, a ².

¹⁷⁹ BNF, Estampes, Ed 67, in-fol.

¹⁸⁰ BNF, Estampes, Ed 67, in-fol.

¹⁸¹ BNF, Estampes, Ed 67, in-fol. Voir annexes, vol. III, A 2, p. 99 et Galactéros-de Boissier 1991, p. 472.

¹⁸² Passeron 1825, II, p. 382.

fondée par Thomas Blanchet ¹⁸³ .

Certes, Germain Audran n'a pas, pour le rendu de l'expression, le génie de Nanteuil, cependant, ses portraits sont ceux d'un bon graveur dans la manière de Karl Audran, son oncle (1594-1694), mais avec plus de légèreté. Contrairement à ce que Pierre Drevet fera par la suite, il utilise peu les tailles en losanges et son métier manque d'inventivité. Néanmoins, il a certainement su inculquer à Pierre Drevet le sens du dessin, l'ardeur et le désir d'une pointe aisée et d'un burin bien conduit. Son atelier se trouvait rue Mercière « devant rue thomassin » ainsi que l'indique l'adresse inscrite sur l'un de ses portraits ¹⁸⁴ .

3. Pierre Drevet et l'École académique lyonnaise de peinture et de dessin

Germain Audran, aux dires de nombreux auteurs, aurait enseigné le dessin à l'école académique lyonnaise de peinture et de dessin dont Dezallier d'Argenville nous informe qu'elle a été dirigée par Thomas Blanchet ¹⁸⁵ . De cette école, nous ne savons pratiquement rien à l'époque où Pierre vivait à Lyon. En 1836, A. Pericaud relève à l'année 1677 des tables lyonnaises : « Au commencement de cette année une école de dessins avait été établie à Lyon. Coysevox et Blanchet, l'un sculpteur, et l'autre peintre, furent chargés de l'ériger, après en avoir été nommés professeurs. Le 13 février de l'année suivante, cette école fit présenter des statuts à l'Académie qui les approuva ¹⁸⁶ ». Charvet observe également, dans un mémoire lu à la Sorbonne le 24 avril 1878, que Thomas Blanchet, peintre de la ville de Lyon « avait conçu le projet d'établir dans cette ville, soit une Académie de peinture et de sculpture, soit une école de dessin ». Pourtant, l'auteur pense que le peintre n'a pas obtenu les lettres patentes pour la ville de Lyon ¹⁸⁷ .

On trouve dans l'ouvrage de Lucie Galactéros-de Boissier sur Thomas Blanchet confirmation que Germain Audran a bien été adjoint puis professeur à l'Académie fondée par Thomas Blanchet à Lyon ¹⁸⁸ . Blanchet avait exposé son projet à Charles Le Brun en 1676. Ce projet ayant été accepté, Coyzevox (Lyon 1640-Paris 1720) avait été chargé de porter les copies des lettres patentes, des statuts et des règlements à Blanchet qui travaillait à Lyon ¹⁸⁹ .

¹⁸³ Galactéros-de Boissier 1991, p. 472.

¹⁸⁴ *Le Vray Portrait de la V. Sœur Françoise de / Saint Joseph Carmélite Dechaussée*. BNF, Est., Ed. 67, fol.

¹⁸⁵ Dezallier d'Argenville 1745-1752, II pp. 298-301.

¹⁸⁶ Péricaud 1836, p. lj.

¹⁸⁷ Charvet 1878, pp. 6-7.

¹⁸⁸ Galactéros-de Boissier 1991, p. 472.

¹⁸⁹ Galactéros-de Boissier 1991, p. 246-247.

Le « 2 janvier 1677, Blanchet et Coyzevox sont officiellement chargés d'établir l'école de Lyon et le 13 février, le sculpteur présente de la part de ses collègues lyonnais un projet d'Ordre pour son organisation. Le projet est accepté ainsi qu'une proposition de ces Messieurs de Lyon ...¹⁹⁰ ». D'autre part, le procès-verbal de l'Académie royale de peinture, sculpture et gravure en date du vendredi 27 février 1682, expose que « Monsieur Blanchet ... a été reçu, et a fourni son tableau comme les autres Académiciens, et a été esleu et nommé Professeur, le mesme jour de sa réception, en considération du soin qu'il vouloit prendre de l'établissement d'une École Académique en la Ville de Lyon, il prendra séance en qualité de professeur selon l'ordre de sa réception ...¹⁹¹ ». Ce procès-verbal est signé par Le Brun qui n'a probablement rien fait pour aider Blanchet à réaliser officiellement cette création en raison de sa politique de centralisation parisienne¹⁹².

On ignore tout sur l'existence de cette école académique lyonnaise de peinture et de dessin jusqu'à sa réorganisation par le Consulat en 1769, si ce n'est que Louis XV donna au mois d'août 1724, des lettres patentes, à la demande du maréchal, duc de Villeroi, pour l'établissement à Lyon d'une Académie divisée en « deux compagnies », l'une sous le nom d'Académie des sciences et des belles-Lettres, l'autre sous celui des Beaux-Arts¹⁹³.

Thomas Blanchet a-t-il réellement organisé cette école dans les années où Pierre Drevet se trouvait à Lyon, c'est-à-dire entre 1675 et 1683 ? Rien ne permet de l'affirmer¹⁹⁴. Néanmoins, il est certain qu'un groupe d'artistes informel travaillait autour de Thomas Blanchet et de Germain Audran depuis 1676-1677, peut-être dans leurs ateliers respectifs. Il est incontestable que Pierre a bénéficié de cet enseignement auprès de Germain Audran, et qu'à Paris, Girard Audran (Lyon 1640-Paris 1703) a accueilli, non pas un simple apprenti mais un graveur expérimenté, formé au dessin, qui a gravé pour lui tout en se perfectionnant.

4. L'hypothétique rencontre à Lyon de Pierre Drevet et de Hyacinthe Rigaud

Pierre aurait-il rencontré Hyacinthe Rigaud à Lyon ? Nous savons que Rigaud a quitté Montpellier vers 1677 pour Lyon où « ses talents ne commencèrent à éclore que dans [cette ville] où il fut occupé pendant quelque temps »¹⁹⁵. Le peintre se serait installé à Paris en 1681 à l'âge de vingt-deux ans. En dehors du témoignage de Dezallier

¹⁹⁰ Galactéros-de Boissier 1991, p. 249.

¹⁹¹ Montaiglon 1878, II, p. 216-217. Voir également Charvet 1878, pp. 6-7.

¹⁹² Charvet 1878, p. 7.

¹⁹³ Dumas 1839, pp. 17-20.

¹⁹⁴ Galactéros-de Boissier 1991, p. 252.

d'Argenville, nous n'avons trouvé aucune source relatant le passage du peintre à Lyon ou évoquant ses hôtes et son lieu de résidence. L'abbé Pernety indique qu'un certain Claude Rigaud vit à Lyon à cette époque, qu'il est associé et beau-frère de Jean Anisson libraire-imprimeur à Lyon et qu'il occupera en 1702 la haute fonction de Directeur de l'imprimerie royale à Paris à la suite de son beau-frère Jean Anisson et jusqu'à sa mort en 1721¹⁹⁶. Peut-on envisager que Claude Rigaud, dont les relations avec le monde de la gravure ne font aucun doute, ait été parent de Hyacinthe Rigaud et qu'il ait pu recevoir le peintre pendant son séjour à Lyon ?

Rigaud aurait ainsi fait connaissance de Pierre pendant les quatre années où il a travaillé à Lyon. Cette hypothèse est vraisemblable mais aucun élément de preuve n'est à verser à son crédit. De même, peut-on envisager que Drevet et Rigaud se soient rencontrés dans cette ville entre 1677 et 1681 et que leur amitié soit née au sein de la communauté artistique lyonnaise qui, sans être une école académique, gravitait autour de Thomas Blanchet et d'un cours de dessin dont le professeur était Germain Audran ? Bien que ces hypothèses soient fragiles, elles semblent cependant légitimes pour trois raisons.

Les deux premières concernent l'arrivée à Lyon de Hyacinthe Rigaud : d'une part, comment concevoir que le jeune peintre arrive à Lyon sans les recommandations auprès d'un maître lyonnais de l'un de ses premiers maîtres, que ce soit Paul Pezet (en activité à Montpellier au XVII^e siècle¹⁹⁷) ou Antoine Ranc (Montpellier 1634-1716) ? On sait qu'il a été chez Antoine Ranc le condisciple d'Henri Verdier (Montpellier 1655-Lyon 1721), de quatre ans son aîné — qui a peint, lui aussi, un certain nombre de portraits — et qu'il sont arrivés tous les deux à Lyon en 1677¹⁹⁸. Quel est donc le maître lyonnais qui les a accueillis ?

D'autre part, comment Rigaud aurait-il reçu des commandes, si modestes soient-elles, sans l'accueil et l'appui d'autres artistes lyonnais ? On peut voir dans son livre de comptes, un certain nombre de portraits de notables d'origine lyonnaise ou en poste à Lyon qui, bien qu'ils aient été réalisés par la suite, prouvent que Rigaud s'était fait un nom à Lyon. Le jeune peintre a donc été accueilli dans cette communauté artistique lyonnaise. On sait aussi qu'il était lié à Lyon avec le graveur Hubert Viennot (mort en 1704) et avec les Audran¹⁹⁹ dont certainement Germain qui était l'ami de Viennot²⁰⁰. D'autre

¹⁹⁵ Dezallier d'Argenville, II, pp. 405-415.

¹⁹⁶ Pernety 1757, I, p. 82.

¹⁹⁷ Thieme et Becker 1932, XXVI, p. 516.

¹⁹⁸ On trouve la relation à cette arrivée à Lyon en 1677 dans différents ouvrages qui sont : *Biographie montpelliéraine. Peintres, sculpteurs et architectes*, 1877 par L. de la Roque ; *Les peintres de Lyon*, 1888, par Natalis Rondot ; *Les Nouvelles archives de l'art français*, 3^e série, I, 1885 ; Thieme et Becker 1932, XXXIV, p. 234.

¹⁹⁹ Audin et Vial 1919, II, p. 171.

²⁰⁰ Le lendemain de la mort d'Hubert Viennot le 24 février 1704, Germain Audran signe sur le registre des décès de la paroisse Sainte-Croix à Lyon. Voir Natalis Rondot 1896, p. 93.

part, le frère d'Hubert Viennot, Charles Viennot, travaillera plus tard pour Rigaud. On le trouve en 1705 à Paris, rédigeant son testament au profit de son frère, dans une chambre située au quatrième étage de la maison de Rigaud, rue Neuve des Petits Champs²⁰¹, ce qui peut confirmer l'existence de solides relations acquises par Rigaud à Lyon, non seulement avec le milieu des peintres, mais encore avec celui des graveurs.

La troisième raison concerne les relations de Rigaud et de Drevet à Paris : comment expliquer que les deux artistes se soient retrouvés aussi facilement, alors que Pierre était chez Girard Audran, si ce n'est par la connaissance que Hyacinthe Rigaud avait faite antérieurement de la famille Audran et de Pierre Drevet à Lyon ? La thèse de madame Ariane James, non encore soutenue, apportera peut-être des éclaircissements concernant le travail de Hyacinthe Rigaud à Lyon²⁰². Cependant, d'ores et déjà, il est vraisemblable que Pierre Drevet et Hyacinthe Rigaud s'étaient déjà liés d'amitié à Lyon. S'il fallait un argument supplémentaire, on pourrait renvoyer à la dédicace de Pierre sur le portrait gravé de *Hyacinthe Rigaud à la palette* (cat. P. Dr. n° 117), d'après lui-même, dédicace dans laquelle le graveur se dit de Lyon *Petrus Drevet Lugdunensis Calcographus Regius*, alors qu'il est à l'apogée de son talent à Paris. Ne serait-ce pas un rappel du lieu de leurs premières rencontres et de l'origine de leur amitié ?

III. l'arrivée de pierre drevet à paris : ses débuts

1. Le perfectionnement de Pierre Drevet chez Girard Audran, sa collaboration et le choix du burin

Le désir de Pierre Drevet de progresser dans sa discipline, et peut-être de rejoindre l'un des enfants de Germain Audran, Benoît I^{er} (1661-1721) en apprentissage depuis 1678²⁰³ chez Girard Audran, graveur du roi à Paris et frère de Germain — son frère Jean (1667-1756) n'étant arrivé qu'en 1685²⁰⁴ — l'engagent à quitter Lyon dans les années 1682-1683. On constate, en effet, l'absence de la signature de Pierre au contrat de mariage de son frère aîné Antoine, le 8 janvier 1684²⁰⁵. De plus, dans les additifs à ce contrat, on peut lire un pouvoir signé de Pierre Drevet qualifié de « graveur²⁰⁶ », donné à

²⁰¹ A. N., m. c., ET/VII/175. Transcription de Rambaud, 1971, II, p. 398.

²⁰² James 1995, thèse en cours à Paris.

²⁰³ Janand 1997, I, p. 67.

²⁰⁴ Janand 1997, I, p. 68.

²⁰⁵ A. D. R., 3E 2280 f° 8-10, Burlat not. à Givors, voir annexes, vol. III, p. 9, 1684.

²⁰⁶ A. D. R., 3 E 2280, 1684, additif aux f° 8 à 10, Burlat not. à Givors.

Maître Vincent, notaire à Mornand. Ce pouvoir indique que Pierre étant éloigné de Loire à cette date est, vraisemblablement, à Paris. En revanche, il est présent au mariage religieux de ce même frère, le 1^{er} février 1684, puisque son nom est inscrit sur la liste des témoins et que sa signature figure au bas de l'acte de mariage²⁰⁷. Il est dans sa vingt-et-unième année.

Pierre rejoint l'atelier de Girard Audran, rue Saint-Jacques, recommandé sans aucun doute par Germain. Là encore, aucun contrat d'apprentissage n'est signé : Pierre est probablement reçu comme un ami de la famille. En dehors des deux fils de Germain Audran, il rencontrera d'autres élèves de Girard : Nicolas Dorigny (1658-1746) — son frère Louis (1654-1752) étant déjà à Rome — Gaspard Duchange (1662-1757) et Claude Duflos (1665-1727)²⁰⁸. Pierre travaille dans l'atelier d'Audran jusqu'en 1692. C'est là qu'il se perfectionne, probablement sur des préparations à l'eau-forte, au maniement précis d'un burin modelant les chairs, mettant en forme les drapés. C'est aussi chez Girard Audran, qu'il peut approfondir l'étude de l'anatomie d'après le recueil de son maître, les *Proportions du corps humain*, dont la première édition paraît dès 1683²⁰⁹. La suite de la carrière de Pierre confirme que l'anatomie du corps humain n'a aucun secret pour lui et qu'il sait la rendre avec encore plus de précision et de finesse que son maître.

Ni les archives, ni le catalogue des « Planches exécutées en collaboration par Girard Audran²¹⁰ », ne font état d'une collaboration entre Audran et Pierre Drevet. Cependant l'analyse stylistique des œuvres et principalement la chronologie, permettent de penser que Girard Audran a dû confier à cet élève doué, vraisemblablement dès son arrivée, soit des ébauches à l'eau-forte, soit des finitions au burin.

En outre, il est certain que le travail de Pierre était bien rétribué chez Girard Audran. En 1688, le jeune graveur, âgé de vingt-cinq ans, avait économisé suffisamment d'argent en cinq ans, pour placer une somme importante sur les « Aydes et Gabelles » dont la rente annuelle s'élevait à cent livres²¹¹. Il est vrai que Pierre venait de terminer le *Portrait de Pierre-Vincent Bertin* pour lequel il avait été probablement bien payé, mais le prix de ce portrait ne pouvait constituer à lui seul une somme suffisante pour cette rente. On est en droit de penser que Pierre était très sollicité chez Girard Audran avant l'édition de son premier portrait, mais en l'état actuel des connaissances on est dans l'incapacité d'établir une liste d'estampes présentant les marques de sa participation au travail de Girard Audran.

Girard Audran a réalisé, en tout et pour tout, six portraits dont quatre pendant sa période romaine et les deux autres avant les années 1680²¹². Ces portraits ne sont non

²⁰⁷ A. M., Loire-sur-Rhône, *registres paroissiaux*, f° 139, voir annexes, vol. III, p. 10, 1684.

²⁰⁸ Janand 1997, I p. 65, 66.

²⁰⁹ Janand 1997, II pp. 225-252.

²¹⁰ Janand 1997, II pp. 298-308.

²¹¹ Ms. fr. 27514, *Pièces originales* 1030, voir annexes, vol. III, p. 14, 1702 ; p. 16, 1709-1710.

seulement pas représentatifs du génie de Girard Audran, mais leur rendu est celui d'un burin métallique pour les quatre premiers, approximatif et confus pour les deux autres qui sont les portraits de *Pierre Segurier*²¹³ et de *Guillaume de Limoges*²¹⁴, réalisés à l'eau-forte retouchée au burin. Ces deux derniers portraits ne répondent pas au caractère spécifique du portrait gravé de l'époque. Ils n'ont donc certainement pas été une source d'inspiration pour Pierre qui en avait appris davantage chez Germain Audran en ce qui concerne cet art. On peut ainsi affirmer que ce n'est pas l'œuvre de Girard Audran — initiateur de l'eau-forte retouchée au burin — qui donne à Pierre le désir de se consacrer au portrait et au burin pur.

En revanche, ce que Girard Audran lui transmet et qui sera inestimable pour ses recherches, pour sa progression et finalement pour sa carrière, c'est l'esprit de liberté dans le rendu, liberté outrepassant les contraintes de la technique mise en œuvre à cette époque. Girard Audran donne donc à Pierre Drevet— dont le tempérament et le penchant s'accordaient probablement aux siens — dans une technique dissemblable, le goût pour une gravure libre offrant un espace au génie et à la création.

²¹² Janand 1997, II, n^{OS} 28-31, 49, 66.

²¹³ BNF, Est., Ed 66b, rés., fol., *Œuvre de Girard Audran*.

²¹⁴ BNF, Est., Ed 66b, rés., fol., *Œuvre de Girard Audran*.

Deuxième partie. Le déroulement de la carrière de Pierre Drevet, les incidences sur la vie et la carrière de Pierre-Imbert et de Claude Drevet

I. la carrière de Pierre Drevet : les débuts, La réussite sociale et artistique (1688-1698)

1. Les relations de Pierre Drevet avec Hyacinthe Rigaud

À Paris, Pierre Drevet et Hyacinthe Rigaud confortent leurs liens d'amitié. La même sensibilité d'artiste, la même ardeur au travail et la même amabilité, leur jeunesse et la complémentarité de leur art les lient profondément. Longtemps le peintre croit être né le 25 juillet 1663²¹⁵, le même mois et la même année que Pierre Drevet, ce qui accentue probablement leur complicité. L'abbé Pernety²¹⁶ et Mariette²¹⁷, indiquent que Drevet a reçu d'excellents conseils de Rigaud. Leur jugement est vraisemblablement fondé sur

l'inscription que Pierre a fait graver en marge du portrait de *Rigaud à la palette* réalisé en 1700 (cat. *P. Dr.*, n° 117) : *æri incidit Petrus Drevet Lugdunensis Calcographus Regius ; perenne grati animi monumentum, quod illum in artis peritia sapientibus consiliis juvenit* [sic], ce qui signifie « Pierre Drevet de Lyon, graveur du roi, a gravé ce portrait de Rigaud d'après lui-même ; souvenir durable d'un cœur reconnaissant, en échange de l'aide que celui-ci lui apporta dans l'apprentissage de son art par ses sages conseils ».

Pierre fera d'ailleurs don de cette planche à Rigaud puisque l'on apprend dans le compte-rendu de l'Académie du 22 août 1744, que Rigaud a laissé par testament à l'Académie « le portrait de M. Rigaud, peint par lui-même avec sa bordure. Le portrait de sa Mère, aussi peint par lui. Le buste de la même, en marbre, par M. Coisevaux. Son œuvre gravée d'après lui, en un volume relié en maroquin rouge, contenant tous ses portraits. Une planche, gravée par M. Drevet, d'après M. Rigaud, qui le représente en bonnet et tenant sa palette²¹⁸ ».

Les deux artistes concrétisent leur collaboration en 1688 avec le portrait de *Pierre Vincent Bertin*, (cat. *P. Dr.*, n° 54) que Girard Audran a la bonne intuition d'éditer. Pierre a trouvé sa voie ; il se destine désormais à l'interprétation du portrait par le burin pur. De son côté, Rigaud a trouvé en cet ami un graveur prêt à répondre à toutes ses exigences pour pérenniser, par l'interprétation sur le cuivre, l'éclat de sa peinture.

Dans un premier temps, les conseils de Rigaud sont rapidement suivis de résultats concluants. Ils incitent Pierre à rechercher de nouvelles manières pour un rendu au plus près du modèle. Le peintre lui remet généralement mais pas obligatoirement²¹⁹, un dessin très élaboré, dans un format se rapprochant de celui du cuivre. Lorsque le portrait doit être réduit à mi-corps ou placé dans un ovale, Rigaud produit la plupart du temps le dessin du décor²²⁰. Van Hulst signale chaque fois le fait et les cas sont indiqués dans le catalogue de cette étude. Il s'ensuit une collaboration étroite entre le graveur et le peintre. De cette collaboration naissent, dès 1689 et 1690, ses premières belles estampes éditées par Girard Audran. Pour les pièces les plus délicates destinées à la cour ou à des personnages importants, il est certain que Pierre avait soit accès à l'atelier de son ami Rigaud, soit la possibilité de se faire apporter, pendant quelque temps, le tableau ou une

²¹⁵ Van Hulst, 1854, II, p. 127. [En fait, Hyacinthe Rigaud est né le 18 juillet 1659 et baptisé le 20 juillet suivant. Il était fils de Mathias Rigau y Ros]

²¹⁶ Pernety 1757 a, II p. 139.

²¹⁷ Mariette 1740-1770, III, f° 48, n° 93.

²¹⁸ Annexes, vol. III, n° 16, p. 65.

²¹⁹ Aucun dessin de Rigaud concernant les portraits gravés par Pierre n'a été retrouvé. Seul, le dessin de Jean-Marc Nattier, son élève, pour le *Portrait de Louis XIV* en tenue d'apparat existe aujourd'hui. Cependant, des portefeuilles de dessins figuraient à la vente Collin de Vermont.

²²⁰ C'est le cas, par exemple, pour les portraits du *Grand Dauphin* (cat. n° 27), du *Duc de Bourgogne* (cat. n° 28), du *Comte de Toulouse* (cat. n°^{OS} 36, 37).

copie, étant ainsi en mesure d'examiner l'œuvre peint : plusieurs tableaux originaux ou leur copie, reproduits par les Drevet, étaient encore en la possession de Claude Drevet à sa mort en 1781²²¹. Les Salons de 1699 et de 1704 lui ont également donné l'occasion d'étudier les tableaux du peintre. Le dessin de Rigaud, aussi abouti soit-il, ne pouvait remplacer l'examen attentif des coloris et des nuances permettant l'interprétation du graveur. Ce dessin, copie du tableau, était pour le graveur une sorte d'Ekphrasis incomparable de l'œuvre peint — la qualité des dessins de Rigaud reproduisant ses tableaux est bien connue — d'après laquelle Pierre, jetant ses premiers traits sur le cuivre, mettait le sujet en espace avec les indications des ombres et des lumières, des tonalités et des matières. Cependant, ce dessin demeurait insuffisant pour faire naître tant de finesses et de nuances dans l'ouvrage du graveur²²².

On ne peut manquer de remarquer le soin particulier apporté par Pierre aux interprétations des portraits de Rigaud, par rapport à celles qu'il fait des portraits exécutés par d'autres peintres, excepté pour les portraits peints par Largillierre et quelques-autres peints par François de Troy, dont il sera question plus loin. En ce qui concerne Rigaud, cela tient tant à la qualité du modèle — ressemblance assurée du personnage, exubérance des drapés, diversité des matières, pléthore de reflets, profusion de nuances dans les ombres et les lumières — qu'à l'intransigeance du peintre pour l'interprétation gravée de son tableau. Rien n'échappe au peintre dans le rendu gravé de la planche, comme rien n'échappe à Drevet des nuances et des coloris du portrait peint.

Dezallier d'Argenville va jusqu'à dire, concernant Rigaud : « Il avait un art particulier à faire valoir la gravure en retouchant les épreuves avec une patience et une intelligence surprenantes ; on peut même dire qu'il a formé les graveurs de son temps »²²³. Il est probable que Pierre Drevet transmettait les premières épreuves à Hyacinthe Rigaud et que celui-ci les lui retournait corrigées ou avec des annotations. On peut imaginer également une entrevue entre le peintre et le graveur. Toutefois, peu nombreux sont les premiers états, avant la lettre ou non, dont le dessin a été retouché. On peut citer les portraits du *Maréchal de Villars* (cat. *P. Dr.*, n° 53), du *Marquis de Dangeau* (cat. *P. Dr.*, n° 58), de *Christian de Guldenleu* (cat. *P. Dr.*, n° 40), de *Léonard Delamet* (cat. *P. Dr.*, n° 71), de *Jean-Balthazard Keller* (cat. *P. Dr.*, n° 108), et peut-être celui de *Hyacinthe Rigaud au porte-crayon* (cat. *P. Dr.*, n° 118). Il s'agissait plutôt d'une collaboration étroite. Drevet avait le regard et la sensibilité d'un peintre, d'où cette compréhension qui unira longtemps les deux artistes.

Rigaud donnait ses tableaux à graver à Pierre ainsi qu'à d'autres graveurs, laissant vraisemblablement le règlement du prix de la gravure à la charge de son client, car rien n'a été retrouvé dans le livre de raison du peintre, sauf omission, laissant supposer qu'il

²²¹ Voir *Catalogue de la vente de Claude Drevet 1782*, p. 6-7.

²²² On remarque, à plusieurs reprises, dans l'œuvre de Pierre et de son fils Pierre-Imbert — puisque trois dessins bien connus de Rigaud ou supervisés par Rigaud ont, sans doute, servi à la gravure des portraits de *Louis XIV*, *Bossuet* et de *Samuel Bernard* — que le portrait gravé, son expression, sa ressemblance sont plus proches du portrait peint que du dessin.

²²³ Dezallier 1745, II, p. 412.

s'acquittait du prix de la planche auprès de ses graveurs. Cependant, Pierre avait conservé des cuivres de portraits d'après Rigaud d'une grande valeur et que l'on retrouve inscrits dans le catalogue de la vente de Claude Drevet²²⁴, tels que *Philippe V d'Espagne* (cat. *P. Dr.*, n° 17), *Louis le Grand Dauphin* (cat. *P. Dr.*, n° 27), le *duc de Bourgogne* (cat. *P. Dr.*, n° 28), le *prince de Guldenleu* (cat. *P. Dr.*, n° 40), le *cardinal de Noailles* (cat. *P. Dr.*, n° 50)... Existait-il, pour certains portraits, une entente tacite ou un contrat entre le peintre et le graveur, laissant ce dernier tirer les bénéfices de l'exploitation de la planche à défaut de la rétribution de son travail soit par le commanditaire, soit par le peintre ? Madame Ariane James, qui seule aurait pu donner un éclaircissement sur les pratiques de Rigaud avec ses graveurs, n'a pas répondu à la demande qui lui a été faite. Toujours est-il qu'il est certain que Pierre a reçu le paiement des cuivres ne figurant pas dans l'Inventaire après décès de Pierre-Imbert en 1739 et a fortiori dans le catalogue de la vente de Claude Drevet en 1782.

2. Les premières gravures de Pierre Drevet éditées chez Girard Audran

La carrière de Pierre Drevet commence, sans conteste, chez Girard Audran dès 1688 avec la gravure du portrait, cité plus haut, de *Pierre-Vincent Bertin*, trésorier général du Sceau (cat. *P. Dr.*, n° 54), d'après Hyacinthe Rigaud. Il y a cinq ans que Pierre travaille chez Girard Audran. Il a acquis toute la sûreté de burin nécessaire et propre à la réalisation d'un portrait. Si le maître décide d'éditer le travail de son élève sous la signature de celui-ci, c'est qu'il a reconnu en lui un véritable talent. D'autre part, Rigaud commence à se faire un nom parmi les bourgeois de Paris et ce portrait, agrémenté des drapés du rideau et du manteau, présente une certaine originalité par rapport aux portraits plus austères présentés en ovale ou en frontispice ou encore en tête des thèses. Audran ne prend donc aucun risque en éditant ce portrait. Bien au contraire, encouragé par le succès de ce travail, il réalise les tirages entre 1689 et 1691 de cinq autres portraits gravés par Drevet, dont quatre d'après Hyacinthe Rigaud : *Madame Desjardins*, épouse du sculpteur du roi Martin Desjardins (cat. *P. Dr.*, n° 104), et *Madame Keller*, épouse de Jean-Jacques Keller, fondeur du roi (cat. *P. Dr.*, n° 109) en 1689, *Maximilien Titon*, secrétaire du roi et de ses finances, directeur de la manufacture royale d'armement (cat. *P. Dr.*, n° 64) en 1690, le *Duc de Lesdiguières*, dernier représentant de l'illustre famille des Bonne de Créqui (cat. *P. Dr.*, n° 47) en 1691. La nouveauté apportée par cette étude consiste à faire observer qu'un sixième portrait a été tiré par Girard Audran : il s'agit du premier état du portrait de *Louis XIV* (cat. *P. Dr.*, n° 18), d'après Charles-François Poerson.

Si la technique est déjà excellente pour le portrait de *Pierre-Vincent Bertin*, on la trouve nettement améliorée en 1689 dans les portraits de *Madame Desjardins* et de *Madame Keller* par des tailles plus assurées et plus adaptées au sens du dessin, jusqu'à atteindre la perfection pour le portrait du *Duc de Lesdiguières* et surtout pour celui de *Maximilien Titon*²²⁵. L'étude attentive de cette dernière estampe révèle, d'après les

²²⁴ Catalogue de la vente de Claude Drevet, p. 24-25.

tailles, les contretailles et les coups de burin divers qu'on y distingue, animés et nuancés, la progression du savoir-faire du graveur depuis le portrait de *Pierre-Vincent Bertin* en 1688 en passant par ceux de *Madame Desjardin* et de *Madame Keller*. C'est probablement à la suite des conseils et des encouragements de Rigaud que se fait véritablement jour et pour la première fois, non le savoir-faire du graveur de reproduction, mais le goût de l'artiste pour rendre la couleur. En gravant le portrait de *Maximilien Titon*, Pierre Drevet sait qu'il a désormais en lui la faculté non pas de copier servilement le modèle, mais de traduire sur le cuivre les émotions ressenties à l'examen du tableau, en bref, d'interpréter.

Le *Mercure Galant* de février 1692 rapporte le succès obtenu, pour sa ressemblance, par le portrait de *Louis XIV* peint par Poerson. Il signale que ce portrait a été gravé « par le Sieur Drevet, qui loge rüe S. Jacques, près S. Severin, et qui en donne les Estampes pour un écu. Les curieux qui souhaiteront avoir des premières tirées, ne doivent point perdre de temps, s'ils veulent satisfaire leur curiosité sur le peu qui en reste »²²⁶. La sûreté du burin est éclatante ; on peut toutefois regretter quelques lourdeurs dues aux tailles et contretailles appuyées dans certaines parties de l'armure. Cependant, il ne peut être reproché à Drevet de faire de l'armure un objet métallique.

En dehors de ces six portraits, Girard Audran édite encore une pièce d'histoire religieuse gravée par Drevet, d'après Antoine Coypel : le *Calvaire ou les trois Croix* (cat. *P. Dr.*, n° 7), à l'adresse « à Paris chez Audran rue S^t. Jacques à la Ville de Paris ». Il s'agit d'une pièce de grandes dimensions (0,780 m x 0,530), qui doit être un morceau d'exception mais dont l'estampe n'a pas encore été retrouvée.

3. L'indépendance : les différentes adresses

Pierre quitte Girard Audran et se met à son compte en 1692. À partir de cette date et jusqu'en 1697, on ne dénombre pas moins de cinq adresses différentes sur les estampes qu'il édite. Il semble que Pierre, ne possédant pas encore de matériel approprié pour obtenir de bons tirages de ces portraits gravés d'après Charles-François Poerson (1653-1725), Hyacinthe Rigaud, Nicolas de Largillierre (1656-1746) et François de Troy (1645- 1730), louait ou se faisait prêter les locaux et les presses appartenant à des confrères et amis mieux pourvus que lui.

En 1692, Pierre Drevet édite « rue Saint Jacques au Point de France attenant Saint-Severin », le second état du portrait de *Louis XIV* d'après Poerson (cat. *P. Dr.*, n° 18). On retrouvera cette adresse en 1696 sur le portrait de *Christian de Guldenleu*, d'après Rigaud (cat. *P. Dr.*, n° 40). Or, à la fin du XVII^e siècle, le « Point de France » est l'enseigne de Louis Boissevin, puis de Hollier²²⁷. La même année 1692 voit Pierre Drevet « rue Saint Jacques au Cocq devant les Mathurins » pour le portrait de *Mitantier* d'après

²²⁵ Voir III^e partie, II, *Pierre Drevet interprète des trois grands portraitistes*, p. 157.

²²⁶ *Mercure Galant* Février 1692, pp. 212-214.

²²⁷ Grivel 1986, pp. 62-63, *Plan de la rue Saint-Jacques vers 1700*, Arch. Nat., Q¹ 1099⁵⁴.

Largillierre (cat. *P. Dr.*, n° 97). L'adresse et l'enseigne sont celles d'Henri II Bonnard, graveur, peintre, éditeur et marchand d'estampes²²⁸. Toujours en 1692, le graveur inscrit une autre adresse « Et se Vend à Paris Chez ledit Drevet Rue Saint Jacques Vis a Vis les Mathurins a l'Image Saint Prosper », sur le premier état du portrait de *Louis XIV* enchâssé dans un ovale, d'après Rigaud (cat. *P. Dr.*, n° 20). La même adresse apparaît sur le second état du portrait de *Louis-Alexandre de Bourbon*, gravé en 1695 d'après François de Troy (cat. *P. Dr.*, n° 35). L'Image Saint-Prospère est l'enseigne du libraire et imprimeur du roi Guillaume Desprez, au 182 de la rue Saint-Jacques, d'après le plan de cette rue à la fin du XVII^e siècle²²⁹. Nous savons que Guillaume Desprez était présent au contrat de mariage de Pierre le 31 mai 1696²³⁰. Ce fait établit que des relations régulières étaient entretenues entre Pierre Drevet et l'imprimeur-libraire qui devait être en possession de plusieurs presses, en raison de l'importance de son imprimerie. Cependant Ambroise Firmin-Didot²³¹ et madame Marie-Caroline Janand²³² indiquent que l'enseigne « rue S^t Jacques à l'Image Saint-Prospère » correspond à l'adresse de Girard Audran à son décès. Effectivement Audran, à cette époque, y louait un appartement à usage d'habitation uniquement²³³. Ainsi, il n'a pu effectuer des tirages pour Pierre Drevet à cette adresse. Ces tirages ont donc été exécutés chez Guillaume Desprez.

Entre 1694 et 1696, Pierre Drevet occupe un nouveau local, probablement pour un court laps de temps, car l'adresse ne paraît plus ensuite : « Se vend a Paris Chez ledit Drevet Sur le Quay des Augustins atenant l'hostel de Luyne proche le Pont S.^t Michel », adresse inscrite dans la lettre du portrait de *Louis XIV en armure devant un champ de bataille*, d'après Hyacinthe Rigaud (cat. *P. Dr.*, n° 19). Cette adresse semblerait correspondre à celle des imprimeurs-libraires Charles Clousier, Pierre II Aubouyn et P. Emery²³⁴.

Le 31 mai 1696, son contrat de mariage le situe « rue Saint Jacques Paroisse S^t Benoist », mais il s'établit rue du Foin entre cette date et 1697 car on le trouve à cette adresse en juin 1697, sur l'acte de baptême de son fils Pierre-Imbert²³⁵ et sur les estampes représentant le portrait daté de *François de Montholon* (cat. *P. Dr.*, n° 98) ainsi que sur le second état du portrait de *Louis XIV* gravé dans un ovale, d'après Drevet (cat.

²²⁸ Grivel 1986, p. 283.

²²⁹ Nommé aussi Després. Grivel 1986, pp. 62-63.

²³⁰ A. N., m. c., ET/LXIX/163, Blanchard et Le Febure not., voir annexes, vol. III, p. 12, 1696.

²³¹ Firmin-Didot 1876, pp. VII-VIII.

²³² Janand 1997, I p. 67.

²³³ Janand 1997, I, p. 67.

²³⁴ Renouard 1995, p. 441.

²³⁵ Herluison, 1873, p. 118, voir annexes, vol. III, p. 13, 1697.

P. Dr., n° 20). Son adresse n'étant plus celle de la rue principale des libraires, imprimeurs et graveurs qu'est la rue Saint-Jacques, mais celle de la petite rue du Foin, Pierre ajoute, à plusieurs reprises, des précisions à cette adresse pour être certain, sans doute, que les amateurs d'estampes trouveront sa boutique. En effet, dès la fin 1696 et l'année 1697, il inscrit après son adresse « Vis a Vis les Mathurins » sur le second état du *Portrait de Louis XIV*, d'après Drevet dont il a été question plus haut. Par la suite, on trouvera cet ajout à plusieurs reprises. En 1698, une autre précision est apportée à l'adresse de la rue du Foin, sur le portrait de *Nicolas Lambert* (cat. *P. Dr.*, n° 92): « Se vend a Paris chez Drevet rüe du Foin au coin du Collee de Maître Gervais »²³⁶. La boutique du graveur se trouvant à deux pas de l'enseigne de Girard Audran, *Les deux pilliers d'or*, rue Saint-Jacques²³⁷, il est permis de penser que Pierre peut encore compter sur le soutien et l'aide de son maître, si besoin est. Pierre ne quitte plus la rue du Foin jusqu'au début de l'année 1703 puisque, à Noël 1702, il a la jouissance d'une grande maison rue Saint-Jacques à laquelle il donne pour enseigne *À l'Annonciation*²³⁸. Son dernier changement d'adresse sera pour les Galeries du Louvre en 1726²³⁹, mais l'essentiel de son œuvre aura été gravé ailleurs qu'à cette adresse.

4. Les premières commandes, la notoriété

Entre 1688 et 1693 déjà, Hyacinthe Rigaud avait entraîné Pierre Drevet dans sa recherche de perfection artistique et dans sa réussite sociale, favorisée par les cinq portraits de personnages influents ou connus édités par Girard Audran et dont il a été question précédemment. A ceux-là, il faut ajouter en 1693, le portrait de *Jean-Balthazard Keller*, célèbre fondeur de Louis XIV (cat. *P. Dr.*, n° 108). Si Pierre acquiert une notoriété manifeste à la suite de ces premières commandes, force est de constater qu'elles concernent des particuliers évoluant dans l'entourage du roi et non des personnages de sang royal. Les commandes dues à Hyacinthe Rigaud pour le roi et la cour n'apparaîtront que plus tard, à partir de 1700.

Tout comme celle de Rigaud, la notoriété de Charles-François Poerson due au portrait de *Louis XIV*, peint en 1691 et cité plus haut, avait rejailli sur Pierre Drevet qui en avait réalisé la gravure la même année (cat. *P. Dr.*, n° 18). Dans cette même logique, entre 1692 et 1696, on peut citer, d'après Largillier, le portrait de *Jean Martin Mitantier*, greffier en chef de l'Hôtel de ville de Paris (cat. *P. Dr.*, n° 97)

De 1694 à 1696, deux gravures d'après François de Troy lui offrent la possibilité de

²³⁶ Situé rue du Foin, le Collège royal de Notre-Dame de Bayeux, dit de Maître Gervais, portait le nom de son fondateur, Gervais Chrétien, originaire de la paroisse de Bayeux, chanoine des églises de Paris et de Bayeux. Premier médecin et physicien du roi Charles V, il fonda le collège en 1370. A l'époque de Pierre Drevet, on y enseignait les mathématiques, la médecine, le droit, la théologie et la philosophie. Voir Moreri 1759, à *Collèges*.

²³⁷ Voir les plans de la rue Saint-Jacques entre 1660 et 1700 relevés par Grivel 1986, pp. 62-63.

²³⁸ Voir vol. I, *L'installation de son atelier*, p. 66.

²³⁹ A. N., m. c., ET/XLIX/517, Doyen not. ; et Maison du Roi, O¹, 1087, p. 292 ; O¹, 70, p. 281. Annexes, vol. III, pp. 22-23.

se faire connaître de la cour avec les portraits des enfants légitimés de Louis XIV : *Louis Auguste de Bourbon, duc du Maine* (cat. *P. Dr.*, n° 32), commandé par Nicolas de Malézieu (1650-1729) son précepteur, professeur de mathématiques du duc de Bourgogne, et celui de *Louis Alexandre de Bourbon, comte de Toulouse* (cat. *P. Dr.* n° 35), commandé pour la thèse de philosophie soutenue à Bordeaux par Étienne Denis, fils du Procureur Général du Parlement de Guyenne. Le *Mercure Galant* du mois de septembre 1695 relate ainsi le succès obtenu à Bordeaux par ce portrait : « ... La thèse gravée exprès par le sieur Drevet, estoit magnifique. Elle representoit au naturel, la personne du Prince en buste sur un beau Piedestal, et elle avoit esté gravée d'après un Portrait fait par M. de Troye. Les Dames à l'exemple de Madame la Procureuse Générale, ont fait enchâsser ce buste dans un Cadre dorré, de sorte qu'à l'heure qu'il est, il n'y a point de Maison de qualité à Bordeaux où l'on ne voye le Portrait de cet aimable Prince...
240 ».

Toujours d'après Francois de Troy, on trouve le portrait du *Cardinal de Bouillon*, (cat. *P. Dr.*, n° 45) — connu pour ses frasques et qui sera, plus tard, exilé à Rouen sur ordre du roi — commandé par le clerc parisien Jean-Jacques Le Vaillant, suivi de celui de l'influent *François Brunet de Montferrand* (cat. *P. Dr.*, n° 85), chef du conseil du duc d'Orléans.

En outre, en 1693, Pierre reçoit la commande d'un certain Joannes Farely, prêtre anglais, pour la gravure du portrait du *Duc de Berwick*, (cat. *P. Dr.*, n° 38), fils naturel de Jacques II, d'après Benedetto Gennari (Cento 1633-Bologne 1715). À l'époque, Jacques II d'Angleterre se trouvait en exil avec sa famille au château de Saint-Germain-en-Laye.

L'année 1696 voit huit réalisations dont trois approcheront la perfection : le portrait du prince danois *Christian de Guldenleu* d'après Rigaud (cat. *P. Dr.*, n° 40), celui de *François Girardon* (cat. *P. Dr.*, n° 107) d'après Joseph Vivien (1657-1734/35), et la *Nativité*, sujet religieux d'après Rigaud (cat. *P. Dr.*, n° 5). C'est une année de pleine effervescence, pendant laquelle Pierre recueille le fruit de son travail depuis 1688. Certains des plus grands artistes de ce temps sont devenus ses amis — outre le portrait de *François Girardon* d'après Joseph Vivien, il grave celui de *François De Troy* d'après lui-même (cat. *P. Dr.*, n° 119) — il se fait connaître des prélats et du clergé en général avec les portraits des célèbres cardinaux *Louis-Antoine de Noailles* (cat. *P. Dr.*, n°^{OS} 48, 49) d'après Augustin Oudard dit Justina (†1743), et *Emmanuel Théodose de la Tour d'Auvergne, cardinal de Bouillon* d'après François de Troy, cité plus haut, avec celui du non moins célèbre théologien *Antoine Arnauld* (cat. *P. Dr.*, n° 65), d'après Jean-Baptiste de Champaigne (Bruxelles 1631-Paris 1681). Excepté le portrait du cardinal *Antoine de Noailles* commandé pour la thèse du clerc Pierre-Jérôme Deschiens soutenue en 1696, aucun nom de commanditaire n'a été retrouvé pour le travail de cette année.

Les papiers de Pierre Drevet mentionnés dans l'inventaire après décès de Pierre-Imbert et notamment un « grand registre in-folio relié et couvert de parchemin concernant le commerce dud. defunt S^r Drevet père », ont été malheureusement dispersés et sont probablement perdus²⁴¹. Ce registre aurait été d'un grand intérêt pour l'analyse de la production de Pierre Drevet, et pour la connaissance des commanditaires

²⁴⁰ *Mercure Galant*, septembre 1695, pp.132-134.

et des prix pratiqués par le graveur.

De vingt-cinq à trente-trois ans, du moins de 1688 à la fin de 1696, période pendant laquelle il se fait connaître, Pierre grave vingt-quatre portraits et un sujet religieux. Parmi les portraits, douze sont en pied et les autres sont, soit en buste inclus dans un ovale, soit présentés à mi-corps. Ces premières commandes sont honorables pour un graveur qui n'a pas encore obtenu son brevet de « graveur du roi » ou qui vient à peine de l'obtenir.

5. Le premier environnement artistique

Pierre Drevet a probablement déjà bénéficié chez Girard Audran, de l'appui bienveillant de son maître auprès d'autres artistes graveurs, peintres et sculpteurs de l'Académie, de sorte que, lorsqu'il prend son indépendance en 1692, sa connaissance du milieu artistique est déjà étendue. Hyacinthe Rigaud, qui était en relation avec l'Académie de Peinture et de Sculpture pour en avoir reçu le premier prix en 1682, a vraisemblablement parlé du talent de Pierre Drevet aux artistes cités plus haut, le faisant connaître, en outre, par les six premiers portraits gravés d'après lui.

En définitive, les signatures inscrites dans le contrat de mariage de Pierre Drevet en 1696²⁴², reflètent bien le milieu artistique dans lequel Pierre travaille et vit déjà durant les dix dernières années du XVII^e siècle. Les signatures à ce contrat parlent d'elles-mêmes : le monde de la gravure est représenté par Girard Audran et son épouse Hélène Licherie, ses deux neveux, Benoît et Jean Audran, sa sœur Antoinette Audran. Appartenant à la corporation des imprimeurs, on trouve le très fortuné Guillaume Desprez, libraire et imprimeur du roi²⁴³ ; la sculpture et la peinture sont représentées par François Girardon, qui vient d'être nommé chancelier de l'Académie royale, accompagné de son épouse, Catherine Duchemin, peintre de fleurs et académicienne, Nicolas de Largillierre, François de Troy et son épouse Jeanne Cotelle. Notons que Pierre gravera les portraits de François Girardon et François de Troy la même année. L'architecture a également sa place puisque Pierre Lepautre, architecte et graveur du roi, appose aussi sa signature. Il ne manquait à ce mariage que la présence de Hyacinthe Rigaud encore en voyage auprès de sa mère, à Perpignan.

Les meilleurs graveurs de ce temps lui sont connus, tels que Étienne Picart le Romain²⁴⁴ ou Jean-Louis Roullet²⁴⁵. Pierre admire aussi Gérard Edelinck, car non

²⁴¹ A. N. m. c., ET/LX/266, 26 juin 1739, *Inventaire après décès de Pierre-Imbert Drevet*, transcription Weigert 1938, pp. 223-246, voir annexes, vol. III, pp. 48-57.

²⁴² A. N., m. c. ET/LXIX/163, voir annexes, vol. III, p. 12.

²⁴³ Martin 1969, II, p. 730.

²⁴⁴ Nous verrons plus bas que Pierre Drevet a travaillé pour lui pendant quelque temps.

²⁴⁵ Pierre Drevet a terminé gratuitement le *Portrait de François de Poilly* que Roullet avait commencé et n'avait pas achevé avant sa mort (cat. *P. Dr.*, n° 115)

seulement il a acquis dans les premières années du XVIII^e siècle des planches du graveur²⁴⁶ mais aussi des estampes, dites d'une grande beauté, gravées d'après Léonard de Vinci, Raphaël, Guido Reni, Le Brun... ainsi qu'un recueil de trois-cent-quatre-vingt-huit estampes en deux volumes de portraits et de sujets gravés par Edelinck²⁴⁷. Pierre Drevet manifeste deux autres marques d'estime et d'amitié envers Edelinck. La première est l'achèvement de l'estampe en deux cuivres de la *Famille de Darius aux pieds d'Alexandre* (cat. *P. Dr.*, n° 12), d'après Pierre Mignard, qu'Edelinck n'a pas eu le temps de terminer²⁴⁸. La seconde est le don à l'Académie, qui était dans l'attente de son morceau de réception, du cuivre du *Portrait de Charles Le Brun* gravé par Gérard Edelinck, d'après Nicolas de Largillierre, que Pierre Drevet avait acquis après la mort du graveur²⁴⁹.

Pierre Drevet a donc bénéficié à cette époque, de la fréquentation de cet éminent entourage. En outre, à partir de 1703, année pendant laquelle Pierre est agrégé à l'Académie royale de Peinture, de Sculpture et de Gravure, il agrandira le cercle de ses connaissances et fréquentera à l'Académie les meilleurs artistes de son temps.

6. Les événements familiaux, le mariage de Pierre Drevet « Graveur du Roi », les parrainages

Les événements familiaux les plus marquants concernant Pierre avant son mariage, sont la mort de sa mère, Catherine Charnoud et celle de son frère aîné, Antoine, qui avait été son tuteur²⁵⁰. Quelques années après, Pierre épouse Anne-Marie-Béchet, orpheline majeure, demeurant rue de la Grande Truanderie, paroisse Saint-Eustache, fille d'un bourgeois de Paris, François Béchet, et de Marie Boctoist. Le contrat de mariage passé à Paris le 31 mai 1696 devant les notaires Blanchard et Le Febvre²⁵¹, nous apprend que Pierre est « graveur du roi », qu'il demeure « rue Saint Jacques Paroisse S^t-Benoist », et qu'il est fils d'Étienne Drevet « marchand de Lion » et de Catherine Charnoud²⁵².

²⁴⁶ Cat. vente Claude Drevet 1782, p. 21, n° 216

²⁴⁷ Cat. vente Claude Drevet 1782, pp. 8-16.

²⁴⁸ Voir cat. *P. Dr.*, n° 12.

²⁴⁹ Montaiglon 1878, IV, pp. 47-48-49.

²⁵⁰ Catherine Charnoud décède à Loire à soixante-six ans le 25 décembre 1686, non sans avoir testé le 25 août 1685. Pierre a vingt-trois ans et travaille à Paris depuis deux ou trois ans. Antoine Drevet, son frère aîné et tuteur, décède à son tour le 25 novembre 1691. La signature de Pierre Drevet n'apparaît ni sur l'acte de décès de sa mère, ni sur celui de son frère. D'autre part, il n'a été retrouvé aucune trace de la présence de Pierre à Loire au moment de ces deux décès. Les sources concernant les événements de la vie familiale à Loire, principalement naissances, mariages, décès des frères et sœurs de Pierre Drevet, sont mentionnées dans le volume II de Levallois-Clavel, 1998, pp. 4-26.

²⁵¹ A. N, m. c., ET/LXIX/163, voir annexes, vol. III, p. 12.

C'est sur ce contrat qu'apparaît pour la première fois sa qualité de « Graveur du Roi ». Pierre a donc reçu ce brevet avant le 31 mai 1696. À cette période, il n'a gravé qu'une petite vingtaine de planches dont, il est vrai, trois portraits du roi ²⁵³ et les portraits des deux princes légitimés ²⁵⁴. Ces gravures lui ont mérité, sans doute, la reconnaissance du roi et de recevoir son brevet de « Graveur du Roi », probablement en 1695 ou au début de l'année 1696. Cependant, on n'en trouve l'indication sur aucune des estampes de l'année 1695 ²⁵⁵. Cette mention est également portée en 1697 sur l'acte de baptême de Pierre-Imbert cité plus bas. Le brevet n'a pas été retrouvé. Les recherches entreprises aux Archives Nationales par l'un des conservateurs et à ma demande, notamment dans la série O¹ 1049, anciens brevets du roi, années 1693 à 1696, dont certains ne sont pas consultables, n'ont rien donné.

D'autre part, un lien de parenté, proche ou éloigné, existerait-il entre Marie-Anne Béchet et le libraire Denys Béchet dont l'adresse se situe depuis 1650, rue Saint-Jacques, au Compas d'Or et qui décède en 1701 ²⁵⁶ ? Il se pourrait que Pierre Drevet ait rencontré sa future épouse dans le monde des libraires et imprimeurs de la rue Saint-Jacques, d'autant plus que sa belle-sœur, Marie-Philippe Béchet épousera, peu de temps après, Imbert de Bats, imprimeur-libraire rue Saint-Jacques.

En outre, les six parrainages retrouvés viennent accroître ou plutôt consolider le cercle des amis de Pierre Drevet et de son épouse ; le terme « consolider » conviendrait mieux à ces relations tissées dans un même milieu, celui de la gravure et de la librairie. Le 3 août 1697, Pierre est parrain de Marie, fille d'Imbert de Bats, libraire et imprimeur et de Marie-Philippe Béchet, sœur de sa femme ²⁵⁷. Le 3 octobre 1698, Marie-Anne Béchet est marraine d'Imbert-François, second enfant De Bats ²⁵⁸. Le 19 février 1701, paroisse Saint-Gervais, « Marie-Anne Béchet femme de Pierre Drevet, aussy graveur du Roy, demeurant rue du Foin, paroisse Saint-Séverin », est marraine de Michel Audran ²⁵⁹,

²⁵² En ce qui concerne la liste des témoins, voir plu haut, n° 5, *Le premier environnement artistique*.

²⁵³ Il s'agit des portraits de : *Louis XIV*, d'après Charles-François Poerson (cat. *P. Dr.*, n° 18) ; *Louis XIV*, par Drevet (cat. *P. Dr.*, n° 19) ; *Louis XIV*, d'après Drevet et Rigaud (cat. *P. Dr.*, n° 20).

²⁵⁴ Portraits de Louis-Auguste de Bourbon, duc du Maine, d'après François de Troy (P. Dr., n° 32) ; Louis Alexandre de Bourbon, comte de Toulouse, d'après François de Troy (cat. P. Dr., n° 35).

²⁵⁵ Voir cat. *P. Dr.* n° ^{OS} : 35, *Portrait de Louis-Alexandre de Bourbon, comte de Toulouse* d'après François de Troy ; 84, *Portrait de Jean-Baptiste de Verthamon* d'après Philippe Vignon ; 105, *Portrait d'André Félibien* d'après Charles Le Brun ; 85, *Portrait de François Brunet de Montferrand*, d'après François de Troy.

²⁵⁶ Renouard 1995, p. 26.

²⁵⁷ Jal 1867, p. 506.

²⁵⁸ Jal 1867, p. 506.

²⁵⁹ Herluison 1873, p. 12.

sixième enfant de Jean Audran et de Marguerite Dossier²⁶⁰, sœur de l'élève de Pierre Drevet, Michel Dossier, également parrain de Michel Audran. Le 10 ou le 11 février 1716, Pierre Drevet tient sur les fonts baptismaux de Saint-Étienne-du-Mont, Pierre-Louis Surugue, fils aîné de Louis Surugue, graveur du roi (1686-1762) et de Cornelia Bauwens²⁶¹. Le 29 juin 1720, le parrainage par Pierre de Marie-Perrette Tardieu, quatrième enfant de Nicolas Tardieu, graveur du roi demeurant rue Saint-Jacques, paroisse Saint-Benoît et de Marie-Anne Horthemels, scelle l'amitié entre deux graveurs dont le savoir-faire excellait dans une technique différente pour deux genres différents²⁶². La famille Horthemels liée, elle-même, par Louise Horthemels à Charles-Nicolas Cochin le père (1688-1754), son mari. Le six mai 1728, un autre parrainage de Pierre Drevet, qui semble être le dernier, concerne Pierre Garnier, fils d'Antoine Garnier, graveur demeurant rue Saint-Jacques, paroisse Saint-Benoît²⁶³.

7. La naissance de Pierre-Imbert, son éducation

Pierre-Imbert voit le jour le 22 juin 1697. Il est baptisé le lendemain à Saint-Séverin²⁶⁴. Il sera l'unique enfant du couple. On lui donne pour parrain son oncle par alliance, Imbert de Batz, époux de la sœur de Marie-Anne Béchet et marchand libraire rue Saint-Jacques. La marraine est Marie Housy, épouse d'un maître-chirurgien de la paroisse Saint-Nicolas. Aucune source ne l'indique, mais on peut supposer, à l'instar de la coutume en vigueur à cette époque parmi les peintres et les graveurs, que l'avenir du petit Pierre-Imbert était inscrit dans le sillage de son père. Il n'a certainement pas eu le choix : élevé dans l'atelier paternel, ses premiers divertissements ont probablement été le maniement des crayons puis des burins. On ne s'étonnera donc pas de la précocité de son talent. Néanmoins, Pierre-Imbert aurait « fait ses humanités » dans l'un des collèges de Paris, selon l'avocat général Joly de Fleury²⁶⁵, peut-être dans l'un des établissements situés dans les environs de la rue Saint-Jacques, tels que le collège de Navarre, rue des Amandiers²⁶⁶ ou le Collège Royal de Notre Dame de Bayeux dit de Maître Gervais, rue du Foin²⁶⁷. Aucune autre source ne donne la preuve de cet enseignement. Les quelques phrases manuscrites qu'il nous a laissées témoignent d'une écriture aisée, bien qu'elle ait été

²⁶⁰ Janand 1997, III, p. 2.

²⁶¹ Jal 1867, p. 1159.

²⁶² Herluison 1873, p. 421.

²⁶³ Herluison 1873, p. 151.

²⁶⁴ Herluison 1873, p. 118, voir annexes, vol. III, p. 13.

²⁶⁵ Ms. fr., 2331, Joly de Fleury, plaidoyers 115, janvier-mars 1742.

²⁶⁶ Perroud-Christophle 1985, p. 132.

²⁶⁷ Voir plus haut, *Les premières commandes, la notoriété*, p. 58.

réalisée sur le cuivre à la pointe sèche ou au burin ²⁶⁸. De plus, la supplique adressée à Orry le 12 août 1738 pour obtenir la survivance du logement au Louvre — supplique dont la signature semble de la même main que le texte — atteste d'une grande facilité tant pour l'écriture que pour le style ²⁶⁹.

Toutefois, s'il n'a pas fréquenté de collège, du moins a-t-il bénéficié d'un premier enseignement familial et plus tard d'une certaine culture, ayant probablement accès à la bibliothèque paternelle comportant cent trente-neuf volumes ²⁷⁰. Somme toute, le jeune garçon trouve auprès de son père, estimé par de nombreux artistes et fréquentant des notables, un terrain favorable au développement du goût pour les arts et les lettres.

II. l'apogée de la carrière de Pierre Drevet (1698-1714) et de son atelier (1703-1730)

1. L'installation de l'atelier de Pierre Drevet en 1702-1703

Les locaux de la rue du Foin, sans doute trop exigus et ne correspondant plus à son activité ou désirant simplement s'installer rue Saint-Jacques, Pierre Drevet signe le 20 octobre 1702, un transport de bail à son profit, pour une durée de quatre ans à compter de Noël de cette même année. Ce bail concerne une maison située sur la paroisse Saint-Benoît, attenante à l'église-chapelle Saint-Yves. Les administrateurs de cette église en sont les bailleurs, alors que le curé de la paroisse Saint-Cosme et Saint-Damien en est le responsable spirituel. C'est ce dernier qui donne son consentement. Pierre devra payer quatre-cent-trente livres de loyer annuel. La maison est vaste. Elle comprend une boutique sur la rue et une « salle » à l'arrière, six chambres sur trois étages, le tout, sur cave ²⁷¹. Le bail est reconduit le 16 mai 1706 pour le même loyer, néanmoins Pierre obtient le prolongement de sa durée à six ans ²⁷². Le 5 juin 1712, Pierre signe pour la troisième fois le renouvellement de son bail, encore pour six ans et sans changement du prix du loyer ²⁷³. Le quatrième renouvellement du bail intervient le 22 novembre 1718 avec l'augmentation du loyer porté à cinq cents livres annuelles ²⁷⁴.

²⁶⁸ Voir catalogue *P.-I. Dr*, numéros 8, 9, 10.

²⁶⁹ Voir annexes, vol. III, p. 34.

²⁷⁰ Le contenu de la bibliothèque sera analysé, au chapitre V, n° 6 de cette seconde partie.

²⁷¹ A. N., m. c., ET/XLIX/425, Barbar et Doyen, notaires, voir annexes, vol. III, p. 14, 1702.

²⁷² A. N., m. c., ET/XLIX/436, Louis Doyen, notaire, voir annexes, vol. III, p. 16, 1706.

²⁷³ A. N., m. c., ET/XLIX/458, Louis Doyen, notaire, voir annexes, vol. III, p. 17, 1712.

Les dernières archives retrouvées concernant cette maison sont consécutives à l'attribution à Pierre Drevet d'un logement aux galeries du Louvre. En effet, on trouve à la date du 16 juillet 1726, un transport de bail par Pierre Drevet et son épouse au profit du « sieur Antoine Léger maître pâtissier à Paris »²⁷⁵. C'est dans ce dernier acte notarié que la description de la maison de la rue Saint-Jacques est la plus complète. La boutique ouvrant sur la rue permet à Pierre de faire le commerce de l'estampe, qu'il s'agisse des tirages des cuivres qu'il a gravés ou fait gravé par ses élèves ou de l'édition de cuivres acquis²⁷⁶. La salle située sur l'arrière de la maison sert probablement d'atelier. Les six pièces réparties sur trois étages sont les lieux de vie de sa famille et de ses élèves. L'acte indique que Pierre réclame à Antoine Léger la somme de cent-quatre-vingt livres pour les installations qu'il a fait réaliser dans ces chambres : armoires, porte-manteaux, chambranles de cheminées avec « coutisses ». Deux chambres situées aux second et troisième étages renferment chacune deux armoires « toutes lesdites armoires garnies de bonnes serrures et loctaux ». La location par Pierre Drevet et son épouse, à la fin de l'année 1702, de cette grande maison, indique que le graveur doit — en dehors de sa famille composée de trois personnes en 1702 — loger des élèves qui peuvent s'installer et mettre en sécurité ce qui leur appartient, dans des armoires fermées à clef²⁷⁷.

2. Les types de relations avec les différents peintres avant l'agrément de Pierre Drevet à l'Académie en 1703

Pierre Drevet a gravé quarante-deux portraits d'après Hyacinthe Rigaud ce qui représente le tiers de l'œuvre du graveur. Ses relations avec le peintre ont été évoquées plus haut, de même que les premières gravures, jusqu'en 1696. Ce qui peut être considéré comme la première période de collaboration avec Rigaud se termine donc en 1698 avec le portrait de *Jean-Antoine de Mesmes* (cat. *P.Dr.* n° 96) et celui de l'évêque *Hippolyte de Béthune* (cat. *P.Dr.* n° 68). Entre 1688 et 1698, Drevet réalise dix gravures d'après Rigaud. La part la plus importante de leur collaboration reste à venir et s'établit donc entre les années 1699 et 1730, période de production qui sera évoquée plus loin.

Si les relations entre Pierre Drevet et Hyacinthe Rigaud sont connues, il n'en est pas de même pour celles concernant le graveur et Jean Jouvenet (1644-1717), François de Troy (1645-1730), Nicolas de Largillierre (1656-1746), Antoine Coypel (1661-1722), peintres d'après lesquels Pierre a gravé vingt-neuf planches.

Le premier de ces quatre peintres dont Pierre ait reproduit une œuvre, est Nicolas de Largillierre, avec en 1692, le portrait déjà cité de *Jean-Martin Mitantier*. Huit autres portraits du même peintre suivront, parmi lesquels sont à remarquer, pendant cette

²⁷⁴ A. N., m. c., ET/XLIX/485, Louis Doyen, notaire, voir annexes, vol. III, p. 18, 1718.

²⁷⁵ A. N., m. c., ET/XLIX/517, Louis Doyen, notaire, voir annexes, vol. III, p. 22, 1726.

²⁷⁶ Voir *Pierre Drevet éditeur et marchand d'estampes*, p. 111.

²⁷⁷ Voir *Pierre Drevet et ses élèves pensionnaires*, p. 93.

période initiale, ceux de *Nicolas Lambert de Thorigny* (cat. *P. Dr.*, n° 92), de son épouse *Marie Lambert de Thorigny* (cat. *P. Dr.*, n° 93), de leur fille *Hélène de Motteville* (cat. *P. Dr.*, n° 99) et de *Jacques-François-Edouard Stuart*, prince prétendant au trône d'Angleterre (cat. *P. Dr.*, n° 15), tous gravés entre 1697 et 1700. Comment Nicolas de Largillierre et Pierre Drevet collaboraient-ils et collaboraient-ils vraiment ? À ce jour, aucune biographie n'a rapporté de faits nous renseignant sur ces questions. Nuls dessins finis et connus, destinés au graveur par Largillierre, n'ont été retrouvés²⁷⁸. On peut néanmoins penser que Drevet a relevé des éléments de travail devant les tableaux — en ce qui concerne les grands formats — soit dans l'atelier du peintre, soit chez lui, devant des copies. Il se peut également qu'il ait transmis pour correction les premières épreuves à Nicolas de Largillierre, comme il le faisait, sans doute, pour Hyacinthe Rigaud. En effet, on observe que la réalisation par Pierre des gravures d'après Nicolas de Largillierre, est comparable en finesse et en beauté à celle des gravures d'après Hyacinthe Rigaud, en tout cas pour les portraits cités plus haut, ainsi que pour deux portraits dont l'exécution intervient en 1699 et 1701 et qui seront évoqués plus bas.

Onze portraits, brossés par François de Troy, ont été gravés par Pierre Drevet entre 1694 et 1713, dont cinq avant 1698. Des relations amicales, on l'a constaté plus haut lors du contrat de mariage de Pierre, existaient entre les deux artistes, mais aucune source n'a été retrouvée concernant leurs relations professionnelles. Bien que l'œuvre de Drevet soit exempt de portraits en pied d'après François de Troy, on remarque, parmi les portraits en buste inscrits dans un ovale, le portrait de *Philippe V d'Espagne* en 1701 (cat. *P. Dr.*, n° 16), celui du maréchal *Adrien-Maurice de Noailles* en 1704 (cat. *P. Dr.*, n° 51) ou celui de *Louis-Auguste de Bourbon, duc du Maine*, en 1706 (cat. *P. Dr.*, n° 34). Doivent être également signalés, d'après ce peintre, son portrait (cat. *P. Dr.*, n° 119) et le portrait de *Boileau Despréaux* (cat. *P. Dr.*, n° 103). Ces gravures appartiennent à l'ensemble des excellents ouvrages de Pierre.

S'agit-il d'une coïncidence, mais les premiers travaux de Pierre Drevet d'après Jean Jouvenet commencent en 1703-1704, lorsque le graveur fréquente l'Académie et peut côtoyer les grands maîtres. Citons l'*Education de la Vierge* (cat. *P. Dr.*, n° 2), *Saint Bruno en prière* (cat. *P. Dr.*, n° 9), le *Mariage de la Vierge*, commencé par Michel Dossier et terminé par Pierre Drevet (cat. *P. Dr.*, n° 3), et le portrait de *Camus de Pontcarré* (cat. *P. Dr.*, n° 86). Ces quatre gravures des années 1703-1704 sont suivies en 1708 et 1713 de deux portraits, celui de *Louis Le Gendre* (cat. *P. Dr.*, n° 111) et celui de *Dom Arnoul de Loo* (cat. *P. Dr.*, n° 78). Les œuvres de Jouvenet reproduites par Drevet sont donc peu nombreuses.

D'autre part, on ne peut passer sous silence les trois sujets religieux gravés d'après Antoine Coyppel, dont le *Calvaire ou les trois Croix* (cat. *P. Dr.*, n° 7), entre 1692 et 1696, l'*Annonciation à la Vierge* entre 1703 et 1715 (cat. *P. Dr.*, n° 4) et le *Sacrifice d'Abraham* en 1707 (cat. *P. Dr.*, n° 1). Les relations entre Antoine Coyppel et Pierre Drevet nous sont inconnues. On ne peut que supposer leur existence, si l'on observe que Pierre-Imbert a également gravé par la suite, soit d'après Antoine Coyppel, soit d'après son fils

²⁷⁸ Il faudra attendre la publication du catalogue raisonné de l'œuvre de Nicolas de Largillierre par Dominique Brême pour confirmer ou infirmer cet état de fait.

Charles-Antoine Coyvel (1694-1752).

Parmi les trente-trois peintres, autres que ceux cités précédemment, et dont Pierre a reproduit un ou deux tableaux, doivent être mentionnés Charles Le Brun, (1612- 1695), pour le portrait d'*André Félibien* peu après 1695 (cat. *P. Dr.*, n° 105), Pierre Mignard (Troyes 1612-Paris 1695) pour le portrait de *Claude Le Peletier* en 1711 (cat. *P. Dr.*, n° 61), la *Famille de Darius aux pieds d'Alexandre*, planche commencée par Gérard Edelinck et terminée par Pierre Drevet peu après 1707 (cat. *P. Dr.*, n° 12), Joseph Vivien pour le portrait de *François Girardon* en 1696 (cat. *P. Dr.*, n° 107). Ajoutons à ces trois éminents peintres Antoine Dieu (1662- 1727) pour le *Repentir de Saint-Pierre* (cat. *P. Dr.*, n° 6), Pierre Gobert (1662-1744) pour le portrait du marquis de *La Vrillière* vers 1700-1701 (cat. *P. Dr.*, n° 60) et celui de *Louis-Henri de Bourbon, prince de Condé* en 1724 (cat. *P. Dr.*, n° 29).

Le reste de la production de Pierre est réalisé, soit d'après des peintres étrangers tels que Benedetto Gennari (1633-1715) en 1693, avec le portrait de *Jacques Fitz-James, duc de Berwick* (cat. *P. Dr.*, n° 38), Godfrey Kneller (1646-1723) entre 1703 et 1710, avec le portrait de *Montague* (cat. *P. Dr.*, n° 63), Adriaen van der Werff (1659- 1722) en 1697, pour la série des portraits en grisaille de *Charles II d'Angleterre*, d'*Olivier Cromwell* et de *Thomas Fairfax* (cat. *P. Dr.*, n°^{OS} 14, 57, 59), soit d'après des peintres moins connus tels que de Saint-Jean²⁷⁹, pour le portrait de *Jean de la Bruyère* en 1697 (cat. *P. Dr.*, n° 110), Jean André pour le portrait d'*Alexandre Piny* (cat. *P. Dr.*, n° 81) en 1710, Gabriel Revel (1642-1712) en 1698, pour le portrait de *Pierre Palliot*, historiographe du roi et généalogiste du duché de Bourgogne (cat. *P. Dr.*, n° 114), Augustin Oudard, dit Justina^{OS} (mort en 1743), pour les portraits du *Cardinal de Noailles* en 1696 et 1700 (cat. *P. Dr.*, n° 48, 49).

3. Les relations de Pierre Drevet avec l'Académie royale de peinture et de sculpture

Nous savons par les procès-verbaux de l'Académie royale de peinture et de sculpture, que Pierre Drevet reçoit son agrément le 28 septembre 1703²⁸⁰, et que le 6 octobre suivant, Coyzevox, Directeur de l'Académie, lui désigne pour sujet de réception le portrait de l'architecte du roi *Robert de Cotte*²⁸¹. Le 7 juin 1704, Pierre Drevet demande un délai de six mois pour remettre la planche, délai que l'Académie lui accorde²⁸². En 1707, Pierre n'ayant pas terminé — et encore moins commencé — son sujet de réception, propose le 30 juillet « de pouvoir suppléer à son devoir de réception en donnant à

²⁷⁹ Le Thieme et Becker ne connaît qu'un « de Saint Jean » actif vers 1770-1777, peintre de portrait, miniaturiste et peintre sur émail, admis à l'académie de Saint-Luc. Il ne peut s'agir de celui-ci.

²⁸⁰ Montaiglon 1878, III, p. 373, voir annexes, vol. III, p. 62, n° 3.

²⁸¹ Montaiglon 1878, III, pp. 374-375, voir annexes, vol. III, p. 63, n° 4.

²⁸² Montaiglon 1878, III, p. 394, voir annexes, vol. III, p. 63, n° 6.

l'Académie la planche du portrait de M. Le Brun, gravé par Edelinck²⁸³ ». Ce portrait de Le Brun avait été brossé par Nicolas de Largillierre²⁸⁴. L'Académie accepte cette proposition et demande cent tirages. Le cuivre d'Edelinck acquis par Pierre et offert à l'Académie, représentait probablement un don d'une grande valeur aux yeux des académiciens, pour au moins trois raisons. La première était la considération unanime dont Le Brun faisait l'objet, la seconde concernait l'auteur du portrait peint, Nicolas de Largillierre, membre de l'Académie, très apprécié de ses confrères, la troisième était en rapport avec la notoriété dont jouissait Gérard Edelinck dans le milieu artistique, alors qu'il venait de décéder²⁸⁵.

Pierre est donc reçu académicien le 27 août 1707 « à la charge de graver le portrait de M. de Cotte dès qu'il le pourra ». Le graveur promet à l'assemblée qui accepte, de « travailler à graver le portrait de Mr De Cotte aussitôt qu'il le pourra ou à un autre tel que la Compagnie le luy ordonnera, supposé que l'on puisse obtenir du temps de M. De Cotte²⁸⁶ ». Il prête donc serment « entre les mains de Monsieur Jouvenet, président aujourd'hui ». Le procès verbal est revêtu des signatures de Jouvenet, Girardon, Barrois, De la Fosse, Houasse, C. Van Cleve, De Launay, Lauthier, De Corneille, Boullongne l'ainé, Legros, De Troy, Flamen, Hallé, Magnier, Vernansal, Colombel, L. Silvestre le jeune, Cornu, De Vaurose, Marot, Frémin, Fontenay, J. Vivien, Bouÿs, Drevet.

Pierre devait avoir de sérieuses raisons pour, le 30 juillet 1707, proposer à l'Académie le portrait de *Charles Le Brun*, gravé par Edelinck d'après Nicolas de Largillierre. Il est indéniable que, désirant offrir un chef-d'oeuvre à l'Académie, il a attendu que Rigaud exécute le portrait de *Robert de Cotte*. Les lourdes fonctions de l'architecte ne lui permettaient probablement pas de prendre le temps de poser pour un peintre et Rigaud, lui-même, assailli de commandes, devait être peu disponible.

Il semble évident qu'un portrait peint par Rigaud offrait au graveur la possibilité de mettre en valeur ses remarquables qualités de dessinateur et de buriniste, beaucoup plus que ne l'aurait fait un peintre moins brillant. En outre, l'amitié exceptionnelle liant le peintre et le graveur, leur compréhension mutuelle et les chefs-d'oeuvre gravés antérieurement par Drevet d'après Rigaud, ne pouvaient qu'inciter le graveur à offrir, pour sa réception à l'Académie, un portrait de *Robert de Cotte* d'après Hyacinthe Rigaud, portrait qui consacrerait l'ensemble de son oeuvre.

Cette hypothèse est corroborée par deux faits. Le premier intervient au Salon de 1704, où Tortebat expose un *Portrait de Robert de Cotte*, portrait sans doute peu convainquant pour Drevet qui a du le voir²⁸⁷. Une estampe, d'après ce portrait, gravée

²⁸³ Montaignon 1878, IV, p. 49, voir annexes, vol. III, p. 64, n° 10. Portrait gravé de *Le Brun*, BNF, Est., Da 39b, in-fol., annexes, vol. III, A 3, p. 100.

²⁸⁴ Paris, ENSBA, MU 1434.

²⁸⁵ En outre, ce portrait avait été, en 1677, le morceau de réception d'Edelinck et le graveur n'avait jamais remis le cuivre à l'Académie. Voir Préaud 1982, p. 13, n° 4.

²⁸⁶ Montaignon, P. V., IV, p. 49, voir annexes, vol. III, p. 64, n° 11.

par Antoine Trouvain en 1707, se trouve au Département des estampes de la Bibliothèque nationale²⁸⁸. En effet, à l'examen de cette gravure, Robert de Cotte n'y paraît pas à son avantage, le visage offrant peu d'expression et sans doute peu de ressemblance²⁸⁹. En supposant que Pierre Drevet ait eu connaissance du portrait de Torteбат, il l'aura probablement écarté. Cependant, un autre portrait de Robert de Cotte existait qui aurait dû satisfaire Pierre en raison de ses qualités d'exécution : il s'agit de celui peint par Joseph Vivien pour sa réception à l'Académie royale de Peinture en 1701²⁹⁰. Il n'en a rien été. Incontestablement, Pierre Drevet attendait un portrait peint par son ami Hyacinthe Rigaud pour réaliser son morceau de réception à l'Académie.

En 1710, le portrait de *Robert de Cotte* n'est toujours pas gravé. Le 3 mai de cette même année, Pierre Drevet remet à l'Académie « une estampe du portrait de *Madame de Nemours*, mise sous un verre avec sa bordure dorée, gravée et donnée par Mr Drevet pour sa réception le 27 août 1707 ». Cette remise est consignée dans un manuscrit conservé à l'École des Beaux-Arts²⁹¹. En effet, Pierre n'ayant pas, dans le temps imparti, présenté à l'Académie le portrait de *Robert de Cotte* imposé par Coysevox pour les diverses raisons évoquées plus haut, offre à l'Académie ce qu'il considère probablement être la somme de son savoir-faire, le *Portrait de la Duchesse de Nemours* d'après Rigaud (cat. *P. Dr.*, n° 31).

En définitive, Rigaud brosse le portrait en 1713²⁹² et Drevet en réalise la gravure en 1717²⁹³. Prenant son temps, le graveur parachève la planche jusqu'en 1722, ne la remettant à l'Académie que le 28 février²⁹⁴ (cat. *P. Dr.*, n° 56). Les membres de l'Académie lui rendent, le jour même, la planche d'Edelinck « par une grâce spéciale qu'Elle luy accorde, à charge par luy d'en faire tirer cent épreuves, pour être gardées dans l'Académie, à quoy il s'est engagé ». Un mois plus tard, Pierre remet à nouveau à l'Académie le cuivre du *Portrait de Le Brun* par Edelinck²⁹⁵.

²⁸⁷ Liste des tableaux et des ouvrages de sculpture, exposez dans la Grande Galerie du Louvre, en la présente année 1704, à Paris, J.-B. Coignard, 1704, p. 26.

²⁸⁸ BNF, est., N2, in-fol., portraits, Mf. D120331.

²⁸⁹ Il s'agit de Jean Torteбат (1652-1718), peintre portraitiste, moins connu que son père François qui avait été élève et gendre de Vouet et qui était mort en 1690.

²⁹⁰ Catalogue de l'Exposition « Les peintres du roi, 1648-1793 », Musée des Beaux-Arts de Tours, 18 mars -18 juin 2000, Musée des Augustins, à Toulouse, 30 juin – 20 octobre 2000, Paris, RMN, 2000, p. 244, n° R. 152. Voir répertoire illustré des morceaux de réception des peintres à l'Académie royale de peinture.

²⁹¹ MacAllister Johnson 1982, n° 23 p. 76.

²⁹² Roman 1914, p. 168

²⁹³ Van Hulst, voir Dussieux et coll. 1854, p. 191.

²⁹⁴ Montaignon, *P. V.*, IV, p. 330, voir annexes, vol. III, pp. 64-65 n° 13.

Ces différents retards et rebondissements relatifs à la remise par Pierre Drevet à l'Académie de son sujet de réception, suscitent plusieurs remarques et des interrogations. En premier lieu, Coyzevox n'exige de Pierre Drevet qu'un seul portrait, celui de Robert de Cotte, alors qu'il est généralement dans la coutume de l'Académie, en tous cas depuis 1704, de demander deux sujets. En second lieu n'ayant toujours pas remis son morceau en 1707, Pierre offre pour faire patienter l'Académie, un cuivre gravé par un autre artiste que lui. Était-ce une pratique courante ou non ? Aucune trace de cet usage n'a été trouvée dans les procès-verbaux de l'Académie. On remarque encore, qu'en 1710, dans la logique d'un unique morceau requis pour sa réception, Pierre ne remet pas le cuivre du portrait de la Duchesse de Nemours — qu'il ne possède certainement plus d'ailleurs — mais en offre un tirage sous verre et encadré. Pour finir, il remettra le cuivre du portrait de Robert de Cotte dix-neuf ans après son agrément, tout en ayant été reçu à l'Académie en 1707. Nous restons confondus devant l'attitude tolérante de l'Académie à l'égard de Pierre Drevet, alors que régulièrement, elle priait les graveurs retardataires de s'exécuter dans les délais accordés²⁹⁶. Pourtant il est arrivé à plusieurs reprises, dans l'histoire de l'Académie, que des peintres ne remettent jamais leurs morceaux de réception, ainsi Michel Dorigny, Pierre Mignard... mais ils ne sont pas nombreux. En revanche, certains autres les remettent mais avec beaucoup de retard, comme Hyacinthe Rigaud qui a présenté le *Portrait de Martin Desjardins* seize ans après sa réception et son morceau d'histoire, *Saint André*²⁹⁷, un an avant sa mort, en 1742... Si l'Académie a été parfois clémentine envers les peintres, il semblerait qu'elle n'ait pas été coutumière du fait pour les graveurs, car, sauf erreur, on ne trouve pas à cette époque, de relation concernant un retard aussi important apporté par un graveur pour la remise de son sujet de réception.

De ces faits, il ressort en filigrane, d'une part le tempérament opiniâtre du graveur qui passe calmement outre aux réclamations de l'Académie pour attendre l'occasion de lui offrir un chef-d'œuvre, d'autre part, la bienveillance de l'Académie qui sait reconnaître son talent, enfin, le rôle probablement joué par les amitiés solides que Pierre avait nouées au sein de l'Académie.

Il est également nécessaire de faire remarquer que Pierre avait déjà fait l'objet de la sollicitude de l'Académie au début de l'année 1705, alors qu'il devait faire face aux attaques des maîtres imprimeurs en taille-douce qui lui reprochaient de profiter des privilèges accordés aux Académiciens, alors qu'il n'était qu'agrégé. Le 31 janvier de la même année, un compte-rendu de l'Académie rapporte le fait et le certificat qui lui est accordé, mentionnant que « la qualité d'agrégé n'étant accordée qu'en vertu d'un premier jugement fondé sur la connaissance d'un mérite suffisamment académique, rend l'agrégé dès lors participant de tous les droits et privilèges de l'Académie...²⁹⁸ ».

²⁹⁵ Montaignon, *P. V.*, IV, p. 332, voir annexes, vol. III, pp. 65, n° 14.

²⁹⁶ Les procès-verbaux de l'Académie rapportent fréquemment des mises en garde faites auprès de graveurs qui ne rendent pas leurs morceaux de réception dans le temps imparti, par exemple, les 27 septembre 1704 et 26 janvier 1715 (Montaignon, *P. V.*, III, p. 403, IV, p. 196, voir annexes, vol. III, p. 63, n° 7 ; p. 64, n° 12)

²⁹⁷ Catalogue de l'Exposition « Les peintres du roi, 1648-1793 », Musée des Beaux-Arts de Tours, 18 mars -18 juin 2000, Musée des Augustins, à Toulouse, 30 juin-20 octobre 2000, Paris, RMN, 2000, pp. 164-167, cat. n°36.

4. La production de Pierre Drevet à l'apogée de son talent (1698-1714). Pierre Drevet expert.

Il ne sera étudié dans cette partie, que les œuvres majeures qui ont marqué l'enchaînement des années laborieuses et glorieuses de la vie de Pierre Drevet. Si les années 1696 et 1697 ont vu la réalisation de portraits notoires tels que ceux du *Prince de Guldenleu* d'après Hyacinthe Rigaud (cat. *P. Dr.*, n° 40) et de *François Girardon* d'après Joseph Vivien (cat. *P. Dr.*, n° 107), chaque année, à partir de 1698 et jusqu'en 1714, est ponctuée par la réalisation de deux ou trois portraits marquants. Ici se situe l'apogée du talent de Pierre Drevet.

Lorsque l'on se réfère à la qualité qu'il apporte aux portraits de cour, aux portraits des prélats, des abbés et des magistrats présentés en buste dans un ovale ainsi qu'aux sujets religieux gravés pendant les années allant de 1698 à 1707, force est de constater que le travail de Pierre est intense pendant cette période de neuf années. Il réalise quarante-deux gravures dont on connaît la date d'exécution et parmi lesquelles on compte trente-huit portraits et quatre sujets religieux. À cela, viennent en complément celles dont la date est incertaine ou inconnue.

Dans le style des portraits de *Maximilien Titon* (cat. *P. Dr.*, n° 64) et du prince de *Guldenleu* (cat. *P. Dr.*, n° 40) décrits précédemment, trois beaux portraits à mi-jambes, interprétés avec encore plus de recherche, sont exécutés en 1698 et 1699, en l'occurrence ceux de *Nicolas Lambert de Thorigny* (cat. *P. Dr.*, n° 92) et de son épouse *Marie de L'Aubespine* (cat. *P. Dr.*, n° 93), d'après Nicolas de Largillierre, ainsi que celui du théologien *Léonard Delamet*, d'après Hyacinthe Rigaud (cat. *P. Dr.*, n° 71)²⁹⁹. Non seulement Pierre y confirme sa maîtrise du burin, affinant son goût pour les nuances, mais traite aussi, avec une grande sûreté de main, les accoudoirs en bois. La manière dont sont traités ces accoudoirs met en valeur le reste de l'estampe et génère un « fini » que l'on n'avait pas encore vu dans l'œuvre de Drevet. Cette matière n'avait pas encore été représentée par le graveur avant ces portraits, parce-qu'elle ne se trouvait sans doute pas dans les tableaux interprétés.

En 1700, le portrait de *Jacques-François-Edouard Stuart* d'après Nicolas de Largillierre (cat. *P. Dr.*, n° 15), pour lequel le burin de Pierre a su ménager la fraîcheur d'un visage d'enfant, et celui de *Rigaud à la palette* (cat. n° 117), d'après lui-même, le placent déjà au sommet de son art.

Gravés en 1701, les portraits de *Philippe V d'Espagne* (cat. *P. Dr.*, n° 16), d'après François de Troy et surtout ceux du dauphin *Louis de France* (cat. *P. Dr.*, n° 27), d'après Rigaud, d'*Hélène Lambert-de Motteville* (cat., *P. Dr.*, n° 99), d'après Nicolas de Largillierre, laissent stupéfait devant les tailles à la fois denses et légères, épousant chaque élément du dessin et du coloris. De même en 1702, les portraits de *Philippe V d'Espagne* (cat. *P. Dr.*, n° 17) et de *Madame Rigaud* (cat. *P. Dr.*, n° 116), d'après

²⁹⁸ Montaiglon, *P. V.*, IV, pp. 2-3, voir annexes, vol. III, p. 63, n° 8.

²⁹⁹ Voir III^e partie, *Pierre Drevet interprète des trois grands portraitistes français*, p. 157.

Hyacinthe Rigaud, sont autant de chefs-d'œuvre.

Outre ses occupations habituelles, l'énorme travail que représentent les drapés brodés du portrait du *Marquis de Dangeau*, d'après Rigaud (cat. *P. Dr.*, n° 58), occupe Pierre durant toute l'année 1703. Les travaux de tailles effectués lors des quatre états différents ont eu pour effet d'atténuer l'éclat par endroits métallique du premier état. Il en résulte plus de velouté et de délicatesse. Probablement aux alentours de 1704, Pierre grave l'*Annonciation*, d'après Antoine Coypel, tableau brossé en 1702 pour une petite chapelle de l'église de Meudon (cf. cat. *P. Dr.*, n° 4). Inexactement attribuée par certains auteurs à Pierre-Imbert³⁰⁰, cette estampe est un exemple complémentaire de l'aptitude de Pierre à graver aussi bien portraits que sujets religieux et d'histoire³⁰¹.

En dehors des cinq ou six gravures annuelles dont les caractéristiques sont moins significatives de son talent, Pierre réalise encore un à trois chefs-d'œuvre par an. Il termine, probablement en 1705, la gravure du portrait du peintre *Jean Forest*, d'après son gendre Nicolas de Largillierre, (cat. *P. Dr.*, n° 106), gravure qui peut être considérée comme l'archétype de l'art de Pierre Drevet pour un portrait gravé à la fois sobre et vivant, à la technique raffinée qui sait se faire oublier. Le soin particulier que prend Drevet pour faire de cette planche un chef-d'œuvre, atteste de l'admiration et de l'estime que lui inspire Largillierre. On peut avancer, sans risque, que Nicolas de Largillierre a lui-même passé la commande de la gravure à Pierre Drevet, car, en 1722, étant en possession de la planche gravée et connaissant sa valeur artistique, il l'offre à l'Académie lors de la séance du 18 mars³⁰².

Tandis qu'il achève en 1706 le portrait de *Boileau* (cat. *P. Dr.*, n° 102), d'après Rigaud, dont la technique est estompée par le rendu velouté du visage, des mains, de la chemise, des livres, des feuilles de papier, et ne nuit en rien à l'expression vivante du portrait, Pierre entreprend le *Sacrifice d'Abraham*, d'après Antoine Coypel (cat. *P. Dr.*, n° 1) qu'il édite en 1707. Il s'agit de la troisième pièce à sujet religieux, tentée par Pierre, après le *Repentir de Saint Pierre* (cat. *P. Dr.*, n° 6), d'après Antoine Dieu, gravé vers 1692 et la *Nativité*, gravée en 1696 d'après Rigaud (cat. *P. Dr.*, n° 5). Cette dernière et le *Sacrifice d'Abraham* illustrent la capacité de Pierre, essentiellement graveur de portraits, à s'adapter au sujet imposé, comme il a été observé plus haut et ainsi que nous l'étudierons dans la troisième partie de ce travail. Néanmoins, on remarque qu'il n'emploie que son burin sans préparation à l'eau-forte.

Deux autres gravures tout à fait remarquables ont été tirées en 1707, qui ont renforcé la notoriété de Pierre et consacré son talent : le portrait de *Marie d'Orléans duchesse de Nemours* (cat. *P. Dr.*, n° 31), dont il donne une estampe encadrée à l'Académie pour sa réception³⁰³ et le portrait du *Duc de Bourgogne* (cat. *P. Dr.*, n° 28), gravés tous les deux d'après Rigaud. Si ces deux portraits sont l'illustration évidente de l'étroite collaboration

³⁰⁰ Gravure attribuée à Pierre-Imbert d'abord par Huber et Rost 1804, *P.-I. Dr.* p. 9 n° 9, puis par Nagler 1836, III, p. 477 et enfin par Le Blanc 1856, II *P.-I. Dr.* n° 5.

³⁰¹ Voir *Pierre Drevet et les sujets d'histoire profane et religieuse*, p. 183.

³⁰² Fontaine 1910, p. 247, 2400-2 ; voir aussi Montaiglon, IV, p. 330, cf. annexes, vol. III, p. 65.

entre le peintre et le graveur, ils sont aussi l'expression de la sensibilité de l'artiste Pierre Drevet, sensibilité proche de celle du peintre. Infatigable, Pierre prend le temps, entre 1707 et 1708, d'achever la planche commencée par Gérard Edelinck, *la Famille de Darius aux pieds d'Alexandre*, d'après Pierre Mignard (cat. *P. Dr.*, n° 12).

Excepté pour le portrait de *Lillienstedt* d'après Schild (cat. *P. Dr.*, n° 62), gravé en 1710, qui peut être compté parmi les meilleures pièces de Pierre Drevet et hormis le portrait de l'abbé *Jean Polinier*, général des Génovéfains, (cat. *P. Dr.*, n° 82), unique portrait gravé par Pierre pour cette congrégation, les années allant de 1708 à 1712 ne sont pas prolifiques. En effet, le graveur se garde du temps pour la commande royale qu'il a reçue, qui sera une pièce capitale de son oeuvre et à laquelle il a probablement consacré toute son énergie. Il s'agit du portrait de *Louis XIV* en pied d'après Rigaud (cat. *P. Dr.*, n° 21). Le dessin de Jean-Marc Nattier (1685-1766), d'après lequel Pierre doit graver le portrait, ayant été payé au peintre en 1713³⁰⁴ — on connaît les retards apportés aux règlements par l'administration royale — Pierre a du recevoir le dessin entre 1710 et 1711 et se mettre immédiatement au travail. En 1712, le travail est largement avancé car Van Hulst date la planche de cette année là. En 1714, Pierre reçoit le 30 janvier, un premier acompte de mille cinq cents livres « pour la graveure qu'il fait du portrait du Roy en pied d'après le sieur Rigault³⁰⁵ ». Le 6 août de la même année, un second acompte de mille livres lui est attribué³⁰⁶. Enfin, le 16 février 1716, le graveur reçoit le solde : « A Drevet, autre, parfait paiement de 5,005 l. pour la graveure qu'il a faite du portrait en pied du feu Roy Louis XIV d'après le s^r Rigault pendant 1714-1715, 2.505 l³⁰⁷ ». Comme il est souligné plus haut, si l'on tient compte des retards apportés aux règlements des travaux, on peut, sans trop d'erreur, dire que Pierre a achevé la gravure entre 1712 et 1713. Mariette nous informe que la planche a été gravée « par ordre de sa majesté tres Chretienne et pour estre mise dans Son Cabinet³⁰⁸ ». Le graveur a fait de ce portrait un exemple de burin parfait comme était parfait le portrait peint par Rigaud. La dignité et la souveraineté royales exigeaient cette très grande perfection qui rend l'observateur admiratif au premier coup d'œil.

L'année 1713 est tout aussi importante, pendant laquelle, Pierre, rattrapant le retard occasionné par la réalisation du portrait de Louis XIV, n'exécute pas moins de huit gravures, parmi lesquelles on remarque notamment le portrait de *Pierre Gillet* (cat. *P. Dr.*, n° 89), d'après Hyacinthe Rigaud. L'expression du vieux magistrat est d'une finesse piquante et le traitement des cheveux argentés est tout aussi remarquable. Ce portrait

³⁰³ Voir *Les relations de Pierre Drevet avec l'Académie*, p. 70.

³⁰⁴ Guiffrey 1901, V p. 693.

³⁰⁵ Guiffrey 1901, V p. 697.

³⁰⁶ Guiffrey 1901, V p. 789.

³⁰⁷ Guiffrey 1901, V p. 876.

³⁰⁸ Mariette 1740-1770, III f° 46 v°, n° 31.

appartient aux meilleures planches gravées par Pierre.

L'année suivante voit trois réalisations. La première, le portrait de *Hyacinthe Rigaud au porte-crayon* (cat. *P. Dr.*, n° 118), d'après lui-même, dont le commanditaire est Louis Dassenet. Le cinquième état du cuivre nous offre un portrait fini équilibré, présentant des effets de clair-obscur générés par les tailles et les contretailles serrées et appuyées sur les épaules, dans le pan du manteau, dans les ombres placées en diagonale du haut et du bas de l'estampe. La seconde réalisation concerne le portrait du prince *Louis Alexandre de Bourbon*, second fils légitimé de Louis XIV, d'après Hyacinthe Rigaud (cat. *P. Dr.*, n° 36), beau portrait au rendu velouté saisissant. Puis, en troisième réalisation, Pierre grave ce qui sera, outre le portrait de *Robert de Cotte* étudié plus haut, et les portraits gravés par la suite en collaboration avec Pierre-Imbert, son dernier portrait en pied, celui du *Maréchal de Villars* d'après Hyacinthe Rigaud (cat. *P. Dr.*, n° 53). Ce morceau dans lequel Pierre met en oeuvre un burin fougueux et incisif, n'est cependant pas dénué d'une grande sensibilité.

Pierre Drevet a été sollicité, probablement à de nombreuses reprises, pour des estimations lors d'inventaires généralement demandés par des graveurs ou leur famille, s'il s'agissait d'un inventaire après décès.

Le 5 février 1703, Pierre, domicilié « rue Saint-Jacques paroisse Saint Benoist », estime la collection d'estampes de Jean Beix de Rochebrune. Cette collection est suffisamment fournie pour que son recensement occupe trois pages des cinq que contient l'inventaire des biens de Jean Beix. En raison du nombre important d'exemplaires de chacune des estampes, on peut penser que cette collection est celle d'un marchand d'estampes ; si c'est le cas, elle illustre les goûts de l'amateur d'estampes de l'époque³⁰⁹.

Après la mort d'Étienne Gantrel (v. 1645-1706), graveur, éditeur et marchand d'estampes à Paris, rue Saint-Jacques, à l'*Image Saint-Maur*³¹⁰, et à la demande de son épouse Marguerite Boudan, Pierre estime les cuivres et en acquiert un certain nombre, particulièrement ceux gravés d'après Poussin. L'inventaire est dressé à partir du 15 février 1707³¹¹.

Le 24 novembre 1715, en compagnie de Charles Simonneau, Pierre procède, à la demande de Nicolas Bonnard « marchand, graveur, bourgeois de Paris » et de son épouse, à l'estimation des planches gravées et de leurs épreuves, à l'occasion du mariage de leur fils Nicolas³¹². Les 480 cuivres et leurs épreuves sont estimés à trois mille livres. L'ensemble comprend des planches de dévotions, dont les sujets sont divers ou tirés de l'ancien testament, ainsi que des sujets de mode et de chasse.

Le 24 janvier 1720, c'est au tour du graveur Louis Simonneau, de requérir un

³⁰⁹ A. N., m. c., ET/XCI/555, Carnot not., transcription Rambaud 1964, I, pp. 505-506. Voirannexes, vol. III, p. 15.

³¹⁰ Préaud 1987, pp. 132-133.

³¹¹ A. N., m. c., ET/XLIII/264. Meyer 2002, p. 257, et Préaud 1996. M. Maxime Préaud procède actuellement à la transcription et la publication de cet inventaire. Voir aussi II^e partie, p. 112.

³¹² A. N., m. c., ET/XI/431, Valet not., voirannexes, vol. III, p. 17, 1715.

inventaire de ses biens lors du décès de son épouse Geneviève Galland. Pierre Drevet et Jean Audran estiment les « planches de cuivre » qui sont d'ailleurs fort peu nombreuses

313 .

5. La réussite de l'atelier familial

Le parti a été pris de placer la globalité de cette étude dans l'optique de souligner l'importance de Pierre Drevet comme maître et fondateur d'une véritable école de gravure. Bien que la réussite de Pierre-Imbert soit due à un labeur intense, le talent de ce graveur — qui pourtant a dépassé son père techniquement — relève assurément de la science de Pierre Drevet, et le travail de Claude Drevet — lui aussi un excellent graveur — découle de la science de son oncle et, plus tard, de celle de son cousin.

Selon les suppliques adressées par Claude le 28 avril 1739 au contrôleur général des bâtiments du roi et le 30 avril 1739 au cardinal de Fleury, alors premier ministre, pour conserver le logement aux galeries du Louvre après la mort de Pierre-Imbert, nous apprenons qu'il travaille chez son oncle depuis l'âge de neuf ans « pour se rendre habile dans l'art de la gravure »³¹⁴. Or, dans son dernier testament, Floris Drevet, père de Claude, prend soin de faire mentionner « Claude Drevet l'ainé graveur », pour le différencier de son frère cadet portant le même prénom³¹⁵. Cette précision permet de rejeter les erreurs que l'on trouve encore dans certains dictionnaires concernant la date de naissance de Claude : il est bien né le 24 avril 1697 à Loire-sur-Rhône³¹⁶. C'est donc en 1706 que Claude Drevet est envoyé à Paris par son père, frère de Pierre, pour y apprendre le métier de graveur.

Ce sont les deux seules sources permettant de dater l'arrivée de Claude à Paris où il trouve son cousin, également âgé de neuf ans. Il jouira probablement d'un bon accueil familial et de la même éducation que Pierre-Imbert car, dans son testament, l'épouse de Pierre Drevet spécifie, au sujet de Claude, « graveur neveu dud. sieur son mary qu'elle a élevé auprès d'elle et dont elle connoit la bonne conduite ... »

Ces deux enfants apprentis copient dès leur pré-adolescence, vers 1710, des oeuvres religieuses qui seront commentées au chapitre III de cette seconde partie. Ces estampes sont certainement mises en vente par Drevet, soit revêtues de son adresse « chez Drevet rue Saint-Jacques à l'Annonciation », soit nanties de son *excudit*, car, sans être exceptionnelles, elles sont suffisamment convenables pour paraître à la devanture de la boutique d'un graveur, marchand d'estampes, à l'attention d'un public amateur d'estampes religieuses.

Il s'agit bien, à partir des années 1715-1716 — années pendant lesquelles sont

³¹³ A. N., m. c., ET/XXXVI/374, Touvenot not., transcription Rambaud 1964, I, p. 554. Voir annexes, vol. III, p. 18, 1720.

³¹⁴ A. N., maison du roi, O¹, 1088, fol. 80, voir annexes, vol. III, p. 46.

³¹⁵ Brébion 1891, VII, p. 273.

³¹⁶ A. M., Loire-sur-Rhône, *registres paroissiaux*, fol. 319, voir annexes, vol. III, p. 13, 1697.

éditées et gravées respectivement par Pierre-Imbert et Claude, la *Présentation de la Vierge au Temple* d'après Charles Le Brun (cat. *P.-I. Dr.*, n° 4) et la *Déposition de Croix* d'après Jean Jouvenet (cat. *Cl. Dr.*, n° 3) — d'une entreprise familiale placée sous l'autorité de Pierre Drevet, même si Pierre-Imbert répondra, ultérieurement et à plusieurs reprises, à la demande de commanditaires. Néanmoins l'œuvre gravé de Pierre Drevet présentant cent-vingt-huit planches cataloguées, est autrement plus important que celui de Pierre-Imbert et, plus encore, que celui de Claude.

Cet atelier familial voit son apogée entre les années 1718 et 1730 pendant lesquelles, Pierre, Pierre-Imbert et Claude, travaillant seuls ou en collaboration, offrent de très belles estampes. En 1726, pour manifester son contentement — probablement à la suite de la gravure de son portrait — le roi attribue à Pierre et à son fils, un logement aux galeries du Louvre. Cet événement sera certainement source de satisfaction pour Pierre Drevet dont l'origine était provinciale et terrienne. Le 16 juillet de cette même année, ayant dû apprendre verbalement l'attribution qui lui était faite par le roi de ce logement, Pierre signe chez maître Doyen, notaire à Paris, un acte qui indique que le graveur et son épouse opèrent un transport de bail au profit du « sieur Antoine Léger maître pâtissier a Paris ³¹⁷ ». Pierre Drevet va donc quitter la maison de la rue Saint-Jacques et délaisser son enseigne à *l'Annonciation*. Le 27 juillet suivant, Louis Antoine de Pardailan de Gondrin d'Antin, directeur général des bâtiments, certifie que le roi a « accordé aux sieurs Pierre Drevet et Pierre-Imbert Drevet son fils Graveurs de sa Majesté », en égard à leurs services rendus, un logement aux galeries du Louvre ³¹⁸. Le brevet de logement au Louvre vient confirmer ce certificat le 10 août suivant, signé par le duc d'Antin le 16 août ³¹⁹. L'appartement, situé au premier guichet du Louvre, avait été occupé antérieurement par Israël Silvestre puis par Jean Bérain (1639-1711), architecte, dessinateur et graveur. Brice rapporte que « Silvestre, dessinateur qui a montré à dessiner à messeigneurs les princes [...] a un cabinet orné d'un plafond peint par Boulogne ³²⁰ ». Les Drevet ont donc jouit d'un beau logement décoré ³²¹.

N'ayant non seulement plus aucun souci de logement, et ne pouvant espérer mieux que d'habiter aux galeries du Louvre, Pierre Drevet et Anne-Marie Béchet achètent néanmoins, le 27 septembre 1729 ³²², aux héritiers du sieur Antoine Armand, architecte

³¹⁷ A. N., m. c., ET/XLIX/517, voir annexes, vol. III, p. 22.

³¹⁸ A. N., Maison du roi, O¹, 1087, p. 292, annexes, vol. III, p. 23.

³¹⁹ A. N., Maison du roi, O¹, 70, p. 281, annexes, III, p. 23. Il est utile de rappeler que Pierre Drevet grava en 1725 le *Portrait de Pierre de Pardailan de Gondrin d'Antin*, évêque-duc de Langres, parent de Louis-Antoine de Pardailan de Gondrin, duc d'Antin, Directeur général des Bâtiments, jardins, arts et Manufactures du roi qui signa son brevet de logement au Louvre.

³²⁰ Brice 1684, I, pp. 34-35

³²¹ A. N., Maison du Roi, O¹, 1087, folio 281. Ce même 10 août, le roi accorde une pension de six cents livres à Madeleine Hérault, veuve de Jean Bérain « en considération des Services qu'il a rendu en qualité de dessinateur de sa Chambre

³²² A. N., m. c., ET//344, 345, 348, voir annexes, vol. III, p. 24-29.

du roi, une maison située à Paris, 6, rue du Sépulchre³²³ pour la somme de quarante mille livres. Cette maison à la superficie importante est bien placée, près de l'abbaye Saint-Germain-des prés. Elle comprend « caves, caveau au bout, deux boutiques et deux salles ensuite, un escalier entre eux, au rez-de-chaussée, cour puis le jardin, cinq étages composés le premier de cinq pièces de plain pied et cheminées, d'un cabinet ». Le couple Drevet s'est endetté ainsi que le révèlent les nombreuses quittances retrouvées et une condamnation pour un retard de paiement³²⁴.

Entre le 2 juin et le 13 juillet 1730 Pierre Drevet s'acquitte auprès des héritiers Armand de plusieurs règlements « en louis d'or et d'argent ». Ceux-ci atteignent la somme de douze mille huit cent onze livres vingt-neuf sols et trente-deux deniers et le couple promet de verser une pension annuelle de quatre cents livres au principal de douze mille livres³²⁵. Les baux, dont cette maison a certainement fait l'objet n'ont pas été retrouvés. Cependant, le contrat de mariage de Claude Drevet fait état dans la liste des biens du futur époux, d'une « maison scise à Paris rüe du sépulchre louée dix sept cents livres au sieur Chapelet³²⁶ ». Madame Perroud-Christophe mentionne néanmoins l'existence d'un bail sans citer ses sources. Sans doute, comme nous, tient-elle l'information de la lecture du contrat de mariage de Claude³²⁷.

Pourquoi Pierre Drevet et son épouse ont-ils acheté cet immeuble en s'endettant ? Ce n'est certainement pas pour placer quarante mille livres puisqu'ils ne disposaient pas immédiatement de la totalité de cette somme. On sait que les premiers signes de la maladie de Pierre-Imbert sont apparus à cette époque. Il est probable que son père et sa mère vieillissants ont voulu, en achetant cet immeuble de rapport, lui assurer un revenu pour le cas où, dans l'incapacité de graver après leur décès, il ne puisse plus vivre du fruit de son travail. Cette hypothèse se vérifie avec le testament en 1736 de Pierre Drevet, dans lequel il reconnaît que Pierre-Imbert a été atteint pendant un temps d'une « faiblesse d'esprit » et entend qu'à sa mort, les immeubles dépendant de sa succession, appartiennent à son fils unique pour lui permettre de jouir des revenus³²⁸. D'autre part, nous trouvons la confirmation de la maladie de Pierre-Imbert en 1730 dans l'annotation que fait Van Hulst au sujet du portrait du *Cardinal de Fleury*, d'après Rigaud (cat. *P. Dr.*, n° 125/IV), « gravé par Pierre Drevet père et fils mais plus par le premier ; la démence du fils étant très forte alors³²⁹ ». Cependant, l'examen attentif de l'estampe témoignera de la

³²³ Actuellement rue du Dragon depuis 1806. Voir Weigert 1938, p. 245.

³²⁴ A. N., m. c., ET//348, voir annexes, vol. III, p. 28, § 2.

³²⁵ A. N., m. c., ET//345, 348, voir annexes, vol. III, p. 25-29.

³²⁶ A. N., m. c., ET/CXVIII/437.

³²⁷ Perroud-Christophle 1985, p. 134.

³²⁸ A.N., m. c., ET/LX/257, 02-06-1736, voir annexes, vol. III, pp. 29-30.

³²⁹ Van Hulst cf. Dussieux et coll. 1854,II, p. 197.

participation effective de Pierre-Imbert à ce portrait. Toujours est-il que le paiement de cette maison n'est pas terminé en 1749 car l'on trouve plusieurs quittances remises à Claude Drevet. En outre, en décembre 1781, à la mort de Claude Drevet, le règlement de cette maison n'est toujours pas conclu puisque l'extrait du dépouillement de l'inventaire après décès de Claude révèle que la rente de quatre cents livres au principal de douze mille livres n'est pas épuisée³³⁰.

6. La production propre de Pierre-Imbert Drevet

Avant d'aborder la production de Pierre-Imbert, il est nécessaire d'évoquer ses différentes signatures qui, à de rares exceptions, ne sont pas distinctes de celles de son père. La signature habituelle de Pierre-Imbert est *P. Drevet*. Cependant, douze planches présentent six dénominations différentes : *Drevet* ; *Petr^s Drevet* ; *Petrus Drevet* ; *Pierre Drevet* et *P. D.* Néanmoins Pierre-Imbert a laissé son nom à plusieurs reprises : on trouve l'inscription *Gravé par P. Drevet le fils* sur le grand et le petit format d'*Adam et Eve chassés du Paradis* (cat. *P.-I. Dr*, n^{os} 1, 2), d'après Antoine Coypel en 1716. D'autre part, à quatre reprises, Pierre-Imbert a inscrit son nom dans l'image : une première fois en 1723 dans le portrait de Bossuet, sur un signet dépassant d'un livre, en bas à gauche, sur lequel on peut lire *graué // par P. // Dreuet. f.s.* (cat. *P.-I. Dr.*, n° 29) ; plus tard, lorsqu'il sera atteint par la maladie, il inscrira dans la composition de trois planches, la mention suivante, dans des orthographe, à peu de chose près analogues, *Gravé Par Pierre Dreuet fils, Priez Dieu Pour Luy* (voir cat. *P.-I. Dr.*, n^{os} 9, 10, 11). Il faut bien admettre qu'excepté ces cinq mentions, les seules signatures ne permettent pas à un amateur qui ne connaît pas l'œuvre des Drevet, de distinguer une estampe de Pierre-Imbert d'une estampe de son père. De nombreux auteurs de catalogues du XVIII^e siècle et du début du XIX^e siècle parmi lesquels on trouve Huber et Rost et surtout Nagler — qui attribue à Pierre-Imbert l'ensemble des plus belles estampes signées « Drevet » — ont commis des erreurs d'attribution, sans avoir consulté les notes de Mariette. Ambroise Firmin-Didot a, en 1876, à partir de sa collection et des notes de Mariette, rectifié bien des erreurs.

Antérieurement à l'année 1716, date de la gravure de la *Résurrection de Jésus-Christ*, d'après Jean André (cat. *P.-I. Dr*, n° 12), Pierre-Imbert s'est fait la main sur le cuivre avec des sujets religieux, tels que la *Sainte Famille*, dite le *Parfait modèle de toutes les familles chrétiennes*, d'après Antoine Dieu (cat. *P.-I. Dr*, n° 6) ou la *Présentation de la Vierge au Temple*, d'après Charles Le Brun (cat. *P.-I. Dr*, n° 4), ou encore la *Dernière Scène* de Raphaël, d'après une estampe de Raimondi (cat. *P.-I. Dr*, n° 8). Il a probablement réalisé certaines des grandes gravures qui seront évoquées plus loin, au chapitre des planches destinées à l'apprentissage des élèves de Pierre Drevet. On trouve également quelques estampes, non signées et portant l'*excudit* de Pierre Drevet, dont certaines pourraient être de lui étant encore enfant, et avoir servi par la suite à l'illustration de certains grands missels, tels que le *Missel de Troyes*, dédié à l'évêque Jacques-Bénigne Bossuet, neveu de Bossuet, ou le *Missel de Paris* dédié à Monseigneur de Vintimille, ou encore le *Missel de Rouen*³³¹.

³³⁰ Archives Vaganay, Loire-sur-Rhône, *Extrait du dépouillement de l'inventaire après décès de Claude Drevet*, voir annexes, vol. III, pp. 60-61.

Le prélude à la carrière de Pierre-Imbert est le tirage de sa première planche signée et dédicacée, la *Résurrection de Jésus-Christ*, d'après Jean André, réalisée en 1716 (cat. *P.-I. Dr.*, n° 12). À dix-neuf ans, Pierre-Imbert possède une maîtrise du dessin et du burin incontestable, et le confirme avec cette gravure. Son père, sans doute fier de son fils, lui donne l'autorisation d'inscrire son nom et son âge au bas du cuivre : *Sculpebat P. Drevet ætatis suæ 19*. L'estampe est dédiée par Pierre-Imbert à Jérôme d'Argouges, Chevalier, Seigneur de Fleury, lieutenant civil au Châtelet de Paris. On ignore si le dédicataire est le commanditaire du travail ou si, ami de la famille, il l'a reçu en présent de la part du graveur. Toujours est-il que ce magistrat devait le 24 janvier 1739, suite à la demande de Claude Drevet, constater le mauvais état de santé mentale de Pierre-Imbert et entériner, par sentence du 9 avril 1739, la demande d'interdiction de la famille à son encontre³³².

Cette réussite est rapidement suivie du grand format d'*Adam et Eve chassés du Paradis* d'après Antoine Coyvel (cat. *P.-I. Dr.*, n° 1), puis, peu après 1717, du petit format du même sujet, également gravé d'après Antoine Coyvel (cat. *P.-I. Dr.*, n° 2). La première de ces deux estampes affermit le début de notoriété de Pierre-Imbert, puisque le graveur la dédie au Marquis de Beringhen, Chevalier des ordres du Roi et Premier Ecuyer.

En 1718, la réputation de Pierre-Imbert se confirme avec le portrait de *Louis Lavergne de Tressan*, évêque de Rouen (cat. *P.-I. Dr.*, n° 30), d'après l'un des trois Van Loo, connu pour être son premier portrait. Cette estampe, figurant dans le grand missel imprimé aux frais de l'évêque, a été divulguée dans les paroisses du diocèse de Rouen pour servir à la liturgie. Il est probable, mais aucun document ne permet de le confirmer, que le commanditaire en a été l'évêque lui-même ou ses services. En second lieu, dans les années 1720, le portrait de *Marie-Clémentine Sobieska-Stuart* (cat. *P.-I. Dr.*, n° 15), d'après Antoine David (1698-1750) et les trois portraits de *Louise-Adélaïde d'Orléans*, abbesse de Chelles (cat. *P.-I. Dr.*, n^{OS} 17, 18, 19), d'après Pierre Gobert (Fontainebleau 1662-Paris 1744), marquent définitivement l'engagement de Pierre-Imbert sur la voie du portrait, bien qu'il démontrera ultérieurement sa capacité à graver des sujets religieux avec autant de génie. Le commanditaire du portrait de Marie-Clémentine n'est pas connu. Il faut se souvenir que Pierre Drevet le père avait, en 1700, gravé pour la cour d'Angleterre et d'après Nicolas de Largillière, le portrait de *Jacques-François-Edouard Stuart, prince de Galles*, (cat. *P. Dr.*, n° 15), prince qui devait épouser cette princesse à Rome. Les trois portraits de *Louise-Adélaïde d'Orléans* d'après Pierre Gobert, indiquent chacun dans leur lettre, un commanditaire différent. Le premier portrait figure sur la thèse d'Antoine Dejean, clerc à Chalons, conservée au Département des estampes et de la photographie de la Bibliothèque nationale de France (cat. *P.-I. Dr.*, n^O 17). En revanche, aucune thèse n'a été retrouvée concernant le second portrait commandé par Frère J.-Prosper d'Anthenaize, moine bénédictin de la congrégation de Saint-Maur (cat. *P.-I. Dr.*, n^O 18). Les moines bénédictins de Nevers commandent le troisième portrait qu'ils font suivre d'un poème de six vers, probablement en vue de l'édification des religieux ou de leurs novices (cat. *P.-I. Dr.*, n^O 19).

³³¹ Voir annexes, vol. III, *Reproductions*, pp. 95-96.

³³² A. N., archives du Chatelet, Y 4562. Voir aussi seconde partie, p. 132.

La puissance de travail de Pierre-Imbert est telle, pendant les années allant de 1717 à 1721, qu'outre les planches qui viennent d'être présentées, le graveur prend le temps de collaborer avec son père ainsi qu'il a été évoqué plus haut. En 1720-1721, voit le jour une estampe dont la perfection servira grandement sa notoriété auprès des collectionneurs : *Eliezer et Rébecca*, d'après Antoine Coytel (cat. *P.-I. Dr.*, n^o 3), bien qu'elle ait été critiquée plus tard par Charles-Nicolas Cochin³³³. Parmi les sujets religieux qu'il a abordés, cette gravure reste, comme on le verra en troisième partie, l'une de ses plus belles réussites.

En 1721 Antoine Coytel lui donne encore à graver *Minerve guidant Louis XV au Temple de la Mémoire* (cat. *P.-I. Dr.*, n^o 14), estampe dédicacée par le peintre au premier maréchal de France, François de Neufville, duc de Villeroy. L'interprétation de cette composition allégorique qui manque d'attraits, semble avoir demandé un certain labeur à Pierre-Imbert, pour un rendu final d'où la poésie est peu présente, malgré la finesse des tailles et la technique irréprochable.

Les années 1722 et 1723 marquent à jamais la gravure au burin de l'empreinte de la perfection avec le portrait de *Jacques-Bénigne Bossuet* (cat. *P.-I. Dr.*, n^o 29), — salué par les amateurs de l'époque comme l'excellence encore jamais atteinte en matière de burin — alors que Pierre-Imbert n'a que vingt-six ans³³⁴. Le siècle des Lumières admirait la figure d'un prélat — d'après le portrait que Rigaud en avait réalisé vers 1702 — entièrement liée à celle d'un Louis XIV vieillissant : image d'un autre siècle dont l'interprétation en 1723 aurait pu nous étonner si la commande n'avait été passée par le neveu de Bossuet lui-même, évêque de Troyes, Jacques-Bénigne Bossuet. Dans le même temps, Pierre-Imbert grave, pour l'édition de son oraison funèbre, le portrait d'*Élisabeth-Charlotte de Bavière* (cat. *P.-I. Dr.*, n^o 16), d'après Rigaud, portrait d'une réalisation très fine, enchâssé dans un médaillon environné d'un riche décor. Un an après, en 1724, Pierre-Imbert nous offre un nouveau chef-d'œuvre avec le portrait du premier ministre, le *Cardinal Dubois* (cat. *P.-I. Dr.*, n^o 21), d'après Rigaud. Sans avoir à se référer à Mariette ou aux catalographes qui ont attribué ce portrait à Pierre-Imbert, portrait qui ne présente pour toute signature qu'un simple *Gravé par P. Drevet 1724*, l'attribution à celui-ci est claire tant les caractéristiques de son burin sont évidentes.

À la même époque, Pierre-Imbert réalise la *Présentation de l'Enfant Jésus au Temple*, d'après Louis de Boullogne (cat. *P.-I. Dr.*, n^o 5), gravure que les amateurs contemporains de l'auteur ainsi que ceux du XIX^e siècle admireront³³⁵ et dont les estampes seront très recherchées ultérieurement dans les ventes publiques³³⁶.

La dernière période laborieuse de Pierre-Imbert se situe entre 1725 et 1728, période

³³³ Voir III^e partie, *Fortune critique*, p. 220.

³³⁴ Mariette ajoute à sa note « L'on ne peut rien désirer de plus accompli que cette admirable estampe », (Mariette 1740-1770, III, f^o 45 v^o, n^o 8, VII f^o 113 v^o) ; et selon Gori, l'estampe se vendait à Paris en 1771 à un prix exorbitant (Gori 1771, I p. 364).

³³⁵ Annoncé par le *Mercure de France dédié au Roy* de Juillet 1726, pp. 1649-1650.

³³⁶ Mireur 1910, II, pp. 541-46.

pendant laquelle il réalise neuf portraits ainsi que les finitions des portraits de *Charles-Gaspard Dodun* (cat. *P. Dr.*, n° 126/V) et de *René-François Beauvau du Rivau* (cat. *P. Dr.*, n° 124/III), tous deux d'après Rigaud et auxquels son père avait travaillé. Parmi ces neuf portraits, sont à remarquer celui de *Pierre-Nolasque Couvay*, d'après Robert Tournières (cat. *P.-I. Dr.*, n° 27), les trois portraits de *Louise Adélaïde d'Orléans* d'après Pierre Gobert (cat. *P.-I. Dr.*, n°^{OS} 17-19), celui très finement gravé de *Louis, duc d'Orléans* (cat. *P.-I. Dr.*, n° 20), d'après un pastel de Charles-Antoine Coypel que Pierre-Imbert connaissait certainement puisqu'en 1726, ils logaient l'un et l'autre aux galeries du Louvre, et celui de *Claude Le Blanc*, ministre de la guerre, d'après Adrien Le Prieur (cat. *P.-I. Dr.*, n° 28). En 1729, il grave avec les mêmes caractéristiques de perfection et encore d'après Rigaud, le portrait de *Samuel Bernard*, avant de sombrer dans des accès d'inhibition et de délires, dont l'alternance avec des périodes de calme handicaperont le restant de ses jours (cat. *P.-I. Dr.*, n° 25). Le commanditaire de cette gravure n'est pas connu. Il se pourrait que ce soit le portraituré par l'intermédiaire du peintre. Il se pourrait que ce soit aussi Rigaud lui-même, en raison du dessin très abouti qu'il a réalisé d'après son tableau, dans le but probable de le faire graver³³⁷. Les œuvres composées pendant les neuf années de sa maladie précédant sa mort, seront étudiées plus loin dans le chapitre consacré à cette période.

7. Les relations de Pierre-Imbert avec l'Académie et son brevet de « Graveur du Roi »

Pierre-Imbert n'a pas encore reçu son brevet de graveur du roi lorsqu'il est agréé, à l'âge de vingt-sept ans, par l'Académie royale de peinture, de sculpture et gravure. Il se présente une première fois à la séance du 26 octobre 1724 au cours de laquelle les portraits de MM. Barois et Rigaud lui sont imposés pour sa réception. Le 30 décembre 1724, l'Académie confirme son agrément mais remplace le portrait de François Barois par celui de Nicolas Bertin³³⁸. Cependant Pierre-Imbert ne présenta jamais à l'Académie les deux portraits imposés et s'inscrit ainsi dans la liste des agréés qui ne furent jamais académiciens³³⁹. Il avait gravé l'année précédant 1724, le portrait de *Bossuet*, d'après Rigaud et venait de terminer, cette année là, celui du cardinal *Guillaume Dubois*, également d'après Rigaud (cat. *P.-I. Dr.* n° 21), ainsi que la *Présentation de l'Enfant Jésus au Temple* (cat. *P.-I. Dr.* n° 5), d'après Louis de Boullogne, trois œuvres majeures. D'autres commandes devaient être honorées puisqu'en 1725, il gravait les portraits de *Isaac-Jacques de Verthamon*, évêque de Consérans, d'après François de Troy (cat. *P.-I. Dr.* n° 34), de *Charles Jérôme Cisternay du Fay*, d'après Rigaud (cat. *P.-I. Dr.* n° 26), et de *Pierre Nolasque Couvay*, secrétaire du roi d'après Robert Tournières (cat. *P.-I. Dr.* n° 27). Ces travaux pourraient expliquer que Pierre-Imbert n'ait pu répondre immédiatement aux exigences de l'Académie et qu'ensuite n'étant plus en mesure d'assurer un travail

³³⁷ Dessin conservé aux U. S. A., Kansas City, Nelson Gallery-Atkins Museum. Voir Brême 2000, p. 51.

³³⁸ Montaignon, 1881-1883, IV, p. 386, et V, p. 17.

³³⁹ Chennevières, Montaignon 1851-1852, I, p. 398.

constant en raison de sa maladie, il ait abandonné l'idée de devenir académicien. D'autre part, on peut concevoir que l'exemple de son père présentant son morceau de réception dix-neuf ans après son agrément, n'ait pas été pour Pierre-Imbert source d'incitation à répondre dans les délais aux vœux de l'académie. Par ailleurs, dix ans plus tard, l'Académie royale, dans sa séance du 26 juin 1734, fait état de la maladie de Pierre-Imbert en proposant à François-Bernard Lépicié le sujet de réception de celui-ci, excepté le portrait de François Barois qui est remplacé par celui de Nicolas Bertin³⁴⁰.

La nomination de « Graveur du Roi » de Pierre-Imbert intervient cinq ans plus tard, en 1729. Pour obtenir le titre de graveur du roi, il fallait que Pierre-Imbert attende la libération d'une charge par la mort d'un graveur du roi. C'est la mort prématurée de François Chéreau, excellent graveur et ancien élève de Pierre Drevet, le 15 avril 1729, qui a permis à Pierre-Imbert d'obtenir cette charge le 21 avril suivant³⁴¹. À trente-deux ans, Pierre-Imbert a donné l'essentiel de son œuvre et de ses chefs-d'œuvre, ce qui explique cette nomination par le roi plutôt que celle d'un autre graveur.

8. La production propre de Claude Drevet, son brevet de « Graveur du roi »

Alors qu'il a gravé pendant toute sa vie chez son oncle, on ne peut attribuer véritablement à Claude Drevet que quatorze estampes. C'est seulement par neuf portraits qu'il a été connu et apprécié de ses contemporains. Incontestablement, il a bénéficié de la notoriété de Pierre et de celle de Pierre-Imbert Drevet, mais on ne peut lui enlever son habileté, voire son talent, illustrés par les cinq portraits gravés d'après Rigaud.

Comme son cousin, Claude, étant adolescent, a d'abord gravé des pièces religieuses, sans sa signature et avec l'*excudit* de son oncle. On suppose que certaines d'entre elles, en plus du *Christ aux anges*, peuvent être repérées dans certains grands missels que nous avons évoqués plus haut pour le cas de Pierre-Imbert³⁴². En outre, il existe à Vienne (Autriche), au cabinet des estampes de l'Académie des Beaux-Arts³⁴³, l'épreuve tirée d'un cuivre attribué par Mariette à Claude, mais inédite à ce jour et qui présente toutes les caractéristiques d'un travail d'apprentissage réalisé avant le *Christ aux Anges* dont il sera question ensuite. Il s'agit de la *Déposition de Croix* (cat. *Cl. Dr.*, n° 3), de Jean Jouvenet, gravée d'après le cuivre d'Alexis Loir (1689 ?-1775)³⁴⁴. Cette

³⁴⁰ Montaignon, 1883, V, p. 141. « Aujourd'hui, samedi 24ème de juin 1734, M. Lépicié, graveur, a présenté à l'Académie plusieurs estampes qu'il a gravées. Les voix ayant été prises à l'ordinaire, elle agrée sa présentation et il lui a été ordonné les portraits de Rigaud et Bertin que M. Drevet devoit faire, ce qu'il n'a pu à cause de son indisposition ».

³⁴¹ A. N., Maison du Roi, O¹, 73, p. 131, voir annexes, vol. III, p. 24

³⁴² Voir annexes, vol. III, *Reproductions*, pp. 95-96.

³⁴³ Vienne ABK, Kupferstichkabinett.

³⁴⁴ Pierre Drevet avait acquis le cuivre d'Alexis Loir puisqu'il figure dans le catalogue de la vente de Claude Drevet, p. 22, n° 230.

estampe est la seule connue de Claude avant qu'il n'appose sa signature pour la première fois en 1718, alors qu'il avait vingt et un ans, sur le cuivre dit du *Crucifix aux Anges* ou *Jésus-Christ sur la croix adoré par les anges*, d'après la planche gravée en deux cuivres de Gérard Edelinck, d'après le tableau de Charles Le Brun (cat. *Cl. Dr.*, n° 2).

Pendant ce même temps et dans tous les cas avant 1726, année de l'installation aux galeries du Louvre, a été réalisé le *Couronnement d'épines* (cat. *Cl. Dr.*, n° 1), d'après Anton Van Dyck (Anvers 1599-Londres 1641), cuivre signé par Claude, dans lequel l'adresse de Pierre Drevet *rue S. Jâques à l'anontiation* [sic], est inscrite.

On ignore la date à laquelle a été gravé le *Saint Jean de Dieu*, d'après Claude-Guy Hallé (cat. *Cl. Dr.*, n° 4). Il s'agit d'un petit format réalisé probablement pour un recueil. Cette estampe est à classer dans les sujets d'histoire religieuse car elle n'est pas un portrait ; il s'agit d'une représentation non ressemblante.

Ce n'est qu'en 1723, à l'âge de vingt-six ans, qu'un début de notoriété s'annonce pour Claude, avec la commande pour le très beau recueil du *Sacre de Louis XV*, du portrait de *Michel-Robert Le Pelletier des Forts* (cat. *Cl. Dr.*, n° 14)³⁴⁵, en habit de Conseiller d'État assistant, d'après les dessins de Pierre Dullin et de Perrot.

Après ce qui a été, il faut bien le dire, une belle réussite sur le plan de la gravure et un succès pour Claude, s'écoulent cinq années jusqu'au portrait de *Madame Le Bret de la Briffe*, d'après Hyacinthe Rigaud (cat. *Cl. Dr.*, n° 13). Claude grave ainsi à trente et un ans, le premier des cinq portraits d'après Rigaud qu'il réalisera. Il a trente-trois ans en 1730, lorsqu'il réalise un second portrait d'après Rigaud, celui du comte *Philippe-Louis de Zinzendorf* (cat. *Cl. Dr.*, n° 9), portrait important dans un oeuvre si restreint. Six ans après, en 1736, il effectue, avant la mort de son oncle en 1738 et avant celle de Pierre-Imbert en 1739, un troisième portrait d'après Rigaud. Il s'agit de celui de *Charles-Gaspard-Guillaume de Vintimille* (cat. *Cl. Dr.*, n° 6), archevêque de Paris. Ce portrait, comme ceux de *Madame Le Bret de la Briffe* et de *Philippe-Louis de Zinzendorf* qui précèdent, aurait dû mériter à Claude plus de notoriété du vivant de son oncle et de son cousin.

Viendra ensuite le temps de la solitude pendant lequel il gravera encore deux portraits d'après Rigaud dont il sera parlé plus loin. Une interrogation demeure quant à la date de la gravure de trois portraits signés par Claude : d'une part, celui du baron *Jean-Victor de Besenval* (cat. *Cl. Dr.*, n° 7), ambassadeur de Louis XIV auprès du roi de Suède en 1707 et commandant des gardes suisses en 1722, d'après Juste-Aurèle Meissonnier (Turin 1695-Paris 1750), portrait d'un format pouvant être inséré dans un

³⁴⁵ Ce recueil comprenant soixante-douze planches dont la soixante-deuxième est celle gravée par Claude Drevet, décrit les différentes parties de la cérémonie ainsi que les titres, qualités et fonctions des personnages formant obligatoirement le cortège du roi le jour de son sacre à Reims. Ces figures portent les traits de personnes appartenant à la cour ou proches d'elle. Elles sont vêtues des habits correspondant à une fonction précise dans l'organisation des institutions de l'État et prennent place dans le cortège suivant l'importance de cette fonction. Quinze graveurs ont œuvré pour les portraits, qui sont Cochin, Larmessin, Duchange, Tardieu, Beauvais, Desplaces, Dupuis, Edelinck, Chéreau le jeune, Audran, Petit, Haussard, Jeaurat, Claude Drevet, Simonneau. On trouve les noms de Berey pour l'écriture, Baillieul l'aisné et Puthau pour les bordures. Voir BNF, Est., PD. 139, in-4°, fac-similé du *Sacre de Louis XV Roy de France et de Navarre, dans l'Église de Reims, le Dimanche XXV Octobre MDCCXXII*.

in-quarto et témoignant d'un grand métier ; d'autre part le portrait de l'abbé de l'abbaye cistercienne de Pontigny, *François-Pierre Calvairac*, d'après Adrien Le Prieur (cat. *Cl. Dr.*, n° 10) ; enfin, celui de *Christophe Steiger* (cat. *Cl. Dr.*, n° 8), consul de la République de Berne, d'après Johannes-Rudolff Huber, au style austère et auquel l'expression fait défaut.

Un autre problème, non encore résolu, est celui de la date de son brevet de « Graveur du Roi » qui n'a pas été retrouvé. En 1739, à la mort de Pierre-Imbert, l'ensemble des papiers officiels ne lui donne pas ce titre. En revanche, entre janvier et mars 1742, les mémoires et plaidoyers des avocats plaidant pour ou contre lui au procès intenté par les héritiers de Pierre et Anne-Marie Drevet, indiquent qu'il est graveur du roi³⁴⁶. De même, dans le contrat de mariage du 18 octobre 1745 qui le lie à Catherine Guillemette Baudry, il est qualifié de « graveur ordinaire du roi »³⁴⁷. Claude a certainement reçu cette charge dans les années qui ont suivi la mort de Pierre-Imbert, pour motiver son brevet de logement aux galeries du Louvre en survivance de son oncle et de son cousin.

Néanmoins, si Claude a obtenu facilement son brevet de logement au Louvre en survivance de Pierre-Imbert, il n'a pu obtenir la charge de graveur du roi laissée vacante par son cousin. Cette charge a été dévolue à Simon Thomassin le 19 mai 1739.³⁴⁸

L'œuvre de Claude Drevet est donc très restreinte. L'explication peut en être donnée par le fait qu'il a beaucoup gravé pour son oncle et son cousin, qui terminaient probablement les planches et les signaient. Il était cependant bien traité par son oncle qui le considérait comme « un enfant d'adoption, de façon que quand il fut en état de travailler seul, son oncle lui donna des meubles et six mille francs qu'il plaça sur le Collège d'Autun & dont il jouit encore actuellement »³⁴⁹. Plus tard, le temps ne lui a cependant pas manqué — puisqu'il a vécu jusqu'en 1781 — pour graver encore d'excellentes planches ; est-ce le goût, est-ce le courage ou les commandes qui lui ont fait défaut après la mort de Pierre et de Pierre-Imbert ? Aucun élément ne permet de répondre à ces interrogations. Il est regrettable que cet excellent graveur ait arrêté de travailler. On ne peut dire qu'il s'agisse d'un changement radical de mode — raréfiant les commandes de portraits au burin — qui soit à l'origine de cet abandon, car on trouvera pendant de longues années encore, après la mort de Pierre et de Pierre-Imbert, de très bons graveurs au burin dans la manière des Drevet, graveurs qui seront évoqués plus loin dans ce travail.

III. Pierre Drevet et ses élèves pensionnaires

³⁴⁶ BNF, Ms fr. 2331, Joly de Fleury, plaidoyers 115, janvier-mars 1742.

³⁴⁷ A. N., m. c., ET/CXVIII/437.

³⁴⁸ A. N., maison du roi, O¹ 83, 149, voir annexes, vol. III, p. 47-48.

³⁴⁹ BNF, Ms fr. 2331, Joly de Fleury, plaidoyers 115, janvier-mars 1742. *Plaidoirie de Joly de Fleury 1742*, p. 2.

1. Les productions de Simon Vallée (1680-apr. 1730), François Chéreau (1680-1729), Michel Dossier (1684-1750) chez Pierre Drevet

Pierre Drevet a eu trois élèves attestés par Pierre-Jean Mariette qui a dressé la liste de leur œuvre respectif, en ayant soin de noter pour chacun d'entre eux — parmi les estampes signées ou non, portant l'excutit de Drevet — celles exécutées avec son aide³⁵⁰. Ce document fiable nous a permis de réparer les erreurs d'attribution qui ont été commises jusqu'à aujourd'hui.

François Chéreau et Simon Vallée étaient de quatre ans plus âgés que Michel Dossier. Des trois élèves de Pierre Drevet, seul François Chéreau atteindra l'habileté et la dextérité de son maître et sera ainsi reçu à l'Académie royale de peinture, de sculpture et de gravure en 1718³⁵¹. Il gravera pour Rigaud et ne manquera pas de commanditaires³⁵². Il aurait fait une brillante carrière si la mort n'avait interrompu ses activités en 1729³⁵³. François Chéreau avait été formé par Girard Audran³⁵⁴ avant d'entrer dans l'atelier de Pierre Drevet où il devait rester peu de temps, sans doute, car seuls deux cuivres gravés par Chéreau portent l'excutit de Drevet. L'un est le *Christ aux Anges* d'après l'estampe de Gérard Edelinck sur un modèle de Charles Le Brun³⁵⁵ dont Mariette dit qu'il a été gravé « par François Chéreau l'aîné dans le temps qu'il demeurait chez Pierre Drevet »³⁵⁶, l'autre *Jésus en Croix, avec la Vierge et St Jean à ses côtés et la Madeleine agenouillée à ses pieds*, d'après Guido Reni. Cette estampe est signée par François Chéreau et Pierre Drevet y a inscrit son excudit et son adresse rue Saint Jacques à l'Annonciation³⁵⁷. Il est ainsi possible d'affirmer que François Chéreau travaillait encore chez Pierre Drevet après Noël 1702, date du début de son bail de la maison de la *rue Saint-Jacques à l'annonciation*. Mariette n'inscrit pas ce travail dans ses notes, bien qu'il soit signé.

Ces burins sont finement conduits, et présentent les marques de l'enseignement de Drevet pour l'obtention du velouté final : multitude de petites tailles diversement puissantes ou légères, et de coups de burin ; les mains et les visages sont adroitement gravés et l'anatomie du Christ est bien restituée. Outre les conseils reçus de Drevet,

³⁵⁰ BNF, Est., Mariette1740-1770, Ya².4, petit fol., tome III.

³⁵¹ BNF, Est., Aa 300, folio, p. 19. Voir vol. III, *Reproductions*, A 4, p. 101.

³⁵² Voir l'*IFF*, XVIII^e s., IV, pp. 317-331.

³⁵³ Voir Préaud 1987, pp. 79-84.

³⁵⁴ Janand 1997, I, p. 70.

³⁵⁵ Rappelons que Claude Drevet a également gravé ce sujet d'après Le Brun mais dans un format réduit ; Cf. cat. *Cl.Dr.*, n° 2.

³⁵⁶ Mariette 1740-1770, III, fol. 51 r°, n° 65.

³⁵⁷ BNF, Est., Ed 90, in-fol., p. 3 ; dimensions : H. 0,723, L. 0,521 m.

François Chéreau a probablement eu de bons rapports avec celui-ci puisqu'il grave son portrait d'après Rigaud en 1710. Le cuivre se trouverait à la chalcographie du Louvre sous le numéro 2167³⁵⁸.

La date précise à laquelle Simon Vallée ou Valé — dont le vrai nom est Simon de La Vallée³⁵⁹ — entre chez Pierre Drevet, est inconnue. Comme cela a déjà été dit, la « rue du Foin vis à vis les Mathurins » a été la première adresse stable de Pierre Drevet lui permettant d'accueillir un apprenti à partir de 1696. En étudiant l'œuvre de Simon Vallée, on note l'existence d'un *Saint François en Extase* d'après Philippe Lauri, présentant sous le cadre à gauche, la mention : « Simon Valé sculpsit » suivie de l'adresse de Pierre Drevet rue du Foin³⁶⁰. Cette estampe témoigne donc, non seulement de la présence de Simon Vallée en apprentissage chez Pierre Drevet à cette adresse, mais encore que son maître le laissait déjà signer les planches qu'il considérait comme réussies. Elle sera la seule signée par Simon Vallée à cette adresse, retrouvée à ce jour.

Les nombreuses autres estampes qui seront gravées chez Pierre Drevet par Simon Vallée porteront l'adresse de la « rue Saint Jacques à l'Annonciation ». Elles seront signées ou non. Il faut, semble-t-il considérer que les estampes non signées par Simon Vallée ont été exécutées alors que Pierre Drevet estimait que le jeune homme n'avait pas terminé son apprentissage. C'est ce qui ressort de l'examen de certaines d'entre elles, telles que *La Vierge embrassant l'Enfant Jésus couché sur ses genoux*, d'après Antonio Corregio³⁶¹. Ce burin, dont la technique traitant de la Vierge et de l'enfant, est peu inspiré de celle de Pierre Drevet : il s'agit d'un beau burin aux tailles franches et bien conduites, attaché à la manière des maîtres graveurs antérieurs dont il est indispensable pour un élève de posséder la technique. Le second plan est traité avec maîtrise et nuances³⁶². Parmi les gravures signées par Vallée lorsqu'il travaillait chez Pierre, gravures qui portent le nom et l'adresse de Pierre Drevet « rue Saint Jacques à l'Annonciation », peuvent être citées les réductions de quatre planches gravées en 1684 par Étienne Baudet (1643-1671) d'après Poussin, qui sont le *Voyageur se lavant les pieds à la fontaine*, *l'Homme puisant de l'eau*, une *Femme de Mégare recueille les cendres de Phocion*, et les *Funérailles de Focion*³⁶³.

Simon Vallée est encore autorisé par Pierre à signer deux portraits d'apparat qu'il a gravées sous sa conduite et dont son maître effectue les tirages³⁶⁴. Il s'agit des portraits

³⁵⁸ Voir l'IFF, XVIII^e s., IV, p. 324, n° 32. Après recherches à la Chalcographie du Louvre, il s'avère que le numéro inscrit dans l'*Inventaire du Fonds Français* est inexact. Ce cuivre n'a donc pas été retrouvé.

³⁵⁹ Voir IFF XVIII^e s. 1974, vol. XIII.

³⁶⁰ BNF, Est., AA3, n° 12.

³⁶¹ Voir annexes, vol. III, p. 82.

³⁶² A. N., m. c., ET/LX/266, 1739, *Inventaire après décès de Pierre-Imbert Drevet*, transcription Weigert 1938, p. 237 ; *Catalogue de la vente de Claude Drevet* 1782, p. 19, n° 191 ; BNF, Est., Ed 99b, rés. ; IFF, XVIII^e s., XIII, p. 50, n° 5.

³⁶³ Voir BNF, Est., AA3 à Vallée. Voir aussi Georges Wildenstein, 1957, pp. 243-248, n^{os} 183-185.

de *Madame Pécoil sous la figure de Flore*, d'après Rigaud et de *Madame Catherine de Loyson*, d'après François de Troy³⁶⁵. Chacune de ces estampes présente le nom de P. Drevet et son adresse *rue S^t. Jacques à l'Annonciation*. Les deux cuivres conservés par Pierre, sont mentionnés dans le catalogue de la vente de Claude Drevet en 1782³⁶⁶. Pierre a donc considéré qu'il s'agissait du travail d'un élève conseillé par son maître, élève certes en fin d'apprentissage, mais dont le patron restait propriétaire du cuivre qu'il avait, sans doute, retouché. D'autre part, en nous aidant de la liste dressée par Mariette qui recense vingt planches gravées par Vallée lorsqu'il travaillait chez Pierre Drevet, et en la comparant au catalogue de la vente de Claude, il apparaît que Pierre avait gardé de son élève, en plus des deux portraits précédemment cités, douze planches gravées à sujets religieux et probablement, plusieurs autres dont on pense qu'elles auraient pu être exécutées par Vallée³⁶⁷.

Simon Vallée serait resté longtemps chez Pierre Drevet, peut-être jusqu'en 1720. Dans tous les cas il n'y est plus en 1721, puisqu'il fait effectuer le tirage chez Diacre de la suite des *Surprises de l'Amour*, d'après Pierre-Jacques Cazes³⁶⁸. À partir de cette époque, excepté les deux portraits gravés chez Drevet, Simon Vallée grave encore, ceux de *Pierre Taisand*, *Barras de la Penne*, d'après Louis-René Viali (Aix-en Provence 1680-Paris 1770)³⁶⁹ — dont le traitement du visage et de la perruque aurait pu être bon si les tailles n'avaient pas été trop incisives, au détriment de l'expression — et ceux de *Jean-François Savary* et *Jean-Baptiste de Troy*³⁷⁰. L'ensemble de ces portraits gravés au burin illustre l'habileté de Simon Vallée. Par la suite il exécute surtout des pièces religieuses et mêle l'eau-forte au burin. L'abbé de Fontenai analyse ainsi le meilleur de l'œuvre de Vallée : « il puisa dans l'école de Pierre Drevet le père, les excellents principes auxquels il dut sa réputation ; son burin est pur, & son dessin correct »³⁷¹.

³⁶⁴ Mariette 1740-1770, III, fol. 50 r^o, n^o 42-43.

³⁶⁵ Voir dans ce travail *Catalogue des estampes achevées par Pierre Drevet ou exécutées sous sa conduite*.

³⁶⁶ *Cat. vente Claude Drevet* 1782, p. 24, n^o 262 et p. 25, n^o 286.

³⁶⁷ Il s'agit de *Jésus chez Marthe et Marie* et de *Sainte Thérèse*, pièces cintrées d'après Jean André, (*Cat. vente Claude Drevet* 1782, p. 17, n^o 160 et 163) ; *Jésus recevant les petits enfants*, pièce cintrée d'après Cazes, (*Cat. vente Claude Drevet* 1782, p. 19, n^o 184) ; le *Sacrifice d'Abraham* et *l'Annonciation*, pièces cintrées d'après Antoine Coypel et les planches de Pierre Drevet (*cat. P. Dr.* de cette étude, n^o 1 et 4) ; *Jésus-Christ sur la croix*, pièce cintrée d'après Antoine Coypel (*Cat. vente Claude Drevet* 1782, p. 20, n^o 208) ; *Saint-Pierre*, d'après L. de la Hire (*Cat. vente Claude Drevet* 1782, p. 21, n^o 223) ; *l'Adoration des Rois*, pièce cintrée d'après C. Maratta (*Cat. vente Claude Drevet* 1782, p. 23, n^o 239) ; la *Sainte Famille*, pièce cintrée d'après Raphaël (*Cat. vente Claude Drevet* 1782, p. 24, n^o 255) ; *l'Entrée de Jésus à Jérusalem*, pièce cintrée, d'après Nicolas Vleughels (*Cat. vente Claude Drevet* 1782, p. 26, n^o 289) ; *Saint-Charles Borromée* et *Saint-Louis*, pièces cintrées d'après Charles Le Brun et les estampes d'Edelinck (*Cat. vente Claude Drevet* 1782, p. 18, n^o 178).

³⁶⁸ *IFF*, XVIII^e s., XIII, p. 54, n^o 17-19.

³⁶⁹ Peintre admis à l'Académie de Saint Luc. Cf. Thieme et Becker 1940, XXXIV, p. 319.

³⁷⁰ Ces portraits sont conservés à la BNF, Est., AA 3, Vallée. Voir aussi l'*IFF*, XVIII^e s., XIII, pp. 60-62.

On ignore tout sur le contrat qui liait Simon Vallée à Pierre Drevet, ce contrat n'ayant pas été retrouvé. L'élève logé, nourri, entretenu, une fois sa formation terminée, a cependant dû disposer d'avantages complémentaires sérieux pour travailler aussi longtemps chez Pierre Drevet avant de prendre son indépendance vers quarante ans. Simon Vallée devait aussi jouir chez Pierre d'une certaine autonomie, puisque le 19 mars 1712, il obtient un privilège « pour faire graver et imprimer divers livres de Serrurerie, d'ornements, de figures et gravures au burin et à l'eau-forte ³⁷² » .

Simon Vallée qui, d'après Fontenai, ne s'était pas beaucoup préoccupé de sa carrière, « toujours recueilli dans le silence du cabinet, éloigné du monde, comme les anciens sages », est mort dans l'indigence ³⁷³ .

Mon insistance sur cette partie de la vie de Vallée chez Pierre Drevet montre de quelle manière l'élève, tout en se formant, a secondé son patron, permettant ainsi à Pierre de se consacrer à la réalisation de ses commandes de portraits. Elle se veut également une réponse aux affirmations des auteurs de la notice sur ce graveur dans l'*Inventaire du fonds français* ³⁷⁴ , selon lesquelles Pierre Drevet a largement profité du travail de Simon Vallée ainsi que Pierre-Imbert pour la gravure de la *Résurrection* d'après Jean André en 1716. Ces allégations ne sont pas véritablement justifiées en raison de ce qui a été développé plus haut : il y a eu obligatoirement un contrat entre le maître-graveur et le disciple, déjà formé, qui travaillait pour son patron. D'autre part, les auteurs attribuent à Simon Vallée trois planches qui ne sont pas de lui et dont deux ont été réalisées par Pierre Drevet ³⁷⁵ , et une par Michel Dossier ³⁷⁶ . En ce qui concerne la part apportée par Simon Vallée à la gravure de la *La Résurrection* par Pierre-Imbert, ces assertions sont encore moins crédibles en raison de la qualité des planches gravées par celui-ci peu après ce travail ³⁷⁷ — justifiant ainsi du talent précoce de ce graveur — et en raison aussi des tailles, coups de burins, et qualité d'exécution, visibles dans cette gravure et déjà caractéristiques de la manière de Pierre-Imbert.

Pareillement à Simon Vallée, Michel Dossier est entré en apprentissage chez Pierre Drevet probablement lorsque celui-ci était encore rue du Foin. Rappelons la présence et la signature au contrat de mariage de Pierre le 31 mai 1696, de Marguerite Dossier, sœur de Michel et épouse de Jean Audran. Michel Dossier avait douze ans à cette époque, âge

³⁷¹ Fontenai 1782, II, pp. 669.

³⁷² BNF, Ms. fr., 21950, p. 462.

³⁷³ Fontenai 1782, II, pp. 669-670.

³⁷⁴ Sjöberg, Gardey, *IFF, XVIII^e s.*, XIII, pp. 47-48.

³⁷⁵ *La Nativité ou l'Adoration des Bergers*, d'après Rigaud (cat. P. Dr., n° 5), et le *Repentir de Saint-Pierre*, d'après Antoine Dieu (cat. P. Dr., n° 6)

³⁷⁶ *L'Education de la Vierge*, d'après Jean Jouvenet, cat. P. Dr., n° 2.

³⁷⁷ Voir plus haut, p. 85.

conseillé, si ce n'est avant, pour l'entrée en apprentissage d'un enfant chez un graveur³⁷⁸. Il dût certainement se plier à l'étude du dessin et de la gravure, comme Pierre-Imbert et Claude le feront plus tard en copiant et en réduisant des estampes de maîtres. Michel Dossier est assurément un élève doué puisque Drevet l'autorise à l'âge de dix-neuf ans, à graver trois planches que le maître termine et qui sont tirées peu après l'emménagement de l'atelier rue Saint-Jacques à *l'Annonciation*, au début de l'année 1703. Ces trois cuivres ont été gravés d'après Jean Jouvenet. Il s'agit de *l'Éducation de la Vierge* (cat. *P. Dr.*, n° 2), de *Saint Bruno en prière* (cat. *P. Dr.*, n° 9) du *Mariage de la Vierge* (cat. *P. Dr.*, n° 3). Elles ne peuvent être mises à l'actif de Michel Dossier car elles ont servi à l'apprentissage de l'élève et Pierre Drevet a largement contribué à leur élaboration et à leur finition. D'ailleurs Pierre, patron et éditeur de son élève, a gardé les deux premiers cuivres³⁷⁹. Il a cependant laissé Michel Dossier inscrire son nom au bas de la planche du *Mariage de la Vierge*, estimant peut-être que les progrès du graveur, âgé d'une vingtaine d'années, étaient appréciables. Une autre gravure qui a dû aussi servir à l'apprentissage de Michel Dossier, et que Pierre a gardé, est le *Baptême de Notre Seigneur Jésus-Christ* d'après Pierre Mignard³⁸⁰. En 1704, le jeune graveur de vingt ans fait preuve déjà d'un goût certain pour l'indépendance en gravant et signant le portrait de *Mestrenier* d'après Vivien dont il fait exécuter les tirages ailleurs que chez Drevet³⁸¹.

Michel Dossier obtient son brevet de graveur du roi avant 1706. En effet, héritant de sa tante Toussainte Dossier, il signe une quittance de rente sur les Aydes et Gabelles concernant le premier semestre 1706, quittance qui le qualifie de « sieur Michel Dossier graveur ordinaire du Roy³⁸² ».

En 1709, le graveur démontre qu'il a acquis la technique du burin dans la manière de Pierre Drevet avec le portrait de *Madame Neyret de la Ravoye* d'après Hyacinthe Rigaud³⁸³ dont Pierre a gardé le cuivre³⁸⁴. Il a bien rendu les reflets du taffetas de la robe, mais les chairs sont un peu ternes et le modelé des bras ne « tourne » pas assez en raison d'une abondance de tailles égales, bien que légères. Dossier a encore à apprendre pour rendre les mains à la manière de Drevet, cependant, ce travail demeure une belle réalisation.

À la suite de cette gravure et dans tous les cas à partir de 1710³⁸⁵, Michel Dossier quitte l'atelier de Pierre Drevet et fait réaliser ses tirages soit chez lui en 1711³⁸⁶, soit

³⁷⁸ Voir Grivel 1986, p. 17, 18 et Le Bitouzé 1986, section I.

³⁷⁹ *Cat. vente Claude Drevet 1782*, p. 22, n^{os} 225 et 226.

³⁸⁰ *Ibid.*, p. 23, n° 243.

³⁸¹ BNF, Est., Ed 52, in-fol. et N2portraits.

³⁸² A. N., Ms fr., 27502, pièces originales 1018, à Dossier, f° 6.

³⁸³ Voir dans cette étude : cat. *Gravures réalisées par les élèves de Pierre Drevet sous sa conduite*, p. 371.

³⁸⁴ *Cat. vente Claude Drevet 1782*, p. 25, n° 275.

chez Basan ou Berey ou chez tout autre graveur-imprimeur³⁸⁷. Son désir d'indépendance l'a-t-il poussé à quitter Drevet trop tôt après le portrait de *Madame Neyret de la Ravoye* et lui a-t-il ainsi fait manquer l'occasion de se faire connaître en gravant d'autres portraits de cour d'après Rigaud chez Drevet ? Toujours est-il que l'œuvre de Michel Dossier qui est un bon graveur au burin, est limitée. Parmi les portraits inventoriés par Mariette³⁸⁸, autres que celui évoqué plus haut, citons ceux dont les dimensions sont notables : *Eustache Bousselein*, conseiller du Roy, d'après Tramblin, gravé, en 1710, *Jean-Baptiste Colbert* gravé d'après Rigaud en 1711, *Grégoire Gilbert* gravé d'après François de Troy en 1713 — sans doute l'un des meilleurs portraits de Michel Dossier, pour lequel un regard expressif s'inscrit dans un visage bien mis en évidence par rapport à la rusticité de la bure — *Henry Baudrand*, curé de Saint-Sulpice, gravé d'après Guerry, et *Nicolas Duval*, secrétaire de la chambre du roi, gravé d'après Collier³⁸⁹. Lorsqu'il est à son compte, Michel Dossier grave aussi quelques sujets religieux et des vignettes pour l'édition³⁹⁰.

Au cours des sept années de son établissement rue du Foin, entre 1696 et le début de 1703, Pierre a donc eu pour élèves Michel Dossier, Simon Vallée et François Chéreau, ce qui l'a déterminé à s'agrandir en louant une maison rue Saint-Jacques. Il est indéniable que ces trois élèves ont vécu ensemble dans la grande maison de la rue Saint-Jacques à partir du début de l'année 1703 et pendant un temps. François Chéreau part le premier, puis Michel Dossier quitte Drevet vers 1710. Simon Vallée travaillera encore pour Drevet durant quelques années pendant que Pierre-Imbert et Claude achèveront leur apprentissage. Il paraît évident que l'exigence de Pierre Drevet pour lui-même et inévitablement pour ses élèves, tant en ce qui concerne le dessin que la manière de le traiter sur le cuivre, a marqué de son empreinte le savoir-faire de ces trois graveurs. Cette exigence a fait de François Chéreau — rejoignant ainsi les Drevet — l'excellent graveur de portraits du premier tiers du XVIII^e siècle, reçu à l'Académie. Simon Vallée aurait pu atteindre l'excellence de François Chéreau, s'il avait osé s'affranchir de Drevet après les deux beaux portraits d'apparat réalisés chez lui, mais il a préféré continuer à graver des sujets religieux chez son maître et prendre sa liberté plus tardivement. Quant à Michel Dossier, manquant au contraire de patience, il a pris son indépendance trop rapidement.

A partir des années 1719-1720, époque pendant laquelle Simon Vallée se met à son

³⁸⁵ Portrait d'*Eustache Bousselein*, conseiller du Roi, d'après Tramblin « Dossier Sculp. 1710 », BNF, Est., Ed 52, in-fol.

³⁸⁶ Portrait de *Jean-Baptiste Colbert*, d'après Rigaud, adresse : « A Paris chez M. Dossier rue de la Pelterie du côté du Pont Notre Dame », BNF, Est., Ed 52, in-fol.

³⁸⁷ Voir l'*IFF*, XVIII^e s., 1951, VII, pp. 296-302.

³⁸⁸ J.-P. Mariette 1740-1770, BNF, Est., Ya², 4, petit folio, III, f° 39.

³⁸⁹ Ces portraits sont conservés à la BNF, Est., Ed 52, in-fol. Voir également l'*IFF*, XVIII^e s. 1951, VII, pp. 299-302, n^{os} 10, 11, 13, 15, 17.

³⁹⁰ Voir Thieme et Becker-Saur 2001, XXIX, p. 158.

compte, l'atelier de Pierre Drevet ne sera que familial, Pierre laissant de plus en plus souvent les commandes de portraits à Pierre-Imbert et de temps à autre à Claude.

2. Les relations de Pierre Drevet avec Gaspard Duchange (1662-1757), Claude Duflos (1665-1727) et Jean Audran (1667-1756)

Ces trois graveurs ont travaillé dans l'atelier de Girard Audran³⁹¹. Ils sont de la même génération que Pierre dont l'année de naissance s'intercale entre celle de Gaspard Duchange et celle de Claude Duflos. Ils se sont très certainement rencontrés dans cet atelier durant une ou plusieurs années.

Il semblerait que Gaspard Duchange soit passé par l'atelier de Pierre Drevet pour plusieurs raisons. La première concerne deux planches gravées par lui d'après Jean Jouvenet et inscrites dans l'inventaire après décès de Pierre-Imbert Drevet en 1739³⁹² ainsi que dans le catalogue de la vente de Claude Drevet en 1782³⁹³ : les *Vendeurs chassés du Temple*³⁹⁴ et le *Repas chez le Pharisien*³⁹⁵, mais elles ne portent ni l'*excudit*, ni l'adresse de Pierre Drevet. Depuis la vente des collections des Drevet à la mort de Claude, vente où ces deux cuivres ont été adjugés au prix considérable de trois mille soixante livres, ils se trouvent l'un et l'autre à³⁹⁶ la chalcographie du Louvre. Pourquoi Pierre Drevet gardait-il ces cuivres du vivant de Duchange si ce n'est en raison d'un contrat passé entre eux ? Pour quelle raison Duchange n'a-t-il pas réclamé ces très beaux cuivres à Claude Drevet après la mort de Pierre ? C'est, probablement, pour la raison évoquée précédemment, plutôt qu'en raison de leur acquisition par Claude. En outre, nous pouvons estimer la date de la réalisation de ces gravures autour de 1703-1704, le *Mercure* de janvier 1705 annonçant les tableaux de Jouvenet exposés au Salon de 1704 ainsi que et les gravures de Duchange³⁹⁷. Cette période de la vie de Duchange précède directement celle qui va être décrite maintenant et qui constitue le second motif de notre hypothèse.

Élève de Guillaume Vallet (Paris 1633-id. 1704), chez qui il dût apprendre à manier un burin bien conduit, moëlleux mais plutôt ferme et austère, accompagné d'un nombre

³⁹¹ Janand 1997, I, p. 54.

³⁹² A. N., m. c., ET/LX/266, 1939, *Inventaire après décès de Pierre-Imbert Drevet*, Weigert 1938, p. 233.

³⁹³ *Cat. vente Claude Drevet 1782*, p. 21, n° 224.

³⁹⁴ BNF, Est., AA5 (à Duchange) et IFF, XVIII^e, VII 1951, p. 377, n° 6.

³⁹⁵ BNF, Est., AA5 (à Duchange) et IFF, XVIII^e, VII 1951, p. 377-378, n° 7.

³⁹⁶ Voir dans *Mémoires inédits...* Dussieux 1854, II, pp. 406-407, la notice de Jérôme Vallet sur son père, à l'attention de Duchange.

³⁹⁷ Le *Mercure*, janvier 1705, pp. 127, 129.

très limité de contretailles pour le traitement des visages — contretailles souvent carrées — Gaspard Duchange entre ensuite chez Girard Audran, où il aura appris à utiliser l'eau-forte et le burin pour la réalisation de grands sujets bibliques ou mythologiques. Il paraît ainsi singulier que ce graveur exécute deux portraits dans la manière du burin de Pierre Drevet, portraits d'une grande qualité d'exécution qu'il présente pour son admission à l'Académie en 1707 : le portrait de *François Girardon*, d'après Rigaud³⁹⁸, et celui de *Charles de Lafosse*, également d'après Rigaud³⁹⁹. Ces deux portraits n'offrent aucune trace de son apprentissage chez Guillaume Vallet : modelés du visage, perruque, chemise et manteau sont traités dans la manière de Pierre Drevet, à l'aide de minuscules coups de burin, de tailles et de contretailles fines et en losanges. Il en ressort une grande sensibilité dans l'expression, du relief et l'impression de coloris. Il s'était fait la main auparavant, en 1702, avec le portrait d'*Antoine Coyppel* par lui-même⁴⁰⁰. Il semble donc plausible que Gaspard Duchange ait profité des conseils de Pierre pour mener à bien les deux portraits au burin qui lui ont permis d'être reçu à l'Académie. Par la suite, il délaissera ce genre et vivra surtout de l'édition, gravant cependant en cinq planches la *Galerie du Palais du Luxembourg*, d'après Rubens, puis des sujets religieux et mythologiques. Il est important de souligner que Gaspard Duchange a participé avec Jean Audran à l'estimation des planches, estampes et matériel propre à la gravure lors de l'inventaire après décès de Pierre-Imbert Drevet en 1739⁴⁰¹. On pourrait en déduire qu'il avait gardé des relations sinon amicales, du moins professionnelles avec Pierre Drevet.

En ce qui concerne Claude Duflos qu'il a connu chez Girard Audran, nous constatons que Pierre Drevet a conservé de lui, six planches gravées à sujets religieux : *La Madeleine chez le Pharisien*⁴⁰², *Jésus en Jardinier et la Madeleine*⁴⁰³, la *Descente du Saint-Esprit*⁴⁰⁴ », gravés tous les trois d'après Le Brun, *Saint-François de Sales*⁴⁰⁵, d'après Chevalard⁴⁰⁶ et *Jésus-Christ en Croix, la Madeleine à ses pieds*, grande pièce

³⁹⁸ BNF, Est., Da 64 in-fol., p. 97 ; *IFF, XVIII^e*, 1951, pp. 375-395, n° 9. Voir annexes, vol. III, A5, p. 102.

³⁹⁹ BNF, Est., Da 64 in-fol., p. 71 ; *IFF, XVIII^e*, 1951, pp. 375-395, n° 10. Voir annexes, vol. III, A6, p. 103.

⁴⁰⁰ BNF, Est., Db 8 in-fol., p. 2 et *IFF, XVIII^e*, 1951, pp. 375-395, n° 3.

⁴⁰¹ L'inventaire après décès de Pierre-Imbert sera analysé plus loin.

⁴⁰² A. N., m. c., ET/LX/266, 1739, *Invent. après décès de Pierre-Imbert Drevet 1739* ; Weigert 1938, p. 240 et *Cat. vente Claude Drevet 1782*, n° 174, p. 18.

⁴⁰³ A. N., m. c., ET/LX/266, 1739 ; Weigert 1938, p. 234. *Cat. vente Claude Drevet 1782*, p. 18, n° 175.

⁴⁰⁴ A. N., m. c., ET/LX/266, 1739 ; Weigert 1938, p. 234. *Cat. vente Claude Drevet 1782*, p. 18, n° 176.

⁴⁰⁵ A. N., m. c., ET/LX/266, 1739 ; Weigert 1938, p. 234. *Cat. vente Claude Drevet 1782*, p. 19, n° 189.

⁴⁰⁶ Antoine Chevalard, dessinateur et graveur amateur à Paris au début du XVIII^e siècle, était aussi prêtre. Se reporter à *Saur* 1998, XVIII, p. 468. Nous ignorons si ce prêtre est celui mort en odeur de sainteté gravé par Pierre Drevet, d'après *G.B.* (cat. *P.Dr.*, n° 68).

gravée d'après Antoine Coyppel que Pierre Drevet fera exécuter en réduction ⁴⁰⁷. Parmi ces planches, deux portent l'adresse de Drevet, rue Saint-Jacques à l'Annonciation : la *Descente du Saint-Esprit* ⁴⁰⁸ et le *Christ en Croix avec la Madeleine pleurant à ses pieds*, d'après Antoine Coyppel. Une raison de plus qui permet de penser que Claude Duflos a dû bénéficier des conseils de Pierre Drevet pour ce qui concerne l'art du portrait, réside dans l'examen de la vingtaine d'estampes environ, qu'il a exécuté dans ce genre et dont plusieurs sont inspirées du savoir-faire de Pierre. Citons le portrait du *Duc Philippe II d'Orléans*, d'après Tournières ⁴⁰⁹, celui de l'évêque de Troyes *Denis-François Bouthillier de Chavigny*, d'après Rigaud ⁴¹⁰ ou encore celui du père *Natalis Alexandre*, d'après L. Herluyson ⁴¹¹ ainsi que celui de *Louis François, duc de Boufflers*, sans le nom du peintre ⁴¹², dont la technique employée pour le visage relève particulièrement de la manière de Pierre Drevet tant pour la conduite des tailles que pour la liberté du burin. Bien que le burin de Claude Duflos soit généralement sombre et parfois un peu dur, bien qu'il emploie souvent les pointillés pour réaliser les modelés, l'étude des portraits réussis, précédemment cités, ainsi que les cuivres gardés par Pierre, permettent de penser qu'il a travaillé pendant un temps dans l'atelier de Drevet. On remarque également que leurs relations sont cordiales puisque Pierre transmet à Claude Duflos le cuivre du portrait de la *Duchesse de Lesdiguières* (cat. P. Dr., n° 46) pour lui permettre, en vieillissant le visage, d'en effectuer un tirage, probablement lors du décès de la duchesse en 1716.

Un troisième cas se présente en la personne de Jean Audran, neveu de Girard Audran dont Pierre avait déjà fait connaissance à Lyon, lorsqu'il se trouvait chez Germain Audran et qu'il avait retrouvé à Paris, dans l'atelier de Girard Audran. Sans avoir été nécessairement l'élève de Pierre Drevet, il est possible que Jean Audran ait reçu, lui aussi, des conseils de Pierre en matière de portrait, bien que l'on observe, parfois, un peu de raideur dans certaines de ses tailles. Quelques uns d'entre eux, méritant notre attention, révèlent l'influence de Pierre Drevet, ou, s'il ne s'agit pas de son influence, s'y manifestent la même perception du dessin et le même rendu des coloris. Citons les portraits gravés pour sa réception à l'Académie en 1708 : *Noël Coyppel*, d'après un dessin de lui-même ⁴¹³ et *Antoine Coysevox*, d'après Rigaud ⁴¹⁴. Ces deux portraits présentent

⁴⁰⁷ A. N., m. c., ET. LX, 266, 1739 ; Weigert 1938, p. 236. Voir aussi BNF, Est., Db 8, in-folio, Coyppel, Mf. R107791, dimensions, H. 0,547, L. 0,457 au tr. c. ext.

⁴⁰⁸ BNF, Est., Da 35, in-fol., p. 90, dimensions : H. 0,323, L. 0,227.

⁴⁰⁹ BNF, Est., N2, in-fol., Mf. D 229826, vol. 1413 ; *IFF, XVIII* ^e 1955, VIII, p. 35, n° 144.

⁴¹⁰ BNF, Est., N3, in-fol., Mf. D 287105, vol. 18 ; *IFF, XVIII* ^e 1955, VIII, p. 22, n° 92.

⁴¹¹ BNF, Est., N3, in-fol., Mf. D 285818, vol. 2 ; Ed 88, in-fol, I, p. 43 ; *IFF, XVIII* ^e 1955, VIII, p. 17, n° 73.

⁴¹² BNF, Est., Ed 88, in-fol, I, p. 62 ; *IFF, XVIII* ^e 1955 VIII, p. 21, n° 86.

⁴¹³ BNF, Est., Ed 84, in-fol., II, p. 24 ; *IFF, XVIII* ^e 1930, I, p. 254, n° 27. Voir vol. III, A 7, p. 104.

⁴¹⁴ BNF, Est., Ed 84, in-fol., II, p. 26 ; *IFF, XVIII* ^e 1930, I, p. 254, n° 28. Voir vol. III, A 8, p. 105.

un rendu nuancé, argenté et velouté, conduit par un burin maîtrisé dans la manière de Pierre Drevet. De même, le portrait de *Pierre-Clément Daffincourt*, ingénieur ordinaire du Roi, d'après Rigaud ⁴¹⁵, nous offre avec la profondeur de champ appropriée, une expression vivante sous une perruque argentée ; ou encore celui du peintre *Pierre-Paul Rubens* ⁴¹⁶, d'après Anton Van Dyck (Anvers 1699-Londres 1641) qui peut être considéré comme l'un de ses meilleurs portraits ; celui du docteur en théologie et recteur de Saint Eustache *François Robert Secousse*, d'après Rigaud ⁴¹⁷, qui est néanmoins un bel exemple de gravure au burin, malgré des défaillances pour l'obtention de reflets dans la robe et les pans du manteau. Les cuivres de ces portraits ne sont inscrits ni dans l'inventaire après décès de Pierre-Imbert ni dans le catalogue de la vente de Claude. En revanche, six cuivres de grandes dimensions, gravés au burin sur préparation à l'eau-forte par Jean Audran, étaient en possession de Claude Drevet à sa mort en 1782. De même que les portraits cités précédemment, ces cuivres n'apparaissent pas dans l'inventaire après décès de Pierre-Imbert qui n'est pas toujours clair sur la qualité « d'estampe » ou de « planche gravée » des œuvres inventoriées. Il s'agit de quatre sujets d'après Antoine Coytel, *Athalie chassée du Temple* ⁴¹⁸, *Jacob et Laban* ⁴¹⁹, *La Résurrection* ⁴²⁰, *Esther devant Assuérus* ⁴²¹, et de deux autres sujets d'après Jean Jouvenet, *La Pêche Miraculeuse* et *La Résurrection de Lazare* ⁴²². On ne peut donc affirmer que ces cuivres ont été en possession de Pierre Drevet à sa mort en 1738, car Claude aurait très bien pu les obtenir à la mort de Jean Audran en 1756. Cependant, les relations entre Pierre et Jean étaient, non seulement amicales, mais aussi, d'ordre familial, puisque l'épouse de Pierre, Marie-Anne Béchet, était marraine de Michel Audran, sixième enfant de Jean ⁴²³. D'autre part, Jean effectuera pour le compte de Claude Drevet et des héritiers Drevet, l'estimation des « Estampes, planches, desseins, roues et ustanciles servant à l'art de la gravure... » ⁴²⁴ après la mort de Pierre-Imbert, Gaspard Duchange estimant pour sa part au nom des libraires et imprimeurs De Batz, cousins

⁴¹⁵ BNF, Est., Ed 84, in-fol., II, p. 22 et Da 63, in-fol. ; *IFF, XVIII* ^e 1930, I, p. 253, n° 25.

⁴¹⁶ BNF, Est., Ed 84, in-fol., II, p. 34 ; Aa 34, in-fol., ; *IFF, XVIII* ^e 1930, I, p. 256, n° 35.

⁴¹⁷ BNF, Est., Ed 84, in-fol., II, p. 35 ; Da 63, in-fol., ; *IFF, XVIII* ^e 1930, I, p. 257, n° 36.

⁴¹⁸ *Catalogue vente Claude Drevet*, p. 20, n° 195.

⁴¹⁹ *Ibid.*, p. 20, n° 200.

⁴²⁰ *Ibid.*, p. 20, n° 201.

⁴²¹ *Ibid.*, p. 20, n° 204.

⁴²² *Ibid.*, p. 22, n° 224.

⁴²³ Herluison 1873, p. 12. Voir plus haut, p. 64.

⁴²⁴ A. N., m.c., ET/LX/266, 1739, Weigert 1938.

germains de Pierre-Imbert. Excepté pour le petit nombre de portraits gravés au burin, Jean Audran ne s'est jamais départi de la remarquable technique apprise de son oncle Girard Audran, donnant ainsi des interprétations à l'eau-forte et au burin de sujets mythologiques⁴²⁵ et de Watteau. On trouve encore de lui, dans le même style, de nombreuses estampes à sujets religieux. C'est pourquoi il est vraisemblable qu'il ait reçu des conseils de Pierre Drevet pour la réalisation de ses portraits.

3. Les cuivres gravés destinés à l'apprentissage des élèves de Pierre Drevet, recensés dans l'inventaire de 1739 et le catalogue de la vente de 1782

Parmi la longue liste des cuivres portant l'*excudit* ou l'adresse de Pierre Drevet⁴²⁶, bon nombre d'entre eux ont certainement servi à l'apprentissage de Simon Vallée, Michel Dossier et, par la suite, à celui de Pierre-Imbert et de Claude. Comme on le verra, le fait que Pierre Drevet ait fait copier et graver par son atelier, en réduction ou non, de grandes planches d'après des graveurs et des peintres connus, crédibilise cette supposition. Ce sont généralement des sujets religieux qui doivent être distingués des cuivres achetés par Drevet et constituant la majeure partie de son fonds⁴²⁷. En ce qui concerne Simon Vallée, a été donnée plus haut une liste non exhaustive de planches gravées par lui chez Drevet, signées ou non, qui ont pu servir à son apprentissage.

Pour ce qui touche à l'ensemble des élèves de Pierre, citons les *Sept Sacrements* d'après Poussin, copiées sur les quatorze cuivres de la deuxième suite gravée par Jean Pesne (Rouen 1623-Paris 1700)⁴²⁸, édités par Étienne Gantrel et que Pierre a fait réduire sur sept cuivres⁴²⁹. Une première suite avait été gravée par Jean Dughet (mort en 1657)⁴³⁰. Il est indiqué sur les estampes de Pesne qu'elles ont été gravées d'après le tableau de Poussin se trouvant « ex musæo P. Freart D. de Chantelou Parisiis ». Les dimensions moyennes des estampes vont de 0,565 à 0,570m pour la hauteur et de 0,865 à 0,870m pour la largeur. Les cuivres sont mentionnés dans le catalogue de la vente de Claude Drevet⁴³¹. Il en est de même pour les sept cuivres que Drevet avait fait copier et graver dans son atelier, en les réduisant et en inscrivant son *excudit* et son adresse « rue Saint-Jacques à l'Annonciation »⁴³². Les estampes, se rapportant à ces sept cuivres,

⁴²⁵ Voir la suite des quatre grandes estampes d'après Coypel, BNF, Est. Db. 8, in-fol.

⁴²⁶ Voir annexes, vol. III, pp. 82-96.

⁴²⁷ Voir vol. I, p. 111 et suivantes.

⁴²⁸ BNF, Est., AA 6.

⁴²⁹ Pierre Drevet avait estimé les cuivres du fonds ayant appartenu à Gantrel. Voir Préaud 1996 et Meyer 2003, p. 257.

⁴³⁰ Wildenstein 1957, p. 151.

⁴³¹ *Cat. vente Claude Drevet 1782*, p. 23 n° 249. Voir aussi BNF, Est., AA6 à *Pesne*.

étudiées au département des estampes de la Bibliothèque nationale, sont de grandes dimensions : la hauteur dépasse généralement 0,500m et la largeur va au-delà de 0,700m. Les tailles sont bien conduites mais les visages sont traités avec trop de lourdeur pour être de la main de Pierre Drevet⁴³³. Par rapport aux estampes de Pesne, le dessin de l'atelier de Drevet est plus net, les personnages plus vivants, Pesne n'ayant pas suffisamment soutenu son travail à l'eau-forte par un burin épousant modelés, drapés, en un mot le dessin, ce qui donne une impression de flou.

A cela, on doit adjoindre les neuf gravures évoquées plus-haut, portant l'*excudit* de Drevet⁴³⁴ et exécutées pour les grands missels dont celui de l'évêque de Rouen, Louis Lavergne de Tressan en 1718. Ces cuivres ont également servi à l'édition en 1736 du missel de Jacques Bénigne Bossuet, évêque de Troyes et neveu de Bossuet⁴³⁵. Dans leur ensemble, hormis de rares exceptions, ces travaux ont un rendu plutôt métallique. Certaines gravures sont de Claude Duflos. Outre ces neuf planches portant l'*excudit* de Drevet, figurent aussi dans le missel de Rouen, le portrait de *Louis Lavergne de Tressan* (cat. *P.-I. Dr.*, n° 30), gravé par Pierre-Imbert Drevet et le *Christ aux Anges* (cat. *Cl. Dr.*, n° 2), gravé par Claude Drevet, gravures qui ont déjà été l'objet d'une étude dans les chapitres précédents. Ces deux œuvres ne doivent pas être considérées comme des travaux d'apprentissage en raison de la qualité de leur burin. Elles présentent par rapport à ces neuf gravures un métier plus élaboré.

Si Pierre Drevet a fait graver ses élèves d'après Poussin, ces cuivres l'ont surtout été d'après ceux réalisés par des maîtres de la gravure au burin tels que Étienne Picart le Romain (1632-1711) ou d'après le graveur Jean Pesne employant l'eau-forte et le burin. Les planches suivantes portent l'*excudit* de Drevet et son adresse : la copie réduite et en contre-partie de l'*Adoration des Bergers*, probablement d'après la gravure qu'en a fait Étienne Picart, dédicacée à Jean-Baptiste Colbert mort en 1690⁴³⁶ ; la copie du *Christ et de la Samaritaine*, d'après la gravure de Jean Pesne ; le *Jugement de Salomon*, d'après Nicolas Poussin⁴³⁷, que Drevet a fait copier dans le même sens que la gravure de Jean

⁴³² A. N., m. c., ET/LX/266, 1739, Weigert 1938, p. 241. *Cat. vente Claude Drevet 1782*, p. 23 n° 251

⁴³³ BNF, Est. AA5 à *Drevet* et Grands s.n.r., à *Drevet*.

⁴³⁴ L'*Annonciation* : H. 0,298, L. 0,194 au tr.c. ; La *Nativité* : H. 0,299, L. 0,196 au tr.c. ; L'*Eucharistie* : dim.H. 0,300, L. 0,195 au tr.c. La *Crucifixion* : H. 0,300, L. 0,197 au tr.c. ; La *Résurrection* : H. 0,298, L. 0,194 au tr.c. ; La *Pentecôte* : H. 0,300, L. 0,195 au tr.c. ; L'*Ascension* : H. 0,300, L. 0,195 ; L'*Assomption* : H.0,298, L. 0,194 au tr.c. ; L'*Assemblée des Saints* : H. 0,299, L. 0,195 au tr.c. ; voir annexes, vol. III, p. 95-96.

⁴³⁵ *Missale ecclesiae Rotomagensis auctoritate Illustrissimi et Reverendissimi in Christo Patris DD.Ludovici de Lavergne de Tressan Rotomagensis archiepiscopi, Primatis Normaniae de consensu venerabilis Capituli, Jori père et fils édit., Rouen, 1718.* Bibliothèque Sainte Geneviève, BB fol. 132. Rés., inv. 141 et *Missale Sanctae Ecclesiae Trecensis, illustrissimi ac reverendissimi D.D. Jacobi Benigni Bossuet Trecensis episcopie auctoritae et ejusdem Ecclesiae Capituli, consensu, editum. Trecis : Typis Petri Michelin 1736 cum privilegio Regis.* Bibliothèque Sainte Geneviève, BB fol. 139². Rés. inv. 147.

⁴³⁶ A. N., m. c., ET/LX/266, 1739 ; Weigert 1938, p. 241. Le cuivre gravé par Picart avait été conservé par les Drevet puisqu'il se trouvait encore en la possession de Claude à sa mort : *Cat. vente Claude Drevet 1782*, p. 23, n° 250.

Dughet⁴³⁸ ; une autre planche d'après Poussin, gravée chez Drevet, le *Miracle de Saint-François Xavier ressuscitant une femme*⁴³⁹ est attribuée par Le Blanc à Pierre Drevet⁴⁴⁰ ; le *Repas chez Simon le pharisien*, d'après Le Brun⁴⁴¹, *Saint François Xavier*, d'après Locatelli⁴⁴², ou encore *Saint-Pierre martyr de l'Ordre de Saint-Dominique*, d'après Le Titien (1488-1576)⁴⁴³. On trouve aussi de nombreuses réductions que Pierre a fait exécuter dans le but certainement de les vendre tout en exerçant ses élèves. Elles se présentent généralement dans un format cintré, sans le nom du graveur, l'adresse de Drevet rue Saint-Jacques figurant au bas de l'estampe. Mariette attribue certaines d'entre elles à Simon Vallée dont le *Christ en croix*, sans la *Madeleine*, d'après la planche de Claude Duflos évoquée plus haut, gravée d'après Antoine Coytel. Cette pièce offre un titre identique à celui de Duflos « Sic Deus dilexit Mundum ». Le paysage de l'arrière-plan a été copié tel quel mais le premier plan a été dû être recomposé en raison de l'absence de la Madeleine⁴⁴⁴. Sont attribuées également par Mariette à Simon Vallée, les deux planches qui suivent et que Pierre Drevet a fait également copier et réduire d'après les planches de Gérard Edelinck qu'il avait acquises après la mort du graveur en 1707, comme il avait acquis le portrait de *Charles Le Brun* d'après Largillierre, gravé par le même artiste. Il s'agit en premier lieu de la copie en contrepartie de *Saint-Charles Borromée*, d'après Le Brun, dont la lettre a été changée : *Sous la Cendre, et sous le Cilice ; / Charles tendre Pasteur, détourne le supplice. / Que ses Peuples ont mérité - Et de Dieu, contre-eux irrité, / S'expose seul, à la justice, / Pour leur obtenir sa bonté*. On remarque aussi des modifications dans le pan de la draperie en haut de l'estampe⁴⁴⁵. En second lieu, *Saint-Louis en prière*, également d'après Le Brun. La dédicace d'Edelinck en a été enlevée⁴⁴⁶.

⁴³⁷ Ce cuivre inscrit dans l'inventaire après décès de Pierre-Imbert (Weigert 1938, p. 240), ne se trouve plus dans le catalogue de la vente de Claude Drevet. Voir BNF, Est., Da 18 b, format 5 à *Poussin*.

⁴³⁸ Voir Wildenstein 1957, p. 54, n° 25.

⁴³⁹ Le cuivre figurait dans l'inventaire après décès de Pierre-Imbert, A.N., m.c., ET. LX, 266, 1739 ; Weigert 1938, p. 238. Il est absent du catalogue de la vente de Claude. Les références données dans Wildenstein 1957, pp. 138-139 sont inexactes : elles concernent La *Présentation au Temple* d'après Louis de Boullogne.

⁴⁴⁰ Le Blanc 1854, II, p. 142, n° 9.

⁴⁴¹ BNF, Est., Grands s.n.r., à *Drevet*.

⁴⁴² BNF, Est., N2, portraits in-fol., mf. D145448.

⁴⁴³ Tours, musée des Beaux-Arts, inv. 947-830-1.

⁴⁴⁴ BNF, Est., Db. 8, in-fol., *Coytel*, p. 118, Mf. R 107879 ; dim. H. 0,322/1, L. 0,226/7 au tr. c. ext. Voir aussi *Catalogue de la vente de Claude Drevet 1782*, p. 20, n° 208.

⁴⁴⁵ BNF, Est. Da. 35, in-fol., vol. 1, p. 117 ; dim. H. 0,326/7, L. 0,231 au tr. c. ext. ; *IFF, XVIII*^e XIII, 1974, p. 50, n° 7. Voir aussi *Cat. vente de Claude Drevet 1782*, p. 20, n° 178.

Des biographes ont attribué soit à Pierre, soit à Pierre-Imbert des planches non signées, sorties de l'atelier de Pierre Drevet : *L'Entrée de Jésus-Christ à Jérusalem*, d'après Antoine Dieu, attribuée à Pierre-Imbert par Hubert et Rost et Le Blanc ; *Jésus-Christ en Croix* d'après Antoine Dieu, grand in-folio, en deux cuivres attribués aussi à Pierre-Imbert par Hubert et Rost ; *Saint François-Xavier ressuscitant une jeune fille au Japon*, d'après Poussin, attribué par Le Blanc et Villot à Pierre Drevet ; *Jésus-Christ chez Marthe et Marie*, d'après Eustache Le Sueur attribué par erreur à Simon Vallée par Firmin-Didot, la confusion étant favorisée par le fait que le même thème d'après Jean André est inscrit dans le catalogue de la vente de Claude Drevet au nom de Vallée ; la *Transfiguration*, grand in-folio d'après Raphaël pour lequel Füssli⁴⁴⁷ assure que l'un des Drevet aurait travaillé à cette planche gravée par Simon Thomassin.

Il est possible d'avancer, sans trop d'erreurs, que les cuivres qui viennent d'être dénombrés ont servi au perfectionnement des élèves de Pierre Drevet. Une énumération plus poussée porterait à se fourvoyer, en commettant des erreurs, dans le nombre important d'estampes présentant soit l'adresse de Drevet, soit seulement son *excudit*, et dont les planches n'ont pas pour autant servi à l'apprentissage de ses élèves, tout en oubliant qu'il a été également éditeur.

4. Les estampes au rendu médiocre, signées par Pierre Drevet

L'étude de l'œuvre de Pierre Drevet révèle l'existence de certaines estampes portant donc la signature de Pierre tout en n'étant cependant pas représentatives de son talent. On reste confondu devant le manque de métier qu'offrent le *Frontispice du Volume Juris Civilis Institutiones* (cat. *P. Dr.*, n° 10), le portrait de *Jean de la Bruyère* (cat. *P. Dr.*, n° 110), le petit format du portrait de la *Révérènde mère Catherine de Bar* (cat. *P. Dr.*, n° 67) et le portrait de *François Brunet de Montferrand* d'après François de Troy (cat. *P. Dr.*, n° 85). Certes, les formats sont réduits, mais Pierre nous a habitués à un burin plus rigoureux et sensible dans les petits formats, le portrait d'*Armand Jean de Rancé* gravé en 1702 d'après Rigaud (cat. *P. Dr.*, n° 83), en étant un exemple. Nous devons constater que ces petites gravures ont, pour la totalité, été exécutées pour l'édition. Pierre Drevet considérait-il ce travail comme subsidiaire et peu intéressant ? A-t-il laissé des élèves graver ces planches sans prendre le temps de les retoucher ?

Le portrait, en grand format (cat. *P. Dr.*, n° 66), de la *Révérènde mère Catherine de Bar*, d'après le peintre C. Courtin dont nous ignorons tout⁴⁴⁸, présente une surprenante faute de perspective au premier plan de la composition : le dossier sculpté de la chaise n'est pas à l'aplomb du sol. Aucune faute de ce genre n'a été trouvée à ce jour dans

⁴⁴⁶ BNF, Est., Da. 35, in-fol., vol. 3, p. 119 ; Mf E 081284 ; dim. H. 0,329, L. 0,231 au tr. c. ext. ; dimensions de l'estampe d'Edelinck : H. 0,510, L. 0,400 au tr. c. ext. ; BNF, Est., Da. 35, in-fol., vol. III, p. 120, Mf E081285. Voir aussi *Catalogue de la vente de Claude Drevet 1782*, p. 20, n° 178.

⁴⁴⁷ Füssli 1805, I, p. 125.

⁴⁴⁸ Il existe un Jacques Courtin (1672-1752), mais on ne trouve rien sur un C. Courtin.

l'œuvre de Drevet. Il est possible que, copiant fidèlement le modèle mais à l'envers, il n'ait pas détecté la faute — ce qui serait étonnant — et qu'au tirage, pressé par le temps puisqu'il s'agissait de l'édition d'un *in-quarto*, il ait effectué le tirage de sa planche sans apporter de correction.

En outre, pour des raisons relevant probablement de la qualité du modèle peint, Pierre n'a pas été en mesure de montrer pleinement l'étendue de son savoir-faire dans au moins six portraits de personnages importants. Il s'agit en premier lieu du portrait du roi *Charles XI de Suède* (cat. *P. Dr.*, n° 25) et de son épouse *Ulrique-Eléonore de Danemark* (cat. *P. Dr.*, n° 26) d'après David Klöcker Ehrenstrahl (Hambourg 1629-Stockholm 1698). Le burin de Pierre y est tout à fait correct mais sans inspiration en raison de la raideur et du manque d'expression et de beauté des sujets représentés. Les tableaux⁴⁴⁹, les copies — voire les miniatures — qui ont servi de modèles, ont certainement proposé au graveur peu de possibilités pour une bonne interprétation. Viennent ensuite trois planches gravées par Drevet pour l'*Histoire d'Angleterre d'Ecosse et d'Irlande* par Isaac de Larrey (1697-1707-1713), d'après Adriaen Van der Werff (1659-1722) : *Charles II*, roi d'Angleterre (cat. *P. Dr.*, n° 14), lord *Olivier Cromwell* (cat. *P. Dr.*, n° 57), et le général vivant à la même époque, lord *Thomas Fairfax* (cat. *P. Dr.*, n° 59). Adriaen Van der Werff avait exécuté une série de cinquante portraits en grisailles sur soixante-six que contient la série, pour permettre leur gravure dans l'ouvrage d'Isaac de Larrey⁴⁵⁰. Les grisailles de Van der Werff sont probablement imparfaites pour un graveur reproduisant un portrait : le rendu gravé des traits des visages est dur, les regards, dans des yeux beaucoup trop grand ouverts, sont inexpressifs, la stature est raide. Pierre n'a pas pu rendre avec son burin le moelleux et le chatoyement des couleurs. Cependant son talent se lit dans dans le travail des trois armures et le rendu des attributs de deux personnages : la couronne et la cravate de dentelle de *Charles II*, la peau de renard de *Cromwell*. Le portrait d'un sixième personnage étranger, brossé par un peintre anglais reconnu, vient accroître le nombre des portraits plutôt ordinaires gravés par Pierre. Il s'agit du portrait de lord *Charles de Montague, comte d'Halifax* (cat. *P. Dr.*, n° 63), d'après Godfrey Kneller (1646-1723). Drevet a interprété le modèle peint avec exactitude, mais en contrepartie. Assurément, la composition du tableau aurait mérité plus d'imagination : le manteau, traité à l'aide de grands aplats et qui s'étale sur les deux tiers de la hauteur du tableau et sur toute sa largeur, s'impose immédiatement au regard, occultant la tête. Le tableau en lui-même, n'offre pas les éléments essentiels à l'interprétation d'un beau portrait gravé. Les tailles et les contretailles serrées exécutées par Drevet pour obtenir des reflets ou des ombres profondes ne feront pas émerger ce portrait de sa platitude. Pour étayer ce propos, comparaison est faite avec le portrait d'*André Félibien* d'après Le Brun (cat. *P. Dr.*, n° 105), de présentation semblable, qui aurait pu tomber dans ce travers, mais les plis du manteau qui se déploient naturellement, la main qui tient un feuillet et surtout l'expression de Félibien au regard rieur en font un portrait vivant.

⁴⁴⁹ Stockholm, Nationalmuseum, Swedish National Portrait gallery ; *Charles XI* : inv. NM Grh. 2265/1965 : 18³ ; *Ulrique-Eléonore de Suède* : inv. NM Grh. 1388/1926 : 65 et NM Grh 323/D 1104.

⁴⁵⁰ Ces grisailles (huile sur toile marouflée) sont conservées à La Haye, Koninklijk Huisarchief (Archives Royales).

IV. Pierre Drevet éditeur et marchand d'estampes

Deux précieux documents ont permis de rendre compte de l'activité marchande de Pierre Drevet : l'*Inventaire après décès de Pierre-Imbert Drevet* de 1739 et le *Catalogue de la vente de Claude Drevet* de 1782. Une grande partie du premier, consacrée aux cuivres, aux estampes et aux dessins, comporte néanmoins de nombreuses imprécisions : les auteurs, peintres, graveurs ou dessinateurs ne sont souvent pas indiqués. C'est en le comparant minutieusement avec le catalogue de la vente de Claude Drevet que des éclaircissements ont été obtenus et que des noms ont pu être restitués à de nombreuses œuvres inventoriées. D'autre part, cet inventaire n'est pas seulement une énumération : chaque objet est prisé. Ces prix peuvent donc être comparés à ceux du catalogue de la vente de Claude, quarante-trois ans plus tard, lorsque ces derniers sont lisibles, ainsi qu'à ceux de différentes ventes, permettant, de ce fait, d'évaluer les changements intervenus dans les goûts.

1. L'éditeur : le fonds de cuivres constitué par Pierre Drevet, figurant dans l'inventaire de 1739 et dans le catalogue de la vente de Claude Drevet de 1782

Pierre Drevet avait acquis et constitué un important fonds de cuivres émanants de différents graveurs et destinés au tirage d'estampes, revêtues de son *excudit*⁴⁵¹, qu'il revendait en feuilles, d'abord dans sa boutique de la rue du Foin, puis dans celle de la rue Saint-Jacques, et plus tard, aux Galeries du Louvre. On trouve en effet, ces trois adresses sur les nombreuses estampes déjà étudiées. Son droit d'*excudit* était subordonné, comme pour tous les éditeurs, à un privilège délivré par le roi, mention que l'on retrouve après ses différentes adresses.

Ces cuivres sont mentionnés dans l'inventaire après décès de Pierre-Imbert ainsi que dans le catalogue de la vente de Claude sous la dénomination de « planches » ou de « planches gravées ». Cette appellation sera parfois conservée dans cette étude, lorsqu'elle ne soulèvera aucune ambiguïté sur la qualité de « cuivre » ou « d'estampe » de l'œuvre dont il sera question. Ces cuivres ne concernent pas seulement des sujets religieux, mais également des sujets profanes et quelques portraits. Les grandes et les belles planches provenant de graveurs reconnus comme des maîtres ou simplement connus — dont les estampes sont destinées aux connaisseurs — doivent être distinguées de celles au format plus modeste, généralement à sujets religieux dont la demande est forte à la fin du XVII^e siècle et au début du XVIII^e.

De l'époque antérieure à celle de l'activité marchande de Pierre Drevet, on retiendra

⁴⁵¹ « L'*excudit* s'applique donc au propriétaire de la planche, qu'il en soit le graveur ou non, ou à celui qui en a l'usufruit ». Voir Grivel 1986 p. 8.

le *Jugement dernier* en douze cuivres, gravé par Pierre I^{er} de Jode (1570-1634)⁴⁵², d'après Jean Cousin le jeune (1522-1594)⁴⁵³, — cuivres que Pierre aurait retouchés⁴⁵⁴ — *Jésus-Christ couronné d'épines, un roseau dans les mains*, d'après Francesco Albani⁴⁵⁵, et *Jésus et Saint-Jean*, d'après le peintre et graveur Guido Reni⁴⁵⁶, gravés par Gilles Rousselet, fameux graveur au burin classique ; par Claudine Bouzonnet-Stella (Lyon 1636-Paris 1697), *Jésus-Christ guérissant les malades*, d'après Poussin⁴⁵⁷. En outre, excepté les quatorze cuivres de grand format représentant les *Sept Sacrements*, gravés d'après Poussin par Jean Pesne et édités par Étienne Gantrel⁴⁵⁸, Pierre possédait encore au moins cinq grands cuivres de ce graveur⁴⁵⁹. Il avait procédé à l'estimation des cuivres de Gantrel vendus à la mort de sa veuve et en avait acquis plusieurs⁴⁶⁰.

Mariette indiquant que Pierre a travaillé quelque temps pour le graveur du roi Étienne Picart le Romain (1631-1721)⁴⁶¹, il n'est pas étonnant de trouver quatre planches de ce graveur dans l'inventaire de Pierre-Imbert et dans le catalogue de la vente de Claude⁴⁶². Du graveur du roi Étienne Baudet (1638-1711), trois cuivres figurent dans ce même catalogue de vente, dont deux d'après Albani : *Jésus-Christ et la Samaritaine* et *la Vierge montrant à lire à l'Enfant Jésus*, la troisième d'après Annibal Carrache, *Jésus-Christ descendu de la croix*⁴⁶³. Une estampe dont le cuivre n'a jamais été cité et qui ne figure pas dans le catalogue de la vente de Claude, est gravé par Étienne Baudet et porte

⁴⁵² Pierre de Jode était non seulement graveur au burin, mais également dessinateur et éditeur. Il a gravé ces douze planches lors de son séjour en France, vers 1630. Voir Thieme et Becker 1926, XIX, pp. 31-33.

⁴⁵³ Il s'agit de Jean Cousin le jeune, qui a peint le *Jugement dernier* pour les Minimes de Vincennes, aujourd'hui au Louvre.

⁴⁵⁴ A. N., m. c., ET/LX/266, 1739 ; Weigert 1938, p. 239 ; *Cat. vente de Claude Drevet* 1782, p. 20, n° 193.

⁴⁵⁵ *Cat. vente Claude Drevet* 1782, p. 17, n° 156.

⁴⁵⁶ *Ibid.*, pp. 17, 21, n^{os} 156, 220.

⁴⁵⁷ *Ibid.*, p. 23, n° 247.

⁴⁵⁸ Voir à la BNF, Est., Da 18b, *Œuvre de Poussin*. Voir II^e partie de cette étude, III,4, « Les planches destinées à l'apprentissage des élèves de Pierre Drevet ».

⁴⁵⁹ Outre les quatorze cuivres des *Sept Sacrements*, il ne restait à la mort de Claude Drevet que quatre cuivres gravés par Pesne. Cf. le catalogue de sa vente en 1782, p. 23, n^{os} 248, 252, 253, 254 : *Ananie et Saphire*, une *Sainte Famille*, les *Filles de Jéthro*, d'après A. Coyvel, *l'Assomption de la Vierge* ; pourtant *l'Enlèvement des Sabines* d'après Poussin figurait à l'inventaire de Pierre-Imbert en 1739 ; A. N., m. c., ET/LX/266 1739, Weigert 1938, p. 240.

⁴⁶⁰ L'inventaire après décès d'Étienne Gantrel est sur le point d'être publié par M. Préaud. Voir également Meyer 2003, p. 257.

⁴⁶¹ *Abecedario*, IV, pp. 148-150.

⁴⁶² Le *Martyr de Saint-André*, d'après Le Brun, la *Naissance de la Vierge*, d'après Guido Reni, *l'Adoration des Bergers*, d'après Poussin et *Saint-Paul faisant brûler les livres* d'après Le Sueur.

l'adresse de Pierre Drevet rue *Saint-Jacques à l'Annonciation* : il s'agit de l'*Enlèvement des Sabines* d'après Poussin⁴⁶⁴. On trouve, par Jean-Louis Roulet (1645-1699), de qui Pierre a terminé le portrait de *François de Poilly* (cat. *P.Dr.*, n° 115), deux planches à sujets religieux : la *Visitation*, d'après Pierre Mignard (1610-1695)⁴⁶⁵ et *Jésus-Christ descendu de sa Croix*⁴⁶⁶, d'après Annibal Carrache.

Pierre Drevet s'est procuré, probablement à la vente des biens de Gérard Edelinck en 1707, hormis les deux cuivres de la *Famille de Darius aux pieds d'Alexandre*, d'après Pierre Mignard qu'il a achevés⁴⁶⁷, et le portrait de *Charles Le Brun*, d'après Nicolas de Largillierre qu'il a remis à l'Académie⁴⁶⁸, au moins vingt-trois cuivres gravés par Edelinck⁴⁶⁹. Parmi ceux-ci se trouvent cinq portraits⁴⁷⁰, dont celui du sculpteur *Martin Desjardins* (1640-1694)⁴⁷¹, d'après Rigaud, portrait qui a été souvent attribué à Pierre Drevet, celui de *Jules Hardouin-Mansart*, d'après Rigaud⁴⁷², celui de *Philippe de Champaigne* (1602-1674), d'après lui-même⁴⁷³, celui très connu de *Rigaud*,⁴⁷⁴ d'après lui-même, et celui de l'avocat *Evrard*, d'après Jean Torteбат (1652-1718)⁴⁷⁵.

⁴⁶³ Cat. vente de Claude Drevet 1782, p. 17, n°^{OS} 154, 155 ; p.19, n° 181.

⁴⁶⁴ L'estampe est citée dans le catalogue de Wildenstein 1957, p. 173, n° 112.

⁴⁶⁵ A. N., m. c., ET/LX/266, 1739 ; Weigert 1938, p. 237. Voir aussi Cat. vente de Claude Drevet 1782, p. 23, n° 241.

⁴⁶⁶ A. N., m. c., ET/LX/266, 1739 ; Weigert 1938, p. 240. Ce cuivre qui est prisé cent-vingts livres dans cet inventaire, figure dans le Cat. vente de Claude Drevet 1782, p. 19, n° 180 ; il a été mis à prix à sept cent cinquante et une livres, six sols.

⁴⁶⁷ Voir cat. *P.Dr.*, n° 12.

⁴⁶⁸ Voir deuxième chapitre de cette partie, n° 3.

⁴⁶⁹ Voir les *Mémoires des membres de l'Académie* 1854, II, p. 58, qui relatent que de nombreux graveurs se rendirent à la vente après décès d'Edelinck.

⁴⁷⁰ L'inventaire après décès de Pierre-Imbert manque de précision.

⁴⁷¹ BNF, Est., Ec. 75, rés., fol., t. II et *IFF, XVII*^e 1961, IV, p. 45, n° 178. *Inv. après décès de Pierre-Imbert Drevet* 1739 A. N., m.c., ET/LX/266 ; Weigert 1938, p. 239. Voir aussi Cat. vente Claude Drevet 1782, p. 24, n° 260. Ce portrait qui avait été attribué par erreur à Pierre Drevet par Paignon-Dijonval, Nagler et Le Blanc a donc été gravé par Gérard Edelinck, Pierre Drevet ayant gravé le portrait de *Mitantier* d'après Rigaud qui offre quelques ressemblances avec celui de Desjardins.

⁴⁷² BNF, Est., Ec. 75, rés., fol., t. IV ; *IFF, XVII*^e 1961, IV, p. 56, n° 321.

⁴⁷³ BNF, Est., Ec. 75, rés., fol., t. II ; *IFF, XVII*^e 1961, IV, pp. 21-22, n° 74.

⁴⁷⁴ BNF, Est., Ec. 75, rés., fol., t. V ; *IFF, XVII*^e 1961, IV, p. 45, n° 180.

⁴⁷⁵ Il s'agit de Jean Torteбат, peintre portraitiste, fils du peintre et graveur aquafortiste François Torteбат (1621-1690). BNF, Est., Ec. 75a, rés., fol., t. I et *IFF, XVII*^e 1961, IV, p. 39, n° 146.

Parmi les cuivres dont les sujets sont religieux, on notera trois chefs-d'œuvre d'Edelinck, acquis par Pierre : *Jésus-Christ en Croix*, en trois planches, d'après Philippe de Champaigne⁴⁷⁶, un grand *Christ aux Anges* en deux planches, d'après Le Brun⁴⁷⁷ et la *Madeleine Pénitente*, grand cuivre d'après Le Brun dont les estampes ont été très recherchées pendant le XVIII^e siècle⁴⁷⁸. Tous ces cuivres d'Edelinck sont beaux et Claude Drevet en possédait de nombreux tirages à sa mort. Parmi les acquisitions de Pierre, il faut noter deux cuivres, l'un commencé par Robert Nanteuil (1630- 1678) et terminé par Edelinck : *Moïse tenant les tables de la loi*⁴⁷⁹, d'après Philippe de Champaigne⁴⁸⁰, l'autre, *Jésus-Christ portant sa Croix*, gravée par Girard Audran, d'après Mignard, dont Pierre a tiré soixante-huit épreuves⁴⁸¹.

L'examen des épreuves indique parfois que l'éditeur Pierre Drevet retouchait certains des cuivres qu'il avait acquis. Ainsi, les quatorze planches d'après Sébastien Bourdon⁴⁸² représentant une partie du décor de la galerie de l'hôtel de Bretonvilliers, en sont un exemple. Le décor avait été exécuté par Pierre Monier et Jacques Fricquet (Troyes 1638-Paris 1716), élève de Bourdon. Ce même Jacques Fricquet a gravé ces quatorze cuivres, dont le format est alternativement rond et octogonal. Les gravures de Fricquet se détachent sur un fond rectangulaire blanc⁴⁸³. Pierre a rempli ou fait remplir les écoinçons de fines tailles horizontales, laissant apparaître un liseré blanc autour de la gravure. Sans doute, a-t-il voulu mettre la composition davantage en valeur, avant de remplacer le nom de Fricquet par le sien. Il se pourrait également qu'il ait retouché certains modelés et drapés. Acquis, sans doute, après la mort de Fricquet en 1716, ces planches ont été tirées entre cette date et 1726, année de l'installation de Pierre aux Galeries du Louvre⁴⁸⁴.

⁴⁷⁶ A. N., m. c., ET/LX/266 ; Weigert 1938, p. 240. Voir aussi *Cat. vente Claude Drevet 1782*, p. 19, n° 187. Cette estampe semble absente des collections de la BNF.

⁴⁷⁷ BNF, Est., AA6, rés. ; *IFF, XVII^e* 1961, IV, p. 61, n° 348.

⁴⁷⁸ BNF, Est., Ec. 75b, rés., gr. fol. ; *IFF, XVII^e* 1961, IV, p. 62, n° 355.

⁴⁷⁹ Mariette, 1740-1770, III, fol. 146 v°.

⁴⁸⁰ BNF, Est., Ec. 75b, rés., fol., cart. max. ; *IFF, XVII^e* 1961, IV, p. 46, n° 182 ; voir aussi *Cat. vente Claude Drevet 1782*, p. 19, n° 186.

⁴⁸¹ BNF, Est., Ed 66c, rés., cart. max. p. 9 ; *IFF, XVII^e* 1939, I, p. 127, n° 12 ; voir aussi *Cat. vente Claude Drevet 1782*, p. 23, n° 240.

⁴⁸² *Inventaire après décès de Pierre-Imbert 1739*, A. N., m. c., ET/LX/266 ; Weigert 1938, p. 242.

⁴⁸³ Voir *Catalogue de l'Exposition Sébastien Bourdon*, Montpellier, 7 juillet-15 octobre 2000, Strasbourg, 25 novembre 2000-4 février 2001, pp. 406-407.

⁴⁸⁴ Dix épreuves retouchées et éditées par Pierre Drevet sont conservées à Rome, à l'Istituto Nazionale per la Grafica, inventaire nos CI 3175/263, CI 3175/264, CI 3175/265, CI 3175/267, CI 3175/268, CI 3175/270, CI 3175/271, CI 3175/273, CI 3175/274, CI 3175/275.

. En effet l'une de ces estampes a été retrouvée avec l'adresse de la rue Saint-Jacques à l'Annonciation⁴⁸⁵. Par la suite, Claude Drevet les a cédées à Louis Surugue (1686-1762) qui les éditera en supprimant le nom de Drevet⁴⁸⁶. On constate, en effet, l'absence de ces cuivres dans l'énumération du catalogue de la vente de Claude en 1782.

Bien entendu, Pierre exploite aussi le fonds des portraits gravés par lui-même et dont il a pu garder les cuivres. A la mort de Pierre-Imbert, ils sont au nombre de vingt-trois, outre un lot de treize planches « représentant des portraits de différents particuliers »⁴⁸⁷. Parmi ces portraits, citons ceux de *Nicolas Lambert de Thorigny*, de son épouse *Marie de L'Aubespine*, et de leur fille *Hélène de Motteville* d'après Nicolasde Largillierre (cat. *P. Dr.*, n^{OS} 92, 93, 99), dont les cuivres n'ont jamais été réclamés soit par Hélène de Motteville, soit par le peintre. Curieusement, les planches gravées des portraits du *Grand Dauphin* et du *Duc de Bourgogne* d'après Rigaud étaient restées en la possession de Pierre (cat. *P. Dr.*, n^{OS} 27, 28), ainsi que celle du *Cardinal de Noailles* (cat. *P. Dr.*, n° 50), d'après Rigaud, pourtant dédicacée par Jean-Antoine d'Agoult, celle du prince *Christian de Guldenleu* (cat. *P. Dr.*, n° 40) ou encore celle du président *Portail* (cat. *P. Dr.*, n° 100). Tous ces cuivres sont d'une facture des plus aboutie et appartiennent au meilleur de l'œuvre de Pierre. Pourquoi les avait-ils conservés ? Pouvait-il exister un contrat entre le commanditaire et le graveur, l'autorisant à garder le cuivre gravé pour en tirer bénéfice, lorsque le travail avait été fait gratuitement ? Un même contrat ou une entente tacite pouvaient-ils exister entre le peintre et le graveur ? En ce qui concerne les pratiques de Rigaud avec ses graveurs, seul le travail actuellement en cours de madame Ariane James apportera une réponse.

Pierre possédait également les cuivres de certains graveurs de son temps, tels que Simon Thomassin (1655-1733), Charles Simonneau (1645-1728), Louis Desplaces (1682-1739), Gilbert Fillœul (1668-1714)⁴⁸⁸, Alexis II Loir (1689-1775), Nicolas Pitau (1670-1724), Jean-Baptiste de Poilly (1669-1728), Nicolas Tardieu (1674-1749), Jean-Baptiste Haussard (1679-1749)... dont il tirait des épreuves avec, généralement, son adresse ou son *excudit*. Il avait également gardé des cuivres, mentionnés dans un grand paragraphe de l'inventaire après décès de Pierre-Imbert, gravés par Simon Vallée, son élève ou par des graveurs ayant travaillé pour lui comme Duflos, Fillœul, Surrugue, Tardieu, en copiant et réduisant des œuvres de Pesne, d'Edelinck ou de lui-même pour ce qui concerne Vallée. On en trouve quelques-uns dans le catalogue de la vente de Claude, inscrits au nom du peintre. Ces cuivres concernaient des sujets tirés de l'Ancien et du Nouveau Testament ou des représentations de saints et de saintes d'après de grands peintres ; ils étaient de dimensions moindres que ceux décrits précédemment mais

⁴⁸⁵ Genève, MAH, cabinet des Estampes : 1. *Pictura*.

⁴⁸⁶ Quatre épreuves éditées par Surugue sont conservées à Rome, à l'Istituto Nazionale per la Grafica, inventaire n^{OS} CI 3175/262, CI 3175/266, CI 3175/269, CI 3175/272.

⁴⁸⁷ A. N., m. c., ET/LX/266, 1739 ; Weigert 1938, pp. 233-240.

⁴⁸⁸ Graveur en taille douce et peintre miniaturiste. On ne trouve qu'une gravure de lui à l'adresse de Pierre Drevet : *Noli me Tangere*, d'après son dessin.

bien gravés et, à en juger par le nombre qu'en possédait Pierre, leurs épreuves devaient probablement être très recherchées du grand public. La plupart de ces cuivres présentent un cadre cintré, sauf exception. Ils sont répertoriés dans l'inventaire de Pierre-Imbert sous le nom de « planches ceintrées », au nombre de trente-huit, sans plus d'indications⁴⁸⁹. Les tirages de ces cuivres sont conservés au département des Estampes de la Bibliothèque nationale de France, généralement classés au nom du peintre.

En outre, quelques cuivres à sujets mythologiques ou de l'histoire profane ont été tirés par Pierre, comme *Vénus chez Vulcain*, d'après Jean Jouvenet, gravé par Louis Desplaces (1682-1739), *Esther et Assuerus*, d'après Antoine Coyppel, gravé par Jean Audran ou encore le *Triomphe de Galatée* d'après Antoine Coyppel, gravé par Simonneau.

Opportunément ou par goût, Pierre avait enrichi son fonds de quatre cent quatre-vingts cuivres représentant des paysages, des vues et des marines, gravés par Gabriel Pérelle (v. 1600-1675), Israël Silvestre (1621-1691)⁴⁹⁰, Zeemann, (1623-1664), Jean Le Pautre, Charles-Nicolas Cochin le père (1688-1754)⁴⁹¹, cuivres probablement acquis dans différentes ventes. Procédant à leur tirage, il en possédait mille cinq cent cinquante cahiers. Il est permis de penser qu'il avait acquis une partie des cuivres de Pérelle à la vente de Le Blond qui les avait lui-même exploités auparavant car on retrouve alternativement les deux noms sur bon nombre d'épreuves.

On trouve également des cuivres traduisant les décorations de l'*Opéra* et d'autres évoquant diverses fêtes. De plus, le catalogue de la vente de Claude dénombre soixante-six planches gravées dites de « dévotion » appelées « Bazins », parce qu'elles avaient été éditées antérieurement par le graveur et éditeur Nicolas Bazin (1633-1695). Leurs tirages — présentant souvent un rendu ordinaire — dont le format est légèrement inférieur à celui d'un *in-folio*, étaient destinés à la vente en grand nombre⁴⁹². En outre, Pierre possédait des cuivres pour livres d'architecture, livres d'écriture, bas de thèses, illustrations du Nouveau Testament en petit format et nombre d'autres planches de dévotion.

On constate que les thèmes religieux formaient l'essentiel du fonds de cuivres constitué par Pierre Drevet, le Nouveau Testament l'emportant en nombre sur l'Ancien. L'énumération de la totalité de ce fonds, dont on a donné l'essentiel, ne peut être produite ici. Lors de la vente des biens des Drevet en 1782, les cuivres n'ayant pas atteint le prix escompté dans l'inventaire de 1739, il est possible de penser que les goûts avaient

⁴⁸⁹ *Inventaire après décès de Pierre-Imbert* 1739, A. N., m. c., ET/LX/266 ; Weigert 1938, p. 234.

⁴⁹⁰ Ces paysages du XVII^e siècle, qu'ils soient français, italiens ou nordiques, étaient très recherchés dans les ventes du XVIII^e siècle.

⁴⁹¹ *Inventaire après décès de Pierre-Imbert* 1739, A. N., m. c., ET/LX/266 ; Weigert 1938, p. 235. *Cat. vente Claude Drevet* 1782, p. 26, n^o 290.

⁴⁹² Le format « de grandeur Bazin » se situe entre l'*in-quarto* et l'*in-folio*. Il aurait été commercialisé par Bazin. Voir Préaud 1987, p. 56. La mort de l'éditeur pourrait être avérée en 1710 (Voir Saur 1994, VIII, p. 20).

changé pendant la deuxième partie de ce siècle.

Il a donc été procédé au collationnement des cuivres inscrits dans l'*Inventaire après décès de Pierre-Imbert Drevet* et de ceux qui figurent dans le *Catalogue de la Vente de Claude Drevet*. Le fonds de cuivres recèle mille quarante-cinq pièces environ à la mort de Pierre-Imbert en 1739, tandis que l'on n'en dénombre que sept cent quatre-vingt-trois à la mort de Claude en 1782. Celui-ci avait conservé les plus beaux dont il avait la garde depuis la mort de Pierre-Imbert, et s'était débarrassé d'une multitude d'autres cuivres présentant moins d'intérêt pour son commerce ou pour lesquels le goût du public ne se manifestait plus.

Le fonds de cuivres de Pierre Drevet au décès de son fils en 1739, ne reflète pas l'ensemble des goûts des amateurs de cette époque, puisque la plus grande partie — excepté quelques quelques portraits, des petits paysages du XVII^e siècle et des livres d'architecture — concerne des sujets religieux. On sait que ce genre obtenait un grand succès à la fin du XVII^e siècle et au début du XVIII^e siècle, mais par la suite, les goûts ayant changé, les amateurs ou les collectionneurs ont préféré un portrait entièrement au burin et un sujet d'histoire à l'eau-forte ou des gravures beaucoup plus anciennes. On peut en déduire que la notoriété aidant, Pierre Drevet a consacré de plus en plus de temps à graver et a négligé de renouveler son fonds de cuivres, se désintéressant de son commerce. Les graveurs reproduisant à l'eau-forte relevée au burin les peintres comme Antoine Watteau, Nicolas Lancret, Jean-Baptiste Oudry... sont absents de son fonds de cuivres.

Le catalogue de la vente de Claude Drevet en 1782 ne présente guère de nouveautés par rapport à l'inventaire de 1739. On remarque que l'ensemble des cuivres s'est mal vendu excepté ceux bien connus des collectionneurs comme les *Sept Sacrements* d'après Poussin, gravé par Jean Pesne en quatorze planches, dont le prix atteint mille huit cents livres, les mêmes en sept planches, gravés par l'atelier de Drevet, achetés mille livres, les *Vendeurs chassés du Temple*, et le *Repas chez le Pharisien* d'après Jean Jouvenet, gravés par Gaspard Duchange, vendus ensemble trois mille soixante livres. D'autres, comme la *Présentation de l'Enfant Jésus au Temple*, d'après Louis de Boullogne, gravée par Pierre-Imbert, adjugée à sept cent-vingt-cinq livres ou *Jésus-Christ descendu descendu de la Croix*, d'après Annibal Carrache, gravé par Jean-Louis Rouillet vendu sept cent-cinquante-et-une livres six sols n'ont pas atteint le prix que leur renommée aurait pu prétendre⁴⁹³.

2. Le marchand d'estampes et le collectionneur : analyse statistique et esthétique du fonds d'estampes de Pierre Drevet

⁴⁹³ L'Académie était représentée à cette vente et avait acheté sept cuivres. Voir Fontaine 1910, p. 235 : *Athalie*, d'après Antoine Coypel par Jean Audran ; le *Martyre de Saint André*, d'après Le Brun, par Picart le Romain ; la *Descente de croix*, d'après Jean Jouvenet, par Desplaces ; le *Portement de Croix*, d'après Pierre Mignard, par Gérard Audran ; *Saint Paul faisant brûler les livres*, d'après Le Sueur, par Picart le Romain ; un ex-voto, d'après Dominiquin. Le cuivre de *Saint Pierre guérissant les malades*, d'après Poussin, indiqué par Fontaine, n'est pas mentionné dans le catalogue de la vente.

Outre les estampes éditées au moyen de son fonds de cuivres et sur lesquelles il inscrivait généralement son *excudit* et son adresse, Pierre achetait — probablement dans les ventes après décès de ses confères — et revendait des estampes en feuilles dont bon nombre était d'une qualité exceptionnelle. Au moment de la mort de Pierre-Imbert, ce fonds d'estampes peut être estimé à plus de huit mille épreuves⁴⁹⁴. Le *Catalogue de la Vente de Claude Drevet* en 1782 est très éloigné de ce chiffre puisqu'il ne recense plus que le dixième de ce fonds d'estampes sans leurs cuivres. Il a semblé nécessaire d'étudier ce fonds d'estampes, lorsque cela a été possible, à partir de l'inventaire de Pierre-Imbert, certes imprécis, cependant plus révélateur des goûts des amateurs du premier tiers du XVIII^e siècle en raison de leur nombre, tout en retenant du catalogue de 1782 la clarté de sa classification et ses annotations intéressantes.

Les plus belles épreuves sont extraites de la collection que Pierre avait constituée, de maîtres graveurs flamands et hollandais⁴⁹⁵. De cette école, les peintres reproduits sont principalement Pierre-Paul Rubens (1577-1640), Jacob Jordaens (1593-1678), Anton Van Dyck (1599-1641), Gerard Seghers⁴⁹⁶. Les graveurs qui créent leurs compositions comme Nicolas Berghem (1620-1683), Hendrich Goltzius (1558-1617), C. Visscher (1619/29-1662) ou encore les peintres et graveurs tels que Rembrandt (1606-1669)⁴⁹⁷, Wenzel Hollar (1607-1677)³⁷⁰, sont également représentés.⁴⁹⁸ Parmi les trente-sept estampes d'après Rubens, on trouve les noms des graveurs suivants : Schelte-Adams Bolswert (1586-1659), pour le *Serpent d'Airain* et *Hérodiade apportant la tête de Saint-Jean*, Paulus Pontius (1603-1658), pour le *Massacre des Innocents* en deux feuilles, plusieurs *Assomption* et *Saint-Roch*, Jan Witdouck (1615?)⁴⁹⁹, pour le *Portement de Croix* et l'*Élévation de la Croix*⁵⁰⁰, Lucas Vorsterman I^{er} (1595- 1675)⁵⁰¹, pour *Suzanne et les Vieillards*, Jonas Suyderhoöf (1613-1686), pour la *Chasse au Lion et au Tigre*, Cornelis Bloemaert (1603-1692), pour deux estampes dont *Méléagre et Atalante*⁵⁰². La plupart de

⁴⁹⁴ Les indications données dans l'*Inventaire après décès de Pierre Drevet* n'étant pas toujours claires et certaines épreuves étant indiquées en « portefeuilles » ou en « paquets », il a été prudemment mentionné le chiffre inférieur de la fourchette dont le maximum devrait se situer autour de dix-mille estampes.

⁴⁹⁵ Les estampes rassemblées par Pierre Drevet sont classées en trois « Écoles » dans le catalogue de la vente de Claude Drevet.

⁴⁹⁶ Le catalogue de la vente de Claude Drevet ne donne pas l'initiale du prénom de ces deux peintres. De ce fait, on ignore s'il s'agit de Daniel (Anvers 1590-id. 1661) ou de Gerard (Anvers 1591-id. 1651). Voir Thieme et Becker 1936, XXX, pp. 443-448.

⁴⁹⁷ Il s'agit de quatre sujets et portraits, dont la *Résurrection de Lazare*, voir *Cat. vente Claude Drevet 1782*, p. 10, n° 72.

⁴⁹⁸ Vingt-huit estampes dont des *Vues* et des *Marines*. *Cat. vente Claude Drevet 1782*, p. 10, n° 70.

⁴⁹⁹ Elève de Lucas Vorsterman I^{er}.

⁵⁰⁰ *Cat. vente Claude Drevet 1782*, p. 9, n°^{os} 55, 56, 57, 58.

⁵⁰¹ A beaucoup gravé d'après Rubens et Van Dyck.

⁵⁰² *Cat. vente Claude Drevet 1782*, p. 10, n°^{os} 60, 61, 62,

ces estampes sont qualifiées dans le catalogue de la vente de Claude Drevet, soit de « belles », de « très belles », de « parfaites », soit de « rares »⁵⁰³.

D'entre les belles épreuves, citons encore, d'après Jacob Jordaens, *l'Adoration des Bergers* et *Saint-Martin de Tours* gravées par Pierre de Jode (1570-1634), la *Fuite en Egypte*, gravée par Pontius, le *Concert* gravé par Bolswert⁵⁰⁴, *Sainte Appolline* par Claeszon Marinus⁵⁰⁵, l'*Ouvrage des six jours* en sept planches par J. Muller, d'après Goltzius et par celui-ci la suite des *Métamorphoses d'Ovide* en cinquante-deux épreuves³⁷¹, ainsi que de nombreuses estampes par Berghem ou d'après lui.⁵⁰⁶ Doivent être également cités des portraits et une petite dizaine d'estampes, gravés par Van Dyck et d'après lui⁵⁰⁷ par Bolswert, de Jode, Vorsterman, Pontius, Hollar⁵⁰⁸. Cependant, la part la plus importante d'estampes gravées par Van Dyck et d'après lui est formée par les cent vingt-six portraits dont plusieurs sont réalisés par les graveurs précédemment cités et dont certains portent l'adresse du buriniste et éditeur flamand Van den Enden (1605-v. 1655), et par la suite des *Comtes et Comtesses* à laquelle il manque une pièce⁵⁰⁹. Il est vraisemblable que ces portraits sont ceux rassemblés dans les sept portefeuilles figurant à *l'Inventaire après décès de Pierre-Imbert Drevet*⁵¹⁰, puisque contrairement au catalogue de la vente de Claude Drevet, cet inventaire ne les mentionne pas.

Curieusement, parmi les peintres italiens interprétés par des graveurs italiens, on ne trouve que les *Figures de l'Ancien et du Nouveau Testament*, peintes au Vatican par Raphaël et gravées par C. Fantetti⁵¹¹ et Pietro dell' Aquila (†1692) ainsi que le *Jugement dernier* réalisé par Martino Rota (1520-1583), d'après Michel-Ange (1475-1564). Considérée comme parfaite et très rare, cette estampe a vu son prix atteindre cent-dix livres à la vente de Claude en 1782⁵¹².

⁵⁰³ *Cat. vente Claude Drevet 1782*, p. 9-10, n^{os} 51 à 63.

⁵⁰⁴ *Ibid.*, p. 10, n^{os} 66 et 67.

⁵⁰⁵ Pseudonyme de Martin Robin van der Goes, élève de Lucas Vorsterman, qui fut graveur de Rubens et de Jordaens. Mort à Anvers en 1639.

⁵⁰⁶ *Cat. vente Claude Drevet 1782*, p. 9, n° 52.

⁵⁰⁷ Claude Drevet avait acheté à la vente Collin de Vermont, en 1761, une grande quantité de portraits gravés d'après Van Dyck ou par lui-même, portraits qui viennent s'ajouter à ceux acquis par Pierre Drevet. Se reporter au chapitre II de cette 2^e partie, n° 9.

⁵⁰⁸ *Jésus-Christ en Croix*, par Hollar ; *Saint-Augustin* par P. de Jode ; le *Christ dit à l'éponge* par S. A. Bolswert. *Cat. vente Claude Drevet 1782*, p. 10, n^{os} 64 et 65.

⁵⁰⁹ *Cat. vente Claude Drevet 1782*, p. 14, n° 120.

⁵¹⁰ A. N., m. c., ET/LX/266, 1739 ; Weigert 1938, p. 229.

⁵¹¹ Ce graveur italien est actif à Rome dans la deuxième moitié du XVII^e siècle. Il grave d'après C. Maratta, L. et A. Carrache, A. Sacchi, C. Ferri, F. Rosa et N. Poussin.

C'est tout ce qui restait à la mort de Claude, en décembre 1781, des estampes de graveurs italiens qui devaient se trouver en 1739, probablement, dans l'un des sept portefeuilles non détaillés de l'inventaire après décès de Pierre-Imbert, cités précédemment⁵¹³. Ces estampes ont certainement été acquises par Pierre Drevet, mais on ne peut donc pas le prouver. Toujours dans cette même collection, les peintres italiens sont généralement reproduits par des graveurs français ou hollandais. À titre d'exemple, citons Léonard de Vinci (1452-1519), gravé par Edelinck⁵¹⁴, Raphaël (1483-1520), par Bloemaert, Edelinck, François de Poilly (1623-1693) et Simon Thomassin (1655-1733)⁵¹⁵, Bernin (1598-1680), par Bloemaert⁵¹⁶, Bassano par Sadeler et C. Visscher⁵¹⁷, Guido Reni (1575-1642) par Edelinck et Poilly⁵¹⁸, Titien (1490-1576) par Rousselet⁵¹⁹.

Les interprétations de peintres français par des graveurs français, constituent la majeure partie du fonds d'estampes dont Pierre ne possède pas les cuivres. Sont à remarquer parmi les nombreuses gravures de Jacques Callot (1592-1635), les *Grandes et Petites misères de la guerre*, l'édition de Nancy de la *Foire de Florence*, *Louis XIII à cheval*, le *Jeu de Boules*, la *Tentation de Saint-Antoine* ...⁵²⁰. De Sébastien Bourdon (1616-1671), nous trouvons des *Vierges* dont la *Vierge au Pigeon*, gravées par Poilly et Van Schuppen (1627-1702)⁵²¹. Sébastien Leclerc (1637-1714), est représenté par des estampes gravées par lui et d'après lui, telles que l'*Académie des Sciences*, l'*Entrée d'Alexandre dans Babylone*, l'*Apothéose d'Isis*, l'*Arc de Triomphe de la porte Saint-Antoine*... De nombreux paysages d'après Claude Gellée, dit le Lorrain (1600-1682), accompagnent la suite des *Pastorales* de Claudine Bouzonnet-Stella (1636-1697)⁵²², et des estampes en nombre gravées par Théodore de Bry dont l'*Âge*

⁵¹² *Cat. vente Claude Drevet 1782*, p. 9, n° 46.

⁵¹³ A. N., m. c., ET/LX/266, 1739 ; Weigert 1938, p. 229.

⁵¹⁴ Le *Combat des Cavaliers*, dite « estampe capitale et d'une grande beauté d'épreuve ». *Cat. vente Claude Drevet 1782*, p. 8, n° 41.

⁵¹⁵ L'*Adoration des Bergers*, par Bloemaert ; La *Sainte Famille* gravée par Gérard Edelinck ; la *Vierge dite au silence*, par François de Poilly ; la *Transfiguration* par Thomassin ; *Cat. vente Claude Drevet 1782*, pp. 9, 8, n°^{OS} 44, 42, 43

⁵¹⁶ Le *Christ en Croix*. *Cat. vente Claude Drevet 1782*, p. 9, n° 44.

⁵¹⁷ Huit estampes d'après l'un des Bassano (peut-être Jacopo, dont l'œuvre a été le plus considérable), par Sadeler et Visscher, sans plus de précision. L'initial du prénom de Sadeler n'est pas inscrit. Deux Sadeler au moins, ont gravé d'après Bassano : Jan I^{er} (Bruxelles 1550-Venise 1600) et Raphaël I^{er} (Anvers 1560- Munich 1632). *Cat. vente Claude Drevet 1782*, p. 9, n° 48.

⁵¹⁸ La *Vierge, dite la Couseuse*, gravée par Edelinck ; La *Fuite en Egypte*, par Poilly. *Cat. vente Claude Drevet 1782*, p. 9, n° 47.

⁵¹⁹ *Jésus-Christ transporté au tombeau*, gravé pour le Cabinet du Roi. *Cat. vente Claude Drevet 1782*, p. 15, n° 140.

⁵²⁰ *Cat. vente Claude Drevet 1782*, p. 11, n°^{OS} 74, 75, 76.

⁵²¹ *Ibid.*, p. 11, n° 81.

d'Or, le *Bal de Venise*, *Diane et Actéon*⁵²³. On trouve de Laurent Cars (1699-1771), des estampes avant la lettre, dont *Hercule et Omphale* et *Persée et Andromède*, d'après François Lemoyne (1688-1737)⁵²⁴. La notion que l'on pourrait avoir de l'ensemble de ce fonds d'estampes serait incomplète si la suite des *Figures pour les Bâtiments et Tableaux des Invalides* par Charles-Nicolas Cochin n'était ajoutée⁵²⁵.

Les estampes d'après Le Brun sont, de loin, les plus nombreuses, qu'elles traitent de l'histoire religieuse comme le *Massacre des Innocents*, la *Chute des Réprochés*, *Jésus servi par les Anges*, gravés par Alexis Loir et Jean Mariette⁵²⁶, ou de l'histoire profane comme la *Bataille et le Triomphe de Constantin*, gravé par Girard Audran et la *Conquête de la Franche-Comté*, gravé par Charles Simonneau (1645-1728)⁵²⁷. On note encore, entre autres représentations historiques d'après Le Brun, le *Plafond de la Chapelle de Sceaux*, celui des *Quatre Éléments*, la suite du *Grand Escalier de Versailles* gravés par Girard Audran ; une suite des *Pavillons de Marli* et les *Quatre Conquêtes*, gravés par Sébastien Leclerc ; les *Tapisseries du duc d'Orléans* et la *Galerie du Président Lambert*, gravées par Bernard Picart ; le *Plafond du Pavillon de l'Aurore* à Sceau, gravé par Charles Simonneau et la *Galerie du Louvre*, gravée par Saint-André...⁵²⁸.

L'analyse de ce fonds d'estampes témoigne de la diversité et de la qualité des gravures que Pierre proposait aux amateurs, diversité qui n'existe pas dans le fonds de cuivres étudié plus haut, constitué en grande partie de pièces à thèmes religieux. Certaines de ces estampes sont rares et l'on peut s'interroger sur les objectifs de Pierre : ne les aurait-il pas acquises pour alimenter sa collection personnelle ? En revanche, il est indubitable que certains ouvrages, tels que les quatre recueils qui suivent, n'étaient destinés qu'aux connaisseurs ou à sa collection : le premier, relié en veau, concernait les *Conquêtes de Louis XIV* d'après les tableaux de Van der Meulen (1632-1690) pour le Cabinet du Roi ; le second, composé de trois cent quatre-vingt-huit estampes *portraits et sujets*, gravés par Edelinck et montées en deux volumes ; le troisième, comptant cent-quarante estampes *portraits et sujets*, gravées par Claude Mellan (1598-1688) et rassemblées en un volume, et le quatrième, un volume recouvert en veau, réunissant la suite des *Statues Antiques*, gravée par François Perrier (1590-1656)⁵²⁹.

⁵²² *Cat. vente Claude Drevet 1782*, p. 12, n^{OS} 101, 102, 103.

⁵²³ En activité au XVII^e siècle. Graveur de Francisque Millet, il signait « Théodore ». Actuellement, on ne sait rien de plus sur ce graveur. On ne connaît ni la date de sa naissance ni la date de sa mort. Voir Bartsch, V, pp. 325-350 et Robert-Dumesnil, II, p. 243-256. Voir également Levallois-Clavel, 1997, I, p. 15 ; II, pp. 450-454.

⁵²⁴ *Cat. vente Claude Drevet 1782*, p. 13, n° 113.

⁵²⁵ *Ibid.*, p. 16, n° 147.

⁵²⁶ *Ibid.*, p. 11, n° 84.

⁵²⁷ *Ibid.*, p. 12, n^{OS} 91, 93.

⁵²⁸ *Cat. vente Claude Drevet 1782*, p. 16, nos 141, 142, 143, 144.

Pas plus que le fonds de cuivres, le fonds d'estampes acquises pour la vente ne peut être entièrement recensé dans cette étude. Cette dernière permet d'illustrer le caractère d'exception de ce fonds, sans oublier que Pierre possédait aussi un nombre très important de tirages faciles à vendre aux clients les moins connaisseurs.

D'autre part, on est bien obligé de noter qu'à l'instar du fonds de cuivre, le même reproche peut être adressé à ce fonds d'estampes que Pierre Drevet n'a pas renouvelé, le laissant dans le goût classique et religieux de la fin du début du XVIII^e siècle. La vente des biens de Claude Drevet en 1782 est l'exemple même de la désaffection du public pour les estampes de certains graveurs du XVII^e siècle : on est stupéfait de voir partir *cent quarante pièces, portraits et sujets* gravés par Claude Mellan à seulement douze livres, *quatre sujets et Portraits par Rembrandt, dont la Résurrection du Lazare* à cinq livres dix-neufs sols, alors que la *Présentation de l'Enfant Jésus au Temple*, d'après Louis de Boullogne, gravée par Pierre-Imbert est vendue trois cents livres. Les estampes des graveurs italiens, hollandais, et flamands ne trouvent pas davantage grâce auprès des acheteurs, hormis le *Jugement dernier*, d'après Michel Ange, gravé par Martin Rota prisé cent-dix livres.

V. Le terme de la carrière de Pierre Drevet, la période de collaboration, la maladie de Pierre-Imbert, la fin de l'atelier de Pierre Drevet

1. Les dernières productions de Pierre Drevet et sa collaboration avec Pierre-Imbert et Claude Drevet

Excepté le portrait de *Robert de Cotte* qu'il met un temps infini à terminer, on ne trouve entre l'année 1715 et 1738 que peu de pièces majeures dans l'œuvre de Pierre Drevet. La période située entre 1720 et 1730 correspond à la production la plus intense de Pierre-Imbert et à la collaboration entre le père et le fils, Pierre cédant le plus souvent « la main » à son fils.

En 1716, à la suite de la commande des chartreux du Val Saint-Pierre, Pierre exécute un travail d'un genre unique dans son œuvre puisqu'il s'agit d'une représentation topographique : la vue cavalière de *la Chartreuse du Val Saint-Pierre* (cat. *P. Dr.*, n° 11), d'après les relevés d'Hangest de Fantigny. La réalisation de la planche est réussie : de la finesse et de la sûreté du burin résulte la mise en lumière, donc le relief de l'ensemble des bâtiments.

Il faut attendre 1720 pour que Pierre exécute, en dehors de la collaboration de Pierre-Imbert, le second portrait de *Louis Alexandre de Bourbon* (cat. *P. Dr.*, n° 37),

⁵²⁹ *Ibid.*, p. 16, n^{os} 146, 149, 150, 151.

d'après celui peint en 1708 par Rigaud et qui avait été gravé par Pierre en 1714 (cat. *P. Dr.*, n° 36). Le peintre a créé pour ce portrait, un arrangement particulier, introduisant une main gantée et des changements notoires dans le maintien du prince, dans sa perruque et dans le décor. La commande provient des frères Du Clos Bossart pour leur thèse. Pierre a cinquante-sept ans lorsqu'il grave cette estampe qui appartient à ses belles réalisations : personnage mis en relief à l'aide de multiples contrastes et reflets, donnant l'illusion de vouloir sortir du cadre ; les tailles traitant de l'arbre situé à gauche de l'estampe, légèrement en retrait, non seulement n'éteignent pas le personnage, mais le mettent en valeur.

Que s'est-il passé entre 1716 et 1720 ? Il est plus que probable que Pierre a commencé certaines des planches qui seront terminées par la suite, soit par lui, soit par Pierre-Imbert. Puis entre 1721 et 1724, il travaille à trois portraits.

Citons d'abord celui du *Cardinal de Noailles*, d'après Rigaud (cat. *P. Dr.*, n° 50), présenté dans un ovale pour une thèse. La fourrure de la *capa* offre le velouté nécessaire et l'ensemble du portrait comporte les caractéristiques du burin de Pierre Drevet. Quant au portrait de *Louis-Henri de Bourbon, prince de Condé*, d'après Pierre Gobert (cat. *P. Dr.*, n° 29), il est d'une facture plus brillante, due sans doute à plusieurs effets, absents du portrait précédent : l'éclairage de l'arrière plan au champ de bataille à droite, la note décorative avec le tronc d'arbre et quelques feuilles à gauche, le traitement de matières différentes, telles que la perruque, l'armure, la dentelle, le taffetas du cordon, l'écharpe. Bien qu'il soit présenté dans un ovale, ce portrait donne à Pierre les possibilités de déployer son savoir-faire. Enfin, le portrait d'*Antoine Portail*, d'après Robert Tournière (cat. *P. Dr.*, n° 100) est le dernier beau portrait que Pierre soit sensé avoir gravé seul. La qualité du burin de cette gravure n'a rien à envier aux réalisations les plus remarquables de son œuvre : visage expressif, tailles multiples et variées adaptées au dessin et aux matières, intensité des tailles harmonisée au coloris, rendu velouté. Ce portrait pourrait avoir bénéficié d'une finition de Pierre-Imbert. Néanmoins, la production de Pierre Drevet s'étant considérablement réduite à cette période, le graveur a pu prendre son temps pour terminer cette gravure. Dans le doute, la paternité de ce portrait lui est laissée.

Les premières manifestations de la collaboration entre Pierre Drevet et son fils sont perçues dans les années 1720, sur les portraits représentant deux membres du clergé, d'après deux peintres de second rang : *Louis Hideux*, curé de la paroisse des Saints-Innocents (cat. *P. Dr.*, n° 127/VI), d'après Delescrinière et *Marcellin Rolin* (cat. *P. Dr.*, n° 128/VII), général de l'ordre de Saint-Ruf, d'après Dufourneau. Pierre est alors âgé de cinquante-sept ans environs.

De 1723 à 1737 — année du dernier portrait gravé par Pierre Drevet — la collaboration du père et du fils ne produira que de superbes planches. La première, gravée d'après Rigaud en 1723, est celle du portrait de *Louis XV enfant sur son trône*, (cat. *P. Dr.*, n° 122/II). En étudiant à la loupe le manteau du roi, que ce soit le velours ou la fourrure, il est aisé de distinguer les tailles de finition d'une extrême finesse qui ne peuvent être que de Pierre-Imbert et que l'on retrouve habituellement dans son travail. Le portrait de *Louis XIV en tenue d'apparat* (cat. *P. Dr.*, n° 21), pendant de ce portrait de *Louis XV*, gravé par Pierre Drevet d'après Rigaud en 1712, bien qu'étant un chef-d'œuvre de gravure, n'offre pas autant de finesses. On trouve encore les caractéristiques du travail

de finition de Pierre-Imbert, notamment dans quatre portraits gravés d'après Rigaud, entre 1726 et 1730. Il s'agit du portrait de *Charles-Gaspard Dodun* (cat. *P. Dr.*, n° 126/V), conseiller d'État, gravé en 1726, de celui de *René-François Beauvau du Rivau* (cat. *P. Dr.*, n° 124/III), archevêque de Narbonne et de ceux gravés en 1730 du *Cardinal de Fleury* (cat. *P. Dr.*, n° 125/IV) et du peintre *Louis de Boullogne* (cat. *P. Dr.*, n° 129/VIII). On constate que ces cinq portraits gravés, le sont d'après Rigaud. On ne retrouvera jamais dans les années qui suivront, chez les plus excellents émules des Drevet, tels que les Daullé, Lépicié, Schmitt et Wille... qui seront évoqués à la fin de cette étude, un burin conduit avec autant de précision et de perfection, pour l'obtention d'un rendu du coloris, des lumières et des ombres, des modelés et des matières.

En 1737, un an avant sa mort, Pierre Drevet, âgé de soixante-quatorze ans, grave avec la collaboration de Pierre-Imbert, le portrait de *Christine Caroline de Wurtemberg Brandebourg* d'après J. Kupetzki (cat. *P. Dr.*, n° 123/II). L'intervention de Pierre-Imbert est encore une fois incontestable, on peut même estimer qu'en raison de l'âge de Pierre Drevet, la majeure partie du travail a été réalisée par son fils.

Si la collaboration de Pierre-Imbert avec son père est avérée, nul, parmi les auteurs qui se sont intéressés aux Drevet, ne soulève le problème de la collaboration de Claude, que ce soit avec son oncle ou avec son cousin. Toutefois, nous possédons le témoignage de Claude, inclus dans ses suppliques des 28 et 30 avril 1739 au Contrôleur général des Bâtiments et au Cardinal de Fleury, pour garder le logement des galeries du Louvre à la mort de Pierre-Imbert. Cette supplique indique que la santé de son cousin s'étant altérée, celui-ci n'était plus en mesure de terminer les « ouvrages de feu son père » et que « le suppliant par reconnaissance pour la mémoire de son oncle, et par attachement pour son cousin a continué les travaux qu'ils avoient commancé ...⁵³⁰ ». Il est donc certain, que si Claude était suffisamment expérimenté en 1739 à la mort de Pierre-Imbert pour contribuer à l'achèvement de certaines gravures attribuées à son oncle et à son cousin, sans que les amateurs ou les experts ne s'en aperçoivent, il l'avait été certainement bien avant cette date.

D'autre part, l'œuvre de Claude apparaît minime par rapport au temps passé auprès de Pierre et de Pierre-Imbert et s'il a la capacité de graver dès 1723, âgé alors de vingt-six ans, le portrait de *Le Pelletier des Forts* (cat. *Cl. Dr.*, n° 14), et peu après celui du baron *Jean-Victor de Besenval* (cat. *Cl. Dr.*, n° 12), il a certainement consacré son temps à collaborer tant au travail de son oncle qu'à celui de son cousin. Il est probable que, bon dessinateur, il ébauchait sujets ou portraits sur le cuivre. On peut imaginer également qu'il gravait des portraits que soit son oncle, soit son cousin terminait et signait, ce qui expliquerait qu'il n'a signé que neuf planches du vivant de Pierre et de Pierre-Imbert Drevet.

2. Le testament de Pierre Drevet, celui de son épouse et leur mort

Le 23 avril 1736, à soixante-treize ans, Pierre rédige son testament dont la teneur est transcrite dans les annexes⁵³¹. Il fait de son fils son légataire universel et pour le cas où

⁵³⁰ A. N., Maison du roi, O¹, 1088, fol. 80, voir annexes, vol. III, p. 46.

celui-ci décéderait sans descendance, il désigne Claude Drevet, son neveu, comme légataire également universel. Si son fils tombe encore malade, Pierre désire que ses biens soient convertis en immeubles de rapport et supplie le Lieutenant civil de nommer Claude Drevet pour curateur. Le testament semblait être régulier ; cependant il sera attaqué par les collatéraux ainsi que les archives le révéleront et dont il sera question plus loin.

Suivant de peu l'exemple de son mari, Marie-Anne Béchet dicte son testament le 2 juin 1736⁵³² en des termes quasiment identiques à ceux du testament de Pierre. Elle fait de son fils son unique héritier et, en cas de décès, demande que Claude soit légataire universel. Elle lègue douze mille livres au fils et à la fille de sa sœur, ses neveux Debatz pour lesquels elle déclare qu'elle n'a pas lieu d'être contente, ce qui sera confirmé par leur attitude cupide pendant le procès qui suivra après la mort de Pierre-Imbert. Elle institue les neveux et petits neveux de son mari ses héritiers à la mort de son fils, « attendu que la plus grande partie de biens que ledit sieur son mary et elle possèdent vient des peines et soins dud. sieur son époux ».

Anne-Marie Bechet décède le 28 septembre 1737⁵³³. L'acte de notoriété concernant le décès de l'épouse de Pierre a été dressé par Maître Caron notaire en date du 21 juin 1738⁵³⁴. Pierre Drevet a survécu à sa femme pendant près d'un an et s'est éteint le dimanche 9 août 1738 à neuf heures du matin dans son appartement des galeries du Louvre, à l'âge de soixante-quinze ans. L'acte de décès a été rédigé le lendemain sur le registre de la paroisse Saint-Germain-l'Auxerrois⁵³⁵. Ont signé : son fils, son neveu Claude Drevet et Jacques-Pierre Debatz neveu de son épouse. Aucun inventaire après décès n'a été dressé, son fils Pierre-Imbert étant le seul héritier. L'acte de notoriété intervient plus de huit mois après, le 17 avril 1739. Guillaume Coustou, sculpteur du roi et Jean Duvivier graveur des médailles du roi, attestent qu'ils ont parfaitement connu Pierre Drevet et son épouse et qu'il n'a été fait aucun inventaire après leur décès⁵³⁶. Il m'a été donné de retrouver le billet d'enterrement de Pierre dans les *Pièces originales* des Manuscrits français⁵³⁷.

⁵³¹ A. N., m. c., ET/LX/257 ; insinuation, reg. DC 6, 226, fol. 220 r^o-v^o ; voir annexes, vol. III, pp. 29-30.

⁵³² A. N., m. c., ET /LX/257 ; insinuation, reg. DC 6, 226, fol. 220 v^o et 221 r^o ; voir annexes, III, pp. 30, 31. Voir également Weigert 1938, p. 222.

⁵³³ Perroud-Christophle 1985, p. 82.

⁵³⁴ A. N., m. c., ET/LX/263 ; voir annexes, vol. III, p. 32, § 2.

⁵³⁵ Herluison 1873, p. 118 ; voir annexes vol. III, p. 32, § 3.

⁵³⁶ A. N., m. c., ET/LX/265, Caron not. ; voir annexes, vol. III, p. 45, § 1.

⁵³⁷ BNF, Ms fr. 27514, pièces originales 1030, *Drevet* ; voir annexes, vol. III, p. 32, § 4.

3. La maladie de Pierre-Imbert Drevet et ses dernières productions

Que savons-nous de la maladie de Pierre-Imbert qui a été évoquée à plusieurs reprises dans cette étude à propos de certains portraits ? Nous possédons assez de documents la mentionnant, pour nous permettre d'aborder ce qui a été un dramatique épisode de sa vie, de celle de ses parents et de son cousin. Citons les suppliques, déjà évoquées, de Pierre-Imbert⁵³⁸ et de Claude⁵³⁹ pour garder leur logement au Louvre, les remarques de Van Hulst⁵⁴⁰, la relation du *Mercure de France*⁵⁴¹, les plaidoiries des avocats du procès des héritiers contre Claude Drevet⁵⁴² ou encore les rapports écrits familiaux du XIX^e siècle⁵⁴³. Van Hulst signale que le premier accès de la maladie aurait eu lieu en 1729 ou 1730. Pierre-Imbert sombre alors dans une sorte de dépression caractérisée par des crises d'apathie et d'inhibition qui alternent avec des périodes agitées puis de calme pendant lesquelles il continue d'exercer ses talents de graveur. La maladie aurait été provoquée, selon la supplique de Claude, par un travail trop intense ou, si l'on en croit Jean-Claude Rolland, descendant collatéral de Pierre Drevet, par un « coup de soleil pris à Versailles pendant une fête » et dont il a failli mourir⁵⁴⁴.

Joly de Fleury, avocat des héritiers de la famille Drevet, fait état en 1742, d'une nouvelle crise survenue en 1735 qui aurait décidé Pierre et Anne-Marie Drevet à rédiger leurs testaments et à instituer Claude Drevet leur légataire universel pour le cas où Pierre-Imbert viendrait à décéder sans descendance. Les rémissions de la maladie devaient être longues puisque ses parents parlent dans leurs testaments respectifs « d'une faiblesse d'esprit qui l'a empêché pendant un tems de pouvoir se gouverner » et de la crainte « que malheureusement il ne retombe dans la même maladie ».

On connaît trop peu les symptômes de la maladie de Pierre-Imbert qualifiée par son entourage de « démence », « imbécillité », « faiblesse d'esprit » ou « vray manie », pour

⁵³⁸ A. N., Maison du Roi, O¹ 1672, fol. 39 ; voir annexes, vol. III, pp. 34-35.

⁵³⁹ A. N., Maison du Roi, O¹ 1088, fol. 80 ; voir annexes, vol. III, p. 46, § 1.

⁵⁴⁰ Annotations de Van Hulst au sujet de la gravure du portrait du *Cardinal de Fleury* (cf. cat. *P. Dr.*, n° 125/IV) : gravé en 1730 par Pierre Drevet père et fils « mais plus par le premier ; la démence du fils étant très forte alors ».

⁵⁴¹ *Mercure de France*, juin 1742, pp. 1415-1416.

⁵⁴² BNF, Ms. fr., 2331, Joly de Fleury ; Plaidoyers 115, janvier-mars 1742 : *Plaidoirie de Joly de Fleury*, éditée en 1742 à Paris chez d'Houry.

⁵⁴³ Müntz 1890, voir *Article de Jean-Claude Rolland*, pp. 186-193.

⁵⁴⁴ Jean-Claude Rolland se fait l'écho en 1890 de récits rapportés oralement par la famille de Loire pendant plusieurs générations et concernant un séjour que Pierre-Imbert aurait effectué à Loire durant sa maladie. Il évoque notamment la maladie du graveur qui, aux dires de la famille, a vu son origine dans un coup de soleil. Ces témoignages sont à considérer avec une grande prudence parce qu'ils sont oraux et aux confins de la légende.

pouvoir faire établir un quelconque diagnostic. La médecine psychiatrique ne fait de réels progrès qu'à partir du milieu du XVIII^e siècle⁵⁴⁵. On peut penser que Pierre-Imbert ne devait pas être dangereux pour son entourage puisqu'il n'était pas enfermé. Il était actif puisqu'il continuait à graver, mais il était complètement inhibé lors des accès de la maladie, c'est tout au moins ainsi que le décrit le procès-verbal du lieutenant civil du Chatelet du 24 janvier 1739⁵⁴⁶.

Cependant, au risque de commettre un anachronisme hardi et des raccourcis analytiques, la tentation est grande de se questionner — sans pour autant vouloir apporter de réponses — à la lumière des études de Freud, sur les trois catégories de souffrances mentales et psychiques que sont « l'inhibition, le symptôme, et l'angoisse »⁵⁴⁷, qu'il faudrait croiser avec les trois catégories de maladies mentales qui sont, selon Freud, « les névroses, les psychoses et les perversions ». L'état de souffrance de Pierre-Imbert, constaté par le lieutenant civil du Chatelet, peut-il être entendu au sens freudien comme un état d'inhibition ? Peut-on allier cet état de souffrance à une maladie mentale permettant cependant au malade de se concentrer⁵⁴⁸ ? On serait tenté de le croire, lorsque l'on sait que Pierre-Imbert a été, jusqu'à sa mort, capable de se concentrer sur un travail extrêmement prenant et fatiguant. Il serait alors permis de penser qu'il souffrait d'une inhibition exacerbée, doublée de crises violentes sporadiques, et suivie d'un état le portant à la création et à la sublimation par le beau et la perfection. Cet état d'inhibition aurait pu être provoqué, non seulement par un surcroît de travail et une trop grande application le privant de liberté depuis sa première jeunesse, mais aussi par l'homonymie de sa signature avec celle de son père, le dépossédant souvent de la reconnaissance de son travail. L'exemple de trois estampes religieuses et du *Portrait de Bossuet*, dans lesquels Pierre-Imbert grave son nom dans l'image, illustrent cette hypothèse. Une autre réponse se présente : la maladie mentale aurait peut-être été amplifiée par une grande solitude expliquée par son célibat. En effet, dans sa plaidoirie, Joly de Fleury remarque que « Imbert Drevet uniquement livré à sa profession, avoit toujours marqué de l'éloignement pour le mariage ». Or, comme on le verra plus loin, l'inventaire de 1739 démontre que les Drevet ne vivaient pas repliés sur eux-mêmes et recevaient. L'hypothèse pourrait-elle être avancée que Pierre-Imbert aurait dissimulé une tendance à l'homosexualité, dissimulation qui aurait renforcé son inhibition ou, inversement que son inhibition soit à l'origine d'une homosexualité éventuelle⁵⁴⁹ ?

Pendant les neuf années qui s'écoulaient entre le début de sa maladie et sa mort en avril 1739, Pierre-Imbert signe trois portraits — reconnus pour être d'une très grande

⁵⁴⁵ Voir Collé et Quélet 1987, *Histoire des maladies mentales*.

⁵⁴⁶ A. N., Archives du Châtelet, Y 4562.

⁵⁴⁷ Freud (S.) 2000, *Doctrine générale des névroses*, XIV, pp. 251-480 et *Inhibition, symptôme et angoisse*, XVII, pp. 203-286.

⁵⁴⁸ On sait que les psychotiques ne peuvent pas se concentrer.

⁵⁴⁹ Voir Delrieu 1977, p. 861, ce que Freud écrit concernant les dommages déclenchés par les inhibitions qui, s'il y a fixation, peuvent par exemple, provoquer l'homosexualité.

beauté, — qui sont en 1730 celui de la comédienne *Adrienne Lecouvreur*, d'après un pastel de Charles Coypel (cat. *P.-I. Dr.*, n° 35), dans lequel il démontre encore à quel point il saisit et sait rendre les particularités du pastel⁵⁵⁰ ; ceux de *Fénelon* en 1734 (cat. *P.-I. Dr.*, n° 22), d'après Joseph Vivien, pour l'édition des *Aventures de Télémaque* et de l'abbé *René Pucelle*, d'après Rigaud (cat. *P.-I. Dr.*, n° 32), superbe portrait qu'il termine pendant le trimestre précédant sa mort en 1739. Conjointement à ces trois œuvres, il effectue un immense travail en terminant les planches commencées par son père : le portrait du *Cardinal de Fleury*, d'après Rigaud, gravé entre 1729 et 1730 (cat. *P. Dr.*, n° 125/IV) ; celui, gravé en 1730 du peintre *Louis de Boulogne*, d'après lui-même (cat. *P. Dr.*, n° 129/V III), et celui de *Christine-Caroline de Wurtemberg* d'après J. Kupetski (1667-1740), gravé en 1737 (cat. *P. Dr.*, n° 123/II). En outre, pendant les dernières années de sa vie, Pierre-Imbert se penche sur des sujets religieux tels que *Jésus-Christ au Jardin des oliviers* (cat. *P.-I. Dr.*, n° 9), d'après Jean II Restout⁵⁵¹, le petit *Christ au Jardin* (cat. *P.-I. Dr.*, n° 10), d'après Jean Jouvenet ou Jean Restoutet *La Montée au Calvaire* (cat. *P.-I. Dr.*, n° 11), d'après Antoine Dieu. Les ultimes recherches ont permis de retrouver les deux dernières estampes perdues depuis la vente de Claude Drevet en 1782⁵⁵². Les trois estampes présentent au bas de leur composition, la même supplique manuscrite *Priez Dieu pour luy*, suivie de la mention *Pierre Drevet le fils*.

L'estampe représentant *Jésus-Christ au Jardin des oliviers*, d'après Jean II Restout, est désignée à tort par Ambroise Firmin-Didot comme étant le dernier ouvrage de Pierre-Imbert en raison de cette inscription manuscrite. En fait, elle est une des dernières planches mais pas l'ultime. Le portrait de l'*Abbé Pucelle*, d'après Rigaud (cat. *P.-I. Dr.*, n° 32), daté de 1739, est la dernière gravure entièrement terminée par Pierre-Imbert avant sa mort. En outre, Pierre-Imbert avait d'autres travaux en projet au moment de sa mort, puisque son inventaire après décès indique un cuivre inachevé, désigné sous le nom de *Notre Seigneur devant Caïphe*, d'après un peintre non cité. Cette gravure était accompagnée de son dessin préparatoire également réalisé par Pierre-Imbert, ce qui pourrait établir qu'il avait l'intention de la terminer⁵⁵³. Les localisations du cuivre, de l'estampe et du dessin sont aujourd'hui inconnues.

4. Pierre-Imbert après la mort de son père, sa mise sous tutelle et sa mort

Le 12 août 1738, deux jours après la mort de son père, Pierre-Imbert adresse une

⁵⁵⁰ Annoncé par le *Mercur de France* de décembre 1731, pp. 2850-2851. Voir *La fortune critique*, p. 221.

⁵⁵¹ Annonce posthume parue dans le *Mercur de France dédié au Roy* de juin 1742, pp. 1415-1416. Voir *La fortune critique*, pp. 221-223

⁵⁵² Le *Petit Christ au Jardin*, d'après Jouvenet ou Restout, (Vienne, Albertina, Fr. I, 31/8), et la *Montée de Jésus-Christ au Calvaire*, d'après Antoine Dieu (Rome, InG, Farnesina, 12.00399706, vol. 23).

⁵⁵³ A. N., m. c., ET/LX/ 266, 1739 ; Weigert 1938, p. 233.

supplique au contrôleur général des bâtiments du roi, supplique dans laquelle il explique qu'il n'est pas en mesure de se déplacer pour porter lui-même sa requête, mais qu'il pense lui présenter « dans peu de temps » l'ouvrage qu'il grave. Pierre-Imbert est inquiet, car, dès après la mort de son père, nombreux ont été les artistes à arguer de sa maladie pour demander au contrôleur son départ des galeries du Louvre à leur profit⁵⁵⁴. La réponse de celui-ci intervient le 18 août suivant, le rassurant sur sa situation⁵⁵⁵.

L'état de Pierre-Imbert s'étant aggravé après la mort de son père, Claude Drevet, selon les prescriptions testamentaires de Pierre et d'Anne-Marie Drevet, interpelle au mois de décembre 1738, le juge Jérôme d'Argouges, afin d'obtenir la mise sous curatelle de son cousin. Le juge effectue son enquête et convoque au Châtelet par assignations des 9 et 10 janvier 1739, les amis de la famille Drevet et de Pierre-Imbert en particulier, pour entendre leurs témoignages. Les audiences ont lieu les 12 et 15 janvier. On constate la présence de Nicolas Benin, orfèvre du roi, Guillaume Coustou, sculpteur du roi, Hyacinthe Rigaud et François Desportes, peintres du roi, Thomas Germain, orfèvre du roi, Antoine de Jussieu, régent de la faculté de Médecine de Paris⁵⁵⁶ « et autres parents et amis dudit ». Tous demandent la nomination de Claude Drevet comme curateur de la personne et des biens de Pierre-Imbert. Ont été aussi convoqués l'imprimeur Jacques-Pierre Debats, cousin par alliance du côté maternel de Pierre-Imbert et, en son nom, différents cousins éloignés dits « à la mode de Bretagne », inconnus de Claude Drevet. Debats réclame pour lui la curatelle et des dispositions excessives pour la conservation des biens de Pierre-Imbert. Le juge le débouterait de ses réquisitions⁵⁵⁷.

Le 24 janvier suivant, le juge Jérôme d'Argouges, se rend chez Pierre-Imbert, aux galeries du Louvre, pour constater son état de santé. Trouvé assis devant la cheminée, un livre à la main, vêtu d'une robe de chambre et portant un bonnet, Pierre-Imbert ne répondra à aucune des nombreuses questions posées par le juge, excepté par deux signes de la tête⁵⁵⁸.

Les héritiers de Loire, ayant reçu les copies des testaments de Pierre et Anne-Marie Béchet ainsi que les ordonnances et procès-verbaux du juge d'Argouges, donnent leur autorisation pour l'interdiction de Pierre-Imbert et signent leur procuration le 27 janvier, chez maître Geste, notaire à Givors⁵⁵⁹. Cette procuration rassemble les signatures de quatre cousins germains de Pierre-Imbert, frères de Claude, et de quatre petits cousins. Ils sont représentés à l'audience du 13 mars 1739 au Châtelet par l'avocat Maître Allix⁵⁶⁰.

⁵⁵⁴ A. N., Maison du Roi, O¹ 1672, fol. 39 ; voir annexes, vol. III, pp. 34-35.

⁵⁵⁵ A. N., Maison du Roi, O¹ 1672, fol. 41 ; voir annexes, vol. III, p. 36.

⁵⁵⁶ « Ecuyer, conseiller secrétaire, Maison et Couronne de France et de ses finances, professeur et démonstrateur des plantes au jardin royal ».

⁵⁵⁷ A. N., Archives du Châtelet, Y 4562 ; voir annexes, vol. III, p. 36-38.

⁵⁵⁸ A. N., Archives du Châtelet, Y 4562 ; voir annexes, vol. III, pp. 39-41.

⁵⁵⁹ Cet acte notarié a été joint à l'ensemble du dossier conservé aux Archives du Châtelet.

La sentence d'interdiction de Pierre-Imbert intervient le 9 avril 1739 et, le 13 avril, Claude Drevet, nommé curateur, en accepte la charge⁵⁶¹. Pierre-Imbert s'éteint peu de jours après, le lundi 27 avril à six heures du matin ; il est inhumé le lendemain à Saint-Germain-l'Auxerrois, en présence de Claude Drevet, Jacques-Pierre Debats et d'une personne dont la signature a été transcrite par le nom de *Hyacinthe Dormonboy, peintre, ami du deffunct*⁵⁶². Il allait avoir quarante-deux ans le 22 juin suivant.

Ce même 28 avril, Claude adresse une supplique à Orry, contrôleur général des bâtiments du roi, pour obtenir la garde du logement des galeries du Louvre en survivance de son cousin. Il adresse la même supplique au cardinal de Fleury le 30 avril, supplique à laquelle le cardinal Oswald de la Tour d'Auvergne ajoute en post-scriptum que Claude grave « actuellement » son portrait d'après Rigaud⁵⁶³. Dans ces deux requêtes, il indique, d'une part, l'âge auquel il a commencé à travailler chez son oncle et, d'autre part, qu'il a achevé plusieurs travaux commencés par Pierre Drevet et son fils⁵⁶⁴. Claude avait de sérieuses raisons pour s'inquiéter et insister en faisant intervenir deux prélats, car seuls, son oncle et son cousin étaient bénéficiaires de ce logement au Louvre, lui-même ne détenant aucun droit. Le monde des artistes connaissant la situation de Claude et n'étant pas exempt d'opportunisme, voire de jalousie, dès l'annonce de la mort de Pierre-Imbert, des suppliques ont été adressées au contrôleur général des bâtiments, émanant d'artistes tels que Sigisbert Adam (1700-1759), sculpteur du roi⁵⁶⁵, Louis Tocqué (1696-1772), peintre portraitiste⁵⁶⁶, François-Bernard Lépicié (1698-1755), graveur et secrétaire de l'Académie royale de peinture⁵⁶⁷, ainsi que l'horloger Julien Le Roy⁵⁶⁸. Finalement, le brevet de logement lui est accordé par le roi le 8 mai 1739⁵⁶⁹.

⁵⁶⁰ A. N., Archives du Châtelet, Y 4562 ; voir annexes, vol. III, p. 42.

⁵⁶¹ A. N., Archives du Châtelet, Y 4562 ; voir annexes, vol. III, p. 44.

⁵⁶² Herluison 1873, p. 118. Serait-ce la signature de Charles-Antoine Coypel qui logeait aux galeries du Louvre et qui connaissait bien Pierre-Imbert, celle de Hyacinthe Rigaud ou encore celle de Hyacinthe Collin de Vermont, le filleul de Rigaud ? Le nom a pu être altéré une première fois, étant mal orthographié dans le registre de Saint-Germain-l'Auxerrois, puis une seconde fois, lors de la reconstitution des registres de l'hôtel de ville de Paris, après l'incendie de 1871.

⁵⁶³ Ce portrait ne sera terminé qu'en 1749. Cf. cat. *Cl. Dr.*, n° 8.

⁵⁶⁴ A. N., Maison du Roi, O¹, 1672, fol. 80 ; voir annexes, vol. III, p. 46.

⁵⁶⁵ A. N., Maison du Roi, O¹, fol. 46 et 61.

⁵⁶⁶ A. N., Maison du Roi, O¹, 1672, fol. 48.

⁵⁶⁷ A. N., Maison du Roi, O¹, 1672, fol. 49.

⁵⁶⁸ A. N., Maison du Roi, O¹, 1672, fol. 64.

⁵⁶⁹ A. N., Maison du Roi, O¹, 83, fol.s 132-133.

Le 8 juin suivant, les héritiers de Loire donnent pouvoir à Étienne Drevet « curé de Loisy, diocèse de Chalon » et frère de Claude de huit ans plus jeune que lui, pour les représenter à l'inventaire des biens de Pierre-Imbert qui avaient été mis sous scellés⁵⁷⁰. L'inventaire commence le 26 juin 1739 pour se terminer le 17 juillet. À la fin de chaque vacation, on trouve les signatures de Gaspard Duchange, requis par les Debats et de Jean Audran, requis par les Drevet, pour l'estimation des planches, estampes, dessins et matériel servant à la gravure. Dans le même temps, se déroule le procès intenté par les héritiers paternels et maternels de Pierre-Imbert à l'encontre de Claude, pour obtenir le partage de la « légitime » de son cousin qu'ils estiment leur être due⁵⁷¹. L'avocat général, Joly de Fleury, plaidera pour la défense des Drevet de Loire⁵⁷².

5. L'inventaire des biens familiaux : description des tableaux et de la bibliothèque ; le train de vie d'un graveur aisé

Après l'inventaire concernant les estampes et les cuivres, étudié dans les chapitres précédents, celui des biens venant en complément est encore à analyser. Par les multiples données qu'il présente — mode de vie, mobilier, vaisselle, lectures, dessins, tableaux et matériel de gravure, — cet inventaire est riche d'enseignement non seulement pour l'histoire de l'art et l'histoire, mais aussi pour la sociologie, en particulier par les nombreuses indications sur la disposition de l'appartement des galeries du Louvre et la manière de l'habiter dépendante de l'activité des trois Drevet.

Pierre Drevet avait réuni quarante-quatre tableaux, certains par goût, d'autres pour servir à la gravure⁵⁷³. Parmi ces derniers, on trouve quatre sujets religieux peints sur toile, pour lesquels il est précisément indiqué s'il s'agit soit d'une œuvre originale, soit d'une copie : la *Prière au Jardin*, par Jean II Restout, gravée par Pierre-Imbert sous le titre du *Christ au Jardin des Oliviers* (cat. *P.-I. Dr.*, n° 9)⁵⁷⁴ ; l'*Adoration des Bergers*, peint d'après Rigaud et gravé par Pierre (cat. *P. Dr.*, n° 5) ; le *Calvaire ou les trois Croix*, peint d'après Antoine Coypel et gravé par Pierre (cat. *P. Dr.*, n° 7) ; un *Christ aux Anges*, réplique réalisée par Charles Le Brun, gravée par Claude sous le titre du *Crucifix aux anges* (cat. *Cl. Dr.*, n° 2)⁵⁷⁵. Seul ce dernier figurera dans le catalogue de la vente de

⁵⁷⁰ A. N., m.c., ET/LX/266 ; voir annexes, vol. III, p. 47.

⁵⁷¹ A. N., Archives du Châtelet, Y 1152.

⁵⁷² BNF, Ms. fr., 2331, Joly de Fleury ; Plaidoyers 115, janvier-mars 1742 ; plaidoyer publié à Paris, chez d'Houry, en 1742.

⁵⁷³ Voir Weigert 1938, pp. 230-232

⁵⁷⁴ D'après Weigert (1938, p. 230, note n° 2), le tableau est mentionné en 1774, dans le procès-verbal de l'apposition des scellés après le décès de Pierre Delauney, peintre de l'Académie de Saint-Luc (*Nouvelles Archives de l'Art français*, t. VI, 1885, p. 49).

⁵⁷⁵ Prisé cinquante livres dans l'inventaire de 1739 et revendu trois cent quatorze livres, onze sols, à la vente des biens de Claude Drevet en 1782. Le tableau mesurait six pieds, trois pouces de hauteur et trois pieds, neuf pouces de largeur. Cf. *Catalogue de la vente de Claude Drevet*, 1782, p. 6, n° 7.

Claude en 1782⁵⁷⁶. On compte encore parmi les principales peintures à thèmes religieux, originales ou copies : les *Quatre Évangélistes* et la *Sortie de l'Arche*, peinte par Licherie (Houdan 1629-Paris 1687), une *Sainte Famille*, d'après Raphaël⁵⁷⁷ et un *Crucifix*, d'après Philippe de Champaigne⁵⁷⁸. D'autres tableaux, dont les auteurs ne sont pas mentionnés, figurent encore dans cet inventaire, tels une *Sainte Anne*⁵⁷⁹, une *Sainte Famille*, une *Annonciation*⁵⁸⁰, une *Vierge et son enfant*⁵⁸¹, une *Descente de Croix*⁵⁸². À défaut de précisions, il est impossible de savoir s'il s'agissait de copies ayant servi aux gravures des trois Drevet, mais c'est plausible.

Probablement acquis pour son agrément, des tableaux touchant à l'histoire profane tels la représentation d'un *Hercule*, d'une *Bachanale* ou d'une *Justice terrassant la Fraude*, sont mentionnés dans cet inventaire. Le genre du paysage n'est pas absent puisque l'on compte sept paysages divers, sur toile ou sur bois. La peinture de genre n'est représentée que par un *Vieillard qui dort*, et la nature morte par quelques toiles telles que *Fruits et poissons*, ou *Raisins*, ou *Fleurs*. Aucun nom n'est cité pour les auteurs de ces tableaux.

Deux portraits peints sont étonnamment absents de l'inventaire de 1739, bien qu'ils aient été très certainement en possession de Pierre Drevet et qu'ils figurent dans le catalogue de la vente de Claude en 1782. Il s'agit du portrait de l'*Abbé de Rancé*, réplique brossée par Rigaud⁵⁸³ — qui a sans doute servi à Pierre pour la gravure⁵⁸⁴ — et de celui de *Madame Le Bret*, grandeur nature, réplique par Rigaud et son atelier, qui a servi à la gravure de Claude Drevet en 1728⁵⁸⁵. Aucune réponse satisfaisante ne peut être apportée à cette absence. Seules des interrogations subsistent : le greffier chargé de

⁵⁷⁶ Voir p. 6, n° 7.

⁵⁷⁷ Cuivre gravé par Simon Vallée, lorsqu'il était apprenti chez Pierre Drevet. Non signée.

⁵⁷⁸ Le second des deux seuls tableaux sur les quarante-quatre figurant à l'inventaire de 1739, gardés par Claude Drevet. Prisé vingt livres dans l'inventaire de 1739 et vendu trente-six livres, dix-neuf sols à la vente des biens de Claude Drevet. Cf. *Catalogue de la vente de Claude Drevet*, 1782, p. 6, n° 8.

⁵⁷⁹ Pourrait avoir servi à la gravure de *L'Éducation de la Vierge*, d'après Jean Jouvenet. Cf. cat. *P. Dr.*, n° 2.

⁵⁸⁰ Correspondrait à *L'Annonciation*, d'après Antoine Coypel. Voir cat. *P. Dr.*, n° 4.

⁵⁸¹ Pourrait être la *Vierge et l'Enfant* d'après A. Corregio, gravée par Pierre Drevet et Simon Vallée.

⁵⁸² Pour la *Déposition de Croix* d'après Jean Jouvenet, gravé par Claude Drevet (cat. *Cl. Dr.*, n° 3).

⁵⁸³ Aux dires de Saint-Simon, Rigaud réalisa de nombreuses répliques du portrait de l'abbé de Rancé.

⁵⁸⁴ Toile, dimensions : H. 17 pouces ; L. 13 pouces. Cf. *Catalogue de la vente de Claude Drevet*, 1782, p. 6, n° 12. Voir aussi cat. *P. Dr.*, n° 83.

⁵⁸⁵ *Catalogue de la vente de Claude Drevet*, 1782, p. 7, n° 14 et cat. *Cl. Dr.*, n° 13.

l'inventaire a-t-il omis de noter ces œuvres ? Ce qui paraît curieux. Ou bien, rendues à leur auteur après l'achèvement des deux gravures, Claude aurait pu les acquérir par la suite ?

La bibliothèque, importante pour un graveur de cette époque, renfermait cent-trente-neuf volumes identifiés par leurs titres mais leur nombre total reste incertain. Ils concernaient soit la culture générale, soit des thèmes religieux ou pouvant servir au métier de dessinateur et de graveur. Dans cet inventaire, la description de la bibliothèque présente les mêmes insuffisances concernant les auteurs, que celles accordées aux cuivres, aux estampes ou aux tableaux. De plus, seuls quelques titres sont donnés, ce qui ne permet pas une exploitation méthodique du fonds.

Concernant la culture générale, citons quatorze volumes qui devaient traiter de la Mythologie et de l'Histoire, ne portant pour tout éclaircissement qu'un seul titre, « dont Homère vengé ». On trouve encore six volumes dont les thèmes devaient être ceux de l'Antiquité, avec pour indication « dont l'Histoire de Polybe »⁵⁸⁶ et encore quatre volumes « dont l'Histoire des Turcs » et douze, « dont l'Histoire des Juifs ». Il semble qu'il y ait d'autres ouvrages touchant à l'Histoire et la Géographie, puisque sont inventoriés huit volumes, « dont la Géographie de Le Coq ». Abordant des thèmes plus littéraires ou philosophiques, sept volumes « dont la Pluralité des Mondes » portent la liste des livres de culture générale garnissant la bibliothèque des Drevet à un total de trente-neuf volumes.

La totalité des livres à thèmes religieux s'élève à cinquante-et-un volumes. Les sujets sont diversifiés et vont de l'*Histoire ecclésiastique* de Fleury en trente volumes, en passant par la *Bible de Sacy*, la *Vie des Saints*, le *Nouveau Testament* ou les *Pensées chrétiennes*. Comme pour le reste de la bibliothèque, de nombreux volumes ne portent pas de titres, ce qui restreint l'intérêt que l'on aurait pu apporter à ce fonds d'ouvrages religieux.

Les recueils concernant directement l'art du dessin ou de la gravure sont au nombre de onze. Parmi ceux cités dans l'inventaire, retenons un livre « d'Ornements » de Raphaël, trois livres de Jean Le Pautre, l'un de « portraiture », l'autre « d'Accadémie », et le troisième « de paysage », les « Caractères des passions » par Le Brun, un livre de portraits tirés par l'Espagnolet, un livre d'écriture de Barbedor, un autre de Pétré, un livre de serrurerie.

Le contenu de cette bibliothèque ne sera pas mentionné en 1782, dans le catalogue de la vente de Claude⁵⁸⁷.

Les galeries du Louvre s'étendaient le long de la Seine, la façade opposée donnant sur la rue des Orties. La rue Fromenteau venant du Palais Royal formait un angle droit avec la rue des Orties. Le logement octroyé aux Drevet se trouvait à la hauteur du « premier guichet » et comprenait six pièces : une chambre au premier étage, qui a « vue

⁵⁸⁶ Historien et écrivain grec (v. 200-v. 120 av . J.C.). A écrit une grande *Histoire*. Le portrait de *Claude Le Blanc*, d'après A. Le Prieur, gravé par Pierre-Imbert Drevet, figure dans cet ouvrage.

⁵⁸⁷ Contrairement aux affirmations de madame Perroud-Christophle. Voir l'auteur, 1985, p. 109.

sur la galerie qui donne sur la rivière » et, dans l'entresol, un premier étage servant de magasin donnait sur la rue des Orties ; deux pièces formant un troisième étage dont les fenêtres donnaient sur le port de l'École, une autre pièce au troisième étage sur la rue des Orties ; à cela il faut ajouter une chambre non éclairée appelée « chambre noire »⁵⁸⁸. On sait par Pignaniol de la Force que Bon Boullongne avait peint le plafond de l'une des pièces de cet appartement⁵⁸⁹. Pierre entreprendra des travaux de maçonnerie, de serrurerie et de charpente⁵⁹⁰ dans ce nouveau logement, pour le rendre probablement plus adapté aux activités de son atelier et à la vente des estampes⁵⁹¹. Les galeries du Louvre se trouvaient sur la paroisse Saint-Germain-l'Auxerrois, église dans laquelle les artistes des galeries étaient inhumés⁵⁹².

Le lieutenant civil du Châtelet et le greffier se sont transportés, d'abord au troisième étage dont les pièces semblent être les lieux principaux de la vie familiale des Drevet. Trois tapisseries « verdure », prisées cent livres, couvraient les murs d'une chambre appelée « cabinet » qui donnait sur le port de l'École. Elle ne comptait pas moins de dix fauteuils en poirier, garnis de tapisserie haute lice décorée de pavots, prisés deux cents livres, une commode en palissandre au dessus de marbre et un bureau de chêne. On accédait à ce salon par une antichambre garnie d'une commode « d'olivier et violette » appartenant à Claude, d'une grande armoire, d'un fauteuil et de chaises⁵⁹³. Une chambre, qui devait être celle de Pierre et Anne-Marie Drevet, se trouvait au troisième étage, éclairée sur la rue des Orties. Les murs en étaient garnis d'une tenture de tapisserie à oiseaux et à fleurs, de trumeaux de cheminée et de miroir. Elle comportait également un lit à piliers bas et plusieurs tables dont l'une « en forme de bureau » et l'autre, anglaise couverte de maroquin⁵⁹⁴.

À plusieurs reprises au cours de l'inventaire, Claude Drevet intervient pour revendiquer tel ou tel objet lui appartenant. Ainsi, dans une chambre au premier étage, « ayant vue sur la galerie qui donne sur la rivière », chambre qui devait être la pièce d'imprimerie, où se trouvaient une commode en palissandre, un meuble pour mettre les estampes en presse, deux « devants d'armoire » fermant à clef, et un grand lit dont une partie de la literie se trouvait dans la chambre où est mort Pierre-Imbert, Claude

⁵⁸⁸ Les différentes parties du logement des Drevet au Louvre sont décrites tout au long de l'inventaire de Pierre-Imbert Drevet.

⁵⁸⁹ Pignaniol de la Force 1742, II, p.161.

⁵⁹⁰ A. N., m. c., ET/LX/266, 1739 ; Weigert 1938, p. 245-246. Dans l'énumération des « papiers » on trouve : « item trois memoires, quittances d'ouvrages de maçonnerie, serrurerie et charpenterie que led S. Drevet pere a fait faire au corps de logis qu'il occupait aux Galeries du Louvre, n° 40 ».

⁵⁹¹ Plusieurs estampes portent l'adresse « chez Pierre Drevet aux Galeries du Louvre ».

⁵⁹² Baurit 1955, pp. 89, 106.

⁵⁹³ A. N., m. c., ET/LX/266 ; Weigert 1938, p. 224.

⁵⁹⁴ *Ibid.*, p. 225.

revendique un lit tombeau garni, dont la « trousse » est en serge bleu bordée de ruban de soie couleur citron, et un chevalet à peindre ainsi que différents objets personnels⁵⁹⁵. L'inventaire fait aussi état d'une pièce non éclairée appelée « chambre noire », meublée d'une commode de « bois d'olivier et violette » d'une couchette à bas piliers, de fauteuils et de chaises, la cheminée et la glace étant ornées de trumeaux en bois doré ; un crucifix en ivoire et un miroir appartenant à Claude y figureraient également⁵⁹⁶.

Dans l'entresol, une pièce donnant sur la rue des Orties, appelée « magasin », abritait une grande table ovale, trois armoires dont une en noyer et deux en chêne, ainsi que huit chaises dont quatre à dossiers cintrés recouverts de « tapisserie de roses à l'aiguille ». Ce magasin était également équipé de « sept vantaux de bois de chêne fermant à clef » qui obturaient autant de placards ajustés dans les murs. C'est dans cette pièce que les Drevet conservaient, exposaient et vendaient leurs estampes. Le mobilier garnissant ce magasin était de moindre valeur par rapport au reste de l'ameublement puisque la prisée n'a atteint que soixante livres⁵⁹⁷.

La vaisselle, autre que l'argenterie, n'est pas détaillée ; elle est inventoriée sous la dénomination « pièces de faïence, carafons de gros verre ». En revanche, il est fait grand cas de l'argenterie : cuillers, fourchettes, aiguïère, écuelle, sucrier, poivrier, chandeliers, sont « d'argent blanc, poinçon de Paris » et prisés plus de mille quatre cent vingt cinq livres, somme considérable⁵⁹⁸. A deux reprises, l'inventaire indique l'existence de vêtements, linge, chemises, mouchoirs, manchettes, non prisés, sans en donner de détails, tandis que les éléments de la literie de Claude Drevet sont amplement décrits. Parmi les objets personnels se trouvant dans le « cabinet », sont décrits une ceinture de manchon de tresse d'or, un petit portefeuille d'or et d'argent, une lorgnette montée en ivoire, une petite tabatière d'écaille, deux autres en argent dont l'une est ciselée⁵⁹⁹. On trouve également les indispensables « taestes a perruques » au nombre de trois ainsi qu'un sabre. Le petit nombre d'objets personnels laisse supposer qu'ils appartenaient à Pierre, à Pierre-Imbert ainsi qu'à Marie-Anne Béchet, Claude ayant pris soin, probablement, de soustraire les siens à l'inventaire.

Les instruments de travail des trois graveurs sont largement décrits : une presse à imprimer en taille douce, un « baquet de cuivre » pour tremper le papier, un marbre et « sa molète à broyer le noir », cinquante livres de noir, une poêle et un gril. On compte également les pierres à aiguiser les burins, les petits étaux, les porte-crayons et brunissoir ainsi que plusieurs paquets de burins, trois règles, une équerre de cuivre et trois tabourets⁶⁰⁰. La présence d'une « boîte à pastel » indique qu'au moins l'un des trois Drevet dessinait, sinon les trois, fait vérifié par la mention dans l'inventaire, de deux portefeuilles

⁵⁹⁵ *Ibid.*, pp. 225-226.

⁵⁹⁶ *Ibid.*, p. 226.

⁵⁹⁷ A. N., m. c., ET/LX/266 ; Weigert 1938, p. 225.

⁵⁹⁸ *Ibid.*, p. 226.

⁵⁹⁹ *Ibid.*, p. 224.

de dessins et de nombreux dessins rassemblés en quatre paquets⁶⁰¹. Ces dessins, qui n'étaient certainement pas signés, sont absents du catalogue de la vente de Claude en 1782 et, anonymes, ont dû se trouver dispersés dans les ventes de la fin du XVIII^e siècle et dans celles du XIX^e. Des moulages en plâtre et en ronde bosse, dont des têtes, des mains et des pieds ont également été inventoriés⁶⁰². Non seulement ils avaient dû servir aux élèves de Pierre pour des exercices de dessin, mais ils étaient probablement utilisés par les trois graveurs pour obtenir un meilleur rendu anatomique de leurs personnages, principalement pour les sujets religieux. L'inventaire donne aussi une idée du prix, en 1739, d'un cuivre poli — de dimensions certainement importantes car on sait que les Drevet ont rarement gravé de petits formats — en citant trois cuivres prisés trente livres, ce qui revient à dire que chacun d'entre eux coûtait environ dix livres⁶⁰³.

Les Drevet avaient gardé pour vivre, des « deniers comptants » sous forme d'écus de six livres et de trois livres. La somme inscrite dans l'inventaire atteint « trois mille trois cent seize livres »⁶⁰⁴, ce qui représentait à l'époque, le salaire d'un ouvrier pendant trente ans environ. En outre, ce que l'inventaire nomme « papiers » est précisément détaillé, illustrant ainsi le fait que les héritiers étaient très attachés à tout ce qui concernait soit le « commerce » des Drevet, soit leurs créances ou leurs dettes, enfin à tout ce qui touchait leur patrimoine. C'est ainsi que l'on découvre qu'il reste dix-huit reconnaissances de dettes⁶⁰⁵, dont Claude devra s'acquitter, sur le prix considérable de la maison de la « rue du Sépulchre », achetée quarante mille livres par Pierre Drevet et son épouse en 1729.

Un marché intervenu entre les « S^{rs} Drevet père et fils et M. de Boulogne », pour la gravure de son portrait, moyennant la somme de mille cinq cents livres, indique que les prix pratiqués par les Drevet en 1730, date de la gravure, étaient élevés, bien qu'il s'agisse de la commande d'un artiste et ami⁶⁰⁶. Il faut souligner que ce portrait d'après Rigaud, dont la perfection d'achèvement est notoire, est l'un des meilleurs de la collaboration du père et du fils⁶⁰⁷.

Trois mémoires et quittances, figurant dans l'inventaire, concernent des travaux que Pierre a fait réaliser pour des ouvrages de « maçonnerie, serrurerie et charpenterie », mais leur prix n'étant pas indiqué, il est impossible de se forger une opinion sur

⁶⁰⁰ *Ibid.*, pp. 232-233.

⁶⁰¹ A. N., m. c., ET/LX/266 ; Weigert 1938, p. 228

⁶⁰² *Ibid.*, p. 233.

⁶⁰³ *Ibid.*, p. 233.

⁶⁰⁴ *Ibid.*, p. 244.

⁶⁰⁵ *Ibid.*, p. 245.

⁶⁰⁶ *Ibid.*, p. 245.

⁶⁰⁷ Voir cat. *P. Dr*, n° 128/VIII.

l'importance de ces travaux⁶⁰⁸. D'autres documents, qui auraient été capitaux pour se faire une idée exacte de l'activité de Pierre Drevet, de celles de son fils et de son neveu — en particulier pour l'achat de cuivres ou pour l'obtention de privilèges — sont les vingt et une pièces de « quittances et lettres missives concernant le commerce dud. defunt s^r Drevet père », ainsi qu'un grand registre in-folio relié et couvert de parchemin « concernant le commerce dud. defunt S^r Drevet père »⁶⁰⁹. Tous ces documents dont Claude a eu la garde ont disparu et ne sont pas notés dans le procès-verbal de scellés du 23 décembre 1781, à la mort de Claude Drevet⁶¹⁰.

Les Drevet vivaient largement et confortablement par rapport à certains peintres ou autres artistes, mais vivaient-ils aussi luxueusement que leurs cousins, prétendants à l'héritage, l'ont affirmé par la suite dans les différents procès-verbaux ? Si le nombre de fauteuils se trouvant dans leur salon privé, ainsi que le nombre de couverts en argent, laissent présumer que les Drevet appréciaient la convivialité, recevant amis et connaissances, le luxe dans lequel on les disait vivre était probant, mais relatif, s'apparentant davantage à une vie bourgeoise et aisée. Certes, le mobilier comportait des éléments en bois précieux, des trumeaux de bois sculpté et doré, des lits aux piliers sculptés, des miroirs et des tentures de tapisserie, cependant, le total des prisées pour le mobilier et la vaisselle dont fait état l'inventaire, ne s'élève qu'à mille neuf cent quatre-vingt-sept livres dix-neuf sols et soixante-dix deniers.

Dans tous les cas, le mode de vie des Drevet semble être demeuré simple, car le logement — réparti sur trois niveaux et comportant des pièces certainement de grandes dimensions, mais en nombre limité — se révèle incommode et peu adapté aux exigences de leur métier : la presse et le matériel de presse se trouvaient dans une pièce servant de chambre à Pierre-Imbert et à Claude⁶¹¹. Il est vrai, qu'en règle générale, l'atelier d'imprimerie des graveurs de la rue Saint-Jacques était situé au dernier étage⁶¹² : il n'est donc pas étonnant que les Drevet aient gardé cette habitude. De plus, ils n'étaient servis que par une personne, une servante citée dans le procès-verbal du Lieutenant Civil du Châtelet le 24 janvier 1739 relatant l'état de santé de Pierre-Imbert⁶¹³.

Les Drevet avaient probablement employé avant cette personne, deux autres jeunes femmes, filles de laboureurs et orphelines, dont on peut penser qu'elles avaient été envoyées à Paris pour être placées chez des bourgeois. Elles se sont mariées l'une et l'autre à Saint-Germain-l'Auxerrois, paroisse des Drevet, ce qui pourraient indiquer

⁶⁰⁸ A. N., m. c., ET/LX/266. Weigert 1938, pp. 245-246.

⁶⁰⁹ *Ibid.*, p. 245.

⁶¹⁰ Guiffrey 1885, VI, pp. 129-132.

⁶¹¹ Claude signale au lieutenant civil que la literie du second lit qui se trouve dans la pièce du premier étage a été transportée dans la chambre où est mort Pierre-Imbert. Voir Weigert 1938, pp. 225-226.

⁶¹² Voir *Catalogue de l'Exposition Abraham Bosse, savant graveur*, Paris, Tours 2004, p. 224, n° 203.

⁶¹³ A. N., Archives du Châtelet, Y 4562.

qu'elles logeaient aux Galeries du Louvre dans le logement des graveurs ou à proximité. Pierre ainsi que Pierre-Imbert sont témoins à leur mariage : le 18 février 1732, Germaine Tournemelle, âgée de quarante-trois ans, épouse Pierre Jacquemin dit Chevallier, garçon de chevaux, âgé de trente-six ans et le 25 septembre 1736, Marie-Anne Rely, âgée de trente-quatre ans, épouse Michel Chéreau, domestique, âgé de vingt-huit ans⁶¹⁴.

Le prestige des galeries du Louvre a, sans doute, trompé les nombreux héritiers des Drevet, considérant qu'une immense fortune était à partager⁶¹⁵. À la lecture de testaments et de contrats de mariage datant de cette époque et trouvés à Loire, on peut cependant comprendre qu'ils se soient acharnés pour percevoir leur part d'héritage, car un décalage important existait entre le train de vie d'un marchand, d'un artisan ou d'un cultivateur de Loire, pourtant considérés dans leur bourgade comme des gens aisés, et celui d'artistes reconnus demeurant au Louvre. Ainsi, le contrat de mariage entre Floris II Drevet, frère de Claude, avec Claudine Christophle, en date du 16 janvier 1720, fait état d'une dote au fiancé de « seize cents livres, cinq asnées de vin clair... dix bichets bleds froment et cents lignées de bois à brûler contenant environ trente charrées... huit ausnées toile de mesnage et ville », alors que Pierre et Pierre-Imbert Drevet perçoivent en 1730 mille cinq cent livres pour un seul portrait, celui de Louis de Boulogne cité plus haut. On peut également indiquer le dernier testament de Floris I Drevet, père de Claude, en date du 18 août 1721, par lequel il lègue à six de ses enfants, dont Claude « graveur de présent a Paris », six cents livres aux uns et sept cents livres aux autres, et partage le reste de ses biens entre son épouse, son fils aîné Floris II et sa fille Marie, malade⁶¹⁶. Quarante-deux ans plus tard, en 1763, lors du mariage de Floris III Drevet avec Antoinette Rolland, la dote de la mariée n'atteint que mille cinq cents livres⁶¹⁷.

6. Les dernières productions de Claude Drevet, les différents procès, son mariage, sa vie jusqu'à sa mort (1739-1781).

En à peine deux ans, Claude a perdu les trois personnes de son entourage proche qui avaient formé non seulement l'essence même de sa vie familiale mais encore celle de sa vie professionnelle. Il est probable qu'il a dû se laisser envahir par un certain découragement, car on ne retrouve de lui que deux estampes signées et datées entre 1739 et 1749⁶¹⁸. Il s'agit de deux portraits gravés d'après Rigaud, l'un, *Alexandre Milon*,

⁶¹⁴ BNF, Ms. N. A. F., Fichier Laborde, 12094, vol. 57, 22872, 22873.

⁶¹⁵ *Archives de la famille Vaganay* à Loire-sur-Rhône : expédition du contrat de mariage entre Floris Drevet et Claudine Christophle, en date du 16 janvier 1720, Lenthillon notaire à Givors, insinué à Sainte-Colombe le 29 janvier 1720.

⁶¹⁶ ADR, 3E 2169. Testament de Floris Drevet du 18 août 1721, Me Lenthillon notaire royal, transcription de Brébion, *Nouvelles archives de l'art français* 1891, VII, pp. 271-274. En 1718, Floris Drevet avait fait rédiger un premier testament par Me Bavet notaire, par lequel il partageait entre ses enfants des sommes moins importantes.

⁶¹⁷ *Archives de la famille Vaganay* à Loire-sur-Rhône : expédition du contrat de mariage entre Floris III Drevet et Antoinette Rolland, en date du 12 janvier 1763, Bavet notaire à Givors, insinué à Sainte-Colombe le 17 janvier 1763.

évêque de Valence, dans l'année qui a suivi la mort de Pierre-Imbert (cat. *Cl. Dr.*, n° 12), l'autre, le cardinal *Henry-Oswald de la Tour d'Auvergne* (cat. *Cl. Dr.*, n° 11), commencé à la mort de Pierre-Imbert et terminé dix ans après. La date du début de la gravure est attestée par la supplique de Claude adressée au Cardinal de Fleury le 30 avril 1739 par l'intermédiaire du cardinal de la Tour d'Auvergne, lequel insiste en faisant remarquer que Claude « grave actuellement son portrait d'après Rigaud⁶¹⁹ ». Il aura donc fallu dix ans à Claude Drevet pour terminer la gravure de ce portrait qui sera probablement le dernier de sa carrière de graveur, car il ne réalisera, pendant les quarante-deux années qui le séparent de la mort, que ces deux portraits tout à fait remarquables. En effet, aucune preuve ne peut être avancée que les deux seuls cuivres qui n'ont pu être datés, *Saint-Jean de Dieu* (cat. *Cl. Dr.*, n° 4), et le portrait de *Christophe Steiger* (cat. *Cl. Dr.*, n° 8), aient été gravés avant ou après 1739. En outre, considérant les affligents procès intentés contre lui par les neveux de Marie-Anne Béchet, par ses frères et sœurs et ses neveux de Loire, immédiatement après la mort de Pierre-Imbert, on comprend, d'une part, que Claude ait dû passer du temps à se défendre et, d'autre part, qu'il n'ait pas eu le goût de se remettre au travail⁶²⁰. De ces procès, il subsiste deux Mémoires et un Plaidoyer qui nous éclairent sur les différents intérêts des héritiers désireux de percevoir la « légitime » de Pierre-Imbert.

Néanmoins, selon le contrat signé le 18 octobre 1745 devant les notaires Doyen et Leverrier⁶²¹, Claude, âgé de quarante-huit ans passés, épouse Catherine Guillemette Baudry, encore mineure, qui a pour père Alexandre Baudry, procureur au Châtelet et pour mère Anne Satenoy. Le contrat de mariage est signé dans la demeure des Baudry, paroisse Saint-Eustache. Claude se dit fils de Floris Drevet « marchand à Lyon » et de sa veuve Antoinette Bailly. Cette dernière donne son consentement au mariage de son fils, devant Maître Geste Notaire à Givors, consentement transmis aux notaires de Paris⁶²². Les qualités et les fonctions de certains des personnages qui ont donné leur agrément à ce mariage et signé le contrat, ne sont pas sans étonner : le maréchal de Saxe, le cardinal Henry Oswald de la Tour d'Auvergne — dont le portrait gravé par Claude n'était pas encore terminé —, l'archevêque duc de Paris, Charles-Gaspard-Guillaume de Vintimille, dont Claude avait gravé le portrait en 1736, le lieutenant civil du Châtelet Jérôme d'Argouges, également conseiller du roi et ami des Drevet — magistrat qui avait dressé les procès-verbaux d'interdiction de Pierre-Imbert —, et l'intendant des Batiments du roi, Jules Robert de Cotte. Sont également présents les botanistes Antoine et Bernard de Jussieu, Michel Audran, entrepreneur des tapisseries des Gobelins et un « Audran fils ».

⁶¹⁸ Le portrait d'*Alexandre Milon*, évêque de Valence, en 1740 (cat. *Cl. Dr.*, n° 12), et celui du cardinal *Henri Oswald de la Tour d'Auvergne*, en 1749 (cat. *Cl. Dr.*, n° 11).

⁶¹⁹ A. N., Maison du Roi, O¹, 1088, fol. 80, voir annexes, vol. III, p. 46.

⁶²⁰ BNF, Ms fr. 2331, Joly de Fleury, plaidoyers 115, janvier-mars 1742.

⁶²¹ A. N., m. c., ET/CXVIII/437, voir annexes, vol. III, p. 58.

⁶²² A. N., m. c., ET/CXVIII/437 ; consentement d'Antoinette Bailly joint au contrat de mariage.

On note aussi dans les amis de Claude, un Maître Jean Thurot avocat au parlement et un sieur Jacques Quennes, « ancien intéressé dans les affaires du Roy ». Les témoins de la future épouse sont issus de familles de notables tels que le lieutenant des chasses du duc d'Orléans ou le plus souvent de la magistrature du Châtelet.

Il est dit dans ce contrat que Claude Drevet recevra de la part des époux Baudry pour la dot de leur fille, vingt-cinq mille livres en deux acomptes, le montant du premier s'élevant à douze mille cinq cents livres payables « en louis d'or, d'argent et monnoyes », la veille des « épousailles » et le reste en deux ans avec les intérêts. De son côté, Claude donne en « douaire » à sa future épouse la somme de mille livres. Le quatorze novembre suivant, probablement la veille du mariage religieux, treize mille livres sont versées par les Baudry, en remplacement des douze mille cinq cents livres promises⁶²³. Les 1^{er} et 15 décembre 1746, les époux Baudry s'acquittent du solde de leur dette⁶²⁴.

Il est intéressant de noter l'évaluation des biens de Claude au moment de son mariage, c'est à dire six ans après la mort de Pierre-Imbert : une maison achetée seize ans auparavant par son oncle et sa tante pour quarante mille livres et louée par Claude mille sept cents livres par an au sieur Chapelot ; vingt mille six cent sept livres et trois deniers de fonds de rente sur les États du Languedoc ; trois mille livres de fonds de rente sur le collège d'Autun et trente mille livres « a quoi a esté évalué le mobilier du s. futur époux, consistant en meubles de toute nature et compris en planches gravées en cuivre qu'il a de différents auteurs ». Non seulement Claude est à l'abri du besoin mais il est riche. Il se marie donc religieusement le 15 novembre 1745, à l'église Saint Eustache, paroisse de son épouse⁶²⁵. Le couple se séparera après quelque temps de vie commune, dans tous les cas avant 1769, puisque Catherine Guillemette Baudry est domiciliée cette année là, dans l'acte de succession de son père, à Saveure près d'Amiens⁶²⁶.

On suppose que Claude a vécu du commerce des estampes appartenant au fonds laissé par son oncle ainsi que des tirages du fonds de cuivres et de la vente de certains d'entre eux. De plus, il a dû obtenir des bénéfices sur des prêts ou sur des ventes de ces cuivres. Plusieurs exemples de ce genre sont à remarquer : l'éditeur Bligny, qui diffusait surtout des portraits, a édité onze planches des Drevet à son adresse, *A Paris chez Bligny, Peintre, Doreur, Vitrier et M^d d'Estampes, Cour du Manege aux Thuilleries*. On remarque que parmi ces onze planches, neuf se trouvaient encore à la vente des biens de Claude en 1782 et ont donc été transmises à l'éditeur, puis rendues à Claude⁶²⁷. Entre 1774, année de l'accession de Louis XVI au trône, et la fin des années 1770, Bligny avait édité un ouvrage non daté, pour lequel il avait dû, soit emprunter, soit acheter des cuivres⁶²⁸. Le plus plausible est qu'un arrangement soit intervenu entre Bligny et Claude, permettant au graveur de recevoir un pourcentage sur la vente du recueil. Le

⁶²³ A.N., m. c., ET/CXVIII/437, f ° 4, renvoi en marge.

⁶²⁴ A.N., m. c., ET/CXVIII/437, f ° 5 en marge, et 10.

⁶²⁵ Jal 1867-1872, p. 506.

⁶²⁶ Perroud-Christophle 1985, p. 137.

même cas se présente pour Geneviève-Marguerite Chéreau, veuve de François II Chéreau, qui obtient un privilège en 1757, pour une série de portraits, dont ceux du roi et du Dauphin...⁶²⁹. Elle édite, en effet, le seul sujet allégorique gravé par Pierre-Imbert, *Minerve guidant Louis XV au Temple de la Mémoire*, d'après Antoine Coytel (cat. *P.-I. Dr.*, n° 14), probablement à partir de cette date. En ce qui concerne cette éditrice, Claude lui a certainement vendu le cuivre, car il n'apparaît plus dans le catalogue de la vente de ses biens en 1782.

On trouve encore un fait similaire, celui du deuxième état du *Christ au Jardin des Oliviers*, d'après Jean Restout (cat. *P.-I. Dr.*, n° 9), qui porte l'adresse de Surugue (1686-1762)⁶³⁰ : *A Paris chez L. Surugue Graveur du Roy rue des Noyers vis-a-vis le mur S^t. Yves. Avec Privilège du Roy*. Le cuivre ne figurant plus dans le catalogue de la vente de Claude en 1782, on peut en déduire qu'il avait été vendu par ce dernier à l'éditeur.

D'autre part, il ne fait aucun doute que Claude a encore vendu d'autres cuivres, car sauf erreur, sur leur totalité s'élevant à mille quarante-cinq que compte l'inventaire de 1739, seuls sept-cent quatre-vingt-trois figurent encore dans le catalogue de sa vente en 1782. Une chose est certaine : Claude ne vivait plus du fruit de son travail, mais occupait son temps à la gestion et au commerce des différents fonds qui avaient appartenu à son oncle, à son cousin ou à lui-même. Il devait aussi fréquenter les ventes, soit pour acheter, soit pour vendre. On le trouve, par exemple, à la vente Collin de Vermont en 1761, où il acquiert deux œuvres de Rigaud : Une *Élévation de Notre-Seigneur en croix*, tableau non fini (*Tableaux*, n° 71), et la *Tête d'Edelinck* (*Tableaux*, n° 81). Il achète également un lot de cent-quatorze portraits gravés d'après Van Dyck pour quatre-vingt-dix-neuf livres dix-neuf sols (*Estampes*, n° 21), huit morceaux de Coytel dont *Adam et Eve* (*Estampes*, n° 22), deux estampes d'après Louis de Boullogne, dont la *Présentation au Temple* gravée par Pierre-Imbert (*Estampes*, n° 23)⁶³¹.

⁶²⁷ Cuivres figurant au *Catalogue de la Vente de Claude Drevet* en 1782 et donc prêtées à Bligny : d'après Rigaud, *Philippe V d'Espagne* (cat. *P. Dr.*, n° 16), *Louis de France, Grand Dauphin*, (cat. *P. Dr.*, n° 26), *Louis de France, duc de Bourgogne* (cat. *P. Dr.*, n° 27), *Christian de Guldenleu* (cat. *P. Dr.*, n° 39), *Louis-Antoine de Noailles* (cat. *P. Dr.*, n° 49), *Jean-Balthazard Keller* (cat. *P. Dr.*, n° 108), *Louis de Boullogne* (cat. *P. Dr.*, n° 128/VIII) ; d'après Charles Antoine Coytel, *Louis, duc d'Orléans* (cat. *P.-I. Dr.*, n° 20) ; d'après Tournières, *Antoine Portail* (cat. *P. Dr.*, n° 100). Cuivres à l'adresse de Bligny que Claude ne possédait plus à sa mort et qu'il lui a probablement vendu : d'après N. de Largillière, *Mitantier* (cat. *P. Dr.*, n° 97) ; d'après Charles Antoine Coytel, *Adrienne Lecouvreur* (cat. *P.-I. Dr.*, n° 35).

⁶²⁸ *Recueil des Portraits de la Famille royale et des autres princes, des ministres, et des hommes illustres de l'Europe, sous les règnes de Louis XV et Louis XVI, gravés par les meilleurs artistes et suite d'autres gravures qui se vendent A Paris, chez Bligny, lancier du Roi, Cour du manège aux Thuilleries* [s. d., in-fol.] 233 portraits par Morin, Le Beau, Cathelin, Gaucher, Littret, Edelinck, Duflos, Drevet, Ingouf etc. Vente Destailleur, 1891, n° 451. Voir aussi Cohen 1912, p. 164.

⁶²⁹ Préaud 1987, pp. 81-82.

⁶³⁰ Préaud 1987, pp. 284-285.

⁶³¹ *Catalogue des Tableaux, Dessins, Estampes et Bosses, provenant du Cabinet de M. Hyacinthe Collin de Vermont... 1761*.

Depuis son mariage, une série d'événements, d'ordre juridique ou familial, jalonnent la vie de Claude, authentifiés par des documents d'archives. On trouve en 1747, plusieurs pièces dont un bail d'une durée de neuf ans, concédé le 11 avril ⁶³² par Claude au sieur « Charles Chaplot » ⁶³³, pour la maison de la rue du « Sépulchre ». Le 23 juin de la même année, Claude remet à son notaire, en raison du décès de sa sœur Antoinette, un acte de notoriété suivi de cinq pièces concernant les héritiers de Loire encore vivants ⁶³⁴. Par acte du 29 janvier 1748, Claude Lercuillier, imprimeur en taille-douce, agissant au nom des héritiers de Loire, réclame à Claude, le paiement immédiat de quatre mille cent quatre-vingt-trois livres « à répartir entre les cinq héritiers » ⁶³⁵. Le 22 juillet 1749, il reçoit une quittance de Charles Allouet, perruquier à « Suze en Piemont », pour le paiement d'un acompte sur le prix de la maison de la rue du Sépulchre ⁶³⁶.

Il continue également à fréquenter le monde artistique. Très lié au peintre Jean-Baptiste Greuze (1725-1805) — qui, rappelons le, était né à Tournus et avait séjourné à Lyon avant de se rendre à Paris vers 1749-1750 et d'y rester ⁶³⁷ — Claude est témoin, le 31 janvier 1759, à son mariage avec la fille du libraire de la rue Saint-Jacques, Anne-Gabrielle Babuty ⁶³⁸. Le 20 novembre suivant, à l'église Saint-Benoît, « Claude Drevet, graveur, dem^t aux Galeries du Louvre », tient sur les fonts baptismaux, Marie-Anne-Claudine, premier enfant de Greuze ⁶³⁹. Cette enfant devait décéder le 16 juillet 1762 chez son grand-père François Babuty, « À l'Image Saint-Christophe », rue Saint Jacques ⁶⁴⁰. Le 14 mai 1764, Claude est encore parrain du second enfant de Greuze, Louise-Gabrielle. La marraine est Marie-Louise Desforge, épouse de Jean-George Wille, « graveur du roy, quay des Augustins ⁶⁴¹ ». Probablement offert par le peintre, Claude possédait un dessin de celui-ci, représentant *Un homme demandant l'aumône, accompagné de sa femme et de ses enfants*, de dix-huit pouces de haut et quatorze pouces, huit lignes de large, « dessin à la plume et lavé au bistre et à l'encre de Chine sur papier blanc [...] c'est un des plus beaux de ce maître ⁶⁴² ».

⁶³² A. N., m. c., ET/CXV/56.

⁶³³ Dénommé « Chapelot » dans le contrat de mariage de Claude (A. N., m. c., ET/CXVIII/437).

⁶³⁴ A. N., m. c., ET/CXV/568.

⁶³⁵ A. N., m. c., ET/CXV/570.

⁶³⁶ A. N., m. c., ET/CXV/580.

⁶³⁷ Jal 1867-1872, p. 658.

⁶³⁸ A. N., m. c., ET/XXXI/165.

⁶³⁹ Herluison 1873, p. 465.

⁶⁴⁰ Jal 1867-1872, p. 659.

⁶⁴¹ Jal 1867-1872, p. 659.

Les relations avec la famille de Loire étaient bonnes, puisque le 4 mars 1774, Claude écrit à son neveu Fleury III, pour le remercier « du ballon de marrons que vous avez eu la bonté de m'adresser ». Il s'excuse pour son manque de promptitude à le remercier, invoquant ses nombreuses « occupations ⁶⁴³ ».

Pour finir, Claude dépose son testament le 15 septembre 1780, entre les mains de Maître Boulard, notaire à Paris ⁶⁴⁴. Il lègue à sa domestique, Marguerite Emery, la somme de six cents livres ainsi que l'usufruit de la rente perpétuelle de quatre-vingts livres, due par le sieur Sené, employé à la Chambre des Comptes. Il n'oublie pas le neveu qu'il avait fait venir à Paris pour lui apprendre la gravure, Abel Drevet, enfermé par ordre du roi, à qui il lègue quatre cents livres de pension viagère. À son frère Simon et aux enfants de cinq de ses frères et sœurs décédés, il donne, par famille, cinq cents livres et institue pour légataire universel, son petit-neveu Étienne Perrin, qui s'est occupé de lui, en lui léguant le surplus des biens qu'il laissera à son décès. Il nomme « Maître Marcel » ⁶⁴⁵, avocat, pour être son exécuteur testamentaire. On est loin de l'immense fortune espérée par les descendants de Loire qui n'ont reçu que cinq cents livres par famille.

Les courriers trouvés dans les archives des descendants contemporains du père de Claude, Floris Drevet, vivant actuellement à Loire-sur-Rhône, ont permis, en outre, d'obtenir par des témoignages écrits, un éclairage sur la dernière année de la vie du graveur et sur le partage final entre les héritiers de Loire après la vente. Il en ressort qu'au fil des changements de générations et les années passant, les relations familiales — altérées par les procédures concernant le partage de l'héritage de Pierre-Imbert —, se sont apaisées, Claude étant devenu l'oncle respectable et vénéré à qui l'on envoie des produits régionaux et à qui l'on adresse un petit-neveu, Étienne Perrin, pour améliorer son parcours de fin de vie ⁶⁴⁶.

Claude Drevet meurt le 23 décembre 1781 à « six heures et demie du soir » ⁶⁴⁷. Un inventaire est dressé des biens qu'il laisse et les scellés sont immédiatement apposés, la veuve de Claude, Catherine Guillemette Baudry, faisant opposition à leur levée ⁶⁴⁸. L'inhumation a lieu le lendemain à Saint-Germain-l'Auxerrois en présence de son neveu

⁶⁴² Cat . vente Claude Drevet, 1782, p. 7, n° 17.

⁶⁴³ Dunand 1939. Cet auteur ne donne pas la localisation de ce document, probablement chez l'un des nombreux descendants du père de Claude Drevet, vivant encore dans la région lyonnaise.

⁶⁴⁴ A. N., m. c., ET/LXXIII/1014, insinuation Archives de la ville de Paris, DC ⁶, n° 260, f° S 120, r°, v°; voir annexes, vol. III, pp. 58-59.

⁶⁴⁵ Il s'agit d'une erreur car le nom de l'avocat est Marseille : il est noté ainsi dans les lettres adressées à la famille et sur le catalogue de la vente de Claude.

⁶⁴⁶ Famille Vaganay à Loire-sur-Rhône. Lettre d'Étienne Perrin adressée à Fleury Drevet, en date du 27 Avril 1781 ; voir annexes, vol. III, pp. 59-60. Il apparaît que ce courrier, rédigé sans faute d'orthographe, n'est pas de la main d'Étienne Perrin, s'il est comparé à celui du 19 octobre 1781 dont l'écriture n'est plus la même et qui contient de nombreuses fautes de français.

⁶⁴⁷ Archives de la ville de Paris, *Reconstitution de l'Etat Civil en date du 4 décembre 1876*, n°4/920/7.

du côté maternel, Claude Denis Monnaye, procureur au parlement, de son petit-neveu, Étienne Perrin et de Maître Antoine Marseille (ou Marcel), son exécuteur testamentaire.

La vente du fonds de cuivres et d'estampes ainsi que des tableaux et dessins, constitué principalement par Pierre Drevet, a lieu le lundi 15 avril 1782 et les jours suivants, aux galeries du Louvre dans le logement de Claude. L'organisateur de la vente est Joullain le fils, marchand d'estampes et de tableaux à Paris. Le fonds de cuivres constitué en majeure partie de sujets religieux pour lesquels le goût n'est plus aussi vif en 1782, s'est mal vendu, hormis quelques exceptions. C'est ce qu'écrit maître Marseille le 24 avril 1782 à Fleury III Drevet en lui adressant un extrait du dépouillement de l'inventaire après décès de Claude⁶⁴⁹. L'éditeur Bernard⁶⁵⁰ avait acquis, selon Ambroise Firmin-Didot, un nombre important de cuivres.

On remarque que les aspects biographique et artistique sont plus particulièrement liés dans le déroulement du terme de la carrière de ces trois graveurs constituant ce cinquième chapitre, en raison du nombre important des documents d'archives qui ont pu être exploités.

⁶⁴⁸ A. N., V³, 91 ; Guiffrey 1885, 2^e série, VI, pp. 129-132.

⁶⁴⁹ Archives Vaganay à Loire-sur-Rhône ; voir annexes, vol. III, pp. 60-61.

⁶⁵⁰ En activité à Paris en 1805, au 31 du quai des Augustins.

Troisième partie. Analyse de l'œuvre de Pierre DREVET, de Pierre-Imbert et de Claude Drevet

Si les deux premières parties de cette étude présentent le déroulement de la carrière de Pierre Drevet et de ses élèves, — déroulement illustré par des documents biographiques et le développement de données chronologiques sur leur œuvre — elles ne portent qu'un regard limité sur la genèse de leur art et sur les étroites relations entre peinture et gravure d'interprétation. Une analyse, à la fois esthétique et synthétique, s'impose donc, d'où surgiront plus précisément des éléments d'information propres à une meilleure connaissance de ces artistes, de celle des peintres qu'ils interprétaient et de l'influence de leur art sur les générations de graveurs au burin qui ont suivi. Il s'ensuivra également une meilleure compréhension de chaque estampe étudiée dans cette partie.

I. Pierre Drevet

Pierre Drevet et le portrait

1. L'héritage reçu des maîtres burinistes français, Robert Nanteuil (1630-1678), Antoine Masson (1636-1700), Gérard Edelinck (1640-1705) et Étienne Picart (1631-1731)

L'œuvre gravé de Pierre Drevet s'inscrit dans la période qui a vu se transformer et s'épanouir en France l'art du burin parallèlement à celui de l'eau-forte et éclore l'association de ces deux techniques. Si Girard Audran, maître de Pierre, a su habilement mêler eau-forte et burin pour les gravures d'interprétation historiques, introduisant pour les graveurs du XVIII^e siècle une manière nouvelle, Pierre Drevet a, pour sa part, conduit à un très haut niveau l'art du burin, technique dans laquelle ses disciples et défenseurs se sont distingués, en particulier dans le portrait gravé, jusqu'à la fin du XVIII^e siècle.

Instruit par Girard Audran, le choix de Pierre aurait pu se porter sur l'utilisation mixte de l'eau-forte et du burin, démarche qu'Anton Van Dyck n'avait pas dédaigné pour ses superbes portraits tracés dans le vernis. Cependant, contrairement à Pierre, ce peintre ne recherchait pas le rendu de la couleur : il souhaitait traduire sur le cuivre la représentation d'un dessin abouti⁶⁵¹. Ces caractéristiques ne correspondaient donc pas aux contingences imposées, dans la deuxième moitié du XVII^e siècle, par les tenants du portrait académique. En outre, poussé par Rigaud qui désirait retrouver dans la gravure le rendu exact de sa peinture, Pierre s'est donc attaché au travail du burin.

Sans vouloir retracer une histoire du portrait gravé, on peut cependant distinguer parmi les maîtres ayant précédé Pierre Drevet ceux à qui il est directement ou indirectement redevable. En effet, Pierre n'a pas découvert à lui seul la manière d'exceller dans cet art. Il faut remonter à plusieurs décennies avant ses débuts, pour percevoir les progrès intervenus dans l'art de graver le portrait au burin. Une certaine liberté s'était installée peu à peu par rapport au « burin rangé » qui s'exprimait en tailles régulières et bien conduites. Il existe, par exemple, entre le portrait de *Pierre Corneille* gravé en 1643 par Michel Lasne (1590-1667)⁶⁵² et celui de l'*abbé de Pesieu* gravé en 1653 par Johannes Jacob Thourneysen (1636-1711)⁶⁵³, ou encore celui de *Bertier*, premier président au parlement de Toulouse, gravé en 1657 par Grégoire Huret (1606-1670)⁶⁵⁴, des différences déjà éloquentes. Les tailles ont été adaptées au dessin et aux effets que le graveur doit rendre, particulièrement dans le visage ; dès lors, elles ne sont plus assujetties aux règles strictes du burin bien rangé, et évitent ainsi les éclats métalliques.

Les années 1660 à 1678 voient s'épanouir l'art de Nanteuil, peintre, pastelliste et graveur qui, le premier, grâce à ses recherches à partir des savoir-faire de ses prédécesseurs et par la finesse d'exécution de son burin, met en œuvre une manière

⁶⁵¹ Voir le *Portrait de Paulus Pontius*, dans le catalogue *Anton van Dyck et l'estampe*, 1999, p. 34, fig. 16, n° cat. 122 ou celui de *Frans Francken l'ancien*, d'après Rubens, p. 114, n° 9a.

⁶⁵² BNF, Est., N3, in-fol., mf. D 287289.

⁶⁵³ BNF, Est., N3, in-fol., mf. D 289544.

⁶⁵⁴ BNF, Est., N2, in-fol., mf. D 090008.

incomparable de rendre un regard expressif, un visage réaliste et ressemblant. Il concentre son travail de gravure sur le visage, à l'instar de tant de dessinateurs qui l'ont fait avant lui, n'employant, pour le traitement des vêtements, qu'une part de sa technique très poussée pour le visage⁶⁵⁵.

En outre, Nanteuil interprète ce qu'il peint ; la gravure du portrait est pour lui une sorte de prolongement de son travail de pastelliste, pour lequel son burin prend les libertés nécessaires et voulues⁶⁵⁶. C'est cela la nouveauté établie par Nanteuil⁶⁵⁷.

L'instauration du Cabinet du roi et l'ouverture de l'Académie royale aux graveurs en 1655 qui avaient pour but de favoriser l'art de la gravure, ont eu, néanmoins, pour effet néfaste d'encourager davantage les reproductions d'œuvres que les créations gravées. Nanteuil fait partie des derniers graveurs de portraits qui soient également peintres et dessinateurs.

Exclusivement « graveur d'interprétation », Gérard Edelinck est dans l'obligation d'adapter ses tailles au modèle qu'on lui impose, en inventant d'autres formules pour ménager les différents effets requis par la diversité des modèles interprétés. Par rapport à la manière de Nanteuil, le travail d'Edelinck ne se concentre plus uniquement sur le visage et sur les yeux. Il utilise systématiquement les tailles croisées en losanges, en les multipliant pour les drapés et les modelés. Déjà en 1676, il grave l'autportrait de *Philippe de Champaigne*, démontrant non seulement qu'il a assimilé la manière de Nanteuil mais qu'il a trouvé un savoir-faire personnel pour l'interprétation de ce qui ne concerne pas le visage⁶⁵⁸. Ce savoir-faire ira grandissant, puisqu'en 1691 il grave le portrait de *Charles d'Hozier*, conseiller du roi, d'après Rigaud, dans lequel il met magistralement son talent au service des effets baroques du peintre⁶⁵⁹.

A la suite de Gérard Edelinck, qu'il a très certainement admiré, Pierre Drevet s'est inspiré de Robert Nanteuil pour obtenir un portrait gravé non seulement vivant mais rendant les effets du coloris. Ne pouvant mentionner la totalité des portraits gravés par Edelinck qui ont, sans doute, inspiré Pierre Drevet, citons seulement l'autportrait de *Hyacinthe Rigaud* gravé en 1692⁶⁶⁰. Comme Edelinck, Pierre a un sens du dessin qui lui est naturel et, comme à Edelinck, les tailles lui viennent aisément. C'est très certainement à lui, à Nanteuil ainsi qu'à Rigaud qui l'a conseillé et encouragé, que Pierre Drevet, doit

⁶⁵⁵ On peut penser, par exemple, aux dessins préparatoires de Jean Clouet (v. 1475-Paris 1541) et de son fils François Clouet (Tours 1520-Paris 1572), conservés au musée Condé de Chantilly.

⁶⁵⁶ Voir entre autres portraits, ceux de *Louis XIV*, peints et gravés par Nanteuil en 1660 et 1662, BNF, Est., N2 in-fol., portraits, *Louis XIV*, t. V, vol. 1094, mf. D 196215 et 216, ou encore celui de *François Lottin*, BNF, Est., N2 in-fol., portraits, mf. D 194291.

⁶⁵⁷ Voir Weigert 1965, pp. 108-112.

⁶⁵⁸ BNF, Est., N3 in-fol., portraits, vol. 16, mf. D 286934.

⁶⁵⁹ BNF, Est., N3 in-fol., portraits, vol. 40, mf. D 288777.

⁶⁶⁰ BNF, Est., Da 62, in-fol., p. 6, mf. E 066721.

cette recherche permanente du rendu de la peinture par le burin, recherche qui l'a animé dès 1688.

Premier à le faire, Pierre accroît le nombre, la dimension et la forme de ses outils, recherche à l'aide de multiples combinaisons de tailles, la meilleure manière de rendre les carnations, les modelés, les étoffes et les différentes textures, perfectionnant le velouté du rendu final. Depuis le tomber d'une dentelle ajourée, la douceur du fin linon d'une chemise, la légèreté et la brillance d'un taffetas, le poids et le moelleux d'un velours ou d'une fourrure, la compacité d'un bois sculpté et ciré, jusqu'à la robustesse et l'éclat métallique d'une armure..., Pierre saura intelligemment diriger son burin, appuyant ou allégeant tailles, contre-tailles et minuscules entailles. On pourrait croire qu'il ne s'agit que de la mise en œuvre d'une technique très élaborée — présomption qui place, maintenant encore, Pierre Drevet parmi les bons techniciens certes, mais l'évince généralement du monde de la création comme les autres graveurs dits de reproduction — alors que son travail est celui d'un artiste créateur. Pierre Drevet mérite donc d'être considéré comme l'héritier et le continuateur des deux principaux maîtres de la gravure française au burin de la seconde partie du XVII^e siècle que sont Robert Nanteuil et Gérard Edelinck.

Cependant, il n'est pas improbable que Pierre ait apprécié les œuvres d'autres graveurs de portraits, également de la génération précédant la sienne, comme Antoine Masson (1636-1700), qui gravait souvent ses propres modèles et duquel on retrouve, par moments, dans la manière de Pierre, ce burin incisif et fougueux⁶⁶¹. De plus, Pierre a travaillé quelque temps pour Étienne Picart le Romain (1631-1731), dont le métier est habile mais parfois irrégulier et un peu dur en ce qui concerne les portraits. Cependant on retrouve l'influence de Nanteuil dans certaines de ses gravures, parmi lesquelles le portrait de *François de Braque* gravé en 1668⁶⁶² et celui au format réduit du père *Vincent de Troyes* en 1691⁶⁶³. Pierre Drevet s'est probablement attaché à améliorer sa manière par rapport à la technique de Picart, en particulier pour les nuances et le traitement des textures.

En outre, si l'art du burin pour le portrait gravé est parvenu à la fin du XVII^e siècle et au début du XVIII^e siècle à ce degré de maturité et d'achèvement, c'est aussi bien en raison des recherches de la corporation des « graveurs du roi » pour la reproduction des œuvres constituant son patrimoine, qu'en raison de l'excellence de celles-ci. D'autre part, l'Académie royale de peinture, de sculpture et de gravure n'est pas étrangère à l'évolution de la gravure de portrait. La plupart du temps et dans tous les cas, à partir du début du XVIII^e siècle, elle imposait pour morceau de réception au graveur qui se présentait, deux portraits de maîtres ayant été reçus à l'Académie. Sur le plan tant artistique qu'historique, un seul portrait gravé avait l'avantage d'évoquer trois artistes — excepté pour le cas d'un autoportrait à interpréter — : le portraituré généralement représenté accompagné de ses

⁶⁶¹ Voir le portrait de *Louis XIV*, gravé par Masson d'après Le Brun, BNF, Est., N2 in-fol., portraits, vol. 1094, mf. D 196202, ou encore le portrait du sénateur *de Nicolaï*, peint et gravé par Masson, BNF, Est., N3 in-fol., vol. 70, mf. D 290996.

⁶⁶² BNF, Est., Ed 56 in-fol., p. 62.

⁶⁶³ BNF, Est., Ed 56 in-fol., p. 49.

attributs et de ses titres, le peintre d'après lequel la gravure était réalisée et enfin le graveur impétrant. Il va sans dire que les critères d'admission étaient sévèrement définis, ce qui explique la beauté de ces planches gravées⁶⁶⁴.

De plus, si Pierre n'a pas choisi l'interprétation de peintures du « grand genre », l'histoire, c'est aussi à cause de la considération croissante qui est faite à cette époque au genre du portrait, la plupart du temps historié, ainsi qu'aux artistes portraitistes⁶⁶⁵. Le portrait représente la nature humaine dans ce qu'elle a de plus profond, la ressemblance et les attributs attestant de l'authenticité historique du sujet, ce qui le rapproche du grand genre. Cet attrait décisif vient, probablement, comme l'indique la globalité de l'œuvre de Pierre Drevet, de ce que la société établie par le régime de Louis XIV, est fermement stratifiée et que chacun de ceux qui y ont leur place — qu'il soit de sang royal, courtisan ou issu de la noblesse de robe ou du clergé — désire s'inscrire dans ce contexte historique en faisant broser et graver son portrait. C'est aussi à Hyacinthe Rigaud, dont la préoccupation pendant plus d'un demi siècle a toujours été de faire graver ses portraits au plus près de la vérité et de la perfection, que nous sommes redevables des plus beaux portraits gravés au burin depuis la fin du XVII^e siècle jusqu'au delà de sa mort en 1743.

Pierre Drevet s'est, de la sorte, trouvé au bon moment, nanti d'une solide formation de dessinateur et de graveur, accompagné des conseils de son ami Rigaud et probablement de ceux des peintres François de Troy, Nicolas de Largillierre et du sculpteur François Girardon, qui, ainsi que nous l'avons vu précédemment, étaient de ses amis.

2. Pierre Drevet, interprète des trois grands portraitistes français : François de Troy, Nicolas de Largillierre, Hyacinthe Rigaud.

Alors que cette étude est nécessaire pour mieux comprendre la démarche de Pierre Drevet dans la l'interprétation sur le cuivre des œuvres de ces peintres, elle ne concerne cependant, que leur style et parfois leur coloris, lorsque nous avons vu le tableau. Non seulement il ne s'agit pas de se substituer aux spécialistes de la peinture des XVII^e et XVIII^e siècles pour une analyse complète de l'œuvre et du style de ces peintres, mais au contraire d'avoir recours à leur savoir ainsi que le démontre le catalogue (voir vol. II) et ce qui a été écrit précédemment dans ce volume.

a) Les portraits d'apparat

Si le savoir-faire du graveur est essentiel à la réalisation d'un beau portrait au burin, il semble, comme cela a été souligné plus haut, que la qualité du modèle soit également indispensable pour permettre au talent du graveur de s'exprimer. Les vibrations émanant de la peinture, excitent l'œil du graveur qui les intériorise pour les interpréter ensuite sur le cuivre. C'est là qu'intervient l'action créatrice et parfois géniale du graveur d'interprétation. Plus le portrait peint exprime avec exactitude et subtilité les valeurs psychologiques

⁶⁶⁴ Voir MacAllister Johnson 1982.

⁶⁶⁵ Chastel 2000, pp. 18-20.

induites dans le regard, dans l'intelligence des traits, dans les modelés, plus les accessoires sont traités avec vérité, mettant le modèle en valeur sans écraser sa personnalité..., plus le portrait gravé a de chances d'être réussi. Cette importance de la qualité du modèle n'apparaît pas uniquement chez Pierre Drevet qui tire la plupart de ses chefs-d'œuvre des oeuvres de Hyacinthe Rigaud, de Nicolas de Largillierre et de François de Troy mais aussi chez Gérard Edelinck, François Chéreau, Pierre-Imbert et Claude Drevet et, plus tard chez Jean Daullé et François-Bernard Lépicié, chez Jean Georg Wille, Georg Friedrich Schmidt, et chez de nombreux graveurs français qui interpréteront ces peintres au cours du XVIII^e siècle.

François de Troy, Nicolas de Largillierre et Hyacinthe Rigaud ont été les initiateurs du portrait d'apparat dit « de cour », à mi-corps, aux genoux ou en pied, dont le goût s'est répandu en Europe et dont les copies et les gravures ont été les supports de sa diffusion. Le style de ces trois peintres, — souvent apparenté, en dehors de quelques différences évoquées plus loin — dépeint dans leur *décorum*, roi, princes, gens de cour, prélats et bourgeois, gens de lettres, artistes. Dans le débat opposant poussinistes et rubénistes, ils se sont tous les trois rangés parmi ces derniers, s'attachant aux effets de lumière, aux coloris frais, à l'interprétation des matières, aux postures expressives, agrémentant le portrait de tentures et de nombreux accessoires. Ils représentent volontiers les rois, princes, gens de cour, selon la mode de la fin du XVII^e siècle et du début du XVIII^e siècle, une main posée sur la hanche, traduisant par cette symbolique davantage leur pouvoir ou leur gloire que leur personnalité. Sous la pression des commanditaires, chacun de ces peintres soigne la lisibilité immédiate de la place qu'occupe le sujet dans la société. Un rappel de la manière de Van Dyck est souvent discernable particulièrement dans les mises en lumière des visages et des mains et surtout chez Rigaud et pour les portraits d'artistes. Habituellement, en ce qui concerne les portraits d'apparat, les caractéristiques propres à François de Troy, Nicolas de Largillierre et Hyacinthe Rigaud se lisent davantage dans les tons et les « touches » personnelles, apparents dans leurs tableaux, plutôt que dans l'interprétation gravée.

Quittons les généralités et attachons-nous à étudier et comparer chacun de ces trois peintres dans l'œuvre de Pierre Drevet. Pour l'ensemble des portraits d'apparat, Pierre ne prend généralement aucune liberté dans l'interprétation de l'œuvre peint : il s'essaye à interpréter dans son intégralité, selon un procédé de son invention, non seulement l'idée du peintre concernant la personnalité du modèle, mais aussi les effets voulus par ce peintre.

Les portraits par François de Troy étant représentés dans l'œuvre gravé de Pierre d'une manière différente de ceux de Largillierre et de Rigaud, il est nécessaire de commencer par leur étude. Pourquoi, en effet, constate-t-on, dans l'œuvre de Pierre d'après ce peintre, l'absence de portraits de femmes — qu'elles soient en buste, jusqu'aux genoux ou en pied — ainsi que l'absence de portraits d'hommes en tenue d'apparat ? Son œuvre peint en manque d'autant moins, qu'il était bien introduit à la cour⁶⁶⁶. Aucune réponse, établie à partir de sources, n'est à accorder à cette question⁶⁶⁷. On ne peut que penser que les commanditaires ont fait défaut. Ce fait exclut la comparaison

⁶⁶⁶ Voir Brême 1997.

entre l'œuvre de Pierre Drevet d'après François de Troy et son œuvre gravé d'après Largillierre et Rigaud, concernant les portraits en pied ou aux genoux. Une exception pourrait démentir cette affirmation, si elle avait appartenu aux propres œuvres de Drevet. Il s'agit du portrait de *Madame Loison* en Vénus, peint en 1695. La planche a été gravée, dit Mariette, par Simon Vallée « sous la direction de Pierre Drevet ⁶⁶⁸ ». Néanmoins, le portrait ne présente pas de grande différence dans le style avec les portraits féminins de Largillierre et de Rigaud : on peut seulement y lire un peu plus de sobriété.

De François de Troy encore, le portrait de *Boileau-Despréaux*, (cat. *P. Dr.*, n° 103), gravé en 1713, les deux portraits du *Duc du Maine* (cat. *P. Dr.*, n°^{OS} 32 et 33), gravés respectivement en 1694 et 1703, ainsi que son *Autoportrait* (cat. *P. Dr.*, n° 119), gravé vers 1700, font partie des quatre seuls portraits gravés à mi-corps par Pierre. Le style sobre, dépouillé d'artifices et pourtant expressif du peintre, apparaît surtout dans les portraits de *Boileau-Despréaux* et dans son *Autoportrait*. De Troy présente le premier dans une pose simple et souvent employée à l'époque, du modèle retenant son manteau de la main. L'attention est retenue par l'intelligence souriante et cet air de hauteur qui, l'un comme l'autre, se dégagent du visage de l'écrivain. Pour son autoportrait, il est évident que de Troy a appréhendé avec sincérité l'ensemble de sa personnalité : mise en lumière du visage du peintre laissant transparaître sérénité, concentration, bonté et une attitude globale empreinte de modestie que Drevet a très bien su traduire. Ce portrait, à lui seul, pourrait expliquer le style de François de Troy par rapport à celui de Nicolas de Largillierre et de Hyacinthe Rigaud, en le comparant au portrait de *Jean Forest* (cat. *P. Dr.*, n° 106), d'après le premier et à l'autoportrait de *Rigaud à la palette* (cat. *P. Dr.*, n° 117). Le portrait de *Jean Forest*, dans la simplicité de la pose sur un fond de paysage, offre moins de sévérité que l'autoportrait de *François de Troy*, par un coloris plus nourri que le graveur a mis en relief. Quant à l'autoportrait de *Rigaud à la palette*, l'artiste n'a pu s'empêcher de s'y mettre en scène, en couvrant son épaule d'un tissu de taffetas, et en garnissant un côté de la baie derrière laquelle il se tient, d'une tenture de velours. Cependant, son vague sourire, capté et rendu par Pierre, montre que le jeune artiste se joue de lui-même et du spectateur, sans doute pour mieux cacher sa sensibilité d'artiste lisible dans ses yeux.

Sur les dix portraits gravés par Pierre d'après Nicolas de Largillierre, on n'en trouve que trois en pied et deux autres aux genoux : les trois portraits de la famille du *Président Lambert* (cat. *P. Dr.*, n°^{OS} 92, 93, 99) ainsi que les portraits du peintre *Jean Forest* cité plus haut (cat. *P. Dr.*, n° 106) et du greffier *Mitantier* (cat. *P. Dr.*, n° 97). Ces portraits, qui présentent un style identique à celui de François de Troy ou de Rigaud, offriront à Pierre l'occasion de réaliser cinq chefs-d'œuvre. En effet, quelles différences trouver dans la composition entre le portrait de *Nicolas Lambert* et celui du *Cardinal de Fleury* (cat. *P. Dr.*, n° 125/IV) ou celui de l'archevêque de Narbonne *René-François de Beauvau du Rivau* (cat. *P. Dr.*, n° 124/III), tous deux d'après Rigaud ? Ils sont représentés en tenue d'apparat correspondant à leur fonction, assis dans leur fauteuil, le fond du tableau orné d'une draperie. On remarque, cependant, que la draperie est traitée par Largillierre avec

⁶⁶⁷ Voir catalogue des *Gravures réalisées par les élèves de Pierre Drevet, sous sa conduite ou achevées par lui*.

⁶⁶⁸ *Ibid.*

sobriété et que les accessoires sont limités au fauteuil et à la lettre que tient le président, alors que Rigaud s'investit davantage dans le rendu des drapés du rideau et des accessoires. Pierre aurait gravé d'après François de Troy des personnages en tenue d'apparat, le style n'en aurait pas été différent : on retrouve les mêmes tentures et lourds manteaux de velours, les mêmes accessoires dans l'œuvre de François de Troy⁶⁶⁹, on y distingue des similitudes dans la forme et le dessin mais la palette est différente.

Il en est de même en ce qui concerne les représentations féminines de Rigaud et de Largillierre, pour lesquelles les plus beaux atours sont de mise et dont la plupart d'entre elles sont présentées, dans l'œuvre de Drevet, en pied ou à mi-jambes. Une préoccupation identique aux trois peintres apparaît dans leur œuvre pour le décor, les accessoires et les vêtements : fonds d'architectures, de verdure ou de draperies, multiplication des plissés des robes et des manteaux, décolletés profonds, la fleur d'oranger cueillie, portée en parure ou tressée en couronne, la présence d'un petit page noir pour mettre en valeur les carnations du modèle, animaux tels que carlin, oiseaux...⁶⁷⁰. Si la ressemblance du modèle est bien traitée par ces trois peintres, la pose en est généralement affectée et se trouve en accord avec vêtements et environnement. On retrouve ces caractéristiques dans les estampes de Drevet, depuis les portraits de *Madame Lambert de Thorigny* et de sa fille *Madame de Motteville* d'après Nicolas de Largillierre (cat. *P. Dr.*, n^{OS} 93, 99), jusqu'aux portraits de *Madame Desjardins* (cat. *P. Dr.*, n° 104), de *Madame Keller* (cat. *P. Dr.*, n° 109) et de la *Duchesse de Nemours* (cat. *P. Dr.*, n° 31), d'après Hyacinthe Rigaud, en passant par les portraits gravés sous la direction de Pierre : par Simon Vallée, *Madame Catherine de Loison*, d'après François de Troy, *Madame Pécoil*, d'après Hyacinthe Rigaud, et par Michel Dossier *Madame Neyret de la Ravoye*, d'après Hyacinthe Rigaud⁶⁷¹. Les allégories sont parfois employées pour ces portraits féminins, en particulier pour ces trois derniers où madame Loison est représentée en *Vénus*, madame Pécoil en *Flore* et madame Neyret de la Ravoye en *Pomone*. Ces trois peintres ont tenté de rapprocher le genre du portrait de celui de la peinture d'histoire et de la comparaison de leurs styles il ressort que Rigaud est celui des trois qui a été le plus audacieux.

Au-delà de l'étude et de la comparaison des styles de ces trois peintres portraitistes et de leur incidence sur l'œuvre de Drevet, l'étude des portraits d'apparat gravés par ce dernier d'après Rigaud, mérite de s'y attarder davantage, car la plupart d'entre eux appartiennent au corpus de ses chefs-d'œuvre⁶⁷².

Avant tous les autres, doit être cité *Le portrait de Louis XIV en tenue d'apparat*, gravé en 1712, qui a été pour Pierre l'immense opportunité de sa vie. Alors qu'il se trouve à l'apogée de son art, son œuvre est ponctué par la reconnaissance du roi qui lui commande la gravure du tableau de Rigaud pour la placer dans son cabinet⁶⁷³. Pierre

⁶⁶⁹ Voir au musée de Versailles, le portrait du marquis de Torcy, *Jean-Baptiste Colbert*.

⁶⁷⁰ Brême 1997. Nombreuses représentations féminines par François de Troy.

⁶⁷¹ Voir dans cette étude, le *Catalogue des planches gravées sous la conduite de Pierre Drevet*.

⁶⁷² Le nombre des portraits d'apparat gravés par Pierre d'après Rigaud s'élève à dix-huit.

met en œuvre sa science du dessin, l'habileté de son burin pour interpréter le chef-d'œuvre de Rigaud. Aucune platitude n'apparaît : le roi se détache adroitement du fond d'architecture à gauche et du fond de draperie à droite, l'agencement des lumières et des ombres permettant d'obtenir efficacement cette mise en valeur ; les tailles enrichies de courtes contre-tailles donnent du relief au manteau de velours ainsi qu'aux fleurs de lis brodées ; les milliers de petites entailles confèrent à la doublure du manteau la douceur et le moelleux de la fourrure d'hermine ; les tailles obliques et légères rendent le soyeux et la finesse des bas ; le burin est mené dans le sens du dessin pour exprimer la brillance du tapis de soie. Toute la science de Pierre est résumée dans ce portrait.

Contrairement aux déductions de madame Kirsten Ahrens à propos de l'architecture de l'arrière-plan de ce portrait gravé par Drevet⁶⁷⁴, on ne peut affirmer qu'il y a eu volonté d'agrandissement de la galerie du fond pour accroître l'image de grandeur et de puissance du roi dans la gravure, grandeur déjà inscrite dans le tableau de Rigaud. En effet, le graveur s'est servi, en partie, du dessin de Jean-Marc Nattier qui présente, par rapport au portrait du Louvre, une deuxième arcade incomplète. En outre, le format original du tableau était probablement, à l'époque, légèrement plus grand que celui du tableau qui se trouve actuellement au Louvre⁶⁷⁵. Pierre Drevet a donc eu un champ plus important à reproduire. De plus, la source de lumière n'a pas été inventée par Drevet : elle existe dans la peinture de Rigaud comme dans le dessin de Nattier. Si cette travée supplémentaire est très atténuée dans le dessin de Nattier comme elle devait l'être dans la composition de Rigaud, il est évident que son traitement par le burin lui donne, ainsi qu'à ses contours, légèrement plus de netteté que l'huile sur toile. L'utilisation d'une mise en scène exagérée de l'arrière-plan, aurait plutôt contribué à atténuer l'aura du personnage « qui allie ressemblance physique et morale au faste et à la puissance de la dignité monarchique⁶⁷⁶ ». En fait, le dessein de mettre plus en valeur l'architecture de l'arrière-plan sur le cuivre que dans le portrait peint, pour asseoir davantage la souveraineté du monarque, n'apparaît pas dans la gravure. Pierre, ne disposant pas de la couleur, a su magnifiquement utiliser son burin sans trahir Rigaud.

Lorsque le roi a fait placer l'estampe dans son cabinet particulier, c'est parce-qu'elle était avant tout un chef-d'œuvre de gravure, offrant dès le premier regard, dans une grande unité, la représentation de la souveraineté monarchique française et sa préséance en Europe. Ce second chef-d'œuvre, après celui de Rigaud, pouvait être diffusé et adressé à toutes les cours européennes plus rapidement que des copies sortant de l'atelier du peintre et à moindres frais.

Si le portrait du roi a été une réussite pour Pierre, que dire du *Portrait de la Duchesse de Nemours*, d'après Rigaud (cat. *P. Dr.*, n° 31), dont il a offert un tirage encadré à l'Académie en 1710, ainsi que nous l'avons vu plus haut et qui présente l'occasion d'une

⁶⁷³ Mariette 1740-1770, III, f° 46 v°, n° 31.

⁶⁷⁴ Ahrens 1990, pp. 213-226.

⁶⁷⁵ O'Neil 1984, p. 682.

⁶⁷⁶ Voir notice par Thierry Bajou dans le *Portrait dans les collections des musées Rhône-Alpes*, 2001, pp. 115-118, n° 9.

étude plus approfondie de l'œuvre. La princesse, en robe de cour, se tient assise, très droite dans son fauteuil, à la fois souriante et altière, amusée, semble-t-il, de l'occasion qui lui est donnée, à son âge, de se faire portraiturer. La pose pourrait sembler affectée, la princesse tenant d'une main sa couronne et de l'autre un pan de l'étole enserrant son visage ; en fait, par ce geste Rigaud explicite le rang d'une princesse du sang. Point de manteau aux drapés extravagants : seuls les larges lés de la robe sont répartis artistiquement sur le bras du fauteuil. Évidemment, l'arrière-plan est caractéristique du cadre d'un palais avec une base de colonne sur un socle et une draperie. Rigaud ne peint que la « pompe ordinaire » d'un membre de la famille royale. Son attention s'est portée, on le sent, sur l'étude psychologique du sujet : il a peint une femme de caractère au visage fin et intelligent, qui a connu vicissitudes et intrigues inhérentes à son rang. Le génie du graveur — en dehors du portrait lui-même qui est d'un naturel parfait, — a été de rendre vibrants ces différents tons, depuis les noirs profonds, jusqu'aux gris argent et aux clairs ombrés, en passant par toutes les sortes de gris moyens, à l'instar des touches et des tons déposés par le peintre. Cette pièce peut être considérée comme un chef-d'œuvre non seulement de la gravure au burin, mais de la gravure dans son ensemble. Van Hulst qualifie ainsi la planche de Drevet : « c'est un des plus parfaits morceaux que ce graveur ait faits⁶⁷⁷ ».

Le pendant du portrait de *Louis XIV* (cat. *P. Dr.*, n° 21), a été celui de son arrière-petit-fils *Louis XV enfant*, en tenue d'apparat (cat. *P. Dr.*, n° 122/II), commencé par Rigaud en 1715, probablement après la mort du roi en septembre de la même année. Bien que les attributs soient identiques à ceux représentés dans le portrait de *Louis XIV*, on constate dans ce portrait de Louis XV, une recherche plus poussée de la fantaisie, qu'engendrent la pose assise du petit roi et les drapés plus libres du manteau. Sous les traits d'un enfant dont la majesté et l'autorité figurée par le doigt pointé ne sont pas équivoques, la royauté et l'absolutisme semblent charmants, laissant espérer un avenir engageant⁶⁷⁸. Pierre et son fils, probablement inspirés par la palette de coloris et de nuances de Rigaud, ont déployé tous les moyens propres à leur métier et à leur génie pour créer sur le cuivre les effets de la peinture.

Le morceau de réception de Pierre Drevet qui a donné lieu au portrait du premier architecte du roi, *Robert de Cotte*, ne peut être passé sous silence, malgré sa remise tardive à l'Académie en 1722, pour laquelle les interrogations suscitées ont été évoquées plus haut (cat. *P. Dr.*, n° 56)⁶⁷⁹. Rigaud campe l'architecte debout, devant sa table, tenant un livre probablement d'architecture et montrant ses instruments de travail : feuillets, règle, compas. Le regard préoccupé mais vivant, l'architecte porte les yeux ailleurs. Le portrait peint est beau mais manque de cette humanité exprimée dans le portrait de la *Duchesse de Nemours*. Néanmoins, les deux diagonales du manteau aux nombreux drapés donnent génialement vie au personnage. Le portrait de Rigaud procurait donc à Pierre matière à manifester son talent, ce qu'il n'a pas manqué de faire :

⁶⁷⁷ Dussieux 1854, II, p. 185.

⁶⁷⁸ Voir II^e partie, V, n° 1, *Les dernières productions de Pierre Drevet et sa collaboration avec Pierre-Imbert*.

⁶⁷⁹ Voir II^e partie, II, n° 3 : *Les relations de Pierre Drevet avec l'Académie royale de peinture et de sculpture*.

l'imposante perruque poudrée est traitée en tailles légères ou appuyées pour en faire émerger les boucles, les modelés formant le visage sont délicatement mis en relief selon ses tailles habituelles, le velours de l'habit et celui du manteau sont bien traduits, mais Pierre était rompu au traitement de cette texture depuis longtemps. Le morceau de bravoure a été de réaliser parfaitement un premier plan en léger raccourci, accompagné du revers de brocart sur la manche de velours, des manchettes en dentelles et des mains ; à cela s'ajoutent les sculptures de la table. Pierre a su donner à cette gravure le relief, l'éclat et la virtuosité que méritait le tableau de Rigaud et que requérait un morceau de réception à l'Académie.

L'importance du personnage que représente *Maximilien Titon* (cat. *P. Dr*, n° 64)⁶⁸⁰, dont le portrait a été brossé en 1688, peut être perçue dans le luxe de sa mise et du décor l'environnant. Néanmoins, le génie de Rigaud est d'avoir allié à ce luxe une attitude et une expression qu'il a su rendre naturelles. Ce portrait a été pour Pierre l'occasion d'illustrer dès 1690 ses qualités de coloriste.

Comment ne pas rester étonné de la hardiesse de Rigaud qui n'hésite pas en 1700, à déployer sur la surface du tableau, et en drapés compliqués, le grand manteau de l'ordre de Notre-Dame du Mont Carmel et de Saint-Lazare dont est revêtu le *Marquis de Dangeau* (cat. *P. Dr*, n° 58)⁶⁸¹ ? Certes, l'homme tenait son rang parmi les familiers du roi sans être pour autant de grande noblesse. Rigaud honore ici, avec une pointe d'humour, semble-t-il, l'opportunisme élégant d'un courtisan dont les faits d'armes et surtout l'intelligence, le vif esprit et la loyauté avaient rendu sa présence indispensable au roi. Il a pu également vouloir exalter la grandeur de l'ordre de Notre-Dame du Mont Carmel et de Saint-Lazare en particulier ou des ordres en général. Pierre a trouvé le moyen d'interpréter fidèlement Rigaud en se préservant des mises en valeur trop appuyées des ombres et des cassures des drapés trop accentuées, qui auraient pu conduire le rendu final de l'estampe aux confins du ridicule.

Abordant un style plus dépouillé, Rigaud représente le curé de Saint-Eustache, *Léonard Delamet* (cat. *P. Dr*, n° 71), vêtu de sa toge de docteur en théologie, assis dans un fauteuil à haut dossier. Les seuls attributs quelque peu luxueux introduits, sont le grand drapé descendant du haut du tableau et les deux pilastres placés de part et d'autre du sujet. Celui-ci offre un regard attentif et un sourire compatissant tout à fait naturels. Pierre a respecté la sobriété émanant du tableau ainsi que la mise en lumière du visage et des mains.

Dans l'œuvre de Pierre, les portraits en pied ou à mi-jambes, de personnages considérables présentés en armure par Rigaud, doivent être distingués parmi sa production de portraits d'apparat. Ils ont donné au graveur l'occasion d'affiner son savoir-faire par rapport aux contrastes issus des noirs et de l'éclat des objets métalliques. Sans nuire au portrait lui-même, délicatement gravé, ils mettent aussi en valeur les autres textures et le paysage. Ce sont tous des portraits d'une grande beauté.

Le premier d'entre eux a été en 1691 celui du *Duc de Lesdiguières* (cat. *P. Dr*, n° 47).

⁶⁸⁰ Voir IIe partie, p. 54 : *Les première gravures de Pierre Drevet éditées chez Girard Audran.*

⁶⁸¹ Voir II^e partie, p. 74 : *La production de Pierre Drevet à l'apogée de son talent.*

Le jeune duc est présenté, de face, à l'âge de treize ans. Seuls le visage, la perruque et la main gauche émergent des larges drapés d'un riche et lourd manteau, doublé de peau de panthère, hommage rendu par Rigaud au dernier représentant de la prestigieuse dynastie des Bonne de Créqui. Pierre a pleinement respecté par des tailles adaptées, conduites selon sa manière, la volonté de Rigaud d'auréoler la jeunesse du prince de la gloire de ses ancêtres, en traduisant la fraîcheur du visage et la légèreté de la perruque en opposition avec la richesse et l'ampleur du vêtement.

Dans le même esprit, mais avec encore plus d'éclat, Rigaud célèbre la gloire du *Maréchal de Villars* (cat. *P. Dr*, n° 53), intrépide serviteur du roi : les savants drapés du manteau doublé d'hermine, enveloppant la fière stature du maréchal, semblent gonflés par le souffle des glorieuses batailles. Le burin de Pierre a interprété la fougue et le courage traduits par Rigaud : les tailles se font légères pour la mise en lumière du visage, respectant sa détermination ; solitaires, elles épousent le dessin ou se croisent et s'entrecroisent jusqu'à entailler profondément le cuivre, pour la mise en relief des différentes textures : faille du grand cordon, dentelle du col, velours et fourrure du manteau, métal de la cuirasse, fond de bataille, ciel nuageux... Si Rigaud a su, en un seul portrait, exalter le tempérament et la figure d'un homme dont la vie a été consacrée loyalement et glorieusement au service de Louis XIV, Pierre, lui, a totalement respecté le style du peintre.

Le portrait du chambellan du roi du Danemark *Christian de Guldenleu*, brossé en 1696 (cat. *P. Dr*, n° 40), présente un style analogue à celui des portraits du *Grand Dauphin* (cat. *P. Dr*, n° 27), du *Duc de Bourgogne* (cat. *P. Dr*, n° 28) et de *Louis Alexandre de Bourbon, Comte de Toulouse* (cat. *P. Dr*, n°^{OS} 36, 37), peints respectivement en 1701, 1703 et 1714 : les trois sujets sont représentés sur un fond de paysage de guerre, en armure, ceints de l'écharpe de commandement, de trois-quarts, le regard de face, la perruque descendant très bas dans le dos. En ce qui concerne l'interprétation de Pierre, les trois princes sont présentés inscrits dans un ovale, tandis que le portrait de *Guldenleu* investit le rectangle du cuivre. Ce portrait rejoint les quatre autres au sommet d'un art de l'interprétation sur le cuivre réunissant nuances, contrastes et profondeur de champ.

Si le portrait du petit-fils de Louis XIV par sa mère légitimée de France, *Louis-Henri de Bourbon, prince de Condé* (cat. *P. Dr*, n° 29), d'après Pierre Gobert, n'a été gravé par Pierre, qu'à mi-corps et enchâssé dans un ovale, en revanche, le portrait de son cousin *François-Louis de Bourbon, prince de Conti* (cat. *P. Dr*, n° 30), d'après Rigaud, a été gravé en pied. Il présente le faste ostentatoire, proche de l'extravagance, voulu par le peintre pour décrire l'importance du personnage. On doit en effet noter que le prince avait commandé son portrait en 1697, avant son accession, croyait-il, au trône de Pologne. Le portrait devait être à la hauteur de cette ambition. Malheureusement arrivé à Dantzic, le prince apprit que l'Électeur de Saxe venait de s'autoproclamer roi de Pologne et de se couronner devant une assistance plus allemande que polonaise⁶⁸². En 1700, Pierre grave le portrait qu'il dédicace au prince.

b) Les portraits en buste présentés dans un ovale ou dans un médaillon

⁶⁸² La Force (de) 1948, pp. 136-145.

La présentation des portraits en buste, enchâssés dans un ovale ou dans un médaillon, est moins prestigieuse que celle des portraits en pied, à mi-jambes ou à mi-corps, mais elle est plus académique et offre les avantages d'un portrait, peut-être moins intime, mais qui s'inscrit directement dans l'histoire, du fait des nombreuses indications données en larges caractères et, généralement, de ses armoiries, et parfois de ses légendes. Elle a, en outre, le mérite de résumer rapidement la place du personnage dans la société et de circuler plus facilement, se vendant en feuilles ou s'utilisant pour des thèses et pour l'édition. Les ovales de pierre – voulant rendre, sans doute, l'effet de l'œil-de-bœuf derrière lequel apparaît le personnage — sont placés habituellement sur un socle également de pierre et parfois devant un mur appareillé. Un espace central et décoratif, reliant l'ovale au socle, est attribué aux armoiries. À cette présentation, non dénuée de contenu sociologique et historique doit être associée la symbolique de la pierre illustrant la pérennité de la vie et de l'œuvre du personnage représenté.

En ce qui concerne l'ensemble de l'œuvre de Pierre, le nombre des portraits gravés en pied, à mi-jambes ou à mi-corps ne dépasse pas quarante-sept sujets ; quant aux portraits présentés en buste dans un ovale ou dans un médaillon, ils sont nettement plus nombreux, puisque leur nombre s'élève à soixante-sept. François de Troy, Nicolas de Largillierre et Hyacinthe Rigaud tiennent aussi une place privilégiée dans ce mode de présentation gravé par Pierre.

On compte sept portraits gravés dans un ovale d'après François de Troy. Citons, à titre d'exemple, le portrait de *Philippe V d'Espagne* (cat. *P. Dr.*, n° 16), gravé en 1701, dont on retient l'excellent travail de tailles mettant en valeur le visage entouré de boucles, dans l'éclairage voulu par de Troy ; celui du jeune *Louis Alexandre de Bourbon*, gravé en 1695 (cat. *P. Dr.*, n° 35), et celui d'*Adrien de Noailles* (cat. *P. Dr.*, n° 51), maréchal de France, gravé en 1704, qui appartient à l'ensemble des plus beaux portraits gravés par Pierre Drevet, pour la délicatesse de son coloris et le velouté dégagé par les finitions. Ces trois portraits sont vivants ; Pierre a respecté les lumières et a bien rendu l'ensemble voulu probablement par le peintre.

Dans le même style que le portrait de *Philippe V d'Espagne*, d'après François de Troy, avec la même qualité de gravure, sont à rapprocher : le portrait de *Jacques-François-Edouard Stuart* (cat. *P. Dr.*, n° 15), d'après Largillierre et celui de *Philippe V d'Espagne* (cat. *P. Dr.*, n° 17), d'après Rigaud. Les portraits gravés d'après François de Troy et Nicolas de Largillierre, laissent apparaître une sobriété certainement voulue par leurs auteurs, tandis que le portrait gravé de *Philippe V* d'après Hyacinthe Rigaud, relève du portrait d'apparat peint lors de l'accession au trône d'Espagne du duc d'Anjou. Pierre a rendu pour ces trois portraits, avec une égale habileté, la fraîcheur de deux jeunes enfants et la jeunesse d'un adolescent, qualités inscrites dans les tableaux. Cependant, il a su faire ressortir le côté plus intimiste de François de Troy, le coloris clair et gai de Largillierre et la touche aisée de Rigaud pour le traitement des différents noirs du velours. Concernant ce dernier, Pierre a utilisé son burin en tailles et contretailles serrées pour obtenir des noirs profonds valorisant la luminosité du visage, les reflets de la moire et de la chevelure, à l'instar de la peinture de Rigaud.

Les figurations en buste et en ovale de trois cardinaux d'après François de Troy et Hyacinthe Rigaud, — qui sont le portrait du *Cardinal de la Tour d'Auvergne*, d'après le

premier (cat. *P. Dr.*, n° 45), ceux du *Cardinal de Noailles* (cat. *P. Dr.*, n° 50) et du *Cardinal de Rohan* (cat. *P. Dr.*, n° 52), d'après le second, — présentent entre eux de nombreuses analogies. Les trois prélats portent leur tenue d'apparat : cape herminée dont un bord est rabattu sur une épaule, laissant voir la doublure en taffetas ; la croix de l'ordre du Saint-Esprit posée sur la poitrine, retenue par un large ruban que l'on aperçoit sous le fin rabat. Seule la tête du cardinal de Noailles est couverte d'un calot. Les fonds sont unis et les armoiries forment une jonction entre l'ovale et le socle en pierre ou la console, en ce qui concerne le portrait du *Cardinal de Noailles*. Rien ne permet de distinguer dans ces trois portraits gravés les caractéristiques de l'un ou l'autre des deux peintres. En outre, un quart de siècle sépare la réalisation du portrait du *Cardinal de la Tour d'Auvergne* gravé en 1696, de celui du *Cardinal de Noailles* gravé en 1721. Peu de choses ont donc changé en 1721 depuis le portrait de 1696, excepté le socle de pierre qui devient une console. Cette mode du portrait gravé dans un ovale armorié perdure donc encore en 1721. Entre temps, le portrait du *Cardinal de Rohan* avait été gravé vers 1713-1716, sans changements par rapport au portrait *Cardinal de la Tour d'Auvergne* de 1696.

Les magistrats sont brossés de la même manière par les trois peintres⁶⁸³. De face ou de trois quarts, ils sont vêtus de la toge dont la forme est la même pour tous. Seules changent la perruque, suivant que l'on avance dans le temps, et l'expression du visage traduite par le peintre puis par le graveur. Si l'on étudie, les unes à la suite des autres, les estampes qu'en a fait Pierre, comme ce sera le cas dans le catalogue de cette étude, il en résulte un légitime sentiment de monotonie qu'injustement Georges Duplessis attribue à l'œuvre entière des Drevet⁶⁸⁴. Le travail des tailles est sensiblement le même pour ces portraits de magistrats, que ce soit dans l'interprétation de la toge, du rabat ou de la perruque. Pourtant l'expression du visage et le velouté de la finition feront apprécier ces estampes par l'amateur. En outre, deux gravures se distinguent de cet ensemble : le portrait de *Jean Delpech de Méreville*, d'après Nicolas de Largillierre pour son fond orné d'une colonne et d'une verdure (cat. *P. Dr.*, n° 87) et le portrait de *Pierre Gillet*, d'après Hyacinthe Rigaud (cat. *P. Dr.*, n° 89), étudié plus haut dans l'œuvre de Pierre, pour être un chef-d'œuvre de finesse et d'harmonie⁶⁸⁵.

C'est assurément d'après l'œuvre de Rigaud que Pierre grave le plus grand nombre de portraits inscrits dans des ovales : on en compte dix-neuf. Certains se distinguent par leur originalité et leur beauté ; ils n'ont aucun mal à se trouver parmi les chefs-d'œuvre de Pierre Drevet, car Rigaud lui-même en a réalisé la mise en scène, ce qui a permis au graveur de donner la pleine mesure de son burin. Citons, à ce titre, le portrait du *Grand Dauphin* dont l'ovale est orné d'un rideau et de ses embrasses, portrait très officiel de celui qui était, à cette époque, le futur roi (cat. *P. Dr.*, n° 27) ; le portrait de son fils le *Duc de Bourgogne*, dont le manteau de velours se répand hors de l'ovale, s'opposant au dur éclat de la cuirasse, des gants et du casque (cat. *P. Dr.*, n° 28) et celui de *Louis XV enfant* (cat. *P. Dr.*, n° 22), revêtu du manteau d'apparat doublé d'hermine. Deux autres gravures

⁶⁸³ Voir catalogue, du numéro 86 au numéro 101.

⁶⁸⁴ Duplessis 1861, pp. 325-326.

⁶⁸⁵ II^e partie, II, 4, *La production de Pierre Drevet à l'apogée de son talent*.

du même niveau de perfection que les trois précédents, concernent les portraits du second fils légitimé de Louis XIV, *Louis-Alexandre de Bourbon* (cat. *P. Dr.*, n^{os} 36, 37). Le premier de ces portraits présente le prince en armure sur un fond de paysage. La gageure à laquelle Pierre se confronte est de donner l'illusion que le bras, la main et l'index pointé du prince sortent de l'ovale. Il a parfaitement réussi le léger raccourci en utilisant les jeux d'ombres et de lumières et une précision rare du dessin, en particulier pour la main. Le second portrait a été reproduit par Pierre d'après le même tableau sur un cuivre différent, selon un arrangement spécial composé par Rigaud⁶⁸⁶ : le prince tourne le dos à un gros arbre et la main est gantée. Un soin particulier a été apporté au socle orné de branches de laurier et de palmes et dont la tablette est incurvée. Comme pour les portraits précédents, les tailles adroites et savantes de Pierre font émerger le personnage du décor et donnent à l'ensemble le velouté habituel au travail du graveur.

Dans ce genre encore, et d'après Rigaud, Pierre a gravé abbés, évêques et archevêques, tels que les abbés *Jean-Paul Bignon* (cat. *P. Dr.*, n° 55), *Oronce Finé de Brianville* (cat. *P. Dr.*, n° 74), *Balthazar-Henry de Fourcy* (cat. *P. Dr.*, n° 75), l'évêque *Hippolyte de Béthune* (cat. *P. Dr.*, n° 68) et l'archevêque de Rouen *Jacques-Nicolas Colbert* (cat. *P. Dr.*, n° 70). Ils ont tous en commun d'être présentés en buste, sans mains, sur des fonds unis. L'abbé Bignon, Jacques-Nicolas Colbert et Balthazar-Henry de Fourcy se distinguent par le port, le premier, d'une tenue de conseiller d'État, le second, d'une tenue d'archevêque accompagnée du manteau et de la large ceinture nouée, le troisième, de la tenue de docteur. Les deux autres portent un simple camail. Si Pierre s'attache à rendre les visages expressifs, il n'en délaisse pas moins le rendu du taffetas de soie des robes, des manteaux et des camails.

Une exception est à souligner : la gravure du portrait que Rigaud a brossé de sa mère *Maria Serre* (cat. *P. Dr.*, n° 116)⁶⁸⁷, qui est un des rares portraits féminins ne figurant pas en pied ou à mi-corps dans l'oeuvre de Drevet, mais que le peintre a placé en buste dans un médaillon. Elle apparaît comme une femme simple, intelligente, fine et sensible ; elle est représentée dans une attitude naturelle et sans artifices. La mise en scène, créée par Rigaud pour la gravure, concerne uniquement l'environnement du médaillon, disposé dans un décor architectural digne des plus grands palais, semblablement aux décors composés pour les portraits d'apparat des rois, princes et gens de cour dont le peintre a fait le portrait. Cette opposition introduit le concept cher au peintre, que les qualités et la simplicité de sa mère valent largement la magnificence des personnages les plus hauts placés qu'il a l'occasion de fréquenter. Le peintre exprime et officialise par l'agencement de la gravure, l'amour qu'il porte à sa mère dont il est physiquement très éloigné. La mise en scène ne nuit nullement au portrait magistral qu'en a tiré Pierre Drevet. Comme à son habitude, il ne cerne pas les traits du visage ; les modelés naissent des tailles et contretailles bien dirigées. Il sait cependant inciser plus largement le cuivre pour le traitement de la robe et du velours qui descend sur les épaules de Maria Serre, faisant ainsi ressortir le visage. Il se sert de ses burins pour donner plus

⁶⁸⁶ Dussieux 1854, II, p. 188. Van Huslt indique : « demi-figure, avec une main gantée, composée exprès afin de varier pour cette estampe ».

⁶⁸⁷ Paris, musée du Louvre, inv. 7522, dimensions : H. 0,83, L. 1,03m.

que jamais, l'illusion du velouté de la toile peinte.

S'il fallait donner une conclusion à ce chapitre concernant le savoir-faire de Pierre par rapport à l'oeuvre de Rigaud, il paraît évident que le graveur s'est toujours attaché à rendre la ressemblance et le côté psychologique et sensible du modèle et qu'il a réellement collaboré avec le peintre. Quant à Rigaud il semblerait opportun de citer l'abbé Pernety : « Cet habile artiste savoit donner à ses portraits une ressemblance si parfaite, qu'il suffisoit d'avoir vû la personne une fois, pour la reconnoître dans son tableau. Il s'étoit fait sur la phisionomie des règles si bien établies, et pour ainsi dire si certaines, qu'il devoit le caractère des gens, et le rendoit en conséquence avec bien plus de facilité ⁶⁸⁸ ».

3. Pierre Drevet et les autres peintres portraitistes de la même période

Outre ces trois grands peintres portraitistes, Pierre Drevet a aussi interprété les portraits de trente et un autres peintres, appartenant aux tenants du grand genre ou uniquement portraitistes. Citons, gravé d'après Charles Le Brun pour un *in-quarto*, le portrait d'*André Félibien des Avaux*, encore jeune (cat. *P. Dr.*, n° 105), pour lequel Pierre a su interpréter, dans un environnement simple, l'étude psychologique que le peintre en a fait. Depuis le portrait du président *Claude Le Peletier*, d'après Pierre Mignard (cat. *P. Dr.*, n° 61), dont Pierre ne reproduit que la tête ⁶⁸⁹ — l'imposante tenue de premier président du parlement ayant été dessinée par lui ⁶⁹⁰, comme il aura l'occasion de le faire à plusieurs reprises, — en passant par celui de *Nicolas-Pierre Camus de Pontcarré*, d'après Jean Jouvenet (cat. *P. Dr.*, n° 86), jusqu'aux portraits du prince de Condé, *Louis-Henri de Bourbon* (cat. *P. Dr.*, n° 29) ⁶⁹¹, dit Monsieur le Duc et du marquis *de La Vrillière* (cat. *P. Dr.*, n° 60), d'après Pierre Gobert, Pierre ne ménage pas le nombre et la complexité de ses tailles pour donner vie, relief et velouté et atténuer ainsi le côté hiératique des personnages : les collets d'hermine et les alternances de fourrure grise et blanche des manteaux des magistrats, savamment mis en relief, ne nuisent pas à l'expression des visages pourtant entourés d'une ample perruque. Quant au portrait du prince de Condé, Pierre a compensé la raideur des bras et de la « main de fer » qui tient le bâton de commandement par la mise en lumière du visage, la légèreté de la cravate de dentelle, les reflets du ruban de moire et de l'écharpe de commandement. En ce qui concerne le portrait de La Vrillière, le travail du brocart de l'habit et de la dentelle satisfait l'œil et détourne l'attention de l'allure guindée du personnage.

⁶⁸⁸ Pernety 1757b, p. 279.

⁶⁸⁹ Paris, musée Carnavalet, inv. P. 655, dim. : H. 0,700 x L. 0,550, dans un ovale.

⁶⁹⁰ Ce même vêtement revient quatre fois dans l'oeuvre de Pierre Drevet pour les portraits : en 1697, de *Jean-Antoine de Mêmes*, d'après Rigaud (cat. *P. Dr.*, n° 96) et de *Charles-François de Montholon*, d'après Largillierre (cat. *P. Dr.*, n° 98), en 1704, de *Nicolas-Pierre Camus de Pontcarré*, d'après Jean Jouvenet (cat. *P. Dr.*, n° 86), en 1711 de *Claude Le Peletier*, d'après Pierre Mignard (cat. *P. Dr.*, n° 61), le portrait du président *Antoine Portail* étant traité d'une manière moins conventionnelle d'après Robert Tournières (cat. *P. Dr.*, n° 100).

⁶⁹¹ Chantilly, musée Condé, inv. n° 365, dim. : H. 1,35 x L. 1,04.

Dans un tout autre genre, le portrait de l'historien *Louis Le Gendre*, d'après Jean Jouvenet (cat. *P. Dr.*, n^{os} 111, 112), est traité très sobrement en soutane et manteau. Concernant un autre portrait d'après Jean Jouvenet, celui du supérieur général des bénédictins de Saint-Maur, *Dom Arnoul de Loo* (cat. *P. Dr.*, n° 78), qui ne s'inscrit pas dans un ovale et en buste, mais présente l'abbé à mi-jambes et assis, on constate que le visage est finement gravé, ce qui pourrait expliquer l'attribution de cette planche à Pierre-Imbert par certains auteurs⁶⁹².

Parmi les peintres portraitistes, on retiendra Joseph Vivien et Robert Le Vrac dit Tournières, dont Pierre a gravé deux superbes portraits, chacun d'entre eux étant inscrit dans un ovale : il s'agit de celui de *François Girardon* (cat. *P. Dr.*, n° 107), d'après le premier et de celui du président *Antoine Portail* (cat. *P. Dr.*, n° 100), d'après le second. Il est aisé de lire dans le portrait d'*Antoine Portail*, l'influence de Rigaud auprès de qui Robert Tournières a travaillé pour réaliser des copies : le collet d'hermine n'est pas plaqué sur les épaules, le manteau doublé d'hermine, élégamment drapé sur le bras droit, quitte le cadre, les nombreux plis, nécessitant des parties ombrées ou mises en lumière, donnent du relief au portrait, ce que Pierre a su rendre par la combinaison de tailles fines et assurées, ajoutant velouté, reflets et irisation du coloris dans la totalité de l'estampe.

Pierre a aussi réalisé quelques portraits d'après des peintres étrangers, allemands, hollandais, ou italiens. Citons Johann Matthias Schild (Düsseldorf 1701-Bonn 1775), pour le portrait de *Lillienstedt* dont les caractéristiques du burin rejoignent celles des portraits décrits au paragraphe précédent (cat. *P. Dr.*, n° 62), Adriaen Van der Werff (Kralinger près Rotterdam 1659-Rotterdam 1722) d'après lequel les portraits de *Charles II d'Angleterre*, *Cromwel* et *Fairfax* (cat. *P. Dr.*, n^{os} 14, 57, 59)⁶⁹³, sont moins réussis pour les raisons citées plus haut, et Benedetto Gennari, (Cento 1633-Bologne 1715), pour le portrait du *Duc de Berwick* (cat. *P. Dr.*, n° 38).

Notons encore que Pierre a gravé pour l'édition, interprétant des œuvres de peintres portraitistes, à l'époque moins en vue et pour certains, actuellement inconnus. Un chapitre sera consacré plus loin à cette question.

4. Les portraits pour les frontispices de thèses

La soutenance d'une thèse relevait d'un certain cérémonial propre à chaque université mais présentant de nombreux points communs entre chaque établissement⁶⁹⁴. L'étudiant, généralement jeune et fortuné, désireux de s'attirer les faveurs de personnages haut-placés et influents, commandait le portrait de son futur protecteur pour être placé en frontispice de sa thèse⁶⁹⁵.

⁶⁹² Huber et Rost, Le Blanc, Firmin-Didot et Portalis et Béraldi attribuent cette gravure à Pierre-Imbert, mais Mariette la dit de Pierre Drevet le père. Voir le catalogue.

⁶⁹³ Cf. II^e partie, III, n° 4.

⁶⁹⁴ Voir Meyer 1993, pp. 45-111.

⁶⁹⁵ Marolles, voir Duplessis 1872, pp. 68-78.

Pierre Drevet, spécialisé dans la gravure de portrait, n'a pas réalisé de sujets d'histoire pour les frontispices de thèses. En revanche, de nombreux portraits de lui ont servi pour décorer des thèses qui n'ont pas toutes été retrouvées. On est certain qu'il a gravé les portraits des frontispices de neuf thèses, dont quatre sont conservées au département des Estampes de la Bibliothèque Nationale de France et une cinquième, dont le portrait et les positions ont été dissociés. On connaît l'existence des quatre autres thèses par les annonces du *Mercur*e et par des documents d'archives. Les cuivres de ces portraits ont également servi au tirage de nombreux *in-folio*.

Les cinq thèses retrouvées avec leurs positions ont l'avantage de porter, inscrits dans le texte, le jour, le mois et l'année de la soutenance, permettant ainsi de dater au plus près la réalisation de la gravure. Il s'agit du portrait de *Louis Antoine cardinal de Noailles*, d'après Justina (cat. *P. Dr.*, n° 48), dont le seul état connu a orné le frontispice de la thèse de théologie soutenue par le frère Jérôme Deschiens en août 1696 ; du portrait de *Louis Alexandre de Bourbon, comte de Toulouse*, d'après Rigaud (cat. *P. Dr.*, n° 36), dont le second état a figuré en frontispice de la thèse de droit canon soutenue en février 1719 par Jean-Baptiste Thibault; du portrait de *Balthazar Henry de Fourcy* (cat. *P. Dr.*, n° 75)⁶⁹⁶, d'après Rigaud, dont le cinquième état sert de frontispice à la thèse de philosophie soutenue en août 1722 par frère Claude-Antoine-François Jacquemet ; de celui de *Louis Henri de Bourbon, prince de Condé* d'après Pierre Gobert (cat. *P. Dr.*, n° 29), dont le seul état connu figure en frontispice de la thèse de théologie de frère Hernault de Montiron soutenue en août 1724 ; et enfin, du portrait de *François de Montholon*, d'après, probablement, Nicolas de Largillier (cat. *P. Dr.*, n° 98), pour le frontispice de la thèse de Gabriel Ludovic Nicolas Le Pesant de Boisguilbert Pinterville en 1697⁶⁹⁷.

On observe, en ce qui concerne le portrait de *Louis Alexandre de Bourbon, comte de Toulouse*, que dès le premier état, la dédicace de Jean-Baptiste Thibault était inscrite sur le bord de l'ovale, mais que c'est seulement après avoir remplacé les deux ancrs par une seule, que le portrait a figuré en frontispice de la thèse. Quant au portrait de *Balthazard-Henry de Fourcy*, la dédicace de frère Jacquemet était inscrite dans les palmes dès le troisième état, et deux modifications ont dû être effectuées avant l'état final : la suppression de la citation de Martial puis celle du millésime 1722 qui n'avait plus lieu d'être puisque la thèse était datée. Pour ce qui intéresse les deux autres portraits, celui de *Louis-Antoine cardinal de Noailles* et celui de *Louis Henri de Bourbon, prince de Condé*, leur seul état connu actuellement a été utilisé pour le frontispice de la thèse. En outre, on n'a pas retrouvé le portrait de *François de Montholon* qui devait former la partie supérieure de la thèse de Le Pesant de Boisguilbert Pinterville. On peut supposer que le millésime 1697 inscrit sur les épreuves retrouvées à la Bibliothèque nationale de France et dans les différents lieux indiqués dans la notice, aura été enlevé pour le frontispice, selon l'habitude.

⁶⁹⁶ Le cuivre avait probablement été conservé par Pierre Drevet. Cf. *Invent. après décès de Pierre-Imbert Drevet, 1739* ; Weigert 1938, p. 238.

⁶⁹⁷ Les positions de cette thèse se trouvent à Paris, aux Archives nationales, Pc MM 1189 (38). Je dois ce renseignement à madame Véronique Meyer.

Des quatre autres thèses, on ne possède que les portraits, mais lorsque l'indication de la thèse n'est pas inscrite dans le cuivre, les sources nous renseignent sur son existence. Ainsi, la première concerne le portrait de *Louis Alexandre de Bourbon adolescent* (cat. *P. Dr.*, n° 35), d'après François de Troy, dont le premier état a figuré en frontispice de la thèse d'Étienne Denis soutenue au collège des Jésuites de Bordeaux en août 1695⁶⁹⁸. La dédicace inscrite dans les palmes soutenant l'ovale est explicite : *se suamque philosophiam D.V . consecrat ~ S tephanus D enis B urdigalensis magister laureatus*. En outre, le *Mercure Galant* de septembre 1695 relate le succès obtenu non seulement par la thèse elle-même, mais aussi par le portrait gravé par Drevet d'après François de Troy « dont les dames à l'exemple de Madame la Procureuse Générale, ont fait enchâsser ce buste dans un cadre doré...⁶⁹⁹ ». En second lieu, le portrait de *Louis Phélypeaux de la Vrillière* (cat. *P. Dr.*, n° 60), d'après Pierre Gobert, ornait le frontispice de la thèse de François Paris de Bellestat. On l'apprend par le *Mercure* du mois de Juillet 1701 qui annonçait que cette thèse avait été soutenue à la Sorbonne le 6 juillet de la même année⁷⁰⁰. La troisième thèse intéresse le portrait de *Louis Auguste de Bourbon, duc du Maine*, gravé par Pierre d'après François de Troy (cat. *P. Dr.*, n° 34), pour la thèse de théologie de Jacques Du Champ du Pont, annoncée par le *Mercure de France* de février 1706⁷⁰¹. Enfin, le portrait de *Louis Alexandre de Bourbon*, à la main gantée (cat. *P. Dr.*, n° 37), d'après Rigaud dont on ne connaît qu'un seul état, a été commandé à Pierre par les frères Marie-Claude Augustin et Henri-François du Clos Bossart pour le frontispice de leur thèse. L'on sait, par la découverte faite aux Archives nationales, d'un « Dépost de billet » remis par Pierre au notaire Doyen le 13 janvier 1724, que messieurs du Clos Bossart ont reconnu le 25 juin 1722 devoir encore au graveur la somme de six cents livres « pour la gravure du portrait du comte de Toulouse » et pour la fourniture du papier de huit cents thèses. La dette ayant été soldée, Pierre donne décharge au notaire le 6 février 1725⁷⁰².

Le *Mercure* du mois d'août 1702 annonce encore qu'une thèse dédiée à Philippe V par M. Delvaus de Frias, a été soutenue au collège des Jésuites de Reims⁷⁰³. L'annonce ne donne aucun renseignement sur le portrait ornant le frontispice de cette thèse. On pourrait alors supposer qu'il s'agit du portrait du roi gravé par Pierre Drevet, d'après François de Troy (cat., *P. Dr.*, n° 16), car sur le seul et unique état de ce portrait, seuls les noms du peintre et du graveur subsistent, l'adresse de Pierre Drevet ayant été grattée. Cet élément pourrait indiquer que le portrait a servi pour une thèse. Cependant, des graveurs

⁶⁹⁸ Voir Meyer 1991, pp. 23-51.

⁶⁹⁹ *Mercure Galant*, septembre 1695, pp. 132-134.

⁷⁰⁰ *Mercure* juillet 1701, p. 292. Je dois ce renseignement à madame Véronique Meyer.

⁷⁰¹ *Mercure de France*, février 1706, pp. 260-264.

⁷⁰² A. N., m. c., ET/XLIX/509, voir annexes, vol. III, p. 21.

⁷⁰³ Je dois ce renseignement à madame Véronique Meyer.

comme Gérard Edelinck, Simon Thomassin, Stéphane Gantrel, François de Poilly, ont réalisé le portrait, soit du duc d'Anjou, soit de Philippe V. Les incertitudes sont trop nombreuses pour affirmer que le portrait gravé par Pierre a bien servi au frontispice de cette thèse.

Ces neuf thèses affichent un caractère commun, celui d'un portrait enchâssé dans un ovale de pierre reposant sur un socle également en pierre. Les armoiries relient le portrait au socle. Certains portraits sont présentés plus sobrement que d'autres : on sait par exemple par Van Hulst, que Rigaud a donné à Pierre les dessins des aménagements à réaliser pour les deux portraits d'*Alexandre de Bourbon, Comte de Toulouse* cités plus haut, celui commandé par Jean-Baptiste Thibault en février 1719 et celui commandé par les frères Marie-Claude Augustin et Henri-François du Clos Bossart vers 1720⁷⁰⁴. En revanche, en considérant le portrait de *Louis-Henri de Bourbon, prince de Condé*, d'après Gobert (cat. *P. Dr.*, n° 29), on ne peut qu'y remarquer les analogies existant avec le portrait d'*Alexandre de Bourbon à la main gantée*, d'après Rigaud (cat. *P. Dr.*, n° 37) : les personnages en armure, ceints de la large écharpe de commandement, arborant tous les deux le grand cordon et le collier de l'ordre de la Toison d'or, sont représentés l'un et l'autre dans la même posture tournée vers la droite, mais regardent à gauche. Ils sont presque adossés à un tronc d'arbre occupant le bord gauche du cadre tandis qu'un paysage semblable est situé à l'arrière-plan, à droite. Le tableau de Pierre Gobert conservé au musée de Chantilly ainsi que la copie de Versailles ne présentent pas cette mise en scène. On peut donc en déduire que Pierre Drevet a reproduit en 1724 pour le portrait *Louis Henry de Bourbon*, d'après Pierre Gobert, ornant le frontispice de la thèse frère Hernault de Montiron, la mise en scène que Rigaud avait élaborée pour le portrait d'*Alexandre de Bourbon à la main gantée*, pour la thèse en 1720 des frères Duclos Bossart⁷⁰⁵.

L'hypothèse demeure selon laquelle Pierre a encore gravé de nombreux portraits pour des frontispices de thèses non retrouvées, en particulier en ce qui concerne les portraits portant des dédicaces de clercs. Citons celui d'*Emmanuel Théodose de la Tour d'Auvergne, cardinal de Bouillon*, d'après François de Troy (cat. *P. Dr.*, n° 45), dédicacé en 1696 par Jean Jacques Le Vaillant ou bien celui du maréchal *Adrien Maurice de Noailles* (cat. *P. Dr.*, n° 51), offert par François Garnier. On trouve encore le portrait du cardinal *Louis-Antoine de Noailles*, d'après un tableau peint par Rigaud en 1697 mais dont la gravure n'a été commandée qu'en 1721 pour la soutenance du clerc Jean-Antoine d'Agoult (cat. *P. Dr.*, n° 50), ou encore le portrait de *Jean-Paul Bignon vieilli*, offert dans son cinquième état d'après Rigaud (cat. *P. Dr.*, n° 55), par le clerc Jean-Baptiste Durand de Montalet, probablement pour sa thèse soutenue en 1728. En revanche, le format rectangulaire et inhabituel pour un portrait de frontispice de thèse de celui à mi-jambes de *Louis-Auguste de Bourbon*, duc du Maine, d'après François de Troy, dédicacé par Nicolas de Malézieu alors qu'il était encore clerc (cat. *P. Dr.*, n° 32), ne permet pas d'affirmer qu'il

⁷⁰⁴ Dussieux et coll. 1854, II, pp. 120, 188.

⁷⁰⁵ Pierre Drevet avait conservé le cuivre d'un des deux portraits du *comte de Toulouse* d'après Rigaud. Voir *Invent. après décès de Pierre-Imbert Drevet*, 1739 ; Weigert 1938, p. 240. En revanche, le cuivre n'est plus mentionné dans le catalogue de la vente de Claude Drevet en 1782.

ait pu servir au frontispice d'une thèse.

On ne peut généraliser les pratiques commerciales de Pierre Drevet en ce qui concerne l'utilisation des cuivres ayant servi à orner les thèses. Les six thèses retrouvées, dont on connaît l'état des cuivres utilisés, sont trop peu nombreuses pour se faire une opinion. On peut seulement observer qu'il a du employer parfois un cuivre ayant été commandé antérieurement, mais ce n'est pas une généralité. Inversement, il a pu utiliser à d'autres fins les cuivres commandés pour orner les frontispices de thèses.

Bien que le tirage des thèses se montre délicat en raison de leurs grands formats — certaines atteignant un mètre de hauteur, voire plus —, bien que l'avance du papier et de l'encre faite par le graveur soit onéreuse comme on l'a vu plus haut, le gain obtenu par ce commerce était considérable et permettait au graveur de se constituer une avance de trésorerie pour mener à bien d'autres travaux nécessitant l'achat de plaques de cuivre, de papier, de noir d'Allemagne⁷⁰⁶ ...

5. Les portraits gravés dont le nom du peintre n'est pas mentionné

Le nombre de portraits dont le nom du peintre n'est pas inscrit dans l'estampe est minime dans l'œuvre de Pierre ; il s'élève à douze et parmi ceux-ci, les modèles de deux ont été identifiés : le portrait de *Charles XI de Suède* et celui d'*Ulrique Eléonore de Suède* (cat. *P. Dr.*, n^{os} 25, 26), son épouse, gravés tous les deux d'après le peintre allemand David Klöcker Ehrenstrahl (1629-1698). Les portraits restants ont probablement été gravés d'après une idée de Pierre, inspirée de différents modèles circulant alors : miniatures, copies plus ou moins éloignées, gravures ou dessins pris sur le vif par lui-même... Ces portraits, dans leur globalité, ne comptent pas parmi les chefs-d'œuvre de Pierre : cependant deux estampes émergent de cet ensemble, le portrait de *Joseph Joly de Fleury* (cat. *P. Dr.*, n° 91), cité plus haut et celui d'*Henry de Fourcy* (cat. *P. Dr.*, n° 88), également cité plus haut. On trouve dans ces deux portraits, les caractéristiques habituelles de la technique de Pierre et sa manière de rendre le regard expressif. Toutefois, parmi les huit derniers portraits dont le peintre est anonyme, il se trouve trois gravures de format réduit et finement gravées, représentant la première, le portrait de *Catherine de Mailly* ou portrait présumé de *Madame Drevet*, jeune femme aux traits fins, habillée avec élégance, le nombre et l'agencement recherché des plis de son manteau évoquant plutôt le style de Rigaud (cat. *P. Dr.*, n° 113), la seconde, le portrait du professeur de droit *Michel de Loy*, (cat. *P. Dr.*, n° 95), probablement gravé d'après la gravure d'Étienne Picart le Romain⁷⁰⁷ et la troisième, le père jésuite *Julien Maunoir*, délicatement gravé malgré son petit format, dans le style sobre du prêtre en surplis (cat. *P. Dr.*, n° 79), ces trois estampes ornant respectivement un ouvrage.

En outre, on peut soutenir que Pierre a gravé de lui même deux portraits de *Louis XIV en armure*, l'un à mi-jambes devant un champ de bataille, présenté dans un cadre rectangulaire (cat. *P. Dr.*, n° 19), l'autre (cat. *P. Dr.*, n° 20), en buste enchâssé dans un ovale, ce dernier étant la copie considérablement retouchée du premier. Ces deux

⁷⁰⁶ Voir Grivel 1986, pp. 22-23.

⁷⁰⁷ BNF, Est., Ed 56.

portraits pour lesquels le nom du peintre n'est pas indiqué, portent la mention « fait par Drevet » et non « Drevet Sculpsit », comme à l'ordinaire. Ces deux cuivres ayant été gravés entre 1692 et 1696, il est exclu que les deux portraits du roi bossés par Rigaud en 1701⁷⁰⁸ aient servi de modèles, excepté pour le quatrième état du portrait de *Louis XIV* en buste dans un ovale, daté de 1704 et pour lequel Pierre s'est inspiré des portraits peints par Rigaud en 1701 pour en réaliser les modifications. De plus, un portrait de Louis XIV réalisé par Rigaud en 1694 et dont dix-neuf copies ont été faites par son atelier — inscrites par lui-même dans son livre de comptes⁷⁰⁹ — n'a jamais été retrouvé. Il se pourrait donc, mais nous ne disposons d'aucune source pour le confirmer, que Pierre se soit inspiré de ce portrait et peut-être aussi de celui de Poerson gravé en 1691, pour dessiner et graver ces deux portraits.

En définitive, lorsqu'il n'indique pas le nom du peintre à côté de sa signature, Pierre s'est probablement servi de copies anonymes ou de miniatures qui circulaient et qu'il a pu simplement voir ou étudier, puis relever. L'important fonds de dessins que possédaient les Drevet, inscrit dans l'inventaire après décès de Pierre-Imbert, n'ayant pas été retrouvé, il est impossible de prouver que Pierre a gravé d'après ses dessins les portraits cités dans ce chapitre, excepté les deux portraits de Louis XIV.

6. Les portraits d'artistes, d'écrivains et de savants gravés par Pierre Drevet

Il semble nécessaire d'ouvrir un chapitre portant sur l'esthétique particulière aux portraits d'artistes, d'écrivains et de savants gravés par Pierre Drevet, en raison de leur nombre ainsi que de la qualité de la plupart d'entre eux et de la notoriété des peintres qui ont donné les modèles.

Le style de la majeure partie de ces portraits — au moins douze sur seize que compte la totalité, — se rapprochant généralement du portrait intimiste, est moins hiératique et moins solennel que celui des portraits d'apparat, tout en présentant parfois un aspect officiel dû à quelques attributs propres à l'artiste ou à l'écrivain ainsi qu'à différentes mentions honorifiques. Les symboles politiques sont évidemment absents de ces portraits qui sont, en outre, par rapport aux portraits en buste des magistrats ou des membres du clergé, plus proche du naturel et de la vérité. Cette remarque peut être utilement illustrée par la réflexion de Philippe Renard sur le portrait d'inspiration intimiste : « l'observation du visage est plus poussée, l'expression fugitive est saisie, [...] tout est observé, retenu et concourt à rendre la vie⁷¹⁰ ».

Parmi ceux dont l'observation ne laisse pas indifférent, on remarque que seul Rigaud utilise la mise en scène qui lui est habituelle, sans nuire cependant à l'expression du modèle que Drevet rend chaque fois avec une grande habileté. Outre les deux *Autoportrait* de Rigaud, est particulièrement remarquable celui de *Nicolas Boileau* (cat. *P.*

⁷⁰⁸ Il s'agit du portrait en tenue d'apparat conservé au Louvre et du portrait en armure conservé à Madrid, au musée du Prado (voir cat. *P. Dr.*, n° 21).

⁷⁰⁹ Roman 1919, pp. 38-43.

⁷¹⁰ Renard 2003, p. 38.

Dr., n° 102) dont l'expression invite au dialogue, superbement servie par une posture de trois-quarts, devant un rideau et une bibliothèque, sa plume et ses ouvrages posés, non sur une table, mais sur un socle de pierre, comme pour témoigner symboliquement de la pérennité de son œuvre; celui de *Louis de Boullogne*, (cat. *P. Dr.*, n° 129/VIII), bénéficiant des plus grands honneurs qu'un artiste puisse espérer, est placé derrière une baie ornée d'un rideau, et devant deux colonnes symbolisant, probablement, l'Académie de Peinture et de Sculpture dont il est directeur et recteur ; pourtant, l'attention est immédiatement portée sur le visage. L'*Autoportrait de Rigaud à la palette* et l'*Autoportrait de Rigaud au porte-crayon* sont encore plus significatifs du portrait intimiste, le peintre utilisant le clair-obscur dont la gravure s'accommode si bien. La facture de ces portraits procède directement de l'influence de Van Dyck.

Dans le premier (cat. *P. Dr.*, n° 117), au moyen de l'arrangement créé par Rigaud pour la gravure, la virtuosité de Pierre, partant de la clarté qui envahit le côté droit et la surface plane de la baie, se situe dans le rendu de cette source de lumière sur le visage et le vêtement du peintre. Pour le second (cat. *P. Dr.*, n° 118), la lumière vient de l'extérieur de la baie, illuminant le peintre dont l'expression, les années ayant passé, est moins fière que dans le précédent portrait. L'agrandissement du manteau, loin d'écraser le portrait lui-même, le met en relief, par rapport à la baie et au fond de l'image.

Parmi les cinq portraits d'hommes issus du monde artistique gravés par Pierre d'après Rigaud, seul celui de *Jean-Balthazard Keller* est gratifié d'une mise en scène plus recherchée (cat. *P. Dr.*, n° 108). Le fondeur du roi, appuyé sur un fût de canon, montre la statue équestre de Louis XIV qu'il considère et que l'ensemble de la société considèrerait comme une œuvre magistrale. Cependant, un manque d'intimité entre le sujet et le spectateur est généré par le geste éloquent du fondeur, par cet énorme fût de canon du premier plan et la mise en scène du second plan.

Avec le *Portrait de Jean Forest* (cat. *P. Dr.*, n° 106), le génie de Nicolas de Largillierre va à l'essentiel de ce que la nature donne à un visage, de retenue, de concentration, de réflexion et de bonhomie... Il utilise également le clair-obscur que Pierre saura bien rendre, sans trahir la facture intimiste de ce portrait peint. Il en est de même pour François de Troy lorsqu'il peint son *Autoportrait* avec encore plus de sobriété (cat. *P. Dr.*, n° 119). On est loin des interprétations brillantes et superficielles ; tout, dans ce portrait, exprime le naturel et la simplicité, qualités qui favorisent la mise en avant des valeurs psychologiques. Les analogies sont évidentes entre l'autoportrait de François de Troy et les deux autoportraits de Hyacinthe Rigaud, gravés par Pierre Drevet : la même disposition à l'arrière d'une baie, le même turban enveloppant la tête, les attributs du peintre placés bien en évidence. Seules l'expression posée et concentrée d'un homme approchant la cinquantaine, la simplicité de son attitude, s'opposent au regard pétillant et fougueux du peintre catalan environné de draperies.

Pierre grave encore le *Portrait de Boileau Despréaux* (cat. *P. Dr.*, n° 103), auquel François de Troy accorde la même sobriété de style. Présenté de face, sans aucun attribut, l'écrivain semble vouloir dialoguer avec son spectateur. Le graveur sait aussi rendre parfaitement le souriant de *François Girardon* (cat. *P. Dr.*, n° 107) d'après Joseph Vivien, figure à l'expression intelligente et sympathique, au regard pénétrant. Seul l'ovale fait l'objet d'une mise en scène accompagnée d'une tête de vieillard sculptée dans le

marbre. Cette allégorie fait, sans doute, référence au « Temps » dont l'œuvre du sculpteur devrait sortir victorieux. Pierre a su mettre en valeur, par un burin approprié, l'antinomie existante entre la vivacité du regard du sculpteur, la vérité de son expression, son attitude très présente et le buste de pierre inerte. Le graveur nous donne l'illusion que la pierre est bien un matériau et Girardon un être vivant.

Le *Portrait d'André Félibien des Avaux* (cat. *P. Dr.*, n° 105), par Charles Le Brun, procède du même concept que les portraits décrits précédemment : sobriété, intimité, expression. Pour tout attribut, l'écrivain tient une feuille de papier.

Parmi les portraits les plus marquants des artistes, écrivains et savants qui n'ont pas été mentionnés, citons le vivant portrait d'*Arnold de Ville* (cat. *P. Dr.*, n° 121), d'après Jean-Baptiste Santerre, enchâssé dans un ovale, la tête présentée de face et l'*Autoportrait* de François de Poilly (cat. *P. Dr.*, n° 115). Commencé par Jean-Louis Rouillet et terminé par Pierre, ce portrait porte en lui la sincérité du regard perçant du peintre qui s'étudie dans un miroir pour reproduire ses traits.

Les quatre autres portraits, que ce soit le portrait de *Boileau* d'après Roger de Piles (cat. *P. Dr.*, n° 101), celui de *La Bruyère* (cat. *P. Dr.*, n° 110), d'après de Saint-Jean ou ceux de *Pierre Palliot* (cat. *P. Dr.*, n° 114), d'après G. Revel et de *Jean-Baptiste Verduc* (cat. *P. Dr.*, n° 120), d'après Charpentier ne présentent pas les caractéristiques décrites précédemment, du portrait plus intime et vrai.

Pierre Drevet et les sujets d'histoire religieuse et profane

Les peintres interprétés par Pierre Drevet et la comparaison de sa manière avec celle utilisée pour les portraits gravés

De même que pour les portraits, Pierre a utilisé le burin sans l'apport de l'eau-forte pour la réalisation des sujets religieux et profanes. Leur nombre, très réduit, ne dépasse pas huit gravures, réalisées en dehors de toute collaboration avec Pierre-Imbert. Il est nécessaire de souligner ce fait, car plusieurs auteurs tels que Huber et Rost ou Nagler, entre autres, ont attribué au fils les plus belles gravures à sujet religieux exécutées par le père, comme le *Sacrifice d'Abraham* (cat. *P. Dr.*, n° 1), l'*Annonciation* (cat. *P. Dr.*, n° 4), le *Calvaire ou les Trois Croix* (cat. *P. Dr.*, n° 7), toutes trois d'après Antoine Coyppel, ou encore la *Nativité* (cat. *P. Dr.*, n° 5), d'après Rigaud. Ces gravures s'inscrivent parmi les plus excellentes réalisées dans ce genre, au burin et à cette époque. Le dessin rigoureux, les tailles qui se font oublier, les lumières nuancées, les visages délicatement gravés satisfont l'œil du spécialiste comme celui de l'amateur. Elles ont été exécutées alors que Pierre était à l'apogée de son art dans le genre du portrait et qu'il avait produit bon nombre de chefs-d'œuvre. Elles présentent toute l'habileté de ce graveur ainsi que les caractéristiques de son dessin et de son burin : sûreté, finesse, élégance, alliées à son sens du coloris et des nuances que l'on retrouve dans les portraits. On ne peut que regretter que Pierre n'ait poursuivi l'interprétation du grand genre dans lequel il s'est illustré avec ces cinq gravures.

Le coloris habituellement gai et clair d'Antoine Coyppel, les nuances, les mises en

lumière de ses personnages, les contrastes propres au peintre, se prêtent parfaitement au goût de Pierre. Il retrouve dans l'interprétation de ce peintre la même précision du dessin, la même variété de coloris à traiter que le nécessitent les portraits d'apparat de Rigaud ou de Largillierre. Il aborde donc ces sujets religieux selon sa manière habituelle, avec un burin aussi léger et précis que puissant, au mordant parfois profond. Les éclairages déposés par Coyppel sur la tête d'Abraham et sur le personnage d'Isaac dans le *Sacrifice d'Abraham*, sur les ailes de l'ange et le haut du corps de Marie dans l'*Annonciation*, sont traduits avec précaution sur le cuivre, de manière non seulement à éviter un rendu métallique mais encore à créer le velouté que nous constatons : les tailles et les contre-tailles légères ne cernent pas les contours, les clairs ne sont pas plaqués sur le cuivre, mais ils naissent des combinaisons de ces tailles. Cette analyse concerne aussi la *Nativité*, d'après Rigaud, citée plus haut : la clarté centrale se dégageant de l'enfant Jésus et éclairant les visages penchés sur lui, l'angelot illuminé qui, dans sa nuée regarde la scène, sont encore traduits sur le cuivre dans l'imitation de la peinture, comme lorsqu'il s'agit de portraits.

En revanche, on ne reconnaît pas dans le *Repentir de Saint-Pierre* d'après Antoine Dieu (cat., *P. Dr.*, n° 6), — semblant être la première planche à sujet religieux que Pierre a gravé — les marques de son talent. Tiré par Jean Mariette, en un temps où Pierre n'était probablement pas encore installé, ce cuivre, ne présente pas, à l'évidence, les traces de sa maturité. Il a été certainement gravé avant les portraits en 1689 de mesdames *Desjardins* (cat. n° *P. Dr.*, 104) et *Keller* (cat., *P. Dr.*, n° 109) et en 1690, de *Titon* (cat. n° *P. Dr.*, 64).

Pierre respecte exactement la lumière qui glisse sur la tête et sur le grand scapulaire du *Saint Bruno en prière*, d'après Jean Jouvenet (cat. *P. Dr.*, n° 9), ainsi que les moindres détails du modèle, comme il respecte les modèles de Rigaud, Largillierre et de Troy. Cependant, l'*Education de la Vierge*, également d'après Jean Jouvenet, (cat. *P. Dr.*, n° 2), ne revêt pas le même éclat que les tableaux et les estampes précédents : l'environnement austère, composé d'un fond à demi obscur d'où la tête et le buste de Saint Joseph se découvrent à peine, — et bien que mise en lumière par Jouvenet —, l'apparence sévère de Sainte Anne assise dans un fauteuil non moins sévère, confèrent à ce tableau une atmosphère de gravité. Seule, la Vierge, par sa jeunesse et sa grâce, atténue cette impression. Pierre n'a pas essayé de gommer l'austérité de ce tableau, car sa traduction sur le cuivre, — en assombrissant trop la partie de la robe de Sainte Anne qui descend le long des genoux — a plutôt eu pour effet d'augmenter l'impression de sévérité. Néanmoins, la gravure est belle.

Comparant la manière employée par Pierre pour ce sujet religieux avec celle usitée par le graveur pour les portraits, on retrouve dans certains de ceux-ci, particulièrement parmi les portraits en buste des membres du clergé et des magistrats, inscrits dans un ovale, dont il a été déjà question, une certaine austérité, voir une monotonie dans le maniement du burin. Il est possible que le modèle peint manquant d'éclat, la gravure s'en soit ressentie. En outre, souvent, lorsqu'il s'agit d'interpréter le portrait d'un abbé, Pierre, pour mettre en valeur l'aura dégagée par le personnage, traite l'expression du visage d'un burin fin et très soigné, les vêtements et l'environnement étant travaillé en des tailles plus sobres et plus légères. On retrouve aussi cette caractéristique dans la représentation de

Saint Bernard de Clairvaux (cf. cat. *P. Dr.*, n° 8), qu'il a semblé opportun de classer parmi les sujets religieux et non dans les portraits. En effet, le modèle ayant pu servir à cette représentation est non seulement inconnu mais certainement inexistant en tant que peinture à l'huile, celle-ci n'étant pas encore utilisée au XII^e siècle.

Quant aux sujets profanes, ils sont pratiquement inexistants. On ne peut citer valablement que la *Chartreuse du Val Saint-Pierre* (cat. *P. Dr.*, n° 11) et l'achèvement par Pierre de la *Famille de Darius aux pieds d'Alexandre*, d'après Pierre Mignard, commencée par Edelinck (cat. *P. Dr.*, n° 12). La vue à vol d'oiseau de la *Chartreuse du Val Saint-Pierre* n'est pas significative du talent de Pierre, la planche étant celle d'un bon et minutieux graveur de topographie ; on ne peut donc comparer le style et la technique utilisés pour cette gravure à ceux employés pour les portraits et les sujets religieux gravés par Pierre. En revanche, le graveur saisit dans le tableau animé de Pierre Mignard, le parti qu'il pourra en tirer pour réaliser la finition de l'ouvrage commencé par Edelinck : traitement des visages, des modelés, des drapés, des lumières, des raccourcis... On retrouve en fait dans ce cuivre tout ce qui constitue son art du dessin et de la gravure au burin. Cette planche porte en elle, le goût, la sensibilité et le savoir-faire des deux meilleurs burinistes de ces années là : tailles précises, sensibles, dans le sens du dessin, lumières bien placées sans éclats métalliques et velouté final de la main de Drevet. Cette interprétation de la composition de Mignard avait été critiquée par Charles-Nicolas Cochin fils en la comparant au travail de Girard Audran dans les *Batailles d'Alexandre* d'après Le Brun⁷¹¹

Ces différentes comparaisons démontrent l'aptitude de Pierre à graver aussi bien les sujets religieux et profanes que les portraits et ne peuvent que nous faire regretter un nombre aussi restreint de leur production. Si l'on s'interroge sur les causes qui ont pu motiver ce choix, apparaissent plusieurs raisons. Pierre ayant commencé sa carrière de graveur avec les portraits de Rigaud, son amitié et sa collaboration avec ce peintre l'ont porté naturellement à se spécialiser dans ce genre, tout en ne dédaignant pas de travailler d'après d'autres peintres. D'autres raisons interviennent probablement : d'une part, le plaisir que lui procurait certainement l'esthétique aboutie d'un portrait gravé telle qu'il la concevait et enfin le côté lucratif qu'offrait ce genre dont les sollicitations étaient nombreuses à l'époque. Comparativement au temps passé à graver un sujet religieux, un portrait gravé par Drevet et de surcroît d'après Rigaud était, sans doute, beaucoup mieux payé, que l'interprétation d'un sujet d'histoire, religieuse ou non.

II. Pierre-Imbert Drevet

L'œuvre de Pierre-Imbert Drevet est peu importante puisque le nombre de titres ne dépasse pas trente-cinq. Cependant la qualité de son burin a produit quelques exemples de gravure d'interprétation sur cuivre encore jamais égalée. En outre, il ne se trouve pas dans la production de Pierre-Imbert — depuis sa première planche gravée et publiée à

⁷¹¹ Bosse 1745, p. xxijj. Voir *La Fortune critique*, p. 225.

dix-neuf ans, la *Résurrection de Jésus-Christ* (cat. *P.-I. Dr.* n° 12), d'après Jean André —, d'exemple présentant une quelconque défaillance, que ce soit dans le dessin, le travail du burin et le rendu des nuances. L'œuvre des peintres de second rang tels que Jean André, Pierr.-Jacques Cazes, Aadrien Le Prieur ou Jean Lingre, qui aurait, sans doute, moins inspiré un graveur tel que Pierre Drevet, a été transcendé sur le cuivre par Pierre-Imbert. C'est pourquoi, l'ensemble de son travail, aussi réduit qu'il soit, doit être considéré non seulement comme un œuvre, mais aussi comme un œuvre magistral.

1. Ce que Pierre-Imbert Drevet a retenu de l'enseignement de son père

Si Pierre Drevet a été le graveur que nous connaissons, c'est parce-qu'il a appris son métier autrement qu'en recopiant exclusivement des gravures comme les autres apprentis-graveurs de cette époque. Outre cet apprentissage, il a bénéficié d'une formation de dessinateur. Il a donc transmis à son fils, alors qu'il était encore enfant ou adolescent, cette science du dessin qui s'acquiert avec beaucoup de travail. La perspective, la mise des corps en espace, l'anatomie et ses proportions, les raccourcis, les drapés..., tout cela Pierre-Imbert l'a appris en dessinant, conseillé par son père, soit d'après des études de maîtres, soit d'après des tableaux et les moulages de sculptures que Pierre Drevet possédait et dont on trouve la description dans l'inventaire de 1739.

Comme nous l'avons vu dans la seconde partie de cette étude, son père l'a fait travailler très tôt sur le cuivre pour reproduire des gravures de maîtres, mais il faudra peu de temps à Pierre-Imbert pour assimiler la manière de son père et l'améliorer. On retrouve dans le maniement de son burin, les caractéristiques décrites précédemment pour Pierre Drevet. Néanmoins, Pierre-Imbert semble utiliser des burins plus fins, surtout pour les tailles, les contre-tailles et les petites entailles modelant un visage. Si, pour comparer leur manière, on regarde attentivement à la loupe quelques-unes de leurs œuvres marquantes, la main de Pierre-Imbert apparaît encore plus ferme que celle de son père : l'impact des minuscules coups du burin, tout en restant de mêmes dimensions, voire plus petits, est plus profond et son prolongement plus court. C'est, sans doute ce qui donne à ses estampes ce velouté inégalable. Cependant, sa main sait se faire encore plus légère et plus douce pour traduire des coloris, des lumières et les effets de différentes textures. Pierre-Imbert possédait donc, comme son père, cette facilité à traduire sur le cuivre les effets de la peinture.

2. Pierre-Imbert Drevet et le portrait

Pierre-Imbert s'est fait, avec vingt et un portraits, l'interprète de douze peintres portraitistes en privilégiant, bien entendu, Hyacinthe Rigaud dont il a gravé six portraits. Toutefois, il ne se trouve pas dans son œuvre, d'interprétation de Nicolas de Largillierre et, d'après François de Troy, il n'a réalisé que le portrait présenté dans un ovale d'*Isaac-Jacques de Verthamon* (cat. *P.-I. Dr.*, n° 34), évêque de Consérans⁷¹². D'autre

⁷¹² Bourgade, située près de la frontière d'Espagne, entre Languedoc et Catalogne, et qui à l'époque des Drevet, était probablement importante puisqu'elle possédait deux églises cathédrales. Voir cat. *P.-I. Dr.*, n° 34.

part, on remarque que seul un portrait féminin à mi-jambe et en tenue d'apparat a été exécuté par le graveur : *Marie Clémentine Sobieska Stuart*, d'après Antoine David (cat. *P.-I. Dr.*, n° 15).

Les portraits en buste, enchâssés dans un ovale ou dans un médaillon, représentent plus de la moitié de son œuvre puisqu'ils atteignent le nombre de douze, et le nombre de portraits n'appartenant ni à cette catégorie, ni à celle des portraits d'apparat, ne dépasse pas cinq. L'interprétation par Pierre-Imbert de quatre portraits d'apparat dont trois brossés par Rigaud, constituera l'aboutissement d'une manière de gravure au burin précisément adaptée au portrait qui, bien qu'imitée pendant quelques années encore, n'atteindra jamais la perfection de son initiateur. Malgré leur petit nombre, ces portraits seront retenus par la postérité pour représenter l'art de la perfection en matière de gravure au burin et, en corollaire, le style de Rigaud.

L'imposant portrait de *Jacques-Bénigne Bossuet* (cat. *P.-I. Dr.*, n° 29), peint par Rigaud entre 1702 et 1705, est donc interprété sur le cuivre par Pierre-Imbert en 1723, alors qu'il avait vingt-six ans. Le peintre, pour illustrer le rang du prélat et son influence auprès du roi et de la cour, l'a placé dans un environnement, pour ainsi dire, royal. Si l'on compare ce portrait à celui de *Louis XIV en tenue d'apparat*, il ne manque, dans le *Portrait de Bossuet*, que les attributs royaux, les fleurs de lys, les pattes d'hermine et les mollets découverts, prérogatives des représentations royales. La prestance est la même dans les deux portraits. Une différence notoire cependant est à souligner : l'intelligence, la réflexion, la concentration exprimées sur le visage de Bossuet n'apparaissent pas sur celui, plus formel, de Louis XIV.

De ce magnifique tableau, rien n'échappe au graveur. Désirant sans doute égaler la qualité du *Portrait de Louis XIV en tenue d'apparat*, gravé par son père, il la dépasse amplement pour offrir un chef-d'œuvre de gravure encore jamais égalé. Pierre-Imbert a respecté la profondeur de champ, la délicatesse des plissés, le moelleux de la fourrure et de la soie, sans qu'à aucun moment son burin ne détruise l'effet de présence voulu par Rigaud et sans que l'expression du prélat n'en souffre. Outre l'œuvre de reproduction accomplie qu'elle représente, cette gravure incarne pour les contemporains, l'œuvre d'un créateur qui, outrepassant les fondements techniques de la gravure au burin qu'il a entièrement assimilés, laisse, pour conduire son burin, libre cours à son intelligence, on peut même dire à son génie, introduisant ainsi une œuvre innovante. Il est intéressant d'observer que seul le nom de *Pierre Drevet* apparaît en signature et que le graveur, pour revendiquer son travail, inscrit sur un signet dépassant d'un volume la mention *graué // par P. // Dreuet. f.s.*

L'année suivante, Pierre-Imbert interprète un second portrait d'apparat d'après Rigaud, celui du cardinal et premier ministre *Guillaume Dubois* (cat. *P.-I. Dr.*, n° 21), que le peintre présente en grande tenue de cardinal. Le manteau se déploie en de multiples et savants drapés. Le rideau surplombant le prélat et son embrasse paraissent soulevés par un courant d'air et certains plis de la mozette semblent avoir été placés là pour augmenter les difficultés que pourrait rencontrer le peintre ; cet ensemble contribue à la décoration et finalement à la beauté du portrait, car il ne nuit pas à l'expression du prélat. Le talent déployé par Pierre-Imbert pour ce portrait ne se dément pas : nos yeux, loin d'être éblouis par les reflets de la mozette d'hermine et la brillance du taffetas de soie répandue au

premier plan sur presque la moitié de la hauteur de l'estampe — constituant un exploit technique d'interprétation par le burin — se fixent sur l'expression du prélat à la fois souriante, intelligente et bienveillante.

En 1729, alors qu'il avait trente-deux ans, Pierre-Imbert grave le portrait du financier *Samuel Bernard* (cat. *P.-I. Dr.*, n° 25). Rigaud installe le financier, grand pourvoyeur d'argent du roi et de la Cour, dans son univers de richesse et donc de pouvoir. Cette magnificence est traduite par la flotte dont il était l'armateur, par la somptuosité de ses vêtements et les deux colonnes réunies par la draperie qui décore le haut du tableau. Rien ne pouvait mieux servir le talent et le goût de Rigaud pour l'expression baroque, que ce sujet. Le burin de Pierre-Imbert a traduit avec une grande sensibilité le coloris, les ombres et les lumières, interprétant magistralement Rigaud.

Les trois autres portraits réalisés par Pierre-Imbert d'après Rigaud, sont, sans doute, moins prestigieux, mais n'en atteignent pas moins un haut degré d'achèvement. Il s'agit, avant tout, du dernier portrait gravé par Pierre-Imbert, celui de l'abbé *René Pucelle* (cat. *P.-I. Dr.*, n° 32). Rigaud, voulant probablement honorer cet abbé, également magistrat et apprécié des milieux politiques, a créé spécialement pour la gravure, ce décor solennel qui ne nuit cependant pas au portrait. Pierre-Imbert sait interpréter cette attitude simple et ce visage dont il traduit l'intelligence. Il obtient, en outre, un savant dégradé du coloris, depuis le haut de l'estampe assez obscur, jusqu'au pan de la toge qui déborde la baie, ménageant des lumières sur les cheveux et le visage. On remarque le rendu velouté de l'ensemble de l'estampe. Comme il l'avait expliqué lors de sa requête pour obtenir le logement aux Galeries du Louvre en survivance de son père, sa maladie ne l'empêchait pas de travailler. Cette planche parachève l'œuvre peut important mais exemplaire de ce graveur.

Pierre-Imbert réalise encore d'après Rigaud, deux portraits de petits formats : celui de la *Duchesse Douairière d'Orléans* (cat. *P.-I. Dr.*, n° 16) et celui du capitaine des Gardes Françaises, *Cisternay du Fay* (cat. *P.-I. Dr.*, n° 26). Bien que la gravure ne représente les deux personnages qu'en buste, le style de Rigaud se lit immédiatement dans leur prestance et la manière dont leurs vêtements sont disposés. Le savoir-faire de Pierre-Imbert se manifeste par la finesse extrême de l'exécution.

Du très doué Charles-Antoine Coyvel (1694-1752), peintre de la même génération que lui, Pierre-Imbert interprète deux portraits au pastel, celui de *Louis, duc d'Orléans* (cat. *P.-I. Dr.*, n° 20) et celui de la comédienne *Adrienne Lecouvreur* dans le rôle de Cornélie (cat. *P.-I. Dr.*, n° 35). L'effusion et la douleur interprétées par la comédienne et dépeintes par Coyvel, apparentent l'œuvre à un portrait religieux, et peuvent nous paraître désuètes. Cependant le tableau et surtout la gravure ont eu un immense succès à cette époque. Ces deux portraits gravés, présentés respectivement en buste, dans un ovale, révèlent, plus que la maîtrise et la dextérité de Pierre-Imbert, un artiste percevant au plus haut point l'art du pastel, pour en rendre avec son seul burin, la texture, les effets et les harmonies.

On retrouve chez Robert Le Vrac dit Tournières, peintre copiste de Rigaud, l'influence de son maître, dans le portrait de *Pierre-Nolasque Couvay* : la mine altière, la perruque adroitement arrangée, les nombreux plis du manteau disposés pour la beauté du décor et pour mettre la main droite en valeur (cat. *P.-I. Dr.*, n° 27). Le travail sur le cuivre est

impressionnant : tailles et contre-tailles énergiques, serrées et profondes pour les noirs, légères et dans le sens du dessin pour les lumières et les dégradés de gris. Le rendu velouté de l'estampe est encore un bel exemple de gravure sur cuivre.

Un autre peintre portraitiste, Pierre Gobert, moins en vue que De Troy, Largillière et Rigaud, a permis à Pierre-Imbert de réaliser les trois portraits de *Louise Adélaïde d'Orléans* (cat. *P.-I. Dr.*, n^{os} 17, 18, 19). Le sujet était difficile en raison des noirs. Le graveur a tiré parti de ce handicap en ménageant, sur la robe et le voile, des reflets émanant du clair intense qui se dégage du visage, du camail, des mains et du livre, par des tailles adroitement espacées et habilement orientées.

L'influence en Europe des trois grands portraitistes français de cette époque, cités plus haut, est illustrée dans ce catalogue, par le portrait de *Marie-Clémentine Sobieska*, (cat. *P.-I. Dr.*, n° 15), brossé par le peintre anglais Antoine David, résidant en Italie. Considéré au même titre qu'un portrait d'apparat pour la richesse des vêtements et la pose légèrement affectée de la jeune princesse, le portrait reste cependant vivant. Les tailles de Pierre-Imbert suppléent le pinceau, engendrant le velouté, le coloris et la délicatesse d'un portrait peint.

Pour les petits formats comme pour les grands, Pierre-Imbert soigne la ressemblance par rapport au tableau, à l'instar de son père. C'est le cas pour le portrait brossé par Joseph Vivien et gravé en 1733, de *Fénelon* (cat. *P.-I. Dr.*, n° 22), dont le visage est particulièrement expressif, dans un environnement traité simplement.

Pierre-Jacques Cazes offre à Pierre-Imbert, avec le portrait de *Dom Denys de Sainte Marthe* (cat. *P.-I. Dr.*, n° 33), l'occasion d'accomplir un portrait qui aurait pu revêtir la forme élégante d'un portrait d'apparat agrémenté d'une draperie, si le sujet n'avait été traité très simplement par le peintre et par le graveur. D'un autre côté, l'aspect du personnage dont le rendu aurait pu être austère, voire sombre, est adroitement mis en relief par le burin à la fois, léger, varié, imaginatif et incisif de Pierre-Imbert. L'expression du regard et le modelé du visage présentent quelque analogie avec le rendu de Nanteuil.

Le portrait de *Louis Lavergne de Tressan*, archevêque de Rouen, d'après Jean-Baptiste Van Loo, pourrait figurer parmi les sujets d'histoire, si le portrait lui-même n'avait été vraiment ressemblant, aux dires des contemporains. Cependant l'exemplarité de la gravure doit plus au traitement de l'environnement de l'évêque qu'à celui de son portrait, représenté dans des dimensions réduites.

3. Pierre-Imbert Drevet et les sujets d'histoire religieuse et profane

Un peu plus du tiers de l'œuvre de Pierre-Imbert, actuellement connu, est consacré aux sujets d'histoire religieuse et profane d'après onze peintres. Comme son père, Pierre-Imbert délaissera ce genre pour s'attacher au portrait, alors qu'il réalisera, dans les dernières années de sa vie, quelques gravures de sujets religieux. La technique employée rejoint celle des portraits, de telle sorte que certains contemporains de Pierre-Imbert déclareront que les personnages de ses sujets d'histoire ressemblent à des statues de bronze⁷¹³.

Il est indispensable de distinguer les sujets gravés alors qu'il était à l'apogée de son

talent de ceux ayant servi à son apprentissage. Dans la première catégorie et d'après Antoine Coppel, Pierre-Imbert a réalisé quatre gravures tandis que le reste de son œuvre a été exécuté d'après différents peintres. D'après Antoine Coppel, un seul titre représente l'histoire profane, celui de *Minerve guidant Louis XV au Temple de la Mémoire* (cat. *P.-I. Dr.*, n° 14). À vingt-quatre ans, Pierre-Imbert aborde donc cette allégorie dont le style diffère des représentations interprétées jusqu'alors. La composition peinte par Coppel manque, dans la forme, d'un peu de charme et de poésie. Cette Minerve guerrière et démesurée qui occupe le centre de la composition, son bouclier aux angles aigus barrant l'espace, la draperie s'envolant comme une aile d'aigle dans le ciel et la sécheresse des rochers à l'arrière-plan à droite, constituent un sujet austère et malaisé, le graveur ne devant tomber ni dans la mièvrerie en ne traitant pas assez distinctement les nuées, les drapés et les modelés, ni dans la dureté en appuyant trop sur les zones d'ombres. Pierre-Imbert a su ménager des contrastes harmonieux pour éviter une interprétation austère de ce sujet.

Toujours d'après ce peintre, Pierre-Imbert a encore gravé trois sujets d'histoire religieuse dont le style diffère du sujet précédemment décrit. En premier lieu, *Adam et Ève* en grand format et sa copie en petit format (cat. *P.-I. Dr.*, n^{os} 1 et 2). Le tableau de Coppel, à la composition agréable, est interprété à l'identique avec une grande rigueur, mais en contrepartie sur le plus grand cuivre, le petit cuivre ayant été gravé d'après le plus grand. Pierre-Imbert traduit parfaitement le dessin et les nuances. Il nous offre encore une belle page d'histoire gravée sur cuivre.

Alors qu'il brosse *Eliezer et Rébecca*⁷¹⁴ (cat. *P.-I. Dr.*, n° 3), Coppel s'éloignant de la tradition classique, représente avec une grande fraîcheur de coloris, des visages animés et des personnages féminins dont la grâce annonce, déjà en 1702, la peinture du XVIII^e siècle. Si le sujet est religieux, le thème est traité avec charme et élégance. Le cuivre a été gravé alors que Pierre-Imbert avait vingt-trois ou vingt-quatre ans. L'estampe est une petite perfection : non seulement l'idée du peintre n'a pas été trahie, mais les délicats coloris posés par Coppel sont respectés. Le graveur a su parfaitement traduire les éclairages, rendre la légèreté des étoffes et la jeunesse des visages par l'extrême finesse et la variété de ses tailles, faisant lui-même œuvre de peintre.

Dans un style approchant celui d'*Adam et Ève* de Coppel, frère Jean André, peintre moins en vue que lui, réalise, pour l'hôpital général de la place Maubert à Paris, la *Résurrection de Jésus-Christ*. Dans les deux cas, le haut du tableau est occupé par une lumière intense enveloppant Dieu ou le Christ ; plus bas, sur terre, se situe la scène historique. Pierre-Imbert se fait connaître à dix-neuf ans, en réalisant la gravure de ce sujet (cat. *P.-I. Dr.*, n° 12). Le traitement de l'anatomie des personnages est parfait ; les tailles sont fines, assurées et bien conduites. Néanmoins, la trouée de lumière autour du Christ donne un éclat un peu métallique à la partie haute de l'estampe. Certes, Pierre-Imbert, à l'instar de Jean André, désirent rendre l'éclat de lumière entourant Jésus-Christ, a limité le nombre de tailles, jusqu'à les supprimer totalement. Ce qui était

⁷¹³ Voir Introduction de Charles-Nicolas Cochin le fils dans Bosse 1745, p. xxij.

⁷¹⁴ Paris, musée du Louvre, inventaire n° 3505, dimensions : H. 1,25m ; L. 1,06 m.

considéré comme chef-d'œuvre en 1716, ne correspond plus nécessairement à nos goûts. Toutefois cette planche demeure un exploit pour un graveur âgé de dix-neuf ans.

La *Présentation de l'enfant Jésus au Temple* (cat. *P.-I. Dr.*, n° 5), peinte par Louis de Boullogne pour le chœur de Notre Dame ⁷¹⁵, offre une scène animée dans un cadre grandiose, éléments propres aux effets les plus variés de la gravure. Pierre-Imbert comprend le parti qu'il peut en tirer sur le cuivre : par le traitement intéressant de la perspective de l'abside comme point de départ de la lumière éclairant le grand prêtre et la Vierge, par celui des éléments architecturaux de l'arrière plan à réaliser en clair au moyen de tailles moins appuyées, par celui des quatre colonnes torsées au décor en relief et des nombreuses figures et leurs drapés... Présentée en largeur, l'estampe a été véritablement un exemple, — découvert et apprécié par les contemporains de Pierre-Imbert — des innombrables façons de se servir du burin pour rendre coloris, matières, architectures, expressions... Ils l'ont considéré comme « un chef-d'œuvre de la gravure au burin ». En vérité, il s'agissait bien de l'archétype de la virtuosité de Pierre-Imbert, qui annonçait les portraits d'après Rigaud, de *Bossuet*, du *Cardinal Dubois* et de *Samuel Bernard*.

L'élève de Jean Jouvenet, Jean II Restout, a brossé un *Jésus-Christ au Jardin des oliviers* (cat. *P.-I. Dr.*, n° 9), largement inspiré du tableau de son oncle et maître. Par rapport à l'*Adam et Ève* de Coypel et à la *Résurrection de Jésus-Christ* de Jean André, la partition de la composition n'est plus en deux plans, mais en trois. On retrouve la lumière venant du haut, illuminant ici le Christ placé entre ciel et terre, tandis que ses apôtres dorment en bas au premier plan. Pierre-Imbert a gravé ce sujet dans les dernières années de sa vie, si ce n'est dans les derniers mois. La planche présente des imperfections auxquelles Pierre-Imbert ne nous a pas habitués. La robe du Christ manque de finitions ; le rendu du haut de l'estampe paraît un peu métallique par rapport au rendu obtenu à l'eau-forte mêlée au burin pour le sol et pour les arbres. Sans doute, ces insuffisances sont-elles dues à la maladie du graveur, mais Pierre-Imbert a terminé cette planche puisqu'il l'a signée dans l'image. Cette estampe a été annoncée dans le *Mercure de France* de juin 1742 ⁷¹⁶.

Antoine Dieu offre une composition équilibrée et animée, dans un style classique très pyramidal, avec la *Montée de Jésus-Christ au Calvaire*, gravée par Pierre-Imbert vers la fin de sa vie (cat. *P.-I. Dr.*, n° 11). La gravure est réalisée dans un format cintré. Ce cuivre aux tailles remarquables par leur précision et leur finesse, restituée à la composition mouvementée d'Antoine Dieu, le relief et la profondeur nécessaires.

Dans un autre genre qui pourrait s'apparenter à un portrait mais qui, en fait, n'en est pas un — parce que l'objectif du peintre n'était pas la ressemblance du sujet, mais plutôt la mise en scène dans laquelle il l'a placé —, on trouve, d'après Jean Lingre, *Sainte Thérèse d'Avila en extase* (cat. *P.-I. Dr.*, n° 13). L'attitude de la sainte, la lumière vive nimbant l'ange, appartiennent à la même source d'inspiration que le *Christ au Jardin des oliviers* de Jean Restout étudié précédemment. Le tableau a été gravé par Pierre-Imbert avec la finesse qui lui est habituelle.

⁷¹⁵ Paris, Louvre, inv. M.I. 306, dim. : H. 4,30, L. 4,54.

⁷¹⁶ *Mercure de France dédié au Roy*, décembre 1731, pp. 2850-2851. Voir plus loin, *La fortune critique*.

En dehors de ces pièces, remarquables par l'exemplarité du savoir-faire de Pierre-Imbert, celui-ci a gravé, pour son exercice, des sujets religieux, qui ont été cités en seconde partie. Ces sujets ont été réalisés bien avant 1716, d'après des peintres classiques tels que Charles Le Brun, pour la *Présentation de la Vierge au Temple*, (cat. *P.-I. Dr.*, n° 4), Raphaël, pour la *Dernière Scène* (cat. *P.-I. Dr.*, n° 8), copiée probablement d'après l'estampe de Raimondi, Antoine Dieu, pour la *Sainte Famille* (cat. *P.-I. Dr.*, n° 6), composée dans un style très pyramidal. L'adolescent a assimilé tous les principes du dessin et son burin est déjà d'une extrême finesse. L'unique épreuve de cette *Sainte Famille*, retrouvée à Dresde, au cabinet des estampes du Staatliche Kunstsammlungen, semble, seule, présenter des éclats métalliques et quelques maladresses.

Comme son père, et même plus que son père, Pierre-Imbert a excellé au burin dans le genre de l'histoire, donnant à ses estampes un rendu proche de la peinture. Sa grande pratique de la perspective lui a permis de faire « sortir » du cuivre personnages et décor, donnant sa vraie valeur à chacun des éléments de la composition. A l'instar des portraits qu'il a gravés, on y retrouve le même burin créatif, aux tailles puissantes quand cela est nécessaire, légères et cependant acérées, minuscules et à la fois mordantes.

4. La production de Pierre-Imbert pour les frontispices de thèses

De tous les cuivres gravés par Pierre-Imbert, seul le portrait de l'abbesse *Louise-Alélaïde d'Orléans*, (cat. *P.-I. Dr.*, n° 17), réalisé en 1720 d'après Pierre Gobert, figure en frontispice d'une thèse, celle du clerc Antoine Dejean. La thèse est conservée au Département des estampes et de la photographie de la Bibliothèque nationale de France⁷¹⁷. Un second portrait de la princesse, sensiblement de même taille, aurait également pu servir de frontispice à une thèse (cat. *P.-I. Dr.*, n° 18), mais celle-ci n'a pas été retrouvée. Le portrait avait été commandé par le moine bénédictin de la congrégation de Saint-Maur, J.-Prosper d'Anthenaize. Au-delà de cette exception, aucun sujet religieux ni aucun autre portrait gravé par Pierre-Imbert ne semble avoir été utilisé pour orner un frontispice de thèse. Un cuivre figure dans l'inventaire de 1739 sous la dénomination « Abbessse de Chelles », sans aucune autre précision. De ce fait, on ne peut prouver que le cuivre de la thèse a été conservé, car Pierre-Imbert a gravé trois portraits de l'abbesse.

III. Claude Drevet

1. L'enseignement reçu de Pierre et de Pierre-Imbert Drevet

Au delà de sa science du dessin reçue, tout comme Pierre-Imbert, en travaillant sous la direction de Pierre Drevet, on peut lire dans l'œuvre gravé de Claude Drevet, alliées à la sûreté de main, la rigueur, la fermeté ou la légèreté des tailles de son oncle. On retrouve

⁷¹⁷ BNF, Est., AA 6, tome 2.

encore, parfois inscrites dans le cuivre, les traces des conseils de Pierre-Imbert se traduisant par des tailles d'une extrême finesse. Si l'œuvre gravé de Claude est pour ainsi-dire inexistant en tant que tel, il nous offre cependant avec le genre du portrait, quelques beaux exemples de gravure d'interprétation au burin. Sans doute ne possédait-il pas la créativité de son oncle et de son cousin et n'a-t-il gravé de leur vivant que sur leurs conseils, ce qui pourrait expliquer que, manquant d'assurance, il ait abandonné la gravure après leur mort.

2. Claude Drevet et le portrait

Le portrait de *Michel-Robert Le Pelletier des Forts* (cat. *Cl. Dr.*, n° 14), qui ouvre à Claude la voie de la notoriété, présente les caractéristiques de la technique de Pierre-Imbert. Claude a finement gravé le visage et la robe, donnant de la rondeur aux nombreux drapés par des tailles légères, serrées ou espacées et bien orientées, offrant en outre à l'aide de contrastes adaptés, l'illusion que le personnage se détache du fond blanc pour s'avancer vers le spectateur. Bien que les dimensions du personnage soient modestes, Claude démontre, par la finesse de l'exécution, qu'il a acquis une excellente maîtrise du burin.

Les cinq portraits exécutés d'après Rigaud, sont évidemment ce que Claude a le mieux réussi et représentent la part majeure de son œuvre. Ils sont, eux aussi, des chefs-d'œuvre de la gravure d'interprétation dont s'inspireront également les graveurs de la génération suivante.

On regrette que le portrait de *Madame Le Bret de la Briffe en Cérès*, réalisé en 1728, soit le seul portrait féminin gravé par Claude (cat. *Cl. Dr.*, n° 13). Le graveur a parfaitement assimilé le savoir-faire de son oncle, mettant en valeur les ingéniosités de Rigaud qui campe la belle Cérès dans la brillance de ses atours. L'état avant la lettre présente une harmonie de tons et de gris très réussie, illustrant la blondeur des blés, les tons moirés de la robe et mettant en relief les modelés. Ce beau portrait gravé n'a rien à envier à l'œuvre de Pierre Drevet. Il est l'un de ceux par lequel Claude exprime le plus sa sensibilité. L'enseignement de son cousin pour la mise en œuvre des finitions apparaît également à l'examen de l'estampe.

En 1730, alors que Pierre-Imbert tombe malade et n'entreprendra plus de grands travaux d'après Rigaud jusqu'au *Portrait de l'abbé Pucelle* en 1739, se contentant de terminer les cuivres commencés par son père d'après ce peintre, Claude a l'opportunité de réaliser le portrait du comte *Philippe-Louis de Zinzendorf*, en grand habit de l'ordre de la Toison d'Or (cat. *Cl. Dr.*, n° 9). Employant une grande variété d'outils, mêlant les tailles et les coups de burin, Claude réalise quelques prouesses dignes de celles de son oncle et de son cousin pour le traitement des reflets du velours du manteau et de la soie le doublant.

Le style propre à Rigaud est évident dans la représentation des deux cardinaux que sont, d'une part l'archevêque de Paris, *Guillaume de Vintimille* (cat. *Cl. Dr.*, n° 6) et d'autre part, l'un des meilleurs portraits d'apparat réalisé par le graveur, le cardinal *Henry-Oswald de la Tour d'Auvergne* (cat. *Cl. Dr.*, n° 11). Les prélats sont assis dans un fauteuil, en tenue de cérémonie, dans un riche environnement orné d'une draperie. Déjà, le portrait

du *Cardinal Dubois* (cat. *P.-I. Dr.*, n° 21), gravé d'après Rigaud par Pierre-Imbert ou encore celui de *René-François de Beauvau du Rivau*, gravé par Pierre et Pierre-Imbert, d'après Hyacinthe Rigaud (cat. *P.-I. Dr.*, n°124/III), avaient été présentés dans une pose identique, à la différence de celui de *Bossuet* qui avait bénéficié d'une posture debout et quasiment royale. Le *Mercure de France* salue avec nombre d'éloges, le premier tirage en août 1749, du *Portrait du Cardinal de la Tour d'Auvergne*⁷¹⁸.

Avec le portrait d'*Alexandre Milon* (cat. *Cl. Dr.*, n° 12), Claude n'a jamais donné à son sujet d'expression plus ressentie, plus fine et plus naturelle. C'est pour cette raison, pour la proximité de la date de la mort de Pierre-Imbert et pour les termes employés par Claude — laissant clairement entendre qu'il a terminé plusieurs cuivres commencés par son oncle et par son cousin pendant les derniers jours de celui-ci⁷¹⁹, — que l'on peut supposer en toute logique, que ce portrait a été commencé par Pierre-Imbert et achevé par Claude. Outre le visage, le reste de la gravure a été réalisée d'une main très sûre. Les tailles sont fermes et parfois profondes pour ménager des contrastes agréables aux yeux. L'aspect général de l'estampe est très velouté.

Deux autres peintres donnent à Claude l'occasion de s'exprimer encore dans le genre du portrait, Juste-Aurèle Moissonnier (1695-1750) et Adrien Le Prieur (†1742). Du premier, Claude grave le portrait de *Jean-Victor Besenval* (cat. *Cl. Dr.*, n° 7), dans un format de grandeur moyenne, réalisé avec une grande maîtrise et beaucoup de goût et de nuances. Les tailles sont à la fois fines, légères ou pénétrantes. Du second, on trouve le portrait de l'abbé *François-Pierre Calvairac* (cat. *Cl. Dr.*, n° 10), dont la fine gravure rappelle la manière de Pierre-Imbert. Ces deux portraits sont enchâssés dans un ovale.

3. Claude Drevet et les sujets d'histoire religieuse et profane

On ne peut recenser dans ce genre, que trois estampes signées par Claude Drevet. Le reste de sa production concernant les sujets religieux est certainement important mais les attributions en sont souvent aléatoires, excepté lorsque Mariette décrit précisément l'estampe comme c'est le cas pour l'un d'entre eux. On peut donc penser que Claude a contribué largement aux nombreux sujets religieux non signés, sortis de l'atelier de Drevet, revêtus de son *excutit*, probablement vendus en feuilles.

Le *Crucifix aux Anges*, appelé aussi *Jésus-Christ sur la croix adoré par les anges*, d'après Le Brun (cat. *Cl. Dr.*, n° 2), déjà gravé par Gérard Edelinck et François Chéreau⁷²⁰, l'a été également par Claude. L'étude des tailles de Claude et la comparaison avec celles d'Edelinck, révèle que celui-ci n'a pas copié le cuivre d'Edelinck mais a probablement interprété une réplique du tableau de Le Brun, réalisée par le peintre lui-même et qui se trouvait en possession des Drevet⁷²¹. Il a su, avec une grande

⁷¹⁸ *Mercure de France dédié au Roy* d'août 1749, p. 161. Voir plus loin, *La fortune critique*.

⁷¹⁹ Supplique de Claude du 28 avril 1739 au Contrôleur Général des Bâtiments du roi. A. N., Maison du Roi, O¹, 1088, fol. 80 ; voir annexes, vol. III, p. 46.

⁷²⁰ Pierre Drevet en possédait les cuivres (cf. 2^e partie).

maîtrise mettre en pratique l'enseignement de Pierre Drevet, introduisant par des tailles assurées mais libres, nuances, lumières, velouté. Il se révèle excellent dessinateur : l'anatomie du Christ est irréprochable, les visages, et particulièrement les yeux, sont bien rendus.

Les deux derniers sujets religieux signées par Claude concernent le *Couronnement d'épines*, d'après Van Dyck (cat. *Cl. Dr.*, n° 1) et *Saint Jean de Dieu*, d'après Claude-Guy Hallé (cat. *Cl. Dr.*, n° 4). Les dimensions du cuivre sont moyennes pour le premier sujet et plus petites pour le second. Une scène plutôt violente anime le *Couronnement d'épines*, gravé lorsque Claude était encore jeune, avant l'arrivée aux Galeries du Louvre en 1726. *Saint Jean de Dieu* en prière, dont la pose est nécessairement plus statique et dont on ne connaît pas la date, pourrait aussi être une œuvre de jeunesse.

Un quatrième sujet religieux est à porter à l'œuvre de Claude, la *Déposition de croix* (cat. *Cl. Dr.*, n° 3), d'après Jean Jouvenet. Il vient d'être retrouvé à l'Akademie der Bildenden Künste, Kupferstichkabinett de Vienne. Cette estampe n'est pas signée, mais Mariette la décrit précisément⁷²². Il s'agit d'une œuvre de jeunesse probablement destinée à l'apprentissage de Claude, car le graveur a copié l'estampe d'Alexis Loir dont le cuivre était en possession des Drevet⁷²³.

Le nombre des sujets religieux gravés par Claude et identifiés s'élève donc aujourd'hui à quatre.

IV . Les dédicaces dans les œuvres de Pierre, de Pierre-Imbert et de Claude Drevet

La dédicace, élément identificateur complémentaire d'une estampe, ne doit pas laisser préjuger de sa seule utilisation pour un frontispice de thèse. Il était de bon ton, pour honorer un particulier ou pour se mettre sous la protection d'une haute personnalité, de faire graver son portrait ou d'utiliser un portrait ou un sujet d'histoire, déjà gravés, en faisant inscrire une dédicace⁷²⁴. L'œuvre dédicacée était généralement encadrée et la personne qui avait réalisé ou commandé l'œuvre se déplaçait chez le dedicataire pour la lui offrir⁷²⁵. C'est ainsi que l'on pourra imaginer, dans l'étude qui suit, Pierre reçu par le Prince de Conti et l'année suivante par la princesse du même nom, Pierre-Imbert reçu par le marquis de Beringhen et par le duc d'Antin.

⁷²¹ Voir *Inventaire après décès de Pierre-Imbert* 1739 ; Weigert 1938, p. 231.

⁷²² Mariette 1740-1770, III, f° 49 v°, n° 16.

⁷²³ Voir *Inventaire après décès de Pierre-Imbert Drevet*, 1739 ; Weigert 1938, p. 233.

⁷²⁴ Voir Meyer 2002, p. 63.

⁷²⁵ Allister Johnson 1998-1999, pp- 53-54.

Les dédicaces ont donc souvent permis de dater plus précisément les estampes, lorsque le dédicataire était connu ⁷²⁶. Cependant, dans l'œuvre de Pierre, de Pierre-Imbert et de Claude Drevet, certains d'entre eux n'ont pu être identifiés.

On remarque également à plusieurs reprises dans leur œuvre que, moyennant peu de modifications, un même cuivre pouvait opportunément servir à des commandes de clients différents, même à de nombreuses années d'intervalles, libérant ainsi, pour le graveur, un gain de temps et d'argent considérable. Comme on en verra l'illustration plus loin, une relation réelle apparaît donc entre dédicaces et états des cuivres. De plus, bien que l'inventaire après décès de Pierre-Imbert de 1739 soit peu précis en ce qui concerne les cuivres, on peut dire qu'un certain nombre parmi les cuivres portant une dédicace et figurant dans cet inventaire, ont été conservés par Pierre et n'ont pas été remis ou offerts aux dédicataires.

Pierre Drevet

Si l'on observe dans l'œuvre de Pierre Drevet l'existence de portraits dédicacés par des clercs, étudiant à l'université, — portraits qui ont probablement décoré des frontispices de thèses non retrouvées — il n'en demeure pas moins que les nombreux autres portraits présentant des dédicaces provenant de prêtres, frères, diacres, moines, abbés, congrégations et surtout de particuliers, n'ont pas été nécessairement commandés pour des thèses, comme il a été dit plus haut, même s'ils sont enchâssés dans un ovale. En effet, Pierre a eu à répondre aux commandes de particuliers désirant honorer un prince de l'église, remercier un bienfaiteur, un précepteur ou se rappeler au bon souvenir d'un supérieur hiérarchique ou encore, se faire remarquer du roi ⁷²⁷. Ainsi, Charles Pigné commande à Pierre en 1712, le portrait du cardinal *Armand-Gaston de Rohan*, d'après Rigaud (cat. *P. Dr.*, n° 52), et l'abbé Brissart de Saint-Martin de Nevers, offre en 1730 au *Cardinal de Fleury*, son portrait en pied d'après Rigaud, (cat. *P. Dr.*, n°125/IV), de même que François de Monnier dédicace le portrait de *Louis XV* inscrit dans un ovale (cat. *P. Dr.*, n° 22).

Deux premiers présidents du Parlement de Rouen se voient honorés, le premier, *Charles-François de Montholon* (cat. *P. Dr.*, n° 98), par Gabriel-Louis Nicolas Le Pesant de Boisguilbert Pinterville qui, en 1697, fait graver son portrait par Drevet, d'après Nicolas de Largillierre, tandis que le second, *Nicolas Pierre Camus de Pontcarré*, successeur du précédent (cat. *P. Dr.*, n° 86), verra son portrait gravé d'après Jean Jouvenet et dédicacé par Jean Guillaume Le Barbier de Grainville. Des conseillers à la Cour ou au Parlement, des secrétaires d'État, souvent sollicités, sont remerciés par la gravure de leur portrait dédicacé. Aussi le portrait de *Joseph-Omer Joly de Fleury* (cat. *P. Dr.*, n° 91), est commandé par Gaspard Martineau et gravé en 1698 ⁷²⁸ quant à celui du comte *Henry de Fourcy*, (cat. *P. Dr.*, n° 88), il est dédicacé par Pierre Le Saché et gravé quelques années avant 1708 ⁷²⁹.

⁷²⁶ Allister Johnson 1998-1999, pp. 51-53.

⁷²⁷ Voir la liste des dédicaces dans annexes, III, pp. 73-74.

Les dédicaces familiales se font également. En 1699, François-Robert Secousse offre à son oncle *Léonard Delamet* (cat. *P. Dr.*, n° 71), curé de S^t. Eustache, son portrait à mi-jambes gravé d'après Rigaud, en le remerciant par ces mots : *grati animi Monumentum*.

De même, les portraits d'artistes ne sont pas exempts de dédicaces. Un ami et admirateur de *Boileau* (cat. *P. Dr.*, n° 102), J.-J. Coustard, commande à Rigaud le portrait de l'homme de lettres et en fait réaliser à ses frais la gravure par Drevet en 1706, en la dédicaçant ainsi : *Amicissimi viri imaginem quam amicis suis dono daret æri incidit curavit I.I. Coustard in S.G.C. Senator*.

Rigaud lui-même fait inscrire dans le cuivre de deux portraits, deux dédicaces en hommage, la première à sa mère *Maria Serre*, dont le portrait a été gravé par Pierre, d'après le peintre, en 1702 (cat. *P. Dr.*, n° 116). Cette dédicace se distingue par l'accent de vérité des sentiments du peintre *æternum erga Matrem optimam Pietatis Monumentum*. La seconde est celle reproduite sur le portrait de *Rigaud au porte-crayon*, d'après lui-même (cat. *P. Dr.*, n° 118), gravé en 1714, indiquant que le tableau a été dédié à son ami Louis Dassenet : *Tabulam in qua se ipse pinxit, amico dedit ludovico Dassenet ; grati animi amicus caelari curavit*. Le commanditaire de la gravure a vraisemblablement été Louis Dassenet, dans le but de confirmer et pérenniser la dédicace du tableau, mais aucune source ne peut alimenter cette hypothèse.

Parmi les dédicaces provenant encore de particuliers, trois sont à distinguer, parce qu'elles ont été libellées par Pierre Drevet lui-même. En 1700, alors que son talent est reconnu, il grave le portrait du prince *François-Louis de Bourbon de Conti*, d'après Rigaud (cat. *P. Dr.*, n° 30)⁷³⁰, portrait qu'il dédicace en ces termes à *son Altesse Serenissime par son tres humble et tres obeissant serviteur Drevet*. L'année suivante, il dédicace le second état du portrait du *Grand Dauphin* (cat. *P. Dr.*, n° 27) à *son Altesse sérénissime Madame la Princesse de Conti*. Ces deux dédicaces de Pierre à deux membres de la famille royale seront accompagnées dans le même temps par celle inscrite au bas du portrait de *Hyacinthe Rigaud à la palette* (cat. *P. Dr.*, n° 117). Cette dernière est remarquable parce qu'elle est celle d'un disciple remerciant son maître et ami dont les conseils lui ont été bénéfiques : *æri incidit Petrus Drevet Lugdunensis Calcographus Regius ; perenne grati animi monumentum, quod illum in artis peritia sapientibus consiliis juverit*. On s'interroge sur la mention de son origine lyonnaise près de dix-huit ans après son arrivée à Paris. Cette mention pourrait éventuellement faire allusion à la rencontre des deux artistes à Lyon.

Des congrégations, également, offrent et dédicacent son portrait à leur évêque ou au roi. Trois d'entre elles sont à mentionner : les moines de la Charité de Rouen offrent à *Jacques-Nicolas Colbert* archevêque de Rouen, son portrait gravé en 1699 d'après

⁷²⁸ Le peintre n'est pas connu, et la planche ne figure pas dans le *Catalogue de la vente de Claude Drevet* comme ayant été dessiné par Pierre Drevet.

⁷²⁹ Le nom du peintre n'est pas inscrit dans l'estampe. D'après le *Catalogue de la vente de Claude Drevet* en 1782 (p. 21 n° 215), Pierre Drevet aurait réalisé ce portrait de lui-même.

⁷³⁰ Cuivre conservé par Pierre Drevet. Voir *Inventaire après décès de Pierre-Imbert Drevet*, 1739 ; Weigert 1938, p. 240.

Rigaud, (cat. *P. Dr.*, n° 70), alors qu'à l'occasion de leur assemblée générale tenue à Marseille en 1703, les minimes de Provence dédient à *Louis XIV* le troisième état de son portrait gravé par Pierre Drevet entre 1692 et 1696, d'après sa composition (cat. *P. Dr.*, n° 20), et que les prêtres de l'Oratoire du séminaire de Langres font graver le portrait de leur évêque-duc, *Pierre de Pardaillan de Gondrin d'Antin* (cat. *P. Dr.*, n° 44), d'après Van Loo peut-être à l'occasion de sa nomination le 27 décembre 1724.

Il est enfin important de noter que Drevet, à la demande de commanditaires, probablement peu fortunés, employait parfois un même cuivre pour des dédicaces différentes. Ce phénomène se manifeste pour le portrait de *Jean-Paul Bignon* d'après Rigaud (cat. *P. Dr.*, n° 55), et celui de *Jean-Antoine de Mesmes* (cat. *P. Dr.*, n° 96), également d'après Rigaud.

En effet, en 1707, un certain Gabriel Joseph Caneau Descramelle de Tournus, offre à *Jean-Paul Bignon*, âgé de quarante-cinq ans, son portrait gravé d'après Rigaud, en faisant inscrire sur le second état du cuivre qu'il est son « *humillimus servus* ». Le cuivre servira dans un troisième et un quatrième état pour le tirage offert par le frère Stéphane Guillimin, prédicateur lyonnais et, en 1728, dans un cinquième et un sixième état, à la demande de Jean-Baptiste Durand de Montalet, cleric parisien. Depuis le second état, la tête de Jean-Paul Bignon a été considérablement vieillie, particulièrement dans les quatrième et cinquième états. Une vingtaine d'années sépare donc le second état des quatrième et sixième en 1728. Pierre Drevet avait conservé ce cuivre inscrit dans l'inventaire de 1739⁷³¹, alors qu'il ne figure plus à la mort de Claude, dans le catalogue de la vente de ses biens en 1782.

On trouve également trois dédicaces de « frères », appartenant à des ordres mineurs, inscrites sur trois états différents du portrait du président *Jean-Antoine de Mesmes* : le second état ne présentant, par rapport au premier, que la suppression de l'adresse de Drevet, est offert en 1697 par le frère mineur Étienne-Antoine Montanier ; le troisième état, qui comporte de nombreuses modifications tant dans l'image que dans l'inscription, est offert en 1703 par le frère Sébastien Regnault et le quatrième état, dont seule l'inscription sur le pourtour de l'ovale a été changée, est offert, également en 1703, par frère Jean-Charles Dacquet de Paris⁷³².

Les prix pratiqués par Drevet pour les tirages de ces différents états ne sont malheureusement pas connus mais on suppose qu'ils n'étaient pas gratuits.

Pierre-Imbert Drevet

On remarque, dans l'œuvre de Pierre-Imbert, trois dédicaces formulées par lui-même, alors qu'il était encore très jeune. Ces dédicaces concernent des sujets religieux et non des portraits. Pierre-Imbert utilise, entre dix-neuf et vingt-trois ans, trois fois ce procédé auprès de personnalités de la cour ou la fréquentant. Était-ce pour manifester sa capacité

⁷³¹ Voir *Inventaire après décès de Pierre-Imbert Drevet*, 1739 ; Weigert 1938, p. 238.

⁷³² Le cuivre avait été conservé par Pierre Drevet jusqu'en 1739 : *Invent. après décès de Pierre-Imbert Drevet*, ; Weigert 1938, p. 238. Il ne figure pas dans le catalogue de la vente de Claude.

à graver superbement le cuivre malgré sa jeunesse ? Les commandes de Rigaud étant à cette époque encore honorées par son père, était-il pressé de se constituer une clientèle personnelle parmi les personnages fréquentant la cour ? Toujours est-il qu'en 1716, il dédicace la *Résurrection du Christ*, d'après Jean André (cat. *P.-I. Dr.*, n° 12), à Jérôme d'Argouges, magistrat au Chatelet, conseiller du roi, en ces termes : *Dicat Vovet et consecrat Petrus Drevet, filius*, en indiquant son âge ⁷³³. En outre, le grand format d'*Adam et Ève* (cat. *P.-I. Dr.*, n° 1), gravé entre 1717 et 1722 d'après Antoine Coyppel, porte la dédicace *A M^{gr}. Le Marquis de Beringhen, Chevallier [sic] des ordres du Roy ; Premier Ecuyer de sa Majesté, &c. ; Par son tres humble et tres obeissant serviteur Drevet* ⁷³⁴. Quant à la *Présentation de l'Enfant Jésus au Temple*, d'après Louis de Boulogne (cat. *P.-I. Dr.*, n° 5), gravée en 1721, elle est dédiée au duc Louis de Pardailan de Gondrin d'Antin, avec ces mots *Excellentissimo Nobillissimo-que Viro D.D. Ludovico de Pardailan, de Gondrin, Duci d'Epernon, Franciae Pari. Dicat et consecrat Petrus Drevet* ⁷³⁵.

Quatre autres dédicataires illustres figurent dans l'œuvre de Pierre-Imbert, sans pour autant que la gravure ait été commandée pour des thèses, surtout en ce qui concerne les sujets d'histoire religieuse et profane. Le sujet d'histoire, gravé en 1721, *Minerve guidant Louis XV au Temple de la Mémoire* (cat. *P.-I. Dr.*, n° 14), est dédié par Antoine Coyppel, *A Monseigneur François de Neufville Duc de Villeroy Pair et premier Marechal de france, Chevalier des ordres du Roy...*, tandis que gravé à la même époque, *Eliezer et Rébecca* est *Dédié au roi* par le peintre lui-même (cat. *P.-I. Dr.*, n° 3) ⁷³⁶. On remarque donc que ces dédicaces proviennent du peintre.

Les deux derniers dédicataires prestigieux, voient leurs portraits gravés en leur honneur et en reconnaissance. Celui de *Bossuet*, réalisé en 1723 d'après Rigaud, (cat. *P.-I. Dr.*, n° 29), et commandé par son neveu Jacques-Bénigne Bossuet, évêque de Troyes, qui témoigne de sa vénération et le remercie en ces termes pour les soins et conseils reçus : *Hanc Effigiem, aeternum amoris ac venerationis monumentum incidi curavit Jacobus Benignus Bossuet Episcopus Trecenses ex fratre nepos* ; ceux de *Louise-Adélaïde d'Orléans* (cat. *P.-I. Dr.*, n^{os} 18 et 19), d'après Pierre Gobert, gravés plus tardivement, sont respectivement dédicacés, pour le premier, par un moine bénédictin de la congrégation de Saint Maur, J. Prosper d'Anthenaize et pour le second, par les moines bénédictins de Nevers qui accompagnent leur dédicace d'un poème de six vers.

⁷³³ Le cuivre avait été conservé par les Drevet : *Invent. après décès de Pierre-Imbert Drevet* ; Weigert 1938, p. 237 et *cat. vente Claude Drevet* 1782, p. 17, n°158.

⁷³⁴ Le cuivre avait été conservé par les Drevet : *Invent. après décès de Pierre-Imbert Drevet* ;1739 ; Weigert 1938, p. 237 et *cat. vente Claude Drevet* 1782, p. 20, n°196.

⁷³⁵ Le cuivre avait été conservé par les Drevet. Voir *Inventaire après décès de Pierre-Imbert Drevet*, 1739 ;Weigert 1938, p. 238 et *cat.vente Claude Drevet* 1782, p. 18, n°167.

⁷³⁶ Le cuivre avait été conservé par les Drevet. Voir *Inventaire après décès de Pierre-Imbert Drevet*, 1739 ; Weigert 1938, p. 236 et *cat. vente Claude Drevet* 1782, p. 20, n° 198.

Si Pierre-Imbert, réalisant et signant ces cuivres, ne dédicace pas lui-même ces quatre estampes, et si Bossuet est mort depuis presque vingt ans, on conçoit cependant tout le bénéfique que le graveur, très jeune, en a tiré pour se faire connaître auprès de ces personnages, auprès de leur entourage et auprès des collectionneurs et « curieux » de l'époque.

La dédicace inscrite sur l'estampe gravée par Pierre-Imbert, vers 1710-1712, pour « son coup d'essay » la *Présentation de la Vierge au Temple*, d'après Charles Le Brun (cat. *P.-I. Dr.*, n° 4), n'est pas celle d'un commanditaire de la gravure. Le texte latin indique que le tableau a été dédicacé en son temps par Charles Le Brun à François de Harlay, archevêque de Paris, par ces mots *Illustrissimo Ecclesiae Principi D.D. Francisco de Harlay Parisiensium Archiepiscopo Regionum Ordinum Commendatori et Sorbonæ Provisori... Iconem quam æternitati Pictam vellet, ædem mente ædemque manu offert qua fereret Arbores alteri Sæculo profuturas*, ce qui signifie : « Au très illustre Prince de l'Eglise par le don et la grâce de Dieu François de Harlay Archevêque de Paris, Commandeur des ordres royaux et Proviseur de la Sorbonne... Charles Le Brun offre l'image qu'il voudrait peinte pour l'éternité de la très Sainte Vierge dans le Temple, temple et temple Spirituel, d'une main qui fût utile au siècle qui vient ».

Claude Drevet

Dans l'œuvre Claude Drevet, on connaît que la dédicace inscrite dans la lettre du portrait d'*Henri-Oswald de La Tour d'Auvergne*, d'après Rigaud, (cat. *Cl. Dr.*, n° 11), cité précédemment pour être son dernier portrait. La lettre présente, en remerciement, la dédicace du médecin du prélat, J.-F. C. Vaillant : *Hanc effigiem, venerationis monumentum incidi curavit J.F.C. Vaillant, regiae utriusque aulae equestris, et equitatus galliae, medicus ordinarius, ac Eminentissimi Principis Clinicus*.

V. La production de l'atelier pour les ouvrages imprimés

Jamais Pierre Drevet n'a travaillé ou fait travailler son atelier pour l'illustration de livres, soit à la fin du XVII^e siècle, soit au XVIII^e siècle, comme bon nombre de ses confrères l'ont fait et ont laissé à la postérité d'intéressantes et précieuses gravures. Il s'est contenté, ainsi que cela a été évoqué dans la seconde partie, de faire réaliser par ses élèves en apprentissage, quelques estampes religieuses pour l'édition de missels ou de livres à sujets religieux et ce, dès les dernières années du XVII^e siècle, ou, au début du XVIII^e siècle par Pierre-Imbert et Claude. Il faut ajouter à cela, quelques portraits qui ne sont pas parmi les meilleurs de son corpus, et ceux gravés par Pierre-Imbert. Cette étude va donc porter sur les cuivres gravés par Pierre, Pierre-Imbert et Claude Drevet dont on est certain que les estampes ont figuré dans des ouvrages.

1. La production de Pierre Drevet

Pierre Drevet a gravé pour les ouvrages imprimés, de vingt-trois à vingt-cinq cuivres environ, concernant tous, excepté un, le genre du portrait. Les commandes pour ces ouvrages se sont renouvelées tout au long de sa vie active, à partir de 1693, jusqu'en 1732-1733, avec, pour période privilégiée, les dernières années du XVII^e siècle jusqu'en 1710. Ces ouvrages ne sont pas tous connus aujourd'hui, c'est pourquoi il n'est pas possible de donner leur nombre exact. Les gravures, signalées dans le catalogue, dites de formats *in-octavo* ou *in-quarto*, formats souvent destinés à l'édition, ne présenteront que peu d'intérêt pour cette étude lorsque le titre de l'ouvrage est inconnu. Elles seront seulement énumérés.

Dans la série des *in-octavo*, cinq estampes ayant illustré un ouvrage dont on connaît le titre, sont dénombrées avec certitude. Laurent d'Houry, éditeur à Paris, imprime en 1693 les *Opérations de la Chirurgie par Jean-Baptiste Verduc*, ouvrage dans lequel figure le portrait du médecin, d'après Charpentier (cat. *P. Dr.*, n° 120). En 1697, Jean Anisson, directeur de l'Imprimerie royale « ruë de la Harpe, à la Fleur de Lys de Florence », édite *Le parfait Missionnaire ou la Vie du R. P. Julien Maunoir de la Compagnie de Jésus, Missionnaire de Bretagne, par le R.P. Boschet*, qu'il illustre avec le portrait de *Julien Maunoir*, (cat. *P. Dr.*, n° 79), d'après un peintre anonyme. L'abbé Pierre de Maupéou fait éditer en 1702 par Laurent d'Houry, les deux tomes de *La Vie du très révérend père Dom Armand Jean le Bouthillier de Rancé, abbé réformateur de la Trappe, dédié au roy*, faisant figurer dans le premier tome la gravure de Drevet d'après Rigaud (cat. *P. Dr.*, n° 83). Le *Portrait de Madame d'Humières*, d'après un peintre dont l'initiale est « P » (cat. *P. Dr.*, n° 76), paraît en 1711 à Paris, chez l'éditeur Jacques Estienne, dans l'ouvrage de Dom Michel Félibien, *La Vie de Madame d'Humières abbesse et réformatrice de l'abbaye de Mouchy de l'ordre de Citeaux...* Le frontispice du volume, *Juris civilis institutiones*, dont la date est ignorée, appartient à cette suite, bien qu'il n'ait pas été retrouvé (cat. *P. Dr.*, n° 10). Les *in-octavo* qui n'ont pas été retrouvés concernent les portraits de *François Brunet de Montferrand*, gravé en 1696, d'après François de Troy (cat. *P. Dr.*, n° 85), du père *Antoine Chevalard*, d'après le peintre « G. B. » (cat. *P. Dr.*, n° 69), et de *Jean de La Bruyère* (cat. *P. Dr.*, n° 110), d'après Saint Jean.

Hormis Hyacinthe Rigaud et François de Troy d'après lesquels Pierre a gravé de chacun un portrait, il est notoire que les peintres dont Pierre a pris le modèle pour graver les *in-octavo*, sont, soit anonymes, soit inconnus. D'autre part, il faut bien admettre que la qualité des estampes est très moyenne par rapport aux travaux habituels du graveur. Le portrait de l'abbé de Rancé d'après Rigaud, dont le visage est finement gravé, fait exception.

Seuls, sept titres d'ouvrages *in-quarto* pour lesquels Pierre a gravé un portrait ont été retrouvés sur les dix-sept cuivres dont les tirages ont été publiés probablement dans un recueil. Entre 1697 et 1713, il exécute trois portraits, d'après Adriaen van der Werff, pour l'*Histoire d'Angleterre d'Ecosse et d'Irlande* écrite par Isaac de Larrey. L'édition est réalisée à Rotterdam par Fritsch et Böhm. Il s'agit des portraits de *Charles II d'Angleterre* (cat. *P. Dr.*, n° 14), de *Olivier Cromwel* (cat. *P. Dr.*, n° 57), et de *Thomas Faifax* (cat. *P.*

Dr., n° 59). Le *Portrait de Saint Bernard* (cat. P. Dr., n° 8), est édité à Paris en 1704, chez Jean de Nully, « rue Saint-Jacques, à l'Image Saint-Pierre ». Il figure en frontispice du volume intitulé *La vie de St Bernard premier abbé de Clairvaux, pere et docteur de l'Eglise . Par Monsieur de Villefore*, ouvrage dédié au duc de Bourgogne. La même année, Pierre grave le *Portrait du Duc du Maine* à la couronne fermée (cat. P. Dr., n° 33), d'après François de Troy, pour servir de frontispice au premier tome du *Dictionnaire universel français et latin, contenant la signification et la définition tant des mots de l'une et de l'autre langue... la description de toutes choses naturelles et artificielles... l'explication de tout ce que renferment les sciences et les arts soit Libéraux ou Mechaniques... Imprimé par ordre de S.A.S. Monseigneur prince souverain de Dombes...* Estienne Ganneau, imprimeur à Trévoux (Ain) en réalise l'édition enttrois volumes. Le *Portrait de Boileau*, d'après François de Troy (cat. P. Dr., n° 103), a été commandé à Pierre pour la nouvelle édition en 1713 des *Œuvres de Nicolas Boileau Despréaux*, par l'éditeur parisien Esprit Billot. En 1713, l'écrivain Bernard de Montfaucon, fait publier à Paris son ouvrage *Hexapleum Origenis quae supersunt*, dans lequel figure le *Portrait du Cardinal d'Estrées*, gravé par Pierre en collaboration avec Pierre Giffart fils (cat. P. Dr., n° 43).

Il est certain que Pierre a gravé, au moins, dix autres portraits pour des ouvrages imprimés qui n'ont pas été retrouvés malgré les recherches. Chacun d'entre eux étant signalé comme « gravé pour un in-quarto » par l'abbé Lelong⁷³⁷ dont la liste est fiable, il a semblé nécessaire de dresser le recensement des estampes réalisées par Drevet pour ces *in-quarto*. Le *Portrait de Félibien des Avaux*, d'après Charles Le Brun (cat. P. Dr., n° 105), gravé peu après 1695 ; les deux portraits de *Catherine de Bar*, gravés d'après C. Courtin peu après 1698 (cat. P. Dr., n^{OS} 66, 67) ; le *Portrait de Catherine de Mailly* dit aussi d'*Anne-Marie Drevet*, d'après un peintre anonyme, gravé en 1698 (cat. P. Dr., n° 113) ; celui de *Jean Issali* (cat. P. Dr., n° 91), gravé d'après Nicolas de Largillierre peu après 1707 ; les deux portraits de l'historien *Louis Le Gendre* (cat. P. Dr., n^{OS} 111, 112), gravés en 1708 d'après Jean Jouvenet ; le portrait du père *Alexandre Piny* (cat. P. Dr., n° 81), gravé d'après frère Jean André en 1710. Après une période de onze à douze ans, Pierre grave en collaboration avec Pierre-Imbert le *Portrait de l'abbé Marcellin Rolin*, d'après Dufourneau (cat. P. Dr., 128/VII), puis dix ans après, il grave seul celui de l'abbé *Jean Desmoulins* (cat. P. Dr., 72), d'après Liébault.

Cette énumération a l'avantage d'offrir l'enchaînement des dates des gravures et sans doute des éditions, ce qui peut, éventuellement, faciliter la recherche de ces ouvrages. Parmi les noms de peintres connus, on relève ceux de Charles Le Brun, Nicolas de Largillierre, Jean Jouvenet, Jean André. Quelques exceptions mises à part, *Félibien des Avaux*, *Catherine de Mailly*, et *Marcellin Rolin*, la qualité de gravure de l'ensemble de ces *in-quarto* n'atteint pas celle des grands portraits de Pierre Drevet.

2. La production de Pierre-Imbert Drevet

Par rapport à l'ensemble peu important de la production de Pierre-Imbert, le nombre de cuivres gravés par celui-ci pour des ouvrages imprimés, n'est pas dérisoire puisqu'il atteint

⁷³⁷ Lelong 1775-1778, vol. IV, pp. 134-285.

plus du quart de son œuvre. À l'encontre des habitudes de son père, Pierre-Imbert, qui ne dirige pas d'atelier et n'a pas la responsabilité de la formation d'élèves, ne déléguant donc pas son travail, apporte à ces gravures autant de soin et de goût que pour les grands ouvrages qui ont fait sa réputation. On se trouve ainsi devant une production exemplaire.

Un cuivre de très petit format numéroté, gravé par Pierre-Imbert d'après Nicolas Vleughels pour l'édition d'un recueil intitulé *Office de la Semaine Sainte* édité en 1716, représente l'*Entrée triomphale de Jésus-Christ à Jérusalem* (cat. *P.-I. Dr.*, n° 7). Il s'agit d'une scène très animée située dans un cadre de ruines romaines. On sait que Vleughels a été directeur de l'Académie de Peinture et de sculpture de France à Rome où il a séjourné pendant plusieurs années.

En 1718, l'archevêque de Rouen, *Louis Lavergne Montenard de Tressan*, fait imprimer pour son diocèse un grand missel, dans lequel il fait figurer en frontispice, son portrait gravé par Pierre-Imbert (cat. *P.-I. Dr.*, n° 30) ; il s'agit du *Missale ecclesiae Rotomagensis Autoritate Illustrissimi Et Reverendissimi in Christo Patris DD. Lucovici de Lavergne de Tressan Rotomagensis Archiepiscopi, Primatis Normaniae...* Peu de temps après, le petit format de ce même portrait sera commandé pour le bréviaire du diocèse de Rouen (cat. *P.-I. Dr.*, n° 31)

Deux médaillons, de petit format, représentant l'un, le cardinal *François de Mailly* (cat. *P.-I. Dr.*, n° 24), d'après Carle Van Loo, l'autre, *Elisabeth-Charlotte de Bavière, duchesse d'Orléans*, d'après Rigaud (cat. *P.-I. Dr.*, n° 16), ont été gravés par Pierre-Imbert, pour servir de frontispices à leurs oraisons funèbres respectives, éditées en 1722 et 1723.

En 1726, le portrait de *Louis, du d'Orléans* (cat. *P.-I. Dr.*, n° 20), d'après Charles-Antoine Coypel, est également réalisé pour être placé en frontispice de la seconde édition de l'ouvrage de David Gregory : *Astronomiæ physicæ et geometricæ élémenta*. Dans le même temps, le graveur exécute le portrait de *Charles-Jérôme Cisternay du Fay*, à sa demande et d'après Rigaud, pour figurer en frontispice du catalogue de sa bibliothèque (cat. *P.-I. Dr.*, n° 26). Ces mêmes années 1726-1727, voient Pierre-Imbert graver le portrait de *Claude Le Blanc* ministre de la guerre (cat. *P.-I. Dr.*, n° 28), d'après Adrien Le Prieur, pour paraître dans la réédition en 1727 de l'*Histoire* par l'écrivain grec Polybe. De même le portrait de *Dom Denys de Sainte-Marthe*, d'après Pierre-Jacques Cazes (cat. *P.-I. Dr.*, n° 33), figure en frontispice du tome IV de la *Gallia Christiana*, édité à Paris en 1728 et le portrait de *Fénelon*, d'après Joseph Vivien (cat. *P.-I. Dr.*, n° 22), paraît dans l'édition de 1734 des *Aventures de Télémaque fils d'Ulysse*.

Le portrait inscrit dans un cadre rectangulaire de *Louise-Adélaïde d'Orléans*, d'après Pierre Gobert (cat. *P.-I. Dr.*, n° 19), pourrait avoir été gravé pour un ouvrage, en raison de son format rectangulaire et de ses dimensions d'*in-quarto*. D'autre part, il est une copie par Pierre-Imbert du portrait (cat. *P.-I. Dr.*, n° 18) enchâssé dans un ovale qui n'aurait pu servir à l'édition d'un ouvrage en raison de ses grandes dimensions. Donc, si Pierre-Imbert a réduit le format du portrait en ovale, c'est parce qu'il avait reçu la commande d'un cuivre permettant de faire figurer l'estampe dans un ouvrage.

3. La production de Claude Drevet

L'unique estampe de Claude Drevet dont on est certain qu'elle a orné un ouvrage est le *Crucifix aux Anges*, d'après Charles Le Brun (cat. Cl. Dr. n° 2). Cette estampe a paru dans le grand Missel de Rouen de 1718 : *Missale ecclesiae Rotomagensis Autoritate Illustrissimi et Reverendissimi in Christo Patris DD. Ludovici de Lavergne de Tressan Rotomagensis Archiepiscopi, Primatis Normaniæ de consensu venerabilis Capituli editum...*, tandis que Pierre-Imbert gravait pour le même missel le portrait de *Louis Lavergne de Tressan*.

Claude a probablement réalisé d'autres gravures pour paraître dans des ouvrages, mais ceux-ci n'ont pas été retrouvés. Ce pourrait être le cas, en raison de leurs dimensions, de *Jésus-Christ couronné d'épines* (cat. Cl. Dr. n° 1), d'après Anton Van Dyck, *Saint Jean de Dieu* (cat. Cl. Dr. n° 4), d'après Claude-Guy Hallé, les *Armes du cardinal de Mailly* (cat. Cl. Dr. n° 5), pour le frontispice de son oraison funèbre, *Jean-Victor Besenval* (cat. Cl. Dr. n° 7).

VI. La postérité de Pierre Drevet et celle de ses deux élèves

1. La gravure de portrait au burin après 1730

Il est nécessaire, de placer le portrait gravé au burin dans le cadre artistique du XVIII^e siècle qui voit se développer, dès ses premières années et, dans tous les cas, dès la mort de Louis XIV, des changements dans les mœurs et dans les goûts. Des graveurs à l'eau-forte relevée au burin dirigent des ateliers plus ou moins importants, comme Nicolas-Henry Tardieu (1674-1749), Nicolas de Larmessin (1684-1756), Louis Surugue (1686-1762), Charles-Nicolas Cochin le père (1688-1754), François-Bernard Lépicié (1698-1755), Laurent Cars (1699-1771), Jacques-Philippe Le Bas (1707-1763)... et qui, pour la plupart, seront reçus à l'Académie sur la présentation de deux portraits gravés au burin. Ils forment des élèves pour, entre autre chose, l'interprétation des peintres comme Watteau, Lancret, Chardin... Puis, au début de la seconde moitié du siècle, apparaîtront les nouvelles techniques, dont celle de la gravure en manière de crayon inventée par Jean-Charles François (1717-1769), perfectionnée par Gilles Demarteau (1722-1786) et celle de l'aquatinte mise au point par Jean-Claude Richard de Saint-Non (1727-1791), reprise par Augustin de Saint-Aubin (1736-1807).

Les succès remportés par ces sujets d'histoire ou de genre et par ces nouvelles techniques auraient dû faire basculer le burin dans l'oubli. Néanmoins, la demande du portrait reste forte auprès des peintres et par conséquent, elle le reste aussi pour le portrait gravé.

Si, déjà à la fin du XVII^e siècle et au début du XVIII^e siècle, certains graveurs comme Gaspard Duchange, Benoît I^{er} et Jean Audran ou encore Antoine Trouvain se sont inspirés, pour la réalisation de leurs portraits, de la manière de Pierre Drevet, si celui-ci a

aussi formé des élèves pendant qu'il était en activité, il faut reconnaître que sa manière, jointe à celle des meilleurs d'entre eux — François Chéreau, Pierre-Imbert Drevet et Claude Drevet — a fait école à partir des années 1730, adoptée par d'excellents graveurs qui l'ont généralement bien comprise, et se sont exprimés sur le cuivre selon leur tempérament et leur talent, sans pour autant toujours atteindre la perfection. Ils ont, pour le moins, essayé de rendre, à l'aide uniquement de leur burin, les effets de la peinture dans la manière des Drevet.

L'interprétation des brillants portraits de Nicolas de Largillierre et de Hyacinthe Rigaud a été pour ces graveurs l'occasion de se surpasser et d'offrir, en nombre, d'excellents portraits. Comme nous le verrons plus loin, certains peintres ont perpétué le style de ces deux artistes et l'on trouvera encore des graveurs pour les interpréter jusque dans les années 1790, voire au-delà. À cela, il faut ajouter les morceaux de réception à l'Académie pour lesquels les graveurs ont recherché la meilleure manière de rendre regard, modelé du visage, nuances, interprétation des textures en s'inspirant probablement de la technique de Pierre Drevet et de celle ses élèves. Depuis la fin du XVII^e siècle, les portraits de Pierre Drevet puis ceux de François Chéreau, son brillant élève, circulaient. Les oeuvres de Pierre-Imbert qui faisaient grand bruit, étaient connues des graveurs au burin du XVIII^e siècle⁷³⁸.

Parce qu'il a reçu les conseils de Rigaud et que celui-ci en a fait son graveur pendant un certain temps, l'un des premiers que l'on souhaite aborder dans cette étude est Jean Daullé (1707-1763). L'examen de ses travaux indique visiblement qu'il s'est inspiré de la manière des Drevet⁷³⁹. Parmi ses belles réalisations, il faut citer, gravé en 1737, le *Portrait de Claude Dehais-Gendron*⁷⁴⁰, personnage placé par Rigaud dans l'ouverture d'une baie et pour lequel les tailles suivent bien le dessin : modelés, ombres, lumières et nuances, tous les effets de la peinture sont restitués. On retrouve ces particularités dans le *Portrait de Louis Moreau de Maupertuis*, d'après Robert Tournières⁷⁴¹, exécuté en 1741. Daullé réalise en 1742, pour son morceau de réception à l'Académie, le très beau portrait de *Hyacinthe Rigaud peignant son épouse*, d'après son autoportrait⁷⁴², dans lequel les caractéristiques du burin des Drevet sont réunies, bien que le visage soit moins finement travaillé. Le cuivre est incisé régulièrement, soit en surface, soit en profondeur, avec une grande sûreté de main. C'est, en fait le meilleur de son savoir-faire que Daullé offre à l'Académie. En 1744 son talent est moins visible, par exemple, dans le portrait de l'évêque de Metz, *Claude de Saint-Simon*, d'après Rigaud⁷⁴³ : les tailles se font lâches

⁷³⁸ Voir plus loin *La fortune critique*.

⁷³⁹ Chennevières et Montaignon 1853-1854, II, pp. 62-64.

⁷⁴⁰ BNF, Est., Da 64, folio, p. 55. Voir annexes, vol. III, A 9, p. 106.

⁷⁴¹ BNF, Est., Da 63, folio.

⁷⁴² BNF, Est., Aa 300, fol, p. 40. Voir annexes, vol. III, A 10, p. 107.

⁷⁴³ BNF, Est., Da 63, folio, p. 117.

dans le visage et le burin cerne un peu trop les structures en bois et autres textures. L'œuvre gravé de Jean Daullé aurait pu être exceptionnel, si la qualité de sa production avait été moins irrégulière : parfois, certains portraits manquent de relief, affichant une indéniable platitude due au burin, pourtant habile, mais qui traite chaque plan d'une manière égale. En outre, les regrets de Mariette concernant le « dégoût » progressif de Daullé pour le genre du portrait, confirment cet état de fait⁷⁴⁴. De même, le doute qui s'est installé selon lequel à partir de 1741, Johann Georg Wille (1715-1808) commence ou termine, à la demande de Daullé, certains de ses travaux, ternit quelque peu sa réputation concernant le portrait gravé⁷⁴⁵.

Si le savoir-faire d'un graveur du XVIII^e siècle pouvait être rapproché de celui des Drevet, c'est bien chez François-Bernard Lépicié (1698-1755) qu'il faudrait le rechercher : on observe, en effet, dans les deux beaux portraits qu'il grave d'après Rigaud, celui de *Louis de Boullogne* en 1736⁷⁴⁶ et celui de *Philibert Orry* en 1737⁷⁴⁷, la variété des tailles, leur légèreté lorsque cela est nécessaire, leur finesse, l'ensemble générant une multitude de nuances. De même, on trouve chez Edme Petit, élève de François Chéreau, finesse des tailles, précision dans la manière de Drevet : peuvent être cités de lui les portraits du *Cardinal de Rohan*, d'après Rigaud⁷⁴⁸, de *Titon du Tillet*, d'après Nicolas de Largillière⁷⁴⁹ et celui de *Louis XV*, d'après Van Loo⁷⁵⁰.

De nombreux autres bons graveurs se sont probablement inspirés de la manière de tailler le cuivre des trois Drevet ; certains, mieux que d'autres, ont su nuancer, modeler sans cerner, déposer des lumières et des ombres sans provoquer d'éclats métalliques... Parmi ceux-là, figurent parfois Laurent Cars (1699-1771) — en tous cas pour le portrait du *Cardinal de Rohan*, d'après Rigaud⁷⁵¹ et surtout pour les deux portraits présentés pour sa réception à l'Académie en 1733, celui de *Sébastien Bourdon*⁷⁵² et celui du sculpteur *Michel Anguier*⁷⁵³.

⁷⁴⁴ Chennevières et Montaiglon 1853-1854, II, pp. 62-64.

⁷⁴⁵ C'est le cas pour les portraits du *Prétendant au trône d'Angleterre* et de son frère le *Duc d'York*, de celui de *Louis Moreau de Maupertuis*, pour lesquels J.-G. Wille dit lui-même avoir travaillé, sans être content de son travail. Voir Duplessis 1857, I, pp. 99-100.

⁷⁴⁶ BNF, Est., Da 64, folio, p. 87.

⁷⁴⁷ BNF, Est., Da 63, folio, p. 171. Voir annexes, vol. III, A 11, p. 108.

⁷⁴⁸ BNF, Est., Da 62, folio, p. 96. Voir annexes, vol. III, A 12, p. 109.

⁷⁴⁹ BNF, Est., N3, folio, vol. 24.

⁷⁵⁰ BNF, Est., N3, folio, vol. 55.

⁷⁵¹ BNF, Est., Da 62, folio, p. 60.

⁷⁵² BNF, Est., Aa 300, folio, p. 32. Voir annexes, vol. III, A 13, p. 110.

L'habileté d'autres graveurs français s'est manifestée principalement dans leurs morceaux de réception à l'Académie. Parmi ces graveurs se trouvent Charles Dupuis (1685-1742) qui se présente en 1730 avec les portraits de *Nicolas Coustou*, d'après Jean Legros (1671-1745)⁷⁵⁴, et de *Nicolas de Largillier*, d'après Charles-Etienne Geuslain (1685-1765)⁷⁵⁵ ou encore Nicolas IV de Larmessin (1684-1753) qui offre, également en 1730, les portraits de *Guillaume Coustou*, d'après Jean-François Delyen⁷⁵⁶ et de *Claude Hallé* d'après Jean Legros⁷⁵⁷.

La liste est encore longue des burinistes qui, tout au long du XVIII^e siècle, ont porté la gravure de portrait à un haut niveau. Parmi ceux dont les interprétations seraient les plus proches de la manière des Drevet dans la seconde moitié du XVIII^e siècle, on trouve René Gaillard avec le portrait de *François Castanier*, gravé d'après Rigaud en 1751⁷⁵⁸, Nicolas-Gabriel Dupuis (1698-1790) dont le portrait de *Charles-François-Paul Le Normant de Tournehem*, d'après Louis Tocqué est le morceau de réception en 1754⁷⁵⁹, Jean-Joseph Baléchou (1716-1764) avec le portrait de *Charles-Antoine Coypel*, gravé d'après lui-même en 1749⁷⁶⁰, et celui de *Jean de Jullienne présenté par son fils*, d'après François de Troy⁷⁶¹. Deux graveurs d'une même famille ont produit, à vingt-neuf ans d'intervalle, des œuvres pour lesquelles le métier ne varie guère. Il s'agit des deux Tardieu : Nicolas (1674-1749) qui, en 1720, réalise le *Portrait de Louis Antoine de Pardailan*, d'après Hyacinthe Rigaud⁷⁶² et Jacques-Nicolas qui grave pour sa réception à l'Académie en 1749, le *Portrait de Robert Le Lorrain*, d'après Donat Nonnotte⁷⁶³. On remarque que leur métier est similaire en ce qui concerne le traitement des visages et de la fourrure et que la pensée est très proche des Drevet.

On ne peut passer sous silence l'œuvre de deux jeunes graveurs venus d'Allemagne

⁷⁵³ BNF, Est., Aa 300, folio, p. 31. Voir annexes, vol. III, A 14, p. 111.

⁷⁵⁴ BNF, Est., Da 64, p. 109. Voir annexes, vol. III, A 15, p. 112.

⁷⁵⁵ BNF, Est., Aa 300, p. 28. Voir annexes, vol. III, A 16, p. 113.

⁷⁵⁶ BNF, Est., Aa 300, p. 25. Voir annexes, vol. III, A 17, p. 114.

⁷⁵⁷ BNF, Est., Aa 300, p. 26. Voir annexes, vol. III, A 18, p. 115.

⁷⁵⁸ BNF, Est., Da 64, folio, p. 60. Voir annexes, vol. III, A 19, p. 116.

⁷⁵⁹ BNF, Est., Aa 300 p. 47. Voir Préaud 1982, n° 50.

⁷⁶⁰ BNF, Est., N2, folio.

⁷⁶¹ BNF, Est., N3, folio, vol. 44.

⁷⁶² BNF, Est., Aa 300, folio, p. 20. Voir annexes, vol. III, A 20, p. 117.

⁷⁶³ BNF, Est., Aa 300, folio, p. 46. Voir annexes, vol. III, A 21, p. 118.

pour se perfectionner à Paris, en raison de l'importance de leurs travaux et de l'influence qu'ils ont eu par la suite sur les graveurs allemands ou ceux de l'Europe du Nord. Il s'agit de Johann Georg Wille et de son ami Georg Friedrich Schmidt (1712-1775). Wille, peu de temps après son arrivée à Paris, se met en relation avec Largillier puis, appuyé par Schmidt, avec Rigaud qui, non seulement l'encourage mais le prend sous sa protection⁷⁶⁴. Ainsi qu'il avait opéré avec Pierre Drevet et avec d'autres graveurs, Rigaud, par son exigence, fait rapidement progresser le jeune Wille. Le savoir-faire de celui-ci est, certes, empreint de sensibilité, la main est sûre mais ses tailles, souvent trop acérées, alourdissent quelque peu certains de ses travaux ou certaines parties de ses gravures. Il faut noter, à la différence des Drevet, qu'il emploie parfois la taille unique pour souligner un drapé ou la courbe d'une armure. Cependant, les portraits tels que *Louis Auguste Fouquet de Belle-Isle*, gravé d'après Rigaud en 1743⁷⁶⁵, celui de *Berruyer*, d'après De Lyon⁷⁶⁶ ou celui d'*Abel François Poisson de Marigny*, gravé d'après Louis Tocqué⁷⁶⁷ pour son morceau de réception à l'Académie en 1761, sont de belles réalisations dans la manière des Drevet.

Non seulement Wille connaissait l'œuvre des Drevet puisqu'il cite Pierre-Imbert dans son *Journal*⁷⁶⁸, mais il avait aussi un ami commun avec Claude Drevet, le peintre Gabriel Greuze. En effet, le 15 mai 1764, à l'église Saint-Benoît, Marie-Louise Desforge, l'épouse de Wille, et Claude Drevet tiennent sur les fonts baptismaux Louise-Gabrielle, la seconde fille de Greuze et de Gabrielle Babuty⁷⁶⁹. Wille indique qu'il était présent à la cérémonie⁷⁷⁰. Donc, Wille ne pouvait ignorer les Drevet et leur œuvre, d'autant moins qu'il avait fréquenté Rigaud.

Contribuant à la pérennité du portrait gravé pendant la seconde partie du XVIII^e siècle, Wille a formé des élèves parmi lesquels Johann Georg Preisler (1757-1831) et Simon-Charles Miger (1736-1820) qui présente en 1778 pour sa réception à l'Académie, le *Portrait de Louis-Michel Van Loo*, d'après lui-même⁷⁷¹, pour lequel on ne peut que percevoir le savoir-faire des Drevet et le style de Rigaud. Il réalise plus sobrement le *Portrait de Jean-Marie Vien*, d'après Madame Guiard⁷⁷², portrait enchâssé dans un ovale et dont l'expression est étonnante de vérité, les modelés du visage taillés finement avec

⁷⁶⁴ Duplessis 1857, I, pp. 71-73.

⁷⁶⁵ BNF, Est., Da 63, folio, p. 157. Voir annexes, vol. III, A 22, p. 119.

⁷⁶⁶ BNF, Est., N2, folio, vol. 152.

⁷⁶⁷ BNF, Est., Aa 300, p.48. Voir annexes, vol. III, A 23, p. 120.

⁷⁶⁸ Voir *La fortune critique*, p. 221.

⁷⁶⁹ Jal 1867, p. 659.

⁷⁷⁰ Voir Duplessis 1857, pp. 255-256. Wille ne cite pas le nom du parrain. Il indique seulement sa présence à la cérémonie.

⁷⁷¹ BNF, Est., Aa 300, folio, p. 60. Voir annexes, vol. III, A 24, p. 121.

beaucoup d'adresse.

Georg Friedrich Schmidt, quant à lui, a reçu également les conseils de Rigaud, selon les *Mémoires* de Wille. Il semble qu'il ait progressé plus rapidement que son ami, puisqu'il est reçu à l'Académie dès 1744 sur la présentation du *Portrait de Pierre Mignard*, d'après Rigaud⁷⁷³. Ses tailles sont plus légères et plus variées que celles de Wille et, en cela, il se rapproche davantage des Drevet. Il repartira pour Berlin d'où il restera en contact avec Wille. Parmi ses portraits où l'influence des Drevet est lisible, notons ceux du *Comte d'Evreux* d'après Rigaud gravé en 1729⁷⁷⁴, de l'évêque d'Auxerre, *Charles Gabriel de Tubières de Caylus*, d'après Fontaine⁷⁷⁵, de *Charles, Archevêque duc de Cambrais*, d'après Rigaud⁷⁷⁶ et de *Jean-Baptiste Silva* médecin du roi, également d'après Rigaud⁷⁷⁷.

En avançant dans le siècle, se font jour les productions de graveurs nés dans les années 1730 et dont les morceaux de réception sembleraient confirmer l'influence des styles de Rigaud, de Nicolas de Largillierre et de François de Troy et celle de la technique des Drevet. Pierre-Etienne Moitte (1722-1780) présente en 1771, le *Portrait de Jean II Restout*, d'après Maurice Quentin de La Tour⁷⁷⁸; Jacques-Firmin Beauvarlet (1731-1797), en 1776, le *Portrait d'Edme Bouchardon*, d'après François Hubert Drouais; la même année, Louis-Simon Lempereur (1728-1807), réalise le *Portrait d'Etienne Jaurat*, d'après Alexander Roslin. En 1777 et 1778 on trouve encore les portraits respectivement gravés par Louis-Jacques Cathelin (1739-1804) et Simon-Charles Miger (1736-1820), du contrôleur général des finances *Joseph-Marie Terray*, d'après Alexander Roslin et de *Louis-Michel Van Loo*, d'après lui-même. Directement inspirés du style de Rigaud, ces deux portraits gravés rendent les effets de la peinture dans la manière des Drevet⁷⁷⁹.

Le style de Rigaud, admiré dans les cours d'Europe, rendu par les plus beaux portraits des Drevet d'après ce peintre ayant également circulé, paraissent avoir généré une mode de peinture de portrait et de gravure à laquelle ont adhéré les peintres et les graveurs européens⁷⁸⁰. Citons, entre autres, le portrait du proconsul *Jacob Henri Zerneck*, gravé à Leipzig en 1742 par I.-M. Bernigeroth, d'après Daniel Klein⁷⁸¹. Le décor

⁷⁷² BNF, Est., Aa 300, folio, p. 67. Voir annexes, vol. III, A 25, p. 122.

⁷⁷³ BNF, Est., Aa 300, folio, p. 42. Voir annexes, vol. III, A 26, p. 123.

⁷⁷⁴ BNF, Est., Da 63, folio, p. 156.

⁷⁷⁵ BNF, Est., N3, folio, vol. 15.

⁷⁷⁶ BNF, Est., Da 63, folio, p. 100.

⁷⁷⁷ BNF, Est., Da 64, folio, p. 49. Voir annexes, vol. III, A 27, p. 124.

⁷⁷⁸ BNF, Est., N3 folio.

⁷⁷⁹ Voir Préaud 1982, pp. 40-46.

cher à Rigaud est planté : colonne, rideau, manteau drapé, riche ameublement, longue perruque, effets de lumières. Concernant la gravure, la manière de Pierre Drevet est mise en œuvre, la perruque et le visage seuls, n'étant pas traités avec assez de légèreté.

En revanche, le portrait gravé et enchâssé dans un ovale de pierre perdure, et les tailles fines, légères ou profondes à la manière des Drevet, modèlent des visages au regard expressif. En 1761, Manuel Salvador Carmona (1734-1820) présente, pour sa réception à l'Académie, les portraits de *Hyacinthe Collin de Vermont*, d'après Alexander Roslin (1718-1793)⁷⁸² et de *François Boucher*, d'après le même peintre⁷⁸³. En 1789, Nicolas de Launay (1739-1792) réalise, également pour sa réception à l'Académie, le portrait de *Sébastien Le Clerc, le fils*, d'après Donat Nonnotte (1708-1785)⁷⁸⁴.

Pendant le dernier quart du XVIII^e siècle, d'autres graveurs venus d'Allemagne, comme Johann Gotthard von Muller, (1747-1830), Ignaz Sebastian Klauber (1753-1817) ou du Danemark comme Johann Georg Preisler (1757-1831), qui ont travaillé quelque temps en France, ont été reçus à l'Académie pour leurs excellents travaux, puis, ont quitté la France emportant avec eux, en Europe et jusqu'à Saint-Petersbourg et Copenhague, la technique inspirée de celle des Drevet et apprise en France⁷⁸⁵.

Il est également possible de suivre Jean Laran qui voit en William Woollet (1735-1785) et William Sharp (1749-1824) le prolongement de ce genre de gravure de portrait au burin en Angleterre⁷⁸⁶. De même, il désigne Giovanni Volpato (1753-1803) et Giuseppe Longhi (1766-1831) pour être les continuateurs de cet art en Italie⁷⁸⁷.

2. Introduction à une étude sur les catalogues de ventes

La postérité des Drevet est également perceptible dans les innombrables catalogues des ventes de collections effectuées au cours des XVIII^e et XIX^e siècles et dans les quelques catalogues d'expositions sur la peinture de portrait organisées au XX^e siècle. Ces ventes sont, en quelque sorte, l'image des goûts et des modes de chaque époque.

⁷⁸⁰ Lossky1946, pp. 30-40.

⁷⁸¹ BNF, Est., N2 folio, vol. 2058.

⁷⁸² BNF, Est., Aa 300, p. 50. Voir annexes, vol. III, A 28, p. 125.

⁷⁸³ BNF, Est., Aa 300, p. 49. Voir annexes, vol. III, A 29, p. 126.

⁷⁸⁴ BNF, Est., Aa 300, p. 65. Voir annexes, vol. III, A 30, p. 127. Pour ces trois portraits voir Préaud 1982, *Catalogue de l'Exposition* « Les Morceaux de réception des graveurs de l'Académie Royale des Beaux-Arts... », n^{os} 52, 53, 71.

⁷⁸⁵ Voir Préaud 1982, pp. 40-43.

⁷⁸⁶ Voir BNF, Est., AA3, rés., AA4 rés.

⁷⁸⁷ Laran 1959, I, p. 132.

Ce sont les estampes qui, par leur beauté, ont apporté en leur temps le plus de notoriété aux Drevet que l'on retrouve, bien entendu et le plus souvent, dans ces catalogues de ventes, les autres, moins connues ou moins vantées par la critique, étant cependant citées, mais rassemblées en lots pour être vendues.

En outre, les catalogues de vente des collections des peintres, graveurs et collectionneurs célèbres du XVIII^e siècle — qui ont jalonné ce siècle et qui sont une mine de renseignements —, présentent souvent, quelques-unes des meilleures estampes des Drevet comme, par exemple, le catalogue de la vente *Collin de Vermont* en 1761, celui de la vente de *Benoît Audran* en 1772 ou encore les catalogues des ventes de *Pierre-Jean Mariette* en 1777, de *Noël Hallé* en 1781 et de *Pierre-François Basan* en 1798. On les trouve souvent aux côtés des estampes de Girard Audran ou Gérard Edelinck.

En même temps que l'intérêt manifesté pour la gravure durant le XIX^e siècle, celui des collectionneurs pour l'œuvre des Drevet semble avoir été vif, illustré par les catalogues de Charles Le Blanc en 1856 et de Firmin-Didot en 1876, entre autres, jusqu'aux ventes des grandes collections d'estampes, — comme celles de *Marshall* à Londres en 1864, *Firmin-Didot* et *Behague* en 1877 — dans lesquelles les estampes des Drevet forment une collection cohérente et raisonnée, démontrant que leurs propriétaires n'était pas seulement collectionneurs mais aussi connaisseurs.

Si l'on étudie le dictionnaire des ventes d'art de Mireur, trois estampes, comme l'on pouvait s'y attendre, ont surtout fait l'objet de l'engouement des collectionneurs au fil du temps et, l'étude des prix — bien que tributaires du contexte économique et des enchères de la vente — peut, cependant, être une indication sur l'intérêt porté à l'œuvre⁷⁸⁸.

Le *Portrait de Louis XIV en tenue d'apparat*, gravé par Pierre en 1712 d'après Rigaud, est cité dans une trentaine de catalogues de ventes qui ont eu lieu en France et à l'étranger. Le prix de l'estampe qui n'a jamais dépassé la cinquantaine de livres au XVIII^e siècle, atteint les cent cinquante puis deux cents francs en 1821 et 1823. Son prix ne fera que baisser jusqu'à la fin du siècle, atteignant cependant cent vingt francs à la vente d'Ambroise Firmin-Didot en 1877.

On observe le prix soutenu, pendant les XVIII^e et XIX^e siècles, de l'estampe représentant le *Portrait d'Adrienne Lecouvreur* gravé en 1730 par Pierre-Imbert, d'après Charles-Antoine Coyvel, et dont le prix du premier état culmine à mille dix francs à la vente de Firmin-Didot en 1877. Ce portrait, loué par la critique et déjà recherché par les collectionneurs du XVIII^e siècle, se retrouve dans plus de trente catalogues de ventes dont la majeure partie est du XIX^e siècle.

De ces trois estampes, c'est le *Portrait de Bossuet*, gravé par Pierre-Imbert en 1723, d'après Rigaud, qui a rencontré la plus forte demande de la part des collectionneurs et des amateurs car il est cité dans une cinquantaine de ventes selon Mireur. Dès le XVIII^e siècle, le premier état atteint des sommes importantes : à la vente de *Pierre Jean Mariette* en 1775, son prix a atteint cent deux livres, à celle de *Lemarié* en 1776, cent cinquante-neuf livres, puis à celle de *Servat* en 1778, cent soixante livres. Les prix s'envolent à partir de 1814 à la vente *Suison* où un premier état s'achète trois cent dix

⁷⁸⁸ Mireur 1910, II, pp.532-548.

francs pour atteindre trois ans plus tard, à la vente *Logette* la somme de quatre cents francs. En 1821, un même premier état se vend six cents francs à la vente *Durand*, pour arriver à neuf cents francs en 1862 à la vente *Archinto*. Les prix du premier état resteront élevés à partir de cette période : à la vente *Marshall* à Londres, en 1864, un exemplaire atteint la somme de huit cent soixante-quinze francs et un autre, à la vente Behague en 1877, est adjugé sept cents francs.

Bien entendu, les meilleurs estampes de Pierre ou de Pierre-Imbert, telles que la *Duchesse de Nemours* ou la *Présentation de l'Enfant Jésus au Temple* et le *Portrait du cardinal Dubois*, figurent aussi dans les ventes.

Le dépouillement des innombrables catalogues de ventes et la synthèse qui pourrait en être tirée sur la postérité de l'œuvre des Drevet par rapport à d'autres graveurs au burin et à d'autres genres de gravure de la fin du XVII^e siècle et du XVIII^e siècle, adjoindrait des éléments intéressants à cette introduction mais nécessiterait une étude spécifique.

3. La fortune critique

Nombreux sont les écrits sur Pierre, Pierre-Imbert et Claude Drevet qui ont jalonné la critique des trois siècles nous précédant. Les avis sont parfois partagés et permettent de suivre l'évolution des jugements au fil des siècles. Cependant, l'ensemble de la fortune critique de ces trois graveurs leur est généralement favorable. Les écrits les plus marquants, touchant à leur personnalité et à leurs travaux, sont transcrits dans cette étude, mais tous ne peuvent être mentionnés car nombreux sont les dictionnaires français et étrangers du XX^e siècle qui se sont inspirés, pour rédiger leurs notices sur cette famille de graveurs, des sources imprimées du XVIII^e siècle ou des études faites au XIX^e siècle. Il serait donc peu intéressant de reproduire ici leurs analyses qui, à peu de choses près, sont semblables.

1. Mercure Galant et Mercure de France dédié au Roy

Ce périodique et annonceur est, non seulement un trésor de renseignements sur les peintres, sculpteurs, graveurs, écrivains et comédiens de son temps, mais aussi sur les coutumes artistiques et le regard qu'il pose sur l'art en général.

· **Pierre Drevet.** Une relation au *Portrait de Louis XIV*, d'après Poerson, gravé par Pierre avait paru dès l'année 1692, dans le *Mercure Galant* :

« ...il ne faut pas s'étonner si on souhaite de voir de ses Portraits par toute la terre, et si le grand débit qui s'en fait, engage toutes sortes de peintres à en faire, et toutes sortes de graveurs à en graver. C'est ce qui est cause qu'on en trouve un si grand nombre qui sont si défigurés, qu'on n'y reconnoist point le Roy, et que les Etrangers qui croient le connoître sur les portraits qu'ils ont fait venir de France, n'en peuvent concevoir de justes idées, ny trouver dans ses traits tout ce qu'ils promettent de grand et d'heureux. Ils ne seroient peut-être pas fâchez d'apprendre que de tous ceux qui ont esté faits, celui de M. Person a été trouvé

un des plus ressemblans pour ne pas dire le plus. C'est ce qui a causé l'empressement du public pour en avoir. La surprise a été grande pour ceux qui croyaient qu'on leur en avoit envoyé de la main de Monsieur Person lors qu'ils ont connu que ce n'estoit que des copies d'après luy. La supercherie a été poussée si loin, que des Peintres ont osé prendre son nom pour débiter de leurs copies. Ce portrait avoit fait trop de bruit pour n'estre pas gravé. Il l'a esté par le Sieur Drevet, qui loge rue S. Jacques, près de S. Severin, et qui en donne les Estampes pour un écu. Les curieux qui souhaiteront avoir des premières tirées, ne doivent point perdre de temps, s'ils veulent satisfaire leur curiosité sur le peu qui en reste ⁷⁸⁹ ».

Trois ans plus tard, une autre notice paraît dans ce même périodique — à l'occasion du tirage du *Portrait de Louis-Alexandre de Bourbon, Comte de Toulouse*, d'après François de Troy — dont le contenu est très élogieux pour Pierre :

« ...La thèse gravée exprès par le Sr Drevet, estoit magnifique. Elle representoit au naturel, la personne du Prince en buste sur un beau Piedestal, et elle avoit esté gravée d'après un Portrait fait par M. de Troye. Les Dames à l'exemple de Madame la Procureuse Générale, ont fait enchasser ce buste dans un Cadre dorré, de sorte qu'à l'heure qu'il est, il n'y a point de Maison de qualité à Bordeaux où l'on ne voye le Portrait de cet aimable Prince... ⁷⁹⁰ ».

Étonnamment, il ne sera fait plus aucune autre mention des travaux de Pierre Drevet par la suite. On peut imaginer que la publicité ne lui était plus nécessaire.

- **Pierre-Imbert Drevet.** Trois articles seront consacrés plus tard à Pierre-Imbert. Le premier, paru au mois de juillet 1726, concerne le tirage de la *Présentation de l'Enfant Jésus au Temple*, d'après Louis de Boullogne :

« N'oublions pas d'annoncer ici une nouvelle Estampe de consequence qui vient de paroître admirablement gravée par M. Pierre Drevet, a qui le Roy vient de donner le logement qu'occupoit feu Beren [sic], aux Galeries du Louvre. Cette Estampe dédiée au duc d'Epéron, a été faite sur l'un des Tableaux du chœur de Notre Dame de Paris, excellemment peint par M. L. de Boullogne, Ecuyer, Premier Peintre du Roy, qui représente de la manière la plus noble, la plus riche et la plus expressive, la Présentation de l'Enfant Jésus au Temple par le vieillard Siméon, ou la Purification de la Vierge. Ce magnifique Tableau fait pendant à un autre du même Auteur, qui doit être gravé dans peu. C'est une grande composition d'une très belle ordonnance, d'une correction, d'une variété et avec des grâces infinies, représentant un Repos d'Egypte... ⁷⁹¹ ».

Au mois de décembre 1731, le *Portrait d'Adrienne Lecouvreur*, d'après Charles-Antoine Coyvel, est salué en ces termes :

« Il paroît depuis peu une Estampe qui a un très grand débit, et qui mérite bien l'approbation qu'elle a des Curieux. C'est une très heureuse production du

⁷⁸⁹ *Mercure Galant*, février 1692, pp. 212-214.

⁷⁹⁰ *Mercure Galant*, septembre 1695, pp.132-134.

⁷⁹¹ *Mercure de France dédié au Roy*, juillet 1726, pp.1649-1650.

Pinceau et du Burin de Mrs Charles Coypel et N. [sic] Drevet, dont la réputation est assez connue par des morceaux de plus grande conséquence ; mais on peut dire, qu'en son genre, celui-cy doit passer pour leur chef d'œuvre. C'est le portrait de Mlle Le Couvreur, Actrice du Theatre François, célèbre par ses talens pour la declamation, morte, généralement regrettée, au mois de Mars 1730. On en trouvera un Article assez étendu dans le Mercure de ce mois-là. Elle est représentée en Cornélie, tenant l'Urne qui renferme les cendres de Pompée. Cette estampe se vend chez Mr Francoeur, rue Neuve des petits Champs, vis-à-vis la Compagnie des Indes, et chez Mr Drevet, aux Galeries du Louvre⁷⁹² ».

Plus de deux ans après la mort de Pierre-Imbert, en juin 1742, un article lui est spécialement consacré lors de l'édition par Surugue du *Christ au Jardin des Oliviers*, d'après Jean II Restout :

« Les talens de M. Pierre Imbert Drevet, le fils, graveur du Cabinet du Roy, sont si généralement connus du Public, qu'il serait inutile d'en faire l'éloge ; une seule chose mérite une attention particulière. Il a eü le malheur d'être attaqué d'une maladie d'esprit, causée, sans doute, par un excès d'application [sic] à son Art, qui cependant ne l'a pas empêché de faire depuis plusieurs ouvrages dignes des éloges qu'il a toujours mérités ; tel est celui dont il s'agit ici, c'est une très-belle Estampe en hauteur, qui représente Notre Seigneur, priant au Jardin des Olives, avec les trois Apôtres endormis, qui l'avoient accompagné. Le Tableau est de la composition de M. Restout, dont le nom seul fait l'Eloge. La manière dont M. Drevet a traité ce Morceau est des plus admirables, on n'a rien vû de mieux conduit, ni de mieux raisonné, suivant les principes de l'Art, et il peut passer pour un de ses plus beaux ouvrages. Le dérangement de son esprit, dont il avoit pleine connaissance, et dont il étoit pénétré dans ses bonnes intervalles, fut pour lui une occasion de laisser à la Postérité une marque singulière de son humiliation et de sa pitié, par ces mots qu'on lit gravés de sa main au bas du Plan de la premiere terrasse. Gravé par Pierre Drevet fils, priez Dieu pour lui. Cette Estampe se trouve chés le Sr Surugue, Graveur du Roy, rue des Noyers, vis-à-vis S. Yves...⁷⁹³ ».

· Claude Drevet. Le Portrait du *Cardinal Henri Oswald de la Tour d'Auvergne*, gravé par Claude et tiré en 1749, a donné lieu à un article très élogieux sur son talent :

« Le Sieur Drevet, Graveur du Roi, vient de finir le Portrait du Cardinal d'Auvergne, gravé d'après le célèbre Rigaud. Cette estampe, qui est de la grandeur de celle de M. Bossuet, répond parfaitement à la réputation du Sieur Drevet, et ce fameux Artiste a surpassé encore dans celle-ci par la douceur et la force de son burin les excellents morceaux qu'il a déjà donnés au public. On trouvera cette estampe chez l'Auteur aux Galeries du Louvre⁷⁹⁴ ».

2. Notes manuscrites de Pierre-Jean Mariette (1740-1770)

⁷⁹² *Mercure de France dédié au Roy, décembre 1731, pp. 2850-2851.*

⁷⁹³ *Mercure de France dédié au Roy, juin 1742, pp. 1415-1416.*

⁷⁹⁴ *Mercure de France dédié au Roy, octobre 1749, p. 161.*

Le collectionneur, expert et critique bien connu en France et à l'étranger, a probablement approché les Drevet pour pouvoir résumer en si peu de mots l'essentiel de leur art. Ses notes et ses commentaires précis sur les artistes, très rarement entachés d'erreurs, sont une source crédible et indispensable à la mise en œuvre d'une étude.

« Les Drevet sont au nombre des maîtres qui ont exercé la gravure au burin avec le plus de science. L'émulation que du [sic] naturellement produire l'exemple de ces habiles artistes, a sans doute empêché que cette pratique de graveure autrefois la seule en usage et si nécessaire pour certains genres ne retombât & ne perisse entièrement. Pierre Drevet le père en possession de graver tout ce qui de son temps s'est fait de plus considérable en France en matière de Portraits, s'y est acquis une très grande réputation par le nombre de beaux ouvrages qu'il a mis au jour. Les deux grands Portraits de Louis XIV et de Louis XV qu'il a gravé pour sa Majesté très Chrétienne et par son ordre sont exécutés avec un soin et dans un détail, dont peu de maîtres auroient été capables. Aussi cet artiste étoit-il doué d'une patience infinie, et pourvu qu'il parvienne au but qu'il s'estoit proposé, il se mectoit peu en peine du temps qu'il lui en coutoit, et du travail souvent rebutant, qu'il lui falloit essayer. Son fils élevé dans la même profession, ne s'y est pas rendu moins recommandable. Il a paru sur les rangs de très bonne heure. Et dans un âge où la plupart des autres ne font que commencer à se faire connoître, il débute par des ouvrages de maistre, si accomplis dans toutes leurs parties, que l'on n'y peut rien désirer et qu'il lui auroit peut être été difficile à lui même de rien faire de plus parfait dans la suite. Son burin est d'une couleur extrêmement douce et brillante et l'on ne peut regarder sans étonnement les recherches dans les quelles il est entré, et avec quelle legereté, quelle précision il a exécuté chaque objet suivant le caractère qui lui convenoit. Peu de graveurs eussent osé entreprendre un travail aussy épineux ; c'est qu'il en est peu qui ayent assez de dextérité, de patience et d'amour pour le travail. Pierre Drevet en élevant son fils dans la graveure y a en même temps instruit un de ses neveux qui commence à donner des espérances. Tout ce qui est sorti d'entre les mains de ces graveurs est rassemblé dans ce Recueil. On a cru pouvoir y joindre à la fin ce qui a été gravé par Simon Vallée disciple de Drevet et par les deux Chereau dont l'ainé a travaillé chez Drevet pendant quelque temps. Tous ces graveurs sont actuellement vivans et les deux derniers sont presque les seuls qui partagent avec les sieurs Drevet la réputation de bien graver au burin. François Chereau l'ainé a gravé de fort beaux portraits, son frère qui a appris sous lui, a aussy beaucoup de talent. Pour Vallée il avoit commencé à se donner entièrement à la gravure au burin et il y avoit assez bien reussy mais il l'a abandonnée depuis, et a preferé l'usage de l'eau-forte⁷⁹⁵ ».

3. Charles-Nicolas II Cochin (1745)

Le graveur Charles-Nicolas II Cochin, Secrétaire de l'Académie royale de peinture et de sculpture, a été par ses écrits sur la gravure et ses jugements portés sur les œuvres de contemporains ainsi qu'à l'art et la manière de graver dans le « bon goût », l'un de ceux dont l'influence a été ressentie pendant la seconde moitié du XVIII^e siècle. En 1745, il

⁷⁹⁵ Pierre-Jean Mariette, 1740-1770, BNF, Est., Ya². 4, rés., petit fol., microfilm R 064879 à 070199, vol. III, folio 45 r °.

s'attache, par ses notes, à augmenter de près des deux tiers l'opuscule d'Abraham Bosse *De la Manière de Graver à l'eau-forte* dont la première édition avait été publiée en 1643. Il retrace, dans la préface de l'ouvrage, une courte histoire de la gravure, observant que le portrait doit être gravé au burin pour sa précision et les sujets d'histoire à l'eau-forte pour obtenir une vue d'ensemble homogène de l'œuvre. Comme on aura l'occasion de le voir plus loin, bon nombre d'auteurs du XVIII^e siècle reprendront son analyse en ce qui concerne les sujets religieux gravés par Pierre-Imbert Drevet.

Pierre-Imbert et Pierre Drevet :

« ...c'est ce fini [du portrait peint] et cette exécution précise qui est parfaitement bien rendue par la propreté du Burin ; au lieu que le pinceau libre de l'histoire est mieux rendu par la hardiesse et la facilité de la pointe à l'eau-forte. On peut donner pour exemple les morceaux d'histoire gravés par P. Drevet le fils, qui sont admirables pour la finesse et la beauté du travail, mais beaucoup trop finis pour le caractère de l'histoire, ce qui fait dire aux gens de goût que c'est un fort beau travail mais très déplacé, et qui ne sert qu'à faire paroître les figures comme si elles étoient de bronze. On peut voir aussi la Famille de Darius gravée par Edelinck dont la gravure quoique parfaite pour le Burin, est beaucoup moins convenable dans un pareil morceau, que celle de Gérard Audran⁷⁹⁶ »

4. Abbé Lambert (1751)

Auteur de l'*Histoire littéraire du règne de Louis XIV en trois volumes*, l'abbé Lambert consacre un volume entier aux *Éloges historiques*. Pour ce qui est relatif aux arts, les graveurs sont largement représentés et Pierre Drevet figure aux côtés de Gérard Audran, Gérard Edelinck, Sébastien Le Clerc, Charles Simonneau, Gaspard Duchange... L'auteur retrace rapidement la carrière de Pierre et cite quelques morceaux qui lui ont valu son brevet de graveur du roi, son agrément et sa réception à l'Académie royale de Peinture et de Sculpture, son logement aux galeries du Louvre. Treize ans après sa mort, il semble que cet éloge de Pierre Drevet soit le premier publié après l'annonce du *Mercure Galant* de 1695.

« Pierre Drevet, né à Lyon en 1663, a été un des artistes de son siècle qui s'est le plus distingué pour la beauté et la délicatesse de son burin... Devenu orphelin dans un âge encore tendre, il fut mis chez Germain Audran pour y apprendre le dessein. Il avoit déjà fait de grands progrès dans cet Art, lorsqu'âgé de vingt-et-un ans, il vint à Paris, où il n'eut point d'autre Maître que son génie. Rien n'égalait l'ardeur avec laquelle ce grand homme se livra au travail. Continuellement occupé à graver et à dessiner, il acquit par l'exercice une facilité d'autant plus grande, qu'il n'y avoit aucune partie de son art qu'il ne possédât parfaitement. L'histoire, le portrait lui étoient également familiers...⁷⁹⁷ »

5. Abbé Pernety (1757)

⁷⁹⁶ Bosse 1745, p. xxij.

⁷⁹⁷ Lambert 1751, III, 2^e part., pp. 276-277.

L'ouvrage de l'abbé Pernety, intitulé *Recherches pour servir à l'histoire de Lyon ou des lyonnais dignes de mémoire*, nous immerge dans la vie lyonnaise des XVII^e et XVIII^e siècles, qu'elle soit artistique ou non. Sont évoqués les artistes nés à Lyon ou qui ont commencé leur formation dans cette ville, puis se sont installés par la suite à Paris, ainsi que les noms connus de l'aristocratie ou de la bourgeoisie lyonnaise.

« Pierre Drevet s'est immortalisé pour la gravure au burin sous la conduite du fameux Peintre Rigaud, dont il a gravé les plus beaux portraits. Il y a déjà longtemps qu'il est mort. Son fils nommé Pierre, l'a encore surpassé : ses gravures sont des prodiges. Il est mort aussi. Il ne fallait rien moins, pour consoler les amateurs, que Claude Drevet, son cousin, qui a hérité du mérite & des talents de l'un et de l'autre ⁷⁹⁸ ».

6. Johann Georg Wille (1762)

Johann-Georg Wille, graveur de portrait déjà étudié, se place par son œuvre, ses relations avec les peintres et graveurs de son temps, au cœur de la vie artistique du XVIII^e siècle en France. Les *Mémoires* et le *Journal* de ce graveur nous renseignent abondamment sur la vie des graveurs, les pratiques entre peintres et graveurs, éditeurs et graveurs...

« J'ai exposé chez moi le dessein original fait par M. Rigaud pour la gravure du beau portrait de Bossuet, évêque de Meaux, chef-d'œuvre de gravure de M. Drevet le fils. J'ai fait l'acquisition de ce magnifique dessein en vente publique, provenant de la succession de M. Rigaud... On m'en a offert aujourd'hui trois cents livres, mais je ne le donnerais pas pour le double, car il me fait plaisir ⁷⁹⁹ »

7. François Basan (1767)

En 1767 François Basan édite son *Dictionnaire des Graveurs anciens et modernes depuis l'origine de la Gravure ; avec une notice des principales estampes...* Il cite les estampes les plus connues des Drevet, probablement celles qui étaient le plus recherchées à l'époque, sans aucune erreur d'attribution.

· Pierre Drevet :

« Très habile Graveur François, lequel florissait sur la fin du dernier siècle et au commencement de celui-ci. La beauté de son burin et la vérité avec laquelle il a su rendre les Portraits, feront toujours rechercher les Estampes ⁸⁰⁰ ».

· Pierre-Imbert Drevet :

« ... Il surpassa son Père par le charme et la délicasse [sic] de son burin, ainsi que dans l'art de rendre le Portrait dans la plus exacte vérité ; il a poussé ce genre de gravure à un degré si fini, qu'il est impossible d'aller au-delà... ⁸⁰¹

⁷⁹⁸ Pernety 1757, p. 139.

⁷⁹⁹ Duplessis 1857, I, p. 185.

⁸⁰⁰ Basan 1767, I, pp. 174-175.

8. G. Gori Gandinelli Sanese (1771)

L'intérêt pour les estampes et leur circulation en Europe étaient telles dans le siècle qui nous préoccupe qu'il a paru indispensable d'associer aux auteurs français quelques analyses d'auteurs étrangers. Les *Notizie istoriche degl'intagliatori* parues en 1771 à Sienne, rassemblent des informations sur les graveurs qui, bien qu'incomplètes en ce qui concerne les Drevet, leur donnent rang parmi les meilleurs graveurs de leur temps. En dehors de la pertinence de son analyse concernant l'œuvre de Pierre-Imbert, l'auteur se fait l'écho de l'analyse de Charles-Nicolas Cochin en 1745 concernant le fini excessif donné par ce graveur à ses figures d'histoire.

- Pierre Drevet

« ...fit preuve dans toutes ses œuvres d'une bonne régularité de tailles qui imitent sans maniérisme l'attitude naturelle⁸⁰² ».

- Pierre-Imbert Drevet

« On peut dire qu'il a poussé l'art du burin jusqu'à faire ressortir non seulement les différents caractères, mais aussi les différentes qualités des drapés et des coloris de tous les objets qu'il a gravés [...] Ayant dans cette œuvre [la Présentation de l'enfant Jésus au Temple], pour ainsi dire, transformé son burin en cet outil dont on se sert pour graver à l'eau-forte, appelé la pointe, il l'a utilisé avec liberté, avec audace, mais aussi avec goût et harmonie. Il grava d'autres œuvres de l'histoire, dans lesquelles il n'a jamais perdu de vue l'esprit, la précision et la vérité des contours des formes et des caractères, sans quoi le plus beau travail ne représente qu'un cuivre gravé avec habileté ; mais l'excès de fini qu'il a placé dans de tels sujets, fait dire aux personnes ayant du goût, que cela est un excellent travail, mais qui ne sert à autre chose qu'à montrer les figures comme si elles étaient de bronze, ce qui n'est pas mauvais dans les portraits, bien au contraire c'est quelque chose qui est généralement demandé⁸⁰³ ».

9. Charles-Nicolas II Cochin (1775)

Trente ans après sa critique mettant en cause le non-respect par Pierre-Imbert du style des sujets d'histoire qu'il a gravés au burin, Charles-Nicolas II Cochin lui rend publiquement hommage dans le *Mercure de France*.

- Pierre-Imbert Drevet :

« Aux Graveurs au burin, contemporains d'Edelinck, que j'ai cités, il faut joindre Chéreau, les Drevet, particulièrement le fameux Drevet fils, mort à la fleur de l'âge, et qui néanmoins a laissé des chefs-d'œuvre de gravure, d'après Rigaud ;

⁸⁰¹ Basan 1767, I, pp. 175-176.

⁸⁰² Gori Gandinelli Sanese 1771, I, p. 364.

⁸⁰³ Gori Gandinelli Sanese 1771, I, pp. 364-365.

le plus célèbre est le Portrait de Bossuet⁸⁰⁴ ».

10. Abbé de Fontenai (1776)

Après le dictionnaire de François Basan, l'abbé de Fontenai publie son *Dictionnaire des artistes parisiens*, dans lequel on trouve surtout des jugements de valeur sur les artistes — étayés sur certaines de leurs œuvres — plutôt qu'un catalogue détaillé. Les deux notices concernant Pierre et Pierre-Imbert Drevet, présentées dans son ouvrage, sont très élogieuses.

· Pierre Drevet :

« ...Il s'attacha particulièrement au genre du portrait, où il excella par l'intelligence et la pureté de son burin. Personne, jusqu'à lui, n'avoit réussi à rendre le portrait avec autant d'élégance et de variété dans les détails ; personne n'avoit sçu y répandre autant d'harmonie et de suavité. On a de lui quantité d'excellents morceaux, entr'autres le Portrait de Louis XIV en pied, et de Louis XV sur son trône faisant pendant, d'après Rigaud ; ceux de M. de Beauvau, archevêque de Narbonne et de la duchesse de Nemours, du duc de Villars, de Despréaux etc. d'après le même peintre⁸⁰⁵ ».

· Pierre-Imbert Drevet :

« ...Il a surpassé son père en travaillant à l'égal, par le charme et la délicatesse de son burin, ainsi que dans l'art de rendre le portrait d'une manière si supérieure qu'il est impossible d'aller au-delà. Il a porté l'art du burin au point de donner à chaque corps le caractère distinctif qui lui est propre, à faire sentir les tons variés des étoffes, et les couleurs de tons des objets qu'il traitait. Parmi quantité d'estampes qu'il a gravées d'après Rigaud, le portrait du grand Bossuet fera toujours l'admiration des connoisseurs. Cet artiste n'a pas borné ses connoissances au seul genre du portrait : entr'autres sujets d'histoire, il a rendu, sous des traits simples et moëlleux, le tableau de la Présentation au Temple, d'après Louis Boullogne, et celui de la Prière au Jardin des Olives, d'après Restou [sic] ; celui-ci est un de ses derniers ouvrages. Dans ses divers sujets, il a, pour ainsi dire, métamorphosé son burin en pointe, et l'a conduit avec autant de liberté et de hardiesse, que de goût et d'harmonie ; jamais il n'a perdu de vue la correction du dessin, l'esprit, le sentiment, le caractère et l'effet de l'original qu'il a traduit, qualités indispensables, et sans lesquelles les efforts du burin le plus brillant ne représentent qu'un cuivre habilement sillonné⁸⁰⁶ ».

11. Préambule au Catalogue de la vente des biens de Claude Drevet du 15 avril 1782

Ce préambule à la vente des biens et de la succession de Claude Drevet est

⁸⁰⁴ *Mercure de France*, août 1775, p. 148.

⁸⁰⁵ *Fontenai 1776*, I, p. 141, n° 527.

⁸⁰⁶ *Fontenai 1776*, I, p. 141, n° 528.

probablement caractéristique de l'excellente réputation dont jouissait encore à la fin du XVIII^e siècle, cette famille de graveurs. Le texte est transcrit intégralement pour plusieurs raisons. Il aborde non seulement la personnalité de Claude Drevet, mais aussi sa vie et ses œuvres telles qu'elles étaient connues à cette époque ainsi que l'organisation de la vente.

« Avertissement Le nom de Drevet est trop célèbre dans la gravure, pour nous dispenser de dire un mot sur M. Claude Drevet que nous venons de perdre. Cet Artiste étoit natif de Lyon, il vint fort jeune à Paris, et fut placé chez Pierre Drevet son Oncle dont il devint Elève. Ses talens se manifestèrent promptement, et il sut soutenir la réputation qu'il avoit acquise, et son mérite lui fit conserver la qualité de Graveur du Roi, et le logement aux Galeries du Louvre, que Sa Majesté avoit donné à son Oncle. Ses principaux Ouvrages sont des Portraits d'après H. Rigaud, tels que M. le Cardinal d' Auvergne, M. de Vintimille, Archevêque de Paris, M. Milon, Evêque de Valence, M. le Comte de Sinzindorf et autres. Il possédoit un fonds de Planches très-précieuses qui appartenoient auparavant à MM. Drevet Père et Fils, et dont il avoit hérité ; ce sont celles que nous exposons aujourd'hui en vente, auxquelles il en a ajouté quelques-unes. Il joignoit à une grande simplicité de moeurs, une modestie bien rare dans un Artiste aussi habile ; ses talens, sa douceur et ses excellentes qualités le feront également regretter. La vente commencera par les Tableaux et Dessins, elle continuera par les Estampes encadrées et en feuilles, et finira par les Planches et Ustensiles de Graveur. Les Amateurs pourront voir les objets du Cabinet, le matin des deux jours qui la précéderont. On laissera un jour d'intervalle pour celle des Planches et on fera voir le matin dudit jour une épreuve de chacune, afin de faire juger de leur état. Le mot belle et très-belle qui est employé aux Estampes, se rapporte toujours à l'épreuve. Nota. On vendra le fonds de Planches, et les Epreuves en totalité, s'il se présente un Acquéreur. S'adresser pour les conditions à Me Marseille, Avocat en Parlement, rue du Sépulchre ou à Me Goulet, Huissier-Commissaire-Priseur, rue Baillet. Pour les éclaircissements, au Sieur Joullain Quai de la Mégisserie. Et pour la connoissance des Epreuves, au logement de feu M. Drevet, aux Galeries du Louvre⁸⁰⁷ ».

12. Joseph Strutt (1785-1786)

Quatorze ans après la parution de l'ouvrage de Gori Gandinelli, Joseph Strutt publie *A biographical dictionary* sur les graveurs anciens et modernes. Il ne cite que peu d'estampes des Drevet mais l'analyse qu'il fait de leur œuvre est intéressante. Il a probablement lu le texte de Charles-Nicolas Cochin fils critiquant la *manière* de Pierre-Imbert pour les sujets d'histoire (voir plus haut), car il reprend ce thème.

Pierre Drevet :

« ...Il doit être considéré comme proche de Gérard Edelinck. En effet, les progrès qu'il fit dans cet art ont été tels qu'il se fit une réputation parmi ses contemporains. La maîtrise qu'il avoit de son burin étoit considérable. Ses estampes sont fermes, toujours parfaitement achevées. Il gravait bien, et copiait

⁸⁰⁷ Catalogue de la vente de Claude Drevet 1782, BNF, Est., Yd 2101.

fidèlement le style des maîtres d'après lesquels il travaillait. Il se limita aux portraits ; la douceur et la beauté qui se manifeste dans ceux-ci ont donné une valeur considérable aux premières impressions...⁸⁰⁸ »

· Pierre-Imbert Drevet :

« ...Il a été instruit dans l'art du burin par son père dont il adopta le style ; il surpassa son maître en clarté et pour la délicatesse des finitions. Il ne se limita pas aux portraits : nous avons de lui de nombreuses estampes d'histoire, qui du point de vue de l'exécution soignée et raffinée, sont pour ainsi dire être sans égal. Bien qu'il copia minutieusement son original, son travail apparaît généralement plutôt lourd ; et les figures, étant entièrement exécutées avec le burin, sans assez de variation de style, présentent quelquefois un effet froid et argenté. Sa plus estimée et meilleure estampe d'histoire est d'une grande valeur ; mais ses premières impressions peuvent rarement être trouvées...⁸⁰⁹ »

13. Watelet et Lévesque (1792)

Les cinq tomes du *Dictionnaire des Arts de peinture, sculpture et gravure*, de Watelet et Lévesque, reflètent, à travers les analyses de ces deux personnages compétents, les goûts et les coutumes de leurs contemporains en matière artistique. Ils donnent, en outre, des explications détaillées pour chacune des techniques et de précieux renseignements intéressant chacun des artistes.

· Pierre Drevet :

« ...Il se consacra à la gravure du portrait. Ce seroit l'homme qui l'auroit gravé non avec le plus de caractère, de vie & de fierté, mais de la manière la plus fine & la plus agréable, s'il n'avoit pas été surpassé par son fils⁸¹⁰ ».

· Pierre-Imbert Drevet :

« ...On a de lui une estampe qu'il a gravée à l'âge de treize ans, et qui, dans bien des parties, peut faire le désespoir des graveurs consommés. On peut, sans doute, graver plus fièrement, plus librement que lui ; on peut, même dans le portrait, introduire des travaux plus pittoresques, et se distinguer par une touche plus hardie ; mais, peut-être ne sera-t-il jamais surpassé dans la gravure finie et précieuse. Il est impossible de revoir sans étonnement son fameux portrait de Bossuet qu'il fit à l'âge de vingt-six ans. On voit dans cette estampe des cheveux blancs, des chairs, de l'hermine, du linon, des dentelles, de la moëre, du velours, des franges d'or, du bois travaillé par l'art des ébénistes, des bronzes, du marbre, du papier, etc. ; chacun de ces objets est gravé d'un caractère différent, et ce caractère est celui qui lui est propre. Les curieux ne recherchent pas moins son portrait de Samuel Bernard. Il falloit que cet artiste, pour traiter avec tant de

⁸⁰⁸ Strutt 1785-1786, I, p. 262.

⁸⁰⁹ Strutt 1785-1786, I, p. 263.

⁸¹⁰ Watelet et Levesque 1792, II, pp. 588-589, n° 115.

***perfection tout ce qui peut-être l'objet de la gravure, eût une grande pratique du burin ; mais nulle part il n'affecte de montrer son habileté à manier cet instrument. Il savoit que cette habileté est un moyen de parvenir à la perfection de l'art, mais qu'elle n'en est pas le but. Des graveurs ont semblé dans la suite, ne manier le burin que vous faire voir qu'ils savoient le manier, et autant auroit-il valu qu'ils eussent gravé des traits capricieux que des tableaux*⁸¹¹ ».**

14. M. Huber et C.- C.- H. Rost (1797-1804)

Le recule des années, permet à ces auteurs de remettre en cause les analyses, les classements, les avis de grands collectionneurs ou professionnels influents pendant le XVIII^e siècle. Ils reprennent, quasiment mot pour mot, l'analyse de Watelet pour l'œuvre de Pierre et de Pierre-Imbert Drevet, la trouvant probablement juste. Comme Gori Gandinelli en 1771, ils ajoutent le texte de Cochin concernant le travail de Pierre-Imbert (voir plus haut à Cochin) :

***« M. Cochin lui fait un reproche qui ne me paroît pas bien grave « ... ». Ce reproche ne me paroît pas fondé et ne peut guère tomber que sur quelques estampes gravées d'après Coypel ; les figures de la plupart de ses autres sujets historiques ne sont pas moins moëlleuses que celles de ses portraits... Quant aux gens de goût, on sait bien qu'en penser. Cochin, Mariette et le Comte de Caylus, étoient de ce nombre. Ils auroient été très capables de bien juger des ouvrages de l'art, s'ils n'avoient pas affecté le ton d'exclusion et le penchant pour la dictature*⁸¹² ».**

15. T. B. Emeric-David (1802)

Il a semblé nécessaire de rendre compte d'un passage de cet auteur dans son *Discours historique sur la gravure en taille-douce et sur la gravure sur bois*, car il place Pierre Drevet parmi les grands artistes, rang qui lui est dû, tout en expliquant pourquoi, ce qui a été le but de mon travail. Ce texte résume, en quelque sorte, ce qui a été dit dans cette étude sur l'art de Pierre Drevet, celui de Pierre-Imbert et celui de Claude :

« ...Il est des graveurs célèbres dont au premier aspect on reconnoît la main, soit à l'uniformité de leur carré, à l'abus du losange, à des tailles constamment prolongées par sections, soit à des traits hardis, largement développés, quelquefois bizarres, où les entraîna la passion de se montrer habiles dans l'art de diriger le burin. Il en est d'autres qu'on ne peut reconnoître qu'à l'admirable variété, aux effets pittoresques de leurs travaux : tels sont Bolswert, Wisscher, Pontius, Edelinck, Drevet, Gérard Audran. Ces grands maîtres n'ont point une manière exclusive ou habituelle ; ils les possèdent toutes. Ils savent, en associant dans un même ouvrage tous les moyens que l'art peut leur offrir, n'appeler particulièrement les regards sur aucun, les faire valoir l'un par l'autre, les échauffer tous par l'effet de l'opposition : ils ne gravent pas, ils peignent : c'est là le triomphe de l'art... » « ...Tout ce que le burin a de plus éclatant et de plus sage, de plus fin, de plus moelleux, de plus coloré, se trouve réuni dans les

⁸¹¹ Watelet et Levesque 1792, II, pp. 593-594, n° 130.

⁸¹² Huber et Rost 1797, VIII, pp. 3-9.

chefs-d'œuvre de Pierre Drevet [Pierre-Imbert], et particulièrement dans le portrait de l'éloquent évêque de Meaux. La fidélité du dessin, la variété des tons, la richesse des étoffes, l'âme répandue dans les chairs, ne laissent rien à désirer. Pierre Drevet, père de cet habile artiste, et Claude son parent, eurent à peu-près le même faire que lui, et dans quelques-uns de leurs ouvrages, ils se sont presque montrés égaux⁸¹³ ».

16. F.- E. Joubert, le père (1821)

Ce catalographe et critique est l'un des rares auteurs à faire remarquer que Pierre Drevet, contrairement aux Nanteuil, Masson, Wischer..., s'attache à mettre en valeur l'ensemble du portrait et non pas seulement la tête.

· Pierre Drevet :

« ...La vérité qu'il y a mise, et la beauté de ses travaux feront toujours rechercher ses ouvrages et lui auraient conservé la première place, si la postérité qui fait justice à tout le monde, ne l'avait obligé de la céder à son fils. Il n'en faut pas moins reconnaître chez le père, un très rare talent. Avant lui, Nanteuil, Masson, Wischer et d'autres s'étaient distingués sans doute ; mais il y a une remarque à faire, honorable pour Drevet père : ses prédécesseurs avaient tout sacrifié pour faire briller les têtes. Hyacinthe Rigaud lui fit sentir que les fonds, les draperies et autres accessoires pouvaient aussi briller, sans nuire à la figure. Il fallait pour réussir, des efforts, de nouvelles combinaisons de travaux, qui puissent indiquer avec les seules ressources des noir et blanc, de la lumière et de l'ombre, les différences que la couleur fait toujours ressortir dans un tableau. Drevet père en sut créer les moyens ; ce qui n'était pas un mérite ordinaire⁸¹⁴ ».

· Pierre-Imbert :

« Il faudrait une plume aussi savante que le burin de cet artiste à jamais célèbre, pour entreprendre son éloge et parler de ses talents d'une manière convenable⁸¹⁵ ».

· Claude :

« [Claude Drevet] peut figurer dignement avec sa famille (...) il a quelque part à réclamer dans la célébrité de ses parents, pour avoir gravé des portraits d'une exécution tellement soignée, qu'on pourrait croire l'ouvrage de son oncle ou de son cousin⁸¹⁶ ».

⁸¹³ Emeric-David III, p. 77. Je dois la connaissance de cet auteur à M. Christian Michel, lors de son intervention sur « Débats sur la notion de graveur comme traducteur », Séminaire d'Histoire de l'art, Université Lumière Lyon 2, organisé par Sylvie Deswarte, C.N.R.S., UMR 5190, Lyon, 2000.

⁸¹⁴ Joubert 1821, I, p. 434.

⁸¹⁵ Joubert 1821, I, p. 435.

⁸¹⁶ Joubert 1821, I, p. 439.

17. Firmin-Didot (1858)

Dix-huit ans avant l'édition du catalogue raisonné d'Ambroise Firmin-Didot, la *Nouvelle biographie générale* en quarante-six volumes des frères Firmin-Didot, présente Pierre Drevet en des termes élogieux. Elle ne cite cependant que les meilleures estampes de son œuvre, voire ses chefs-d'œuvre.

« [Pierre Drevet] se distingua par la pureté de son burin. Personne jusqu'à lui n'avait si bien réussi la ressemblance des traits, l'élégance des détails et la suavité de l'exécution. On doit placer Pierre Drevet au premier rang des graveurs français ⁸¹⁷ »

18. Georges Duplessis (1861)

Après les notes manuscrites de Mariette, il faudra attendre la seconde moitié du XIX^e siècle pour voir la publication d'une étude sur la gravure et les graveurs qui ne soit ni un dictionnaire, ni un catalogue. Alors conservateur au Cabinet des estampes de la bibliothèque nationale, Georges Duplessis est l'auteur de nombreux ouvrages sur la gravure. En 1861, il publie son *Histoire de la gravure en France* et, en 1875, son ouvrage intitulé *De la gravure de portrait en France*. Quatorze ans séparent les deux études, laissant apparaître pendant ce laps de temps, quitte à se contredire, l'évolution de l'analyse de Georges Duplessis sur l'œuvre des Drevet

« ...Les portraits que Rigaud et Largillière exécutèrent avec un talent si élevé étaient gravés à mesure qu'ils étaient terminés ; nous dirons plus, ces deux artistes semblent avoir attaché à leur personne quelques graveurs qui consacrèrent leur talent à reproduire les œuvres qu'ils mettaient au jour. Parmi ceux-ci, et tout à fait en première ligne, il faut ranger les Drevet, dont le burin rendait avec un bonheur inoui les portraits de ces deux peintres. La manière des trois Drevet est assez semblable, et elle est si difficile à distinguer, que l'on est souvent tenté de confondre les œuvres de ces trois graveurs... ». « ...Nous dirons seulement ici que Pierre Drevet le père, Pierre Drevet le fils, et Claude Drevet gravèrent toujours au burin. Tous trois habiles à mener l'outil, ils tracent les contours du personnage avec des tailles savantes et conduites très librement, mais ils modèlent la figure et les vêtements avec des travaux trop uniformes. Le reproche que nous adressions aux peintures originales peut s'appliquer encore davantage aux estampes : les draperies y tiennent une place trop importante et empêchent d'examiner à l'aise la physionomie du personnage représenté, partie capitale dans un portrait ⁸¹⁸ ».

19. Georges Duplessis (1875)

« Un respect religieux pour les peintures reproduites et une remarquable habileté de main, telles sont les qualités dominantes des ouvrages signés par les Drevet. A l'exécution sage et contenue que les artistes du XVII^e siècle ont affectionnée,

⁸¹⁷ Firmin-Didot 1858, XIV, p. 767.

⁸¹⁸ Duplessis 1861, pp. 325-326.

les Drevet opposent un charme de burin, une souplesse de travail auxquels les tableaux qu'ils copient les convient tout naturellement... Ces vêtements amples, disposés avec art, fournissaient aux Drevet l'occasion toute naturelle d'accuser leur savoir particulier, et, en hommes expérimentés qu'ils étaient, ils surent toujours subordonner à l'effet général de leur planche ces agréments pittoresques qui, loin de nuire à la physionomie, concouraient à la faire valoir davantage...⁸¹⁹ »

20. Ambroise Firmin-Didot (1876)

Ce collectionneur — issu d'une famille d'imprimeurs réputée, élu à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres — a rédigé le catalogue raisonné de l'œuvre de Pierre, Pierre-Imbert et Claude Drevet, à la suite de l'étude de sa propre collection et de recherches au Cabinet des estampes et auprès de différentes bibliothèques tant françaises qu'étrangères. Il s'agit du premier catalogue raisonné depuis les *Notes* de Mariette, les ouvrages antérieurs des XVIII^e et XIX^e siècles, s'apparentant davantage à des dictionnaires, des manuels, des articles ou des listes comme celle de l'Abbé Lelong. Son analyse esthétique démontre aussi, qu'au deuxième tiers du XIX^e siècle, il restait encore des amateurs de l'art du burin.

· Pierre Drevet:

« Pierre Drevet se fait remarquer par la pureté du burin, l'énergie du trait et la perfection des plus minutieux détails, avec cette harmonieuse gradation des tons qui remplace en quelque sorte la couleur, au point qu'on ne saurait être facilement un plus fidèle interprète de la peinture... Il possédait cette qualité primordiale, essentielle, plus encore indispensable à un portraitiste qu'à un graveur d'histoire : la science approfondie du dessin⁸²⁰ ».

· Pierre-Imbert Drevet :

« Pierre-Imbert [...] eut même l'honneur de surpasser [son père] à certains égards : son burin possède une douceur et une suavité rêveuse qui charment l'œil d'une façon inexprimable... Pierre-Imbert eut encore une autre supériorité sur son père : il se montra graveur de génie aussi bien dans les estampes religieuses que dans les portraits... Ces qualités hors ligne assurent à Pierre-Imbert Drevet l'une des premières places, sinon la première, parmi les graveurs de portraits en France⁸²¹ ».

· Claude Drevet:

« Claude Drevet chercha à unir la fermeté du burin de son oncle à la finesse et à l'éclat de celui de son cousin ; l'influence de ce dernier est même plus frappant. Bien qu'il ne parvint point à les égaler, il n'en est pas moins un artiste d'un grand

⁸¹⁹ Duplessis 1875, pp. 100-101.

⁸²⁰ Firmin-Didot 1876, p. XXIV.

⁸²¹ Firmin-Didot 1876, pp. XXVI-XXVII, XXX.

talent, et quoiqu'il ne fit pas d'élèves, il eut des imitateurs de sa manière, tels que Daullé et ses émules⁸²² ».

Pierre, Pierre-Imbert et Claude Drevet :

« Les trois Drevet résument en eux l'esprit et les tendances de l'école française de gravure de portraits au dix-huitième siècle. Leur talent est éminemment national et ne se ressent point d'une influence étrangère directe. C'est grâce à eux que la gravure du portrait tint une si grande place au siècle de Louis XV, et que même la gravure au burin en général, minée sourdement par l'eau-forte et autres pratiques, fut remise en honneur et sut se préserver de la chute⁸²³ ».

21. Roger Portalis et Henri Béraldi (1881)

Les auteurs présentent sur chacun des graveurs une étude biographique assez complète, ainsi qu'une analyse de leur œuvre dont ils joignent la liste des réalisations. En ce qui concerne les Drevet, ils s'en réfèrent à l'ouvrage d'Ambroise Firmin-Didot et aux auteurs cités par celui-ci, tant pour la biographie de ces artistes que pour leur œuvre.

« Le nom des Drevet est l'une des gloires de la gravure française. Elevés dans la tradition des Audran, les Drevet ont été, à la fin du XVII^e siècle et au commencement du XVIII^e, les plus remarquables représentants de la gravure de portrait, qu'ils ont porté à un degré de perfection qu'on ne saurait dépasser...⁸²⁴
».

22. Raphaël Pinset et Jules d'Auriac (1884)

Bien que ces auteurs citent la plupart des portraits de Pierre regardés à juste titre comme des chefs-d'œuvre de gravure jamais inégalés à la fin du XVII^e siècle et au début du XVIII^e siècle, ils placent cependant le graveur derrière Edelinck et Nanteuil et, mélangeant les genres, derrière Audran. Il est vrai que le fini et le velouté obtenus par Pierre Drevet peuvent ne pas être appréciés par tous, certains préférant le burin classique ou des tailles moins serrées.

« Succédant aux Edelinck et aux Nanteuil, il ne les imita pas cependant quoiqu'il choisit à peu près les mêmes modèles ; mais il s'attacha à rendre par son burin l'aspect des tableaux tout entiers, avec leurs draperies et leurs accessoires [...] disons seulement, à un point de vue général, que les gravures sont dignes des toiles originales. Citons parmi les plus beaux portraits Hyacinthe Rigaud, Jean Forest... Tous ces portraits donnent une haute idée du mérite du graveur, qui, s'il n'égale pas ses illustres prédécesseurs, Audran, Edelinck et Nanteuil, est digne cependant d'être placé immédiatement après eux⁸²⁵ »

⁸²² Firmin-Didot 1876, p. XXX.

⁸²³ Firmin-Didot 1876, p. XXX.

⁸²⁴ Roger Portalis et Henri Béraldi, 1881, II, pp. 1-25

⁸²⁵ Pinset et d'Auriac 1884, pp. 174-176.

23. Natalis Rondot (1896)

L'année 1896 voit l'édition d'un dictionnaire sur les graveurs lyonnais du XVII^e siècle dont l'auteur est Natalis Rondot. Celui-ci se base pour la biographie sur des documents d'archives et sur l'œuvre de chaque graveur connu à cette époque. Il ne cite, en ce qui concerne Pierre Drevet que treize portraits, alors que le catalogue raisonné de Firmin-Didot existait déjà depuis 1876 :

« ...Pierre Drevet est certainement un des premiers graveurs français, particulièrement pour le portrait. Il avait une science du dessin merveilleuse, un trait ferme et pur, une gradation des tons harmonieuse ; son travail était parfait jusque dans les moindres détails⁸²⁶ ».

24. M. Audinet E. Vial (1919)

Auteurs du *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la France, Lyonnais*, M. Audin et E. Vial indiquent, outre une biographie, la majeure partie de l'œuvre de Pierre et de Claude Drevet qu'ils disent relever dans le catalogue de Firmin-Didot en 1876. Ils ne donnent guère d'appréciations, excepté la suivante :

« ...graveur du roi, habile interprète d'Hyacinthe Rigaud, Pierre Drevet, après avoir gravé quelques sujets religieux, aborda et n'abandonna plus le portrait, genre dans lequel il ne fut guère surpassé que par son fils⁸²⁷ ».

25. Jeanne Duportal (1926)

La *Gravure de Portraits et de Paysages*, sujet vaste traité en quatre-vingt-trois pages, engendrant parfois, de la part de son auteur, des jugements hâtifs. Cependant, cette étude a le mérite d'exister au début du XX^e siècle. Les Drevet y ont une place reconnue parmi d'autres graveurs. On relève cependant des erreurs.

· Pierre Drevet :

« Le premier en date des graveurs de portraits du XVIII^e siècle, et peut-être le plus grand de tous, est Pierre Drevet⁸²⁸ ».

· Pierre-Imbert Drevet :

« Ce fils, artiste de génie, venait à vingt-trois ans, de s'ouvrir l'Académie avec une planche merveilleuse où il unissait à toutes les qualités du burin de son père, une délicatesse de touche, un velouté du modelé et une finesse de tailles qui n'appartenaient qu'à lui⁸²⁹ ».

⁸²⁶ Rondot 1896, p. 109.

⁸²⁷ Audin et Vial 1919, pp. 286-288.

⁸²⁸ Duportal 1926, p. 6.

⁸²⁹ Duportal 1926, p. 7. En fait, Pierre-Imbert a gravé le Portrait de Bossuet en 1723, à l'âge de vingt-six ans.

26. Henri Focillon (1936)

Historien de l'art, enseignant et théoricien, Henri Focillon a été également directeur des musées de Lyon pendant plus de dix ans. En 1936, il publie un opuscule sur les collections de peintures du musée des Beaux-Arts de Lyon, dans lequel on trouve la description du portrait de Pierre Drevet par Rigaud.

« Rigaud affirme la force, la libéralité, la carrure intellectuelle et morale de l'élite réaliste et bourgeoise. Les visages colorés et pleins des robins parvenus prennent un air de seigneurie. Pierre Drevet, lyonnais et graveur, porte sur sa physionomie de bonhomme attentif, souriant et fin, le secret de sa maîtrise et l'énergie qu'il faut pour conduire et nuancer les patiences de son art ⁸³⁰ ».

27. Léon Rosenthal (1939)

Au travers de son ouvrage sur *La gravure*, Léon Rosenthal, retrace rapidement l'évolution de la gravure au début du XVIII^e siècle et, pour ce qui nous intéresse, de la gravure de portrait au burin. Il attribue à Rigaud un rôle essentiel dans l'impulsion qui a été donnée à cette évolution.

« Le premier en date et le plus habile est Pierre Drevet (1663-1738) très inégal, très fécond et souvent excellent. On ne saurait songer à énumérer même ceux de ses portraits qui sont dignes d'admiration. Il a dit, d'après Rigaud, le génie de Boileau (1706), de Robert de Cotte, du Fondateur Keller, la grâce de Louis XV enfant, la suffisance majestueuse et vide de Dangeau ⁸³¹ ».

28. R.-A. Weigert, Inventaire du Fonds français (1951)

L'*Inventaire du Fonds Français* est un instrument de travail indispensable permettant des recherches méthodiques, tant dans les collections du Département des estampes et de la photographie de la Bibliothèque nationale qu'auprès d'autres bibliothèques et musées ⁸³². Depuis 1951, les recherches sur les graveurs en général et sur les peintres ont fleuri et permettent, accompagné de *l'Inventaire du Fonds français*, de ne pas s'en remettre uniquement au jugement d'Ambroise Firmin-Didot, en tout cas, en ce qui concerne les Drevet.

Pierre Drevet :

« Pierre Drevet est un graveur au burin supérieur à Edelinck et qui, s'il avait laissé un œuvre original, serait à bon droit jugé de la classe de Robert Nanteuil, # avec moins de puissance, mais plus de délicatesse. La voie dans laquelle il s'est engagé, et où devait le dépasser son fils Pierre-Imbert, va à multiplier les ressources du burin pour lui faire rendre avec exactitude l'infinie variété de la

⁸³⁰ Focillon 1936, pp. 14, 41.

⁸³¹ Rosenthal 1939, p. 226.

⁸³² Weigert, 1951, VII.

*manière, chairs ou chevelure, fourrures, damas, dentelles. Le miracle, c'est qu'une telle minutie ne fasse jamais tort, chez Pierre Drevet, à l'effet d'ensemble. Sa science du dessin, qu'il apprit de Rigaud et qu'il entretint en gravant surtout d'après ce peintre et d'après Largillière, en fournit l'explication*⁸³³ ».

· Pierre-Imbert Drevet :

*« Pierre-Imbert Drevet est, par rapport à son père, le disciple qui a dépassé le maître. Il n'a fait que rapprocher encore de la perfection son art savant et sa technique raffinée. Les résultats, notamment dans le Bossuet, sont tels qu'ils autorisent peut-être à parler de génie*⁸³⁴ ».

· Claude Drevet:

*« Claude Drevet a peu gravé et s'est surtout consacré à l'exploitation commerciale du riche fonds de portraits gravés accumulés par le travail de son oncle et la carrière trop brève de son cousin. Pourtant la quinzaine de planches dues à son burin montrent un graveur peu inférieur à Pierre et à Pierre-Imbert, et qui a cherché à unir la fermeté du burin de son oncle à la finesse et à l'éclat de celui de son cousin*⁸³⁵ ».

29. Emile Dacier (1951)

Bien que Pierre Drevet n'ait jamais été l'élève d'Edelinck, il a très certainement admiré l'artiste dont il s'est procuré bon nombre de cuivres et d'estampes, comme il a été étudié plus haut :

*« ...Quant à la gravure de portrait, c'est par l'entremise de ses spécialistes que la technique du burin classique du XVII^e siècle a passé au XVIII^e, grâce à Pierre Drevet, élève d'Edelinck, et, avec son fils Pierre-Imbert, interprète attitré de Hyacinthe Rigaud*⁸³⁶ ».

30. Jean Laran (1959)

L'estampe, ouvrage en deux volumes consacré à cette forme d'art, constitue un large panorama dans lequel chaque époque est bien documentée. L'auteur ne se contente pas d'étudier l'œuvre des graveurs. Il place chacun d'entre eux dans son environnement artistique, évoquant les influences reçues et les prolongements que sa manière a pu engendrer sur l'art de la gravure.

« Il a [Rigaud] d'ailleurs un bonheur rare, celui de rencontrer un graveur merveilleux dont le tempérament s'accorde particulièrement avec le sien. Rencontre rare dont on a quelques autres exemples : Le Brun et Audran, Boucher

⁸³³ Weigert 1951, VII, p. 308.

⁸³⁴ Weigert 1951, VII, p. 342.

⁸³⁵ Weigert 1951, VII, p. 304.

⁸³⁶ Dacier 1951, p. 92.

et Demarteau, Rubens et Vorsterman. Ce graveur, c'est Drevet. C'est plus exactement la famille Drevet qui se compose de Pierre (1663-1738), Pierre-Imbert (1697-1739), Claude (1705-1781) et de trois ou quatre élèves : Chéreau, Dossier, Simon Vallée...⁸³⁷ »

31. Dominique Costa (1979)

Auteur de l'*Introduction au Catalogue de l'Exposition* « Le Portrait gravé au XVII^e siècle en France », au musée Dobrée, à Nantes, en 1979, Dominique Costa, dans une courte mais pertinente étude sur les graveurs du XVII^e siècle, n'oublie pas d'introduire Pierre Drevet dans l'environnement artistique de la seconde moitié de ce siècle.

« Pierre Drevet apparaît déjà comme un homme du XVIII^e siècle ; les œuvres de sa maturité son les meilleures et capitales. Proche d'Edelinck par la technique qui n'est guère différente, Pierre Drevet interprète les portraits peints de Largillière et de Hyacinthe Rigaud et traite avec aisance les portraits d'apparat. Il cherche et réussit à traduire dans ces effigies délicates et distinguées, dans une ambiance où une lumière affinée donne aux lignes et aux volumes une volonté, qui, tout en laissant aux formes des accessoires et des ornements leur plénitude, les intègre délicatement et harmonieusement, en les noyant dans l'ensemble, les réduisant et permettant la mise en valeur de la figure principale essentielle⁸³⁸ ».

32. C. Perroud-Christophe (1985)

Les amateurs d'Histoire trouveront agréable la lecture de cet ouvrage sur les Drevet, ouvrage émaillé de faits anecdotiques ou historiques, présenté sous la forme d'un almanach. Pourtant, bien que l'auteur se soit appuyé sur des sources dont les références sont rarement citées, le chercheur n'y trouvera pas son compte. Il faut cependant reconnaître, que l'ouvrage de madame Perroud-Christophe a fait rebondir l'intérêt pour les Drevet dans le bourg de Loire-sur-Rhône et, sans doute, aussi dans la région lyonnaise. Dans tous les cas, en 1985 et jusqu'en 1998, elle était le seul auteur récent ayant réalisé sur ces artistes un ouvrage substantiel.

« Les Drevet furent des artistes d'une conscience, d'une probité et d'une modestie admirables, exemples parfaits de l'honnête homme français d'autrefois. Dans l'Empyrée des grands génies, évoquons-les⁸³⁹ ».

33. Véronique Meyer (1997-1998)

Auteur de l'article introduisant les notices sur les portraits gravés par Pierre Drevet dans le catalogue de l'exposition *Le portrait français sous le règne de Louis XIV 1660-1715*, en 1997 à Nantes et en 1998 à Toulouse, Véronique Meyer témoigne, par son analyse, de l'esthétisme et du savoir-faire attachés à l'oeuvre de Pierre Drevet, ainsi que de sa

⁸³⁷ Laran 1959, I, p. 130.

⁸³⁸ *Catalogue de l'Exposition « Le Portrait gravé au XVII^e siècle en France », musée Dobrée, Nantes, Automne 1979, éd. des Musées Départementaux de Loire-Atlantique, Nantes, 1979, non paginé.*

⁸³⁹ Perroud-Christophe 1985, p. III.

connaissance de cet artiste et de son intérêt pour la gravure d'interprétation au burin.

· Pierre Drevet :

« ... Il fut uniquement graveur d'interprétation, mais la qualité de ses gravures ne cède en rien à celle de Robert Nanteuil... Son influence fut considérable ; son métier, d'une variété infinie, serré pour les visages, plus large pour les accessoires et d'une liberté sans précédent dans le maniement du burin, lui permettait de traduire avec souplesse et naturel les effets les plus divers des tableaux : grâce à lui le graveur de portrait rivalisa avec le graveur d'histoire... ».

« ... La comparaison de ce portrait [celui de Marie de l'Aupespine, femme de Nicolas Lambert, d'après Nicolas de Largillierre] avec celui de Louis XIV par Nicolas Pitau montre comment Drevet sut enrichir l'héritage de ses prédécesseurs par son aptitude à rendre les matières les plus diverses, la coloration de son burin aux tons nuancés, la richesse des lumières, la variété et la délicatesse des travaux...⁸⁴⁰ ».

34. Antony Griffiths (1996a)

Antony Griffiths, conservateur en chef du Département des estampes et des dessins du British Museum évoque, dans son *Introduction à l'histoire et aux techniques de la gravure*, l'art de la famille Drevet qu'il établit, avec Antoine Masson et Gérard Edelinck, comme les successeurs de Robert Nanteuil. Il fait également une courte analyse sur le savoir-faire de Pierre-Imbert en commentant en ces termes le *Portrait du cardinal Dubois* dont un détail est reproduit :

· Pierre-Imbert Drevet :

« Le détail démontre la stupéfiante habilité de Drevet à saisir les effets des textures les plus diverses⁸⁴¹ ».

35. Antony Griffiths (1996b)

· Pierre-Imbert Drevet :

« Depuis le milieu du XVII^e siècle, la réputation des graveurs français tenait une place internationalement reconnue pour leurs portraits. Si les portraits gravés en mezzotinte étaient une spécialité anglaise, les portraits gravés au burin étaient français. Pierre-Imbert était le meilleur des trois membres de la famille Drevet qui s'était spécialisée dans ce moyen d'expression, et son œuvre gravé d'après l'œuvre de Hyacinthe Rigaud a toujours été considéré comme son chef-d'œuvre. Son œuvre complet ne comporte que trente-trois planches, dans une carrière qui s'est brusquement interrompue en 1726 quand il est tombé malade. Les auteurs ont souvent affirmé que le temps et la peine passés à graver ainsi les planches lui avait fait perdre la raison. Les critiques ont admiré, par-dessus tout, tant la

⁸⁴⁰ Meyer, 1997-1998, pp. 166, 266.

⁸⁴¹ Griffiths 1996a, pp. 52-53.

manière avec laquelle il exprima la couleur et les textures d'un riche éventail de matériaux et de surfaces, que la force de l'expression du portrait⁸⁴² ».

La lecture de l'ensemble de ces textes et les différentes recherches faites jusqu'au XX^e siècle, en particulier par R.-A. Weigert, témoignent que, les siècles passant, les Drevet n'ont jamais laissé indifférents les amateurs de la gravure au burin et qu'il s'est toujours trouvé quelque collectionneur averti ou quelque spécialiste pour se pencher sur leur œuvre. Un regard sur les catalogues de ventes confirmera ces faits.

La postérité des Drevet est encore illustrée de différentes manières. À Paris, une petite rue du XVIII^e arrondissement porte leur nom ; à Lyon, le *Portrait de Pierre Drevet*, peint par Hyacinthe Rigaud entre 1698 et 1700, peut être admiré au musée des Beaux-Arts⁸⁴³ ; les voûtes du cloître de ce même musée abritent deux médaillons parmi ceux représentant les artistes d'origine lyonnaise, l'un au nom de Pierre Drevet, l'autre au nom de Claude Drevet ; à Loire-sur-Rhône, le nom de Pierre Drevet a été donné à l'ensemble du groupe scolaire.

On trouve également trois portraits de Pierre Drevet, gravés au XIX^e siècle d'après Rigaud. L'un, réalisé au burin par Jean-Baptiste Danguin (1823-1894), l'autre, gravé à l'eau-forte par Paul-Edme Le Rat (1849-1892) et reproduit dans l'ouvrage d'Ambroise Firmin-Didot ; le troisième par Pierre Miciol a été publié à Lyon par Fugère frères⁸⁴⁴. Un dessin de J.-B. Poncet, toujours d'après Rigaud, a été exposé à Lyon au *Salon* de 1853-1854.

Un portrait présumé de Pierre Drevet, peint par Largillierre, se trouverait dans une collection particulière⁸⁴⁵. Ce portrait aurait été peint en 1710, ce qui n'est pas vraisemblable, car, à cette époque, Pierre Drevet a 47 ans alors qu'il est représenté très jeune encore. Cependant, le modèle tient une estampe représentant Rigaud tel qu'il s'est peint et tel qu'il a été gravé par Pierre Drevet ; on ne peut donc nier qu'il s'agisse du graveur. Présentant peu ou pas de ressemblance avec le portrait de Pierre peint par Rigaud, il est possible d'en déduire que Nicolas de Largillierre, n'a certainement pas terminé son tableau ou que le portrait n'est pas de lui.

⁸⁴² Griffiths 1996b, pp. 129-139, n° 47.

⁸⁴³ Lyon, musée des Beaux-Arts, inv. A-2865 (huile sur toile, dim. 116,5 x 89,5 cm). Les sources manuscrites ou imprimées du XVIII^e siècle n'ont jamais fait allusion à ce portrait qui apparaît en 1878 à l'Exposition de Paris, sous le numéro 315. En mars 1853, son propriétaire, M. Charles Michel fils, en avait fait don au musée des Beaux-Arts de Lyon. Voir catalogues des expositions : *Visages du grand siècle* « Le Portrait français sous le règne de Louis XIV, 1660-1715 », Nantes, musée des Beaux-arts, du 20 juin au 15 septembre 1997, Toulouse, Musée des Augustins, du 8 octobre 1997 au 5 janvier 1998, pp. 242-243 et *Le Portrait dans les collections des musées Rhône-Alpes, Bourg-en Bresse, Chambéry, Valence*, 2001, p. 260, n° 5, ill. p. 71.

⁸⁴⁴ BML, fonds ancien, boîte portraits à Drevet. H. 0,273 ; L. 0,215 au tr. c. ; H. 0,286 ; L. 0,225 à la cuvette.

⁸⁴⁵ BNF, Est., Da 58 in-fol., vol. II ; voir annexes, vol. III.

conclusion

Si l'étude de l'œuvre d'un peintre ouvre sur l'évolution de son style, il n'en est pas de même en ce qui concerne l'étude de l'œuvre d'un graveur d'interprétation dont les critères d'appréciation du style doivent être différents. Le graveur doit, en effet, respecter le style du peintre qu'il interprète et sa gravure, si elle est bien conduite, refléter non seulement l'œuvre de l'artiste, mais aussi son caractère, les desseins de ce dernier, qu'ils soient d'ordre esthétique ou d'ordre psychologique. Peut-on vraiment parler de style pour un graveur d'interprétation ? Il semble que l'on préférera décrire sa *manière* et l'évolution de celle-ci.

Comment donc analyser l'œuvre de Pierre Drevet et de ses deux élèves Pierre-Imbert et Claude Drevet ? Faut-il le faire par rapport aux peintres qu'ils ont interprétés ? Quelles sont les composantes techniques et artistiques de leur savoir-faire ? Ce savoir-faire et leur œuvre leur permettent-ils d'entrer dans le cercle fermé des artistes ? Quel rang leur donner parmi les graveurs de la fin du XVII^e siècle et de la première moitié du XVIII^e siècle ? Quel espace artistique occupe la gravure de portrait au burin au XVIII^e siècle ? A ces différentes interrogations qui ont été les fils conducteurs de mon travail de recherches, cette conclusion tentera de synthétiser les réponses et les analyses qui en découlent.

Bien que les recherches méticuleuses sur l'œuvre de Pierre Drevet, sur celui de son fils Pierre-Imbert et sur celui de son neveu Claude aient parfois été ardues, elles ont permis de découvrir des données spécifiques, esthétiques et analytiques concernant leur métier, leur art et la gravure d'interprétation au burin en général, et je ne dois pas nier la

satisfaction et l'agrément que j'en ai retiré et que je souhaite avoir fait partager. Satisfaction pour les enseignements féconds dus à la connaissance et à l'analyse approfondie de leur œuvre, agrément pour la découverte de leurs vies d'artistes aux multiples aspects joint au réel plaisir d'examiner l'estampe. L'originalité de cette étude qui est de s'inscrire dans le nombre très restreint des monographies de graveurs d'interprétation, est également source de satisfaction. De plus, les Drevet ayant été actifs pendant une période allant de 1688 à 1750 environ, leur vie et leur œuvre ouvrent un large champ de renseignements tant aux historiens de l'art qu'aux spécialistes de l'histoire.

L'étude des documents d'archives concernant principalement la famille Drevet, celle des sources imprimées sur les peintres, les graveurs et la gravure — dont l'ensemble est important — ont formé l'assise des premières recherches qui, associées aux nombreuses et riches études des XIX^e et XX^e siècles, ont apporté précisions et nouveautés tant sur la biographie des Drevet que sur la chronologie de leurs travaux. Il a résulté de ces différentes recherches, une vision plus claire du déroulement de leur carrière, permettant d'apprécier l'évolution de la manière de chacun. L'ensemble de ce travail a généré aussi une vue plus synthétique de la vie des trois graveurs, origines familiales, mode de vie, fréquentations, notoriété.

Si Pierre Drevet est issu d'une famille honorable, mais dont l'origine est simple et provinciale, il voit son statut social changer rapidement à Paris dès 1688, alors qu'il n'a que vingt-cinq ans. Il est maintenant certain qu'il gagnait déjà très bien sa vie chez Girard Audran⁸⁴⁶. Quittant ce dernier et prenant son indépendance en 1692, il accepte — entre les réalisations de ses premiers chefs-d'œuvre d'après Rigaud — des commandes de second rang, effectue ses tirages chez différents confrères ou grave pour Étienne Picart. Néanmoins, sa condition s'améliore encore puisqu'il s'installe en 1696 à une adresse fixe, reçoit son brevet de graveur du roi qui concrétise son excellence dans l'art du portrait gravé au burin, brevet accompagné de la pension royale. Le cercle de ses amis — illustré la même année par la liste des témoins de son contrat de mariage — se situe dans le monde des peintres, des graveurs et des imprimeurs de renom et dans celui de personnages influents. En l'espace de douze ou treize ans, Pierre est passé du statut d'apprenti et d'élève à celui d'artiste reconnu aux revenus aisés.

À ce fait, on doit associer Hyacinthe Rigaud dont l'amitié et l'influence ont été pour beaucoup dans la réussite de Pierre Drevet, tant sur le plan artistique que sur celui des relations sociales. On a pu voir, au cours de cette étude, dans quelle mesure, les conseils de Rigaud ont amené le graveur à amorcer des recherches sur l'utilisation de son ou de ses burins, l'objectif étant d'approcher au plus près le rendu du portrait peint et les agréments de la peinture.

Une vie d'artiste laborieuse, dont les travaux étaient bien rémunérés, doublée d'une profession d'éditeur et de marchand d'estampes — le temps donné à ses élèves rétribué par la vente des tirages de leurs cuivres gravés pour leur exercice — feront de Pierre Drevet un homme riche. Les six années vécues de 1696 à 1702 « rue du Foin », les vingt-trois années passées à partir de 1703 et jusqu'en 1726 dans la grande maison de la

⁸⁴⁶ Voir vol. I, 1^{ère} partie, pp. 49-50.

rue Saint-Jacques, à l'enseigne très chrétienne « À l'Annonciation », verront se dérouler l'essentiel de sa vie d'artiste, de formateur et d'éditeur ; la majeure partie de ses chefs-d'œuvre sortiront de ces deux adresses.

En 1703, à quarante ans, il se voit honoré par l'Académie royale de peinture et de sculpture qui l'agrée. Elle le recevra quatre ans plus tard sans son morceau de réception qu'il ne remettra qu'en 1722, témoignage d'estime pour l'artiste et de considération pour son œuvre. La reconnaissance de Louis XV se manifeste en 1726 par l'attribution d'un logement au Louvre pour lui et pour son fils. Pierre a soixante-trois ans. Il profitera pendant douze ans de cet honneur, du cadre opulent et de la proximité d'artistes. Il y a loin entre l'environnement simple dans lequel le jeune Pierre Drevet a été élevé à Loire-sur-Rhône et le confort des galeries du Louvre.

La recherche sur les relations entre Pierre Drevet et ses trois premiers élèves, Simon Vallée, Michel Dossier et François Chéreau n'a pu se faire à partir de documents d'archives presque inexistantes. C'est à travers un recensement d'œuvres gravées pendant la période allant de 1696 à 1710, et portant l'*excudit* de Drevet, exceptionnellement les signatures, que des certitudes sont apparues. Ce laps de temps correspond à celui où l'on considère que Pierre-Imbert et Claude Drevet n'ont pas encore produit d'estampes susceptibles d'être vendues en feuilles. Il a été ainsi possible de retracer la vie de l'atelier de Pierre et d'apporter un éclairage neuf sur ce fonds d'estampes portant son *excudit*, destiné à la vente dans sa boutique et dont de nombreuses œuvres ont été gravées par des élèves autres que Pierre-Imbert et Claude. L'examen de l'œuvre de Simon Vallée, Michel Dossier et François Chéreau, les deux derniers ayant reçu leur brevet de graveur du roi, établit que l'enseignement dispensé par Pierre Drevet a été assimilé au point que leur personnalité a pu s'exprimer sur le cuivre.

Le travail de l'éditeur et marchand d'estampes se manifeste à travers l'étude du fonds de cuivres et de celui, considérable, du fonds d'estampes en feuilles, amassés par Pierre Drevet, recensés dans l'*Inventaire après décès de Pierre-Imbert Drevet* en 1739 et dans le *Catalogue de la Vente de Claude Drevet* en 1782. Cuivres et estampes ont permis de déterminer l'importance de la place tenue par Pierre parmi les éditeurs et les marchands d'estampes, particulièrement pendant la période allant de 1696 à 1710. Si Pierre revendait un nombre élevé d'estampes qu'il avait acquises, il vendait également des tirages dont les cuivres avaient été gravés dans son atelier — souvent des copies exécutées par ses élèves — ou qu'il avait acquis. Il existe près de cent quatre-vingts estampes provenant de tirages de ces cuivres et portant son adresse et son *excudit*, retrouvées à ce jour, sans compter celles qui se trouvent encore dans des fonds inexplorés. La gestion de son fonds de cuivre, celle des tirages et de leur vente ont probablement nécessité un travail énorme, assuré, en partie peut-être, par son épouse ou par certains de ses élèves. Comment expliquer autrement le nombre de chefs-d'œuvre réalisés par Pierre pendant cette période ? Pierre Drevet se trouvait donc à la tête d'un important commerce d'édition et de vente d'estampes.

Cependant, il a laissé peu à peu ce commerce pour se consacrer à ses travaux personnels. Les fonds de cuivres et d'estampes, ni renouvelés, ni enrichis, étaient restés en 1739, à la mort de Pierre-Imbert, dans le goût de la fin du XVII^e siècle et du début du XVIII^e siècle, comme le révèle le dépouillement de son inventaire après décès : le fonds

de cuivre constitué en majeure partie de sujets religieux, de quelques portraits et d'une série de petits paysages du XVII^e siècle, — s'il correspondait à la demande du public à la fin du XVII^e siècle et au début du XVIII^e siècle — ne reflète plus les goûts des amateurs et des collectionneurs du milieu et de la fin du XVIII^e siècle, à la mort de Claude Drevet, en 1781. Le public était habitué depuis Girard Audran à l'emploi de l'eau-forte mêlée au burin pour les sujets d'histoire ou des scènes de genre ; les interprétations dans cette technique de Watteau, de Lancret et de leurs élèves remportaient beaucoup plus de succès que les estampes religieuses gravées au burin.

On observe ainsi le manque d'intérêt marqué par les acheteurs qui n'ont pas fait monter les enchères lors de la vente de Claude Drevet — excepté pour quelques estampes anciennes d'une grande rareté, telles que le *Jugement dernier*, d'après Michel Ange, gravé par Martin Rota ou le *Reniement de Saint-Pierre*, d'après Seghers, gravé par S.-A. Bolswert, ou encore le portrait de *Philippe de Champagne* commencé par Nanteuil et achevé par Edelinck, *Jésus-Christ descendu de la Croix*, d'après Annibal Carrache, gravé par Rouillet, la *Présentation au Temple*, d'après Louis de Boulogne et *Eliezer et Rebecca*, d'après Antoine Coypel, gravés par Pierre-Imbert Drevet, les *Vendeurs chassés du Temple*, d'après Jean Jouvenet, gravés par Gaspard Duchange... Cependant, l'étude de nombreux catalogues de ventes, dont celui de la vente de Claude Drevet en 1782, révèle que les sujets religieux gravés par Pierre-Imbert et leur cuivres, ainsi que les portraits très connus des Drevet, ont toujours obtenu le même succès.

On ne peut donc que constater, à la fin du XVIII^e siècle, le manque de modernité des collections de cuivres et d'estampes rassemblées par Pierre Drevet par rapport aux goûts de l'époque, collections qui auraient certainement eu plus de succès si elles avaient été vendues en 1739. Cette constatation confirme que Pierre a cessé d'exercer son métier d'éditeur et de marchand d'estampes peu après la première décennie du XVIII^e siècle.

Paradoxalement, si la collection de Pierre ne s'ouvre pas sur les productions plus modernes du XVIII^e siècle, si celles-ci ne lui ont pas fait changer sa manière de graver le portrait et les quelques estampes à sujets religieux qu'il a exécuté, il n'en demeure pas moins qu'il garde des relations étroites avec des graveurs comme Jean Audran, Louis Surugue ou Nicolas Tardieu, relations illustrées par des parrainages en 1701, 1716 et 1720. Son esprit ouvert et généreux lui a évité la solitude dans laquelle aurait pu l'enfermer son art si exigeant.

Pierre-Imbert et Claude Drevet profitent, le premier dès sa naissance en 1697, le second dès son arrivée à Paris en 1706, de la vie aisée de Pierre Drevet et de son épouse, vie aussi aisée que laborieuse. Mis très tôt en apprentissage, les deux enfants non seulement copient des estampes gravées par des maîtres, mais reçoivent probablement des bases solides en dessin comme Pierre Drevet en avait reçu à Lyon chez Germain Audran. En 1726, ils suivent le couple aux galeries du Louvre. Ils ont, l'un et l'autre, vingt-neuf ans, Pierre-Imbert ayant obtenu son brevet de graveur du roi deux ans auparavant.

On savait que les Drevet travaillaient en famille, mais les recherches ont confirmé ce fait, Pierre-Imbert terminant souvent, à partir de 1720, les cuivres commencés par son père et Claude participant aux travaux de son oncle et de son cousin, selon les termes de sa supplique adressée au contrôleur général des bâtiments du roi et au cardinal de Fleury

à la mort de Pierre-Imbert.

En ce qui concerne les travaux de collaboration entre Pierre Drevet et son fils, il a été malaisé parfois de déterminer la part que l'on devait attribuer à l'un ou à l'autre. Pourtant en observant attentivement les estampes, on peut affirmer sans trop se fourvoyer, que, dans la majorité des cas, Pierre-Imbert assurait les finitions sur le cuivre commencé par son père. Quant au rôle de Claude, il ne peut être déterminé sérieusement. Les gravures qu'il a exécutées seul montrent qu'il était un excellent graveur, apte à collaborer avec son oncle et son cousin. Malgré les observations faites sur l'ensemble des estampes attribuées à Pierre et à Pierre-Imbert, la part d'un éventuel travail de collaboration de Claude à partir des années 1720 — période pendant laquelle il a commencé à s'affirmer — n'a pu être définie.

Au cours de ces recherches, l'évidente prépondérance de la personnalité et de l'œuvre de Pierre Drevet s'est cependant manifestée face à l'habileté de son fils Pierre-Imbert qui l'a pourtant souvent surpassé dans les finitions. D'un tempérament ouvert, curieux et tolérant, il s'est forgé, à partir d'un énorme travail, une excellente réputation dans le monde de la peinture, de la gravure et même de la sculpture et de l'imprimerie. Il s'est révélé être l'ami de nombreux peintres de l'Académie qui appréciaient son travail. Infatigable, il a formé des élèves parmi lesquels le brillant François Chéreau, et les bons graveurs Simon Vallée et Michel Dossier, de même que son fils et son neveu. Il ne refusait pas de prodiguer des conseils à quelques graveurs devant réaliser leur morceau de réception, tels que Gaspard Duchange ou Jean Audran. Par ailleurs, par son œuvre et ses fréquentations, Pierre Drevet ne s'est pas trouvé en marge des courants artistiques de son temps. Bien qu'il n'ait jamais employé que le burin et se soit spécialisé dans le portrait, il a toujours respecté le style du peintre qu'il interprétait. Il s'est montré peu soucieux de sa notoriété : bien qu'agréé de l'Académie en 1703 Pierre n'a pas exposé au *Salon* de 1704 comme l'ont fait Picart le Romain, Baudet, Thomassin le père, Surugue, Tardieu, Cars, Cochin le père, Larmessin, Lépicier, Le Bas ou Aveline... Il s'est contenté de travailler. Il a probablement inculqué cet état d'esprit à Pierre-Imbert, également agréé, qui aurait pu exposer plus tard mais ne l'a jamais fait.

Il ressort aussi de cette étude, malgré un œuvre peu important mais qui ne souffre d'aucune défaillance, l'excellence de Pierre-Imbert Drevet dont la manière a surpassé par les finesses, l'intelligence et l'inventivité de son burin, tout ce qui avait été fait jusqu'alors dans le domaine de l'interprétation de la peinture au burin. La technique et l'invention, nécessaires à la créativité, font de lui un véritable artiste, au même titre que son père, mais plus proche de la perfection.

Quant à Claude Drevet, malgré un œuvre réduit, la qualité de celui-ci le fait rejoindre les meilleurs graveurs au burin de cette époque. Il avait retenu de son oncle cette conduite du burin aisée, sensible et variée et, parfois aussi, de son cousin ces fines tailles qui donnent ce « fini » que l'on trouve chez Pierre-Imbert. Pourtant, il privilégie parfois le rendu du détail — qui est admirablement traité — à celui de l'ensemble de l'estampe. Il est regrettable que ce graveur ait laissé son burin, après la mort de Pierre et de Pierre-Imbert.

Le mode de vie des trois graveurs aux galeries du Louvre a pu être précisément

décrit à partir de l'inventaire après décès de Pierre-Imbert Drevet en 1739, dépouillé par R.-A. Weigert⁸⁴⁷. L'intérêt historique et sociologique de cet inventaire n'est plus à démontrer : non seulement il nous renseigne sur les manières de vivre bourgeoisement à cette époque mais il nous informe aussi sur la vie d'artistes privilégiés par le roi en raison de leur œuvre.

Parmi les quarante-quatre tableaux inventoriés, se trouvaient six répliques ou copies dont les Drevet avaient gravé les sujets. La bibliothèque paraît notable avec cent trente-neuf volumes, le mobilier est confortable, voire luxueux, l'argenterie et les quelques objets personnels décrits désignent de riches propriétaires. La vie domestique se déroule sur trois niveaux, Pierre Drevet ayant aménagé une soupenne. Le matériel et les outils, propres aux graveurs, sont précisément décrits. Une vaste pièce, spécialement aménagée, est réservée à la présentation et à la vente des estampes, témoignant ainsi qu'aux galeries du Louvre, les Drevet n'exposent et ne vendent plus que des estampes de qualité dont, probablement, la plupart gravées par eux-mêmes. Pierre, son fils et son neveu ont donc eu la possibilité, à l'instar des artistes pensionnés par le roi et logés au Louvre, de travailler sereinement sans être inquiétés par des difficultés matérielles.

L'une de mes préoccupations a été de cerner la place tenue en France par l'art du burin — principalement l'art du portrait gravé — pendant les trente dernières années du XVII^e siècle jusque dans les années 1780 pour essayer de définir quels ont été les précurseurs et inspirateurs de Pierre Drevet et l'influence de celui-ci sur ses élèves et sur les générations de graveurs d'interprétation qui ont suivi.

L'œuvre de Pierre Drevet s'inscrit dans la lente évolution du portrait gravé au burin en France, commencée vers le milieu du XVII^e siècle pour se terminer à la fin du XVIII^e siècle. Ce sont les tâtonnements pour le rendu d'un portrait plus expressif qui ont fait évoluer l'utilisation du burin : à partir des recherches de Robert Nanteuil, au début de la seconde moitié du XVII^e siècle, en passant par les essais d'un Claude Mellan, le burin bien rangé s'est fait plus libre, plus savant, plus sensible. L'évolution a également été rendue nécessaire par les exigences de l'Académie royale de peinture et de sculpture pour les morceaux de réception des graveurs. Finalement Robert Nanteuil parvient à donner aux visages une expression naturelle jamais obtenue jusqu'alors. Les portraits, gravés sur le cuivre, par celui qui en est l'inventeur, ont peu à peu disparu pour laisser place à la gravure de « reproduction ». Les graveurs tels qu'Antoine Masson, Étienne Picart, Jean-Louis Roullet ont également marqué cette période de leurs trouvailles et de leur talent. Néanmoins, ceux qui ont apporté des changements décisifs dans l'art du portrait gravé de la fin du XVII^e siècle et au XVIII^e siècle sont Gérard Edelinck et, à sa suite et plus encore, Pierre Drevet.

Il a été intéressant de remarquer, lors de ces recherches, que Pierre s'est perfectionné chez Girard Audran dont on ne peut pas dire qu'il ait retenu la technique mais que les interprétations à l'eau-forte et au burin, à la fois libres et magistrales, ont fortement influencé et poussé à reconsidérer l'utilisation du burin d'une manière plus libre et plus personnelle. Pierre s'est trouvé, désormais, prêt à répondre aux exigences d'un Rigaud par un burin libéré de toutes les contraintes imposées depuis longtemps à cette

⁸⁴⁷ A. N., m. c., 1739, ET/LX/266 et Weigert 1938, pp. 217-246.

technique.

Le portrait a donc été son sujet de prédilection pour les raisons précédemment évoquées mais aussi pour de nombreuses autres. Le portrait, « miroir de la nature », lui a fait préférer ce genre, probablement parce qu'au travers de l'interprétation, dans une vision rapprochée d'un visage et de textures diverses, il avait la liberté de créer « l'illusion » plus que dans une composition historique. Il n'y a rien de plus excitant pour un graveur comme Pierre Drevet, que de trouver au moyen de tailles diverses, la manière d'interpréter les ombres et les lumières modelant chaque muscle d'un visage ou d'une main, de rendre les différentes textures et la perspective pour les mettre en relief, en bref d'inventer par l'intermédiaire d'un dessin raffiné, les moyens nécessaires pour produire l'illusion de la peinture engendrant la « vérité » qui est ressemblance par rapport au portrait peint.

Certes, Pierre Drevet a, ainsi qu'il est souvent écrit dans les monographies de peintres, « traduit, reproduit ou copié » sur le cuivre des portraits peints, parmi les plus beaux de la fin du XVII^e siècle et du premier quart du XVIII^e siècle, mais on peut affirmer, à la fin de cette étude, qu'il les a surtout interprétés à sa manière, manière totalement inédite à son époque et qu'il a élaboré à partir de ses solides connaissances des graveurs français l'ayant immédiatement précédé et des graveurs de l'école du Nord, tels que Bolswert et Visscher dont il possédait des estampes, la technique n'étant pas pour lui un but mais un moyen.

D'autres raisons, qui ont pu pousser des graveurs, autres que Pierre, à graver le portrait et non les sujets d'histoire, résident dans les contingences historiques et sociales. La société, cloisonnée par l'absolutisme d'un roi dont la politique était de diviser pour mieux régner, — princes du sang, haute noblesse, noblesse d'église, noblesse de robe, petite noblesse, gens de lettres, artistes, bourgeois... — désirait affirmer ses repères en se faisant portraiturer. Cette hiérarchie sociale est à l'origine de l'engouement pour les portraits peints auquel ont répondu, en particulier, les trois grands portraitistes que sont François de Troy, Nicolas de Largillierre et Hyacinthe Rigaud dont les oeuvres seront à l'origine de la plus grande partie des chefs-d'œuvre des Drevet. Le règne de Louis XV ne verra pas s'éteindre cet usage, bien que les goûts et les mentalités aient changé.

Pierre Drevet bénéficie donc de cette conjoncture : la demande étant grande pour les portraits peints, celle pour la gravure en a découlé directement. Les peintres, et particulièrement Hyacinthe Rigaud, font graver les portraits qu'ils ont réalisés. Les commanditaires dédicacent et offrent en nombre leurs portraits gravés : on découvre d'ailleurs à quel point ce moyen est devenu lucratif pour les graveurs ou les éditeurs, un même cuivre pouvant servir à plusieurs commanditaires, à des années d'intervalles. De même, les frontispices de thèses donnent souvent lieu, jusque dans les années 1750, à la gravure d'un portrait ou à la modification d'un portrait déjà gravé.

Une véritable « industrie du portrait » s'édifie : les meilleurs graveurs ou les plus connus, sont sollicités pour interpréter les portraits d'apparat ou en buste, tandis que d'autres, moins connus ou moins habiles, travaillent pour des recueils ou des suites comme celle d'Odieuvre. Les graveurs de lettres interviennent également sur le cuivre, les portraits étant historiés.

Une source complémentaire de revenus pour Pierre Drevet a été la commande, à de nombreuses reprises, de portraits pour les frontispices de thèses. On a la certitude de ces commandes uniquement pour six estampes, parmi lesquelles quatre ont été retrouvées au Département des estampes de la Bibliothèque nationale de France. Le nombre élevé d'estampes dites par Van Hulst « format de thèses » et présentant une dédicace, laisse présumer l'existence d'autres thèses gravées par Pierre mais qui ont été probablement découpées et dont les positions sont perdus ou classées différemment⁸⁴⁸.

On pourrait faire dire à ces nombreuses raisons, qu'elles auraient été à l'origine du choix du portrait par Pierre. À mon sens et après cette étude, la cause vénale du choix du portrait bien rémunéré est à écarter. Seule subsiste valablement la raison artistique alimentée et soutenue par les conseils et l'amitié de Rigaud. Certes, les autres raisons ont servi la carrière et l'enrichissement de Pierre Drevet, celle de son fils et celle de son neveu, mais elles n'ont été que des coïncidences favorables.

Les particularités du portrait gravé au burin à cette époque sont telles, que l'estampe — historiée par des inscriptions et par le sujet lui-même — comporte en elle-même les caractéristiques identiques à celles d'une source imprimée, voire à celles de plusieurs sources imprimées. Mes efforts de recherches ont ainsi porté également sur les faits historiques relatifs à chaque portrait, les inscriptions et les dédicaces en langues latine et française, les armoiries et leur lecture, les études sur les auteurs des œuvres peintes. L'analyse de ces éléments a souvent permis une datation assez précise des estampes qui s'est trouvée, parfois, en contradiction avec celle de l'Abbé Lelong et avec la liste chronologique de Firmin-Didot.

Il est manifeste que ces portraits historiés et les renseignements recueillis sur leurs commanditaires, ancrent solidement l'œuvre des Drevet et des peintres qu'ils interprètent dans l'histoire politique, religieuse et sociale de la France des XVII^e et XVIII^e siècles, nécessitant des recherches spécifiques. Il en émerge une vue d'ensemble de la politique européenne de la France accompagnée d'une image instantanée de la politique intérieure du pays et l'existence de classes sociales très structurées, les mœurs et les coutumes de chacune d'entre elles apparaissant en filigrane.

Les représentations, entre 1691 et les premières années de 1700, d'un roi guerrier, portant cuirasse et bâton de commandement, ne sont pas innocentes, pas plus que celles, identiques, des princes du sang ou légitimés, des princes étrangers alliés de la France, des maréchaux ou généraux, la plupart du temps en campagnes. Par leur divulgation, ces images d'un roi fort et invincible, soutenu par des maréchaux et des généraux hardis, doivent rassurer nobles, clergé, bourgeois et peuple en cette période difficile. De plus, l'honneur de ces princes est de s'illustrer dans les combats. Tout naturellement, ils se font représenter en armure. Pierre Drevet est devenu maître dans l'interprétation du métal qu'il rend à bon escient, parfois clair, brillant et poli, parfois sombre et pesant, parfois damasquiné, toujours avec vérité et épousant précisément l'anatomie.

Le rôle important joué par l'Église dans les affaires de l'État est nettement perceptible

⁸⁴⁸ Voir Meyer 2002, p. 276.

avec les portraits, jalonnant l'œuvre des Drevet, des cardinaux élevés au rang de ducs et pairs de France ou simplement ducs, soit qu'ils aient joué un rôle politique, soit qu'ils aient été conseillers du roi. On trouve, par exemple, *César d'Estrées* (cat. *P. Dr.*, n° 43), *Louis-Antoine de Noailles* (cat. *P. Dr.*, n°^{OS} 48, 49, 50), *Armand-Gaston-Maximilien de Rohan* (cat. *P. Dr.*, n° 52), *Pierre de Pardaillan de Gondrin d'Antin* (cat. *P. Dr.*, n° 44), le premier pair de France et cardinal *François de Mailly*, (cat. *P.-I. Dr.*, n° 23), les deux cardinaux *Emmanuel-Théodose* (cat. *P. Dr.*, n° 45) et *Oswald de La Tour d'Auvergne* (cat. *Cl. Dr.*, n° 11), *Fénelon* (cat. *P.-I. Dr.*, n° 22), l'archevêque de Paris *Charles-Gaspard-Guillaume de Vintimille* (cat. *Cl. Dr.*, n° 6), les cardinaux *Dubois* (cat. *P.-I. Dr.*, n° 21) et *Fleury* (cat. *P. Dr.*, n° 125/IV) ...

La hiérarchie du clergé est largement représentée, depuis les archevêques tels que ceux de Rouen et de Lyon, *Jacques-Nicolas Colbert* (cat. *P. Dr.*, n° 70), et *François-Paul de Neufville de Villeroy* (cat. *P. Dr.*, n° 80), les évêques-comtes comme *Jacques-Bénigne Bossuet* (cat. *P.-I. Dr.*, n° 29), dont on connaît les interventions dans les affaires intérieures de la France concernant les mœurs et la religion, *Hippolyte de Béthune* (cat. *P. Dr.*, n° 68), ou *Jean-Louis de la Bourdonnaye* (cat. *P. Dr.*, n° 77), jusqu'aux simples évêques comme *Louis Lavergne de Tressan* (cat. *P.-I. Dr.*, n° 30), *Jean-Baptiste* et *Isaac-Jacques de Verthamon* (cat. *P. Dr.*, n° 84 et cat. *P.-I. Dr.*, n° 34), ou *Alexandre Milon* (cat. *Cl. Dr.*, n° 12). On trouve encore de riches abbés, des généraux de congrégation, des historiens érudits, des curés de paroisses, d'humbles prêtres qui, par leur vie exemplaire et leur mort dans une extrême pauvreté, ont mérité le récit de leur vie illustré par leur portrait.

La présence des grands serviteurs de l'État sous Louis XIV, sous la Régence et Louis XV, scande, dans l'œuvre des Drevet, la vie politique de la France : ministres, secrétaires particuliers du roi, secrétaires d'État, trésoriers, intendants, conseillers du roi. Leur approche, par les sources imprimées, est souvent l'occasion de recueillir des informations sur les mœurs et coutumes de la cour. On retrouve le trésorier général du Sceau *Pierre-Vincent Bertin* (cat. *P. Dr.*, n° 54), le bibliothécaire et conseiller du roi *Jean-Paul Bignon* (cat. *P. Dr.*, n° 55), le directeur de la manufacture royale d'armement et conseiller du roi *Maximilien Titon* (cat. *P. Dr.*, n° 64), les ministres *Claude Le Peletier* (cat. *P. Dr.*, n° 61), *Guillaume Dubois*, (cat. *P.-I. Dr.* n° 21), le *prince de Condé* (cat. *P. Dr.*, n° 29), *André-Hercules de Fleury* (cat. *P. Dr.*, n° 125/IV), *Claude Le Blanc* (cat. *P.-I. Dr.*, n° 28), le financier *Samuel Bernard* (cat. *P.-I. Dr.*, n° 25)...

On observe ensuite la noblesse de robe, gens du parlement récemment annoblis : présidents à mortier, procureurs, présidents, avocats, conseillers, dont les charges se transmettent de père en fils. Les écrivains, les artistes et quelques savants tiennent une place non négligeable dans l'œuvre des Drevet. Leurs portraits gravés sont généralement beaux⁸⁴⁹.

L'ensemble de cette fresque offre une vision des privilèges dont jouissait chacune de ces catégories sociales. Plus le rang était élevé, plus les privilèges étaient importants. Quasiment au bas de l'échelle sociale, on trouve l'apprenti mais en ce qui concerne cette

⁸⁴⁹ Portraits de *Louis de Boullogne*, d'après Rigaud, de *Jean Forest*, d'après N. de Largillière, *Rigaud*, d'après lui-même, *François de Troy*, d'après lui-même, *Félibien*, d'après Le Brun...

étude, l'apprenti graveur avait la possibilité, s'il avait le goût du dessin et du travail, s'il était conseillé et soutenu par un maître compétent, d'accéder un jour à l'indépendance.

Le statut du graveur par rapport à celui de l'imprimeur se manifeste, particulièrement lorsque Pierre est attaqué par la corporation des maîtres libraires et imprimeurs qui l'accusent de bénéficier des privilèges accordés aux graveurs reçus à l'Académie, alors qu'il n'est qu'agréé. On le trouve encore dans l'étude des différents édits royaux concernant les graveurs, parus dans la seconde moitié du XVII^e siècle⁸⁵⁰. Les travaux de Marianne Grivel et de Corinne Le Bitouzé⁸⁵¹ sur le statut du graveur aux XVII^e et XVIII^e siècles permettent de se faire une idée sur l'atelier de Pierre Drevet.

Si, à la fin du XVII^e siècle et au XVIII^e siècle, les graveurs de portraits au burin, qui se sont fait connaître par leur talent, gagnent assez bien leur vie, on ne peut en dire autant de ceux qui, souvent à la recherche d'un travail pour vivre, gravent généralement dans l'urgence des petits portraits pour les éditeurs, travaux fort mal payés par ailleurs. Les *Mémoires et le Journal* de Jean-George Wille sont très explicites sur ce sujet⁸⁵². Au cours de mes recherches, il m'est arrivé de trouver certains de ces portraits, gravés d'après des portraits exécutés par Pierre Drevet.

Les graveurs comme Pierre Drevet ou François Chéreau qui avaient « pignon sur rue », s'assuraient, en éditant et vendant des estampes, un fonds de trésorerie leur donnant le temps de graver des portraits qui leur étaient bien payés. Ils avaient, ainsi, la possibilité de prendre un ou deux élèves.

L'étude de la postérité des Drevet a donné lieu à des recherches intéressantes sur les œuvres de graveurs de portraits du XVIII^e siècle. Cependant, le sujet est immense et nécessiterait une longue exploration méthodique des fonds d'estampes pour obtenir des éléments de comparaison incontestables et rationnels. Cette exploration, le temps manquant, n'a pas été systématique. Les constatations, faites au cours de recherches menées au département des estampes et de la photographie de la Bibliothèque nationale de France, même si elles ne sont pas exhaustives, ont permis de dresser, en filigrane, un état de la gravure de portrait au burin en France au XVIII^e siècle et d'y déceler souvent l'influence des Drevet. Pour ce faire, le catalogue rédigé par M. Maxime Préaud sur les morceaux de réception des graveurs à l'Académie royale des Beaux-Arts, m'a été d'une grande utilité⁸⁵³.

Au cours du XVIII^e siècle, Pierre Drevet pas plus que Pierre-Imbert ou Claude Drevet n'ont bouleversé leur manière de graver qu'ils ont, plutôt, perfectionnée. De nombreux burinistes se sont inspirés de leur « métier », particulièrement pour leurs morceaux de réception à l'Académie. Peuvent être cités, entre autres, François-Bernard Lépicié (1698-1755), Laurent Cars (1699-1771), Charles Dupuis (1685-1742) Nicolas IV de

⁸⁵⁰ A. N., maison du roi, O₁. 22119, pièces 38, 42, 43. Déclarations du roi de 1692, 1694, 1695, Voir aussi Marianne Grivel 1986.

⁸⁵¹ Voir Corinne Le Bitouzé 1986, BNF, Est., microfiche Yc. 939.

⁸⁵² Duplessis 1857.

⁸⁵³ Préaud, 1982.

Larmessin (1684-1753), Louis Surugue (v. 1686-1762)... les graveurs conseillés par Rigaud et qui ont réalisé des portraits d'après lui, tels que Jean Daullé, Johann Georg Wille ou Georg Friedrich Schmidt. Plus tard, d'autres graveurs français conserveront ou copieront la manière de buriner des Drevet en gravant d'après, par exemple, Louis Tocqué, Maurice Quentin de la Tour, Alexander Roslin, Louis-Michel Van Loo...

Des observations faites sur un grand nombre de portraits gravés à partir des années 1730 jusqu'à la fin du XVIII^e siècle, il résulte que Pierre Drevet, les meilleurs de ses élèves ainsi que son fils et son neveu et les tenants de leur art qui ont interprété ces portraits, avec plus ou moins de bonheur, ont contribué à maintenir cette difficile discipline qu'est le portrait gravé au burin. On peut véritablement parler d'une école française du portrait gravé au burin, qui a ses fondements avec Robert Nanteuil puis Gérard Edelinck et dont le chef de file du perfectionnement a été Pierre Drevet dès 1690, relayé par ses élèves et leurs imitateurs. La mise en forme de la fortune critique de ces trois graveurs, non seulement corrobore les éléments que l'on pouvait avoir sur leur influence et leur notoriété, mais les amplifie.

La postérité des Drevet est encore concrétisée par la circulation de leurs estampes, circulation à laquelle mes recherches ont apporté une vision intéressante. En dehors de la Bibliothèque nationale de France et de grandes bibliothèques françaises, on les retrouve dans les collections royales ou princières d'Espagne, de Vienne, Dresde ou Bruxelles... dans les plus grands musées européens ou américains, comme dans de nombreux musées et bibliothèques de France où l'on ne penserait pas les y voir.

Les Drevet ne me sont pas apparus uniquement comme les graveurs attirés de Hyacinthe Rigaud mais aussi comme ceux qui ont gravé d'après François De Troy, Nicolas de Largillierre et autres bons peintres de leur temps. Le voisinage des peintres, au cours de ces recherches, qu'ils appartiennent à l'Académie ou non, a été une source d'enrichissement sur leur style et leurs oeuvres. L'étude des œuvres peintes a souvent permis la datation de la gravure.

Cependant, l'œuvre des Drevet reste pénétré, en ce qui concerne les portraits, des styles de François de Troy, Nicolas de Largillierre et surtout de Hyacinthe Rigaud dont ils ont été les spécialistes. De plus, outre les portraits exécutés d'après ces trois peintres, il en existe un petit nombre, gravés soit d'après leurs élèves comme Robert Le Vrac dit Tournières pour le *Portrait d'Antoine Portail* (cat. *P. Dr.*, n° 100), soit d'après des peintres français ou étrangers imitant leur style, tels que Pierre Gobert pour le *Portrait de Louis-Henri de Bourbon, prince de Condé* (cat. *P. Dr.*, n° 29), Antoine David pour le *Portrait de Marie-Clémentine Sobieska*, épouse du prétendant au trône d'Angleterre (cat. *P.-I. Dr.*, n° 15), ou Schild pour le portrait de *Jean-Paul de Lillienstedt* (cat. *P. Dr.*, n° 62).

Si les Drevet se sont illustrés avec le portrait d'apparat, en tout cas c'est ce qui est retenu généralement d'eux, ils y ont mis toute leur science accompagnée de patience et d'opiniâtreté. Ils ont su, à l'aide de leur technique savante, estomper l'ensemble du décor — la plupart du temps, somptueux, baroque, voire extravagant — ainsi que les textures rendues avec une vérité inouïe, pour privilégier l'objet principal de l'œuvre, c'est à dire le visage auquel ils ont gardé expression et vérité. Si l'on a pu dire et que l'on peut dire encore que la majorité de ces portraits étaient et sont des chefs-d'œuvre, c'est que chacun d'entre eux porte en lui, dans une grande unité, les marques d'une œuvre « finie »

prenant en compte toutes les règles de l'art et de la beauté.

Néanmoins, on a tendance à occulter leur immense travail accompli avec les nombreux portraits en bustes et en ovales qui comportent également des chefs-d'œuvre. On doit aussi souligner l'adresse de Pierre Drevet qui respecte parfaitement le style intimiste et l'emploi du clair-obscur voulu par les peintres pour les portraits d'artistes ou leurs autoportraits, tels que le *Portrait de François de Troy* (cat. *P. Dr.*, n° 119), d'après lui-même, le *Portrait de Jean Forest* (cat. *P. Dr.*, n° 106), d'après Nicolas de Largillierre, les deux autoportraits de Rigaud, *Hyacinthe Rigaud à la palette* (cat. *P. Dr.*, n° 117) et *Hyacinthe au porte-crayon* (cat. *P. Dr.*, n° 118)...

Quant aux gravures relatives à l'histoire, elles forment une part peu importante du corpus des Drevet. Pour ce genre, ils ne se départissent pas de la manière qui leur est habituelle pour graver le portrait. Lorsque l'on apprécie un beau burin non métallique et velouté, au dessin irréprochable, aux infinités de nuances, les estampes d'histoire religieuse de Pierre et de Pierre-Imbert Drevet réjouiront l'œil. Il faut noter la beauté de deux d'entre elles, gravées par Pierre Drevet, d'après Antoine Coyppel, l'*Annonciation à la Vierge* (cat. *P. Dr.*, n° 4) et le *Sacrifice d'Abraham* (cat. *P. Dr.*, n° 1). L'œuvre de Pierre-Imbert dans ce genre est plus important et atteint généralement la perfection. On citera seulement deux chefs-d'œuvre, la *Présentation de l'Enfant Jésus au temple* (cat. *P.-I. Dr.*, n° 5), d'après Louis de Boullogne et *Eliézer et Rébecca*, d'après Antoine Coyppel (cat. *P.-I. Dr.*, n° 3). Claude Drevet s'est certainement révélé, alors qu'il était jeune, avec le *Christ aux Anges* (cat. *Cl. Dr.*, n° 2), d'après Charles Le Brun.

Il est, malgré tout, indéniable que l'influence des Drevet n'a été ressentie que pour le genre du portrait. Leurs gravures d'histoire religieuse ont été non seulement trop peu nombreuses, mais peu appréciées au XVIII^e siècle par les collectionneurs et les « curieux », malgré leur beauté, car l'usage voulait que la peinture d'histoire soit reproduite à l'eau-forte relevée au burin. Seules quelques œuvres religieuses de Pierre-Imbert ont reçu, plus tard, un bon accueil du public, sans avoir toutefois d'influence sur ce genre de gravure, les goûts ayant changé.

Si les connaisseurs, les collectionneurs, les critiques et les catalographes du XVIII^e siècle ont attesté de l'excellence du travail des Drevet, si les émules de Pierre Drevet se sont considérablement inspirés de sa manière jusqu'à la Révolution, l'engouement pour les représentations plaisantes, les reproductions d'œuvres peintes réalisées à l'eau-forte parfois relevée au burin et les nouvelles techniques de gravure — la manière de crayon et la manière noire —, a provoqué peu à peu, la dépréciation par les artistes et les amateurs de l'art difficile et complexe du burin. L'abbé Pernety déplore le manque de qualité accordée à la gravure lorsqu'il dépeint « quelques mauvaises habitudes » prises dans le milieu de la gravure au cours du XVIII^e siècle, en raison de l'utilisation de plus en plus fréquente de cet art utilisé parfois dans l'urgence⁸⁵⁴.

Cependant, la corporation des graveurs interprètes au burin se maintient pendant le XVIII^e siècle : des graveurs tels que François Chéreau, Laurent Cars, Nicolas de Larmessin, Johann Georg Wille... forment des élèves qui traduiront des portraits sur le

⁸⁵⁴ Pernety 1757 b, p. 42.

cuire et présenteront leurs morceaux de réception à l'Académie jusqu'à la Révolution⁸⁵⁵. On trouve encore en 1749, le *Portrait d'Oswald de La Tour d'Auvergne*, d'après Rigaud, gravé par Claude Drevet, et annoncé par le *Mercure de France*. Si cette gravure peut être considérée comme son ultime travail, il n'en demeure pas moins que Claude entretiendra, pendant des années encore, que ce soit par des parrainages, commercialement ou par des rencontres, des relations étroites avec le monde des graveurs et de la gravure et restera jusqu'en 1781, année de sa mort, le digne représentant des trois probables meilleurs burinistes du XVIII^e siècle pour cet art particulier qu'est l'interprétation du portrait au burin.

Cette synthèse, sur l'étude de la vie et de l'œuvre de ces graveurs et sur les recherches qu'elle a engendrées, ne peut s'achever sans formuler les questions qui restent ouvertes.

La recherche des tableaux, ayant servi de modèle, n'a pas toujours été suivie de succès. Deux aspects des relations entre Pierre Drevet et Hyacinthe Rigaud n'ont pu être explorés entièrement, car elles auraient nécessité des recherches spécifiques sur ce peintre, recherches entreprises par madame Ariane James. Il ne manque qu'un document d'archives ou un témoignage rapporté dans une source imprimée pour donner la preuve que Pierre Drevet s'était déjà lié d'amitié avec Hyacinthe Rigaud à Lyon, lors de son apprentissage chez Germain Audran, alors que tous les auteurs parlent d'une première rencontre à Paris, ce qui est probablement inexact. J'ai tenté d'éclaircir ce problème en expliquant que Hyacinthe Rigaud aurait eu la possibilité de fréquenter à Lyon les ateliers de dessin et de peinture gravitant autour de Thomas Blanchet et de Germain Audran, professeur de dessin d'une éventuelle école académique fondée par le peintre, et où il aurait rencontré Pierre Drevet. J'ai émis l'autre hypothèse que Rigaud — éventuellement apparenté à Claude Rigaud, imprimeur bien connu à Lyon et futur directeur de l'imprimerie royale à Paris — aurait ainsi approché le monde de la gravure et de l'imprimerie, dans lequel une rencontre avec Drevet aurait été possible.

Plus importante est la seconde question relative aux pratiques de Hyacinthe Rigaud avec ses graveurs, précisément en ce qui concerne le paiement de leurs travaux. Pourquoi a-t-on trouvé dans le catalogue de la vente de Claude Drevet en 1782, des cuivres concernant des portraits d'après Rigaud de membres de la famille royale ? Est-ce à dire qu'à la suite d'un contrat passé avec le peintre, Pierre Drevet, non rémunéré de son travail, pouvait conserver les cuivres et en exploiter les tirages à sa convenance ? La question posée à madame Ariane James n'a pas reçu de réponse.

Le problème, concernant le nombre insuffisant de thèses retrouvées relativement à la quantité importante de portraits dédicacés gravés par Pierre Drevet, est aussi à constater. On ne peut que remarquer l'indigence des résultats obtenus en ce domaine, malgré les recherches entreprises pour cette étude. Ce sujet a déjà bénéficié des recherches menées par madame Véronique Meyer sur l'*Illustration des thèses à Paris*⁸⁵⁶, recherches qui ouvriront des voies nouvelles à explorer.

⁸⁵⁵ Voir Préaud 1982.

⁸⁵⁶ Meyer 2002, pp. 281-282.

Ce travail a permis, je le souhaite, de restituer aux Drevet le rang qui leur est dû et de reconnaître particulièrement à Pierre Drevet le rôle important joué dans l'amélioration de l'emploi du burin, pour obtenir sur le cuivre les subtilités du dessin, les effets et les attraits de la couleur. En tentant de démontrer que les Drevet ont participé à l'instauration d'une manière de graver le portrait au XVIII^e siècle, je souhaite avoir apporté ma pierre à cet édifice qu'est l'étude de la gravure de portrait au burin.

Consciente que mon travail, malgré mes recherches, présente des secteurs lacunaires, j'espère, du moins, qu'il sera à la source de nouvelles découvertes, issues de l'exploitation de fonds non encore explorés et de collections privées méconnues. Car, si l'œuvre de Pierre Drevet est, sauf exception, cerné, il n'en est pas de même pour celui de Pierre-Imbert et celui de Claude, dont des estampes à sujets religieux sont encore, bien probablement, à retrouver.

Il serait souhaitable, dans l'optique d'une ouverture de ce travail sur un approfondissement de la connaissance du portrait gravé au XVIII^e siècle, qu'une recherche plus fouillée soit entreprise sur des graveurs d'interprétation de portraits dont l'œuvre n'a pas été totalement étudié ou qui, moins connus, ont cependant leur importance dans l'évolution de cette forme de gravure pendant ce siècle. Quel rôle, quelle autorité, quel ascendant ont eu les travaux de graveurs tels que François Chéreau, Jean Daullé, François-Bernard Lépicier, Edme Petit, Nicolas IV de Larmessin, Jean Georg Wille, Georg Friedrich Schmidt, Jean Martin Preisler... dans ce monde assez fermé du portrait gravé au XVIII^e siècle ? Leur œuvre respectif peut-il donner lieu à une monographie ? L'influence reçue des peintres de portraits du XVIII^e siècle et des nouveaux courants artistiques, pourrait aussi être mise en relief.

La réalisation d'une synthèse sur la place tenue par la gravure de portrait au burin — face aux interprétations de l'histoire et de sujets aimables à l'eau-forte, face aussi à l'emploi d'autres techniques — pourrait être opérée en rassemblant et comparant les analyses des experts comme Pierre-Jean Mariette sur le portrait gravé et sur les peintres portraitistes, aux avis des artistes qui ont laissé des écrits, y associant les critiques des nombreux Salons, sans oublier les articles des encyclopédies et des gazettes. Il serait alors possible de répondre à cette question : la gravure de portrait française a-t-elle eu en Europe au XVIII^e siècle la même influence que la peinture de portrait ? Je serais tentée de répondre affirmativement mais auparavant, d'autres recherches s'imposent. Quelles implications enfin ce mode de gravure a-t-il eu dans le savoir-faire du nombre restreint de graveurs de portraits au burin du XIX^e siècle ?

Enfin, comment, et y compris jusqu'à nos jours, la gravure d'interprétation du portrait au burin est-elle perçue ? La plupart du temps, n'est-elle vue que comme un travail de reproduction, comme un « faire-valoir » du peintre et de son œuvre ou encore comme un instrument de diffusion et d'information, au profit de la gravure originale ?

Il existe, dans un premier temps, une réponse impliquant le terme de « traduction » fréquemment employé au XVIII^e siècle dans les écrits de différents littérateurs, plus particulièrement chez Doissin, dont l'idée a été reprise par Charles-Nicolas Cochin fils, par Diderot dans ses critiques des *Salons* ainsi que par Watelet. Le graveur en taille-douce est comparé au traducteur d'un texte ou d'une poésie, dans une langue qui n'est pas la

sienne et dont il doit saisir toutes les subtilités. Ces auteurs s'accordent à dire que si l'œuvre originale n'offre pas les critères de beauté attendus, la traduction en sera médiocre, bien que le traducteur en ait été excellent. A l'inverse, un traducteur médiocre gâchera un chef-d'œuvre. Cette comparaison appliquée au peintre et au graveur trouve sa justification par le fait que le graveur doit inventer avec son langage — qui est pauvre puisqu'il ne dispose que du noir et du blanc — les moyens de traduire sur le cuivre les effets d'un brillant langage, celui de la couleur. Ces idées continueront à courir puisqu'elles seront reprises en 1806 par A.-L. Millin, mais qui ajoutera que le concept de beauté doit être le même pour le tableau que pour l'estampe⁸⁵⁷.

Pourtant, le terme de traduction est loin de convenir car, ainsi que le dit Emeric-David : « l'art de graver serait perdu si le graveur se croiait permises les licences que doit prendre le traducteur⁸⁵⁸ ». Si Collin de Vermont clame que les plus fameux graveurs de Rigaud lui doivent l'immortalité de leur nom et la meilleure partie de leur gloire⁸⁵⁹, si, trop souvent considérés dans les monographies de peintres comme étant de bons mais simples reproducteurs ou traducteurs de leurs œuvres, les Drevet ne doivent pas, pour autant, être réduits au service ordinaire de ces peintres.

L'un des objectifs a été de démontrer, que le terme le plus approprié aux travaux de Pierre Drevet, de Pierre-Imbert et de Claude Drevet, était « graveurs d'interprétation ». Ce terme permet de mieux comprendre la démarche d'un bon graveur au burin devant une toile peinte et devant son cuivre. Non seulement l'interprétation laisse un libre champ d'expression — la « reproduction » étant un terme réducteur plus près de la copie — mais elle fait entrer le graveur dans le monde des artistes.

Lorsque le graveur interprète, il observe attentivement l'œuvre peinte, en retient les impressions reçues et les émotions éprouvées et les transmet peu à peu au cuivre par un long et patient travail, chaque plan, chaque nuance, chaque expression demandant à être traités particulièrement, non sans avoir auparavant replacé l'ensemble dans l'espace et en perspective, pour obtenir un sujet ou un portrait « sortant du fond du cuivre ». Le graveur reproduit peut-être parfaitement le tableau, mais il devient créateur et artiste à part entière par ce qu'il reçoit de l'œuvre et par ce qu'il en restitue : le cuivre gravé, animé de son intelligence, de son inventivité, de sa sensibilité et de sa technique particulière devient une œuvre personnelle. Ainsi, les Drevet ne créaient pas le portrait ou le sujet d'histoire, mais leur acte créatif se trouvait dans son interprétation.

On peut donc parler d'une forme d'art, spécifique et intéressante, imaginée par Pierre Drevet pour traduire les couleurs et les impressions sur le cuivre, améliorée par Pierre-Imbert. En matière de gravure, d'autres formes d'art avaient depuis longtemps existé, particulières à des artistes comme, par exemple, Claude Mellan, Abraham Bosse, Gilles Rousselet, Robert Nanteuil, Girard Audran, Gérard Edelinck, des graveurs de l'école flamande ou de l'école italienne... Chaque genre de gravure propre à chacun de

⁸⁵⁷ Millin 1806, II, p. 741.

⁸⁵⁸ Emeric-David 1802, III, p. 55.

⁸⁵⁹ *Mercure de France*, novembre 1744, p. 10.

ces graveurs donnés en exemple, peut être assimilé à une forme particulière d'art, car il traduit avec originalité une sensibilité d'artiste et une création pour des objectifs précis.

Le formidable « bouillonnement » artistique, commencé peu avant la mort de Louis XIV n'a pas fait varier Pierre Drevet dans sa conception de l'esthétique d'un portrait gravé. Il n'a renoncé ni à son burin, ni à l'interprétation du portrait pour graver à l'eau-forte les peintres de la génération des Watteau et des Lancret. Si sa carrière débute en gravant le portrait au burin, elle se termine de la même manière et, l'enseignement qu'il prodiguera à son fils et à son neveu ne variera pas.

Ce graveur, doué d'une grande sensibilité et d'une intelligence propre à la maîtrise parfaite du dessin et au rendu des coloris, dont la mémoire visuelle était remarquable, a su également gérer ses biens et s'enrichir, tout en restant un artiste modeste attaché à la perfection de son art, engageant sur cette voie son fils Pierre-Imbert Drevet dont le destin d'enfant surdoué et de graveur génial s'est brutalement arrêté. Si l'œuvre du père est important, celui du fils, très restreint, demeure cependant l'œuvre d'un graveur au burin de génie. Pierre Drevet a su également faire de son neveu, Claude Drevet, un excellent graveur à qui il a manqué, sans doute, l'opiniâtreté de son oncle et de son cousin pour poursuivre son œuvre après leur mort.

Par leur science du dessin, leur perception de la nature et son rendu parfait sur le cuivre soumis à l'intelligence et à l'imagination de leur burin, Pierre Drevet et son fils Pierre-Imbert prennent place parmi les meilleurs artistes de leur époque. Claude Drevet n'a pas eu le tempérament, le talent ou la chance d'accéder seul à leur rang ; il demeure, cependant, accompagné de François Chéreau, non seulement leur meilleur élève mais aussi un graveur remarquable.

catalogue

introduction

Pour servir à l'usage du catalogue

L'œuvre relatif à l'histoire religieuse et profane est classé par thèmes. En ce qui concerne les portraits, il a paru intéressant d'éliminer le classement général par ordre alphabétique pour permettre une approche historique et sociologique, d'une part, de l'œuvre gravé par les Drevet, d'autre part, de l'œuvre peint. Cette méthode de classement pour les portraits peut présenter un manque de commodité pallié, toutefois, par un index alphabétique. En outre, j'ai suivi le classement auquel nous devons nous soumettre habituellement pour les portraits des saints, des papes, des rois et des reines, ce qui m'a conduit, logiquement, à établir pour les portraits subsistant, un classement selon les préséances, en me conformant au mode de classement institué par les spécialistes. Le catalogue des portraits respecte donc une hiérarchisation déterminée qui est la suivante :

- | | |
|---|----|
| Les saints | 1. |
| Les rois et les reines, par ordre alphabétique de leur pays | 2. |

Les fils, filles, petits-fils, petites-filles de France	3.
Les princes et les princesses du sang	4.
Les princes légitimés de France	5.
Les princes étrangers	6.
Les ducs et pairs de France laïques et ecclésiastiques	7.
Les nobles et grands commis d'État	8.
Les évêques comtes, les archevêques et évêques, le clergé régulier et séculier	9.
Les magistrats, les avocats et leurs épouses	10.
Les artistes et hommes de lettres et leurs épouses	11.

Le classement est alphabétique à l'intérieur de chaque catégorie sociale. Les portraits des femmes sont classés à leur nom marital, si elles sont mariées à la date de la réalisation du portrait, à leur nom de jeune-fille si le portrait a été exécuté avant leur mariage. Un essai d'analyse esthétique et une étude sur l'évolution des trois graveurs sont présentés dans le premier volume de cette thèse. Il en sera donc peu question dans les notices qui comporteront des renvois à ce premier volume.

Souvent, les portraits des personnages inscrits dans ce catalogue ont été gravés d'après le même peintre par différents graveurs. Lorsqu'il est possible de le faire, leurs noms sont inscrits dans la notice.

Pour plus de commodité, j'indique dans ce volume ce que comporte chaque notice :

le titre de l'estampe et le peintre d'après lequel elle a été réalisée	1.
la date de la gravure	2.
la technique employée	3.
les dimensions de l'estampe au trait carré et à la cuvette	4.
la lettre	5.
la traduction du texte latin, lorsque cela est nécessaire	6.
la description succincte de l'image	7.
la description de l'estampe et la lecture des armoiries	8.
la description des différents états	9.
les différents lieux de conservations	10.
pour les portraits : une biographie du personnage	11.
les renseignements sur le peintre et sur le tableau ayant servi de modèle ; le lieu de conservation du tableau, lorsqu'il est connu	12.
les conditions dans lesquelles le cuivre a été gravé : dédicataire, et commanditaire	13.
le commentaire et les conclusions permettant de dater la gravure	14.
la bibliographie	15.
les catalogues de ventes	16.

les catalogues d'expositions

17.

Une partie du catalogue est consacrée au travail réalisé par Pierre Drevet en collaboration avec son fils Pierre-Imbert. La collaboration du fils est reconnaissable aux finitions obtenues à l'aide des multiples et minuscules tailles. Cependant, Pierre Drevet ayant fait la majeure partie du travail, je lui ai laissé la paternité des planches gravées. Aussi la numérotation reprend la suite du catalogue de Pierre Drevet en ajoutant un chiffre romain, ex. : 122/I, 123/II, 124/III...etc. Suivent ensuite :

- le catalogue des gravures réalisées par les élèves de Pierre Drevet ou achevées par lui,
- le catalogue des estampes attribuées
- les pièces rejetées
- les œuvres inconnues ou perdues
- La chronologie des œuvres gravées par Pierre, Pierre-Imbert et Claude Drevet
- Une liste alphabétique des estampes des trois graveurs

Liste des abréviations et des signes employés pour chacune des notices

- Pour la lettre :

b.	bord
c.	centre
dr.	droite
g.	gauche
ht .	haut
tr.	trait
tr. c.	trait carré
ext.	extérieur
int.	intérieur
épr.	épreuve
gr.	grand
;	indique la fin d'une mention de la lettre
//	indique un alinéa dans la lettre
-	indique l'emplacement des armoiries

La lettre est transcrite en italique.

- **Les états** : sont indiqués par des chiffres romains.
- Autres :

P. Dr.	Pierre Drevet
P-I. Dr.	Pierre-Imbert Drevet
Cl. Dr.	Claude Drevet
A. F-D	Ambroise Firmin-Didot
IFF	Inventaire du fonds français
BNF, Est.,	Bibliothèque nationale de France, département des estampes
S. d.	Indique que la date n'est pas inscrite dans la lettre
Mf	Microfilm
Vol.	Volume
Cat.	Catalogue

Localisation des estampes

Amsterdam, Rijks	Rijks Museum Amsterdam
Amsterdam, UB.	Universiteitsbibliotheek
Baltimore MA	The Baltimore Museum of art, BMA
Berlin, SM	Stiftung Stadtmuseum Berlin
BML, fds ancien	Bibliothèque municipale de Lyon, fonds ancien
BNF, Est.,	Bibliothèque nationale de France, département des estampes
Birmingham, MAG	Birmingham Museums & Art Gallery, Department of Leisure
Bologne, PN, GDS	Bologne, Pinacoteca nazionale, Gabinetto dei Disegni e Stampe
Bordeaux, MA	Bordeaux, musée d'Acquitaine
Bruxelles, BR., Est.	Bruxelles, Bibliothèque Royale, cabinet des estampes.
Caen, MBA	Caen, musée des Beaux-arts
Caen, BM	Caen, Bibliothèque municipale
Châlons-en-Champ., MM.	Châlons-en Champagne, Musée municipal
Chantilly, MC	Chantilly, musée Condé
Copenhague, Det KGL	Copenhague, Det Kongelige Bibliotek, department of prints
Dijon, MBA	Dijon, musée des Beaux-arts
Dresde, SK	Staatliche Kunstsammlungen Dresden, Kupferstich-Kabinett
Francfort, Städel	Francfort, Städelsches Kunstinstitut, Kupferstich-Kabinett
Genève, MAH, Estampes	Genève, musée d'art et d'histoire, cabinet des estampes
Gravelines, Dess. & Es.	Gravelines, musée du Dessin et de l'Estampe
Liverpool Univers.	The university of Liverpool
Londres, BM	Londres, British museum
Londres, V&A	Londres, Victoria and Albert museum
Lyon, MAD	Lyon, musée des arts décoratifs
Madrid, BN	Madrid, Biblioteca Nacional
Madrid, RB, Patrimoine national	Madrid, Real Biblioteca, Patrimonio Nacional
Meaux, MB	Meaux, musée Bossuet
Milan, Bertarelli	Milan, Civica raccolta delle stampe Achille Bertarelli
Nantes, BM	Nantes, Bibliothèque municipale
Nantes, Dobrée	Nantes, musée Dobrée
Nice, BM	Nice, Bibliothèque municipale
New York, MMA	New York, Metropolitan Museum of Art
Paris, Biblioth. Ste Geneviève	Paris, Bibliothèque Sainte-Geneviève
Paris, ENSBA	Paris, Ecole nationale supérieure des Beaux-arts
Philadelphie, MA	Philadelphia Museum of Art
Francfort, Städel	Städelsches Kunstinstitut, Kupferstich-Kabinett
Rome, InG, Farnesina	Istituto Nazionale per la grafica, Farnesina
Rome, Casanatense	Rome, Biblioteca Casanatense
Rouen, BM	Rouen, Bibliothèque municipale
Sceaux, Ms. Ile de Fr.	Sceaux, musée de l'Île de France
Strasbourg, musées, Estampes	Musées de Strasbourg, cabinet des estampes
Stockholm, Nm	Stockholm, Nationalmuseum
Toulouse, Dupuy, Est.	Toulouse, musée Paul Dupuy

Toulouse, B. fds patrm.	Toulouse, Bibliothèque
Tours, MBA.	Tours, musée des Beaux-arts
Turin, BnU	Turin, Biblioteca Nazionale Universitaria
Versailles, Est., LP	Musées du Château de Versailles, Estampes, collections Louis-Philippe
Vienne, Albertina	Vienne, Albertina, Graphische Sammlung
Vienne, ABK, Kupferstichkabinett	Vienne, Kupferstichkabinett der Akademie der bildenden Künste ;
Washington, NGA	Washington, National Gallery of Art, Department of Old Master Prints.

catalogue de l'œuvre gravé de Pierre Drevet

liste des estampes classées par ordre alphabétique dans leur catégorie ; concordances avec l'*Inventaire du Fonds Français (IFF)* et le *Catalogue d'Ambroise Firmin-Didot (A. F-D)*

Catalogue IFF A. F-D

- Sujets d'histoire religieuse et profane
 - Ancien Testament

1. Le <i>Sacrifice d'Abraham</i> , d'après Antoine Coytel	1	1
---	---	---

- Nouveau Testament

2. L' <i>Education de la Vierge</i> , planche ébauchée par Michel Dossier d'après Jean Jouvenet signée par Pierre Drevet	2	8
3. Le <i>Mariage de la Vierge</i> , gravé par Michel Dossier et Pierre Drevet	3	9
4. L' <i>Annonciation à la Vierge (L')</i> , d'après Antoine Coytel	4	2
5. La <i>Nativité ou l'Adoration des bergers (La)</i> , d'après Hyacinthe Rigaud	5	3
6. Le <i>Repentir de Saint-Pierre (Le)</i> , d'après Antoine Dieu	6	4
7. Le <i>Calvaire ou les Trois Croix (Le)</i> , d'après Antoine Coytel	-	5
8. <i>Bernard (Saint)</i> , d'après un tableau envoyé de Rome	7	18
9. <i>Bruno (Saint)</i> , d'après Jean Jouvenet, commencé par Michel Dossier, achevé par Pierre Drevet	8	10

· Sujets profanes

10. Frontispice du volume <i>Juris Civilis Institutiones</i>	122	6
11. <i>La Chartreuse du Val Saint-Pierre (La)</i> , d'après Hangest de Fantigny	121	7
12. <i>La Famille de Darius au pieds d'Alexandre d'apr. Mignard</i> , commencée par Gérard Edelinck, terminée par Pierre Drevet	10	11

· Portraits

– I - saints et saintes

13. <i>Eudes (Saint-Jean)</i> , d'après Le Blond	9	44
--	---	----

· II - rois et reines

14. <i>Charles II</i> , roi d'Angleterre, d'après Adriaen Van der Werff	30	12
15. <i>Jacques-François-Edouard Stuart</i> , d'après Nicolas de Largillier	52	13
16. <i>Philippe V</i> , roi d'Espagne, d'après François de Troy	101	41
17. <i>Philippe V</i> , roi d'Espagne, d'après Hyacinthe Rigaud	100	40
18. <i>Louis XIV</i> , d'après Charles, François Poerson	78	52
19. <i>Louis xiv</i> , dans un cadre rectangulaire, dessiné par Pierre Drevet	80	54
20. <i>Louis xiv</i> , dans un ovale, dessiné par Pierre Drevet, d'après Hyacinthe Rigaud	79	53
21. <i>Louis XIV, en tenue d'apparat</i> , d'après Hyacinthe Rigaud	81	55
22. <i>Louis XV</i> , dans un ovale d'après Hyacinthe Rigaud	83	59
23. <i>Frédéric-Auguste III</i> , roi de Pologne, Electeur de Saxe d'après François de Troy	51	107
24. <i>Charles-Gustave X</i> , roi de Suède d'après Pierre Drevet	/	116
25. <i>Charles XI</i> , roi de Suède, d'après Pierre Drevet	31	117
26. <i>Ulrique-Eléonore de Suède</i> , d'après Pierre Drevet	57	118

· III - fils et petits-fils de France

27. <i>Louis de France</i> , dit le <i>Grand Dauphin</i> , d'après Hyacinthe Rigaud	24	56
28. <i>Louis de France</i> , <i>duc de Bourgogne</i> , d'après Hyacinthe Rigaud	25	57

· IV - princes et princesses du sang

29. <i>Duc Louis-Henri de Bourbon</i> , prince de Condé, (dit Mr le) d'après Gobert	29	67
30. <i>François-Louis de Bourbon</i> , prince de Conti, d'après Hyacinthe Rigaud	30	66
31. <i>Nemours</i> , (Marie, d'Orléans de Longueville, duchesse de), d'apr. H. Rigaud	31	115

· VI - princes légitimés

32. Louis-Auguste, duc du Maine, devant un champ de bataille, d'apr. Fr. de Troy	88	62
33. Louis-Auguste, duc du Maine, à la couronne fermée, d'apr. François de Troy	86	60
34. Louis-Auguste, duc du Maine, dans un ovale, d'après. François de Troy	87	61
35. Louis-Alexandre, comte de Toulouse, adoscent, [thèse Denis], d'apr. Fr. de Troy	113	63
36. Louis-Alexandre, comte de Toulouse, [thèse Thibault], d'après Hyacinthe Rigaud	114	64
37. Louis-Alexandre, comte de Toulouse à la main gantée, d'après H. Rigaud	115	65

· V - princes étrangers

38. Berwick, (Jacques, Fitz-James, duc de), d'après Benedetto Gennari	16	20
39. Brunswick, (Ernest-August, XVIème duc de), Pierre Drevet	28	30
40. Guldenleu (Christian de), d'après Hyacinthe Rigaud	56	71
41. Lorraine, (Léopold 1 ^{er} , Joseph-Charles-Dominique, duc de), d'apr. N. Dupuy	77	91
42. Mantoue, (Suzanne-Henriette de Lorraine, duchesse de), d'apr. Hyacinthe Rigaud	/	125

· VII - ducs et pairs de France laïques et ecclésiastiques

43. <i>Estrées (César, cardinal d')</i> , évêque de Laon, d'après P.-F. Giffart.	43	43
44. <i>Gondrin d'Antin (Pierre de Pardaillan de)</i> , pair de France, évêque-duc de Langres, d'après Van Loo	55	70
45. <i>La Tour d'Auvergne (Emmanuel-Théodose de la)</i> , card. de Bouillon, d'apr. François de Troy	22	26
46. <i>Lesdiguières (Paule-Marguerite-Françoise de Gondi-Retz, duchesse de)</i> , d'après Antoine Pezey	73	87
47. <i>Lesdiguières (Jean-François-Paule de Bonne de Créqui, duc de)</i> , d'après Hyacinthe Rigaud	74	88
48. <i>Noailles (Louis-Antoine)</i> , duc et pair de France, cardinal de, [thèse Deschiens] d'après Justina	95	99
49. <i>Noailles (Louis-Antoine)</i> , duc et pair de France, cardinal de, d'après Justina.	96	100
50. <i>Noailles (Louis-Antoine)</i> , duc et pair de France, cardinal de,	97	101
51. <i>Noailles (Adrien-Maurice)</i> , duc de, pair de France, Maréchal, d'après François d'après Hyacinthe Rigaud De Troy	98	102
52. <i>Rohan (prince Armand-Gaston, cardinal de)</i> , d'après Hyacinthe Rigaud	110	113
53. <i>Villars (Claude-Louis-Hector)</i> , duc de, pair et maréchal de France, d'après Hyacinthe Rigaud	119	123

· viii - nobles et grands commis du royaume

54. <i>Bertin, (Pierre-Vincent)</i> , d'après Hyacinthe Rigaud	15	19
55. <i>Bignon, (Jean-Paul)</i> , d'après Hyacinthe Rigaud	18	22
56. <i>Cotte, (Robert de)</i> , d'après Hyacinthe Rigaud	36	34
57. <i>Cromwell, (Lord Olivier)</i> , d'après Adriaen Van der Werff	38	35
58. <i>Dangeau, (Philippe de Courcillon, marquis de)</i> , d'après Hyacinthe Rigaud	39	36
59. <i>Fairfax (Thomas)</i> , d'après Adriaen Van der Werff	44	45
60. <i>La Vrillière, (Louis Phélippeaux, marquis de)</i> , d'après Gobert	68	83
61. <i>Le Pelletier (Claude, seigneur de Villeneuve-le-Roi)</i> , d'après Pierre Mignard	72	86
62. <i>Lillienstedt, (Jean-Paul de)</i> , envoyé du roi de Suède, d'après Schild	75	89
63. <i>Montague (Lord)</i> , comte d'Halifax, d'après Godefroy Kneller	92	96
64. <i>Titon, (Maximilien)</i> , Seigneur d'Ognon, d'après Hyacinthe Rigaud	112	119

· ix - archevêques - évêques-comtes et autres

– clergé régulier et séculier

65. <i>Arnauld (Antoine)</i> , d'après Jean-Baptiste de Champaigne	11	14
66. <i>Bar (Révérende mère Catherine de)</i> , d'après C. Courtin	12	15
67. <i>Bar, (Révérende mère Catherine de)</i> , d'après Pierre Drevet ?	13	16
68. <i>Béthune (Hippolyte de)</i> , évêque-comte de Verdun, d'après Hyacinthe Rigaud	17	21
69. <i>Chevalard, (Abbé Antoine)</i> , d'après G. B.	32	32
70. <i>Colbert (Jacques Nicolas)</i> , archevêque de Rouen, d'après Hyacinthe Rigaud	33	33
71. <i>Delamet, (abbé Léonnard de)</i> , d'après Hyacinthe Rigaud	67	82
72. <i>Desmoulins (Abbé Jean)</i> , d'après Liébault	/	/
73. <i>Du Cambout de Pontchâteau (Sébastien-Joseph)</i> , d'après Jean Jouvenet	//	
74. <i>Finé de Brianville, (Abbé Oronce)</i> , d'après Hyacinthe Rigaud	46	47
75. <i>Fourcy (Abbé Balthazar-Henry de)</i> , d'après Hyacinthe Rigaud	49	50
76. <i>Humières (Anne-Louise de Crevant d')</i> , abbesse, d'après P...	37	73
77. <i>La Bourdonnaye (Jean-Louis Coyon de)</i> , év.-comte de Léon, d'après Eloi Fontaine	63	78
78. <i>Loo, (Dom Arnoul de)</i> , d'après Jean Jouvenet	18/P.-I.	25/P.-I.
79. <i>Maunoir, (Révérend père Julien)</i> , (sans nom de peintre)	89	93
80. <i>Neufville de Villeroy, (François-Paul de)</i> , archevêque, comte de Lyon, d'après Jean-Baptiste Santerre	23/P.-I.	28/P.-I.
81. <i>Piny, (R.P. Alexandre)</i> , d'après frère Jean André.	102	104
82. <i>Polinier, (Abbé Jean)</i> , génovéfain, d'après de Lescrinière	104	106
83. <i>Rancé, (abbé Armand-Jean le bouthillier de)</i> , d'après Hyacinthe Rigaud	106	109
84. <i>Verthamon (Jean-Baptiste)</i> , évêque de Pamiers, d'après Philippe Vignon	118	122

· XI – magistrats, avocats, juristes et leurs Épouses

85. Brunet de Montferrand, (François), d'après François de Troy	27	29
86. Camus, (Nicolas-Pierre), Seigneur de Pontcarré, d'après Jean-Baptiste Jouvenet	29	31
87. Delpech, (Jean), marquis de Merinville, d'après Nicolas de Largillierre	40	37
88. Fourcy (comte Henry de), d'après Nicolas de Largillierre	50	51
89. Gillet (Pierre), d'après Hyacinthe Rigaud	53	68
90. Issaly (Jean), d'après Nicolas de Largillierre	59	74
91. Joly de Fleury (Joseph-Omer). Pierre Drevet ?	60	75
92. Lambert de Thorigny, (Nicolas), d'après Nicolas de Largillierre	65	80
93. Lambert (Marie de l'aubépine, Mme Nicolas), d'après Nicolas de Largillierre	66	81
94. Le Blais du Quesné (Jean), baron de Crépon, d'après de Piles ?	69	84
95. Loy (Michel de), d'après un anonyme	84	90
96. Mesmes, (Jean-Antoine de), comte d'Avaux, d'après Hyacinthe Rigaud	90	94
97. Mitantier, (Jean-Martin), d'après Nicolas de Largillierre	91	95
98. Montholon, (Charles-François de), d'après Nicolas de Largillierre	93	97
99. Motteville (Hélène Lambert, Mme Langlois de), d'après Nicolas de Largillierre	94	98
100. Portail, (Antoine), seigneur de Vaudreuil et de Chatou, d'après Robert Tournières	105	108

· XII - artistes, hommes de lettres, scientifiques et leurs épouses

101. <i>Boileau-Despréaux, (Nicolas)</i> , d'après Roger de Piles	19	23
102. <i>Boileau-Despréaux, (Nicolas)</i> , d'après Hyacinthe Rigaud	20	24
103. <i>Boileau-despréaux, (Nicolas)</i> , d'après François de Troy	21	25
104. <i>Desjardins (Marie Cadesne, Mme)</i> , d'après Hyacinthe Rigaud	41	38
105. <i>Félibien (André)</i> , d'après Charles Le Brun	45	46
106. <i>Forest (Jean)</i> , peintre-paysagiste français, d'après Nicolas de Largillierre	48	49
107. <i>Girardon (François)</i> , sculpteur, d'après Joseph Vivien	54	69
108. <i>Keller, (Jean-Balthazard)</i> , d'après Hyacinthe Rigaud	61	76
109. <i>Keller, (Madame Marie)</i> , épouse de Jean-Jacques Keller, d'après Hyacinthe Rigaud	62	77
110. <i>La Bruyère, (Jean de)</i> , d'après de Saint-Jean	64	79
111. <i>Legendre (Louis)</i> , d'après Jean Jouvenet	70	85
112. <i>Legendre (Louis)</i> , d'après Jean Jouvenet	71	85 bis
113. <i>Mailly, (Catherine de ?)</i> , Madame Drevet ? (sans nom de peintre)	85	92
114. <i>Palliot, (Pierre)</i> , d'après G. Revel	99	103
115. <i>Poilly, (François de)</i> , graveur, d'après lui-même	103	105
116. <i>Rigaud, (Maria Serre, Mme)</i> , mère du peintre, d'après Hyacinthe Rigaud	109	110
117. <i>Rigaud, (Hyacinthe) à la palette</i> , par lui même	107	111
118. <i>Rigaud, (Hyacinthe), au porte-crayon</i> , par lui même	108	112
119. <i>Troy, (François de)</i> , peintre, d'après lui-même	116	120
120. <i>Verduc, (Jean-Baptiste)</i> , d'après Charpentier	117	121
121. <i>Ville, (Arnold de)</i> , d'après Jean-Baptiste Santerre	120	124

- Estampes présentant les marques d'achèvement de Pierre-Imbert

- I - rois et reines

122/I - <i>Louis XV enfant, en tenue d'apparat</i> , d'après Hyacinthe Rigaud	82	58
---	----	----

- II - princes et princesses étrangers

123/II - <i>Christine-Caroline, duchesse de Wurtemberg</i> , d'après Hyacinthe Rigaud ou Nicolas de Largillierre ?	26	28
--	----	----

- III - ducs et pairs de France

124/III - <i>Beauvau du Rivau (René-François de)</i> , archevêque-duc de Narbonne d'après Hyacinthe Rigaud	14	17
125/IV - <i>Fleury, (André, Hercule, cardinal de)</i> , évêque de Fréjus, d'après Hyacinthe Rigaud	47	48

- V - magistrats, conseillers et avocats

126/V - Dodun, (Charles-Gaspard, marquis d'Herbault), d'après Hyacinthe Rigaud	42	39
--	----	----

- IV - clergé régulier et séculier

127/VI - Hideux (Louis), d'après Delescrinière	58	72
128/VII - Rolin, (abbé Marcellin), d'après Dufourneau	111	114

- VI - artistes

129/VIII - Boullongne, (Louis de), peintre, d'après Hyacinthe Rigaud.	23	27
---	----	----

Sujets d'histoire religieuse et profane

1. le sacrifice d'abraham , d'après Antoine Coyppel

1707 : 1^{er} et 2^e états ; [après 1726 : 3^e état]

Burin

H. 0,499 , L. 0,385 au tr. c. ext. ; H. 0,545, L. 0,397 à la cuvette

Entre l'image et le cadre, en bas à g., : *A Paris chez P. Drevet Graveur du Roy rüe S t . îlque* [sic] à l'Annonciation. Avec Privilege du Roy. ; sous le tr. c. ext. à g. : *Anton^S Coyppel pinxit* ; à dr. : *Petr^S . Drevet sculpsit // 1707* ; au dessous, de part et d'autre du cartouche armorié, au c. : *Nunc cognovi quode times // Deum & non pepercisti // unigenito filio tuo propter me. Genes. 22. V.12. ; // Dedié a Monseigneur = le Duc de Noailles. // Pair et Maréchal de France, Commandeur des trois Ordres du Roy, // Gouverneur des Comtés de Roussillon, Conflans, et Cerdagne ; Gouverneur // particulier des Ville, Château [sic] et Citadelle de Perpignan ; cy-devant // viceroy de Catalogne. ; au-dessous : *Par son très humble et tres obeissant serviteur // Ant. Coyppel ;**

Traduction de la légende : « *Je sais maintenant que tu crains Dieu : tu ne m'as pas refusé ton fils, ton unique.* »

Au centre de la composition, Abraham, le bras gauche montrant le ciel, la tête appuyée sur celle d'Isaac, tient l'épaule de son fils de la main droite ; à sa droite, Isaac regarde le ciel, la main gauche posée sur la poitrine et la main droite désignant le bûcher. Armoiries de Noailles surmontées d'une couronne princière et entourées des colliers des ordres de Saint-Michel, du Saint-Esprit et de la Toison d'Or : *De gueules à la bande d'or.*

- Etats

I : avant toute lettre. État non décrit à ce jour ; (Londres, BM, French XVIII^e, à *P. Drevet, mounted*)

II : l'état décrit ; (**BNF, Est., Ed 99c rés.**, in-fol. - Paris, ENSBA, fol. 369 rés., t. I - Caen, MBA - Amsterdam, Rijks - Dresde, SK - Londres, BM - Londres, V&A - Philadelphie, MA - Vienne, ABK, Kupferstichkabinett)



III : les mots : *rüe S^t. Iaque à l'Annonciation* ont été supprimés dans l'adresse (Francfort, Städel - Londres, BM - Londres, V&A - Philadelphie, MA - Vienne, Albertina) ; correspond au deuxième état de Firmin-Didot.

Épreuves non consultées : Strasbourg, Musées, Estampes - Genève, MAH, Estampes.

Fils du peintre Noël Coypel (1628-1707) et de Madeleine Hérault (1641-1682) également peintre et fille de peintre, Antoine Coypel (Paris 1661-id. 1722), baigne dès onze ans, dans un milieu artistique intense. Il accompagne son père nommé Directeur de

l'Académie de France à Rome d'où ils repartent trois ans après, pour regagner Paris en 1675⁸⁶⁰. Antoine est reçu à l'Académie dès 1681, élu adjoint à professeur en 1684 et obtient le titre de premier peintre de Monsieur le duc d'Orléans en 1688. Il est élu professeur à l'Académie en 1692, obtenant son brevet de premier peintre du Roi en 1716. Il meurt aux Galeries du Louvre en 1722⁸⁶¹. Dans la querelle qui opposa Rubénistes et Poussinistes à la fin du dix-septième siècle, l'œuvre d'Antoine Coypel le place dans les rangs des premiers par la richesse de son coloris et la volubilité de son pinceau, plutôt que parmi les tenants du classicisme de Poussin.

La dédicace est adressée à Anne-Jules de Noailles, fils d'Anne de Noailles, né le 5 février 1650. En 1677, par démission de son père, il devient maréchal de camp, duc de Noailles et pair de France. Il est fait chevalier des ordres du roi en 1688 et reçoit le bâton de maréchal de France en 1693. Nommé vice-roi de Catalogne en 1694, il meurt à Versailles en 1708, âgé de cinquante-neuf ans. Il eut vingt-et-un enfants de son épouse Françoise de Bournonville, la plupart morts en bas âge, excepté Adrien Maurice (cat. *P. Dr.* n°49), son second fils⁸⁶².

Le tableau original n'est plus connu à ce jour. Une copie en réduction existe à Valenciennes, au Musée des Beaux-Arts. Une autre copie en largeur et en sens inverse du tableau de Valenciennes se trouve à New York (collection particulière). Mais le tableau qui a servi de modèle à Pierre Drevet se présentait en hauteur et mesurait 8 pieds, 7 pouces, 8 lignes de haut sur 6 pieds, 8 pouces, 9 lignes de large⁸⁶³. Il a été exposé au Salon de 1704⁸⁶⁴.

Pierre Drevet a certainement vu le tableau soit au Salon de 1704, soit dans l'atelier de Coypel. S'il a pris quelques libertés pour le rendu de l'arbre et des nuages, il a, en revanche, parfaitement respecté l'œuvre et la pensée du peintre pour l'expression des deux personnages, la luminosité qui nimbe le jeune Isaac et la tête d'Abraham. L'estampe se présente en contrepartie du tableau de Valenciennes.

Pierre ne se trouvait probablement plus rue Saint-Jacques à l'Annonciation pour le tirage du troisième état puisque l'adresse a été enlevée. Deux hypothèses se présentent : soit il était établi aux galeries du Louvre, mais dans ce cas il aurait inscrit cette adresse, soit, ce qui est plus probable, il s'agit d'un tirage tardif réalisé par Claude Drevet, après la mort de son oncle et celle de son cousin. En effet, le cuivre avait été conservé par Claude Drevet car il figure au catalogue de sa vente; une épreuve dite très belle, est inscrite aux côtés de celle de l'*Annonciation* dans cette même vente, sous le numéro 98. Le cuivre

⁸⁶⁰ Garnier 1989, pp. 3-7, 258-268.

⁸⁶¹ Bellier et Auvray 1882, I, pp. 314-315.

⁸⁶² Moreri 1759, VII, pp 1053-1054.

⁸⁶³ Garnier 1989, p. 156, n° 98, fig. 283.

⁸⁶⁴ *Liste des tableaux et des ouvrages de sculpture, exposez dans la Grande Galerie du Louvre... en la présente année 1704*, p. 14.

figure dans l'inventaire après décès de Pierre-Imbert Drevet⁸⁶⁵.

Lorsqu'il travaillait chez Drevet, Simon Vallée, avait copié et gravé ce sujet d'après la gravure de Pierre et sous sa conduite. Selon Mariette, l'estampe était présentée dans un « cadre cintré, et Pierre Drevet y avait mis son « excudit ». L'estampe de Vallée est inconnue de l'*Inventaire du Fonds Français*. Cependant une épreuve existe à Paris, à l'École nationale supérieure des Beaux Arts (voir cat., chapitre *Gravures achevées par Pierre Drevet*). Une épreuve en contrepartie de celle de Drevet et sa contre-épreuve existent aussi dans deux collections particulières à Paris⁸⁶⁶. Le même sujet d'après Coppel a été gravé pour des ouvrages par de nombreux artistes étrangers⁸⁶⁷.

Joubert inscrit une première estampe à l'œuvre de Pierre et une seconde à l'œuvre de Pierre-Imbert. Il a, sans doute, attribué à Pierre-Imbert la copie réalisée par Simon Vallée.

Quatre estampes, le *Sacrifice d'Abraham*, le *Mariage de la Vierge*, l'*Annonciation* gravés par Pierre et *Adam et Eve* gravé par Pierre-Imbert, faisaient partie d'un recueil contenant des estampes d'après Raphaël, Dominiquin, Ph. de Champaigne, Poussin, Le Sueur, Mignard, Le Brun, Jouvenet, Antoine Coppel... recueil mentionné dans le *Catalogue de la vente du Cabinet de M. Detienne* en 1807.

L'estampe encadrée a été vendue quarante livres, et le cuivre quatre-vingt-douze livres à la vente de Claude Drevet, en 1782.

(Voir volume I : pp. 69, 76, 183, 259).

BIBLIOGRAPHIE

Mariette 1740-1770, III, folios 49 r° n° 3, 49 v° n° 18 ; Moreri 1759, VII, pp 1053-1054 ; Strutt 1785-1786, *P.-I. Dr.*, I, p. 263 ; Huber et Rost 1804, *P.-I. Dr.*, p. 8, n° 4 ; Paignon-Dijonval 1810, 7664 ; Joubert 1821, I, pp. 435, 439 ; Nagler 1836, III, p. 477 ; Le Blanc 1856, II, *P. Dr.* n° 1 ; Firmin-Didot 1876, *P. Dr.*, n° 1 ; Portalis et Béraldi 1881, p. II, p. 21 ; Bellier et Auvray 1882, I, pp. 314-315 ; Bryan 1893, I, p. 425 ; Mireur 1910, II, p. 543, 548 ; Audin et Vial 1919, p. 286 ; Weigert 1938, p. 234 ; *IFF XVIII^e* 1951, VII, *P. Dr.*, n° 1 ; Garnier 1989, pp. 3-7, 156 n° 98, fig. 283, 258-268 ; Wildenstein, 95 ; Thieme et Becker-Saur, 1999, XXII, pp. 97-99, 2001, XXIX, p. 409.

CATALOGUES DE VENTES (complément au Dictionnaire Mireur) :

Claude Drevet 1782, p. 7, n° 24, p. 12, n° 98, p. 20, n° 203, ; Saint-Céran 1790, n° 125 ; Detienne 1807, p. 26-27 ; Guiot 1823, p. 23, n° 73.

CATALOGUES D'EXPOSITIONS

Liste des tableaux et des ouvrages de sculpture, exposés dans la Grande Galerie du Louvre... en la présente année 1704, à Paris, J.-B. Coignard, 1704., p. 14.

⁸⁶⁵ Weigert 1938, *Inventaire après décès de Pierre-Imbert Drevet*, p. 234.

⁸⁶⁶ Garnier 1989, p. 156, n° 98.

⁸⁶⁷ Garnier 1989, *ibid.*

2. l' éducation de la Vierge , d'après Jean Jouvenet

S. d. [1703 (peu après)]

Burin

H. 0,424, L. 0,322 au tr. c. ext. ; H. 0,465, L. 0,340 à la cuvette

Dans l'image, sur le parchemin : texte en hébreu ; sous le tr. c., à g., *l. Jouvenet pinx.* ; à dr., *Drevet excudit.* ; au-dessous, *Sainte Anne Mère de la Sainte Vierge // Modèle des Femmes Chretiennes.* ; plus bas, à dr. : *A Paris chez P. Drevet rue S^t. Jacques à l'Annonciation avec Privil. du Roy ;*

Au centre de la composition, Sainte Anne, assise entre les bras d'un immense fauteuil, lit en montrant du doigt, les caractères d'un parchemin à Marie agenouillée. Au-dessus, Zacharie semble surveiller l'enseignement.

E tats

l : l'état décrit ; (**BNF, Est., Ed 99a rés.**, in-fol - Caen, MBA - Amsterdam, Rijks - Dresde, SK - Londres, V&A - Vienne, Albertina)



*Sainte Anne Mère de la Sainte Vierge.
d'après le Tableau de J. Jouvenet.*



II : l'état ci-après, non décrit à ce jour : avec la mention *Drevet fecit* ; (Londres BM, *Jouvenet* - Vienne, ABK, Kupferstichkabinett)

III : sous le tr. c. à g. : *J. Jouvenet pinx.* ; à dr. : *Drevet Sculp.* ; au centre : *Ste Anne // Gravée par Drevet d'après le tableau de Jouvenet.* (collection Firmin-Didot) ; correspond au deuxième état de Firmin-Didot.

Épreuves non consultées : Bruxelles, BR, Estampes.

Jean Jouvenet (Rouen, 1644-Paris, 1717), fils de Laurent Jouvenet, maître-peintre et de Catherine Deleuse, a pour parrain son oncle, Jean Jouvenet, également maître-peintre. Jean Jouvenet est reçu dès 1658 maître-peintre-sculpteur à Rouen. Il part en 1661 pour Paris et obtient de l'Académie en 1668, l'autorisation de concourir pour Rome. Agréé à l'Académie en 1674, il y est reçu le 27 mars de l'année suivante. En 1676, il est nommé professeur-adjoint à l'Académie et professeur en 1681. L'Académie le nomme recteur-adjoint en 1702, directeur en 1705 et recteur en 1707. Il est remplacé comme directeur de l'Académie par François de Troy en 1708. Jouvenet est atteint d'une

paralysie de la main droite en 1713 et continue, malgré tout, à peindre de la main gauche⁸⁶⁸. Il meurt le 5 avril 1717⁸⁶⁹.

Cette version de l'*Éducation de la Vierge* par Jouvenet, signée et datée 1699, a été vulgarisée par de nombreuses copies dans les églises de France et par la gravure de Pierre Drevet. La toile (1,58m x 1,16m), détenue antérieurement par l'Abbaye de Longpré, se trouve depuis la Révolution dans l'église d'Haramont (Aisne). En 1699, Jouvenet expose neuf tableaux au Salon de la Galerie du Louvre dont l'*Éducation de la Vierge*⁸⁷⁰. Une autre version, présentant de nombreuses différences, est conservée à Florence dans la galerie des Offices⁸⁷¹.

Mariette précise : « Ste Anne instruisant la Sainte Vierge des Saintes Ecritures, gravé par Michel Dossier et terminé par Drevet le père, d'après Jean Jouvenet ». Or, la planche est attribuée à Pierre Drevet dans le *Catalogue de la Vente de Claude Drevet*. En outre, le second état qui a été récemment trouvé à Londres et à Vienne porte un *Drevet fecit* ce qui permet d'attribuer la gravure à Pierre Drevet. Son travail se remarque particulièrement dans les contre-tailles fines donnant du relief aux drapés et dans le traitement des mains. Si Michel Dossier a collaboré à cette gravure, il n'en a certainement exécuté que l'ébauche, la réalisation étant à mettre à l'actif de Pierre Drevet.

Cette estampe est datable entre Noël 1702, date à laquelle Pierre Drevet s'établit dans une maison sise rue Saint-Jacques à l'enseigne *A l'Annonciation*⁸⁷² et 1704, année pendant laquelle Michel Dossier gravait encore pour lui. Mais c'est à la même date, 1704, que l'on trouve sa signature sans l'adresse de Drevet sur le portrait de *Mestrener*⁸⁷³. C'est donc, sans doute, peu après qu'il se met à son compte et en tous cas, avant 1710. L'estampe se présente en contrepartie du tableau.

L'*Inventaire du Fonds français* attribue la gravure d'une part à Simon Vallée, (voir VIII, p. 49, n° 2), d'autre part à Michel Dossier (voir VII, p. 296, n° 1).

(Voir volume I, pp. 68, 184-185).

BIBLIOGRAPHIE

Mariette 1740-1770, III, f° 49 r°, n° 9 ; Paignon Dijonval 1810, 7166 ; Nagler 1836, III, p. 477 ; Le Blanc 1856, II, *P. Dr.*, n° 2 ; Leroy 1860, pp. 113, 136, n° 54, p. 145, n° 1, pp. 203-204 ; Firmin-Didot 1876, *P. Dr.*, n° 8 ; Pradel (Du) 1692-1878, II, pp. 92-93 ; Mireur 1910, II, p. 543 ; Audin et Vial 1919, p. 287 ; *IFF XVIII*^e 1951, VII, *P. Dr.*, n° 2 et *M.D.*, n°

⁸⁶⁸ Schnapper 1974, pp. 23-27.

⁸⁶⁹ Voir Pradel (Du) 1878, II, pp. 92-93.

⁸⁷⁰ Schnapper 1974, p. 144, cat. n° 80 p. 202, fig. 80.

⁸⁷¹ Leroy 1860, p. 136 n° 54, pp. 203-204.

⁸⁷² A. N. m. c., ET/XLIX/425, voir annexes, vol. III, p. 14.

⁸⁷³ *IFF XVIII*^e, VII, p. 301, n° 19.

1 ; Schnapper 1974, pp. 23-27, 144, cat. n° 80, p. 202, fig. 80 ; Thieme et Becker-Saur 2001, XXIX, p. 409.

CATALOGUES DE VENTES (complément au *Dictionnaire Mireur*)

Claude Drevet 1782, p. 22, n° 225.

3. le mariage de la vierge , d'après Jean Jouvenet

S. d. [vers 1703]

Burin

H. 0,581, L. 0,419 au tr. c. ; H. 0,624, L. 0,438 à la cuvette

Sous le tr.c. : à g., *Jouvenet pinxit* ; à dr., *Dossier sculp Drevet excudit* ; au-dessous, à g., *Nuptiae Spirituales in quibus Magna castitate vivendum est sunt // Christi & ecclesiae : Quia Ecclesiae concessit Deus in Spiritu quod mater ejus habuit in corpore ut mater & Virgo sit. S. Aug. Tom. X°. Serm. L. de Verbis Dom. ; à dr., Le mariage spirituel dans lequel on doit vivre avec une grande chasteté, // est entre Jesus-Christ [sic] et son Eglise ; parce que Dieu à [sic] donné son esprit à / l'Eglise, ce que sa S^{te} mère [sic] a eu en son corps, d'estre mère [sic] et vierge tout ensemble. ; sous le texte français, à dr., *A Paris chez P. Drevet Graveur du Roy ruë S^t Jacques à l'Annonciation. Avec Privilege du Roy. ;**

Dans une architecture de temple, au centre de la composition, en haut des marches, se tient le grand prêtre qui, le regard levé vers le ciel, impose les mains sur Marie et Joseph agenouillés. Différents personnages entourent la scène d'une manière vivante. Au centre, au-dessus de la tête du grand prêtre, une colombe, auréolée d'une lumière intense, illumine l'assemblée.

E tats

I : l'état décrit, avec les reflets en clair sur le pommeau du siège, à g. de l'estampe (Londres, BM).

II : le même, avec des tailles sur les reflets ; (**BnF., Est. : Ed 99d rés.**, gr. in-fol. ; **Da 50**, in-fol. p. 3 - Genève, MAH, Estampes - Londres BM – Stockholm, Nm) ; correspond au premier état de Firmin-Didot.



Biographie de Jean Jouvenet : voir le numéro précédent.

Le tableau de Jouvenet, signé et daté de 1691, se trouve à Alençon, au musée des Beaux-Arts⁸⁷⁴. Il provient de la chapelle du collège des jésuites d'Alençon auquel il aurait été donné par le Père de la Rue et où il figurait en contre-table du maître autel. Le même sujet est exposé au Salon de 1699⁸⁷⁵.

Mariette attribue cette gravure à Michel Dossier bon élève de Pierre Drevet mais il est certain que Pierre a opéré les finitions avant d'inscrire son excudit. L'ensemble de la technique est bien de la manière de Pierre Drevet, notamment dans le traitement des visages, des modelés et celui des différentes matières : étoffes, meubles, architecture. On observe cependant un peu de raideur dans les drapés : l'orientation des tailles n'est pas

⁸⁷⁴ Dimensions : H. 4,20 ; L. 2,75.

⁸⁷⁵ Schnapper 1974, pp. 85, 194 n° 49, ill. n°40.

toujours celle qu'aurait pratiqué Pierre Drevet. Les finitions sont soignées.

L'estampe se présente dans le sens inverse du tableau ; le tirage a été exécuté après 1702 — année de l'établissement de Pierre Drevet rue St Jacques à l'Annonciation — pendant les quelques années suivantes durant lesquelles Michel Dossier travaillait encore chez son maître. Le tableau ayant été exposé au Salon de 1699⁸⁷⁶, Michel Dossier et Pierre Drevet ont eu la possibilité de le voir et de le recopier.

Quatre estampes, le *Sacrifice d'Abraham*, le *Mariage de la Vierge*, l'*Annonciation* gravés par Pierre et *Adam et Eve* gravé par Pierre-Imbert, faisaient partie d'un recueil contenant des estampes d'après Raphaël, Dominiquin, Ph. de Champaigne, Poussin, Le Sueur, Mignard, Le Brun, Jouvenet, Antoine Coypel... recueil mentionné dans le *Catalogue de la vente du Cabinet de M. Detienne* en 1807.

(Voir volume I : pp. 68-69).

BIBLIOGRAPHIE

Mariette 1740-1770, III, f° 39, *M. D.*, n° 82 ; Paignon-Dijonval 1810, 7167 ; Le Blanc 1856, II, *P. Dr.*, n° 3 ; Leroy 1860, pp. 113, p. 146, n° 6, p. 151, pp. 206-208 ; Firmin-Didot 1876, *P. Dr.*, n° 9 ; *IFF XVIII^e* 1951, VII, *P. Dr.*, n° 3 et *M. D.* n° 2 ; Schnapper 1974, pp. 85, 194, n° 49, ill. n° 40 ; Thieme et Becker-Saur 2001, XXIX, p. 409.

CATALOGUES DE VENTES (complément au *Dictionnaire Mireur*)

Detienne 1807, pp. 26-27.

catalogues d'expositions

Liste des Tableaux et des Ouvrages de Sculpture exposés dans la Grande Galerie du Louvre ..., en la présente année 1699, à Paris, J.-B. Coignard 1704, p. 13.

4. l'annonciation à la vierge ,d'après Antoine Coypel

S. d. [Entre 1703 et 1712]

Burin ; pièce cintrée

H. 0,549 ; L. 0,399 au tr. c. ext. ; H. 0,596 ; L. 0,406 à la cuvette

Dans l'image, un texte en hébreu est inscrit sur le parchemin. Dans le cadre : à g., *Ant. Coypel pinx.* ; à dr. , *P. Drevet Sculp.* ; au-dessous, de part et d'autre des armoiries : *ECCE ANCILLA DOMINI FIAT MIHI - SECUNDUM VERBUM TVUM* [sic]. *S. Luc. Cap. 1.* ; au-dessous, la dédicace : *A SON ALTESSE - ROYALE MADAME .* ; dans la marge inférieure et dans le cuivre : à g., *Ce Tableau peint par Antoine Coypel, est posé sur un autel // dans la Chapelle de Meudon, Et gravé par P. Drevet* ; au c., sous le cartouche : *A Paris chez P. Drevet S^t. Jacques* [sic] - *a l'Annonciation. Avec Privilege.* ; à dr. : *Par son très humble et tres // obeissant Serviteur A. Coypel* ;

Traduction de la légende en latin : « *Voici la servante du Seigneur, qu'il m'advienne selon ta parole.* »

⁸⁷⁶ Voir *Liste des Tableaux et des Ouvrages de Sculpture exposés dans la Grande Galerie du Louvre ..., en la présente année 1699*, p. 13.

A droite de la composition, un ange venant du ciel s'adresse à Marie, les ailes déployées, la main gauche sur la poitrine et le bras droit désignant le ciel. Celle-ci est agenouillée, les coudes appuyés sur un siège, les deux mains croisées sur la poitrine. Elle tient la tête inclinée et ferme les yeux. Sous le cadre, au c., dans un cartouche, les armes accolées d'Orléans et de Bavière, surmontées de la couronne de prince du sang : à g., *D'azur à trois fleurdelys d'or posée 2 et 1 au lambel d'argent en chef* ; à dr., armes inversées, *Ecartelé* ; aux 1 et 4, *losangé d'argent et d'azur à 21 pièces mises en bandes* ; aux 2 et 3 *de sable au lion d'or couronné de gueules*.

E tats

I : avant les armes et la dédicace ; (vente *Brandes* à Leipzig, 1793, cf. Mireur)

II : l'état décrit ; (**BNF, Est. : Ed 99d rés.**, gr. in-fol. ; **Db 8**, in-fol.,p. 27, **Mf R107790** ; **AA 4**, à *Drevet* - Paris, ENSBA, fol. 369 rés., t. I - Caen, MBA - Baltimore, MA - Francfort, Städel - Genève, MAH, Estampes - Londres, V&A - Milan, Bertarelli - Philadelphie, MA - Vienne, Albertina - Vienne, ABK, Kupferstichkabinett)



III : Les armes et la dédicace ont été effacées ; cité par Firmin-Didot.

Épreuves non consultées : Dijon, MBA - Amsterdam, Rijks - Dresde, SK.

Biographie de Coypel : voir cat. *P. Dr.*, n° 1.

Dédicacée par Antoine Coypel à Madame la duchesse d'Orléans, *L'Annonciation* décorait un petit autel de la chapelle de Meudon⁸⁷⁷. Le tableau avait été peint en 1702 pour cette chapelle construite peu de temps auparavant. Ses dimensions étaient relativement importantes : 2,65m de haut par 1,71m de large. A la fin du XVIII^e siècle, le tableau était dans un état de délabrement tel qu'il n'a pu être restauré. On ignore aujourd'hui où il se trouve⁸⁷⁸.

La dédicace, inscrite dans la lettre, est adressée à l'épouse de Philippe d'Orléans,

⁸⁷⁷ Dezallier d'Argenville 1749, II, pp. 400-404.

⁸⁷⁸ Garnier 1989, pp. 146-147, n° 83.

frère de Louis XIV, mort à Saint-Cloud en 1701. Cette princesse est décédée le 8 décembre 1722 (cf. cat. *P.-I. Dr*, n° 16).

Huber et Rost et Le Blanc attribuent la gravure à Pierre-Imbert Drevet bien que Mariette l'ait inscrite dans le travail de « Drevet le père ». Dans le *Catalogue de la vente Claude Drevet*, le nom de « Pierre Drevet » suit la description du cuivre. De plus, une épreuve dite « très belle », figure aux côtés de celle du *Sacrifice d'Abraham* dans ce même catalogue, sous le numéro 98, « gravée par Pierre Drevet ». On trouve également le cuivre inscrit aux côtés de celui du *Sacrifice d'Abraham* daté de 1707, dans l'inventaire après décès de Pierre-Imbert ⁸⁷⁹.

La gravure a été exécutée dans tous les cas après Noël 1702, date à laquelle Pierre Drevet s'établit « rue Saint-Jacques à l'Annonciation ⁸⁸⁰ ». Il est possible d'envisager — en raison des rapprochements réalisés entre ces deux cuivres dans l'inventaire de 1739 et le catalogue de la vente de Claude de 1782, en raison également de leurs dimensions comparables et du peintre d'après lequel ils ont été gravés —, que *l'Annonciation à la Vierge* a été exécutée peu de temps avant ou après le *Sacrifice d'Abraham*, c'est à dire dans les dix ou douze premières années du XVIII^e siècle.

L'estampe se présente en contrepartie du tableau (Voir la description de Dangeau dans Garnier ⁸⁸¹).

On remarque deux erreurs dans le catalogue de Firmin-Didot : d'une part, ce ne sont pas les armes des bâtards de Bourbon mais celles de Bavière qui sont accolées à celles des Orléans et d'autre part, il ne s'agit pas de l'épouse du Régent, mais de sa mère, la princesse palatine et duchesse d'Orléans.

Mariette signale une « planche » du même sujet, gravée d'après Coypel, mais de dimensions réduites, et exécutée par Simon Vallée sous la conduite de Pierre Drevet, son maître ; l'estampe est inscrite dans ce catalogue (voir cat., chapitre *Planches gravées achevées par Pierre Drevet*). Elle se présente en contrepartie de celle de Pierre Drevet. Il existe également une gravure anonyme chez Chéreau le Jeune rue Saint-Jacques au Grand Saint-Rémy ⁸⁸².

Quatre estampes, le *Sacrifice d'Abraham*, le *Mariage de la Vierge*, *l'Annonciation* gravés par Pierre et *Adam et Eve* gravé par Pierre-Imbert, faisaient partie d'un recueil contenant des estampes d'après Raphaël, Dominiquin, Ph. de Champaigne, Poussin, Le Sueur, Mignard, Le Brun, Jouvenet, Antoine Coypel... recueil mentionné dans le *Catalogue de la vente du Cabinet de M. Detienne* en 1807.

L'estampe encadrée a été vendue trente livres et le cuivre soixante-quinze livres à la vente de Claude Drevet.

⁸⁷⁹ Weigert 1938, *Inventaire après décès de Pierre-Imbert Drevet*, p. 234.

⁸⁸⁰ A. N. m. c., ET/XLIX/425, voir annexes, vol. III, p. 14.

⁸⁸¹ Garnier 1989, p. 146.

⁸⁸² Garnier, *ibid.*

(Voir volume I : pp. 69 ; 75-76 ; 183, 259).

BIBLIOGRAPHIE :

Mariette 1740-1770, III, f° 49 r°, n° 5 ; Dezailler d'Argenville 1749, II, pp. 400-404; Huber et Rost 1804, *P-I.Dr.* p. 9, n° 9 ; Paignon-Dijonval 1810, 7677 ; Nagler 1836, III, p. 477 ; Le Blanc 1856, II, *P-I.Dr.* n° 5 ; Firmin-Didot 1876, *P. Dr.*, n° 2 ; Portalis et Beraldi 1881, II, p. 21 ; Bellier et Auvray 1882, I, pp. 314-315 ; Bryan 1893, I, p. 425 ; Mireur 1910, II, pp. 542, 543, 544, 548 ; Audin et Vial 1919, p. 287 ; Weigert 1938, p. 234 ; *IFF XVIII^e* 1951, VII, *P. Dr.*, n° 4 ; Garnier 1989, pp. 146-147, n° 83 ; Thieme et Becker-Saur 1999, XXII, pp. 97-99, 2001, XXIX, p. 409.

CATALOGUES DE VENTES (complément au Dictionnaire Mireur)

Claude Drevet 1782, p. 7, n° 26, p. 20, n° 202 ; *Detienne* 1807, pp. 26-27.

5. la nativité ou l'adoration des bergers , d'après Hyacinthe Rigaud



Et Verbum Caro factum est, et habitavit in nobis.

Le Verbe s'est fait chair, et il a habité parmi nous.

Museo B. P. de Brno, inv. 10000

© Biblioteca de Brno

1800 1801 1802 1803 1804 1805 1806 1807 1808 1809 1810

1811 1812 1813 1814 1815 1816 1817 1818 1819 1820



S. d. [Gravé en 1696, tiré vers 1703]

Burin

H. 0,338, L. 0,246 au tr. c. ; H. 0,368, L. 0,249 à la cuvette

Pièce cintrée ; dans le cadre, à g. : *H. Rigaud pinx.* ; à dr. : *Drevet excu.* [sic] ; sous le tr. c., au c. : *ET VERBUM CARO FACTUM EST, ET HABITAVIT IN NOBIS . // Le Verbe s'est fait chair, et il à [sic] habité parmi nous.* ; au dessous, à g. : *A Paris chez P. Drevet rue S^t Jacques* ; à dr. : *a l'Annonciation avec privil. du Roy.* ;

En bas, au centre de la composition, l'enfant Jésus dans un halo particulièrement lumineux est adoré par la Vierge à gauche et Saint Joseph à droite ; à l'arrière, quatre personnages dont une femme à droite, manifestent leur étonnement et leur admiration. En haut au centre, dans une nuée, apparaissent trois têtes d'angelots.

E tats

I : l'état décrit ; (**BNF, Est. : Ed 99a rés.**, in-fol. ; **Da 62**, in-fol., p. 16, **Mf E066731** ; **Rc 36 e** + in-fol. –Strasbourg, musées, Estampes - Bruxelles, BR, Estampes - Dresde, SK - Francfort, Städel - Genève, MAH, Estampes - Rome InG, Farnésina, 53799 - Turin, BnU - Vienne, ABK, Kupferstichkabinett).

II : avec l'adresse suivante : à *Lyon, chez Pintard, J., rue de l'Annonciade , N° 2* ; (**BNF, Est., s.n.r.**, à *Drevet*) ; d'après *l'Inventaire du fonds français*, ce tirage daterait de 1851.

Biographie de Rigaud : voir catalogue *P. Dr.*, n° 117.

Van Hulst, indique que Pierre Drevet a gravé cette planche en 1696 ; il ajoute : « Rigaud exécuta ce sujet d'histoire en petit, vers la fin de l'année 1687, dans le tems que quelques-uns des principaux de l'Académie parurent vouloir faire difficulté de le recevoir autrement que comme peintre de portraits. Cette difficulté fut poussée plus loin par la suite et ne fut levée pleinement que treize ans après, au commencement de 1700. » On trouve, mot pour mot, ces mêmes observations dans les notes manuscrites de Mariette.

En 1696, comme l'indique Van Hulst, Rigaud fait reproduire le tableau par Drevet probablement pour servir sa cause auprès des académiciens. Le second tirage n'est intervenu qu'après Noël 1702, date à laquelle Pierre Drevet emménage *rue St. Jacques à l'Annonciation*⁸⁸³. Rigaud ayant été reçu à l'Académie en qualité de peintre d'histoire au début de l'année 1700, Pierre Drevet a probablement tiré et vendu l'estampe sous son nom.

L'inventaire après décès de Pierre-Imbert Drevet de 1739 fait état d'un « tableau peint sur toile, représentant une Adoration des Bergers, peinte d'après M. Rigaud⁸⁸⁴ ». Cette copie a probablement servi de modèle à la gravure.

Quatre erreurs sont à remarquer : d'une part, Mariette attribue cette estampe une

⁸⁸³ A. N., m. c., ET/XLIX/425, voir annexes, vol. III, p. 14.

⁸⁸⁴ A. N., m. c., ET/LX/266, voir Weigert 1938, pp. 231 et annexes, vol. III, pp. 48-57.

première fois à Michel Dossier (t. III) qui n'a que douze ans en 1696, et une seconde fois à Pierre Drevet (t. VII). Huber et Rost octroient cette planche à Pierre-Imbert Drevet alors qu'il est né en 1697, puis, Le Blanc l'inscrit à la fois dans l'œuvre du père et du fils ; enfin l'estampe est attribuée par l'*Inventaire du Fonds français* à Simon Vallée âgé de 16 ans en 1696.

Simon Vallée a pu effectuer la mise en forme de la composition, mais l'important et délicat travail au burin est assurément de la main de Pierre Drevet. D'autre part, le tableau original étant l'œuvre de Hyacinthe Rigaud, il est inconcevable d'imaginer que Pierre Drevet ait laissé à l'un de ses élèves, fut-t-il excellent graveur, le soin d'en réaliser l'interprétation et les finitions.

Le cuivre et dix-sept épreuves ont été adjugés quarante-huit livres à la vente de Claude Drevet en 1782.

(Voir volume I : pp. 60, 76, 135, 183).

BIBLIOGRAPHIE

Mariette 1740-1770, III, f° 39, *M.D.*, n° 83, VII, f° 2 ; Huber 1787, II, p. 670 ; Huber et Rost 1797, *P.-I. Dr.*, p. 8 ; Paignon-Dijonval 1810, 7624 ; Nagler 1836, III, p. 476 ; Bryan 1893, I, p. 425 ; Dussieux & coll. 1854, II, pp. 118, 147, 170 ; Le Blanc 1856, II, *P. Dr.*, n° 5, *P.-I. Dr.*, n° 8 ; Firmin-Didot 1876, *P.Dr.*, n° 3 ; Portalis et Béraldi 1881, II, p. 21 ; Audin et Vial 1919, p. 287 ; Thieme et Becker 1934, XXVIII, pp. 349-351 ; Weigert 1938, p. 231 ; *IFF XVIII^e* 1951, VII, *P.Dr.*, n° 5 et XIII, *S.V.* n° 1 ; Thieme et Becker-Saur 2001, XXIX, p. 509.

CATALOGUES DE VENTES (complément au *Dictionnaire Mireur*)

Claude Drevet 1782, p. 24, n° 268 .

6. le repentir de saint pierre , d'après Antoine Dieu



Pierre estant sorty pleura amerement.

St Math. Chap. 26.

Pierre DREVEY 1663-1738
Cité de Paris
Musée de la Ville de Paris
Cité de Paris - Paris 13^e arr.
Cité de Paris - Paris 13^e arr.



S. d. [Vers 1692]

Burin

H. 0,246, L. 0,194/5 au tr. c. ; H. 0,284, L. 0,199 à la cuvette

Sous le tr. c. : à g., *A Paris chez J. Mariette rue S. Jacques aux Colonnes d'Hercules* ; à dr., *Ant. Dieu invenit* ; au-dessous : *Pierre estant sorty pleura amerement.* ; en bas, à dr. : *St Math. Chap. 26.* ;

Au centre de la composition, Pierre, de trois-quarts tourné à gauche, à genoux et les mains jointes, est penché sur les Saintes Ecritures. A l'arrière plan à gauche, un coq chante sur un rocher ; depuis le centre, un gros arbre penche vers la droite.

E tats

Un seul état connu : l'état décrit ; (BNF, Est. : **Ed 99a rés.**, in-fol. ; **Db 10** in-fol., p. 22)

Peintre d'histoire, Antoine Dieu (Paris 1662- id. 1727) a été élève de Lebrun. L'*Entrée*

de Noé, de sa famille et des animaux dans l'arche, lui permet de recevoir le premier prix de peinture en 1686 et le 28 mars 1722 il est reçu académicien sur la présentation de *Hercule délivrant Hésione*. Nommé adjoint à professeur le 8 avril 1724, il prend part au concours de 1727. Son *Louis XIV sur son trône*, reproduit en gravure par Jean Arnold, est considéré comme étant le meilleur de son œuvre. Bon nombre de ses œuvres sont conservées aux Musées de Rouen, du Louvre, de Versailles et de Rennes. Antoine Dieu, peintre, a souvent été confondu avec un homonyme, dessinateur et marchand de tableaux à Paris, « sur le Petit-Pont », auquel Mariette a consacré un article dans son *Abecedario*⁸⁸⁵.

Mariette inscrit cette gravure au nom de Pierre Drevet le père sur un dessin d'Antoine Dieu. Firmin-Didot pense qu'il est « plus que probable qu'il en existe un état avec le nom de Drevet », cependant cet état n'a pas été retrouvé.

L'*Inventaire du Fonds français* attribue la gravure à Pierre Drevet ainsi qu'à Simon Vallée. Ce cuivre n'a certainement pas été gravé par Simon Vallée qui a commencé son apprentissage chez Pierre lorsque celui-ci a été établi rue du Foin⁸⁸⁶ et a été en mesure de recevoir des élèves. Le tirage a été effectué lorsque Pierre Drevet n'avait pas encore d'adresse fixe, entre les années 1692 et 1696 ; la gravure peut lui être raisonnablement attribuée.

Fin burin, de la manière de Pierre Drevet.

(Voir volume I : pp. 69, 184).

BIBLIOGRAPHIE

Mariette 1740-1770, III, f° 49 r° n° 8 ; Le Blanc 1856, II, *P.Dr.*, n° 10 ; Firmin-Didot 1876, *P.Dr.* n° 4 ; Bellier et Auvray 1885, I, p. 436 ; Audin et Vial 1919, p. 287 ; *IFF XVIII* e 1951, VII, *P.Dr.*, n° 6 ; Thieme et Becker-Saur 2001, XXIX, p. 409.

7.le calvaire ou les trois croix, d'après Antoine Coypel

S. d. [Entre 1692 et 1696]

Burin

H. 0,780, L. 0,530

Sous le tr.c. : à g., *A Coypel Pinxit* ; à dr., *P. Drevet Sculp.* ; au-dessous : à g., un verset de l'Évangile, sur trois lignes, commençant par ces mots : *Tenebræ factæ sunt*, etc. ; à dr., même texte en traduction française : *Les tenebres se repandirent. le soleil s'obscurcit. la terre trembla et les pierres se fendirent; les monumens s'ouvrirent, et plusieurs // corps des Saints qui étoient morts ressusciterent et furent vüs de plusieurs. Le Centenier et ceux qui étoient avec lui ayant vü le // tremblement de terre, et tout ce qui se passoit, furent saisis d'une grande crainte, et ils dirent : cet homme étoit véritablem^t. le fils de Dieu.* ; plus bas, dans l'angle dr. : S^t. *Luc Chap. 23.* S^t. *Math. Chap. 27.* ; au c., au-dessous de ces légendes : à Paris chez Audran rue S^t. Jacques à la Ville de Paris ;

⁸⁸⁵ Bellier & Auvray 1885, I p. 436.

⁸⁸⁶ L'estampe représentant *Saint-François en extase*, porte cette adresse ainsi que *Philipp. Lor pinxit ; Simon Valé sculpsit*.

E tats

Un seul état connu : l'état décrit par Firmin-Didot qui indique que l'épreuve est « moderne » [Il veut probablement dire que le tirage a été réalisé au XIX^e siècle]

Biographie d'Antoine Coypel (Paris 1662- id. 1727) : voir catalogue *P. Dr.*, n° 1.

Un tableau d'Antoine Coypel peint en 1692, représentant *La Mort du Christ sur la Croix* est conservé dans une collection particulière de Toronto ; il présente de nombreuses analogies avec un dessin préparatoire pour le tableau commandé en 1692 par le duc de Richelieu. Le dessin se trouve à Malibu, The Jean-Paul Getty Museum ; il présente le Christ en croix entouré des deux larrons et de nombreux personnages. La scène est très animée⁸⁸⁷. Le tableau a été exposé au Salon de 1699⁸⁸⁸.

Cette estampe, qui n'a pas été retrouvée, a cependant existé car une épreuve avant la lettre était en possession de Claude Drevet à sa mort, sous la dénomination des « Trois Croix⁸⁸⁹ ». Le cuivre est également répertorié dans le catalogue de cette vente, mais le titre en est plus vague : « Jésus-Christ en croix » par Pierre Drevet⁸⁹⁰. D'autre part, le cuivre existait encore au XIX^e siècle puisqu'il en a été tiré une épreuve décrite par Firmin-Didot. Enfin, l'existence du tableau est confirmé, à l'époque, par la commande du duc de Richelieu en 1692 et les traces de son passage au Salon de 1699. Rien n'interdit donc de penser que Pierre Drevet a bien interprété sur le cuivre ce tableau de Coypel.

L'adresse d'Audran montre que la gravure a été réalisée pendant la période intermédiaire de 1692 à 1696, durant laquelle Pierre Drevet, ayant quitté l'atelier de Girard Audran, fait parfois éditer encore ses planches par son ancien maître, ce qui est le cas ici.

L'épreuve moderne décrite par Firmin-Didot n'a pas été retrouvée. L'auteur indique : « Les biographes de Coypel gardent le silence sur ce tableau, et ceux de Drevet n'indiquent cette estampe que d'une manière vague. Huber et Rost et Le Blanc l'attribuent à Pierre-Imbert Drevet, ayant cru, à tort, que Pierre Drevet n'a point gravé d'après Coypel... ».

Mariette ne cite pas cette estampe qui n'est également pas inscrite à l'*Inventaire du Fonds français*. Le cuivre a été acquis, selon Firmin-Didot, par l'éditeur Bernard au XIX^e siècle.

Le cuivre a été adjugé deux cents livres à la vente de Claude Drevet en 1782.

(Voir volume I : pp. 56 , 69, 135, 183).

BIBLIOGRAPHIE

Huber et Rost 1797, *P.-I.Dr.*, p. 8, n° 11; Paignon-Dijonval 1810, 7684 ; Nagler 1836,

⁸⁸⁷ Inv. 88 GB. 41, dimensions : H. 40,5, L. 58,1 cm.

⁸⁸⁸ Walsh 1997, cat. II, n° 54 ; 88 GB. 41, n° 72.

⁸⁸⁹ *Catalogue de la vente de Claude Drevet 1782*, p.12 n° 99.

⁸⁹⁰ *Catalogue de la vente de Claude Drevet 1782*, p.20 n° 199.

III, p. 478 ; Le Blanc 1856, II, *P-I.Dr.*, n° 13 ; Firmin-Didot 1876, *P.Dr.*, n° 5 ; Firmin-Didot 1875-1877, *P. Dr.*, n°404 ; Portalis et Béraldi 1881, II, p. 21; Bryan 1893, I, p. 425 ; Audin et Vial 1919, p. 287 ; Garnier 1989, n° 47, pl. VIII, IX ; Boyer et Habert 1990 janv.-avr., p. 19 ; Walsh 1997, n° 72 ; Thieme et Becker-Saur 2001, XXIX, p. 409.

CATALOGUES DE VENTES (complément au *Dictionnaire Mireur*)

Claude Drevet 1782, p.12, n° 99, p.20 n° 199.

8. Saint bernard ,d'après un tableau envoyé de Rome



S. d. [1704]

Burin

H. 0,207/8 ; L. 0,168/9 au tr. c.; H. 0,235 ; L. 0,175/6 à la cuvette

Sous l'image, à dr. : *P. Drevet sculp⁹* . [sic]; au centre : *Le vray portrait de S^t Bernard // premier Abbé de Clairvaux. // Gravé sur un tableau envoyé de Rome, et qui*

avoit esté peint sur luy agé de 62 ans en 1152. ;

En buste, tourné de trois-quarts à droite, la tête légèrement inclinée, le saint semble réfléchir. Il porte la barbe, la couronne de cheveux et l'habit de religieux.

E tats

Un seul état connu : l'état décrit ; (BNF, Est. : **Ed 99a rés.**, in-fol. ; **Rd 2**, in-fol., **Mf R557/2** ; **N 2**, in-fol., vol. 145, **Mf D088823** - BML, fds ancien - Paris, Biblioth. Ste Geneviève - Dresde, SK - Genève, MAH, Estampes)

Bernard de Clairvaux (1091-1153), est né au village de Fontaines près de Dijon, de parents nobles et pieux. En 1113, âgé de 22 ans, il entre à l'abbaye de Cîteaux alors en déclin, suivi de plus de trente jeunes gens. En 1115, il est envoyé à Clairvaux (diocèse de Langres), pour y être le premier abbé. Son charisme est ressenti à un point tel qu'il se trouve bientôt à la tête d'un monastère de sept cents novices. Sous Louis VII, il prêche la deuxième croisade (1147-1149) ; il donne une règle aux Templiers et cent-soixante monastères⁸⁹¹. Abbé réformateur, théologien auteur de très nombreux ouvrages, ennemi du luxe et des images, — pour les moines il ne tolère que le crucifix — il se fait le soutien du pape et l'arbitre des principaux conflits doctrinaux de son temps. Il concourt au développement du culte de la Vierge et à l'essor de l'ordre cistercien. Son influence sur toute la chrétienté du XII^e siècle est incontestée. La légende lui attribue plusieurs miracles⁸⁹².

On demeure sceptique sur la réalité de l'origine du modèle, origine indiquée dans la lettre. Au XII^e siècle, la peinture à l'huile n'existait pas encore. Le modèle était-il une détrempe, une icône, une enluminure, un morceau de fresque, un dessin ? Tout peut être imaginé, mais on ne doit pas rechercher la ressemblance. Si portrait il y a eu, saint Bernard n'était probablement pas au courant, opposé qu'il était à toute représentation de la personne. Malgré les recherches, en particulier mes demandes aux musées du Vatican, la localisation de ce modèle est restée inconnue. En conséquence, cette estampe a été classée dans les sujets d'histoire religieuse et non parmi les portraits.

L'estampe figure en frontispice du volume intitulé *LA VIE // DE // ST BERNARD// PREMIER ABBÉ // DE CLAIRVAUX, // PERE ET DOCTEUR // DE L'EGLISE. // Par Monsieur de Villefore. // A Paris // chez Jean de Nully, rüe S. Jacques, à l'Image // Saint-Pierre. // MDCCIV. // Avec approbation et Privilège du Roy. Ouvrage dédié à Monseigneur le Duc de Bourgogne* (Bibliothèque Sainte-Geneviève, 1758/2, H 4°/1861).

L'abbé Lelong ne cite pas l'estampe gravée par Drevet. En revanche, il indique les estampes de Mariette in-4°, Desrochers, Lombart in-fol.

(Voir vol. I : pp. 185, 208).

BIBLIOGRAPHIE

Mariette 1740-1770, III, f° 49 r°, n° 8 ; Moreri 1759, II, pp. 390-391 ; Lelong 1775, p.

⁸⁹¹ Moreri, II, pp. 390-391.

⁸⁹² Duchet-Suchaux, Pastoureau, 1990, p. 61-62.

147 ; Le Blanc 1856, II, *P. Dr.*, n° 7 ; Firmin-Didot 1876, *P. Dr.*, n° 18 ; Mireur 1910, II, p. 538 ; Audin et Vial 1919, p. 287 ; *IFF XVIII^e* 1951, VII, *P. Dr.*, n° 7 ; Duchet-Suchaux, Pastoureau 1990, pp. 61-62.

9. Saint bruno en prière , d'après Jean Jouvenet



Il n'est de gloire en ce monde et de gloire
 Ne se trouve de bonheur que dans l'embrasement de la Croix,
 Heureux d'avoir cherché sous l'ombre de ce bois,
 Cette divine paix où nôtre espoir se fonde,
 Et d'avoir rencontré le centre du repos,

Que le monde n'a point qu'en luy
 tournant le dos,
 comme ce généreux et Sage Anachorète,
 Qui d'Anges incarnez en

S. d. [après 1703-avant 1710]

Burin

H. 0,419, L. 0,326 au tr. c. ; H. 0,458, L. 0,335 à la cuvette

Dans la marge inférieure, sous le tr.c., dix vers disposés sur deux colonnes : *Bruno désabusé du faux éclat du Monde, // Ne trouve de bonheur qu'en embrassant la Croix, // Heureux d'avoir cherché sous l'ombre de ce bois, // cette divine paix où nôtre espoir se fonde, // Et d'avoir rencontré le centre du repos, // Que le monde n'a point qu'en luy tournant le dos, // comme ce généreux et Sage Anachorète, // Qui d'Anges incarnez en*

peuplant les Déserts, // Fit aux Anges du Ciel vne plus grande feste, // Du Silence des Siens que de tous leurs Concerts; ; au-dessous : à g., *Ioannes Iouvenet pinx.* ; à dr., *Se vend à Paris chez P.Drevet rue S^t Jacques à l'Anonciation [sic] avec privil. du Roy* ;

En pied, de profil tourné à gauche, le saint est prosterné devant un crucifix qu'il tient de ses deux mains. On aperçoit à l'arrière et à dr., deux moines qui le regardent étonnés.

E tats

Un seul état connu : l'état décrit ; (**BNF, Est. : Ed 99a rés.**, in-fol. ; **Da 50**, in-fol., p. 27 ; **N3**, in-fol., vol. 13, **Mf D286681** - Caen, MBA - Dresde, SK - Amsterdam, Rijks - Londres, BM, à *Jouvenet* - Stockholm, Nm - Vienne, Albertina)

Fondateur de l'ordre des Chartreux, Bruno est né vers 1032. D'abord chanoine de Saint-Cunibert à Cologne, il est nommé écolâtre à Reims en 1056. Influencé et soutenu par Robert de Molesme, Bruno choisit la vie d'ermite. Hugues, évêque de Grenoble, lui donne la contrée montagneuse de la Chartreuse où il construit un oratoire entouré de cellules. L'ordre des Chartreux naît en 1083. Le pape Urbain II l'appelle à Rome en 1084 pour intervenir dans sa réforme. Bruno meurt en 1101 en Calabre dans la chartreuse de La Torre qu'il avait fondée. Il n'a jamais été canonisé mais en 1514, Rome a autorisé les chartreux à l'honorer et a étendu son culte à l'Église universelle en 1674⁸⁹³.

On ignore si le modèle qui a servi à Drevet est le tableau original ou une copie. Il existe un portrait peint au musée de Stockholm qui pourrait être l'original⁸⁹⁴. En effet, le tableau du musée de Lyon (H. 0,87 ; L. 0,70), acquis en 1838⁸⁹⁵, étant de qualité inférieure, ne serait qu'une réplique d'atelier. Un autre exemplaire se trouve dans l'église de Vervins, provenant de la Chartreuse du Val Saint-Pierre ; il daterait des environs de 1700, lors des relations de Jouvenet avec ces chartreux. Cette composition est la plus connue des différentes versions du *saint Bruno* par Jouvenet ou par son atelier, et pourrait avoir été exposée au Salon de 1704⁸⁹⁶, mais une confusion avec *saint Bruno méditant dans une caverne* est possible. Des copies existent à l'église Saint-Nicolas du Chardonnet à Paris et au musée du Mans (sous le nom de Restout). Le musée Magnin à Dijon conserve également une version dans laquelle un moine encapuchonné, assis et lisant est ajouté à droite⁸⁹⁷.

Le cuivre a été gravé à partir du début de l'année 1703, date à laquelle Pierre Drevet change d'adresse pour la rue Saint-Jacques⁸⁹⁸. C'est à partir de cette année également

⁸⁹³ Duchet-Suchaux, Pastoureau 1990, p. 69.

⁸⁹⁴ Dimensions : H. 0,66, L. 0,55 ; cat. *Maîtres étrangers*, 1928, n° 1326, p. 203.

⁸⁹⁵ Dissard, 1912, p. 135.

⁸⁹⁶ Guiffrey 1869, p. 9.

⁸⁹⁷ Dimensions : H. 0,71, L. 0,90. Voir Schnapper 1974, pp.143-144, 207 n° 93, ill. 92-95.

⁸⁹⁸ A. N., m. c., ET/XLIX/425, voir annexes, vol. III, p. 14.

qu'il fait connaissance de Jean Jouvenet, lorsque l'Académie l'agrée. Pour consolider l'hypothèse on remarque que les premières collaborations entre Jean Jouvenet et Pierre Drevet commencent au début des années 1703-1704 avec l'*Education de la Vierge* (cat. n° 2) et le *Portrait de Camus de Pontcarré* (cat. *P. Dr.*, n° 86). En outre, le graveur a très probablement eu sous les yeux la version de la chartreuse du Val Saint-Pierre, hypothèse corroborée par la commande en 1716 de la vue cavalière de *La Chartreuse du Val Saint Pierre*, d'après Hangest de Fantigny (cat. *P. Dr.*, n° 8), ce qui indiquerait qu'il était encore en relation avec les chartreux à cette époque.

Mariette indique : « Gravé par Michel Dossier et terminé par Drevet le père ». En effet, le traitement de l'expression du visage, le rendu de la lumière dégagée par le saint et le velouté de l'ensemble obtenu par le maniement du burin portent la signature de Pierre Drevet. La part la plus importante du travail a été réalisée par lui. En outre, la planche est attribuée à Pierre Drevet dans le *Catalogue de la vente Claude Drevet*. La gravure a donc été réalisée entre 1703 et 1710, époque à laquelle Michel de Dossier quitte Drevet. L'estampe se présente en contrepartie du tableau.

Elle a certainement été tirée pour le second tome de la *Vie des Saints* par le père Giry⁸⁹⁹, car on trouve dans l'inventaire après décès de Pierre-Imbert en 1739, trois volumes sous ce titre par cet auteur⁹⁰⁰.

Sujet gravé également par Louis Desplaces, mais la qualité de son burin apparaît inférieure à celle du burin de Drevet. Il existe une copie anonyme en contre-partie de la planche gravée par Louis Desplaces avec des armoiries au centre du socle (BnF Est. N2, in-fol., vol. 225, Mf.D 099782).

(Voir volume I : pp. 68-69, 184)

Bibliographie

Helyot 1721, Oc. 4f, LI, pp. 366-401 ; Mariette 1740-1770, III, f° 49 r° n° 10 ; Le Blanc 1856, II, *P. Dr.*, n° 8 ; Firmin-Didot 1876, *P. Dr.*, n° 10 ; Leroy 1860, pp. 113, 150, 220 ; Dissard 1912, p. 135 ; Weigert 1938, p. 227 ; *IFF XVIII^e* 1951, VII, *P. Dr.*, n° 8 ; Audin et Vial 1919, p. 287 ; Schnapper 1974, pp. 143-144, 207, n° 93, ill. 92-95 ; Foucart-Walter 1982, p. 81, n° 58 ; Duchet-Suchaux, Pastoureau 1990, p. 69 ; Beauvalot-Gouzi 1998, pp. 47-52 ; Thieme et Becker-Saur 2001, XXIX, p. 409.

CATALOGUES DE VENTES (en complément du *Dictionnaire Mireur*)

Claude Drevet, 1782, p. 22, n° 226.

CATALOGUES D' EXPOSITIONS

Liste des Tableaux et des Ouvrages de Sculpture exposés dans la Grande Galerie du Louvre ..., en la présente année 1704, voir Guiffrey, 1869, p. 9.

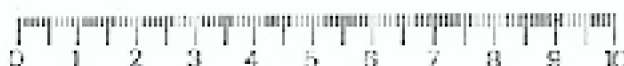
10. Frontispice du volume *juris civilis institutiones*, anonyme

⁸⁹⁹ Voir Helyot 1721, *La Vie de Saint Bruno*, Oc, 4f, in64°, LI, pp. 366-401.

⁹⁰⁰ *Inventaire après décès de Pierre-Imbert Drevet*, 1739, voir Weigert 1938, p. 227.



Pierre DREVET / Firmin-Delaf 6, IFP 122
Eben : seul
Frontispice pour une édition des Institutes - -
Cliché conservé : Avignon au 01.09.2001



S. d.

Burin

H. 0,115, L. 0,070, au tr. c. ; H. 0,119, L. 0,074 à la cuvette

Dans l'image, en bas, à dr., sur la couverture du volume offert par le prélat, on peut lire la mention : *Discite Jus- // titiam mo- // niti.* ; sur les deux marches d'escalier : *JURIS CIVILIS // INSTITUTIONES* .; sous les marches, à dr., au-dessus du tr.c. : *Drevet Sculp.* ;

E tats

Un seul état connu : l'état décrit ; (BNF, Est., Ed 99a rés., in-fol.)

Le petit recueil présentant ce frontispice aurait pu nous éclairer sur cette estampe, mais il n'a pas été retrouvé. On a du mal à croire que cette gravure, pourtant signée, soit de la main de Pierre Drevet. On ne retrouve en effet pas la finesse de son burin.

(Voir volume I, pp. 109, 207).

BIBLIOGRAPHIE

Le Blanc 1856, II, *P. Dr.*, n° 11 ; Firmin-Didot 1876, *P. Dr.*, n° 6 ; Audin et Vial 1919, p. 288 ; *IFF XVIII^e* 1951, VII, *P. Dr.*, n° 122.

11. la chartreuse du val saint-pierre , d'après Hangest de Fantigny

S. d. [peu après 1716]

Burin

H. 0,212, L. 0,488 au tr. c.; H.,0,321, L. 0,490 à la cuvette

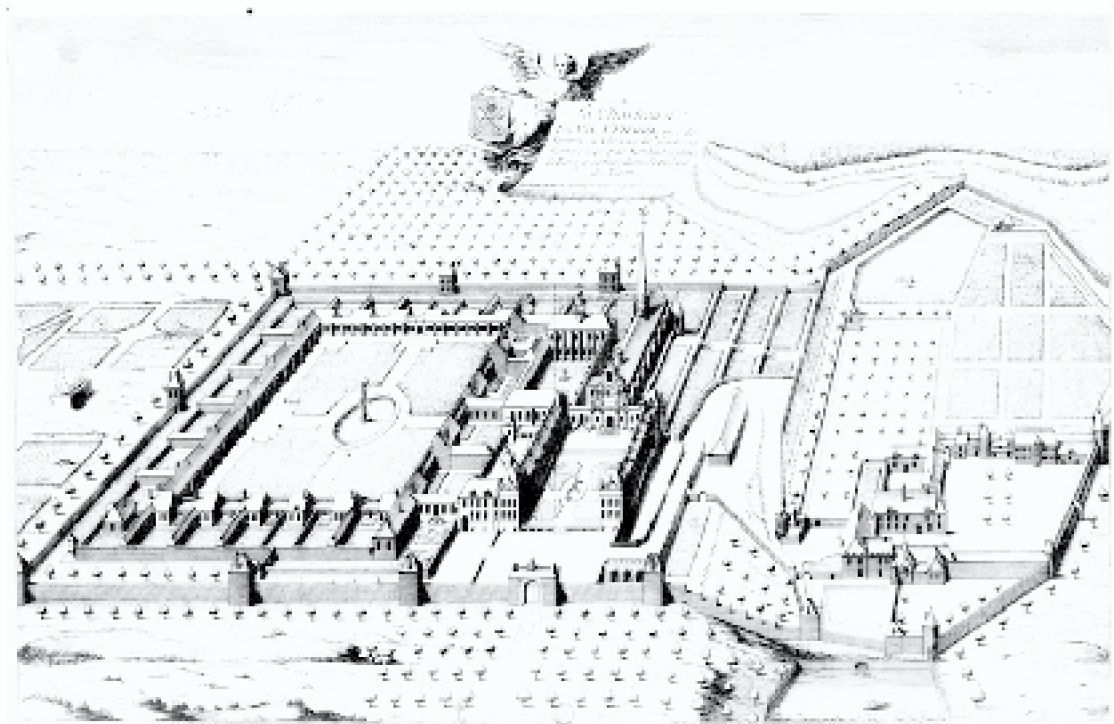
Dans l'image, inscription suivante sur un parchemin déroulé : *La Chartreuse // Du Val S^t. Pierre pres de // Vervin en Thierasche fondée en // l'année 1140. par Renaud Seign^r. // de Rosoy scituée dans le Diocese // de Laon. // levé et dessiné par M^r. de Hangest Seign^r. de fantigny en 1716.* Au bas de l'estampe, dans l'angle dr., au-dessus du tr.c. : *Drevet sculp.* ; dans les angles g. et dr., numéros de renvoi et désignation des lieux sur deux colonnes : 1 *Eglise*; 2 *Chapitre* ; 3 *Réfectoire* ; 4 *Les Cimetieres* ; 5 *Bibliotheque* ; 6 *Grand Cloitre* ; 7 *Petit Cloitre*; 8 *Pharmacie* ; 9 *Boulangerie* ; 10 *Celule [sic]du R.P. Prieur* ; 11 *Celules [sic]des Jardins des Religieux*; 12 *Porte dentrée & logemens pour les Dames* ; 13 *Chambres d'hostes* ; 14 *Chambres des Officiers* ; 15 *Chambres des Freres* ; 16 *Greniers a Bleds* ; 17 *Cuisine* ; 18 *Reservoir des Fontaines* ; 19 *Machine pour les eaux* ; 20 *Escurie & Menuiserie* ; 21 *Granges & remises* ; 22 *Brasserie & Blanchisserie* ; 23 *Tonnellerie* ; 24 *Reservoir du Poisson* ; 25 *Jardin potager & Verger* ; 26 *Houblonniere & Briqueterie* ; 27 *Bois de la maison* ;

Vue à vol d'oiseau de la chartreuse et de ses dépendances dessinées à l'intérieur d'une muraille ainsi que des cultures et des vergers à l'extérieur des murailles. Au centre et en haut de l'estampe, une Victoire — ou un ange — tient l'écu des armes royales et papales de la main droite et de la main gauche, un parchemin déroulé.

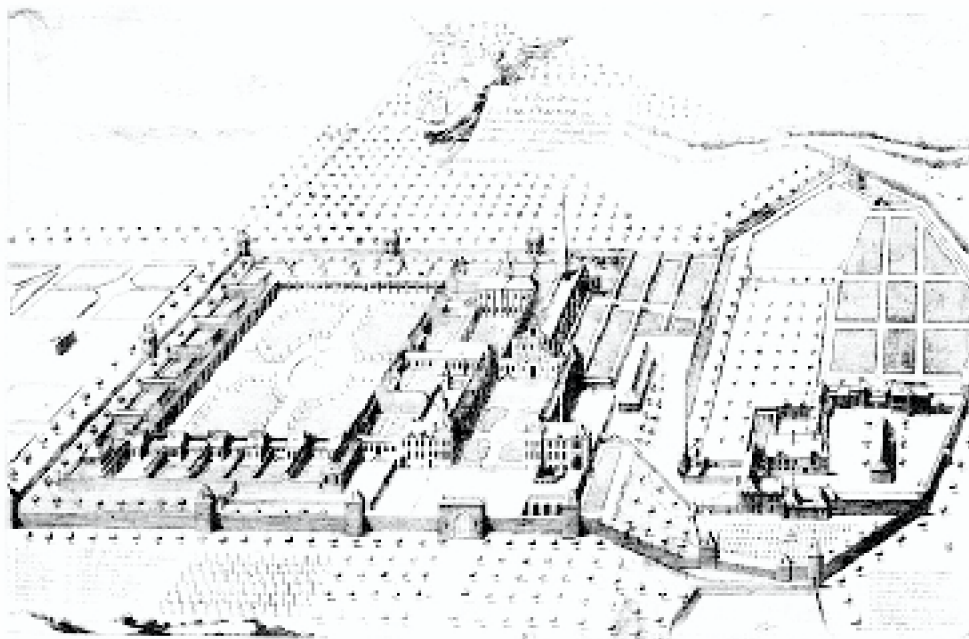
E tats

I : avant la légende et avant les numéros de renvoi ; (**BNF, Est., Ed 99a rés.**, in-fol.)

II : l'état décrit. Avec les numéros de renvoi et la désignation des lieux ; avec d'importantes modifications et reprises : les pierres de l'enceinte ne sont plus visibles ; changements dans les plantations du jardin de g. ; un carré de vigne est présent au premier plan à g. ; un cimetière a remplacé un bassin et un jardin à dr.; un édifice rectangulaire a été ajouté dans la cour de droite ; le vergé du fond forme un triangle englobant le cartouche et la victoire et les armes ; retouches dans le ciel etc., la planche est usée ; (**BNF, Est., Ed 99a rés.**, in-fol.)



Une épreuve du premier état, tirée sur parchemin et aquarellée, est conservée à la Réserve du département des estampes ; (BNF, Est., Ve 26j rés., in-fol.).



Les relevés d'Hangest de Fantigny datant de 1716, l'estampe a été tirée peu de temps après. Pierre Drevet a sans doute été mis en relation avec la Chartreuse du Val-Saint-Pierre à la suite de la réalisation du portrait gravé de saint Bruno, d'après Jouvenet, tableau brossé probablement pour la Chartreuse du Val-Saint-Pierre. (voir plus haut cat. n° 9).

Ce relevé a été gravé par Pierre avec beaucoup de soin et de goût, ces derniers accentués particulièrement dans le premier état aquarellé. Les légendes inscrites dans le second état font porter l'intérêt sur l'organisation de la vie monacale.

(Voir volume I, p. 185).

bibliographie

Le Blanc 1856, II, *P. Dr.*, n° 119; Firmin-Didot 1876, *P. Dr.*, n° 7 ;Audin et Vial 1919, p. 288 ; *IFF XVIII^e* 1951, VII, *P.Dr.*, n° 121.

12. la famille de darius aux pieds d'alexandre,d'après Pierre Mignard

S. d. [peu après 1707]

Burin en deux cuivres

au tr. c. : H. 0,625, L. totale : 0,910 ; épr. de g., L. 0,430 ; épr. de dr., L. 0,480

A la cuvette : H. 0,685, L. totale : 0,930 ; épr. de g., L. 0,438 ; épreuve de dr., L. 0,492

Épreuve de g., sous le tr.c., à g., : *P. Mignard prim' Reg. pictor pinxit* ; au-dessous : *SUPERATIS HOSTIBUS EST ABSTINERE.* ; plus bas, on lit l'explication du sujet en latin : *Triumphantibus ad issum Macedonibus, pulcherrimum hoc Alexandri beneficium in matrem uxoremque Darij, & duas filias // virgines captivas extitit, quod, earum fortunâ permotus, nihil neque audirent, neque suspicarentur crudele vel inhonestum.* // sous le texte : *Se vend à Paris chez P. Drevet graveur du Roy rue S^t. Jacques pres S^t. Yves à l'Annonciation. Avec Privilege du Roy.* ; épreuve de dr., sous le tr. c., à dr. : *G. Edelinck eques in aes incidere coepit. // P. Drevet Reg. Calcograp. perfecit.* ; au-dessous, traduction du texte en latin : *LA MODERATION EST VNE SECONDE VICTOIRE . // Après la bataille d'Jsse, la mere, la femme et les filles de Darius, se trouvèrent prisonnières dans le camp des Macedoniens ; et Alexandre // touché du malheur de ces princesses vint lui-mesme les assoïrer qu'elles n'avoient rien à craindre de honteux ou de cruel de la part des vainqueurs. ;*

La scène se passe sous une tente dont l'ouverture se trouve sur l'épreuve de droite. Sur l'épreuve de gauche, des femmes, jeunes et moins jeunes, suivies de serviteurs, se pressent pour implorer grâce. Elles sont, pour la plupart, à genoux, exceptée une qui se tient debout au centre de l'estampe. Sur l'épreuve de droite et à gauche, la première d'entre elles, probablement la mère de Darius, agenouillée devant Alexandre, le supplie le bras droit tendu. Alexandre, accompagné d'un officier, s'avance vers elle. À l'arrière-plan, on peut voir, devant des tentes, un groupe de soldats armés de lances.

E tats

Un seul état connu : l'état décrit ; (BNF, Est., AA5 rés., à Drevet - Bruxelles, BR, Estampes)

Destiné à la médecine par son père, Pierre Mignard (Troyes 1612-Paris 1695) se montre si habile à dessiner les portraits des malades visités qu'il est envoyé à Bourges chez un peintre nommé Boucher. De là, il étudie pendant deux ans les antiques et les œuvres du Primatice à Fontainebleau. De retour à Troyes, il travaille à Paris dans l'atelier de Vouet. Le jeune-homme ayant décidé de faire le voyage d'Italie, arrive à Rome en 1636. Ce séjour devait durer vingt-deux ans au cours desquels il excella dans le portrait, bien que peintre d'histoire. Alors qu'il venait d'épouser une belle romaine, fille d'un architecte, Louis XIV le rappelle à Paris où il lui est présenté par Mazarin. Mignard brosse alors les portraits du roi, de la reine-mère et de la cour. Son inimitié pour Le Brun lui fait préférer l'Académie de Saint-Luc à l'Académie Royale de peinture. En 1687, le duc d'Orléans le nomme son premier peintre et Louis XIV l'anoblit. Après la mort de Le Brun en 1690, il est nommé premier peintre du roi et directeur des manufactures⁹⁰¹. Parmi les

œuvres de Mignard qui ne sont pas des portraits on peut citer la fresque de la coupole du Val de Grâce et la Famille de Darius « qu'il ne fit que pour opposer à celui de Le Brun⁹⁰² ». Il meurt le 30 mai 1695 à l'âge de quatre-vingt-cinq ans⁹⁰³.

Mignard brosse le tableau en 1689 sur une commande de Louvois. Après le décès du ministre, le tableau est vendu en 1691⁹⁰⁴. Acquis par les Villeroy, on le retrouve à l'archevêché de Lyon sous François-Paul de Villeroy (1677-1731, voir cat. *P. Dr.*, n° 80), sacré archevêque en 1714⁹⁰⁵. En 1770, Dezallier signale que la toile se trouve au Louvre, dans la galerie d'Apollon⁹⁰⁶. Elle est actuellement conservée à Saint-Petersbourg, au musée de l'Ermitage.

Nous savons par Mariette que cette « planche avoit été commencée de graver par Gérard Edelinck, mais ce graveur étant mort et l'ayant laissée imparfaite, elle a été rachevée par Pierre Drevet le père d'après le tableau peint par Pierre Mignard ». Les propos recueillis dans les *Mémoires inédits* précisent qu'Edelinck « étoit mort le 3 avril 1707, temps au-quel il gravoit les *Statues de Versailles*, et la *Famille de Darius* de Mignard, que M. Drevet le père a terminée...⁹⁰⁷ ». La planche a donc été achevée par Drevet après le 3 avril 1707. Le tirage de l'estampe a dû intervenir rapidement après la mort de celui-ci⁹⁰⁸. L'estampe se présente dans le sens contraire du tableau.

Les deux cuivres ont été prisés cinq cents livres dans l'inventaire après décès de Pierre-Imbert Drevet en 1739⁹⁰⁹. Ils avaient été conservés par les Drevet jusqu'en 1782 puisqu'ils figurent au catalogue de la vente de Claude. Leur prix de vente n'a atteint que deux cent quarante livres à cette vente⁹¹⁰.

On retrouve l'estampe en deux planches dans un recueil ayant appartenu à M. Detienne et décrit dans le catalogue de sa vente en 1807. Ce recueil contenait vingt gravures d'après Girard Audran, Étienne Baudet, Pierre Drevet, Alexis Loir, Jean Pesne,

⁹⁰¹ Dezallier 1745, II, pp. 275-282.

⁹⁰² Dezallier 1770, p. 56.

⁹⁰³ Fidière 1883, p. 57, CXIX.

⁹⁰⁴ *Catalogue de l'Exposition* « Le peintre, le roi, le héros. L'Andromède de Pierre Mignard » Paris, Musée du Louvre, 17 janv.-23 avr. Paris, 1990, dossier n°37 du Département des peintures, p. 19.

⁹⁰⁵ Clapasson 1741, repr. Chomer et Perez 1982, p. 191.

⁹⁰⁶ Dezallier 1770, p. 56.

⁹⁰⁷ Dussieux et coll. 1854, II, p. 58.

⁹⁰⁸ Drevet s'était procuré bon nombre de cuivres de cet artiste après la mort de celui-ci. Voir vol. I, pp. 113, 114.

⁹⁰⁹ Weigert 1938, p. 241.

⁹¹⁰ *Catalogue de la vente de Claude Drevet 1782*, p. 23, n° 242.

Jean-Baptiste Poilly, Claudine Bouzonnet-Stella.

La Réserve du Département des estampes de la Bibliothèque nationale de France a acquis en juin 2000, les deux cuivres de *La Famille de Darius*, provenant du fonds Hautecoeur qui les tenait du fonds Basan (vente du fonds Basan : 1798), Basan lui-même les ayant peut-être acquis à la vente de Claude Drevet en 1782.

Une composition sur le même sujet, connue sous le nom de la *Tente de Darius*, peinte par Ch. Le Brun, a été également gravée par Edelinck. Ces deux estampes ont été décrites, dans l'œuvre de ce graveur, par Robert Dumesnil⁹¹¹.

(Voir volume I : pp. 62, 69, 77, 113-114, 185).

BIBLIOGRAPHIE

Mariette 1740-1770, III, f° 49 r°, n° 12 ; Dezallier 1745, II, pp. 275-282 ; Dezallier 1770, p. 56 ; Paignon-Dijonval 1810, p. 221, n° 6313 ; Joubert 1821, I, p. 435 ; Nagler 1836, III, p. 476 ; Le Blanc 1856, II, *P. Dr.*, n° 12 ; Dussieux & coll. 1854, II, p. 58 ; Robert-Dumesnil 1835-1871, VII, pp. 201-203 ; Firmin-Didot 1876, *P. Dr.*, p. 9 n° 11 ; Fidière 1883, p. 57, CXIX ; Mireur 1910, II, pp. 532, 543, 548 ; Audin et Vial 1919, p. 287 ; Thieme et Becker 1930, XXIV, p. 546 ; Weigert 1938, p. 241 ; *IFF XVIII^e* 1951, VII, *P. Dr.*, n° 10 ; Clapasson 1741, repr. Chomer et Perez 1982, p. 191 ; Thieme et Becker-Saur 2001, XXIX, pp. 409.

CATALOGUES DE VENTE (complément au *Dictionnaire Mireur*)

Claude Drevet 1782, p. 23, n° 242 ; *Bazan* 1798, p. 114, n° 517 ; *Detienne* 1807, p. 28.

CATALOGUES D'EXPOSITIONS

Catalogue de l'Exposition Paris, Musée du Louvre, 1990, janv.-avr., p. 19.

Portraits

13. eudes (Saint Jean) , d'après Jean II Le Blond

⁹¹¹ Robert-Dumesnil, 1835-1868, VII, p. 202.



S. d. [1704]

Burin ; traits échappés le long du bord gauche ; épreuve rognée

H. 0,367, L. 0,270 au tr.c ; H. 0,370, L. 0,271/4 bord à bord

Sur le dessus de la corniche du socle : à g., *Le Blond pinxit* ; à dr., *P. Drevet Sculpsit* ; au-dessous, sur le socle, au c. : *Ioannes Eudes presbiter multorum Seminariorum, nec non Sanctimonialium a // charitate institutor, in missionum exercitiis celeberrim⁹. obiit die 19, augusti anno 1680.;*

En buste dans un ovale, tourné de trois quarts à gauche, le regard de face, les mains croisées sur la poitrine, le saint tient un cœur rayonnant de la main gauche. Une cape recouvre ses épaules.

E tats

Un seul état connu : l'état décrit ; (BNF, Est. : Ed 99a rés., in-fol. [sur cet exemplaire,

date manuscrite : 1704 à l'encre brune sous le nom de *Drevet*] ; **N2**, in-fol., vol. 525, **Mf D137462** - Caen, BM - Rouen, BM - Dresde, SK - Vienne, Albertina)

Frère aîné de l'historien Eudes de Mezeray, Jean Eudes (1601-Caen 1680), natif du village de Rye près d'Argentan, entreprend tardivement ses études à Caen. La congrégation de l'Oratoire commençait à faire parler d'elle, secondant les évêques pour rétablir la discipline dans l'église et combattre l'hérésie. Il entre à l'Oratoire de Paris au mois de mars 1623, âgé de 23 ans et reçoit la prêtrise en 1625⁹¹². Pendant six ans il fréquente le père Bérulle, futur cardinal et fondateur de cette congrégation. Durant encore douze ans, il est proche de Condren, maître à penser de toute une génération de clercs. Il écrit son premier ouvrage sur *La vie et le royaume de Jésus dans les âmes chrétiennes*, réédité en 1668 chez Léonard, lors de son séjour à l'Oratoire. En 1643, il retourne en Normandie et fonde la congrégation de Jésus-et-Marie à Caen. A partir de cette date et jusqu'en 1676, se succéderont les fondations, d'une part, de séminaires à Coutances, Lisieux, Rouen, Evreux, Rennes et d'autre part de monastères féminins de l'ordre de Notre Dame de la Charité à Caen, Rennes, Hennebont et Vannes. Il prêche cent douze missions populaires d'une durée de six à huit semaines chacune. On lui doit divers écrits sur l'enseignement et la spiritualité. C'est entre 1637 et 1648 que se sont élaborés la spiritualité et l'iconographie des Eudistes du Sacré-Cœur. La devise de Jean Eudes était *Cor Jesu et Mariæ, Fornax amoris*. Entre 1648 et 1681 sont publiées ses œuvres sur le Sacré-Cœur. Jean Eudes a été canonisé en 1925⁹¹³.

Jean II Le Blond (Paris, 1635-id. 1709), neveu de Jean I^{er} Le Blond, s'est distingué dans les professions de peintre, de graveur et d'éditeur. Il est reçu à l'Académie en 1681.

Lorsqu'en 1673 il brosse la *Vera effigies de Jean Eudes*, le prêtre a soixante-douze ans. Le peintre indique l'année et l'âge de son modèle dans l'angle supérieur gauche de la toile⁹¹⁴. Le tableau original se trouve actuellement à Paris au Foyer Saint-Jean-Eudes, rue Jean Dolent. Une copie existe à Douvres-la-Délicrande conservée par la communauté Eudiste⁹¹⁵.

L'abbé Lelong souligne que Drevet a réalisé ce portrait in-folio en 1704. Il ajoute que J. Durant à Orléans, *in-octavo*, et Desrochers l'ont également gravé. La liste est longue des graveurs ayant exécuté le portrait du saint homme⁹¹⁶.

Aucun élément ne permettant de dater précisément cette estampe, la date proposée par l'abbé Lelong peut être valablement retenue.

L'estampe se présente en contrepartie du tableau. Dans un environnement austère,

⁹¹² Batterel 1903, II p. 234.

⁹¹³ *Collectif de travaux*, Université de Laval 1976, pp. 203-215, 219.

⁹¹⁴ *Ibid.*

⁹¹⁵ Je dois ces renseignements aux pères René Gesnoui et Hubert Mouton ainsi qu'à la communauté Eudiste de Douvres-la-Délicrande que je remercie.

⁹¹⁶ Voir l'ouvrage des chercheurs de l'Université de Laval 1976, pp. 203-215, 219.

sont mis en lumière le visage et les mains délicatement gravés ; l'expression est naturelle. Des différences apparaissent dans la gravure par rapport au portrait peint, telles que l'absence de la barbe et du crucifix, l'absence de la flamme et de la croix au-dessus du cœur ainsi que celle de la devise ; la position des mains est différente, mais l'esprit et l'atmosphère voulus par Le Blond ont été respectés.

Il existe une manière noire du XIX^e siècle, en contrepartie de la gravure de Drevet (BNF Est. N2, in-fol., vol. 525)

BIBLIOGRAPHIE

Mariette 1740-1770, III, f° 46 r°, n° 21 ; Lelong 1775, p. 182 ; Heineken 1789, III, p. 52 ; Le Blanc 1856, II, *P. Dr.*, n°53 ; Firmin-Didot 1876, *P.Dr.*, n° 44 ; Firmin-Didot 1875-1877, *P.Dr.*, n°425 ; Portalis et Beraldi 1881, II, p. 18 n° 18 ; Fidière 1883, p. 77, CLXIX ; Batterel 1903, II, p. 234 ; Mireur 1910, II, p. 538 ; Audin et Vial 1919, p. 287 ; Thieme et Becker 1928, XXII, p. 506 ; *IFF XVIII^e* 1951, VII, *P.Dr.*, n° 9 ; *Collectif de travaux* Université de Laval-Québec 1976, pp. 203-215, 219 ; Préaud 1987, pp. 203-205 ; Turner et Macmillan 1996, XIX, p. 16.

catalogues de ventes (complément au *Dictionnaire Mireur*)

Vente Marron, 1832, p. 21, n° 93.

14. charles ii d'angleterre , d'après Adriaen van der Werff

Amsterdam, Universiteitsbiblioth. - Baltimore, MA - Bruxelles, BR, Estampes - Dresde, SK - Londres, BM - Londres, V&A, E 247-1965 - Philadelphie, MA - Stockholm, Nm - Vienne, Albertina)

II : L'ensemble est légèrement retouché ; (Londres, V&A, E 248-1965)

Charles II (Londres 1630-id. 1685), est le fils de Charles I^{er} Stuart d'Angleterre exécuté en 1649, et d'Henriette de France, sœur de Louis XIII. Son règne est difficile et mouvementé, interrompu par l'instauration de la tyrannie d'Olivier Cromwell, suivie par celle de son fils, Richard Cromwell. Après la restauration de la monarchie en 1660, de nombreuses crises affectent la politique tant intérieure qu'extérieure de l'Angleterre ; il s'allie à la France dans les années 1670 et obtient de Louis XIV soutien et aide financière⁹¹⁷. Isaac de Larrey précise « ...Nous avons vu l'heureux rétablissement de Charles II. La promptitude avec laquelle il se fit, et le peu d'opposition qu'il qu'il trouva, n'est pas moins admirable que les mouvemens, les intrigues, et les guerres sanglantes qui avoient précédé la triste catastrophe de Charles I^{er}. Deux révolutions bien différentes ; dans lesquelles on voit comme à l'œil, qu'il est aussi impossible à la Grande-Bretagne de se passer de Roi, que de souffrir la violation de ses Loix, et la perte de sa liberté...⁹¹⁸ » Tombé malade le 12 février 1685, il meurt le 16. Son frère Jacques II lui succède. Le marquis de Dangeau rapporte : « M. le duc d'York a été proclamé roi. Le courrier a dit que le roi d'Angleterre étoit mort Catholique, et s'étoit confessé et avoit communié par les mains d'un prêtre qui lui sauva la vie à cette bataille qu'il perdit contre Cromwell...⁹¹⁹ »

Adriaen Van der Werff (Kralinger près Rotterdam 1659-Rotterdam 1722) est l'élève de Cornelius Picolet⁹²⁰ de 1669 à 1670. Contrairement aux portraits de Cromwell (cat. *P. Dr.*, n° 57) et de Fairfax (cat. *P. Dr.*, n° 59), exécutés après leur mort, van der Werff réalise le portrait de Charles II du vivant du roi. Il en résulte un portrait plus soigné et un peu plus vivant que les deux autres. Pierre Drevet sait rendre cette amélioration⁹²¹.

Le modèle ayant servi à Drevet est une grisaille, huile sur toile marouflée⁹²², appartenant à une série de soixante-six grisailles de mêmes dimensions, dont cinquante ont été réalisées par Adriaen van der Werff pour les gravures du recueil d'Isaac de Larrey. La couleur faisant défaut, il en résulte un manque de sensibilité du burin et une certaine raideur que l'on retrouve pour les mêmes raisons dans les portraits de Cromwell (cf. cat. n° 57) et de Fairfax (cf. cat. n° 59). Ces grisailles sont conservées à la Koninklijk Huisarchief (Archives Royales) à La Haye⁹²³.

⁹¹⁷ Lacombe 1769, II, pp. 260-267.

⁹¹⁸ Larrey, IV, p. 403.

⁹¹⁹ Soulié, Dussieux & coll. 1854, I, *Dangeau 1684-1720*, p. 123.

⁹²⁰ Thieme et Becker, XV, pp. 345-346.

⁹²¹ Voir Gaehtgens 1987.

⁹²² Dimensions : H. 0,340m, L. 0,230m.

Ce portrait a été gravé par Drevet ainsi que ceux de *Cromwell* et de *Fairfax* pour l'*Histoire d'Angleterre d'Ecosse et d'Irlande* écrite par Isaac de Larrey, dont les éditions ont paru à Rotterdam en 1697, chez Reinier Leers⁹²⁴, et en 1707 et 1713 (4 vol. in-fol. Bibliothèque Sainte-Geneviève, O, 37). Charles II y figure au tome IV, p. 403. Toutes les gravures de cet ouvrage ont été réalisées d'après Adriaen Van der Werff. Drevet a gravé pour ce recueil, uniquement ces trois portraits. La Bibliothèque universitaire d'Amsterdam signale une troisième édition en 1728-1730 à Amsterdam.

(Voir volume I : pp. 69, 110, 174, 208).

BIBLIOGRAPHIE

Larrey 1707-13, IV, p. 403 ; Mariette 1740-1770, III, f° 47, r°, n° 57 ; Lacombe 1769, II, pp. 260-267 ; Huber 1787, II, p. 536 ; Soulié, Dussieux & coll. 1854, I, *Dangeau 1684-1720*, pp. 123-133 ; Le Blanc 1856, II, *P. Dr.*, n° 13 ; Firmin-Didot 1876, *P. Dr.*, n° 12 ; Portalis et Beraldi 1881, II, p. 17, n° 11 ; Bryan 1893, I, p. 425 ; Dauze 1895, I, p. 525 ; Audin et Vial 1919, p. 287 ; Thieme & Becker 1942, XXXV, pp. 393-394 ; *IFF XVIII*^e 1951, VII, *P. Dr.*, n° 30 ; Gaegtens 1987 ; Turner et Macmillan 1996, XXXIII, pp. 79-80.

15. jacques françois edouard stuart , prince de Galles, dit Le Prétendant , d'après Nicolas de Largillierre

⁹²³ Je dois ce renseignement à Taio Dihhils, conservateur au Rijks Museum, que je remercie.

⁹²⁴ Dauze 1895, p. 525.



Portrait of a young woman in an oval mirror, by *J. B. de La Motte*, 1765. Musée de la Ville de Paris, Paris. <https://www.musee-lavoisier.org/en/visiting-the-museum/exhibitions/17th-century-portraits>



S. d. [1700, avant la mort de Jacques II]

Burin ; traits échappés en ht. à dr

H. 0,483, L. 0,368 au dessin. H. 0,488, L. 0,373 à la cuvette

Dans l'image à g., sur la décoration de l'ordre de la Jarretière, on peut lire : *Honi* [sic] *soit qui mal y pense* ; sur le pourtour de l'ovale : *princeps walliæ* ; au-dessous de l'ovale, dans un philactère, la devise : *Ick Dien* [Je sers] ; dans l'image, en bas, entre les deux bras du philactère : à g., *N. de Largillierre pinx.* ; à dr., *P. Dreuet Sc.* ;

En buste, légèrement tourné à g., le regard de face, l'enfant porte des cheveux bouclés, une large cravate de dentelle et la décoration de l'ordre de la Jarretière.

E tats

I : avant la lettre mais avec la devise dans le philactère ; (**BNF, Est. : Ed 99a rés.**, in-fol. ; **Da 58**, in-fol., vol. 3 ; **N3**, in-fol., vol. 43, **Mf D288907** - Londres, BM - Londres, V&A -

Stockholm, Nm)

II : l'état décrit, avec des reprises : ajout de tailles sous les yeux et dans les sourcils ; (BNF, Est. : **Ed 99a, rés.**, in-fol. ; **N3** in-fol., vol. 43, **Mf D288908** - Londres, BM - Londres, V&A, E 251-1965 - Stockholm, Nm)

Épreuves non consultées : Caen, MBA - Bologne, PN, GDS. - Dresde, SK

Le prince de Galles, dit le Premier Prétendant, (Londres 1688-Rome 1766), était le neveu de Charles II d'Angleterre et le fils du roi Jacques II et de Marie de Modène. Il suit son père, converti au catholicisme et allié à Louis XIV, pour un exil en France. Le prince de Galles a donc grandi en France, au château de Saint-Germain-en-Laye. A la suite du décès de son père à Saint-Germain-en-Laye en septembre 1701, le prince de Galles est reconnu roi d'Angleterre d'Ecosse et d'Irlande sous le nom de Jacques III par Louis XIV, Philippe V d'Espagne et le pape. Guillaume III, prince d'Orange, et l'Europe se sont émus de cette reconnaissance par la France, la considérant comme une injure⁹²⁵. Dangeau rapporte : « Vendredi, 16 septembre 1701... M. le Nonce a reconnu de la part du Pape, le prince de Galles roi d'Angleterre ; il prendra le nom de Jacques III, et sera Jacques Septième d'Ecosse... Mardi 20 septembre 1701... Le roi en sortant de dîner alla à Saint-Germain voir le nouveau roi d'Angleterre Jacques III ... La reine demeurera toujours à Saint-Germain avec le roi, son fils et la princesse sa fille⁹²⁶ ». Jacques III tente vainement de reconquérir militairement son trône par les campagnes de 1708-1709 et de 1715-1716. Finalement il décide de s'exiler en Italie et épouse Marie-Clémentine Sobieska (cat. *P.-I. Dr.*, n° 14) à Rome le 3 septembre 1719⁹²⁷. Son fils aîné Charles Edouard, tenta de remonter sur le trône d'Angleterre en 1745, mais ce fut en vain⁹²⁸.

Fils du chapelier Jean-Antoine et de Marie Migeon, Nicolas de Largillierre (Paris 1656-id. 1746) est baptisé à l'église Saint Barthélemy de Paris, le 10 octobre 1656. Sa famille se transporte quelques années plus tard à Anvers, patrie de Rubens à qui Largillierre a rendu hommage durant sa vie. Il est reçu maître à la Gilde d'Anvers en 1672. Parti pour Londres, il entre en 1674 dans l'atelier du portraitiste Van der Faes appelé communément Peter Lely ; ce séjour londonien décidera de sa vocation de portraitiste. Agréé en 1683, il est reçu à l'Académie en 1686 comme peintre de portrait et d'histoire avec le *Portrait de Charles Le Brun, assis et peignant*. En 1699, il épouse Marie-Elisabeth, fille du paysagiste Jean Forest, et expose au premier « Salon » de l'Académie du Louvre. Nommé la même année par l'Académie adjoint à professeur, en 1705 professeur, en 1722 recteur, il est élu en 1733 chancelier puis directeur en 1738. Admiré et aimé, Nicolas de Largillierre meurt à Paris le 20 mars 1646 dans sa quatre-vingt-dixième année⁹²⁹. Il

⁹²⁵ Saint-Simon cf. Coirault 1983, II, p. 142.

⁹²⁶ Soulié, Dussieux & coll. 1854, *Dangeau 1684-1720*, VIII, 194 ; VIII, 196-197

⁹²⁷ Voir Larrey 1707-1713, IV, p. 880.

⁹²⁸ Voir aussi Lacombe 1769, II, pp. 260-267.

⁹²⁹ Pascal 1928, pp. I-14. Voir aussi Brême, 2003-2004, « La vie et l'œuvre de Nicolas de Largillierre ».

était connu de son vivant pour posséder une collection exceptionnelle de « curiositez ⁹³⁰ »

Le tableau original, représentant le petit prince et sa sœur Louise-Marie-Thérèse dans le parc de Saint-Germain-en-Laye, se trouve à Londres, à la National Portrait Gallery, daté 1695. Une copie anonyme, d'après Nicolas de Largillierre, du petit prince représenté seul dans un ovale, se trouve actuellement en Ecosse, dans une collection particulière ⁹³¹. Cette copie, d'un format facile à transporter, présente un nombre important de similitudes avec la gravure de Drevet et pourrait, si elle a été réalisée à cette époque, avoir servi à Pierre. Cependant, le graveur a pu copier le modèle lorsque le grand tableau se trouvait encore dans l'atelier de Largillierre, ce qui est vraisemblable.

Firmin-Didot fait erreur en indiquant, sans autre précision, que la « planche » a probablement été gravée vers 1705, d'après le portrait peint par Largillierre en 1695, représentant le prince et sa sœur Louise-Marie. En fait le portrait a été gravé avant septembre 1701 date à laquelle le prince a été reconnu par Louis XIV, Philippe V d'Espagne et le Pape comme successeur de Jacques II son père, sous le titre de Jacques III. En effet, le personnage représenté est celui d'un enfant d'une douzaine d'années, correspondant, pour le prince, à l'année 1700. En outre, le titre royal aurait été inscrit sur le pourtour de l'ovale si la gravure avait été exécutée après septembre 1701, sachant qu'à l'époque, le portrait gravé de tels personnages était habituellement le support d'événements récents dont la communication était de portée nationale ou internationale. De plus, les commanditaires ou les graveurs, généralement opportunistes, n'auraient pas commandé ou réalisé un portrait au nom du Prince de Galles alors que celui-ci venait d'être reconnu roi par les rois de France et d'Espagne ainsi que par le Pape.

L'estampe se présente dans le sens inverse du tableau. La pose de l'enfant est naturelle et le burin de Pierre Drevet n'a pas altéré la fraîcheur du portrait peint. Le graveur donne ici le meilleur de son art ⁹³².

Gravé également par Edelinck d'après François de Troy : *Aetatis suae 12*, donc en 1700.

(Voir volume I : pp. 67-68, 75, 168).

bibliographie

Larrey 1707-1713, IV, p. 403 ; Mariette 1740-1770, III, f° 47 r°, n° 49 ; Lacombe 1769, II, pp. 260-267 ; Paignon-Dijonval 1810, 7308 ; Soulié, Dussieux et coll. 1854, *Dangeau 1684-1720*, VIII à XVI ; Le Blanc 1856, II, *P. Dr.*, n° 63 ; Firmin-Didot 1876, *P. Dr.*, n° 13 ; Firmin-Didot 1875-1877, *P. Dr.*, n°400 ; Pradel (Du) 1878, I, p. 239, II, p. 95 ; Portalis et Beraldi 1881, II, p. 18, n° 25 ; Bryan 1893, I, p. 425 ; Mireur 1910, II, p. 534, 538 ; Audin et Vial 1919, p. 287 ; Duportal 1926,5 p. 32, pl. IV ; Pascal 1928, pp. 1-14 et p. 69 n°

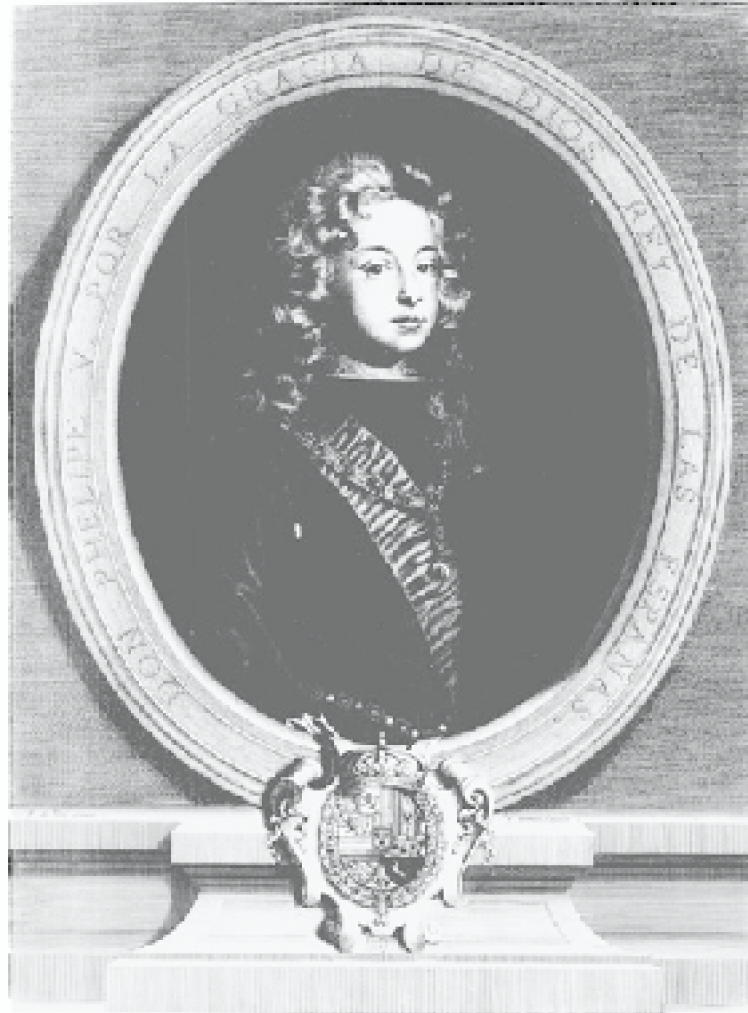
⁹³⁰ Pradel (Du) 1878, I, p. 239, II, p. 95.

⁹³¹ Tableau de 1695 :inv. NPG. 976, dimensions : H. 1,928 m, L. 1,457 m. Dimensions de la copie : H. 0,24 m, L. 0,18 m. Je dois ce renseignement à M. Paul Cox, conservateur, Heinz Archive & Library, National Portrait Gallery, à Londres. Voir annexes, vol. III, pp. 128,129.

⁹³² Voir annexes, vol. III, pp. 128-129.

133-135, pl. XXV ; Thieme & Becker 1928, XXII, pp. 382-384 ; *IFF XVIII^e* 1951, VII, *P. Dr.*, n° 52 ; Rosenfeld 1982, pp. 207-208, n° 41 ; Coirault 1983, II, p. 142 ; Turner et Macmillan 1996, XVIII, pp. 787-790; Thieme et Becker-Saur 2001, XXIX, p. 409.

16. philippe v d' Espagne , d'après François de Troy



S. d. [1701]

Burin ; tr. échappé en h à g. et en b. à dr.

H. 0,465, L. 0,340/1 au tr. c. ; H. 0,470, L. 0,347 à la cuvette

Sur le pourtour de l'ovale, de part et d'autre du cartouche armorié : *don phelipe v. por la gracia de dios rey de las espanas.* ; sur le dessus de la corniche : à g., *F. de Troy pinxit.* ; à dr., *P. Drevet Sculpsit.* ; [l'adresse qui suivait a été visiblement grattée]

En buste sans mains, tourné à droite, le regard de face, le visage entouré de longs cheveux bouclés, le jeune roi porte, sur un habit chamaré, le col espagnol, le grand

cordon et le collier de l'ordre de la Toison d'Or. Les armes royales espagnoles, surmontées de la couronne royale, sont inscrites dans un cartouche disposé au bas de l'ovale et sur le socle.

E tats

Un seul état connu ; (BNF, Est. : Ed 99a rés., in-fol. ; Db 14 +, in-fol., p. 44 ; N3 in-fol., Mf D 291439 ; s.n.r., à Drevet - Bruxelles, BR, Estampes - Francfort, Städel - Genève, MAH, Estampes - Liverpool, Univers. - Londres, V&A - Vienne, Albertina)

Philippe de France, duc d'Anjou (Versailles 1683-Madrid 1746), est le second fils du Grand Dauphin et par conséquent le petit-fils de Louis XIV. Celui-ci, ayant épousé l'infante d'Espagne Marie-Thérèse, fit valoir les droits de ses enfants au trône d'Espagne, demandant à Charles II de rédiger un testament en faveur de son petit-fils Philippe d'Anjou en tant que prétendant à ce trône⁹³³. A la mort du roi d'Espagne, Philippe d'Anjou est déclaré roi de ce pays sous le nom de Philippe V, le 16 novembre 1700 : il a dix-sept ans⁹³⁴. L'accession de Philippe au trône d'Espagne provoque rapidement une coalition européenne menée par Guillaume III d'Angleterre, Prince d'Orange, entraînant la guerre de Succession d'Espagne. Philippe V épouse Marie-Louise de Savoie qui meurt en 1714 ; il se remarie avec Elisabeth Farnèse⁹³⁵. L'Espagne, sous Philippe V, entretint également des relations artistiques avec la France⁹³⁶.

Biographie de François de Troy : voir cat. *P. Dr.*, n° 119.

François de Troy a réalisé ce portrait en 1696 alors que le duc d'Anjou avait treize ans. Le tableau se trouve en Grande-Bretagne (collection particulière⁹³⁷).

François de Troy n'a donc pas peint ce portrait à l'occasion de l'installation du duc d'Anjou sur le trône d'Espagne à la fin de l'année 1700. Sa réalisation remonte à quatre ans en arrière. Ce portrait a opportunément servi de modèle à Pierre Drevet en 1701, soit sur sa propre initiative, soit à la demande de François de Troy ou d'un commanditaire possédant le tableau. Le jeune roi ne porte pas le deuil du roi d'Espagne comme il le devrait, puisque son habit est chamarré. Le col espagnol et le collier de l'ordre de la Toison d'or ont été ajoutés pour actualiser la gravure mais le visage reste bien celui de l'enfant de treize ans peint par François de Troy en 1696.

L'estampe se présente en contrepartie du portrait peint. Gravé également d'après de Troy par Simon Thomassin, Étienne Gantrel et François Poilly (Cf. BnF, Est. N4 à Philippe V).

⁹³³ Larrey, 1718, I, pp. 418-423.

⁹³⁴ Soulié, Dussieux & coll. 1854, *Dangeau 1684-1720*, VII, pp. 418-20, 423, voir annexes, vol. III, p. 70, n^{os} 12, 13.

⁹³⁵ Larrey, 1718, II, pp. 450-459.

⁹³⁶ Voir Bottineau 1962, rééd. 1993, pp. 130-131, 342.

⁹³⁷ Brême 1997, pp. 46, 48.

Le *Mercure de France* d'août 1702 mentionne une thèse dédiée à Philippe V et soutenue au collège des Jésuites de Reims par M. Delvaux de Frias⁹³⁸. Cette thèse n'ayant pas été retrouvée, on ne sait si c'est le portrait de Philippe V, d'après François de Troy qui en ornait le frontispice.

(Voir volume I : pp. 68, 75, 168, 176-177).

bibliographie

Mariette 1740-1770, III f° 47 r°, n° 47 ; Lelong 1775, p. 181 ; Soulié, Dussieux & coll. 1854, *Dangeau 1684-1720*, VII pp. 418-448 ; Le Blanc 1856, II, *P. Dr.*, n°50 ; Firmin-Didot 1876, *P. Dr.*, n°40 ; Firmin-Didot 1875-1877, *P. Dr.* n°423 ; Portalis et Beraldi 1881, II, p. 20 n° 40 ; Mireur 1910, II, p. 538, 540 ; Audin et Vial 1919, p. 287 ; Thieme et Becker 1939, XXXIII, pp. 440-441 ; *IFF XVIII^e* 1951, VII *P. Dr.*, n°100 ; Brême 1997, pp. 46, 48.

17. philippe v d' Espagne , d'après Hyacinthe Rigaud

S. d. [1702 : 1^{er} état ; vers 1762 : 2^e état]

Burin

H. 0,528, L. 0,368 au tr. c. ext. ; H. 0,537, L. 0,377 à la cuvette

Sur le pourtour de l'ovale : *don phelipe V. por la gracia de dios rey de las espanas* ; sur le b. ext. de l'ovale, de part et d'autre de la couronne royale surmontant les armes : à g., *Hyacinthus Rigaud pinxit* ; à dr., *Petrus Dreuet Sculp. rue du Foin* ;

En buste, le corps et la tête tournés de trois quarts à gauche, le regard de face, le visage entouré d'une imposante perruque, le jeune roi retient son manteau du bras gauche dont la main est posée sur la hanche. Il porte le grand cordon et le collier de la Toison d'Or. Les armoiries sont entourées des colliers de l'ordre du Saint-Esprit et de la Toison d'Or.

E tats

I : l'état décrit ; (BNF, Est. : Ed 99 a rés., in-fol. ; AA 4, à Drevet ; Da 62, in-fol., Mf E066748 ; Paris, ENSBA, fol. 1439, rés., p. 7)

⁹³⁸ Pages 117-119. Ce renseignement m'a été transmis par madame Véronique Meyer que je remercie.



l bis : Une épreuve du même état présente le texte suivant, de part et d'autre d'un cartouche aux armes de France, dans un cuivre rapporté sous le tr. c., dont la hauteur est de 4,9 cm : *Présenté à Monseigneur - Le Duc de Bourgogne // Par son très humble, tres obeïssant, // et tres soumis Seruiteur, Hiacinthe Rigaud. en 1702.* – (Francfort, Städel - Londres, BM - Londres, V&A - Madrid, RB, Patrimoine National - Philadelphie, MA - Rome InG, Farnesina, 53781- Rome Casanatense, 20 B.I.94/46.)



II : cuivre retouché et crevé dans le bas ; sous le tr.c. : *Aparis chez Bligny Doreur et Vitrier, Cour du Manège aux Thuilleries* ; (**BNF, Est. : N3**, in-fol., vol. 76, **Mf D 291441** Francfort, Städel - Londres, V&A) ; épreuve non inscrite à l'IFF.

Épreuves non consultées : Amsterdam, Rijks - Bruxelles, BR, Estampes - Dresde, SK.

Biographie de Rigaud : voir cat. *P. Dr.* n° 117.

Le roi désirant faire réaliser le portrait de son petit-fils avant son départ pour l'Espagne⁹³⁹, il en fait la demande à Hyacinthe Rigaud. Celui-ci exécute une première ébauche le 1^{er} décembre 1700, lors d'une séance de pose signalée par le *Mercure Galant*⁹⁴⁰. Le peintre inscrit ce tableau dans son *Livre de Raison* à l'année 1701, date

⁹³⁹ Voir Posner 1998, pp. 79-89 : *The genesis and political purposes of Rigaud's portraits of Louis XIV and Philip V*

⁹⁴⁰ *Mercure Galant*, décembre 1700, p. 202-203.

sans doute de l'achèvement du portrait. Il termine le tableau sans le modèle, puisque Philippe V part pour l'Espagne le 4 décembre 1700. Ayant pris le deuil de Charles II d'Espagne, le nouveau roi est représenté vêtu de noir⁹⁴¹, en costume de cour espagnol, costume qui paraît désuet par rapport à la mode française de l'époque. Van Hulst, évoquant Rigaud, rapporte : « Sa réputation étant venue jusqu'au roi, par le portrait qu'il avoit fait de Monseigneur commandant devant le siège de Philisbourg, il eut l'honneur en 1700, d'être nommé par sa Majesté pour peindre Philippe V, roi d'Espagne, son petit fils, quelques jours avant son départ pour aller prendre possession de ses royaumes⁹⁴² ».

Rigaud expose le portrait au Salon de 1704⁹⁴³. Le tableau original se trouve aujourd'hui au musée du Louvre⁹⁴⁴ ; il est conservé en répétition au musée national de Versailles et de Trianon⁹⁴⁵. Une réplique à mi-jambes, datée de 1701, se trouve à Madrid, au musée du Prado⁹⁴⁶. Le dessin préparatoire très abouti, qu'a fait Rigaud, qui a servi probablement pour la gravure, est conservé à New London, The Lyman Allyn Museum⁹⁴⁷.

La lettre indique que Drevet habite encore rue du Foin lorsqu'il exécute les tirages. Il quitte cette adresse pour la *rue Saint-Jacques à l'Annonciation* à Noël 1702⁹⁴⁸. Le tableau ayant été terminé au début de l'année 1701, la gravure a donc été exécutée rapidement entre 1701 et la fin de l'année 1702, contrairement à Van Hulst et Mariette qui indiquent 1703. Le second état à l'adresse de Bligny n'a pu être tiré avant 1662, année à partir de laquelle l'activité de Bligny est attestée⁹⁴⁹. Celui-ci a emprunté le cuivre à Claude Drevet pour éditer le *Recueil des Portraits de la Famille royale et des autres princes, des ministres, et des hommes illustres de l'Europe, sous les règnes de Louis XV et Louis XVI, gravés par les meilleurs artistes et suite d'autres gravures qui se vendent A Paris, chez Bligny, lancier du Roi, Cour du manège aux Thuilleries* [sans date, in-fol.] 233 portraits par Morin, Le Beau, Cathelin, Gaucher, Littret, Edelinck, Duflos, Drevet, Ingouf

⁹⁴¹ Le vêtement de deuil des rois français et anglais était violet. Voir Soulié, Dussieux & coll. 1854, *Dangeau 1684-1720*, VII, p. 426, voir annexes, vol. III, p. 70, n° 14.

⁹⁴² Dussieux & coll. 1854, II, p. 118.

⁹⁴³ *Liste des tableaux et des ouvrages de sculpture, exposez dans la Grande Galerie du Louvre..., en la présente année 1704*, à Paris, J.-B. Coignard 1704, p. 8.

⁹⁴⁴ Inv. n° 7499, H. 2,20 ; L. 115. Voir Rosenberg, Reynaud, Compin 1974, p. 82, n° 720, p. 215.

⁹⁴⁵ Inv. n° 7499 ; B 2288. Voir Constans 1995, II, p. 756, n° 4265.

⁹⁴⁶ Luna 1978, *Gazette des Beaux-Arts*, VIe période, t. 91, mai-juin 1978, pp. 188-190.

⁹⁴⁷ Pierre noire, encre noire, rehauts de blanc sur papier bleu, dimension : H. 0,605 ; L. 0415. Voir Brême 2000, p. 38.

⁹⁴⁸ A. N., m.c., ET/XLIX/425, voir annexes, vol. III, p. 14.

⁹⁴⁹ Préaud 1987, p. 56.

etc.⁹⁵⁰

L'estampe se présente dans le même sens que le portrait peint. L'abbé Lelong ajoute au terme « beau » une liste des graveurs qui ont réalisé, après Drevet, le portrait du jeune roi d'après Rigaud : Poilly, Landry, Mariette, Edelinck, Desrochers, Vermeulen, Duflos... Il existe également une estampe de Simonneau en très petit format (voir BNF, Estampes, *œuvre de Rigaud*).

Le *Mercure de France* d'août 1702 mentionne une thèse dédiée à Philippe V et soutenue au collège des Jésuites de Reims par M. Delvaux de Frias⁹⁵¹. Cette thèse n'ayant pas été retrouvée, on ne sait si c'est le portrait de Philippe V, d'après Hyacinthe Rigaud, qui en ornait le frontispice.

Le cuivre ainsi que quatorze épreuves ont été adjugés vingt-sept livres à la vente de Claude Drevet en 1782.

(Voir volume I : pp. 54, 75, 147, 168, 176-177).

BIBLIOGRAPHIE

Le Mercure Galant, 12/1700, pp. 202-203 ; Larrey 1718, I, pp. 418-423, II ; 450-459 ; Mariette 1740-1770, III ; f° 47 r°, n° 48, VII, f° 11 ; Gori 1771, I, p. 364 ; Lelong 1775, p. 181 ; Huber et Rost 1797, VIII, p. 4 ; Paignon-Dijonval 1810, 7477 ; Nagler 1836, III, p. 476 ; Soulié, Dussieux & coll. 1854, *Dangeau 1684-1720*, VII, pp. 418-448 ; Dussieux & coll. 1854, II, pp. 118, 181 ; Le Blanc 1856, II, *P. Dr.*, n° 51 ; Villot 1855, p. 476 ; Firmin-Didot 1876, *P. Dr.*, n° 41 ; Firmin-Didot 1875-1877, *P. Dr.*, n° 424 ; Portalis et Beraldi 1881, II, p. 20 n° 41 ; Bellier et Auvray 1882, I, p. 446 ; Bryan 1893, I, p. 425 ; Engerand 1899, p. 464 ; Marcel, 1906, p. 246 ; Mireur 1910, II, pp. 534-536, 538, 540 ; Cohen 1912, p. 164 ; Thieme et Becker 1913, IX, p. 559 ; Soulange-Bodin 1914, pp. 6-49 ; Roman 1919, p. 84-85, 89 ; Audin et Vial 1919, p. 287 ; Brière, 1924, p. 782 ; Thieme et Becker 1934, XXVIII, p. 350 ; *IFF XVIII*^e 1951, VII, *P. Dr.*, n° 101 ; Luna 1978, pp. 188-190 ; O'Neill 1984, p. 188 ; Préaud 1987, p. 56 ; Ahrens 1990, p. 213 ; Bottineau 1962, rééd. 1993, pp. 130-131 ; Constans 1995, II, p. 756, n° 4265 ; Posner 1998, pp. 79-89 ; Brême 2000, p. 38 ; Thieme et Becker-Saur 2001, XXIX, p. 409.

CATALOGUES DE VENTES (complément au *Dictionnaire Mireur*)

Claude Drevet, 1782, p. 24, n° 267 ; *Marron* 1832, p. 21, n° 98.

catalogues d'expositions

Liste des tableaux et des ouvrages de sculpture, exposez dans la Grande Gallerie du Louvre...en la présente année 1704, à Paris, J.-B. Coignard 1704, p. 8.

Catalogues Expositions de Paris : 1955 : n° 239, 1957-1958 : n° 73, 1958 : n° 35, 1960 : n° 663, 342 ;

Catalogue Expositions de Bordeaux, Paris, Madrid 1979-1980, n° 27. *Catalogue Exposition de Sceaux*, 1993, n° 26.

⁹⁵⁰ Vente Destailleur, 1891, n° 451. Voir Cohen 1912, p. 164.

⁹⁵¹ Pages 117-119. Ce renseignement m'a été transmis par madame Véronique Meyer que je remercie.

18. Louis XIV , d'après Charles-François Poerson



Louis Le Grand

S. d. [1691 : 1^{er} état ; 1692 : 2^e état ; avant 1696 : 3^e état]

Burin ; épreuve rognée ; tr. échappés le long des b. g. et dr.

H. 0,622, L. 0,515 au tr. c. ; H. 0,670, L. 0,530 à la cuvette

Sous le tr. c. : à g., *Peint par Person* [sic] ; à dr., *Gravé par Drevet 1692* ; dans la marge inférieure, au c., *Louis le Grand* ; sous le titre à dr : *Se vend à Paris chez Drevet rue S^t. Jacques au Point de France Atenant* [sic] S^t Severin ;

Le roi est adossé à une colonne, en armure jusqu'aux genoux, tourné de trois quarts vers la gauche, le regard de face, appuyé de la main droite sur son bâton de commandement, la main gauche sur la hanche.

E tats

I : sans date après le nom du graveur et avec l'adresse suivante : *Ce [sic] vend à Paris rue St Jacques Chez Audran aux 2. Pilier [sic] d'Or* ; (BNF, Est. : **Da 55**, in-fol., p. 14 ; **AA3** in-fol. – Londres, V&A). [Cet état est cité par Firmin-Didot qui ne signale pas l'absence de date]

II : l'état décrit ; (BNF, Est. : **Ed 99d rés.**, gr. in-fol. ; **N 5**, à *Louis XIV*)

III : la date a été effacée. Différents travaux sont constatés : retouches dans la perruque et au visage ; prolongement des tailles sur le bord du manteau en bas à dr. ; ajout de plusieurs tailles pour agrandir le plumet de 7mm vers les doigts de la main dr. ; ajout de tailles sur le plastron de la cuirasse, au-dessus de l'écharpe, à g. ; (BNF, Est., **Ed 99d rés.**, gr. in-fol. - Bruxelles BR., Estampes - Londres, V&A)



Louis Le Grand

IV : état décrit ci-après, non décrit à ce jour : épreuve rognée, seuls les noms des artistes ont été laissés ; les doigts de la main droite sont refermés sur le bâton de commandement ; travaux identiques à l'état III, mais le plumet touche maintenant l'auriculaire de la main droite et les nuages situés à g., près de la perruque, ont été repris ;

(BNF, Est., AA 4, à Drevet)

Épreuves non consultées : Caen, MBA - Amsterdam, Rijks.

Louis XIV (Saint-Germain-en-Laye 1638-Versailles 1715), dit aussi Louis le Grand, fils aîné de Louis XIII et d'Anne d'Autriche, règne sans partage sur la France durant soixante et un ans. Il a pour unique frère Philippe, duc d'Orléans. Sacré à Reims le 7 Juin 1654, il épouse en 1660 l'Infante Marie-Thérèse d'Espagne dont il a Louis I^{er}, Dauphin Viennois. D'un tempérament calme, réfléchi, travailleur et sûr de lui, il sait s'entourer d'hommes talentueux. Malheureusement l'assurance qu'il a de détenir un pouvoir de droit divin, et son intransigeance lui inspirent une politique qui, tant sur le plan intérieur que sur le plan extérieur, finit par ruiner la France⁹⁵². L'affaiblissement des nobles et la lutte contre les protestants, le centralisme exagéré, les guerres en trop grand nombre et la pauvreté du peuple finirent par provoquer des mécontentements exprimés à la fin du XVII^e siècle et au début du XVIII^e siècle par certains intellectuels. Avec la mort de Louis XIV le 1^{er} septembre 1715 au matin, s'amorça le siècle « des Lumières » dont l'esprit avait déjà commencé à souffler depuis quelques années⁹⁵³. Le roi « fit venir le duc d'Orléans qu'il déclara Régent du Roiaume au lieu de chef de la Régence, comme il l'avoit seulement qualifié dans le Testament. Il nomma le duc du Maine Sur-Intendant de l'Education du Dauphin, le Marêchal de Villeroi Gouverneur & en cas d'incommodité, le duc de Villeroi, pour suppléer son père dans cette charge ... Fleuri, ancien évêque de Fréjus Précepteur & le père Le Tellier confesseur... Il recommanda le Dauphin & le Roiaume au duc d'Orléans ...⁹⁵⁴ ».

Charles-François Poerson⁹⁵⁵ (Paris 1653-id. 1725), fils de Charles Poerson, peintre ordinaire du roi originaire de Lorraine et membre de l'Académie royale de peinture, est confié, à la mort de son père, à Noël Coypel, son cousin germain par alliance. En 1772, Noël Coypel étant nommé directeur de l'Académie de France à Rome, Charles-François le suit dans cette ville, accompagné d'Antoine Coypel encore enfant. Le trio revient à Paris en 1675. Dès 1677 Charles-François est agréé à l'Académie royale ; il y est reçu en 1682. Dès lors, sa carrière se poursuit rapidement : il est nommé adjoint à professeur en 1687 puis professeur en 1695. Chevalier de l'ordre de Notre-Dame-du-Mont-Carmel et de Saint Lazare dont Dangeau (cf. cat. *P. Dr.* n° 56) est le grand maître, il est désigné comme directeur de l'Académie de France à Rome en 1704, probablement avec l'appui de ce dernier⁹⁵⁶. L'Académie de Saint Luc à Rome fait de lui son Prince. Il réalise deux portraits du roi dont l'un en pied exposé au salon de 1699 et l'autre pour l'Académie d'Architecture connu par la gravure de Pierre Drevet. La production de Charles-François est peu importante et son talent, dit-on, n'égala pas celui de son père mais il est resté

⁹⁵² Lacombe 1769, II ; pp. 402-416.

⁹⁵³ Voir Goubert 1991.

⁹⁵⁴ Larrey 1722, III, pp. 887-890.

⁹⁵⁵ Voir Fidière 1883, p. 13, XXIII.

⁹⁵⁶ Chenevières et Montaignon 1852-1853, II p. 150.

conscientieux et digne dans l'exercice de ses fonctions et très apprécié à Rome⁹⁵⁷.

Vers 1690, le roi ne porte plus de moustaches. Ce changement apparaît dans son iconographie à cette époque⁹⁵⁸. Poerson a donc réalisé ce portrait après cette date (1690) et avant celle de la gravure (1692). Les *Comptes des Bâtiments du roi* indiquent à la date du 13 février 1701 « Au sieur Person [sic], peintre, parfait paiement de 600 l. pour le tableau du portrait du Roy, pour l'Académie d'Architecture à Paris, 300 L.⁹⁵⁹ » Le tableau aurait disparu depuis⁹⁶⁰.

Le *Mercure Galant* de février 1692 rapporte le succès obtenu pour sa ressemblance par le portrait de Louis XIV peint par Poerson. Il signale que ce portrait a été gravé « par le Sieur Drevet, qui loge rue S. Jacques, près S. Severin, et qui en donne les Estampes pour un écu. Les curieux qui souhaiteront avoir des premières tirées, ne doivent point perdre de temps, s'ils veulent satisfaire leur curiosité sur le peu qui en reste⁹⁶¹ ». De ce fait, les remarques de Firmin-Didot mentionnant que ce portrait gravé par Drevet n'a jamais été signalé tombent d'elles-mêmes⁹⁶². En outre, l'auteur ne décrit pas les nombreux travaux apportés à cette planche qui en forment le troisième état, ni le changement intervenu dans l'état IV. Étonnamment, Le Blanc n'inscrit pas le portrait de Poerson à son catalogue.

On remarque que la composition est semblable à celle du *Louis XIV en pied et en cuirasse* peint par Rigaud en 1701 et conservé au musée du Prado en Espagne. Rigaud se serait-il inspiré de l'idée de Poerson ? (voir ill. cat. n° 21)

Lorsqu'il grave ce portrait, Pierre Drevet a 29 ans. Le premier tirage est exécuté chez Girard Audran probablement en 1691 ; en 1692 Pierre est à son compte, sans avoir cependant d'adresse fixe jusqu'en 1696-1697 et la *rue S^t. Jacques au Point de France Atenant* [sic] S^t Severin est l'une de ses adresses non permanentes.

Si sa technique est excellente, on peut toutefois regretter quelques lourdeurs dues aux tailles et contre-tailles appuyées dans certaines parties de l'armure. Le graveur a replié les doigts de la main droite sur le bâton de commandement, jugeant sans doute le style de Poerson trop baroque pour le sujet ; il donne ainsi naissance à un quatrième état.

(Voir volume I : pp. 55-56, 59, 180, 221).

BIBLIOGRAPHIE

Mercure Galant, 02-1692, pp. 212-214 ; Larrey 1722, III pp. 887-890 ; Mariette

⁹⁵⁷ Voir Lejeaux 1956, n° 3, pp. 171-185.

⁹⁵⁸ Maumené & d'Harcourt 1931, pp. 17-18.

⁹⁵⁹ Guiffrey, 1881-1901, IV, col. 733.

⁹⁶⁰ Maumené & d'Harcourt 1931, pp. 83-84.

⁹⁶¹ *Mercure Galant Février 1692*, pp. 212-214.

⁹⁶² Firmin-Didot, n° 52, pp. 36-37.

1740-1770, III, f° 46 v°, n° 28 ; Lacombe 1769, II ; pp. 402-416 ; Michaud 1843-1857, XXV, pp. 192-213 ; Chenevières et Montaignon 1852-1853, II p. 150 ; Firmin-Didot 1876, *P. Dr.*, n° 52 ; Guiffrey, 1881-1901, IV, col. 733 ; Mireur 1910, II, p. 540 ; Audin et Vial 1919, p. 287 ; Maumené et d'Harcourt 1931, pp. 17-18, 83-84 ; Thieme et Becker 1933, XXVII, pp. 183-184 ; *IFF XVIII^e* 1951, VII, *P. Dr.*, n° 78 ; Lugt supp. 229 bis ; Goubert 1991 ; Lejeaux 1956, n° 3, pp. 171-185 ; Thieme et Becker-Saur 2001, XXIX, p. 409.

19. Louis XIV, par Pierre Drevet (inspiré de Hyacinthe Rigaud ?)

S. d. [1694-début 1696]

Burin ; tr. échappés en bas, au c.

H. 0,628, L. 0,513 au tr. c. ; H. 0,667, L. 0,517 à la cuvette

Sous le cadre : à dr., *fait par Drevet* ; au c., *Ludovicus Magnus.* ; au-dessous : *Se vend a Paris Chez ledit Drevet Sur le Quay des Augustins atenant [sic] l'hostel de Luyne proche le Pont S.^t Michel.* ;

Debout jusqu'aux genoux, en armure devant un champ de bataille, de trois quarts tourné à droite, le regard de face, Louis XIV brandit son bâton de commandement de la main droite. Il porte une longue perruque et une large ceinture claire dont le nœud s'étale au premier plan.

E tats

Un seul état connu : l'état décrit ; (BNF, Est. : **AA5 rés.**, à *Drevet* ; **N5** à *Louis XIV* - BML, fds ancien - Londres, V&A)

Biographie du roi : voir cat. *P. Dr.*, n° 18.

Les auteurs de nombreux catalogues indiquent que Pierre Drevet a gravé ce portrait et le suivant d'après Hyacinthe Rigaud. Pourtant plusieurs hypothèses existent. Rigaud a peint deux portraits en pied connus de Louis XIV : l'un en armure, de trois quarts tourné à gauche, devant un champ de bataille, portant son bâton de commandement posé verticalement sur son casque, le bras droit étendu (au musée du Prado à Madrid) et dont on sait depuis 1978, qu'il est signé et daté de 1701⁹⁶³ ; l'autre en costume d'apparat accompagné des attributs royaux, peint en 1701-1702. La découverte de cette date de 1701 inscrite dans le tableau de Madrid nous permet de rejoindre l'hypothèse de Maumené et d'Harcourt concernant la réalisation par Rigaud de deux pendants en 1701 (cf. cat. n° 20).

Or, Roman indique qu'un portrait de Louis XIV en armure a été peint par Rigaud en 1694. Il s'appuie sur les nombreuses copies inscrites par le peintre dans son *Livre de Raison* à l'année 1694 (dix-neuf copies dont deux « du roy en grand » et presque autant pendant les années suivantes, qu'elles soient totales ou partielles⁹⁶⁴). Mais Roman a mis en relation ces copies avec le portrait de Madrid, car il ignorait la date trouvée récemment

⁹⁶³ Luna, *Gazette des Beaux-Arts*, mai-juin 1978, pp. 185-191.

⁹⁶⁴ Roman 1919, p. 85.

sur ce dernier : en fait, il s'agit des copies d'un tout premier portrait (non localisé à ce jour) du roi en armure, exécuté par Rigaud, probablement avant ou en 1694.

Il existe trop de différences entre le portrait de Madrid et celui gravé par Drevet présenté ici, pour que Pierre ait eu sous les yeux ce portrait de 1701. Mais, l'une des nombreuses copies inscrites au livre de comptes de Rigaud à l'année 1694 et après auraient pu servir à Drevet pour ce portrait car on retrouve le style du peintre, particulièrement dans le traitement de l'écharpe. Cependant Pierre avait trop d'amitié pour Rigaud pour graver, d'après lui, un portrait de cette importance sans indiquer son nom. Le cas de cette gravure rejoint celui des trois premiers états du portrait qui suit : l'absence du nom du peintre au bas de l'estampe et la mention *fait par Drevet* remplaçant l'habituel *Drevet Sculp.*, indique que le graveur a dessiné et gravé le portrait de lui-même. Pierre ayant réalisé dans un même style le portrait du roi en armure d'après Poerson, en avait retiré, sans doute, assez de savoir-faire pour exécuter celui-ci sans modèle peint. De ces différentes hypothèses on ne peut déduire aucune certitude : Pierre a probablement dessiné lui-même ce portrait en s'inspirant et du portrait du roi par Poerson et peut-être du portrait perdu du roi peint par Rigaud en 1694 ; il n'a pas jugé nécessaire d'indiquer le nom du peintre, la majeure partie du travail étant de lui. S'il avait eu en main le portrait original ou une copie remis par le peintre, Drevet n'aurait pas spécifié : *fait par Drevet* ; il aurait fait graver *Rigaud pinxit et Drevet sculpsit*, selon son habitude.

Les portraits gravés du roi faisaient l'objet de demandes abondantes ; nombreux sont les graveurs qui ont reproduit Louis XIV d'après Rigaud, avec plus ou moins de bonheur certes, que ce soit d'après un portrait en armure ou d'après celui en habit d'apparat, sans pour autant inscrire le nom de Rigaud sous la gravure. La réalisation de cette gravure par Drevet était destinée à produire des estampes dans le but purement commercial de les vendre en feuilles. Après le succès du portrait gravé de *Louis XIV* d'après Poerson, Pierre Drevet a réitéré.

Pourquoi Pierre Drevet aurait-il, selon l'abbé Lelong, édité cette estampe en 1704, à l'adresse *a Paris Chez ledit Drevet Sur le Quay des Augustins atenant l'hostel de Luynes proche le Pont St Michel*, alors qu'il a loué en 1702⁹⁶⁵ une maison de trois étages rue Saint-Jacques, atenant l'église Saint-Yves, comprenant une boutique sur la rue, un atelier et suffisamment de chambres pour loger ses élèves⁹⁶⁶ ? L'adresse du Pont Saint-Michel correspond à la période des années 1692 jusqu'au début de 1696 pendant laquelle Drevet n'ayant pas d'adresse stable et ne travaillant plus chez Audran fait éditer ses estampes chez l'un ou l'autre de ses confrères graveurs ou imprimeurs, voire aussi chez Audran. Pierre Drevet a donc gravé ce portrait entre 1694 et le début de 1696.

(Voir volume I : pp. 57, 179).

BIBLIOGRAPHIE

Mariette 1740-1770, III f° 46 v°, n° 29 ; Lacombe 1769, II ; pp. 402-416 ; Le Blanc

⁹⁶⁵ A. N., m. c., ET/XLIX/425, Barbar & Doyen, 1702, 20.10, voir annexes, vol. III, p.14.

⁹⁶⁶ A. N., m. c., ET/XLIX/517, Doyen, 1726, 16. 07. C'est dans ce dernier acte notarié concernant la maison de la rue Saint-Jacques, que la description des lieux est la plus complète.

1856, II *P. Dr.*, n° 61 ; Firmin-Didot 1876, *P. Dr.*, n° 54 ; Firmin-Didot 1875-1877, *P. Dr.* n°432 ; Portalis et Beraldi 1881, II, p. 19, n° 31 ; Engerand 1901, I p. 621 ; Mireur 1910, II p. 538, 540 ; Roman 1919, p. 38 ; Audin et Vial 1919, p. 287 ; Maumené et d'Harcourt 1931, XVI, pp. 95-99 ; *IFF XVIII^e* 1951, VII, *P. Dr.*, n° 80 ; Thuillier & Châtelet 1964, II, p. 136 ; Luna, 1978, pp. 185-191.

20. Louis XIV , par Pierre Drevet [d'après Hyacinthe Rigaud pour le quatrième état]



S. d. [Entre 1694 et début 1696 : 1^{er} état ; fin 1696/1697 : 2^e état ; 1703 : 3^e état ; 1704 : 4^e état d'après Rigaud ; après 1704 : 5^e état]

Burin ; traits échappés, en bas, b. g.

H. 0,570, L. 0,442 au tr. du dessin ; H. 0,580, L. 0,452 à la cuvette

Sur le pourtour de l'ovale posé sur une console : *ludovicvs magnus franciÆ et*

navarræ rex christianissimus. ; sur le b. de l'ovale, en bas, de part et d'autre du cartouche armorié : *fait. par - Dreuet.* ; sur la face de la console, de part et d'autre du cartouche : *Et se vend à Paris - Chez ledit Dreuet // Rue du Foin - Vis a Vis les Mathurins* [mention manuscrite à l'encre grasse : 1696]

Dans un ovale, tourné de trois quarts vers la droite, le regard de face, le roi est revêtu d'une armure, la tête couverte d'une longue perruque. Au centre de la console : les armes de France surmontées de la couronne royale, de la main de justice et du sceptre, entourées des colliers de l'ordre de Saint Michel et du Saint-Esprit.

E tats

I : Avec l'adresse suivante : *Et se Vend à Paris Chez ledit Dreuet // Rue Saint Jacques Vis a Vis les Mathurins // a l'Image Saint Prosper* ;(Vienne, Albertina, Fr. I, 31)

II : l'état décrit avec l'adresse *Rue du Foin*. Travaux au centre de la perruque tendant à réduire la raie ; retouches dans les boucles bordant le front ; (**BNF, Est. : Ed 99d rés.**, gr.in-fol. ; **N4**, à *Louis XIV* - Londres, V&A - Vienne, Albertina)

III : sur le b. de l'ovale, de part et d'autre de la couronne royale : *fait par - Dreuet rue S Jacques a l'Annonciation.* ; sur la face de la console, la dédicace : *Offerebat Provincia - Provençæ Minimorum // Pro Comitibus generalibus - Massiliæ Celebrandis anno 1703.* Traduction du texte en latin : *Offert par la Provence au Provincial des Minimes à l'occasion des Assemblées générales à tenir à Marseille en l'an 1703.* Le visage a été vieilli par différents travaux : rides sur le front, sous les yeux, autour de la bouche, sourcils plus nourris ; la perruque a été élargie sur le côté droit ; des boucles de cheveux ont été ajoutées à gauche ; ajout de contre-tailles à dr., sur le manteau à hauteur d'épaule ; (**BNF, Est. : Ed 99d rés.**, gr. in-fol. ; **N4**, à *Louis XIV* - Londres, V&A)



IV : la dédicace a été effacée ; on en devine les traces. Sur le b. de l'ovale : à g., *Hya. Rigaud pinx* - à dr., *1704 Dreuet rue S^t Jacques a l'Annonciation*. Autres travaux au burin : rides du visages accusées, particulièrement autour de la bouche, sourcils broussilleux. Tailles supplémentaires dans l'ensemble de la perruque ; (**BNF, Est. : Ed 99d rés.**, gr.in-fol. ; **N4**, à *Louis XIV* Gravelines, Dessins & Estampes - Paris, ENSBA, fol. 1439, rés., p. 3 - Francfort, Städel - Londres, V&A - Madrid, MN - Vienne, Albertina)

V : la planche a encore été retouchée ; la date de 1704 a été supprimée : elle est recouverte de tailles ; (Vienne, Albertina, Fr. I, 31)

Épreuves non consultées : Bologne, PN, G.D.S. - Caen, MBA - Dresde, SK

Biographie du roi : se reporter au catalogue, n° 18.

Biographie de Rigaud : voir cat. *P. Dr.*, n° 117.

Les auteurs de catalogues, dont particulièrement Charles Le Blanc, veulent traditionnellement que ce portrait soit un second état du portrait précédent alors que

Mariette la considère comme « une seconde gravure de la planche précédente depuis qu'elle a été remise dans une forme ovale et que Drevet y a travaillé considérablement surtout dans la teste pour la rendre plus ressemblante. »

La planche « précédente » dont Mariette parle, est celle gravée par Drevet, représentant le roi à mi-jambes devant un champ de bataille dans un cadre rectangulaire (cf. numéro précédent). Mariette envisage la gravure en ovale non pas comme une retouche de cette planche, mais comme une seconde gravure tant les modifications ont été importantes. Drevet a passé au brunissoir toutes les parties du cuivre entourant le buste pour placer le portrait dans un ovale posé sur un socle armorié. Il a rogné le cuivre d'environ 87mm en hauteur et de 65mm en largeur. Le visage a été retouché pour être rajeuni (deux premiers états). Les travaux exécutés par Drevet étant importants il convient de considérer cette estampe comme nouvelle. Le modèle reste, pour les trois premiers états, le même que pour le portrait précédent, soit le portrait de Poerson, soit un tableau de Rigaud de 1694 dont la localisation est inconnue (cf. cat. numéro précédent).

Sur le quatrième état daté de 1704, apparaît pour la première fois le nom du peintre. Le portrait a été considérablement retouché et le roi a été vieilli. Sans doute, Pierre Drevet s'est-il inspiré, pour ce quatrième état, de l'un des portraits du roi peints par Rigaud en 1701, soit en tenue d'apparat, soit en armure⁹⁶⁷, et a-t-il adapté la ressemblance et ajouté honnêtement le nom du peintre. Si Drevet n'a pas jugé bon d'inscrire le nom de Rigaud sur les trois premiers états, c'est que la composition était le fruit de son travail, ceci étant confirmé par l'absence de la mention habituelle *Drevet sculp.* remplacée par *fait par Dreuet* suivie de l'adresse, (cf. cat. numéro précédent.) Concernant les convictions de Maumené et d'Harcourt⁹⁶⁸ relatives aux deux portraits de Louis XIV peints par Rigaud, se reporter au numéro suivant.

Pierre Drevet effectue les tirages du premier état dans l'atelier de Guillaume Desprez à *l'Image Saint Prosper*. A la fin de sa vie, Girard Audran loue un appartement *rue St Jacques, a l'image St Prosper* et meurt à cette adresse⁹⁶⁹, mais il ne s'agissait que d'un logement. Pierre Drevet, tout en travaillant à son compte, jouit à cette époque des locaux et du matériel appartenant à Guillaume Desprez. Il ne s'installe *rue du Foin* que dans la seconde partie de l'année 1696. Le premier état se trouvant à l'Albertina est donc antérieur à 1696.

Trop de différences apparaissent dans le dessin et le traitement de la gravure pour que ce portrait, enchâssé dans un ovale, soit un second état du portrait de Louis XIV au champ de bataille (voir numéro précédent).

(Voir volume I : pp. 57-58, 179, 202-203).

BIBLIOGRAPHIE

Mariette 1740-1770, f° 46 v° n° 30, VII, f° 11 ; Lelong 1775, n° 119 p. 196 ; Le Blanc

⁹⁶⁷ Voir la notice suivante.

⁹⁶⁸ Maumené & d'Harcourt 1931, pp. 95-98.

⁹⁶⁹ Janand ,Lyon, 1997, I, p. 67.

1856, II, *P. Dr.*, n° 61 ; Firmin-Didot 1876, *P. Dr.*, n° 53 ; Firmin-Didot 1875-1877, *P. Dr.*, n°433 ; Mireur 1910, II, p. 534, 538, 540 ; Audin et Vial 1919, p. 287 ; Roman 1919, p. 38 ; Maumené et d'Harcourt 1931, XVI pp. 95-99 ; *IFF XVIII^e* 1951, VII, *P. Dr.*, n° 79 ; Thuillier et Châtelet 1964, II, p.136 ; Luna, mai-juin 1978, pp. 185-191.

21. Louis XIV en tenue d'apparat , d'après Hyacinthe Rigaud



S. d. ; 1712, selon Van Hulst et Mariette

Burin ; tr. échappés, b. dr., 1^{er} tiers depuis le haut

H. 0,687, L. 0,511 au tr. c. ; H. 0,777, L. 0,517 à la cuvette

Dans le cadre, au bas : à g., *Hyacinthe Rigaud pinxit.* ; à dr., *P. Drevet sculpsit.* ; sous le cadre, au c., *Louis le Grand.* ;

En pied, tourné de trois quarts à gauche, le regard de face, le roi s'appuie sur le sceptre d'Henri IV et la main de justice de ce roi est placée près de la couronne

en vertu de la loi du droit d'auteur.

personnelle de Louis XIV. C'est bien l'épée *Joyeuse* de Charlemagne que porte le roi, mais bien que revêtu du manteau royal, il est représenté en tenue d'apparat. En tenue de sacre, il aurait porté uniquement les regalia ayant appartenu à Charlemagne, ce qui n'est pas le cas⁹⁷⁰. L'attitude du roi appuyé sur sa jambe droite et montrant ostensiblement sa jambe gauche découverte était en usage pour les représentations royales officielles, le roi ayant l'obligation de montrer son mollet à ses sujets⁹⁷¹.

E tats

I : avant la suppression d'une boucle de cheveux au-dessus de l'oeil droit ; avant le renforcement du mollet de la jambe droite pour la rendre moins maigre ; avant les contre-tailles sur la colonne située près du roi et sur le fût de la colonne; avant plusieurs modifications de détail dans le costume, les ombres portées, etc. (cité par Firmin-Didot)

II : l'état décrit ; le mollet droit est élargi, la boucle de cheveux supprimée, mais avant les contre-tailles sur la colonne ; (**BnF Est. : Ed. 99d rés.**, gr.in-fol.,2 épr. ; **AA5 rés.**, à *Drevet* - Vienne, Albertina)

III : avec les contre-tailles sur la colonne ; des travaux dans le visage et dans la perruque sont visibles ; (**BNF, Est. : Ed. 99d rés.**, gr.in-fol. ; **N5** à *Louis XIV* - Nantes, Dobrée, 896-1-2248 - Paris, ENSBA, fol. 1439, rés., p. 2 - Bruxelles, BR, Estampes - Francfort, Städel - Genève, MAH, Estampes - Londres, V&A - Rome InG, Farnesina, 53778)

Épreuves non consultées : Caen, MBA - Amsterdam, Rijks - Bologne, PN, G.D.S. -

Biographie de Louis XIV : voir cat. *P. Dr.*, n° 18.

Biographie de Rigaud : voir cat. *P. Dr.*, n° 117.

Comme nous l'avons vu lors de l'étude du portrait de *Philippe V* (cat. *P. Dr.*, n° 17), le duc d'Anjou, petit-fils de Louis XIV, prétendant au trône d'Espagne par sa grand-mère, accède à ce trône à la mort de Charles II, le 1^{er} novembre 1700. Avant son départ pour l'Espagne, il demande au roi un portrait de lui. Louis XIV, accédant à sa requête, commande à Hyacinthe Rigaud un grand portrait en tenue d'apparat en même temps que le portrait de son petit-fils⁹⁷².

Rigaud mentionne dans son *Livre de Raison* à l'année 1701 : « Le Roy et le Roy d'Espagne, et une copie du portrait du Roy de la même grandeur que l'orig^{al} pour sa Majesté Catholique, le tout 26 000 Livres »⁹⁷³. Le marquis de Dangeau mentionne que la première et la dernière séance de pose ont eu lieu à Versailles le jeudi 10 mars 1701 et le jeudi 19 janvier 1702⁹⁷⁴.

⁹⁷⁰ Voir Gaborit-Chopin, pp. 311-312.

⁹⁷¹ Voir Bertelli 1995.

⁹⁷² Voir Posner 1998, pp. 79-89 : *The genesis and political purposes of Rigaud's portraits of Louis XIV and Philip V.*

⁹⁷³ Roman 1919, p. 85.

Le *Mercure Galant* relate en janvier 1702 : « On a exposé le portrait du Roi dans le Grand Appartement de Versailles ; il est peint avec l'habit royal. Cet ouvrage est de M. Rigaud. Jamais portrait n'a été mieux peint ni plus ressemblant ; toute la cour l'a vu et tout le monde l'a admiré. Il faut qu'un ouvrage soit bien beau et bien parfait pour s'attirer un applaudissement général dans un lieu où le bon goût règne et où l'on n'est pas prodigue de louanges. Sa Majesté, ayant promis son portrait au roi d'Espagne, veut tenir sa parole en lui donnant l'original, et M. Rigaud en doit faire une copie, qui est souhaitée de toute la Cour. Quoiqu'on voie avec regret partir l'original, on en auroit bien plus de chagrin s'il n'étoit pas destiné au roi d'Espagne⁹⁷⁵ ». Van Hulst note : « ... ce tableau a dix pieds et demi de haut ; il est placé à Versailles, dans la salle du Trône ... ».

Seule la tête a été peinte d'après nature par Rigaud et insérée dans le reste de la composition réalisé en atelier. Non seulement la cour a admiré la ressemblance mais d'autres contemporains de Louis XIV l'ont fait savoir⁹⁷⁶. L'original du portrait, la copie destinée à rester à Versailles et le portrait de Philippe V d'Espagne ont été payés à Rigaud suivant les termes de l'ordonnance de paiement du 16 septembre 1702 : « Au sieur Rigault, peintre ordinaire du Roy, pour deux grands portraits du Roy en pied, avec l'esquisse en petit desdits portraits, comme aussy du portrait en pied du Roy d'Espagne qu'ils a faits pendant la présente année, 10.000 livres »⁹⁷⁷. On relève encore sur les *Comptes des Bâtiments du roi*, à la date du 20 août 1713 : « au s^r Nattier le jeune, peintre [1685-1766], pour le dessin d'un portrait du roi d'après Rigault [au Phoenix Art Museum, inv. 65-62], qu'il a copié pour servir de modèle pour graver pendant 1713... 500 livres⁹⁷⁸ ». Le dessin aurait été présenté par l'artiste à Louis XIV qui en aurait été très satisfait⁹⁷⁹. L'original du tableau signé et daté de 1701 se trouve au musée du Louvre⁹⁸⁰. La réplique exécutée par Rigaud et son atelier, destinée à la cour d'Espagne, n'a jamais été envoyée : elle est aujourd'hui à Versailles⁹⁸¹. Une copie réalisée en 1721 pour le roi d'Espagne se trouve au Palais Royal à Madrid⁹⁸². De même que pour le portrait en armure, il en a été fait de nombreuses copies et versions en pied et en buste⁹⁸³. Le tableau a figuré au *Salon de 1704*⁹⁸⁴.

⁹⁷⁴ Soulié, Dussieux & coll. 1854, *Dangeau 1684-1720*, VIII, pp. 53 et 295.

⁹⁷⁵ *Mercure*, janvier 1702, pp. 302-303.

⁹⁷⁶ Monicart 1720, I pp. 279-280.

⁹⁷⁷ Guiffrey 1896, IV p. 827.

⁹⁷⁸ Guiffrey 1901, V p. 693.

⁹⁷⁹ Dussieux et coll. 1854, II, pp. 350-351.

⁹⁸⁰ Inv. n° 7492, dimensions : H. 2,77 m, L. 1,94 m. Voir Rosenberg, Reynaud, Compin 1974, II p. 83, n° 721, p. 215.

⁹⁸¹ Inv. n° 7494, dimensions : H. 2,76 m, L. 1,94 m. Voir Constans 1995, II, p. 757, 4269.

⁹⁸² Luna, G-B-A, mai-juin 1978, p. 191, fig. 6.

Le portrait de Louis XIV en armure du musée de Madrid aurait été réalisé par Rigaud en 1702 d'après Maumené & d'Harcourt⁹⁸⁵, durant la même année que le portrait en habit d'apparat. « La pose générale du corps, en particulier celle des jambes et l'appui des pieds sont également semblables ». L'un des portraits représenterait « Louis XIV en chef de guerre », l'autre, « Louis XIV en chef d'état » pour constituer ainsi deux pendants (Voir cat. P. Dr., n° 18). Mais J.-J. Luna apporte une précision définitive en découvrant la date de 1701 sur ce portrait en armure.

Pierre Drevet reçoit le 30 janvier 1714 un premier acompte de mille cinq cents livres⁹⁸⁶. Le 6 août suivant un second acompte de mille livres lui est attribué⁹⁸⁷. Enfin, le 16 février 1716, le graveur reçoit le solde⁹⁸⁸. Van Hulst indique que la gravure a été exécutée en 1712. Mariette nous informe en complément : « Cette planche qui est ce que Drevet le pere a fait de plus considerable a été gravé par ordre de sa majesté très Chretienne et pour estre mise dans Son Cabinet, d'après Hiacinthe Rigaud ». L'estampe se présente dans le même sens que le modèle, attestant, s'il le fallait encore, de l'immense talent du graveur. Le 12 mars 1779, Nicolas Cochin fils, signe un billet pour avoir reçu la somme de vingt-quatre livres pour la commande de « ...la gravure du portrait en pied, revêtu des habits royaux, de Louis XV, roi de France et de Navarre, qui sera gravé d'après le tableau original de L. Michel Vanloo, dans la grandeur et en pendant de la grande estampe de Louis XIV, gravée par P. Drevet⁹⁸⁹ ».

Gori attribue, par erreur, la gravure de ce portrait à Pierre-Imbert⁹⁹⁰. En dehors de Pierre Drevet, le portrait a été gravé en 1705 et 1708 par Simon Thomassin, en 1706 par Bernard Picard puis par Edelinck⁹⁹¹.

L'estampe encadrée a été adjugée, accompagnée de celle de Louis XV, à quatre vingt dix-sept livres à la vente de Claude Drevet en 1782. Elle a fait l'objet d'un nombre considérable de ventes mentionnées dans le catalogue de Mireur. Le cuivre ne figure plus

⁹⁸³ Roman 1919, p. 85.

⁹⁸⁴ ⁰ Voir *Liste des tableaux et des ouvrages de sculpture, exposez dans la Grande Gallerie du Louvre..., en la présente année 1704*, à Paris, J.-B. Coignard éd., 1704, p. 4.

⁹⁸⁵ ¹ Maumené et d'Harcourt 1931, pp. 95-98.

⁹⁸⁶ Guiffrey 1901, V p.697.

⁹⁸⁷ Guiffrey 1901, V p.789.

⁹⁸⁸ Guiffrey 1901, V p.876.

⁹⁸⁹ « Bulletin de souscription au portrait de Louis XV par Charles-Nicolas Cochin fils », *Archives de l'Art Français*, 2^e série, *Collection du comte Borromeo de Milan*, 1880-1881, p. 131.

⁹⁹⁰ Gori 1771, I, p.365.

⁹⁹¹ Roman 1919, p. 85.

dans l'inventaire après décès de Pierre-Imbert ni dans le catalogue de la vente de Claude : il avait rejoint les collections royales.

Pierre met en œuvre le meilleur de son savoir-faire pour interpréter le portrait du roi. Rigaud n'est pas trahit : les finesses des différentes textures, les reflets, les éclairages et le dessin sont fidèlement rendus.

(Voir volume I : pp. 29-31, 77-78, 162-163, 188-189, 220).

BIBLIOGRAPHIE

Monicart 1720, I, pp. 279-280 ; Mariette 1740-1770, III, f° 46 v°, n° 31 et VII, f° 11 ; Lacombe 1769, II ; pp. 402-416 ; Dezallier d'Argenville 1770, p. 56 ; Basan 1767, p. 174 ; Gori 1771, I, p. 365 ; Lelong 1775, p. 196, n° 121 ; Fontenai 1776, I, 527 ; Strutt 1785-1786, P.Dr, I, p. 262 ; Huber et Rost 1797, VIII, p. 4 ; Joubert 1821, I, p. 435 ; Nagler 1836, III, p. 477 ; Michaud 1843-1857, XXV pp. 192-213 ; Soulié, Dussieux & coll. 1854, Dangeau 1684-1720, VIII, pp. 53, 295 ; Dussieux et coll. 1854, II, pp. 118, 182 ; Le Blanc 1856, II, *P. Dr.*, n° 60 ; Villot 1855, n° 475 ; Firmin-Didot 1876, *P. Dr.*, n° 55 ; Firmin-Didot 1875-1877, *P. Dr.*, n° 434 ; Portalis et Beraldi 1881, II, p. 19, n° 32 ; Bellier et Auvray 1882, I, p. 446 ; Guiffrey 1881-1901, V, pp. 693, 697, 789, 876 ; Bryan 1893, I, p. 425 ; Rondot 1896, p. 109 ; Engerand 1901, I, pp. 463-464, 561, 620 ; Mireur 1910, II, pp. 533-534, 540 ; Soulange-Bodin 1914, pp. 6-49 ; Roman 1919, p. 85 ; Brière 1924, p. 222, n° 781 ; Thieme et Becker 1913, IX, p. 559 et 1934, XXVIII, pp. 349-351 ; Nolhac 1925, p. 29 ; Maumené et d'Harcourt 1931, XVI pp. 91-95 ; *IFF XVIII^e* 1951, VII, *P. Dr.*, n° 80 ; Rosenberg, Reynaud, Compin 1974, II, p. 83, n° 721, p. 215 ; Luna, 1978, p. 191, fig. 6 ; O'Neil, 1984, pp. 681-682 ; Constans 1995, II, p. 757, 4269 ; Turner et Macmillan 1996, IX, p. 296 ; Posner 1998, pp. 79-89 ; Brême 2000, p. 25 ; Thieme et Becker-Saur 2001, XXIX, p. 409.

catalogues de ventes (complément au *Dictionnaire Mireur*)

Mariette par Basan 1775, p. 370, n°^{OS} 1101, 1102 ; *Claude Drevet* 1782, p. 8 n° 30 ; *Saint-Céran* 1790, p. 2, n° 12 ; *Marron*, 1832, p. 21, n° 96 ; *Vente par Musier et Knapen* 1753, p. 16, n° 136.

catalogues d'expositions

Catalogue de l'exposition « Pierre Drevet, graveur du Roi soleil », Premier Salon des Amis des Arts de Loire-sur-Rhône, 29 janvier 1978, Loire-sur-Rhône, 1978.

Catalogue de l'Exposition « Le Portrait gravé au XVII^e siècle en France », musée Dobrée, Nantes, 1979, n° 138, inv. 896-I-2248.

Catalogue de l'Exposition Visages du grand siècle « Le Portrait français sous le règne de Louis XIV, 1660-1715 », Nantes, Toulouse 1997-1998, p. 186, 267, n° 140, inv. Musée Dobrée Nantes, 2735.

Catalogue de l'exposition « Le portrait dans les collections des musées Rhône-Alpes », 24 juin au 23 septembre 2001, Bourg-en-Bresse, Chambéry, Valence, 2001, pp. 115-118, n° 9.

22. louis xv enfant , d'après Hyacinthe Rigaud



S. d. [1724]

Burin ; deux traits échappés en ht, b. g.

H. 0,450 , L. 0,335/6 au tr.c. ; H. 0,458/60, L. 0,343/4 à la cuvette

Sur le pourtour de l'ovale : *ludovicus XV. franciÆ et navarrÆ rex christianissimus.* ; au-dessous, dans la bordure de l'ovale, de part et d'autre d'un cartouche armorié : *OFFEREBAT CLAUDIUS // FRANCISCUS DE MONNIER* ; sur la face du socle : à g., *Hacint* . *Rigaud pinx.* ; à dr. : *Petr* . *Drevet Sculp.* ;

Représenté à mi-corps dans un ovale, tourné légèrement vers la droite, la tête et le regard tournés vers la gauche, le petit roi retient son manteau fleurdelysé de la main droite. Armoiries royales, surmontées de la couronne royale, entourées des colliers de l'ordre de Saint-Michel et du Saint-Esprit.

E tats

I : l'état décrit mais l'estampe n'est pas terminée : la garde de l'épée et la partie du manteau l'entourant ne sont pas gravées ; (BNF, Est., Ed 99a rés., in-fol.)

II : avec la garde de l'épée et le manteau l'entourant ; le manteau d'hermine est ombré à g. pour faire ressortir la dentelle entourant l'avant-bras droit ; l'ombre du roi est noircie à gauche, à hauteur d'épaule ; l'ombre extérieure du médaillon est noircie et agrandie à gauche et à droite : tailles supplémentaires visibles sur la corniche du socle ; (BNF, Est. : Ed 99a rés., in-fol. ; Da 62, in-fol., p. 23, Mf E066751 ; N3, in-fol., vol. 55, Mf D289683 - Paris, ENSBA, fol. 1439 rés., p. 9 - BML, fds ancien - Francfort, Städel - Genève, MAH, Estampes - Londres, V&A - Philadelphie, MA - Stockholm, Nm)



Épreuves non consultées : Caen, MBA - Amsterdam, Rijks - Dresde, SK - New York, MM.

Troisième fils de Louis de France duc de Bourgogne (cat. n° 27), petit-fils de Louis dit le Grand Dauphin (cat. n° 26), Louis XV naît à Versailles le 15 février 1710. Il est l'arrière-petit-fils de Louis XIV (cat. n° 20) et lui succède à l'âge de cinq ans, le 1^{er} septembre

1715, sous la régence de Philippe II, petit-fils de France, duc d'Orléans. A douze ans, Louis est sacré et couronné roi à Reims le 25 octobre 1722⁹⁹². Il surpassait, paraît-il, son bisaïeul pour sa beauté et l'égalait en majesté. Très jeune, il avait souffert non seulement de deuils cruels — la mort presque simultanée de sa mère, de son père, de son frère aîné — mais aussi d'une grave maladie dont la guérison apparaissait à tous comme une sorte de miracle : Louis était devenu l'enfant chéri du peuple. Parvenu à sa majorité, il est, une seconde fois atteint par la maladie et, de nouveau, les soupçons contre le duc d'Orléans se font jour. La guérison du roi donne lieu à une liesse populaire qui se manifeste pendant plusieurs jours. Le Cardinal de Fleury devient son précepteur (voir catalogue numéro 125/IV) et le Maréchal de Villeroy, son gouverneur. Peu de temps après sa majorité, le roi est affecté par la mort du régent qui était devenu son premier ministre. Il se voit forcé de confier la même charge au duc de Bourbon, prince de Condé, dit Monsieur le duc, peu aimé, aussi instable qu'arrogant (cat. *P. Dr.*, n° 29). Pour acheter sa confiance, le duc lui propose de rompre avec la cour d'Espagne en renvoyant l'infante bien trop jeune et de lui faire épouser Maria Leczinska, fille de Stanislas Leczinski, roi détrôné de Pologne⁹⁹³. Louis XV verra la fin de son règne s'assombrir par la mort du dauphin en 1765 suivie de celle de la dauphine et de la reine⁹⁹⁴. Succombant à la paresse, à l'indolence et à la frivolité, sentant diminuer son intérêt à gouverner, entouré de personnages plus ou moins corrompus, le roi laissa aller les choses. Il pressentit à plusieurs reprises l'ébranlement de la monarchie⁹⁹⁵.

Biographie de Rigaud : voir cat. *P. Dr.*, n°117.

Le premier portrait du roi a été commandé à Rigaud en 1715⁹⁹⁶, alors que Louis avait cinq ans. Il est représenté en pied, vêtu des habits royaux (cf. cat. *P. Dr.* n° 122/I). L'original se trouve au musée de Versailles⁹⁹⁷.

Nous savons, par les écrits de Van Hulst et de Mariette, que ce portrait a été gravé d'après celui peint en 1715 et non d'après celui brossé en 1721 juste avant le sacre ; cependant le roi apparaît légèrement vieilli dans la gravure, par rapport au portrait peint de 1715. Van Hulst écrit que le portrait gravé a été réalisé par Drevet le père, la tête gravée en 1724 et que « l'attitude et l'habillement composés exprès pour l'ouverture de l'ovale qui renferme le portrait. » Le commentaire de Mariette est identique à celui de Van Hulst, mais il inscrit la gravure dans l'œuvre de Pierre Drevet le fils, suivi en cela par Le

⁹⁹² Anselme 1726, I pp. 161-182.

⁹⁹³ Voir Barbier 1866, t. I, vol. I, p. 383. Le brusque renvoi dans son pays de l'Infante d'Espagne le 5 avril 1725, a été très mal accueilli par l'Espagne et a généré des incidents diplomatiques qui auraient pu être graves : « Le roi d'Espagne a, dit-on, donné ordre à tous les français de sortir de ses états... »

⁹⁹⁴ Michaud 1843-1857, XXV pp. 213-222.

⁹⁹⁵ Voir Métivier 1994.

⁹⁹⁶ Roman 1919, p. 178.

⁹⁹⁷ Inv. : MV 3695. Voir Constans 1995, p. 755 n°4260, p. 758 n° 4276.

Blanc. Firmin-Didot et l'*Inventaire du fonds français* attribuent la planche à Pierre Drevet le père.

Si Pierre-Imbert a collaboré au travail de cette gravure, sa participation n'apparaît pas clairement, à l'inverse de celle représentant le roi en tenue d'apparat pour laquelle son intervention est évidente (cat. *P. Dr.* n° 122//). Cette gravure est de la main de Pierre Drevet le père. L'estampe se présente en contrepartie du portrait peint.

Le commanditaire de la planche est *Claude François de Monnier*, mais on ignore si le portrait a été gravé pour servir de frontispice à une thèse.

Gravé également d'après Rigaud par de Larmessin, sujet tourné à droite, et par Daullé.

(Voir vol. I : pp. 170, 201)

BIBLIOGRAPHIE

Anselme 1726, I pp. 161-182 ; Mariette 1740-1770, III, f°, 46 v°, n° 33 ; Paignon-Dijonval 1810, 7466 ; Michaud 1843-1857, XXV, pp. 213-222 ; Dussieux 1854, II, p. 193 ; Le Blanc 1856, II, *P.-I.Dr.* n° 27 ; Barbier 1866, t. I, vol. I, p. 383 ; Firmin-Didot 1876, *P. Dr.*, n° 59 ; Firmin-Didot 1875-1877, *P. Dr.*, n° 438 ; Portalis et Beraldi 1881, II, p. 22 n° 57 ; Mireur 1910, II, p. 533, 539-540 ; Thieme et Becker 1913, IX, p. 560, XXVIII, pp. 349-351 ; Soulange-Bodin 1914, pp. 6-49 ; Roman 1919, p. 178 ; Audin et Vial 1919, p. 287 ; Maumené et d'Harcourt 1931, XVI, p. 297 ; *IFF XVIII^e*, VII, *P. Dr.*, n° 83 ; Métivier 1994 ; Constans 1995, p. 755, n°4260, p. 758 n° 4276 ; Thieme et Becker-Saur 2001, XXIX, p. 409.

23. frédéric auguste iii de pologne , d'après François de Troy



S. d. [1733-1734]

Burin ; un tr. échappé en haut, b. dr. ;

H. 0,422, L. 0,330/2 au tr. c. ; H. 0,433, L. 0,339/40 à la cuvette

Sur le pourtour de l'ovale, de part et d'autre de la couronne royale surmontant un cartouche armorié : *frid. august. d. g. rex poloniar. sac. rom. imp. archim. et elect. saxon.* ; sur le dessus de la corniche : à g., *Fr. de Troy. Pinxit* ; à dr., *P. Drevet Sculpsit* ;

En buste, tourné de trois quarts à gauche, cuirassé, le roi est revêtu d'un manteau doublé d'hermine.

E tats

I : l'état décrit ; (BNF, Est. : **Ed 99b rés.**, in-fol. ; **N3**, in-fol., **Mf D286042** [le nom de Pierre Drevet est suivi de la date manuscrite « 1700 »] et **Mf D286045**)

II : état ci-après, non décrit à ce jour : le point a été enlevé après Troy et placé après

pinxit ; (BNF, Est., Db 14 +, in-fol., p. 29 - Londres, V&A)

III : le visage est vieilli et un ruban retient la perruque ; (Londres, V&A - Vienne, Albertina)

Épreuves non consultées : Dresde, SK - Philadelphie, MA)

Frédéric-Auguste voit le jour en 1696. Il succède à son père Frédéric-Auguste II, en 1733, mais n'est reconnu roi de Pologne qu'en 1736. Il se montra dissipateur et peu enclin à gouverner, laissant la gestion de l'État à son favori, le comte de Brulh. Il avait la chasse pour passion et se plaisait davantage dans son électorat de Saxe, demeurant le plus souvent à Dresde. Il ne parla jamais la langue du pays dont il était le roi. Il mourut en 1763⁹⁹⁸.

Biographie de François de Troy : voir cat. *P. Dr.* n° 119.

Le portrait a été peint avant 1730, année de la mort de François de Troy. Le tableau se trouve à la Gemäldgalerie de Dresde.

La gravure a probablement été commandée vers 1733-1734, lors de l'accession de Frédéric-Auguste au trône de Pologne. Le commanditaire n'est pas connu.

Gravé également par Baléchou.

BIBLIOGRAPHIE

Mariette 1740-1770, III, f° 91, n° 54; Basan 1775, p. 369, n° 1095 ; Huber et Rost 1797, VIII, p. 4 ; Nagler 1836, III, p. 476 et 1843, XIII, p. 181 ; Michaud 1843, I, 2^e part., pp. 440-442 ; Le Blanc 1856, II, *P. Dr.*, n° 99 ; Firmin-Didot 1876, *P. Dr.*, n° 107 ; Portalis et Beraldi 1881, II, p. 16 ; Bryan 1893, I, p. 425 ; Mireur 1910, II, p. 537, 541 ; Thieme et Becker 1913, IX, p. 559 ; Audin et Vial 1919, p. 288 ; *IFF XVIII*^e 1951, VII, *P. Dr.*, n° 51.

CATALOGUES DE VENTES (complément au *Dictionnaire Mireur*)

Mariette par Basan 1775, p. 369, n° 1095.

24. charles-gustave x de suÈde, par Pierre Drevet [inspiré de David Klöcker Ehrenstrahl ?]

S. d. [Entre 1698 et 1700]

H. 0,358, L. 0,246 (selon Firmin-Didot)

E tats

Épreuve avant toute lettre, décrite par Firmin-Didot et citée comme étant le seul état connu, dont un exemplaire existerait au Musée de Berlin.

Description de Firmin-Didot : À mi-corps, dans un ovale équin supporté par un piédestal et dont les dehors sont parsemés de couronnes. Vu de trois quarts, tourné à gauche. Cheveux longs, retombant sur les épaules. Son manteau doublé d'hermine est bouclé sur l'épaule gauche. Au bas du portrait, ses armes dans un médaillon.

⁹⁹⁸ Michaud 1843, I, 2^e part., pp. 440-442.

Charles-Gustave de Suède (Klikoeping 1622-1660), est le fils de Jean Casimir, prince palatin des Deux-Ponts et de Catherine, fille de Charles IX de Suède. Étant jeune, il voyage en Allemagne, en France et en Suisse, séjournant quelque temps à Paris et à Genève. Il est nommé généralissime des troupes suédoises en Allemagne jusqu'à la Paix de Westphalie. Christine, reine de Suède, ayant refusé de l'épouser, il est nommé par le sénat et à sa demande, comme successeur au trône et choisit par les États du royaume en 1649. Dès l'abdication de Christine en 1654, Charles-Gustave prend la tête du gouvernement et reçoit la couronne à Stockholm le 16 juin 1654⁹⁹⁹. Celui-ci mène à bien son dessein de rendre à la Suède le contrôle de la Baltique en repoussant les prétentions au trône de Casimir de Pologne ainsi que les attaques des Danois. Sous la médiation de la France et de l'Angleterre, il signe le traité de Roskilde en 1658. D'une bonne culture, Charles-Gustave parlait plusieurs langues et s'était fait l'ami des savants. Il avait épousé Hedwige Eléonore de Holstein-Gottorp dont il avait eu Charles, futur Charles XI¹⁰⁰⁰.

Il se pourrait que le modèle ait été peint par David Klöcker Ehrenstrahl comme l'ont été les modèles des deux portraits qui suivent, car le peintre a fait des aller-retours entre l'Italie et la Suède, entre 1651 et 1654, alors que Charles Gustave X n'est mort qu'en 1660. Une *Apothéose de Charles-Gustave X* par Ehrenstrahl, existe à Lund, à la Maison des Etudiants. Ignorant tout sur la reproduction gravée, on ne peut dire si une copie partielle de ce tableau a pu servir de modèle à Pierre Drevet.

L'estampe ne se trouve pas au Département des estampes de la Bibliothèque nationale de France et n'est donc pas inscrit à l'*Inventaire du fonds français*. Cependant, le cuivre est répertorié dans le *Catalogue de la vente Claude Drevet*, avec ceux des portraits de *Charles XI de Suède et d'Eléonore de Suède*, au chapitre des peintres et dessinateurs, au nom de *Pierre Drevet*. Bénard, auteur du catalogue Paignon-Dijonval, indique que le dessin est de Pierre Drevet. Pour ces deux raisons, ce portrait est à classer dans la liste de ceux qui ont été dessinés par Pierre Drevet probablement en s'inspirant des nombreuses copies qui circulaient.

Ce portrait et les deux portraits qui suivent ont été gravés à la même date, pour un même commanditaire, dans un format identique destiné peut-être à un ouvrage *in-quarto*. Les trois portraits ont été enchâssés dans un ovale placé sur un piédestal, sur un fonds orné d'une multitude de couronnes, toutes identiques. Le tirage de l'estampe a été probablement exécuté entre 1698 et 1700, après la mort de Charles XI et du peintre.

Les cuivres des trois souverains de Suède ont été adjugés onze livres vingt sols, à la vente de Claude Drevet en 1782, alors qu'ils avaient été estimés à soixante dix livres lors de l'inventaire de Pierre-Imbert Drevet en 1739.

BIBLIOGRAPHIE

Larrey 1718, I, pp. 383-384 ; Mariette 1740-1770, III, f° 47 r°, n° 51 ; Paignon-Dijonval 1810, 7738 ; Michaud 1844, pp. 603-605 ; Le Blanc 1856, II, *P. Dr.*, n° 106 ; Firmin-Didot, 1876, *P. Dr.*, n° 116 ; Audin et Vial 1919, p. 288 ; Thieme et Becker-Saur 2002, XXXII, pp.

⁹⁹⁹ Michaud 1844, VII pp. 603-605.

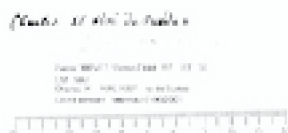
¹⁰⁰⁰ Voir Larrey 1718, I, pp. 383-384.

450-452.

CATALOGUES DE VENTES (complément au *Dictionnaire Mireur*)

Claude Drevet 1782, n° 213, p. 21.

25. Charles XI de Suède , par Pierre Drevet, inspiré de David Klöcker Ehrenstrahl



S. d. [Entre 1698 et 1700]

Burin

H. 0,359, L. 0,250 au tr. c.; H. 0,372, L. 0,257 à la cuvette

Épreuve avant la lettre ; mention manuscrite à l'encre brune, en bas, sous la marque du cuivre : « Charles XI Roi de Suède ».

Armoiries : *Ecartelé* : aux 1 et 4, d'azur à trois couronnes d'or ; aux 2 et 3, d'azur à

trois barres d'argent, au lion d'or, couronné du même, armé et lampassé de gueules, brochant sur les barres ; à la croix pattée d'or, brochante sur l'écartelé ; l'écu surmonté de la couronne royale.

E tats

Un seul état connu : l'état décrit, avant toute lettre ;(BNF, Est., Ed 99b rés., in-fol.)

Fils de Charles-Gustave X (cf. catalogue, numéro précédent), Charles XI, né en 1655, n'était âgé que de cinq ans à la mort de son père. Le conseil de régence, désigné par testament, n'a pas été confirmé par les États qui nommèrent la reine douairière et cinq dignitaires pour administrer le pays avec le sénat. Ce gouvernement ne su pas gérer convenablement les finances de l'État, augmentant arbitrairement les impôts et laissant naître la partition du pays en deux classes sociales : les nobles et le peuple. En 1672, Charles XI prend la tête du gouvernement, s'allie à la France, mais la guerre éclatant, il envahit le Brandebourg en 1674, déclanchant les hostilités de l'Allemagne, de la Hollande, du Danemark et du duc de Brunswick (cf. cat. n° 38). L'efficacité de l'armée française aidant et sur la proposition de négociation de Louis XIV, le traité de Nimègue est signé ; de plus, par le traité de Saint-Germain-en-Laye le mariage de Charles XI de Suède est déclaré avec Ulrique-Eléonore (cf. cat. n° 25), sœur de Christian V, roi de Danemark. La paix revenue en 1679, Charles XI améliore l'administration intérieure de son pays, développe les manufactures et le commerce. Les finances sont rétablies, les sciences, les lettres et les arts encouragés ; le roi fait voyager les artistes et les savants. Il meurt prématurément en 1697, laissant à son fils Charles qui lui succédera, un royaume florissant¹⁰⁰¹. Saint-Simon et le marquis de Dangeau confèrent un tout autre éclairage à la politique et à la mort de ce roi¹⁰⁰².

David Klöcker Ehrenstrahl est né à Hambourg en 1629 d'Anna Maria Ehrenstrahl, artiste peintre. A dix-neuf ans, le jeune-homme entre dans l'atelier du peintre Juriaen Jacobsz à Amsterdam et part à Rome où il travaille avec Pierre de Cortone. En 1651, on le retrouve en Suède, puis passant par l'Allemagne il retourne en Italie en 1654 d'ou il revient et devient peintre de la cour de Suède en 1661. Il peint pour les églises et les châteaux suédois et exécute des portraits de la famille royale. Il meurt en 1698¹⁰⁰³.

Un portrait peint par David Klöcker Ehrenstrahl, étrangement ressemblant à la gravure de Pierre Drevet, présente cependant quelques différences dans le manteau doublé d'hermine. Il se trouve à Stockholm, à la Swedish National Portrait gallery du Nationalmuseum¹⁰⁰⁴. On ne peut reprocher à Pierre Drevet d'avoir peu flatté son sujet car le peintre lui donne le même visage au menton fuyant, aux lèvres trop petites,

¹⁰⁰¹ Michaud 1844, VII pp. 605-607.

¹⁰⁰² Soulié, Dussieux & coll. 1854, *Dangeau 1684-1720*, VI, p. 106, *Saint-Simon*, pp. 111-112.

¹⁰⁰³ Voir Saur 2002, XXXII, pp. 450-452.

¹⁰⁰⁴ Inv. n° Nm Grh. 2265/1965 :18. Je dois ce renseignement à Anneli Magnusson, conservateur, Royal Castle collections & Swedish National Portrait gallery, Stockholm, Nationalmuseum, que je remercie.

enchâssées dans des joues trop enflées. L'estampe se présente en contrepartie du tableau.

Le cuivre est mentionné dans le *Catalogue de vente de Claude Drevet*. Il est répertorié avec ceux des portraits de *Charles Gustave X* et d'*Eléonore de Suède*, au nom de *Pierre Drevet*, dans le chapitre « peintres et dessinateurs ». Bénard, rédacteur du catalogue Paignon-Dijonval, indique que le dessin est de Pierre Drevet. Comme pour le portrait précédent et celui qui suit, le dessin a, sans doute, été réalisé par Pierre Drevet, mais le graveur s'est largement inspiré d'une miniature ou d'une copie du portrait peint par David Klöcker Ehrenstrahl, car le visage est très ressemblant. Pour ces deux raisons ce portrait est à classer dans la liste de ceux qui ont été dessinés par Pierre Drevet.

Ce portrait a été gravé conjointement avec ceux de Charles-Gustave de Suède et de Ulrique-Eléonore de Suède pour un même commanditaire, dans un format identique destiné peut-être à un ouvrage *in-quarto*. Les trois portraits ont été enchâssés dans un ovale placé sur un piédestal, sur un fonds orné d'une multitude de couronnes, toutes identiques.

Charles XI et le peintre étant morts respectivement en 1697 et 1698, Charles-Gustave ainsi qu'Ulrique Eléonore ayant disparus longtemps auparavant, on peut raisonnablement dater cette gravure, la précédente et la suivante de la fin du XVII^e siècle, entre 1698 et 1700 (voir cat. numéros 24 et 26).

Les cuivres des trois souverains de Suède ont été adjugés onze livres vingt sols, à la vente des biens de Claude Drevet en 1782, alors qu'ils avaient été estimés à soixante dix livres lors de l'inventaire de Pierre-Imbert Drevet en 1739.

(Voir volume I, pp. 109, 179).

BIBLIOGRAPHIE

Mariette 1740-1770, III, f° 47 r°, n° 52 ; Paignon-Dijonval 1810, 7738 ; Nagler 1836, III, p. 476 ; Michaud 1844, VII, pp. 605-607 ; Soulié, Dussieux & coll. 1854, *Dangeau 1684-1720*, VI, p. 106 ; Soulié, Dussieux & coll. 1854, *Saint-Simon*, VI, pp. 111-112 ; Le Blanc 1856, II, *P. Dr.*, n° 107 ; Firmin-Didot 1876, *P. Dr.*, n° 117 ; Audin et Vial 1919, p. 288 ; *IFF XVIII^e* 1951, VII, *P. Dr.*, n° 31 ; Thieme et Becker-Saur 2002, XXXII, pp. 450-452.

CATALOGUES DE VENTES (complément au *Dictionnaire Mireur*)

Claude Drevet 1782, n° 213, p. 21.

26. ulrique éléonore de Danemark, reine de Suède , d'après Pierre Drevet inspiré de David Klöcker Ehrenstrahl



S. d. [Entre 1698 et 1700]

Burin

H. 0,351, L. 0,245 au tr. c.; H. 0,379/81, L. 0,262 à la cuvette

Épreuve avant la lettre ; sous le tr. carré à g., mention manuscrite à l'encre brune :
gravé par Schmidt de Berlin. ;

Armoiries accolées des maisons de Suède et de Danemark

E tats

Un seul état connu : l'état décrit ;(BNF, Est., Ed 99b rés., in-fol.)

Fille de Frédéric III, de Danemark et de Sophie-Amélie de Brunswick-Lunebourg, Ulrique-Eléonore (1656-1693) épouse Charles XI de Suède en 1679. Ce mariage facilite le rétablissement de la paix entre la Suède et le Danemark (cf. cat. n° 24). La tradition veut que cette princesse se conduisant prudemment et atténuant par ses largesses les

mesures rigoureuses que prenait parfois le roi son mari, s'est fait aimée de la nation entière. Connue pour sa culture et son goût pour les lettres, elle pouvait donner la répartition aux divers ambassadeurs fréquentant la cour de Suède car elle parlait, en dehors du latin, le français, l'italien, le danois, le suédois et l'allemand¹⁰⁰⁵. Dangeau inscrit : « *Dimanche 16 Août 1693 à Versailles* ; on a eu la nouvelle que la reine de Suède étoit morte ; on en prendra le deuil dès que cette cour-là en aura donné part au roi¹⁰⁰⁶ ». « *Jeudi 27 août 1693, à Versailles....* La reine de Suède est morte à Carslberg, près Stockholm ; elle s'appeloit Ulrique-Eléonore, et étoit sœur du roi du Danemark. Elle avoit trente-sept ans ; c'étoit une princesse de mérite...¹⁰⁰⁷ ».

Biographie d'Ehrenstrahl : se reporter au numéro précédent.

David Klöcker Ehrenstrahl réalisa deux portraits d'Ulrique Eléonore de Suède dont la gravure de Drevet est assez proche. Ils sont conservés à la Swedish National Portrait gallery du Nationalmuseum à Stockholm¹⁰⁰⁸, le dernier daté de 1691. Pierre Drevet a eu dans les mains l'une des nombreuses copies de ces tableaux et sans doute celle du premier, copies qui circulaient à cette époque car cette reine était très estimée des cours Européennes. La facture de ces tableaux est identique à celle du portrait peint de Charles XI : on constate la même raideur, et le même visage caractéristique. D'après le modèle en sa possession – qui pouvait être aussi une miniature ou une gravure – Pierre ne pouvait obtenir une meilleure expression. L'estampe se présente en contrepartie des deux tableaux.

On trouve chez Mariette la dénomination suivante : « Ulrique Eleonore de Dannemarck, epouse de Charles XI Roy de Suède, gravé par Drevet le père. » Le Blanc simplifie en indiquant « Suède Ulrique Eléonore, reine » mais A. Firmin-Didot l'inscrit comme étant la fille de Charles XI de Suède et l'épouse de Frédéric Hesse-Cassel ce qui est une erreur, car la reine porte les armes de Danemark accolées à celles de Suède. En fait, les deux personnages ont existé sous la même appellation : Ulrique-Eléonore de Suède. Il s'agit ici de la mère, épouse de Charles XI de Suède et non de la fille proclamée reine en 1719 et démissionnaire en 1720 au profit de son mari Frédéric de Hesse-Cassel.

Le cuivre est mentionné dans le *Catalogue de la vente Claude Drevet*. Il est répertorié avec ceux des portraits de *Charles Gustave X* et de *Charles XI* de Suède, au nom de *Pierre Drevet*, dans le chapitre « peintres et dessinateurs ».

Ce portrait et les deux portraits précédents ont été gravés à la même date, pour un même commanditaire, dans un format identique destiné peut-être à un ouvrage *in-quarto*. Les trois portraits ont été enchâssés dans un ovale placé sur un piédestal, sur un fonds orné d'une multitude de couronnes, toutes semblables. Le tirage de l'estampe a été probablement exécuté entre 1698 et 1700, après la mort de Charles XI et du peintre.

¹⁰⁰⁵ Michaud 1857, XLII p. 354.

¹⁰⁰⁶ Soulié, Dussieux & coll. 1854, *Dangeau 1684-1720*, IV, p. 342.

¹⁰⁰⁷ Soulié, Dussieux & coll. 1854, *Dangeau 1684-1720*, IV, p. 347.

¹⁰⁰⁸ Inv. n° NM Grh. 1388/1926 : 65 et NM Grh 323/D 1104.

Les cuivres des trois souverains de Suède ont été adjugés onze livres vingt sols, à la vente de Claude Drevet en 1782 alors qu'ils avaient été estimés à soixante dix livres lors de l'inventaire de Pierre-Imbert Drevet en 1739.

(Voir volume I, pp. 109, 179).

BIBLIOGRAPHIE

Mariette 1740-1770, f° 47 r°, n° 53 ;Paignon-Dijonval 1810, 7738 ; Nagler 1836, III, p. 476 ; Soulié, Dussieux & coll. 1854, *Dangeau 1684-1720*, IV, pp. 342, 347 ; Le Blanc 1856, II, *P. Dr.*, n° 108 ; Michaud 1857, XLII, p. 354 ; Firmin-Didot 1876, *P. Dr.*, n° 118 ; Audin et Vial 1919, p. 288 ; *IFF XVIII^e* 1951, VII, *P. Dr.*, n° 57 ; Thieme et Becker-Saur 2002, XXXII, pp. 450-452.

CATALOGUES DE VENTES (complément au *Dictionnaire Mireur*)

Claude Drevet 1782, n° 213, p. 21.

27. louis de bourbon, dit le grand dauphin , d'après Hyacinthe Rigaud



S. d. [1701 : 1^{er} et 2^e états ; entre 1762 et 1782 : 3^e état]

Burin ; un trait échappé en bas, b. g. et plusieurs en bas, b. dr. ;

H. 0,458, L. 0,339 au tr. c. ; H. 0,465, L. 0,344/5 à la cuvette

Sur le pourtour de l'ovale, de part et d'autre d'un cartouche armorié : à g., *louis dauphin de france.*; sur la plinthe du socle, à g. : *Hyacinth*. *Rigaud pinxit ; P. Drevet Sculp.* ;

En buste et en armure, de trois quarts, tourné à gauche, le regard de face, la tête couverte d'une longue perruque dont la dernière mèche est attachée, le prince est placé devant un décor de verdure et un ciel nuageux. Armoiries surmontées de la couronne royale fermée et entourées des colliers de l'ordre de Saint-Michel et du Saint-Esprit : *de France écartelé du Viennois.*

E tats

I : avant la lettre ;(BNF, Est., Ed 99a rés., in-fol. - Londres, BM)

II : l'état décrit, avec de nouveaux travaux : quelques reprises dans la perruque à g., pour donner une plus grande précision aux boucles ; nouvelles contre-tailles pour noircir l'armure sur laquelle se détache mieux la couronne royale ; le reflet clair sur la volute droite du cartouche a été ombré, de même que le bas de l'ovale et le pan du rideau près du médaillon, pour former une ombre oblique continue depuis le bas de l'estampe à gauche jusqu'au centre du bord droit ; l'ombre portée du rideau à droite a été supprimée par des contre-tailles noircissant le fond du médaillon ; travaux dans le ciel à l'aide de contre-tailles pour faire ressortir les nuages ;

(BNF, Est., Ed 99a rés., in-fol. ; Paris, ENSBA, fol. 1439, rés., p. 4 - Bruxelles, BR, Estampes - Genève, MAH, Estampes - Londres, BM - Londres, V&A - Philadelphie, MA - Stockholm, Nm)

II bis : identique au précédent mais une dédicace est inscrite au bas de l'estampe, sur un cuivre séparé, de part et d'autre des armoiries des Bourbon-Conti et Bourbon-Condé : *Dédié à Son Altesse // Sérénissime Madame // la Princesse // de Conti* ; plus bas à dr. : *Par son très humble et très obéissant Serviteur DREVEY* ; au-dessous, à g. : *Se vend à Paris chez P. Drevet rue du Foin devant les Mathurins.* ; (BNF, Est. : Ed 99a rés., in-fol. ; Da 62, in-fol.,p. 25, Mf E066740 [sous la signature de Drevet, la mention : 1700 à l'encre noire] ; N3, in-fol., vol. 30, Mf D287957 - Londres, BM - Londres, V&A - Philadelphie, MA - Farnesina, 53814 - Vienne, Albertina)



*Dédié à son Altesse
Le Dauphin de France*  *Son Altesse Madame
de Conti.*

PARIS, Chez Bligny, Peintre, Doreur et Vitrier Lancier du Roi Cour du Manège au Thuilleries, 1738.

1738

III : identique au second état, mais avec cette nouvelle adresse sous le tr.c., : à Paris Chez Bligny, Peintre, Doreur et Vitrier Lancier du Roi Cour du Manège au Thuilleries [sic] ; (BNF, Est., Ed 99a rés., in-fol.- Genève, MAH, Estampes - Londres, V&A - Philadelphie, MA)



Épreuves non consultées : Caen, MBA - Rouen, BM - Amsterdam, Rijks - Bologne, PN, G.D.S. - Dresde, SK - New York, MM.

Fils aîné de Louis XIV et de l'infante Marie-Thérèse d'Espagne, Louis de France (Fontainebleau, 1661-Meudon, 1711), épouse Marie-Anne de Bavière en 1680. Dès 1681, il suit son père dans les guerres successives entreprises par celui-ci et, très jeune, s'illustre à la tête de son armée. En 1684 il l'accompagne sur le front de Flandres. La Trêve de vingt ans conclue la même année avec l'empereur d'Allemagne et le roi d'Espagne ne permet plus aux jeunes seigneurs de la cour de s'illustrer par les armes. Le prince passe son temps dans les tournois et les carrousels dont l'éclat attire à Versailles les princes étrangers. Louis XIV reprenant les armes en 1688, le Dauphin se rend en Allemagne à la tête d'une armée importante dont il est nommé généralissime. Il se rend maître de Philisbourg le 1^{er} novembre de la même année puis des villes de Wormes, Spire, Neustadt, Mayence, Manhein... Il s'empare du Palatinat pour la conservation des droits de succession de la Duchesse d'Orléans. En 1690, à la tête d'une armée considérable, il oblige l'armée impériale à repasser le Rhin. Il accompagne le roi au siège

et à la prise de Mons en 1691 puis l'année suivante à celle de la ville de Namur et enfin aux Pays-Bas pour la campagne de 1693. Il obtient le commandement général des armées de Flandres en 1694 et repousse courageusement le prince d'Orange à la tête de la cavalerie. Désigné par le roi généralissime des armées de Flandres en 1709 où il doit faire campagne avec ses fils les ducs de Bourgogne et de Berry, il est emporté par la petite vérole le 14 avril 1711 au château de Meudon et inhumé sans cérémonie à Saint-Denis¹⁰⁰⁹.

Biographie de Rigaud : se reporter au catalogue *P. Dr.*, n° 117.

Rigaud mentionne le portrait original à l'année 1697 en spécifiant que le fonds est de Parrocel. Il en reçoit deux mille livres¹⁰¹⁰. Pas moins de sept copies ont été répertoriées pour le musée de Versailles, dont une en pied, trois à mi-jambes et trois en buste¹⁰¹¹. Une réplique se trouve à Madrid, au musée du Prado¹⁰¹². Le portrait original a été exposé au *Salon* de 1704¹⁰¹³.

Ce portrait ayant beaucoup plû à Louis XIV, Rigaud est choisi par le roi en 1700 pour réaliser celui de Philippe V¹⁰¹⁴ (cat. *P. Dr.*, n° 17). La copie en buste du musée de Versailles serait celle d'un portrait connu par la gravure de Drevet¹⁰¹⁵. Van Hulst explique « [gravure] en buste, seulement avec un encadrement de M. Rigaud ; le fond du tableau est de Parrocel¹⁰¹⁶ » ; Mariette confirme que le tableau original représentait le prince jusqu'aux genoux : « buste sans mains tiré d'un portrait qui va jusqu'au genou [sic] ». Le modèle qui a servi à Pierre Drevet était donc une réplique en pied ou à mi-corps avec un fonds différent de celui du tableau original, puisqu'il ne représentait qu'un paysage et non le siège de Philipsbourg. L'estampe se présente en contrepartie du tableau de Versailles.

D'après l'abbé Lelong, Pierre Drevet aurait gravé le portrait en 1700, ce qui est plausible, le tableau ayant été brossé en 1697. Quant à Van Hulst, il donne la date de 1701 pour l'achèvement de la gravure. On observe que Pierre dédicace l'estampe à la Princesse de Conti. Le graveur est, depuis plusieurs années, au sommet de son art, et ce portrait est à compter dans ses plus belles réalisations. La commande intervient trois ans avant son agrément à l'Académie Royale de Peinture et de Sculpture.

¹⁰⁰⁹ Anselme 1726, I pp. 177-178.

¹⁰¹⁰ Roman 1919, p. 59.

¹⁰¹¹ Constans 1995, II, pp. 756-765.

¹⁰¹² Luna, *GBA* 1978, mai-juin, pp. 187-188.

¹⁰¹³ Voir *Liste des tableaux et des ouvrages de sculpture, exposez dans la Grande Galerie du Louvre..., en la présente année 1704*, à Paris, J.-B. Coignard éd., 1704, p. 5.

¹⁰¹⁴ Moreri 1759, IX, p. 207.

¹⁰¹⁵ Constans 1995, II, p. 762. Numéro d'inventaire de la copie : MV 4297 B 1871.

¹⁰¹⁶ Dussieux & coll. 1854, p. 165.

Le troisième état est beaucoup plus tardif puisque l'activité de Bligny se situe entre 1762 et 1782¹⁰¹⁷. Celui-ci a emprunté le cuivre à Claude Drevet pour éditer le *Recueil des Portraits de la Famille royale et des autres princes, des ministres, et des hommes illustres de l'Europe, sous les règnes de Louis XV et Louis XVI, gravés par les meilleurs artistes et suite d'autres gravures qui se vendent A Paris, chez Bligny, lancier du Roi, Cour du manège aux Thuilleries* [sans date, in-fol.] 233 portraits par Morin, Le Beau, Cathelin, Gaucher, Littret, Edelinck, Duflos, Drevet, Ingouf etc.¹⁰¹⁸.

Le cuivre et quatre épreuves ont été adjugés quinze livres à la vente de Claude Drevet en 1782.

Gravé également d'après Rigaud par Tardieu, Gaillard, Simonneau en petits formats, Lemoine en grand format (voir BNF, estampes, *Œuvre de Rigaud*).

(Voir vol. I, pp. 147, 166-167, 170, 202).

BIBLIOGRAPHIE

Anselme 1726, I, pp. 177-178 ; Mariette 1740-1770, III, f° 46 v°, n° 35, VII, f° 8 ; Moreri 1759, IX, p. 207 ; Lelong 1775, p. 197, n° 28 ; Huber et Rost 1797, VIII p. 4 ; Paignon-Dijonval 1810, 7458 ; Nagler 1836, III, p. 479 ; Dussieux & coll. 1854, II, pp. 118, 165 ; Le Blanc 1856, II, *P. Dr.*, n° 62 ; Firmin-Didot 1876, *P. Dr.*, n° 56 ; Firmin-Didot 1875-1877, *P. Dr.*, n° 435 ; Portalis et Beraldi 1881, II, p. 19 n° 33 ; Bellier et Auvray 1882, I, p. 446 ; Potier de Courcy 1884-90, repr. *Anselme 1726*, IX, p. 265 ; Bryan 1893, I, p. 425 ; Engerand 1901, I, p. 622 ; Mireur 1910, II, pp. 534, 536-538, 540 ; Cohen 1912, p. 164 ; Thieme et Becker 1913, IX, p. 559 ; Soulange-Bodin 1914, pp. 6-49 ; Roman 1919, p. 59 ; Audin et Vial 1919, p. 287 ; *IFF XVIII^e* 1951, VII, *P. Dr.*, n° 24 ; Luna 1978, pp. 187-188 ; Rosenfeld 1982, p. 297, n° 62b ; O'Neil 1884, pp. 682 ; Préaud 1987, p. 56 ; Constans 1995, II, pp. 756-765 ; Brême 2000, p. 35 ; Thieme et Becker-Saur 2001, XXIX, p. 409.

CATALOGUES DE VENTES (complément au *Dictionnaire Mireur*)

Claude Drevet 1782, p. 24 n° 269 ; *Paul Prouté* 1960.

28. louis de bourbon, duc de bourgogne , d'après Hyacinthe Rigaud

¹⁰¹⁷ Préaud 1987, p. 56.

¹⁰¹⁸ Vente Destailleur, 1891, n° 451. Voir Cohen 1912, p. 164.



S. d. [1707 : 1^{er} et 2^e états ; entre 1762 et 1782 : 3^e état]

Burin ; traits échappés le long du bord droit

H. 0,465, L. 0,379 au tr. c. ext. ; H. 0,469 , L. 0,388 à la cuvette

Sur le dessus de la corniche, de part et d'autre d'un cartouche armorié, à g., *H. Rigaud pinx.*; à dr., *P. Drevet sculp.* ;

Dans un ovale, en buste et en armure, de trois quarts tourné à droite, le regard de face, le prince porte une longue perruque dont les mèches descendent jusqu'au milieu du dos. L'épaule gauche est couverte d'un manteau dont la draperie outrepassé l'ovale pour s'étendre sur le socle, rejoignant gantelets et casque. Armoiries, surmontées d'une couronne de sang royal et entourées des colliers des ordres de Saint-Michel et du Saint-Esprit : *de France plein.*

E tats

I : avant toute lettre ; (Paris, ENSBA, fol. 1439, rés., p. 5 - Londres, BM, *French XVIII^e Dre., unmounted* - Vienne, Albertina, Fr. I, 31 - Vienne, A.B.K., Kupferstichkabinett, 8/48)

II : l'état décrit., avant le nom du personnage, avec les noms des artistes. Mention manuscrite sur la face du socle : Mg - le - Duc de Bourgogne ; (**BNF, Est. : Ed 99d rés.**, in-fol. ; **Da 62**, in-fol., p. 28, **Mf E066743** ; **AA 4** à Drevet ; **N4**, in-fol. - **BNF, Arsenal**, 897 - Francfort, Städel - Londres, BM - Londres, V&A - Rome Farnesina, 53780 - Washington, NGA, B - 28437)

III : sur le pourtour de l'ovale : Louis Dauphin de Bourgogne Fils du Grand Dauphin et Pere de Louis XV ; au bas du socle, à g. : A Paris chez Bligny M^o d'Estampes Cour du Manège aux Thuilleries ; (Genève, MAH, Estampes - Londres, BM - Londres, V&A - Philadelphie, MA)

Épreuves non consultées : Chantilly, MC - Rouen, BM - Amsterdam, Rijks - Dresde, SK - Madrid, BN.

Fils de Louis, Dauphin de France (cf. catalogue, numéro précédent), Louis de Bourbon, duc de Bourgogne (Versailles 1682-1712) reçoit peu de temps après sa naissance, le cordon et la croix de l'ordre du Saint-Esprit ; il est reçu chevalier de cet ordre en 1695. En 1698, le roi lui donne le commandement des troupes campées à Compiègne. A la fin de l'année 1700, il accompagne son frère Philippe V d'Espagne (cf. cat. P. Dr. n^{os} 16, 17) jusqu'à la frontière espagnole. Il devient général de l'armée d'Allemagne en 1701 et généralissime des armées de Flandres en 1702, commandant avec succès le siège de Nimègue. Il reçoit le titre de Dauphin à la mort de son père le 14 avril 1711 et décède au château de Marly le 18 février 1812. Il avait épousé Marie Adelaïde de Savoie décédée six jours avant lui¹⁰¹⁹.

Biographie de Rigaud : voir cat. P. Dr., n° 117.

Rigaud mentionne ce portrait dans son Livre de Raison à l'année de 1703, ajoutant que le fond est de J. Parrocel. Il en demande mille livres¹⁰²⁰. Van Hulst indique : « En 1704, il eut [Rigaud] ordre de Mgr le duc de Bourgogne d'aller à Versailles pour commencer son portrait, que ce prince a toujours gardé dans son appartement, et qui, depuis sa mort, a été mis dans le cabinet du roi. » Poursuivant, il note : « ...l'attitude et la draperie composées exprès pour cette estampe par M. Rigaud ainsi qu'un devant d'architecture avec les armoiries du prince, et, sur l'un des rebords du casque, des gantelets, etc... le tout, d'une noble et riche intention. Peint en 1703, le surplus accommodé en 1706, gravé en 1707 par P. Drevet père¹⁰²¹ ». Les commentaires de Mariette sont, à peu de choses près, semblables : « ...l'attitude et les accompagnements composés expres pour cette Estampe par Mr Rigaud avec beaucoup de Noblesse et d'art ». Ces observations illustrent clairement la collaboration qui existait entre le peintre et le graveur

¹⁰¹⁹ Anselme 1726, I, pp. 179-180.

¹⁰²⁰ Roman 1919, p. 100.

¹⁰²¹ Dussieux et coll. 1854, II pp. 119, 183

Le tableau original se trouve au château de Kenwood, près de Londres. Une réplique, réalisée par Rigaud en 1703, est conservée au musée du Prado à Madrid ¹⁰²². Il existe deux copies à mi-jambes à Versailles ¹⁰²³ dont l'une le représente devant la bataille de Nimègue. Le tableau a été exposé au Salon de 1704 ¹⁰²⁴.

Il subsiste deux dessins anonymes du portrait en pied. L'un, à la sanguine, est conservé à la BNF, sans que l'on sache s'il s'agit d'une reproduction du tableau ou de la gravure ; l'autre à la pierre noire réhaussée de gouache blanche pourrait avoir été ébauché par Montmorency en 1707 et terminé par Rigaud ¹⁰²⁵. Ce dernier dessin pourrait avoir servi à Drevet pour la gravure.

L'estampe se présente en contrepartie du portrait peint. Le troisième état a été tiré entre 1762 et 1782, époque pendant laquelle Bligny a été actif à Paris ¹⁰²⁶. Celui-ci a emprunté le cuivre à Claude Drevet pour éditer le *Recueil des Portraits de la Famille royale et des autres princes, des ministres, et des hommes illustres de l'Europe, sous les règnes de Louis XV et Louis XVI, gravés par les meilleurs artistes et suite d'autres gravures qui se vendent A Paris, chez Bligny, lancier du Roi, Cour du manège aux Thuilleries* [sans date, in-fol.] 233 portraits par Morin, Le Beau, Cathelin, Gaucher, Littret, Edelinck, Duflos, Drevet, Ingouf etc. ¹⁰²⁷

Le cuivre et deux épreuves ont été adjugés quinze livres et dix sols à la vente des biens de Claude Drevet en 1782.

L'abbé Lelong ne donne pas de date mais ajoute la mention « beau ». Gravé d'après Rigaud par Desrochers et Thomassin en 1699 et en pied par Suzanne Sylvestre-Lemoine (BNF, Est. N3). Paignon-Dijonval inscrit l'estampe par erreur au nom de « Charles, duc de Bourgogne ».

Gravé également d'après Rigaud par Simonneau et Tardieu en petits formats (voir BNF, estampes, *Œuvre de Rigaud*).

(Voir volume I : pp. 77, 147, 166-167, 170).

BIBLIOGRAPHIE

Anselme 1726, I, pp. 179-180 ; Mariette 1740-1770, III, f° 46 v°, n° 36, VII, f° 12 ; Lelong 1775, p.197, n° 13 ; Paignon-Dijonval 1810, 7460 ; Nagler 1836, III, p. 476 ; Dussieux et coll. 1854, II, pp. 119, 183 ; Le Blanc 1856, II, *P. Dr.*, n° 31; Firmin-Didot

¹⁰²² Luna, *GBA* 1978, mai-juin, pp. 186-188.

¹⁰²³ Inv. n° ^{os} MV 167 et MV 3659, voir Constans 1995, II, pp. 757-760.

¹⁰²⁴ Voir *Liste des tableaux et des ouvrages de sculpture, exposez dans la Grande Galerie du Louvre..., en la présente année 1704*, à Paris, J.-B. Coignard, 1704, p. 5.

¹⁰²⁵ Brême 2000, pp. 40-41.

¹⁰²⁶ Préaud 1987, p. 56.

¹⁰²⁷ Vente Destailleur, 1891, n° 451. Voir Cohen 1912, p. 164.

1876, *P. Dr.*, n° 57 ; Firmin-Didot 1875-1877, *P. Dr.*, n° 436 ; Portalis et Beraldi 1881, II, p. 17 n° 8 ; Mireur 1910, II, p. 534, 536, 538, 539-540 ; Cohen 1912, p. 164 ; Thieme et Becker 1913, IX, p. 559 ; Soulange-Bodin 1914, pp. 6-49 ; Roman 1919, p. 100 ; *IFF XVIII e*, 1951, VII, *P. Dr.*, n° 25 ; Luna 1978, pp. 186-188 ; Rosenfeld 1982, p. 294 ; O'Neil 1884, pp. 682 ; Préaud 1987, p. 56 ; Constans 1995, II, pp. 757, n° 4268, 760, n° 4285 ; Brême 2000, pp. 40-41 ; Thieme et Becker-Saur 2001, XXIX, p. 409.

CATALOGUES DE VENTES (complément au *Dictionnaire Mireur*)

Mariette par Basan 1775, p. 370, n° 1101 ; Drevet 1782, p. 24, n° 270.

29. condé (Louis Henri de BOURBON, p rince de) , d'après Pierre Gobert



S. d. [1724]

Burin

H. 0,467, L. 0,377 au tr. c. ; H. 0,475, L. 0,385/6 à la cuvette

Sur le pourtour de l'ovale, de part et d'autre d'un cartouche armorié : *louis henri de bourbon prince de condÉ.* ; sur le b. ext. de l'ovale : *Offerebat FR. CLAUDIUS f RANCISCUS HERNAULT DE MONTIRON Prædicator Andegavensis.* ; sur le dessus de la corniche : à g., *Gober [sic] pinxit* ; à dr., *P. Drevet sculpsit* ;

En buste et en armure, de trois quarts tourné à droite, la tête et le regard tournés à gauche, le bras gauche posé sur la hanche, le duc tient son bâton de maréchal d'une main ferme et porte le collier de la Toison d'Or. La ceinture de commandement entoure sa taille. Un gros tronc d'arbre occupe la gauche de l'arrière plan tandis qu'un paysage en occupe la droite. Armoiries des Bourbon-Condé surmontées de la couronne de prince du sang, entourées des colliers des ordres de Saint-Michel, de la Toison d'Or et du Saint-Esprit : *D'azur à trois fleurs de lys d'or, 2 et 1 ; au bâton de gueules péri en bande.*

E tats

Un seul état connu : l'état décrit ; (BNF, Est. : **Ed 99a rés.**, in-fol. ; **N3**, in-fol., vol. 20, **Mf D287252** - Chantilly, Ms. Condé - Versailles, LP 64/20 - Amsterdam, Rijks - Bruxelles, BR, Estampes - Dresde, SK - Londres, BM - Londres, V&A - Madrid, RB, Patrimoine national - New York, MM - Philadelphie, MA - Rome InG, Farnesina, 53818 - Stockholm, Nm - Vienne, Albertina).

Ce même état figure sur le frontispice de la thèse *Questio Theologica quis constituit Principes super omnem terram*, soutenue le 19 Août 1724 par le frère Hernault de Montiron, dédiée au prince de Condé ; (BNF, Est., **AA6**, tome 2, thèses 1700-1790, **Mf E023322**)

Arrière-petit-fils du Grand Condé (Paris 1621-Fontainebleau 1686), fils aîné de Louis-Henri de Bourbon, prince de Condé et de Louise-Françoise, fille de Louis XIV légitimée de France, Louis-Henri, prince de Condé, duc de Bourbon, d'Enghien, de Guise, dit Monsieur le Duc, voit le jour à Versailles le 18 août 1692. Reçu chevalier dans l'ordre du Saint-Esprit le 1^{er} janvier 1709, il participe à la campagne des Flandres en 1710 puis, sert sous le commandement du maréchal de Villars en 1711 (cf. cat. n° 57). Participant au siège de Landau, il occupe les fonctions de Maréchal de camp à la bataille de Fribourg en 1713. Pair de France, grand maître des mines et minières du royaume, gouverneur de Bourgogne, il est nommé chef du Conseil de Régence à la mort de Louis XIV. En 1718, la surintendance de l'éducation de Louis XV lui est accordée et il est nommé lieutenant général des armées du roi¹⁰²⁸. A la mort du Régent en 1723, il devient Premier ministre et le reste jusqu'en 1726. En effet, en juin de cette même année, il est remercié par le roi qui le remplace par le futur Cardinal de Fleury (cf. cat. n° 125/ IV) et lui intime l'ordre de se retirer à Chantilly. Ses amis sont également exilés. Ces décisions ont réjoui toutes les classes de la société car la personnalité du prince ainsi que sa cour n'étaient guère appréciées et les pluies diluviennes de l'été 1725 ayant anéanti les récoltes, le pain s'était mis à manquer ce qui avait attisé le mécontentement des populations¹⁰²⁹. Il avait épousé en premières noces Marie Anne de Bourbon fille de François-Louis de Conti (voir numéro

¹⁰²⁸ Anselme 1726, I, p. 343 ; IX, pp. 93, 326, 768.

¹⁰²⁹ Barbier 1866, t. I, vol. I, pp. 427, 429.

suisant) et en secondes noces, en 1728, Charlotte de Hesse-Rinfels. De cette union, était né un fils Louis-Joseph¹⁰³⁰. Le Grand Condé puis son fils étaient communément appelés « Monsieur le Prince », puis Louis III et son fils Louis Henri furent nommés « Monsieur le Duc¹⁰³¹ ». Il meurt le 27 janvier 1740 au château de Chantilly, âgé de quarante-huit ans.

Le peintre de portrait Pierre Gobert naît le 1^{er} janvier 1662 à Fontainebleau et meurt à Paris le 13 février 1744, à l'âge de quatre-vingt-deux ans¹⁰³². Fils de Jean Gobert, sculpteur du roi, et artiste précoce, Pierre Gobert est reçu à l'Académie en 1701, sur présentation des *Portraits de Van Clève et de Boulogne le jeune*. Il expose dix-sept portraits au Salon de 1704, dont un, celui du *Duc de Bretagne*, côtoie, sous un dais de velours vert, ceux du *Roi*, du *Dauphin* et du *Duc de Bourgogne* par Rigaud¹⁰³³. Cependant, son talent n'égalant pas, dit-on, celui des portraitistes François de Troy, Pierre Mignard, Nicolas de Largillierre, Hyacinthe Rigaud... il séjourna peu à Paris, se spécialisant dans les portraits d'enfants¹⁰³⁴.

Le prince s'illustre militairement de 1710 à 1718, année pendant laquelle, à vingt-six ans, il devient lieutenant général des armées du roi. L'armure, l'écharpe de commandement et surtout le bâton de Maréchal suggèrent que le portrait a été peint pendant cette période¹⁰³⁵. Le tableau original se trouve au musée Condé à Chantilly, dans le Salon de Condé¹⁰³⁶. Trois répliques avec des différences existent à Versailles¹⁰³⁷.

L'estampe se présente dans le même sens que le tableau de Chantilly et les répliques de Versailles. Le visage gravé est identique au portrait peint mais des différences sont à remarquer dans la représentation du personnage : la gravure figure le prince tenant de la main droite son bâton de maréchal, sa main gauche étant posée sur la hanche ; dans le portrait peint, le prince pose la main droite sur sa hanche et la main gauche sur son bâton de commandement placé verticalement devant son casque. On est en droit de se demander s'il n'existait pas un original qui aurait servi de modèle à Drevet, le tableau de Chantilly n'étant qu'une réplique d'atelier et ce d'autant plus que Louis Jacob (1714-1741) a gravé en 1737 le portrait du prince par Gobert d'après le même

¹⁰³⁰ Moreri 1759, II, 2^e partie, p. 147.

¹⁰³¹ Voir Coirault 1983, Saint-Simon, *Mémoires*, p. XCVII.

¹⁰³² Saur 2000, IV, p. 777.

¹⁰³³ Thoison, 1903, XXVII, pp. 98-104.

¹⁰³⁴ Voir la notice de François Fossier dans le catalogue « Le Portrait dans les collections des musées Rhône-Alpes », 2001, p. 297 n° 88.

¹⁰³⁵ Garnier-Pelle 1995, pp. 50-51.

¹⁰³⁶ Inventaire n° 365, dimensions : H. 1,35 x L. 1,04. Constans 1995, I pp. 401-402.

¹⁰³⁷ Inventaire n°^{OS} 2266, 2268, 2274. Constans, *ibid.*

modèle que Drevet¹⁰³⁸.

Le prince prends pour la première fois les fonctions de Maréchal de camp en 1713, à Fribourg, ce qui lui permet de porter le bâton de Maréchal avec lequel il est représenté et l'écharpe de commandement. Le tableau de Gobert a été réalisé sans doute peu après 1713, car le prince y est représenté jeune. Aucun état n'ayant été trouvé sans la dédicace de 1724, on peut considérer que la gravure a été réalisée à cette date pour la thèse de frère Hernault de Montiron, d'après un portrait peint après 1713. La confirmation de cette hypothèse vient de l'absence du cuivre de l'inventaire après décès de Pierre-Imbert et du catalogue de la vente de Claude Drevet : le cuivre a donc été rendu à son commanditaire Hernault de Montiron après l'édition de sa thèse en 1724. Cependant, Firmin-Didot signale, sans indiquer ses sources, que Drevet a gravé ce portrait en 1710 ce qui est inexat pour les raisons énoncées plus haut.

L'abbé Lelong ne signale que deux portraits gravés du prince Louis Henri de Condé, duc de Bourbon : celui par Drevet d'après Gobert et un autre par un anonyme, où le prince est représenté à cheval, gravé dans la manière de Mellan.

(Voir volume I : pp. 31, 69, 125, 167, 173, 175, 177, 258).

BIBLIOGRAPHIE

Anselme 1726, I, p. 343 ; Mariette 1740-1770, III, f° 46 v°, n° 38 ; Moreri 1759, II/2, p. 147 ; Lelong 1775, p. 155 ; Strutt 1785-1786, *P.Dr.*, I, p. 262 ; Le Blanc 1856, II, *P. Dr.*, n° 41 ; Barbier 1866, t. I, vol. I, pp. 427, 429 ; Firmin-Didot 1876, *P.Dr.*, n° 67 ; Firmin-Didot 1875-1877, *P. Dr.*, n° 446 ; Portalis et Beraldi 1881, II, p. 17, n° 13 ; Potier de Courcy 1884-90, *Anselme 1726*, IX, pp. 93, 326, 768 ; Bryan 1893, I, p. 425 ; Thoisson, 1903, pp. 98-104. ; Mireur 1910, II, p. 535, 536, 537, 540 ; Audin et Vial 1919, p. 287 ; Thieme et Becker 1921, XIV, pp. 278-281 ; *IFF XVIII^e* 1951, VII, *P. Dr.*, n° 34 ; Coirault repr. *Saint-Simon, Mémoires*, 1983, I, p. XCVII, XCVIII ; Constans 1995, I, pp. 401-402 ; Garnier-Pelle 1995, pp. 50-51 ; Turner et Macmillan 1996, XII, pp. 832-833 ; Thieme et Becker-Saur 2001, XXIX, p. 409.

CATALOGUES DE VENTES (complément au *Dictionnaire Mireur*)

Mariette par Basan 1775, p. 370, n° 1102 ; *Marron* 1832, p. 21, n° 90.

30. conti (François Louis de BOURBON, prince de) , d'après Hyacinthe Rigaud

¹⁰³⁸ Garnier-Pelle 1995, pp. 50-51.



François Louis de Bourbons - bon Prince de Conti

Paris chez P. Drevet

S. d. [1700]

Burin

H. 0,632, L. 0,492 au tr. c. ; H. 0,668, L. 0,509 à la cuvette

Sous le tr. c. : à g., *Hyacinth*⁹. [sic] *Rigaud pinxit* ; à dr., *Petr*⁹. [sic] *Drevet Sculpsit* ;
 au-dessous, de part et d'autre des armoiries : *François Louis de Bour - bon Prince de
 Conti // Présenté à son ALTESSE SERENISSIME par - son tres humble et tres obeissant
 serviteur Drevet* ; plus loin, à dr. : *Se vend à Paris chez P. Drevet rue du Foin // devant le
 grand portail des Mathurins* ;

En pied et en armure devant une table, de trois quarts tourné à gauche, le regard de face, le prince désigne de la main gauche son casque posé sur la table et tient de la main droite son bâton de commandement également posé sur la table. Un page africain tient le manteau doublé de peau de panthère. Des colonnes et une draperie bordent les côtés gauche et droit de l'estampe. Armoiries des Conti entourées des colliers de l'ordre de Saint-Michel et du Saint-Esprit, surmontées de la couronne de la maison de France :

en vertu de la loi du droit d'auteur.

D'azur à trois fleurs de lys d'or, 2 et 1 ; au bâton de gueules péri en bande [ici la bordure de gueules est inexistante].

E tats

I : avant toute lettre ; (**BNF, Est., Ed 99a rés.**, gr.in-fol.) ; non décrit par Firmin-Didot.

II : avant l'adresse de Pierre Drevet mais avec la dédicace ; (**BNF, Est., Ed 99a rés.**, gr. in-fol.-Philadelphie, MA - Rome InG, Stampe, 53782) ; correspond au 1^{er} état de Firmin-Didot.

III : l'état décrit, avec l'adresse et la dédicace ; (**BNF, Est. : Ed 99a rés.**, gr.in-fol.; **Da 62** in-fol., **Mf E66764** ; **AA 4** ; **grands s.n.r.**, à *Drevet*, épr. rognée - Paris, ENSBA, fol. 1439 rés., p. 13 - Genève, MAH, Estampes - Londres, V&A - BML, fds ancien - Philadelphie, MA) ; correspond au 2^e état de Firmin-Didot.



Francis-Louis de Bourbon - Louis-François de Bourbon

Épreuves non consultées : Caen, MBA - Amsterdam, Rijks - Bruxelles, BR, Estampes

- Londres, BM, épr. rognée.

La Maison de Conti, fondée par Armand de Bourbon, prince de Conti (1629-1666), frère du Grand Condé, est la branche cadette de la Maison de Condé. François-Louis de Conti, surnommé le Grand, né en 1664, est d'abord Comte de la Marche puis comte de Clermont, Prince de la Roche-sur-Yon et enfin Prince de Conti en 1685. De 1683 à 1685, il se distingue dans différents combats dont celui contre les Turcs en 1685. Fait chevalier des ordres du roi en 1686, il épouse en 1688 sa cousine Marie-Thérèse de Bourbon, fille de Henri-Jules, Prince de Condé. La part qu'il prend avec courage et intrépidité dans les différentes campagnes de Louis XIV jusqu'en 1697, sa probité et sa brillante intelligence ne sont pas sans incidence sur le choix de sa nomination au trône de Pologne en 1697, après la mort de Sobieski. Accompagné d'une garde commandée par Jean Bart, le Prince de Conti trouve le trône déjà occupé par l'Electeur de Saxe¹⁰³⁹. Il ne régna donc pas sur la Pologne et meurt à Paris le 22 février 1709¹⁰⁴⁰.

Biographie de Rigaud : voir cat. *P. Dr.*, n° 117.

Rigaud inscrit ce portrait à la date de 1697. Il en demande deux mille livres¹⁰⁴¹. On peut lire dans les *Mémoires inédits* : « M. le Prince de Conti, ayant été nommé roi de Pologne en 1697, voulut avant que de partir pour ce royaume, se faire peindre par Rigaud. Ce portrait a neuf pieds de haut ; le prince y est peint en pied, la composition en est riche. Madame la princesse de Conti a fait mettre ce tableau dans sa maison de plaisance à Issy, distant d'une demie-lieue de Paris¹⁰⁴² ».

Une copie du tableau se trouve au musée de Versailles¹⁰⁴³. Le portrait d'un page africain, brossé par Rigaud vers 1697, est conservé au Musée des Beaux-Arts de Dunkerque. Sa ressemblance est frappante avec celui qui tient le manteau du prince de Conti¹⁰⁴⁴. Il est présenté en contrepartie sur la gravure de Drevet.

Van Hulst et Mariette indiquent que Drevet a gravé le portrait en 1700 ce que confirme l'adresse de la *rue du Foin* inscrite dans la lettre. L'estampe est présentée en contrepartie du tableau. On remarque que le graveur dédie personnellement cette gravure au Prince de Conti, comme il dédiera un an plus tard le portrait du Grand Dauphin (cf. cat. *P. Dr.*, n° 27) à « SonAltesse Sérénissime Madame La Princesse de Conti ». Ce portrait s'inscrit dans la lignée des portraits de cour en pied gravés par Drevet.

¹⁰³⁹ Anselme 1726, I p. 347.

¹⁰⁴⁰ La Force (duc de), 1948, pp. 136-145. Les anecdotes concernant l'accession manquée au trône de Pologne du prince de Conti sont narrées par le duc de La Force.

¹⁰⁴¹ Roman 1919, p. 56.

¹⁰⁴² Dussieux et coll. 1854, II p. 117.

¹⁰⁴³ Inv. n° 7580. Voir Constans 1995, p. 768, 4331.

¹⁰⁴⁴ Huile sur toile, dimensions : H. 0,568 m, L. 0,436 m. Je remercie le conservateur du musée des Beaux-Arts de Dunkerque pour ces renseignements et pour la reproduction du tableau.

L'estampe de Drevet a été copiée en contrepartie par les Landry pour les portraits de *Philippe V d'Espagne* et de *Louis 1^{er} d'Espagne* son fils, sans mention des noms du peintre et du graveur. Elle a été attribuée, pour la gravure du visage, à Pierre Drevet par Firmin-Didot, mais la manière aux petits points n'est pas celle de Pierre Drevet¹⁰⁴⁵.

Portrait gravé également par Duflos *in-octavo* et Thomassin en 1697, Desrochers *in-octavo* en 1699 et *in-quarto* en 1701, Crespy *in-octavo*, Larmessin et Odieuvre¹⁰⁴⁶, J. Tardieu en buste après 1709, Dautel et Roger, s.d.¹⁰⁴⁷

(Voir vol. I : pp. 167, 202).

BIBLIOGRAPHIE

Anselme 1726, I, p. 347 ; Mariette 1740-1770, III, f° 46 v°, n° 39, VII, f° 7 ; Basan 1767, p. 174 ; Lelong 1775, p. 155, n° 5 ; Huber 1787, II, p. 670 ; Huber et Rost 1797, VIII, p. 4 ; Paignon-Dijonval 1810, 7470 ; Nagler 1836, III, p. 476 ; Dussieux et coll. 1854, II, pp. 117, 164 ; Le Blanc 1856, II, *P. Dr.*, n° 42 ; Firmin-Didot 1876, *P. Dr.*, n° 66 ; Firmin-Didot 1875-1877, *P. Dr.*, n° 445 ; Portalis et Beraldi 1881, II, p. 17, n° 14 ; Bellier et Auvray 1882, I, p. 446 ; Mireur 1910, II, pp. 535, 539-540 ; Thieme et Becker 1913, IX, p. 559 ; Soulange-Bodin 1914, pp. 6-49 ; Audin et Vial 1919, p. 287 ; Roman 1919, p. 56 ; La Force 1948, p. 136-145 ; Bouvy 1929, pp. 72-LIII, pl. 84 ; *IFF XVIII^e* 1951, VII, *P. Dr.*, n° 35 ; Constans 1980, 113 ; Constans 1995, p. 768, 4531 ; Thieme et Becker-Saur 2001, XXIX, p. 409.

CATALOGUES DE VENTES (complément au *Dictionnaire Mireur*)

Mariette par Basan 1775, p. 370, n° 1102.

31. Nemours (Marie d'Orléans de Longueville, duchesse de), d'après Hyacinthe Rigaud

¹⁰⁴⁵ Voir catalogue : *Pièces rejetées*, n° D1.

¹⁰⁴⁶ Lelong 1775, p. 155.

¹⁰⁴⁷ Roman 1919, p. 56.



1707

Burin

H. 0,421, L. 0,335/6 au tr. c. ext. ; H. 0,475/7, L. 0,342 à la cuvette

Sous le tr. c. ext. : à g., *Hyacin*⁹ *Rigaud pinxit* ; à dr. , *Pet. Drevet sculpsit 1707.* ; au-dessous, en marge, de part et d'autre d'un cartouche armorié : *Marie par la grace de - Dieu, Souveraine de // Neufchâtel et Vallangin, - Duchesse de Nemours* ;

À mi-jambes, assise, tournée de trois quarts à gauche, le regard de face, la princesse dont le bras gauche est replié sur la poitrine, tient de la main droite sa couronne posée sur la table. Elle est vêtue d'un habit de cour sombre, la tête couverte d'une coiffe dont les pans sont noués sur la poitrine. Un rideau et la base d'une colonne constituent le second plan. Les armoiries accolées de *Savoie* et d'*Orléans-Longueville* sont surmontées d'une couronne de prince du sang. Écu de gauche : *Ecartelé* au 1 : *de Jérusalem, Lusignan, Arménie, Luxembourg* pour le royaume de Chipre ; au 2, *haute Saxe, basse Saxe, Hongrie* ; au 3, *Chablais, Aoust* ; au 4, *Genève, Monferrat* ; sur le tout *de gueules à la*

en vertu de la loi du droit d'auteur.

croix d'argent qui est Savoye. Ecu de droite : De France au lambel d'argent à trois pendans en chef.

E tats

Un seul état connu : l'état décrit ; (BNF, Est. : **Ed 99b rés.**, in-fol. ; **Da 62**, in-fol., p. 42, **Mf E066763** ; **N3**, in-fol., vol, 70, **Mf D290968** - Paris, ENSBA, fol. 1439 rés., p. 16 - Versailles, LP29/23 - Amsterdam, Rijks - Baltimore, MA - Bruxelles, BR, Est. - Bologne, PN, G.D.S. - Dresde, SK - Francfort, Städel - Genève, MAH, Estampes - Londres, BM - Londres, V&A - Milan, Bertarelli - New York, MM - Philadelphie, MA - Rome, InG, Farnesina - Stockholm, Nm - Vienne, Albertina - Vienne, ABK, Kupferstichkabinett - Washington, NGA, B - 2478)

Marie d'Orléans(1625-1707), fille unique du duc de Bourbon et de Longueville, épouse en 1657 Henri II de Savoie, dernier duc de Nemours. La cour s'étonne que la plus riche héritière de France accepte d'épouser ce duc sans biens et sans considération, laid et ennuyeux. Le duc de Nemours tombe subitement malade et meurt le 2 janvier 1659. La duchesse de Nemours lui survécut longtemps. En 1694, elle est reconnue souveraine de la principauté de Neuchâtel et de Vallangin (Suisse), par les états du pays, à l'exclusion du prince de Conti et meurt à Paris le 16 juin 1707, à l'âge de 82 ans. Cinq mois après, malgré les réclamations d'une foule de prétendants, le tribunal de ces mêmes états adjuge cette petite souveraineté au roi de Prusse. La duchesse de Nemours passait pour être avare et cachait avec soin son rang sous des vêtements bon marché. Elle était dévote mais méfiante et changeait souvent de confesseur¹⁰⁴⁸. Sa succession dans ses derniers jours avait élevé des contestations entre le France, la Savoie et la Prusse. Elle a laissé des *Mémoires*, dont elle confia le manuscrit à mademoiselle l'Héritier de Villandon. Ils sont reconnus pour être remarquables par l'exactitude, la fidélité et le charme du style¹⁰⁴⁹.

Biographie de Rigaud : voir catalogue *P. Dr.*, n° 117.

Rigaud mentionne ce portrait à l'année 1705 ; il en reçoit sept cents livres¹⁰⁵⁰. Van Hulst précise : « En 1705 Mme la duchesse de Nemours de Longueville, souveraine de Neufchâtel et Valengin, quoiqu'elle eût près de quatre-vingts ans, âge où l'amour-propre évite la fidélité d'un pinceau sans fard, voulut néanmoins être peinte aussi par Rigaud, et pour multiplier son portrait, cette princesse le fit graver par le sieur Drevet ; c'est un des plus parfaits morceaux que ce graveur ait faits¹⁰⁵¹ » Pierre a eu vraisemblablement le tableau original devant les yeux pour interpréter cette oeuvre de Rigaud.

En ce qui concerne la localisation aujourd'hui du tableau, il existait, selon Roman, en original chez M. le duc de Luynes au Château de Dampierre et en deux répétitions. Mon

¹⁰⁴⁸ Michaud, 1843-1857, XXX, p. 310, 311. Voir également *Saint-Simon*, I, p. 687.

¹⁰⁴⁹ Voir aussi Coirault 1983, *Saint-Simon*, I, p. 687.

¹⁰⁵⁰ Roman 1919, p. 116.

¹⁰⁵¹ Dussieux & coll. 1854, II, p. 185.

courrier adressé à cette famille est resté sans réponse et les répétitions ne me sont pas connues. D'autre part, est-ce l'original ou une copie qu'avait acquis l'ambassadeur Matvieff et dont parle Lossky¹⁰⁵² ?

Pierre Drevet a donné à l'Académie le 3 mai 1710 cette estampe, présentée sous verre et non le cuivre, en attendant la remise du portrait de *Robert de Cotte* qui était son véritable morceau de réception¹⁰⁵³. Cette gravure est l'un des morceaux les plus réussis de Pierre, pour l'interprétation du camailleu allant des gris les plus clairs au noir le plus foncé en alliant celle, magistrale, des différentes textures.

L'abbé Lelong donne pour date de la gravure celle de 1747 : il s'agit d'une erreur, la date de 1707 étant inscrite sur l'estampe.

L'estampe encadrée a été vendue six livres à la vente de Claude Drevet en 1782. Selon Firmin-Didot, le cuivre se trouve chez l'éditeur Bernard en 1876 et selon Duportal on le retrouve chez Alvin Beaumont en 1926¹⁰⁵⁴.

(Voir volume I : pp. 72-73, 76-77, 161, 163, 220).

BIBLIOGRAPHIE

Mariette 1740-1770, III, f° 47 r°, n° 46, VII, f° 14 ; Basan 1767, I, p. 174 ; Gori Gandinelli 1771, I, p. 364 ; Lelong 1775, p. 266 ; Fontenai 1776, I, p. 527 ; Huber et Rost 1797, VIII, p. 4 ; Paignon-Dijonval 1810, 7614 ; Joubert 1821, I, p. 435 ; Nagler 1836, III, p. 476 et 1843, XIII, p. 182 ; Michaud 1843-1857, XXX, p. 310-311 ; Dussieux 1854, II, pp. 119, 185 ; Le Blanc 1856, II, *P. Dr.*, n° 91 ; Firmin-Didot 1876, *P. Dr.*, n° 115 ; Firmin-Didot 1875-1877, *P. Dr.*, n° 481 ; Portalis et Beraldi 1881, II, p. 19 n° 37 ; Bellier et Auvray 1882, I, p. 446 ; Rondot 1896, p. 109 ; Bryan 1813, I, p. 425 ; Mireur 1910, II, pp. 534-541 ; Thieme et Becker 1913, IX, pp. 559-560 ; Soulange-Bodin 1914, pp. 6-49 ; Roman 1919, p. 116 ; Audin et Vial 1919, p. 288 ; Duportal 1926, n° 6 p. 33, pl. V ; Thieme et Becker 1934, XXVIII, pp. 349-351 ; Lossky 1946, p. 39 ; *IFF XVIII^e* 1951, VII, *P. Dr.*, n° 76 ; Allister Johnson 1982, p. 76, n° 23 ; Préaud 1982, pp. 16-18, n° 13 ; Coirault 1983, *Saint-Simon*, I, p. 687 ; Thieme et Becker-Saur 2001, XXIX, pp. 408-410.

CATALOGUES DE VENTES (complément au *Dictionnaire Mireur*)

Vente par Musier et Knapen 1753, p. 16 n° 135 ; *Mariette* par Basan 1775, p. 369, n° 1094 et p. 371, n° 1120 ; *Claude Drevet* 1782, p. 8, n° 39.

catalogues d'expositions

Catalogue de l'Exposition « Les morceaux de réception des graveurs de l'Académie Royale des Beaux-Arts (1655-1789) », *Musée-Galerie de la Seita, du 12 mai au 12 juin 1982*, Paris, 1982, pp. 16-18, n° 13¹⁰⁵⁵.

¹⁰⁵² Lossky 1946, p. 39.

¹⁰⁵³ MacAllister Johnson, 1982, n° 23 p. 76.

¹⁰⁵⁴ Duportal 1926, n° 6 p. 33, pl. V.

¹⁰⁵⁵ Préaud 1982, pp. 16-18, n° 13.

**32. maine (Louis Auguste de BOURBON, prince de dombes, duc du) ,
d'après François de Troy**



Engraving of Louis Auguste de Bourbon, Prince of Dombes, Duke of Maine, seated and gesturing towards a landscape. The engraving is in black and white, with fine lines and shading.



S. d. [1694]

Burin

H. 0,473, L. 0,400/01 au tr. c. ; H. 0,515, L. 0,405/06 à la cuvette

Dans le dessin, en bas, au-dessus du tr. c. : à g., *Fr. de Troye pinxit* ; à dr., *Petr. Dreuet sculpsit* ; sous le tr. c.: *Serenissimo Principi Ludovico Augusto Borbonio, Dei gratiâ Dombarum Principi, Duci Cenoma= // nensi et Albermallensi, Comiti Augensi, Pari Franciæ regionum ordinum Commendatori, Exercituum regio= // rum Legato Helvetiorum Rhoetorum-que praefecto, Occitaniæ proregi, Supremo rei Tormentariæ Magistro. &c. // Offerebat Nicolaus De Mallezieu Clericus Parisinus Abbas B. Mariæ de Moreille.*

Debout, en armure et à mi-jambes, de trois quarts tourné à gauche, le regard de face,

le prince s'accoude du bras gauche sur un socle et désigne un champ de bataille de son index droit.

E tats

Un seul état connu : l'état décrit ; (BNF, Est. : **Ed 99a rés.**, in-fol. ; **Db 14+**, in-fol., p. 22 ; **N3**, in-fol., vol. 57, **Mf D289910** - Caen, MBA - Sceaux, Ms. Ile de Fr. – Toulouse Dupuy, Est. Versailles, Est., LP 64/22 - Dresde, SK - Genève, MAH, Estampes - Londres, BM - Londres, V&A - Madrid, RB, patrimoine national - New York, MM - Vienne, Albertina)

Fils de Louis XIV et de la marquise de Montespan, frère aîné du comte de Toulouse (voir numéros suivants), duc du Maine et d'Aumale, comte d'Eu, Pair de France, gouverneur du Languedoc et souverain des Dombes, Louis-Auguste de Bourbon (Saint-Germain 1670-Sceaux 1736), est légitimé dès 1673. L'année suivante le roi lui donne la charge de colonel général des Suisses et Grisons. En 1681, le prince reçoit en héritage de la Grande Mademoiselle, le fief des Dombes, ainsi que le comté d'Eu devenu pairie en 1694¹⁰⁵⁶. Il est marié en 1692 à Anne-Louise-Bénédictine de Bourbon, princesse de Condé, petite-fille du Grand Condé. S'illustrant avec courage dans divers combats et principalement au siège de Philisbourg et à Fleurus en 1690, il est nommé, en 1694, grand maître de l'artillerie. Il a vingt-quatre ans. Il est reconnu par l'édit de juillet 1714, apte à gouverner à défaut de princes légitimes. Après la mort de Louis XIV en 1715, le testament du roi est cassé par le parlement ; Louis-Auguste est ainsi écarté du pouvoir et déchu de ses titres de prince du sang¹⁰⁵⁷.

Précepteur du duc du Maine et professeur de mathématiques du duc de Bourgogne, Nicolas de Malézieu (1650-1729) a dédié cette estampe au jeune duc du Maine alors qu'il était encore clerc à Paris. Il devient membre de l'Académie des Sciences en 1694, de l'Académie française en 1701 et publie en 1715 *Eléments de géométrie*. Il entretient des relations étroites avec la Cour de Sceaux animée par l'épouse de Louis-Auguste¹⁰⁵⁸. Il demeurait à l'Arsenal, Louis-Auguste étant grand maître de l'artillerie¹⁰⁵⁹.

Biographie de François de Troy : voir cat. *P. Dr.*, n° 119.

François de Troy expose vingt-cinq tableaux, au *Salon* de 1704, dont les portraits du *Duc du Maine* et du *Prince de Dombes*, deux portraits sous un nom différent pour un même personnage. Il se pourrait que l'un de ces deux portraits, ou les deux aient été interprétés par Pierre Drevet. L'estampe représente le prince, très jeune, montrant du doigt un champ de bataille, sans doute à la campagne des Flandres¹⁰⁶⁰. François de Troy aurait réalisé ce portrait en 1692. Une version d'atelier, dont le format a été réduit

¹⁰⁵⁶ Larrey 1718, I, p. 681.

¹⁰⁵⁷ Anselme 1726, I, pp. 192-194, IX, p. 268.

¹⁰⁵⁸ Brême 1997, pp. 55-58.

¹⁰⁵⁹ Pradel (Du) 1692-1878, II, p. 299.

¹⁰⁶⁰ Brême 1997, pp. 57-58.

récemment à hauteur de la moitié des cuisses, se trouve à Sceaux au musée de l'Île de France. Elle aurait été inspirée du tableau original, aujourd'hui disparu, qui se trouvait à Dresde avant la dernière guerre¹⁰⁶¹.

Mariette classe ce portrait sans lui donner de date, avant ceux de 1703 et de 1706. Lelong indique que le portrait a été exécuté en 1686, ce qui pourrait être vraisemblable en raison de l'âge apparent du prince et de la qualification de Malézieu qui est encore clerc. Cependant, la légende gravée en latin indique, entre autres précisions, que le prince a déjà reçu la Dombes en héritage et qu'il est grand maître de l'artillerie, changements intervenus respectivement en 1693 et 1694. A moins qu'il existe un premier état sans la légende et que celle-ci ait été ajoutée sur un second état, on ne peut dater cette estampe avant 1694.

Le Blanc ne cite que le portrait daté de 1703 (voir cat. numéro suivant). Nagler n'inscrit qu'un seul portrait du prince par François de Troy et l'attribue à Pierre-Imbert.

L'estampe se présente dans le même sens que le portrait peint. Il est difficile de savoir si Drevet a reproduit l'original disparu de Dresde ou la version d'atelier du musée de Sceaux qui présente de nombreuses différences avec la gravure : absence de draperie en haut et à droite et le prince ne s'accoude pas sur une balustrade.

(Voir volume I : pp. 59, 159, 178).

BIBLIOGRAPHIE

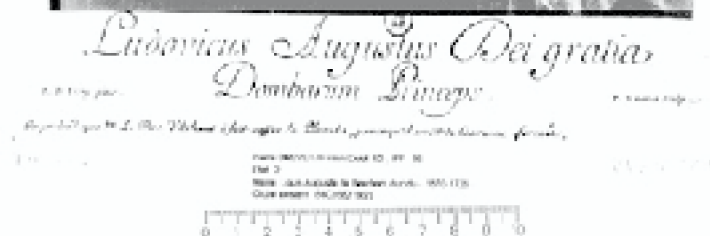
Larrey 1718, I, p. 681 ; Anselme 1726, I, p. 192 ; Mariette 1740-1770, III, f° 46 v°, n° 40 ; Lelong 1775, p. 156, n° 2 ; Nagler 1836, III, p. 479 ; Firmin-Didot 1876, *P. Dr.*, n° 62 ; Firmin-Didot 1875-1877, *P. Dr.* n° 441 ; Pradel (Du) 1692-1878, II, p. 299 ; Bellier et Auvray 1882, I, p. 446 ; Potier de Courcy 1884-90, repr. *Anselme 1726*, IX, p. 268 ; Thieme et Becker 1913, IX, p. 560 ; Audin et Vial 1919, p. 287 ; *IFF XVIII^e* 1951, VII, *P. Dr.*, n° 88 ; Coirault 1983, *Saint-Simon*, I, p. 751 ; Brême 1997, pp. 55-58 ; Thieme et Becker-Saur 2001, XXIX, p. 409.

CATALOGUES D'EXPOSITIONS

Liste des tableaux et des ouvrages de sculpture, exposés dans la Grande Galerie du Louvre..., en la présente année 1704, à Paris, J.-B. Coignard, 1704, pp. 24, 25.

33. maine (Louis Auguste de BOURBON, prince de dombes, duc du) , d'après François de Troy

¹⁰⁶¹ Brême 1997, p. 57.



1703

Burin

H. 0,286, L. 0,207 au tr. c. ; H. 0,325, L. 0,215 à la cuvette

Sous le tr. c., au c. : *Ludovicus Augustus Dei gratia // Dombarum Princeps.* ; au-dessous à g., *F. de Troy pinx.* ; à dr., *P. Drevet Sculp. 1703* ; on peut lire dans la marge, au bas, une inscription manuscrite ancienne à l'encre brune : *On prétend que M. le Duc d'Orléans a fait casser la Planche, parcequ'il avoit la Couronne fermée.* ;

Ce portrait est dit « à la couronne fermée ». Devant une table, en buste et en armure, le corps de profil tourné à gauche, la tête de trois quarts à gauche le regard de face, le prince, la main gauche reposant sur la couronne de la maison de France, tient un bâton de commandement. Sous la large ceinture, on aperçoit l'insigne de l'ordre du Saint-Esprit.

E tats

I : avant la lettre ; (cité par Firmin-Didot comme étant à la Bibliothèque Impériale de Vienne)

II : l'état décrit ; (BNF, Est. : **Ed 99a rés.**, in-fol. **Db 14+**, in-fol., p. 20 ; **N2**, in-fol., **Mf D201931** ; **S.n.r.**, à *Drevet* 3 epr. - BML, fds Chomarot, II, 5454 - Paris, Biblioth. Ste Geneviève - Sceaux, Ms. Ile-de-Fr. - Toulouse, Dupuy, Est. - Baltimore, MA - Bruxelles, BR, Estampes - Francfort, Städel - Londres, BM - Londres, V&A - Philadelphie, MA - Rome InG, Farnesina - Stockholm Nm - Vienne, Albertina)

Épreuves non consultées : Caen, MBA - Amsterdam, Rijks

Biographies : se reporter au numéro précédent.

Le portrait peint par François de Troy n'est aujourd'hui pas localisé ; il n'est connu que par la gravure de Drevet¹⁰⁶².

Mariette n'inscrit à son catalogue qu'un seul portrait de Louis-Auguste par François de Troy, portrait qui correspond, d'après la lettre et les renseignements qu'il donne, à celui du jeune duc pointant son index droit sur un paysage de champ de bataille (voir numéro précédent).

Les dimensions de ce cuivre sont modestes mais le portrait est naturel et bien traité. Le cuivre a probablement été détruit en 1715 sur ordre du duc d'Orléans devenu régent, après la cassation, la même année, du testament du roi.

L'estampe est insérée, face à la page de titre, dans le premier tome du *Dictionnaire universel français et latin, contenant [...] la description de toutes choses naturelles et artificielles [...] l'explication de tout ce que renferment les sciences et les arts soit Libéraux ou Mécaniques... Imprimé par ordre de S.A.S. Monseigneur prince souverain de Dombes [...], Trévoux chez Estienne Ganneau*, édité en trois volumes en 1704¹⁰⁶³.

(Voir vol. I : pp. 159, 208).

BIBLIOGRAPHIE

Ganneau 1704, I ; Larrey 1718, I, p. 681 ; Anselme 1726, I p. 192 ; Lelong 1775, p. 156, n° 9 ; Paignon-Dijonval 1810, 7185 ; Le Blanc 1856, II, *P. Dr.*, n° 43 ; Firmin-Didot 1876, *P. Dr.*, n° 60 ; Firmin-Didot 1875-1877, *P. Dr.*, n° 439 ; Portalis et Beraldi 1881, II, p. 19 n° 34 ; Bellier et Auvray 1882, I, p. 446 ; Potier de Courcy 1884-1890, repr. *Anselme 1726*, IX, p. 268 ; Mireur 1910, II, p. 539 ; Thieme et Becker 1913, IX, p. 560 ; Audin et Vial 1919, p. 287 ; *IFF XVIII*^e 1951, VII, *P. Dr.*, n° 86 ; Brême 1997, pp. 55-58.

34. maine (Louis Auguste de BOURBON, prince de dombes, duc du) , d'après François de Troy

¹⁰⁶² Brême 1997, p. 58.

¹⁰⁶³ Paris, Bibliothèque Ste Geneviève :Z, fol. 493, inv. 380 à 382 rés.



1706

Burin

H. 0,445, L. 0,358 au tr. c. ; H. 0,452, L. 0,365/6 à la cuvette

Sur le pourtour de l'ovale, de part et d'autre du cartouche armorié : *ludovicus augustus borbonius dux cenomanensium dombarum princeps & .* ; sur le dessus de la corniche du socle : à g., *Fr. de Troy pinxit* ; à dr., *P. Drevet Sculp.* ; au ç. du socle : *Offerebat Jacobus Du Champ Du Mont // Diaconus Turon^{us} . S.^{ae} F.^{is} P.^{is} Baccal.^{us} Theologus. // anno Domini 1706. ;*

Le personnage est présenté dans un ovale, en buste, sans mains, et en armure, de trois quarts tourné vers la gauche, le regard de face. Les armoiries sont posées sur un manteau doublé d'hermine, surmontées de la couronne princière de sang royal, entourées des colliers des ordres de Saint-Michel et du Saint-Esprit ; les attributs de l'artillerie bordent les armoiries : *De France au bâton de gueules péri en bande.*

E tats

I : l'état décrit, avec les armes au bas de l'ovale ; (**BNF, Est. : Ed 99a rés.**, in-fol. ;

Db 14+, in-fol., p. 21 ; **N3**, in-fol., vol. 57, **Mf D289909** - Londres, V&A - Philadelphie, MA)

II : les armoiries sont remplacées par un fleuron chargé d'une fleur de lis ; (**BNF, Est. : Ed 99a rés.**, in-fol. ; **Db 14+**, in-fol. ; **N3**, in-fol., vol. 57, **Mf D289908** ; **s.n.r.**, à *Drevet* - **BNF, Arsenal**, 897 - Sceaux, Ms. Ile de Fr. - Bruxelles, BR, Estampes - Genève, MAH, Estampes - Londres, BM - Londres, V&A - Rome, InG, Farnesina, 53816 - Rouen, BM - Vienne, Albertina)

Épreuves non consultées : Caen, MBA - Toulouse, Dupuy, Est. - Amsterdam, Rijks - Dresde, SK - Madrid, RB, Patrimoine National.



Biographies : se reporter aux numéros précédents.

Ce portrait est probablement tiré du portrait précédent et interprété par Pierre d'une autre manière pour illustrer la thèse de Jacques du Champ-du-Mont. Placé dans un ovale, le personnage, encore présenté en buste, est maintenant vu de trois quarts. Aucun accessoire n'est figuré ; le fonds est uni. Seuls les attributs du prince entourent les armoiries.

Le *Mercure de France* du mois de février 1706 mentionne que « M. l'abbé du Champ-du-Mont, chanoine de l'église collégiale de Saint-Martin de Tours, soutint sa thèse mineure dans la salle de la maison de Navarre, dont il est bachelier [...] Il y eut beaucoup de vers français en latin distribués à la gloire de M. le duc du Maine, dont on voyait le portrait très-ressemblant dans la thèse avec tous les ornements qui conviennent aux différentes dignités dont ce prince est revêtu. On vit un grand nombre de prélats entr'autres Mrs les archevêques de Bordeaux, d'Auch, les évêques d'Aires, de Carcassonne, d'Oléron etc. avec un grand nombre de personnes de la première qualité. La plupart de ceux qui y disputèrent, préludèrent par des éloges de M. le duc du Maine sur son amour pour les sciences, et sur son goût pour ce qui regarde les beaux-arts¹⁰⁶⁴ ». La thèse n'a pas été retrouvée. Le premier état avec les armes et couronne de France a été certainement gravé pour cette thèse dont la date se situe avant que le testament du roi soit cassé en 1715. Le second état pourrait avoir été tiré plus tardivement.

Mariette, Lelong et Le Blanc ne citent pas ce portrait de 1706.

(Voir volume I : p. 68, 175-176).

bibliographie

Mercure de France, 02-1706, pp. 260-264 ; Larrey 1718, I, p. 681 ; Anselme 1726, I, p. 192 ; Firmin-Didot 1876, *P. Dr.*, n° 61 ; Firmin-Didot 1875-1877, *P. Dr.*, n° 440 ; Portalis et Beraldi 1881, II, p. 19 n° 35 ; Bellier et Auvray 1882, I, p. 446 ; Potier de Courcy 1884-1890, repr. *Anselme 1726*, IX, p. 268 ; Mireur 1910, II, p. 537 ; Thieme et Becker 1913, IX, pp. 559-560 ; Audin et Vial 1919, p. 287 ; Duportal 1926, 2, pp. 31-32 ; *IFF XVIII e* 1951, VII, *P. Dr.*, n° 87 ; Brême 1997, pp. 55-58 ; Thieme et Becker-Saur 2001, XXIX , pp. 408-410.

35. toulouse (Louis Alexandre de BOURBON, comte de) , d'après François de Troy

¹⁰⁶⁴ *Mercure de France*, février 1706, pp. 260-264.



S. d. [1695]

Burin ; la gravure atteint la limite du cuivre dans le sens de la largeur

H. 0,504, L. 0,388/9 au tr. c. ; H. 0,512, L. 0,390 à la cuvette

Sur le pourtour de l'ovale : *ludovicus alex. borbonius tolosan⁹.comes, damvilleus dux, britan.^{AE} guber. franc. par marisq; prÆfectvs.* ; dédicace inscrite dans les palmes, de part et d'autre d'un cartouche armorié : *se suamque philosophiam d.v. consecrat ~ stephanus denis burdigalensis magister laureatus* ; sur le fût du canon de g. : *F. de // Troye // pinxit* ; sur celui de dr. : *P. Dreuet // Sculp.* ;

Adolescent en buste, sans main et en armure, présenté dans un ovale, tourné de trois quarts à droite, la tête presque de face. Le prince porte une longue chevelure dont les boucles reviennent sur la poitrine et descendent loin dans le dos. Il porte le collier de la Toison d'Or. Armes des bâtards de Bourbon, surmontées de la couronne de la maison de France, entourées des colliers des ordres de Saint Michel et du Saint-Esprit ; deux ancrs croisées soutiennent les armes.

E tats

I : l'état décrit ; (BNF, Est. : Ed 99a rés., in-fol. et Db 14+, in-fol., p. 47- Londres, BM - Londres, V&A - Philadelphie, MA). Cet état a été placé en frontispice de la thèse de philosophie d'Étienne Denis, au collège des Jésuites de Bordeaux.

II : la dédicace est remplacée par la mention suivante inscrite sur chacune des deux palmes : *Se vend à Paris chez Dreuet rue S Jacques - vis à vis les Mathurins a l'image S^t . Prosper*. La planche présente des marques d'usure ; (BNF, Est.: Ed 99a rés., in-fol. ; N3, in-fol, vol. 90, Mf, D292568 : la date manuscrite 1695. est inscrite dans la palme de droite, après l'adresse- Francfort, Städel - Londres, BM - Rome InG, Farnesina, 53783 - Vienne, Albertina)



Épreuves non consultées : Caen, MBA. - Chantilly, MC - Dresde, SK

Fils légitimé de Louis XIV et de la marquise de Montespan, frère puîné du duc du Maine (cf. cat. numéros précédents), ce prince est né à Versailles le 6 juin 1673 ; il est

en vertu de la loi du droit d'auteur.

nommé grand amiral de France en 1678 fonction à laquelle il joint les titres de comte de Toulouse, duc de Damville, de Penthhièvre, de Rambouillet, marquis d'Albert. Pair et grand veneur de France, il est reçu chevalier de l'ordre du Saint-Esprit en 1693¹⁰⁶⁵. Il acquiert en 1694 la terre de Damville pour laquelle il obtient que les titres de Duché-Pairies y soient rétablis¹⁰⁶⁶. Il reçoit le cordon de la Toison d'or probablement au début du XVIII^e siècle, à l'occasion de l'accession de Philippe V au trône d'Espagne. Il est reconnu par Louis XIV en 1714, en même temps que son frère Louis-Auguste, apte à gouverner à défaut de princes légitimes, mais le testament du roi est cassé par le parlement en 1715 (cf. cat. n° 31). Il meurt à Rambouillet le premier décembre 1737.

Biographie de François de Troy : voir cat. *P. Dr.*, n° 119.

François de Troy réalise en 1683 un portrait de Louis-Alexandre de Bourbon alors âgé de dix ans, vêtu en grand amiral de France¹⁰⁶⁷ ; la même année, il en fait une répétition dans un format réduit (Paris, collection particulière). La variante en armure d'après laquelle Pierre Drevet a gravé le portrait laisserait supposer que le peintre a réalisé plusieurs originaux¹⁰⁶⁸. Le portrait en armure n'étant pas connu à l'heure actuelle et la ressemblance avec le portrait en tenue d'amiral étant réelle, il est vraisemblable que Drevet, capable d'interpréter le modèle en l'habillant d'une armure, a gravé la planche en 1695 d'après le portrait de 1683. Sans doute n'existait-il pas de modèle plus récent convenant à Drevet.

L'*Image Saint Prosper* est l'enseigne du libraire-imprimeur du roi Guillaume Després, (voir vol. I, p. 57), en même temps que l'appartement de Girard Audran pour la dernière décennie du XVII^e siècle jusqu'à 1703, année de sa mort. Pierre Drevet a donc effectué le tirage de cette estampe chez son ami Guillaume Després avant de s'installer *rue du Foin* entre 1696 et 1697.

La date de 1695 convient à la réalisation de ce portrait gravé, confirmée par les dates des nominations concernant le prince : en 1693 (chevalier de l'ordre du Saint-Esprit) et 1694 (acquisition de la terre de Damville). En outre, pour légitimer cette date, le *Mercurius Galant* de septembre de la même année, relate la soutenance à Bordeaux par M. Denis, fils du Procureur Général du Parlement de Guyenne, d'une thèse dédiée au comte de Toulouse, Amiral de France, Gouverneur de Bretagne. Le même article évoque en termes élogieux le portrait gravé par Drevet¹⁰⁶⁹.

Le second état sans la dédicace, prouve que Pierre se servait, parfois, des cuivres des thèses pour effectuer des tirages qu'il vendait en feuilles dans sa boutique. Inversement, il pouvait tirer des portraits pour des frontispices de thèse à l'aide de cuivres

¹⁰⁶⁵ Potier de Courcy 1884-90, *Anselme* 1726, IX p. 310.

¹⁰⁶⁶ Potier de Courcy 1884-90, *Anselme* 1726, IV, p. 207.

¹⁰⁶⁷ Agen, musée des Beaux-Arts.

¹⁰⁶⁸ Brême 1997, pp. 40-43.

¹⁰⁶⁹ Voir vol. I, p. 222.

gravés depuis longtemps.

(Voir volume I : pp. 56-57, 59, 176-177, 222).

bibliographie

Mercure Galant 09-1695, pp. 132-134 ; Mariette 1740-1770, III f° 47 r°, n° 43 ; Lelong 1775, p. 156, n° 3 ; Le Blanc 1856, II, P. Dr., n° 112 ; Firmin-Didot 1876, P. Dr., n° 63 ; Firmin-Didot 1875-1877, P. Dr., n° 442 ; Potier de Courcy 1884-90, repr. Anselme 1726, IV, p. 207, IX, p. 310 ; Mireur 1910, II, p. 536, 537, 539-540 ; Audin et Vial 1919, p. 287 ; IFF XVIII^e 1951, VII, P. Dr., n° 113 ; Brême 1997, pp. 40-43 ; Meyer 2002, p. 168.

36. toulouse (Louis Alexandre de BOURBON, comte de) , d'après Hyacinthe Rigaud



S. d. [commencé en 1714, achevé en 1719]

Burin

H. 0,459, L. 0,371 au tr. c. ; H. 0, 467, L. 0,383 à la cuvette

Sur le pourtour de l'ovale, de part et d'autre d'un cartouche armorié : *louis alexandre de bourbon comte de toulouze[sic] amiral de france.* ; sur le b. ext. de l'ovale : *OFFEREBAT JOANNES BAPTISTA - THIBAUT AMERICO-MARTINICANUS .* ; sur la corniche du socle : à g., *peint par Hyacinthe Rigaud.* ; à dr., *P. Drevet sculpsit.* ;

En buste et en armure, de trois quarts tourné à droite, la tête et le regard tournés à gauche, ceint de l'écharpe de commandement, la tête couverte d'une longue perruque, le prince, placé devant un paysage, désigne à main nue, de l'index droit, un point vers la droite. Il porte le grand cordon ainsi que le collier de l'ordre de la Toison d'Or. Deux ancrs croisées supportent les armes des bâtards de Bourbon entourées des colliers des ordres de Saint-Michel, du Saint-Esprit et de la Toison d'Or, surmontées de la couronne de la maison de France.

E tats

I : l'état décrit, avec les deux ancrs croisées ; (**BNF, Est. : Ed 99a rés., in-fol. ; s.n.r.,** à *Drevet* - Paris, ENSBA, fol. 1439 rés., p. 14 - Londres, V&A - Philadelphie, MA - Vienne, Albertina Vienne, ABK, Kupferstichkabinett - Washington, NGA, B - 6474)

II : avec une seule ancre ; traces visibles de la suppression des deux ancrs ;

(**BNF, Est., : Ed 99a rés., in-fol. ; Da 62,** in-fol., p. 46, **Mf E066770 ; N3,** in-fol., vol. 90, **Mf D292569 - BNF, Arsenal, 897** - Genève, MAH, Estampes - Londres, V&A - Philadelphie, MA)

L'estampe figure dans cet état, en frontispice de la thèse dédiée au comte de Toulouse : *Theses Vtriusque juris // Canonici. Civilis Ex materia sortito ducta ... JOANNES BAPTISTA THIBAUT Americo-Martinicanus Licentiatu Burdigalensis. 27 fevrier 1719 à Paris en la Chambre Juris auditorio pro Doctoratu ;*(**BNF, Est., AA 6,** thèses 1700-1790, t. II, **Mf E023314**)

Épreuves non consultées : BML, fonds ancien - Amsterdam, Rijks - Bologne, PN, GDS - Dresde, SK - Londres, BM -

Biographie du prince : voir le numéro précédent.

Biographie de Rigaud : voir catalogue *P. Dr.*, n° 117.

Rigaud mentionne un premier portrait du prince en 1690 pour la somme de cent quarante et une livres, mais le prince avait douze ans. Puis il note un second portrait à la date de 1708 pour lequel il lui est attribué mille deux cents livres. Van Hulst indique : « Cette même année 1708, il commença le portrait de M. le comte de Toulouse, fils du roi et grand amiral de France. Ce portrait est sur une toile de cinq pieds de haut ; dans le fond est une marine agitée par la tempête. » Puis plus loin, il indique : « Demi-figure avec une main prise dans un tableau où la figure va jusqu'aux genoux, avec un fond de marine, au lieu qu'ici c'est un bout de paysage. Est de grandeur de thèse pour celle de J.-B. Thibault Peint en 1708, gravé en 1714».

Une copie du tableau se trouve au musée de Versailles¹⁰⁷⁰, avec un fond de combat de cavalerie. La gravure de Drevet représente le prince sans bâton de commandement et

devant un paysage.

Si, selon Van Hulst et Mariette, la planche a été gravée en 1714, il n'existe pourtant pas d'estampes sans la dédicace de 1719, les deux états présentant cette dédicace. On peut donc en déduire que Pierre a commencé la gravure en 1714 et l'a terminée en 1719 pour la thèse de Jean-Baptiste Thibault.

(Voir volume I : pp. 78, 124, 170, 175, 177).

bibliographie

Mariette 1740-1770, III f° 47 r°, n° 44, VII, f° 15 ; Basan 1767, p. 174 ; Lelong 1775, p. 156, n° 4 ; Strutt 1785-1786, *P. Dr.*, I, p. 262 ; Huber 1787, I, p. 256 ; Huber et Rost 1797, VIII, p. 4 ; Paignon-Dijonval 1810, 7473 ; Joubert 1821, I, p. 434 ; Nagler 1836, III, p. 476 ; Dussieux et coll. 1854, II, pp. 120, 188 ; Le Blanc 1856, II, *P. Dr.*, n° 111 ; Firmin-Didot 1876, *P. Dr.*, n° 64 ; Firmin-Didot 1875-1877, *P. Dr.*, n° 443 ; Portalis et Beraldi 1881, II, p. 20 n° 47 ; Bellier et Auvray 1882, I, p. 446 ; Potier de Courcy 1884-90, repr. *Anselme 1726*, IX, p. 310 ; Bryan 1893, I, p. 425 ; Mireur 1910, II, pp. 534, 539-540 ; Thieme et Becker 1913, IX, p. 559 ; Soulange-Bodin 1914, pp. 6-49 ; Roman 1919, p. 137 ; Audin et Vial 1919, p. 287 ; *IFF XVIII^e* 1951, VII, *P. Dr.*, n° 114 ; Constans 1980, pp. 113, 763, n° 4302 ; Rosenfeld 1982, pp. 295-296 n° 62a ; Thieme et Becker-Saur 2001, XXIX, p. 409.

CATALOGUES DE VENTES (complément au *Dictionnaire Mireur*)

Mariette par Basan 1775, p. 370, n° 1101 ; Paul Prouté, 1966, épreuve du premier état.

37. toulouse (Louis Alexandre de BOURBON, comte de) ,d'après Hyacinthe Rigaud

¹⁰⁷⁰ Inv. n° 9466. Voir Constans 1980,p 113.



S. d. ; [commencé en 1714, achevé vers 1720]

Burin

H. 0,454, L. 0,371 au tr. c. ; H. 0,462/3, L. 0,378 à la cuvette

Sur le pourtour de l'ovale, de part et d'autre d'un cartouche armorié : *louis alexandre de bourbon, comte de toulouse, gouverneur de bretagne, amiral de france.* ; sur le b. ext. de l'ovale : *Offerebant Maria Claudius Augustinus - et Henricus Franciscus DU CLOS BOSSART.* ; sur la plinthe du socle : à g., *H. Rigaud pinxit* ; à dr, *P. Drevet sculpsit* ;

En buste et en armure, de trois quarts tourné à droite, la tête et le regard tournés à gauche, la main droite gantée posée sur son bâton de commandement, le prince est adossé à un gros tronc d'arbre qui occupe la gauche de l'image, tandis qu'un paysage occupe la droite du second plan. Le prince, ceint de l'écharpe de commandement, porte une longue perruque dont les mèches retombent sur l'épaule droite. Il porte le grand cordon et le collier de la Toison d'Or. Armes des bâtards de Bourbon, entourées des colliers des ordres de Saint-Michel, du Saint-Esprit et de la Toison d'Or, surmontées d'une

en vertu de la loi du droit d'auteur.

couronne de la maison de France et traversées verticalement par une ancre.

E tats

Un seul état connu : l'état décrit ; (**BNF Est.** : **Ed 99a rés.**, in-fol. ; **Da 62**, in-fol., p. 4, **Mf E066771** -Paris, ENSBA, fol. 1439 rés., p. 15 - Caen, MBA - Rouen, BM – Toulouse, Dupuy, Est. - Amsterdam, Rijks - Baltimore, MA - Bologne, PN, GDS - Dresde, SK - Francfort, Städel - Londres, BM - Londres, V&A - Stockholm, Nm - Vienne, Albertina - Vienne, ABK, Kupferstichkabinett)

Biographie du prince : voir plus haut, cat. n° 35.

Biographie de Rigaud : voir cat. *P. Dr.*, n° 117.

Van Hulst écrit ceci : « demi-figure, avec une main gantée composée exprès afin de varier pour cette estampe ; aussi grandeur de thèse ; a servi pour celle de Marie-Claude-Augustin et de Henri-François du Clos Bossart. Peint en 1708, gravé en 1714 par P. Drevet¹⁰⁷¹ »

Des modifications notoires ont donc été apportées au dessin par rapport à la gravure précédente : la main est gantée, le fond est modifié, l'ensemble du dessin est différent, le socle est incurvé, les dimensions ne sont pas les mêmes. Pierre Drevet n'a pas exécuté ce portrait sur le cuivre du portrait précédent. Il s'agit bien d'une gravure originale, inspirée du portrait précédent et d'après le portrait peint par Rigaud en 1708 avec les modifications que le peintre y a apportées plus tard, spécialement pour la gravure.

Mariette parle d'« Un troisième portrait différent des deux précédents, du même Prince, gravé par Drevet le père d'après Hiacinthe Rigaud. » L'abbé Lelong ne cite pas ce portrait. Si, comme le dit Van Hulst, la gravure du portrait date de 1714, il n'a cependant pas été trouvé d'épreuve de l'estampe initiale portant cette date et sans la dédicace des Duclos-Bossart qui est plus tardive. Nous savons cependant que Pierre avait reçu la commande par les deux frères du portrait *Comte de Toulouse* pour leur thèse, par une reconnaissance de dette en date du 25 juin 1722, déposée chez le notaire Doyen le 13 janvier 1724. Une décharge après paiement avait été signée par Pierre le 6 février 1725¹⁰⁷².

Ce portrait à la main gantée, modifié par Rigaud, a peut-être été gravé par Pierre Drevet en 1714 comme l'indiquent Van Hulst et Mariette, mais il n'existe à ce jour que l'état tiré vers 1720 à la demande des Duclos Bossart pour leur thèse respective. Comme pour le portrait précédent, Pierre a sans doute commencé la gravure en 1714 pour l'achever en 1720 pour décorer le frontispice de thèse commandé.

On observe des similitudes entre ce portrait d'après Rigaud et celui du *Prince de Condé*, gravé en 1724, d'après Gobert (voir cat. *P. Dr.*, n° 29), placé également devant le tronc d'un gros arbre situé sur la gauche, penché à gauche, avec quelques rameaux. Pierre Drevet a pu s'inspirer, pour graver le portrait du *Prince de Condé*, d'après Gobert,

¹⁰⁷¹ Dussieux et coll. 1854, II, p. 188.

¹⁰⁷² A. N., m. c., Et/XLIX/509, annexes, vol. III, p. 21.

de la mise en scène dessinée par Rigaud pour la présentation dans un ovale du portrait de Louis-Alexandre de Bourbon.

(Voir volume I, p. 124, 170, 176-177).

bibliographie

Anselme 1726, IX, p. 310 ; Mariette 1740-1770, III, f° 47 r°, n° 45, VII, f° 15 ; Basan 1767, p. 174 ; Strutt 1785-1786, *P. Dr.*, I, p.262 ; Huber 1787, I, p. 256 ; Huber et Rost 1797, VIII, p.4 ; Paignon-Dijonval 1810, 7474 ; Dussieux et coll. 1854, II, p. 188 ; Le Blanc 1856, II, *P. Dr.*, n° 110 ; Firmin-Didot 1876, *P. Dr.*, n° 65 ; Firmin-Didot 1875-1877, *P. Dr.*, n° 443 ; Portalis et Beraldi 1881, II, p. 20 n° 48 ; Bellier et Auvray 1882, I, pp. 446-447 ; Bryan 1893, I, p. 425 ; Thieme et Becker 1913, IX, p. 559 ; Soulange-Bodin 1914, pp. 6-49 ; Roman 1919, p. 137 ; Audin et Vial 1919, p. 287 ; *IFF XVIII^e* 1951, VII, *P. Dr.*, n° 115 ; Thieme et Becker-Saur 2001, XXIX, p. 409.

38. BERWICK (Jacques Fitz-James, duc de) , d'après Benedetto Gennari le jeune



S. d. [1693]

Burin ; travail à l'eau-forte visible pour les médaillons situés dans les écoinçons

H. 0,490, L. 0,413 au tr. du dessin ; H. 0,495, L. 0,429 à la cuvette

Dans l'image, à dr., dans l'étoile de l'ordre de la Jarretière : *Honysoit qvi mal y pense* ; sur le pourtour de l'ovale, de part et d'autre d'un cartouche armorié : *serenissimus princeps iacobus dux de berwick, &c .* ; à g., sur le b. ext. de l'ovale : *OFFEREBAT HUMILLIMUS SERVUS - JOANNES FARELY PRESBITER KILMORIENSIS 1693* ; dans le philactère du médaillon en ht., à g. : *Angues arcebit ab hortis.* ; dans celui du médaillon en ht., à dr. : *Nec proderit astus.* ; dans philactère du médaillon, en bas à g. : *Componit et excitat iras* ; dans celui de dr. : *Metum pænamque rebellibus infert* ; au-dessus du tr. c., à g. : *Genaro pinxit* ; à dr. : *Drevet Sculp.* ;

En buste, de face, la tête tournée de trois quarts à droite, le regard de face, le prince porte une longue perruque descendant le long de son épaule droite jusqu'au bas de l'ovale et s'étalant en larges boucles sur l'épaule gauche. Une lavallière de dentelle orne

en vertu de la loi du droit d'auteur.

le plastron. Un pan du manteau enveloppe entièrement le bras gauche. Armoires surmontées d'une couronne princière, entourées du collier de l'ordre de la Jarretière avec la devise *Honi soit qui // mal y pense* et d'un philactère avec cette autre devise *Ortu et Honore* : *Ecartelé* : aux 1 et 4, *contre-écartelé* : de France et d'Angleterre ; au 2, *d'Ecosse* ; au 3 *d'Irlande* ; à la bordure renfermant tout l'écu, composée de 16 pièces d'azur et de gueules, chaque compon d'azur chargé d'une fleur de lys d'or, et chaque compon de gueules d'un léopard d'or.

E tats

I : avant toute lettre ; avec la devise *Honisoyt qvi mal y pense* brodée sur le manteau ; avant les devises inscrites sur les philactères des quatre médaillons ;

(BNF, Est., Ed 99a rés., in-fol. - Londres, BM) ; non décrit par Firmin-Didot.

II : l'état décrit ; avec la dédicace et l'ajout d'une boucle de cheveux au-dessus de l'arcade sourcillière g. ; modifications visibles dans la perruque, autour du visage et le long de la manche g. ; atténuation de l'ombre formée par le manteau à dr. ; (BNF, Est., Ed 99a rés., in-fol. - Londres, BM - Londres, V&A - Philadelphie, MA). Correspond au 1^{er} état de Firmin-Didot.



JACOBUS VII DE BRITANNIA PRINCEPS
FRANCISCA AUGUSTA

F. DIDOT SCULPSIT

III : conforme au précédent, mais le nom du peintre est écrit *lenary*. Date manuscrite après la dédicace : « 1693 » ; (BNF, Est. : Ed 99a rés., in-fol. ; N3, in-fol., vol. 11, Mf D286394 - Philadelphie, MA - Londres, V&A - Vienne, Albertina). Correspond au 2^e état de Firmin-Didot.



1073

1074

IV : l'état ci-après, non décrit à ce jour : conforme au précédent mais le nom du peintre est écrit *Genary* ; (Londres, V&A, 21966 PP A4)

Berwick était le fils naturel du duc d'York, futur Jacques II d'Angleterre et d'Arrabelle Churchill, demoiselle de la cour d'Angleterre, sœur de Jean Churchill anobli sous le nom de duc de Marlborough. Le prince de Galles, Jacques-Edouard (cf. cat. *P. Dr.*, n°11) était, par conséquent, le demi frère de Berwick. Ce prince est né à Moulins en Bourbonnais en 1671 où sa mère s'était expatriée jusqu'à sa naissance. On lui donna au baptême le nom de Jacques Fitz de James, c'est-à-dire Jacques fils de Jacques¹⁰⁷³. Ses titres étaient : duc de Berwick, pair de France et d'Angleterre, duc de Fitz-James, de Liria et de Xerica, capitaine des gardes du corps de Jacques II, grand d'Espagne de la première classe, maréchal de France, conseiller au Conseil de Régence, chevalier des ordres du Roy et des ordres de la Jarretière (en 1689)¹⁰⁷⁴ et de la Toison d'or, gouverneur du haut et bas Limousin et de la ville de Strasbourg, Généralissime de l'armée de sa Majesté en

¹⁰⁷³ Coirault 1983, *Saint-Simon, Mémoires*, III, p. 937-938.

Allemagne ¹⁰⁷⁵ . Courageux et doué pour les arts de la guerre, il s'illustra sur tous les champs de batailles où il fut envoyé. Aimé des soldats, il est mort tué par un obus en 1734 ¹⁰⁷⁶ .

Benedetto Gennari, dit le jeune (Cento 1633-Bologne 1715), fils du peintre Hercules Gennari (1597-1658), entre dans l'atelier de Guerchin à Bologne en 1649. En 1666, il travaille avec son frère César pour le comte de Novellara. Son admiration pour Louis XIV est telle qu'il se rend à Paris en 1672 où il séjourne seize mois, peignant de nombreux portraits à la cour de Louis XIV. De 1674 à 1688, il réside en Angleterre et travaille pour les rois Charles II puis Jacques II.

Entre 1690 et 1692 Benedetto Gennari suit le roi Jacques II dans son exil au château de Saint-Germain-en-Laye. C'est probablement dans ces années là qu'il brosse le portrait du duc de Berwick puis il retourne à Bologne. La jeunesse du duc paraît évidente sur la gravure. Pierre a, sans doute, exécuté le portrait peu de temps après 1692 et la date de 1693 proposée par l'abbé Lelong est plausible.

Pierre confirme, une fois encore à cette époque qui appartient au début de sa carrière, la dextérité, la vigueur et la finesse de son burin, particulièrement dans le traitement du visage et de la dentelle de la cravate.

Le commanditaire est un prêtre anglais dont on ne sait rien.

Mariette ne cite pas ce portrait qui a certainement circulé.

(Voir volume I : p. 59, 69, 174).

BIBLIOGRAPHIE

Margon 1737, pp. 1-4, 335-340 ; Moreri 1759, V, pp. 170-171 ; Lelong 1775, p. 148 ; Soulié, Dussieux 1854, *Dangeau 1684-1720*, II, p. 309 ; Le Blanc 1856, II *P. Dr.*, n° 21 ; Firmin-Didot 1876, *P. Dr.* n° 20 ; Firmin-Didot 1875-1877, *P. Dr.* n° 406 ; Potier de Courcy 1884-1890, repr. *Anselme 1726*, IX, p. 279 ; Bryan 1893, I, p. 425 ; Mireur 1910, II, p. 538 ; Audin et Vial 1919, p. 287 ; Thieme et Becker 1920, XIII, p. 391-392 ; *IFF XVIII^e* 1951, VII, *P. Dr.*, n° 16 ; Bolaffi 1974, V, pp. 322-323 ; Coirault 1983, *Saint-Simon, Mémoires*, III, p. 937-938 ; Turner et Macmillan 1996, XII, pp. 279-280 ; Thieme et Becker-Saur 2001, XXIX, p. 409.

39. brunswick (Ernest-Auguste, duc de lunebourg, électeur de hanovre, XVI^e duc de), par Pierre Drevet

¹⁰⁷⁴ Soulié, Dussieux & coll. 1854, *Dangeau 1684-1720*, II, p. 309.

¹⁰⁷⁵ Margon 1737, pp. 1-4.

¹⁰⁷⁶ Margon 1737, pp. 335-340.



1704

Burin

H. 0,501, L. 0,378/9 au tr. c. ; H. 0,524, L. 0,398/9 à la cuvette

Sur le pourtour de l'ovale : *ernestus augustus dux bruns. et luneburgensis S.R.I. elec. episc. osnabrugensis* ; au bas du portrait, dans un cartouche, un cheval surmonté de la devise : *sola bonaquæ honesta* ; dans la volute supérieure du cartouche située au c. : *P. Drevet fc.* ; dans le cadre, en bas, à g., : *Gravé à Paris par P. Drevet en 1704* ;

En buste, le corps tourné de trois quarts à gauche, la tête et le regard de trois quarts à droite, le prince, vêtu d'une cape herminée, porte une longue perruque dont le côté gauche couvre la poitrine. Deux victoires s'accouident sur le haut de l'ovale tandis qu'au bas trois hommes nus enchaînés s'agenouillent

E tats

Un seul état connu : l'état décrit ; (BnF Est. : Ed 99d rés., gr. fol ; N3, in-fol., vol. 13, Mf D286686 -Dresde, SK - Londres, BM - Londres, V&A - Philadelphie, MA - Vienne, Albertina)

Ernest-Auguste (Herzberg 1629-Herrenhausen 1698), est le dernier fils du duc George-Guillaume, duc de Brunswick et de Zell (1582-1641) et le premier des Brunswick à posséder l'Electorat de Hanovre créé en faveur de sa maison, à la demande des princes protestants d'Allemagne. Né en 1629, il épouse en 1658 Sophie, princesse palatine, fille de Frédéric V, roi de Bohême, électeur palatin et d'Elisabeth d'Angleterre ; il est nommé évêque d'Osnabruck en 1662. Il combat les Turcs et procure des troupes à l'empereur Léopold dans la guerre de Hongrie. En reconnaissance, l'empereur crée en sa faveur un neuvième électorat sous le titre d'Archiprêtre-Enseigne de l'empire. Son frère Georges lui cède le duché de Lunebourg, les principautés de Zell, de Calenberg et de Grubenhagen ainsi que les comtés de Hoya et de Diepholtz (décret du 22.03.1692). Il meurt le 3 février 1698, à l'âge de soixante-neuf ans¹⁰⁷⁷. Son fils Georges-Louis lui succède à l'électorat et deviendra roi d'Angleterre sous le nom de George I^{er}. Ernest Auguste avait épousé en 1658 Sophie, fille de Frédéric, électeur palatin et petite-fille, par Elisabeth sa mère, de Jacques I^{er} d'Angleterre¹⁰⁷⁸.

Le nom du peintre n'est pas inscrit dans la gravure. L'hypothèse que Pierre Drevet a dessiné son modèle, est confirmée par les faits suivants : le graveur a signé deux fois cette planche : une première fois dans la composition, il fait suivre son nom d'un *fc.*, ce qui pourrait signifier qu'il a exécuté le dessin préparatoire. La seconde fois, il indique clairement qu'il a gravé la planche par la mention : *Gravé à Paris par P. Drevet en 1704*. Pierre n'a pu que s'inspirer de portraits peints ou gravés qui circulaient alors. Une manière noire, d'après Kaiser, portant l'*excutit* de I. Smith est conservée à la Bibliothèque nationale, département des estampes (N2 in-fol., vol. 226, mf D100036) ; ce portrait se présente en contrepartie de celui gravé par Pierre Drevet. La similitude des deux œuvres permet de se questionner sur la source d'inspiration de Pierre. Se serait-il inspiré du tableau de Kaiser ? Le nom de Kaiser n'existe pas. En revanche, Christian Ehrenfried Kaiser est un peintre suisse, en activité entre 1677 et 1734. Le tableau n'a pas été localisé.

Paignon-Dijonval classe ce portrait dans les œuvres de « Pierre Drevet dessinateur », suivant en cela le *Catalogue de la vente de Claude Drevet*.

Le décor entourant et supportant l'ovale est unique dans l'œuvre de Drevet. Cependant, il ne semble pas être entièrement de sa main, car la technique des petits points qui a été utilisée pour les modelés n'est pas de la manière de Pierre Drevet.

BIBLIOGRAPHIE

Mariette 1740-1770, III, f° 47 r° n° 55 ; Moreri 1759, II, pp. 340-341 ; Huber et Rost 1797, VIII, p. 4 ; Paignon-Dijonval 1810, 7737 ; Nagler 1836, III, p. 476 ; Michaud 1843, VI, pp. 45-46 ; Le Blanc 1856, II, *P. Dr.*, n° 34 ; Firmin-Didot 1876, *P. Dr.*, n° 30 ; Firmin-Didot

¹⁰⁷⁷ Moreri 1759, II, pp. 340-341.

¹⁰⁷⁸ Michaud 1843, VI, pp. 45-46.

1875-1877, *P.Dr*, n° 415 ; Portalis et Beraldi 1881, II, p. 17 n° 9 ; Bryan 1893, I p. 425 ; Mireur 1910, II, p. 538 ; Audin et Vial 1919, p. 287 ; Thieme et Becker 1926, XIX, p. 443 ; *IFF XVIII^e* 1951, VII, *P. Dr.*, n° 28.

40. guldenleu (Prince Christian de) ,d'après Hyacinthe Rigaud

S. d. [1696 : 1^{er}, 2^e, 3^e états ; 1698 : 4^e, 5^e états ; 1762-1782 : 6^e état]

Burin

H. 0,431/2, L. 0,334 au tr. c. ext. ; H. 0,474, L. 0,352/3 à la cuvette

Entre l'image et le cadre, en bas : à g., *Hyacinth. Rigaud pinxit* ; à dr., *P. Drevet Sculpsit* ; sous le tr. c. ext., de part et d'autre des armoiries surmontées d'une couronne princière française : *Christian de Guldenleu Comte - de Samsoye et Baron de Lindenbourg, // Chambellan & Gouverneur de - Bergue de Sa Majesté Danoise, // Et Colonel du Régiment Royal - Danois en France.* ; au-dessous, au c. : *Se vend a Paris chez Drevet Rue S^t. Jacques au Point de France atenant [sic] Saint Severin.*

Debout, à mi-jambes, le corps de profil tourné vers la gauche, la tête de trois quarts à gauche, le regard de face, le personnage est présenté en armure, devant un champ de bataille, la perruque et la large écharpe de commandement au vent. La main droite tient le bâton de commandement placé sur un rocher, la main gauche reposant sur le casque empanaché disposé sur le même rocher. Les armoiries sont danoises, surmontées d'une couronne princière et d'un lion couronné. Les supports en sont deux éléphants.

E tats

L: avant toute lettre ; avant les armes et les travaux décrits à l'état III ; (**BNF, Est., Ed 99a rés.**, in-fol. - Versailles, Est., LP, 45/28)



Portrait of a woman, 17th century, oil on canvas, 100 x 80 cm, Musée de la Ville de Paris, Paris.

II : l'état décrit, avec la lettre et les armes, avant les travaux dans la perruque et les retouches dans les cils et les sourcils ; (**BNF, Est. : Da 63**, in-fol., p. 153, **Mf E066910** ; **N3**, in-fol.) ; état non mentionné par l'*Inventaire du fonds français*.

III : avec les armes et la même adresse ; avec les nombreux travaux : dans la perruque en ht. au c., à g. et à dr. du visage ; avec les retouches dans les sourcils et les cils ; tailles supplémentaires dans le plumet et multiples retouches dans les nuages à g. et à dr. ; avec les tailles sur les clairs des personnages et des chevaux ; (**BNF, Est. : Ed 99a rés.**, in-fol. ; **Da 64**, in-fol., p. 163/82, **Mf E067066** ; **N3**, in-fol, vol. 37, **Mf D288530** - Paris, ENSBA, fol. 1439 rés., p. 79 - Bruxelles, BR, Estampes - Francfort, Städel Londres, V&A - Philadelphie, MA)



Christian de Guldenleu Colonel
Chambellan du Roy de Danemarck
Colonel du Régiment Danois
de Danemarck
Chambellan du Roy de Danemarck
Colonel du Régiment Danois



IV : semblable au troisième état mais l'adresse de Drevet a changé : *Se vend à Paris chez Drevet Rue du foirt [sic]* ; (BNF, Est. : **Ed 99a rés.**, in-fol. ; **N3**, in-fol., vol. 37, **Mf D288527** -Bruxelles, BR, Estampes - Genève, MAH, Estampes - Londres, V&A - Philadelphie, MA - Rome InG, Farnesina, 53821 - Vienne, ABK, Kupferstichkabinett)

V : l'état ci-après, non décrit à ce jour : semblable au précédent mais le sol sur lequel reposent les éléphants supportant les armoiries a été renforcé ; (BNF, Est., **Ed 99a rés.**, in-fol.)

VI : l'état ci-après, non décrit à ce jour : avec l'adresse : *Se vend a Paris chez Bligny, Peintre, Doreur et Vitrier cour du Manège aux Thuilleries* (Versailles, Est. LP, 45/27)

Épreuves non consultées : Caen, MBA – Amsterdam, Rijks - Bologne, PN, GDS - Copenhague, Det KGL Bibliotek - Dresde, SK.

Colonel du régiment royal danois en France et chambellan du roi du Danemark, Christian de Guldenleu (ou de Gyldenløve) avait été reçu chevalier des ordres du Danebrog et de l'Éléphant fondés par Christian I^{er} et Christian V de Danemark. Ces

distinctions sont inscrites dans ses armoiries. Le Danemark ayant pris part, aux côtés de la France, à la guerre contre la Hollande et la Suède il n'est pas étonnant de trouver Christian de Guldenleu dans les rangs français. De 1670 à 1699, Frédéric III et Christian V de Danemark ont accompli d'importantes réformes, influencés par l'exemple de la monarchie française dont ils étaient admirateurs¹⁰⁷⁹.

Rigaud mentionne deux portraits dans son *Livre de Raison* : un premier en 1693 pour la somme de trois cent soixante livres et un deuxième en 1696 pour la somme de neuf-cent quatre-vingt-quatorze livres et dont le fond est réalisé par Parrocel. Ce tableau se trouve au château de Frederiksborg, entre Hilleroï et Copenhague¹⁰⁸⁰.

Van Hulst ne cite que le portrait de 1696 ajoutant qu'il a été gravé par Drevet en 1698. L'adresse *Rue S^t Jacques au Point de France atenant Saint Severin* est antérieure à 1697, année pendant laquelle Pierre s'est installé *rue du Foin*. Les trois premiers états sont donc antérieurs à 1697 et ont probablement été gravés en 1696. Les quatrième et cinquième états sont, comme l'indiquent Van Hulst¹⁰⁸¹ et Mariette, de 1698.

Quant au sixième état à l'adresse de Bligny, il n'a pu être tiré qu'à partir de 1762 et avant 1782, date de la mort de l'éditeur¹⁰⁸². Celui-ci a emprunté le cuivre à Claude Drevet, soit pour effectuer des tirages séparés à vendre en feuilles, soit pour éditer le *Recueil des Portraits de la Famille royale et des autres princes, des ministres, et des hommes illustres de l'Europe, sous les règnes de Louis XV et Louis XVI, gravés par les meilleurs artistes et suite d'autres gravures qui se vendent A Paris, chez Bligny, lancier du Roi, Cour du manège aux Thuilleries* [sans date, in-fol.] 233 portraits par Morin, Le Beau, Cathelin, Gaucher, Littret, Edelinck, Duflos, Drevet, Ingouf etc.¹⁰⁸³

L'abbé Lelong avance la date de 1693, inscrite à la main sur le troisième état du département des estampes de la Bibliothèque nationale de France, ce qui est une erreur : le portrait peint par Rigaud avec un fond de Parrocel a été réalisé en 1696.

L'épreuve du quatrième état qui se trouve au département des estampes de la Bibliothèque nationale est d'une grande qualité. Le Victoria and Albert Museum conserve un dessin anonyme à la mine de plomb, d'après semble-t-il, le deuxième état de l'estampe de Drevet¹⁰⁸⁴.

Le cuivre et quatre épreuves ont été adjugés douze livres à la vente de Claude Drevet en 1782.

¹⁰⁷⁹ Voir Weitemeyer 1889, p. 20.

¹⁰⁸⁰ Thieme et Becker 1934, XXVIII, p. 350.

¹⁰⁸¹ Dussieux et coll. 1854, II, p. 163.

¹⁰⁸² Préaud 1987, p. 56.

¹⁰⁸³ Vente Destailleur, 1891, n° 451. Voir Cohen 1912, p. 164.

¹⁰⁸⁴ Cote E 430 1965, dimensions 0,200 x 0,174,

(Voir volume I : pp. 56, 60, 75, 147, 166-167).

BIBLIOGRAPHIE

Mariette 1740-1770, III, f° 47 v°, n° 66, VII, f° 7 ; Lelong 1775, . 207 ; Paignon-Dijonval 1810, 7515 ; Nagler 1843, XIII, p. 185 ; Dussieux et coll. 1854, II, p. 163 ; Le Blanc 1856, II, *P. Dr.*, n° 67 ; Firmin-Didot 1876, *P. Dr.*, n° 71 ; Firmin-Didot 1875-1877, *P. Dr.*, n° 449 ; Weitemeyer 1889, p. 20 ; Mireur 1910, II, pp. 534, 539 ; Cohen 1912, p. 164. ; Soulange-Bodin 1914, pp. 6-49 ; Roman 1919, pp. 35, 53 ; Audin et Vial 1919, p. 287 ; Thieme et Becker 1934, XXVIII, p. 350 ; *IFF XVIII^e* 1951, VII, *P. Dr.*, n° 56 ; Préaud 1987, p. 56 ; Thieme et Becker-Saur 2001, XXIX, p. 409.

catalogues de ventes (complément au *Dictionnaire Mireur*)

Claude Drevet 1782, p. 24, n° 271.

41. *Éopold I er de Lorraine et de Habsbourg-Lorraine (Joseph Charles Dominique Agapet Hyacinthe, duc de Lorraine) , d'après Nicolas Dupuy*



Léopold I^{er} Duc
et de  des Lorraine &
Bar.

1700

S. d. [1700]

Burin

H. 0,487, L. 0,403/4 au tr. c.; H. 0,550, L. 0,419 à la cuvette

Sous le tr. c., au bas : à g., *Nic. Dupuy pinx.*; à dr., *Pier. Drevet Sculp.* ; au-dessous, mention manuscrite à l'encre brune : 1700. ; de part et d'autre d'un cartouche armorié : *Léopold I^{er}. Duc - de Lorraine // et de - Bar* ;

En pied, en armure et à mi-cuisses, le prince se tient devant un paysage ; des cavaliers en armes situés à gauche et devant une tente occupent la partie droite de l'estampe. Le corps, tourné de trois quarts vers la droite, la tête de trois quarts vers la gauche, le regard de face, le prince porte une cape herminée, et brandit, de la main droite, son bâton de commandement. La main gauche repose sur son casque empanaché posé sur une table. Armoiries surmontées d'une couronne princière : *Parti de 3 traits, coupé d'un, ce qui fait 8 quartiers. Au 1, de Hongrie : fascé d'argent et de gueules de 8 pièces; au 2, de Naples-Sicile : d'azur semé de fleurdelys d'or sans nombre au lambel de*

en vertu de la loi du droit d'auteur.

gueules en chef ; au 3, de Jérusalem : d'argent à la croix potencée d'or, cantonnée de 4 coisettes, du mesme; au 4, d'Aragon : d'or à 4 pals de gueules; au 5, d'Anjou : d'azur semé de fleurdelys d'or sans nombre à la bordure de gueule; au 6, de Gueldres : d'azur au lion contourné d'or, couronné, armé et lampassé de gueules; au 7, de Flandres : d'or au lion de sable, armé et lampassé de gueules; au 8, de Bar : d'azur, semé de Croix recroisées au pied fiché d'or et 2 bars adossés du mesme, brochant; sur le tout de Lorraine : d'or à la bande de gueules chargée de 3 alérions d'argent.

E tats

Un seul état connu : l'état décrit ; (**BNF, Est. : Ed 99d rés.**, in-fol.; **AA4 et N3**, in-fol, vol. 53, **Mf D289562** - Caen, MBA - Dresde, SK - Londres, V&A - Philadelphie, MA - Vienne, Albertina)

Fils de Charles-Léopold V, duc de Lorraine et de Bar, candidat au trône de Pologne et d'Eléonore d'Autriche, Léopold I^{er} de Lorraine (1679-1729), débute dans la carrière des armes en 1696, campagne pendant laquelle il se conduit avec une grande témérité. Pourtant, il acquiert sa célébrité plus par sa sagesse et sa bonté que par son courage. En 1697, la paix de Ryswyck entre la France et l'empire austro-allemand, lui rend ses états tels qu'ils se trouvaient sous Charles IV de Lorraine en 1670. Cependant Nancy et les autres forteresses de Lorraine sont démantelées et il n'obtient pas d'avoir d'autres troupes que ses gardes. La reine-duchesse, mère de Léopold, obtient de Louis XIV qu'il remonte sur le trône de ses pères et l'empereur lui accorde le titre d'Altesse royale comme fils d'une archiduchesse qui avait été reine. Il arrive en 1698 à Lunéville et attend que Louis XIV évacue ses troupes de Nancy. Il trouve une Lorraine complètement ravagée, en proie aux brigands et aux bêtes sauvages, aux voies de communications détruites, aux villages rasés. La population avait fui. Léopold s'est attaché à repeupler son pays en accordant des exemptions aux familles nombreuses et des privilèges aux étrangers. Il interdit le duel, la noblesse ayant été décimée par la guerre et rétablit l'ordre et les cours de justice en rédigeant un nouveau code de lois appelé le code Léopold. Il remet, de surcroît, de l'ordre dans les congrégations religieuses. Abolissant le servage encore en vigueur en Lorraine, il encourage le commerce et l'industrie, ouvrant des routes dans toute la contrée. Il favorise la science, la littérature et les arts, mais se montre intolérant envers les protestants et les juifs. Il épouse en 1698, Elisabeth-Charlotte d'Orléans, fille de Philippe, duc d'Orléans et nièce de Louis XIV. Léopold a rendu deux fois hommage pour le duché de Bar : la première fois, auprès de Louis XIV le 25 novembre 1699, la seconde fois auprès de Louis XV le 19 février 1718¹⁰⁸⁵. Il a eu pour petite-fille, Marie-Antoinette de Lorraine, archiduchesse d'Autriche, reine de France.

Le Nicolas Dupuy qui a brossé ce portrait n'est pas Nicolas Dupuy (actif de 1744 à 1754) élu à l'Académie de Saint-Luc en 1744¹⁰⁸⁶, et reçu à l'Académie royale de peinture, de sculpture et de gravure en 1754. Il se pourrait que ce soit son père ou un peintre de sa famille de la génération précédente. La localisation du tableau n'a pas été

¹⁰⁸⁵ Michaud 1843-1857, XXV p. 127-128.

¹⁰⁸⁶ Guiffrey 1915/b, IX, p. 279.

trouvée.

Le duc semble avoir une vingtaine d'années. Le portrait peint a peut-être été réalisé soit, lors du mariage du prince en 1698 avec Elisabeth-Charlotte, petite-fille de France, soit lors du séjour du duc et de son épouse à la cour de Louis XIV en 1699¹⁰⁸⁷. Les dates de 1699 pour l'exécution du tableau et de 1700 pour la gravure par Drevet sont donc vraisemblables.

Ce portrait ne fait pas partie des meilleurs travaux de Pierre. Les tailles ne sont pas toujours inspirées et présentent quelques raideurs et lourdeurs, notamment dans les plis du manteau. De plus, le personnage manque d'expression. Sans doute, le portrait peint ne possédait-il pas les qualités nécessaires à l'inspiration d'un graveur d'interprétation tel que Pierre Drevet : coloris, nuances, expression... ?

bibliographie

Mariette 1740-1770, III, f° 47 r°, n° 56 ; Moreri 1759, VI, p. 404 ; Michaud 1843-1857, XXV p. 127-128 ; Le Blanc 1856, II, *P. Dr.*, n° 83 ; Firmin-Didot 1876, *P.Dr.*, n° 91 ; Firmin-Didot 1875-1877, *P. Dr.*, n° 465 ; Mireur 1910, II, p. 539 ; Guiffrey, 1915, IX, p. 279 ; Audin et Vial 1919, p. 288 ; Jouglar de Morenas 1975, IV, p. 477 ; *IFF XVIII^e* 1951, VII, *P. Dr.*, n° 77 ; Coirault 1983, *Saint-Simon, Mémoires*, pp. 665-672.

42.mantoue (Suzanne-Henriette de Lorraine, duchesse de), d'après Hyacinthe Rigaud

S. d. [1707]

Gravure non terminée. Le cuivre est aujourd'hui perdu. Burin probable

Dessin de Rigaud destiné à la gravure : A mi-jambes, assise, légèrement tournée à gauche, la tête et le regard tournés vers la droite, vêtue d'une robe de satin au décolleté profond, la princesse s'accoude du bras droit sur la doublure d'hermine de son manteau posé sur un meuble. Sa main gauche retient la patte d'un petit chien qui repose sur son genou droit.

Issue du troisième mariage de Charles de Lorraine, troisième du nom, duc d'Elbeuf, pair de France, chevalier des ordres du roi et gouverneur de Picardie avec Françoise de Montaut, Suzanne-Henriette est née le 1^{er} février 1686. Mariée le 8 novembre 1704 à Charles de Gonzague, quatrième du nom, duc de Mantoue, elle meurt à Paris, le 16 décembre 1710 dans sa vingt-cinquième année¹⁰⁸⁸.

Les *Mémoires Inédits de l'Académie* relatent : « En cette même année 1704, M. le duc de Mantoue lui ayant fait l'honneur de venir chez lui [Rigaud] pour voir ses ouvrages, voulut aussi qu'il fit son portrait et celui de la princesse, sa femme. Ces deux portraits lui étant restés par la mort de ce prince et de cette princesse, M. le Comte Durasso, envoyé de la République de Gênes auprès du roi, [...] emporta ces deux portraits avec le sien pour les mettre dans son palais par la seule estime qu'il fait de ses ouvrages ...¹⁰⁸⁹ »

¹⁰⁸⁷ Coirault 1983, repr. Saint-Simon, *Mémoires*, pp. 665-670.

¹⁰⁸⁸ Moreri 1759, VI, p. 405.

Confirmation de cette hypothèse nous est donnée par Van Hulst qui signale que le portrait de la princesse a été réalisé par Rigaud en 1704 et gravé par Pierre Drevet, mais que « la planche n'a point été achevée ¹⁰⁹⁰ ». Mariette indique lui aussi que « la planche n'a point été achevée et n'est inscrite ici qu'à fin di [sic] porter tout ce qui a été gravé d'après Mr Rigaud ».

Le dessin préparatoire très élaboré, réalisé par Rigaud en 1707 à la pierre noire aux rehauts de blanc sur papier bleu, est conservé à l'Albertina de Vienne ¹⁰⁹¹. Il a vraisemblablement servi à Pierre Drevet pour la gravure. Cependant Rigaud inscrit le portrait peint sur son livre de comptes en 1709 pour « l'habillement ¹⁰⁹² ».

Il est probable qu'en raison de la mort de la princesse en 1710, Pierre Drevet, qui avait du commencer la gravure vers 1707 sur le dessin de Rigaud, ne l'a jamais achevée, d'autant plus que le duc de Mantoue avait, lui aussi, disparu.

Gravé en manière noire d'après Rigaud par Schenk à Vienne (BnF, Est. : N2, in-fol., portraits, Mf D203494)

BIBLIOGRAPHIE

Mariette 1740-1770, VII, f ° 13 ; Moreri 1759, VI, p. 405 ; Dussieux et coll. 1854,II, pp. 119, 185 ; Firmin-Didot 1876, *P. Dr.*, n° 125 ; Roman 1919, p. 145 ; Brême 2000, pp 42-43.

43. ESTR é ES (César d') , par Pierre Drevet et Pierre Giffart fils

¹⁰⁸⁹ Dussieux et coll. 1854,II, p. 119.

¹⁰⁹⁰ Dussieux et coll. 1854, II p 185.

¹⁰⁹¹ Inv. 11.924, dimensions : H. 0,373 ; L. 0,285.

¹⁰⁹² Roman 1919, p. 145.

Habile à aider de ses conseils les rois et les peuples.

Ayant compris toute sagesse grâce à sa très grande intelligence,

*Et grand par sa plume et sa parole mais plus grand encore par son cœur*¹⁰⁹³ .
Bernard Moneta de Dijon.

En pied, assis dans un fauteuil, tourné de trois quarts à droite, la tête de trois quarts à gauche, le regard de face, le cardinal, la main gauche posée sur une table, tient un feuillet. Il est vêtu de la chape herminée sur laquelle est posée la croix de l'ordre du Saint-Esprit.

E tats

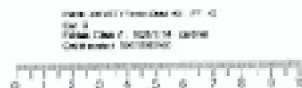
I : avant les noms des graveurs ; (BNF, Est. : **Ed 99a rés.**, in-fol. ; **Db 14 +**, in-fol., p. 24 - Londres, V&A)

II : l'état décrit ; (BNF, Est., **Ed 99a rés.**, in-fol. - Versailles, Est. LP 45/83¹ - Milan, Ambrosiana, 3793)

¹⁰⁹³ Je dois cette traduction à madame Marie-Thérèse Berger que je remercie.



*Mariae est Mariae Tuncus dicitur in libro scripturae
 Beata et gratia sanctae Mariae reginae ceteris
 Quae in libro scripturae ceteris dicitur in libro scripturae
 Tuncus dicitur in libro scripturae ceteris
 Tuncus dicitur in libro scripturae ceteris
 Et ceteris dicitur in libro scripturae ceteris*



Épreuves non consultées : Chantilly, MC - Amsterdam, Rijks - Stockholm, Nm. - Madrid, BN.

Troisième et dernier fils de François-Annibal, duc d'Estrées, pair et maréchal de France et de Marie de Béthune, César d'Estrées naît le 5 février 1628. Docteur de Sorbonne, il est sacré évêque duc de Laon avec le titre de pair de France dès 1655. En 1657, âgé de trente ans à peine, il est élu à l'Académie française dont il deviendra le doyen. Ce prélat a tenu un rôle important dans les relations entre Louis XIV, l'Église de France et l'Église de Rome ainsi que dans diverses missions politiques. Il est, à la fois, Camerlingue du Sacré Collège à Rome, évêque d'Albano, abbé de Saint-Claude en Franche-Comté, de la Starfada en Piémont, de Saint-Germain des Prés. Il reçoit de Clément X le chapeau de cardinal en 1671 et le titre de la Trinité des monts en 1674. Louis XIV l'envoie en Bavière en 1677 pour traiter du mariage du Dauphin avec la princesse électorale. En 1680, il abandonne son évêché de Laon en faveur de son neveu. Lors des élections des papes Cléments XI et Alexandre VIII, il soutient l'Église française et Louis XIV en faisant suspendre les conclaves pour attendre l'arrivée des cardinaux

français. En 1688, il est nommé Chevalier des ordres du roi et fait plusieurs fois le voyage à Rome jusqu'en 1700 où le roi le sollicite pour les négociations avec la République de Venise. Toujours à la demande du roi, il accompagne Philippe V en Espagne en vue de travailler avec ses premiers ministres aux affaires du royaume d'Espagne [et probablement aux intérêts de Louis XIV]. De retour en 1703, il reçoit l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés. De 1676 jusqu'à sa mort, il exerce à Rome la charge de protecteur des affaires du Portugal¹⁰⁹⁴. Il meurt le 19 décembre 1714 à quatre-vingt-sept ans, dans son abbaye de Saint-Germain-des-Prés où il a été inhumé.

Mariette mentionne : « Il est représenté assis dans une galerie, la figure et tout ce qui l'environne a été gravé à l'eau-forte par Giffart le fils, la teste seule a été gravée au burin par P. Drevet. le pere. » En outre, l'inscription dans la lettre des mots *P. Drevet effigies* confirme ce que dit Mariette. Cependant, des retouches au burin sont visibles dans le drapé de la cape. Ce travail exécuté d'une main ferme et délicate est, sans aucun doute, celui de Pierre Drevet. Il donne du relief au travail à l'eau-forte exécuté par Giffart. Pierre n'a retouché ni la dentelle du surplis, ni les mains.

On ne connaît pas le portrait dessiné, gravé ou peint d'après lequel Pierre a réalisé la tête.

Le portrait du Cardinal d'Estrées a été gravé avant Pierre, par Nanteuil en 1660, Gantrel en 1677 et Edelinck en 1698 (Cf. Lelong). La gravure figure en frontispice de l'ouvrage *Hexapleum Originis quae supersunt*, publié par Bernard de Montfaucon à Paris en 1713 (2 vol. in-fol.).

(Voir vol. I : pp. 208, 255)

bibliographie

Anselme 1726, II p. 131 ; Mariette 1740-1770, III, f° 45 v°, n° 1 ; Moreri 1759, IV, pp. 261-262 ; Lelong 1775, p. 182 n° 7 ; Paignon-Dijonval 1810, 7184 ; Le Blanc 1856, II, *P. Dr.*, n° 52 ; Firmin-Didot 1876, *P. Dr.*, n° 43 ; Pradel (Du) 1692-1878, II, p. 289 ; Portalis et Beraldi 1881, II, p. 18 n° 17 ; Potier de Courcy, *Anselme 1726*, repr. 1890, IX, p. 268 ; Mireur 1910, II, p. 537, 538 ; Audin et Vial 1919, p. 287 ; Jouglar de Morenas 1975, III, p. 313 ; *IFF XVIII^e* 1951, VII, *P. Dr.*, n° 43 ; Lugt 1938, 971.

44. gondrin d'ANTIN (Pierre de pardailan de) , d'après Van Loo

¹⁰⁹⁴ Anselme 1726, II p. 131 et Potier de Courcy, *Anselme 1726*, repr. 1890, IX, p. 268.



S. d. [Après 1724 et avant 1733]

Burin

H. 0,239, L. 0,173 au tr. c. ; H. 0,245, L. 0,179 à la cuvette

Sur le pourtour de l'ovale : *d.d. pet. de pardaillan-de-gondrin-d'antin, episc. lingon. sis dux & par. fran.* ; sur la corniche du socle, de part et d'autre des armoiries : à g., *Van Loo pinx.* ; à dr., *Drevet scul.* ; au centre du socle, de part et d'autre des armoiries : *Offerebant - Sacerdotes // Oratorii - Seminarii // Lingo. - nensis* ;

En buste, sans mains, la tête légèrement tournée à gauche, le regard de face, l'évêque est vêtu d'un camail sur lequel est posée une simple croix. Armoiries surmontées d'une couronne princière et du chapeau d'évêque, déposées sur un manteau d'hermine : Coupé, parti en chef de 4 traits et en pointe de 3, *ce qui fait neuf quartiers* ; au 1, *d'Espagne-Montespan* ; au 2, *de St. Lary* ; au 3, *de Lagoursan* ; au 4, *de Fumel* ; au 5, *de Pardaillan* ; au 6 et 1 de la pointe, *d'Orbessan* ; au 7, *de la Barthe de Termes* ; au 8, *d'Antin* ; au 9, *de Rochechouart* ; et sur le tout : *d'or au château sommé de trois tours de*

en vertu de la loi du droit d'auteur.

gueules, surmontées de trois têtes de Maure de sable et bandées d'argent qui est de Castillon en Médoc.

E tats

Un seul état connu : l'état décrit ; (BNF, Est., Ed 99a rés., in-fol. -Amsterdam, Rijks-Londres, V&A - Madrid, MN)

Une seconde épreuve de cet état présente un encadré en bas, en marge et à l'encre brune : « Pierre Pardaillan de Gondrin d'Antin Evesque et Duc de Langres, L'un des 40. // de l'Academie françoise mort en Son Diocese le 2. Novembre 1733, agé d'Environ quarante // un ans. Il étoit le 1^{er}. fils et le seul qui restat de Louis Antoine de Pardaillan de Gondrin Duc // d'Antin etc. et de Julie Françoise de Crussol d'Uzes » ; (BnF Est., N2, in-fol., vol. 717, **Mf D154568**)

Pierre de Pardaillan (1692-1733), est le quatrième enfant de Louis-Antoine de Pardaillan-de-Gondrin, duc d'Antin, pair de France, chevalier des ordres du roi, et de Julie-Françoise de Crussol-d'Uzès. Né à Paris en 1692, il meurt en 1733. Chanoine capitulaire de l'église de Strasbourg, abbé de Monstier-Ramé en 1711 et de Lire en 1713, Pierre de Pardaillan est reçu docteur en théologie à la Faculté de Paris le 6 juillet 1718. Il est nommé membre honoraire de l'Académie des inscriptions et belles lettres et chanoine de Notre Dame de Paris. Le 27 décembre 1724, il est sacré évêque duc de Langres. Il devient, par conséquent, pair de France et assiste pour la première fois à la séance du parlement en qualité de pair de France le 22 janvier 1725. Il est reçu à l'Académie Française le 30 juin 1725¹⁰⁹⁵. Pierre de Pardaillan résida peu dans son évêché, préférant vivre à Paris où il menait grande vie. Le jansénisme se répandant rapidement dans son diocèse abandonné, le pape, avec son consentement, forma le diocèse de Dijon en démembrant celui de Langres¹⁰⁹⁶.

Le tableau a été brossé par l'un des Van Loo, peut-être Carle ou Michel, mais sa localisation est inconnue.

Mariette n'a pas inscrit ce portrait dans ses notes. La dédicace étant faite par les clercs du séminaire de Langres, la gravure n'a pu être réalisée avant 1724, date du sacre de Pierre de Pardaillan à cet évêché. De plus, la lettre confirme qu'il est pair de France, Pairie accordée alors aux évêques de Langres.

La gravure a donc été réalisée entre 1724, date du sacre de Pierre de Pardaillan et 1733, date de sa mort.

Firmin-Didot signale que l'exemplaire du Département des estampes de la Bibliothèque nationale de France porte cette mention écrite au crayon : « trois états et un quatrième portant le nom de l'archevêque polonais *Dunin* ». Vérification faite, il semble qu'aucune épreuve conservée au département de la Bibliothèque nationale de France ne porte cette mention.

(Voir vol. I, p. 203).

¹⁰⁹⁵ Anselme 1726, II, p.258.

¹⁰⁹⁶ Prévost et Roman d'Amat, 1982, XVI, p. 574.

bibliographie

Anselme 1726, II, p.258 ; Moreri 1759, VI/2, p. 264 ; Lelong 1775, p. 201 ; Paignon-Dijonval 1810, 8609 ; Nagler 1836, III, p. 479 ; Le Blanc 1856, II, *P. Dr.*, n° 66 ; Firmin-Didot 1876, *P. Dr.*, n° 70 ; Portalis et Beraldi 1881, II, p. 20 n° 39 ; Audin et Vial 1919, p. 287 ; Jouglar de Morenas 1975, V p. 212-213 ; *IFF XVIII^e* 1951, VII, *P. Dr.*, n° 55 ; Lugt 1938, 1425 ; Prévost et Roman d'Amat, 1982, XVI, p. 574 ; Thieme et Becker-Saur 2001, XXIX, p. 409.

**45. LA tour d'auvergne (Emmanuel-Théodose de, cardinal de bouillon) ,
d'après François de Troy**



S. d. [1696]

Burin

H. 0,510, L. 0,409 au tr. du dessin ; H. 0,512, L. 0,414 à la cuvette

Sur le pourtour de l'ovale : *serenissimus ac eminentissimus princeps cardinalis bvlionius magnvs franciÆ eleemosinarivs* ; au-dessous, sur le bord de l'ovale : *OFFEREBAT JOANNES JACOBVS LE VAILLANT CLERICVS PARISINVS* ; sur le socle, à g. : *Franç. de Troye Pinx.*; à dr. : *P. Drevet Sculp.* ;

En buste, sans mains, le corps et la tête tournés de trois quarts à gauche, le regard à gauche, le cardinal porte la chape herminée repliée sur l'épaule gauche et sur laquelle repose la croix de l'ordre du Saint-Esprit. Les cheveux sont bouclés et mi-longs. Au centre du socle, dans un cartouche, les armoiries sont disposées sur un manteau d'hermine, surmontées d'une couronne princière, de la croix d'archevêque primat, et du chapeau de cardinal ; au bas des armes, la croix de l'ordre du Saint-Esprit : *Ecartelé : aux 1 et 4, d'Azur semé de fleurdelys d'or, à la tour d'argent maçonnée de sable, qui est de la Tour; au 2, d'or à trois tourteaux de gueules, qui est de Boulogne; au 3, coticé d'or et de gueules, qui est de Turenne; sur le tout : parti d'Auvergne et de Bouillon.* Tenants : deux lions affrontés et lampassés.

E tats

I : avant toute lettre ; particularité rarement observée dans le cartouche armorié : le collier de l'ordre du Saint-Esprit n'est pas gravé et la croix est attachée au cadre de l'écu par un anneau ; (**BNF, Est., Ed 99d rés.**, gr. in-fol.)

II : l'état décrit. Reprises en tailles fines sur la mosette, b. g. ; tailles à dr., sur le ht du rabat et sur tout le côté droit de l'envers de la mosette ; le collier de l'ordre du Saint-Esprit n'est toujours pas gravé ; (BNF, Est. : Ed 99d rés., gr. in-fol. ; Db 14+, in-fol., p. 10 - Paris, ENSBA, fol. 1439 rés., p. 114 - Bruxelles, BR, Estampes - Londres, BM - Vienne, Albertina)



EMMANUEL THEODOSE DE LA TOUR
PRINCEPS CARDINALIS

III : l'état ci-après décrit : non décrit à ce jour ; semblable au précédent mais le e de *Troy* a été gratté ; (BNF, Est., N3, in-fol., Mf 285772 - Versailles, Est., LP 45/86 - Londres, V&A)

Épreuves non consultées : Amsterdam, Rijks - Dresde, SK.

Troisième fils de Frédéric-Maurice de la Tour, dit cardinal de Bouillon, Emmanuel Théodose de la Tour, duc d'Albret, est né à Turenne le vingt-quatre août 1643. Il devient docteur de Sorbonne en 1667. Neveu de Turenne, le roi cherche à l'honorer en le nommant chevalier de l'ordre du Saint-Esprit le douze décembre 1671, et la même année, grand aumônier de France et évêque d'Ostie¹⁰⁹⁷. Louis XIV avait obtenu pour lui du pape Clément IX, le chapeau de cardinal en 1669 ainsi que sa nomination au Sacré Collège de Rome. Emmanuel-Théodose ouvre en 1700 la porte Sainte lors de l'année du Jubilé séculaire. Son ambition, ses sarcasmes et son *Mémoire*, sorte de critique sur Louis XIV et

¹⁰⁹⁷ Anselme 1726, IV, p. 509 et Potier de Courcy 1890, VIII p. 292, IX pp. 271-262.

son gouvernement, irritent le roi. En 1708, le Cardinal de Bouillon doit se retirer à Rouen « par ordre du roi ¹⁰⁹⁸ ». Il meurt à Rome en mars 1715 à soixante-douze ans ¹⁰⁹⁹. Emmanuel-Théodose de la Tour d'Auvergne est l'oncle d'Henry-Oswald du même nom, dont le portrait a été gravé d'après Rigaud par Claude Drevet en 1749, soit cinquante-trois ans après (cat. *Cl. Dr.*, n° 7).

Le portrait peint par François de Troy n'a pas été localisé.

Pierre a gravé ce portrait avant la retraite forcée du prélat à Rouen, en 1708. Dans le cas contraire, son titre de grand aumônier de France n'aurait pas été inscrit dans la lettre. De même, la gravure a été réalisée avant 1700, année pendant laquelle Emmanuel de la Tour d'Auvergne ouvre, à Rome, la porte Sainte de l'année du jubilé : dans le cas contraire, la lettre n'aurait, sans doute, pas manqué d'y faire allusion. La date de 1696 proposée par l'abbé Lelong peut donc être retenue et considérée comme probable en raison de l'âge du prélat qui affiche à peine la cinquantaine.

Le portrait d'Emmanuel Théodose de la Tour d'Auvergne a été gravé à de nombreuses reprises avant cette date, en particulier par Mellan, Masson et Nanteuil.

(Voir volume I : p. 59, 178, 255).

bibliographie

Anselme 1726, IV, p. 509 ; Mariette 1740-1770, III, f° 45, v°, n° 2 ; Lelong 1775, p. 275, n° 10 ; Regnault 1798, p.138, n° 661 ; Paignon-Dijonval 1810, 7183 ; Nagler 1836, III, p. 479 ; Michaud 1843-1857, V-VI, p. 218 ; Le Blanc 1856, II, *P. Dr.*, n° 28 ; Firmin-Didot 1876, *P. Dr.*, n° 26 ; Firmin-Didot 1875-1877, *P.Dr.*, n° 412 ; Potier de Courcy 1890, repr. *Anselme 1726*, VIII, p. 292, IX pp. 271-262 ; Mireur 1910, II, p. 538 ; Thieme et Becker 1913, IX, p. 560 ; Soulange-Bodin 1914, pp. 6-49 ; Audin et Vial 1919, p. 287 ; Jouglar de Morenas 1975, IV, pp. 330-331 ; *IFF XVIII^e* 1951, VII, *P. Dr.*, n° 22 ; Coirault 1983, *Saint-Simon*, I, pp. 197-198, 371, III, pp. 937-938 ; Thieme et Becker-Saur 2001, XXIX, p. 409.

46. lesdiguières (Paule-Marguerite-Françoise de gondi-retz, duchesse de), d'après Antoine Pezey

S. d. ; [1697 : 1^{er} état ; 1705 : 2^e état ; vers 1716 : 3^e état]

Burin

H. 0,259/60, L. 0,186/7 au tr. c. ; H. 0,279, L. 0,198/9 à la cuvette

Dans l'image, en bas, sur la marche : à g., *Pezey Pinx.* ; à dr., *Dreuet Sculp.* ; sous le tr. c. : *Dédié à Madame la Duchesse Douariere de Lesdiguieres* ; au-dessous, à dr. : *Par Son tres humble et tres obeissant Serviteur PEZEY* ;

En pied, assise devant une baie et une console, la tête et le corps tournés de trois quarts à droite, la duchesse tient un livre de la main gauche et retient de la main droite un

¹⁰⁹⁸ Dussieux 1854, II, p. 120.

¹⁰⁹⁹ Voir Coirault 1983, *Saint-Simon*, I, pp. 197-198, 371, III, pp. 937-938.

chat blotti sur ses genoux. Un page africain, portant un turban, se tient derrière elle.

E tats

L : avant toute lettre ;(BNF, Est. , Ed 99b rés., in-fol.)



*de la maison de l'Opéra. Intérieur chez Françoise de Gandy, mère de
Jean-Baptiste Greuze, au Palais de Bragança, Paris de Louis-Philippe 1^{er}.*

Paris GRUZE 1800 (Musée de la Ville de Paris)
Est. 1
L'éditeur de l'œuvre, M. de la Roche, Paris, 1800
Bibliothèque de la Ville de Paris
Photo couleur: SUTHERLAND



II : l'état décrit ; on constate des travaux dans le visage pour adoucir les traits ; la bouche est retouchée ; (BNF, Est., Ed 99b rés., in-fol. - Genève, MAH, Estampes - Rome InG, Farnesina, 53839 - Vienne, Albertina)



Duclé à Madame la Duchesse Douairière de Lesdiguières

Paris (REVUE) Paris (Dess. de) - 1716
Etat 2
Lithographie: Plaque Marquise-Françoise de Bonni-Retz
Bibliothèque: 1000 1716
Ligne encreuse: 10000 21000000

0 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10

III : les noms du peintre et du graveur ont été enlevés de leur emplacement initial et inscrits au bas de l'image, au-dessus du tr.c. : à g., *Pezey Pinxit* ; à dr., *C. Duflos Efigiem Sculp.* ; le visage est vieilli par d'autres travaux ; la planche présente des marques d'usure ; la dédicace a été remplacée par la légende suivante : *Paule de Gondy Duchesse de Retz Douairière de L'esdiguières* ;(BNF, Est. : Ed 99b rés., in-fol. ; Ed 88, in-fol., à *Duflos* ; N2, in-fol., vol. 1048, Mf D190365)

Épreuves non consultées : Caen, MBA.

La maison de Gondi a vu ses origines à Florence. Elle s'est implantée en France à la suite des Médicis, au début du XVI^e siècle. Ces Gondi ont reçu les titres de Marquis de Belle-Ile en 1573 et de ducs de Retz en 1582. Paule-Marguerite-Françoise de Gondi-Retz (Machicoule 1655-Paris 1716), épouse François-Emmanuel de Bonne de Créqui, duc de Lesdiguières, pair de France, gouverneur du Dauphiné¹¹⁰⁰. De leur union naît

¹¹⁰⁰ Jouglà de Morenas 1934, repr. 1975, IV p. 173.

Jean-François-Paule de Bonne de Créqui, duc de Lesdiguières (voir catalogue, numéro suivant). La duchesse de Lesdiguières devient veuve très jeune puisque le duc François-Emmanuel meurt le 3 mai 1681, à l'âge de trente-six ans.

Le peintre Antoine Pezey était en activité à Paris entre 1695 et 1710.

Les deux premiers états sont de la main de Pierre Drevet. Le burin est fin, le rendu agréable à l'œil.

En ce qui concerne le troisième état, Claude Duflos ayant acquis par don ou par achat le cuivre gravé par Drevet, a enlevé le grain de beauté qui se trouvait sur le front de la duchesse et a vieilli le visage, ce qui lui a permis d'inscrire *C. Duflos efigiem* et de tirer profit de ce tirage en enlevant le nom de Drevet. Il n'est pas possible de dater les épreuves de cet état. Peut-être ont-elles été tirées à l'occasion de la mort de la duchesse en 1716. Dans tous les cas, le cuivre n'apparaît pas dans le *Catalogue de la Vente de Claude Drevet* en 1782.

La commande de la gravure a été faite pour l'*Histoire et preuves Généalogiques de la Maison de Gondj*, par Gorbinelli, publiée en 1705.

L'abbé Lelong propose la date de 1697. Le premier tirage avant la lettre a peut-être eu lieu à cette date, à moins qu'il ne s'agisse de la date d'une première édition. Quant au troisième état, la duchesse a été trop vieillie pour que son portrait soit édité avant sa mort. On peut donc penser qu'il a été tiré à l'occasion de celle-ci, en 1716.

BIBLIOGRAPHIE :

Anselme 1726, IV, p. 247 ; Mariette 1740-1770, III, f° 47 v°, n° 63 ; Lelong 1775, p. 151 ; Le Blanc 1856, II, *P. Dr.*, n° 82 ; Firmin-Didot 1876, *P. Dr.*, n° 87 ; Firmin-Didot 1875-1877, *P. Dr.*, n° 462 ; Audin et Vial 1919, p. 287 ; Thieme et Becker 1932, XXVI, p. 516 ; *IFF XVIII^e* 1951, VII, *P. Dr.*, n° 73 ; Jouglar de Morenas 1975, IV, p. 173.

47. lesdiguières (Jean-François-Paul de Bonne de Créqui, duc de), d'après, Hyacinthe Rigaud

1691

Burin ; épreuve rognée

H. 0,359/60, L. 0,259 au tr. c. ex ; H. 0,368, L. 0,269 à la cuvette

Sur la face du mur : *Jean François Paul de Bonne de Crequy, Duc de Lédiguières // Pair de France, fils de François Esmanuel de Bonne de Crequy ; // Et de Paulle Françoise Marguerite de Gondy* ; en bas, entre le premier tr. c. et le cadre : à g., *Hyacin Rigaud pinxit* ; au c., *AParis chez Audran rue S Jacques aux deux Piliers d'or avec privilege du Roy* ; à dr., *Drevet Sculp. 1691.* ;

Représenté à l'âge de dix ans environ, debout, à mi-jambes, légèrement tourné à droite, la tête et le regard de face, le duc porte une cuirasse sur un pourpoint brodé. De la main gauche, il tient un bâton de commandement posé sur la base de la colonne de droite, et du bras droit posé sur sa hanche, il retient son manteau. Une longue perruque bouclée recouvre sa tête.

· **E tats**

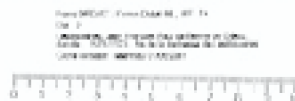
I : avant toute lettre ; (BNF, Est. : Ed 99b rés., in-fol.; Da 63, in-fol.p. 133, Mf E066883 - Paris, ENSBA, fol. 1439 rés., p. 80 - Londres, V&A - Vienne, Albertina)



Figure 88/213 1697-1738 1697-1738
1697-1738
L'engraving was engraved by Pierre-Imbert Drevet
1697-1738 1697-1738 1697-1738 1697-1738
Drevet 1697-1738



II : l'état décrit ; (BNF, Est. : Ed 99b rés., in-fol. ; Da 63, in-fol. p. 134, Mf E066884 ; N2, in-fol., vol. 1048, Mf D190355 ; s.n.r., à *Drevet* -Versailles, Est. LP 45/9 - Genève, MAH, Estampes - Birmingham, MAG , P319'75 - Londres, V&A - Philadelphie, MA - Rome InG, Farnesina, 53819 - Stockholm, Nm)



Épreuves non consultées : Amsterdam, Rijks - Bologne, PN, GDS - Bruxelles, BR, Estampes - Dresde, SK

La terre et Seigneurie de Lesdiguières en Dauphiné avec le Champsaur sont érigés en 1611 en duché-pairie à la suite des services rendus à la France par François Bonne de Créquy, capitaine d'Henry IV et plus tard Conétable ¹¹⁰¹. Comme l'indique la lettre, Jean-François-Paul de Bonne de Créqui (1678-1703) est le fils de François-Emmanuel de Bonne de Créqui, duc de Lesdiguières et de Paule-Marguerite-Françoise de Gondi-Retz son épouse (cf. numéro précédent). Il reçoit tous les titres de son père mort en 1681 et épouse Louise Bernardine de Durfort en 1696. Colonel du régiment de Sault et brigadier des armées du roi, le jeune duc meurt vaillamment à la bataille de Modène en Italie, le 6 octobre 1703, à l'âge de vingt-cinq ans et sans postérité ¹¹⁰².

¹¹⁰¹ Michaud 1843-1857, XXIV, p. 301.

¹¹⁰² Anselme 1726, IV p. 247.

Biographie de Rigaud : voir cat. *P. Dr.*, n° 117.

Van Hulst indique que le portrait a été peint en 1687, mais Rigaud ne l'a pas consigné dans son *Livre de Raison* à cette date là. En revanche, on trouve à l'année 1696, un « Mr de la Bonne, cent-quarante livres ». Comme Van Hulst, Mariette mentionne la date de 1687 pour la réalisation du tableau ce qui correspond à l'âge apparent du modèle. Le tableau original se trouve au musée du Louvre ¹¹⁰³.

Un dessin de Rigaud à la pierre noire sur papier blanc, est mentionné dans le catalogue Paignon-Dijonval. Il aurait servi, d'après l'auteur, à la gravure de ce portrait.

L'estampe se présente en contrepartie du tableau.

En 1691, Pierre Drevet travaille encore chez Girard Audran qui édite ses premiers portraits. Sa technique est déjà bien élaborée.

(Voir volume I : pp. 55, 166).

BIBLIOGRAPHIE

Anselme 1726, IV, p. 247 ; Mariette 1740-1770, III, f° 47 v°, n° 64, VII, f° 2 ; Lelong 1775, p. 151 ; Paignon-Dijonval 1810, 7511, 7512 ; Nagler 1836, III, p. 479 et 1843, XIII, p. 185 ; Michaud 1843-1857, XXIV, p. 301 ; Dussieux & coll. 1854, II, p. 170 ; Le Blanc 1856, II, *P. Dr.*, n° 81 ; Firmin-Didot 1876, *P. Dr.*, n° 88 ; Firmin-Didot 1875-1877, *P. Dr.*, n° 463 ; Mireur 1910, II, p. 534, 539, 541 ; Roman 1919, p. 52 ; Thieme et Becker 1913, IX, pp. 559-560 ; Audin et Vial 1919, p. 287 ; Brière 1924, p. 224, n° 792 ; *IFF XVIII^e* 1951, VII, *P. Dr.*, n° 74 ; Rosenberg, Reynaud, Compin 1974, II, p. 79, n° 715 ; Thieme et Becker-Saur 2001, XXIX, p. 409.

48. noailles (Louis-Antoine, cardinal de), d'après Augustin Oudart dit Justina ou Justinat

¹¹⁰³ Inv. M. I. 1103, legs La Caze n° 242, dim. H. 0,81, L. 0,64. Voir Rosenberg, Reynaud, Compin 1974, II, p. 79, n°715.



S. d. [1696]

Burin ; épreuve rognée

H. 0,490, L. 0,389 bord à bord

Sur le pourtour de l'ovale, de part et d'autre d'un cartouche armorié : *LVDOVICVS ANTIONIVS DE NOAILLES PARISIENSIVM ARCHIEPISCOPIVS DVX AC PAR FRANCIAE* ; sur le b. ext. de l'ovale : *OFFEREBAT OBSEQVENTISSIMVS - F. PETRVS HIERONIMVS DESCHIENS Aug. Disc.* ; sur le dessus de la corniche : à g., *Iustina Pinx.* ; à dr. *P. Dreuet Sculp.* ;

En buste, le corps et la tête tournés de trois quarts à droite, le regard de face, le cardinal est vêtu d'un simple camail sur lequel repose une croix retenue par un large ruban. La tête, aux cheveux mi-longs ondulés, est couverte d'une calotte. Armoiries surmontées d'une couronne princière, d'une croix épiscopale et du chapeau de cardinal : *De gueules à la bande d'or.*

E tats

en vertu de la loi du droit d'auteur.

Un seul état connu : l'état décrit ;(BNF, Est. : Ed 99b rés., in-fol. ; N3, in-fol.,

Mf D291039 ; s.n.r., à Drevet)

Une épreuve de cet état figure en frontispice de la thèse *Questio Theologica* datée d'Août 1696, dédiée par le frère Pierre Jérôme Deschiens à Louis Antoine de Noailles ; (BNF, Est., AA 6, tome 1, thèses 1622-1699, Mf E023288)

Second fils d'Anne, duc de Noailles, pair de France et de Louise Boyer, dame d'atours de la reine Anne d'Autriche, Louis-Antoine de Noailles est né le 27 mai 1651. Il est successivement évêque de Cahors, puis évêque comte de Châlons-sur-Marne en 1680, enfin archevêque de Paris en 1695, duc de Saint Cloud, pair de France ; il est fait chevalier de l'ordre du Saint-Esprit le 1^{er} janvier 1698¹¹⁰⁴ ; élevé au cardinalat par le pape en janvier 1700, il ne reçoit le chapeau de cardinal que le 19 juillet¹¹⁰⁵. Il meurt en 1729. Louis XIV avait fait de lui son confesseur¹¹⁰⁶.

Augustin Oudart signe *lustina* ou *lustinat* ou parfois *lustinar*. Peintre français, il a été membre de l'académie de Saint-Luc et peintre de la Cour de Louis XV. Il meurt en mars 1743¹¹⁰⁷.

Le tableau qui a servi de modèle à la gravure n'a pas été retrouvé.

On remarque, sous le portrait ayant servi au frontispice de la thèse datée de 1696, que le timbre gravé au-dessus des armoiries représente déjà un chapeau de cardinal (quinze houppes de chaque côté) et non pas celui d'un archevêque. Son élévation au cardinalat avait, sans doute été retardée « car le pape attendait une troisième place vacante pour la nomination simultanée de trois cardinaux, l'un Allemand, l'autre Espagnol et le troisième Français¹¹⁰⁸ », pourtant, le prélat portrait déjà les signes de cette élévation décidée, sans doute, par le roi.

L'estampe n'est pas datée, mais la thèse sur laquelle figure le portrait mentionne la date de 1696.

L'estampe est inscrite à l'*Inventaire du Fonds Français* à la cote Ed 99a rés., in-fol.

(Voir volume I : pp. 60, 70, 175, 255)

bibliographie

Larrey 1722, III, pp. 887-890 ; Anselme 1726, IX, pp. 314, 315 ; Mariette 1740-1770, III, f° 45 v°, n° 3 ; Moreri 1759, VII, p. 1053 ; Lacombe 1769, II, p. 407 ; Lelong 1775, p.

¹¹⁰⁴ Potier de Courcy 1884-1890, *Anselme* 1726, IX, pp. 314-315.

¹¹⁰⁵ Voir Lacombe 1769, II, p. 407 : « ... Louis-Antoine de Noailles était très apprécié du roi. Lorsqu'il lui offrit le chapeau de cardinal, il lui dit : « Je suis assuré, M. le cardinal, que j'ai eu plus de plaisir à vous donner le chapeau que vous n'en avez eu à le recevoir ». Voir aussi *Saint-Simon*, I, p. 726.

¹¹⁰⁶ Larrey (l. de), 1722, III, pp. 887-890.

¹¹⁰⁷ Guiffrey, *N.A.F.*, 1915, IX, p. 336.

¹¹⁰⁸ Coirault 1983, *Saint-Simon, Mémoires*, I p. 726.

241, n° 7 ; Le Blanc 1856, II, *P.Dr.*, n° 94 ; Firmin-Didot 1876, *P. Dr.*, n° 99 ; Duplessis 1897, I, n° 3256 ; Guiffrey, 1915, IX, p. 336 ; Audin et Vial 1919, p. 288 ; Thieme et Becker 1926, XIX, pp. 352-353 ; *IFF XVIII^e* 1951, VII, *P.Dr.*, n° 95 ; Coirault 1983, *Saint Simon, Mémoires*, I, p. 726.

CATALOGUES DE VENTES (complément au *Dictionnaire Mireur*)

Mariette par Basan 1775, p. 368, n°1093.

49. noailles (Louis-Antoine, cardinal de), d'après Augustin Oudart dit Justina ou Justinat



S. d. [1700]

Burin

H. 0,478/9, L. 0,390 au tr. c. ; H. 0,486, L. 0,392 à la cuvette

Sur le pourtour de l'ovale, de part et d'autre d'un cartouche armorié : *Ivdovicvs antonivs de noailles. s.r.e. card. archiep. paris. dux. ac. par. franc. reg. ord. comm.* ; sur le dessus de la corniche : à g., *Iustina Pinx.*; à dr., *P. Drevet Sculp.* ;

Description : voir plus bas dans la notice. Armoiries surmontées d'une couronne princière, d'une croix d'archevêque primat et du chapeau de cardinal : *De gueules à la bande d'or.*

E tats

I : l'état décrit ; (**BNF, Est. : Ed 99b rés.**, in-fol. ; **N3**, in-fol., **Mf D291037** - Londres, V&A)

II : les signatures ont été grattées ; (état décrit par Firmin-Didot)

Biographies de Louis-Antoine de Noailles et de Justinat : voir le numéro précédent.

Ce portrait ne constitue pas un second état du précédent comme l'indique Le Blanc. Cependant, il est indéniable que Drevet en a utilisé le cuivre pour réaliser des modifications telles qu'elles engendrent la création d'un nouveau portrait : l'ovale présente les mêmes dimensions ; le graveur a gardé le socle et les signatures des artistes mais le fond uni est devenu un mur de pierres accompagné d'une colonne cannelée située à droite. Le visage a été entièrement re-gravé avec plus de soin dans l'expression ; la moustache est atténuée ; la ride entre les deux yeux a presque disparu. Les cheveux grisonnants, travaillés en tailles parallèles, ne sont plus bouclés ; on note la présence de contre-tailles sur le callot. Le camail est traité avec plus de raffinement (reflets moirés) ; présence de nouveaux plis le long de l'épaule droite et le long du bras gauche ; un bout de manche droite apparaît sous le camail ; présence de contre-tailles sur les boutons et les boutonnières ; les deux épaules sont nettement marquées, augmentant la carrure du cardinal. L'ensemble de la planche a été éclairci. Le prélat porte le cordon de l'ordre du Saint-Esprit ; la mention de son élévation au cardinalat est inscrite sur le pourtour de l'ovale.

Le premier état sans signatures signalé pour ce portrait par Firmin-Didot ne peut exister, car les signatures inscrites sur le précédent portrait (cat. n° 46) n'ont pas été retouchées sur celui-ci. S'il existe un autre état sans les signatures, il ne peut être que le premier état du précédent portrait ou un éventuel deuxième état de ce portrait-ci en admettant que les signatures aient été grattées.

L'abbé Lelong inscrit au n° 7 un portrait gravé par Drevet mais il ne fait aucune allusion à Justinat.

(Voir volume I : pp. 60, 70, 255).

bibliographie

Larrey 1722, III, pp. 887-890 ; Anselme 1726, IX, pp. 314, 315 ; Mariette 1740-1770, III, f° 45 v°, n° 3 ; Moreri 1759, VII, p. 1053 ; Lelong 1775, p. 241, n° 7 ; Le Blanc 1856, II, *P. Dr.* n° 94 ; Firmin-Didot 1876, *P. Dr.*, n° 100 ; Guiffrey, *N.A.F* 1915, IX, p. 336 ; Audin et Vial 1919, p. 288 ; Thieme et Becker 1926, XIX, pp. 352-353 ; *IFF XVIII^e* 1951, VII, *P.Dr.* n° 96 ; Coirault 1983, *Saint-Simon, Mémoires*, I, p. 726.

50. noailles (Louis-Antoine, cardinal de) , d'après Hyacinthe Rigaud



S. d. [1700 : 1^{er} état ; 1721 : 2^e état, selon Van Hulst et Mariette ; 1762-1782 : 3^e état]

Burin

H. 0,438, L. 0,337 au tr. c. ; H. 0,448/9, L. 0,346/7 à la cuvette

Sur le pourtour de l'ovale, de part et d'autre d'un cartouche armorié : *lud. an de noailles s.r. ecclesiae cardinalis archiep. paris. dux. et par franciae reg. ord. commend.*; sur le b. de l'ovale : *OFFEREBAT JOANNES ANTONIUS - D'AGOULT CLERICUS REGIENSIS.* ; sur le dessus de la console : à g., *Hyacinthus Rigaud pinx.*; à dr., *Petrus Drevet Sculp.* ;

En buste, sans mains, le corps et la tête tournés de trois quarts à droite, le regard de face, le cardinal est vêtu de la chape herminée sur laquelle repose la croix de l'ordre du Saint-Esprit, retenue par un large ruban. La tête, aux cheveux mi-longs plutôt raides, est

couverte d'une calotte. Armoiries entourées du collier de l'ordre du Saint-Esprit, surmontées d'une couronne princière, d'une croix épiscopale et d'un chapeau de cardinal : *De gueules à la bande d'or.*

E tats

I : avant la dédicace ; (cité par Firmin-Didot)

II : l'état décrit ; (BNF, Est. : **Ed 99b rés.**, in-fol. ; **Da 62**, in-fol., **Mf E066801** ; **Da 64**, in-fol., p. 165, **Mf E067067** ; **s.n.r.**, à *Drevet*, épr. rognée - Paris, ENSBA, fol. 1439 rés., p. 29 - BML, fonds ancien - Bruxelles, BR, Estampes - Londres, BM - Londres, V&A - Philadelphie, M.A - Rome InG, Farnesina, 53775 - Stockholm, Nm)

III : sous le trc., au c. : *A Paris chez Bligny, Peintre, Doreur, Vitrier et Md d'Estampes, Cour du Manege aux Thuilleries* ;(BNF, Est. : **N3**, fol., **Mf D291034** - Francfort, Städel - Londres, V&A)

Épreuves non consultées : Amsterdam, Rijks - Dresdre, SK

Biographie de Louis-Antoine de Noailles : voir cat. *P. Dr.*, n° 48.

Biographie de Rigaud : voir cat. *P. Dr.*, n° 117.

Rigaud inscrit ce portrait à la date de 1697 au nom de « Mons^r. le Cardinal de Noailles » pour le prix modique de cent-soixante-huit livres. Van Hulst rapporte que la tête seule a été prise dans le tableau original peint par Rigaud en 1697, le vêtement du cardinal ayant été « accommodé » exprès pour la gravure qui date de 1721. Mariette précise : « ...l'habillement qui est la chappe herminée de cardinal accomodé exprès... »

La localisation du tableau n'a pas été retrouvée.

La gravure a été réalisée après janvier 1700, date de l'élévation au cardinalat de Louis-Antoine de Noailles, ce qui correspond au premier état, non retrouvé, décrit par Firmin-Didot. Le second état a été commandé en 1721 — date avancée par Van Hulst — probablement pour la thèse du clerc Jean-Antoine d'Agoult, thèse non retrouvée. L'épreuve de l'état III, tirée par Bligny, montre que le cuivre était usé.

Ce troisième état est beaucoup plus tardif puisque l'activité de Bligny se situe entre 1762 et 1782¹¹⁰⁹. Celui-ci a emprunté le cuivre à Claude Drevet, soit pour effectuer des tirages à vendre dans sa boutique, soit pour éditer le *Recueil des Portraits de la Famille royale et des autres princes, des ministres, et des hommes illustres de l'Europe, sous les règnes de Louis XV et Louis XVI, gravés par les meilleurs artistes et suite d'autres gravures qui se vendent A Paris, chez Bligny, lancier du Roi, Cour du manège aux Thuilleries* [sans date, in-fol.] 233 portraits par Morin, Le Beau, Cathelin, Gaucher, Littret, Edelinck, Duflos, Drevet, Ingouf etc.¹¹¹⁰

Gravé également par Edelinck d'après Rigaud en 1699, selon Mariette et les *Mémoires des membres de l'Académie* ; gravé encore par Thomassin la même année (cf.

¹¹⁰⁹ Préaud 1987, p. 56.

¹¹¹⁰ Vente Destailleur, 1891, n° 451. Voir Cohen 1912, p. 164.

Lelong).

Le cuivre et quatre épreuves ont été adjugés vingt-quatre livres à la vente de Claude Drevet en 1782.

(Voir volume I : pp. 125, 169, 178, 255).

bibliographie

Mariette 1740-1770, III, f° 45 v°, n° 4, VII, f° 7 ; Lelong 1775, p. 241, n° 9 ; Huber et Rost 1797, VIII, p. 4 ; Paignon-Dijonval 1810, 7370 ; Nagler 1836, III, p. 476 et 1843, XIII, p. 182 ; Dussieux & coll. 1854, II, pp. 114-141, 177 ; Le Blanc 1856, II, *P. Dr.*, n° 93 ; Firmin-Didot 1876, *P. Dr.*, n° 101 ; Firmin-Didot 1875-1877, *P. Dr.*, n° 470 ; Bellier & Auvray 1882, I, p. 446 ; Bryan 1893, I, p. 425 ; Mireur 1910, II, p. 534 ; Cohen 1912, p. 164 ; Thieme et Becker 1913, IX, p. 560 ; Soulange-Bodin 1914, pp. 6-49 ; Roman 1919, p. 56 ; Audin et Vial 1919, p. 288 ; *IFF XVIII^e* 1951, VII, *P. Dr.*, n° 97 ; Coirault 1983, *Saint-Simon, Mémoires*, I, p. 726 ; Préaud 1987, p. 56 ; Thieme et Becker-Saur 2001, XXIX, p. 409.

CATALOGUES DE VENTES (complément au *Dictionnaire Mireur*)

Mariette par Basan 1775, p. 371, n° 113 ; *Claude Drevet* 1782, p. 24 n° 272.

51. noailles (Adrien-Maurice, maréchal de France, duc de) , d'après François de Troy



S. d. [1704, ou peu après]

Burin

H. 0,437, L. 0,353 au tr. c.; H. 0,443, L. 0,361 à la cuvette

Sur le pourtour de l'ovale, de part et d'autre d'un cartouche armorié, : *adrien maurice duc de noailles, pair de france, maréchal des camps et armées du roy, et chevalier de l'ordre de la toison d'or.* ; sur le b. ext. de l'ovale : *Offerebat Franciscus Garnier - clericus Argentinensis* ; sur le dessus du socle : à g., *De Troy pinxit* ; à dr., *P. Drevet Sculpsit* ;

En buste, le corps presque de profil tourné à droite, la tête de trois quarts à droite et le regard de face, le duc est représenté en armure le collier de l'ordre de la Toison d'Or reposant sur le haut de sa poitrine. Une longue perruque descend en boucles sur l'épaule droite et dans son dos. Le bras gauche est recouvert d'un manteau à la bordure d'hermine. Armoiries entourées du collier de l'ordre de la Toison d'or, surmontées d'une couronne princière : *De gueules à la bande d'or.* Tenants : deux hommes nus portant une massue.

E tats

Un seul état connu : l'état décrit ; (**BNF, Est. : Ed 99b rés.**, in-fol. ; **Db 14**, in-fol., p. 43 ; **N3**, in-fol., **Mf D291026** - Amsterdam, Rijks - Genève, MAH, Estampes - Londres, BM - Londres, V&A - Philadelphie, MA - Rome InG, Farnesina, 53820)

Second fils de Anne-Jules de Noailles, pair et Maréchal de France et de Marie-Françoise de Bournonville, Adrien-Maurice est né le 29 septembre 1678¹¹¹¹. Il est le neveu du cardinal Louis-Antoine de Noailles, (voir les trois portraits précédents). Adrien-Maurice de Noailles s'illustre avec succès entre 1693 et 1710 dans de nombreuses campagnes au service des couronnes de France et d'Espagne contre la coalition européenne. Louis XIV le choisit en 1700 pour accompagner Philippe V en Espagne. Vers 1701, ce dernier lui remet la Toison d'Or. Louis XIV le nomme en 1704 Maréchal de camp et, en 1706, Lieutenant général des armées du roi. En 1710, Philippe V le fait Grand d'Espagne de première Classe. Au début de la minorité de Louis XV, il est désigné pour être à la tête du Conseil des Finances ; il entre ensuite au Conseil de Régence. Reçu chevalier-commandeur des ordres du roi le 3 juin 1724, Louis XV le fait Maréchal de France le 15 juin 1734 et le nomme à la tête de l'armée d'Italie en 1735. Adrien-Maurice de Noailles avait épousé en 1698 Françoise-Charlotte-Amable d'Aubigné dont il a eu six enfants¹¹¹².

François Garnier, clerc à Argens, dans le sud de la France, à commandé cette gravure à Pierre Drevet, commande dont on ne possède aucune archive. S'agissant d'un clerc, il se pourrait que le portrait ait été gravé pour sa thèse.

Le duc porte le collier de l'ordre de la Toison d'Or qui lui a été décerné en 1701 et l'inscription sur le pourtour de l'ovale le qualifie de *Maréchal des camps et armées du roy*, nomination intervenue en 1704. La gravure a donc été exécutée soit en 1704, à l'occasion de la nomination de Noailles au maréchalat, soit peu après 1704, pour la thèse de François Garnier. L'abbé Lelong donne également cette date.

Ce portrait finement gravé appartient au meilleur de l'œuvre de Drevet.

(Voir volume I : pp. 68, 168, 178).

bibliographie

Anselme 1726, IX, p. 343 ; D'Hozier 1738, II/1, p. 407 ; Mariette 1740-1770 f° 47 v°, n° 61 ; Moreri 1759, VII, pp. 1054-1056 ; Lelong 1775, p. 241 ; Paignon-Dijonval 1810, 7186 ; Le Blanc 1856, II, P. Dr., n° 92 ; Firmin-Didot 1876, P. Dr., n° 102 ; Firmin-Didot 1875-1877, P. Dr., n° 471 ; Portalis et Beraldi 1881, II, p.20, n° 38 ; Mireur 1910, II, pp. 537, 539, 541 ; Audin et Vial 1919, p. 288 ; IFF XVIII^e 1951, VII, P. Dr., n° 98.

¹¹¹¹ Anselme 1726, IX, p. 343 : Les titres et les fonctions d'Adrien sont les suivants : duc, pair et maréchal de France, chevalier commandeur des ordres du roi de France, chevalier de l'ordre de la Toison d'Or, gouverneur et capitaine des chasses de Saint-Germain en Laye, Grand d'Espagne de la première classe et capitaine général des Troupes du roi d'Espagne, Vice-roi de Catalogne, comte d'Ayen de la Mothe-Tilli, marquis de Montclar et de Maintenon etc., capitaine de la première compagnie des Gardes du corps du roi, gouverneur du Roussillon et des ville, château et citadelle de Perpignan.

¹¹¹² Hozier 1738, II, reg. 1^{er}, 2^e part. p. 407.

CATALOGUES DE VENTES (complément au *Dictionnaire Mireur*)

Mariette par Basan 1775, p. 370, n^{OS} 1105, 1107.

52. rohan (Armand-Gaston-Maximilien, prince et cardinal de) , d'après Hyacinthe Rigaud

S. d. [1713-1716]

Burin

H. 0,447, L. 0,334 au tr. c. ; H. 0,454, L. 0,344 à la cuvette

Sur le pourtour de l'ovale, de part et d'autre d'un cartouche armorié : *ser. pr. arm. gasto. de rohan. s.r.e. card. ep. et pr. arg. alsa landg. s.r.i. pr. ætat. 37 .* ; au bas de la bordure du cadre : *Offerebat humillimus - servus Carolus Pigné.* ; sur le dessus de la corniche : à g., *Hyac. Rigaud pinxit.* ; à dr., *P. Drevet sculpsit* ; sur la face du socle : *serenissimo principi, armando gastoni de rohan, // s.e.r . Cardinali, Episcopo et Principi Argentoratensi, Alsatie Landgravio, // Sacri Romani Imperii Principi* ;

Traduction du texte en latin :

Au Prince Sérénissime, Armand Gaston de Rohan, son excellence révérendissime Cardinal, Evêque et Prince de Strasbourg, landgrave d'Alsace, Prince du Saint Empire romain.

État III, sur deux lignes : *Par le caractère, la vertu, le sang rien de plus grand que lui.*

D'où la pourpre romaine : quel titre d'honneur !

En buste, sans mains, de trois quarts tourné à gauche, le cardinal vêtu de la chape herminée dont un pan revient sur l'épaule gauche, la tête légèrement inclinée, regarde vers la gauche. Armoiries disposée sur un manteau d'hermine, surmontées d'une couronne et d'un chapeau de cardinal : *Ecartelé : aux 1 et 4, de gueules à la bande d'argent, chargée d'une cotice de sinople, qui est de l'évêché de Strasbourg ; aux 2 et 3, de gueules à la bande d'argent, fleuronée d'or, chargée d'une cotice de sinople, qui est du Landgraviat d'Alsace ; sur le tout : parti de Rohan et de Bretagne.*

E tats

I : avec la lettre sur le pourtour de l'ovale, avec la dédicace et les noms des artistes, mais avant la première inscription sur le socle ; (Francfort, Städel - Genève, MAH, Estampes - Londres, BM - Londres, V&A, E 349-1965/PP 75 – coll. Firmin-Didot)

II : l'état décrit, avec la première inscription sur le socle : *Serenissimo...* ; (**BNF, Est., Ed 99b rés.**, in-fol. - Philadelphie, MA)



Épreuves non consultées : Rouen, BM - Amsterdam, Rijks - Bologne, PN, GDS - Dresde, SK.

Cinquième fils de François de Rohan, prince de Soubise et d'Anne Chabot de Rohan, Armand-Gaston-Maximilien voit le jour le 14 juin 1674. Cardinal, évêque et prince de Strasbourg, il est promu par le roi le 10 juin 1713, commandeur de l'ordre du Saint-Esprit, en sa qualité de grand Aumônier de France. Il avait été élu à l'Académie Française en 1704. Il meurt à Paris le 19 juillet 1749¹¹¹³. Il habitait l'hôtel de Soubise à Paris, où se trouvent aujourd'hui les Archives nationales¹¹¹⁴.

Biographie de Rigaud : voir cat. *P. Dr.*, n° 117.

Rigaud mentionne ce portrait dans son *Livre de Raison* à la date de 1710 au nom de

¹¹¹³ Potier de Courcy 1890, *Anselme*, IX p. 330.

¹¹¹⁴ Voir Pradel (Du) 1692-1878, II, p. 300.

« Mr le Cardinal de Rohan » bien que la nomination officielle ne soit intervenue qu'en 1712. Si le prélat a reçu officiellement le chapeau de cardinal le 18 mai 1712 des mains du légat du pape, le roi lui avait, sans doute, attribué cet honneur quelques années auparavant, ce qui expliquerait l'inscription de Rigaud dans son Livre de Raison. On retrouve le même phénomène pour le cardinal de Noailles (voir cat. n^{OS} 48 à 50). Le peintre reçoit mille livres.

Plusieurs répliques ou copies ont été faites par Rigaud ou par son atelier : en 1714, le neveu du pape, le cardinal Albano, choisit Rigaud pour exécuter un portrait du cardinal de Rohan¹¹¹⁵. Le comte de Sinzendorf (cat. *Cl.Dr.* n°12) aurait également souhaité acquérir un portrait du cardinal de Rohan¹¹¹⁶. Une copie se trouve aujourd'hui au musée National du Château de Versailles¹¹¹⁷.

Pierre a gravé ce portrait tel que Rigaud l'a représenté, alors que le sujet était dans sa trente-septième année. Comme la lettre l'indique sur le second état, la gravure a vraisemblablement été commandée à Pierre dès l'élévation de Gaston de Rohan au cardinalat et dès sa nomination d'évêque prince de Strasbourg, c'est-à-dire vers 1712. Jugeant que l'inscription sur le pourtour de l'ovale était assez claire sur les qualités du prince, le premier texte inscrit sur la face du socle est remplacé par deux vers sur le troisième état et les suivants. Sur le cinquième et dernier état, la croix de l'ordre du Saint-Esprit a été ajoutée, promotion intervenue le 10 juin 1713. Il n'existe, actuellement, aucun état sans la dédicace de Charles Pigné dont la thèse daterait de 1716, selon Van Hulst¹¹¹⁸.

Ces différents changements sont, sans doute, intervenus dans un laps de temps assez court en raison de la présence permanente de la dédicace de Charles Pigné. On peut raisonnablement dire que la gravure a été réalisée entre 1713 et 1716. L'estampe se présente dans le même sens que le tableau.

Le Blanc et après lui Portalis et Beraldi attribuent ce portrait à Pierre-Imbert tandis que Mariette et Van Hulst précisent qu'il a été gravé par Pierre Drevet le père. La participation de Pierre-Imbert n'étant pas manifeste, l'attribution de la gravure à Pierre Drevet s'impose.

Gravé d'après Rigaud par Laurent Cars fils, Marie Horthemels, François Chéreau, Dupin pour Odieuvre, Crépy, Petit en 1730, en pied par Jean-Martin Preisler en 1744 (Voir BNF, Est. portraits à *Rohan* ou *Œuvre de Rigaud*).

(Voir vol. I, p. 169, 201, 256).

bibliographie-

Anselme 1726, IV, p. 171 ; Mariette 1740-1770, III, f ° 45 v°, n° 5, VII, f ° 16 ;

¹¹¹⁵ Dussieux et coll., 1854, II, p. 121.

¹¹¹⁶ Lossky 1946, p. 39.

¹¹¹⁷ Inv. n° 7567, LP 4025, dimensions : H. 0,65, L. 0,52. Voir Constans 1995, II, n° 4321.

¹¹¹⁸ Dussieux et coll. 1854, II, p. 189.

Paignon-Dijonval 1810, 7379 ; Nagler 1836, III, p. 478 et 1843, XIII, p. 182 ; Dussieux et coll. 1854, II, pp. 121, 189 ; Le Blanc 1856, *P.-I.Dr.*, n° 41 ; Firmin-Didot 1876, *P.Dr.*, n° 113 ; Firmin-Didot 1875-1877, *P. Dr.*, n° 479 ; Voir Pradel (Du) 1692, 1878, II, p. 300 ; Portalis et Beraldi 1881, II, *P-I D* p. 22 n° 58 ; Bellier et Auvray 1882, I, p. 446 ; Potier de Courcy 1890, *Anselme*, IX, p. 330 ; Mireur 1910, II, pp. 534, 540-541, 547 ; Soulange-Bodin 1914, pp. 6-49 ; Roman 1919, p. 150 ; Audin et Vial 1919, p. 288 ; *IFF XVIII^e* 1951, VII, *P. Dr.*, n° 110 ; Saur 2001, XXIX, p. 409.

CATALOGUES DE VENTES (complément au *Dictionnaire Mireur*)

Mariette par Basan 1775, p. 368, n°1093 et p. 371, n° 1113.

53. villars (Claude-Louis-Hector, maréchal de France, duc de), d'après Hyacinthe Rigaud

S. d. [1714-1715 ; 1733 : 4^e état]

Burin

H. 0,516, L. 0,350 au tr. c.; H. 0,526, L. 0,360 à la cuvette

Dans le trophée, en haut, à g. : *De bellatis // ad Fredelingam // caesarianis germania gallis // patefacta. // MDCCII // Germanis // ad Hocstetum // deletis ister gal - lis adsertus // MDCCIII* ; dans le trophée, en haut, à dr. : *Perrupto // dononiensi vallo Landreci // um liberatum dua // cum querectum [sic] Bu // chemium cum trigen // ta millia hostium in // fidem victoris deditis // MDCCXII. // Landavia & // Friburgo expu // gnatis hostes ad // pacem adacti pax // que victricibus // d'extris obsignata. MCCXIII.*; sous le cadre, de part et d'autre d'un cartouche armorié : *I ouis h ector- d uc de v illars // Pair et Marechal de France, Prince de Martigues, Vicomte de Melun, Comman - // deur des ordres du Roy, chevalier de la Toyson d'or, Gouverneur des ville, // fort et château de Fribourg, et du - Briskau, Gouverneur gene - ral des Eves - chés et pays Messin, Gouverneur generat [sic] de Provence, Marseille, Arles, et // terres adjacentes, Generalissime des - armées du Roy, son plenipotentiaire // et ambassadeur extraordinaire pour - les traitez de Paix a Rastatt, et chef // de l'ambassade pour la Signature - de la paix generale a Baden en // Suisses, President du Conseil de guerre du conseil de Regence.*; au dessous, dans la gravure : à g., *Peint par Hya^e. Rigaud*; à dr., *gravé par P. Drevet* ;

Traduction du texte en latin : *L'Allemagne ouverte aux Français par la défaite des Impériaux à Friedlingem, 1702 ; les Allemands battus à Hochstädt le Danube libéré par les Français, 1703 ; après qu'eurent été forcés les retranchements de Denain, Landracies et Bouchain près de Douai libérées avec trente mille ennemis qui se livrèrent au vainqueur, 1712. Landau et Fribourg pris d'assaut, les ennemis obligés à la paix et la paix signée grâce à ses troupes victorieuses 1713.*

Sur un fond de bataille, le maréchal est présenté debout jusqu'aux genoux, le corps légèrement tourné de trois quarts à gauche, la tête de trois quarts à droite, le regard à droite. Il est vêtu d'une armure et un lourd manteau doublé d'hermine l'enveloppe, retenu par son bras gauche dont la main est posée sur sa hanche. De la main droite, il tient son bâton de commandement posé verticalement sur un mur. Une longue perruque retombe en boucles sur son épaule droite. Il porte le grand cordon, la croix de l'ordre du

Saint-Esprit et le collier de l'ordre de la Toison d'or. Armoiries surmontées d'une couronne princière et entourées des colliers des ordres de Saint Michel, du Saint-Esprit et de celui à demi caché de la Toison d'or : *D'azur à trois molettes d'or au chef d'argent chargé d'un lion passant de gueules.*

E tats

I : avant toute lettre, non terminé, avant les trophées, (Vienne, Albertina). Ventes *Salmon* 1831, *Jecker* 1851, *Marshall* 1864, cf. Mireur. Coll. Morrison cf. Firmin-Didot.

II : terminé, mais avant toute lettre et avant les trophées ; avant les nombreux travaux décrits à l'état 3, ; (BNF, Est., Ed 99b rés., in-fol.)



III : l'état décrit, avec des travaux : dans la fourrure à hauteur du bras droit, dans la perruque à g. et à dr., dans l'ombre du rocher, dans le contour ombré de la tablette, dans le cintre et dans le cadre ; avec les trophées et le texte de neuf lignes ; (BNF, Est., Ed 99b rés., in-fol. - Paris, ENSBA, fol. 1439 rés., p. 46 - Bruxelles, BR, Estampes - Francfort,

Städel - Genève, MAH, Estampes - Londres, V&A - Philadelphie, MA - Rome InG, Farnesina, 53784 - Stockholm, Nm)



IV : conforme au précédent mais avec un texte de six lignes et les modifications suivantes : *LOUIS HECTOR - DUC DE VILLARS // Pair et Marechal Geneneral [sic] de France - Prince de Martigues grand d'Espagne // Marquis de la Nocle, comte de la Rochemillay, Viccomte [sic] de Melun & // Chevallier [sic] des ordres du Roy, et de // la Toison d'Or Gouverneur General // de Provence, Ministre d'Etat Embassadeur [sic] - Extraordinaire, et General des Armées de // France - en Italie.* ; (BNF, Est. : Ed 99b rés., in-fol. ; AA3, in-fol. - New York, MM)

Rhin. Lors des problèmes soulevés par la succession au trône d'Espagne, le roi le nomme, en 1699, ambassadeur extraordinaire en Autriche, un des pays d'Europe le plus opposé à l'avènement du duc d'Anjou sur le trône d'Espagne. Le 14 octobre 1702, son armée enthousiaste le proclame maréchal de France, ce que Louis XIV accepte. A la suite d'une grave blessure reçue en 1709 sur la frontière du Nord, il est fait pair de France. En 1712, il est nommé par le roi, gouverneur de Provence et le 16 novembre 1713, regagnant les champs de batailles, il obtient la capitulation de Fribourg occupée par les troupes du prince Eugène de Savoie pour enfin signer avec lui la paix de Rastadt le 7 mars 1714¹¹²⁰. Le même mois, il est promu par le roi d'Espagne, dans l'ordre de la Toison d'Or et reçoit un fauteuil à l'Académie française. A la mort de Louis XIV, le maréchal est nommé au conseil de régence par le duc d'Orléans. Il y soutient les recommandations de Louis XIV et fait, dès lors, l'objet d'intrigues, particulièrement de la part du futur cardinal Dubois (cat. *P.-I.Dr.*, n° 21) qui désire le faire arrêter. En 1722, le régent le nomme président de la commission chargée d'examiner les comptes du département de la guerre. Il est nommé à la même époque Grand d'Espagne de première classe par Philippe V (voir cat. *P.Dr.* n°^{OS} 15, 16). Après la mort du régent en 1723, le prince de Condé, nommé premier ministre, (cat. *P.Dr.* n° 28), lui accorde la même confiance. Trois ans plus tard, il rencontre en la personne du cardinal de Fleury nommé premier ministre (cat. *P.Dr.* n° 124/IV), un ennemi qui s'oppose à son admission au conseil, mais très estimé de la majorité, il y est cependant accueilli. Le maréchal reçoit des marques de profond respect de la part des plus hauts personnages et particulièrement du roi de Pologne, lorsqu'il vient à Versailles après avoir été porté sur le trône en 1733 (cat. *P.Dr.* n°22). En 1732, alors qu'il est dans sa quatre-vingt-unième année, le roi l'élève au grade de maréchal général de France. Le 25 octobre de la même année il part pour la campagne d'Italie et meurt le 17 juin 1734 à quatre-vingt-deux ans¹¹²¹. En dehors de son courage, le maréchal de Villars était gai, facile et d'une brillante intelligence¹¹²². Il avait fait un riche mariage en épousant la belle mademoiselle de Warengenville¹¹²³.

Biographie de Rigaud : se reporter au catalogue, *P. Dr.*, n° 117.

Rigaud mentionne ce portrait à l'année 1704 pour une somme de cinq cent trente livres. Une copie en buste du tableau peint en 1704, connu par une réplique conservée à Marseille au musée des Beaux-Arts, se trouve au château de Versailles¹¹²⁴.

Van Hulst indique que Drevet le père a gravé le portrait en 1714 « avec un encadrement cintré par le haut et chargé de trophées et d'inscriptions, ajouté par le

¹¹²⁰ Bayle 1734, V, pp. 529-532.

¹¹²¹ Michaud 1843-1857, XLIII-XLIV, pp. 417-434.

¹¹²² Zeigler 1996, pp. 161-162.

¹¹²³ Voir également Coirault, *Saint-Simon, Mémoires*, II, pp. 156, 251-252. L'auteur donne des détails sur le caractère du maréchal de Villars.

¹¹²⁴ Inv. 7555 ; LP 4033. Voir Constans 1995, II, p. 767, n° 4223.

graveur sur un dessin d'une main étrangère ». On trouve des commentaires semblables chez Mariette. Quant à Basan, il insiste en disant : « ... il faut avoir cette Estampe avant le changement que l'on a fait à l'inscription qui se voit au bas, ce qui se distingue aisément ¹¹²⁵ ». L'abbé Lelong précise « Beau et rare ». L'estampe se présente dans le même sens que le tableau.

Promu dans l'*Ordre du Saint-Esprit* le 2 février 1705, élevé au rang de duc la même année, le Maréchal de Villars n'a reçu la *Toison d'Or* qu'en mars 1714. Ainsi Drevet a ajouté la croix du Saint-Esprit au portrait peint par Rigaud en 1704. L'inscription de l'état avec neuf lignes mentionne que le duc de Villars fait partie du *Conseil de Régence*, promotion que Villars a reçu en Septembre 1715 après la mort de Louis XIV. Pierre Drevet a donc commencé la gravure de ce portrait en 1714 et l'a éditée, revêtue de l'inscription à neuf lignes, après septembre 1715. Cet état avec neuf lignes est le troisième et doit être placé antérieurement à celui comportant six lignes pour les raisons suivantes : l'état comprenant six lignes mentionne que Villars est *Ministre d'État*, (qualité qu'il n'acquiert qu'en 1724, après la mort du Régent) ; qu'il est *Général des armées de France en Italie* (nomination qu'il n'a reçue qu'en 1733) ; qu'il est *Maréchal général de France* (titre qu'il n'a obtenu qu'en 1733). En conclusion, ce quatrième état est à placer entre 1733, date de la nomination de Villars de Général des Armées en Italie et 1734, date de sa mort.

Gravé également d'après Rigaud par Schmidt et Rochefort (Voir BNF, estampes).

L'estampe encadrée a été vendue quatorze livres quinze sols à la vente de Claude Drevet en 1782.

(Voir volume I : pp. 31, 78, 166).

bibliographie

Bayle 1734, V, pp. 529-532 ; Mariette 1740-1770, III, f° 47 v°, n° 60, VII, f° 13 ; Moreri 1759, X, pp. 621-623 ; Basan 1767, p. 174 ; Gori 1771, I, p. 364 ; Lelong 1775, p. 282, n° 3 ; Fontenai 1776, I, 527 ; Strutt 1785-1786, *P. Dr.*, I, p. 262 ; Huber et Rost 1797, VIII, p. 4 ; Regnault 1798, p. 138, n° 663 ; Paignon-Dijonval 1810, 7493 ; Joubert 1821, I, p. 435 ; Nagler 1836, III, p. 475 et 1843, XIII, p. 184 ; Michaud 1843-1857, XLIII-XLIV, pp. 417-434 ; Dussieux et coll. 1854, II, p. 185 ; Le Blanc 1856, II, *P. Dr.*, n° 115 ; Firmin-Didot 1876, *P. Dr.*, n° 123 ; Firmin-Didot 1875-1877, *P. Dr.*, n° 485 ; Portalis et Beraldi 1881, II, p. 20 n° 49 ; Bellier et Auvray 1882, I, p. 446 ; Bryan 1893, I, p. 425 ; Rondot 1896, p. 109 ; Mireur 1910, II, p. 534- 537, 540-541 ; Thieme et Becker 1913, IX, p. 559, 1934, XXVIII, pp. 349-351 ; Soulange-Bodin 1914, pp. 6-49 ; Roman 1919, p. 107 ; Audin et Vial 1919, p. 288 ; *IFF, XVIII^e*, 1951, VII, *P. Dr.*, n° 119 ; Coirault, *Saint-Simon, Mémoires*, II, pp. 156, 251-252 ; Constans 1995, II, p. 767, n° 4223 ; Zeigler 1996, pp. 161-162.

CATALOGUES DE VENTES (complément au *Dictionnaire Mireur*)

Vente par Musier et Knapen 1753, p. 16, n° 133 ; *Mariette* par Basan 1775, p. 370, n° 1106 ; *Claude Drevet* 1782, p.8, n° 31, p. 15, n° 131 ; *Saint-Céran* 1790, p. 9, n° 91.

catalogues d'expositions

¹¹²⁵ Basan 1775, *Vente Mariette*, p. 370 n° 1106.

Catalogue de l'exposition « Le Portrait gravé au XVII^e siècle en France », musée Dobrée à Nantes, Automne 1979, Nantes, 1979, n° 114, épreuve du troisième état.

54. bertin (Pierre-Vincent), D'APRÈS HYACINTHE RIGAUD

S. d. ; 1688, selon Van Hulst

Burin

H. 0,323/5 , L. 0,254 au tr.c. ext. ; H. 0,350, L. 0,256 à la cuvette

Sous le cadre, à g. : *Peint par Hyacinte [sic] Rigaud* ; à dr. : *Graué, par Deriuët [sic]* au-dessus de la marque du cuivre, à g. : *A Paris chez Audran rue S^t Jacques aux 2. Pilliers d'Or. Avec Priuil. du Roy* ;

A mi-jambes et de face, la tête et le regard tournés vers la droite, Pierre Bertin s'accoude du bras gauche sur la corniche d'un socle en retenant son manteau de la main ; il tient le bras droit et la main ouverts. Une draperie descend du haut de l'estampe le long du côté gauche ; à l'arrière-plan à droite, deux colonnes soutiennent une architrave.

E tats

L : avant la lettre. Inscription manuscrite ancienne à l'encre brune, b. dr., sous le tr. c. : « Audran excudit cum privilegio Regis » ; (BNF, Est. : **Ed 99a rés.**, in-fol. ; **Da 64**, in-fol., p. 65, **Mf E067007**)



Paris, BNF, Est. : Ed 99a rés., in-fol. ; N2, in-fol., vol. 155, Mf D090058 -
Rouen, BM ; Paris, ENSBA, fol. 1439 rés., p. 84 - Londres, V&A - Philadelphie, MA -
Rome, InG, Farnesina, 53832 -)

II : l'état décrit ; (BNF, Est. : Ed 99a rés., in-fol. ; N2, in-fol., vol. 155, Mf D090058 -
Rouen, BM ; Paris, ENSBA, fol. 1439 rés., p. 84 - Londres, V&A - Philadelphie, MA -
Rome, InG, Farnesina, 53832 -)



Épreuves non consultées : Amsterdam, Rijks. - Dresde, SK - Stockholm, Nm.

Pierre-Vincent Bertin a été trésorier général du Sceau puis des parties casuelles. Sous la Régence, sa fonction l'appelait à collaborer avec le régent et le marquis de Dangeau rapporte de lui : « Vendredi 27 septembre 1715. M. le duc d'Orléans travaille presque tous les jours ou avec les gardes du Trésor royal, chez qui à l'avenir tout l'argent sera porté, ou avec Bertin, trésorier des parties casuelles, et Couturier est toujours présent à ces audiences-là. Ce prince veut travailler tous les jours jusqu'à quatre heures après midi...¹¹²⁶ ».

Le portrait peint est consigné par Rigaud dans son *Livre de Raison*, à l'année 1685 pour la somme de trois cent trente livres. Nous savons par Van Hulst que Pierre Drevet en réalise la gravure en 1688. À ce jour, il n'a pas été trouvé d'état avec le nom du personnage.

¹¹²⁶ Dangeau, cf. Soulier, Dussieux 1854, XVI, p. 198.

Il s'agit du premier portrait, signé par Pierre Drevet, connu à ce jour. Le graveur est alors âgé de vingt-cinq ans. Ce portrait est édité par Girard Audran car Pierre travaille chez lui et pour lui au début de sa carrière. Si la technique est déjà excellente, on la trouve nettement améliorée en 1689 dans les portraits de *Mme Desjardins* et de *Mme Keller* par des tailles plus assurées et plus adaptées au sens du dessin, jusqu'à atteindre la perfection pour les portraits de *Titon* et du *Duc de Lesdiguières* en 1690 et 1691.

L'épreuve avant la lettre est bien meilleure que celle de l'état II.

Gravé in-folio en partie par Edelinck, également d'après Nicolas de Largillier, en 1689, dans une ordonnance du dessin de Coypel. (Voir en fin de catalogue, *Pièces rejetées*)

(Voir volume I : pp. 54-55, 255).

BIBLIOGRAPHIE

Mariette 1740-1770, III, f° 48 r°, n° 85 et VII, f° 1 ; Lelong 1775, p. 147 ; Paignon-Dijonval 1810, 7540 ; Nagler 1836, III, p. 479 et 1843, XIII, p. 185 ; Dussieux et coll. 1854, II, p. 145 ; Dangeau, cf. Soulié, Dussieux 1854, XVI, p. 198 ; Le Blanc 1856, II, *P. Dr.*, n° 20 ; Firmin-Didot 1876, *P. Dr.*, n° 19 ; Firmin-Didot 1875-1877, *P. Dr.*, n° 405 ; Mireur 1910, II, p. 538 ; Soulange-Bodin 1914, pp. 6-49 ; Audin et Vial 1919, p. 287 ; Roman 1919, p. 10 ; *IFF XVIII^e* 1951, VII, *P. Dr.*, n° 15 ; Thieme et Becker-Saur 2001, XXIX, p. 409.

55. bignon (Jean-Paul) , d'après Hyacinthe Rigaud

1707 : 2^e état [1728 : 5^e et 6^e états]

Burin

H. 0,446, L. 0.345/9 au tr. c.; H. 0,447, L. 0,360 à la cuvette

Sur le pourtour de l'ovale : *ioannes paulus bignon abbas s^{ti} quintini comes consistorianus anno Ætatis 45*. Sur le dessus de la corniche : à g., *Hycinthus* [sic] *Rigaud pinxit 1707* ; à dr., *Petr^o Drevet sculpsit 1707*. ; au c. du socle, de part et d'autre d'un cartouche armorié : *Offerebat humil - limus servus // gabriel - josephus // ganeau descra - melle tornacÆus.* ;

En buste, sans mains, la tête tournée de trois quarts à gauche, le corps de trois quarts à droite, l'abbé porte une courte perruque. Il semble être vêtu de l'habit de conseiller d'état, mais il lui manque le cordon terminé par les deux pompons qui devraient se trouver sous le rabat. Armoiries des Bignon, surmontées d'une couronne comtale et des attributs d'abbé mitré : *D'azur à la croix de calvaire d'argent, accolé d'un cep de vigne, terrassé de sinople fuité d'or, cantonné de 4 flammes du mesmes.*

E tats

I : avant les prénoms du peintre et du graveur, avec la mention : *ÆTATIS 4* [sic], avec la dédicace, (Londres, V&A, E 266-1965 PP 75.). Vente *Camberlyn* 1865, cf. Mireur)

II : l'état décrit ; (BNF, Est. : Ed 99a rés., in-fol. ; Da 63, in-fol. Mf E066865 -Paris,

ENSBA, fol. 1439 tournée rés., p. 47 - Versailles, Est., LP 65/56 - Londres BM - Londres, V&A - Philadelphie, MA - Rome, InG, Farnesina, 53777 - Vienne, Albertina)



1707

1707

III : état ci-après : non décrit à ce jour : avec les dates qui suivent les noms des artistes, avec les changements dans les inscriptions : dans la bordure de l'ovale les mots *anno ætatis 45* sont remplacés par *DECAN. S. GERM .* ; sur le socle, la dédicace est remplacée par celle de *F. Stephanus-Guillimin // Prædicator-Lugdunæus* ;(vente *Behague*, 1877, cf. Mireur)

IV : identique à l'état précédent, mais les dates *1707* ont été grattées après les noms des artistes ; trois rides sont visibles dans le coin de l'œil gauche et des tailles verticales hachurent le rabat ; (**BNF, Est. : Ed 99a rés. ; Da 63**, in-fol., vol. 11, p. 122, **Mf E066866 ; N3**, in-fol., **Mf D286410** -Bruxelles, BR, Est. - Londres, V&A - Stockholm, Nm) ; correspond au troisième état de Firmin-Didot.



V : la tête est vieillie : rides sur le front, sous les yeux, autour du nez et de la bouche, modelés aplatis ; la perruque est réduite, le rabat a été retouché en ht., à dr. ; nouvelle inscription sur le pourtour de l'ovale : *Joan. Paul. Bignon abbas S^{ti} Quintini com. consist. Biblioth. Reg. Præfect. Ætat. An. 66* ; la dédicace des états III et IV a été remplacée par : *ACCADEMIA - RUM. PRÆSIDI // OFFEREBAT JOAN - NES BAPT. DURAND // DE MONTALET .- Clericus Parisinus.* ; (Londres BM - Londres, V&A, E 268-1965 - Philadelphie, MA, 1985-052-04878) ; correspond à l'état IV de Firmin-Didot.

VI : semblable au V^e état, mais les mots *Ætat. An. 66* sont supprimés de la bordure ovale ; (**BNF, Est. : Ed 99a rés.** ; **Da 63**, in-fol., p. 123, **Mf E066867** ; **N3**, in-fol., **Mf E286411** -Francfort, Städel - Londres, V&A – Washington, NGA, B, 27459) ; correspond à l'état V de Firmin-Didot.



Épreuves non consultées : Amsterdam, Rijks - Bologne, PN, G.D.S - Dresde, SK - Turin, BnU.

Firmin-Didot signale un état se trouvant à la Bibliothèque Impériale de Vienne et présentant les mentions suivantes : *Peint par H^r Rigaud ; Gravé par P^r Drevet.*

L'abbé Jean-Paul Bignon (Paris, 1662-1743), fils puîné de Jérôme Bignon, chevalier, conseiller d'État, avocat général au parlement de Paris, mort en 1697 et de Suzanne Phelypeaux de Pontchartrain, entre très jeune dans la congrégation de l'Oratoire, étudie la théologie, la jurisprudence, les « langues savantes », la critique et la philosophie. Il prêche dans les principales églises de Paris et devant Louis XIV. En 1685 le roi lui donne l'abbaye de Saint-Quentin en l'Isle. Par lettres du 17 février 1693, il reçoit la charge de « prédicateur de sa Majesté » Le 15 juin de la même année, il est reçu à l'Académie française puis, nommé honoraire de l'Académie des Sciences et des Inscriptions et Belles Lettres. En 1701 il devient conseiller d'État ordinaire du roi ; par la suite il obtiendra les charges et fonctions de chef du bureau des affaires ecclésiastiques du royaume, doyen

du conseil et bibliothécaire du roi. Après 1707 il reçoit le titre de doyen de l'église royale et collégiale de Saint-Germain-l'Auxerrois.

La contribution de l'abbé Bignon à l'accroissement de la bibliothèque royale est importante : il fait venir, en nombre, ouvrages imprimés et manuscrits. Sa charge de bibliothécaire du roi comprend celle « de Maître de la librairie, celle d'Intendant ou garde du Cabinet des livres manuscrits, médailles et raretés antiques et modernes, celle de garde de la bibliothèque du roi ¹¹²⁷ ». Qualifié par Saint-Simon de « bel esprit et très savant » dont le prêche ne correspondait pas au mode de vie indécent qu'il affichait, l'abbé Bignon dût renoncer à se montrer en chaire et à tout espoir d'accéder à l'épiscopat. Cependant, soutenu par le Chancelier de Pontchartrain, son oncle, il est préféré aux évêques de Noyon, de Reims et de Meaux pour la charge de conseiller d'Église auprès du roi ¹¹²⁸. Sont à remarquer ses relations étroites avec le père de Sainte-Marthe (cat. *P.-I. Dr.* n° 33), érudit de la congrégation de l'Oratoire, ainsi que, généralement, avec les savants et lettrés de cette congrégation ¹¹²⁹. L'abbé Bignon est à l'origine de l'enregistrement, dans ses services, de chaque manuscrit dont l'impression était déterminée par l'avis d'un censeur ¹¹³⁰.

Biographie de Hyacinthe Rigaud : voir cat. *P. Dr.*, n° 117.

Après avoir brossé trois portraits de l'abbé Jean-Paul Bignon en 1685, 1691 et 1694, Hyacinthe Rigaud demande en 1707, cent-cinquante livres pour un quatrième portrait ¹¹³¹ qui sera gravé la même année par Drevet. Après 1707, le commanditaire François Stéphane Guillimin de Lyon fait tirer un nouveau portrait de Bignon nouvellement nommé au Doyenné de Saint-Germain l'Auxerrois : Drevet retouche le cuivre dans le visage et donne ainsi un troisième état à la gravure ; l'abbé a quarante-cinq ans. Van Hulst nous éclaire sur le cinquième état dont le commanditaire est le clerc parisien Jean-Baptiste Durand de Montalet, en décrivant le travail de Rigaud qui ne repeint que la tête de l'abbé alors âgé de soixante-six ans : « buste sans mains, le même rapporté ci-devant sous l'année 1707 et la même planche, où n'est changé que la tête repeinte pour faire cette estampe destinée pour la thèse de J.-B. Durand de Montalet. La tête repeinte d'après nature par M. Rigaud en 1728. Gravé en 1728. Drevet père ¹¹³² ». Mariette emploie les mêmes termes dans ses notes manuscrites

Gravé, également d'après Rigaud, par Ch. Simonneau en 1695, Duflos, Thomassin en 1709, et par Pitau, G.-F. Schmidt et chez Odieuvre.

¹¹²⁷ Moreri 1759, II p.436.

¹¹²⁸ Coirault 1983, Saint-Simon, *Mémoires*, I, p. 817.

¹¹²⁹ Martin 1969, II, p. 760.

¹¹³⁰ Martin 1969, II, p. 764.

¹¹³¹ Roman 1919, p. 131.

¹¹³² Dussieux & coll. 1854, II, p. 197.

(Voir vol. I : pp. 171, 178, 203, 256).

BIBLIOGRAPHIE

Mariette 1740-1770, III, f° 46 r°, n° 16, VII, f^{OS} 15, 22 ; Moreri 1759, II, p. 436 ; Lelong 1775, p. 149 ; Paignon-Dijonval 1810, 7429 ; Nagler 1836, III, p. 475 et 1843, XIII, p. 184 ; Dussieux & coll. 1854, II, pp. 186, 197 ; Le Blanc 1856, II, *P. Dr.*, n° 23 ; Firmin-Didot 1876, *P. Dr.*, n° 22 ; Firmin-Didot 1877, *P. Dr.*, n° 408 ; Pradel (Du) 1692-1878, II, p. 296 ; Portalis et Beraldi 1881, II, p. 17 ; Rondot 1896, p. 109 ; Mireur 1910, II, pp. 533-535, 537, 538, 540 ; Soulange-Bodin 1914, pp. 6-49 ; Roman 1919, p. 131 ; Audin et Vial 1919, p. 287 ; Jouglas de Morenas 1975, II, p. 123 ; *IFF XVIII^e* 1951, VII, *P. Dr.*, n° 18 ; Lugt 1938, 151, V-V ; Martin 1969, II, pp. 760-764 ; Coirault 1983, *Saint-Simon, Mémoires*, I, p. 817.

catalogues de ventes (complément au *Dictionnaire Mireur*)

Mariette par Basan 1775, p. 368, n° 1093.

56. cotte (Robert de), d'après Hyacinthe Rigaud

S. d. [1717-1722]

Burin ; traits échappés le long des b. g. et dr. de l'image

H. 0,387, L. 0,299 au tr. c. ext. ; H. 0,425, L. 0,303 à la cuvette

Sous le tr. c., en bas : à g., *Peint par Hyacinthe Rigaud* ; à dr., *Gravé par Pi.^{re} Drevet pour l'Académie* ; au-dessous, au c. de la marge, de part et d'autre des armoiries : *robert - de cotte // Chevalier de l'Ordre de S^t Michel, Con.^{er} du - Roy en ses Conseils, premier Intendant // des Bâtiments, Jardins, Arts, et Manufactu^{res}. - de sa Majesté, Directeur de l'Académie // Royale d'Architecture, Et viceprotecteur de - celle de Peinture et Sculpture* ;

Le personnage se tient debout, à mi-corps, entre une table située au premier plan et un fauteuil. Il est présenté de trois quarts tourné à gauche, la tête et le regard de trois quarts à droite. La main droite est appuyée sur un livre entr'ouvert tenu verticalement tandis que l'index gauche désigne des feuillets ainsi qu'un compas et une équerre posés sur l'angle de la table. Armoiries entourées du collier de l'ordre de Saint-Michel, surmontées d'une couronne comtale : *D'argent à deux faces de gueules chargées, la première de trois trèfles d'or, la seconde de deux trèfles aussi d'or ; au chef d'azur, chargé d'une aigle d'or* ; supports : deux aigles.

E tats

I : avant la lettre ; (cité par Le Blanc qui attribue la planche à Pierre-Imbert).

II : l'état décrit ; (BNF, **Est., Ed 99a rés.**, in-fol. - Francfort, Städel - Londres, V&A New York, M.M Philadelphia, MA - Stockholm, Nm - Vienne, Albertina).



P. Drevet *de Collé*
Graveur du Roi de France, Architecte, Intendant // des Bâtimens...
de la Couronne, Cavalier de l'Ordre de St. Louis
à Paris, le 15 Mars 1738. *de Collé*
Architecte, Intendant // des Bâtimens...
de la Couronne, Cavalier de l'Ordre de St. Louis
à Paris, le 15 Mars 1738.

III : changements dans la lettre : remplacement de *en ses Conseils, premier Intendant // des Bâtimens...* par : *en ses Con. ^s prem. ^r Architecte, Intendant // des Bâtimens* ; (BNF, Est. : **Ed 99a rés.** in-fol. ; **Da 64**, in-fol., p. 113, **Mf E67037** ; **N2**, in-fol., **Mf D120332** ; **N3**, in-fol., **Mf D287299** ; s.n.r., à *Drevet* – Nantes, Dobrée, 896-1-2246 - Paris, ENSBA, fol. 1439 rés., p. 62 - Bruxelles, BR, Estampes - Genève, MAH, Estampes - Londres, V&A - Madrid, MN - New York, MM - Philadelphie, MA - Rome, InG, Farnesina, 53836 et Calcografia, 3175/2709 - Stockholm, Nm - Vienne, ABK, Kupferstichkabinett)



de Cotte
 Architecte du Roi
 de Cotte
 Architecte du Roi

Paris chez la Citoyenne de la Harpe
 au Salon de Peinture
 N° 1234567890

Épreuves non consultées : Caen, MBA - Strasbourg, Estampes - Amsterdam, Rijks.

Depuis Firmin de Cotte né en 1591, les de Cotte sont architectes du roi de père en fils. Son fils, Charles de Cotte, né en 1622, architecte du roi, épouse en 1655 Anne Du Fay dont il a Robert de Cotte (1657-1735)¹¹³³. Robert de Cotte succède à Hardouin-Mansart comme premier architecte du roi. Il est nommé contrôleur et directeur des bâtiments, manufactures et médailles en 1707. Architecte prolifique de l'architecture civile et religieuse de la fin du XVII^e siècle et du début du XVIII^e, il dessine, entre autres édifices, la chapelle du palais de Versailles, le portail de l'église Saint Roch à Paris, le palais épiscopal de Strasbourg, la place Royale de Bordeaux, la place Bellecour de Lyon. Il élève palais et châteaux en Allemagne et en Italie et donne les plans du palais royal de Madrid en Espagne¹¹³⁴. Jules-Robert de Cotte, son fils né en 1683, devient Intendant

¹¹³³ Jougla de Morenas

¹¹³⁴ Voir Fossier 1997, pp. 47-94.

des Bâtiments du roi et membre de l'Académie d'Architecture en 1711.

Rigaud mentionne ce portrait à la date de 1713 ; il en demande mille livres. Le tableau est conservé aujourd'hui au musée du Louvre ¹¹³⁵.

Le 6 octobre 1703, Coyzevox, alors directeur de l'Académie, impose à Pierre Drevet pour sa réception, le portrait de *Robert de Cotte* ¹¹³⁶. Le 30 juillet 1707, le graveur, n'ayant pu remettre son morceau dans le temps imparti, propose à l'Académie d'accepter le cuivre du *Portrait de Le Brun* gravé par Edelinck d'après de Largillierre ¹¹³⁷, puis en 1710, il offre l'estampe encadrée représentant le *Portrait de la duchess de Nemours* ¹¹³⁸ (cat. *P. Dr.*, n° 31), gravé par lui-même d'après Rigaud. Il ne remettra son morceau de réception qu'en 1722.

En dépit des procès-verbaux de l'Académie attestant l'attribution de la gravure à Pierre Drevet le père et la mention de Mariette : « gravé par Drevet le pere pour son morceau de reception à l'Académie de peinture, d'après Hiacinthe Rigaud », Huber et Rost, Le Blanc, Defer (*Catalogue Général*), Bellier et Auvray persistent à attribuer le portrait de Robert de Cotte à Pierre-Imbert, sans doute en raison de la date tardive de son achèvement. Pierre-Imbert n'a été agréé à l'Académie qu'à partir de 1724, et n'a pas eu le temps d'exécuter le travail requis pour sa réception. Pourquoi aurait-il terminé le morceau de réception de son père en 1722 ? Firmin-Didot se référant à Van Hulst, mentionne que Pierre Drevet a gravé le portrait en 1713, la même année que l'exécution du portrait peint par Rigaud. Après vérification, Van Hulst ne mentionne pas 1713 mais 1717. D'autre part, Portalis et Beraldi s'interrogent sur une éventuelle collaboration de Pierre-Imbert au travail de cette planche, sans donner d'explications. Quant à Mireur, il classe le portrait soit au nom de Pierre, soit au nom de Pierre-Imbert. En définitive, entre 1717 et 1724, soit entre cinquante-quatre et cinquante-neuf ans, Pierre Drevet était tout à fait capable de terminer seul son morceau de réception.

L'estampe se présente en contrepartie du tableau. Ce portrait constitue l'un des chefs-d'œuvre de Pierre Drevet. Le cuivre est conservé à la chalcographie du Louvre ¹¹³⁹. Il existe une épreuve en contrepartie de l'estampe de Pierre Drevet, inscrite dans un ovale, sans le nom du graveur (BNF, Est., N3, in-fol., Mf D 287300).

(Voir volume I, pp. 70-73, 164).

BIBLIOGRAPHIE

Mariette 1740-1770, III, f° 48 v°, n° 98, VII, f° 17 ; Lelong 1775, p. 175 ; Huber 1787, *P.-I. Dr.*, p. 256 ; Huber et Rost 1797, VIII, p. 8 ; Joubert 1821, I, *P.-I. Dr.*, p. 437 ;

¹¹³⁵ Inv. n° 232, dimensions : H. 1,20, L. 0,92 m. Voir Rosenberg, Reynaud, Compin 1974, II, p.84, n° 725, p. 188, 215.

¹¹³⁶ P-V, III, pp. 374-375, annexes p. 62.

¹¹³⁷ P-V, IV, p. 48. Voir annexes, III, p. 64.

¹¹³⁸ Voir Allister Johnson 1982, pp. 95-97, N° 37 et Préaud 1982, 23, pp. 22-23.

¹¹³⁹ Villot 1860, n° 1876, Angoulevant 1933, n° 2145.

Paignon-Dijonval 1810, 7592 ; Nagler 1836, III, p. 478 et 1843, XIII, p. 186 ; Van Hulst, cf., Dussieux et coll. 1854, p. 191 ; Le Blanc 1856, *P-I. Dr.* n° 23 ; Villot 1860, p. 119 n° 1876 ; Firmin-Didot 1876, *P. Dr.*, n° 34 ; Firmin-Didot 1875-1877, *P. Dr.*, n° 418 ; Portalis et Beraldi 1881, II, p. 17, n° 14 ; Bellier et Auvray 1882, I, pp. 446-447 ; Bryan 1893, I, p. 425 ; Rondot 1896, p.109 ; Mireur 1910, II, pp. 534, 538, 540, 542-546 ; Fontaine 1910, p. 246, 2399-2 ; Thieme et Becker 1913, IX, p. 560 ; Soulange-Bodin 1914, pp. 6-49 ; Roman 1919, p. 168 ; Brière 1924, p. 224, n° 790 ; Duportal 1926, p. 34, pl. IX ; Audin et Vial 1919, p. 287 ; Angoulevant 1933, n° 2145 ; *IFF XVIII^e* 1951, VII, *P. Dr.*, n° 36 ; Rosenberg, Reynaud, Compin 1974, II p. 84 n° 725, pp. 188, 215 ; Jouglas de Morenas 1975, III, p. 68 ; Allister Johnson 1982, pp. 95-97, n° 37 ; Préaud 1982, 23 pp. 22-23 ; Turner et Macmillan 1996, IX, p. 296 ; Fossier 1997, pp. 47-94 ; Brême 2000, pp. 46-47 ; Thieme et Becker-Saur 2001, XXIX, p. 409.

catalogues de ventes (complément au *Dictionnaire Mireur*)

Vente par Musier et Knapen 1753, p. 16, n° 134 ; *Mariette* par Basan 1775, p. 368, n° 1092 ; *Hallé* 1781, n° 138.

catalogues d'expositions

Catalogue de l'Exposition au musée Dobrée, automne 1979, « Le portrait gravé au XVII^e siècle en France » Nantes, 1979, n° 141 ; *Catalogue de l'Exposition au Musée-Galerie de la Seita, du 12 mai au 12 juin 1982*, « Les morceaux de réception des graveurs de l'Académie Royale des Beaux-Arts (1655-1789) », Paris, 1982, n° 23, pp. 22-23¹¹⁴⁰.

57. cromwell (Lord Olivier), d'après Adriaen Van der Werff

¹¹⁴⁰ Voir Préaud 1982, n° 23, pp. 22-23.



Paris DREVET 11 Fines-Cotes 26, 27, 28
Est. 1661
Dessiné par Olivier 1661
Fond. musée. Musée 1705/1706



[1697 : 1^{ère} édition ; de 1707 à 1713 : 2^e édition]

Burin

H. 0,297, L. 0,174 au tr. c. ; H. 0,314, L. 0,187 à la cuvette

Sous le tr. c. : à g., *Vander Werff pinxit* ; à dr., *Petr. Drevet Sculpsit* ; sur la tablette du socle, au c. : *Olivier cromwel // Protecteur* ;

Présenté en buste sans mains, enchâssé dans un ovale, tourné de trois quarts vers la droite et portant une armure. On discerne, dans le fond à droite, une charge de cavalerie. Sur le socle, sont gravés les attributs de ce tyran : de droite à gauche, une épée, un bâton de commandement, une peau de renard, deux masques, un serpent la gueule ouverte et une balance.

E tats

Un seul état connu : l'état décrit ; (BNF, Est. : Ed 99a rés., in-fol. ; N2, in-fol., vol. 386,

en vertu de la loi du droit d'auteur.

Mf D121593 - Paris, Biblioth. Ste Geneviève - Amsterdam, Rijks - Amsterdam, Universiteitsbibl. Baltimore, MA - Bruxelles, BR. - Dresde, SK - Londres, BM - Londres, V&A - Philadelphie, MA - Stockholm, Nm - Turin, BnU - Vienne, Albertina - Vienne, ABK, Kupferstichkabinett)

Élu à la Chambre des communes en 1640, Cromwell (1599-1658), prend la tête de l'opposition au pouvoir royal. Il est nommé lieutenant de Fairfax (cat. *P. Dr.* n° 59) au parlement, et prend rapidement le dessus levant une puissante armée contre le roi Charles I^{er} qu'il bat et fait exécuter en 1649. En 1650, la République est proclamée ; en 1653, après avoir dissout le parlement et établi une nouvelle constitution, il est nommé lord-protecteur de la République d'Angleterre. Il institue, en fait, un régime dictatorial qui devait durer jusqu'à sa mort le 13 septembre 1658 à l'âge de 59 ans. Isaac de Larrey précise : « ...en 1649 on la vit [la République] en moins de deux ans subjugué tout ce qui s'opposait à son établissement en Angleterre, en Ecosse & en Irlande [...] rétablir son commerce et équiper une puissante flotte capable d'assurer ses côtes & de porter la terreur chez ses voisins [...] Mais Cromwell y eut toujours [au Parlement] la principale place, soit par ses intrigues, soit par sa qualité de General, & dès lors il parut assez en être le chef jusqu'à ce qu'enfin il s'en fit le maître. C'est ce qu'il fit lors qu'il le cassa le 20 d'avril 1653 & c'est ce qu'il exécuta encore plus hautement le 16 décembre suivant, lors qu'il se fit donner le titre de *Protecteur*...¹¹⁴¹ »

Biographie et monographie de Van der Werff : voir cat. *P. Dr.*, n° 14 et Barbara Gaehtgens¹¹⁴².

Van der Werff, (1659-1722) n'a pas connu Cromwell puisqu'il est né un an après la mort du tyran. Il ne s'agit donc pas d'un portrait brossé « ad vivum ». Le modèle est une grisaille¹¹⁴³ qui appartient à une série de soixante-six grisailles de mêmes dimensions, dont cinquante ont été réalisées par Adriaen van der Werff pour les gravures du recueil d'Isaac de Larrey. Pour ces raisons, l'estampe présente un manque de naturel du personnage, un manque de sensibilité du burin donc une certaine raideur que l'on retrouve dans les portraits de Charles II et de Fairfax (cat. *P. Dr.*, n°^{OS} 14, 59). Ces grisailles sont conservées à la Koninklijk Huisarchief (Archives Royales) à La Haye¹¹⁴⁴.

Loin d'atténuer le rendu statique et certainement peu avenant du modèle, Pierre préfère interpréter l'armure et les attributs dont la peau de renard est le couronnement.

Faut-il ajouter qu'il n'était pas coutumier pour la société de ce siècle débitrice de Louis XIV, de flatter un « révolutionnaire » tombeur de tête royale ?

Ce portrait a été gravé par Drevet ainsi que ceux de *Charles II* et de *Fairfax* pour l'*Histoire d'Angleterre d'Ecosse et d'Irlande* écrite par Isaac de Larrey, dont les éditions ont paru à Rotterdam en 1697, chez Reinier Leers¹¹⁴⁵, et en 1707 et 1713 (4 vol. in-fol.

¹¹⁴¹ Larrey 1713,IV, pp. 273 et 327.

¹¹⁴² Gaehtgens 1987, cat.n° 130.14, ill. p. 394.

¹¹⁴³ Huile sur toile marouflée, dimensions : H. 0,340, L. 0,230.

¹¹⁴⁴ Ce renseignement m'a été transmis par Taio Dihhils, conservateur au Rijks Museum, que je remercie.

Bibliothèque Sainte-Geneviève, O, 37). Cromwell y figure au tome IV. Toutes les gravures de cet ouvrage ont été réalisées d'après Adriaen Van der Werff. Drevet a gravé pour ce recueil, uniquement ces trois portraits. La Bibliothèque universitaire d'Amsterdam signale une troisième édition en 1728-1730 à Amsterdam.

L'épreuve du même état, conservée à l'Albertina, est très belle.

(Voir volume I : p. 69, 110, 174, 208).

BIBLIOGRAPHIE

Larrey 1707-13, IV, p. 327 ; Mariette 1740-1770, III, f° 47 r°, n° 58 ; Moreri 1759, IV/1, pp. 286-288 ; Huber 1787, I, p. 256 ; Huber et Rost 1797, VIII, p. 3 ; Nagler 1836, III, p. 476 ; Le Blanc 1856, II, *P. Dr.*, n° 43 ; Firmin-Didot 1876, *P. Dr.*, n° 35 ; Portalis et Beraldi 1881, II, p. 17, n° 11 ; Bryan 1893, I, p. 425 ; Dauze 1895, I, p. 525 ; Mireur 1910, II p. 537 ; Audin et Vial 1919, p. 287 ; Thieme & Becker 1942, XXXV, pp. 393-394 ; *IFF XVIII*^e 1951, VII, *P. Dr.*, n° 38 ; Gaetgens 1987, n° 130.14, ill. p. 394 ; Thieme et Becker-Saur 2001, XXIX, pp. 408-410.

58. dangeau (Philippe de Courcillon , marquis de), d'après Hyacinthe Rigaud

S. d. ; 1703-1704, selon Rigaud, Van Hulst, et Mariette

Burin ; traits échappés au bas et en haut du b. g. ainsi que le long du b. dr.

H. 0,333, L. 0,267/8 au tr.c. ; H. 0,375, L. 0,275 à la cuvette

Sous le tr. c. : à g., *P. Drevet Sculp.* ; à dr., *H. Rigaud pinx.* ; au-dessous, de part et d'autre d'un cartouche armorié : *Philippe de Courcillon - Marquis de Dangeau // Grand Maître de l'Ordre de n^{re} Dame - du Mont Carmel et de S^t. Lazare.* ;

En pied, de face, revêtu de l'habit de cérémonie de Grand Maître de l'ordre de Notre-Dame du Mont Carmel et de Saint-Lazare¹¹⁴⁶, la main gauche appuyée sur la hanche, la main droite tenant son chapeau posé sur le bord d'une table, le personnage est placé devant les drapés d'une tenture et devant un pilastre et une niche. Armoiries surmontées d'une couronne princière, entourées des colliers des ordres de Saint Michel et du Saint-Esprit : *Ecartelé aux 1 et 4, d'argent à la croix écartelée de sinople et de pourpre ; aux 2 et 3, d'argent à la bande fuselée de gueules, accompagnée en chef d'un lion d'azur.*

E tats

l : avant toute lettre ; avant les armoiries ; avant les travaux ; (**BNF, Est., Ed 99a rés., in-fol.**)

¹¹⁴⁵ Dauze 1895, p. 525.

¹¹⁴⁶ Dussieux et coll. 1854, p. 191.



Philippe de Courcillon marquis de Dangeau Grand Maître des Ordres du Mont Carmel et de St Lazare - mort le 9. Septembre 1720



II : état ci-après, non décrit à ce jour ; avant toute lettre, avant les armoiries et avec les contre-tailles sur le bord du manteau recouvrant le bras gauche et sur la doublure du manteau retenu par la main gauche ; avant les travaux décrits à l'état III ;

(**BNF, Est., Ed 99a rés.**, in-fol. - Londres, BM - Londres, V&A - New York, MM)

III : avant toute lettre, avec les armoiries ; avec des travaux dans le visage et dans la tenture ; ajout de tailles pour adoucir l'ombre portée sur la draperie. Avec l'ajout de tailles et de contre-tailles dans la doublure du manteau à gauche ; avec les travaux dans le cordon pour le rendre plus moiré (**BNF, Est. : Ed 99a rés.**, in-fol., épreuve présentant une mention manuscrite à l'encre brune sous le tr. c., de part et d'autre des armoiries : « Philippe de Courcillon marquis de - Dangeau Grand Maître des Ordres du // Mont Carmel et de St Lazare - mort le 9. Septembre 1720 » ;

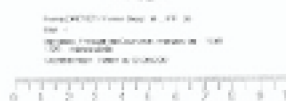
Da 63, in-fol., p. 162, **Mf E066923** ; **N2**, in-fol., vol. 399, **Mf D123270** ; **s.n.r.**, à *Drevet*, 2 épr. - Paris, ENSBA, fol. 1439 rés., p. 60 - Londres, BM - Londres, V&A - Rome, InG, Stampe 53822 - Stockholm, Nm - Vienne, Albertina) ; correspond à l'état II de

Firmin-Didot

IV : l'état décrit. Quelques retouches supplémentaires sont visibles dans la draperie, à droite ; (BNF, Est. : Ed 99a rés., in-fol. ; Da 63, in-fol., p. 163, Mf E066924 et N2, in-fol., Mf D123271 -BML, fds ancien - Francfort, Städel - Londres, V&A - Versailles, LP, 44/13¹) ; correspond à l'état III de Firmin-Didot.



Philippe de Courcillon  *Marquis de Dangeau*
Seigneur de Courcillon de France de Mont-Cornet et de St. Germain.



Épreuves non consultées : Caen, MBA. - Chantilly Ms. Condé - Nantes, BM - Philadelphie, MA - Amsterdam, Rijks - Bologne, PN, G.D.S. - Dresde, S.K- Madrid, BN -

La famille des seigneurs de Courcillon voit son origine dans le Poitou dès le VII^e siècle. Philippe de Courcillon (1636-1720), fils aîné de Louis de Courcillon, chevalier, Seigneur de Dangeau et de Charlotte des Noues de la Tabarière, naît dans le pays chartrain. Outre son titre de marquis, Philippe adjoint ceux de comte de Mesle et de Civrai, de baron de Sainte-Hermine, de Saint-Amand etc. En 1666, il reçoit du roi le gouvernement de Touraine. Dès 1668, il entre à l'Académie française. Il abandonne la religion protestante ; le roi lui fait alors entièrement confiance et lui accorde en 1670 un

brevet lui permettant d'entrer à toute heure et dans tous les lieux où il se trouve. En 1672, Louis XIV le prend comme aide de camp pour la guerre de Hollande et le désigne, à la fin de l'année, en tant qu'envoyé extraordinaire auprès de l'Électeur de Trèves et de celui du Palatin. Dangeau se fait remarquer du roi et de la cour par une brillante carrière militaire commencée très jeune en Flandres, en Espagne et au Portugal ainsi que par sa vive intelligence. Sa présence devient rapidement indispensable au roi qui le pousse à se désister de ses fonctions militaires pour demeurer à la cour. À défaut de titres de grande noblesse, il acquiert une immense fortune, d'une manière souvent peu glorieuse, d'après les descriptions de Madame de Sévigné¹¹⁴⁷. En 1688, Dangeau est fait chevalier de l'ordre du Saint-Esprit¹¹⁴⁸ et en 1693, Grand maître de l'ordre de Notre-Dame du Mont Carmel et de Saint-Lazare ; en 1696 il devient conseiller d'État d'épée. Il est élu en 1704, à titre honoraire, à l'Académie royale des sciences et meurt à Paris à l'âge de quatre-vingt-quatre ans le 13 mai 1720. Bien que courtisan, il n'en demeure pas moins que Dangeau représente la loyauté, la fidélité, la bonne grâce et le bon esprit. Il est l'auteur des précieux *Mémoires sur ce siècle de Louis XIV*. Le marquis a toujours soutenu les Arts et les Lettres, de sorte que Boileau lui a dédié sa *Satyre sur la Noblesse*. Il habitait un hôtel particulier décoré par Le Brun et Le Sueur, situé place Royale¹¹⁴⁹. Il avait épousé en 1682, Françoise Morin, fille du fermier général Morin, puis en 1686, Sophie, comtesse de Lewestin, dame d'honneur de Mme la Dauphine¹¹⁵⁰. Son frère Louis, (1643-1723), abbé de Dangeau, était considéré comme un grammairien distingué.

Biographie de Rigaud : voir cat. *P. Dr.*, n° 117.

Rigaud peint ce portrait en 1700 et en demande six cent cinquante livres. En 1702 il en fait une réplique pour six cents livres¹¹⁵¹. La réplique de 1702, portant la signature de Rigaud, se trouve au musée de Versailles¹¹⁵².

Van Hulst et Mariette précisent que le tableau a été gravé par Drevet en 1703, mais Lelong met un point après les trois premiers chiffres du millésime. La gravure se trouvant dans le *Recueil des gravures d'après Rigaud* de la Bibliothèque de l'École nationale supérieure des Beaux-Arts à Paris, est datée, de la main de Rigaud, de 1704.

L'achèvement de la gravure a nécessité d'innombrables retouches dues à la complexité non seulement des drapés, générant des ombres et des reflets, mais aussi des broderies. Le visage a également été repris pour le mettre en valeur et éviter qu'il ne disparaisse complètement dans le *décorum*.

¹¹⁴⁷ Soulié, et coll., 1854, *Journal de Dangeau*, I, pp. XIII-XLVI, voir annexes, vol. III, p. 68.

¹¹⁴⁸ Potier de Courcy 1884-1890, *Anselme 1726*, IX, p. 289.

¹¹⁴⁹ Pradel (Du) 1692-1878, II, p. 290.

¹¹⁵⁰ Moreri 1759, IV/1 p. 201.

¹¹⁵¹ Roman 1919, pp. 80, 92.

¹¹⁵² Inv. n° 7504, MV 3652, LP 1119, dimensions H. 1,62, L. 1,30. Voir Constans 1995, II, p. 755, 4259.

(Voir volume I, pp. 75, 165).

BIBLIOGRAPHIE

Mariette 1740-1770, III, f° 47 v°, n° 65, VII, f° 11 ; Moreri 1759, IV, p. 201 ; Lelong 1775, p. 175 ; Paignon-Dijonval 1810, 7514 ; Nagler 1836, III, p. 479 et 1843, XIII, p. 185 ; Dussieux et coll. 1854, I, pp. XIII-XLVI ; Dussieux et coll. 1854, II, p. 181 ; Le Blanc 1856, II, *P. Dr.*, n° 45 ; Firmin-Didot 1876, *P. Dr.*, n° 36 ; Firmin-Didot 1875-1877, *P. Dr.*, n° 419 ; Pradel (Du) 1692-1878, II, p. 290 ; Portalis et Beraldi 1881, II, p. 18, n° 16 ; Bellier et Auvray 1882, I, p. 446 ; Potier de Courcy 1884-1890, *Anselme 1726*, IX, p. 289 ; Mireur 1910, II, pp. 535-538, 540-541 ; Thieme et Becker 1913, IX, p. 559 ; Soulange-Bodin 1914, pp. 6-49 ; Roman 1919, pp. 80, 92 ; Audin et Vial 1919, p. 287 ; Jouglas de Morenas 1975, III, p. 84 ; *IFF XVIII^e* 1951, VII, *P. Dr.*, n° 39 ; Constans 1995, II, p. 755, 4259.

catalogues de ventes (complément au *Dictionnaire Mireur*)

Mariette par Basan 1775, p. 371, n° 1108 ; *Basan* par Regnault 1798, p. 138, n° 664.

59. F airfax (Lord Thomas, Comte d'Oxford) , d'après Adriaen Van der Werff



Dans (DREVET) (DREVET) 4, 1713
 (Est. 1713) (Est. 1713) général anglais
 (DREVET) (DREVET) 4, 1713



S. d. [1697 : 1^{ère} édition ; de 1707 à 1713 : 2^e édition]

Burin ; épreuve rognée avant la cuvette

H. 0,295, L. 0,174 au tr.c. ; H. 0,310, L. 0,184 bord à bord

Sous la console, au c. : *THOMAS FAIRFAX // General du Parlement.* ; Sous le tr. c : à g., *Wander Werff pinxit* ; à dr., *Petr. Drevet sculpsit* ;

En buste, sans mains, enchâssé dans un médaillon ovale, tourné de trois quarts vers la droite, le regard de face, le personnage est présenté en armure. A gauche et à droite du médaillon, l'épée et le bâton de commandement sont posés obliquement sur la console.

E tats

I : l'état décrit ; (BNF, Est. : **Ed 99a rés.**, in-fol. ; **N2**, in-fol., vol. 534, **Mf D138446** - Paris, Biblioth. Ste Geneviève - Amsterdam, Rijks - Amsterdam, Universiteitsbibl. - Bruxelles,

BR, Estampes - Dresde, SK - Londres, BM - Londres, V&A - Rome InG, Farnesina - Stockholm, Nm - Turin, BnU - Vienne, Albertina)

II : avec quelques retouches ; (Londres, V&A, E 250-1965 PP75).

Firmin-Didot indique l'existence, au musée de Berlin, d'une épreuve avant le troisième trait au menton.

En 1645, Thomas Fairfax (Denton 1611-Nunappleton 1671), général des troupes du Parlement d'Angleterre, succède au comte d'Essex, destitué du généralat du parlement d'Angleterre. On lui associe Cromwell en tant que lieutenant. De Larrey rapporte que Fairfax était taciturne, flegmatique et borné, tempérant ainsi la fougue de Cromwell. Il écrase les troupes royales en 1645 à la bataille de Naseby puis prend Bristol et Oxford. En 1649 il s'oppose cependant à la condamnation à mort du roi Charles I^{er} ¹¹⁵³. A partir de là, Cromwell l'évinçant peu à peu et ne lui laissant que le nom de général sans lui en laisser l'autorité, il se démet de cette charge. Cromwell est alors nommé à sa place en 1650. Les États ont offert à Fairfax le titre de comte d'Oxford en remerciement des services rendus. En 1649, il se fait recevoir docteur en droit à Oxford ¹¹⁵⁴. Après la mort de Cromwell, en 1658, Fairfax participe à la restauration du roi Charles II.

Biographie et monographie de Van der Werff : voir cat. *P. Dr.*, n° 14 et Gaehtgens ¹¹⁵⁵

Comme pour le portrait de Cromwell, il ne s'agit pas d'un portrait brossé « ad vivum » puisque van der Werff (1659-1722) n'avait que douze ans à la mort de Fairfax. Le modèle est une grisaille ¹¹⁵⁶, exécutée d'après un ou plusieurs portraits circulant à l'époque. Le tableau appartient à une série de soixante-six grisailles de mêmes dimensions, dont cinquante ont été réalisées par Adriaen van der Werff pour les gravures du recueil d'Isaac de Larrey. Parmi ces grisailles se trouvent également les portraits de *Charles II d'Angleterre* et de *Cromwell* qui ont du servir aussi à Drevet pour leur gravure (Voir plus haut). Ces grisailles sont conservées à la Koninklijk Huisarchief (Archives Royales) à La Haye ¹¹⁵⁷.

La gravure présente les imperfections déjà remarquées pour les portraits de *Charles II* (cf. cat. *P. Dr.*, n° 14) et de *Cromwell* (cf. cat. *P. Dr.*, n° 57) : raideur du sujet, manque d'expression. Cependant, l'ornementation du portrait de Cromwell, constituée par les attributs et apportant une certaine satisfaction à l'œil, n'existe pas dans le portrait de Fairfax beaucoup plus sévère.

Ce portrait a été gravé par Drevet ainsi que ceux de *Charles II* et de *Cromwell* pour

¹¹⁵³ Larrey 1707-1713, t. IV, pp.216-217.

¹¹⁵⁴ Moreri, 1759, V, p. 23.

¹¹⁵⁵ Gaehtgens 1987.

¹¹⁵⁶ Huile sur toile marouflée dimensions : 0,340 x 0,230.

¹¹⁵⁷ Ces renseignements m'ont été transmis par Taio Dihhils conservateur au Rijks Museum, que je remercie.

Histoire d'Angleterre d'Ecosse et d'Irlande écrite par Isaac de Larrey, dont les éditions ont paru à Rotterdam en 1697, chez Reinier Leers ¹¹⁵⁸, et en 1707 et 1713 (4 vol. in-fol. Bibliothèque Sainte-Geneviève, O, 37). Fairfax y figure au tome IV. Toutes les gravures de cet ouvrage ont été réalisées d'après Adriaen Van der Werff. Drevet a gravé pour ce recueil, uniquement ces trois portraits. La Bibliothèque universitaire d'Amsterdam signale une troisième édition en 1728-1730 à Amsterdam.

(Voir volume I : pp. 69, 110, 174, 208)

BIBLIOGRAPHIE

De Larrey 1707-1713, IV, pp. 216-217 ; Mariette 1740-1770, III, f° 91, n° 59 ; Moreri 1759, V, p. 23 ; Le Blanc 1856, II, *P. Dr.*, n° 54 ; Firmin-Didot 1876, *P. Dr.*, n° 45 ; Portalis et Beraldi 1881, II, p. 17 n° 11 ; Dauze 1895, I, p. 525 ; Audin et Vial 1919, p. 287 ; Thieme & Becker 1942, XXXV, pp. 393-394 ; *IFF XVIII^e* 1951, VII, *P. Dr.*, n° 44 ; Gaehtgens 1987 ; Thieme et Becker-Saur 2001, XXIX, p. 409.

60. LA vrilliÉre (Louis PHÉLYPEAUX , marquis de), d'après Pierre Gobert

S. d. [1701]

Burin. H. 0,429/30, L. 0,330 au tr. c. ; H. 0,434, L. 0,335 à la cuvette

Sur le pourtour de l'ovale, de part et d'autre d'un cartouche armorié : *lud. phelipeaux marchio de la vrilliere et - ord. com.* ; dans la bordure de l'ovale : *OFFEREBAT GILBERTUS FRANCISCUS - PARIS DE BELLESBAT* ; sur le dessus de la corniche du socle, à g., *Gobert pinxit*; à dr., *Drevet Sculpsit.* ;

En buste, sans mains, tourné de trois quarts vers la gauche, le regard plutôt vers la droite, le sujet porte une longue perruque largement partagée par le milieu. Sur un habit de brocart, une cravate de dentelle, aux nombreux plis, descend jusqu'au bas de la poitrine. La broderie de l'ordre du Saint-Esprit se devine sur le pan du manteau qui recouvre le bras droit. Les armoiries sont entourées des colliers de l'ordre de Saint-Michel et du Saint-Esprit, et surmontées d'une couronne de marquis : *Ecartelé : aux 1 et 4, d'azur semé de Quartefeuelles d'Or au franc quartier d'hermines, qui est Phelypeaux ; aux 2 et 3, d'argent à 3 lézards de sinople, montans deux et un qui est Cottereau.*

E tats

L : l'état décrit, avec une couronne de marquis surmontant les armes, [alternance de fleurons de feuilles d'ache et de fleurons à trois perles] ; (BNF, Est., Ed 99b rés., in-fol. -Londres, V&A)

¹¹⁵⁸ Dauze 1895, p. 525.



Gravé par G. B. de la Haye
 chez M. de la Haye, Palais National, Salon de Peinture
 N. 175.

Épreuves non consultées : Dresde, SK.

La Maison Phélypeaux de la Vrillière est une des plus illustres maisons de la noblesse française. Ses membres se sont toujours distingués au service du roi ¹¹⁵⁹. Louis Phélypeaux, marquis de La Vrillière, de Tanlai, comte de Saint-Florentin (1672-1725), a eu pour parents Balthazar Phélypeaux et Marie-Marguerite de Fourci ¹¹⁶⁰. A la mort de son père, en 1700, il est nommé Secrétaire d'État, commandeur et secrétaire des ordres du roi. La même année, il épouse Françoise de Mailly, fille de Louis comte de Mailly, maréchal de camp. Il meurt à Fontainebleau le 7 septembre 1725 ¹¹⁶¹.

Biographie relative à Pierre Gobert : voir cat.*P. Dr.*, n° 29.

¹¹⁵⁹ Jouglu de Morenas 1975, V, p. 271.

¹¹⁶⁰ Moreri 1759, VIII, p. 260.

¹¹⁶¹ Potier de Courcy 1884-1890, *Anselme* 1726, IX, p. 434.

Pierre Gobert a réalisé le portrait lorsque le marquis était encore jeune. D'autre part, la nomination de La Vrillière à la charge de secrétaire des ordres du roi et au titre de commandeur des mêmes ordres intervenant en 1700, le portrait n'a pu être gravé avant cette date puisque la lettre indique cette nomination.

L'état, dont la couronne princière ou ducal surmonte les armoiries, est le second, car il correspond à la nomination du marquis comme commandeur des ordres du roi, Saint-Michel et Saint-Esprit, en 1700, et dont les colliers entourent l'écu. La couronne de marquis était une erreur.

Ce portrait a été gravé pour la thèse soutenue par l'abbé Paris de Bellesbat à la Sorbonne en juillet 1701, soutenance présidée par Thomas Roullaud. Le *Mercur* du mois de Juillet 1701 l'annonce ainsi : « Le 6 de ce mois Mr l'abbé Paris de Bélebat, chanoine de Saint Aignan, d'Orléans, soutint en Sorbonne une thèse dédiée à Mr. Le marquis de la Vrillière. Ce ministre y assista et l'assemblée composée d'un grand nombre de prélats, et de la plus grosse partie de la cour et de la robe fut très-nombreuse, quoy que Mr. de la Vrillière fust assez reconnu dans son portrait, il l'est encore mieux dans les vers suivans : Desine, Roma, tuos jactare superba catones, Phybeis non sunt integritabe pares Talis imago viri virtutes spirat auitas Quas sacra Religio, Mars colit atque Themis ¹¹⁶² ». ».

Firmin-Didot ne mentionne pas le changement des couronnes surmontant les armoiries.

Le haut de l'ovale est orné d'une draperie, dans le style de Rigaud pour lequel Gobert a travaillé. Cette ornementation n'atténue pas la raideur du personnage ni le peu d'expression qu'il présente. Il n'y a rien de particulier à dire sur la gravure de Pierre qui interprète le portrait selon son habitude, à l'aide de tailles habiles mettant en relief les reflets de la soie, la légèreté de la dentelle et essayant de rendre au mieux l'expression du visage intéressante.

Gravé également d'après Pierre Gobert par J.-G. Wille.

(Voir volume I : p. 69, 173).

BIBLIOGRAPHIE

Mariette 1740-1770, III, III f° 48 r°, n° 71 ; Moreri 1759, VIII p. 260 ; Lelong 1775, p. 248 ; Le Blanc 1856, II, *P. Dr.*, n° 117 ; Firmin-Didot 1876, *P. Dr.*, n° 83 ; Portalis et Beraldi 1881, II, p. 19 n° 27 ; Potier de Courcy 1884-1890, *Anselme 1726*, IX, p. 434 ; Mireur 1910, II p. 541 ; Thieme et Becker 1913, IX, p. 560 ; Audin et Vial 1919, p. 287 ; Jouglas de Morenas 1975, V, p. 271 ; *IFF XVIII* ^e 1951, VII, *P. Dr.*, n° 68.

61. LE peletier (Claude, seigneur de Villeneuve-le-Roi), d'après Pierre Mignard

¹¹⁶² Ces renseignements m'ont été transmis par madame Véronique Meyer que je remercie.



1711

Burin

H. 0,378, L. 0,278/9 au tr. c. ; H. 0,383, L. 0,285/7 à la cuvette

Sur le pourtour de l'ovale, de part et d'autre d'un cartouche armorié : *claudius le peletier prÆses infulatus regni administer Ærarii prÆfectus, &c. vixit annos LXXX obiit 4 Id. Aug. 1711* ; sur le dessus de la corniche : à g., *Petr. Mignard pinxit.*; à dr., *Petr. Drevet Sculp.* ;

En buste sans mains, le corps légèrement tourné de trois quarts à gauche, la tête et le regard de face, le sujet est vêtu de son habit de président du parlement. Il porte une longue perruque qui repose sur le large col de fourrure. Armoiries surmontées d'une couronne de marquis et d'un bonnet de président à mortier du parlement : *D'azur à la croix pattée, chargée en cœur d'un chevron de gueules, accosté de 2 molettes d'éperon de sable et en pointe d'une rose de gueules boutonnée d'or.*

E tats

Un seul état connu : l'état décrit ; (**BNF, Est. : Ed 99b rés.**, in-fol. ; **N2**, in-fol., vol. 1042, **Mf D189696** - Versailles, Est., LP, 45/46 -Dresde, SK - Londres, V&A - Madrid, BN. - Milan, Bertarelli - New York, MM - Philadelphie, MA)

La famille Le Peletier est connue depuis Barthelemy-Nicolas le Peletier, sieur de la Pilardière, mort en 1405¹¹⁶³. Second fils de Louis I^{er} le Peletier et de Marie Leschassier, Claude (1630-1711), étudie au célèbre collège des Graffins à Paris. Sujet brillant, il prend goût à la jurisprudence et, dès 1652, est nommé conseiller au parlement puis à la « Grand-Chambre. ». En 1660, à la mort de Gaston d'Orléans, il est chargé de la tutelle des trois princesses. Il travaille en 1662, en collaboration avec Guillaume de Lamoignon, à la modification du droit français. Nommé prévôt des marchands de la ville de Paris en 1668 il le restera pendant huit ans qu'il emploie à embellir la ville. Nommé conseiller d'État en 1673, il est appelé à la cour en 1683 pour remplacer Colbert en tant que contrôleur général des finances. Ministre d'État en 1686 puis président à mortier au parlement de Paris, il crée de nouveaux règlements favorisant l'enseignement du droit français. Le roi lui donne en 1691, la surintendance des postes. Il se retire en 1698, partageant son temps entre ses terres de Villeneuve-le-roi et le prieuré des Chartreux de Saint-Bruno. Il meurt le dix août 1711 à plus de quatre-vingts ans. Il avait épousé Marguerite Fleuriau dont il avait eût dix enfants¹¹⁶⁴. Jean-Antoine de Mesme sera nommé à sa suite Premier président du parlement de Paris¹¹⁶⁵ (voir cat. *P. Dr.*, n°96).

Biographie de Mignard : voir cat. *P. Dr.*, n° 12.

La gravure a été réalisée d'après le portrait peint par Mignard qui se trouve au musée Carnavalet¹¹⁶⁶. Le tableau a figuré à l'Exposition *L'Ancien hôtel de ville et la place de Grève*, Paris, 1975.

Il existe quelques différences dans la gravure par rapport au tableau : Pierre Drevet n'a pas représenté le ministre Claude le Peletier mais le magistrat vêtu de la toge et de l'étole « herminée » de président à mortier au parlement de Paris ; il a aussi légèrement vieilli le personnage. La date de la mort de Claude Le Peletier étant mentionnée dans la lettre, la gravure a été réalisée après 1711. Sa mort a peut-être donné lieu à la commande de la gravure.

L'estampe se présente en contrepartie du tableau.

L'œuvre appartient à l'ensemble des dix grands portraits gravés par Pierre en buste et dans un ovale, représentant des magistrats : *Claude Le Peletier* (cat. n° 61), *Nicolas-Pierre Camus de Pont-Carré* (cat. n° 86), *Jean Delpech* (cat. n° 87), *Henry de*

¹¹⁶³ Jouglas de Morenas 1975, V, pp. 239-240.

¹¹⁶⁴ Moreri 1759, VIII, pp. 163-164.

¹¹⁶⁵ Du Pradel 1692, I, p. 56.

¹¹⁶⁶ Dimensions : H. 0,700 ; L. 0,550, dans un ovale, invent. n° P. 655. Voir Bruson, Lérubault 1999, p. 313.

Fourcy (cat. n° 88), *Pierre Gillet* (cat. n° 89), *Joseph-Omer Joly de Fleury* (cat. n° 91), *Jean Le Blais du Quesné* (cat. n° 94), *Jean-Antoine de Mesme* (cat. n° 96), *Charles-François de Montholon* (cat. n° 98), *Antoine Portail* (cat. n° 100).

(Voir volume I :pp. 31, 69, 172).

BIBLIOGRAPHIE

Du Pradel 1692, I, p. 56 ; Mariette 1740-1770, III, f° 47 v°, n° 70 ; Moreri 1759, VIII, pp. 163-164 ; Lelong 1775, p. 246 ; Paignon-Dijonval 1810, p. 221, n° 6335 ; Nagler 1836, III, p. 479 ; Le Blanc 1856, II, *P. Dr.*, n° 79 ; Firmin-Didot 1876, *P. Dr.*, n° 86 ; Firmin-Didot 1875-1877, *P. Dr.*, n° 461 ; Portalis et Beraldi 1881, II, p. 19, n° 29 ; Mireur 1910, II, pp. 538-539, 541 ; Audin et Vial 1919, p. 287 ; Jouglar de Morenas 1975, V, pp. 239-240 ; *IFF XVIII^e* 1951, VII, *P. Dr.*, n° 72 ; Bruson, Lérubault 1999, p. 313.

catalogues d'expositions

Catalogue de l'Exposition « L'Ancien hôtel de ville et la place de Grève », Paris, 1975, n° 43.

62. lillienstedt (Jean-Paul de), d'après Schild



1710

Burin ; traits échappés en ht, b. g. et b. dr.

H. 0,413/4, L. 0,293 au tr. c. ; H. 0,430, L. 0,300 à la cuvette

Sur le pourtour de l'ovale, de part et d'autre d'un cartouche armorié : *joannes*[fleuron] *pau - linus a* [fleuron] *lillienstedt*; sur face du socle, dans un cartouche décoré supportant les armoiries : *J.P. à LILLIENSTEDT, Supr. Reg. Tribunalis Wismar. V. Præses et // Director, nec non ad Tractatus Holsat. et negotia Circuli Inf. Saxon. // Ablegatus Extr. et Plenipot ; Hæredit et Dominus in Divitz Fravendorff // Zatel, Lensœ, Cumblencés et Johannesberg. ; au-dessous, au c., quatre vers : *Esse sed apparere minus qui semper amavit, // Apparet tabulâ, Schildie belle tuâ ; // Attamen ingenium mirandaque dona Minervæ, // Quæ fovet haud ulli pandere posse datum. ; sur la face du socle : à g., *Schild pinx. Hamb. ; à dr., P. Drevet Sculp. Paris 1710. ;***

Traduction des quatre vers en latin : *Lui qui toujours a préféré l'être au paraître,*

Schild, il apparaît gracieux sur ton tableau.

Mais son génie et les dons étonnants de Minerve,

Qu'il cultive, il ne lui fut donné de les manifester à personne.

En buste, sans mains, tourné de trois quarts à gauche, le regard de face, la tête couverte d'une longue perruque, le personnage porte sur l'épaule gauche un manteau à larges plis. Un cartouche circulaire et orné présente les armoiries surmontées d'une couronne de marquis et soutenues par un tigre.

E tats

I : avec la verrue sous l'œil dr. et sans la fossette, avant les travaux dans le visage, avec une ombre portée à g. ; (Philadelphie, MA - Vienne, Albertina)

II : l'état décrit ; sans la verrue mais avec une fossette au menton ; avec les travaux dans le visage et l'absence d'ombre portée à g. ; (BNF, Est. : Ed 99b rés., in-fol. ; N2, in-fol., vol. 1061, Mf D192001 - Francfort, Städel - Londres, V&A - Rome InG, Farnesina, 53828 - Stockholm, Nm)

Épreuves non consultées : Amsterdam, Rijks - Dresde, SK.

La Suède ayant servi d'intermédiaire pour les traités de la paix de Ryswick en 1697, la France avait gardé de bonnes relations avec ce pays. Lillienstedt a été nommé envoyé extraordinaire et plénipotentiaire du roi de Suède au traité de Holstein ainsi que pour les affaires du Cercle de la Basse Saxe.

Il n'existe pas de renseignements sur un peintre nommé Schild en activité à Hambourg en 1710. On ne connaît qu'un Johann-Mathias Schild, né en 1701 à Düsseldorf et mort à Bonn en 1775. Bien qu'il soit peintre de gibiers et portraitiste et qu'il ait travaillé pour la cour des princes allemands Clemens-August et Max-Friedriche, il ne peut avoir peint le portrait de Lillienstedt en 1710.

Mariette mentionne cette planche dans l'œuvre de Drevet le père. Le Blanc dit que Pierre-Imbert en est l'auteur, bien qu'elle soit datée de 1710. A cette date, Pierre-Imbert n'a que treize ans. Le bruit avait couru, à l'époque, qu'il avait gravé une planche « à l'âge de treize ans, et qui, dans bien des parties, peut faire le désespoir des graveurs consommés ¹¹⁶⁷ ». Nombreux sont les auteurs de dictionnaires et de catalogues qui ont souscrit à ces propos, compte-tenu des talents très précoces de Pierre-Imbert. Sans l'admettre, Firmin-Didot pense qu'il s'agit peut-être du *Portrait de Lillienstedt*. Mais Pierre-Imbert, bien que très doué, n'a, à ma connaissance, pas encore gravé de portrait à treize ans. Il suivait son apprentissage en copiant des estampes religieuses qui, certes, étaient déjà d'une grande qualité. La gravure dont il s'agit pourrait être la *Présentation de la Vierge au Temple*, d'après Charles Le Brun. Cependant la réalisation de ce portrait est d'une telle finesse et d'un tel velouté qu'il fait penser au travail de Pierre-Imbert dès 1716 et 1719, ce qui a pu tromper Firmin-Didot.

Pierre Drevet le père étant en pleine possession de ses moyens à cette époque et au faite de son talent et de sa notoriété, l'attribution de ce portrait doit lui être dévolue sans

¹¹⁶⁷ Watelet et Levesque 1792,II, pp. 593-594.

conteste.

(Voir volume I : pp. 77, 174, 258).

BIBLIOGRAPHIE

Mariette 1740-1770, III, f°, 47 v°, n°68 ; Wattelet et Levesque 1792, II, pp. 593-594 ; Paignon-Dijonval 1810, p. 85, n° 2284 ; Nagler 1836, III, p. 478 ; Le Blanc 1856, II, *P.-I. Dr.*, n° 32 ; Firmin-Didot 1876, *P. Dr.*, n° 89 ; Firmin-Didot 1875-1877, *P. Dr.*, n° 464 ; Portalis et Beraldi 1881, II, p. 19, n° 30 ; Mireur 1910, II, p. 539 ; Audin et Vial 1919, p. 287 ; *IFF XVIII^e* 1951, VII, *P. Dr.*, n° 75 ; Thieme et Becker-Saur 2001, XXIX, p. 409.

63. montague (Lord Charles, 1^{er} comte d'Halifax) , d'après Godfrey Kneller



S. d. [Entre 1703 et 1710 : 1^{er} état ; entre 1714 et 1715 : 2^e état]

Burin

H. 0,325, L. 0,254 au tr. c. ext. ; H. 0,365, L. 0,260 à la cuvette

Sous le tr. c. ext. : à g., *Keneler* [sic] *eques pinx.* ; à dr., *Drevet Sculp.*

En buste, le corps tourné de trois quarts à gauche, la tête légèrement tournée vers la droite, le regard de face, la tête couverte par une perruque retombant en longues boucles, le personnage retient son manteau de la main droite.

E tats

I : l'état décrit, sans le nom du personnage ; (**BNF, Est. : Ed 99b rés.**, in-fol. ; **N3**, in-fol. - Amsterdam, Rijks - Dresdre, SK - Londres, V&A - Philadelphie, M.A - Vienne, Albertina)

II : l'état ci-après, non décrit à ce jour : avec le nom et les qualités du personnage en marge, de part et d'autre des armoiries : *The R^t Hon^{ble} Charles - Earle of Halifax, // Viscount Sunbury, Baron - Halifax, first Commissioner of // The Treasury, Lord lieutenant - of the county of Surrey, Privy // Councillor and Knight of the - most Noble Order of^e y garter*. Armoiries surmontées d'une couronne de marquis, supportées par deux chimères ; devise entourant l'écu : *HONI . SOIT . QUI . MAL . Y . PENSE .* ; dans le philactère servant de base aux armes : *OTIUM CUM DIGNITA* ; les noms des artistes sont identiques au premier état ; (Londres, V&A, E 295-1965 PP75)

Charles Montague, (1661-1715), homme d'état anglais, est le quatrième fils de George Montague, comte de Northampton. Il étudie aux universités de Cambridge et d'Oxford. Non seulement il est connu pour sa grande éloquence, mais il versifie avec une facilité étonnante. Lorsque Guillaume III monte sur le trône d'Angleterre, Montague le soutient à la chambre des communes. Il en est récompensé par une pension et la charge de commissaire du trésor en 1691. Il est nommé chancelier de l'échiquier et sous-trésorier en 1694. Montague est l'auteur des billets de l'échiquier, aidant ainsi au rétablissement des échanges commerciaux en Angleterre. De 1697 à 1699, il est Premier ministre. En 1699, le roi le crée lord baron de Halifax. Il contribue fortement à la réunion de l'Angleterre et de l'Écosse et obtient du parlement la succession du trône d'Angleterre aux Hanovre. En 1712, il proteste contre la trêve avec la France. Il est nommé régent après la mort de la reine Anne. George I^{er} qui régne de 1714 à 1727, le nomme comte de Halifax et chevalier de l'ordre de la Jarretière. Il devient son conseiller privé et premier commissaire au trésor. Il meurt le 30 mai 1715, ayant toujours aimé et protégé les savants¹¹⁶⁸.

Bien que né à Lübeck en 1646 et formé à Amsterdam chez Ferdinand Bol, Gottfried Kniller ou Godfrey Kneller fait la majeure partie de sa carrière de peintre portraitiste à Londres. Concurrençant Lely peintre du roi, il devient très rapidement le peintre attitré de Charles II d'Angleterre et de la cour. Celui-ci l'envoie même en France pour broser le portrait de Louis XIV. On dit de lui qu'il travaillait vite pour faire face aux trop nombreuses commandes, ce qui se ressent parfois dans l'exécution des portraits. Il meurt en 1723, à la tête d'une immense fortune¹¹⁶⁹. Six-cent soixante-dix-huit portraits peints par Godfrey Kneller sont conservés à Londres, à la National Portrait Gallery dont celui de Montague

¹¹⁶⁸ Moreri 1759, VII p. 684.

¹¹⁶⁹ Thieme et Becker, XX, p. 596.

peint entre 1703 et 1710¹¹⁷⁰.

La date du tableau n'est pas précise, entre 1703 et 1710. Montague avait quarante-deux ans en 1703, ce qui correspond à l'âge apparent du personnage représenté. Le tirage du premier état est intervenu probablement entre ces deux dates. Le second état de la gravure n'a pu être tiré qu'entre 1714 et 1715 année de sa mort. En effet, la lettre mentionne que George I^{er}, qui n'accède au trône qu'en 1714, le nomme comte d'Halifax, l'honneur de l'ordre de la Jarretière et lui donne la charge de premier commissaire du trésor.

L'estampe reproduit exactement le portrait peint et se présente en contrepartie du tableau.

Gravé par Smith en manière noire d'après le même peintre. Représenté en habit, tourné vers la droite, à mi-cuisses, devant un paysage forestier. Il s'agit probablement d'un autre tableau de Kneller, beaucoup plus expressif (BnF Est, N2 fol. vol. 775).

(Voir volume I : p. 110).

bibliographie

Mariette 1740-1770, III, f° 47 v°, n° 67 Moreri 1759, VII, p. 684 ; Le Blanc 1856, II, *P. Dr.*, n° 68 ; Firmin-Didot 1876, *P. Dr.*, n° 96 ; Firmin-Didot 1875-1877, *P. Dr.*, n° 468 ; Mireur 1910, II, pp. 536, 539 ; Audin et Vial 1919, p. 288 ; Thieme et Becker , XX, pp. 596-600 ; *IFF XVIII^e* 1951, VII, *P. Dr.*, n° 92.

CATALOGUES DE VENTES (complément au *Dictionnaire Mireur*)

Mariette par Basan 1775, p. 369, n° 1095.

64. titon (Maximilien, seigneur d'Ognon) , d'après Hyacinthe Rigaud

1690

Burin

H. 0,430, L. 0,340 au tr. c. ext. ; H. 0,471/2, L. 0,352 à la cuvette

Entre le premier tr. c. et le cadre, en bas : à g., *Hyacinth.*⁹ [sic] *Rigaud Pinxit* ; à dr., *Petrus Drevet Sculpsit 1690* ; au-dessous, en marge, de part et d'autre d'un cartouche armorié : *Maximilien Titon - Esquier Conseiller // Secretaire du Roy, maison couronne - de France et de ses finances // Directeur du Magazin Royal - des Armes de sa Majesté* ;

En pied à mi-jambes, légèrement tourné de trois-quarts à droite, la tête tournée de trois quarts à gauche, couverte d'une longue perruque, le personnage dirige son regard vers le bas. Le bras droit est posé sur la hanche, tandis que le bras gauche s'accoude sur un meuble recouvert par la draperie qui descend du haut de l'estampe à gauche, entourant la colonne située à droite. Armoiries surmontées d'un casque de marquis accompagné de lambrequins : *De gueules à un chevron d'or, accompagné de trois casques d'argent, les deux du chef posés de profil, celui de la pointe posé de face.* Tenants : deux hommes soufflant dans une corne.

¹¹⁷⁰ Inv. NPG 3211, dimensions : H. 0,914, L. 0,711.

E tats

I : les armoiries sont indiquées au trait ; le prénom de Rigaud est écrit *Hyacinthe* ; absence du millésime après *Drevet Sculpsit* ; (Vienne, Albertina, Fr. I, 31)

II : sans la légende, avec les noms du peintre et du graveur, avec les armes terminées et le millésime 1690. après *Drevet Sculpsit* ;(Londres, BM)

III : l'état décrit ; (BNF, Est. : Ed 99b rés., in-fol. ; Da 64, in-fol. p. 59, Mf E067004 ; N3, in-fol., vol. 89, Mf D292545 ; s.n.r., à *Drevet* - Paris, ENSBA, fol. 1439 rés., p. 36 - Paris, Biblioth. Ste Geneviève - Bruxelles, BR, Estampes - Francfort, Städel - Genève, MAH, Estampes - Londres, BM - Londres, V&A - Rome, InG, Farnesina - Vienne, ABK, Kupferstichkabinett)



Maximilien Fiton
 Secrétaire de l'Assemblée nationale
 et de la Convention nationale



Secrétaire Conseil
 de l'Assemblée nationale
 et de la Convention nationale

Une épreuve existe sur laquelle la fin de la légende est suivie du millésime 1666. On ne peut la considérer aujourd'hui comme un état, pour ne pas l'avoir étudiée auparavant (New York, MM, inv. 37.17.30)

Épreuves non consultées : Caen, MBA - Amsterdam, Rijks - Dresdre, SK - Madrid, BN.

Maximilien Titon (Paris 1631-1711), seigneur d'Ognon, de Berre, Istres et Lançon etc., secrétaire du roi et de ses finances, est originaire d'Ecosse par son père, Claude, venu s'établir en France avant sa naissance. Le destin de Maximilien est tracé dès son baptême par le don que lui fait son père d'un prestigieux parrain, le duc Maximilien de Béthune, grand maître de l'artillerie de France. Conseiller du roi, Titon est le premier à proposer au roi d'uniformiser l'armement des troupes par la création de magasins d'armes. En 1666, le roi le nomme aux fonctions de directeur de la manufacture royale d'armements. Il épouse Marguerite Bécaille dont il a sept enfants. Titon meurt en 1711 à l'âge de quatre-vingts ans ¹¹⁷¹. Le quatrième de ses enfants, Evrard Titon du Tillet (1677-1762), a été premier maître d'hôtel de Marie-Adélaïde de Savoie, duchesse de Bourgogne, Commissaire Provincial des Guerres, et l'auteur du *Parnasse François*, exécuté en bronze en 1718 par Louis Garnier ¹¹⁷².

Biographie de Rigaud : voir cat. *P. Dr.*, n° 117.

Rigaud mentionne ce portrait en 1688 dans son *Livre de Raison* ; il en a demandé deux cent soixante-dix livres. Van Hulst indique qu'il a été gravé par Drevet en « format de la demi feuille de grand Aigle ¹¹⁷³ ».

Maximilien Titon, personnage dont le rang était élevé, assiste et signe au contrat de mariage de Pierre Drevet en 1696, en raison sans doute des liens d'amitié engendrés par ce superbe portrait. Cette gravure peut être considérée comme le premier chef-d'œuvre de Pierre. Le graveur est passé maître de la technique qu'il a élaboré depuis quelques années pour rendre au mieux les effets de la peinture et la nature des sentiments sur des visages expressifs.

Bellier et Auvray ont confondu Maximilien Titon avec son fils Evrard Titon du Tillet, dont il est question plus haut ¹¹⁷⁴.

Gravé également d'après Rigaud par Léonard père, Edelinck, Vermeulen.

(Voir volume I : pp. 55, 165).

BIBLIOGRAPHIE

Moreri 1759, X, p. 207 ; Mariette III, f° 48 r°, n° 88, VII, f° 189 v° ; Lelong 1775, p. 274 ; Paignon-Dijonval 1810, 7579 ; Nagler 1836, III, p. 479 et 1843, XIII, p. 186 ; Dussieux & coll. 1854, II p. 148 ; Le Blanc 1856, II, *P. Dr.*, n° 109 ; Firmin-Didot 1876, *P. Dr.*, n° 119 ; Firmin-Didot 1875-1877, *P. Dr.*, n° 482 ; Bellier et Auvray 1882, I, p. 446 ;

¹¹⁷¹ Moreri 1759, X, p. 207.

¹¹⁷² Colton 1979, pp. 13-25. Voir aussi par Titon du Tillet : *Essais sur les honneurs et sur les monuments accordés aux illustres savants pendant la suite des siècles*, Paris, 1734.

¹¹⁷³ Dussieux & coll. 1854, II p. 148.

¹¹⁷⁴ Bellier & Auvray 1882, I, p. 446.

Mireur 1910, II, p. 534, 536, 540 ; Soulange-Bodin 1914, pp. 6-49 ; Roman 1919, p. 15 ; Audin et Vial 1919, p. 288 ; *IFF XVIII^e* 1951, VII, *P. Dr.*, n° 112 ; Colton 1979, pp. 13-25 ; Thieme et Becker-Saur 2001, XXIX, p. 409.

CATALOGUES DE VENTES (complément au *Dictionnaire Mireur*)

Mariette par Basan 1775, p. 370, n° 1107.

65. arnauld (Antoine), d'après Jean-Baptiste de Champaigne

S. d. [1696, date de l'édition]

Burin ; traits échappés, b. dr. en ht., et b. g. ; à g. et à dr. du bord ht.

H. 0,365, L. 0,305 au tr. c. ; H. 0,417, L. 0,324 à la cuvette

Dans l'image, sur la feuille de papier posée sur la table : *Mihi // autē // adhæ // rere // Deo // bonū // est* . Sous le tr. c. à g. : *Champagne jun. Pinx.* ; à dr. : *P. Drevet Sculp.* ; au c. : *M^{re} . Antoine Arnauld // Prestre Docteur en Theologie de la Maison et Société de Sorbonne, Né le // 5. fevrier 1612. Mort le 8. Aoust 1694.* ;

Assis devant une table, tourné de trois quarts vers la droite, le regard de face, le personnage tient une plume d'oie de la main droite et le feuillet sur lequel il a écrit de la main gauche. Il porte un manteau bordé de fourrure. La tête est couverte d'un calot d'où partent des mèches de cheveux.

E tats

L : avant toute lettre et avant l'inscription sur le feuillet ; (BNF, Est., Ed 99a rés., in-fol. -Londres, BM - Londres, V&A - Vienne, Albertina)



II : état ci-après, non décrit à ce jour : avant l'inscription sur le feuillet ; avec les noms de *Champagne* et de *Drevet* et la lettre suivante : *Messire Antoine Arnaud // Prestre Docteur en Theologie de la Maison et Societe de Sorbonne, Né le // 3^e fevrier 1612. et mort le 8 Aoust 1694.* ; (BNF, Est., N2, in-fol., vol. 64 bis, Mf D077517)

III : l'état décrit, avec l'inscription sur le feuillet et la date du *5 fevrier*. Le nom est orthographié *Arnauld* ; la disposition de la lettre est différente ;

(BnF., Est. : Ed 99a rés., in-fol. ; N2, in-fol., vol. 64 bis, D077516 -Paris, Bibl. Ste Geneviève - BML, fds ancien - Versailles, Est., LP 33/72 -Amsterdam, Rijks. - Bruxelles, BR, Estampes ; Genève, MAH, Estampes - Londres, BM - Londres, V&A - Philadelphie, MA - Stockholm, Nm) ; correspond à l'état 2 décrit par Firmin-Didot et par l'*IFF*.



M. Antoine Arnauld
Prêtre, Docteur en Théologie de la Sorbonne et Sociétaire de Port-Royal
Par M. de Saint-Cyran, 1641.

1641

1641

Contre-épreuve de cet état ; (**BnF., Est. : Ed 99a rés.**, in-fol.)

Épreuves non consultées : Clermont-Ferrand, ms de la ville - Strasbourg, Musées, Estampes.

Fils d'Antoine Arnauld, avocat, né à Paris le 6 février 1612, le père Antoine Arnauld est le vingtième enfant issu du mariage de son père avec Catherine Marion. Il fait ses « Humanités » au collège de Calvi [emplacement actuel de la Sorbonne], puis commence des études juridiques avant de s'orienter définitivement vers la théologie. Il est ordonné prêtre en septembre 1641 et soutient sa thèse en décembre 1641¹¹⁷⁵. M. de Saint-Cyran le choisit, pour remplacer Jansénius¹¹⁷⁶, directeur spirituel de la communauté de Port-Royal, emprisonné à Vincennes par Richelieu. Théologien confirmé et reconnu,

¹¹⁷⁵ Bayle 1734, I, pp. 495-507.

¹¹⁷⁶ Voir aussi Carrière 1936, III, pp. 513-635.

Antoine Arnauld s'engage dans la lutte contre la morale des Jésuites qu'il juge relâchée et contre les mœurs de la Cour qu'il considère légères. Ses ouvrages intitulés la *Théologie morale des Jésuites* et en 1643 et le *Traité de la Fréquente Communion* attirent sur lui la haine des Jésuites et de leurs alliés, non seulement parce-qu'il se présente comme le doctrinaire de Port-Royal mais parce-qu'il appartient à la nombreuse famille des Arnauld, membres de cette institution¹¹⁷⁷. Devant les réactions violentes de ses adversaires, il continue le combat avec plus de discrétion¹¹⁷⁸. En 1668, la paix du Jansénisme étant intervenue, « il alla faire la révérence au roi et au nonce, et parut autant qu'il voulut en public, jusques à ce qu'en 1679, il se retira volontairement hors du Roiaume, parce qu'il sut que ses ennemis le rendoient suspect au roi...¹¹⁷⁹ » La lettre qu'il écrit à l'archevêque de Paris illustre le climat dans lequel œuvrait Antoine Arnauld avant de s'expatrier à Bruxelles, ville d'origine des Champaigne¹¹⁸⁰. Le marquis de Dangeau signale dans son journal à la date du 16 août 1694 : « On a nouvelles que M. Arnauld est mort...¹¹⁸¹ ». Outre les sujets théologiques, Antoine Arnauld traita de nombreux thèmes éloignés de ce domaine, tels que : *Objections sur les méditations métaphysiques de M. Descartes* ; en 1660, *Grammaire générale et raisonnée* puis *Elémens de Géométrie*, *l'Art de penser*, *Lettres à M. Perrault touchant les Satyres de M. Despréaux*, etc.¹¹⁸²

Jean-Baptiste de Champaigne (Bruxelles 1631-Paris 1681), neveu de Philippe de Champaigne, arrive à Paris en 1643, à la demande de son oncle, à la suite du décès de Claude de Champaigne, le fils du peintre. Nous savons par Félibien qu'« étant d'une humeur douce et facile, [il] n'eût pas de peine à se rendre complaisant & soumis aux volontez de son oncle...¹¹⁸³ » Philippe de Champaigne et son neveu, entretiennent des relations d'amitié avec ces Messieurs et ces Dames de Port-Royal. Les commandes de tableaux affluent. Plus d'une fois, Philippe, pressé par le temps, donne ses oeuvres à terminer à Jean-Baptiste¹¹⁸⁴. Celui-ci fait le voyage d'Italie, mais n'y reste que quinze mois « sans prendre d'autre goût que celui que les ouvrages de son oncle luy avoient inspiré¹¹⁸⁵ ». Il avait été reçu Académicien en 1663.

¹¹⁷⁷ Voir Coirault, *Saint-Simon, Mémoires*, II, pp. 331, 629-630, IV, pp. 41-50 : renseignements complémentaires sur Antoine Arnauld, le jansénisme et le début de la persécution

¹¹⁷⁸ Calot et Michon 1927, pp.14 et suivantes.

¹¹⁷⁹ Bayle 1734, I, pp. 495-507.

¹¹⁸⁰ Mss. fr. n.a., 4385, f°s 61 à 68. Voir annexes, vol. III, p. 71-72.

¹¹⁸¹ Soulié, Dussieux et coll. 1854, III, p.180 ; V, p. 60.

¹¹⁸² Moreri 1759, I, p. 350-357.

¹¹⁸³ Félibien 1688, V, p. 253.

¹¹⁸⁴ Delassault1952, pp. 29-32.

¹¹⁸⁵ De Piles 1699, p. 509.

Le portrait d'Antoine Arnauld a été peint avant le 28 octobre 1681, date de la mort de Jean-Baptiste de Champaigne ¹¹⁸⁶. Une copie dans un ovale du tableau le représentant assis, connu par la gravure de Simonneau, se trouve au musée de Versailles, École française de la 2^e moitié du XVII^e siècle ¹¹⁸⁷. Le portrait a été commandé à Drevet pour l'édition de l'ouvrage de Charles Perrault *Les hommes illustres qui ont paru en France pendant ce siècle, Paris chez Antoine Dezallier, 1696-1700, 2 tomes en un volume* ^{1188 0}. Dans cet ouvrage, seul le portrait gravé d'Arnauld, d'après Jean-Baptiste de Champaigne, porte le nom du peintre. L'estampe est présentée dans le même sens que la copie de Versailles.

Le portrait d'Antoine Arnauld, d'après Jean-Baptiste de Champaigne, a été gravé également par Edelinck en 1696, puis en 1697 par Desrochers *in-octavo*.

Souvent, pour les portraits d'ecclésiastiques qui se sont illustrés par leur sainteté ou par leur courage, c'est ici le cas, Drevet met la dextérité de son burin au service de l'expression, interprétant l'environnement du personnage par des tailles et des contre-tailles simples, beaucoup moins riches qu'à l'ordinaire. (Voir volume I : p. 60).

bibliographie

Félibien, 1688, V, p. 253 ; De Piles 1699, p. 509 ; Bayle 1734, I, pp. 495-507 ; Mariette 1740-1770, III, f° 46 r°, n° 20 ; Moreri 1759, I, pp. 350-357 ; Lelong 1775, p. 138 ; Soulié, Dussieux 1854, *Dangeau*, III, p. 180, V, p. 59-60 ; Le Blanc 1856, II, *P. Dr.*, n° 15 ; Firmin-Didot 1876, *P. Dr.*, n° 14 ; Firmin-Didot 1875-1877, *P. Dr.*, n° 401 ; Fidière 1883, p. 34, LXVII ; Dauze, 1895, I, p. 704 ; Mireur 1910, II, p. 534, 538 ; Audin et Vial 1919, p. 287 ; Calot et Michon 1927, pp. 14 et suivantes ; *IFF XVIII^e* 1951, VII, *P. Dr.*, n° 11 ; Delassault 1952, pp. 29-32 ; Orcibal 1952, pp. 18-27 ; Coirault, *Saint-Simon, Mémoires*, II, 331, III, 629-630, IV, 41-50. ; Constans 1995, I, p.149, n° 840.

CATALOGUES DE VENTES (complément au *Dictionnaire Mireur*)

Vente par Musier et Knapen 1753, n° 177 ; *Mariette* par Basan 1775, p. 368, n° 1091.

66. bar (Révérende mère Catherine de), d'après C. Courtin

¹¹⁸⁶ Fidière 1883, p. 34, LXVII.

¹¹⁸⁷ Constans 1995, I, pp. 149, 840.

^{1188 0} Orcibal 1952, pp. 18-27.



La Reverende Mere Catherine De Bar, dite Mecthilde du S^t. Sacrement Religieuse Benedictine Institutrice // de l'adoration perpetuelle du tres S^t. Sacrement de l'Autel et premiere Superieure des Religieuses du même Institut. // decedee pleine de vertus et de merite en son premier monastere du faubourg S^t. Germain le 6^e. Avril 1698. agée de 83 ans ;



S. d. [Peu après 1698, date de sa mort]

Burin

H. 0,429, L. 0,338 au tr. c. ext. ; H. 0,456, L. 0,343 à la cuvette

Dans l'image, sur le livre ouvert qu'écrit l'abbesse : *Les // constituons [sic] // desRelig s^e S^s // Benedictines // de l'Institut // de l'adoration // perp... // du tres... // Sacrem... // de l'aute... // Receuées [sic] mes tres // cheres // Filles ; plus bas, sur le premier feuillet d'un livre : *Le véritable // esprit des Rel...// adoratrices perp... // du tres S^t. Sacrement // de l'autel ; dans l'image, en bas, au-dessus du tr. c. int. : à g., C. Courtin pinxit. ; à dr., Drevet f. ; au dessous du cadre : *La Reverende Mere Catherine De Bar, dite Mecthilde du S^t. Sacrement Religieuse Benedictine Institutrice // de l'adoration perpetuelle du tres S^t. Sacrement de l'Autel et premiere Superieure des Religieuses du même Institut. // decedee pleine de vertus et de merite en son premier monastere du faubourg S^t. Germain le 6^e. Avril 1698. agée de 83 ans ;***

En pied, assise, tournée de trois quarts à gauche, le regard de face, la religieuse écrit

en vertu de la loi du droit d'auteur.

de la main droite sur un livre et présente, de la main gauche, des feuillets posés verticalement sur le sol. A l'arrière plan, on aperçoit un autel par la baie de gauche et par la baie de droite les religieuses en prière, derrière la clôture. En haut, à gauche de l'image, dans un rayon lumineux, le Saint-Esprit sous la forme d'une colombe descend vers la religieuse.

E tats

Un seul état connu : l'état décrit ;(BNF, Est. : Ed 99a rés., in-fol.; N 3, in-fol., Ne 63, fol., Mf D286150 ; BNF, Arsenal, 880-Londres, V&A)

Catherine, née à Saint-Dié en 1614, était la fille de Jean de Barrd et de Marguerite Guyon. Les sacrilèges commis par les hérétiques contre le Saint-Sacrement pendant les guerres qui ravagèrent l'Allemagne puis la Lorraine, la décidèrent à entrer au couvent dès 17 ans. Chassée à plusieurs reprises des différents couvents où les religieuses s'étaient réfugiées, elle rentre en France et s'installe à Paris accompagnée de cinq religieuses. Bien que religieuse bénédictine dite *Mecthilde du S^t Sacrement*, et institutrice de la congrégation de l'Adoration perpétuelle du Saint Sacrement, elle n'eut jamais le titre d'abbesse, ni de supérieure pour les monastères qu'elle créa. Elle mourut en 1698¹¹⁸⁹. Les *Constitutions // Sur la Règle de St // Benoist, pour les R^{ses} // de l'Adoration perpetuelle // du très Saint Sacrement*, traduites en latin, ont été confirmées et approuvées par le Pape Clément XI à Rome à l'église Sainte Marie Majeure « sous l'anneau du Pescheur » le 1^{er} Août 1705, sept ans après la mort de la fondatrice de l'ordre¹¹⁹⁰.

C. Courtin est peut-être apparenté à Jacques Courtin (1672-1752), mais aucune trace de ce peintre n'a été trouvée. D'autre part, l'abbé Lelong note un A. Courtin sans donner plus de précision.

La composition du tableau pourrait être convenable si la gravure ne présentait pas une faute de perspective dans le traitement du dossier de la chaise, ce qui, venant de Pierre Drevet, est surprenant. Soit, il a interprété le tableau purement et simplement sans corriger la faute, soit l'un de ses élèves a collaboré à la gravure et, pressé par le temps, Pierre a tiré l'estampe avec la faute. La commande a été sans doute passée à Pierre à la suite de la mort de la religieuse, en 1698.

Gravé pour un ouvrage *in-quarto*, d'après l'abbé Lelong.

(Voir volume I, pp. 109, 209).

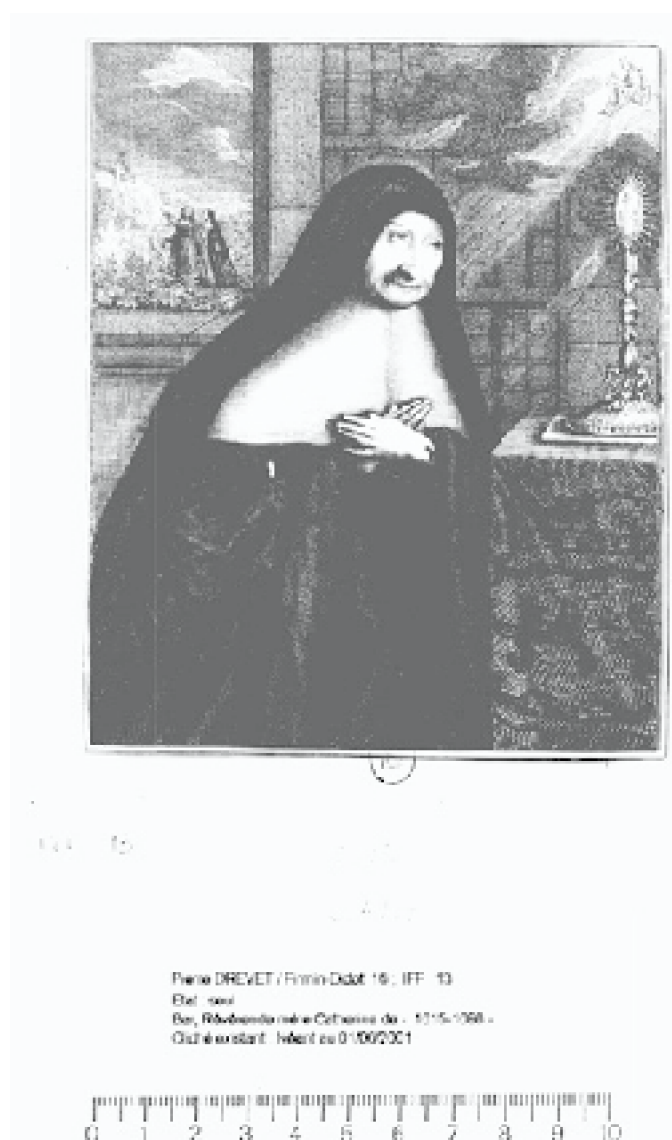
BIBLIOGRAPHIE

Helyot 1721, Mariette 1740-1770, III, f° 46 v°, n° 27 ; Lelong 1775, p. 230 ; Le Blanc 1856, II, *P. Dr.*, n° 16 ; Firmin-Didot 1876, *P. Dr.*, n° 15 ; Firmin-Didot 1875-1877, *P. Dr.*, n° 402 ; Mireur 1910, II, p. 536, 538 ; Audin et Vial 1919, p. 287 ; *IFF XVIII^e* 1951, VII, *P. Dr.*, n° 12.

¹¹⁸⁹ Helyot, *De Bar, Mecthilde du Saint-Sacrement*, Oc. 4e, pp. 370-390, XLVII.

¹¹⁹⁰ BNF, mss. fr., 13525. *Constitutions // sur la Règle de St. // Benoist, pour les Rses // de l'Adoration perpetuelle //...*

67. bar (Révérende mère Catherine de), par Pierre Drevet



S. d. [après 1698]

Burin

H. 0,139, L. 0,113 au tr.c. ; H. 0,175 ; L. 0,115 à la cuvette

Épreuve avant toute lettre.

A genoux ou debout jusqu'à mi-jambes devant le Saint-Sacrement, tournée de trois quarts à droite, la religieuse croise les mains sur sa poitrine. A l'arrière plan à gauche on aperçoit à travers une baie, un religieux qui montre une chapelle à une religieuse ; à droite, au-dessus du Saint-Sacrement, dans une nuée lumineuse, la Vierge porte l'enfant Jésus.

E tats

I : avant toute lettre ;(BNF, Est., Ed 99a rés., in-fol.)

II : conforme à l'état précédent avec la légende suivante : sous le cadre : *La Révérende Mère Catherine De Bar, dite Mechilde du St. Sacrement // Religieuse Benedictine Institutrice de l'adoration perpétuelle du très // S^t. Sacrement de l'Autel et première Supérieure des Religieuses du même // Institut. Décédée pleine de Vertus et de mérite en son premier monas- // tère du faudourg St Germain le 6^e. Avril 1698, âgée de 83 ans. ; sous la légende à g., Imp. Ch. Chardon ainé, Paris ; à dr., A. M. Schulgen, 25, rue St. Sulpice, Paris ; (BNF, Est., Ne 63, in-fol., Mf D 034420)*

Épreuves non consultées : Dresde, SK.

Mariette ne cite pas ce portrait.

Ce petit format a été réalisé pour l'édition d'un ouvrage non retrouvé. Bien que l'estampe ne soit pas signée, on reconnaît la manière de Pierre Drevet dans le sens donné aux tailles pour l'interprétation des nuages et nuées, des textures comme la pierre, le tissu ou encore le rendu des mains.

Il s'agit, soit de l'interprétation d'un peintre anonyme, soit d'une gravure originale de Pierre Drevet. En effet, il avait encore en tête le portrait d'après Courtin et en possédait sans doute des estampes et s'en est, peut-être, inspiré. Ce n'est pas du meilleur Drevet.

La commande est probablement intervenue peu après la mort de la religieuse en 1698.

Une copie anonyme en contrepartie d'après Pierre Drevet, existe avec la même légende. Le portrait n'est pas ressemblant, et le visage et les mains étant exécutés à l'aide de pointillés, on est en droit de penser que cette estampe ne sort pas de l'atelier de Pierre qui n'a jamais employé cette manière. Les dimensions sont analogues à ce portrait (BNF, Est., N2, in-fol., Mf D082229)

(Voir volume I : pp. 109).

BIBLIOGRAPHIE

Le Blanc 1856, II, *P. Dr.*, n° 17 ; Firmin-Didot 1876, *P. Dr.*, n° 16 ; *IFF XVIII^e* 1951, VII, *P. Dr.*, n° 13.

68. bÉthune (Hippolyte de) , évêque-comte de verdun, d'après Hyacinthe Rigaud



S. d. ; 1698, selon Van Hulst et Mariette

Burin ; plusieurs traits échappés le long du bord dr.

H. 0,425, L. 0,332 au tr. c. ; H. 0,435, L. 0,340 à la cuvette

Sur le pourtour de l'ovale : *hippollittvs de bethvne episcopus comes verdunensis* ; Sur le dessus de la corniche du socle, de part et d'autre d'un cartouche armorié : à g., *Hyacint 9 Rigaud Pinx.* ; à dr., *Pet^o. Dreuet Sculp.* ;

En buste, sans mains, tourné de trois quarts à gauche, ainsi que la tête, le regard de face, l'évêque est vêtu d'un camail sur lequel est posée une simple croix. Armoiries surmontées d'une couronne princière et d'un chapeau d'archevêque, *D'argent à la fasce de gueules.*

E tats

Un seul état connu : l'état décrit ; (BNF, Est. : Ed. 99a, rés., in-fol.; Da 63, in-fol., Mf

E066853 ; **N2**, in-fol., **Mf D090511** -Paris, ENSBA, fol. 1439 rés., p. 45 - Chantilly, MC - Versailles, Est., LP 30/91 - Amsterdam, Rijks - Dresde, SK - Francfort, Städel - Londres, BM. - Londres, V&A - Philadelphie, MA - Rome InG, Farnesina, 53807)

La Maison de Béthune est originaire de l'Artois. Le fondateur en serait Robert de Béthune, chevalier vivant au XI^e siècle¹¹⁹¹. Pour qu'il n'y ait pas de confusion, car les membres de cette famille, portant le prénom d'Hyppolyte, sont nombreux, il est indispensable de donner les titres du père du prélat. Hyppolite, évêque comte de Verdun (1647-1720), est le sixième enfant d'Hyppolyte de Béthune, comte de Selles, marquis de Chabris, conseiller d'état d'épée et chevalier des ordres du roi et de Anne-Marie de Beauvilliers, dame d'atours de la reine. Nommé aumônier de la reine Marie-Thérèse d'Autriche, puis sacré évêque comte de Verdun le 3 août 1681, il reçoit l'abbaye de Beaupré. Hyppolyte de Béthune meurt le 24 octobre 1720. Cette famille est de la même maison que Maximilien de Béthune, duc de Sully, pair de France¹¹⁹².

Hyacinthe Rigaud mentionne ce portrait à l'année 1694 pour cent quarante livres. Van Hulst¹¹⁹³ et Mariette le disent « gravé par Drevet en 1698 ; buste sans mains, grandeur de thèse ». L'abbé Lelong indique que la gravure a été exécutée par Pierre Drevet en 1697. Van Hulst donne vraisemblablement la date d'achèvement de la gravure qui a du être commencée en 1697.

Cette œuvre s'inscrit dans l'ensemble des grands portraits de prélats et abbés, réalisés par Pierre en bustes et en ovales, portraits qui ne sont pas d'apparat mais qui présentent une grande qualité d'exécution : n° 68, *Hippolyte de Béthune* ; n° 70, *Jacques-Nicolas Colbert* ; n° 74, *Oronce Finé de Brianville* ; n° 75, *Balthazar-Henri de Fourcy* ; n° 77, *Jean-Louis de la Bourdonnaye* ; n° 82, *Jean Polinier* ; n° 84, *Jean-Baptiste de Verthamon*.

(Voir volume I : pp. 67, 171, 255).

BIBLIOGRAPHIE

Anselme 1726, IV, p. 175 ; Mariette 1740-1770, III, f° 45 v°, n° 11, VII, f° 6 ; Moreri 1759, II, p. 436 ; Lelong 1775, p. 148 ; Paignon-Dijonval 1810, 7408 ; Nagler 1836, III, p. 479 et 1843, XIII, p. 183 ; Dussieux et coll. 1854, II, p. 158 ; Le Blanc 1856, II, n° 22 ; Firmin-Didot 1876, *P. Dr.*, n° 21 ; Firmin-Didot 1875-1877, *P. Dr.*, n° 407 ; Mireur 1910, II, p. 534, 536-538 ; Soulange-Bodin 1914, pp. 6-49 ; Roman 1919, p. 38 ; Audin et Vial 1919, p. 287 ; Jouglas de Morenas 1975, II, p. 112 ; *IFF XVIII^e* 1951, VII, *P. Dr.*, n° 17 ; Coirault 1983, *Saint-Simon*, V, p. 782.

69. chevalard (Antoine) , d'après G. B.

S. d. ; 1708, selon l'abbé Lelong

¹¹⁹¹ Jouglas de Morenas 1975, II, p. 112.

¹¹⁹² Anselme 1726, IV, p. 175.

¹¹⁹³ Dussieux et coll. 1854, II, p. 158.

Burin

H. 0,161/2, L. 0,110 au tr. c. ; H. 0,167, L. 0,115 à la cuvette

Sur le pourtour de l'ovale, de part et d'autre d'un cartouche incluant un médaillon dont la devise est *Soli Christo consecratur*, on peut lire : *portrait de messire antoine chevalard prestre, mort en odeur de sainteté le 10. mars 1706. ag É de 70. ans.*; sur le dessus de la corniche : à g., *G. B.* ; à dr., *P .D.* ; sur le socle, ces quatre vers : *Enchanté de la croix, charmé de sa folie, // L'imprimer dans les coeurs, la graver sur l'erain [sic], // Bruler pour Jesus-christ d'un amour souverain, // Fut de cet homme saint l'esprit l'employ la vie.* ;

En buste, sans mains, le corps et la tête tournés de trois quarts vers la gauche, le regard de face, une calotte noire sur la tête et un manteau recouvrant ses épaules, le prêtre sourit légèrement.

· E tats

1 : l'état décrit ; (BNF, Est. : **Ed 99a rés.**, in-fol. ; **N2**, in-fol., vol. 317, **Mf D112552** ; inscription manuscrite à l'encre brune à côté des initiales: « revet »)



T. 11. 2. 11

1798

Paris (DREVET) / Firmin-Didot 32, RF 32
 État 1
 Chevalard, Antoine. 1636-1706. prêtre
 Cité en tant qu'homme 01/06/2001



II : les initiales gravées *P. D.* ont été remplacées par *P. Drevet scul.* ; (Londres, V&A, E 278-1965 PP75)

Le père Chevalard (1636-1706), s'est illustré par sa piété ; ses contemporains le disent mort en odeur de sainteté¹¹⁹⁴.

Bien que la planche soit signée *G. B.*, l'abbé Lelong attribue ce portrait à Rigaud mais le peintre ne le mentionne pas dans son *Livre de Raison*. Les noms de deux peintres copistes au service de Rigaud commencent par « B » : Baptiste et Barthélemy mais leurs prénoms ne sont pas indiqués.

L'abbé Lelong précise que Drevet aurait exécuté la gravure en 1708, *in-octavo*. La mention inscrite au crayon indiquant l'existence d'un second état signalé par Firmin-Didot, n'existe plus sur l'exemplaire du Département des estampes de la Bibliothèque nationale

¹¹⁹⁴

Il a existé un Antoine Chevalard, prêtre, dessinateur et graveur amateur à Paris au XVIII^e siècle. Aucune indication ne permet de dire qu'il s'agit du même personnage. Voir Saur 1998, XVIII, p. 468.

de France ; seule la mention « revet » a été ajoutée à l'encre brune, à côté des initiales « P. D. » En revanche ce second état sur lequel le nom de Pierre Drevet est inscrit en entier existe bien, puisque je l'ai trouvé à Londres, au Victoria and Albert Museum.

(Voir vol. I : p. 207).

BIBLIOGRAPHIE

Mariette 1740-1770, III, f° 46 r°, n° 24 ; Lelong 1775, p. 168 ; Le Blanc 1856, II, *P. Dr.*, n° 37 ; Firmin-Didot 1876, *P. Dr.*, n° 32 ; Firmin-Didot 1875-1877, *P. Dr.*, n° 416 ; Portalis et Beraldi 1881, II, p. 17, n° 12 ; Mireur 1910, II, p. 538 ; Audin et Vial 1919, p. 287 ; *IFF XVIII^e* 1951, VII, *P. Dr.*, n° 32 ; Lugt, 2360 ; Thieme et Becker-Saur 1998, XVIII, p. 468.

70. colbert (Jacques-Nicolas), d'après Hyacinthe Rigaud

S. d. ; 1699, selon Van Hulst

Burin

H. 0,447/8, L. 0,360 au tr. c. ext. ; H. 0,453, L. 0,363 à la cuvette

Sur le pourtour de l'ovale, de part et d'autre d'un médaillon armorié : *jacobvs nicolavs colbert archiepiscopvs rothomacensis, normaniae primas abbas beccensis et prior de charitate*. ; sur le dessus de la corniche du socle : à g., *Hyacin⁹* [sic] *Rigaud pinxit* ; à dr., *Petr Drevet Sculpsit* ;

En buste, sans mains, le corps et la tête tournés de trois quarts à droite, le regard de face, l'archevêque retient sous le bras droit les pans de sa cape dont le haut recouvre ses épaules. Armoiries surmontées d'une couronne princière, d'une croix d'archevêque primat et d'un chapeau d'archevêque : *D'or à la couleuvre ondoyante d'azur mise en pal dite guivre*. Supports : deux chimères.

E tats

L: l'état décrit, avant la dédicace ; (**BNF, Est.** : **Ed 99a rés.**, in-fol. ; **Da 62**, in-fol., p. 89, **Mf E066818** ; **N3**, in-fol., **Mf D287216** - Paris, ENSBA, fol. 1439 rés., p. 51 - Londres, V&A)



COLBERT ARCHIEPISCOPVS ROTOMAGENSIS, NORMANIE
 PRIMAS ABBAS BECCENSIS ET PRIOR IN CHARITATE
 JACOBUS NICOLAS

II : dédicace imprimée à l'envers sur le socle, au c. : *Offerebât obsequentissimi serui Monachi de charitate* ; (BNF, Est., Ed. 99a rés., in-fol. -Rouen, BM - Sceaux, Ms. Ile de Fr. - Londres, V&A - Philadelphie, MA - Stockholm, Nm)



III : le bas de la joue gauche est éclairci, une verrue a été ajoutée ; un long trait échappé ressemblant plutôt à une rayure part verticalement au-dessus de l'œil droit ;

(BNF, Est., Ed 99a rés., in-fol. -Genève, MAH., Estampes - Londres, V&A)

Épreuves non consultées : Dresde, SK.

La famille Colbert a son origine en Champagne. Second des six fils de Jean-Baptiste Colbert ministre de Louis XIV, et de Marie Charon, Jacques-Nicolas Colbert (1654-Paris, 1707), est nommé coadjuteur de Rouen en 1680¹¹⁹⁵ et archevêque de cette ville en 1691, charge qu'il exerce jusqu'en 1707. Docteur de Sorbonne, abbé du Bec, prieur et seigneur spirituel et temporel de la Charité-sur-Loire, il a été considéré par ses condisciples comme un prélat d'un grand mérite. Il possédait également une demeure à Paris¹¹⁹⁶. Il est élu à

¹¹⁹⁵ Lelong 1775, p.171.

¹¹⁹⁶ Pradel (Du) 1692-1878, I, p. 47, II, p. 292.

l'Académie française et meurt à cinquante-trois ans. Son frère aîné, Jean-Baptiste Colbert, marquis de Seignelai (1651-1699), a été également ministre et secrétaire d'État et grand Trésorier des ordres du roi ¹¹⁹⁷.

Rigaud mentionne ce portrait à l'année 1696 au nom de « Mr l'Archevesque de Rouen » ; il en demande mille quatre cents livres ¹¹⁹⁸. Le portrait a été gravé par Pierre Drevet en 1699, selon Van Hulst qui ajoute que le tableau est « de la figure entière... et la gravure grandeur de thèse ¹¹⁹⁹ » Mariette ne cite ce portrait que dans le chapitre concernant l'œuvre de Rigaud.

Pierre Drevet grave ce portrait pour honorer la commande de la congrégation des moines de La Charité sur Loire dont Jacques-Nicolas Colbert est le prieur. Le cuivre est conservé à la chalcographie du Louvre ¹²⁰⁰. La gravure a été réalisée entre 1691, date à laquelle Jacques-Nicolas Colbert a été nommé archevêque de Rouen, et 1707, date de sa mort. Van Hulst propose celle de 1699 qui est vraisemblable.

Cette œuvre s'inscrit dans l'ensemble des grands portraits de prélats et abbés, réalisés par Pierre en bustes et en ovales, portraits qui ne sont pas d'apparat mais qui présentent une grande qualité d'exécution : n° 68, *Hippolyte de Béthune* ; n° 70, *Jacques-Nicolas Colbert* ; n° 74, *Oronce Finé de Brianville* ; n° 75, *Balthazar-Henri de Fourcy* ; n° 77, *Jean-Louis de la Bourdonnaye* ; n° 82, *Jean Polinier* ; n° 84, *Jean-Baptiste de Verthamon*.

Gravé également d'après Rigaud, par Habert, Desrochers et en 1711 par Dossier (voir BNF, estampes, *Œuvre de Rigaud*).

(Voir vol. I : pp. 171, 203, 255).

bibliographie

Mariette 1740-1770, VII, f° 7 ; Moreri 1759, III, pp. 801-802 ; Lelong 1775, p. 171, n° 10 ; Paignon-Dijonval 1810, 7397 ; Nagler 1836, III, p. 479 et 1843, XIII, p. 183 ; Dussieux et coll. 1854, II, p. 163 ; Le Blanc 1856, II, *P. Dr.*, n° 39 ; Firmin-Didot 1876, *P. Dr.*, n° 33 ; Firmin-Didot 1875-1877, *P. Dr.*, n° 417 ; Pradel (Du) 1692, 1878, I, p. 47, II, p. 292 ; Mireur 1910, II, p. 534, 536, 538 ; Soulange-Bodin 1914, pp. 6-49 ; Roman 1919, p. 52 ; Audin et Vial 1919, p. 287 ; Jouglas de Morenas 1975, III, p. 15 ; *IFF XVIII^e* 1951, VII, *P. Dr.*, n° 33 ; Thieme et Becker-Saur 2001, XXIX, pp. 409.

71. DE lameT (Léonard), d'après Hyacinthe Rigaud

¹¹⁹⁷ Moreri 1759, III, pp. 801-802.

¹¹⁹⁸ Roman 1919, p. 52.

¹¹⁹⁹ Dussieux et coll. 1854, II, p. 163.

¹²⁰⁰ Angoulevant, n° 6518.



S. d. ; 1699, selon Van Hulst et Mariette

Burin

H. 0,430, L. 0,329 au tr. c. ext. ; H. 0,468, L. 0,339/40 à la cuvette

Dans le cadre, en bas : à g., *Hyacinth⁹ Rigaud pinx.*; à dr., *P. Drevet Scul* ; au-dessous, en marge, de part et d'autre d'un cartouche armorié : *M. LEONARDUS DELAMET Soc. Fac. - Par.^{IS} Doctor Theol. Socius Navarr. Eccl. Parisiensis // Can.^{US} Honorarius & Ex-Archidiacon⁹. Briæ necnon - Ecclesia [sic] Parochialis S. Eustachii quondam Rector. // Hanc Avunculi charissimi Effigiem pingi et in - æs incidi curavit M. FRAN. ROB. SECOUSSE . // earumdem Fac. et Domus Nav. Doctor necnon Rector - ejusdem Ecclesiæ Paroch. grati animi Monumentum ;*

L'abbé est représenté à mi-jambes, assis dans un fauteuil. Vêtu d'une soutane dont on voit les boutons, il porte par-dessus, la toge de docteur et l'épitoge qui descend du haut de l'épaule gauche jusque sur les genoux. Il est tourné de trois-quarts à g., le regard de face. Le haut de la tête est couvert par un calot sombre. Une draperie descend du haut

en vertu de la loi du droit d'auteur.

de l'estampe jusqu'au dossier du fauteuil. Armoiries surmontées d'un chapeau d'abbé : *D'argent au chevron de gueules chargé vers la cime d'un croissant d'argent, et accompagné de 3 arbres arrachés de sinople.*

E tats

I : l'état décrit, avec les fautes *soc.* à la première ligne et *Ecclesia* à la deuxième ligne ; avant la devise inscrite sur un philactère au bas des armes ; avant les travaux décrits au second état ; (**BNF, Est., Ed 99b rés.**, in-fol. - Londres, V&A)

II : avec la correction des fautes par *sac.* et *Ecclesiæ* ; avec la devise *CÆLO VIRESCUNT* sur le philactère ornant le bas du médaillon ; différents travaux sont apparents : suppression de l'une des deux verrues du visage, allongement d'un pli noirci de la manche gauche, ajout de contre-tailles à g. et à dr. du col, suppression des boutons de la soutane à hauteur des genoux, ramages atténués au centre du rideau ; (**BNF, Est. : Ed 99b rés.**, in-fol. ; **Da 63**, in-fol., p. 129, **Mf E066879** ; **N3**, in-fol., **Mf D287428** ; **s.n.r.**, à *Drevet* -Paris, ENSBA, fol. 1439 rés., p. 74 -Francfort, Städel - Genève, MAH, Estampes - Londres, V&A - New York, MM - Philadelphie, MA - Rome, InG, Farnesina - Vienne, Albertina - Vienne, ABK, Kupferstichkabinett - Washington, NGA, B - 28122)

Épreuves non consultées : Strasbourg, Musées, Estampes -Amsterdam, Rijks - Bologne, PN, GDS - Bruxelles, BR., Estampes - Dresde, SK - Madrid, BN.

Issu d'une illustre et ancienne famille de Normandie remontant au XI^e siècle, Léonard serait le troisième fils de Louis Delamet et le frère d'Adrien-Augustin Delamet, marquis de Baule, maréchal de camp des armées du roi, gouverneur de Dourlens¹²⁰¹. La lettre indique que Léonard Delamet est docteur à la Faculté de Théologie de Paris, enseignant au collège de Navarre, chanoine honoraire et ex-archidiacre de Brie, curé de l'église paroissiale Saint-Eustache. On sait que Léonard Delamet a été curé de Saint-Eustache de 1690 à 1696. Il meurt en 1705.

Rigaud qui note ce portrait à la date de 1695, en demande trois cent cinquante-cinq livres. Un second portrait, probablement une réplique, est mentionné par Rigaud en 1696 pour cent quarante livres¹²⁰². Le portrait est exposé au Salon de 1704¹²⁰³. L'original du tableau se trouve actuellement à Lyon, au musée des Beaux-Arts. Il a été acquis par la ville en 1846¹²⁰⁴. L'estampe se présente dans le même sens que le portrait peint.

Van Hulst¹²⁰⁵ et Mariette indiquent que la planche a été gravée par Pierre Drevet en 1699 d'après le portrait peint en 1695. L'abbé Lelong donne la date de 1702 comme étant

¹²⁰¹ Jouglas de Morenas 1975, IV p. 400.

¹²⁰² Roman 1919, pp. 44, 52.

¹²⁰³ *Liste des tableaux et des ouvrages de sculpture, exposés dans la Grande Galerie du Louvre... en 1704*, p. 31.

¹²⁰⁴ Dimensions : H. 1,360, L. 1,104. Voir Dissard 1912, p. 52, pl. 147 et photo de droite.

¹²⁰⁵ Dussieux et coll. 1854, II, pp. 161-163.

celle de la gravure mais la date avancée par Van Hulst qui a bien connu Rigaud est plus crédible. En effet, Pierre Drevet s'est marié le 31 mai 1696 à Paris et un Delamet, docteur en théologie, « vicaire » à St-Eustache a signé à son contrat de mariage. Le domicile de son épouse se trouvant sur la paroisse St-Eustache, la cérémonie religieuse a probablement eu lieu dans cette église, peut-être en présence du curé, Léonard Delamet. Drevet connaissait donc la famille Delamet ainsi que le clergé de Saint-Eustache et la date de l'achèvement de la gravure en 1699 est vraisemblable.

Le commanditaire de la gravure est François Robert Secousse, neveu du côté maternel de Léonard Delamet. Également docteur et recteur au Collège de Navarre, vicaire de la même paroisse de Saint-Eustache, il remercie son oncle pour ses conseils. Rigaud a réalisé un portrait de lui en 1696 pour la somme de trois cents livres gravé par Jean Audran en 1710¹²⁰⁶.

Paignon-Dijonval et Nagler inscrivent ce portrait sous le nom de *Lancet*. Nagler l'attribue à Pierre-Imbert, probablement en raison de la qualité de la gravure : le travail méticuleux de tailles pour rendre au mieux les vêtements et les ornements, n'éteint pas l'expression du visage.

(Voir volume I : pp. 75, 165, 202).

BIBLIOGRAPHIE

Mariette 1740-1770, III, f° 46 r°, n°18, VII, f° 6 ; Lelong 1775, p. 215 ; Basan 1775, p. 368, n° 1093 ; Paignon-Dijonval 1810, 7445 ; Nagler 1836, III, p. 479 et 1843, XIII, p. 184 ; Dussieux et coll. 1854, II, pp. 161-163 ; Le Blanc 1856, II, *P. Dr.*, n° 76 ; Firmin-Didot 1876, *P. Dr.*, n° 82 ; Firmin-Didot 1875-1877, *P. Dr.*, n° 458 ; Mireur 1910, II, pp. 534, 539 ; Dissard 1912, p. 52, fig. 147 ; Soulange-Bodin 1914, pp. 6-49 ; Roman 1919, pp. 44, 52 ; Audin et Vial 1919, p. 287 ; Jouglas de Morenas 1975, I V, p. 400 ; *IFF XVIII^e* 1951, VII, *P. Dr.*, 67.

CATALOGUES D'EXPOSITIONS

Liste des tableaux et des ouvrages de sculpture, exposez dans la Grande Galerie du Louvre... en la présente année 1704, à Paris, J.-B. Coignard p. 31.

72. desmoulins (Abbé Jean), d'après Liébault

S. d. [1732-1733]

Burin

H. 0,230, L. 0,156 au tr. c. ; H. 0,243; L. 0,168 à la cuvette

Dans l'image : sur le dos de deux volumes, *NOUVE // TESTA* ; sur la face d'un petit socle, *Jean des-Moulins // Prestre, Docteur en Theologie de la Faculté de Paris .. // Curé de S^t. Jacques du Haut-Pas, Mort le 26 Avril 1732. agé de 82. ans.* ; sous le tr. c., à g. : *Liebault Pinxit.* ;

Le personnage est présenté à mi-corps tourné de trois quarts vers la gauche, devant une tenture cachant à demi une bibliothèque. Il est vêtu d'une soutane dont on aperçoit les

¹²⁰⁶ Dussieux & coll. 1854, p. 163.

boutons, et qui est recouverte de la toge de docteur et l'épitoge. Il tient, de la main gauche, une barette ornée d'un pompon.

E tats

Un seul état connu : l'état décrit, perdu et retrouvé ; (BNF, Est., N2, *portraits*, in-fol., vol. 427, Mf D126820)

Curé de Saint-Jacques du Haut-Pas, Docteur en théologie, il se pourrait que l'abbé Desmoulins (1650-1732), ait appartenu à l'ordre des Récollets car deux portraits de supérieurs de cet ordre, réalisés par Liébault, se trouvent au musée de Versailles¹²⁰⁷. On sait, également, que des tableaux ont été peints pour la chapelle de l'abbé Des Moulins à Saint-Germain-l'Auxerrois vers 1678-1680, par Audran, Bouzonnet-Stella et Licherie¹²⁰⁸.

Liébault, connu déjà en 1731, a été professeur à l'Académie de Saint-Luc. Son prénom n'est pas mentionné dans la liste des peintres de cette Académie¹²⁰⁹. Il est mort en avril 1752 à Paris. Le portrait a été brossé par Liébault bien avant la mort de l'abbé, car celui-ci, né en 1650, est représenté entre cinquante et soixante ans.

Seul l'abbé Lelong cite ce portrait oublié des catalographes mais qui se trouvait au département des estampes de la Bibliothèque nationale de France, non attribué à Drevet.

Comme la lettre l'indique, la gravure a été commandée après la mort de l'abbé en 1732 ou à l'occasion de cet événement, probablement pour un in-quarto. Bien que non signé, l'attribution du portrait incombe à Pierre Drevet pour les marques évidentes de son burin : tailles et contre-tailles du modelé du visage à la fois fermes et légères, regard expressif, perfection du modelé des mains, respect du dessin des drapés ; l'ensemble est obtenu avec fermeté, dextérité et diversité.

Non inscrit à l'*Inventaire du fonds français*.

(Voir vol. I : pp. 18, 209).

BIBLIOGRAPHIE

Lelong 1775, p.178 ; Dussieux & coll. 1854, II p. 67 ; Nagler 1839, VII; Deville 1910 ; Guiffrey 1915, IX, p. 372 ; Thieme et Becker 1929, p. 196 ; Constans 1995, II, p. 603 ; Thieme et Becker-Saur 2001, XXIX, p. 409.

73. du Cambout de pontchasteau (Sébastien-Joseph), d'après Jean Jouvenet

[1690]

Burin

H. 0,220, L. 0,134 au tr. c. ; H. 0,227, L. 0,144 à la cuvette

¹²⁰⁷ Constans 1995, II, p. 603.

¹²⁰⁸ Dussieux & coll. 1854, II, p. 67.

¹²⁰⁹ Guiffrey 1915, IX., p. 372.

Sur le pourtour de l'ovale, en partant du haut, à dr. du fleuron : *M RE . SEBASTIEN JOSEPH DU CAMBOUT DE PONTCHASTEAU MORT A PARIS LE 27^e . JUIN 1690 AGÉ DE 56 ANS ** ; sous l'ovale, dans l'image : à g., *J. Jouvenet pinxit* ; à dr., *Picart Roman^s . ex. C.P.R.* ; plus bas, légende de treize lignes encadrée d'un trait : *Issu d'une maison illustre depuis plus de 500. ans, neveu du Cardinal de Richelieu, // frère de Madame la Comtesse de Harcour et de Madame la Duchesse d'Espemon, // oncle de M. le Comte d'Armagnac Grand-Ecuièr [sic] de France, de M. le Duc de Coislin &c. // Après avoir vescu dans le monde avec toute l'estime que la probité, le sçavoir, la // capacité, et les agrémens de l'esprit et du corps peuvent attirer aux personnes de son // rang, âgé de 29. ans il executa ce qu'il avoit medité depuis plusieurs années, quitta // ses bénéfices, se déroba à ses parens et à tous ses amis du monde, se retira seul et // inconnu dans le dehors d'un monastere de l'Ordre de S^t . Bernard, pour y servir // Dieu dans ses pauvres, travaillant à la campagne cÔme un homme de journée, //veillant, jeûnant, priant continuellem. ^t , portant le cilice, couchant sur la paille et sou = // vent sur une claie ; et après [sic] avoir vescu 27. ans dans la paix de la penitence, de la // patience, et d'une profonde humilité, mourut dans une extrême confiance en la // misericorde de Dieu par les merites de Nostre Seigneur Jesus Christ. ;*

Le buste sans mains et la tête sont tournés de trois-quarts vers la droite. Le regard de face, le personnage qui porte une large chevelure bouclée, est vêtu d'une simple soutane. Une cravate recouvre le haut de sa poitrine.

E tats

Seul état connu : l'état décrit, perdu et retrouvé ; (BNF, Est., N2, in-fol., vol. 454, Mf D130178)

Biographie de Jean Jouvenet : voir cat. *P. Dr.*, n° 2.

D'après Mariette, Sébastien-Joseph Du Cambout s'est illustré par sa piété. Une gravure dont les auteurs sont anonymes, signale qu'il a été inhumé à Port-Royal ; (BNF, Est., N2 folio, vol. 454, Mf. D130175).

Mariette mentionne également « *Picart Romanus ex.* ; Picart n'y a pas mis son nom comme graveur ; aussy est-il certain qu'il a été gravé par Drevet dans le temps qu'il a travaillé pour Picart¹²¹⁰ ».

Pierre Drevet a probablement travaillé pour Étienne Picart peu après s'être mis à son compte en 1692 ou, juste avant, alors qu'il se trouvait encore chez Girard Audran. À cette période qui correspond aussi aux débuts de sa vie professionnelle, les commandes n'étaient pas si nombreuses et Pierre devait certainement chercher à travailler pour d'autres graveurs.

Nagler confond ce portrait avec celui du *Cardinal Pierre Du Cambout de Coislin*, qu'il dit gravé d'après Rigaud non seulement par J. Sarrabat mais aussi par Drevet en 1696. Après l'étude de ce portrait (BNF, Est., N2 folio, vol. 454 et N3 folio, vol. 20), il s'avère que les tailles ne sont pas de la manière de Pierre Drevet et que l'attribution de Nagler est erronée.

¹²¹⁰ Mariette, *Abecedario*, IV, pp. 148-150.

Gravé en contrepartie de la gravure de Drevet par N. Habert, avec une légende en latin et sans le nom de Jouvenet ainsi que par trois graveurs anonymes et par Étienne Desrochers, dans le même sens que la gravure de Drevet. Il existe également une mauvaise gravure en contrepartie de celle de Drevet, éditée chez Crépy ; (Pour ces gravures voir BNF, Est., N2 folio, vol. 454)

Cette estampe, d'un format modeste, a sans doute été gravée pour être insérée dans un in-quarto. On reconnaît les tailles fines et variées de Pierre, dans le traitement du visage, du vêtement, des plis de la cravate, des boucles de cheveux, mais le sujet ne se prêtait pas à un portrait brillant et ce travail est loin d'être le meilleur de Pierre Drevet.

BIBLIOGRAPHIE

Mariette, *Abecedario*, IV, pp. 148-150 ; Nagler 1843, XIII, p. 182.

74. finÉ de brianville (Oronce) , d'après Hyacinthe Rigaud



S. d. ; 1699, selon Van Hulst et Mariette

Burin

H. 0,430, L. 0,333 au tr.c. ; H. 0,440, L. 0,339 à la cuvette

Sur le pourtour de l'ovale : *orontivs finÉ de brianuille abbas pontiniaci ordinis cisterciensis pater prima^{US}* ; sur la corniche du socle : à g., *Hyac. Rigaud Pinx.*; à dr., *P. Dreuet Sculpt. rue du Foin.* ;

En buste sans mains, légèrement tourné à g., le visage et le regard de face, le personnage souriant est revêtu d'un simple camail. Au centre du socle, les armoiries sont inscrites dans un cartouche décoré : *Ecartelé, aux 1 et 4 d'azur au chevron d'or, accompagné de trois molettes du mesme; aux 2 et 3 de gueules à la tour d'argent maçonnée de sable* ; l'écu est surmonté de la mitre et de la crosse.

E tats

I : l'état décrit ; (**BNF, Est. : Ed 99a rés.**, in-fol.; **Da 63**, in-fol., p. 125, **Mf E066869** ; **N2**, in-fol., vol. 560, **Mf D141321** ; **s.n.r.**, à *Drevet* -Paris, ENSBA, fol. 1439 rés., p. 56 - BML, fds ancien - Caen, MBA - Amsterdam, Rijks - Dresde, SK - Londres, BM - Londres, V&A - Philadelphie, MA - Rome, InG Farnesina, 53809 - Stockholm, Nm)

II : le scellement des pierres du fond est renforcé ; (Vienne, Albertina -Washington, NGA, B 28121)

L'origine de la famille des Seigneurs de *Brianville* (ou *Bricauville*) se trouve en Dauphiné. Oronce Finé de Brianville, abbé de Pontigny, mort en 1708, ne porte qu'une partie des armes de ces derniers, aux 1 et 4. Oronce Finé a été l'un des premiers fondateurs de l'ordre de Cîteaux. L'abbaye de Pontigny, construite en 1144 par le comte de Champagne, Thibaut IV le Grand, sous l'évêque Humbald, se trouvait, à cette époque, sur le diocèse et l'arrondissement d'Auxerre, aujourd'hui sur le canton de Ligny-le-Châtel (Yonne)¹²¹¹. L'abbaye existe toujours puisque, au début du XX^e siècle elle était en cours de restauration. Elle possède une église de dimensions importantes, comportant un chœur à onze chapelles rayonnantes et un narthex. Le nombre de moines devait être considérable puisque le chœur comporte cent stalles¹²¹². Cette abbaye valait en 1726 seize mille livres de rentes¹²¹³. Finé de Brianville se trouvait donc, à la tête d'une importante abbaye, dont les abbés avaient le privilège de porter la mitre et la crosse¹²¹⁴, tout comme l'un de ses successeurs dont Claude Drevet a gravé le portrait d'après Adrien Leprieur, *François-Pierre de Calvairac* (cat. *Cl. Dr.*, n° 10).

Biographie de Rigaud : voir cat. *P. Dr.*, n° 117.

¹²¹¹ Cottineau 1939, II, pp. 2331-2332.

¹²¹² Joanne 1872, p.1817.

¹²¹³ Saugrain et Prault 1726, II, p. 1179.

¹²¹⁴ Marion 1968, pp. 1, 2.

Rigaud réalise ce portrait en 1696 pour cent quarante livres. Selon Van Hulst¹²¹⁵ et Mariette, la planche gravée, « grandeur de thèse », a été exécutée par Pierre Drevet en 1699. Cette expression employée par Van Hulst ne signifie pas nécessairement que le portrait ait décoré un frontispice de thèse. Elle est vraisemblablement employée pour indiquer le format du portrait.

L'abbé Lelong mentionne la date de 1698. Une fois encore, le décalage d'une année entre la date donnée par l'abbé Lelong et celle donnée par Van Hulst, indique, probablement, le début et l'achèvement de la gravure.

Cette œuvre s'inscrit dans l'ensemble des grands portraits de prélats et abbés, réalisés par Pierre en bustes et en ovales, portraits qui ne sont pas d'apparat mais qui présentent une grande qualité d'exécution : n° 68, *Hippolyte de Béthune* ; n° 70, *Jacques-Nicolas Colbert* ; n° 74, *Oronce Finé de Brianville* ; n° 75, *Balthazar-Henri de Fourcy* ; n° 77, *Jean-Louis de la Bourdonnaye* ; n° 82, *Jean Polinier* ; n° 84, *Jean-Baptiste de Verthamon*.

Le cuivre a été acheté au XIX^e siècle par l'éditeur Bernard (Cf. Firmin-Didot).

(Voir vol. I : p 171).

bibliographie

Mariette 1740-1770, III f° 46 r°, n° 14, VII, f° 7 ; Lelong 1775, p. 158 ; Paignon-Dijonval 1810, 7438 ; Nagler 1836, III, p. 479 et 1843, XIII, p. 184 ; Dussieux & coll. 1854, II, p. 164 ; Le Blanc 1856, II, *P. Dr.*, n° 32 ; Firmin-Didot 1876, *P. Dr.* n° 47 ; Firmin-Didot 1875-1877, *P. Dr.*, n° 427 ; Mireur 1910, II, p. 534, 538 ; Soulange-Bodin 1914, pp. 6-49 ; Roman 1919, p. 53 ; Audin et Vial 1919, p. 287 ; Marion 1968, pp. 1, 2 ; *IFF XVIII*^e 1951, VII, *P. Dr.*, n° 46 ; Jouglar de Morenas 1975, IV, p. 4 ;

75. fourcy (Balthazar Henry de) , d'après Hyacinthe Rigaud

S. d. [1711-1714 : 1^{er} et 2^e états ; 1722 : 3^e, 4^e et 5^e états]

Burin ; trait échappé, b. g., en ht.

H. 0,452, L. 0,329 au tr.c. ; H. 0,459, L. 0,334/5 à la cuvette

Sur le pourtour de l'ovale : *balthazar henricus de fourcy docteur et socius sorbonicus abbas sancti wandregisillii* ; sur le socle, de part et d'autre d'un cartouche armorié : *Ars utinam mores // animumque effingere posset* ; au-dessous, à dr. : *Martial. Lib. 10. Epig. 32.* ; au-dessous : à g., *H. Rigaud pinx.* ; à dr., *P. Drevet sculp.* ;

En buste, sans mains, la tête et le corps tournés de trois quarts à droite, le regard de face, l'abbé porte une soutane dont on aperçoit quelques boutons, soutane que recouvre la toge et l'épitoge de docteur. Les cheveux mi-longs et bouclés entourent le visage. Armoiries surmontées d'une couronne comtale, de la mitre et de la crosse : Ecartelé ; *aux 1 et 4 d'azur à l'aigle au vol abaissé d'or, au chef d'argent chargé de trois tourteaux de gueules* ; *aux 2 et 3, d'azur au coq d'argent* ; supports : *deux levrettes colletées*.

¹²¹⁵ Dussieux & coll. 1854, II, p. 164.

E tats

I : avec les mots *Henrycus* et *Vandregisilii* ; avant la dédicace et avant l'ombre portée dans le médaillon ; (Londres, V&A , E 502-1960.PP75 - Stockholm, Nationalmuseum)

II : l'état décrit, avec la citation de Martial ; avec les mots *Henricus* et *Wandregisilii* ; avant la dédicace et la date ; le fond du médaillon des armoiries est ombré de tailles parallèles circulaires ; (BNF, Est., : Ed 99a rés., in-fol. ; Da 63, in-fol., p. 124, Mf E066868 ; N3, in-fol., vol. 29., Mf D287923 ; BNF, Arsenal, 896 -Paris, ENSBA, fol. 1439 rés., p. 68 - Bruxelles, BR., Estampes - Genève, MAH, Estampes - Londres, BM - Londres, V&A Philadelphie, MA - Stockholm, Nm - Vienne, Albertina)



III : avec la dédicace et la date, inscrites dans la bordure de l'ovale, de part et d'autre des armoiries : *Offerebat Claudius Antonius Franciscus - Jacquemet ~ Clericus Bizuntinus* ; *anno 1722* ; (Londres, BM)

IV : conforme au précédent mais sans la citation de Martial (cité par Firmin-Didot)

comme se trouvant à la Bibliothèque nationale mais introuvable malgré les recherches)

V : les mots *anno 1722* ont été supprimés ainsi que la citation de Martial ; (**BNF, Est., Ed 99a rés.**, in-fol., épr. sans marge -Londres, V&A, E 265-1965.PP75).



L'estampe de cet état placée en frontispice de la thèse *Conclusiones Philosophicæ* datée du 2 Août 1722, dédiée par le frère Jacquemet à Balthazard Henri de Fourcy, (**BNF, Est., AA 6**, tome 2, thèses 1700-1790, **Mf E023319**).

Épreuves non consultées : Rouen, BM. - Strasbourg, musées, Estampes ; Amsterdam, Rijks - Dresde, SK -

Le V. & A. de Londres possède une épreuve qu'il dit être entre le 2^{ème} et le 3^{ème} état (E 504-1960) et que je n'ai pu consulter.

La famille Fourcy de Chessey (ou de Chessy) a ses origines en Picardie ; elle est actuellement éteinte. Fourcy : docteur à la Sorbonne, abbé de Saint-Wandrille est mort en 1754. L'abbaye de Saint-Wandrille-Rançon se trouve en Normandie et était anciennement

dénommée abbaye de Fontenelle. Par privilège, le Saint-Siège avait accordé à Balthazar-Henry de Fourcy de porter la mitre et la crosse épiscopale, ce qui le plaçait immédiatement après les évêques¹²¹⁶.

Rigaud a exécuté ce portrait en 1710 pour cent cinquante livres. Pierre Drevet l'a gravé en 1711, d'après les *Mémoires des membres de l'Académie* et en 1714, selon Van Hulst et Mariette. Le portrait ayant été peint en 1710, il est possible de dater la réalisation des deux premiers états entre 1711 et 1714 en raison de l'absence de la dédicace, conformément aux *Mémoires de l'Académie*, et ainsi que l'indiquent Van Hulst et Mariette. Les troisième, quatrième et cinquième états ont été tirés en 1722 pour la thèse de Claude Jacquemet.

Le Blanc ne cite que deux états. Firmin-Didot signale pour le troisième état : « le musée de Berlin possède de cet état une épreuve où le clair-obscur à la joue droite serait plus transparent, ce qui supposerait une retouche ». Le musée de Berlin n'est pas en mesure à ce jour de confirmer ce renseignement : il faut aller sur place consulter l'estampe, ce qui n'a pas été possible.

Cette œuvre s'inscrit dans l'ensemble des grands portraits de prélats et abbés, réalisés par Pierre en bustes et en ovales, portraits qui ne sont pas d'apparat mais qui présentent une grande qualité d'exécution : n° 68, *Hippolyte de Béthune* ; n° 70, *Jacques-Nicolas Colbert* ; n° 74, *Oronce Finé de Brianville* ; n° 75, *Balthazar-Henri de Fourcy* ; n° 77, *Jean-Louis de la Bourdonnaye* ; n° 82, *Jean Polinier* ; n° 84, *Jean-Baptiste de Verthamon*.

(Voir vol. I : pp. 171, 175).

BIBLIOGRAPHIE

Mariette 1740-1770, III, f° 46 r°, n° 17, VII, f° 16 ; Lelong 1775, n° 188 ; Paignon-Dijonval 1810, 7437 ; Nagler 1836, III, p. 476 et 1843, XIII, p. 184 ; Dussieux et coll. 1854, II, p. 189 ; Le Blanc 1856, II, *P. Dr.*, n° 58 ; Firmin-Didot 1876, *P. Dr.*, n° 50 ; Firmin-Didot 1875-1877, *P. Dr.*, n° 430 ; Portalis et Beraldi 1881, II, p. 18, n° 20 ; Mireur 1910, II, pp. 534, 538 ; Soulange-Bodin 1914, pp. 6-49 ; Roman 1919, p. 150 ; Audin et Vial 1919, p. 287 ; Marion 1968, p. 2 ; Jouglar de Morenas 1975, IV, p. 50 ; *IFF XVIII*^e 1951, VII, *P. Dr.*, n° 49.

catalogues de ventes (complément au *Dictionnaire Mireur*)

Mariette par Basan 1775, p. 368, n° 1093.

76. humiÈres (Anne-Louise de crevant d ') , d'après P...

¹²¹⁶ Marion 1968, p. 2.



Pons DREVET (Firm-Dat. 73, PP. 37)
 Eau-seul
 Humières, Anne Louise de Crevant, duchesse J. - 1758-
 1770 - Abbessé de Monchy
 Coché en tant - N° 101 ou 010X25001
 0 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10

S. d. [1710-1711]

Burin

H. 0,156, L. 0,103 au tr. c. ; H. 0,160/1, L. 0,108 à la cuvette

Sur la face du socle, de part et d'autre d'un cartouche armorié : *Anne Louise de — Crevant-d'Humières // Abbessé et Reforma — trice de l'Abbaye de // Monchy au diocèse de — Beauvais, de l'Ordre de // Cistaux, decedée le — xx^e. de Janvier MDCCX // dans la LII. Année de son Age. ; au-dessous : à g., P. Pinx. ; à dr., P. Drevet scul. ;*

En buste, légèrement tournée vers la gauche, le regard de face, la religieuse pose la main gauche sur la croix placée sur sa poitrine et tient un livre de la main droite. Armoiries présentées dans un médaillon, surmontées d'une couronne princière et de la crosse : *Ecartelé, aux 1 et 4, contre-écartelé d'argent et d'azur qui est Crevant ; aux 2 et 3, d'argent fretté de sable qui est d'Humières.*

E tats

en vertu de la loi du droit d'auteur.

Un seul état connu : l'état décrit ; (BNF, Est. : Ed. 99a rés., in-fol. ; N2, in-fol., vol. 858, Mf D169274 -Toulouse, B. fds patrm. ; Dresde, SK - Paris, Bibl. Ste Geneviève, 3898/H2, 964 rés. Londres, V&A - Philadelphie, MA)

La Maison de Crevant, originaire de Touraine, est connue depuis 1302¹²¹⁷. Fille de Louis de Crevant et de Louise-Antoinette-Thérèse de la Châtre, Anne-Louise, est le quatrième de leurs cinq enfants¹²¹⁸. Née le 18 octobre 1658 à Monchy près de Compiègne, elle est élevée dans le monastère de la Visitation de Compiègne. Son père fait expulser les cisterciens de la petite abbaye de Monchy pour rétablir les religieuses, dont les moines avaient pris la place, et installer sa fille en 1675 sous le nom de Sœur Saint-Bernard. En 1684, le roi la nomme abbesse de Monchy¹²¹⁹. D'un esprit solide, généreuse, instruite, entreprenante, elle rétablit l'étroite observance de la règle de Saint-Benoît dans son abbaye¹²²⁰. Elle meurt en 1710. Son père ayant reçu du roi le titre de duc d'Humières en 1690, Anne-Louise porte donc ce nom à partir de cette date.

Pierre Drevet a gravé ce portrait pour illustrer l'ouvrage de dom Michel Félibien¹²²¹ édité en 1711. La gravure a probablement été commandée à Pierre dans le courant de l'année 1710, après la mort de l'abbesse le 20 janvier. L'estampe a donc été tirée entre 1710 et 1711. Après recherches, le peintre dont le nom commence par l'initiale *P.* n'a pas été identifié.

Bien que le format de l'estampe soit petit, Pierre tire le meilleur parti de son savoir-faire pour le rendu du visage ; le voile et le vêtement de la religieuse sont traités par des tailles et des contre-tailles moins serrées.

(Voir vol. I : p. 207).

BIBLIOGRAPHIE

Dom Félibien 1711, pp. 1-2 ; Anselme 1726, IX pp.54, 174 ; Mariette 1740-1770, III, f° 46 r°, n° 25 ; Moreri 1759, IV, pp. 255-256 ; Lelong 1775, p. 211 ; Le Blanc 1856, II, *P. Dr.*, n° 44 ; Firmin-Didot 1876, *P. Dr.*, n° 73 ; Portalis et Beraldi 1881, II, p.18, n° 23 ; Audin et Vial 1919, p. 287 ; Marion 1968, p. 1 ; Jouglas de Morenas 1975, IV, pp. 318-319 ; *IFF XVIII^e* 1951, VII, *P. Dr.*, n° 37.

77. LA BOURDONNAYE (Jean-Louis COYON de) , d'après Éloi Fontaine

¹²¹⁷ Moreri 1759, IV, pp. 255-256. Cette Maison a donné Louis de Crevant, IVe du nom, Maréchal de France, vicomte de Brigueuil, baron de Preuilli, gouverneur du Bourbonnais puis de Flandres et Hainault, grand maître de l'Artillerie en 1685, chevalier des ordres du roi en 1688. Sa terre de Monchi est érigée en duché sous le nom d'Humières en 1690.

¹²¹⁸ Voir Saugrain 1726, II, p. 197-198.

¹²¹⁹ Le roi nommait l'abbé ou l'abbesse en vertu du concordat de Bologne. Voir Marion 1968, p. 1.

¹²²⁰ Félibien 1711, p. 2.

¹²²¹ Félibien 1711, *La Vie de Madame d'Humières... A Paris, chez Jacques Estienne...*, 1711, p. 1.



S. d. ; 1709, selon Lelong

Burin ; traits échappés le long des b. g. et dr.

H. 0,471, L. 0,365 au tr. c.; H. 0,480, L. 0,373 à la cuvette

Sur le pourtour de l'ovale : *joannes ludovicus de la bourdonnaye episcopus comes leonensis.* ; sur la corniche, de part et d'autre d'un cartouche armorié : à g., *Fontaine pinxit* ; à dr., *P. Drevet Sculpsit* ;

En buste, sans mains, la tête et le corps tournés de trois quarts à gauche, le regard de face, l'évêque porte un camail sur lequel repose une croix. Des cheveux mi-longs et bouclés entourent le visage. Armoiries surmontées d'une couronne comtale, des attributs épiscopaux et du chapeau d'archevêque : *De gueules à trois bourdons de pèlerins d'argent, posés en pals, 2 et 1.*

E tats

Un seul état connu : l'état décrit ; avec une mention manuscrite à l'encre brune : « 1709 ». ; (BNF, Est., Ed 99b rés., in-fol. - Londres, V&A - Vienne, Albertina)

L'origine de la famille est bretonne et remonte au temps des Croisades avec Olivier de la Bourdonnaye. Jean-Louis de la Bourdonnaye n'a pas quitté sa province d'origine. Évêque et comte de Léon en 1701, il est mort en 1745. Le Léon se situe dans la région du Nord-ouest de la Bretagne (Finistère), entre la rivière de Morlaix à l'Est et le goulet de Brest à l'Ouest. Le comté de Léon passa au XIII^e siècle aux ducs de Bretagne. En 1572, il est érigé en principauté pour les Rohan.

Éloi Fontaine était l'un des nombreux peintres copistes de Hyacinthe Rigaud.

Le portrait peint ne se trouve pas à Quimper, que ce soit au Musée départemental breton ou aux Archives diocésaines de Quimper et Léon¹²²². Sa localisation est actuellement inconnue.

On ne possède aujourd'hui, aucun élément permettant de dater cette estampe. Aucun renseignement sur la vie de cet évêque ne m'étant parvenu, le sujet aurait mérité un déplacement aux archives Départementales de Quimper pour obtenir au moins quelques dates qui auraient peut-être mis sur la voie d'une datation de l'estampe. Nous devons nous en remettre à la date de 1709 proposée par l'abbé Lelong.

Gravé également par Gantrel d'après le même peintre.

Cette œuvre s'inscrit dans l'ensemble des grands portraits de prélats et abbés, réalisés par Pierre en bustes et en ovales, portraits qui ne sont pas d'apparat mais qui présentent une grande qualité d'exécution : n° 68, *Hippolyte de Béthune* ; n° 70, *Jacques-Nicolas Colbert* ; n° 74, *Oronce Finé de Brianville* ; n° 75, *Balthazar-Henri de Fourcy* ; n° 77, *Jean-Louis de la Bourdonnaye* ; n° 82, *Jean Polinier* ; n° 84, *Jean-Baptiste de Verthamon*.

(Voir vol. I : p. 255).

BIBLIOGRAPHIE

Mariette 1740-1770, III, f° 46 r°, n° 12 ; Lelong 1775, p.156 ; Le Blanc 1856, II, *P.Dr.*, n° 30 ; Firmin-Didot 1876, *P. Dr.*, n°78 ; Portalis et Beraldi 1881, II, p. 18, n° 26 ; Audin et Vial 1919, p. 287 ; *IFF XVIII^e* 1951, VII, *P. Dr.*, n° 63 ; Jouglar de Morenas 1975, II, p. 225.

78. IoO (Dom arnoul de), d'après Jean Jouvenet

¹²²² Je remercie, pour leurs recherches, Catherine Tropres attachée de conservation au musée départemental Breton ainsi que Yann Celton, archiviste, Bibliothèque et Archives diocésaines de Quimper et Léon.



LE T. R. P. DOM ARNOUL DE LOO.

Supérieur Général de la Congrégation de St. Maur, décédé en 1713, âgé de 69 ans.

Engr. Imp. de DREVET, Fines-Clair 26, 1775
 Edit. par
 L'Impr. de la Cour, 1775 1772. Imprimé au Carré
 Paris
 (Cité de Paris 11-2006)



S. d. [1713]

Burin

H. 0,284, L. 0,214/5 au tr. c. ; H. 0,331, L. 0,225 à la cuvette

Sous le tr. c. : à g., *J. Jouvenet pinxit* ; à dr. *P. Drevet scul.* ; au-dessous, au c. : *Le t.r.p. Dom Arnoul de Loo. // Supérieur General de la Congregation de St. Maur, décédé. // en 1713. âgé de 69. ans.*

Assis, vu jusqu'aux genoux, les bras appuyés sur les accoudoirs d'un fauteuil en bois, le corps et la tête tournés de trois quarts à gauche, le regard de face, le prieur, en habit de bénédictin, tient deux feuillets manuscrits de la main gauche. Sa tête est à moitié couverte par la capuche.

E tats

Un seul état connu : l'état décrit ; (BNF, Est. : **Ed 99c rés.**, in-fol. ; **Da 50**, in-fol. ; **N3**,

in-fol., vol. 53, **D 289546** ; s.n.r., à *Drevet* ; **BNF, Arsenal**, 911 - Amsterdam, Rijks - Bruxelles, BR, Estampes - Dresde, SK - Londres, BM - Londres, V&A - Madrid, RB, Patrimoine National - Philadelphie, MA - Stockholm, Nm - Vienne, Albertina)

Prieur de l'abbaye bénédictine de Saint-Denis, Dom Arnoul de Loo (1644-1713) fut également supérieur général de la congrégation de Saint-Maur (cf. Lelong)¹²²³. Un privilège royal lui a été accordé le 26 mars 1712 pour l'édition d'un ouvrage dont le titre est *De la Connoissance de l'Amour de Dieu*¹²²⁴.

Biographie de Jean Jouvenet, voir cat. *P. Dr.*, n° 2.

Le tableau a disparu ; il a probablement été réalisé une dizaine d'années avant la mort de l'abbé en 1713, en raison de l'âge apparent du personnage dont le portrait est gravé. Il n'est connu que par la gravure de Pierre Drevet. Seule une copie médiocre existe, appartenant à la Société archéologique de Touraine et provenant de l'abbaye de Marmoutiers¹²²⁵.

Mariette attribue la gravure de ce portrait à Pierre Drevet le père, Le Blanc, Firmin-Didot, Portalis et Beraldi et l'*Inventaire du fonds français* l'attribuent à Pierre-Imbert en se fondant, probablement, sur les assertions d'Huber et Rost. Ces derniers ont certainement fait le parallèle entre ce portrait et celui de *Dom Denys de Sainte-Marthe*, gravé par Pierre-Imbert vers 1727 (cat. *P.-I. Dr.* n° 33). Ces deux bénédictins appartiennent à la congrégation de Saint-Maur et sont représentés l'un et l'autre tournés de trois quarts vers la gauche, dans une bibliothèque, assis devant une table près de livres ouverts et de feuillets écrits. Cependant, l'un est mort en 1713 et l'autre en 1725 et seul le portrait de *Denys de Sainte-Marthe* orne la nouvelle édition de la *Gallia Christiana* en 1728.

Comme la lettre le mentionne, le père Arnoul de Loo est décédé en 1713. La gravure a donc été réalisée après cette date. Pierre-Imbert avait seize ans et possédait déjà une grande maîtrise du burin, eu égard au sujet exécuté à dix-neuf ans, la *Résurrection de Jésus-Christ* (cat. *P. -I. Dr.*, n° 12). S'il fallait trouver quelques traces de la manière de Pierre-Imbert, c'est dans le travail du visage qu'il faudrait en voir quelques-unes. Cependant, Pierre Drevet n'avait à l'époque que cinquante ans. Il se trouvait encore à son plus haut niveau, ayant une vue assez bonne pour graver le visage et reproduire le texte sur le livre ouvert et sur le feuillet, texte si habilement gravé qu'avec un peu de patience il pourrait être lu.

L'attribution de la gravure à Pierre Drevet par Mariette doit être confirmée.

(Voir volume I : pp. 29, 69, 173).

BIBLIOGRAPHIE

Mariette 1740-1770, III, f° 46 r°, n° 22 ; Lelong 1775, p. 220 ; Huber et Rost 1797,

¹²²³ Voir notice de H.-J. Martin sur les Mauristes dans Roche 1984, pp. 174-178.

¹²²⁴ BNF, ms. fr. 21950, p. 336, n° 751.

¹²²⁵ Schnapper 1974, p. 207 n° 94, fig. 97.

VIII, *P-I. Dr.*, p. 7, n° 7 ; Joubert 1821, I, p. 438 ; Nagler 1836, III, p. 478 ; Le Blanc 1856, II, *P-I., Dr.*, n° 33 ; Firmin-Didot 1876, *P-I. Dr.*, n° 25 ; Firmin-Didot 1875-1877, *P-I. Dr.*, n° 503 ; Portalis et Beraldi 1881, II, *P-I. Dr.*, p. 23, n° 71 ; *IFF XVIII^e* 1951, VI, *P-I. Dr.* n° 18 ; Schnapper 1974, p. 207, n° 94, fig. 97 ; Martin 1984, pp. 174-178.

79. maunoir (Révérend père Julien) , d'après un peintre anonyme

S. d. ; 1697, date de l'édition

Burin

H. 0,124, L. 0,080 au tr. c., H. 0,131, L. 0,087 bord à bord

Dans l'image, sur le dessus de la corniche, à g : *P. Drevet Scul.* ; sur la face du socle : *Le R.P. Julien Maunoir // de la Compagnie de Jesus* ;

En buste, sans mains, la tête et le corps tournés de trois quarts à droite, le prêtre porte un simple surplis bordé d'une étroite dentelle.

E tats

L : avec la lettre, avant le nom de Drevet, avec les mentions manuscrites à l'encre brune, sous le tr. c. : à g., « 1697 » ; à dr., « Drevet Sc. ». Épreuve rognée ; (**BNF, Est. : Ed 99b rés.**, in-fol. ; **N2**, in-fol., vol. 1210, **Mf D209144**, sans les mentions manuscrites)



II: l'état décrit ;légers travaux dans le visage ; (**BNF, Est. : Ed 99b rés.**, in-fol. ; **N2**, in-fol., vol. 1210, **Mf D209145** – BML, fds ancien, cote 325239 - Londres, V&A)

Né en 1606 au Bourg-Saint-Georges, diocèse de Rennes, Julien Maunoir fait ses humanités à Rennes chez les Jésuites. Très rapidement il décide de se consacrer à l'instruction et à l'évangélisation de la Bretagne. Il apprend la langue appelée alors le « bas breton » et organise environ six missions par ans dans cette province. Il meurt à Plévin le 18 janvier 1683, pendant sa dernière mission¹²²⁶.

¹²²⁶ Morel 1759, VII, p. 355.



IFF (62)

2,450

Pierre DREVET / Firmin-Didot 93, IFF 59

Etat 2

Maunoir, Julien - 1600-1623 - philologue

Cliché constant - N°ent au 010650001



On ignore le nom du peintre qui a brossé le tableau ayant servi de modèle à Pierre Drevet, tableau qui n'a pas été retrouvé.

Ce portrait a été gravé pour le recueil : *Le parfait Missionnaire ou la Vie du R. P. Julien Maunoir de la Compagnie de Jésus, Missionnaire de Bretagne, par le R. P. Boschet de la mesme Compagnie, à Paris chez Jean Anisson, Directeur de l'Imprimerie Royale, rue de la Harpe, à la Fleur de Lys de Florence, 1697.* C'est le second état qui figure en première page de ce recueil, face au titre (BML fonds ancien, cote 325239).

Ce petit portrait est finement gravé et l'expression en est naturelle.

Gravé également par Poilly et N...

(Voir vol. I : pp. 179, 207).

bibliographie

Mariette 1740-1770, III, f° 46 r°, n° 25 ; Moreri 1759, VII, p. 355 ; Lelong 1775, p. 229 ; Le Blanc 1856, II, *P. Dr.*, n° 86 ; Firmin-Didot 1876, *P. Dr.*, n° 93 ; Audin et Vial 1919, p.

288 ;IFF XVIII^e 1951, VII, P. Dr., n° 89.

80 . neufville de villeroy (Francois-Paul de) , d'après Jean-Baptiste Santerre



S. d. [Après 1714, avant 1724]

Burin ; eau-forte dans le cadre

H. 0,243, L. 0,175 au tr. c. ; H. 0,247, L. 0,180 à la cuvette

Sur le pourtour du médaillon, de part et d'autre des armoiries : *fr. paul. de. neufville. de. villeroy. archiep. et. comes. lugd. galliar. primas.* ; sur la corniche du socle : à g., *Santerre pinx.* ; à dr., *Drevet scul.* ;

En buste tourné légèrement de trois quarts à gauche, la tête et le regard de face, l'archevêque de Lyon est revêtu d'un simple camail sur lequel est posé une croix pectorale. Armoiries surmontées d'une couronne princière, d'une croix d'archevêque primat et d'un chapeau de cardinal : *D'azur au chevron d'or accompagné de trois croix*

ancrées de même.

E tats

Un seul état connu : l'état décrit ;(BNF, Est. : **Ed 99c rés.**, in-fol. ; **Da 53a**, in-fol.,p. 20 ; **N2**, in-fol., vol. 1365, **Mf 225475** ; **s.n.r.**, à *Drevet* - BML, fds ancien - Amsterdam, Rijks - Dresde, SK - Londres, BM - Londres, V&A - Madrid, RB, Patrimoine National - Philadelphie, MA - Rome, InG, Farnesina, 53805)

Second fils de François de Neufville duc de Villeroy et de Beaupréau, pair et maréchal de France, gouverneur et lieutenant général de Lyon, du Lyonnais, du Forez et du Beaujolais, et de Marie-Marguerite de Cossé de Brissac, François-Paul de Villeroy est né le 16 septembre 1677. Docteur de Sorbonne, abbé de Fécamp, il est sacré archevêque de Lyon le 23 novembre 1714¹²²⁷. Nommé commandant de la ville de Lyon, il entre dans le gouvernement du Lyonnais. Il est fait chevalier de l'ordre du Saint-Esprit le 3 juin 1724 et meurt à Lyon le 6 février 1731 à 53 ans passés¹²²⁸.

Biographie concernant Santerre : voir cat. *P. Dr.*, n° n° 121.

Des documents conservés à l'archevêché de Lyon mentionnent l'existence d'une toile¹²²⁹ représentant François-Paul de Neufville de Villeroy. La notice indique : « Copie de la gravure de P. Drevet, d'après un tableau perdu de Santerre ». Cette copie d'après Drevet a disparu avant 1980¹²³⁰.

La gravure a été réalisée entre 1714 — date de la nomination de François-Paul à l'archevêché de Lyon — et 1724, année pendant laquelle l'archevêque est fait chevalier de l'ordre du Saint-Esprit. En effet aucune marque de cette distinction n'est inscrite soit dans la lettre, soit dans l'écu et le prélat ne porte pas la croix de cet ordre. Pendant ces dix années, Pierre-Imbert a réalisé des travaux bien meilleurs que le portrait de l'archevêque de Lyon. Ce portrait peu inspiré à l'expression médiocre, est à classer dans les travaux peu élaborés de Pierre Drevet, réalisés probablement dans l'urgence.

Mariette attribue ce portrait à Pierre Drevet le père mais l'ensemble des auteurs de catalogues a suivi Nagler, puis Le Blanc pour accorder la paternité de cette gravure à Pierre-Imbert, ce qui est certainement inexact.

(Voir vol. I : pp. 29, 255).

bibliographie

Mariette 1740-1770, III, f° 46 r°, n° 12 ; Moreri 1759, VII, p. 992 ; Lelong 1775, p. 240 ; Joubert 1821, I, p. 438 ; Nagler 1836, III, p. 478 ; Le Blanc 1856, II, *P-I. Dr.*, n° 36 ; Firmin-Didot 1876, *P-I. Dr.*, n° 28 ; Firmin-Didot 1875-1877, *P-I. Dr.*, n° 506 ; Portalis et

¹²²⁷ Moreri 1759, VII, p. 992.

¹²²⁸ Potier de Courcy 1884-1890, *Anselme 1726*, IX, p. 335.

¹²²⁹ Dimensions : H. 0,76, L. 0,62.

¹²³⁰ Je remercie Monsieur Henri Hours, archiviste de l'Archevêché de Lyon, à qui je dois ce renseignement.

Beraldi 1881, II, p. 24 n° 75 ; Potier de Courcy 1884-1890, *Anselme* 1726, IX, p. 335 ; Bryan 1893, I, p. 426 ; Mireur 1910, II, p. 547 ; *IFF XVIII^e* 1951, VII, *P-I. Dr.*, n° 23.

81 . pinY ou pini (Révérend Père Alexandre), d'après frère Jean André

S. d. [vers 1710 ou peu après]

Burin

H. 0,232, L. 0,187 au tr. c.; H. 0,266, L. 0,192 à la cuvette

Dans la gravure, en bas, au c., sur une feuille de papier : *Meditatio // Cordis mei // in conspectu // tuo semper // Ps. 18.* ; sous le tr. c. : à g., *Pingebat F. Joannes Andray ord. FF. praed.* ; à dr., *P. Drevet Sculpsit* ; au-dessous : *Le R.P. Alexandre Pini, Religieux de l'ordre de S^t. Dominique, // illustre par sa piété et par ses écrits ; decedé en odeur de Sainteté, au // convent [sic] de la rüe S^t. honoré a Paris, le 28 Janvier 1709. agé de 73. ans.*

En buste, la tête et le corps tournés de trois quarts à gauche, les yeux baissés et les mains jointes, la tête recouverte d'une large capuche, le moine prie devant un livre ouvert soutenu par une tête de mort placée sur un livre.

E tats

L: l'état décrit, avant les travaux dans le visage (**BNF, Est., Ed 99b rés.**, in-fol.).



*Le P. N. Alexandre Vain Religieux de l'Ordre de S. Dominique
 alla te per la parte di qua un' opera decisa in ordine di ascetico stru-
 quimento di la sua dottrina a cura de S. Tomaso Aquino di 71. 1700.*

1700. 1700.

PARIS: BOYER ET MERCIER, 1700. 1700.
 Est. 1.
 Pro. Anonim. 1587-1700 - 1700.
 Collation. 1700. 1700.



II : après les travaux dans le visage (BNF, Est. : Ed 99b rés., in-fol. ; N2, in-fol., vol. 1525, Mf D239325 -Vienne, Albertina)



Le 28. Janvier 1709. On a déposé au Vestibule de l'Église de St. Dominique, Alexandre Piny, prêtre, et par ses écrits déclaré en public de sainteté au concile de la rue St. Dominique à Paris, le 28. Janvier 1709, âgé de 73 ans.

Pierre DREVET (Paris-Départ 164 - RP 132)
1663
Paris, Alexandre - 1697-1738 - Peinture
Cité de la Ville de Paris - 75001



Épreuves non consultées : Bruxelles, BR, Estampes - Dresde, SK - Londres, V&A

Dominicain français, Alexandre Piny ou Pini (Barcelonnette 1636-Paris 1709), s'illustre par sa piété et ses écrits. Il rejoint très tôt les Dominicains de Draguignan chez qui il étudie la philosophie et la théologie, puis, il est nommé professeur à la chair d'Aix en Provence. Devant le succès de son enseignement, il est choisi, avec l'approbation de Louis XIV, pour rejoindre le Collège Saint-Jacques à Paris. De 1676 à 1692, il y exerce la fonction de maître des jeunes étudiants et de sous-prieur. On lui donne également la direction de quantité de maisons religieuses tant à Paris que dans le diocèse. Entre 1670 et 1685, bon nombre de ses ouvrages sont édités à Lyon, puis à Paris entre 1683 et 1685. Les premiers sont consacrés à la logique, la métaphysique et la physique. Les seconds sont à thèmes religieux. Il meurt en odeur de sainteté à Paris, au couvent dominicain de la rue Saint-Honoré, le 28 janvier 1709, âgé de 73 ans ¹²³¹.

¹²³¹ Moreri 1759, VIII, p. 371.

Jean André (Paris 1662-id.1753), entré chez les Dominicains, est envoyé très jeune à Rome par ses supérieurs ; il en revient avec un véritable talent. Il devient le maître de Dumont le romain, Chasle et Taraval. Sont à mettre à son actif une *Sainte-Thérèse à genoux devant un crucifié*, pour la cathédrale de Rodez, actuellement au musée de Toulon, la *Visitation*, et *Pie V à genoux devant un crucifié*¹²³². D'après Dezallier d'Argenville, « Jean André peignoit médiocrement l'Histoire ». Il n'était sans doute pas aussi médiocre que le dit d'Argenville puisqu'il a reçu de nombreuses commandes de la part des Lazaristes, de l'Hôpital Général pour sa chapelle et du noviciat des Jacobins dans le quartier Saint-Germain¹²³³ pour son église.

Le portrait peint par Jean André n'a pas été retrouvé.

Gravé par Pierre Drevet peu de temps après 1709, date de la mort du père Pini. Nous savons par l'abbé Lelong que l'estampe figure dans un *in-quarto* qui n'a pas été retrouvé.

(Voir volume I, pp. 70, 209).

BIBLIOGRAPHIE

Mariette 1740-1770, III, f° 46 r°, n° 24 ; Moreri 1759, VIII, p. 371 ; Dezallier d'Argenville 1770, pp.197, 280, 281, 390-93, 428 ; Lelong 1775, p. 249 ; Nagler 1836, III, p. 478 ; Le Blanc 1856, II, *P. Dr.*, n° 96 ; Firmin-Didot 1876, *P. Dr.*, n° 104 ; Firmin-Didot 1875-1877, *P. Dr.*, n° 473 ; Portalis et Beraldi 1881, II, p. 20, n° 42 ; Bellier et Auvray 1882, I, p. 16 ; Mireur 1910, II, pp. 536, 539 ; Audin et Vial 1919, p. 288 ; *IFF XVIII^e* 1951, VII, *P. Dr.*, n° 102.

82. polinier (Jean) , d'après de J.-P. de Lescrinier

¹²³² Bellier et Auvray 1882, I, p. 16.

¹²³³ Dezallier d'Argenville 1770, pp.197, 280-81, 390-93, 428.



S. d. [1710-1711]

Burin ; épreuve rognée

H. 0,370/72, L. 0,278/9 au tr. c. ; H. 0,373/5, L. 0,281/2 bord à bord

Sur le pourtour de l'ovale, de part et d'autre d'un médaillon armorié : *joannes polinier abbas s^T genovefÆ parisiensis prÆpos. general. canon. regul. congreg. gal.* ; sur le dessus de la corniche : à g., *J.P. Lescrinier pinx.*; à dr., *P. Drevet sculp.* ;

En buste sans mains, la tête et le corps tournés de trois quarts à gauche, le regard de face, l'abbé est vêtu d'un surplis sur lequel est posée une croix. Une calotte couvre des cheveux courts, légèrement bouclés. Armoiries : *D'azur à trois fleurs de lys d'or.* Supports : deux angelots, dont l'un, à gauche, désigne la mitre et l'autre, à droite, porte la crosse.

· **E tats**

Un seul état connu : l'état décrit ; (BNF, Est. : **Ed 99b rés.**, in-fol. ; **N2**, in-fol., vol. 1542, **Mf D240625** -Dresdre, SK - Londres, BM - Londres, V&A - Philadelphie, MA- Stockholm, Nm - Vienne, Albertina)

Jean Polinier (ou Paulinier) est né à Pézenas le 8 novembre 1646. Abbé de Sainte Geneviève, il fut général des chanoines réguliers de la Congrégation de France de 1709 à 1715 et de 1721 à 1727, date de sa mort à l'âge de 81 ans.

L'abbé n'est pas représenté âgé de 81 ans, mais plutôt à la cinquantaine passée, c'est à dire vers la fin du XVII^e siècle. Comme on peut le voir dans le médaillon armorié, le Saint-Siège avait accordé aux abbés de Sainte Geneviève, le privilège de porter la mitre et la crosse, ce qui leur donnait rang immédiatement après les évêques¹²³⁴.

Pierre Drevet n'a gravé qu'un seul portrait des généraux des génovéfains, celui de Jean Polinier. Dans son étude comparative et évolutive des portraits des génovéfains¹²³⁵, Véronique Meyer remarque que le portrait de l'abbé Polinier a fait l'objet par Pierre Drevet d'apports inédits jusqu'alors pour les représentations des généraux des génovéfains, tels que le motif du mur de maçonnerie, le médaillon de pierre et le cartouche armorié entouré de deux angelots. Pierre Drevet a repris, pour ce cartouche armorié, le bas de la composition d'Abraham Bosse pour le *Frontispice Processionale // ad usum // insignis et Regalis // ecclesiae // S. Genovefæ // parisiennis* édité en 1665. Ce frontispice a été réédité en 1692 par Claude du Molinet sur la page de titre du *Cabinet de la Bibliothèque de Sainte-Geneviève*¹²³⁶.

D'après le même auteur, le peintre Lescrier n'est connu que par les portraits gravés des génovéfains. Après vérifications, le tableau ne se trouve pas à la Bibliothèque Sainte Geneviève¹²³⁷.

Le portrait a été gravé avant la mort de l'abbé puisque cette date n'est pas indiquée dans la lettre, ce qui est habituellement le cas pour les personnes décédées. Son élévation au généralat de la congrégation de France en 1709 a probablement motivé la commande de la gravure. On peut donc avancer la date de 1710-1711 ou peu après, pour la réalisation de cette gravure par Pierre Drevet.

Gravé également par Leroy en 1711.

Cette œuvre s'inscrit dans l'ensemble des grands portraits de prélats et abbés, réalisés par Pierre en bustes et en ovales, portraits qui ne sont pas d'apparat mais qui présentent une grande qualité d'exécution : n° 68, *Hippolyte de Béthune* ; n° 70, *Jacques-Nicolas Colbert* ; n° 74, *Oronce Finé de Brianville* ; n° 75, *Balthazar-Henri de Fourcy* ; n° 77, *Jean-Louis de la Bourdonnaye* ; n° 82, *Jean Polinier* ; n° 84, *Jean-Baptiste*

¹²³⁴ Marion 1968, p. 2.

¹²³⁵ Meyer 1997-07, pp. 11-23.

¹²³⁶ Meyer 1997-07, p. 22, note n° 28.

¹²³⁷ Je remercie M. Yann Sordet, Conservateur en chef du Département de la Réserve de la Bibliothèque Sainte-Geneviève qui a bien voulu me donner ce renseignement.

de Verthamon.

(Voir volume I : p. 77).

BIBLIOGRAPHIE

Mariette 1740-1770, III, f° 46 r°, n° 15 ; Lelong 1775, p. 250 ; Le Blanc 1856, II, *P. Dr.*, n° 98 ; Firmin-Didot 1876, *P. Dr.*, n° 106 ; Mireur 1910, II, p. 541 ; Audin et Vial 1919, p. 288 ; *IFF XVIII^e* 1951, VII, *P. Dr.*, n° 104 ; Marion 1968, p. 2 ; Meyer 1997-07, pp. 11-23.

83. ranc É (Armand-Jean le bouthillier de), d'après Hyacinthe Rigaud



S. d. [1700-1702]

Burin

H. 0,124, L. 0,080 au tr. c. ; H. 0,134, L. 0,088 à la cuvette

Sur la face du socle : *monsieur de rancÉ abbÉ et // reformateur de la trappe // Quem*

mirare Senem christi patientis imago est : // Moribus et Scriptis Spirat et ore crucem // F. B. ; sous le tr. c. : à g., H. Rigaud pinx. ; à dr., P. Drevet Sculp. ;

En buste, sans mains, la tête et le corps tournés de trois quarts vers la gauche, l'abbé regarde vers la gauche, la tête couverte d'une capuche.

E tats

Un seul état connu : l'état décrit ; (BNF, Est. : Ed 99b rés., in-fol. ; Da 63, in-fol., p. 128, Mf E066878 ; N2, in-fol., vol. 1590, Mf D244956 ; s.n.r., à Drevet - Paris, ENSBA, fol. 1439 rés., p. 32 - Paris, Biblioth. Ste Geneviève, inv. 3832/H-948, rés. - BML, fds ancien, 323636 - Dresde, SK - Londres, BM - Londres, V&A - Philadelphie, MA - Vienne, Albertina)

L'abbé Armand-Jean Le Bouthillier de Rancé (Paris 1626-1700), réformateur de la Trappe, est le fils de Denys Le Bouthillier, seigneur de Rancé, secrétaire des Commandements de la reine Marie de Médicis, et de Charlotte Joly de Fleury. Il est également le neveu de Claude Le Bouthillier de Chavigny, Secrétaire d'État et surintendant des finances. Il reçoit la tonsure en 1635 et, dès dix ans, est nommé chanoine de Notre-Dame de Paris. Passionné très tôt par les « belles lettres », il publie à l'âge de douze ans une nouvelle édition des *Poésies d'Anacréon avec les notes*. Pourvu de plusieurs prieurés et de trois abbayes, dont celle de la Trappe, il est encore nommé chanoine de l'église de Tours. Il étudie la théologie à la Sorbonne, est ordonné prêtre en 1651 et reçoit le bonnet de docteur en février 1654. Son esprit et sa vivacité, sa délicatesse et son bon goût, sa probité et sa franchise lui attirent l'estime de la cour. Outre ces qualités, l'ambition et l'amour de la gloire sont à cette époque ses principales faiblesses. Il aime les plaisirs de la cour et particulièrement celui de la chasse. Il se convertit en 1663, à l'âge de trente-sept ans pour entrer dans la vie monastique¹²³⁸. Jean-Armand de Rancé se retire à la Trappe, vend ses biens et donne sa bibliothèque à l'abbaye de la Trappe. Avec l'aide des pères de l'Étroite Observance de Cîteaux, il entreprend la réforme de la congrégation. Ses principales occupations ont été la prière et l'écriture dans un cadre très simple et dans une extrême pauvreté¹²³⁹. Parmi les œuvres écrites on note en 1702 les *Maximes Chrétiennes et Morales*, les *Méditations sur la règle de Saint Benoît*, en 1703 *Conduite chrétienne* adressée à son Altesse Royale Madame de Guise¹²⁴⁰.

En 1695, le duc de Saint-Simon insiste auprès de Rigaud pour obtenir un portrait du saint homme. Le déplacement de Rigaud à la Trappe, accompagné par le duc, s'effectue la même année. Le peintre ne reste que quatre jours à la Trappe, pendant lesquels il ne voit l'abbé que trois fois. Le portrait a été réalisé de mémoire, le saint homme ne consentant pas à se faire peindre¹²⁴¹. Saint-Simon et Van Hulst parlent tous deux d'une ressemblance parfaite.

¹²³⁸ Coirault, *Saint-Simon, Mémoires*, I, pp. 521-522. Saint-Simon retrace les événements qui ont motivé la conversion de Rancé.

¹²³⁹ Moreri 1759, pp 46-48.

¹²⁴⁰ Voir Dubois 1866, tomes I et II.

Rigaud note ce portrait à l'année 1697. Il demande neuf cents livres à Saint-Simon. Après avoir appartenu au duc, le tableau original se trouve actuellement au scriptorium de la Trappe à Soligny-la-Trappe (Orne)¹²⁴².

La gravure de Drevet représente l'abbé de Rancé tourné vers la gauche à l'inverse du tableau de Rigaud. Van Hulst fait une erreur en déclarant « Petit buste tourné à droite et ainsi en contre-épreuve du tableau ». La date avancée par Van Hulst pour la réalisation de la gravure est celle de la mort de l'abbé en 1700¹²⁴³. Le portrait gravé par Drevet figure dans le premier tome de l'ouvrage de l'abbé Pierre de Maupéou paru *in-octavo* en 1702 : *La Vie du très révérend père Dom Armand Jean le Bouthillier de Rancé, abbé réformateur de la Trappe, dédié au roy, A Paris, chez Laurent d'Houry*¹²⁴⁴.

Malgré le petit format du cuivre, Pierre Drevet a su mettre en valeur le visage et le regard de l'Abbé de Rancé sans trahir le très beau portrait de Rigaud.

De nombreuses interprétations gravées du portrait de Rancé par Rigaud ont été exécutées. Parmi elles, sont à dénombrer celle de J. Crespy, *in-quarto*, pour la *Vie de Armand-Jean Le Boutillier...* par l'abbé de Marsollier en 1703, celles de Giffart, Bazin, Fillœul, Thomassin, Desplaces, Desrochers (voir BNF, Est., *œuvre de Rigaud*).

(Voir volume I : pp. 108, 136, 207).

BIBLIOGRAPHIE

Mariette 1740-1770, III, f° 46 r°, n° 25, VII, f° 8 ; Moreri 1759, IX, pp. 46-48 ; Lelong 1775, p. 157, n° 9 ; Paignon-Dijonval 1810, 7443 ; Nagler 1836, III, p. 479 et 1843, XIII, p. 184 ; Soulié, Dussieux & coll. 1854, III, *Saint-Simon*, pp. 253-264 ; Dussieux & coll. 1854, II, pp. 118, 165 ; Le Blanc 1856, II, *P. Dr.*, n° 77 ; Firmin-Didot 1876, *P. Dr.*, n° 109 ; Firmin-Didot 1875-1877, *P. Dr.*, n° 475 ; Portalis et Beraldi 1881, II, p. 20, n° 43 ; Mireur 1910, II, pp. 538-539, 544 ; Soulange-Bodin 1914, pp. 6-49 ; Roman 1919, p. 56 ; Audin et Vial 1919, p. 287 ; Tchémertzine 1933, p. 336 ; Thieme et Becker 1934, XXVIII, p. 350 ; *IFF XVIII^e* 1951, VII, *P. Dr.*, n° 106 ; Aubry 1972, fasc. II ; Coirault 1983, *Saint-Simon, Mémoires*, I, pp. 521-522, 754-755.

84. verthamon, (Jean-Baptiste de) , d'après Philippe Vignon

¹²⁴¹ Soulié, Dussieux & coll. 1854, III, pp. 253-264.

¹²⁴² Aubry 1972, fascicule II.

¹²⁴³ Dussieux & coll. 1854, II, pp. 118, 165.

¹²⁴⁴ Tchémertzine 1933, p. 336.



S. d. [1695]

Burin ; traces d'eau-forte dans les armoiries

H. 0,406, L. 0,312/4 au tr. c. ; H. 0,416, L. 0,323/5 à la cuvette

Sur le pourtour de l'ovale, de part et d'autre d'un cartouche armorié : *ioannes baptista de verthamon episcopus et dominus appamiarum &c.* ; sur la corniche du socle : à g., *Vignon pinxit.* ; à dr., *Drevet Sculpsit* ;

En buste, sans mains, la tête et le corps tournés vers la droite, le regard de face, l'évêque porte un camail sur lequel repose une croix retenue par un ruban passant sous le rabat. Les cheveux sont courts et légèrement bouclés. Au bas de l'ovale et au c. de la corniche : un cartouche présentant les armoiries surmontées d'une couronne comtale, d'une mitre, d'une crosse et d'un chapeau d'archevêque : *Ecartelé : au 1, de gueules à un lion passant d'or ; aux 2 et 3, cinq points d'or équipollés à quatre d'azur ; au 4, de gueules plein.*

E tats

I : l'état ci-après décrit, non décrit à ce jour ; avant les signatures, avec l'inscription autour de l'ovale ; (Londres, V&A, E 421-1965, PP75)

II : l'état décrit ; présence de trois verrues sur la joue droite, au bas du visage ;

(BNF, Est. : Ed 99b rés., in-fol.; Db 14 +, p. 52 ; N2, in-fol., vol. 1956, Mf D276441 - Amsterdam, Rijks - Londres, V&A - Vienne, Albertina)

Jean-Baptiste de Verthamon (1646-1735), évêque et seigneur de Pamiers près de Foix, docteur de la maison de Sorbonne, a été nommé par le roi évêque de Pamiers le 8 septembre 1693 et sacré à Paris le 3 janvier 1694. Il devient président-né des États de Foix et meurt à quatre-vingt-neuf ans, après quarante et un ans d'épiscopat. Il a été inhumé dans la cathédrale de Pamiers, derrière l'autel¹²⁴⁵. Pamiers sur Ariège, situé à dix-neuf kilomètres de Foix est le siège d'un évêché depuis 1295, évêché dépendant de l'archevêché de Toulouse¹²⁴⁶.

On remarque que les armoiries de Jean-Baptiste de Verthamon sont surmontées du chapeau d'archevêque bien qu'il ne soit qu'évêque. Ses armes sont identiques à celles d'Isaac de Verthamon, évêque de Consérans, dont le portrait a été gravé, d'après François de Troy, par Pierre-Imbert vingt-cinq ou trente ans plus tard (cat. *P.-I. Dr*, n° 34).

Philippe Vignon (Paris 1634-id. 1701), peintre de portraits, est le fils cadet du peintre Claude-François Vignon (1593-1670). Il est reçu à l'Académie royale le 30 août 1687 sur la présentation des portraits de *Buyster* et de *Mauperché*¹²⁴⁷.

Le Blanc attribue ce portrait à Pierre-Imbert, à la suite de celui du *Portrait d'Isaac-Jacques de Verthamon*, d'après François de Troy. Il s'agit une erreur car, techniquement, le burin est de la main de Pierre Drevet. D'autre part, Jean-Baptiste de Verthamon a été sacré évêque de Pamiers en 1694 et la commande de son portrait doit être en rapport avec cette date. De plus, il est de vingt-trois ans l'aîné d'Isaac-Jacques de Verthamon, ce qui exclue l'exécution de ces deux portraits à la même époque par Pierre-Imbert. Enfin, Mariette inscrit la planche à l'œuvre de Drevet le père et l'abbé Lelong indique la date de 1695 pour la gravure. Pour ces multiples raisons l'attribution de ce portrait revient à Pierre Drevet.

Le portrait gravé par Drevet illustre la notice sur Jean-Baptiste de Verthamon dans l'ouvrage de Mgr J. M. Vidal : *Histoire des Évêques de Pamiers* (s.d.).

¹²⁴⁵ Je remercie madame France-Line Alvès, archiviste de l'évêché de Pamiers, à qui je dois ces renseignements. La localisation du portrait peint est inconnue.

¹²⁴⁶ Joanne 1872, p.1677. La cathédrale est surmontée d'un clocher octogonal reposant sur une tour massive crénelée et conservé par Mansart lors de la reconstruction de la nef dans le style du XVII^e siècle. L'église Notre Dame du Camp est très ancienne ; son énorme façade cubique, à créneaux et mâchicoulis, est encastrée entre deux tours également crénelées. L'évêché est l'un des plus beaux de France. Voir aussi la notice de Saugrain 1726, II, pp. 931-932.

¹²⁴⁷ Chennevières et Montaignon 1852-1853, II, p. 391.

Cette œuvre s'inscrit dans l'ensemble des grands portraits de prélats et abbés, réalisés par Pierre en bustes et en ovales, portraits qui ne sont pas d'apparat mais qui présentent une grande qualité d'exécution : n° 68, *Hippolyte de Béthune* ; n° 70, *Jacques-Nicolas Colbert* ; n° 74, *Oronce Finé de Brianville* ; n° 75, *Balthazar-Henri de Fourcy* ; n° 77, *Jean-Louis de la Bourdonnaye* ; n° 82, *Jean Polinier* ; n° 84, *Jean-Baptiste de Verthamon*.

(Voir vol. I : p. 255).

BIBLIOGRAPHIE

Mariette 1740-1770, III, f° 45 v°, n° 9 ; Lelong 1775, p 281 ; Chennevières et Montaignon 1852-1853, II, p. 391 ; Le Blanc 1856, II, *P.-I. Dr.*, n° 47 ; Firmin-Didot 1876, *P. Dr.*, n° 122 ; Potier de Courcy 1890, *Anselme*, IX/1^{ère} part., p. 676 ; Audin et Vial 1919, p. 288 ; *IFF XVIII^e* 1951, VII, *P. Dr.*, n° 118.

catalogues de ventes (complément au *Dictionnaire Mireur*)

Claude Drevet 1782, p. 14, n° 125.

85. brunet de montferrand (François) , d'après François de Troy



Noms DRENET / Finen-Edot 29 , PP 27

1811 - 1811

Grand de Montmorin, François - 16 - 1696 - président
de la Cour des comptes

Cité existant Néant au 17/04/2011



S. d. [Avant 1696]

Burin ; épreuve rognée à la cuvette

H. 0,124, L. 0,079 au tr. c. ; H. 0,129, L. 0,082 à la cuvette

Sur le pourtour de l'ovale : *franc. brunet. in supr. rationum curia præses unici regis fratris cons. I^{NS}. præposit.* ; sur la tablette du socle : à g., *F. de Troye p.* ; à dr., *P. Drevet f.* ;

En buste, sans mains, la tête et le corps tournés de trois quarts vers la droite, le regard de face, le magistrat porte les vêtements de sa charge et une longue perruque. Au centre du socle : les armoiries surmontées d'une couronne de marquis : *Ecartelé : aux 1 et 4 d'or au lévrier de gueules, colleté d'or ; à la bordure crénelée de sable, aux 2 et 3, d'argent à la tête de Maure de sable, tortillée d'argent ; en chef un lambel de gueules de trois pièces ; tenants : deux lévriers.*

E tats

Un seul état connu : l'état décrit ; (BNF, Est. : **Ed 99a rés.**, in-fol. ; **Db 14**, in-fol., p. 12 ; **N2**, in-fol., vol. 224, **Mf D099674** - Dresde, SK - Londres, V&A - BML, fds ancien - Stockholm, Nm)

Outre la Présidence de la Chambre des Comptes de Paris, Brunet de Montferrand (mort en 1696) a assuré la fonction de « Chef du Conseil de Monsieur le duc d'Orléans, frère unique du Roi ». La Maison des Brunet a été créée par Gilles Brunet, châtelain de Beaune, mort en 1533. La branche de Montferrand a ajouté aux armes des Brunet : en chef un *lambel de gueules de trois pièces*¹²⁴⁸.

Biographie de François de Troy, voir cat. *P.Dr.*, n° n° 119.

Aucune indication n'a été trouvée sur la localisation de ce tableau.

La date de la mort de Brunet n'étant pas mentionnée dans la lettre, suivant l'usage de l'époque lorsque le modèle était décédé, on peut en déduire que la gravure a été réalisée avant 1696, année de la mort de Brunet de Montferrand. Ce cuivre, aux dimensions très réduites, offre peu de possibilités au burin talentueux de Drevet. Bien que le visage soit suffisamment expressif pour la grandeur de l'estampe, la cohérence de la gravure laisse à désirer. Parfois, le manque de précision supposerait que Pierre a pu avoir pour modèle une miniature d'après de Troy. Il est également possible que la gravure ait été exécutée dans l'urgence pour l'édition d'un recueil aujourd'hui inconnu.

Le Département des arts graphiques du musée du Louvre conserve un dessin par François de Troy¹²⁴⁹, représentant le magistrat à genoux, les bras baissés, mains ouvertes, la tête tournée de trois quarts vers la gauche, le regard de face et revêtu d'une grande robe. La ressemblance avec le portrait gravé n'est pas flagrante.

L'abbé Lelong précise que ce portrait a été gravé d'après « de Troy, par Vermeulen en 1692 dans une thèse, puis par Scotin, et enfin par Drevet, *in-octavo* ».

(Voir volume I : pp. 59, 109, 207).

bibliographie

Mariette 1740-1770, III, f° 47 v°, n° 69 ; Lelong 1775, p.160 ; Le Blanc 1856, II, *P. Dr.*, n° 33 ; Firmin-Didot 1876, *P. Dr.*, n° 29 ; Audin et Vial 1919, p. 287 ; Jouglà de Morenas 1975, II, p. 282 ; *IFF XVIII^e* 1951, VII, *P. Dr.*, n° 27 ; Lugt 1938, 324.

86. camus de pontcarrÉ (Nicolas-Pierre Le), d'après Jean Jouvenet

¹²⁴⁸ Jouglà de Morenas 1975, II, p. 282.

¹²⁴⁹ Inv. 33146.



S. d. ; 1704 selon l'abbé Lelong : 1^{er} état ; [1705 : 2^e état]

Burin

H. 0,499, L. 0,401 au tr. du dessin ; H. 0,515, L. 0,409/10 à la cuvette

Sur le pourtour de l'ovale, de part et d'autre d'un cartouche armorié : *nicolas pierre camus, chevalier seigneur de pontcarrÉ, m^e. des req^{tes}. et premier president du p^{ar}em^t de rouen.* ; sur le b. ext. de l'ovale : *Ioannes Guillelmus le Barbier de Grainville. Rotomagaeus* ; sur le dessus de la corniche du socle : à g., *Ioannes Jouvenet pinxit* ; à dr., *Petr. Drevet Sculpsit* ;

En buste, sans mains, le corps légèrement tourné vers la gauche, la tête de trois quarts à droite, le regard de face, le personnage porte la robe de magistrat et l'étole herminée qui enveloppe son bras gauche. La tête est couverte d'une longue perruque dont les boucles recouvrent le devant du collet de fourrure. Armoiries disposées sur un manteau doublé d'hermine, surmontées d'une couronne de marquis et d'une toque : *D'azur à l'étoile d'or, accompagnée de trois croissants d'argent, deux en chef, un en*

en vertu de la loi du droit d'auteur.

pointe. Tenants : deux lions contournés.

E tats

I : l'état décrit ; (**BNF, Est. : Ed 99a rés.**, in-fol.; **N3**, in-fol., vol. 14, **Mf D286766** -Rouen, BM - Dresde, SK - Londres, BM - Londres, V&A - Vienne, Albertina)

II : l'état ci-après, non décrit à ce jour ; la dédicace est modifiée par les mots : *Offerebat dicabat que* placés avant *Ioannes Guillelmus...et Anno Domini 1705* placés après *Rotomagaeus* ; travaux dans la perruque : à gauche dans les boucles qui bordent le front, la joue droite et le col de fourrure ; le sourcil droit est moins épais ;

(**BNF, Est., Da 50**, in-fol., p. 46 - Londres, V&A)

Nicolas-Pierre Camus, Premier Président du Parlement de Rouen, est le fils de Nicolas Camus, seigneur de Pontcarré, conseiller au parlement, mort en 1705. Nicolas-Pierre est reçu conseiller au parlement en février 1688, nommé maître des requêtes en 1691 et premier président du parlement de Rouen en août 1703¹²⁵⁰. Il meurt le 10 décembre 1734. Il avait succédé à Charles François de Montholon, mort le 9 juin 1703, dont le portrait avait été gravé par Pierre Drevet, d'après Nicolas de Largillierre (voir cat. *P. Dr.*, n° 98).

Biographie de Jean Jouvenet : voir cat. *P. Dr.*, n° 2.

Leroy relate : « Jouvenet vint à Rouen faire le portrait de Pierre Camus de Pontcarré » et, selon lui, ce serait en 1704 que le portrait original a été peint¹²⁵¹. Le tableau, connu par la gravure de Drevet, est aujourd'hui perdu¹²⁵². Dans tous les cas, le portrait a été exécuté par Jouvenet à partir de 1703, lorsque le peintre peignait le plafond du Parlement de Rouen dont Nicolas-Pierre Camus était le premier Président depuis le mois d'août de la même année.

Le premier état de la gravure a certainement été réalisé et tiré rapidement en 1704 ; le second état qui présente non seulement des changements dans la dédicace mais aussi des modifications importantes dans le portrait, a été tiré l'année suivante, à la demande de Jean-Guillaume Le Barbierde Grainville, comme la lettre le mentionne.

L'abbé Lelong donne à la gravure la date de 1704, ce qui, pour le premier état, est vraisemblable. L'estampe a été attribuée par erreur à Pierre-Imbert par Le Blanc. Il est vrai que la qualité d'exécution et de finition de cette gravure peut faire penser à la manière de Pierre-Imbert. Cependant Pierre Drevet est, au début du XVIII^e siècle, au sommet de son art et en 1704, Pierre-Imbert n'a que sept ans.

L'œuvre appartient à l'ensemble des dix grands portraits gravés par Pierre en buste et dans un ovale, représentant des magistrats : *Claude Le Peletier* (cat. n° 61), *Nicolas-Pierre Camus de Pont-Carré* (cat. n° 86), *Jean Delpech* (cat. n° 87), *Henry de*

¹²⁵⁰ Moreri 1759, III, p.114.

¹²⁵¹ Leroy 1860, pp. 158, 292, 257.

¹²⁵² Schnapper 1974, p. 210 n° 102, fig. 105.

Fourcy (cat. n° 88), *Pierre Gillet* (cat. n° 89), *Joseph-Omer Joly de Fleury* (cat. n° 91), *Jean Le Blais du Quesné* (cat. n° 94), *Jean-Antoine de Mesme* (cat. n° 96), *Charles-François de Montholon* (cat. n° 98), *Antoine Portail* (cat. n° 100).

(Voir volume I : pp. 69, 172, 201).

BIBLIOGRAPHIE

Mariette 1740-1770, III, f° 48 r°, n° 78 ; Moreri 1759, III, p. 114 ; Lelong 1775, p. 162 ; Paignon-Dijonval 1810, 7177 ; Joubert 1821, I, p. 438 ; Nagler 1836, III, p. 478 ; Le Blanc 1856, II, *P.-I. Dr.*, n° 20 ; Leroy 1860, pp. 113, 147, n° 31, 292 ; Firmin-Didot 1876, *P. Dr.*, n° 21 ; Firmin-Didot 1875-1877, *P.-I. Dr.*, n° 490 ; Portalis et Beraldi 1881, II, p. 17, n° 10 ; Bryan 1893, I, p. 425 ; Mireur 1910, II, p. 538 ; Audin et Vial 1919, p. 287 ; Jouglar de Morenas 1975, II, p. 319 ; *IFF XVIII^e* 1951, VII, *P. Dr.*, n° 29 ; Schnapper 1974, p. 210, n° 102, fig. 105 ; Thieme et Becker-Saur 2001, XXIX, p. 409.

CATALOGUES DE VENTES (complément au *Dictionnaire Mireur*)

Mariette par Basan 1775, p. 370, n° 1107.

87. delpech (Jean, marquis de Méreville ou de Mérinville) , d'après Nicolas de Largillierre



S. d. [Entre 1698 et 1704]

Burin

H. 0,450, L. 0,330 au tr. c. ; H. 0,460, L. 0,332 à la cuvette

Sur le pourtour de l'ovale, de part et d'autre d'un cartouche armorié : *m^{re} . jean delpech, chevalier marquis de merville, [sic] con^{er} . en la grand^e . chambre.* ; sur le dessus de la corniche du socle : à g., *Nic. de Largilliere pinxit* ; à dr., *P. Drevet sculpsit* ;

Le magistrat est représenté en buste, sans mains, légèrement tourné à gauche, la tête à peine tournée vers la droite et couverte d'une longue perruque, le regard de face. Il est vêtu d'une toge de magistrat. Au centre du socle : les armoiries surmontées d'une couronne de marquis : *D'azur au chevron brisé, au chef accompagné de deux rayons mouvant des angles, et en pointe d'un pélican dans son aire, le tout d'or; le pélican posé sur un roc d'argent ; à la bordure de gueules* ; supports : deux lions contournés.

E tats

en vertu de la loi du droit d'auteur.

Un seul état connu ; (BNF, Est. : Ed 99a rés., in-fol. ; Da 58 in-fol., vol. 4 ; N3, in-fol., vol. 61, Mf D290230 - Bruxelles, BR, Estampes - Dresde, SK - Francfort, Städel - Londres, V&A - Rome, InG, Farnesina, 53829 - Stockholm, Nm - Vienne, Albertina -Washington, NGA, B - 27458)

La famille Delpech de Méreville (ou Mérinville) a son origine dans le Quercy. Anoblie par charge de conseiller-secrétaire du roi en 1679, elle est l'exemple de cette noblesse de robe, anoblie tardivement. Jean Delpech, conseiller au parlement, était également avocat général de la cour des aides.

Biographie de Largillierre : voir cat. *P. Dr.*, n° 15.

Le portrait peint n'a pas été localisé à ce jour ¹²⁵³. G. Pascal ne donne pas d'autre indication sur le tableau que celle de l'exposition du tableau au *Salon* de 1704 ¹²⁵⁴. Le portrait ne figure pas au *Catalogue de l'Exposition Nicolas de Largillierre* à Paris, au Palais des Beaux-Arts en 1928 ¹²⁵⁵.

Pierre Drevet a probablement réalisé le portrait entre l'année 1698, date à laquelle Rouillet l'a aussi gravé ¹²⁵⁶, et 1704, année du Salon où le tableau a été exposé. Le graveur a ainsi eu l'occasion de l'examiner, à moins que ce ne soit dans l'atelier de Nicolas de Largillierre.

Également gravé d'après le même peintre par Suzanne Silvestre-Lemoine et par Petit, en 1734 (cf. BNF, Est., Da 58, in-fol.).

L'œuvre appartient à l'ensemble des dix grands portraits gravés par Pierre en buste et dans un ovale, représentant des magistrats : *Claude Le Peletier* (cat. n° 61), *Nicolas-Pierre Camus de Pont-Carré* (cat. n° 86), *Jean Delpech* (cat. n° 87), *Henry de Fourcy* (cat. n° 88), *Pierre Gillet* (cat. n° 89), *Joseph-Omer Joly de Fleury* (cat. n° 91), *Jean Le Blais du Quesné* (cat. n° 94), *Jean-Antoine de Mesme* (cat. n° 96), *Charles-François de Montholon* (cat. n° 98), *Antoine Portail* (cat. n° 100).

(Voir vol. I, p. 170).

BIBLIOGRAPHIE

Mariette 1740-1770, III, f° 48 r°, n° 75 ; Lelong 1775, p. 178 ; Paignon-Dijonval 1810, 7326 ; Nagler 1836, III, p. 479 ; Le Blanc 1856, II, *P. Dr.*, n° 45 ; Firmin-Didot 1876, *P. Dr.*, n° 37 ; Firmin-Didot 1875-1877, *P. Dr.*, n° 420 ; Mireur 1910, II, p. 538 ; Audin et Vial 1919, p. 287 ; Pascal 1928, n° 46, p. 60 ; Jouglà de Morenas 1975, III, p. 168 ; *IFF XVIII^e* 1951, VII, *P. Dr.*, n° 39.

catalogues d'expositions

Liste des tableaux et des ouvrages de sculpture, exposés dans la Grande Galerie du

¹²⁵³ Pascal 1928, n° 46, p. 60.

¹²⁵⁴ *Liste des tableaux et des ouvrages de sculpture, exposés dans la Grande Galerie du Louvre...* 1704, p. 25.

¹²⁵⁵ *Gazette des Beaux-Arts*, mai-juin 1928, pp. 6-43.

¹²⁵⁶ Voir Rosenfeld 1982, p. 103, n° VI.

Louvre... en la présente année 1704, à Paris, J.-B. Coignard, 1704, p. 25.

« Catalogue de l'Exposition Nicolas de Largillierre, Mai-Juin 1928, Palais des Beaux-Arts de la ville de Paris, (Petit Palais) » *Gazette des Beaux-Arts*, Paris, mai-juin 1928, pp. 6-43.

88. fourcy (Henry d, comte de chessy), d'après Nicolas de Largillierre

S. d. [Avant 1708]

Burin

H. 0,487, L. 0,382/3 au tr. du dessin ; H. 0,498/9, L. 0,395 à la cuvette

Sur le pourtour de l'ovale, en ht, à dr. du fleuron ; *henricus de fourcy comes de chessy consist. comes ordinari* . [sic] *in supr. senatu consiliari* . [sic] *honoris* ; au bas de l'ovale, dans la bordure : *offerebat obsequentiss. petrus le saché paris.* ; sous l'ovale, dans les écoinçons : à g., *N. de Largillierre pinx.* ; à dr., *P. Dreuet Sculp.* ;

E tats

L : avant l'inscription autour de l'ovale, avant le fleuron ; avec les noms des artistes ; mention manuscrite dans l'image, en bas, en marge, au c., sous la cuvette : « Henry de Fourcy Con.^{er} d'Etat » ; (BNF, Est., Ed 99a rés., in-fol., - Londres, BM - Londres, V&A [sans les mentions manuscrites])



Henry de Bourbon Comte d'Artois

1738
Drevet sculp.

II : l'état décrit ; on remarque une légère usure de la planche dans la perruque ;

(BNF, Est. : Ed 99a rés., in-fol. ; Da 58, in-fol., vol. II ; N3, in-fol., vol. 29, Mf D287924 ; BNF, Arsenal, 896 - Versailles, LP, 45/71 - Londres, V&A - Rome, InG, Farnesina, 53785 - Vienne, Albertina)



Épreuves non consultées : Caen, MBA.

De la même famille que Balthazard-Henry de Fourcy dont le portrait a été gravé par Pierre Drevet (cat. *P. Dr.*, n° 75), Henry de Fourcy (1626-1708), est à la fois conseiller d'État ordinaire, conseiller honoraire à la Cour et au Parlement et Prévôt des marchands en 1684¹²⁵⁷.

Il existe au Département des estampes de la Bibliothèque nationale de France, classée sous la cote N2, fol., vol. 582, Mf. D 143376, la reproduction d'un *Portrait d'Henry de Fourcy* peint par N. de Largillier (Paris 1656-Id. 1746). Le style du tableau est différent de celui de la gravure de Pierre Drevet. Aucune indication sur ce tableau n'est donnée. Le portrait par Largillier n'est pas cité par G. Pascal. Cependant, l'hypothèse est vraisemblable que Pierre Drevet a eu l'occasion de prendre le modèle sur le grand tableau peint par Largillier en 1689, représentant le *Dîner offert à Louis XIV par le*

¹²⁵⁷ Du Pradel 1692, I, p. 51.

prévot et les échevins de Paris en 1687, — dont l'esquisse est actuellement au Louvre ¹²⁵⁸ — dans lequel Henry de Fourcy est représenté assis, immédiatement à gauche du centre ¹²⁵⁹ .

Dans le *Catalogue de la vente de Claude Drevet* en 1782, le cuivre, adjugé sept livres dix sols, est inscrit au nom de Pierre Drevet, au chapitre des « auteurs des sujets » ce qui signifie que le graveur aurait créé et non copié son sujet. Mais il s'agit certainement d'une erreur, car la mention *N. de Largillierre pinx.*, est inscrite dans le cuivre. La gravure a été exécutée avant 1708, date de la mort d'Henry de Fourcy.

Le *Portrait d'Henry de Fourcy* a été gravé par Masson en 1679, puis par Palliot et Picart et d'après de Largillierre par H. Jans (cf. Lelong).

L'œuvre appartient à l'ensemble des dix grands portraits gravés par Pierre en buste et dans un ovale, représentant des magistrats : *Claude Le Peletier* (cat. n° 61), *Nicolas-Pierre Camus de Pont-Carré* (cat. n° 86), *Jean Delpech* (cat. n° 87), *Henry de Fourcy* (cat. n° 88), *Pierre Gillet* (cat. n° 89), *Joseph-Omer Joly de Fleury* (cat. n° 91), *Jean Le Blais du Quesné* (cat. n° 94), *Jean-Antoine de Mesme* (cat. n° 96), *Charles-François de Montholon* (cat. n° 98), *Antoine Portail* (cat. n° 100).

(Voir vol. I : pp. 179, 201).

BIBLIOGRAPHIE

Pradel (Du) 1692, I, p. 51 ; Mariette 1740-1770, III, f° 93, n° 73 ; Lelong 1775, p.188, n° 3 ; Paignon-Dijonval 1810, 7325 ; Le Blanc 1856, II, *P. Dr.*, n° 59 ; Firmin-Didot 1876, *P. Dr.*, n° 51 ; Firmin-Didot 1875-1877, *P. Dr.*, n° 431 ; Portalis et Beraldi 1881, II, p. 18, n° 21 ; Mireur 1910, II, p. 538 ; Audin et Vial 1919, p. 287 ; Jouglar de Morenas 1975, IV, p. 50 ; *IFF XVIII^e* 1951, VII, *P. Dr.*, n° 50 ; Rosenfeld 1982, p. 112, 25b.

catalogues de ventes (complément au *Dictionnaire Mireur*)

Claude Drevet 1782, p. 21, n° 215.

89. GILLET (Pierre) , d'après Hyacinthe Rigaud

¹²⁵⁸ Coll. La Caze, Inventaire M. I. 1077, dimensions H. 0,31, L. 0,43m.

¹²⁵⁹ Rosenfeld 1982, p. 156, n° 25b.



S. d. [1713, ou peu après]

Burin

H. 0,372/3, L. 0,276 bord à bord

Sur le pourtour de l'ovale : *petrus gillet procuratorum decanus Ætatis 85. anno 1713.* ;
sur le dessus du socle : à g., *Hiac.^{tus} Rigaud pinxit* ; à dr., *Pet. Drevet Sculpsit.* ;

En buste, sans mains, la tête et le corps tournés de trois quarts vers la gauche, le magistrat porte une abondante chevelure légèrement bouclée, retombant sur les épaules. Dans un médaillon décoré posé au centre du socle, armoiries surmontées d'un heaume de marquis, de face et empanaché : *D'azur à la palme d'or, accompagnée en chef de deux étoiles d'argent, et, en pointe d'un croissant du même.*

E tats

Un seul état connu : l'état décrit ; (BNF, Est. : Ed 99a rés., in-fol. ; Da 63, in-fol., p. 27 ;

Da 64, in-fol., **Mf. E066973** ; **N2**, in-fol., **Mf D152891** ; **s.n.r.**, à *Drevet* - Paris, ENSBA, fol. 1439 rés., p. 73 - BML, fds ancien - Caen, MBA - Amsterdam, Rijks - Bologne, PN, GDS - Bruxelles, BR, Estampes - Dresde, SK - Londres, BM - Londres, V&A - Madrid, RB - New York, MM Philadelphie, MA - Stockholm, Nm)

Ce magistrat français, doyen des procureurs, est né à Montmorency en 1628. Il est l'auteur du *Code Gillet*, ou *Recueil de règlements concernant les procureurs*, Paris, 1695, *in-quarto*, ré-édité avec des augmentations en 1717, *in-quarto*. Il meurt à Paris en 1720, âgé de quatre-vingt douze ans¹²⁶⁰.

Biographie de Rigaud : voir cat. *P. Dr.*, n° 117.

Rigaud mentionne ce portrait en 1702 pour cent cinquante livres et l'expose au *Salon* de 1704¹²⁶¹. Selon Van Hulst, il a été gravé par Drevet en « grandeur de thèse », ce qui ne veut pas obligatoirement dire que le portrait a été gravé pour orner une thèse. Le magistrat paraît nettement plus jeune que 85 ans, âge inscrit dans la lettre, parce-que le portrait peint le représente en 1702, à soixante-quatorze ans.

Un dessin préparatoire par Rigaud sur papier bleu, à la pierre noire et rehauts de blanc¹²⁶², est conservé à Paris, à l'École nationale supérieure des Beaux-Arts. Un original du tableau se serait trouvé au Château de Vigneulles (Meuse) au début du siècle¹²⁶³.

L'estampe se présente en contrepartie du dessin de Rigaud et nécessairement du portrait peint perdu, puisque le peintre réalisait généralement ses dessins dans le sens du tableau. En 1713, Pierre Drevet a cinquante ans ; il est encore en pleine possession de ses talents et rend avec dextérité l'expression fine et intelligente du magistrat voulue par Rigaud, ainsi que l'ample chevelure argentée.

Le cuivre est conservé à la Chalcographie du Louvre¹²⁶⁴.

L'œuvre appartient à l'ensemble des dix grands portraits gravés par Pierre en buste et dans un ovale, représentant des magistrats : *Claude Le Peletier* (cat. n° 61), *Nicolas-Pierre Camus de Pont-Carré* (cat. n° 86), *Jean Delpech* (cat. n° 87), *Henry de Fourcy* (cat. n° 88), *Pierre Gillet* (cat. n° 89), *Joseph-Omer Joly de Fleury* (cat. n° 91), *Jean Le Blais du Quesné* (cat. n° 94), *Jean-Antoine de Mesme* (cat. n° 96), *Charles-François de Montholon* (cat. n° 98), *Antoine Portail* (cat. n° 100).

(Voir volume I : pp. 78, 170)

BIBLIOGRAPHIE

¹²⁶⁰ Michaud 1743-1756, XVI, p. 461.

¹²⁶¹ *Liste des tableaux et des ouvrages de sculpture, exposez dans la Grande Galerie du Louvre... en 1704*, p. 30.

¹²⁶² Dimensions : H. 0,314 x L. 0,249.

¹²⁶³ Brême 2000, p. 40.

¹²⁶⁴ Angoulvent 1933, n° 2179.

Mariette 1740-1770, III, f° 93, n° 84, VII, f° 12 ; Michaud 1743-1756, XVI, p. 461 ; Paignon-Dijonval 1810, 7562 ; Nagler 1836, III, p. 479 et 1843, XIII, p. 185 ; Dussieux & coll. 1854, II, p.183 ; Lelong 1775, p. 201 ; Le Blanc 1856, II, *P. Dr.*, n° 64 ; Firmin-Didot 1876, *P. Dr.*, n° 68 ; Firmin-Didot 1875-1877, *P. Dr.*, n° 447 ; Portalis et Beraldi 1881, II, p. 18, n° 22 ; Rondot 1896, p. 109 ; Mireur 1910, II, pp. 534, 537, 539 ; Soulange-Bodin 1914, pp. 6-49 ; Roman 1919, p. 93 ; Audin et Vial 1919, p. 287 ; Angoulvent 1933, n° 2179 ; *IFF XVIII^e* 1951, VII, *P. Dr.*, n° 53 ; Brême 2000, p. 40.

CATALOGUES D'EXPOSITIONS

Liste des tableaux et des ouvrages de sculpture, exposez dans la Grande Galerie du Louvre... en la présente année 1704, à Paris, J.-B. Coignard éd., 1704, p. 30.

90. ISSALI (Jean) , d'après Nicolas de Largillierre

S. d . [Peu après 1707]

Burin

H. 0,206, L. 0,139/40 au dessin; H. 0,270/2, L. 0,145 à la cuvette

Sur le pourtour de l'ovale : *jean issaly con^{er} . sec^{re} . du roy l'un des 4 anciens de la cour de P^{ht} . de Paris doyen des A^{dis} . d'icelle A^{dt} gr^{al} de s.a.r. monsieur.*; sur le b. ext. de l'ovale, en bas, à g. : *Né en 1620.* ; à dr. : *mort en 1707.* ; sur la corniche : à g., *N. de Largillierre pinx.* ; à dr., *P. Drevet Sculp.* ; sur la face du socle : *Qui audiebant me, expectabant Sententiam, // et intenti tacebant ad concilium meum : verbis me- // is nihil addere audebant et super illos stilabat // eloquium meum. Job. cap. 29. Ver. 21 et 22.* ;

Traduction des sentences de Job : *Ils m'écoutaient, dans l'attente, silencieux pour entendre mon avis. Quand j'avais parlé, nul ne répliquait, et sur eux, goutte à goutte, tombaient mes paroles.*

En buste sans mains, la tête et le corps tournés de trois quarts vers la gauche, le sujet porte une longue perruque dont les boucles retombent sur sa toge de magistrat.

E tats

⌋: l'état décrit, avec la faute d'orthographe *stilabat* à la 3^{ème} ligne du verset ;

(BNF, Est. : Ed 99a rés., in-fol. ; Da 58, in-fol., vol. 3)



Paris DRIVET, Fournier, 18, 19, 20
 État 2
 nearly new - 100/110 - magenta
 Clé d'envoi: Milan au 100590

Épreuves non consultées : Dresde, SK

Jean Issali (1620-1707), magistrat français, est élevé dès son enfance à Port-Royal des Champs dans les règles austères de cette institution. Au talent de juriste, il allie une grande connaissance des Lettres, une probité sans faiblesses et une piété sincère. Il devient avocat au parlement de Paris, conseiller et secrétaire du roi et du parlement, avocat général de Philippe I^{er} d'Orléans, puis doyen des avocats du parlement. Considéré par ses contemporains comme « un juge intègre, humble et modéré dans sa conduite », il est mort à Paris le 30 juillet 1707, âgé de quatre-vingt-huit ans. Inhumé à St-Etienne du Mont, son cœur a été porté à Port-Royal des Champs¹²⁶⁵. Les deux versets de Job expriment la considération que lui portaient ses contemporains.

Biographie de Largillierre voir cat. *P. Dr.*, n° 15.

Dans son *Essai de Catalogue de l'œuvre de Largillierre*, Georges Pascal n'inscrit pas

¹²⁶⁵ Moreri 1759, VI, pp. 457-458.

le portrait d'Issaly.

De dimensions modestes, le portrait a été probablement gravé pour un ouvrage *in-quarto*, ce qui est confirmé par l'abbé Lelong. La gravure est d'une bonne exécution, l'expression du visage souriant est naturelle, mais ce portrait n'appartient pas au meilleur de l'œuvre de Pierre Drevet.

(Voir vol. I : p. 209).

BIBLIOGRAPHIE

Mariette 1740-1770, III, f° 92, n° 69 ; Moreri 1759, VI, pp. 457-458 ; Lelong 1775, p. 214 ; Paignon-Dijonval 1810, 7327 ; Le Blanc 1856, II, *P. Dr.*, n° 70 ; Firmin-Didot 1876, *P. Dr.*, n° 74 ; Firmin-Didot 1875-1877, *P. Dr.*, n° 451 ; Portalis et Beraldi 1881, II, p. 18 n° 24 ; Mireur 1910, II, pp. 534, 539 ; Audin et Vial 1919, p. 287 ; Pascal 1928, n°^{OS} 158, 159 ; *IFF XVIII^e* 1951, VII, *P. Dr.*, n° 59.

91. joly de fleury (Joseph-Omer), par Pierre Drevet, (d'après un peintre anonyme ?)



S. d. ; 1698, selon l'abbé Lelong

Burin ; l'épreuve est rognée au tr. c.

H. 0,455, L. 0,326/8 au tr. c.

Sur le pourtour de l'ovale : *josephus audomarus joly dominus de fleury comes consistorianus & advocatus catholicus* ; de part et d'autre des armoiries, sur la plinthe du socle : *offerebat obsequentissimus. - gaspardus martineau altissiodorensis.* ; sur le dessus du socle, à g., mention manuscrite à l'encre brune : « Drevet sc. 1698 ».

En buste, sans mains, le corps et la tête tournés de trois quarts vers la gauche, le regard de face, le sujet porte une robe de magistrat et son rabat. Une longue perruque encadre le visage, descendant le long de son épaule droite jusqu'au milieu de la poitrine ; des boucles reposent sur l'épaule gauche et tombent dans le milieu du dos. Sur la base du socle, au c., les armoiries surmontées d'une couronne de marquis : *Ecartelé ; aux 1 et 4, d'azur au lis de jardin d'argent ; et un chef d'or chargé d'une croix pattée et abaissée de sable ; aux 2 et 3, d'azur au léopard d'or armé de gueules* ; tenants : deux lions affrontés

en vertu de la loi du droit d'auteur.

et lampassés.

E tats

I : l'état décrit ; (BNF, Est. : Ed 99a rés., in-fol. ; N3, in-fol., vol. 44, Mf D288975 - Versailles, Est. LP, 44/88)

II : épreuve perdue et retrouvée ; avec la mention sur la face du socle : *Hâc Themis, hâc spirat - Sapientia fronte paternum // Sic ille omne refert stirpe ab utrâque decus. Jesse le Duc advocatus* ;(Londres, V&A, E 298-1965 PP75).

Traduction du texte latin : *Son front respire à la fois la justice et la sagesse. Ainsi tire-t-il de deux sources toute une illustration digne de son père. Jesse le Duc, avocat.*

Épreuves non consultées :Madrid, BN.

L'origine de la famille remonte à Mougeot Joly, conseiller du duc de Bourgogne en 1401. Le créateur de la branche de Fleury est François Joly, sieur de Fleury, et de Mirogois [sic], chef du conseil de Richelieu¹²⁶⁶. Fils de Jean-François Joly de Fleury et de Madeleine Talon, fille du célèbre avocat général Omer Talon, Joseph-Omer, conseiller au parlement de Paris, en devient avocat général en 1698. Il épouse Louise Bérault dont il a Jean-Omer et Jeanne-Louise. Il meurt le 5 décembre 1704, à l'âge de 34 ans laissant vacante sa charge d'avocat général au Parlement. Son frère puîné Guillaume-François de Fleury lui succède dans cette charge en 1705¹²⁶⁷.

Le peintre, dont le modèle aurait pu servir à Pierre Drevet ou l'inspirer, est inconnu. Le regard vif, la pose naturelle pourraient être aussi bien de Rigaud que de Nicolas de Largillierre ou François de Troy.

Bien qu'elle ne soit pas signée, non seulement cette gravure a été travaillée dans la manière de Pierre Drevet mais il est plus que probable que le burin est de sa main : l'expression est naturelle, le portrait est gravé d'un burin souple, ferme, varié et nuancé. Pierre a donc réalisé ce portrait que Mariette et Lelong lui attribuaient déjà. Le Blanc ne cite pas ce portrait.

L'œuvre appartient à l'ensemble des dix grands portraits gravés par Pierre en buste et dans un ovale, représentant des magistrats : *Claude Le Peletier* (cat. n° 61), *Nicolas-Pierre Camus de Pont-Carré* (cat. n° 86), *Jean Delpech* (cat. n° 87), *Henry de Fourcy* (cat. n° 88), *Pierre Gillet* (cat. n° 89), *Joseph-Omer Joly de Fleury* (cat. n° 91), *Jean Le Blais du Quesné* (cat. n° 94), *Jean-Antoine de Mesme* (cat. n° 96), *Charles-François de Montholon* (cat. n° 98), *Antoine Portail* (cat. n° 100).

(Voir vol. I : pp. 179, 201).

BIBLIOGRAPHIE

Mariette 1740-1770, III, f° 48 r°, n° 76 ; Moreri 1759, VI, pp. 362-363 ; Lelong 1775, p. 213 ; Firmin-Didot 1876, *P. Dr.*, n° 75 ; Firmin-Didot 1875-1877, *P. Dr.*, n° 452 ; Mireur

¹²⁶⁶ Jouglar de Morenas 1975, IV, p. 350.

¹²⁶⁷ Moreri 1759, VI, pp. 362-363.

1910, II, p. 539 ; Audin et Vial 1919, p. 287 ; Jouglas de Morenas 1975, IV, p. 350 ; *IFF XVIII^e* 1951, VII, *P. Dr.*, n° 60.

92. Lambert de thorigny (Nicolas), d'après Nicolas de Largillierre



Monsieur Nicolas Lambert de Thorigny
Président du Conseil de la Chambre

Lambert de Thorigny
Président du Conseil de la Chambre

Gravé par M. G. B. de
 1789. — Paris, chez la Citoyenne
 de la République, Palais National, ci-devant
 des Arts, ci-devant de la Nation, ci-devant
 de la Loi, ci-devant de la Liberté, ci-devant
 de la Constitution, ci-devant de la République.





S. d. [Entre 1696, date à laquelle Pierre Drevet s'établit rue du Foin et 1698, date proposée par l'abbé Lelong]

Burin ; traits échappés au bas du b. g.

H. 0,423, L. 0,340 au tr. c. ext. ; H. 0,470, L. 0,344 à la cuvette

Dans l'image, sur la lettre que Lambert tient de la main droite : *A M...eur // Monsieur ...nbert // Président en la 9 // Chambre des Comptes* ; entre l'image et le cadre, en bas : à g., *Nic. Largilliere pinxit* ; à dr., *Petr. Drevet Sculpsit* ; au-dessous dans la marge, de part et d'autre des armoiries : *Messire Nicolas - Lambert Seigneur // de Thorigny, Conseiller du Roy - en tous ses Conseils, et Président en // La Chambre - des Comptes. ; au-dessous : Se vend a Paris chez Drevet rüe du Foin - au coin du College de Maître Gervais. ;*

Assis à mi-jambes, le corps et la tête de trois quarts tournés vers la gauche, le regard de face, vêtu de la robe et de la toge de magistrat, le personnage s'accoude du bras droit sur une table et présente une lettre. La main gauche est posée sur l'accoudoir du fauteuil. Le second plan est occupé entièrement par une draperie. Armoiries surmontées d'une

couronne de marquis : *D'azur à la licorne issante d'argent ; au chef d'or, chargé de trois merlettes de sable*. Supports : deux licornes.

E tats

Un seul état connu : l'état décrit ; (BNF, Est. : Ed. 99b rés., in-fol. 2 épr. ; marques d'usures de la planche sur la 2^e épr. et date manuscrite à l'encre brune « 1698 » ; Da 58, vol. III, in-fol. ; N3, in-fol., vol. 47, Mf D289177 - Caen, MBA - Paris, Biblioth. Ste Geneviève – Paris, Fondation Custodia - Versailles, Est., LP, 33/25 - Amsterdam, Rijks - Bologne, PN, G.D.S. - Bruxelles, BR., Estampes - Dresde, SK - Genève, MAH, Estampes - Londres, V&A – Philadelphie, MA - Rome, InG, Farnesina, 53786 - Stockholm, Nm. - Vienne, Albertina)

Le richissime Nicolas Lambert, grand-maître des Eaux et Forêts de Normandie, impliqué dans la disgrâce de Nicolas Fouquet, doit verser un million de livres au Trésor en 1655, ce qui ne l'empêche pas d'être nommé président de la chambre des Comptes en 1671. En 1644, à la mort de son frère Jean-Baptiste Lambert de Thorigny, conseiller et secrétaire du roi, il héritait de l'hôtel construit trois ans auparavant par Louis le Vau dans l'île Notre-Dame, actuelle île Saint-Louis. Il poursuivit la décoration de l'hôtel en s'adressant à Eustache Le Sueur pour le cabinet des Muses et le cabinet de l'Amour. Il requit également Charles Le Brun pour la décoration de la galerie d'Hercule « composée de six grands morceaux qui représentent quelques travaux d'Hercule, son mariage avec Hébé, son apothéose & un grand buffet au-dessus de la porte d'entrée préparé pour les noces de ce héros ». La galerie Lambert a été gravée par Surugue, Mathys Pool et Bernard Picart en treize pièces¹²⁶⁸. Le président Lambert est mort en 1692¹²⁶⁹.

Nicolas de Largillierre expose ce portrait en 1699, au premier *Salon* organisé par l'Académie au Louvre, aux côtés du portrait de son épouse (cat. *P. Dr.*, n° 93), de ceux de son fils et de sa fille (cat. *P. Dr.*, n° 99)¹²⁷⁰. La localisation du portrait peint est actuellement inconnue. Il n'est pas répertorié dans le catalogue de G. Pascal¹²⁷¹.

Lorsque Pierre Drevet grave le portrait de Nicolas Lambert ainsi que celui de sa femme, entre 1697 — date à laquelle il s'établit rue du Foin — et 1698 millésime mentionné par l'abbé Lelong, ils sont morts tous les deux, elle, depuis 1679 et lui depuis 1692. Pierre s'est-il déplacé à l'Hôtel Lambert ou, plus probablement, a-t-il examiné les tableaux dans l'atelier du peintre où ils devaient se trouver encore puisque les comanditaires étaient morts et que le peintre pensait à les exposer ? Toujours est-il que Pierre Drevet n'a pu donner autant de qualité à ces deux portraits sans avoir vu les tableaux.

Le président Lambert n'étant plus en vie depuis cinq ou six ans, la liberté nous est

¹²⁶⁸ Dezallier 1745, II, p. 311.

¹²⁶⁹ Voir aussi Du Pradel 1692, I, pp. 65-66.

¹²⁷⁰ *Liste des tableaux et des ouvrages de sculpture, exposez dans la Grande Galerie du Louvre, Coignard, 1704*, p. 18.

¹²⁷¹ Pascal 1928.

donnée de penser que la commande venait de Nicolas de Largillierre avec qui Pierre Drevet était très lié. Dans tous les cas, la commande n'est pas due à Hélène Lambert de Motteville car les trois cuivres lui auraient été rendus après paiement, alors qu'ils se trouvaient en possession de Claude en 1781¹²⁷². On peut donc penser que Pierre n'a jamais été payé de son travail qu'il a rentabilisé en vendant des tirages en feuilles, comme l'indique la mention présente dans la lettre : *Se vend a Paris chez Drevet rüe du Foin - au coin du College de Maître Gervais*. Il en est de même pour les portraits de son épouse *Marie de Laubespine* et de sa fille *Hélène de Motteville* qui présentent respectivement les adresses suivantes : *A Paris chez P. Drevet rüe du Foin devant les Mathurins* et *A Paris chez P. Drevet rüe du Foin vis a vis la grande Porte des Mathurins*.

(Voir volume I : pp. 58, 75, 160).

BIBLIOGRAPHIE

Du Pradel 1692, I, pp. 65-66 ; Mariette 1740-1770, III, f° 48 r°, n° 79 ; Lelong 1775, p. 215 ; Huber 1787, II, p. 669 ; Huber et Rost 1797, VIII, p. 3 ; Paignon-Dijonval 1810, 7328 ; Nagler 1836, III, p. 476 ; Le Blanc 1856, II, *P. Dr.*, n° 74 ; Firmin-Didot 1876, *P. Dr.*, n° 80 ; Firmin-Didot 1875-1877, *P. Dr.*, n° 456 ; Audin et Vial 1919, p. 287 ; *IFF XVIII^e* 1951, VII, *P. Dr.* n° 65 ; Mireur 1910, II, pp. 534, 537, 539-540 ; Thieme et Becker 1913, IX, p. 560 ; Bouvy 1929, pp. 72, LII, pl. 83 ; Jougla de Morenas 1975, IV, p. 397 ; Rosenfeld 1982, p. 101, n° II ; Thieme et Becker-Saur 2001, XXIX, p. 409.

CATALOGUES DE VENTES (complément au *Dictionnaire Mireur*)

Mariette par Basan 1775, p. 370, n° 1107 ; Claude Drevet 1782, p. 22, n° 233 ; Marron 1832, p. 21, n° 92.

CATALOGUES D'EXPOSITIONS

Liste des tableaux et des ouvrages de sculpture, exposez dans la Grande Galerie du Louvre, Coignard, 1704, p. 18 ;

Catalogue de l'Exposition, Paris, 1981, pp. 56-57, n° 84 ;

Catalogue de l'Exposition « Visages du Grand Siècle – Le Portrait français sous le règne de Louis XIV 1660-1715 », Nantes, musée des Beaux-Arts, 20-juin au 15 septembre 1997, Toulouse, musée des Augustins, 8 octobre 1997 au 5 janvier 1998, pp. 166, 266 n° 138.

93. lambert de thorigny (Marie de l'aubespine, madame), d'après Nicolas de Largillierre

S. d. [1697-1698 : 1^{er} et 2^e états] ; à partir de et vers 1702 : 3^e état

Burin

H. 0,417, L. 0,331 au tr. c. ext. ; H. 0,468, L. 0,345 à la cuvette

Sous l'image et dans le cadre : à g., *N. Largillierre Pinxit* ; à dr., *P. Drevet Sculp.* ; sous le tr. c., de part et d'autre des armoiries accolées des Lambert et des de l'Aubespine

¹²⁷² *Catalogue de la vente de Claude Drevet 1782*, p. 22 : les trois cuivres figurent au chapitre des « Planches gravées ».

: Marie de Laubespine - femme de Nicolas Lambert, // Seign^r de Thorigny, President en la Chambre des Comptes. // A Paris chez P. Drevet rüe du Foin devant les Mathurins ;

Assise, à mi-jambes dans un fauteuil, la tête et le corps tournés de trois quarts à droite, le regard de face, la jeune femme soutient de son avant-bras droit un carlin blotti sur ses genoux. Elle retient entre le pouce et l'index de sa main gauche, un pan de son manteau dont une autre partie recouvre le côté gauche du fauteuil. Au second plan, entre deux colonnes cannelées, on distingue une suite de pilastres soutenant une corniche. Armoiries surmontées d'une couronne de marquis, accolées à celles des Lambert : écu de dr. : *Ecartelé ; au 1 de gueules à 3 fleurs d'aubépine d'argent posées 2 et 1 ; au 4, de gueules à la croix ancrée de vair qui est La Châtre ; sur le tout, d'azur au sautoir alésé d'or accompagné de 4 billettes de mesme qui est l'Aubépin.* Supports : deux licornes contournées.

E tats

l : avant toute lettre, avant les armoiries et avant l'achèvement du cadre ;

(BNF, Est., Ed 99b rés., in-fol. - Vienne, Albertina)



II : l'état décrit ; (BNF, Est. : Ed 99b rés., in-fol. ; Da 58, in-fol., vol. III ; N3, in-fol., vol. 47, Mf D289176 -Paris, ENSBA, Est., 3563 - Bruxelles, BR, Estampes - Francfort, Städel - Genève, MAH, Estampes - Londres, V&A - Philadelphie, MA - Rome, ING, Farnesina - Versailles, Est., LP, 33/26 - Washington, NGA, B 6475)



Marie de l'Aubespine
Comtesse de Thorigny et
Comtesse de Lambert



III : modification de l'adresse : la mention *rue du Foin* est supprimée ;

(BNF, Est., Ed 99b rés., in-fol. -Baltimore, MA - Londres, V&A)

Épreuves non consultées :Caen, BM - Paris, Biblioth. Ste Geneviève - Strasbourg, Estampes - Amsterdam, Rijks - Bologne, PN, GDS - Dresde, SK.

Marie de l'Aubespine est le dernier des six enfants de Charles de l'Aubespine, marquis de Verderonne, seigneur de Stors, ambassadeur en Suisse, chancelier du duc d'Orléans, et de Marie Le Bret, fille de Cardin Le Bret (voir cat. *Cl. Dr.*, n°13). Marie de l'Aubespine épouse Nicolas Lambert, seigneur de Thorigny (cf. numéro précédent), le 9 juin 1653. Elle meurt le 14 octobre 1677¹²⁷³.

Le portrait peint¹²⁷⁴ a été exposé en 1699, au premier *Salon* organisé par l'Académie

¹²⁷³ Moreri 1759, I, pp. 483-484.

¹²⁷⁴ Dimensions : H. 1,98 m x L. 1,05 m.

au Louvre au côté du portrait de Nicolas Lambert de Thorigny son mari ¹²⁷⁵ (voir le numéro précédent). Il a figuré à l'Exposition du Guidhall à Londres en 1902. Il appartient à la collection Wildenstein, à Paris ¹²⁷⁶.

De même que pour le portrait de Nicolas Lambert, Pierre Drevet grave celui de Marie de l'Aubespine, entre 1696, date à laquelle il s'établit rue du Foin, et 1698 millésime donné par l'abbé Lelong.

Le cuivre était en possession de Claude Drevet, puisqu'il est mentionné dans le catalogue de la vente de ses biens en 1782, accompagné des cuivres des portraits de Nicolas Lambert et de madame de Motteville ¹²⁷⁷ ». L'estampe est présentée dans le même sens que le portrait peint.

(Voir volume I : pp. 67, 75, 161).

BIBLIOGRAPHIE

Anselme, 1726, IX, p. 157 ; Mariette 1740-1770, III, f° 48 r°, n° 80 ; Moreri 1759, I, pp. 483-484 ; Lelong 1775, p. 215 ; Huber 1787, II, p. 670 ; Huber et Rost 1797, VIII, p. 3 ; Paignon-Dijonval 1810, 7344 ; Le Blanc 1856, II, *P. Dr.*, n° 75 ; Firmin-Didot 1876, *P. Dr.*, n° 81 ; Firmin-Didot 1875-1877, *P. Dr.*, n° 457 ; Bellier et Auvray 1882, I, p. 446 ; Mireur 1910, II, pp. 534, 537, 541 ; Thieme et Becker 1913, IX, p. 560 ; Audin et Vial 1919, p. 287 ; Bouvy 1929, pp. 72, LII, pl. 82 ; Pascal 1928, p. 63 n° 76 ; *IFF XVIII^e* 1951, VII, *P. Dr.*, n° 66 ; Jouglar de Morenas 1975, I, p. 261 ; Rosenfeld 1982, p. 101, n° III ; Thieme et Becker-Saur 2001, XXIX, p. 409.

CATALOGUES DE VENTES (complément au *Dictionnaire Mireur*)

Mariette par Basan 1775, p. 369, n° 1094 ; *Claude Drevet*, 1782, p. 22, n° 233.

CATALOGUES D'EXPOSITIONS

Liste des tableaux et des ouvrages de sculpture, exposés dans la Grande Galerie du Louvre, Coignard, 1704, p. 18.

Catalogue de l'exposition « Visages du Grand Siècle - Le Portrait français sous le règne de Louis XIV -1660-1715 », Nantes, musée des Beaux-Arts, 20-juin au 15 septembre 1997, Toulouse, musée des Augustins, 8 octobre 1997 au 5 janvier 1998, pp. 166, 266, n° 138.

94. le blais du quesnÉ (Jean, baron de CRESPON) , d'après Roger de Piles ?

S. d. ; 1696 selon Lelong [dans tous les cas avant 1698]

Burin

H. 0,456, L. 0,353 au tr. c. ; H. 0,467, L. 0,360 à la cuvette

¹²⁷⁵ *Liste des tableaux et des ouvrages de sculpture, exposés dans la Grande Galerie du Louvre, Coignard, 1704*, p. 18.

¹²⁷⁶ Pascal 1928, p. 63 n° 76.

¹²⁷⁷ *Catalogue de la Vente Claude Drevet 1782*, p. 22, n° 233.

Sur le pourtour de l'ovale, en haut, à droite du fleuron : *ioannes le blais du quesnÉ baro de crepon* ; sur le dessus du socle, à dr. : *Dreuet Sculp.* ;

En buste , sans mains, la tête et le corps tournés de trois quarts vers la gauche, le regard de face, le sujet porte la robe de conseiller et une longue et large perruque. Au centre du socle, les armoiries sont surmontées d'une couronne de marquis : *De sinople à un chevron d'or, accompagné de trois branches de chêne, feuillées et fruitées de même* ; supports : deux chiens colletés.

E tats

I : avant toute lettre ; avec les armes ; sur le pourtour du médaillon, en majuscules manuscrites à l'encre brune : « ioannes la blais du quesnÉ baro du crespon » ; en minuscules manuscrites à l'encre brune : « Dreuet Sculp. 1696 » ; (**BNF, Est., Ed 99b rés.**, fol.)



II : l'état décrit, avec des reprises dans le visage et un changement dans la couronne

surmontant les armoiries qui devient celle d'un marquis : trois fleurons de feuille d'ache alternés de deux fleurons de trois grosses perles formant trèfle ; (BNF, Est., Ed 99b rés., in-fol. - Caen, BM. - Caen, MBA - Versailles, Est., LP, 44/37 bis -Genève, MAH, Estampes - Londres, V&A)



III : avec la date de 1696 et le nom du peintre *de Piles* (selon Firmin-Didot, sans autres explications).

Jean Le Blais (1615-1698), Seigneur de Quesné, baron de Crespon, conseiller au Parlement de Rouen, est fait conseiller d'État par le cardinal Mazarin pour avoir suivi le parti du roi dans les troubles de la Fronde. Pour cette même raison, il est dépossédé de sa charge de lieutenant-général par M. de Longueville. Le Blais a refusé par la suite de reprendre cette charge et s'est consacré aux études : « il faisoit des vers, scavoit le Grec et le Latin, et sur tout il avoit un talent à trouver dans les Livres ce qu'il y cherchoit : ce qui le rendoit plus heureux que d'autres qui avoient plus étudié que lui¹²⁷⁸ ».

¹²⁷⁸ Lelong 1775, p. 149.

Biographie de Roger de Piles : voir cat. P. Dr., n° 101).

Le troisième état sur lequel serait inscrit le nom du peintre Roger de Piles (1636-1709), signalé par Firmin-Didot, est inconnu. Il se pourrait que le portrait ait été brossé par De Piles entre 1665 et 1670, temps correspondant à l'âge apparent du personnage, c'est à dire vers la cinquantaine. La localisation du tableau n'est pas connue.

Jean Le Blais du Quesné est mort en 1698. Sa mort n'étant pas indiquée dans la lettre, on peut en déduire que Pierre Drevet a gravé ce portrait avant cette date. D'autre part, Pierre n'a pas inscrit son adresse au bas de l'estampe et le cuivre n'avait pas été conservé par le graveur. Ces faits pourraient signifier que le commanditaire était bien vivant lorsque Pierre a gravé son portrait, que le cuivre lui a été rendu, que les estampes lui ont été données et que Pierre a reçu le paiement de son travail.

L'abbé Lelong indique que la gravure a été réalisée en 1696 ce qui paraît vraisemblable en raison des déductions du paragraphe précédent.

L'œuvre appartient à l'ensemble des dix grands portraits gravés par Pierre en buste et dans un ovale, représentant des magistrats : *Claude Le Peletier* (cat. n° 61), *Nicolas-Pierre Camus de Pont-Carré* (cat. n° 86), *Jean Delpech* (cat. n° 87), *Henry de Fourcy* (cat. n° 88), *Pierre Gillet* (cat. n° 89), *Joseph-Omer Joly de Fleury* (cat. n° 91), *Jean Le Blais du Quesné* (cat. n° 94), *Jean-Antoine de Mesme* (cat. n° 96), *Charles-François de Montholon* (cat. n° 98), *Antoine Portail* (cat. n° 100).

BIBLIOGRAPHIE

Mariette 1740-1770, III, f° 48 r°, n° 82 ; Lelong 1775, p.149 ; Le Blanc 1856, II, *P. Dr.*, n° 24 ; Firmin-Didot 1876, *P. Dr.*, n° 84 ; Firmin-Didot 1875-1877, *P. Dr.*, n° 459 ; Mireur 1910, II, pp. 534, 539 ; Audin et Vial 1919, p. 287 ; Jouglar de Morenas 1975, II, p. 133 ; *IFF XVIII^e* 1951, VII, *P. Dr.*, n° 69.

CATALOGUES DE VENTES (en complément du *Dictionnaire Mireur*)

Marron 1832, p. 21, n° 87.

95. loy (Michel de) , par Pierre Drevet



1279
1280

S. d. [vers 1710 ?]

Burin ; épreuve rognée à 2 mm du tr. c.

H. 0,299, L. 0,244 au tr. c. ; H. 0,303, L. 0,247/8 bord à bord

En buste, sans mains, la tête et le corps tournés de trois quarts vers la droite, le regard de face, le professeur, vêtu d'une robe aux multiples boutons et d'une toge, porte une longue perruque se déployant sur la largeur des épaules jusqu'au rabat.

E tats

Un seul état connu : épreuve rognée, sans lettre ; (BNF, Est., Ed 99b rés., in-fol.)

Michel de Loy, né à Caen en 1625, est connu pour avoir été professeur de Droit à l'Université de Paris et doyen des professeurs. Il demeurait « aux Ecolles, rue des Carmes ¹²⁷⁹ ». Il est mort à Paris le 10 décembre 1710 à l'âge de quatre-vingt-cinq ans

1280 .

L'épreuve du Département des estampes de la Bibliothèque nationale de France étant rognée au trait carré, et aucun autre état n'ayant été retrouvé, il est guère possible de donner plus de renseignements sur cette estampe ou sur les œuvres en rapport.

Le rendu du visage, très finement traité au burin, révèle la manière de Pierre Drevet. Il se pourrait que Pierre se soit inspiré de la gravure d'Étienne Picart dont on trouve une épreuve au département des estampes de la Bibliothèque nationale. Présenté également dans un ovale, le buste et la tête tournés vers la droite, le sujet offre une grande ressemblance avec la gravure de Drevet, en même temps que des différences dans le traitement de la perruque. Ce portrait par Picart ne nous apprend rien sur le peintre ¹²⁸¹.

La commande de la gravure de ce portrait à Pierre a peut-être été motivée par la mort de Michel de Loy en 1710, mais rien ne l'indique.

L'abbé Lelong ne cite pas le portrait gravé par Drevet, mais il mentionne celui d'Étienne Picart le romain.

(Voir volume I : p. 179).

BIBLIOGRAPHIE

Pradel (Du)1692, I, p. 87-88 ; Mariette 1740-1770, III, f° 48 r°, n° 83 ; Le Blanc 1856, II, *P. Dr.*, n° 84 ; Firmin-Didot 1876, *P. Dr.*, n° 90 ; Audin et Vial 1919, p. 287 ; *IFF XVIII* ^e 1951, VII, *P. Dr.*, n° 84.

96. mesmes (Jean-Antoine de, comte d'Avaux), d'après Hyacinthe Rigaud

S. d. [1697 : 1^{er} et 2^e états ; 1703 : 3^e et 4^e états ; après 1703 : 5^e état]

Burin

H. 0,507, L. 0,402 au tr. c. ; H. 0,512/14, L. 0,406 à la cuvette

Sur le pourtour de l'ovale, de part et d'autre d'un cartouche armorié, en commençant par la g. : *in supremo galliarum senatu prÆses infulatus joan^{es} . anto^{vs} . de mesmes comes d'avaux & c .* ; sur le dessus du socle : à g., *hyact. Rigaud Pinx* ; à dr., *P. Dreuet Sculp. rue du Foin* ; au-dessous, à dr., mention ajoutée à la pointe : *a Paris chez Drevet rue du Foin* ;

En buste, sans mains, la tête très légèrement tournée de trois quarts vers la droite, le corps à peine tourné vers la gauche, le regard de face, le magistrat est vêtu de la tenue de président du parlement : collet de fourrure et étole d'hermine. Il porte une longue et large perruque dont un côté descend sur l'épaule droite, recouvrant l'avant-bras. Armoiries surmontées d'une couronne princière et d'une toque de magistrat : *Ecartelé : au 1, d'or au croissant montant de sable qui est Mesmes ; aux 2 et 3, d'argent à deux lions passants de gueules, l'un sur l'autre qui est Bigorre ; au 4 d'or à la pointe ondée d'azur*

¹²⁷⁹ Du Pradel 1692, I, p. 87-88.

¹²⁸⁰ Lelong 1775, p. 222.

¹²⁸¹ BNF, est., N2, fol., portraits, vol. 1123.

surmontée d'une étoile de sable au chef de gueules qui est Lassus. Support : deux lions armés et lampassés.

· **E tats**

I: l'état décrit, avec la mention gravée à la pointe : *a Paris chez Drevet, Rue du Foin* ; avant la dédicace, avant la modification des armoiries, avant la croix de l'Ordre du Saint-Esprit, avant le changement de l'inscription sur le pourtour de l'ovale ; (BNF, Est., Ed 99b rés., in-fol.-Londres, V&A)



II: conforme au précédent, avec la dédicace dans la bordure de l'ovale : *Offerebat Frater Stephanus Antonius - Montanier Minorita aquapersanus* ; suppression de l'adresse gravée à la pointe ;(BNF, Est. : Ed 99b rés., in-fol. ;N3, in-fol., vol. 7, Mf D286091 -Londres, V&A - Rome Casanatense, 20 B.I. 93/11 - Vienne, Albertina)



III
 1717
 1718

III : modification de l'inscription sur le pourtour de l'ovale : *joan. ant. de mesmes, comes d'avaux, regia sanct. conc. in supr. gall. sen. prÆses infulatus reg. ord. commend.* ; avec une autre dédicace : *Offerebat F. Sebastianus Regnault - Minorita, Comitatus Burgundiae* ; avec la croix de l'Ordre du Saint-Esprit sur la poitrine ; modification des armoiries : suppression de la tocque et des deux lions qui supportaient les armes ; l'écu est entouré des colliers de l'ordre de Saint-Michel et du Saint-Esprit et surmonté d'une couronne princière ; quelques travaux sont visibles dans le bas du visage ; adresse de Drevet identique à celle du premier état ; (**BNF, Est. : Ed 99b rés.**, in-fol ; **N3**, in-fol., vol. 7, **Mf D286093** - Paris, ENSBA, fol. 1439 rés., p. 39 - Etat identique à Londres, V&A , mais il manque le 1^{er} jambage au *M* de *Minorita*)



IV : nouvelle modification de l'inscription sur le pourtour de l'ovale : *joan. ant. de mesmes, comes d'avaux. regia sanct. concil. supr. gall. senatus princeps reg. ord. commend.* ; avec une troisième dédicace : *Offerebat F. Joannes Carolus Dacquet - minor Parisinus* ; avec encore la mention *rue du Foin* après le nom de Drevet ; (**BNF, Est., N3**, fol., vol. 7, **Mf D286092** - Londres, V&A - Philadelphie, M.A) ; Modification de l'inscription non décrite par A.F-D et l'*IFF*

V : identique au précédent mais suppression de la mention *rue du Foin* après le nom de Drevet ; marques d'usures de la planche, taches d'encrage ;

(**BNF, Est., Ed 99b rés.**, in-fol. -V&A, E 291-1965 PP100)

Épreuves non consultées :Caen, MBA - Dresde, SK.

Né dans une famille de hauts magistrats, Jean-Antoine de Mesmes, comte d'Avaux et marquis de Saint-Étienne (Paris 1661-id.1723), bénéficie des charges de sa famille. Il est nommé substitut du procureur dès 1679, conseiller au parlement en décembre 1687 et président à mortier en 1688 à la mort de son père¹²⁸². En 1703, il succède à son oncle le

en vertu de la loi du droit d'auteur.

comte d'Avaux, démissionnaire, à la charge de prévôt et grand maître des cérémonies des ordres du roi. L'intérêt qu'il porte aux Lettres et l'appui qu'il leur accorde lui valent d'être élu à l'Académie Française en 1710. Il devient premier président du parlement de Paris en 1712¹²⁸³ à la suite de Claude Le Peletier¹²⁸⁴ (cat. *P. Dr.*, n° 61). Il fréquente la cour de Sceaux réunie autour du duc du Maine et animée par son épouse la duchesse Louise-Bénédicte de Bourbon-Condé¹²⁸⁵. Premier président du parlement de Paris, il a dû donner son avis sur l'acceptation ou l'annulation du testament de Louis XIV, par lequel les deux princes légitimés, dont le duc du Maine ami du président, (cat. *P. Dr.*, n^{OS} 32 à 37), sont déclarés aptes à régner. Le président de Mesmes fait des remontrances au Parlement mais pas assez fermement pour empêcher le testament d'être cassé à la demande du régent. Peu de temps après, le Parlement le suit lorsqu'il dénonce vivement le système Law. Il n'est pas écouté et doit s'exiler à Pontoise où il tient, cependant, table ouverte. Cet exil ouvre les yeux du public sur l'affaire Law, entraîne son examen et sa chute. Il meurt subitement à Paris, âgé de soixante-et-un an. Il avait épousé en 1695 Marie-Thérèse Feydeau de Brou dont il eut deux filles¹²⁸⁶.

Biographie de Rigaud : se reporter au catalogue *P. Dr.* n° 117.

Rigaud mentionne quatre portraits du comte d'Avaux dans son *Livre de Raison* : le premier à la date de 1690 pour trois cent quarante-cinq livres; le second à la date de 1700 pour cent cinquante livres ; le troisième à la date de 1702 pour le même prix et le quatrième à la date de 1715 pour mille livres en ajoutant la mention *premier président du parlement de Paris. Hab. rép.*

Van Hulst¹²⁸⁷ et Mariette indiquent que la gravure de ce portrait a été réalisée en 1702, le premier précisant que le modèle dont s'est servi Pierre Drevet est le premier portrait commandé à Rigaud en 1690 pour la somme de trois cent quarante-cinq livres. Ils ajoutent, l'un et l'autre « estampe de grandeur de thèse, a servi pour celle de Sébastien Regnault. Ce portrait gravé n'est représenté qu'en buste, alors que dans le tableau, la figure va jusqu'aux genoux ». Le portrait peint en 1690 n'a pas été retrouvé.

Labbé Lelong date la planche de 1697 sans tenir compte des différents états. Cette date peut être retenue pour les deux premiers états avant l'ordre du Saint-Esprit et compte tenu de l'avis de Van Hulst indiquant que le tableau qui a servi de modèle date de 1690.

Jean-Antoine de Mesmes est donc nommé Maître des cérémonies des ordres du roi

¹²⁸² Moreri 1759, VII, p. 496.

¹²⁸³ Potier de Courcy 1884-1890, *Anselme* 1726, IX, pp. 408-409.

¹²⁸⁴ Voir Pradel (Du) 1692, I, p. 56.

¹²⁸⁵ Brême 1997, p. 57.

¹²⁸⁶ Michaud 1843-1857, XXVIII p. 94, 95.

¹²⁸⁷ Dussieux & coll. 1854, II, p. 151.

(Saint Michel et Saint-Esprit) par lettres du vingt-deux septembre 1703¹²⁸⁸. La lettre en latin mentionne clairement cette nomination à partir du troisième état : *REG. ORD. COMMEND.*, mais Pierre Drevet n'a pas fait graver sa nouvelle adresse sur les deuxième et troisième états puisque la location de la maison de la rue Saint Jacques prend effet à partir de Noël 1702 et que son emménagement a certainement eu lieu sur les premiers mois de l'année 1703¹²⁸⁹. En revanche l'adresse du cinquième état a été grattée ce qui peut indiquer que le tirage a été plus tardif.

Firmin-Didot n'a pas correctement relevé le texte inscrit sur le pourtour de l'ovale de l'état III : l'auteur cite, pour cet état, l'inscription du quatrième état de ce catalogue et supprime l'adresse. De plus, il a été retrouvé un quatrième état présentant encore l'adresse de Drevet *rue du Foin*, ce qui porte à cinq le nombre d'états pour ce portrait au lieu de quatre.

Le cuivre a été adjugé six livres seize sols à la vente de Claude Drevet.

L'œuvre appartient à l'ensemble des dix grands portraits gravés par Pierre en buste et dans un ovale, représentant des magistrats : *Claude Le Peletier* (cat. n° 61), *Nicolas-Pierre Camus de Pont-Carré* (cat. n° 86), *Jean Delpech* (cat. n° 87), *Henry de Fourcy* (cat. n° 88), *Pierre Gillet* (cat. n° 89), *Joseph-Omer Joly de Fleury* (cat. n° 91), *Jean Le Blais du Quesné* (cat. n° 94), *Jean-Antoine de Mesme* (cat. n° 96), *Charles-François de Montholon* (cat. n° 98), *Antoine Portail* (cat. n° 100).

(Voir volume I : pp. 67, 203).

BIBLIOGRAPHIE

Pradel (Du) 1692, I, p. 56 ; Mariette 1740-1770, III, f° 93, n° 74, VII, f° 3 ; Moreri 1759, VII, p. 496 ; Lelong 1775, p. 231 ; Paignon-Dijonval 1810, 7548 ; Nagler 1836, III, p. 479 et 1843, XIII, p. 185 ; Michaud 1843-1857, XXVIII, p. 94, 95 ; Dussieux & coll. 1854, II, p. 151 ; Le Blanc 1856, II, *P. Dr.*, n° 87 ; Firmin-Didot 1876, *P. Dr.*, n° 94 ; Firmin-Didot 1875-1877, *P. Dr.*, n° 466 ; Portalis et Beraldi 1881, II, p. 16 ; Potier de Courcy 1884-1890, *Anselme* 1726, IX, pp. 408-409 ; Mireur 1910, II, p. 539 ; Soulange-Bodin 1914, pp. 6-49 ; Roman 1919, pp. 22, 79, 92, 176 ; Audin et Vial 1919, p. 288 ; *IFF XVIII*^e 1951, VII, *P. Dr.*, n° 90 ; Brême 1997, p. 57.

CATALOGUES DE VENTES (complément au *Dictionnaire Mireur*)

Claude Drevet 1782, p. 21, n° 214.

97. mitantier (Jean-Martin) , d'après Nicolas de Largillierre

S. d. [Entre 1692 et 1696 : 1^{er}, 2^e et 3^e états ; à partir de 1696-1697 : 4^e état ; vers 1762 : 5^e et 6^e états]

Burin

H. 0,424, L. 0,344 au tr. c. ext. ; H. 0,458, L. 0,357 à la cuvette

¹²⁸⁸ Anselme, 1726, IX, pp. 408-409.

¹²⁸⁹ A. M., m. c., ET/XLIX/425, voir annexes, vol. III, p. 14.

Sous le tr. c. ext. : à g., *N. de Largillière pinxit* ; à dr., *Petrus Dreuet Sculpsit* ; au dessous, au c. : *a Paris chez Dreuet rue S^t. Jacques au Cocq devant les Mathurins.* ; au dessous, mention manuscrite : « Mr Mitantier Conseiller de la Ville » ;

En pied jusqu'aux genoux, le corps de trois quarts tourné vers la droite, la tête de trois quarts tournée vers la gauche, le regard à gauche, le greffier s'accoude du bras droit sur un piédestal recouvert en partie par son manteau, le bras gauche tendu vers la droite. A l'arrière-plan, on peut voir le décor d'un jardin orné d'une sculpture représentant Vénus et l'Amour.

E tats

I : avant toute lettre ; état non décrit à ce jour ; (Londres, V&A, E 336-1965, PP75)

II : avant l'adresse de Drevet ; avec les noms du peintre et du graveur ; (**BNF, Est., Da 58**, in-fol.vol. II, classé à *Desjardins* - Genève, MAH, Estampes - Londres V&A)

III : l'état décrit, avant les travaux dans la perruque ; (**BNF, Est. : Ed 99b rés.**, in-fol. ; **Da 58**, in-fol., vol. IV, à *Mitantier* - MADLyon, Gonin, 143/1, 18 - Londres, V&A - New York, MM) ; correspond à l'état II de Firmin-Didot.



IV : l'adresse est modifiée ainsi : *a Paris chez Drevet rue du Foin [un blanc] devant les Mathurins* ; quelques travaux dans le haut de la perruque pour la réduire et tailles sur son côté droit pour l'élargir ; reprises sur les branches de l'arbre de gauche ; (**BNF, Est. : Ed 99b rés.**, in-fol. ; **Da 58**, in-fol., vol. IV - Bruxelles, BR, Estampes - Francfort, Stadel - Genève, MAH, Estampes - Londres, V&A Philadelphie, MA - Rome, InG, Farnesina, 53835 - Stockholm, Nm - Vienne, Albertina) ; correspond à l'état III de Firmin-Didot.



« Jean-Martin Mitantier, greffier de la Ville de Paris »

Jean-Martin Mitantier

GREFFIER EN CHEF DE L'HÔTEL DE VILLE DE PARIS

1789

V : avec une nouvelle adresse : *A Paris chez Bligny, Peintre, Doreur et Vitrier, M^d d'Estampes, cour du Manege aux Thuilleries*; marques d'usure de la planche ;

(BNF, Est., Ed 99b rés., in-fol. - Genève, MAH, Estampes) ; correspond à l'état IV de Firmin-Didot.

VI : cité par Firmin-Didot comme étant le cinquième état : identique au précédent, mais avec le nom du personnage : *M. de Mitantier // Greffier de la Ville* ; le mot *Thuilleries* est écrit *Thuilleries*.

Épreuves non consultées : BML, fonds ancien : épreuve rognée - Caen, MBA - Amsterdam, Rijks - Dresde, SK - Madrid, BN.

Jean-Martin Mitantier a été greffier en chef de l'Hôtel de ville de Paris¹²⁹⁰.

Biographie de Nicolas de Largillierre : voir au cat. *P. Dr.*, n° 15.

¹²⁹⁰ Pradel (Du) 1692, I, p. 99.

En 1692, Du Pradel indique que Mitantier est greffier en chef de l'Hôtel de ville de Paris. Or, le tableau a été exposé au *Salon* de 1704¹²⁹¹ et le *Livret* qualifie le magistrat d'« ancien greffier en chef de l'hôtel de ville ». Cette précision renforce la thèse, fondée sur les différentes adresses de Pierre, à savoir que la gravure a bien été réalisée entre 1692 et 1696, alors que Mitantier était encore greffier de l'Hôtel de ville.

Pierre Drevet, en 1692, vient de quitter Girard Audran lorsqu'il édite le troisième état *rue S^t. Jacques au Cocq devant les Mathurins*, enseigne et adresse d'Henri Bonnard II¹²⁹². En 1696-1697, il s'établit *rue du Foin devant les Mathurins* et exécute le tirage du quatrième et dernier état. L'éditeur Bligny, en activité à partir de 1762¹²⁹³, a certainement acheté le cuivre à Claude Drevet pour en effectuer les deux derniers tirages et les vendre dans sa boutique. En effet, le cuivre n'était plus en possession de Claude au moment de la vente de ses biens en 1782.

La localisation du tableau n'est pas connue¹²⁹⁴. Aucune indication n'existant sur la date de réalisation du portrait peint, on propose, en se fiant à l'apparence de l'homme qui semble avoir autour de trent-cinq ans, la date de 1691.

Paignon-Dijonval inscrit ce portrait au nom de Desjardins. Le Blanc l'inscrit et à Desjardins et à Mitantier. On a souvent confondu le portrait de Mitantier avec celui du sculpteur Desjardins, mais l'épreuve comportant le nom du personnage, signalée par Firmin-Didot, lève toute ambiguïté.

Une épreuve anonyme avant toute lettre, traitée en contrepartie de la gravure gravée par Pierre, se trouve au département des Estampes de la Bibliothèque nationale de France (Da 58, in-fol., *œuvre de Largillierre*) ; le visage est exécuté au pointillé.

Pierre Drevet réalise là un très beau travail, dans la lignée des cinq portraits édités par Girard Audran entre 1688 et 1691¹²⁹⁵, ne se contentant pas de reproduire le modèle peint mais d'en faire ressortir toutes les nuances du coloris.

(Voir volume I : pp. 56, 59, 67, 160).

BIBLIOGRAPHIE

Pradel (Du) 1692, I, p. 99 ; Mariette 1740-1770, III, f° 93, n° 87 ; Lelong 1775, p. 233 ; Paignon-Dijonval 1810, 7340 ; Le Blanc 1856, II, *P. Dr.*, n°^{OS} 47, 88 ; Firmin-Didot 1876, *P. Dr.*, n° 95 ; Firmin-Didot 1875-1877, *P. Dr.*, n° 467 ; Mireur 1910, II pp. 539, 547 ; Audin et Vial 1919, p. 288 ; Pascal 1928, n° 92 ; *IFF XVIII^e* 1951, VII, *P. Dr.*, n° 91 ; Rosenfeld 1982, p. 389, n° I ; Préaud 1987, p. 56.

¹²⁹¹ Liste des tableaux et des ouvrages de sculpture, exposés dans la Grande Galerie du Louvre... dans la présente année 1704, Coignard, 1704, p. 25.

¹²⁹² Grivel 1986, p. 283.

¹²⁹³ Préaud 1987, p. 56.

¹²⁹⁴ Pascal 1928, n° 92.

¹²⁹⁵ Voir volume I, pp. 54-56.

CATALOGUES DE VENTES (complément au *Dictionnaire Mireur*)

Basan par Regnault, 1798, p. 138, n° 666.

CATALOGUES D'EXPOSITIONS

Liste des tableaux et des ouvrages de sculpture, exposez dans la Grande Galerie du Louvre... dans la présente année 1704, Coignard, 1704, p. 25.

98. montholon (Charles-François de) , dessiné par Pierre Drevet, d'après Nicolas de Largillierre ?



1697

Burin

H. 0,499/500, L. 0,396 au tr. c. ; H. 0,510, L. 0,405 à la cuvette

Sur le pourtour de l'ovale, de part et d'autre d'un cartouche armorié : *carolus*

franciscus de montholon senatus normanniÆ princeps ; dans la bordure intérieure de l'ovale : *Offerebat Gabr. Lud. Nic. Le Pesant - de Boisguilbert Pinterville 1697.* ; sur le dessus de la corniche : à dr., *Drevet fecit rüe du Foin vis-a-vis les Mathurins a Paris* ;

En buste, sans mains, le corps et le regard de face, la tête légèrement tournée vers la droite, le président porte la robe, le large collet de fourrure et l'étole d'hermine attachés à sa charge. Une perruque bouclée retombe sur le haut de ses épaules. Armoiries surmontées d'une couronne princière et d'un bonnet de premier président du parlement : *D'azur à un mouton passant d'argent, accompagné en chef de quintefeuilles de gueules.* Support : deux lions armés et lampassés.

E tats

Un seul état connu : l'état décrit ; (BNF, Est. : **Ed 99b rés.**, in-fol. ; **N3**, in-fol., vol. 62, **Mf D290343** - Caen, MBA - Rouen, BM - Genève, MAH, Estampes -Londres, V&A - Vienne, Albertina)

Le bourg de Montholon en Bourgogne a donné son nom à cette famille dont les membres se sont généreusement illustrés au service de l'État. Charles-François de Montholon, fils aîné de François III et de Marie Lasnier, seigneur du Viviers et d'Aubervilliers, est reçu, en 1679, conseiller au grand conseil du roi. Il est nommé en 1691 premier Président au parlement de Normandie à Rouen et le restera jusqu'à sa mort le 9 juin 1703, âgé de cinquante-deux ans, date à laquelle Camus de Pontcarré lui succède (cat. *P. Dr.*, n° 86). Sa réputation est celle d'un homme bon pour les pauvres, infatigable dans son travail, inflexible pour la justice et traitant les affaires davantage par les conciliations que par les arrêts rendus au palais ¹²⁹⁶.

Biographie de Largillierre : voir *P. Dr.*, n° 15.

Le tableau se trouve aujourd'hui au musée des Beaux-Arts de Rouen ¹²⁹⁷, après avoir figuré à la Cour d'Appel de cette ville ¹²⁹⁸.

Le nom du peintre n'est pas mentionné dans la gravure. Drevet a inscrit, à côté de son nom, le mot *fecit* au lieu du *Sculpsit* habituel. Ce fait tend à prouver que, Pierre ne disposant pas de modèle pour répondre à la commande de Nicolas Le Pesant de Boisguilbert, a exécuté ce portrait de lui-même en s'inspirant d'un portrait aperçu, peint par Largillierre ou d'une miniature. D'ailleurs, il était facile pour Pierre de représenter le magistrat revêtu de la robe, du collet et de l'étole d'hermine propres à son rang, ainsi que d'une perruque à la mode, sans en avoir le modèle peint, analogies que l'on retrouve dans plusieurs portraits de gens de robe réalisés par le graveur. En ce qui concerne le visage, il semblerait qu'il l'ait dessiné de mémoire en essayant de garder la ressemblance, d'où un manque d'expression et un visage figé.

Le portrait a très certainement été commandé par Gabriel Louis Nicolas Le Pesant de

¹²⁹⁶ Moreri 1759, VII, pp. 728-729.

¹²⁹⁷ *Catalogue de l'Exposition Nicolas de Largillierre*, Paris 1928, p. 25 n° 48, dimensions : H. 1,33 x L. 1,13.

¹²⁹⁸ Pascal 1928, p. 65 n° 97.

Boisguilbert Pinterville pour sa thèse de philosophie soutenue à Rouen le 22 juillet 1697. Le bas de thèse, dissocié du portrait, a été retrouvé par madame Véronique Meyer aux Archives nationales et décrit par elle ¹²⁹⁹ : « entablement orné en haut de volutes et en bas de nombreux trophées, épée, sphère céleste caducée, barrette, ordre de Malte, bâton fleurdélié.... les positions sont gravées sur un manteau bordé d'hermine, à droite, *Berey scripsit à Paris. ILLVSTRISSIMO / POTENTISSIMOQVE D.D. / CAROLO FRANCISCO DE MONTHOLON/ SUPREMI NORMANNIAE SENATUS PRINCIPI... CONCLUSIONES EX UNIVERSA PHILOSOPHIA... Harum conclusionum veritatem, deo duce et auspice naria propugnabit./ Gabriel Lud. Nic. Le Pesant de Boisguilbert Pinterville [?coupé] Rotomagueus. / In Physicâ Collegii Regii Archiepiscop. Rotomag. Societ. JESU die [22] Julii Anno MDC XCVII horâ tertiâ pomeridiana/ PRO ACTU PUBLICO. (dimensions : 465 x 566) »*

Le portrait peint a figuré à l'*Exposition des Portraits nationaux* de 1878 ; il a également fait l'objet de l'*Exposition Nicolas de Largillierre* à Paris en 1928 (voir Pascal).

L'œuvre appartient à l'ensemble des dix grands portraits gravés par Pierre en buste et dans un ovale, représentant des magistrats : *Claude Le Peletier* (cat. n° 61), *Nicolas-Pierre Camus de Pont-Carré* (cat. n° 86), *Jean Delpech* (cat. n° 87), *Henry de Fourcy* (cat. n° 88), *Pierre Gillet* (cat. n° 89), *Joseph-Omer Joly de Fleury* (cat. n° 91), *Jean Le Blais du Quesné* (cat. n° 94), *Jean-Antoine de Mesme* (cat. n° 96), *Charles-François de Montholon* (cat. n° 98), *Antoine Portail* (cat. n° 100).

(Voir volume I : 57, 175, 201).

BIBLIOGRAPHIE

Mariette 1740-1770, III, f° 48 r°, n° 77 ; Mariette, Bibl. J. Doucet, cart. 35, 16752 ; Moreri 1759, VII, pp. 728-729 ; Lelong 1775, p. 235 ; Le Blanc 1856, II, *P. Dr.*, n° 89 ; Firmin-Didot 1876, *P. Dr.*, n° 97 ; Mireur 1910, II, p. 541 ; Audin et Vial 1919, p. 288 ; Pascal 1928, p. 65, n° 97 ; *IFF XVIII^e* 1951, VII, *P. Dr.*, n° 93.

CATALOGUES D'EXPOSITIONS

Catalogue de l'Exposition Nicolas de Largillierre, Paris 1928, n° 48, p. 25.

99. motteville (Hélène Lambert , Madame langlois de), d'après Nicolas de Largillierre

S. d. [1700-1701 : 1^{er} et 2^e états ; 1703, ou peu après : 3^e état]

Burin

H. 0,415, L. 0,322 au tr. c. ext. ; H. 0,468, L. 0,334 à la cuvette

Sous le tr. c. ext. du cadre : à g., *de Largillierre* [sic] *pinxit* ; à dr., *P. Drevet Sculpsit // avec privil. du Roy.* ; au-dessous, de part et d'autre des armoiries accolées des Motteville et des Lambert : *Helene - Lambert // Femme de François Marie - de Motteville premier President // en la Chambre des - Comptes de Normandie.* ; au-dessous, à dr., *A Paris chez P. Drevet rüe du Foin vis a vis la grande Porte des Mathurins.* ;

¹²⁹⁹

A. N., Pc MM 1189 (38). Je remercie Véronique Meyer pour ce renseignement.

En pied jusqu'à mi-jambes, la tête et le corps de trois quarts tournés vers la gauche, la jeune femme retient, de la main gauche, un pan de sa robe et de la main droite, cueille une rose. Au premier plan, à gauche, un carlin la regarde. A l'arrière-plan, à droite de la composition, on peut voir deux troncs d'arbres et leurs branches. Armoiries surmontées d'une couronne de marquis : pour les Motteville, à g., *D'or à deux lions passants de gueules, posés l'un au-dessus de l'autre* ; pour les Lambert, à dr., *D'azur à la licorne issante d'argent; au chef d'or, chargé de trois merlettes de sable*. Tenants : deux lions armés et lampassés.

E tats

I : avant la mention de privilège ; épreuve portant la date manuscrite « 1701 » ; (BNF, Est., Ed 99b, rés., in-fol. - Philadelphie, M.A)



II : l'état décrit ; avec la mention de privilège ; avec des retouches dans le haut des boucles de cheveux ; (BNF, Est. : Ed 99b, rés., in-fol. ; Da 58, in-fol., vol. IV ; N3, in-fol.,

vol. 63, **Mf D290402** - Bruxelles, BR., Estampes - Francfort, Städel - Londres, V&A - Philadelphie, MA - Vienne, Albertina)

III : modification de l'adresse qui ne comporte plus que *A Paris chez P. Drevet* ;

(**BNF, Est., N3**, in-fol., vol. 63, **Mf D290401** - Bruxelles, BR., Estampes - Philadelphie, M.A - Rome, InG, Farnesina)

Épreuves non consultées : Caen, MBA - Amsterdam, Rijks - Genève, MAH, Estampes

Fille de Nicolas Lambert de Thorigny et de Marie de l'Aubespine (cat. *P. Dr.*, n^{OS} 92, 93), Hélène Lambert épouse François-Marie Langlois de Motteville, premier président de la Chambre des Comptes de Normandie à Rouen (cf. Lelong).

Biographie de Largillierre : voir cat. *P. Dr.*, n° 15.

Le portrait peint a été exposé en 1699, au premier *Salon* organisé par l'Académie au Louvre aux côtés de ceux de Nicolas Lambert de Thorigny et de son épouse¹³⁰⁰. Il a également figuré à l'*Exposition des Musées nationaux* en 1878 et a appartenu à l'ancienne collection Pouyer-Quertier à Rouen¹³⁰¹.

Pierre Drevet effectue donc les tirages des deux premiers états alors qu'il est encore établi rue du Foin, c'est-à-dire, entre la fin de 1696 et la fin de 1702¹³⁰². Il supprime cette adresse pour le tirage du troisième état qui a donc été réalisé après cette date. Il n'inscrit cependant pas l'adresse de la rue Saint-Jacques à l'Annonciation. Le tableau était terminé pour le Salon de 1699 et il a été possible pour Pierre de l'examiner soit dans l'atelier de Nicolas de Largillierre, soit au Salon. La date qui peut être raisonnablement retenue pour la réalisation de cette gravure se situe entre 1700 et 1701.

Firmin-Didot précise que le portrait aurait été gravé en 1701 mais il n'indique pas ses sources. Sans doute, s'est-il fondé sur la date manuscrite inscrite sur le premier état, à moins qu'elle ne soit de lui ?

Le cuivre est mentionné dans le *Catalogue de la vente de Claude Drevet* au paragraphe des « Planches gravées ».

Le portrait a été aussi gravé, d'après Largillierre, par Guillaume Chasteau en 1710, qui emploie, selon son habitude, des tailles larges.

Pierre Drevet a rendu à merveille la brillance du taffetas de soie de la robe et l'a dégagée de la végétation aux finesses nuancées et habilement mise en relief. Ce portrait est une très belle pièce de gravure sur cuivre.

(Voir volume I : pp. 67-68, 75, 161).

BIBLIOGRAPHIE

Mariette 1740-1770, III, f° 93, n° 81 ; Lelong 1775, p. 215 ; Huber et Rost 1797, VIII, p.

¹³⁰⁰ Liste des tableaux et des ouvrages de sculpture, exposés dans la Grande Galerie du Louvre, Coignard, 1704, p. 18.

¹³⁰¹ Pascal 1928, n° 99.

¹³⁰² A. M., m. c., ET/XLIX/425, voir annexes, vol. III p. 14.

4 ; Paignon-Dijonval 1810, 7344 ; Nagler 1836, III, p. 476 ; Le Blanc 1856, II, *P. Dr.*, n° 90 ; Firmin-Didot 1876, *P. Dr.*, n° 98 ; Firmin-Didot 1875-1877, *P. Dr.*, n° 469 ; Portalis et Beraldi 1881, II, p. 19 n° 36 ; Bellier et Auvray 1882, I, p. 446 ; Mireur 1910, II, pp. 534-537, 539, 541 ; Thieme et Becker 1913, IX, p. 560 ; Audin et Vial 1919, p. 288 ; Pascal 1928, n° 9 ; *IFF XVIII^e* 1951, VII, *P. Dr.*, n° 94 ; Lugt 1938, n° 1061 ; Rosenfeld 1982, p. 112, 18b.

CATALOGUES DE VENTES (complément au *Dictionnaire Mireur*)

Mariette par Basan 1775, p. 369, n° 1094 ; *Claude Drevet*, 1782, p. 22, n° 233.

CATALOGUES D'EXPOSITIONS

Liste des tableaux et des ouvrages de sculpture, exposez dans la Grande Galerie du Louvre... en la présente année 1699, à Paris, J.-B. Coignard, 1704, p. 18.

100. portail (Antoine) , d'après Robert Le Vrac, dit Tournières

S. d. [1724 ou peu après : 1^{er} et 2^e états ; entre 1762 et 1782 : 3^e et 4^e états]

Burin ; épr. rognée

H. 0,376, L. 0,288 au tr. c. ; H. 0,391, L. 0,294 bord à bord

Sur le pourtour de l'ovale, de part et d'autre d'un cartouche décoré et armorié : *antonius portail illustrissimus senatus princeps*. ; sous le tr. c. : à g., *R. Tourniere pinx.* ; à dr., *P. Drevet sc.* ;

En buste, sans mains, la tête et le corps de trois quarts tournés vers la gauche, le regard de face, le président porte la robe, le manteau, le collet de fourrure et l'étole d'hermine attachés à sa charge. Sa tête est couverte d'une large perruque bouclée dont un pan retombe sur le devant de l'épaule gauche. Le bas de l'ovale est orné de deux lions dont l'un est couché à gauche et l'autre est rugissant à droite. Armoiries surmontées d'une couronne princière et d'un bonnet de premier président du parlement : *D'azur semé de fleurdelys d'or, à une vache brochante, accolée, clarinée, accornée, onglée d'or, couronnée de gueules.*

E tats

L: l'état décrit ; (BNF, Est., Ed 99b rés., in-fol. -Francfort, Städel - Londres, V&A)



1751
1752
1753
1754
1755
1756
1757
1758
1759
1760
1761
1762
1763
1764
1765
1766
1767
1768
1769
1770
1771
1772
1773
1774
1775
1776
1777
1778
1779
1780
1781
1782
1783
1784
1785
1786
1787
1788
1789
1790
1791
1792
1793
1794
1795
1796
1797
1798
1799
1800

II : l'image a été rallongée vers le bas sur le même cuivre ; le cartouche armorié a été allongé ; la hauteur de l'estampe au tr. c. est de 0,388 m. ; les signatures sont placées sur la première assise du mur : à g., *R. Tournier* [sic] *pinx.* ; à dr., *P. Drev. sc.* retouches dans la fourrure de la cape : à l'épaule gauche, devant, sur le bord des plis et dans les plis de la manche gauche du manteau ; l'agrandissement de l'image vers le bas est visible, malgré les reprises au burin ; (BNF, Est. : Ed 99b rés., in-fol. ; AA3, à *Tournières* ; N2, in-fol., vol. 1551, Mf D241492 ; s.n.r., à *Drevet* – Nantes, Dobrée, 896-1-2251 - Bruxelles, BR. Est. - Francfort, Städel - Londres, BM - Londres, V&A - Milan, Bertarelli - Vienne, Albertina)

III : conforme au précédent, mais avec l'adresse : *A Paris chez Bligny Peintre Doreur et M^o d'Estampes, Cour du Manège aux Thuilleries* ; (BNF, Est., Ed 99b rés., in-fol.)



IV : le portrait a été découpé et placé dans un ovale aux dimensions réduites : H. 0,262, L. 0,181 au tr. c. ; sur la tablette, au-dessous de l'ovale : ANTOINE PORTAIL // *Premier President* ; au-dessous : à g., *R. Tournier P.* ; à dr., *P. Drevet Sc.* ; sous le tr.c., au c., : *A Paris chez Bligny, Lancier du Roi, M^d. d'Estampes, Peintre et Doreur : Cour du Manège aux Thuilleries* ; (**BNF, Est., Ed 99b rés.**, in-fol.)

Épreuves non consultées : Amsterdam, Rijks - Dresde, SK

Cette famille voit le jour avec Antoine I^{er} Portail, mort en 1608, et qui avait été chirurgien des rois Henri III et Henri IV. Antoine Portail, seigneur de Vaudreuil et de Chatou (1674-1736), est le cinquième de ce nom. Fils d'Antoine Portail, conseiller au Parlement de Paris et de Marie-Madeleine Le Nain, il est né le 16 mars 1684. Il est nommé avocat du roi au Chatelet en 1694, conseiller au parlement de Paris en 1697 puis, avocat général en 1698 et Président à mortier en 1707, puis est élu académicien et nommé premier président au Parlement de Paris en 1724¹³⁰³. Il avait épousé

¹³⁰³ Jouglar de Morenas 1975, V, p. 345.

Madeleine-Rose de Coye dont il avait eu Antoine-Nicolas et Jean-Louis. Celle-ci a été à l'origine du scandale qui a terni la réputation du président en 1726¹³⁰⁴. Il meurt en 1736.

Robert Le Vrac dit Tournières (Caen 1668-id.1752)¹³⁰⁵ faisait partie des peintres copistes au service de Hyacinthe Rigaud ; son nom figure à plusieurs reprises dans le *Livre de Raison* de Rigaud.

D'après Firmin-Didot, le tableau original se trouvait au XIX^e siècle en Angleterre, dans la famille de Portail.

La commande de la gravure est intervenue après la nomination de Portail au siège de premier Président au Parlement de Paris en 1724, ainsi que l'indique la lettre. Pierre Drevet n'a effectué que les deux premiers tirages, les deux derniers ayant été réalisés par Bligny, éditeur dont on ne trouve trace de son activité qu'à partir de 1762¹³⁰⁶. La planche gravée était encore en possession de Claude Drevet à sa mort en décembre 1781.

Celui-ci a prêté le cuivre à Bligny pour éditer probablement le *Recueil des Portraits de la Famille royale et des autres princes, des ministres, et des hommes illustres de l'Europe, sous les règnes de Louis XV et Louis XVI, gravés par les meilleurs artistes et suite d'autres gravures qui se vendent A Paris, chez Bligny, lancier du Roi, Cour du manège aux Thuilleries* [sans date, in-fol.] 233 portraits par Morin, Le Beau, Cathelin, Gaucher, Littret, Edelinck, Duflos, Drevet, Ingouf etc.¹³⁰⁷.

Le cuivre et deux épreuves ont été adjugés quinze livres à la vente de Claude Drevet en 1782.

Mariette ne cite pas ce portrait qui est d'une grande beauté¹³⁰⁸.

L'œuvre appartient à l'ensemble des dix grands portraits gravés par Pierre en buste et dans un ovale, représentant des magistrats : *Claude Le Peletier* (cat. n° 61), *Nicolas-Pierre Camus de Pont-Carré* (cat. n° 86), *Jean Delpech* (cat. n° 87), *Henry de Fourcy* (cat. n° 88), *Pierre Gillet* (cat. n° 89), *Joseph-Omer Joly de Fleury* (cat. n° 91), *Jean Le Blais du Quesné* (cat. n° 94), *Jean-Antoine de Mesme* (cat. n° 96), *Charles-François de Montholon* (cat. n° 98), *Antoine Portail* (cat. n° 100).

(Voir volume I, pp. 125, 173, 258).

BIBLIOGRAPHIE

Lelong 1775, p. 251 ; Chennevières et Montaiglon, 1851-1852, I, p. 70 ; Le Blanc 1856, II, *P. Dr.*, n° 100 ; Barbier 1866, I, vol. I, pp. 372-373, 432 ; Firmin-Didot 1876, *P. Dr.*, n° 108 ; Firmin-Didot 1875-1877, *P. Dr.*, n° 474 ; Mireur 1910, II, p. 533, 535-537, 539 ;

¹³⁰⁴ Barbier 1866, t. I, vol. I, pp. 372-373, 432.

¹³⁰⁵ Chennevières et Montaiglon, 1851-1852, I, p. 70.

¹³⁰⁶ Préaud 1987, p. 56.

¹³⁰⁷ Vente Destailleur, 1891, n° 451. Voir Cohen 1912, p. 164.

¹³⁰⁸ Voir texte vol. I, p. 125.

Cohen 1912, p. 164 ; Audin et Vial 1919, p. 288 ; *IFF XVIII^e* 1951, VII, *P. Dr.*, n°105 ; Jouglas de Morenas 1975, V, p. 345 ; Préaud 1987, p. 56.

CATALOGUES DE VENTES (complément au *Dictionnaire Mireur*)

Mariette par Basan 1775, p. 371, n° 1108; *Claude Drevet* 1782,p. 25, n° 284 ;

CATALOGUES D'EXPOSITIONS

Catalogue de l'Exposition « Le Portrait gravé au XVII^e siècle en France », à Nantes, musée Dobrée, automne 1979, Nantes, 1979, n° 143.

101. boileau-desprÉaux (Nicolas) , d'après Roger de Piles

1704

Burin

H. 0,231, L. 0,187 au tr. c. ; H. 0,265, L. 0,192 à la cuvette

Sous le tr. c. : à g., *De Piles pinx.* ; à dr., *Drevet Sculp. 1704.* ; au-dessous, au c. : *Portrait de Nicolas Boileau Des Preaux.* ; au-dessous, au c., 4 vers : *Sans peine à la Raison asservissant la Rime, // Et mesme en imitant, toujourn Original ; // J'ay sçeu dans mes Ecrits, docte, enjoué, sublime, // Rassembler en moy, Perse, Horace et Juvenal.* ; dans le cuivre, en bas, à g. : *Se vend à Paris rüe S^t Jacques à l'Annonciation.*

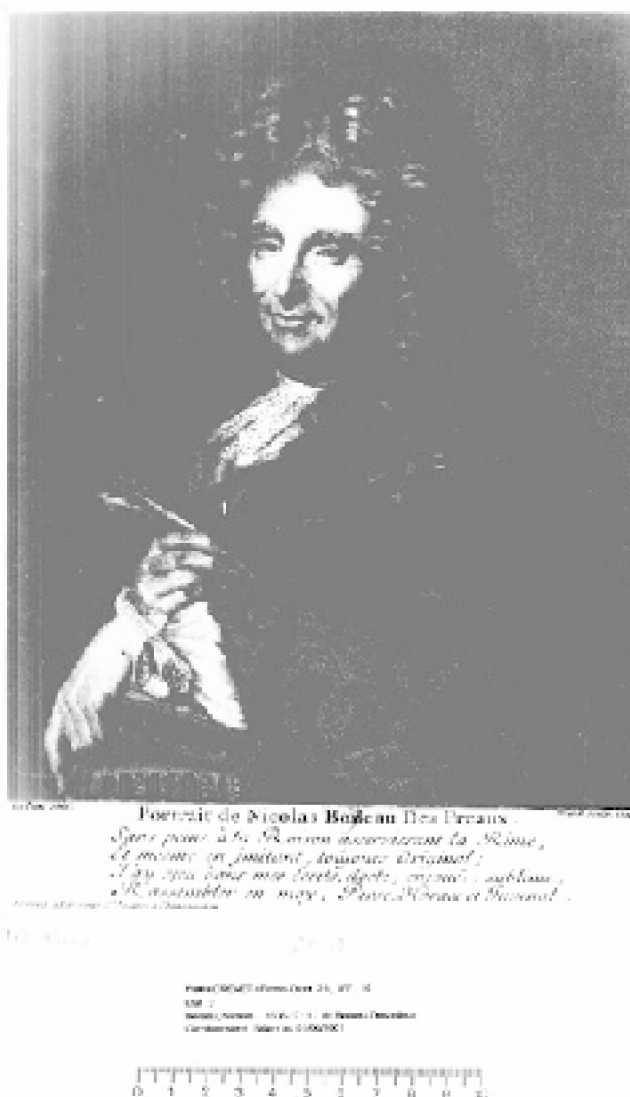
En buste dans un cadre rectangulaire, tourné de trois quarts à gauche mais le regard à l'opposé, la tête couverte d'une longue et large perruque, le sujet pose le coude gauche sur deux livres sur lesquels il laisse tomber la main tandis que la main droite posée sur le poignet gauche tient une plume.

E tats

l: l'état décrit ; (BNF, Est. : **Ed 99a rés.**, in-fol. ; **N2**, in-fol., vol. 177, **Mf D093292** - Dijon, MBA - Nantes, BM - Nice, BM - Versailles, Est., LP, 30/101³ - Bruxelles, BR, Est. - Dresde, SK - Londres, V&A - Madrid, RB, Patrimoine national - Philadelphie, MA)



II : épreuve tirée sur cuivre usé, retouché notamment dans les sourcils et sous l'œil droit ; date identique à celle du 1^{er} état ; (BNF, Est., Ed 99a rés., in-fol.)



Fils de Gilles Boileau, greffier « de la Grand'Chambre du parlement de Paris », très estimé pour sa probité et frère de Gilles et de Jacques Boileau, Nicolas est né à Crosne, le 1^{er} novembre 1636. Son renom est rapidement devenu considérable grâce à ses satires et à ses poésies dans l'imitation d'Horace et de Juvénal. En 1677, il succède, en compagnie de Racine, à Mézeray et Pélisson en qualité d'historiographe du roi¹³⁰⁹. Il est élu à l'Académie française en 1684 avec le soutien de Louis XIV et sur la présentation autoritaire de celui-ci. Il rassemble lui-même ses œuvres en un recueil édité en 1701 comprenant douze satires, douze épîtres, sous le titre de *l'Art poétique*, en vers divisé en quatre chants ou quatre livres. Il meurt à Paris le 11 mars 1711 où il sera inhumé à la Sainte-Chapelle, dans le tombeau de sa famille¹³¹⁰.

Roger de Piles (Clamecy 1635-Paris 1709), « fut avant tout un amateur et un

¹³⁰⁹ Coirault 1983, *Saint-Simon, Mémoires*, I, p. 609, IV, pp. 40, 1072-1073.

¹³¹⁰ Moreri 1759, II, 2^e partie, p. 22.

théoricien d'art, bien qu'il eut appris l'art du dessin et de la peinture...¹³¹¹ ». L'auteur ajoute que les portraits de *François Torteбат* antérieur à 1690, de *Gilles Ménage* peint en 1692, de *Boileau* daté de 1704, de *Roger de Piles* réalisé en 1704 sont perdus et qu'il ne sont connus que par les gravures d'Edelinck (*François Torteбат*), de Drevet (*Boileau*), de Bernard Picart (*de Piles*) ». L'étude de Léon Mirot porte également sur la part prise par Roger de Piles dans la querelle des Rubénistes et des Poussinistes. Roger de Piles meurt le 5 avril 1709 à l'âge de 73 ans¹³¹².

En règle générale, l'abbé Lelong parle d'*in-quarto* lorsque le portrait a été gravé pour un recueil, ce qui n'est pas le cas pour ce portrait puisqu'il indique un *in-folio*. De plus, l'adresse inscrite dans la lettre, *Se vend à Paris rue S^t Jacques à l'Annonciation*, prouve que Pierre Drevet vendait cette estampe en feuilles dans sa boutique. Bien que le portrait soit d'un petit format, la qualité tant du dessin que de l'expression est bonne. On observe la finesse du rendu du visage et des mains.

BIBLIOGRAPHIE

Mariette 1740-1770, III, f° 48 v°, n° 89 ; Moreri 1759, II, p. 20 ; Lelong 1775, p. 150, n° 3 ; Huber 1787, II, p. 669, Huber et Rost 1797, VIII, p. 3 ; Le Blanc 1856, II, *P. Dr.*, n° 25 ; Firmin-Didot 1876, *P. Dr.*, n° 23 ; Firmin-Didot 1875-1877, *P. Dr.*, n° 409 ; Portalis et Beraldi 1881, II, p. 17, n° 4 ; Fidière 1883, p. 77, CLXVII ; Bryan 1893, I, p. 425 ; Mireur 1910, II, p. 538 ; Audin et Vial 1919, p. 287 ; Mirot 1924, pp. 73-74 ; *IFF XVIII^e* 1951, VII, *P. Dr.*, n° 19 ; Coirault 1983, *Saint-Simon, Mémoires*, I, p. 609, IV, pp. 40, 1072-1073.

CATALOGUES DE VENTES (non mentionnés par Mireur)

Druon par Defer 1833, p. 24, n° 131.

102. boileaU desprÉaux (Nicolas) , d'après Hyacinthe Rigaud

1706

Burin ; épreuve rognée

H. 0,377, L. 0,297 au tr. c. ext. ; H. 0,415, L. 0,301 à la cuvette

Dans l'image, sur le socle à g. : *Amicissimi viri imaginem // quam amicis suis // dono daret // æri incidi curavit // I. I. Coustard in S.G.C. Senator.* ; sous le tr. c. à g. : *Hyacinth⁹* [sic] *Rigaud pinxit* ; à dr. : *Petr. Dreuet scul. 1706.* ; au centre : *NICOLAVS BOILEAV DESPREAVX, // morum lenitate, et versvum dicacitate, // Æque insignis. // Natus Kal. Nov. M.DC.XXXVII. Pictus III. Non. Mart. M.DCC.IV.* ; dans l'angle, en ht., à dr., les initiales *Bcf* ou *Bcg*.

Assis à mi-corps, tourné de trois quarts à gauche, regardant à droite, placé devant une bibliothèque et un rideau tombant du haut de l'estampe vers le milieu du côté gauche, les mains croisées sur des feuillets et un livre placés sur un socle, l'écrivain, souriant, tient une plume d'oie de la main droite.

¹³¹¹ Mirot 1924, pp. 73-74.

¹³¹² Fidière 1883, p. 77, CLXVII.

· **E tats**

I : avant toute lettre ; (BNF, Est. : Ed 99a rés., in-fol., épr. Avec l'inscription manuscrite sur le socle et en marge ; Da 64, in-fol., p. 31, Mf E066975 -Paris, ENSBA, fol. 1439 rés., p. 52 - Londres, BM)



II : l'état décrit ; (BNF, Est. : Ed 99a rés., in-fol. ; Da 64, in-fol., Mf E066976 ; N2, in-fol., vol . 177, Mf D093248 ; N3, in-fol., vol. 11, Mf D286453 - BML, fds ancien - Bruxelles, BR, Est. - Genève, MAH, Est. - Francfort, Städel - Londres, BM - Londres, V&A - Philadelphie MA - Stockholm, Nm)



III : état ci-après : non décrit à ce jour ; suppression des deux points placés entre les initiales, ce qui donne *II Coustard* (Londres, V&A, E 319-1965 PP75)

Épreuves non consultées : Amsterdam, Rijks - Dresde, SK

Biographie de Boileau : voir numéro précédent.

Biographie de Rigaud : voir cat. *P. Dr.*, n° 117.

Titon du Tillet, donne les renseignements suivants qui expliquent l'inscription relative à M. Coustard lisible sur le socle : « La générosité de M. Coustard, contrôleur général à la grande chancellerie, et celle de M. son fils, conseiller au parlement de Paris, doit avoir ici sa place. Ils ont fait peindre, par le fameux Rigaud, les portraits de la Fontaine, de Santeul et de Despréaux. Le portrait de ce dernier a été gravé à leurs frais par Drevet et distribué gratuitement à toutes les personnes de distinction et de Belles-Lettres qui le leur ont demandé¹³¹³ ».

¹³¹³ Titon du Tillet 1734, p. 447.

Rigaudréalise ce portrait en 1704 ; il en demande quatre cents livres. Ainsi que l'indique la lettre, le portrait est gravé par Pierre Drevet en 1706, aux frais de J. J. Coustard.

On observe l'analogie évidente entre ce portrait et le précédent peint par de Piles : l'écrivain est représenté dans une pose identique, les mains croisées sur un livre et dont l'une tient une plume d'oie. Cependant Rigaud indique la pérennité de l'œuvre de Boileau en représentant le livre et les feuillets sur un socle de pierre. On remarquera également la sensibilité, la maîtrise et le brio avec lesquels Rigaud traite le portrait de l'homme de Lettres comparativement au style plus hiératique de Roger de Piles.

L'estampe se présente dans le même sens que le tableau. Interprétant Rigaud, Pierre ne le trahit pas, et particulièrement dans ce portrait. Il respecte l'expression, la mise en lumière de la tête et des mains de l'écrivain et l'atmosphère d'intimité voulue par le peintre. L'épreuve avant la lettre est superbe.

Gravé également d'après Rigaud par Edelinck, F. Chéreau en 1716, Daullé puis par Ravenet en 1740, Dupin pour Odieuvre, Petit, Roy, Ficquet, Ingouf, Savart en 1769. Manière noire anonyme d'après Rigaud (BnF, EstampesN2, in fol., vol. 177, Mf D093249).

(Voir volume I : pp. 76, 181, 202).

bibliographie

Mariette 1740-1770, III, f° 48 v°, n° 91, VII, f° 13 ; Moreri 1759, II, p. 20 ; Gori 1771, I, p. 364 ; Lelong 1775, p. 150, n° 5 ; Fontenai 1776, I, 527 ; Huber 1787, I, p. 256 ; Huber et Rost 1797, VIII, p. 3 ; Paignon-Dijonval 1810, 7563 ; Joubert 1821, I, p. 435 ; Nagler 1836, III, p. 476 et 1843, XIII, p. 186 ; Dussieux et coll., II, p. 184 ; Le Blanc 1856, II, *P. Dr.*, n° 26 ; Firmin-Didot 1876, *P. Dr.*, n° 24 ; Firmin-Didot 1875-1877, *P. Dr.*, n° 410 ; Portalis et Beraldi 1881, II, p. 17 n° 5 ; Bellier et Auvray 1882, I, p. 446 ; Mireur 1910, pp. 533-540 ; Thieme et Becker 1913, IX, p. 560 ; Soulange-Bodin 1914, pp. 6-49 ; Roman 1919, p. 107 ; Audin et Vial 1919, p. 287 ; Duportal 1926, n° 4, p. 32, pl. IV ; *IFF XVIII^e* 1951, VII, *P. Dr.*, n° 20.

CATALOGUES DE VENTES (non mentionnés par Mireur)

Musier et Knapen 1753, p. 16, n° 133 ; *Houzé de Grandchamp* 1809, p. 13, n° 73 ; *Marron* 1832, p. 21, n° 88.

103. boileau desprÉaux (Nicolas), d'après François de Troy

S. d. [1713, date de l'édition]

Burin ; un trait échappé, en ht, b. g.

H. 0,208, L. 0,163 au tr. c. ; H. 0,242, L. 0,171 à la cuvette

Sous le tr. c. : à g., *Fran. de Troy* [le e a été gratté] *pinxit* ; à dr., *P. Drevet sculpsit* ; au c., quatre vers sont inscrits : *Au joug de la Raison asservissant la Rime ; // Et, mesme en imitant, toujours original, // J'ay sçeu dans mes Escrits, docte, enjoué, sublime, // Rassembler en moi Perse, Horace & Juvenal.* ;

En buste, à mi-corps, de face, la tête légèrement tournée vers la gauche, couverte

Le tableau original est aujourd'hui perdu. Une copie ancienne existe au musée national du Château de Versailles ¹³¹⁴.

Cette gravure a été commandée à Drevet pour la nouvelle édition de 1713, en un volume *in-quarto* des *Œuvres de Nicolas Boileau Despréaux*, chez Esprit Billot. Cette édition commencée du vivant de l'auteur par Valincourt et Renaudot ne fut terminée que deux ans après sa mort ¹³¹⁵.

Sept ans séparent ce portrait de celui gravé d'après Rigaud et neuf ans de celui gravé d'après de Piles. Les tailles fines et pourtant incisives savent rendre la légèreté et la souplesse de la perruque ainsi que les reflets soyeux du manteau. Le modelé du visage, le travail effectué dans les yeux accordent à l'écrivain et poète, les particularités que nous lui connaissons : l'esprit critique et caustique.

Gravé également d'après François de Troy par L. Aubert.

(Voir volume I : p. 68, 159, 182, 208).

BIBLIOGRAPHIE

Mariette 1740-1770, III, f° 94, n° 90 ; Moreri 1759, II/2, p. 20 ; Lelong 1775, p. 150, n° 6 ; Le Blanc 1856, II, *P. Dr.*, n° 27 ; Firmin-Didot 1876, *P. Dr.*, n° 25 ; Firmin-Didot 1875-1877, *P. Dr.*, n° 411 ; Portalis et Beraldi 1881, II, p. 17, n° 6 ; Cohen 1886-1912-1951, p. 72 ; Mireur 1910, II, pp. 538, 544 ; Audin et Vial 1919, p. 287 ; *IFF XVIII^e* 1951, VII, *P. Dr.*, n° 21.

104. Desjardins (Marie Cadesne, madame) , d'après Hyacinthe Rigaud

S. d. ; 1689, selon Van Hulst et Mariette

Burin

H. 0,333, L. 0,260 au tr. c.; H. 0,367/70, L. 0,268/90 à la cuvette

Sous le tr. c. ext. : à g., *Hyacinthe Rigaud Pinx.* ; à dr., *P. Drevet Sculp.* ; au-dessous, au c. : *M^e. Marie Cadesne femme de M.^r Desjardins, Recteur // de l'Académie Royale de Peinture et Sculpture.* ; au-dessous, à g. : *A Paris Chez Audran rue S.^t Jacques aux 2. pilliers d'Or. Avec Privil. du Roy.* ;

En pied jusqu'à mi-jambes, la tête et le regard de trois quarts tournés vers la droite, le corps presque de face, la jeune femme porte sur sa robe décolletée, un manteau et une fourrure retenue sur le devant par un bijoux. Du bras droit, elle s'accoude sur les pans de son manteau posé probablement sur un socle ou un meuble invisible, la main retenant une écharpe. Elle cueille une fleur de la main gauche.

E tats

L : avant toute lettre ; (**BNF, Est., Ed 99a rés.**, in-fol. ; cette épreuve présente une mention manuscrite ancienne à l'encre brune, sous le tr. c. : à g., « Rigaud p. » ; à dr., « Drevet Sc.

¹³¹⁴ Inv. n° MV 3581. Voir Brême 1997, p. 78.

¹³¹⁵ Cohen 1886, p. 72.

1689 » ; au c., « Mad^e. Desjardins femme du célèbre Sculpteur et fondeur // entr'autres les figures de la Statue de la Place des Victoires ».



II : avec les noms des artistes et l'adresse d'audran mais avant la gravure de la légende ; (BNF, Est., Ed 99a rés., in-fol. - Bruxelles, BR., Estampes)

II bis : l'état décrit, avec la légende, les noms des artistes et l'adresse d'Audran ; (BNF, Est. : Ed 99a rés., in-fol. ; Da 64, in-fol., Mf E067018 ; s.n.r., à Drevet, 3 épr. - N2, in-fol., vol. 426, Mf D126691 - Paris, ENSBA, fol. 1439 rés., p. 20 - Strasbourg, musées, Estampes – Versailles, Est., LP, 44/127 - Baltimore, MA - Genève, MAH, Est. - Londres, BM - Londres, V&A - Philadelphie, MA)



Épreuves non consultées : Caen, MBA - Amsterdam, Rijks - Bologne, PN, GDS. - Dresde, SK - Madrid, BN - Stockholm, Nm)

Marie Cadesne, nièce de Mansard, a épousé le sculpteur Martin Van den Bogaert, (Breda 1640-Paris 1694), d'origine hollandaise, connu sous le nom de Martin Desjardins, qui œuvre pour Louis XIV, devient sculpteur du roi et recteur de l'Académie royale de peinture et de sculpture.

Biographie de Rigaud : voir cat. *P. Dr.*, n° 117.

Rigaud mentionne ce portrait à l'année 1684 et reçoit la somme de soixante-six livres. Le portrait est conservé au musée des Beaux-Arts de Caen ¹³¹⁶. Il avait été peint en 1684, en pendant du portrait du sculpteur *Martin Desjardins* actuellement au musée de Versailles. Un dessin de Rigaud au crayon noir, réalisé sans doute pour la gravure, existe également à Versailles ¹³¹⁷.

¹³¹⁶ Inventaire n° 184. Voir Brière 1931, p. 211, n° 61; voir également Debaisieux 2001.

Van Hulst indique que Pierre Drevet a gravé la planche en 1689. L'estampe se présente en contrepartie du tableau.

Ce portrait et celui de *Madame Keller* (cat. *P. Dr.*, n° 109), non seulement constituent les deux premiers portraits de femmes gravés par Pierre Drevet mais s'inscrivent immédiatement après le portrait de *Pierre Vincent Bertin* (cat. *P. Dr.* n° 54) gravé en 1688, parmi les premiers portraits d'après Rigaud qui ont amorcé sa carrière.

Paignon-Dijonval, Nagler et Le Blanc inscrivent également à l'actif de Drevet la gravure du portrait du sculpteur Desjardins, d'après Nicolas de Largillierre, portrait qu'il n'a pas gravé.

(Voir volume I : pp. 55, 161).

BIBLIOGRAPHIE

Mariette 1740-1770, III, f° 48 v°, n° 99, VII, f° 1 ; Lelong 1775, p. 212 ; Paignon-Dijonval 1810, 7621 ; Nagler 1836, III, p. 479 et 1843, XIII, p. 182 ; Dussieux et coll. 1854, II, p. 144 ; Le Blanc 1856, II, *P. Dr.*, n° 47 ; Paignon-Dijonval 1810, 7340, p. 253 ; Firmin-Didot 1876, *P. Dr.*, n° 38 ; Firmin-Didot 1875-1877, *P. Dr.*, n° 421 ; Mireur 1910, II, pp. 537, 538, 540 ; Soulange-Bodin 1914, pp. 6-49 ; Roman 1919, p. 7 ; Audin et Vial 1919, p. 287 ; Brière 1931, p. 211, n° 61 ; *IFF XVIII^e* 1951, VII, *P. Dr.*, n° 41 ; Debaisieux 2001 ; Thieme et Becker-Saur 2001, XXIX, p. 409.

105. fÉlibien des Avaux (André) , d'après Charles Le Brun

¹³¹⁷ Dimensions: H. 0,318, L. 0,245.



M. ANDRÉ FELIBIEN
*Ecuyer Sr. des Avaux et de Javercy Historiographe du Roy, Garde des
Antiques de S. M. de l'Academie Royale des Inscriptions &c. decedé
à Paris le 11. de Juin 1695. Agé de LXXVI ans.*

Paris 1761 chez la Citoyenne de la Harpe, n. 10. 48
Bref catalogue
Paris, chez la Citoyenne de la Harpe, n. 10. 48
C'est à dire, n. 10. 48. et n. 10. 49.

0 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10

S. d. [Peu après 1695]

Burin

H. 0,206/7, L. 0,170 au tr.c. ; H. 0,242, L. 0,175 à la cuvette

Sous le tr.c. : à g., *C. le Brun pinx.* ; à dr., *P. Drevet sculp.* ; au-dessous : au c., *m^{re}. andré felibien // Ecuyer Sr. des Avaux et de Javercy Historiographe du Roy, Garde des // Antiques de S. M. de l'Academie Royale des Inscriptions &c. decedé // a Paris le 11. de Juin 1695. Agé de LXXVI ans.* ;

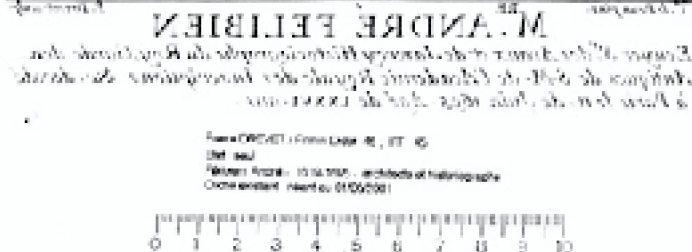
En buste, de face, la tête et le regard tournés vers la droite, l'écrivain est vêtu d'un manteau dont un pan revient sur le bras droit. La main droite tient un feuillet ; les cheveux descendent en larges boucles jusque sur les épaules.

E tats

Un seul état connu : l'état décrit ; (BNF, Est. : Ed 99a rés., in-fol.; Da 37, in-fol., Mf

E081661 ; **N2**, in-fol., vol. 544, **Mf D139425**- Versailles, Est., LP, 31bis/62 - Amsterdam, Rijks Bruxelles, BR, Estampes - Dresde, SK - Londres, BM - Londres, V&A - Rome, InG, Farnesina - Stockholm, Nm - Vienne, Albertina)

Contre-épreuve ; (BNF, Est., Ed 99a rés. , in-fol. ; s.n.r., à Drevet)



André Félibien, sieur des Avaux et de Javerçi, est né à Chartres en 1619. Il étudie à Paris où il se fait rapidement connaître dans le monde des Belles Lettres. Ses premières publications paraissent dès 1644. Il est ensuite secrétaire d'ambassade auprès du marquis de Fontenay-Mareuil à Rome ; là, il fait la connaissance de Poussin. De retour à Paris, il fréquente Fouquet pour lequel il réalise la description du château de Vaux-le-Vicomte. Lorsque Colbert devient ministre, celui-ci le sollicite pour le service du roi qui en fait l'historiographe de ses bâtiments en 1666. Le roi lui donne la garde de ses Antiques, et le loge au palais Brion. En 1671, il est nommé secrétaire de l'Académie royale d'architecture. Parmi ses nombreux ouvrages, peuvent être retenus : *L'origine de la peinture* publiée en 1660 ; *Entretiens sur les vies et sur les ouvrages des plus excellents*

peintres dont la première partie paraît en 1666 et la cinquième et dernière partie *in-quarto* en 1688, *Description de divers ouvrages de peintures faits pour le Roy* dans lequel il soutient Charles Le Brun pour la *Tente de Darius*. En 1674 est imprimée au Louvre la *Description de Versailles, avec celle de ses divertissemens que le roy y donna...* Puis en 1677, paraît l'édition des *Descriptions des Tableaux, Statues et Bustes des maisons royales...* Il meurt à Paris, le 11 juin 1695. « Sa probité, aussi connue que son savoir l'a fait estimer de ce qu'il y a eu de plus habiles et de plus honnêtes gens en France¹³¹⁸ ».

Biographie de Charles Le Brun (Paris 1619-id. 1690) : voir Jouin¹³¹⁹.

Jouin mentionne et décrit le portrait peint sur toile mais ne donne pas la localisation du tableau¹³²⁰.

Félibien est représenté jeune. Charles Le Brun étant mort le 12 février 1690¹³²¹, la toile a été brossée avant cette date. L'estampe se présente dans le même sens que le tableau¹³²².

S'agissant d'un *in-quarto*¹³²³, la gravure a certainement été réalisée pour un recueil édité après la mort de Félibien en 1695, date indiquée dans la lettre. Ce recueil n'a pas été retrouvé.

Gravé également à l'eau-forte par F. Ad. Varin.

(Voir volume I : pp. 110, 172, 183, 208-209).

BIBLIOGRAPHIE

Mariette 1740-1770, III, f° 48 v°, n° 90 ; Dezallier d'Argenville 1745, II, pp. 303-312 ; Moreri 1759, V, pp. 70-71 ; Lelong 1775, p. 184 ; Huber 1787, *P. Dr.*, n° 55 ; Paignon-Dijonval 1810, 6539 ; Nagler 1836, III, p. 476 ; Firmin-Didot 1876, *P. Dr.*, n° 46 ; Firmin-Didot 1875-1877, *P. Dr.*, n° 426 ; Fidière 1883, p. 48, XCVIII ; Jouin 1889, pp. 13-366, 526 ; Bryan 1893, I, p. 425 ; Rondot 1896, p. 109 ; Mireur 1910, II, p. 535-536, 538 ; Thieme et Becker 1913, IX, p. 560 ; Audin et Vial 1919, p. 287 ; *IFF XVIII*^e 1951, VII, *P. Dr.*, n° 45.

106. forest (Jean) , d'après Nicolas de Largillierre

S. d. [1715]

Burin

¹³¹⁸ Moreri 1759, V, pp. 70-71.

¹³¹⁹ Jouin 1889, pp. 13-366.

¹³²⁰ Jouin 1889, p. 526.

¹³²¹ Fidière 1883, p. 48, XCVIII.

¹³²² Jouin 1889, p. 526.

¹³²³ Lelong 1775, p. 184.

H. 0,427, L. 0,322 au tr.c. ext. ; H. 0,476, L. 0,331 à la cuvette

Dans le cadre, en bas à g. : *N. de Largillierre pinx.* ; à dr., *P. Drevet Sculp.* ; sous le cadre : *Joannes Forest Pictor Celeberrinus honorarius in Regia picturae Academia Consiliarius. // Morum lemitate, amoenitate jngenij et artis peritiâ aeque jnsignis. // Hanc amantissimi soccri effigiem pinxit, et aere jncidi curavit ut cum jlla suum amorem jn jllum aeternitati commendaret // Nicolaus de Largillierre jn eadem Academia Professor. ;*

Assis à mi-jambes dans un fauteuil, le corps tourné vers la gauche, la tête tournée vers la droite, le regard à droite, le peintre est vêtu d'une robe de chambre bordée de fourrure et coiffé d'un haut bonnet. Il tient sa palette et ses pinceaux de la main gauche posée sur son genou.

E tats

L : avant toute lettre ; avant les travaux décrits à l'état II ; (BNF, Est., Ed 99a rés., in-fol. Nantes, Dobrée, 896-1-2247 - Londres, V&A)



Reproduction de l'œuvre de Nicolas de Largillierre, 1687-1747, par P. Drevet, 1747-1750, en collaboration avec le Musée de la Ville de Paris.

Reproduction de l'œuvre de Nicolas de Largillierre, 1687-1747, par P. Drevet, 1747-1750, en collaboration avec le Musée de la Ville de Paris.



Portrait of Jean Forest, 1704. Oil on canvas, 100 x 80 cm. Musée de la Ville de Paris, Paris.

1704

Épreuves non consultées : Paris, ENSBA, Est., 5794 - Caen, MBA - Strasbourg, musées, Estampes - Amsterdam, Rijks - Dresde, SK - Madrid, RB.

Jean Forest, né à Paris en 1636, est initié très jeune à l'art de la peinture par son père, Pierre Forest. Jean se perfectionne ensuite en Italie, principalement dans l'atelier de Pier-Francesco Mola, peintre d'histoire et de paysages. À son retour en France, il passe par la Provence et la Franche-Comté réalisant de nombreux dessins. Il est peintre de paysages, et épouse la sœur du peintre de La Fosse. Colbert ayant confiance dans ses connaissances sur les dessins et peintures des grands maîtres, le renvoie en Italie pour effectuer des achats au nom du roi¹³²⁴. Dezallier d'Argenville dit de lui « Ce peintre avoit beaucoup d'esprit, la lecture qui étoit une de ses passions, lui fit amasser une bibliothèque choisie, & il étoit aimé des gens de lettres » ou encore en parlant de ses dessins « ils paroissent faits d'après nature avec une liberté de main admirable¹³²⁵ ». Il expose trois *Paysages* au *Salon* de 1704¹³²⁶ et meurt à Paris en 1712 à l'âge de

¹³²⁴ Moreri 1759, V p. 250.

soixante-seize ans sans avoir eu d'élève. Jean Forest avait été admis à l'Académie en 1674, mais n'avait pu y accéder qu'en 1699 en raison de sa confession protestante. Nicolas de Largillierre avait épousé sa fille aînée Marie-Elisabeth, le 14 septembre 1699.

Biographie de Nicolas de Largillierre : voir cat. *P. Dr.* n° 15.

Le portrait peint se trouve au musée des Beaux-Arts de Lille ¹³²⁷. Il en existe une réplique au Staatliche Museen Preussischer Kulturbesitz de Berlin ¹³²⁸. Nicolas de Largillierre avait exposé le portrait de son beau-père au *Salon* de 1704 ¹³²⁹. Le portrait de Lille a été présenté à l'*Exposition des Portraits nationaux*, à Paris en 1878 et à Valenciennes en 1918. Un dessin préparatoire est conservé dans une collection particulière à Paris ¹³³⁰.

Contrairement à l'usage qui veut que la date de la mort du modèle soit indiquée dans la lettre lorsque c'est le cas, celle de Jean Forest n'est pas mentionnée, il rend seulement hommage au peintre de l'Académie et à son beau-père très aimé. On pourrait donc penser qu'il était encore vivant lorsqu'il a reçu l'hommage de son gendre. Cependant, en 1715, Largillierre fait don à l'Académie royale de peinture du portrait peint et des épreuves de la gravure de Pierre Drevet. Jean Forest étant mort en 1712, on peut penser que Largillierre voulant lui rendre hommage à commandé la gravure du portrait achevée par Pierre en 1714 ou 1715, puis a fait don du cuivre à l'Académie lors de sa séance du 18 mars 1722 ¹³³¹.

L'estampe se présente dans le même sens que le portrait peint. Pierre Drevet a saisi et interprète magistralement la fine expression du visage de l'artiste, en s'aidant, comme à son habitude, mais peut-être plus encore, d'une variété considérable de tailles et de petits coups de burins. Ce portrait s'inscrit dans l'œuvre de Pierre, parmi les portraits d'artistes les plus réussis, le graveur mettant en valeur le clair-obscur, et l'atmosphère empreinte d'intimité.

Le Blanc ne signale que le premier état avant la lettre.

Le cuivre se trouve à la chalcographie du musée du Louvre ¹³³².

¹³²⁵ Dezaillier d'Argenville 1745, II pp. 335-337.

¹³²⁶ *Liste des tableaux et des ouvrages de sculpture, exposez dans la Grande Galerie du Louvre... en la présente année 1704*, p. 8.

¹³²⁷ Dimensions : H. 1,26, L. 0,94. Je remercie le service de Documentation du musée des Beaux-Arts de Lille à qui je dois ce renseignement.

¹³²⁸ Dimensions: H. 1,17, L. 0,88.

¹³²⁹ *Liste des tableaux et des ouvrages de sculpture, exposez dans la Grande Galerie du Louvre... en la présente année 1704*, p. 24.

¹³³⁰ Voir le *Catalogue de l'Exposition* « Les chefs-d'œuvre du musée des Beaux-Arts de Lille », 1992-1993, n°21.

¹³³¹ Fontaine 1910, p. 247, 2400-8.

(Voir volume I : pp. 76, 160, 182, 260).

BIBLIOGRAPHIE

Mariette 1740-1770, III, f° 48 v°, n° 96 ; Dezallier d'Argenville 1745, II, pp. 335-337 ; Moreri 1759, V, p. 250 ; Lelong 1775, p. 187 ; Huber 1787, II, p. 669 ; Huber et Rost 1797, VIII, p. 3 ; Paignon-Dijonval 1810, 7335 ; Nagler 1836, III, p. 476 ; Le Blanc 1856, II, *P. Dr.*, n° 57 ; Villot, 1851, n° 1894 ; Firmin-Didot 1876, *P. Dr.*, n° 49 ; Firmin-Didot 1875-1877, *P. Dr.*, n° 429 ; Pradel (Du) 1692-1878, II, p. 96 ; Portalis et Beraldi 1881, II, p. 18, n° 19 ; Fidière 1883, p. 81, CLXXVII ; Bryan 1893, I, p. 425 ; Rondot 1896, p. 109 ; Mireur 1910, II, p. 534-537, 538 ; Fontaine 1910, p. 247, 2400-8 ; Thieme et Becker 1913, IX, p. 559 ; Audin et Vial 1919, p. 287 ; Pascal 1928, p. 61, n°^{OS} 57, 58 ; Angoulevant 1933, n° 2169 ; *IFF XVIII^e* 1951, VII, *P. Dr.*, n° 48 ; Lugt 1938, 151, 1494 ; Rosenfeld 1982, pp. 231-232, n° 46a ; Thieme et Becker-Saur 2001, XXIX, p. 409.

CATALOGUES DE VENTES (complément au Dictionnaire Mireur)

Vente par Musier et Knapen 1753, n° 173 ; Marron, 1832, p. 21, n° 93.

CATALOGUES D'EXPOSITIONS

Liste des tableaux et des ouvrages de sculpture, exposés dans la Grande Galerie du Louvre... en la présente année 1704, à Paris, J.-B. Coignard 1704, pp. 8, 24.

Catalogue de l'Exposition « Le Portrait gravé au XVII^e siècle en France », musée Dobrée, Nantes, 1979, n° 138.

Catalogue de l'Exposition « Les chefs-d'œuvre du musée des Beaux-Arts de Lille », au Metropolitan Museum of Art à New York du 27 octobre 1992 au 17 janvier 1993, New York, 1992-1993, n° 21.

107. girardon (François) , d'après Joseph Vivien

1696

Burin

H. 0,479, L. 0,355 au tr. c. ; H. 0,486, L. 0,361 à la cuvette

Sur le pourtour de l'ovale, en commençant en haut, à dr. : franciscvs girardon tricassinvs cancel.^{lan} et rector. academi^{AE} regi^{AE} pictor^u et sculptor^u ; sur la corniche du socle : à g. *Viuuen Pinxit* ; à dr., *Dreuet Sculp.* ;

En buste de face, la tête et le regard de trois quarts tournés vers la gauche, le peintre retient de la main gauche son manteau sur sa poitrine. Sa tête est couverte d'une longue et large perruque.

E tats

I : avant toute lettre ; (cité par Firmin-Didot)

II : l'inscription dans le cadre de l'ovale s'arrête à *Tricassinus* ; avant les travaux décrits pour l'état IV ; hauteur épaule dr. : 0,100 ; hauteur épaule g. : 0,075 ; (BNF, Est.,

¹³³² Villot 1851, n° 1894 ; Angoulevant 1933, n° 2169.

Ed 99a rés., in-fol. -Francfort, Städel - Londres, V&A)



THE ROYAL COLLECTION
OF GREAT BRITAIN
AND IRELAND
DRAWN BY P. DREVE
1715

III : l'état décrit, avec la totalité de l'inscription ; avant les travaux décrits pour l'état IV ; (BNF, Est., N3, in-fol., vol. 34, **Mf 288309** - BNF, Arsenal, 903 - Nantes, Dobrée, 896-1-2250 - Rome, InG, Farnesina, 53833 - Vienne, Albertina, Fr. 31)



IV : état ci-après, non décrit à ce jour : d'importants travaux sont visibles à l'œil nu : le bras gauche est dégagé ; le pan du manteau le long du bras gauche est rétréci et noirci ; l'épaule droite est plus inclinée ; l'ombre portée au-dessus de l'épaule droite a été foncée par une série de troisièmes contre-tailles ; reprises à droite, dans les boucles et les sourcils ; quelques tailles supplémentaires en longueur dans la barbe du vieillard ; (**BNF, Est. : Ed 99a rés.**, in-fol. ; **AA 3** à Vivien ; **s.n.r.**, à Drevet - Londres, BM - Londres, V&A - BML, fds ancien - Philadelphie, MA)

V : état ci-après, non décrit à ce jour : avec la lettre : *franciscvs girardon tricassinvs regiÆ pictorum et scvltorum academiÆ rector* ; les plis du manteau tombent verticalement de l'épaule droite ; la perruque est légère et argentée et descend plus bas ; les sourcils ont été retouchés ; les moustaches ont été atténuées et remontées sous le nez ; il n'y a plus d'ombre portée à gauche ; (Vienne, Albertina, Fr. 31).

Contr e-épreuve du deuxième état ; (BNF, Est. : Ed 99a rés., in-fol. ; s.n.r., à Drevet).



Épreuves non consultées : Caen, MBA - Chantilly, Ms. Condé - Amsterdam, Rijks - Bologne, PN, GDS - Bruxelles, BR, Est. - Dresde, SK - Madrid, BN - Rome Casanatense, 20 B.I. 93/89.

François Girardon est né à Troyes en 1628. Apprenti dans l'atelier de Claude Baudesson, il peint *a fresco* dès l'âge de quinze ans la *Vie de Saint Jules*. Sous la protection du chancelier Séguier, il part à Rome en 1648 puis à son retour en 1650, entre dans l'atelier de Michel Anguier à Paris¹³³³. Son renom s'étendant, il est appelé par le roi pour travailler à l'embellissement de ses maisons royales et des jardins de Versailles et de Trianon. Il travaille soit sur ses propres modèles, soit sur les dessins de Charles Le Brun. Appelé par La Fontaine, avec qui il est très lié, le « Phidias de son siècle », François Girardon est reçu à l'Académie royale de peinture et de sculpture en 1657. Il en est nommé professeur en 1659, adjoint à recteur en 1672, recteur en 1674, et en devient chancelier en 1695. A la mort de Le Brun, il reçoit du roi la charge d'inspecteur général de

¹³³³ Souchal 1977-1987,II, p.14.

tous les ouvrages de sculpture. De tous les sculpteurs du roi, Pierre Puget seul n'a pas voulu dépendre de Girardon et s'est retiré à Marseille. Parmi les chefs d'œuvres les plus connus nous retiendrons *L'enlèvement de Proserpine* à Versailles, le *Tombeau de Richelieu* à l'église de la Sorbonne, la *Statue équestre de Louis XIV* fondue par Keller (cat. n°. 108). François Girardon a épousé Catherine Duchemin, peintre de fleurs de l'Académie et a reçu du roi un logement au Louvre. Il est mort le 1^{er} septembre 1715 âgé de quatre-vingt-huit ans¹³³⁴. D'un tempérament enjoué, il a joui toute sa vie d'un esprit vif ; chaque fois qu'il a eu à traiter d'un sujet mythologique ou religieux, il s'est informé auprès des lettrés bien connus de l'époque¹³³⁵.

Joseph Vivien (Lyon 1657-Bonn 1734/35), élève de Charles Le Brun, obtient le deuxième prix de peinture en 1678. Peintre de portrait au pastel, il est reçu à l'Académie le 30 juillet 1701 sur la présentation des portraits de *François Girardon* et de *Robert de Cotte*. En 1703, il est nommé conseiller à l'Académie puis devient premier peintre du cabinet de l'Électeur de Cologne. Vivien a probablement été l'un des premiers peintres à employer le pastel pour les portraits¹³³⁶.

Vivien expose dix-huit portraits au pastel au *Salon* de 1704, dont, peut-être, celui de *François Girardon*¹³³⁷. Un portrait au pastel de *François Girardon* par Vivien est conservé au département des Arts graphiques musée du Louvre¹³³⁸. Le portrait est présenté le buste tourné de trois quarts vers gauche, tandis que la tête est tournée de trois quarts vers la droite. La main droite est ouverte, la main gauche posée sur une tête de femme sculptée. La longue perruque descend le long de l'épaule gauche¹³³⁹. Il existe de nombreuses dissemblances avec le portrait gravé par Drevet, dont la main gauche retient le manteau. Le graveur a interprété soit un autre dessin de Vivien, soit une version différente de l'original ou a remis le portrait original en forme pour la gravure.

La lettre mentionne la nomination de François Girardon au poste de Chancelier de l'Académie par le terme *Cancellarius* sans inscrire de date. On sait que cette nomination est intervenue en 1695 et que Pierre Drevet et François Girardon ont entretenu des relations d'amitié concrétisées par la signature du sculpteur en 1696 au contrat de mariage du graveur¹³⁴⁰. Ces faits viennent étayer l'avis de l'abbé Lelong selon lequel la gravure a été exécutée en 1696. Ce portrait a été retouché à cinq reprises. Sur ces cinq

¹³³⁴ Moreri 1759, V, p. 210.

¹³³⁵ Dussieux et coll. 1854, I pp. 292-306.

¹³³⁶ Bellier et Ayvray 1885, II, pp. 698-699.

¹³³⁷ *Liste des tableaux et des ouvrages de sculpture, exposés dans la Grande Galerie du Louvre, Coignard 1704*, p. 17.

¹³³⁸ Inv. n° 33291, dimensions : H. 0,88, L. 0,72 m.

¹³³⁹ Morceau de réception à l'Académie royale de peinture de Joseph Vivien en 1701. Voir *Catalogue de l'Exposition « Les peintres du roi, 1648-1793 »*, Tours, Toulouse 2000, p. 244, n° R. 151.

¹³⁴⁰ A. N., m. c., ET/LXIX/163, voir annexes, vol. III, p. 12.

états, deux n'ont jamais été décrits avant aujourd'hui.

En 1707, Gaspard Duchange grave le *Portrait de Girardon* d'après Rigaud, pour sa réception à l'Académie, ce qui pourrait expliquer la confusion établie chez certains auteurs du XIX^e siècle indiquant que Drevet a gravé le portrait de Girardon d'après Rigaud.

Cette estampe figure parfois en tête de l'ouvrage intitulé : *Le Cabinet du Sieur Girardon, sculpteur du Roy, ou Représentation des morceaux de sculpture que ce célèbre sculpteur avoit rassemblés dans son Cabinet*. in-fol., 21 pl. gravées par Chevalier. Une partie de ce recueil s'est vendue en 1832 avec le portrait de Girardon. (voir plus bas : « Catalogues de ventes »).

(Voir volume I : p. 60, 69, 74, 173, 182).

BIBLIOGRAPHIE

Mariette 1740-1770, III, f° 48 v°, n° 97 ; Moreri 1759, V, p. 210 ; Lelong 1775, p. 201, n° 1 ; Nagler 1836, III, p. 479 ; Dussieux et coll. 1854, I, pp. 292-306 ; Le Blanc 1854, II, *P. Dr.* ; n° 65 ; Firmin-Didot 1876, *P. Dr.*, n° 69 ; Firmin-Didot 1875-1877, *P. Dr.*, n° 448 ; Pradel (Du) 1692-1878, II, pp. 99-100 ; Bellier et Auvray 1882-1885, I, p. 446, II, pp. 698-699 ; Mireur 1910, II, p. 535-537, 539 ; Audin et Vial 1919, p. 287 ; *IFF XVIII^e* 1951, VII, *P. Dr.*, n° 54 ; Souchal, 1977-1987, II, p. 14 ; Allister-Johnson 1982, pp. 18-19, n° 13 ; Thieme et Becker-Saur 2001, XXIX, pp. 408-410.

CATALOGUES DE VENTES (complément au *Dictionnaire mireur*)

Mariette par Basan 1775, p. 369, n° 1095 ; *Houzé de Grandchamp* 1809, p.13, n° 73 ; *Marron*, 1832, p. 21, n° 94.

CATALOGUES D'EXPOSITIONS

Liste des tableaux et des ouvrages de sculpture, exposez dans la Grande Gallerie du Louvre, Coignard 1704, p. 17.

Catalogue de l'exposition « Le portrait gravé au XVII^e siècle en France », à Nantes, musée Dobrée, automne 1979, n° 137.

Catalogue de l'exposition « Le portrait dans les collections des musées Rhône-Alpes », 2001, p. 261, n° 7.

108. keller (Jean-Balthazard), d'après Hyacinthe Rigaud



Jean Baltazar Keller  *natif de Zurich en Suisse*
Commissaire general des Fontes *de l'Artillerie de France*

1692
 1699
 1762-1782

S. d. ; 1693-1694 : 1^{er} et 2^e états, selon Van Hulst et Mariette ; [1699 : 3^e état ; 1762-1782 : 4^e état]

Burin

H. 0,419/20, L. 0,340 au tr. c. ; H. 0,460, L. 0,355 à la cuvette

Dans l'image, sur la plaque posée sous la statue : *Fondue en 1692. et // érigée en 1699.* ; sous le tr. c. : en bas à g., *Hyac^S. Rigaud pinxit* ; en bas, à dr., *P. Drevet Sculpsit.* ; au-dessous, de part et d'autre d'un cartouche renfermant les armoiries : *Jean Baltazar Keller - natif de Zurich en Suisse, // Commissaire general des fontes - de l'Artillerie de France.*;

En pied jusqu'aux genoux, le corps tourné de trois quarts à droite, la tête presque de face, le regard de face, l'homme est accoudé du bras droit sur un fût de canon et désigne la statue équestre de Louis XIV de la main gauche. Il porte une perruque qui descend sur l'épaule droite et jusqu'à mi-dos.

· **E tats**

I : avant toute lettre et avant les modifications de l'échafaudage et du cartouche armorié ; (BNF, Est. : **Ed 99b rés.**, in-fol. ; **Da 64** in-fol., **Mf E67023** - Paris, ENSBA, fol. 1439 rés., p. 85 -Genève, MAH, Estampes - Londres, V&A - Philadelphie, MA - Vienne, Albertina)

II : état ci-après, non décrit à ce jour : avec la lettre ; avant les modifications de l'échafaudage et du cartouche armorié ; avant les travaux dans la perruque ; avant la plaque de bronze gravée ; (BNF, Est., **N3**, fol., vol. 45, **Mf D289043**)

III : l'état décrit ; l'échafaudage est arasé, seul un poteau est visible ; la plaque de bronze est gravée ; le cartouche armorié est modifié : les cornes sont presque droites ; travaux dans la perruque ; (BNF, Est. : **Ed 99b rés.**, in-fol. ; **Da 64**, in-fol., p. 91, **Mf E067024** ; **N3**, fol., vol. 45, **Mf D289044** - BML, fds ancien - Baltimore, MA - Francfort, Städel - Genève, MAH, Estampes - Londres, V&A - Philadelphie, M.A - Rome, InG, Farnesina - Stockholm, Nm - Vienne, Albertina) ; correspond à l'état II décrit par Firmin-Didot.



*Jean-Balthazard Keller. Natif de Zurich en Suisse.
Commissaire général des Fontes. A la Sculpture de France.*



IV : conforme au troisième état mais avec l'adresse de Bligny ; (**BNF, Est., Ed 99b rés.**, in-fol.- Londres, V&A, E 333-1965 PP75) ; correspond à l'état III décrit par Firmin-Didot et l'*IFF* .

Épreuves non consultées : Caen, MBA - Amsterdam, Rijks - Bologne, PN, GDS. Dresde, SK - Madrid, BN - New York, MM.

Natif de Zurich, Jean-Balthazard Keller (1638-1702), montre dès sa jeunesse un goût déterminé pour le dessin et apprend le métier d'orfèvre. Jean-Jacques, son frère aîné, fondateur de canons au service de la France, l'attire auprès de lui. La science de Jean-Balthazard, voire son génie, lui procurent une réputation qui dépasse celle de son frère. Il fonde une grande quantité de canons et de mortiers ainsi que les œuvres des meilleurs sculpteurs du roi, destinées à l'embellissement de Versailles et de Paris. Il s'est surtout illustré par la fonte en un seul jet en 1692, de la statue équestre de Louis XIV sculptée par François Girardon et érigée en 1699 sur la place Louis le Grand par la ville de Paris. En 1697, Keller est nommé commissaire général de la fonte de l'artillerie du roi,

et inspecteur de la grande fonderie de l'arsenal royal à Paris. Jean-Balthazard Keller meurt en 1702¹³⁴¹. La fonte de la statue équestre de Louis XIV donne lieu à l'édition de l'ouvrage de Germain Boffrand, architecte du roi, portant sur la préparation très technique et sur les résultats obtenus lors de la fonte¹³⁴².

Biographie de Rigaud : voir cat. *P. Dr.*, n° 117.

Rigaud mentionne ce portrait à l'année 1693 de son livre de comptes. Il en demande trois cents livres. Van Hulst précise : « ... statue équestre de la place Louis le Grand, l'ouvrage de fonte le plus considérable qui eût été fait en France et que Keller coula d'un seul jet et sans la moindre non-valeur. Peint en 1693, gravé en 1693 par Drevet¹³⁴³ ». Mariette reporte ces observations mot pour mot dans ses notes manuscrites, mais il donne 1694 pour date de la gravure. Le tableau original se trouve au musée de Zurich (ancienne collection). Une réplique est conservée à Versailles¹³⁴⁴.

Il y a lieu de penser, en suivant Van Hulst, que Drevet exécute la gravure en 1693 ou 1694. Il y apporte les modifications décrites à l'état III après l'érection de la statue en 1699 et en fait aussitôt un tirage. Le quatrième état tiré par Bligny présente des traces d'usure du cuivre.

L'activité de cet éditeur se situe entre 1762 et 1782¹³⁴⁵. Celui-ci a emprunté le cuivre à Claude Drevet soit pour en effectuer des tirages à vendre dans sa boutique, soit pour éditer le *Recueil des Portraits de la Famille royale et des autres princes, des ministres, et des hommes illustres de l'Europe, sous les règnes de Louis XV et Louis XVI, gravés par les meilleurs artistes et suite d'autres gravures qui se vendent A Paris, chez Bligny, lancier du Roi, Cour du manège aux Thuilleries* [sans date, in-fol.] 233 portraits par Morin, Le Beau, Cathelin, Gaucher, Littret, Edelinck, Duflos, Drevet, Ingouf etc.¹³⁴⁶

Le cuivre et deux épreuves ont été adjugés seize livres à la vente de Claude Drevet en 1782.

L'abbé Lelong ne donne pas la date de la gravure mais ajoute « beau et rare. » Le Blanc ne cite que l'état avant la lettre et Firmin-Didot remarque que le second état (correspondant au troisième état de ce catalogue), est postérieur à 1699. Roman ne donne qu'une seule date, celle de 1699.

Il existe une copie en contre-partie, sans la plaque de bronze, signée à g. : *Iohan Iacob Klein-Schmidt Sculps.*, et avec à dr., l'adresse suivante : *Ieremias Wolff excudit*

¹³⁴¹ Michaud, 1843-1857, XXI p. 488.

¹³⁴² Boffrand 1743, p. 4.

¹³⁴³ Dussieux et coll. 1854, II, pp. 156, 175 ;

¹³⁴⁴ MV 3640, inv. 7513, dimensions : H. 1,28, L. 0,97 m. Voir Constans 1995, p. 113. L'auteur date l'original de Zurich de 1691.

¹³⁴⁵ Préaud 1987, p. 56.

¹³⁴⁶ Vente Destailleur, 1891, n° 451. Voir Cohen 1912, p. 164.

Aug. Vind. (BnF, Est., N3, in-fol., Mf D 289045 - Genève, MAH, Estampes - Rome Casanatense, 20 B.I. 94/3)

(Voir volume I : pp. 58, 181).

BIBLIOGRAPHIE

Mariette 1740-1770, III, f° 48 v°, n° 100, VII, f° 6 ; Boffrand 1743, p. 4 ; Moreri 1759, VI, p. 13 ; Lelong 1775, p. 214 ; Paignon-Dijonval 1810, 7581 ; Nagler 1836, III, p. 479 et 1843, XIII, p. 186 ; Michaud 1843-1857, XXI, p. 488 ; Dussieux et coll. 1854, II, pp. 156, 175 ; Le Blanc 1856, II, *P. Dr.*, n° 72 ; Firmin-Didot 1876, *P. Dr.*, n° 76 ; Firmin-Didot 1875-1877, *P. Dr.*, n° 453 ; Mireur 1910, II, pp. 534-536, 539-540, 547 ; Thieme et Becker 1913, IX, p. 560 et 1934, XXVIII, p. 350 ; Soulange-Bodin 1914, pp. 6-49 ; Cohen 1912, p. 164 ; Roman 1919, p. 34 ; Audin et Vial 1919, p. 287 ; *IFF XVIII^e* 1951, VII, *P. Dr.*, n°61 ; Lugt 1938, 151 et 2666 ; Préaud 1987, p. 56 ; Constans 1995, p. 113.

CATALOGUES DE VENTES (complément au *Dictionnaire Mireur*)

Mariette par Basan 1775, p. 371, n° 1119 ; *Claude Drevet* 1782, p. 24, n° 274 ; *Basan* par Regnault 1798, p. 138, n° 666 ; *Marron*, 1832, p. 21, n° 95.

109. keller (madame Marie) , d'après Hyacinthe Rigaud

S. d. ; 1689, selon Van Hulst et Mariette

Burin

H. 0,317, L. 0,250 au tr.c.; H. 0,343, L. 0,256/7 à la cuvette

Dans le cadre, en bas : à g., *Peint par Hyacinte [sic] Rigaud* ; à dr., *Graué par Dreuet* ; en marge : *Femme de [blanc] Keller Commissaire // ordinaire des Fontes de l'Artillerie de France.* ; au-dessous, à g. : *A Paris Chez Audran rue S. Jacques aux 2 Pilliers d'or Avec Priuil. du Roy* ;

Assise à mi-jambes, le corps et la tête de trois quarts tournés vers la droite, le regard à droite, la jeune femme, légèrement penchée à gauche s'accoude sur un pan de la draperie qui part du haut droit de l'estampe. Elle cueille de la main droite, une fleur d'un vase placé sur le sol. De la main gauche posée sur sa poitrine, elle retient son large décolleté.

E tats

L : avant toute lettre ; (BNF, Est., Ed 99b rés., in-fol., annotations à l'encre brune)





Épreuves non consultées : Caen, MBA - Amsterdam, Rijks - Bologne, PN, GDS - Genève, MAH, Estampes.

Biographie de Rigaud : voir cat. *P. Dr.*, n° 117.

En 1685 Rigaud mentionne dans son livre de comptes : « Mons^r Quelair. 330 L. ». En 1686, au-dessous de cette mention, il inscrit « Mad^e Kelair, Marie. 330 L. ». D'après Roman, il s'agirait des portraits de Jean-Jacques Keller dont l'original est au musée de Zurich, et de son épouse Marie¹³⁴⁷. On sait que le portrait de son frère *Jean-Balthazard Keller* a été réalisé par la suite par Rigaud en 1693 (voir numéro précédent). Les deux frères Keller, Jean-Balthazard et Jean-Jacques, étaient commissaires des fontes de l'Artillerie de France, mais l'un était commissaire général, Jean-Balthazard, l'autre commissaire ordinaire, Jean-Jacques. La lettre et Mariette (t. III) indiquent que Marie est femme du *commissaire ordinaire des fontes*, donc de Jean-Jacques Keller. Cependant

¹³⁴⁷ Roman 1919, p. 10, 11.

Mariette se contredit dans le tome VII en indiquant : « femme de Jean Balthazar Keller Commissaire général des fontes ... ». L'abbé Lelong cite ce portrait comme étant celui de la femme de Jean-Jacques Keller gravé par Drevet en 1690.

Néanmoins Firmin-Didot fait de Mme Keller l'épouse de Jean-Balthazard Keller, ce qui semble inexact. Il est à peu près certain qu'il s'agit du portrait de Marie Keller, femme de Jean-Jacques Keller commissaire ordinaire des fontes, en raison de la proximité des dates de la réalisation de leurs portraits respectifs, en 1685 et 1686.

La localisation du portrait peint de Marie Keller n'est pas connue.

Le portrait a été gravé par Drevet en 1689 selon Van Hulst et en 1690 selon l'abbé Lelong. Van Hulst qui a connu Rigaud semble davantage crédible que Lelong qui a rédigé sa liste ultérieurement, en 1775. Girard Audran, chez qui Pierre a travaillé jusqu'en 1692, effectue le tirage de cette planche.

(Voir volume I : pp. 55, 161).

BIBLIOGRAPHIE

Mariette 1740-1770, III, f ° 48 v °, n° 101, VII, f ° 1 ; Lelong 1775, p. 214 ; Paignon-Dijonval 1810, 7620; Nagler 1836, III, p. 476 et 1843, XIII, p. 182 ; Dussieux et coll. 1854, II, p. 170 ; Le Blanc 1856, II, *P. Dr.*, n° 71 ; Firmin-Didot 1876, *P. Dr.*, n° 77 ; Firmin-Didot 1875-1877, *P. Dr.*, n° 454 ; Mireur 1910, II, p. 539 ; Soulange-Bodin 1914, pp. 6-49 ; Roman 1919, p.11 ; Audin et Vial 1919, p. 287 ; *IFF XVIII^e* 1951, VII, *P. Dr.*, n°62 ; Thieme et Becker-Saur 2000, XXIX, pp. 408-410.

110. La bruyère (Jean de), d'après de Saint-Jean

S. d. ; 1697, selon l'abbé Lelong

Burin

H. 0,127, L. 0,081 au tr. c.; H. 0,134, L. 0,088 à la cuvette

Sur la corniche du socle : à g., *de S^t. Jean pinxit*; à dr., *Drevet Scul.*; sur la face du socle, ce quatrain : *Tout Esprit orgueilleux qui s'aime // Par mes leçons se void gueri ; // Et dans mon livre si cheri, // Apprend a se hair soy-mesme. ;*

En buste, sans mains, le corps et la tête tournés de trois quarts vers la droite, le regard de face, le moraliste porte une longue perruque jusqu'à mi-dos dont une boucle repose sur l'épaule droite. Du bras droit, recouvert d'un pan de manteau, il s'appuie sur un petit socle sur lequel sont inscrits les quatre vers.

E tats

L: l'état décrit et avant les travaux sur le côté g. de la perruque et au visage ; (**BNF, Est., Ed 99b rés.**, in-fol. -New York, MM)



*M. De la Bruyère de M. de
 François.*

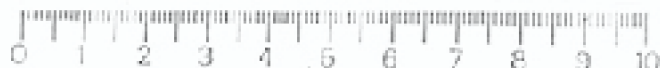
Pierre DREVET / Fernin-Dider 79. JFF 64
 Est. 1
 La Bruyère, Jean de - 1645-1696
 Cliché original: 84C-19-133()



II : après les travaux ; (BNF, Est. : Ed. 99b rés., in-fol. ; N2, in-fol., vol. 937, Mf D179255 ; s.n.r., à Drevet)



Pierre DREVET / Femme-Début 79, IFF 64
Etat : 2
La Bruyère, Jean de - 1645-1696
Cliché existant - N°dépôt: 01/002/001



Né près de Dourdan en 1644, Jean de La Bruyère achète une charge de trésorier général de France à Caen où il ne reste que peu de temps car Bossuet l'introduit en 1684 auprès du duc Louis de Bourbon, petit-fils du Grand-Condé, pour lui enseigner l'histoire. Il reste au service des Condé jusqu'à la fin de sa vie en qualité d'homme de lettres. La première édition des *Caractères de Théophraste, traduits du grec avec les caractères ou les mœurs de ce siècle* paraît à Paris en 1687. Il est reçu à l'Académie française le 15 juin 1693 et meurt à Versailles en 1696.

D'innombrables éditions des *Caractères* ont vu le jour, mais la meilleure aurait été celle réalisée immédiatement après sa mort. Boileau a composé quatre vers « pour mettre au bas d'un portrait de M. de La Bruyère, à la tête des *Caractères*¹³⁴⁸ ». Ces quatre vers sont précisément ceux inscrits sur le portrait gravé par Drevet. Il se pourrait qu'il s'agisse de cette première édition de 1696 ou 1697.

¹³⁴⁸ Morel 1759, II/2, p. 345.

L'auteur du *Catalogue Paignon-Dijonval* dit ne rien connaître sur le peintre de Saint Jean ¹³⁴⁹ et, les recherches entreprises sont restées vaines. Thieme et Becker cite un « de Saint-Jean » actif entre 1770 et 1777, admis à l'Académie de Saint-Luc, peintre de portraits en miniature et également sur émail ¹³⁵⁰. Ces dates sont bien trop tardives pour convenir à un peintre en activité à la fin du XVII^e siècle.

Ce portrait gravé en 1697 selon l'abbé Lelong, a peut-être été exécuté par un élève de Drevet car on n'y reconnaît pas le burin délicat et sûr auquel Drevet nous a habitués, même pour les petits formats. Le format de l'estampe correspond à l'*in-octavo* mentionné par l'abbé Lelong.

Gravé d'après de Saint-Jean par L.-J. Cathelin, en contrepartie de la gravure de Drevet.

(Voir volume I : pp. 70, 109, 183, 207).

BIBLIOGRAPHIE

Mariette 1740-1770, III, f° 47 v°, n° 69 ; Moreri 1759, II/2, p. 345; Lelong 1775, p.161; Paignon-Dijonval 1810, 7771; Nagler 1836, III, p. 479 ; Le Blanc 1856, II, *P. Dr.*, n° 73 ; Michaud 1843-1858, VI, pp. 70-72 ; Firmin-Didot 1876, *P. Dr.*, 79 ; Firmin-Didot 1875-1877, *P. Dr.* n° 455 ; Mireur 1910, II, p. 539 ; Audin et Vial 1919, p. 287 ; *IFF XVIII^e* 1951, VII, *P. Dr.*, 64.

111. LE gendre ou légende (Louis), d'après Jean Jouvenet

S. d. ; 1708, selon le père Lelong

Burin

H. 0,247, L. 0,179 au tr. c.; H. 0,250, L. 0,182 à la cuvette

Sur le dessus de la corniche : à g., *J. Jouvenet pinxit* ; à dr., *P. Drevet Sculpsit.* ; sur la face du socle : *Iudovicus le gendre // Ecclesiæ Parisiensis canonicus // Historiæ Franciæ Scriptor.* ;

Dans un ovale, en buste sans mains, tourné de trois quarts vers la droite, le regard de face, le chanoine est revêtu d'une simple soutane. Les épaules sont recouvertes d'une cape.

E tats

I : avant toute lettre et avant le cadre de la légende ; (coll. Firmin-Didot)

II : l'état décrit ; (BNF, Est., Ed 99b rés., in-fol. ; sur cette épreuve, la date de «1708» est manuscrite, à l'encre brune ; - Rouen, BM. - Stockholm, Nm)

¹³⁴⁹ Paignon-Dijonval 1810, 7771.

¹³⁵⁰ Thieme et Becker 1935, XXIX, p. 323.



III : le mot *Franciæ* est remplacé par *Francicæ*. (BNF, Est. : Ed 99b rés., in-fol. ; N2, in-fol., vol. 1014, Mf D 187057 -Londres, V&A - Rome, InG Farnesina, 53812 - Stockholm, Nm)



Épreuves non consultées : Amsterdam, Rijks.

Louis Le Gendre (Rouen 1659-Paris 1733), chanoine et historien, né d'une famille obscure, a su se faire un nom à la fois dans l'église et dans la société des gens de lettres. Il doit son éducation à Monseigneur de Harlai, archevêque de Rouen, puis archevêque de Paris. Celui-ci le nomme en 1690 Chanoine de l'église Notre-Dame de Paris. Opportunément, Louis Le Gendre fait imprimer deux panégyriques sur ce prélat l'un en 1695, l'autre en 1698. Désirant marcher sur les pas de l'historien Eudes de Mezeray (cf. cat. n° 10), il écrit une nouvelle histoire de France : *Essai de l'histoire du règne de Louis le Grand jusqu'à la Paix générale*, dont la première édition paraît *in-quarto* en 1697¹³⁵¹, la seconde *in-12* en 1698. Le 1^{er} août 1699 un privilège royal lui est accordé pour la troisième édition qu'il fait paraître *in-12* la même année¹³⁵² ; la quatrième paraîtra dans

¹³⁵¹ Tchermersine 1933, p. 272.

¹³⁵² BNF, ms. fr., 21947. Mf. 5395.

ce même format en 1701. En 1711, Le Gendre fait éditer *Les mœurs et coutumes des françois dans différents temps de la Monarchie*¹³⁵³ et en 1714, un autre privilège lui est octroyé pour la publication de sa *Nouvelle histoire de France*¹³⁵⁴. Il enseignait également le droit romain et le droit canonique¹³⁵⁵. (voir également Moreri¹³⁵⁶).

Biographie de Jean Jouvenet : voir cat. *P. Dr.*, n° 2.

Le tableau est perdu ; il n'est connu que par la gravure de Pierre Drevet¹³⁵⁷. Le portrait peint daterait de 1695-1700. Leroy, l'historien de Jean Jouvenet ne cite pas le tableau.

Cette estampe n'est pas indiquée par Mariette, pas plus que la suivante. Pierre Drevet a gravé le portrait probablement pour l'un des nombreux ouvrages *in-quarto* écrits par Louis Le Gendre.

Cette gravure et la suivante appartiennent à l'ensemble des portraits gravés par Pierre Drevet pour l'illustration de recueils et qui, généralement, ne fait pas partie du meilleur de son œuvre.

Gravé dans le même temps d'après Drevet par J.-B. Scottin pour servir de frontispice à l'ouvrage *La vie du Cardinal d'Amboise par Louis Le Gendre*, à Rouen, 1726. Copie d'après Drevet, chez Odieuvre, signée S.P. d'après F.N. : ces deux dernières initiales remplacent celles de Drevet (voir BnF, Est., N2, fol. vol. 1014, Mf D 187060).

(Voir volume I : pp. 69, 173, 209).

BIBLIOGRAPHIE

Pradel (Du) 1695, I, p. 88 ; Moreri 1759,V, pp. 125-126 ; Lelong 1775, p. 200 ; Le Blanc 1856, II, *P. Dr.*, n° 78 ; Firmin-Didot 1876, *P. Dr.*, n° 85 ; Firmin-Didot 1875-1877, *P. Dr.*, n° 460 ; Portalis et Beraldi 1881, II, p. 19, n° 28 ; Mireur 1910, II, p. 539 ; Audin et Vial 1919, p. 287 ; Tchermersine 1933, p. 272 ; *IFF XVIII^e* 1951, VII, *P. Dr.*, n° 70 ; Schnapper 1974, cat. n° 73 p. 201, fig. 74

112. LE gendre ou legendre (Louis) , d'après Jean Jouvenet

¹³⁵³ BNF, ms. fr., 21950, p. 226, n° 234.

¹³⁵⁴ BNF, ms. fr., 21950, pp. 867-868, n° 1079.

¹³⁵⁵ Du Pradel 1692, I, p. 88.

¹³⁵⁶ Moreri 1759, V, pp. 125-126.

¹³⁵⁷ Schnapper 1974, cat. n° 73 p. 201, fig. 74.



S. d.

Burin

H. 0,235, L. 0,167 au tr. c. ; H. 0,240, L. 0,173 à la cuvette

E tats

Un seul état connu : état avant toute lettre. Copie sur la face du socle, en lettres majuscules manuscrites et à l'encre brune, de la légende inscrite au troisième état du portrait précédent : « LUDOVICUS LE GENDRE // Ecclesiæ Parisiensis canonicus // Historiæ Francicæ Scriptor. » (**BNF, Est. : Ed 99b rés.**, in-fol. ; **N2**, in-fol., vol. 1014, **Mf D187058**, sans inscription manuscrite)

Cette estampe se présente sous un format légèrement réduit par rapport au portrait précédent et avec quelques changements dans le vêtement : différences dans le traitement des boucles de cheveux ; le col du manteau tombe droit sur l'épaule droite et il

y a moins de plis le long du bras droit ; les tailles, d'un sens différent, donnent plus de raideur au manteau. Les tailles qui, pour le traitement de l'ovale, sont parallèles à celui-ci dans ce portrait, sont horizontales dans le portrait précédent. L'estampe se présente dans le même sens. On peut donc dire, après l'étude des tailles que le graveur n'a pas copié le cuivre du portrait précédent. Il a interprété différemment le portrait peint par Jouvenet.

Bien que cette estampe ne soit pas signée, on peut raisonnablement l'attribuer à Pierre Drevet, car elle présente les caractéristiques de sa manière. Cette estampe n'est citée ni par Mariette, ni par l'abbé Lelong.

Cette gravure et la précédente appartiennent à l'ensemble des portraits gravés par Pierre Drevet pour l'illustration de recueils et qui, généralement, ne fait pas partie du meilleur de son œuvre.

(Voir vol. I: pp. 69, 173, 209).

113. mailly (Catherine de) ? ou Anne-Marie Drevet ? Anonyme

S. d. ; 1698, d'après l'abbé Lelong

Burin ; épreuve rognée

H. 0,178, L. 0,110 au tr. c. ; H. 0,185/6, L. 0,114 à la cuvette

Sur le cadre, mention manuscrite à l'encre brune : « Drevet Sc. // 1698 » ; sur la tablette, mention manuscrite à l'encre brune : « Dam^e. Catherine de Mailly ».

En buste sans mains jusqu'à la ceinture, le corps et la tête de trois quarts tournés vers la gauche, le regard de face, la jeune femme porte une haute coiffure retenue sur le devant par un bijou et dont une boucle descend le long du cou accompagnée d'un ruban. Une large écharpe est drapée autour d'un profond décolleté.

E tats

Un seul état connu : l'état décrit ; (BNF, Est., Ed 99b rés., in-fol. : [2 épr. ; sur la première, la date manuscrite à l'encre brune : « 1698 » ; sur la seconde, cette mention manuscrite en marge : « On prétend que c'est Mad. Drevet » ;



Autre épreuve avec la mention manuscrite à l'encre brune : « On prétend que c'est Madame Drevet. Cette note se trouve sur l'exemplaire de ce portrait qui est au cabinet // des estampes de la Bibliothèque du Roi, il est placé dans // l'œuvre de Drevet » ; (BNF, Est., N2 , in-fol., vol. 448, **Mf D129468**)



Un autre exemplaire, rogné à la cuvette sans mention manuscrite existe à Vienne, Albertina classée à Rigaud, 117/2, 49-165.

Le tableau est inconnu mais une attribution à Hyacinthe Rigaud, Nicolas de Largillierre ou François de Troy est vraisemblable pour autant que l'on puisse juger du style de la peinture à travers la gravure. Des analogies concernant la coiffure et le vêtement existent entre ce portrait et les portraits de *Madame Keller* (1689) cat. n°109, *Madame Desjardins* (1689) cat. n°104 et *Madame de Motteville* (1701) cat. n° 99. De ce fait, ce portrait peint pourrait avoir été réalisé pendant les dix dernières années du XVII^e siècle et la gravure dans le même temps.

Mariette ne cite pas ce portrait.

Aucune Catherine n'a été trouvée dans la généalogie du cardinal de Mailly dont Pierre-Imbert a gravé le portrait.

Bien que cette jolie femme soit habillée plutôt en aristocrate qu'en bourgeoise, la tradition émanant du début du XVIII^e siècle en a fait l'épouse de Drevet. Rigaud ayant

brossé le *Portrait de Pierre Drevet*, pourquoi ne l'aurait-il pas fait également pour son épouse ? On observe que l'éventuel portrait peint de madame Drevet, pas plus que celui de Pierre Drevet ne figurent dans l'inventaire après décès de Pierre-Imbert ou dans le catalogue de la vente de Claude. D'autre part, l'abbé Lelong indique que le portrait a été gravé pour un *in-quarto* ce qui éliminerait l'hypothèse du portrait de Anne-Marie Drevet, sauf si Pierre Drevet a gravé Catherine de Mailly sous les traits de sa femme, ce qui est plausible. Le problème n'est donc pas résolu.

(Voir volume I : pp. 179, 209).

BIBLIOGRAPHIE

Lelong 1775, p. 224 ; Le Blanc 1856, II, *P. Dr.* n° 85 ; Firmin-Didot 1876, *P. Dr.*, n° 92 ; Audin et Vial 1919, p. 288 ; *IFF XVIII^e* 1951, VII, *P. Dr.*, n° 85.

114. palliot (Pierre), d'après Gabriel Revel

1698

Burin

H. 0,262, L. 0,191 au tr. c.; H. 0,269, L. 0,196 à la cuvette

Sur le pourtour de l'ovale, de part et d'autre d'un fleuron : *pierre ° palliot ° parisien ° historiogr ° du roy ° et genealog ° du duchÉ de bourgogne ° Agé de 89 Ans . 1698* ; sur le dessus de la corniche du socle : à g., *G. Reuel Pinx. 1696* ; à dr., *1698 P. Dreuet Sculp.* ;

En buste, sans mains, le corps de trois quarts tourné vers la gauche, la tête et le regard de face, le généalogiste est représenté à l'âge de quatre-vingt-sept ans. Il est vêtu d'une robe à petits boutons, d'un manteau et d'un large rabat. Les cheveux ondulés descendent le long du visage, jusque sur le devant des épaules. Une calotte recouvre le sommet de la tête. Armoiries sur La tablette du socle, au c. : *D'azur à un chevron d'argent, chargé de cinq molettes de sable, accompagné en chef de deux croissants d'or et en pointe d'un lion [?] de même.*

E tats

I : avec la faute : *88 ans* ; (Vente Firmin-Didot 1877 ¹³⁵⁸)

II : l'état décrit avec la correction : *89 ans* ; (BNF, Est. : Ed 99b rés., in-fol. ; AA2 à *Revel* ; N2, in-fol., vol. 1434, Mf D231550 ; s.n.r., à *Drevet -Caen, MBA. - Versailles, Est., LP, 45/115bis* - Amsterdam, Rijks - Bruxelles, BR, Est. - Dresdre, SK - Londres, V&A - Philadelphie, MA.

¹³⁵⁸ Mireur 1910, II p. 539



III : état ci-après, non décrit à ce jour : avec un poème en vers sur la tablette ; (épreuve retrouvée à Londres, V&A, E 555-1960).

Pierre Palliot est né à Paris le 19 mars 1608. Très tôt il s'intéresse à l'étude des blasons et de la généalogie. Dès l'âge de vingt-cinq ans, Pierre Palliot s'établit à Dijon, épouse Vivande Spirinx, fille d'un imprimeur libraire et apprend le métier de son beau-père. Considéré comme un homme méticuleux, laborieux et infatigable, non seulement il imprime ses ouvrages, mais en grave la majeure partie des planches de blasons. Il est nommé historiographe, imprimeur et libraire ordinaire du roi, généalogiste et héraldiste des duché et comté de Bourgogne et de l'évêque duc de Langres. En 1660, il édite *Le parlement de Bourgogne avec les armoiries* et par la suite treize volumes in-folio de *Memoires manuscrits touchant les familles de Bourgogne*¹³⁵⁹. La même année, il édite à Paris, en la complétant, *La vraye et parfaite Science des Armoiries ou l'Indice Armorial de feu maistre Lowan Geliot advocat au parlement de Bourgogne...*¹³⁶⁰.

¹³⁵⁹ Moreri 1759, VIII, p. 36.

Une thèse inventée et gravée par Grégoire Huret, probablement avant le départ de Pierre Palliot de Paris, le représente offrant sa thèse à Louis de Bourbon, duc d'Enghien, accompagné de son père le prince de Condé¹³⁶¹. Pierre Palliot meurt à Dijon en 1698 âgé de quatre-vingt neuf ans passés.

. Gabriel Revel est né à Château-Thierry en 1642. Peintre de portraits et d'histoire, élève de Charles Le Brun, il travaille sous sa direction à la décoration de Versailles. L'Académie royale de peinture et de sculpture le reçoit en 1683 sur la présentation des portraits des sculpteurs Michel Anguier (1614-1686) et François Girardon. Travaillant à Dijon, il finit par s'y installer entre 1685 et 1690 et meurt dans cette ville en 1712¹³⁶². Le portrait de Palliot, qui a été peint en 1690, se trouve au musée de Dijon.

La lettre indique que le portrait peint par Revel a été réalisé en 1696, deux ans avant la mort du généalogiste. Le décès de Pierre Palliot a certainement été à l'origine de la commande de la gravure à Pierre Drevet, gravure éditée in-folio, qui représente le généalogiste à l'âge de quatre-vingt-sept ans. Peint également par Rigaud en 1681¹³⁶³.

(Voir volume I : 70)

BIBLIOGRAPHIE

Mariette 1740-1770, III, f° 48 v°, n° 89 ; Moreri 1759, VIII p. 36 ; Lelong 1775, p. 244 ; Le Blanc 1856, II, *P. Dr.*, n° 95 ; Dussieux 1854, II, p. 142, n° 22 ; Firmin-Didot 1876, *P. Dr.*, n° 103 ; Firmin-Didot 1875-1877, *P. Dr.*, n° 428 ; Mireur 1910, II, p. 539 ; Audin et Vial 1919, p. 288 ; Thieme et Becker 1934, XXVIII, p. 203 ; *IFF XVIII^e* 1951, VII, *P. Dr.*, n° 99 ; Meyer 1993, n° 12, pl. III, 6.

115. poilly (François de) , d'après son autoportrait

¹³⁶⁰ Duplessis 1872, pp. 58, 126, notes 301.

¹³⁶¹ Meyer 1993, n° 12, pl. III, 6.

¹³⁶² Thieme et Becker 1934, XXVIII, p. 203.

¹³⁶³ Dussieux et coll. 1854, II, p. 142 n° 22.



1699

Burin ; épreuve rognée

H. 0,281, L. 0,192 au tr. c. ; H. 0,283/4, L 0,195/6 bord à bord

Sur le pourtour de l'ovale, de part et d'autre d'un fleuron : *françois de poilly d'abbeville graveur du roy, mort en 1693 agé de 70 ans*; sur le dessus du socle : à g., *De Poilly ad vivum delineavit 1680.* ; à dr., *Jean-Louis Rouillet Sculpsit 1699.* ;

En buste sans mains, le corps et la tête tournés de trois quarts à droite, le regard de face, le graveur porte une longue perruque dont les boucles tombent sur les épaules et loin dans le dos.

· E tats

Un seul état connu : l'état décrit ; (BnF, Est. : Ed 99b rés., in-fol. ; N2, in-fol., vol. 1537, Mf D240347 -BML, fonds ancien)

Né à Abbeville en 1623, François est d'abord élève de son père Charles de Poilly, orfèvre, qui le met ensuite en apprentissage chez Pierre Daret. En 1649, il fait le voyage de Rome où il reste jusqu'en 1656¹³⁶⁴. Il travaille aussi chez Pierre I^{er} Mariette. En 1658, il épouse Marguerite Weyen dont il a seize enfants : Herman (1659) et François II (1666) seront l'un et l'autre graveurs et marchands d'estampes¹³⁶⁵. Excellent dessinateur et bon graveur au burin, François de Poilly est nommé graveur du roi en 1664. Il meurt à Paris en 1693 à soixante-dix ans.

Jean-Louis Rouillet est né en Arles en 1645. Élève de François de Poilly, il meurt à Paris en 1699¹³⁶⁶. Il a réalisé la gravure de ce portrait d'après un dessin de François de Poilly dont la localisation est inconnue.

Mariette parle ainsi de cette gravure : « Rouillet avoit commencé de la graver par un motif de reconnaissance, et il en vouloit faire un présent aux enfants de Poilly son ancien maistre, mais il mourut sur cet ouvrage et le laissa imparfait. P. Drevet se chargea de le rachever, et le voulu aussy faire gratuitement ; l'on reconnoist aisement son travail dans la perruque et dans plusieurs partie de la teste. C'est M. Poilly, le fils de François, qui m'a appris cette particularité ».

A l'instar de Mariette, on observe que le burin de Pierre Drevet est particulièrement visible dans le visage et dans la perruque. Le graveur n'a guère retouché le manteau. Une grande part du travail incombant à Pierre Drevet, cette gravure dont l'ébauche est de Jean-Louis Rouillet (Arles 1645-Paris 1698), a été classée dans ses réalisations. L'honnêteté scrupuleuse de Pierre est ici évidente : le graveur laisse le nom de Rouillet ; cependant, il fait suivre ce nom de la date de 1699 alors que le graveur est mort en 1698. Ce petit décalage confirme que l'artiste n'avait pas terminé le portrait. On note également les liens d'amitié existant entre Pierre Drevet et la famille de Poilly.

(Voir volume I : p. 183).

BIBLIOGRAPHIE

Le Comte 1699-1700, p. 202-208 ; Mariette 1740-1770, III, f° 48 v°, n° 102 ; Moreri 1759, VIII, pp. 417-418 ; Lelong 1775 ; Basan 1767, I, pp. 388, 413 ; Le Blanc 1856, II, *P. Dr.*, n° 97 ; Firmin-Didot 1876, *P. Dr.*, n° 105 ; Mireur 1910, II, p. 539 ; Thieme et Becker 1913, IX, p. 560 ; Audin et Vial 1919, p. 288 ; *IFF XVIII^e* 1951, VII, *P. Dr.*, n° 103 ; Préaud, 1987, pp. 259-261.

116. rigaud (Maria serre, Madame) , d'après Hyacinthe Rigaud

S. d. [1702]

Burin

H. 0,445/6, L. 0,346/7 au tr. c. ext. ; H. 0,457, L. 0,355 à la cuvette

¹³⁶⁴ Moreri 1759, VIII, p. 417.

¹³⁶⁵ Préaud 1987, pp. 259-261.

¹³⁶⁶ Le Comte 1699-1700, p. 202-208.

Sur la face du piédestal, au centre : *maria serre // Mater Hyacinthi Rigaud Regii Pictoris // Qui Hanc a se pictam effigiem // in ære incidi curævit [sic] // æternum // erga Matrem optimam // Pietatis Monumentum.*; sous le tr. c. ext. à g. : *Drevet Sculpsit ruë du Foin devant les Mathurins.* ;

Dans un médaillon, en buste, sans mains, le corps tourné légèrement de trois quarts à gauche, la tête et le regard de face, une coiffe dont les pans retombent en drapé dans le dos et le long de l'épaule gauche couvrant la tête, la mère du peintre, placée devant un paysage, porte sur les épaules une étole attachée sur la poitrine par des rubans.

E tats

I : avec la mention *Hyacinth. Rigaud pinxit* sur le dessus du socle, à gauche ; (cité par Paignon-Dijonval qui ajoute le nom de Drevet également sur le dessus du socle. Cité par Firmin-Didot comme étant au musée de Berlin)

II : l'état décrit ; la mention *Hyacinth. Rigaud pinx.*, inscrite sur le piédestal, a été grattée mais est encore visible ; (BNF, Est. : **Ed 99b rés.**, in-fol. ; **Da 62**, in-fol., p. 15, **Mf E66730** ; **N3**, in-fol., vol. 81, **Mf D291839** ; **s.n.r.**, à *Drevet*, 3 épr. - Paris, ENSBA, fol. 1439, rés., p. 18 - Paris, Fond. Custodia - Caen, MBA - Dijon, MBA - Baltimore, MA - Bruxelles, BR, Estampes - Francfort, Städel- Genève, MAH, Estampes - Londres, BM - Londres, V&A - Philadelphie, MA - Rome, InG, Farnesina - Stockholm, Nm - Vienne, Albertina - Vienne, ABK, Kupferstichkabinett - Washington, NGA, 1984.92.2)



Épreuves non consultées : Strasbourg, Musées, Estampes - Amsterdam, Rijks - Bologne, PN, GDS - Dresde, SK.

Biographie de Rigaud : voir numéro suivant.

Maria Serre épouse en 1655 Mathias Rigau y Ros dit Rigaud dont elle a Hyacinthe en 1659. Devenue veuve alors que Hyacinthe n'avait que huit ans, elle envoie son fils en 1673 étudier chez le peintre Pezey en activité à Montpellier¹³⁶⁷. Elle meurt après 1715. Rigaud lui sera reconnaissant, sa vie durant, de l'avoir laissé embrasser la carrière artistique et concevra pour elle une véritable vénération.

En 1695, Rigaud part pour son pays natal dans l'intention, tout en revoyant sa mère, d'en réaliser le portrait pour permettre à Antoine Coysevox (1640-1720) de sculpter son buste¹³⁶⁸. Il réalise ce portrait sous trois angles de vue différents, l'un de face, le second de profil et le troisième de trois quarts, les deux derniers sur une même toile conservée au

¹³⁶⁷ Dussieux et coll. 1854, II p. 127-128.

Louvre ¹³⁶⁹. Par testament signé en 1707, Rigaud lègue le buste en marbre au Dauphin et le portrait de sa mère « en trois faces » à son neveu Hyacinthe Rigaud et à sa descendance mâle ¹³⁷⁰. Le portrait qui a servi de modèle à Drevet est celui représentant Marie Serre de face ¹³⁷¹. Les trois attitudes ont été exposées au Salon de 1704 sous le titre « Madame Rigaud en trois différentes attitudes ¹³⁷² ».

Rigaud mentionne le portrait de sa mère dans son *Livre de Raison* à l'année 1695 et Van Hulst indique que le portrait a été gravé par Drevet en 1702 ¹³⁷³. Les termes dont Van Hulst accompagne cette indication sont les suivants : « ...et ne s'étant pas voulu tenir à cette seule marque d'amour pour elle, il l'a fait graver ensuite par le sieur Drevet, un des plus habiles graveurs au burin de ce temps, afin de multiplier et de reproduire en quelque façon à la postérité celle qui l'a mis au monde ¹³⁷⁴ ». Quant à Mariette, il souligne à juste titre : « Mr Rigaud avoit été faire à la fin de cette année [1695] un voyage à Perpignan exprès pour faire le portrait de sa mère, laquelle il honorait tendrement... »

Un premier état avec le nom de *Drevet* inscrit sur le piédestal est cité par Le Blanc. Cette hypothèse peut s'avérer exacte en raison des traces, certes minimales mais visibles, laissées par le grattage sur le côté droit. Il doit donc exister un état présentant sur le dessus du socle le nom de Rigaud à gauche et celui de Drevet à droite. L'état II actuel est celui où les deux noms ont été grattés.

Plusieurs erreurs sont à relever : celles de l'abbé Lelong qui date l'estampe de 1706, bien que Drevet ne soit plus rue du Foin à cette époque, de Gori qui attribue le portrait à Pierre-Imbert, de Firmin-Didot qui ne mentionne pas les épreuves conservées au département des estampes de la Bibliothèque nationale et de *l'Inventaire du fonds français* qui inscrit pour le second état le mot *curavita* pour *curaevit* ainsi qu'une dédicace incomplète dans laquelle il manque les mots *erga Matrem optimam*.

Ce portrait illustre, une fois encore, la collaboration étroite entre Pierre Drevet et Hyacinthe Rigaud par le soin apporté à l'ornementation du médaillon que l'on nommerait de nos jours « mise en scène ». Le peintre a probablement remis à Pierre une esquisse ou un dessin, mais le graveur a obligatoirement vu le tableau en raison du rendu

¹³⁶⁸ Dezallier D'Argenville 1745, II p. 406.

¹³⁶⁹ Inv. n° 7522, dimensions : H. 0,83, L. 1,03 m. Voir Rosenberg, Reynaud, Compin 1974, II, p. 81, n° 719 et p. 215.

¹³⁷⁰ Chennevières, Montaignon 1855-1856, IV pp. 25-32.

¹³⁷¹ Collection particulière Fontaine-Henry. *Catalogue de l'Exposition Visages du grand siècle*, « Le Portrait français sous le règne de Louis XIV, 1660-1715 », Nantes, Toulouse, 1997-1998, pp. 187, 266-267 n° 139.

¹³⁷² *Liste des tableaux et des ouvrages de sculpture, exposés dans la Grande Galerie du Louvre*, Coignard 1704, p. 31.

¹³⁷³ Il ne peut avoir été gravé après cette date car le graveur n'habite plus rue du Foin depuis Noël 1702. Voir A. N., m. c., ET/ XLIX/ 425, et annexes, vol. III, p. 14.

¹³⁷⁴ Voir Dussieux et coll. 1854, II p. 117.

exceptionnel du coloris, des nuances et de l'expression.

Rigaud possédait le cuivre puisqu'il s'est retrouvé dans sa succession au profit de sa nièce, veuve du peintre Jean Ranc¹³⁷⁵. Drevet a-t-il travaillé à titre gracieux pour Rigaud et lui a-t-il fait don du cuivre ? Ou bien Rigaud a-t-il commandé et payé régulièrement le travail au graveur ? Aucun document, aujourd'hui, ne permet de répondre à cette question. Pierre Drevet a rendu au plus haut degré la beauté du tableau de son ami Rigaud qu'il savait très attaché à sa mère. En confiant à Pierre Drevet le soin de graver le portrait de sa mère, Rigaud rendait hommage tant à cette dernière qu'au talent du graveur, lui renouvelant sa confiance et son amitié.

Pierre Drevet s'établit rue Saint-Jacques à l'Annonciation à partir de Noël 1702. Le portrait a donc été achevé avant cette fête et la date de 1702, que Van Hulst et Mariette donnent pour la gravure, est vraisemblable.

Gravé également d'après Rigaud par Edelinck (voir BNF, estampes, *œuvre de Rigaud*).

(Voir volume I : pp. 75, 171, 202).

BIBLIOGRAPHIE

Mariette 1740-1770, III, f° 48 v°, n° 95, VII, p. 7 ; Dezallier D'Argenville 1745, II, p. 406 ; Basan 1767, p. 175 ; Gori 1771, I, p. 364 ; Lelong 1775, p. 268 ; Huber et Rost 1797, VIII, p. 3 ; Paignon-Dijonval 1810, 7368 ; Joubert 1821, I, p. 435 ; Nagler 1836, III, p. 476 ; Dussieux & coll. 1854, II, pp. 117, 127-128, 176 ; Le Blanc 1856, II, *P. Dr.*, n° 104 ; Villot 1855, n° 478 ; Firmin-Didot 1876, *P. Dr.*, n° 110 ; Firmin-Didot 1875-1877, *P. Dr.*, n° 476 ; Portalis et Beraldi 1881, II, p. 20 n° 46 ; Bellier et Auvray 1882, I, p. 446 ; Bryan 1893, I, p. 425 ; Rondot 1896, p. 109 ; Mireur 1910, II, pp. 537, 539, 541 ; Soulange-Bodin 1914, pp. 6-49 ; Roman 1919, p. 46 ; Audin et Vial 1919, p. 288 ; Brière 1924, p. 223, n° 784 ; Duportal 1926, 3, p. 32, pl. III ; *IFF . XVIII^e* 1951, VII, *P. Dr.*, n° 109 ; Rosenberg, Reynaud, Compin 1974, II, p. 81 n° 719, p. 215 ; Thieme et Becker-Saur 2001, XXIX, p. 409.

CATALOGUES DE VENTES (complément au *Dictionnaire Mireur*)

Vente par Musier et Knapen 1753, p. 16, n° 134 ; *Catalogue de la vente Marron*, 1832, p. 21, n° 93.

CATALOGUES D'EXPOSITIONS

Liste des tableaux et des ouvrages de sculpture, exposez dans la Grande Galerie du Louvre... en la présente année 1704, à Paris, Coignard 1704, p. 31.

Catalogue de l'Exposition Visages du grand siècle « Le Portrait français sous le règne de Louis XIV, 1660-1715 », Nantes, musée des Beaux-Arts, 20 juin au 15 septembre 1997 ; Toulouse, musée des Augustins, 8 octobre 1997 au 5 janvier 1998, pp. 187, 266-267 n° 139.

117. rigaud (Hyacinthe rigau y ros dit), d'après son autoportrait à la palette

¹³⁷⁵ Voir Chennevières et Montaignon 1851-1860, IV, pp. 25-32.

S. d. [1700 : 1^{er}, 2^e, 3^e états ; 1703 : 4^e, 5^e, 6^e états]

Burin

H. 0,463/4, L. 0,344/5 au tr. c. ext. ; H. 0,499/500, L. 0,348 à la cuvette

Sous le tr. c. ext., de part et d'autre d'un cartouche armorié : *hyacinthus rigaud Eques natus - Perpiniani ex nobilium ejusdem // civitatis numero, in Regia. - Picturæ Academia Professor. // hanc ab ipso mèt coloribus expressam effigiem, æri incidit - Petrus Drevet Lugdunensis Calcographus Regius ; perenne grati // animi monumentum, quod illum in artis peritia sapien - tibus consiliis juvenit [sic] anno M.DCC.*

Traduction du texte en latin : *Hyacinthe Rigaud... Pierre Drevet de Lyon, graveur du roi, a gravé ce portrait de Rigaud d'après lui-même : souvenir durable d'un cœur reconnaissant, en échange de l'aide que celui-ci lui apporta dans l'apprentissage de son art par ses sages conseils, année 1700.*

Voir plus bas la description que fait Van Hulst.

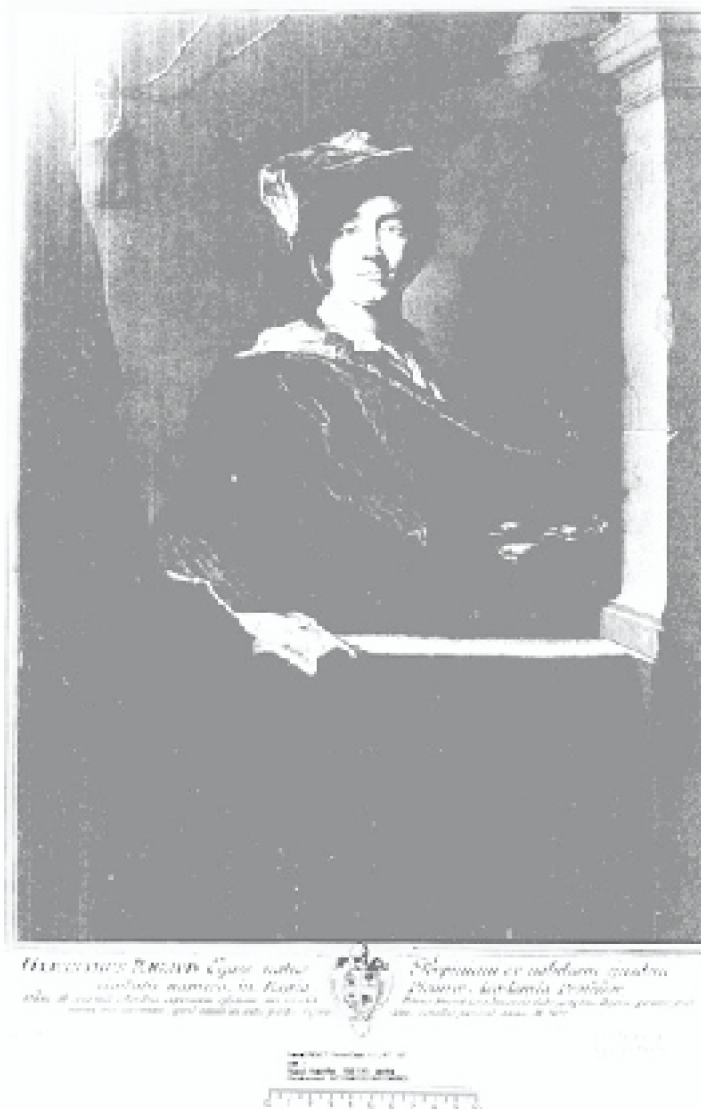
E tats

L: avant toute lettre, avant les armoiries, avant l'achèvement du cadre ;(BNF, Est., Ed 99b rés., in-fol. - Genève, MAH, Estampes - Londres, BM - Londres, V&A - Vienne, Albertina)



HYACINTHUS RIGAUD
Eques natus -Perpiniani ex nobilium ejusdem //
civitatis numero. in Regia - Picturæ Academia Professor. // Hanc ab ipso mêt coloribus
expressam effigiem, æri incidit - Petrus Drevet Lugdunensis Calcographus Regius ;
perenne grati // animi monumentum ; quod illum in artis peritia sapientibus [le mot
sapientibus est placé à gauche des armes] - Consiliis preverit [sic] Anno
M.DCC ;Bruxelles, BR. Estampes - Londres, V&A, E303-1965 PP.75)

II : avec les armoiries, avec l'achèvement du cadre et la lettre suivante, de part et d'autre des armoiries : *HYACINTHUS RIGAUD Eques natus -Perpiniani ex nobilium ejusdem // civitatis numero. in Regia - Picturæ Academia Professor. // Hanc ab ipso mêt coloribus expressam effigiem, æri incidit - Petrus Drevet Lugdunensis Calcographus Regius ; perenne grati // animi monumentum ; quod illum in artis peritia sapientibus* [le mot *sapientibus* est placé à gauche des armes] - *Consiliis preverit* [sic] Anno *M.DCC* ;Bruxelles, BR. Estampes - Londres, V&A, E303-1965 PP.75)



III : l'état décrit avec les fautes corrigées sauf *preverit* qui devient une autre faute : *juvenit* au lieu de *juvit* et avec différents travaux : sourcil g. retouché, suppression de la bordure du rideau à g., retouche dans l'ombre portée de Rigaud ;

(BNF, Est. : Ed 99b rés., in-fol. ; Da 62, in-fol., p. 7, Mf E066722 ; N3, in-fol., vol. 81, Mf D291833 ; s.n.r., à *Drevet* -Paris, ENSBA, fol. 1439, rés., p. 17 - Baltimore, MA - Francfort, Städel - Genève, MAH, Estampes -Londres, V&A - Philadelphie, MA - Rome, InG, Farnesina, 53790 ; Rome, InG, Calcografia, 3175/2808 - Stockholm, Nm)

IV : la bordure du rideau à gauche est complète ; la faute *juvenit* corrigée devient : *juverit* ; le mot *illum* a été supprimé après la faute *Qoud* ; l'inscription de part et d'autre des armoiries est différente : *Hanc Hyacinthi Rigaud - Perpinianensis pictoris // Regii - effigiem. // Ab ipso met coloribus expressam, aeri incidit Petrus Drevet - Lugdunensis Calcographus Regius perenne grati animi // monumentum, Qoud [sic] in artis peritiâ - sapientibus consiliis juverit. Anno M. D.CC.III.* ; (BNF, Est., N3, in-fol., vol. 81, Mf D291834 -Genève, MAH, Estampes - Londres, V&A - Philadelphie, MA) ; correspond au 3^e état

décrit par Firmin-Didot.



V : état ci-après, non décrit à ce jour : conforme au précédent mais le *ou* de *Qoud* a été gratté ; le mot se présente ainsi : *Q..d.* ;(Versailles, LP, 64/98)

VI : conforme au précédent mais la faute *Qoud* est corrigée par *Quod* ; (BNF, Est. : Ed 99b rés., in-fol. ; s.n.r., à *Drevet* -Genève, MAH, Estampes - Londres, BM Londres, V&A) ;correspond au 4^e état décrit par Firmin-Didot.

Épreuves non consultées : Amsterdam, Rijks - Bologne, PN, G.D.S. - Dresde, SK - Madrid, RB, Patrimoine national.

Fils de Mathias Rigau y Ros dit Rigaud et de Maria Serre, Hyacinthe Rigaud est né à Perpignan en 1659. Orphelin de père dès 1667, il est envoyé par sa mère à Montpellier à l'âge de quatorze ans pour y étudier la peinture chez Pezey, Verdier et Ranc le père. En 1677, âgé de dix-huit ans, il s'installe à Lyon où il travaille jusqu'en 1681, année pendant laquelle il s'établit à Paris. L'Académie lui attribue le premier prix de peinture dès 1682 avec *Caïn bâtissant la ville d'Hénoch*. Rigaud devient rapidement le peintre de la cour et

en vertu de la loi du droit d'auteur.

le portraitiste le plus apprécié pour la ressemblance de ses sujets. Agréé le 5 août 1684, il ne présente son morceau de réception que seize ans plus tard. L'Académie le reçoit donc le 2 janvier 1700 sur la présentation du *Portrait du Sculpteur Desjardins*, « tant sur les talents de l'histoire que des portraits ¹³⁷⁶ ». Rigaud ne remettra à l'Académie le *Saint-André* qu'il avait promis qu'en 1742. Anobli par la ville de Perpignan en 1709, il est reçu chevalier de l'ordre de Saint Michel en 1727. D'abord professeur puis recteur, il est enfin nommé directeur de l'Académie en 1733. Il demeurait à Paris, au coin de la rue Neuve des Petits-Champs et de la rue Louis-le-Grand ¹³⁷⁷ où il mourut en 1743, à l'âge de quatre-vingt-quatre ans ¹³⁷⁸ .

Le portrait original se trouve à Perpignan, au musée Hyacinthe Rigaud ¹³⁷⁹ . Van Hulst indique : « peint en 1698, gravé en 1700... La tête coiffée d'un bonnet de velours. Clair-obscur à la Rembrandt. Renfermé dans une espèce de fenêtre carrée. Est de la grandeur d'une demi feuille de papier Grand Aigle ¹³⁸⁰ »

Rigaud conçoit donc un arrangement spécial pour la gravure, le peintre se tenant devant une baie ornée d'un rideau sur la gauche de l'estampe. Pierre Drevet grave et dédicace le portrait en 1700, l'année de la réception du peintre à l'Académie Royale de Peinture et de Sculpture, en qualité de peintre d'histoire. Rigaud en fait tirer cent exemplaires qu'il distribue aux membres de l'Académie à la séance du 29 décembre 1703 ¹³⁸¹ et léguera la planche à l'Académie qui l'a reçue en 1744 ¹³⁸² .

Si Van Hulst mentionne la date de 1700 pour la gravure, Mariette inscrit celle de 1703. Bien que différentes, ces dates sont exactes puisque les deuxième et troisième états portent le millésime 1700 tandis que les quatrième et cinquième états portent celui de 1703. L'estampe se présente dans le même sens que le portrait peint qui a figuré au Salon de 1704 ¹³⁸³ .

Basan ne cite qu'un portrait de Rigaud gravé par Drevet, sans distinction ; il en est de même pour Huber et Rost. L'abbé Lelong ne signale que l'état de 1703. Le cuivre est conservé à la chalcographie du Louvre, Villot, n°1971 et Angoulvent, n° 2270.

Le peintre, sans doute reconnaissant envers Pierre pour la gravure de son portrait et

¹³⁷⁶ Dussieux et coll. 1854, II, p. 133.

¹³⁷⁷ Pradel (Du) 1692-1878, II, p. 95.

¹³⁷⁸ Voir également Dezallier d'Argenville 1745-1752, II pp. 405-415.

¹³⁷⁹ Dimensions: H. 0,83 x L. 0,66 m.

¹³⁸⁰ Dussieux et coll. 1854, II, p. 180.

¹³⁸¹ Montaignon 1878, III p. 377.

¹³⁸² Fontaine 1910, p. 247, 2400-9.

¹³⁸³ *Liste des tableaux et des ouvrages de sculpture, exposés dans la Grande Galerie du Louvre... en 1704*, p. 30.

pour sa dédicace, agrandit le *Portrait de Pierre Drevet* qu'il avait brossé quelque temps auparavant (Musée des Beaux-Arts de Lyon, inv. A-2865), et s'y représente en arrière-plan, tel qu'il s'est peint sur son autoportrait à la palette ¹³⁸⁴.

(Voir volume I : p. 75, 160, 181, 202, 259).

BIBLIOGRAPHIE

Mariette 1740-1770, III, f° 48 v°, n° 93, VII, f° 9 ; Dezallier d'Argenville 1745, II, pp. 405-415 ; Basan 1767, p. 174 ; Lelong 1775, p. 257, n° 2 ; Huber 1787, II, p. 670 ; Huber et Rost 1797, VIII, p. 3 ; Paignon-Dijonval 1810, 7362 ; Joubert 1821, I, p. 435 ; Nagler 1836, III, p. 475 ; Michaud 1843-1857, XXXV, pp. 25-26 ; Dussieux & coll. 1854, II, pp. 133, 180 ; Le Blanc 1856, II, *P. Dr.*, n° 101 ; Villot 1860, n° 1971 ; Firmin-Didot 1876, *P. Dr.*, n° 111 ; Firmin-Didot 1875-1877, *P. Dr.*, n° 477 ; Pradel (Du) 1692-1878, II, p. 95 ; Montaiglon 1878, III, p. 377 ; Portalis et Beraldi 1881, II, p. 20, n° 44 ; Bellier et Auvray 1882, I, p. 446 ; Bryan 1893, I, p. 425 ; Fontaine 1910, p. 247, 2400-9 ; Mireur 1910, II, p. 534-537, 539, 541 ; Soulange-Bodin 1914, pp. 6-49 ; Roman 1919, p. 32 ; Thieme et Becker 1913, IX, p. 559 ; Audin et Vial 1919, p. 288 ; Angoulevant 1933, n° 2270 ; *IFF XVIII^e* 1951, VII, *P. Dr.*, n° 107 ; Thieme et Becker-Saur 2001, XXIX, p. 410.

catalogues de ventes (complément au *Dictionnaire Mireur*)

Vente par Musier et Knapen 1753, p. 16, n° 134 ; *Mariette* par Basan 1775, p. 368, n° 1092 et p. 371, n° 1118 ; *Basan* par Regnault 1798, p. 138, n° 666 ; *Marron*, 1832, p. 21, n° 93.

catalogues d'expositions

Liste des tableaux et des ouvrages de sculpture, exposez dans la Grande Galerie du Louvre... en la présente année 1704, Coignard 1704, p. 41.

Le portrait dans les collections des musées Rhône-Alpes, 2001, pp. 71, 260, n° 5 ;

118. rigaud (Hyacinthe rigau y ros dit) , d'après son autoportrait au porte-crayon

S. d. ; 1714, selon Van Hulst et Mariette

Burin

H. 0,452, L. 0,333/4 au tr. c. ; H. 0,473, L. 0,343 à la cuvette

Sur le mur, au centre de la console : *hyacinthus rigaud Eques in Regia Picturæ // Academia Professor. // Tabulam in qua se ipse pinxit, amico dedijt ludovico. // Dassenet ; grati animi amicus cæleri curavit* ; sous le tr. c. : à g., *Hyacint.* ⁹ *Rigaud pinxit* ; à dr., *P. Drevet Sculpsit.*

En buste, le corps tourné de trois quarts vers la gauche, la tête et le regard de face,

¹³⁸⁴ Rigaud se place à l'arrière du graveur, dans l'axe du cuivre symbolisant ce portrait gravé en 1700. Il ajoute également au bas du tableau, les outils de Pierre. Ainsi Rigaud se manifeste en maître, en ami et en inspirateur de l'artiste, telle une muse. La trace de l'agrandissement, bien qu'extrêmement légère, se distingue, en particulier sur les clichés photographiques. Voir *Catalogue de l'exposition* « Le Portrait dans les collections des musées Rhône-Alpes », 2001, pp. 71, 260, n° 5.

le peintre s'accoude du bras gauche sur un appui de fenêtre. Un pan de son manteau recouvrant le bras gauche retombe sur l'appui de la fenêtre. De sa main droite reposant sur sa main gauche, il tient un porte-crayon. Un turban couvre sa tête.

· **E tats**

I : avant toute lettre ; inscription manuscrite à l'encre brune sous le tr. c., à g. : « Hyacinthe Rigaud Natif de [blanc] » ; (**BNF, Est., Ed 99b rés.**, in-fol. -Francfort, Städel - Londres, BM - Londres, V&A - Vienne, Albertina)



II : sur l'appui de la baie : *Hyacinthe Rigaud, peintre du Roi* ; (Vente Debois, 1843, cf. Mireur)

III : avant l'inscription sur la tablette du mur, avec les signatures sous le tr. c. : à g., Hyacint. Rigaud pinxit, suivie de la mention manuscrite à l'encre brune : se ipsum ; à dr., P. Drevet Sculpsit ; retouches dans l'ombre à dr., au-dessus du rebord de la fenêtre ; au centre du mur, une mention manuscrite à l'encre noire, remplace à l'identique le texte du

IV^e état ; (BNF, Est. : **Ed 99b rés.**, in-fol. ; **N3**, in fol., vol. 81, **Mf D291835** (Bruxelles, BR, Estampes - Londres, V&A - Rome, InG, Stampe, 53789 - Stockholm, Nm)



IV : l'état décrit ; mention manuscrite à la mine de plomb : « il y en a un 4^e avant que la draperie n'ait été prolongée et avec la date 1721 » ; (BNF, Est. : **Ed 99b rés.** ; **Da 62**, in-fol.,p. 9, **Mf E066723**- Paris, ENSBA, fol. 1439 rés., p. 41 - Baltimore, MA - Londres, V & A - Vienne, Albertina - Washington, NGA, B - 28122)

V : le millésime 1721 est gravé en bas, au centre de la tablette ; la draperie prolongée a nécessité de nombreux travaux : contre-tailles sur le manteau recouvrant le bras droit; le bord droit du drapé du manteau a été entièrement redessiné, il cache l'angle dr. de la tablette du mur et une partie de la console à dr. ; des troisièmes contre-tailles renforcent l'ombre sur la tablette, entre les deux consoles ; l'angle droit de l'appui de la fenêtre a été foncé ; le col du gilet a été entièrement retravaillé sur la g., etc. ; quelques retouches au visage apparaissent à droite du nez et la verrue a été supprimée ; la disposition des deux premières lignes de l'inscription a été changé : le mot *Picturæ* est inscrit au début de la

deuxième ligne ; (BNF, Est. : **Ed 99b rés.** ; **Da 62**, in-fol.,p.10, **Mf E066724** ; **N3**, in-fol., vol. 81, **Mf D291837** ; **s.n.r.**, à Drevet - Nantes, Dobrée, 896-1-2252 - Paris, ENSBA, fol. 1439, rés., p. 1 - Versailles, Est., LP, 64/99 - Bruxelles, BR. Est. - Francfort, Städel - Genève, MAH - Londres, BM - Londres, V&A - New York, MM - Philadelphie, MA - Stockholm, Nm).

Épreuves non consultées : Caen, MBA. - Amsterdam, Rijks - Bologne, PN, GDS. - Dresde, SK.

Rigaud n'a pas inscrit ce portrait dans son Livre de Raison. Van Hulst et Mariette indiquent que le peintre a exécuté ce deuxième autoportrait en 1712 et que Pierre Drevet l'a gravé en 1714 d'après une esquisse de la même grandeur. Le tableau se trouve au musée national du château de Versailles¹³⁸⁵.

Malgré le peu de lisibilité, le cinquième état ne présente pas la date de 1701, comme l'indiquent certains catalogues, mais bien celle de 1721. En outre, l'état avec le millésime 1721 et avant le prolongement du manteau, cité par la mention manuscrite, est demeuré introuvable au département des estampes et de la photographie de la Bibliothèque nationale de France.

La dédicace explique que le tableau a été dédié par Rigaud à son ami Louis Dassenet. On ne peut dire si le commanditaire de la gravure a été Rigaud ou Dassenet.

Le cuivre et cent-trente épreuves, ont été vendus dix-huit livres à la vente de Claude Drevet en 1782.

(Voir volume I : pp. 78, 160, 181, 202, 259).

BIBLIOGRAPHIE

Mariette 1740-1770, III, f° 48 v°, n° 94, VII, f° 16 ; Lelong 1775, p. 257, n° 3 ; Huber 1787, II, p. 670 ; Paignon-Dijonval 1810 7364 ; Nagler 1836, III, p. 475; Dussieux & coll. 1854, II, p. 189 ; Le Blanc 1856, II, *P. Dr.*, n° 102 ; Firmin-Didot 1876, *P. Dr.*, n° 112 ; Firmin-Didot 1875-1877, *P. Dr.*, n° 478 ; Portalis et Beraldi 1881, II, p. 20 n° 45 ; Mireur 1910, II, p. 535, 538, 540-541 ; Thieme et Becker 1913, IX, p. 559 ; Soulange-Bodin 1914, pp. 6-49 ; Audin et Vial 1919, p. 288 ; Brière 1924, pp. 333; *IFF XVIII^e* 1951, VII, *P. Dr.*, n° 108 ; Lugt 1938, 557 ; Constans 1995, II, 4263, p. 755 ; Thieme et Becker-Saur 2001, XXIX, p.409.

CATALOGUES DE VENTES (complément au *Dictionnaire Mireur*)

Mariette par Basan 1775, p. 371, n° 1118.

CATALOGUES D'EXPOSITIONS

Catalogue de l'Exposition « Le portrait gravé au XVII^e siècle en France », à Nantes, musée Dobrée, automne 1979, catalogue n° 140.

119. troy (François de), d'après son autoportrait

¹³⁸⁵ Collection de l'Académie à qui Rigaud l'avait remis (Inv. n° 7516, dimensions : 0,81 x 0,65 m). Voir Constans 1995, II, n° 4263, p. 755. Voir aussi Renard 2003, p. 44.

S. d. [Entre 1700 et 1703]

Burin ; épreuve rognée

H. 0,408 au tr. c. ext., L. 0,422/5 bord à bord. ; L. 0,304/5 bord à bord

Épreuve avant la lettre ne présentant que des mentions manuscrites à l'encre brune sous le tr. c. : à g., « Se ipso pinxit. » ; à dr., « Drevet Sculp. »

Vu de face, dans l'encadrement d'une baie, l'artiste tient sa palette et ses pinceaux de la main gauche et, de la main droite, son bâton de maintien.

E tats

I : avant toute lettre ; l'état décrit ; (**BNF, Est. : Ed 99b rés.**, in-fol. ; **Db 14 +**, in-fol., p. 49 – Chantilly, MC - Nantes, Dobrée, 896-1-2253 -Amsterdam, Rijks - Genève, MAH, Estampes - Londres, BM - Londres, V&A - Stockholm, Nm).



Claude Drevet



II : Un second état est signalé dans le *Catalogue de la vente de Claude Drevet* : il est

également avant toute lettre mais il présenterait des différences non décrites (voir le catalogue de cette vente, p. 14, n° 127).

François Troy naît à Toulouse au début de l'année 1645, d'Antoine Troy, peintre vitrier, et d'Astrugue Bordes. Il est le cinquième enfant sur les sept issus du couple. Le petit François grandit à Toulouse dans un environnement artistique, son grand-père Jean, étant également peintre. Son frère Jean, peintre à Montpellier, ayant obtenu d'adjoindre la particule à son nom, François s'en saisit également. Il s'installe à Paris, travaille dans l'atelier de Nicolas Loir et épouse en décembre 1668 Jeanne Cotelle fille du peintre Jean I Cotelle (1607-1676). Reçu à l'Académie le 6 octobre 1674 dans la hiérarchie des peintres d'histoire, il est élu adjoint à professeur en 1692, professeur en 1693, directeur en 1708 et adjoint à recteur en 1722. Son art de prédilection deviendra assez vite le portrait qu'il pratiquera jusqu'à la fin de ses jours. François de Troy décède en 1730 à l'âge de quatre-vingt-cinq ans¹³⁸⁶. Il avait exposé de nombreux tableaux aux Salons de 1699 et à celui Salon de 1704 dont un grand nombre de portraits¹³⁸⁷.

Le portrait se trouverait à Châlons-en-Champagne, au musée Garinet. Il aurait été réalisé en 1702¹³⁸⁸. Il ne figure pas dans l'ouvrage de Dominique Brême cité plus haut.

Des relations d'amitié ont existé entre François de Troy et Pierre Drevet puisque le peintre a signé au contrat de mariage du graveur en 1696¹³⁸⁹. Le cuivre, dont les tirages ont été minimes et qui ne figure ni dans l'inventaire de 1739 ni dans le catalogue de la vente de Claude Drevet en 1782, a été, sans doute, gravé par Drevet en cadeau pour François de Troy. D'autre part, les épreuves ne semblent pas avoir fait l'objet par Drevet d'un commerce quelconque, car elles sont restées avant la lettre.

On ne peut donner de date précise pour la réalisation de la gravure. Cependant, il est envisageable qu'elle ait suivi de peu celle de l'autoportrait en raison du caractère amical qu'elle présente mais, peut-être aussi, de l'imminence de l'agrément de Pierre Drevet à l'Académie Royale de Peinture et de Sculpture. L'hypothèse inverse pourrait être envisagée, celle d'une reconnaissance de Pierre Drevet envers François de Troy pour son appui auprès de l'Académie.

On trouve aussi dans le *Catalogue Paignon-Dijonval* la mention de trois épreuves « avec différences, deux sont retouchées au crayon, toutes trois sont avant la lettre ».

L'abbé Lelong qualifie l'estampe de « très rare ».

L'autoportrait de François de Troy a été gravé en 1713 par Bouys in-folio, en 1714 par de Poilly in-folio, par un anonyme pour Dezallier d'Argenville et par Desrochers pour Odieuvre.

¹³⁸⁶ Voir Brême 1997, pp. 11-37.

¹³⁸⁷ *Liste des tableaux et des ouvrages de sculpture, exposés dans la Grande Galerie du Louvre en cette années 1699*, Coignard, 1704, p. 21, 1704, p. 24.

¹³⁸⁸ Turner et Macmillan 1996, XXXI, p. 378.

¹³⁸⁹ A. N., m. c., ET/LXIX/163. Voir annexes, vol. III, p. 12.

(Voir volume I : pp. 60, 159-160, 182, 259).

BIBLIOGRAPHIE

Mariette 1740-1770, III, f° 48 v°, n° 92 ; Lelong 1775, p. 277 ; Paignon-Dijonval 1810, 7182 ; Nagler 1836, III, p. 479 ; Le Blanc 1856, II, *P. Dr.*, n° 113 ; Firmin-Didot 1876, *P. Dr.*, n° 120 ; Firmin-Didot 1875-1877, *P. Dr.*, n° 483 ; Mireur 1910, II, p. 535-537, 538, 540-541 ; Audin et Vial 1919, p. 288 ; Thieme et Becker 1939, XXXIII, pp. 440-441 ; *IFF XVIII^e* 1951, VII, *P. Dr.*, n° 116 ; Turner et Macmillan 1996, XXXI, p. 378 ; Brême 1997, pp. 11-37.

CATALOGUES DE VENTES (complément au *Dictionnaire Mireur*)

Claude Drevet 1782, p. 14, n° 127.

CATALOGUES D'EXPOSITIONS

Liste des tableaux et des ouvrages de sculpture, exposez dans la Grande Galerie d Louvre... en cette année 1699, Coignard, 1704, p. 21.

Liste des tableaux et des ouvrages de sculpture, exposez dans la Grande Galerie d Louvre... en cette année 1704, Coignard, 1704, p. 24.

Catalogue de l'Exposition « Le portrait gravé au XVII^e siècle en France », à Nantes, musée Dobrée, automne 1979, n° 144.

120 . verduc (Jean-Baptiste), d'après Charpentier



S. d. [1693, date de l'édition]

Burin

H. 0,164/5, L.0,103 au tr. c. ; H. 0,170, L. 0,107 à la cuvette

Sur le pourtour de l'ovale, en haut, à dr. du fleuron : *jean baptiste verduc docteur en medecine agé de 28 ans* ; dans la bordure de l'ovale, en bas : *Charpentier pinxit ; Drevet Sculpsit* ; sur la face du socle, quatre vers : *Par de nouveaux secrets cet excellent Genie // Penetre la nature, explique ses ressorts : // Et ce qu'il nous apprend pour la santé du corps, // En prolongeant nos jours eternise sa vie. ;*

En buste, sans mains, la tête et le corps tournés de trois quarts vers la gauche, le regard de face, le médecin porte une longue perruque retombant sur les épaules enveloppées par les plis de son manteau.

· **E tats**

Un seul état connu : l'état décrit ; (**BNF, Est. : Ed 99b rés.**, in-fol. ; **N2**, in-fol., vol. 1950, **Mf D275921** ; **s.n.r.**, à Drevet- Bruxelles, BR. Estampes - Dresde, SK - Londres, V&A - Philadelphie, MA - Rome, InG, Farnesina, 53788 - Toulouse, B. fds patrm., FaD 6988)

Jean-Baptiste Verduc est né à Toulouse. Docteur en médecine, il aurait été un « homme plein de candeur et de charité¹³⁹⁰ ». On lui doit de nombreux ouvrages édités et réédités à plusieurs reprises entre 1693 et 1727 : le *Traité des Opérations de chirurgie*, une *Nouvelle Ostéologie*, la *Pathologie de chirurgie*, le *Maistre en Chirurgie*...

Ce portrait a été gravé par Pierre Drevet pour l'ouvrage *in-octavo* paru en 1693 chez Laurent d'Houry: *Les opérations de la chirurgie*¹³⁹¹. Il a donc été exécuté, si ce n'est en 1693, du moins en 1692.

Firmin-Didot inscrit la gravure de ce portrait « avant 1694 » date de la mort de Verduc, mais ne cite pas l'ouvrage écrit par ce dernier et publié en 1693.

(Voir volume I, pp. 183, 207).

BIBLIOGRAPHIE

Mariette 1740-1770, III, f° 46 r°, n° 24 ; Moreri 1759, X, p. 534 ; Lelong 1775, p. 280 ; Le Blanc 1856, II, *P. Dr.*, n° 114 ; Firmin-Didot 1876, *P. Dr.*, n° 121 ; Firmin-Didot 1875-1877, *P. Dr.*, n° 484 ; Mireur 1910, II, p. 540 ; Audin et Vial 1919, p. 288 ; *IFF XVIII^e* 1951, VII, *P. Dr.*, n° 117.

121. ville (Arnold de), d'après Jean-Baptiste Santerre

S. d. ; 1708, selon Lelong

Burin

H. 0,254, L. 0,195 au tr. c. ; H. 0,260, L. 0,201 à la cuvette

Sur la corniche : à g., *Santerre pinxit* ; à dr., *Drevet Sculpsit* ; sur la face du socle : *Messire Arnold de Ville // Baron libre du S^t. Empire, des Moldave [sic] Seigneur du // ban de Sele de Biemeré inventeur de la Machine de Marly.*

En buste sans mains, le corps tourné de trois quarts vers la gauche, la tête et le regard de face, l'homme porte une élégante perruque dont une boucle, ornée d'un ruban, retombe sur le côté droit de la poitrine. Armoiries surmontées d'une couronne de marquis : *D'argent au lion couronné de gueules, à la fasce d'azur brochante*. Supports : deux lions léopardés.

E tats

L : l'état décrit ; (**BNF, Est., Ed 99b rés.**, in-fol.; **Da 53a**, in fol., p. 19 ; **N2**, in-fol., vol. 1972, **Mf D277625** - Genève, MAH, Estampes - Londres, V&A, E573-1960)

¹³⁹⁰ Moreri 1759, X, p. 534.

¹³⁹¹ Verduc 1693, 2 tomes en 2 volumes ; Toulouse, Bibliothèque, Fonds Patrimonial, cote, FaD 6988 (1-2).



II : conforme à l'état précédent mais le mot *Sele* a été remplacé par *Zele* ; (Francfort, Städel - Londres, V&A - Philadelphie, MA - Rome, InG, Farnesina - Vienne, Albertina) ; épreuve perdue et retrouvée.

III : avec le mot *Zele* ; le mot *inventeur* a été remplacé par *directeur* ; après retouches dans la perruque, à g. et à dr., en bordure du visage ; (BNF, Est., Ed 99b rés., in-fol.)



Dans *REVUE / Tome CXXI, 1911, 130*
 Pl. 3
 Ville, Arnold de, 1661-1700, ingénieur, directeur de la
 machine de Marly
 Datas artist. Adm. n. 0 000000



Épreuves non consultées : Chantilly, MC - Dresde, SK

Arnold de Ville est issu d'une famille des environs de Liège, barons du Saint-Empire, faits barons de Moldave le 14 janvier 1687. L'abbé de Marolles le dit être ingénieur de son état¹³⁹². La tradition veut qu'il soit l'inventeur de la machine de Marly. En réalité, il n'en serait que le promoteur auprès de Louis XIV et de Colbert, l'inventeur étant Swalm Renkin dit Rannequin (Liège 1644-Bougival 1708). Ce charpentier, spécialisé dans l'évacuation des eaux souterraines gênant l'exploitation des houillères du pays de Liège, a donc eu l'occasion de travailler pour Arnold de Ville. Celui-ci l'a fait ensuite venir en France pour construire la machine hydraulique qui alimentera l'aqueduc de Marly avec les eaux de la Seine jusqu'à Versailles¹³⁹³.

¹³⁹² Duplessis 1872, pp. 58, 126, notes 302.

¹³⁹³ Michaud 1843-1857, XXXV-XXXVI, pp. 173-174.

Peintre d'histoire et de portraits, Jean-Baptiste Santerre voit le jour à Magny-en-Vexin le 1^{er} janvier 1658 et meurt à Paris, aux Galeries du Louvre le 21 novembre 1717. Il est reçu à l'Académie en 1704. Abandonnant le genre du portrait qu'il avait abordé au début de sa carrière il se consacre peu à peu à la peinture d'histoire. Il avait, en son temps, la réputation de travailler lentement, faisant des recherches et des essais sur la fixité des couleurs. Il séchait ses peintures au soleil et ne les vernissait qu'au bout de dix ans¹³⁹⁴.

Le manque d'informations sur le tableau de Santerre ne permet pas de donner une date à la gravure de ce portrait. La forme de la perruque pourrait indiquer que le portrait a été brossé pendant les dix dernières années du XVII^e siècle ou au début du XVIII^e siècle, mais ne donne pas la date de la gravure. On se trouve dans l'obligation de s'en remettre à l'abbé Lelong qui mentionne que Pierre Drevet a gravé ce portrait en 1708.

(Voir volume I, p. 183).

BIBLIOGRAPHIE

Mariette 1740-1770, f° 46 v°, n° 37 ; Lelong 1775, p. 282 ; Le Blanc 1856, II, *P. Dr.*, n° 116 ; Firmin-Didot 1876, *P. Dr.*, n° 124 ; Firmin-Didot 1875-1877, *P. Dr.*, n° 486 ; Duplessis 1872, pp. 58, 126, notes 302; Portalis et Beraldi 1881, II, p. 21 n° 50 ; Bellier et Auvray 1885, II, p. 463; Michaud 1843-1857, XXXV-XXXVI, pp.173-174 ; Mireur 1910, II, p. 540 ; Audin et Vial 1919, p. 288 ; Lugt, 1937 ; *IFF XVIII^e* 1951, VII, *P. Dr.*, n° 120.

portraits gravés par Pierre Drevet achevés par Pierre-Imbert classés par ordre alphabétique dans leur catégorie ; concordances avec l'*Inventaire du Fonds Français (IFF)* et le *catalogue de Firmin-Didot (A. F-D)*

	catalogue	<i>IFF.</i>	A. FD
--	-----------	-------------	-------

· rois

122/II.	<i>Louis XV enfant en tenue d'apparat</i> , d'après Hyacinthe Rigaud	82	58
---------	--	----	----

· princesse Étrangère

123/II.	Brandebourg (Christine-Caroline de, duchesse de Wurtemberg), d'après Johann Kupesky ou Kopetzky	26	28
---------	---	----	----

¹³⁹⁴ Bellier et Auvray 1885, II, p. 463.

· ducs et pairs de france

124/III.	<i>Beauvau du Rivau (René-François de)</i> , archevêque-duc de Narbonne, d'après Hyacinthe Rigaud	14	17
125/IV.	<i>Fleury (André-Hercules, cardinal de)</i> , évêque de Fréjus, Premier ministre, d'après Hyacinthe Rigaud	47	48

· nobles et grands commis du royaume

126/V.	Dodun (Charles-Gaspard, marquis d'Herbault), d'après Hyacinthe Rigaud	42	39
--------	---	----	----

· clergé régulier et séculier

127/VI.	<i>Hideux (Loui)s</i> , d'après Delescrinière	58	72
128/VII.	<i>Rolin (abbé Marcellin)</i> , d'après Dufourneau	111	114

· artistes

129/VIII.	<i>Boullogne (Louis de)</i> , peintre, d'après Hyacinthe Rigaud	23	27
-----------	---	----	----

122/I. LOUIS xv enfant en tenue d'apparat , d'après Hyacinthe Rigaud

1723

Burin

H. 0,676, L. 0,492 au tr. c. ext.; H. 0,682, L. 0,500 à la cuvette

Dans le cadre, au bas : b. g., *Peint par Hyacinthe Rigaud.* ; b. dr. *Gravé par Pierre Drevet 1723.* Sous le cadre, au c. : *Louis Quinze* ;

Le roi est assis sur son trône, le corps légèrement tourné vers la gauche, la tête et le regard tournés de trois quarts vers la droite, revêtu du manteau royal doublé d'hermine, le pied gauche reposant sur un carreau orné de fleurs de lys. L'enfant est entouré de la plupart des regalia auxquelles il manque, cependant, l'épée de Charlemagne : le sceptre qu'il tient de la main droite, la main de justice et la couronne qui sont posées à sa droite. Le roi dirige son index gauche du côté où il regarde. Le collier de l'ordre du Saint-Esprit repose sur le collet d'hermine.

· **é tats**

I : avant la lettre ; (décrit dans le catalogue Paignon-Dijonval et dans Mireur à la vente

Behague 1877).

II : l'état décrit ; (BNF, Est. : Ed 99a rés., gr. in-fol. ; AA5 - Nantes, Dobrée, 896-1-2249 -Paris, ENSBA, fol. 1439, rés., p. 8 - Amsterdam Rijks - Bruxelles, BR, Estampes - Genève, MAH, Estampes - Philadelphie, MA - Londres, V&A - Rome, InG, Farnesina, 53779)



Biographie de Louis XV : voir cat. *P. Dr.*, n° 22.

Biographie de Rigaud : voir cat. *P. Dr.* n° 117.

Rigaud mentionne ce portrait à l'année 1715 ; il en demande huit mille livres¹³⁹⁵. Le tableau n'est terminé qu'à la fin de l'année 1716 ou au début de 1717, car ordre est donné le 18 août 1716 aux religieux de S^t Denis de remettre au peintre Rigaud le manteau royal pour faire le portrait du Roi¹³⁹⁶. Rigaud sait que la réalisation du portrait du nouveau roi doit être à l'égal de celle du portrait de Louis XIV. La solennité de la mise en scène reste

¹³⁹⁵ Roman 1919, p. 178.

semblable, bien que le style soit moins formel et que la grâce de l'enfant, qu'il a su si bien rendre, change l'atmosphère de l'œuvre.

Le portrait original et une copie sont conservés au musée de Versailles¹³⁹⁷. De plus, Philippe V d'Espagne commande en 1721 une copie de ce portrait à l'occasion du projet de mariage de sa fille l'Infante Mariana Victoria avec Louis XV, projet qui ne se réalisa pas¹³⁹⁸. Cette copie se trouve aujourd'hui à Madrid, au Palais Royal¹³⁹⁹. Deux autres copies provenant de l'atelier de Rigaud sont conservées, l'une au musée des Beaux-Arts de Chambéry¹⁴⁰⁰, l'autre, réalisée par François Stiémart (1680-1740), au musée des Beaux-Arts de Rouen¹⁴⁰¹.

Van Hulst écrit que la gravure est l'œuvre de Drevet père, d'après le tableau de Rigaud commencé en 1715 ; il ajoute qu'elle a été exécutée en 1719¹⁴⁰² (alors que l'estampe porte la date de 1723). Ceci pourrait indiquer que le travail a été commencé par Pierre Drevet en 1719 et terminé en 1723 par Pierre-Imbert, à l'occasion du couronnement du roi. La présence du collier de l'ordre du Saint-Esprit remis au roi en octobre 1722 abonderait dans ce sens¹⁴⁰³. Une autre confirmation que la gravure a bien été commencée en 1719 et terminée en 1723 nous vient de Mariette qui signale dans le chapitre de l'œuvre de Rigaud que la date de 1719 est celle de la gravure par Drevet, alors que dans le chapitre consacré à l'œuvre gravé de Pierre Drevet, il indique un *Portrait de Louis XV* « Roy de France représenté assis dans son trosne avec toutes les marques de sa dignité, gravé par Pierre Drevet le pere en 1723 par ordre de sa Majesté tres Chretienne qui en conserve la planche dans son Cabinet, d'après le tableau d'Hiacinthe Rigaud ».

Pierre-Imbert âgé alors de vingt-six ans se trouve au sommet de son art. Il est certain que l'achèvement a été réalisé par lui, comme le prouvent la variété et les finesses incroyables des tailles de finition. En outre, en 1723, Pierre Drevet a soixante ans et son

¹³⁹⁶ A. N., K 136, n° 19, 18.08.1716. Je dois ce renseignement au Service de Documentation du Département des Peintures du musée du Louvre.

¹³⁹⁷ Original : Inv. n° 7500, H. 1,89, L. 1,35. Copie : Inv. n° 7501, H. 2,08, L. 1,54. Voir Constans 1995, p. 755, n° 4260, p. 758, n° 4276.

¹³⁹⁸ Roman 1919, p. 191.

¹³⁹⁹ Luna 1978, p. 190 fig. 5.

¹⁴⁰⁰ Inv. n° 001-2-1., dimensions, H. 1,95, L. 1,45. Voir *Catalogue de l'Exposition* « Le Portrait dans les collections des musées Rhône-Alpes », 2001, Bourg-en-Bresse, Chambéry, Valence, p. 301, n° 97.

¹⁴⁰¹ Inv. n° X 18, dim. H. 1,90, L. 1,42. Voir *Catalogue de l'Exposition* « Les Peintres du roi, 1648-1793 », 2000, Tours, Toulouse, p. 253, n° R. 209.

¹⁴⁰² Dussieux 1854, II p. 193.

¹⁴⁰³ Anselme 1726, I p. 181.

immense savoir-faire ne peut se substituer à une bonne vue pour obtenir le velouté nécessaire à cette planche destinée au cabinet du roi. Il a donc laissé à Pierre-Imbert le soin de terminer la planche. De plus, la comparaison minutieuse de ce portrait avec le *Portrait de Louis XIV en tenue d'apparat* (cat. *P. Dr.*, n° 21), gravé par Pierre d'après Rigaud, confirme ces considérations.

On remarque, par rapport au tableau de Rigaud, que Pierre et Pierre-Imbert ont légèrement vieilli la tête du roi qui, en 1723, n'a plus cinq ans mais treize ans. L'estampe se présente dans le même sens que le tableau.

Si Le Blanc accorde la paternité de la gravure à Pierre-Imbert, Basan, l'Abbé de Fontenai, Huber et Rost et Firmin-Didot l'attribuent à Drevet le père, mais en définitive, ce portrait est bien le fruit de la collaboration du père et du fils.

L'estampe encadrée, accompagnée de celle de *Louis XIV en tenue d'apparat*, a été vendue quatre vingt dix-sept livres à la vente de Claude Drevet.

(Voir volume I : pp. 29, 31, 126, 164, 170).

BIBLIOGRAPHIE

Anselme 1726, I, pp. 161-182 ; Mariette 1740-1770, III, f° 46 v°, n° 34, VII, f° 19 ; Basan 1767, p. 174 ; Lelong 1775, p. 197, n° 22 ; Basan 1775, p.370, n° 1102 ; Fontenai 1776, I, 527 ; Strutt, 1785-1786, *P. Dr.*, I, p. 262 ; Huber et Rost 1797, VIII, p. 4 ; Paignon-Dijonval 1810, 7465 ; Nagler 1836, III, p. 475 ; Le Blanc 1856, II, *P. Dr.*, n° 28 ; Dussieux 1854, II, p. 193 ; Firmin-Didot 1876, *P. Dr.*, n° 58 ; Firmin-Didot 1875-1877, *P. Dr.*, n° 437 ; Portalis et Beraldi 1881, II, p. 22, n° 56 ; Bellier et Auvray 1882, I, p. 446 ; Bryan 1893, I, p. 425 ; Rondot 1896, p. 109 ; Mireur 1910, II, pp. 533, 534-539, 540-541 ; Soulange-Bodin 1914, pp. 6-49 ; Roman 1919, pp. 178, 191 ; Maumené et d'Harcourt 1931, XVI, pp. 295-296 ; *IFF XVIII^e* 1951, *P. Dr.*, VII, n° 82 ; Luna 1978, p. 190, fig. 5 ; Constans 1995, p. 755, 4260, p. 758, 4276

catalogues de ventes (complément au *Dictionnaire Mireur*)

Vente par Musier et Knapen 1753, p. 16 n° 136 ; *Mariette* par Basan 1775, p. 369, n° 1095 et p. 370, n° 1102 ; *Claude Drevet* 1782, n° 29, p. 8. *Houzé de Grandchamp* 1809, p. 13, n° 73.

CATALOGUES D'EXPOSITIONS

Une épreuve du second état (inv. 896-1-2249), est mentionnée dans le *Catalogue de l'exposition* « Le portrait gravé au XVII^e siècle en France », à Nantes, musée Dobrée, automne 1979, n° 142, inv. 896-1-2249.

Catalogue de l'exposition « Les Peintres du roi, 1648-1793 », 2000, Tours, Toulouse, 2000, p. 253, n° R. 209.

Catalogue de l'exposition « Le Portrait dans les collections des musées Rhône-Alpes » Bourg-en-Bresse, Chambéry, Valence, 2001, p. 301, n° 97.

123///. christine caroline de brandebourg onoltzbach, duchesse de wurtemberg, d'après Johann Kupesky ou Kopetzky

S. d. [peu avant 1723]

Burin ; épreuve rognée à 1 mm de la gravure

H. 0,429, L. 0,325/8 au tr. c. ; H. 0,433, L. 0,331/34 à la cuvette

Sur le pourtour de l'ovale, de part et d'autre d'un cartouche armorié : *christiana carola marchio brandenburgico onoldina nata dux wiirtembergica* ; sur la corniche du socle, à dr. : *P .Dr. Sculp.* ;

A mi-corps, tournée de trois-quarts vers la droite, le regard de face, la princesse porte une robe au profond décolleté. Un large manteau drapé descend le long de son dos et couvre son épaule et son bras gauche. Le bras droit replié sur l'épaule gauche, la princesse retient un pan de ce manteau.

é tats

I : avant toute lettre, avec le cartouche blanc ; état non décrit, épreuve probablement unique ; (cf. Mireur : Vente *Behague*, 1877)

II : avant toute lettre, le cartouche armorié est gravé ; (**BNF, Est., Ed. 99a rés.**, in-fol. -Genève, MAH, Estampes - Londres, BM) ; correspond au premier état de Firmin-Didot.



III : l'état décrit ; (BNF, Est., N3, in-fol., vol. 12, Mf D286614 - Baltimore, MA - Berlin, SM - Bruxelles, BR, Estampes - Londres, V&A - Philadelphie, MA - Stockholm, Nm) ; correspond au second état de Firmin-Didot

Épreuves non consultées : Amsterdam, Rijks - Bologne, PN, GDS. - Dresde, SK.

Christine-Caroline de Wurtemberg, épouse de Guillaume-Frédéric, margrave de Brandebourg-Onoltzbach, voit le jour en 1694 et meurt en 1723.

Le nom du peintre n'est pas mentionné dans la gravure. Le portrait, dont le style est très approchant de celui de Rigaud ou de celui de Largillier, n'est inscrit ni dans le *Livre de Raison* de Rigaud¹⁴⁰⁴, ni dans le catalogue *Largillier* de Georges Pascal¹⁴⁰⁵. Or on apprend par le département des estampes du Stiftung Stadtmuseum de Berlin que la

¹⁴⁰⁴ Roman 1914-1919.

¹⁴⁰⁵ Pascal 1928.

gravure aurait été exécutée en 1737, d'après un portrait du peintre J. Kupesky¹⁴⁰⁶.

Peintre d'histoire, de portrait et de genre, Johann Kupesky est né en 1667 en Tchécoslovaquie. Il meurt le 16 juillet 1740 à Nuremberg. Né au sein d'une famille appartenant à une communauté bohémienne, il bénéficia d'une solide éducation religieuse. A quinze ans on le destinait à devenir apprenti tisserand, mais il quitte sa famille et sa communauté à la suite d'une violente altercation, décidé à embrasser la carrière de peintre. Partant pour l'Italie, il travaille dans les ateliers des peintres de Bologne, Florence, Mantua (près de Sienne), Venise et parmi ces peintres chez Titien et Corrège. En fin de compte, il se serait révélé être un élève médiocre de Guido Reni. Il a cependant fait des portraits très appréciés des cours européennes¹⁴⁰⁷.

La localisation du tableau n'est pas connue.

La date de 1737, indiquée plus haut pour la gravure, paraît bien tardive : Pierre Drevet avait soixante-quatorze ans en 1737 et Pierre-Imbert se trouvait souvent handicapé par sa maladie. Les années précédant 1723, année de la mort de la princesse, sont plus en rapport avec la réalité, d'autant plus que rien dans la lettre n'indique son décès. Généralement, lorsque le modèle est décédé, la date de sa mort est indiquée dans la lettre, ce qui n'est pas le cas ici.

On ne connaît pas le commanditaire de cette estampe.

L'*Inventaire du Fonds Français* de 1951, mentionne que l'état avec la lettre est absent du fonds. Il a été acquis depuis par la Bibliothèque Nationale car il se trouve classé à la cote N3, in-fol., portraits.

Mariette ne cite pas ce portrait. Huber et Rost en attribuent la gravure à Pierre Drevet. Pierre-Imbert a certainement terminé ce portrait. Sa collaboration est confirmée par l'achèvement extrême de la gravure à l'aide de tailles et de contre-tailles et de coups de burin dont la finesse, alliée à un impact vigoureux, est caractéristique de sa manière.

(Voir volume I : pp. 126, 131).

BIBLIOGRAPHIE

Huber et Rost 1797, VIII, p. 4 ; Paignon-Dijonval 1810, 7739 ; Nagler 1836, III, p. 476 ; Le Blanc 1856, II, *P. Dr.*, n° 118 ; Firmin-Didot 1876, *P. Dr.*, n° 28 ; Firmin-Didot 1875-1877, *P. Dr.*, n° 414 ; Portalis et Beraldi 1881, II, p. 21 n° 52 ; Mireur 1910, II, p. 537, 538, 540 ; Audin et Vial 1919, p. 287 ; Thieme et Becker 1928, XXII, pp. 123-126 ; *IFF XVIII^e* 1951, VII *P. Dr.*, n° 26 ; Lugt 1938, 119 ; Thieme et Becker-Saur 2001, XXIX, pp. 409.

124/III. beauvau du rivau (René-François de), d'après Hyacinthe Rigaud

¹⁴⁰⁶ Je remercie M. Andreas Teltow, conservateur au Département des estampes du Stiftung Stadtmuseum de Berlin, pour ses recherches et les renseignements qu'il a bien voulu me transmettre.

¹⁴⁰⁷ Thieme et Becker 1928, XXII, pp. 123-126.



René François de Beauvau - Archeveque Duc de Narbonne, Primat - de la Gaule Narbonnoise, President né des // Etats généraux de la Province du Languedoc, - Commandeur de l'Ordre du S^t Esprit ;

1727

Burin

H. 0,437/8, L. 0,350 au tr. c. ext. ; H. 0,490, L. 0,360 à la cuvette

Dans le cadre, au bas : à g., *Hyacinth^S. Rigaud pinx.* ; à dr., *P. Drevet sculp. 1727.* ; au c., le chapeau de cardinal ; sous le cadre, de part et d'autre des armoiries : *René François - De Beauvau // Archeveque Duc de Narbonne, Primat - de la Gaule Narbonnoise, President né des // Etats généraux de la Province du Languedoc, - Commandeur de l'Ordre du S^t Esprit ;*

Assis à mi-jambes, le corps tourné de trois quarts vers la gauche, le regard de face, le prélat qui tient un livre ouvert verticalement sur ses genoux, est revêtu de la chape herminée. La traine revient en drapés sur le rochet de dentelle. Sous le rabat se discerne le large ruban qui retient la croix de l'ordre du Saint-Esprit. Armoiries surmontées d'une couronne princière, d'une croix d'archevêque primat et du chapeau de cardinal : *L'écu en*

bannière, d'argent cantonné de quatre lions de gueules, armés, couronnés et lampassés d'or. Supports : deux anges.

é tats

Un seul état connu : l'état décrit ; (BNF, Est. : **Ed 99a rés.**, in-fol. ; **N3**, in-fol., **Mf D286253** Paris, ENSBA, fol. 1439 rés., p. 132 - Caen, MBA - Toulouse, Dupuy, Est. - Amsterdam, Rijks - Bruxelles, BR, Estampes - Dresde, SK - Francfort, Städel - Genève, MAH, Estampes - Liverpool University - Londres, V&A - Madrid, BN - New York, MM - Philadelphie, MA - Rome, InG, Farnesina - Stockholm, Nm - Vienne, ABK, Kupferstichkabinett).

Fils puîné de Jacques de Beauvau, marquis du Rivau, maréchal de camps des armés et de Diane-Maris de Campet de Saujon, René-François Beauvau du Rivau (1664-1739), est nommé évêque de Bayonne de 1700 à 1707, de Tournai de 1708 à 1713, archevêque de Toulouse de 1713 à 1719 et de Narbonne de 1719 à 1739 où il meurt la même année¹⁴⁰⁸. Remarqué par le roi pour sa conduite pendant et après le siège de Tournai, il est reçu commandeur dans l'ordre du Saint-Esprit en 1724. Président des États généraux du Languedoc, il ne semble pas avoir été un excellent gestionnaire de cette province¹⁴⁰⁹.

Biographie de Rigaud : voir cat. *P. Dr.*, n° 117.

Rigaud mentionne ce portrait à la date de 1715¹⁴¹⁰. Le tableau original est conservé au musée d'Art et d'histoire de Narbonne¹⁴¹¹. Van Hulst précise que le portrait a été gravé par Drevet père et fils ; cependant, il y a une erreur dans la date qu'il donne puisqu'il écrit 1737 au lieu de 1727¹⁴¹², millésime inscrit dans la lettre. Il y a la même erreur de date dans les notes manuscrites de Mariette. Hubert et Rost attribuent la gravure à Drevet le père.

Le remarquable traitement au burin du visage et des mains est de Pierre Drevet ; celui de la fourrure, de la moire et de la dentelle, peut être attribué à Pierre-Imbert ; la finesse et la délicatesse du travail de finition de cette partie du portrait portent la signature de Pierre-Imbert ; ce travail ne nuit nullement à l'expression du modèle qui est naturelle. L'estampe se présente en contrepartie du tableau.

L'estampe encadrée a été vendue huit livres à la vente de Claude Drevet.

Portrait également gravé par Schmidt, sans date.

(Voir volume I : pp. 87, 126, 160, 198).

¹⁴⁰⁸ Anselme 1726, IX p. 336.

¹⁴⁰⁹ Coirault 1983, *Saint-Simon, Mémoires*, IV p. 685, VII pp. 442, 506.

¹⁴¹⁰ Roman 1919, p. 177.

¹⁴¹¹ Inv. n° 845.2.2.

¹⁴¹² Dussieux et coll 1854, II, p. 194.

BIBLIOGRAPHIE

Anselme 1726, IX, p. 336 ; Mariette 1740-1770, VII, f ° 20 ; Basan 1767, p. 174 ; Lelong 1775, p. 145, n° 3 ; Fontenai 1776, I, 527 ; Huber et Rost 1797, VIII, p. 4 ; Paignon-Dijonval 1810, 7399 ; Joubert 1821, I, p. 435 ; Nagler 1836, III, p. 476 et 1843, XIII, p. 183 ; Dussieux et coll. 1854, II, p. 194 ; Le Blanc 1856, II, *P. Dr.*, n° 18 ; Firmin-Didot 1876, *P. Dr.*, n° 17 ; Firmin-Didot 1875-1877, *P. Dr.*, n° 403 ; Portalis et Beraldi 1881, II, p. 21, n° 51 ; Bellier & Auvray 1882, I, p. 446 ; Bryan 1893, I, p. 425 ; Mireur 1910, II, p. 534, 536-538, 540 ; Thieme et Becker 1913, IX, p. 560 ; Soulange-Bodin 1914, pp. 6-49 ; Roman 1919, p. 177 ; Audin et Vial 1919, p. 287 ; *IFF XVIII^e* 1951, VII, *P. Dr.*, n° 14 ; Coirault 1983, *Saint-Simon, Mémoires*, IV, p. 685, VII, pp. 442, 506 ; Thieme et Becker-Saur 2001, XXIX p. 409.

CATALOGUES DE VENTES (complément au *Dictionnaire Mireur*)

Vente par Musier et Knapen 1753, p. 16, n° 133 ; *Mariette* par Basan 1775, p. 371, n° 1112 ; *Claude Drevet*, 1782, n° 34, p. 8 ; *Houzé de Grandchamp* 1809, p. 13, n° 73 ; *Marron* 1832, p. 21, n° 92.

CATALOGUES D'EXPOSITIONS

Premier Salon des Amis des Arts de Loire-sur-Rhône « Pierre Drevet, graveur du Roi soleil », Loire-sur-Rhône, 1978.

125/IV. fleury (André-Hercules, cardinal de) , d'après Hyacinthe Rigaud

1730 : 3^e état . [Entre 1729 et 1730 : 1^{er}, 2^e état]

Burin

H. 0,504, L. 0,373/4 au tr. c. ; H. 0,517, L. 0,385 à la cuvette

Sous le cadre, de part et d'autre des armoiries : *André Hercules // Cardinal de Fleury, // Grand Aumonier de la Reine, // Ministre d'État Grand Maître et, // Surintendant // des Postes. // Offerebat I. S. Brissart abbas // Sth Martini Nivernensis.* ; sous le tr. c. : à g., *Peint par Hyacinthe Rigaud Chevalier de l'ordre de St Michel.* ; à dr., *Gravé par P. Drevet* ;

Assis jusqu'à mi-jambes, le corps tourné de trois quarts vers la gauche, la tête presque de face, le regard de face, le cardinal pose ses mains sur une barrette placée sur le genou droit. La chape herminée recouvre ses épaules et ses avant-bras. Les drapés de la traîne recouvrent en partie la soutane et le rochet de dentelle. Il se tient devant une colonne habillée d'un rideau de velours. À gauche de la composition, sa table de travail est encombrée de livres. À l'arrière-plan, on distingue un mur orné de pilastres soutenant une architrave. Les armoiries sont surmontées d'une couronne princière, de la croix d'archevêque primat et du chapeau de cardinal : *Ecartelé aux 1 et 4 d'azur à trois roses d'or ; aux 2 et 3, coupé de gueules, au lion naissant d'or et d'azur plein.*

é tats

I : avant la lettre, avant les armes ; avec des verrues sur le visage ; avant 1730 ; (Le Blanc ; Firmin-Didot, coll. Dutuit ; Mireur, vente d'un cabinet étranger par Basan 1775)

II : l'état décrit avec les verrues, avant la date ; (**BNF, Est., Ed 99a rés., in-fol.**)



III : avec la date 1730 à la suite du mot *Nivernensis* ; avec les verrues ; suppression peu évidente d'une ou deux verrues en raison des marques d'usure du cuivre ; (**BNF, Est. : Ed 99a rés., in-fol.** ; **Da 62**, in-fol., p. 80 ; **N3**, in-fol., vol. 29, **Mf D287880** Paris, ENSBA, fol. 1439 rés., p. 122 - Bruxelles, BR. Estampes - Londres, V&A - Philadelphie, MA - Vienne, Albertina - Washington, NGA, B 6477)



Épreuves non consultées : Rouen, BM - Dresde, SK - Londres, BM - Madrid, BN - Madrid, RB, patrimoine national - Amsterdam, Rijks.

André-Hercules de Fleury (Lodi 1653-Issy 1743) est né du mariage de Jean de Fleury, sieur de Dio et de Diane de la Treilhe de Fozières. Docteur en théologie de la faculté de Paris, abbé de la Rivoure-en-Champagne, chanoine de l'église de Montpellier, il occupe les fonctions de Grand Aumônier de la Reine Marie-Thérèse d'Autriche, puis de Louis XIV. Il est nommé évêque de Fréjus en 1698 et garde cette fonction jusqu'en 1715. Les abbayes de Tournus et de Saint-Étienne de Caen lui sont dévolues. Nommé proviseur de la Sorbonne et supérieur du collège de Navarre, André-Hercule de Fleury est reçu à l'Académie française et, à titre honoraire, à celle des Sciences et des Belles Lettres. Désigné pour être le précepteur de Louis XV, il devient ministre d'état, grand maître et surintendant général des Postes. Le roi le nomme enfin Premier ministre, en remplacement du prince de Condé évincé.¹⁴¹³ Il est fait cardinal par le pape Benoît XIII

¹⁴¹³ Voir Barbier 1866, pp. 431, 444.

¹⁴¹⁴, en reçoit le chapeau des mains du roi en septembre 1726 et, de ce fait, le titre de « cousin du roi ¹⁴¹⁵ ». André-Hercules de Fleury pratiqua une politique pacifique qui a permis à la France de reprendre haleine. Il a été économe des deniers publics et sous son ministère, pour la première fois depuis Colbert, et pour la dernière dans l'ancien Régime, il est parvenu en 1738 à équilibrer le budget ¹⁴¹⁶. L'évêché de Fréjus était doté de privilèges importants accordés par le pape Jean XXII qui, lui-même, avait été évêque de Fréjus ¹⁴¹⁷. Les revenus de l'évêché rapportaient au Cardinal de Fleury autour de vingt mille livres de rentes annuelles ¹⁴¹⁸.

Rigaud brosse le portrait en pied du cardinal de Fleury en 1728, date à laquelle il le mentionne dans son livre de comptes ; il en demande trois mille livres. Un autre portrait avait été réalisé par Rigaud en 1706 avant que Fleury ne soit cardinal : « Mr l'évêque de Réius. H. r. 150 L. ¹⁴¹⁹ ». Le portrait de 1728 fut copié et donné à l'Académie en 1738 ¹⁴²⁰.

Van Hulst indique que le portrait en pied a été gravé en 1730 par Pierre Drevet père et fils « mais plus par le premier ; la démence du fils étant très forte alors ¹⁴²¹ ». Mariette écrit à peu de mots près la même chose, précisant « la démence du fils étant forte et longue en ce tems ». Cependant, Pierre-Imbert a eu l'occasion de dire et de prouver par ses derniers chefs-d'œuvre, que sa maladie ne l'empêchait pas de graver ¹⁴²². Il s'agit visiblement d'un travail commun de Pierre et de Pierre-Imbert Drevet, le fils ayant assuré les finitions. Sont, de sa main, la fourrure, les reflets de la moire, et l'extrême velouté du rendu final obtenu par un nombre infini de minuscules entailles.

Le tableau ayant été terminé en 1728, la gravure a probablement été exécutée dans le courant de l'année 1729 dont sont issus les deux premiers états non datés ; la date 1730 a été ajoutée sur le troisième état.

¹⁴¹⁴ Hozier 1738, I, p. 240.

¹⁴¹⁵ Marion 1968, p. 72.

¹⁴¹⁶ Jouglar de Morenas 1975, IV, p. 12.

¹⁴¹⁷ Saugrain 1726, II, p. 325.

¹⁴¹⁸ Beaunier 1743, I, 2^e partie, pp. 13-15.

¹⁴¹⁹ Ce portrait de 1706 existe à mi-corps au musée de Versailles (voir Constans 1995, p. 769 n° 4333), aux musées de Budapest, de Stockholm et de Metz ; en buste aux musées de Perpignan, de Quimper, Darmstadt, à la National Gallery et au Musée Wallace à Londres (voir Roman 1919, p. 203).

¹⁴²⁰ Fontaine 1910, p. 156, 147-7.

¹⁴²¹ Dussieux et coll. 1854, II, p. 197.

¹⁴²² A. N., O¹, 1672, 39. Pierre-Imbert insiste, dans sa supplique adressée à l'Intendant des bâtiments du roi le 12 août 1738, sur le fait que sa maladie ne l'empêche pas de graver. Voir annexes, vol. III, p. 35.

L'abbé Lelong, selon son habitude, ne distingue pas le travail du père de celui du fils. Il ajoute la mention « Beau » et cite « un dessin colorié au cabinet de M. de Fontette, in-fol. maj.¹⁴²³ ». Le Blanc n'indique que deux états.

Il existe un portrait gravé d'après celui de Drevet par C. Le Roy, pour la suite d'Odieuvre.

La planche est conservée à la Chalcographie du Louvre¹⁴²⁴.

(Voir volume I : pp. 31, 83, 126, 131, 160, 201, 256).

BIBLIOGRAPHIE

Saugrain 1726, II, p. 325 ; D'Hozier 1738, I, p. 240 ; Mariette 1740-1770, VII, f° 22 ; Beaunier 1743, I, 2^e partie, pp. 13-15 ; Basan 1767, p. 174 ; Gori 1771, I, p. 365 ; Lelong 1775, p. 186 ; Strutt 1785-1786, *P. Dr.*, I, p. 262 ; Paignon-Dijonval 1810, 7374 ; Nagler 1836, III, p. 475 et 1843, XIII, p. 182 ; Dussieux et coll. 1854, p. 197 ; Le Blanc 1856, II, *P. Dr.*, n° 56 ; Barbier 1866, pp. 431, 444 ; Firmin-Didot 1876, *P. Dr.*, n° 48 ; Firmin-Didot 1875-1877, *P. Dr.*, n° 428 ; Portalis et Beraldi 1881, II, p. 21 n° 53 ; Bellier et Auvray 1882, I, p. 446 ; Bryan 1893, I, p. 425 ; Fontaine 1910, p. 156, 147-7 ; Mireur, 1910, II, p. 533-541 ; Soulange-Bodin 1914, pp. 6-49 ; Roman 1919, p. 203 ; Audin et Vial 1919, p. 287 ; Angoulvent 1933, n° 2165 ; Jouglas de Morenas 1975, IV, p. 12 ; *IFF XVIII^e* 1951, VII, *P. Dr.*, n° 47 ; Marion 1968, p. 72 ; Constans 1995, p. 769, n° 4333 ; Thieme et Becker-Saur 2001, XXIX, pp. 409.

CATALOGUES DE VENTES (complément au *Dictionnaire Mireur*)

Vente par Musier et Knapen 1753, p. 16, n° 135 ; *Mariette* par Basan 1775, p. 371, n° 1111.

126/V. dodun (Charles-Gaspard, marquis d' Herbault), d'après Hyacinthe Rigaud

¹⁴²³ Lelong 1775, p. 186.

¹⁴²⁴ Angoulvent n° 2165.



1726

Burin

H. 0,451, L. 0,370 au tr. c. ; H. 0,460, L. 0,378/80 à la cuvette

Sur le pourtour de l'ovale : *charles gaspard dodun, ch^{er}, marquis d'herbault, comm^{eur}, et grand tresorier des ord^{res}. du roy, con^{leur}. gn^{al} des fin^{ces}. de fran^{ce}.* ; sur le b. ext. du médaillon, de part et d'autre d'un cartouche armorié : à g., *H. Rigaud pinxit en 1724.* ; à dr., *P. Drevet sculpsit en 1726* ;

À mis-corps, de face, la tête et le regard tournés vers la droite, le personnage porte le manteau de l'ordre du Saint-Esprit dont il retient de la main droite un pan sur sa poitrine. La tête est couverte d'une large perruque retombant sur les épaules. Armoiries surmontées d'une couronne de marquis, entourées du collier de l'ordre de Saint-Michel et de celui du Saint-Esprit : *D'azur à la fasce d'or chargée d'un lion issant de gueules armé et lampassé du mesme, et accompagné de trois grenades d'or, fruitées et ouvertes de gueules, posées deux en chef, une en pointe.*

en vertu de la loi du droit d'auteur.

é tats

Un seul état connu : l'état décrit ; (BNF, Est. : Ed 99a rés., in-fol. ; Da 63, in-fol. p. 170 ; N3, in-fol, vol. 39, Mf D288672 ; s.n.r., à Drevet, 2 épr. - Chantilly, MC - Amsterdam, Rijks - Baltimore, MA 4 épr.- Bruxelles, BR - Dresde, SK - Francfort, Städel - Genève, MAH, Estampes - Londres, BM - Londres, V&A - Philadelphie, MA - Rome, InG, Farnesina, 53827 Stockholm, Nm)

La famille Dodun est originaire de Bourgogne. Second fils de Charles-Gaspard, conseiller au parlement de Paris et de Marie Gayardon, Charles-Gaspard Dodun est né le 7 juillet 1679. Il reçoit le titre de marquis d'Herbault en Beauce par lettres de mars 1723 puis la charge de grand trésorier des ordres du roi le 24 mars 1724. Il est nommé contrôleur général des finances de 1722 à 1726¹⁴²⁵. En juin 1726, il est remercié par le roi soutenu par le futur cardinal de Fleury, pour avoir scandaleusement pillé les finances de l'État. Il est remplacé par Le Pelletier des Forts (voir cat. *Cl. Dr.*, n° 14). Il quitte ses fonctions, haï et méprisé de la plupart des gens de cour et du peuple¹⁴²⁶. En 1703, il épousait Marie-Anne Sachot dont il eut un fils, mort en 1724 à quatre ans.

Biographie de Rigaud : voir cat. *P. Dr.*, n° 117.

Rigaud mentionne ce portrait à l'année 1723 ; il en demande trois mille livres¹⁴²⁷. Roman indique une répétition du tableau au musée de Nantes¹⁴²⁸. En fait il s'agit d'une copie en buste qui a pu, éventuellement, servir de modèle à Pierre et à Pierre-Imbert¹⁴²⁹.

Van Hulst indique que la gravure a été exécutée par Pierre Drevet le père en 1726 et qu'elle est « tirée d'un tableau de plus grande composition, un peu ajustée cependant par M. Rigaud à l'ouverture ovale. Est de grandeur d'une thèse¹⁴³⁰ ».

Les commentaires de Mariette sont semblables à ceux de Van Hulst mais, attribuant la gravure à Pierre-Imbert Drevet, il est difficile de passer outre à son avis, d'autant plus que le fini et la délicatesse du rendu de la main bordée de dentelle évoque le travail de Pierre-Imbert, de même que l'extrême finesse de certaines tailles. Le naturel de l'expression est à remarquer, mais Pierre Drevet le père nous a habitués à ces visages vivants. Il est plus que probable que cette gravure est le fruit d'une collaboration entre le

¹⁴²⁵ Anselme 1726, IX/1, p. 427.

¹⁴²⁶ Barbier 1866, t. I, vol. I, p. 429.

¹⁴²⁷ Roman 1919, p. 196.

¹⁴²⁸ Roman 1919, p. 196.

¹⁴²⁹ Collection *Cacault*, acquise par la ville de Nantes en 1810, inv. n° 690, dimensions H. 0,816, L. 0,646 m. Je remercie madame Claire Gerin-Pierre, conservateur au Musée des Beaux-Arts de Nantes, qui a bien voulu me transmettre ces renseignements. Le tableau a été inventorié dans les nombreux catalogues du musée de Nantes depuis celui de 1833 jusqu'à celui de 1953, en passant par celui de 1876 dans lequel il est inscrit sous le numéro 883, pp. 204-205.

¹⁴³⁰ Dussieux et coll. 1854, p. 195.

père et le fils, Pierre-Imbert assurant les finitions.

Le Blanc attribue l'estampe à Pierre-Imbert.

La gravure respecte parfaitement le portrait peint : la ressemblance est frappante. L'estampe se présente dans le même sens que le tableau.

(Voir volume I :pp. 31, 87, 126).

BIBLIOGRAPHIE

Mariette 1740-1770, III, f° 48 r°, n° 72, VII, f ° 21 ; Lelong 1775, p. 179 ; Paignon-Dijonval 1810, 7534 ; Nagler 1843, XIII, p. 185 ; Le Blanc 1856, II, *P.-I. Dr.*, n° 25 ; Dussieux 1854, p. 195 ; Barbier 1866, t. I, vol. I, p. 429 ; Firmin-Didot 1876, *P. Dr.*, n° 39 ; Firmin-Didot 1875-1877, *P. Dr.*, n° 422 ; Portalis et Beraldi 1881, II, p. 21, n° 54 ; Potier de Courcy 1884-1890, *Anselme 1726*, IX, p. 427 ; Mireur 1910, II, pp. 538, 540, 546 ; Soulange-Bodin 1914, pp. 6-49 ; Roman 1919, p. 196 ; Audin et Vial 1919, p. 287 ; Jouglu de Morenas 1975, II, p. 202 ; *IFF XVIII^e* 1951, VII, *P. Dr.*, n° 42 ; Bayard, Félix, Hamon 2000, pp. 130-134 ; Saur 2001, XXIX, p. 409.

CATALOGUES DE VENTES (complément au *Dictionnaire Mireur*)

Mariette par Basan 1775, p. 371, n° 1108 ; *Basan* par Regnault 1798, p. 138, n° 664.

127/VI. hideux (Louis), d'après Delescrinière



S. d. [Vers 1720-1721]

Burin

H. 0,289, L. 0,213 au tr. c. ; H. 0,293, L. 0,217 à la cuvette

Dans l'image, sur le dos du livre : *doctr // inas // facv* ; sur le pourtour de l'ovale : *m. ludovicus hideux s. facult. paris doctor et ex - syndicus, ecclesiÆ ss. innoc. rector. obiit die 2. maii. an. d. 1720. Aetatis 75.* ; sur le bord de la tablette : à g., *Delescrinierre pinx.* ; à dr., *Petrus Drevet scul.* ; sur la face du socle, au c. : *Qui me audiebant expectabant Sententiam, Super illos Stillabat eloquium // meum, et os Suum aperiebant quasi ad imbrem Serotinum. Job. 29.* ;

Traduction du texte latin : *Ceux qui m'écoulaient et attendaient mon avis, sur eux goutte à goutte tombait ma parole, et leur bouche s'ouvrait comme pour une ondée tardive.*

En buste, le corps et la tête de trois quarts tournés vers la droite, le regard de face, le

sujet porte une robe de docteur et tient de la main droite un livre posé verticalement sur une tablette. Les cheveux sont bouclés et courts.

é tats

Un seul état connu : l'état décrit ; (BNF, Est. : Ed 99a rés., in-fol. ; AA2, à Delescrinière ; N2, in-fol., vol. 827, Mf D165848 ; s.n.r., à Drevet 3 épr. - Baltimore, MA - Dresde, SK - Londres, BM - Londres, V&A - Madrid, BN - Philadelphie, MA - Rome, InG, Farnesina - Vienne, Albertina)

On ne connaît de Louis Hideux que ce que la lettre indique : il a été docteur de la Faculté de Paris et curé de la paroisse des Saints-innocents. Il est mort le 2 mai 1720 à l'âge de soixante-quinze ans.

Nous savons, par le catalogue Paignon-Dijonval, que le peintre de portraits Delescrinière est né à Paris vers 1700. Aucune autre indication sur ce peintre ne nous est parvenue, en particulier par les sources imprimées.

Seul Mariette affirme que le portrait a été gravé en partie par Drevet le fils. La finesse et la délicatesse observées dans le traitement de la toge, des mains et du visage attestent de la collaboration de Pierre-Imbert à l'exécution de cette gravure.

Louis Hideux étant décédé au début de mai 1720, date inscrite sur le pourtour de l'ovale, la gravure a été réalisée après cette date, probablement peu après.

(Voir volume I : p. 125).

BIBLIOGRAPHIE

Mariette 1740-1770, III, f° 46 r°, n° 19 ; Lelong 1775, p. 210 ; Paignon-Dijonval 1810, 8379 ; Le Blanc 1856, II, *P. Dr.*, n° 69 ; Firmin-Didot 1876, *P. Dr.*, n° 72 ; Firmin-Didot 1875-1877, *P. Dr.*, n° 428 ; Portalis et Beraldi 1881, II, p. 22 n° 55 ; Mireur 1910, II, p. 539 ; Audin et Vial 1919, p. 287 ; *IFF XVIII^e* 1951, VII, *P. Dr.*, n° 58.

128/VII. RO lin (Abbé Marcellin) , d'après Dufourneau



S. d. [Après 1720, probablement vers 1721-1722]

Burin ; épreuve rognée

H. 0,249/50, L. 0,187/8, bord à bord

Dans le dessin, sur la page du livre : *Statistis...* ; sur le pourtour de l'ovale, de part et d'autre d'un cartouche armorié : *marcellin rolin, abbÉ general de l'ordre des chanoines reguliers de s^t. ruf. decedé le 4. 9. bre 1720 agé de 73 ans* ; sur la corniche : à g., *Du Fourneau pinx.* ; à dr., *P. Drevet Sculp.* ; sur la face du socle : *General malgré luy, Sçavant, humble, pieux, // Pauvre et dur à luy seul, on le croit bien heureux.*; au-dessous, sur la plinthe au centre : *Jean Rolin a fait graver ce portrait par respect pour la mémoire de son oncle.* ;

En buste, à mi-corps, le corps et la tête légèrement tournés vers la gauche, le regard de face, les cheveux courts, l'abbé porte un camail sur lequel est posée une croix. Il tient un missel de la main gauche. Armoiries accompagnées des attributs de l'abbé, la mitre et la crosse : *D'azur à un chevron, accompagnée de trois clés posées deux sur une, le tout*

d'argent.

é tats

Un seul état connu : (BNF, Est., Ed 99b rés., in-fol. - Amsterdam, Rijks - Dresde, SK - Londres, V&A - Philadelphie, MA - Vienne, Albertina).

Les abbés de l'ordre des chanoines de Saint Ruf avaient reçu du Saint-Siège le privilège de porter la mitre et la crosse.

Mariette indique que ce portrait a été « gravé en partie par Drevet le père et en partie par son fils ». Gravé pour un recueil *in-quarto*, d'après le père Lelong.

La commande provient du neveu de Marcellin Rolin, Jean Rolin. La mort de l'abbé remontant au 4 novembre 1720, l'ouvrage et la gravure ont probablement été réalisés peu de temps après ou dans les années qui suivirent.

Le rendu du visage, traité par de très fines tailles, est naturel.

(Voir volume I : pp. 125, 209).

BIBLIOGRAPHIE

Mariette 1740-1770, III, f° 46 r°, n° 13 ; Lelong 1775, p. 259 ; Le Blanc 1856, II, *P. Dr.*, n° 103 ; Firmin-Didot 1876, *P. Dr.*, n° 114 ; Firmin-Didot 1875-1877, *P. Dr.*, n° 480 ; Portalis et Beraldi 1881, II, p. 22, n° 59 ; Courboin 1895, I, p. 387, n° 9638 ; Mireur 1910, II, pp. 536, 540 ; Audin et Vial 1919, p. 288 ; *IFF XVIII^e* 1951, VII, *P. Dr.*, n° 111.

CATALOGUES DE VENTES (complément au *Dictionnaire Mireur*)

Mariette par Basan 1775, p. 368, n° 1091.

129/VIII. BouLLOGNE (L ouis de) , d'après Hyacinthe Rigaud

S. d. [1730-1731 : 1^{er} état ; à partir de 1762 : 2^e état]

Burin ; traits échappés le long du côté droit

H. 0,444, L. 0,329 au tr. c. ; H. 0,450, L. 0,335 à la cuvette

Sous le portrait et sur la tablette, dans un cartouche : *Louis de Boullogne // Ecuyer Chevalier de // l'Ordre de S^t Michel // Premier Peintre du Roy Directeur et Recteur // de l'Académie Royale de Peinture et Sculpture* ; sur la plinthe du socle : à g., *Peint par Hyacinthe Rigaud Ecuyer Chevalier de l'Ordre de S^t Michel* ; à dr., *P. Drevet Sculpsit.* ;

A mi-corps devant une baie cintrée, tourné de trois quarts vers la droite, la tête et le regard tournés de trois quarts vers la gauche, le peintre porte une longue perruque dont une boucle, retenue par un ruban, longe le côté droit de la poitrine. La croix de l'ordre de Saint-Michel est maintenue par un large ruban. L'index gauche semble désigner quelque chose. Le manteau retombe en drapé sur le rebord de la baie à gauche de la composition. Les armoiries sont surmontées d'une couronne comtale et entourées du collier de l'ordre de St Michel : *De gueules à une tour d'argent ; au chef cousu d'azur, chargé de trois étoiles d'or.*

· **é tats**

I : l'état décrit ; (BNF, Est., Ed 99a rés., in-fol.; inscription au bas, en marge, à la mine de plomb : « très rare la planche aiant été supprimée » - Londres, BM - Londres, V&A).



II : seule l'adresse a changé ; sous le tr. c. : *A Paris, chez Bligny, Doreur et Vitrier, Lancier du Roi, Cour du Manège aux Tuilleries* ; (Bruxelles, BR, Estampes - Londres, V&A, E 314-1965 PP 75, avec la marque de la collection du Révérend J. Burleigh James, milieu XIXème s.).Épreuve de cet état citée par Firmin-Didot dans la collection du Dr. Roth.

Fils de Louis Boullongne, mort en 1674, Louis de Boulogne dit le jeune 1654-1733), a été, comme son père, premier peintre du roi. Frère cadet du peintre Bon Boullongne, Dezallier d'Argenville dit d'eux : « la noire jalousie ne fut point de la partie, elle ne détruisit jamais leur union. Louis excellait dans la composition, son pinceau frais et gracieux, sa manière de penser étoit du goût de tout le monde et lui attirèrent beaucoup d'admirateurs

¹⁴³¹ ». Reçu à l'Académie royale de peinture en 1681, adjoint à professeur en 1690, professeur en 1694, recteur en 1717, il est nommé directeur de l'Académie en 1722. On le retrouve Premier peintre du roi en 1725 ¹⁴³² puis chevalier de l'ordre du roi et pensionnaire de l'Académie royale des Inscriptions et Belles lettres. Il travaille en particulier pour Louis XV à l'embellissement du château de Versailles et de sa chapelle, du Salon de Marli, de l'église des Invalides et du chœur de Notre Dame de Paris. En remerciement, le roi l'anoblit ainsi que sa postérité mâle et femelle, par lettres patentes, en forme de charte, données à Fontainebleau au mois de novembre 1724 ¹⁴³³. Il meurt en novembre 1733 ¹⁴³⁴

Biographie de Rigaud : cat. P. Dr., n° 117.

Rigaud mentionne ce portrait à l'année 1730, sans en indiquer le prix ¹⁴³⁵. Sa localisation n'a pas été retrouvée.

Ce portrait gravé est le fruit de la collaboration visible du père et du fils, confirmée par le marché passé entre Louis de Boullogne et les Drevet père et fils. Ce marché est mentionné dans *l'Inventaire après décès de Pierre-Imbert Drevet* sous le numéro 33, avec les annotations suivantes : « l'original d'un marché fait entre lesd. S^{rs} Drevet père et fils et M. de Boullogne, chevalier de l'ordre de S^t Michel et premier peintre du roi, [sans date, signé De Boullogne], par lequel lesd. deffunts S^{rs} Drevet pere et fils ont promis lui graver son portrait moyennant la somme de mille cinq cent livres payables dans le temps y porté ¹⁴³⁶ ».

Le tirage du second état a été effectué à partir des années 1762 jusqu'en 1782, années pendant lesquelles l'activité de Bligny est avérée ¹⁴³⁷. Celui-ci a emprunté le cuivre à Claude Drevet, soit pour effectuer des tirages qu'il a vendus séparément, soit pour éditer le *Recueil des Portraits de la Famille royale et des autres princes, des ministres, et des hommes illustres de l'Europe, sous les règnes de Louis XV et Louis XVI, gravés par les meilleurs artistes et suite d'autres gravures qui se vendent A Paris, chez Bligny, lancier du Roi, Cour du manège aux Thuilleries* [sans date, in-fol.] 233 portraits par Morin, Le Beau, Cathelin, Gaucher, Littret, Edelinck, Duflos, Drevet, Ingouf etc. ¹⁴³⁸

¹⁴³¹ Dezallier d'Argenville 1745, II, p. 390.

¹⁴³² Beller et Auvray 1882, I pp. 140-141.

¹⁴³³ BNF, Ms fr. 29665, pièces originales, n° 120.

¹⁴³⁴ Hozier 1738, I/1 p. 400.

¹⁴³⁵ Roman 1919, p. 206.

¹⁴³⁶ A. N., m. c., ET/LX/266, voir Weigert 1938, pp. 223-246 et annexes, vol. III, p. 56.

¹⁴³⁷ Préaud 1987, p. 56.

¹⁴³⁸ Vente Destailleur, 1891, n° 451. Voir Cohen 1912, p. 164.

Le cuivre et quatre épreuves ont été adjugés soixante et un livres à la vente de Claude Drevet en 1782.

On s'étonne que ce cuivre n'ait pas été remis à Louis de Boullogne qui en avait fait la commande, à moins que le peintre ne se soit pas acquitté de la somme demandée pour cette gravure ou, ce qui est plus probable, qu'il soit mort avant l'achèvement du portrait.

Mariette ne cite pas ce portrait, pas plus que l'abbé Lelong qui indique en revanche celui gravé par Lépicié en 1736.

(Voir volume I : pp. 125, 131, 181).

BIBLIOGRAPHIE

D'Hozier, 1738, I/1, p. 400 ; Dezallier d'Argenville 1745, II, pp. 388-393 ; Paignon-Dijonval 1810, 7594 ; Nagler 1836, III, p. 479 ; Le Blanc 1856, II, *P. Dr.*, n° 29 ; Firmin-Didot 1876, *P. Dr.*, n° 27 ; Firmin-Didot 1875-1877, *P. Dr.*, n° 413 ; Portalis et Beraldi 1881, II, p. 17, n° 7 ; Beller et Auvray 1882, I, pp. 140-141 ; Rondot 1896, p. 109 ; Mireur 1910, II, pp. 538, 543 ; Cohen 1912, p. 164 ; Thieme et Becker 1913, IX, p. 56 ; Roman 1919, p. 206 ; Audin et Vial 1919, p. 287 ; Jouglar de Morenas 1975, II, p. 219 ; Weigert 1938, pp. 223-246 ; *IFF XVIII^e* 1951, VII, *P. Dr.*, n° 23 ; Lugt 1938, 1425 ; Préaud 1987, p. 56 ; Thieme et Becker-Saur 2001, XXIX, pp. 409-410.

CATALOGUES DE VENTES (complément au *Dictionnaire Mireur*)

Hallé 1781, n° 140 ; *Claude Drevet* 1782, p. 24, n° 273 ; *Basan* par Regnault, 1798, p. 138, n° 664.

Catalogue de l'œuvre gravé de Pierre-Imbert Drevet. Liste des estampes classées par ordre alphabétique dans leur catégorie ; concordances avec l'*Inventaire du Fonds Français (IFF)* et le *Catalogue de Firmin-Didot (A. F-D)*

catalogue	<i>IFF</i>	<i>A.F-D</i>
-----------	------------	--------------

- sujets d'histoire religieuse et profane
 - Ancien Testament

1.	<i>Adam et Eve chassés du Paradis</i> , d'après Antoine Coypel	1	1
2.	<i>Adam et Eve chassés du Paradis</i> , d'après Antoine Coypel. [Pièce cintrée]	2	2
3.	<i>Eliezer et Rébecca</i> , d'après Antoine Coypel	3	3

- Nouveau Testament

4.	<i>La Présentation de la Vierge au Temple</i> , d'après Charles Le Brun	4	
5.	<i>La Présentation de l'Enfant-Jésus au Temple</i> , d'après Louis de Boulongne le jeune		4
6.	<i>La Sainte Famille</i> , d'après Antoine Dieu	-	5
7.	<i>L'Entrée triomphale de Jésus dans Jérusalem</i> , d'après Nicolas Vleughels	-	-
8.	<i>La Dernière Cène</i> , d'après Raphaël.	-	-
9.	<i>Le Christ au Jardin des Oliviers</i> , d'après Jean Restout	5	7
10.	<i>Le Petit Christ au Jardin</i> , d'après Jouvenet, Le Brun, Restout ?	-	-
11.	<i>La Montée de J.-C. au Calvaire</i> ou <i>le Portement de croix</i> d'après Antoine Dieu	-	-
12.	<i>La Résurrection de Jésus-Christ</i> , d'après frère Jean André	6	8

- Sujet religieux

13.	Thérèse(Sainte), d'après Jean Lingre	7	9
-----	---	---	---

- Sujets profanes

14.	Minerve guidant Louis XV au temple de la Mémoire, d'après Antoine Coypel	19	22
-----	--	----	----

- portraits

- I - princes et princesses du sang

15.	Stuart, (Marie-Clémentine Sobieska), d'après Antoine David	22	10
16.	Elisabeth-Charlotte de Bavière, duchesse d'Orléans, d'après Hyacinthe Rigaud	24	17
17.	Louise-Adélaïde d'Orléans d'après Pierre Gobert	26	18
18.	Louise-Adélaïde d'Orléans, d'après Pierre Gobert [Réduction légère]	28	19
19.	Louise-Adélaïde d'Orléans, d'après Pierre Gobert [Petit format]	27	20
20.	Louis d'Orléans, duc de Chartres, d'après Charles Coypel	25	21

· II - ducs et pairs de France ecclésiastiques

21. <i>Dubois (Guillaume)</i> , archevêque-duc de Cambrai, cardinal, d'après Hyacinthe Rigaud	12	15	
22. <i>Fénelon, (François de Salignac de la Mothe)</i> , archevêque-duc de Cambrai, d'après Joseph Vivien		13	
23. <i>Mailly, (François de)</i> , archevêque-duc de Reims, cardinal, d'après Van Loo		20	26
24. <i>Mailly, (François de)</i> , arch.-duc de Reims, card., d'après Van Loo, [réduct.]		21	27

· III - nobles et grands commis du royaume

25.	<i>Bernard, (Samuel),</i> d'après Hyacinthe Rigaud	8	11
26.	<i>Cisternay du Fay,</i> <i>(Charles-Jérôme de),</i> d'après Hyacinthe Rigaud	10	13
27.	<i>Couvay,</i> <i>(Pierre-Nolasque),</i> d'après Robert Tournière		11
28.	<i>Le Blanc, (Claude),</i> ministre de la guerre, d'après Adrien Le Prieur	16	23

· IV- archevêques, Évêques-comtes et autres, clergé régulier et séculier

29.	<i>Bossuet, (Jacques-Bénigne), évêque-comte de Meaux, d'après Hyacinthe Rigaud</i>		9
30.	<i>Lavergne de Tressan, (Louis de), archev. de Rouen, d'après Carle Van Loo</i>		14
31.	<i>Lavergne de Tressan, (Louis de), archev. de Rouen, d'apr. C. Van Loo [réduct.]</i>		15
32.	<i>Pucelle, (Abbé René), magistrat, d'après Hyacinthe Rigaud</i>	29	29
33.	<i>Sainte-Marthe, (Dom Denys de), d'après Pierre-Jacques Cazes</i>	30	30
34.	<i>Verthamon, (Isaac-Jacques de), évêque de Consérans, f'après François de Troy</i>	31	33

· V - artistes

35.	<i>Lecouvreur, (Adrienne), comédienne, d'après Charles Coypel</i>	17	24
-----	---	----	----

· VI – Œuvre inachevée, non retrouvée

36.	<i>Notre Seigneur devant Caïphe, d'après un peintre inconnu</i>		
-----	---	--	--

I - sujets d'histoire religieuse et profane

1. adam et Ève chassés du paradis , d'après Antoine Coypel



S. d. [Entre 1717 et 1722]

Burin ; traces d'eau-forte et de pointe sèche sur le sol et dans les fourrés du second plan

H. 0,538, L. 0,405, au tr. c. ext. ; H. 0,584, L. 0,415 à la cuvette

Dans le cadre : à g., *peint par M. Coyvel Ecuyer 1^{er} peintre du Roy et de Son A.R. Monseig. le Duc d'Orleans regent du Royaume* ; à dr., *gravé par P. Drevet le fils.*; sous le tr. c. ext., de part et d'autre des armoiries : *A M^{gr}. Le Marquis de Beringhen, - Chevallier [sic] des ordres du Roy; // Premier Ecuyer - de sa Majesté, &c.* ; sous la dédicace : à dr., *Par son tres humble et tres obeissant serviteur Drevet:* ; à g., *A Paris chez P. Drevet graveur du Roy rue S. jacques à l'annonciation. Avec privil. du Roy.*

Au centre de la composition et dans sa partie supérieure, Dieu le père, la tête illuminée par un halo de lumière, est soutenu par des anges ; il regarde Adam et Eve situés au-dessous, à gauche. Adam en pied, montre de ses bras, Eve qui à genoux,

désigne le serpent rampant à ses pieds. Au premier plan dans l'angle droit, un lion les contemple. Derrière Eve, on peut voir un paon. Armoiries surmontées d'une couronne de marquis, entourées des colliers des ordres de Saint-Michel et du Saint-Esprit ; *D'Argent à trois pals de gueules ; au chef d'azur, chargé de deux quintefeuilles d'argent* ; supports : deux griffons.

é tats

I : avant toute lettre ; avec les armoiries ; (**BNF, Est., Ed 99d rés.**, gr. in-fol.).

II : l'état décrit ; (**BNF, Est., Db 8**, in-fol., **Mf R107841** - Paris, ENSBA, fol. 369 rés., t. I - Vienne, Albertina - Francfort, Städel - Genève, estampes)

III : l'adresse *rue S. Jacques à l'Annonciation...* remplacée par *aux Galeries du Louvre* ; (**BNF, Est., s.n.r.**, à *Drevet* -Baltimore, MA - Londres, V&A - Rome, InG, Farnesina)

Un tirage postérieur de cet état, présente l'adresse suivante : *Imprimerie Lamoureux r. S. Jean de Beauvais 12 Paris* (**BNF, Est. : S.n.r.** grds formats, à *Drevet*)

Épreuves non consultées :Caen, MBA - Amsterdam, Rijks - Bruxelles, BR, Estampes - Dresde, SK - Milan, Bertarelli - Philadelphie, MA.

Biographie d'Antoine Coypel (Paris 1661-id. 1722) : voir cat., *P.Dr*, n° 1.

Antoine Coypel avait obtenu en 1676 le second prix de Rome avec le *Bannissement du Paradis Terrestre*¹⁴³⁹. N. Garnier n'évoquant pas ce prix¹⁴⁴⁰, on peut penser que Coypel a repris ce thème à la demande de Jacques-Louis de Beringhen, premier écuyer du Roi, né en 1651 et mort en 1723¹⁴⁴¹. Le tableau, a probablement été réalisé avant 1700. Coypel expose deux tableaux du même sujet au Salon de 1704 sous les titres suivants : *Adam et Ève, qui après leur péché cherchent à éviter la présence de Dieu* et *Adam et Ève qui évitent la présence de Dieu après leur transgression*¹⁴⁴². L'un des deux tableaux se trouve depuis 1961 au musée d'Art de Ponce (Porto Rico)¹⁴⁴³.

La lettre inscrite dans le cuivre indique que Beringhen est *chevalier des ordres du Roi*, nomination obtenue avec la promotion du 31 décembre 1688¹⁴⁴⁴. Il est encore mentionné que Coypel est premier peintre du duc d'Orléans, régent du Royaume, et premier peintre du roy, charge à laquelle il a accédé en 1716¹⁴⁴⁵. La planche a donc été

¹⁴³⁹ Bellier et Auvray 1882, I p. 314.

¹⁴⁴⁰ Garnier 1989, n° 85, pp. 147-148, fig. 175, 176, 177.

¹⁴⁴¹ Anselme 1726, VII, p. 666, IX, p. 288.

¹⁴⁴² *Liste des tableaux et des ouvrages de sculpture, exposez dans la Grande Galerie du Louvre... en la présente année 1704*, Paris, J.-B. Coignard éd., 1704, pp. 15, 26.

¹⁴⁴³ Garnier 1989, n° 85, pp. 147-148, fig. 175, 176, 177.

¹⁴⁴⁴ Anselme 1726, IX, p. 288.

exécutée après 1716 et avant octobre 1722, date du couronnement de Louis XV, et dans tous les cas, avant les décès en 1723 du marquis de Beringhen et du Régent. L'estampe se présente dans le sens inverse du tableau.

Les Drevet étaient en possession du cuivre puisqu'il est mentionné dans l'inventaire après décès de Pierre-Imbert, en 1739¹⁴⁴⁶. L'estampe encadrée a été vendue trente-neuf livres et le cuivre quatre cent trente-neuf livres à la vente de Claude Drevet. Selon Firmin-Didot, l'éditeur Bernard avait, au XIX^e siècle, acquis le cuivre.

Firmin-Didot a copié, pour cette estampe, les dimensions erronées de Le Blanc (0,303 x 0,223) concernant l'estampe au format réduit qui suit. De cette erreur, il résulte que cette estampe d'un très grand format, qui a servi de modèle pour la pièce cintrée qui suit, est répertoriée comme étant plus petite que cette dernière.

Un dessin de Coyzel qui aurait pu servir à la gravure est inscrit au catalogue Crozat¹⁴⁴⁷. En outre, une épreuve de cette gravure, ainsi que *Le Sacrifice d'Abraham*, *le Mariage de la Vierge* et *l'Annonciation*, gravés par Pierre Drevet, faisait partie d'un recueil contenant des estampes d'après Raphaël, Dominiquin, Ph. de Champagne, Poussin, Le Sueur, Mignard, Le Brun, Jouvenet, Antoine Coyzel... recueil mentionné dans le *Catalogue de la vente du Cabinet de M. Detienne* en 1807.

(Voir volume I : pp. 85, 193, 194, 204).

BIBLIOGRAPHIE

Anselme 1726, VII, p. 666 ; Mariette 1740-1770, III, f° 49 r°, n° 2 ; Basan 1767, pp. 175-176 ; Strutt 1785-1786, *P.-I. Dr.*, I, p. 263 ; Paignon-Dijonval 1810, 7663 ; Joubert 1821, I, p. 439 ; Nagler 1836, III, p. 477 ; Firmin-Didot 1876, *P.-I. Dr.*, n° 1 ; Bellier et Auvray 1882, I, pp. 314, 447 ; Bryan 1893, I, p. 426 ; Mireur 1910, II, pp. 542-45 ; Potier de Courcy 1884-1890, *Anselme 1726*, IX, p. 288 ; Weigert 1938, p. 237 ; *IFF XVIII^e* 1951, VII, *P.-I. Dr.*, n° 1 ; Garnier 1989, n° 85, p. 147 ; Saur 2001, XXIX, p. 411.

CATALOGUES DE VENTES (complément au *Dictionnaire Mireur*)

Crozat par Mariette 1741, p. 127 n° 1059 ; *Mariette* par Basan 1775, p. 337, n° 853 ; *Claude Drevet* 1782, p. 7, n° 22, p. 20, n° 196 ; *Saint-Céran* 1790, n° 125 ; *Detienne* 1807, pp. 26-27 ; *Houzé de Grandchamp* 1809, p. 12, n° 73.

CATALOGUES D'EXPOSITIONS

Liste des tableaux et des ouvrages de sculpture, exposés dans la Grande Galerie du Louvre... en la présente année 1704, Paris, J.-B. Coignard éd., 1704, p. 26.

Catalogue des ouvrages de Peinture, Sculpture, Dessin et Gravure Exposés à Lyon, au Sallon des Arts de 1786, Lyon, 1786, s. n., p. 12, n° 104.

2. adam et Ève chassés du paradis, d'après Antoine Coyzel

¹⁴⁴⁵ Bellier et Auvray 1882, I p. 314.

¹⁴⁴⁶ A. N., m. c., ET/LX/266. Voir Weigert 1938, p. 237.

¹⁴⁴⁷

S. d. [Avant 1717 : 1^{er} état. Après 1717- avant 1723 : 2^e état. Après 1726 : 3^e état]

Burin

H. 0,319, L. 0,234 au tr. c. ext.; H. 0360, L. 0,240 à la cuvette

Sous le tr. c. ext. : à g. : *peint par M^r. Coypel 1^{er}. peintre du Roy et de S.A.R. Mong^r. le duc d'Orléans Regent du R^e.* ; à dr. *gravé par Pierre Drevet le fils.* ; au-dessous, au c. *ADAM UBI ES. Gen. C. 3. // à Paris chez P. Drevet graveur du Roy rue S. Jâque a l'annonciation [sic] avec privilege du Roy.*

Pièce cintrée gravée d'après la planche précédente dans un format réduit.

é tats

I : l'état décrit ; (**BNF, Est., Db 8**, in-fol., p. 88, **Mf R107823**) ; état non décrit par Firmin-Didot.

II : autre épreuve sans retouches apparentes mais avec une nouvelle lettre : *Peint par M^r. Coypel Es^r. 1^{er}. Peintre du Roy, et de S.A.R. Mong^r. le Duc d'Orleans Regent du R^e.* ; à dr., *Gravé par Pierre Drevet le fils.* ; au-dessous, en marge, sur deux colonnes, un verset de la Genèse en latin et en français ; colonne de g. : *Quia hoc fecisti.... multiplicabo // aerumnas tuas, et in sudore vultus // tui vesceris pane. Gen. C. 3. // A Paris rue S^t. Jacq. Chez P. Drevet a l'Annonciation, avec Privilege.* ; colonne de dr. : *Parceque vous avez péché, je // multiplierai vos misères, et vous // mangerez votre pain à la Sueur // de votre front. Au Chap. 3 de la Genese* ; (BNF, Est., Db 8, in-fol., p. 87, Mf R107822 – Paris, ENSBA, fol. 369 rés., t. I - Genève, estampes - Philadelphie, MA)

III : l'état qui suit, non décrit à ce jour ; conforme au précédent, mais avec ce changement d'adresse *A Paris chez P. Drevet au [sic] Galleries du Louvre, avec Privilege* ; (Londres, V&A, E387-1965, F.I.C. - Vienne, Albertina - Vienne, ABK, Kupferstichkabinett)

Épreuves non consultées : Strasbourg, Muées, Estampes - Bruxelles, BR, Estampes - Dresde, SK - Stockholm, Nm.

Biographie d'Antoine Coypel : voir cat., *P.Dr*, n° 1.

Le premier état n'est pas celui indiqué par Firmin-Didot et *l'Inventaire du Fonds Français*, qui inclut un verset de la genèse en français et en latin. Le premier état est celui dont la légende est *Adam Ubi est*. Deux faits viennent étayer cette hypothèse. Le premier concerne la qualité d'Ecuyer de Coypel qui n'est pas mentionnée dans l'épreuve dont la légende est *Adam Ubi es*. De plus, on remarque que les noms et les qualités du peintre et du graveur sont gravés assez loin du trait carré extérieur et que la trace d'un petit cuivre est inexistante. Cette épreuve a donc été tirée avant 1717, date de l'anoblissement du peintre et avant l'épreuve présentant les versets et la mention d'écuyer. Le second état, comportant les versets et la mention qualifiant Coypel d'écuyer, a été tiré entre 1717 et 1722, date de la mort de Coypel, ou 1723 année de la mort du régent.

Le second fait intéresse l'épreuve comportant l'adresse *au [sic] Galleries du Louvre* qui vient d'être retrouvée. La lettre de cette épreuve est identique à celle du second état décrit plus haut, excepté l'adresse. On peut donc en conclure qu'avant ce troisième état,

le deuxième était bien celui avec les versets en latin et en français. Le tirage de ce troisième état est intervenu après 1726, année pendant laquelle Pierre Drevet et son fils obtiennent un logement au Louvre. Une autre constatation consolide l'hypothèse que le premier état est bien l'épreuve avec *Adam Ubi es* : la correction dans les deuxième et troisième états des fautes *Jâque* et *annoniation* ; généralement les fautes sont corrigées lors d'un second tirage.

Enfin, une fois établis aux galeries du Louvre, Pierre Drevet — ou Claude Drevet après la mort de son oncle —, effectuent un tirage, probablement pour un ouvrage plus tardif, en laissant les qualités de Coypel.

Le cuivre est adjugé cent dix-neuf livres, dix-neuf sols à la vente de Claude Drevet en 1782.

(Voir volume I, pp. 84, 85, 193-194).

bibliographie

Mariette, 1744-1770, f° 49 r°, n° 1 ; Joubert 1821, I, p. 439 ; Nagler 1836, III, p. 477 ; Le Blanc 1856, II, *P.-I. Dr.*, n° 2 ; Firmin-Didot 1876, *P.-I. Dr.*, n° 2 ; Bellier et Auvray 1882, I, p. 314 ; Bryan 1893, I, p. 426 ; *IFF XVIII^e* 1951, VII, *P.-I. Dr.*, n° 2 ; Garnier 1989, n° 85, p. 147.

CATALOGUES DE VENTES (complément au *Dictionnaire Mireur*)

Claude Drevet 1782, p. 20, n° 197.

3. éliezer et rebecca ,d'après Antoine Coypel



S. d. [1720-1721]

Burin

H. 0,530, L. 0,423 au tr.c. ext ; H. 0,570, L. 0,432 à la cuvette

Sous le tr.c. ext. : à g., *peint par M^r. Coytel 1^{er} peintre du Roy et de S.A.R. M^{gr} le Duc d'Orléans regent du R^e.* ; à dr., *gravé par Pierre Drevet* ; au c., de part et d'autre d'un cartouche contenant les armes royales : *DÉDIÉ - AU ROY* ; à g. de la dédicace : *Postquam autem biberunt cameli, protulit vir // in aures aureas et armillas totidem. GENES. XXIV, 22 .* ; à dr. de la dédicace : *L'Envoié d'Abraham, après que tous ses // Chameaux eurent bu, présenta à Rebecca deux // pendants [sic] d'oreille, et autant de bracelets.* ; au-dessous, de g. à dr. : *Ce tableau est au Cabinet du Roy. // Se vend à Paris, chez P. Drevet rue S. Jacques à l'annonciation avec privil. // Par Son très Humble, et très Obeïssant, et tres fidelle [sic] Sujet et Serviteur / Antoine Coytel 1^{re} [sic] peint. de sa Majesté.*

Au centre de la composition, Rébecca reçoit avec grâce, bonheur et modestie les

présents d'Éliézer tandis que sur la droite six de ses compagnes et servantes s'agitent en s'étonnant. La scène se passe devant un puits. A l'arrière plan, on aperçoit à gauche un grand rocher et différents édifices ; à droite, un bouquet d'arbres. Derrière Eliézer, un serviteur tient un chameau.

é tats

I : avant toute lettre ; avant le cadre ; avant le cartouche armorié ; (Londres, BM - Vienne, Albertina, Fr. I. 31)

II : avant toute lettre; avec le cadre et le cartouche armorié ;

(BNF, Est. : Ed 99c rés., in-fol. - Bruxelles, BR, Estampes)

III : l'état décrit ; (BNF, Est. : Ed 99d rés., in-fol. ; AA4, à *Drevet* ; Db 8, in-fol., p. 89, Mf R107824 - Paris, ENSBA, fol. 369 rés., t. I - Dijon, MBA - Francfort, Städel)



IV : conforme au précédent, mais avec des secondes tailles à g., sur un nuage, près

en vertu de la loi du droit d'auteur.

de la montagne ; (Baltimore, MA - Genève, Estampes - Londres, BM - Londres, V&A - Philadelphie, MA - Rome, InG, Farnesina, 53797)

Épreuves non consultées : Strasbourg, musées, Estampes - Amsterdam, Rijks - Dresde.

Biographie d'Antoine Coypel : voir cat., *P.Dr*, n° 1.

Le tableau a été peint en 1702, pour le Cabinet du billard du palais de Versailles, en pendant du *Moïse sauvé des eaux* peint par de La Fosse¹⁴⁴⁸. L'œuvre de Coypel se trouve au Louvre¹⁴⁴⁹. Un dessin de la main de Coypel est conservé au Département des arts graphiques du musée du Louvre¹⁴⁵⁰. Cette esquisse présente trop de différences pour avoir servi à la gravure. Cependant l'ensemble de la composition est bien présent.

Coypel ayant été nommé premier peintre du roi en 1715 et Philippe d'Orléans étant devenu régent du royaume en 1715, à la mort de Louis XIV, la gravure n'a pu être réalisée avant cette date en raison du contenu de la lettre. D'autre part, la mort de Coypel intervenant en 1722, celle du Régent en 1723, et compte tenu de la dédicace, on peut en déduire que Pierre-Imbert n'a pu graver et tirer ce portrait après ces dates. La période pendant laquelle le travail aurait été réalisé recouvre donc les années situées entre 1716 et 1722. Cependant, le travail que nous connaissons de lui vers 1716, alors qu'il avait dix-neuf ans, est inférieur à celui d'*Eliéser et Rébecca* dont la qualité est de beaucoup semblable, bien que la manière soit un peu différente, à *La Présentation de l'enfant Jésus au Temple*, exécutée vers 1721, considérée comme un chef-d'œuvre. La proposition selon laquelle le cuivre a été gravé dans les années 1720-1721 est donc tout à fait vraisemblable.

L'estampe se présente dans le sens inverse du tableau.

Le cuivre est mentionné dans l'inventaire après décès de Pierre-Imbert¹⁴⁵¹. L'estampe encadrée a été vendue cent-huit livres neuf sols et le cuivre cinq cent-cinquante livres à la vente de Claude Drevet en 1782, ce dernier accompagné de soixante-quinze épreuves.

(Voir volume I : 86,193, 205,259).

bibliographie

Mariette 1740-1770, III, f° 49 r°, n° 4 ; Basan 1767, I, pp. 175-176 ; Strutt 1785-1786, *P.-I. Dr*, I, p. 263 ; Wattelet et Lévesque 1792, IV, pp. 552-556 ; Paignon-Dijonval 1810, 7665 ; Joubert 1821, I, p. 439 ; Nagler 1836, III, p. 478 ; Le Blanc 1856, II, *P.-I. Dr.*, n° 3 ; Firmin-Didot 1876, *P.-I. Dr.*, n° 3 ; Bellier et Auvray 1882, I, pp. 314-315, 447 ; Engerand 1899, I, p. 458 ; Portalis et Beraldi 1881, II, p. 25 ; Bryan 1893, I, p. 426 ; Mireur 1910, II,

¹⁴⁴⁸ Garnier 1989, n° 81, pp. 144-145.

¹⁴⁴⁹ Inv. n° 3505, dimensions H. 1,25, L. 1,06 m. Voir Rosenberg, Reynaud, Compin 1974, I p. 89, n° 168.

¹⁴⁵⁰ Inv. n° 25832 r°, vol. 10/385.

¹⁴⁵¹ A.N., m. c., ET/LX/266. Voir Weigert 1938, p. 237.

pp. 541-545 ; Brière 1924, p. 57, n° 171 ; Weigert 1938, p. 237 ; *IFF XVIII^e* 1951, VII, *P.-I. Dr.*, n° 3 ; Wildenstein, 1964, 5 ; Rosenberg, Reynaud, Compin 1974, I, p. 89, n° 168 ; Garnier 1989, n° 81, pp. 144-145, pl. XV ; Thieme et Becker-Saur 2001, XXIX, p. 411.

CATALOGUES DE VENTES (complément au *Dictionnaire Mireur*)

Mariette par Basan 1775, p. 337, n° 852 ; *Hallé* 1781, n° 127 ; *Claude Drevet* 1782, p. 20, n° 198 ; *Saint-Céran* 1790, n° 125.

4. LA présentation de la vierge au temple, d'après Charles Le Brun

S. d. [Vers 1710-1712 ; dans tous les cas, avant 1715]

Burin

H. 0,500, L. 0,389 au tr. c. ; H. 0,548, L. 0,403 à la cuvette

Sous le tr. c., en marge inf., de part et d'autre d'un cartouche armorié : *Illustrissimo Ecclesiae Principi D.D. Francisco - de Harlay Parisiensium Archiepiscopo Regiorum // Ordinum Commendatori et Sorbonae Provisori, Viro si Genus - Spectes Clarissimo, si Doctrinam Eminentissimo, si Munus - Exactissimo, Ejusque ideo Virtutibus ad Posteris in singulare - transmittendis Exemplum, Beatissimae Virginis oblatae in Templo // Iconem quam aeternitati Pictam vellet, aedem mente aedemque - manu offert qua fereret Arbores alteri Saeculo profuturas. // Carolus le Brun ~ ;*

Traduction du texte en latin : *Au très illustre Prince de l'Église par le don [et la grâce] de Dieu François de Harlay Archevêque de Paris, Commandeur des ordres royaux et Proviseur de la Sorbonne, puisses-tu contempler le lignage en un homme de haute qualité, la sagesse dans un homme très distingué, la conscience extrême à remplir une charge, et aux vertus dont il donne à la postérité un singulier exemple, Charles Le Brun offre l'image qu'il voudrait peinte pour l'éternité de la très Sainte Vierge dans le Temple, temple et temple Spirituel, d'une main qui fût utile et le sera au siècle qui vient.*

La Vierge, adolescente, tournée à droite, les mains croisées sur la poitrine, se tient à genoux sur les marches conduisant à l'autel du temple. Devant elle, le grand prêtre, assis, lui tend les bras. Deux personnages entourent le grand prêtre : l'un se tient à genoux, à droite, portant un candélabre et l'autre, se trouve derrière lui. Les parents de Marie sont placés derrière elle. Les armes, surmontées d'un chapeau de cardinal et entourées du collier de l'ordre du Saint-Esprit sont probablement celles de François de Harlay.

é tats

Un seul état connu : l'état décrit. (BNF, Est., Da 35, in-fol., vol. 1, Mf E081164 -Dresde, SK - Francfort, Städel, inv. 53451 - Philadelphie, MA, 1985/052/37586)

Biographie de Le Brun (Paris 1619-id. 1690) : voir Jouin.

La toile a été brossée pour le couvent des capucins du Faubourg Saint-Jacques à Paris¹⁴⁵². Une confusion aurait pu exister avec un tableau du même sujet qui se trouvait dans le chœur de l'Hôtel-Dieu de Lyon dans les années 1740¹⁴⁵³ et ce, jusqu'à la

¹⁴⁵² Jouin 1889, p. 486.

Révolution. L'étude qu'en a fait Gilles Chomer le situant aujourd'hui aux États-Unis, au Detroit Art Institute, et la description et la reproduction qu'il nous en donne montrent qu'il n'existe aucune analogie entre ce tableau et l'estampe de Pierre-Imbert¹⁴⁵⁴. La localisation du tableau qui a servi de modèle à Pierre-Imbert n'est pas connue.

Charles Le Brun avait donc dédié son tableau à l'archevêque de Paris, Mgr François de Harlay. Cette dédicace, reproduite sur l'estampe, prête à confusion si elle n'est pas traduite précisément, car on peut penser qu'il s'agit d'une dédicace de l'estampe, ce qui serait un anachronisme.

Ce que l'on sait sur cette estampe est consigné dans les *Notes manuscrites* de Mariette : « Le Grand Prestre recevant la Sainte Vierge qui est offerte au Temple par ses parens, gravé par Drevet le fils, pour son coup d'essay ; d'après Charles Le Brun¹⁴⁵⁵ »

Firmin-Didot n'a pas retrouvé cette estampe et Le Blanc la cite sans faire de commentaire. Des épreuves existent cependant au Département des estampes de la bibliothèque nationale de France, aux musées de Dresde, de Francfort et de Philadelphie.

Il s'agit donc d'un premier travail de Pierre-Imbert exécuté avant *La Résurrection de Jésus-Christ* d'après Jean André (1662-1753), gravée en 1716 alors qu'il avait 19 ans. Un long apprentissage sépare les deux gravures. Le rendu de la *Présentation de la Vierge au Temple* est encore très légèrement métallique, bien que les tailles soient déjà très fines et très bien conduites, alors que la *Résurrection de Jésus-Christ* est un petit chef-d'œuvre. Le travail a, sans doute, été réalisé vers les années 1710-1712, lorsque Pierre-Imbert avait entre treize et quinze ans. C'est déjà une belle réalisation pour un adolescent.

Une estampe existe en contrepartie de celle de Pierre-Imbert, dans un format cintré, éditée antérieurement chez Audran *rue St Jacques aux 2. piliers d'or avec priuil.*, dont les dimensions sont inférieures : H. 0,305 x L. 0,220 au tr. c. et H. 0,336 x L. 0,230 à la cuvette. (BNF, Est., Da 37, vol. 3). Cette estampe, au rendu métallique, pourrait avoir été exécutée par Claude Duflos qui a gravé pour et chez Audran de nombreuses pièces religieuses dans un format identique.

L'estampe n'est pas inscrite à l'*Inventaire du Fonds Français*.

(Voir volume I, pp. 20, 80, 84, 205-206).

BIBLIOGRAPHIE

Mariette 1740-1770, III, f° 49 v°, n° 13 ; Le Blanc 1856, II, *P.-I. Dr.*, n° 4 ; Firmin-Didot 1876, *P.-I. Dr.*, n° 4 ; Jouin 1889, pp. 485-486 ; Bryan 1893, I, p. 426 ; Chomer 1977, p. 101 ; Chomer, Perez 1982, p. 53 ; Thieme et Becker-Saur 2001, XXIX, p. 410.

¹⁴⁵³ Clapasson 1741, repr. Chomer et Perez 1982, p. 53.

¹⁴⁵⁴ Chomer 1977, p. 101. Je remercie madame Chantal Rousset, bibliothécaire, pour les renseignements qu'elle a bien voulu me transmettre.

¹⁴⁵⁵ Mariette, f° 49 v°, n° 13.

5. LA présentation de l'enfant Jésus au temple, d'après Louis de Boullogne

S. d. [1725-1726]

Burin

H. 0,528, L. 0,677 au tr. c. ext.; H. 0,537, L. 0,685 à la cuvette

Sous le tr. c. ext., de part et d'autre d'un cartouche armorié : *Excellentissimo Nobillissimo-que Viro D.D. Ludovico - de Pardaillan, de Gondrin, Duci d'Epéron, Franciæ Pari. // Dicat et consecrat - Petrus Drevet* ; au dessous, à g. : *L'un des Tableaux du Cœur [sic] de l'Eglise de Nôtre [sic] Dame de Paris.* ; à dr : *Peint par M^r. L. de Boullogne Ecuier, premier Peintre du Roy, et gravé par P. Drevet.* ; dans le cadre, en bas, à dr. : *Avec Privilege du Roy.* ;

Au centre de la scène, devant une architecture de temple romain et devant des colonnes torsées décorées, le grand prêtre, la tête et les yeux levés vers le ciel, tient l'Enfant-Jésus dans son bras droit. A ses pieds et à droite, la Vierge se tient à genoux, bras croisés sur la poitrine. Derrière elle, Saint-Joseph présente deux colombes dans une cage. Différents personnages s'agitent autour de la scène centrale. Une draperie partant du haut de l'estampe à gauche descend jusqu'au centre du bord gauche de l'estampe. Armoiries surmontées d'une couronne princière : Coupé, parti en chef de 4 traits et en pointe de 3, *ce qui fait neuf quartiers* ; au 1, *d'Espagne-Montespan* ; au 2, *de St. Lary* ; au 3, *de Lagoursan* ; au 4, *de Fumel* ; au 5, *de Pardaillan* ; au 6 et 1 de la pointe, *d'Orbessan* ; au 7, *de la Barthe de Termes* ; au 8, *d'Antin* ; au 9, *de Rochechouart* ; et sur le tout : *d'or au château sommé de trois tours de gueules, surmontées de trois têtes de Maure de sable et bandées d'argent qui est de Castillon en Médoc.*

é tats

I : avant toute lettre, avant les armoiries, avec une seule colonne à g. ; (**BNF, Est. : AA6, rés.**, à *Drevet*)

II : avant toute lettre, avant les armoiries, mais avec deux colonnes à gauche ; (décrit dans le catalogue de la vente Wlassoff, Moscou, 1821, p. 169)

III : l'état décrit, avec quatre colonnes ; (**BNF, Est. : AA 5, rés.**, à *Drevet* - Bordeaux, MA, inv. 87.26.640 - Dijon, MBA - Lyon, MAD, inv. 1330/a - Londres, V&A - Milan, Bertarelli - Philadelphie, MA - Rome, InG, Farnésina - Vienne, ABK, Kupferstichkabinett).

Épreuves non consultées : Caen, MBA - Amsterdam, Rijks -

Biographie de Louis de Boullogne : voir cat. *P. Dr.*, n° 129/VIII.

Pierre-Imbert dédicace cette estampe à Louis-Antoine de Pardaillan de Gondrin, duc d'Antin né en 1665, pair de France en 1721, chevalier des ordres du roi. Celui-ci épouse Julie-Françoise de Crussol d'Uzès de laquelle il a Pierre de Pardaillan de Gondrin, évêque duc de Langres dont Pierre Drevet père grave le portrait pendant la même période (voir cat. *P. Dr.*, n° 44), ce qui pourrait expliquer la dédicace de Pierre-Imbert en remerciement de cette commande. Louis-Antoine meurt en 1736¹⁴⁵⁶.

Le tableau a été peint en 1715 par Louis de Boullogne — lors de la réfection et

l'embellissement du chœur de Notre Dame de Paris par Robert de Cotte — accompagnant huit autres tableaux de Hallé, Jouvenet, Lafosse, Antoine Coypel¹⁴⁵⁷. Le peintre a également réalisé *La Fuite en Egypte* pour ce même lieu. Le projet d'embellissement du chœur de Notre-Dame est engagé en 1699 par Jules Hardouin-Mansart (1646-1708), et l'exécution du chantier est réalisée sous la conduite de Robert de Cotte (cf. cat. n° 54) qui lui succède¹⁴⁵⁸. Le tableau se trouve actuellement au Louvre¹⁴⁵⁹. L'estampe se présente dans le sens inverse du tableau. Il existe à Francfort, à l'Institut Städel, collection Lempereur, un dessin de Louis de Boulogne qui est une esquisse exécutée pour son May, la *Présentation au Temple*¹⁴⁶⁰ mais qui n'a pu servir à la gravure

Louis-Antoine de Pardaillan accède à la pairie en 1721. La gravure a donc été réalisée après cette année là et le début de 1726, car elle est annoncée avec beaucoup de précision par le *Mercure de France* de Juillet 1726¹⁴⁶¹. Pour cette raison la date de 1725-1726 sera retenue.

Le cuivre fut mentionné à l'inventaire après décès de Pierre-Imbert et son prix évalué à neuf cents livres¹⁴⁶². Il n'a été vendu que sept cent vingt-cinq livres à la vente de Claude Drevet en 1782. Le prix d'une estampe encadrée du premier état a atteint la somme de trois cents livres à la même vente. En 1821, F.-E. Joubert signale que « l'estampe est très rare et très recherchée ». Il ajoute qu'elle a atteint le prix de huit cent cinquante francs à la vente *Logette* en 1817. L'éditeur Bernard était en possession du cuivre au XIX^e siècle.

Il existe au Cabinet des Estampes de Genève, une copie gravée anonyme assez vague, d'après cette estampe.

(Voir volume I : pp. 87-88, 194, 204, 220, 259).

BIBLIOGRAPHIE

Anselme 1726, V, p.182, IX, p. 344 ; *Mercure de France*, 07-1726, pp. 1649-1650 ; Mariette, 1740-1770, III, f° 49 r°, n° 6 ; Dezallier d'Argenville 1745, II, pp. 388-393 ; Blondel 1752-1756 ; Moreri 1759, V/2, p. 264 ; Basan 1767, I, pp. 175-176 ; Fontenai 1776, I, 528 ; Gori 1791, I, p. 365 ; Strutt 1785-1786, *P.-I. Dr*, I, p. 263 ; Huber et Rost 1797, VIII, p. 9, n° 13 ; Paignon-Dijonval 1810, 7278 ; Joubert 1821, I, p. 439 ; Nagler

¹⁴⁵⁶ Anselme 1726, V, p.182, IX, p. 344.

¹⁴⁵⁷ Dezallier d'Argenville 1770, pp. 3-11.

¹⁴⁵⁸ Voir Fossier 1997.

¹⁴⁵⁹ Inv. M.I. 306, dimensions: H. 4,30 x L. 4,54. Voir Rosenberg, Reynaud, Compin 1974, I, p. 41, n° 66.

¹⁴⁶⁰ Demonts 1909, *BSHAF*, p. 269.

¹⁴⁶¹ *Mercure de France dédié au Roy*, juillet 1726, pp. 1649-1650. Voir vol. I, *Fortune critique*.

¹⁴⁶² A. N., m. c., ET/LX/266, 1739. Voir Weigert 1938, p. 240.

1836, III, p. 477 ; Le Blanc 1856, II, *P.-I. Dr.*, n° 9 ; Firmin-Didot 1876, *P.-I. Dr.*, n° 6 ; Bellier et Auvray 1882 I, p. 447 ; Bryan 1893, I, p. 426 ; Demonts 1909, p. 269 ; Mireur 1910, II, pp. 541-46 ; Weigert 1938, p. 240 ; *IFF XVIII^e* 1951, VII, *P.-I. Dr.*, n° 4 ; Rosenberg, Reynaud, Compin 1974, I, p. 41, n° 66 ; Thieme et Becker-Saur 2001, XXIX, p. 410.

CATALOGUES DE VENTES (complément au *Dictionnaire Mireur*)

Mariette par Basan 1775, p. 337, n° 845 ; *Claude Drevet* 1782, p. 8, n° 27, p. 18, n° 167 ; *Detienne* 1807, p. 7, n° 51 ; *Ponce* 1831, p. 13, n° 135 ; *Druon* par Defer 1833, p. 10, n° 42.

6. La sainte famille, ou le parfait modèle de toutes les familles chrétiennes, d'après Antoine Dieu

S. d. [Après 1710 - avant 1715]

H. 0,284 ; L. 0,216 à la cuvette

En marge, en haut, au-dessus du tr. c. : *Le Parfait modèle* [sic] *de toutes les familles Chrétiennes.* ; dans le dessin, en bas, au-dessus du tr. c. : à g., *A. Dieu inv. et pinx.* ; à dr., *P. Drevet excud.* ; au-dessous, six vers en deux strophes de trois : à g., *Voules-vous* [sic] *dans le Ciel aquerir* [sic] *un bonheur // Dont la Source jamais ne se vaira tarie, // Gravés* [sic] *ces cinq beaux Noms au fond de vôtre cœur, // à dr., Joseph, Ioachim, Anne, Iesus et Marie, // Vivre en cette famille il n'est rien de si doux // Faites y le sixieme il ne tiendra qu'à vous.* ;

Au centre de la composition, l'enfant Jésus se tient assis sur un trône, montrant de la main droite une nuée au-dessus de sa tête, d'où apparaissent Dieu le Père entouré de trois angelots et le Saint-Esprit sous la forme d'une colombe ; plus bas, sur la première marche sont assis de part et d'autre, Marie à gauche et Joseph à droite ; Sainte Anne et Joachim se tiennent au premier plan, la première à gauche, le second à droite.

é tats

Un seul état connu : l'état décrit. (Dresde, SK, Kupferstich Kabinett, A 61876/A 599g,²)

Biographie d'Antoine Dieu (Paris 1662- id. 1727) : voir cat. *P.Dr.*, n° 6.

L'estampe ne porte pas le nom de Pierre-Imbert mais seulement l'*excudit* de son père. Un cuivre portant ce titre figure dans l'*Inventaire après décès de Pierre-Imbert*, dans la liste des « planches appelées communément Bazins¹⁴⁶³ ». Pierre Drevet possédait soixante-quatre cuivres de ce type dont plusieurs gravés par ses élèves. Le format Bazin se situant entre l'in-quarto et l'in-folio, avait été conçu et mis dans le commerce par le graveur et éditeur Nicolas Bazin¹⁴⁶⁴.

Le tableau d'Antoine Dieu n'a pas été retrouvé. Un dessin du peintre, à la plume, à la

¹⁴⁶³ A. N., m. c., ET/LX/266, 1739, voir Weigert 1938, p. 235.

¹⁴⁶⁴ Préaud 1987, pp. 46-47.

sanguine et au lavis de bistre existe à Darmstadt. Il proviendrait des collections de Mariette et Dalberg¹⁴⁶⁵. Cependant, la comparaison n'ayant pas été faite avec l'estampe, on ne peut affirmer s'il a pu ou non servir à la gravure.

Nombreuses sont les estampes, présentant l'*exculdit* de Pierre Drevet, gravées soit par Pierre-Imbert, soit par Claude pour leur apprentissage et qui n'ont été attribuées ni à l'un ni à l'autre. Le cas de cette estampe rejoint celui de la *Dernière Cène* d'après Raphaël (cat.n° 8) qui est attribuée à Pierre-Imbert, plus par tradition que par ses caractéristiques. Il s'agit de morceaux d'apprentissage finement gravés, certes, mais comportant encore trop de « blancs » ce qui rend leur aspect parfois métallique.

Pourtant, on peut lire dans cette estampe la manière de Pierre Drevet dans l'orientation des tailles formant les nuages ou les drapés, dans la légèreté des barbes et des cheveux, technique annonciatrice du savoir-faire de Pierre-Imbert. Cette gravure est bien une œuvre de jeunesse.

Mariette n'a pas inscrit cette estampe dans son catalogue. Huber et Rost, mentionnent le titre ; Le Blanc précise qu'il s'agit d'un in-folio et Firmin-Didot, tout en la citant, mentionne qu'il ne l'a pas retrouvée ; elle n'est pas, non plus, décrite dans l'*Inventaire du Fonds Français*.

(Voir volume I, p. 20, 84, 195).

BIBLIOGRAPHIE

Huber et Rost 1797, VIII, p. 8 ; Nagler 1836, III, p. 478 ; Joubert 1821, I, p. 439 ; Le Blanc 1856, II, *P.-I. Dr.*, n° 7 ; Firmin-Didot, 1876, *P.-I. Dr.*, n° 5 ; Préaud 1987, pp. 46-47 ; Thieme et Becker-Saur 2001, XXIX, p. 411.

7. l'entrée triomphale de Jésus dans Jérusalem, d'après Nicolas Vleughels

S. d. [vers 1715-1716]

Burin

H. 0,117, L. 0,075 au tr.c. ; H. 0,131, L. 0,081 à la cuvette

En haut, à g., au-dessus du tr. c. : *p. 37* ; au bas, sous le tr. c. : à g., *Vleughels pinx.* ; à dr., *P. D. fec.* ; au-dessous, au c. : *Benedictus qui venit in nomine Domini // Rex Israel.* ;

Traduction du texte latin : *Béni soit celui qui, roi d'Israël, vient au nom du Seigneur.*

Sous un arc romain situé à droite de l'estampe, le Christ, monté sur un âne, passe sous des palmes brandies par les membres d'une foule composée d'hommes et de femmes venus l'acclamer. Au-devant du Christ, un jeune-homme place son manteau à terre. Le premier plan est occupé par un groupe de quatre femmes, dont trois sont vues de dos. A l'arrière plan, à gauche de l'estampe, on aperçoit un garde à cheval tenant une lance et des pans de murs en ruines sur lesquels se tiennent des femmes.

é tats

¹⁴⁶⁵ Au Hessisches Landesmuseum, inv. H. Z. 111. Mis au carreau, ses dimensions sont de 0,171 x 0,103. Voir Rosenberg 1976. Voir aussi Bryan 1893, I, p. 426.

Un seul état connu : l'état décrit ; (Rome, InG, Farnesina, inv. 53801)

Nicolas Vleughels, fils de Philippe Vleughels d'origine flamande, peintre ordinaire du roi, est né à Valenciennes. Elève de son père et de Mignard, il obtient le second grand prix de peinture en 1694 avec *Loth et ses filles sortant de la ville de Sodome*, est reçu à l'Académie en 1716 avec *Apelle peignant la maîtresse d'Alexandre*¹⁴⁶⁶. Considéré comme le « Geai de la Peinture » il peint pour la salle du Trône du Palais du Luxembourg, *La Reine de Saba devant Salomon*¹⁴⁶⁷. « Après avoir travaillé avec quelque petite réputation pendant quelques années, on l'envoya à Rome pour être directeur de l'Académie que sa Majesté y entretient¹⁴⁶⁸ ». Il garde cette fonction de 1724 à 1737¹⁴⁶⁹. Reçu chevalier de l'ordre de Saint-Michel, il n'a jamais exposé. Sa date de naissance serait 1667 d'après Dezallier d'Argenville, 1664 ou 1669, dates proposées par Bellier et Auvray.

Après avoir attribué cette estampe à Pierre-Imbert, Mariette l'inscrit aussi au nom de « Simon Vallée, Drevet ex. » sous le titre « L'entrée triomphante de Jésus-Christ dans Jerusalem, d'après Nicolas Vleughels Directeur de l'Académie Royale de Peinture établie à Rome ». On a la certitude que ce sujet a été gravé par Pierre-Imbert et Simon Vallée pour plusieurs raisons. Dans le chapitre consacré à Vleughels, Mariette mentionne cette estampe à deux reprises aux noms des deux graveurs: « Une petite entrée en Hierusalem pour une Semaine Sainte [à Drevet] » et au-dessous, « La même entrée dans Ierusalem plus grande et pas si bien [Vallée] » Plus loin, après la gravure de Pitau, il mentionne encore, « Autre estampe du même sujet, d'une composition différente gravée par Pierre Drevet le fils. C'est d'après cette jolie pièce qu'a été gravée, celle qui est cy-dessus à la page 7 [celle de Vallée] ».

Le cuivre gravé par Simon Vallée est mentionné dans le *Catalogue de la vente de Claude Drevet* comme pièce cintrée accompagnée de vingt-neuf épreuves.

Une épreuve de la gravure de Pierre-Imbert a été retrouvée à Rome, à la Farnésine, signée « P. D. fec. », ce qui élimine tout problème d'attribution. Cette estampe, de petit format, a été gravée pour un recueil dans lequel elle devait figurer à la page 37. D'ailleurs, Cohen mentionne un *Office de la Semaine Sainte*, édité en 1716, dans lequel figurent des illustrations d'après Vleughels¹⁴⁷⁰. Pierre-Imbert a dix-huit ou dix-neuf ans lorsqu'il grave cette petite pièce.

L'estampe restant introuvable pour Firmin-Didot, il a l'a déclarée « faussement attribuée à Pierre-Imbert ».

¹⁴⁶⁶ Bellier et Auvray 1885, II p. 699.

¹⁴⁶⁷ Dezallier d'Argenville, 1770, p 345.

¹⁴⁶⁸ *Mémoires inédits*, cf Dussieux 1854, I p. 254.

¹⁴⁶⁹ *Ibid.*

¹⁴⁷⁰ Cohen 1912, 761.

(Voir vol. I, pp.20, 209).

BIBLIOGRAPHIE

Mariette 1740-1770, III, f° 49 v °, n° 13, f° 50 r°, n° 27, IX, n° 12 ; Dezallier d'Argenville, 1770, p. 345 ; Nagler 1836, III, p. 478 ; Dussieux 1854, I, p. 254 ; Le Blanc 1856, II, *P.-I. Dr.*, n° 11 ; Firmin-Didot 1876, *P.-I. Dr.*, n° A, p. 97 ; Bellier et Auvray 1885, II, p. 699 ; Cohen 1912, 761 ; Hercenberg 1975, p. 76, n° 60, p. 133, n° 266.

CATALOGUES DE VENTES (complément au *Dictionnaire Mireur*)

Claude Drevet 1782, p. 26, n° 289.

8. la cÈne, d'après Raphaël

Avant 1715

Burin

H. 0,461, L. 0,630 au tr. c. ; H. 0,494, L. 0,635 à la cuvette

Dans le dessin : en bas, à g., *Raphaël Vrbin. invenit* ; à dr., *a Paris Chez P. Drevet rue S. Jacques a l'Annonciation* ; au-dessous, en marge : *Panis Dei est qui de caelo descendit, et dat viam mundo. Joan 6.*

Le Christ et ses apôtres sont réunis autour d'une table rectangulaire pour prendre un repas. Le Christ auréolé est assis au centre. La scène est animée, les disciples semblent s'interroger les uns les autres et discuter avec exaltation. Un large vase et une aiguière, posés sur le sol, occupent le premier plan. À l'arrière-plan, on distingue un paysage montagneux à travers une baie dont l'entablement et la voûte centrale sont soutenus par quatre colonnes jumelées.

é tats

Un seul état connu : l'état décrit ; (Bologne, PN, stampe, 11547 - Londres, V&A, 12413 E.3b - Milan, BA, INC. 3790 - Vienne ABK, Kupferstichkabinett)

Raphaël (Urbino, 1483-Rome, 1520).

Cette estampe, traditionnellement attribuée à Pierre-Imbert, présente des marques certaines de son habileté : les tailles délicates et assurées, les visages et leur expression finement gravés, le traitement exemplaire du vase et de l'aiguière placés au premier plan. Cependant l'examen de l'estampe laisse insatisfait, car elle présente plus de blancs que Pierre-Imbert n'en laisse habituellement ainsi que des tailles trop légères dans les vêtements des personnages.

Deux hypothèses se présentent : soit la gravure est de Pierre-Imbert très jeune, bien avant 1716, année pendant laquelle il grave *La Résurrection* d'après frère André qui révèle l'œuvre d'un graveur de grand métier ; soit la gravure est plus tardive et la planche n'a pas été terminée. La première supposition semblerait correspondre le mieux à l'étude attentive faite de l'œuvre, Pierre-Imbert ayant gravé ce sujet pour son étude. La seconde hypothèse est à rejeter, Pierre Drevet ne laissant généralement éditer que des gravures terminées. D'autre part, un cuivre figure sous ce titre dans *l'Inventaire après décès de*

*Pierre-Imbert*¹⁴⁷¹ et le *Catalogue de la vente de Claude Drevet* recense, d'après Raphaël, un cuivre de ce sujet en spécifiant : « la même composition a été gravée par Marc-Antoine ».

Il s'agit sans aucun doute de Marc-Antoine Raimondi, qui a gravé pour Raphaël. Dans ce cas, Pierre-Imbert a pu copier l'estampe pour son apprentissage. Le cuivre gravé par Pierre-Imbert a été vendu dix-huit livres, dix sols à la vente de Claude ce qui est un bon prix et consolide l'hypothèse que la gravure est bien de lui, car le public recherchait généralement ses travaux.

Une estampe, en contrepartie de celle-ci, se trouve au département des estampes et de la photographie de la Bibliothèque nationale, classée dans les pièces « faussement attribuées à Marc-Antoine Raimondi ». Seules la coupe et l'aiguère du premier plan sont absentes de la composition.

Marco Dente, dit Marc de Ravenne, a gravé le même sujet d'après Raphaël¹⁴⁷².

Mariette ne cite pas cette planche.

(Voir volume I : pp. 84, 195).

BIBLIOGRAPHIE

Mireur 1910, II, p. 534 ; Weigert 1938, p. 241.

CATALOGUES DE VENTES (complément au Dictionnaire Mireur)

Claude Drevet 1782, p. 24, n° 259.

9. JÉsus-christ au jardIN des Oliviers , d'après Jean II Restout

¹⁴⁷¹ A. N., m. c., ET/LX/266. Voir Weigert 1938, p. 241.

¹⁴⁷² BNF, Est., Eb 6, rés., fol.



Gravé Par Pierre Drevet fils // Priez Dieu Pour Luy. ; dans le cadre : à g., Retout [sic] pinx.; à dr., Drevet Sculp. ; En marge, sous le cadre : Et ipse avulsus est ab eis quantum Jactus est Lapidis : et Positis Genibus Orabat, // Dicens Pater, Si Vis, Transfer Calicem Istum à me : Verumtamen non mea Voluntas, Sed tua fiat. // Apparuit autem Il Angelus de Cælo, Confortans eum. Et factus In Agonia, Prolixius Orabat : // au-dessous, à dr. : S^t. Luc C. XXII. v. 41.42.43.

S. d. [Entre 1738-1739]

Burin et eau-forte

H. 0,532, L. 0,401/2 au tr. c. ext.; H. 0,580, L. 0,412 à la cuvette

Dans l'image, en bas, à dr., à la pointe sèche : *Gravé Par Pierre Drevet fils // Priez Dieu Pour Luy.* ; dans le cadre : à g., *Retout [sic] pinx.*; à dr., *Drevet Sculp.* ; En marge, sous le cadre : *Et ipse avulsus est ab eis quantum Jactus est Lapidis : et Positis Genibus Orabat, // Dicens Pater, Si Vis, Transfer Calicem Istum à me : Verumtamen non mea Voluntas, Sed tua fiat. // Apparuit autem Il Angelus de Cælo, Confortans eum. Et factus In Agonia, Prolixius Orabat : // au-dessous, à dr. : S^t. Luc C. XXII. v. 41.42.43.*

Traduction du texte latin : *Puis il s'éloigna d'eux d'environ un jet de pierre et, fléchissant les genoux, il priait en disant : « Père, si tu veux, éloigne de moi cette coupe ! Cependant, qu'il ne soit pas fait selon ma volonté mais selon la tienne ! » Alors lui apparut, venant du ciel, un ange qui le réconfortait. Entré en agonie, il priait de façon plus instante.*

Au premier plan, deux apôtres dorment près d'un troisième plus âgé, qui s'accoude sur une pierre à droite. Au-dessus, sur un talus, le Christ assis, le visage de profil tourné vers la droite, les deux bras écartés, regarde les rayons lumineux venant du haut de l'estampe à droite. Il est soutenu par un ange et réconforté par un second ange à droite. Au-dessus, se tient un angelot dans une nuée. La gauche de l'estampe est occupée par un gros arbre sous lequel on aperçoit le disque de la lune.

é tats

I : l'état décrit ; (BNF, Est., Ed 99d rés., gr. in-fol.)

II : avec l'adresse : *A Paris chez L. Surugue Graveur du Roy rue des Noyers vis-a-vis le mur S^t. Yves. Avec Privilège du Roy.* (BNF, Est., Db 25, in-fol., p. 5 - Francfort, Städel - Genève, MAH, estampes - Londres, V&A - Vienne, Albertina)

III : avec ce complément : *et presentement chés Buldet rue de Gesvres ; au-dessous : Impr. Lamoureux r. S. Jean de Beauvais 12. Paris* (BNF, Est., Grands s.n.r., à Drevet et à Restout - Baltimore, MA - Londres, BM - Philadelphie, MA). Non inscrit à l'IFF.

Épreuves non consultées : Amsterdam, Rijks - Dresde, SK.

Jean Restout II, est né en 1692 à Rouen, paroisse Saint-Lô. Son père, Jean Restout I et sa mère Marie-Madeleine Jouvenet, lui donnent pour parrain le peintre Jean Jouvenet, son oncle. À l'âge de quinze ans, il entre dans l'atelier de Jouvenet. En 1717, il est agrégé à l'Académie sur la présentation de *Vénus et Vulcain*, pour y être reçu en 1720 avec *Alphée et Aréthuse*, puis il épouse, en 1729, Marie-Anne Hallé, fille de Claude-Guy Hallé (1651-1736). Il est élu professeur à l'Académie en 1734, puis recteur en 1752, enfin directeur en 1760 et chancelier l'année suivante. Il meurt le 1^{er} janvier 1768¹⁴⁷³.

Ce tableau offre de nombreuses analogies avec la composition sur le même thème par Jean Jouvenet qui se trouve au musée de Rennes : la présence de la lune, les trois apôtres endormis au premier plan, placés sur une butte, deux anges, celui de gauche soutenant le Christ et celui de droite le réconfortant... Une seconde répétition, non signée, du tableau de Jouvenet existe à la sacristie de la cathédrale d'Orléans, avec l'ajout d'un troisième ange dans les nuées illuminées¹⁴⁷⁴, répétition qui correspond à la gravure de Pierre-Imbert, excepté l'attitude du Christ dont le visage est de profil et qui porte les bras ouverts. Il se peut que Restout se soit amplement inspiré de cette répétition d'Orléans pour exécuter sa composition¹⁴⁷⁵. Aucun renseignement sur ce tableau de Restout n'ayant été retrouvé, on ne peut que se référer à Jouvenet.

L'inventaire après décès de Pierre-Imbert fait état d'« un tableau peint sur toile,

¹⁴⁷³

¹⁴⁷⁴ Voir Pierre Rosenberg et Antoine Schnapper 1970 : *Catalogue de l'exposition « Jean Restout (1692-1768) », musée des Beaux-Arts de Rouen, du 17 juin au 15 septembre 1970.*² Schnapper 1974, pp. 101, 196, 206, cat.n^{os} 55, 90, 91, figs. 47, 90, 91.

¹⁴⁷⁵ Voir article de Moinet, *Catalogue de l'Exposition « A l'ombre des Rois. Le Grand Siècle d'Orléans »*, juin-décembre 1999, pp. 185-186.

représentant une prière au Jardin, peinte par M. Restou [sic], prisé 60 livres ¹⁴⁷⁶ ». Ce tableau n'était pas mentionné dans le *Catalogue de la vente de Claude Drevet* en 1782.

Selon les écrits de Van Hulst concernant la réalisation du *Portrait du cardinal de Fleury* d'après Rigaud (cat. *P.Dr* n°125/IV), Pierre-Imbert est tombé malade peu de temps avant 1730 ¹⁴⁷⁷. La mention, *Priez Dieu pour Ivy* apparaît à trois reprises dans l'œuvre de Pierre-Imbert (Cf. cat. n^{OS} 10 et 11). Ces sujets religieux, exprimant le désespoir et la foi du graveur, ont été probablement gravé pendant les deux ou trois dernières années de sa vie, années qui ont vu la mort de sa mère en 1737 et celle de son père en 1738. Pendant ces années Pierre-Imbert a été confronté aux accès les plus récurrents et violents de sa maladie.

Mariette ne cite pas cette estampe. Si le cuivre est mentionné dans l'inventaire après décès de Pierre-Imbert, on ne le trouve pas dans le *Catalogue de la vente de Claude Drevet* : Surugue l'avait probablement acquis longtemps avant la mort de Claude. Il a appartenu, au XIX^e siècle, à l'éditeur Bernard (Cf. Firmin-Didot).

Audin et Vial attribuent ce travail à Claude Drevet ¹⁴⁷⁸.

(Voir volume I : pp. 131, 135, 148, 195).

bibliographie

Basan 1767, I, p. 176 ; Fontenai 1776, I, 528 ; Paignon-Dijonval 1810, 8201 ; Joubert 1821, I, p. 438 ; Nagler 1836, III, p. 478 ; Dussieux et coll. 1854, II, p. 197 ; Le Blanc 1856, II, *P.-I. Dr.*, n° 12 ; Firmin-Didot 1876, *P.-I. Dr.*, n° 7 ; Bellier et Auvray 1885, II, pp. 362-363 ; Bryan 1893, I, p. 426 ; Mireur 1910, II, pp. 542, 544 ; *IFF XVIII^e* 1951, VII, *P.-I. Dr.*, n° 5 ; Weigert 1938, p. 230, 239 ; Rosenberg et Schnapper, 1970 ; Schnapper 1974, pp. 101, 196, 206, n^{OS} 55, 90, 91, figr. 47, 90, 91 ; Thieme et Becker-Saur 2001, XXIX, pp. 410-411.

CATALOGUES DE VENTES (complément au Dictionnaire Mireur) CATALOGUES DE VENTES

Claude Drevet 1782, p. 13, n° 105 ; *Vente par Regnault* 1798, p. 117, n° 531 ; *Detienne* 1807, p. 7, n° 52 ; *Ponce* 1831, p. 13, n° 135, 136.

CATALOGUES D'EXPOSITIONS

Catalogue de l'Exposition « A l'ombre des Rois. Le Grand Siècle d'Orléans », Musée des Beaux-Arts d'Orléans, juin-décembre 1999, pp. 185-186.

10. LE *petit Christ au jardin ou le calice de la passion*, inspiré de Charles Le Brun, Jean Jouvenet et Jean Restout ?

S. d. [Entre 1737 et 1739]

¹⁴⁷⁶ A. N., m. c., ET/LX/266, 1739, voir Weigert 1938, p. 230. ³ Dussieux et coll. 1854, II, p. 197.

¹⁴⁷⁷

¹⁴⁷⁸

Burin

H. 0,313, L. 0,227 au tr. c. ext. ; H. 0,359, L. 0,240 à la cuvette

Dans l'image, en bas, à dr., partant du centre de la composition, une inscription manuscrite à la pointe : *Gravé par Piere [sic] Drevet fils priez D. p^r. luy* ; sous le cadre : à g., *Pict. Pinx.* ; à dr., *Dreuet Sculp.* ; au-dessous : *Et ipse avulsus est ab eis quantum Jactus est Lapidis : et Positis Genibus Orabat, Dicens : // Pater, Si Vis, Transfer Calicem Istum à me : Verumtamen non mea Voluntas, Sed tua fiat. Apparuit autem // Angelus de Cælo, Confortans eum. Et factus in agonia : Prolixius Orabat : S^t. Luc. C. XXII. V. 41.42.43.*

Non seulement le sujet est le même que le précédent, mais la composition en est très proche. Le texte en latin est identique.

é tats

Un seul état connu : l'état ci-dessus décrit, non décrit à ce jour ; (Vienne, Albertina, Fr. I, 31/8)

Le format du cuivre est de beaucoup inférieur à celui du cuivre précédent. Il pourrait correspondre à un in-quarto. La mention gravée dans le dessin à la pointe sèche par Pierre-Imbert est presque similaire à celle inscrite au bas de l'estampe précédente d'après Restout. La légende en latin est identique. Cette mention manuscrite établit la preuve que la planche a été gravée par Pierre-Imbert et ce, dans le même temps que la précédente, c'est-à-dire à la fin de sa vie (voir numéro précédent).

Mariette attribue à Claude les « Anges consolant Jésus-Christ » d'après Le Brun, estampe de Claude inconnue et qui pourrait être celle gravée par Pierre-Imbert. En effet, les mentions inscrites dans l'image par Pierre-Imbert sont difficilement lisibles, et peuvent passer inaperçues si l'on ne les recherche pas systématiquement.

Ce cuivre est classé au nom de « PICT. » dans le catalogue de la vente de Claude Drevet, au chapitre des noms des peintres. Cette mention est celle inscrite dans le cuivre. Quels peintres, autres que Charles Le Brun ou Jean Jouvenet auraient pu, à l'époque où vivait Pierre-Imbert, mériter d'être désignés comme étant « Le peintre », à moins qu'il ne s'agisse de plusieurs peintres ?

Rousselet¹⁴⁷⁹ et Duflos¹⁴⁸⁰ ont gravé ce sujet d'après Le Brun, sujet qui comporte peu d'analogies avec la gravure de Pierre-Imbert, excepté le thème de l'ange soutenant le Christ. En revanche, on reconnaît mieux le sujet de Pierre-Imbert dans les grandes compositions de Jean Jouvenet du musée des Beaux-Arts de Rennes et de la cathédrale d'Orléans avec la foule des soldats qui montent sur la droite de la composition et les apôtres endormis au premier plan¹⁴⁸¹. Cependant, l'idée du Christ aux bras ouverts est

¹⁴⁷⁹ BNF, Est., *Œuvre de Charles Le Brun*, Da 35, fol, tome 1.

¹⁴⁸⁰ *Ibid.*

¹⁴⁸¹ Schnapper 1974, pp. 101, 196, 206, n^{os} 55, 90, 91, figr. 47.

de Jean Restout. En conclusion, Pierre-Imbert s'est probablement inspiré de l'œuvre de ces trois peintres pour dessiner et graver ce sujet, ce qui a motivé la mention *Pict. Pinx.*

Le cuivre est mentionné dans l'inventaire après décès de Pierre-Imbert Drevet (vacation du lundi 6 juillet 1739), à la suite de celui de Restout, sans indication du nom du peintre ¹⁴⁸².

Thomassin, Lochon, Fillœul ont également gravé ce sujet d'après Le Brun ¹⁴⁸³.

Comme Charles Le Blanc, Audin et Vial suivent Mariette en attribuant cette gravure à Claude Drevet.

Mireur mentionne un tableau de Charles Le Brun, représentant *Notre Seigneur au Jardin des Oliviers* à la vente « X... » du 16 décembre 1771 pour le prix de trente et un francs.

(Voir volume I : pp. 19,131.

BIBLIOGRAPHIE

Mariette 1740-1770, III, f ° 49 v °, n° 16 ; Le Blanc 1856, II, p. 141 ; Leroy 1860, pp. 185-186 ; Jouin 1889, p. 473 ; Mireur 1911, IV, p. 236 ; Audin et Vial 1919, p. 286 ; Weigert 1938, p. 239 ; Schnapper 1974, pp. 101, 196, 206, n^{OS} 55, 90, 91, figr. 47 ; Bergot et Ramade, 1979, p. 17, n° 22.

CATALOGUES DE VENTES (complément au *Dictionnaire Mireur*).

Claude Drevet 1782, p. 23, n° 246.

11. LA montÉe de jÉsus-christ au calvaire ou LE PORTEMENT DE CROIX, d'après Antoine Dieu

S. d. [Entre 1737 et 1739]

Burin ; pointe sèche en bas dans l'herbe

H. 0,309 depuis le c. du cintre, L. 0,216 au tr. c.

Pièce cintrée, rognée aux traits des bords g. et dr. et au trait du cintre ; seul le cadre du bord bas existe. Dans l'image, en bas, sous le Christ agenouillé et sur une banderole, la mention suivante est écrite de bas en haut : *gravé par Piere [sic] // drevet fils // P. ^{er} D. P. Ivy* ; sous le tr. c. ext. : à g., *Dieu Pinxit* ; à dr., *Drevet*.

Le Christ est à genoux sous les montants de sa croix. Il est aidé par Simon. Les Saintes femmes et Saint-Jean le suivent de près. A droite, un soldat et un homme tenant une corde tentent de le relever ; un autre soldat sur la droite éloigne une femme et un enfant. Au second plan, des cavaliers en armure suivent Jésus-Christ. A l'arrière plan, de gauche à droite, on aperçoit la porte de la ville, un rempart flanqué d'une tour ronde, un monticule et deux arbres penchés.

¹⁴⁸² A. N., m. c., ET/LX/266, 1739, voir Weigert 1938, p. 239.

¹⁴⁸³ Jouin 1889, p. 473.

é tats

Seul état connu : l'état décrit ci-dessus, non décrit à ce jour ; (Rome, I.N.G., Farnésine, 12.00399706, vol. 23).

Biographie d'Antoine Dieu (Paris 1662- id. 1727) : voir cat. *P.Dr*, n° 5.

Seule la mention manuscrite de Pierre-Imbert dans l'image justifie l'attribution de l'estampe à ce graveur. Mariette signale « une planche gravée » par Michel Dossier, sous le titre de *Jésus-Christ portant sa croix au Calvaire*, d'après Antoine Dieu, mais cette estampe signée par Dossier n'a pas été trouvée. Le seul exemplaire connu de la gravure de Pierre-Imbert est celui retrouvé à Rome et décrit ici.

Pierre-Imbert a, très probablement, réalisé cette gravure, comme les deux précédentes, dans les dernières années de sa vie (cf. cat. n^{OS} 9, 10). Le cuivre est mentionné dans son inventaire après décès¹⁴⁸⁴ ainsi que dans le catalogue de la vente de Claude Drevet de 1782, accompagné de dix épreuves. Il a été vendu quatre livres.

La localisation du tableau n'est pas connue.

Il existe une gravure du même sujet, d'après le même peintre, présentée en largeur, en sens inverse de la gravure de Pierre-Imbert et signée dans la banderolle par Jean Audran. L'éditeur en est Étienne Gantrel¹⁴⁸⁵.

(Voir volume I : p 19, 131, 195).

bibliographie

Mariette 1740-1770, III, *M.D.*, f° 39, n° 88 ; Mireur 1910, II, p. 541 ; Weigert 1938, p. 241 ; Thieme et Becker-Saur 2001, XXIX, p. 411.

CATALOGUES DE VENTES (complément au *Dictionnaire Mireur*).

Claude Drevet 1782, p. 20, n° 211.

12. la rÉsurrection de jÉsus-christ , d'après frère Jean André

¹⁴⁸⁴ A. N., m. c., ET/LX/266, 1739. Voir Weigert 1938, p. 241.

¹⁴⁸⁵ BNF, Est., Db 10, in-fol.



1716

Burin ; traces de pointe sèche sur le sol et dans l'herbe

H. 0,545, L. 0415 au tr. c. ext.; H. 0,587, L. 421 à la cuvette

Dans le cadre, en bas : à g., à *Paris chez P. Drevet graveur du Roy rue S. Jacques à l'Annonciation avec Privil. // pingebat F. Joanne Andray ord. F.F. præd.* ; à dr. : *Sculpebat P. Drevet ætatis suæ 19.* ; sous le cadre, de part et d'autre des armoiries : *Illustrissimo et nobillissimo viro = D.D. Hyeronimo d'Argouges // Parisiensis Urbis Prætori et Libellorum = Supplicum magistro, Domino de Fleury &c. // au-dessous, à dr. : Dicat Vovet et consecrat Petrus Drevet, filius.*

Le Christ nimbé de lumière apparaît, montant dans les nuées. Au-dessous, à gauche, un ange regardant vers le ciel, désigne quatre soldats terrassés. Dans le fonds à droite, les trois saintes femmes s'interrogent. Armoiries surmontées d'une couronne de marquis : *Ecartelé d'or et d'azur, à trois quintefeuilles de gueules, 2 en chef, 1 en pointe, brochantes sur le tout.*

é tats

Un seul état connu : l'état décrit ; (BNF, Est., Ed 99d rés., in-fol. ; s.n.r., g^{ds} f^{ts} ; à Drevet - Baltimore, MA Bruxelles, BR, Estampes - Dresde, S.K. - Genève, estampes - Londres, BM - Londres, V&A - Madrid, BN - Milan, Bertarelli - Philadelphie, MA - Rome, InG., Farnesina, inv. 53802 - Vienne, Albertina)

Biographie de Jean André (Paris 1662-id. 1753) : voir cat. *P. Dr*, n° 81.

Leroy précise que Frère Jean André, n'a pas été un élève de Jean Jouvenet, mais qu'« il peut cependant être considéré comme un de ses imitateurs ». L'auteur ajoute que l'on retrouve en effet sa manière dans la *Résurrection* conservée dans l'église de Fontenay-le-Comte¹⁴⁸⁶.

Le tableau a été peint à la demande de l'Hôpital Général de la place Maubert à Paris, pour être placé dans la chapelle, au-dessus de l'autel central¹⁴⁸⁷. Vérification faite, le tableau se trouve à Fontenay-le-Comte, à l'église Notre-Dame¹⁴⁸⁸. L'estampe se présente dans le sens inverse du tableau. Le gravure présente, par rapport au tableau, une différence minime, comme l'absence de la garde de l'épée sur le sol, au premier plan.

Pierre-Imbert n'a que dix-neuf ans lorsqu'il réalise cette gravure considérée par ses contemporains comme un chef-d'œuvre. Pour la première fois, amateurs et collectionneurs peuvent identifier le graveur grâce à son âge inscrit à côté de son homonyme. Pierre-Imbert dédicace l'estampe en 1716 à Jérôme d'Argouges, Chevalier, Seigneur de Fleury, Lieutenant Civil au Châtelet de Paris qui devait constater, en janvier 1739, l'état de dépression dans lequel Pierre-Imbert se trouvait.

Le traitement de l'anatomie des personnages est parfait. Les tailles sont fines, assurées et bien conduites.

Le cuivre est mentionné dans l'inventaire après décès de Pierre-Imbert¹⁴⁸⁹ ; il a été adjugé, ainsi que neuf épreuves à la vente de Claude Drevet en 1782, à deux cent quatre-vingt-dix-neuf livres, dix-neuf sols. Par la suite, il a appartenu à l'éditeur Bernard au XIX^e siècle.

Le même sujet d'après Jean André, a été gravé par Haussard, dans un format plus petit et cintré. L'estampe porte l'*excudit* de Pierre Drevet¹⁴⁹⁰.

(Voir volume I : pp. 84-85, 193-194, 204).

bibliographie

¹⁴⁸⁶ Leroy 1860, p. 472.

¹⁴⁸⁷ Dezallier d'Argenville 1770, pp. 280-281.

¹⁴⁸⁸ Je dois ce renseignement au père Roland Gautreau, curé de Fontenay-le-Comte (85200), que je remercie.

¹⁴⁸⁹

¹⁴⁹⁰ A. N., m. c., ET/LX/266,1739, voir Weigert 1938, p. 237.² Paignon-Dijonval 1810, 8777.

Mariette 1740-1770, f° 49 r°, n° 7 ; Dezallier d'Argenville 1770, pp. 280-281 ; Paignon-Dijonval 1810, 8777 ; Nagler 1836, III, p. 478 ; Le Blanc 1856, II, *P.-I. Dr.*, n° 15 ; Leroy 1860, pp. 472, 485 ; Firmin-Didot 1876, *P.-I. Dr.*, n° 8 ; Bryan , 1893, I, p. 426 ; Mireur 1910, II, p. 543 ; Weigert 1938, p. 237 ; *IFF XVIII^e* 1951, VII, *P.-I. Dr.*, n° 6 ; Thieme et Becker-Saur 2001, XXIX, pp. 410-411.

catalogues de ventes (complément au *Dictionnaire Mireur*).

Claude Drevet 1782, p. 17, n° 158.

13. sainte thÉRÈse , d'après Jean Lingre



S. d.

Burin

H. 0,318, L. 0,237 au tr. c. ext.; H. 0,365/6, L. 0,242/3 à la cuvette

Dans l'image et dans la banderolle placée en haut de la croix : *IN // RI* ; au c., bord dr., dans un médaillon : *OU // SOUFFRIR // OU // MOURIR* . Sous le tr. c. ext. : à g., *I. Lingre inv. et pinx.* ; à dr., *P. Drevet Sculpsit.* ; en marge, au c. : *vulnerasti cor meum.* ; au-dessous, quatre vers : *Mon coeur percé d'un trait de feu // S'embrace d'un amour celeste // Et pour ne posséder que Dieu // Il abandonne tout le reste.* ;

À droite de l'estampe, la sainte, à genoux devant un crucifix s'accoude du bras gauche sur une tablette, les yeux levés vers le ciel, la main droite ouverte. L'arrière plan situé à gauche de la composition est investi par une vive lumière d'où surgit un Amour brandissant une flèche. La sainte est représentée au moment appelé Transfixion, lorsque l'ange va lui transpercer le cœur de la flèche de l'amour divin, suivant une vision racontée par Thérèse elle-même.

é tats

I : l'état décrit ; (**BNF, Est. : Ed 99c rés.**, in-fol.- Londres, V&A – Milan, Bertarelli -Philadelphie, MA)

II : avec l'adresse : *Paris, Dallenne. Rue des Bons enfans, 27* ; (cité par Firmin-Didot)

Épreuves non consultées : Amsterdam, Rijks - Dresde, SK

Thérèse est née à Avila en Espagne le 28 mars 1515. Son père, Alphonse Sanchez de Cepeda, était issu d'une famille noble et sa mère Béatrix d'Avila de Ahumada avait pour ancêtres de courageux chevaliers qui s'étaient illustrés contre les Maures. Ils eurent douze enfants. Les portraits littéraires la décrivent belle et pleine de charme. Mystique dès son jeune âge, Thérèse entre au Carmel de l'Incarnation à Avila le 2 novembre 1533. Elle y trouve des mœurs dissipées et propose de revenir à la règle primitive du Carmel : pauvreté, couvent sans revenus. Malgré des objections, elle s'adresse à d'éminents théologiens, dominicains, Jésuites installés à Avilla et qui l'encouragent. Elle lutte pendant plus de trente ans et, le 24 août 1562, elle obtient, à l'indignation générale de la ville, la fondation de la première maison de la réforme, le couvent de Saint-Joseph. Thérèse n'ayant eu de cesse de parcourir l'Espagne pour fonder de nouvelles communautés, a dû aussi affronter l'Inquisition en Andalousie. Ses écrits font toujours autorité. Elle est considérée comme un grand écrivain espagnol. On peut citer parmi ses ouvrages, sa *Vie*, le *Livre des Fondations*, le *Chemin de la perfection*, le *Château de l'âme*. Thérèse meurt « en odeur de sainteté » à Albe le 15 octobre 1582¹⁴⁹¹.

Jean Lingre n'est pas inscrit sur les listes des peintres de l'Académie de Saint Luc.

Le cuivre est mentionné, d'une part dans *l'Inventaire après décès de Pierre-Imbert*¹⁴⁹² et d'autre part dans le *Catalogue de la vente de Claude Drevet*, accompagné de vingt épreuves (le prix du cuivre et des épreuves n'est pas lisible).

La date à laquelle Pierre-Imbert a réalisé la gravure n'est pas connue. Il est difficile

¹⁴⁹¹ Guerlin 1917, pp. 5-64.

¹⁴⁹² A. N., m. c., ET/LX/266, 1739. Voir Weigert 1938, p. 234.

de donner une date à ce travail qui peut avoir été exécuté aussi bien au début de la carrière de Pierre-Imbert qu'à la fin de sa vie.

(Voir volume I : p. 195).

BIBLIOGRAPHIE

Mariette, 1740-1770, III, f° 95, n° 11 ; Le Blanc 1856, II, *P.-I. Dr.*, n° 17 ; Firmin-Didot, 1876, *P.-I. Dr.*, n° 9 ; Guerlin 1917, pp. 5-64 ; Thieme et Becker 1929, XXIII, p. 253 ; Weigert 1938, p. 234 ; *IFF XIII^e* 1951, VII, *P.-I. Dr.*, n° 7.

CATALOGUES DE VENTES (complément au *Dictionnaire Mireur*).

Claude Drevet 1782, p. 22, n° 235.

14. Minerve guidant Louis XV au temple de la Mémoire, d'après Antoine Coyppel



TOUT SE DÉTA
A. W. COYPPÉL, GRAVEUR.
PAR LE ROI, LE 15 JANVIER 1755.
PAR LE ROI, LE 15 JANVIER 1755.
PAR LE ROI, LE 15 JANVIER 1755.



S. d. [1720-1721 : 1^{er}, 2^e et 3^e états ; entre 1729 et 1755 : 4^e état]

Burin ; traces d'eau-forte dans le sol

H. 0,386/7, L. 0,333 au tr. c. ; H. 0,433/4, L. 0,344/5 à la cuvette

Sous le tr. c. : à g., *Peint par M^r. Coypel ec^{er}. p^{er}. p^{tre}. du Roy* ; à dr., *Gravé par Pierre Drevet* ; au c., de part et d'autre d'un médaillon armorié surmonté d'une couronne princière : *tali se dea - jactat alumno* ; au-dessous : *A Monseigneur François - de Neufville Duc de Villeroy // Pair et premier Marechal de France, Chevalier des ordres du Roy, Gouverneur de sa personne, Ministre d'Etat, chef des // Conseils de finances et du Commerce, Con^{er}. au Conseil de Regence, - Gouverneur et lieutenant Gnâl pour sa Majesté [sic] des Villes // de Lyon, Provinces de Lyonnais, Forez et Beaujolois, &c. - Par son tres humble et tres obeissant Serviteur Antoine Coypel premier peintre du Roi.* ;

Au centre de la composition, Minerve entourée de nuées, protège de son bouclier le jeune enfant cuirassé et revêtu du manteau royal. Celui-ci, la tête et les yeux levés vers le ciel, les bras ouverts, marche avec détermination. Armoiries surmontées d'une couronne princière : *D'azur au chevron d'or accompagné de trois croix ancrées de même.*

é tats

I : avant la lettre ; (cité par Paignon-Dijonval).

II : l'état décrit avec la faute *Majéste* ; (BNF, Est. : Ed 99c rés., in-fol. – Milan, Bertarelli)

III : avec la faute ; les titres de Coypel sont écrits en toutes lettres : *Mr. Coypel Ecuyer premier peintre du Roi* ; le cadre ovale et le cadre rectangulaire sont élargis de onze mm. par des tailles horizontales, entrecoupées de petites tailles verticales, réduisant ainsi les quatre écoinçons fleurdelysés ; les dimensions de l'estampe sont identiques au deuxième état ; (BNF, Est. : Ed 99c rés., in-fol. ; N 3, in-fol., vol. 55, Mf D289686 - Paris, ENSBA, fol. 369 rés., t. I - Rome, InG, Farnesina, inv. 53813 - Londres, V&A).

IV : avec l'adresse *A Paris chès la veuve de F. Chereau graveur du Roy, rue St-Jacques aux deux Piliers d'Or. A.P.D.R.* ; les fautes *Majéste des villes* corrigées. (Paris, ENSBA, fol. 369 rés., t. I - Bruxelles, BR, Estampes - Vienne, Albertina)

Épreuve non consultée : Baltimore, MA - Bologne, PN, G.D.S.

Biographie de Coypel (Paris 1661 - id. 1722)] : voir catalogue *P.Dr*, n° 1.

Biographie de Louis XV (1710-1774) : se reporter au catalogue *P.Dr*, n° 22.

Le tableau se trouvait au Louvre, « dans l'antichambre du roi où s'assemble l'Académie des Sciences... Au milieu est un tableau représentant *Minerve qui prend soin de l'éducation de Louis XV et le conduit dans le chemin qui mène au Temple de Mémoire* [il] a été gravé par Pierre Drevet fils ¹⁴⁹³ ». L'original du tableau est perdu. Une esquisse a fait l'objet de l'inventaire après décès de Philippe Coypel, sous le titre de *l'Éducation de Louis XV* ¹⁴⁹⁴.

Coypel est nommé premier peintre du roi en 1715 et meurt en 1722. Louis XV est

¹⁴⁹³ Dezallier d'Argenville 1770, pp. 51-52.

représenté âgé de dix ou onze ans. Compte tenu de ces paramètres, le tableau pourrait avoir été brossé entre ces deux dates. Or, madame Nicole Garnier parle d'une éventuelle commande par le duc de Villeroi en 1719¹⁴⁹⁵. On sait que celui-ci était précepteur de Louis XV. La dédicace de Coppel au duc de Villeroi inscrite dans la lettre confirme la date de cette commande en 1719. La gravure a donc été réalisée après 1719 et avant la mort de Coppel en 1722, soit vers 1720-1721.

En ce qui concerne le quatrième état, François Chéreau étant décédé en 1729, sa veuve lui succède jusqu'en 1755, année de sa mort¹⁴⁹⁶. Il est possible que Claude Drevet, malgré l'interdiction qui lui en avait été faite lors de l'inventaire après décès de Pierre-Imbert en 1739, ait vendu ce cuivre à la veuve Chéreau entre 1739 et 1755¹⁴⁹⁷. En effet, il n'est plus mentionné dans le catalogue de la vente de ses biens en 1782.

Contrairement aux affirmations de Firmin-Didot, cette planche n'a pas été gravée « entre 1707 et 1722 ». En 1707, Louis XV n'était pas né et Pierre-Imbert n'avait que dix ans.

Audin et Vial mentionnent un « Louis XIII » pour Louis XV.

(Voir volume I : pp. 86, 148, 192, 205).

BIBLIOGRAPHIE

Mariette 1740-1770, III, f° 46 v°, n° 32 ; Basan 1767, I, p. 176 ; Dezallier d'Argenville 1770, pp. 51-52 ; Lelong 1775, p. 197 ; Strutt 1785-1786, *P.-I. Dr.*, I, p. 263 ; Huber et Rost 1797, VIII, p. 7 ; Paignon-Dijonval 1810, 7727 ; Joubert 1821, I, p. 438 ; Nagler 1836, III, p. 478 ; Le Blanc 1854, II, *P.-I. Dr.*, n° 29 ; Firmin-Didot 1876, *P.-I. Dr.*, n° 22 ; Firmin-Didot 1875-1877, *P.-I. Dr.*, n° 500 ; Portalis et Beraldi 1881, II, p. 23, n° 72 ; Bellier et Auvray, I, p. 447 ; Bryan 1893, I, p. 426 ; Mireur 1910, II, pp. 542-47 ; Audin et Vial 1919, p. 287 ; Maumené et d'Harcourt 1931, XVI, p. 400, n° 335 ; Weigert 1938, p. 236 ; *IFF XVIII*^e 1951, VII, *P.-I. Dr.*, n° 19 ; Préaud 1987, pp. 79-80 ; Garnier 1989, p. 179, n° 141, fig. 470 ; Thieme et Becker-Saur 2001, XXIX, p. 410.

Portraits

· ANGLETERRE

15. stuart (Marie-Clémentine sobieska, épouse du Prétendant Jacques), d'après Antonio David

¹⁴⁹⁴ Garnier 1989, n° 141 p. 179.

¹⁴⁹⁵ Garnier 1989, n° 141 p. 179, fig. 470.

¹⁴⁹⁶ Préaud 1987, pp. 79-80.

¹⁴⁹⁷ A. N., m. c., ET/LX/266, 1739. Voir Weigert 1938, p. 236.



S. d. [Vers 1720]

Burin ; épreuve rognée

H. 0,435, L. 0,309 au tr. c. ; H. 0,443/4, L. 0,314/5 bord à bord

Dans le cadre : à g., *Dauids pinxit Romæ.* ; à dr. *P. Drevet Sculpsit.* ;

A mi-corps, de face, la tête légèrement tournée vers la gauche, la princesse retient de la main gauche, une boucle de cheveux descendant le long de son épaule gauche. Elle s'appuie de la main droite sur un meuble sur lequel est posée la couronne royale d'Angleterre. Elle porte une robe de brocart, très décolletée. L'épaule droite est couverte par une cape d'hermine.

é tats

Un seul état connu : l'état décrit ; (BNF, Est., Ed 99c rés., in-fol. - Bruxelles, BR, Estampes - Dresde, SK - Londres, BM - Londres, V&A - Rome, InG, Farnesina, inv.

53840)

Fille de Jacques-Louis-Henri Sobieski, prince royal de Pologne et de Hedwige-Elisabeth de Bavière, Marie-Clémentine (1701-1735), est mariée à Rome le 3 septembre 1719 à Jacques-François-Edouard III Stuart, prétendant au trône d'Angleterre (voir cat. *P. Dr.*, n° 15), connu sous le nom de chevalier de Saint-Georges. Marie-Clémentine ne fut jamais reine, son mari n'ayant jamais régné¹⁴⁹⁸. En effet, le prince s'étant exilé en Italie, c'est à Rome qu'il épouse Marie-Clémentine.

La localisation du tableau n'est actuellement pas connue.

Ainsi que la lettre le mentionne, le tableau a été réalisé à Rome par Antonio David (1698-1750), peintre d'origine anglaise qui a résidé dans la capitale italienne assez longtemps pour que son prénom soit italianisé. La princesse étant représentée très jeune, le portrait a probablement été commandé à l'occasion de son mariage, vers 1720, comme semble l'indiquer la couronne royale placée à côté d'elle.

Bien que Mariette attribue le portrait à Pierre Drevet le père, le fin travail au burin de Pierre-Imbert est reconnaissable par les impacts minuscules et profonds des tailles et l'alliance de la légèreté et de la fermeté de son burin. Ce portrait est bien dû au travail de Pierre-Imbert.

(Voir volume I : pp. 85, 191, 258).

BIBLIOGRAPHIE

Larrey 1707-1713, IV, p. 403 ; Mariette 1740-1770, f° 47 r°, n° 50 ; Moreri 1759, IX, p. 472 ; Paignon-Dijonval 1810, 1433 ; Joubert 1821, I, p. 438 ; Nagler 1836, III, p. 478 ; Le Blanc 1856, II, *P.Dr.*, n° 105 et *P.-I. Dr.*, n° 22 ; Firmin-Didot 1876, *P.-I. Dr.*, n° 10 ; Firmin-Didot 1875-1877, *P.-I. Dr.*, n° 487 ; Portalis et Beraldi 1881, II, p. 24, n° 80 ; Bryan 1893, I, p. 426 ; Mireur 1910, II, pp. 534, 547 ; Thieme et Becker 1913, IX, p. 560 ; *IFF XVIII^e* 1951, VII, *P.-I. Dr.*, n° 22 ; Thieme et Becker-Saur 2001, XXIX, p. 410.

16. orléans (Élisabeth-Charlotte de baviÈre, duchesse douairière d'), d'après Hyacinthe Rigaud

S. d. [1723]

Burin ; tirage en travers

H. 0,085, L. 0,128 au tr. c. ; H. 0,092, L. 0,135 à la cuvette

Intérieur du médaillon : H. 0,065, L. 0,055

Sous le tr. c. : à g., *Hyacint^S. Rigaud Pinxit.* ; à dr., *Petr^S. Drevet Sculpsit* ;

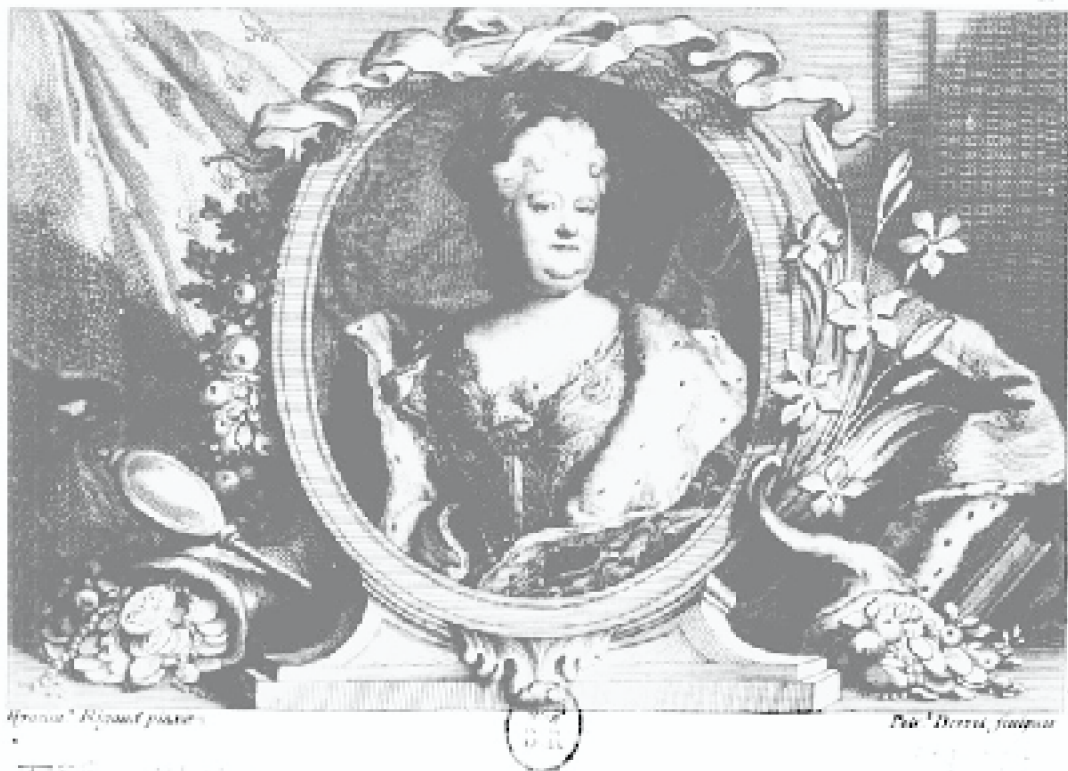
Dans un médaillon accolé à deux cornes d'abondances et orné de fruits, de fleurs et d'un ruban, la princesse est présentée en buste de face, la tête de trois quarts tournée vers la droite, le regard de face ; les épaules sont couvertes du manteau royal.

· **é tats**

¹⁴⁹⁸ Moreri 1759, IX, p. 472.

I : avant toute lettre ; (cité par Firmin-Didot)

II : l'état décrit ; (BNF, Est. : Ed 99c rés., in-fol. ; Da 62, in-fol., Mf E066761 ; N2 in-fol., vol. 1047, Mf D229125 ; BNF, Arsenal, 900 - Paris, ENSBA, fol. 1439 rés., p. 11 - Bruxelles, BR, Estampes - Francfort, Städel - Londres, BM - Londres, V&A, - New York, MM - Philadelphie, MA)



III (2001)

Pierre-Imbert DREVET / Firmin-Didot 17 ; IFF 24

Etat : 2

Orléans, Elisabeth Charlotte de Bavière, duchesse d'Orléans - 1652-1722 - La Palatine

Cliché existant. N°ant au 01/06/2001



Ce même état figure au recto de la seconde page, du recueil de l'oraison funèbre ; l'estampe est suivie de ce texte : *oraison funebre // de madame// duchesse douairiere d'orleans. // Mater supra modum mirabilis, & bonorum memoriâ digna ...repleta // Sapientiâ & fæmincæ cogitationi masculinum animum inferens. // Ce fut une mère [...] Monseigneur, M. l'Evesque Duc de Laôn. // Quel spectacle ! quelle gloire pour le // peuple de Dieu ! Une femme forte, qui résiste //* ; (BNF, Est., N2, in-fol., vol. 1047, Mf D229128)

Épreuves non consultées : Amsterdam, Rijks - Chantilly, MC.

Fille de Charles-Louis de Bavière, comte-palatin du Rhin et de Charlotte de Hesse,

Elisabeth-Charlotte de Bavière, appelée la Palatine, est née le 27 mai 1652. Elle devient en 1671 la seconde épouse de Philippe I^{er}, duc d'Orléans, frère de Louis XIV. Elle donne naissance en 1674 au futur régent, Philippe II d'Orléans et en 1676 à Elisabeth-Charlotte, mariée à Léopold-Joseph de Lorraine (voir cat. *P. Dr.*, n° 41). Elle meurt le 8 décembre 1722. Cette princesse, à l'esprit vif et caustique, s'est fait connaître par son abondante correspondance¹⁴⁹⁹.

Biographie de Rigaud : voir cat. *P.Dr.*, n° 117.

Rigaud mentionne ce portrait à l'année 1713 ; il en demande six mille livres. Une copie est conservée au Musée de Versailles¹⁵⁰⁰.

Van Hulst écrit : « Buste sans mains, enchâssé dans une composition de vignette qui a été faite pour être mise en tête de l'oraison funèbre de cette princesse. La tête d'après celle du grand tableau, la draperie ajustée exprès par M. Rigaud pour l'encadrement¹⁵⁰¹ » Les commentaires de Mariette sont identiques.

Gravé en 1723 pour l'édition de l'oraison funèbre de la princesse, ce petit portrait est d'une très grande finesse. L'épreuve avant la lettre, citée par Firmin-Didot comme étant conservée au Département des estampes de la Bibliothèque nationale, ne semble pas s'y trouver.

Si Pierre-Imbert a reçu cette commande, c'est, peut-être, parce-que son père avait gravé quelques années auparavant, une *Annonciation*, que le peintre, Antoine Coyvel, avait dédicacée à cette princesse (cf. cat. *P. Dr.*, n° 4).

Audin et Vial attribuent ce travail à Claude Drevet.

Les titre, fleuron et armoiries qui accompagnent le portrait n'ont pas été gravés par Pierre-Imbert. Ils sont classés dans les pièces rejetées à la fin de ce catalogue (n° D11).

Ce portrait appartient à l'ensemble des portraits gravés par Pierre-Imbert pour l'illustration de recueils : *Elisabeth-Charlotte de Bavière duchesse d'Orléans* (n° 16), *Louis duc d'Orléans* (n° 20), *Fénelon* (22), *François de Mailly* (n° 24), *Cisternay du Fay* (n° 26), *Claude Le Blanc* (28), *Denys de Sainte-Marthe* (n° 33).

(Voir volume I : pp. 87, 190, 210).

BIBLIOGRAPHIE

Mariette 1740-1770, III, f ° 47 v °, n° 69, VII, f ° 17 ; Moreri 1759, VIII, p. 110 ; Lelong 1775, p. 243, n° 6 ; Paignon-Dijonval 1810, 7613 ; Joubert 1821, I, p. 438 ; Nagler 1836, III, p. 480 et 1843, XIII, p. 182 ; Dussieux et coll. 1854, II, p. 191 ; Le Blanc 1856, II, *P.-I. Dr.*, n° 37 ; Firmin-Didot 1876, *P.-I. Dr.* n° 17 ; Firmin-Didot 1875-1877, *P.-I. Dr.*, n° 495 ; Portalis et Beraldi 1881, II, p. 24, n° 77 ; Mireur 1910, II, pp. 543-48 ; Cohen 1912, p. 766 ; Thieme et Becker 1913, IX, p. 560 ; Soulange-Bodin 1914, pp. 6-49 ; Roman 1919, p.168 ; Audin et Vial 1919, p. 286 ; Jouglu de Morenas 1975, I, p. 67 ; *IFF XVIII*^e 1951,

¹⁴⁹⁹ Jouglu de Morenas 1934, I, p. 67.

¹⁵⁰⁰ Inv. n° 7521, LP 637. Voir Constans 1995, I, n° 4270, p. 757.

¹⁵⁰¹ Dussieux et coll. 1854, II, p. 191.

VII, *P.-J. Dr.*, n° 24 ; Constans 1995, I, p. 757, n° 4270 ; Thieme et Beck-Saur 2001, XXIX, p. 410.

CATALOGUES DE VENTES (complément au *Dictionnaire Mireur*)

Mariette par Basan 1775, p. 371, n° 1120 ; *Basan* par Regnault 1798, p. 138, n° 666.

17. orléans (Louise-Adélaïde d'), d'après Pierre Gobert



S. d. [1720]

Burin

H. 0,477/8, L. 0,378 au tr. c.; H. 0,487/8, L. 0,385 à la cuvette

Sur le pourtour de l'ovale, de part et d'autre d'un cartouche armorié : *louise adelaide d'orleans, abbess de chelles.* ; dans la bordure ext. de l'ovale, en bas : *Antonius Dejean - Clericus Cadomaeus* ; sur le dessus de la corniche : à g., *Peint par Gobert* ; à dr., *Gravé par Drevet* ;

En buste dans un ovale, tournée de trois quarts à gauche, la jeune princesse en tenue de religieuse se tient les mains croisées, un livre entr'ouvert dans la main gauche. Elle porte un sceau à l'annulaire droit. Armoiries des Orléans : *D'azur à 3 fleurdelys d'or posées 2 et 1, au lambel d'argent en chef*, surmontées d'une couronne princière de sang royal, accompagnée d'une crosse.

· **é tats**

Un seul état connu : l'état décrit ; (BNF, Est. : **Ed 99c, rés.**, in-fol. ; **N3**, in-fol., **Mf D291173** ; BNF, Arsenal, 900 - Baltimore, MA - Bruxelles, BR, Estampes - Dijon, MBA - Dresde, SK - Londres, BM - Londres, V&A - Madrid, MN - Vienne Albertina)

Portrait gravé pour la thèse *CONCLUSIONES EX UNIVERSA PHILOSOPHIA, ex prolegomenis, ex physica particulari*, soutenue par Antoine Dejean le 8 Août 1720. (BNF, Est., **AA 6, tome 2, Mf E23316**)

Louise-Adélaïde d'Orléans, nommée Mademoiselle de Chartres, est le troisième enfant de Philippe II, petit-fils de France, duc d'Orléans, régent du royaume et de Françoise-Marie de Bourbon, fille naturelle de Louis XIV, appelée Mademoiselle de Blois¹⁵⁰². Louise-Adélaïde est née à Versailles le 13 Août 1698. A l'âge de dix-huit ans, malgré les pressions dissuasives de sa famille et du cardinal de Noailles, elle décide de s'éloigner de la cour et de ses plaisirs pour entrer au couvent. Le duc d'Orléans, son père, obtient pour elle le petit monastère bénédictin de Chelles où elle entre le 23 août 1718 sous le nom de sœur Sainte Bathilde. Elle est nommée abbesse de cette même abbaye le 14 septembre 1719. Elle se consacre à relever son monastère jusqu'en 1734 puis, se retire au prieuré de la Magdeleine de Trainel à Paris où elle se voue aux soins des blessés et des malades. Elle y meurt le 20 février 1743 à l'âge de 45 ans¹⁵⁰³. Monastère bénédictin, Chelles aurait été fondé par la reine Clotilde. Gisèle, la fille de Pépin le Bref en avait été la huitième abbesse et y avait fait bâtir une grande église qui subsistait encore à l'époque de Louise-Adélaïde. Les armes de cette abbaye sont une échelle flanquée de deux fleurs de lys¹⁵⁰⁴.

Biographie de Pierre Gobert (Fontainebleau 1662-Paris 1744) : voir cat. *P.Dr*, n° 29.

À l'inverse des deux portraits gravés suivants, le portrait peint qui a servi de modèle à cette gravure n'est pas connu. Ce portrait a été vraisemblablement réalisé pour la thèse soutenue par Antoine Dejean en août 1720 car aucune épreuve antérieure à cette date n'a été retrouvée. Pierre-Imbert était alors âgé de vingt-trois ans.

L'abbé Lelong mentionne que le portrait gravé est « beau ».

Ce portrait appartient à l'ensemble des grands portraits gravés en buste et dans un ovale par Pierre-Imbert : *Louise-Adélaïde d'Orléans*(n° 17), *Louise Adélaïde d'Orléans* (n° 18), *François de Mailly* (n° 23), *Pierre Nolasque Couvay* (n° 27), *Isaac-Jacques de*

¹⁵⁰² Jouglar de Morenas 1975, I, pp. 62, 64.

¹⁵⁰³ Moreri 1759, VI, p. 468.

¹⁵⁰⁴ Beaunier 1743, I, pp. 25-27.

Verthamon (n° 34), Adrienne Lecouvreur (n° 35).

(Voir volume I : pp. 85-87, 191, 196).

BIBLIOGRAPHIE

Mariette 1740-1770, f° 46 r°, n° 25 ; Moreri 1759, VI, p. 468 ; Lelong 1775, p. 243, n° 1 ; Basan 1775, p. 369, n° 1094 ; Paignon-Dijonval 1810, 8407 ; Firmin-Didot 1876, *P.-I. Dr.*, n° 18 ; Firmin-Didot 1875-1877, *P.-I. Dr.*, n° 496 ; Portalis et Beraldi 1881, II, p. 22 n° 62 ; Mireur 1910, II, pp. 534, 536, 541-48 ; Thieme et Becker 1913, IX, p. 560 ; Jouglas de Morenas 1975, I, pp. 62, 64 ; *IFF XVIII^e* 1951, VII, *P.-I. Dr.*, n° 26 ; Thieme et Becker-Saur 2000, IV, p. 777, 2001, XXIX, p. 410 ; Meyer 2002, pp. 168-169.

CATALOGUES DE VENTES (complément au *Dictionnaire Mireur*)

Vente par Musier et Knapen 1753, n° 177 ; *Mariette* par Basan 1775, p. 369, n° 1094 ; *Marron* 1832, p. 21, n° 86.

18. oriÉans (Louise-Adélaïde d'), d'après Pierre Gobert



S. d. [Entre 1720 et 1734]

Burin

H. 0,423, L. 0,366/7 au tr. c.; H. 0,430, L. 0,373 à la cuvette

Sur le pourtour de l'ovale, de part et d'autre d'un cartouche armorié : *louise adelaide d'orleans, abbesse de chelles*. Dans la bordure ext. de l'ovale, en bas : *Fr. J. Prosper d'Anthenaize Monac. Bened. E // Congreg. S^{ti}. Mauri.* ; au bas du piédestal : à g., *Gobert pinxit.*; à dr., *Drevet sculsit [sic]* ;

L'ovale, posé sur un piédestal, est retenu par deux grandes crosses d'abbesse et un décor de roses et de lis. A mi-corps, devant une table sur laquelle est posé un livre, le corps légèrement tourné vers la gauche, la tête de trois-quarts tournée vers la droite, le regard à droite, la religieuse montre sa croix de la main droite et tourne la page du livre de sa main gauche. Armoiries surmontées d'une couronne royale et entourées des attributs d'abbesse : *D'azur à 3 fleurdelys d'or posées 2 et 1, au lambel d'argent en chef.*

é tats

I : avant toute lettre et sans le texte sur le livre ; (BNF, Est., Ed 99c, rés., in-fol.- MAH, Genève, estampes).

II : l'état décrit et avec le texte sur le livre ; (BNF, Est., Ed 99c, rés., in-fol.- Londres, BM - Londres, V&A - Vienne Albertina)

Épreuves non consultées : Amsterdam, Rijks.

Biographie de Louise-Adélaïde d'Orléans : voir le numéro précédent.

Biographie de Pierre Gobert : voir cat. *P.Dr*, n° 29.

Le commanditaire de la gravure est le frère J. Prosper d'Anthenaize de la congrégation de Saint-Maur, probablement pour une thèse. Issue de la congrégation de Saint-Vannes, cette communauté Bénédictine reçoit le nom de Saint-Maur, disciple de Saint-Benoît, par lettres patentes de Louis XIII en 1618. Outre l'étroite observance de la règle, les religieux s'emploient à la prédication, à l'instruction de la jeunesse (ouverture de collèges et de séminaires). Les religieux étudient la philosophie, la théologie, le droit canon, les langues grecque et hébraïque, etc.¹⁵⁰⁵ Ils se sont spécialisés dans l'édition d'ouvrages sur l'histoire de leur congrégation et de l'Église, puis, sur l'histoire de la France monarchique¹⁵⁰⁶.

Le modèle qui a servi à la gravure est vraisemblablement le portrait qui se trouve aujourd'hui au Palais de la Granja de Saint-Ildefonso, près de Ségovie. Ce portrait appartenait à la collection d'Elisabeth Farnèse¹⁵⁰⁷. Des différences existent concernant la position des bras et des mains, dues à l'agencement du portrait pour un ovale. Cependant, l'ensemble de la figure est identique. Il se peut que Gobert ait exécuté plusieurs versions qui ne sont pas connues.

L'estampe se présente dans le sens inverse du tableau. Il est difficile de définir une date, pour l'exécution de cette estampe. Dans tous les cas, le portrait a été gravé entre 1719, date à laquelle Louise-Adélaïde est nommée abbesse de Chelles et 1734, date à laquelle elle quitte son monastère pour rejoindre le prieuré de la Magdeleine de Trainel à Paris (voir portrait précédent).

D'après les dimensions qu'il donne, Le Blanc inventorie ce portrait et non le précédent. L'abbé Lelong ne le cite pas.

L'œuvre appartient à l'ensemble des grands portraits gravés en buste et dans un ovale par Pierre-Imbert : *Louise-Adélaïde d'Orléans* (n° 17), *Louise Adélaïde d'Orléans* (n° 18), *François de Mailly* (n° 23), *Pierre Nolasque Couvay* (n° 27), *Isaac-Jacques de Verthamon* (n° 34), *Adrienne Lecouvreur* (n° 35).

(Voir volume I : pp. 85-86, 88, 191, 195, 205).

¹⁵⁰⁵ Helyot 1721, XXXVII, pp. 286-296.

¹⁵⁰⁶ Voir Roche 1984, pp. 178-180.

¹⁵⁰⁷ Luna 1977, pp. 273, 376, fig. 4.

bibliographie

Helyot 1721, XXXVII, pp. 286-296 ; Mariette 1740-1770, f° 90, n° 26 ; Le Blanc 1856, II, *P.-I. Dr.*, n° 39 ; Firmin-Didot, 1876, *P.-I. Dr.*, n° 19 ; Firmin-Didot 1875-1877, *P.-I. Dr.*, n° 497 ; Portalis et Beraldi 1881, II, p. 23, n° 63 ; Thieme et Becker 1913, IX, p. 560 ; Jouglas de Morenas, 1975, I, p. 62 ; *IFF XVIII^e* 1951, VII, *P.-I. Dr.*, n° 28 ; Luna 1977, pp. 273, 376, fig. 4.

19. orléans (Louise-Adélaïde d') , d'après Pierre Gobert



S. d. [Entre 1720 et 1734]

Burin

H. 0,219, L. 0,171 au tr. c. ; H. 0,243, L. 0,177 à la cuvette

Dans l'image, on peut lire sur le livre ouvert, en retournant l'estampe, le texte qui suit : un titre sur les deux pages, [CONFESSION]... *NS DE S AVGVSTIN* // sur la page de dr., *La*

en vertu de la loi du droit d'auteur.

lumière de vostre // grace o mon Dieu // est un don et un // rayon qui vient de vostre Sagesse et // sans vostre influen // ce la Sagesse de // l'homme n'est qu'une // folie et une illusion // vous avez ouvert // mes // sur la page de g. : yeux ô Sagesse infi // nie... les // ...remplis de lumiere // vous les // aves eleves // vers vostre Verite ; sous le tr. c. : à g., Gobert pinx. ; à dr., P. Drevet scul. ; au c., de part et d'autre d'un médaillon armorié : Louise Adélaïde d'Orléans - abbesse de Chelles. ; au-dessous, six vers sur deux colonnes : Adélaïde en Dieu fixant son esperance // Aquitté [sic] les grandeurs pour chercher le vrai bien, // le rang ou l'élevoit son auguste naissance // Ne fut pour l'arreter qu'un impuissant lien. // Aqui [sic] contemple un etre immense // Ce vaste monde n'est plus rien. // Monachi Benedictini Noviomences dicant, V.C. ;

Le sujet est identique au numéro précédent, mais dans ce cas, quelques extraits des Confessions de Saint-Augustin sont lisibles sur le livre ouvert. Armoiries surmontées d'une couronne royale, et bordées par les attributs d'abbesse : *D'azur à 3 fleurdelys d'or posées 2 et 1, au lambel d'argent en chef.*

é tats

I : avant toute lettre ; (cité par Firmin-Didot : collection du duc d'Aumale)

II : l'état décrit ; (BNF, Est., Ed 99c, rés., in-fol. ; BNF, Arsenal, 900, 3 épr. - Genève, MAH, Estampes - Londres, BM - Londres, V&A - Vienne, Albertina)

Épreuves non consultées : Amsterdam, Rijks - Dresde, SK

Biographie de Louise-Adélaïde d'Orléans : voir cat. n° 17.

Biographie de Pierre Gobert ; voir catalogue *P.Dr*, n° 29.

Un modèle identique a servi pour ce portrait et le précédent. Seule une crosse d'abbesse a été ajoutée près de la colonne située à gauche, comme dans le tableau de la Granja.

Le format du cuivre est réduit et le cadre n'est pas ovale, mais rectangulaire. L'estampe se présente dans le sens inverse du tableau de la Granja de Saint-Ildefonse (cf. numéro précédent). Pour ce portrait, comme pour les deux précédents, Pierre-Imbert obtient ce camailleu allant du noir profond jusqu'aux divers gris, par une multitudes de tailles et de contretailles variées épousant le dessin, interprétant les effets de la peinture. Il transgresse, comme son père, les règles du burin classique, règles sans lesquelles, il n'aurait pu, cependant, obtenir ce résultat.

En raison de ses dimensions, le portrait a du être gravé pour un recueil *in-quarto*.

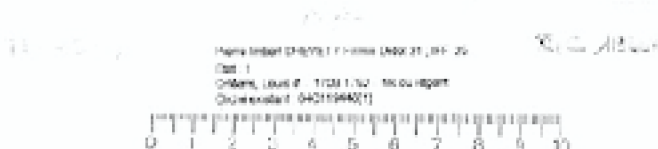
Mariette ne cite pas ce portrait. Lelong ajoute : « beau ».

(Voir volume I : pp. 85-86, 88, 191, 205, 210).

BIBLIOGRAPHIE

Lelong 1775, p. 243 n° 2 ; Firmin-Didot 1876, *P.-I. Dr.*, n° 20 ; Firmin-Didot 1875-1877, *P.-I. Dr.*, n° 498 ; Portalis et Beraldi 1881, II, p. 23, n° 64 ; Thieme et Becker 1913, IX, p. 560 ; Jouglas de Morenas, 1975, I, p. 62 ; *IFF XVIII*^e 1951, VII, *P.-I. Dr.*, n° 27 ; Luna 1977, pp. 273, 376, fig. 4.

20. orléans (Louis, duc d') , d'après Charles-Antoine Coyppel



S. d. [1726 : 1^{er} état pour l'édition ; 1762 et après 1782 : 2^e état]

Burin

H. 0,230, L. 0,164 au tr. c.; H. 0,238, L. 0,172 à la cuvette

Sur le pourtour de l'ovale, de part et d'autre d'un cartouche armorié : *ludovicus dux aurelianensium* ; sur le dessus de la corniche : à g., *Car. Coyppel pinx* ; ; à dr., *P. Drevet sculp.* ;

Le sujet est présenté en buste dans un ovale, tourné de trois quarts vers la gauche, cuirassé, regard de face. Armoiries des Orléans surmontées d'une couronne de prince du sang, entourées des colliers des ordres de Saint Michel, de la Toison d'or et du Saint-Esprit : *D'azur à 3 fleurdelys d'or posées 2 et 1, au lambel d'argent en chef.*

é tats

I : l'état décrit ; (BNF, Est. : **Ed 99c, rés.**, in-fol. ; **N2**, in-fol., vol. 1410, **Mf D 229521** ; **BNF, Arsenal**, 900 – Paris, ENSBA, fol. 369 rés., t. II - Paris, Biblioth. Ste Geneviève, inv. 848-V E°-228 rés. - Rouen, BM - Toulouse, B. fds patrm. - Baltimore, MA - Francfort, Städel - Genève, MAH, Estampes - Londres, BM - Londres, V&A - Madrid, RB, Patrimoine National - Philadelphie, MA, 2 épr. - Rome, InG, Farnesina, inv. 53815 - Stockholm, Nm - Vienne, Albertina)

II : conforme au précédent mais avec la mention gravée sur la corniche du socle, de part et d'autre des armes : *LOUIS DUC - D'ORLÉANS, // FILS DU - REGENT // Mort a S^e Genevieve le 4 Fevrrer [sic] 1752 - le 8 transporté au Val-de-Grace.* ; sous le tr. c., *A Paris chez Bligny M^d. d'Estampes Cour du Manège aux Tuileries.* ; (BNF, Est. : **N2** in-fol., vol. 1410, **Mf D 229522** - Londres, V&A)

Épreuves non consultées : Caen, MBA - Amsterdam, Rijks - Dresde, SK.

Louis d'Orléans est le cinquième enfant et le premier fils de Philippe II d'Orléans, régent, et de Françoise-Marie de Bourbon, fille naturelle de Louis XIV appelée Mademoiselle de Blois. Né à Versailles le 4 août 1703, il est le frère cadet de Louise-Adélaïde d'Orléans et le petit-fils d'Elisabeth-Charlotte, duchesse d'Orléans (voir portraits précédents.) Au titre de duc d'Orléans reçu après la mort de son père en 1723, il adjoint ceux de duc de Valois, de Nemours et de Montpensier, premier prince du sang, premier pair de France, chevalier des ordres du roi, grand maître des ordres militaires et hospitaliers de N. D. du Mont-Carmel et de Saint-Lazare de Jérusalem. Dans sa quinzième année, en 1717, il entre au Parlement de Paris, puis au Conseil de Régence et au conseil de guerre en 1718. En janvier 1719 le roi lui accorde voix délibérative au conseil de régence, malgré son jeune âge, et le nomme gouverneur du Dauphiné. En 1721, il reçoit la charge de colonel général de l'infanterie française et étrangère dont il se démet en 1730. Il se retire quelques années avant sa mort chez les chanoines réguliers de Sainte-Geneviève, partageant ses richesses entre les gens de lettres et les pauvres. Il meurt à Paris le 4 février 1752. Il avait été reçu chevalier dans l'ordre du Saint-Esprit le 27 octobre 1722.

Fils d'Antoine Coypel et son élève, Charles-Antoine voit le jour à Paris le onze juillet 1694 et meurt célibataire aux Galeries du Louvres le 14 juin 1752. Très tôt doué, il exerce l'art de la peinture parallèlement à ceux de la gravure et de l'écriture. L'Académie le reçoit en 1715, et le nomme adjoint à professeur en 1720. Il accède à la charge de directeur des dessins et tableaux du roi et devient premier peintre du duc d'Orléans en 1722 après la mort de son père¹⁵⁰⁸. Il est nommé professeur à l'Académie en 1730 et recteur en 1746, premier peintre du roi en 1747 et directeur de l'Académie la même année.

Le pastel a été présenté à l'Exposition de 1725. Le *Mercure de France* de septembre 1725, rapporte ceci : « Charles Coypel, fils d'Antoine Coypel, Premier Peintre du Roi, qui pour la première fois expose ses Ouvrages aux yeux du public...¹⁵⁰⁹ ». Plus loin, est cité

1508

1509 Bellier et Auvray 1882, I, p. 315.² *Le Mercure de France dédié au Roy*, 09-1725, I, pp.2253-2272/47-48.

le *Portrait du Duc d'Orléans*, en Pastel.

Jamieson n'indique pas la localisation du tableau ¹⁵¹⁰ et Lefrançois le dit disparu ¹⁵¹¹.

Le portrait gravé a été commandé pour figurer au premier état dans le recueil édité par David Gregory en 1726 : *Astronomiae physicae et geometricae elementa [...] secunda editio [...] Accesserunt Genevae, apud MM. Bousquet, 1726, 2 vol. in-4* ¹⁵¹².

Le cuivre est mentionné dans le catalogue de la vente de Claude Drevet. Cependant, l'éditeur Bligny l'a emprunté à Claude pour le tirage du troisième état, beaucoup plus tardif, puisque l'activité de cet éditeur se situe entre 1762 et 1782 ¹⁵¹³. S'il ne s'est pas contenté de vendre le portrait dans sa boutique, il l'a très certainement publié dans le *Recueil des Portraits de la Famille royale et des autres princes, des ministres, et des hommes illustres de l'Europe, sous les règnes de Louis XV et Louis XVI, gravés par les meilleurs artistes et suite d'autres gravures qui se vendent A Paris, chez Bligny, lancier du Roi, Cour du manège aux Thuilleries* [sans date, in-fol.] 233 portraits par Morin, Le Beau, Cathelin, Gaucher, Littret, Edelinck, Duflos, Drevet, Ingouf etc. ¹⁵¹⁴.

L'*Inventaire du Fonds Français* ne signale pas le second état qui est, sans doute, entré au Département des Estampes après la rédaction du volume concernant les Drevet.

Gravé également d'après Charles-Antoine Coppel, par Desrochers et Daullé.

L'œuvre appartient à l'ensemble des portraits gravés par Pierre-Imbert pour l'illustration de recueils : *Elisabeth-Charlotte de Bavière duchesse d'Orléans* (n° 16), *Louis duc d'Orléans* (n° 20), *Fénelon* (22), *François de Mailly* (n° 24), *Cisternay du Fay* (n° 26), *Claude Le Blanc* (28), *Denys de Sainte-Marthe* (n° 33).

(Voir volume I : pp. 31, 87, 190, 210).

BIBLIOGRAPHIE

Mercur de France, 09-1725, II, pp.2253-2272 ; Anselme, 1726, IX, p. 334 ; Mariette 1740-1770, f° 46 v°, n° 37 ; Moreri 1759, VIII, pp. 111-112 ; Lelong 1775, p. 243, n° 4 ; Paignon-Dijonval 1810, 8242 ; Joubert 1821, I, p. 438 ; Nagler 1836, III, p. 478 ; Le Blanc 1856, II, *P.-I. Dr.*, n° 38 ; Firmin-Didot 1876, *P.Dr.*, n° 21 ; Firmin-Didot 1875-1877, *P.-I. Dr.*, n° 499 ; Portalis et Beraldi 1881, II, p. 24 n° 76 ; Bellier et Auvray 1882, I, p. 315 ; Bryan 1893, I, p. 426 ; Mireur 1910, II, pp. 543-47 ; Cohen 1912, p. 164 ; Jamieson 1930, pp. 1-76 ; Jouglar de Morenas 1975, I, p. 62 ; *IFF XVIII^e* 1951, VII, *P.-I. Dr.*, n° 25 ; Préaud 1987, p. 56 ; Lefrançois 1994, pp. 16, 59, 69, 198 ; Thieme et Becker- Saur 1999, XXII, pp. 99-101, 2001, XXIX, p. 410.

¹⁵¹⁰ Jamieson 1930, pp. 1-76.

¹⁵¹¹ Lefrançois 1994, p. 198, ill. p. 16.

¹⁵¹² Bibliothèque Sainte Geneviève : V 4°. 228 Rés. ; Toulouse Bibl. fds patrm. FaB 1227.

¹⁵¹³ Préaud 1987, p. 56.

¹⁵¹⁴ Vente Destailleur, 1891, n° 451. Voir Cohen 1912, p. 164.

CATALOGUES DE VENTES (complément au *Dictionnaire Mireur*)

Claude Drevet 1782, p. 20, n° 210.

21. dubois (Guillaume), d'après Hyacinthe Rigaud



1724

Burin

H. 0,436, L. 0,349 au tr. c.; H. 0,485/6, L. 0,356 à la cuvette

Dans l'image, sur le dos de quatre livres, à dr. : *ORDON // NANCES, TRAIT- // TES, HUGO // GROTIUS, PENTA // TEUCHUS* ; sur un feuillet tenu par le cardinal, la mention : *Au Roy* ; dans le cadre, en bas : à g., *Peint par Hyacinthe Rigaud, 1723.* ; à dr., *Gravé par P. Drevet 1724.* ; sous le tr. c. ext., de part et d'autre d'un médaillon armorié : *Guillaume Cardinal - Dubois, Archevesque // Duc de Cambray, Prince du S^t. - Empire. Premier Ministre. // Né le 6 . Septembre 1656. - mort le 10 Aoust 1723. ;*

Assis dans un fauteuil, vêtu de la chape herminée dont un pan revient sur l'épaule gauche, de trois quarts tourné vers la droite, le regard de face, le personnage tient de la main gauche une lettre dédicacée au roi, de la main droite sa barrette posée sur ses genoux. Armoiries surmontées d'une couronne comtale, d'une croix d'archevêque Primat et d'un chapeau de cardinal : *D'azur à trois arbrisseaux d'or; au chef de gueules chargé de trois molettes d'argent.*

· **é tats**

I : avant toute lettre ; l'emplacement des armoiries est réservé ; (BNF, Est., Ed 99c rés., in-fol. ; sur cette épr. l'inscription *Au Roy* ainsi que les armes ont été griffonnées à la plume - Londres, BM - Vienne Albertina)

II : l'état décrit, avec les armes et l'inscription *Au Roy* terminées ; (BNF, Est. : Ed 99c rés., in-fol. ; Da 62, in-fol., p. 74, Mf E066799 ; N3 in-fol., Mf D287556 - BML, fds anc. - Lyon, MAD, inv. 1713/a - Paris, ENSBA, fol. 1439 rés., p. 101 - Toulouse, Dupuy, Est. - Bruxelles, BR, Estampes - Francfort, Städel - Londres, BM - Londres, V&A - Philadelphie, MA - Rome, InG., Farnesina - Stockholm, Nm - Vienne, Albertina)



Guillaume Cardinal
Évêque de Cambrai, Vicaire de S^{te}
de l'Église de France

Dubois, F. Terborgh
Peintre, Graveur & Sculpteur
à Paris, le 1717

1717

Épreuves non consultées : Caen, MBA - Chantilly, MC - Amsterdam, Rijks - Bologne, PN, GDS - Dresde, SK- Madrid, BN.

Il existe au V&A une épreuve plus tardive, tirée sur papier chine (E. 218-1891)

Guillaume « du Bois » naît à Brive-la-Gaillarde le 6 septembre 1656. Il est désigné pour être précepteur de Philippe II, petit-fils de France, duc de Chartres, puis duc d'Orléans. Nommé chanoine de l'église Saint-Honoré à Paris en 1690, il reçoit plusieurs abbayes dans les années qui suivent. En 1716, il est nommé conseiller d'État d'église. Devenu ambassadeur plénipotentiaire et extraordinaire, il signe le 4 janvier 1717 le traité d'alliance entre la France, l'Angleterre et la Hollande, puis celui pour la pacification de l'Europe à Londres en 1718. La même année, le ministère et le secrétariat d'État au département des affaires étrangères lui sont offerts, et en mars 1720, bien que ses mœurs soient contestables, il reçoit l'archevêché de Cambrai. Le chapeau de cardinal lui est rapidement remis en 1721. En octobre de cette même année il est nommé Grand maître et surintendant général des courriers, postes et relais de France. Il siège au conseil

de régence à partir du mois de mars 1722 ; nommé Premier ministre le 22 août, il est reçu à l'Académie française le 3 décembre. Le cardinal, élu premier président de l'assemblée générale du clergé de France le 29 mai 1723, meurt le 10 août suivant à l'âge de soixante-sept ans. Il a été inhumé à l'église Saint-Honoré à Paris¹⁵¹⁵. Saint-Simon, dont on sait que la verve n'était pas toujours bienveillante envers ses compatriotes, dit de lui qu'il « était un petit homme maigre, effilé, à mine de fovine. Tous les vices, la perfidie, l'avarice, la débauche, l'ambition, la basse flatterie, combattaient en lui à qui demeurerait le maître ».

Biographie de Rigaud : voir cat. *P.Dr*, n° 117.

Rigaud mentionne ce portrait à l'année 1723 ; il en demande trois mille livres. Le *Mercure* de Juin 1723 indique que le tableau de Rigaud est exposé sur le Pont-Neuf. Il se trouve aujourd'hui au musée de Cleveland.

Mariette nous informe que le commanditaire de la gravure est « Mr Rigaud, directeur de l'Imprimerie Roiale ». Il est intéressant d'observer que Claude Rigaud, imprimeur lyonnais, était beau-frère et associé de Jean Anisson auquel il devait succéder en 1707 à la direction de l'Imprimerie Royale et qu'il se trouvait à Lyon lors du séjour de Hyacinthe Rigaud et de Pierre Drevet dans cette ville.

Pierre-Imbert a vingt-sept ans lorsque qu'il grave ce portrait qui demeure un chef-d'œuvre de gravure et dans lequel on retrouve toutes les caractéristiques de sa manière : interprétation magistrale des coloris, des différentes textures et de l'expression du sujet par un burin inventif qui sait se faire oublier.

Le portrait orne un recueil très rare et unique sur la vie du prélat¹⁵¹⁶.

L'estampe encadrée a été vendue douze livres, un sol à la vente de Claude Drevet. Selon Firmin-Didot, le cuivre a été acquis par l'éditeur Bernard au XIX^e siècle.

Gravé également d'après Rigaud par Roy (BNF, Est., *Œuvre de Rigaud*).

(Voir volume I : pp. 31, 87-88, 189, 194, 198, 220, 255).

BIBLIOGRAPHIE

Mercure de France, juin 1723, p. 1175 ; Mariette 1740-1770, f° 45 v°, n° 7, VII, f° 20 ; Moreri 1759, II, 2^e part. p. 25 ; Basan 1767, I, p. 175 ; Gori 1771, I, p. 365 ; Lelong 1775, p. 150 ; Strutt 1785-1786, *P.-I. Dr*, I, p. 263 ; Huber et Rost 1797, VIII, p. 8, n° 13 ; Paignon-Dijonval 1810, 7390 ; Paignon-Dijonval 1810, 7390 ; Joubert 1821, I, p. 437 ; Nagler 1836, III, pp. 477, 1843, XIII, p. 183 ; Dussieux & coll. 1854, II, p. 195 ; Le Blanc 1856, II *P.-I. Dr.*, n° 26 ; Firmin-Didot 1876, *P.-I. Dr.*, n° 15 ; Firmin-Didot 1875-1877, *P.-I. Dr.*, n° 493 ; Portalis et Beraldi 1881, II, p. 23, n° 67 ; Bellier et Auvray 1882, I, p.

¹⁵¹⁵ Moreri 1759, II p. 25.

¹⁵¹⁶ *Histoire de son Éminence Mgr le Cardinal Dubois, ou la vie épineuse et raboteuse de l'homme ou du ministre abandonné dès le commencement à lui-même par son prince, pour gouvernement du royaume, par de la Houssaye Pegeault, commis des affaires étrangères, in-fol.* Il s'agit d'un manuscrit de 441 pages, orné de quelques initiales peintes et d'un portrait du cardinal gravé par Drevet. C'est une histoire satirique du cardinal Dubois, dédiée et présentée au cardinal de Fleury. Manuscrit original. Voir Paignon-Dijonval, 1823, n° 3225, p. 334.

446-447 ; Bryan 1893, I, p. 426 ; Mireur 1910, II, pp. 542-47 ; Thieme et Becker 1913, IX, p. 560 ; Soulange-Bodin 1914, pp. 6-49 ; Roman 1919, p.195 ; *IFF XVIII^e* 1951, VII, *P.-I. Dr.*, n° 12 ; Jouglas de Morenas 1975, I, 1^{ère} part., 2 ; Thieme et Becker-Saur 2001, XXIX, p. 410.

CATALOGUES DE VENTES (complément au *Dictionnaire Mireur*)

Vente par Musier et Knapen 1753, p. 16, n° 133 ; *Mariette* par Basan 1775, p. 371, n° 1111 ; *Claude Drevet* 1782, p. 8, n° 33 ; *Basan* par Regnault 1798, p. 138, n° 666 ; *Paignon-Dijonval*, Morel-Vindé 1823, 3225, p. 334 ; *Ponce* 1831, p. 13, n° 138 ; *Druon* par Defer 1833, p. 25, n° 163.

22. fÉnelon (François de salignac de la mothe) , d'après Joseph Vivien



Collection DREVET / Fonds DREVET 15, 14-15
 1-18-1991
 Bibliothèque Universitaire de la Ville de Lyon - 69631
 Cédé en 2001 - ISBN 978-2-903001-11-1

S. d. [1733-1734]

Burin ; épr. rognée à la cuvette

H. 0,242, L. 0,182 au tr. c.; H. 0,247, L. 0,187 à la cuvette

Sur le pourtour de l'ovale, de part et d'autre d'un médaillon armorié : *franciscus de salignac vel salagnac de la mothe fenelon ° archiepiscopus. dux cameracensis °* ; sur la face du socle, quatre vers : *Princes que le Ciel a fait naître // Pour nous donner de justes loix // Choisissez ce Mentor pour Maître // Il scait l'art de former les Rois.* ; sur la plinthe du socle : à g., *J. Vivien pinxit* ; à dr., *P. Drevet sculp.* ;

En buste, sans mains, enchâssé dans un ovale, le corps et la tête tournés de trois quarts vers la gauche, l'archevêque est vêtu un simple camail. Le regard est posé de face. Les armoiries sont surmontées d'une couronne princière, d'une croix épiscopale et d'un chapeau de cardinal : *D'or à trois bandes de sinople.*

é tats

Un seul état connu : l'état décrit ; (BNF, Est. : **Ed 99c rés.**, in-fol. ; **N2**, in-fol., vol. 546, **Mf D139665** - Amsterdam, Rijks - Francfort, Städel - Londres, BM - Londres, V&A - Madrid, BN New York, MM - Philadelphie, MA - Stockholm, Nm - Vienne, Albertina)

Fénelon, issu d'une famille ancienne qui s'est distinguée par les dignités acquises au service de l'État et de l'Église, est né le 6 août 1651 au château de Fénelon dans le Quercy. Son père, Pons de Salignac, marquis de Fénelon et sa mère Louise de la Crope l'élèvent jusqu'à douze ans. Envoyé à l'Université de Cahors, il y commence des études qu'il achève à Paris. Puis il entre chez les sulpiciens. Doué d'une grande vivacité d'esprit, il commence à prêcher à dix-neuf ans « avec grand succès » En 1686, Louis XIV le charge de « convertir les hérétiques » en Saintonge. De ce fait, il est nommé à l'évêché de Poitiers. En 1688 il publie un premier traité sur *Le Ministère des Pasteurs* et un second sur *L'éducation des filles*. Ce dernier détermine Louis XIV à le nommer précepteur des ducs de Bourgogne, d'Anjou et de Berri. Il écrit pour eux, entre autres littératures, son *Télémaque*, ses *Dialogues des morts* et *L'abrégé des vies des anciens auteurs philosophes*. Il est reçu à l'Académie française en 1693 et devient archevêque duc de Cambrai en 1695. Il dissuade le roi de déclarer son mariage avec madame de Maintenon. Inquiété pour la défense qu'il prend de Mme Guyon dans l'affaire du quiétisme, il doit se résigner en 1697 à rentrer dans son diocèse de Cambrai où il ne « s'appliqua qu'à le régler et à former un clergé vertueux¹⁵¹⁷ ». Fénelon meurt en 1715.

Biographie de Joseph Vivien (Lyon 1657-Bonn 1734) : voir cat. *P.Dr.*, n° 108.

L'original du portrait peint en 1713 est conservé à Munich (Alte Pinakothek)¹⁵¹⁸. Lossky en a fait l'historique¹⁵¹⁹.

L'estampe, très ressemblante au portrait de Versailles, se présente en contrepartie du tableau. Mariette n'a pas inscrit le portrait gravé par Drevet dans ses notes. Il est cependant porté au *Catalogue de la vente de Claude Drevet* dans le chapitre des

¹⁵¹⁷ Moreri 1759, V, pp. 81-82-83. Voir aussi Coirault, *Saint-Simon, Mémoires*, I, pp. 250-255, IV, pp. 209-212, V, pp.144-151.

¹⁵¹⁸ Une réplique en buste se trouve au musée de Versailles, inventaire n° 4480, MR 2698. Voir Constans 1995, II, p. 93.

¹⁵¹⁹ Lossky 1946, pp. 39-40.

Estampes encadrées.

Ce portrait a été gravé en 1733-1734, pour figurer dans le recueil *Les Aventures de Télémaque fils d'Ulysse par feu Messire François de Salignac, de la Mothe Fénelon, Précepteur de Messieurs les Enfants de France, et depuis Archevêque-Duc de Cambrai, Prince du Saint-Empire. Nouvelle édition conforme au manuscrit original, Et enrichie de Figures en taille-douce.* A Amsterdam, chez J. Wetstein et G. Smith et Zacharie Chatelain ; à Rotterdam, chez Jean Hofhout, 1734, *in-folio*, et *in-quarto*¹⁵²⁰.

Un exemplaire de ce recueil est signalé dans le *Catalogue de la vente de livres illustrés, la plupart du XVIIIe siècle, éditions originales, exemplaires de provenance royale et de la cour de France*, Paris, le 30 novembre 1973, n° 82, p. 33.

L'estampe encadrée a été vendue trente-huit livres à la vente de Claude Drevet.

Gravé également d'après Vivien par Jean Audran en 1714.

L'œuvre appartient à l'ensemble des portraits gravés par Pierre-Imbert pour l'illustration de recueils : *Elisabeth-Charlotte de Bavière duchesse d'Orléans* (n° 16), *Louis duc d'Orléans* (n° 20), *Fénelon* (22), *François de Mailly* (n° 24), *Cisternay du Fay* (n° 26), *Claude Le Blanc* (28), *Denys de Sainte-Marthe* (n° 33).

(Voir volume I : pp. 130, 191, 210, 256).

bibliographie

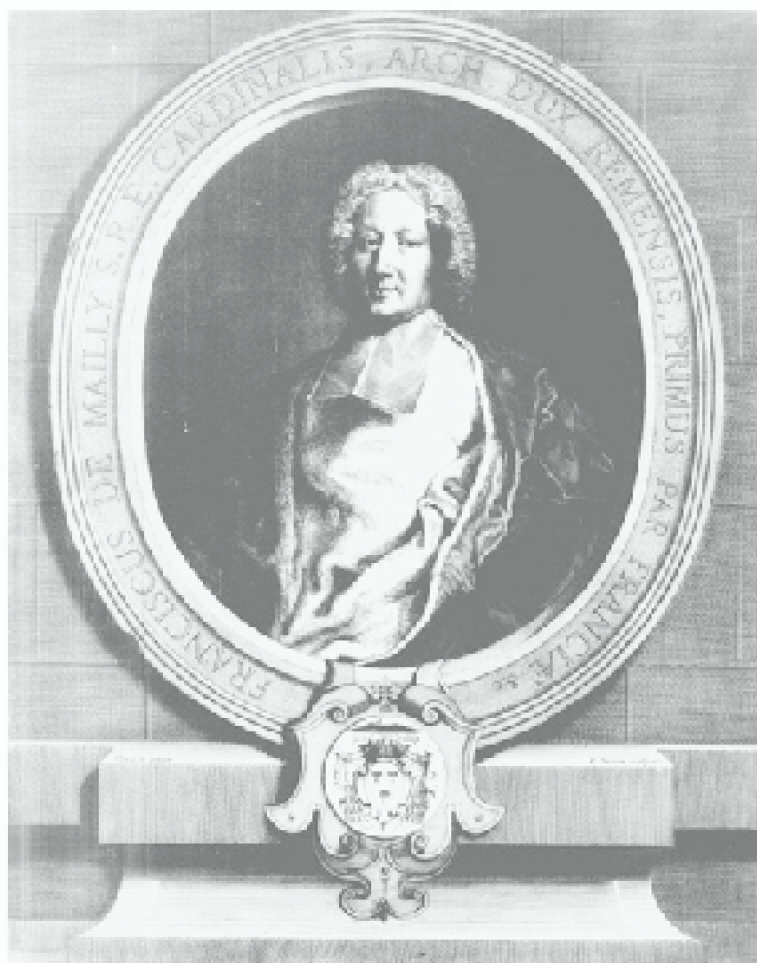
Moreri 1759, V, pp. 81-82-83 ; Lelong 1775, p. 263, n° 4 ; Joubert 1821, I, p. 438 ; Nagler 1836, III, p. 478 ; Le Blanc 1856, II, *P.-I. Dr.*, n° 43 ; Firmin-Didot 1876, *P.-I. Dr.*, n° 16 ; Firmin-Didot 1875-1877, *P.-I. Dr.*, n° 494 ; Portalis et Beraldi 1881, II, p. 23, n° 68 ; Bellier et Auvray 1885, II, pp. 698-699 ; Cohen 1886, p. 202 ; Bryan 1893, I, p. 426 ; Mireur 1910, II, pp. 535, 541-546 ; Lossky 1946, pp. 39-40 ; *IFF XVIII^e* 1951, VII, *P.-I. Dr.*, n° 13 ; Coirault, *Saint-Simon, Mémoires*, I, pp. 250-255, 602, 621-622, IV, pp. 209-212, V, pp. 144-151 ; Constans 1995, II, p. 93 ; Thieme et Becker-Saur 2001, XXIX, p. 410.

CATALOGUES DE VENTES (complément au *Dictionnaire Mireur*)

Mariette par Basan 1775, p. 371, n° 1114 ; *Claude Drevet* 1782, n° 29, p. 8 ; *Vente de livres illustrés* 1973, p. 33, n° 82.

23. mailly (François de), d'après Jean-Baptiste [?] Van Loo

¹⁵²⁰ Cohen 1886, p. 202.



S. d. [Avant 1721]

Burin

H. 0,453, L. 0,369 au tr. c. ; H. 0,460/2, L. 0,365 à la cuvette

Sur le pourtour de l'ovale, de part et d'autre d'un cartouche armorié : *franciscus de mailly s.r.e. cardinalis, arch. dux remensis, primus par franciÆ. &c.* ; sur la corniche : à g., *Van Loo pinxit* ; à dr., *P. Drevet sculpsit* ;

Le sujet est présenté buste et tête tournés de trois quarts vers la gauche, le regard de face, vêtu de la chape herminée dont un pan revient sur l'épaule gauche. Armoiries surmontées d'une couronne princière, d'une croix d'archevêque primat et du chapeau de cardinal : *D'or à trois maillets de sinople.*

é tats

Un seul état connu : l'état décrit ; (BNF, Est. : **Ed 99c rés.**, in-fol., ; **Db 33a**, in-fol. ; **N3**,

in-fol., vol. 57, **Mf D289905** ; **s.n.r.**, à *Drevet* -Amsterdam, Rijks - Châlons-en-Champagne, MM, 996-4-381 - Londres, BM - Londres, V&A - New York, MM - Philadelphie, MA - Rouen, BM - Stockholm, Nm)

La famille du cardinal de Mailly (1658-1721), état originaire de Picardie. Le cardinal était premier pair de France par le fait qu'il avait été nommé archevêque de Reims.

Le prénom du peintre n'est pas mentionné sur l'estampe. Les peintres, Jean-Baptiste (1684-1745), Carle (1705-1765) et Louis-Michel (1707-1771) Van Loo, ont tous trois réalisé des portraits. Si l'on se réfère aux dates de naissance des trois Van Loo, Jean-Baptiste est le plus à même d'avoir peint le portrait du prélat, mort en 1721.

Mariette attribue la gravure de ce portrait à Pierre Drevet le père et la gravure du second petit portrait à Pierre-Imbert. En effet, ce dernier a gravé un petit portrait du Cardinal de Mailly d'après Van Loo pour l'illustration de l'*Oraison funèbre* du prélat (voir le portrait suivant). Firmin-Didot et l'*Inventaire du Fonds Français* ont suivi Le Blanc pour l'attribution du portrait en grand format à Pierre-Imbert. Cette attribution est confirmée en raison des marques caractéristiques de la manière de Pierre-Imbert : velouté obtenu par la précision, la vivacité et paradoxalement le poids des tailles, aussi bien pour le visage que pour la fourrure.

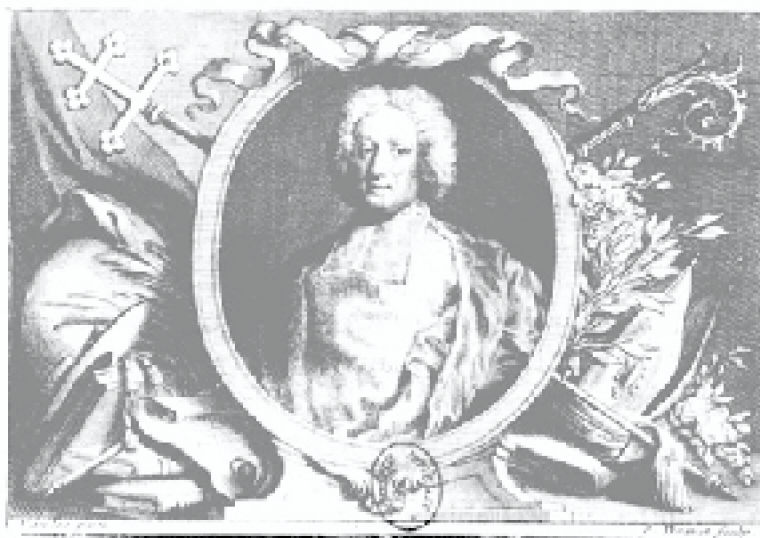
Ce portrait appartient à l'ensemble des grands portraits gravés en buste et dans un ovale par Pierre-Imbert : *Louise-Adélaïde d'Orléans*(n° 17), *Louise Adélaïde d'Orléans* (n° 18), *François de Mailly* (n° 23), *Pierre Nolasque Couvay* (n° 27), *Isaac-Jacques de Verthamon* (n° 34), *Adrienne Lecouvreur* (n° 35).

(Voir volume I : p. 255).

bibliographie

Mariette 1740-7-1770, f° 45 v°, n° 6 ; Lelong 1775, p. 224, n° 1 ; Paignon-Dijonval 1810, 8608 ; Nagler 1836, III, p. 480 ; Le Blanc 1856, II, *P.-I. Dr.*, n° 35 ; Firmin-Didot 1876, *P.-I. Dr.*, n° 26 ; Firmin-Didot 1875-1877, *P.-I. Dr.*, n° 504 ; Portalis et Beraldi 1881, II, p. 24, n° 73 ; Potier de Courcy 1884-1890, *Anselme 1726*, IX, 2^e part., p. 81 ; Mireur 1910, p. 545-548 ; Thieme et Becker 1913, IX, p. 560 ; *IFF XVIII^e* 1951, VII, *P.-I. Dr.*, n° 20 ; Thieme et Becker-Saur 2001, XXIX, p. 410.

24. mailly (François de), d'après Jean-Baptiste [?] Van Loo



Pierre-Imbert DREVET / Firmé-Décollé 27, IFF 21
Etat : seul
Mailly, François de - 1655-1721 - cardinal, archevêque
de Narbonne
Cliché existant : Néant au D1/06/2001



S. d. [1721]

Burin

H. 0,077, L. 0,114 au tr. c.; H. 0,080 bord à bord

Entre les deux tr. c. : à g., *Van Loo pinx.* ; à dr., *P. Drevet Sculp.*

Buste et tête de trois quarts tournés vers la gauche, regard de face, semblable au précédent portrait. Ce petit portrait s'inscrit dans un médaillon dont le haut est orné d'un ruban ; il est placé sur un socle incurvé. La croix d'archevêque primat à gauche et la crosse à droite se croisent à l'arrière du médaillon. D'autres attributs sont placés de chaque côté du portrait : à gauche, chapeau, livres, parchemin ; à droite, mitre, lauriers, fleurs.

é tats

Un seul état connu : l'état décrit ; (BNF, Est., Ed 99c rés., in-fol.- Amsterdam, Rijks

Dresde, SK - Londres, V&A - Philadelphie, M)

Ce portrait, réduction du précédent, a été gravé par Pierre-Imbert pour figurer en tête de l'*Oraison funèbre du cardinal de Mailly, par le P. Candide Chalippe, Recollet ; Paris chez la veuve Mazières, en 1722, in-4°.*

Il figure dans le *Catalogue de la vente de Claude Drevet*, au chapitre *Estampes en feuilles, petit format*. Claude Drevet a gravé les armes du cardinal pour ce même recueil (voir cat. *Cl. Dr.* N° 5)..

Ce portrait appartient à l'ensemble des portraits gravés par Pierre-Imbert pour l'illustration de recueils : *Elisabeth-Charlotte de Bavière duchesse d'Orléans* (n° 16), *Louis duc d'Orléans* (n° 20), *Fénelon* (22), *François de Mailly* (n° 24), *Cisternay du Fay* (n° 26), *Claude Le Blanc* (28), *Denys de Sainte-Marthe* (n° 33).

(Voir volume I : p. 210).

BIBLIOGRAPHIE

Mariette 1740-7-1770, f° 47 v°, n° 69 ; Lelong 1775, p. 224, n° 2 ; Paignon-Dijonval 1810, 8608 ; Nagler 1836, III, p. 480 ; Le Blanc 1856, II, *P.-I. Dr.*, n° 34 ; Firmin-Didot 1876, *P.-I. Dr.*, n° 27 ; Firmin-Didot 1875-1877, *P.-I. Dr.*, n° 505 ; Portalis et Beraldi 1881, II, p. 24 n° 74 ; Mireur 1910, II p. 547 ; *IFF XVIII^e* 1951, VII, *P.-I. Dr.*, n° 21.

CATALOGUES DE VENTES (complément au *Dictionnaire Mireur*)

Claude Drevet, 1782, p. 15, n° 132.

25. bernard (Samuel, comte de Coubert), d'après Hyacinthe Rigaud



1729

Burin

H. 0,620, L. 0,425/6 au tr. c. ; H. 0,627, L. 0,434 à la cuvette

Sur le cadre, en bas, de part et d'autre d'un médaillon armorié : *Samuel - Bernard. // Chevalier de l'Ordre de S^t. - Michel, Comte de Coubert.* ; dessous : à g., *Peint par Hyacinthe Rigaud Chevalier de l'Ordre de S^t. Michel.* ; à dr., *Gravé par P. Drevet.* [trace d'un grattage et espace] 1729.

Assis de face, la tête tournée de trois-quarts vers la droite, le bras gauche posé sur sa table de travail, le personnage pointe l'index droit vers la mer et la flotte royale. À l'arrière plan, un long drapé de velours orne la colonne de droite pour rejoindre, dans le haut de l'estampe, la colonne de gauche. Armoiries entourées du collier de Saint-Michel, surmontées d'une couronne comtale : *D'azur à l'ancre d'argent, senestrée en chef d'une étoile du même, rayonnante d'or* ; supports : deux lévriers contournés, colletés d'argent.

é tats

I : avant les dernières tailles sur toute la draperie du haut dont la moire paraît plus claire ; (cité et décrit par Portalis & Beraldi)

II : l'état décrit, avant les travaux à la pointe sèche pour atténuer les clairs de la mains gauche ; avec les tailles sur la draperie pour l'assombrir ; (**BNF, Est., Ed 99c rés.**, in-fol. - Paris, ENSBA, fol. 1439 rés., p. 120 - Bruxelles, BR, Estampes - Londres, BM - Rome, InG, Farnesina, 53824 - Vienne, Albertina - Vienne, ABK, Kupferstichkabinett) ; correspond au premier état de Firmin-Didot.

III : avec les travaux à la pointe sèche ; (**BNF, Est., Ed 99d rés.**, gr.in-fol. - Bruxelles, BR, Estampes - Francfort, Städel - Londres, BM - Londres, V&A, 2 épr.- Philadelphie, MA - Rome, InG, Farnesina, inv. 53825 - Vienne, Albertina - Washington, NGA, 1987.71.1)

IV : conforme au précédent, mais une troisième ligne a été ajoutée au titre avec la mention : *Conseiller - d'Etat* ; (**BNF, Est. : Ed 99d rés.**, grandin-fol. ; **N4**, in-fol.- Genève, estampes - Londres, BM - New York, MM - Philadelphie, MA - Vienne, Albertina)



Épreuves non consultées : Chantilly, MC - Strasbourg, Musées, Estampes - Amsterdam, Rijks - Bologne, PN, GDS - Madrid, BN.

Samuel Bernard est le fils de Samuel du même nom, peintre et professeur à l'Académie royale de peinture, mort en 1687. Financier et banquier de la cour, Samuel Bernard, comte de Coubert, né en 1665, est mort à Paris le 18 janvier 1739, âgé de 88 ans¹⁵²¹. À sa mort, sa fortune fut évaluée à soixante millions de livres et si l'on tient compte de ses dépenses prodigieuses, du remboursement des dettes de ses fils et des dots considérables octroyées à ses filles et à ses petites-filles, sa fortune dépassait largement ce chiffre. Un de ses contemporains, qui le connaissait bien, écrit ceci : « une pareille fortune ... est prise sur l'État même et elle ne peut être faite qu'aux dépens d'un grand nombre de familles qui se trouvent ruinées par des suppression de charges, des réduction de rentes et par le système¹⁵²² ».

¹⁵²¹ Moreri 1759, II, p. 395.

Biographie de Hyacinthe Rigaud : voir cat. *P.Dr.* n° 117.

Rigaud mentionne ce portrait dans son *Livre de Raison* en 1726, pour sept mille deux cents livres¹⁵²³. Le tableau se trouve aujourd'hui au Musée National du Château de Versailles¹⁵²⁴. Un dessin très achevé du peintre datant de 1727, à la pierre noire et rehauts de blanc (559 x 0,312), qui a probablement servi à la gravure, est conservé à Kansas City, Nelson Gallery of Arts, Atkins Museum of Fine Arts¹⁵²⁵. Demonts, en 1909, signalait déjà un dessin de Rigaud représentant le *Portrait de Samuel Bernard* dans la collection du prince de Lichtenstein¹⁵²⁶.

Si Pierre-Imbert s'est servi du dessin de Rigaud, il a néanmoins examiné le tableau, car la ressemblance de son sujet est plus près du portrait peint que celle du dessin. D'autre part, si le dessin de Rigaud est exceptionnel, il n'a cependant pas suffi au graveur pour obtenir de son burin de telles finesses dans les nuances, le traitement des détails et des différentes textures.

Lorsqu'il termine ce portrait qui est loin d'être son premier chef-d'œuvre, Pierre-Imbert a trente-deux ans puisque la gravure est datée de 1729. On ne peut dire combien de temps il a mis pour réaliser ce travail. Toujours est-il que le dessin est daté de 1727, ce qui ne signifie pas pour autant que le graveur a mis deux ans pour exécuter sa gravure.

Le cuivre n'était plus en possession des Drevet à la mort de Pierre-Imbert en 1739, pas plus qu'il ne figurait au catalogue de la vente de Claude Drevet en 1782. On sait ainsi que Pierre-Imbert a été rétribué pour son travail et que le cuivre a été rendu soit à Samuel Bernard, soit à Hyacinthe Rigaud. On suppose que le prix perçu par Pierre-Imbert pour ce portrait a dû atteindre une somme importante, eu égard à la personnalité du commanditaire.

Van Hulst précise que le portrait a été peint en 1725¹⁵²⁷. Les indications de Mariette sont identiques. Quant au père Lelong, il ajoute, concernant la gravure : « très beau ». A ce propos, Joubert fait remarquer en 1821 que ce « morceau capital est très recherché¹⁵²⁸ ».

Le premier état a appartenu à la collection Dutuit. Portalis et Beraldi font ainsi la description du quatrième état « Le moiré de cette draperie apparaît ainsi bien plus

¹⁵²² Barbier 1866, t. I, vol. II, pp. 146-147.

¹⁵²³ Roman 1919, p. 201.

¹⁵²⁴ Inventaire MV 7172, dimensions H. 2,65 ; L. 1,66. Voir Constans 1995, p. 756, n° 4264.

¹⁵²⁵ O'Neill, 11.1984, pp. 674-683, n° 16. Voir la reproduction du tableau et du dessin dans Brême 2000, p. 51.

¹⁵²⁶ Demonts 1909, p. 278.

¹⁵²⁷ Dussieux et coll. 1854, p.196.

¹⁵²⁸ Joubert 1821, I, p. 437.

nettement. Mais le graveur, jugeant avec raison que la teinte claire de cet accessoire, ayant la même valeur que celle de la figure, nuisait à la physionomie du personnage, l'a complètement éteinte ensuite en ombrant toute cette draperie. »

Le cuivre, acquis par l'éditeur Bernard au XIX^e siècle, se trouve maintenant à la Chalcographie du Louvre ¹⁵²⁹.

(Voir volume I :pp. 31, 88, 189,194, 256).

BIBLIOGRAPHIE

Mariette 1740-1770, VII, f ° 22 ; Moreri 1759, II, p. 395 ; Basan 1767, I, pp. 175-176 ; Lelong 1775, p. 145 ; Strutt 1785-1786, *P.-I. Dr.*, I, p. 263 ; Paignon-Dijonval 1810, 7538 ; 7538 ; Joubert 1821, I, p. 437 ; Nagler 1836, III, p. 477 et 1843, XIII, p. 185 ; Dussieux et coll. 1854, p.196 ; Le Blanc 1856, II, *P.-I. Dr.*, n° 18 ; Barbier 1866, t. I, vol. II, pp. 146-147 ; Firmin-Didot1876, *P.-I. Dr.*, n° 11 ; Firmin-Didot1875-1877, *P.-I. Dr.*, n° 488 ; Portalis et Beraldi 1881, p. 22, n° 60 ; Bellier et Auvray 1882, I, p. 446-447 ; Bryan 1893, I, p. 426 ; Demonts 1909, p. 278 ; Mireur 1910, pp. 535, 541-547 ; Thieme et Becker 1913, IX, p. 560 ; Soulange-Bodin 1914, pp. 6-49 ; Roman 1919, p. 201 ; Angoulvent 1933, n° 6517 ; *IFF XVIII^e* 1951, VII, *P.-I. Dr.*, n° 8 ; Melot, Griffiths, Richard, Béguin 1981, pp. 76-79 ; O'Neil 1884, pp. 679-680 ; Constans 1995, p. 756, n° 4264 ; Brême 2000, p. 51 ; Saur 2001, XXIX, p. 410.

CATALOGUES DE VENTES (complément au *Dictionnaire Mireur*)

Mariette par Basan 1775, p. 371, n° 1109 ; Hallé 1781, n° 135 ; *Basan* par Regnault 1798, p. 138, n° 664 ; Detienne 1807, p. 7, n° 52 ; Guiot 1823, p. 23, n° 73 ; Ponce 1831, p. 13, n° 136 ; Marron 1832, p. 21, n° 87.

26. cisternay du fay (Charles-Jérôme de), d'après Hyacinthe Rigaud

¹⁵²⁹ Angoulvent 1933, n° 6517.



Pierre Imbert DREVET / Firmin-Didot 13. IFF 10
 Etat 2
 Cisternay du Fay, Charles Jérôme - 1682-1723 -
 Cliché existant : Néant au 01/06/2001

S. d. [1725]

Burin

H. 0,139 , L. 0,085 au tr. c. ; H. 0,152 , L. 0,091 à la cuvette

Sur le dessus de la corniche : à g., *H. Rigaud p.* ; à dr., *P. Drevet s.* ; sur la face du socle : *charles jerÔme // de cisternay du fay // Capitaine aux Gardes Françaises.* ; en marge, sous le tr. c. : *Me læsit Mavors, Læsum mulsero Camœnæ.* ;

Traduction de la devise : *Le combat m'a blessé, les muses ont adouci mes blessures.*

Le personnage est représenté dans un ovale, en buste, sans mains, et en armure, de trois quarts tourné vers la droite, le manteau recouvrant entièrement l'épaule gauche. Armoiries enchassées dans un cartouche : *Ecartelé au 1, d'azur au dragon ailé d'or, armé et lampassé de gueules ; au 2, bandé de gueules et d'argent de six pièces ; au 3, d'azur à la tour crénelée d'argent, ajournée et maçonnée de sable ; au 4, d'argent à quatre fascas vivrées de gueules ; à la bande d'azur semée de fleurs de lis d'or, brochante qui est*

Gencien.

é tats

I : avant toute lettre et avant les armes ; (Londres, BM, Fr. XVIII°).

II : avant toute lettre, avec les armes ; (BNF, Est. : Ed 99c rés., in-fol.).

III : l'état décrit ; (BNF, Est. : Ed 99c rés., in-fol. ; Da 63, in-fol. p. 159, Mf E 066919 - Paris, ENSBA, fol. 1439 rés., p. 40 - Toulouse, BM fds patrm. - Versailles, Est., LP, 45/365 - Bruxelles, BR, Estampes - Francfort, Städel - Londres, BM - Londres, V&A - New York, MM - Philadelphie, MA)



Me Lettr. Mavros. Edition originale Cisternay.

Pierre-Imbert DREVEY / Paris-Deuil 13, FF 10

Fol. 3

Cisternay du Fay, Charles Jérôme - 1662-1733 -

Diché anastom. Nézet ou 01/09/2001



Épreuves non consultées : Chantilly, MC - Dresde, SK - Rouen, BM.

Charles-Jérôme de Cisternay Dufay est né à Paris le 2 juillet 1662. Il fait ses études au collège de Clermont (depuis, Louis-le-Grand), et dès cette époque manifeste un goût réel pour les livres. Après avoir terminé sa philosophie, il entre dans la carrière militaire

sans perdre sont penchant pour la lecture. À chacun de ses voyages en Flandre ou en Allemagne, il rapportait des trésors littéraires. Il était lieutenant aux gardes, lorsqu'au siège de Bruxelles, en 1695, alors qu'il était à la tête de sa compagnie, un boulet lui emporte la cuisse gauche. Il n'en quitte pas le service pour autant, et reçoit le grade de capitaine en 1705. Son infirmité lui interdisant de monter à cheval, il doit finalement renoncer à son service dans l'armée. « Heureusement, dit Fontenelle, il aimait les lettres, et elles furent sa ressource ». Il constitue donc une très belle bibliothèque : économe sur tous les autres objets de sa dépense, il ne ménageait rien pour se procurer les livres qui lui manquaient ou dont il avait envie. Difficile dans le choix de ses amis, il mettait tous ses soins à conserver ceux qu'il s'était faits en petits nombre, et leur prêtait ses livres, même les plus précieux, disant qu'entre amis tout doit être commun ». À l'âge de quarante ans il se met à apprendre le Grec. Il meurt le 24 juillet 1723¹⁵³⁰.

Biographie de Rigaud : voir cat. *P.Dr*, n° 117.

Ce portrait est mentionné par Rigaud à l'année 1712 pour deux cents livres. Van Hulst nous laisse de précieuses informations en spécifiant : « petite estampe de la forme d'un volume in-8°, gravée pour être placée à la tête du catalogue de la belle et curieuse bibliothèque que laissa M. du Fay. Peint en 1712, gravé en 1728 par Pierre-Imbert Drevet fils de P. Drevet. » Les commentaires de Mariette sont identiques. La localisation du tableau n'est pas connue.

Le portrait a donc été réalisé, non pas en 1728 comme le mentionnent Van Hulst et Mariette, mais en 1725, pour la *Bibliotheca Fayana seu catalogus librorum bibliothecæ ill. viri. D. Car. Hieronymi de Cisternay du Fay, gallicanæ cohortis prætorianorum militum centurionis. Digestus & descriptus a gabriele Martin, bibliopola parisiensi. Cum indice auctorum alphabetico. Parisiis : apud Gabrielem Martin, 1725. In-octavo*, [bandeaux signés V.L.S. ; vignette au trait, gravée par J.-B. Scotin ; portrait par P. Drevet ; préface de l'abbé Michel Brochard, professeur au collège Mazarin¹⁵³¹]

Le savoir-faire de Pierre-Imbert se manifeste, une fois encore, dans ce portrait au format très restreint mais finement gravé.

L'estampe encadrée a été vendue trois livres, dix-neuf sols à la vente de Claude Drevet en 1782.

Ce portrait appartient à l'ensemble des portraits gravés par Pierre-Imbert pour l'illustration de recueils : *Elisabeth-Charlotte de Bavière duchesse d'Orléans* (n° 16), *Louis duc d'Orléans* (n° 20), *Fénelon* (22), *François de Mailly* (n° 24), *Cisternay du Fay* (n° 26), *Claude Le Blanc* (28), *Denys de Sainte-Marthe* (n° 33).

(Voir volume I : p. 88, 190, 210).

BIBLIOGRAPHIE

Mariette 1740-1770, III, f° 47 v°, n° 69, VII, f° 16 ; Lelong 1775, p. 184 ; Paignon-Dijonval 1810, 7513 ; Joubert 1821, I, p. 438 ; Nagler 1836, III, p. 479 ; Michaud

¹⁵³⁰ Michaud 1843-1857, XI-XII, p. 428.

¹⁵³¹ Toulouse, Bibliothèque Fonds patrimonial, FA, 15420.

H. 0,395, L. 0,290/1 au tr. c. ; H. 0,400, L. 0,295/6 à la cuvette

Sur le pourtour de l'ovale, de part et d'autre d'un cartouche armorié : *petrus nolascus couvay, chirsti ordinis eques, et reg. christianiss. a consiliis et secretiss. aetatis suae xxxix* ; dans l'image, au bas de la console : à g., *R. Tournierre* [sic] *pinxit* ; à dr., *P. Drevet sculp.* ;

Le personnage est représenté dans un ovale, en buste, tourné de trois quarts vers la gauche, le regard de face. Le bras droit recouvert d'un pan du manteau est replié sur le torse ; le bras gauche est posé sur la hanche. Armoiries surmontées d'un casque accompagné de ses lambrequins, d'une couronne princière, d'un col de cygne et d'un phylactère dans lequel est inscrite la devise *ASPIRANS* : *Parti : au 1, écartelé : aux 1 et 4, de gueules à un lion d'argent renfermé dans un double trescheur, fleuroné et contrefleuronné d'argent ; aux 2 et 3, de gueules à la fasce échiquetée de gueules et d'argent ; au2, d'or à quatre pals de gueules ; à la bordure d'azur chargée d'ovales d'or ; tenants : deux hommes nus couronnés de feuilles et portant une massue.*

é tats

I : avant les noms du peintre et du graveur ; (cité par Le Blanc et par Firmin-Didot : coll. Morrison).

II : l'état décrit ; (BNF, Est. : Ed 99c rés., in-fol. ; N2 in-fol., Mf D120812 - Versailles, Est., LP, 65/22 - Francfort, Städel - Londres, V&A - New York, MM - Philadelphie, MA, - Stockholm, Nm - Vienne, Albertina).

III : état ci-après, non décrit à ce jour : le nom du peintre est corrigé par : *Tourniere*. (Londres, V&A, E 382-1965 PP 75 - Milan, Bertarelli)

Épreuves non consultées : Amsterdam, Rijks - Chantilly, MC - Rouen, BM

Pierre-Nolasque Couvay, (Lisbonne 1686-Paris 1751), Conseiller et Secrétaire du Roy, Maison et Couronne de France avait été fait Chevalier de l'ordre du Christ.

Tournières (Caen 1676-id.1752) faisait partie des peintres copistes au service de Hyacinthe Rigaud ; son nom figure dans le *Livre de Raison* du peintre à plusieurs reprises. Il figure sur la liste de l'Académie de Saint Luc à l'année 1697, sous les noms de « Tournier ou Tournières, Le Vract dit », reçu le vingt-trois décembre 1695¹⁵³².

La localisation du tableau n'est pas connue.

Pierre-Nolasque Couvay étant né en 1686 et la lettre lui donnant trente-neuf ans, la gravure a été réalisée en 1725 ce qui est confirmé par Le *Mercure de France* de septembre 1725, annonçant ce portrait d'après « Raymond Tourmire » au lieu de Robert Tournière¹⁵³³ ».

C'est encore un très beau portrait à mettre à l'actif de Pierre-Imbert, bien qu'il ne soit pas d'apparat.

1532

1533 Guiffrey 1915, p. 371.² *Le Mercure de France*, septembre 1725, vol. I, p. 43.

L'oeuvre appartient à l'ensemble des grands portraits gravés en buste et dans un ovale par Pierre-Imbert : *Louise-Adélaïde d'Orléans*(n° 17), *Louise Adélaïde d'Orléans* (n° 18), *François de Mailly* (n° 23), *Pierre Nolasque Couvay* (n° 27), *Isaac-Jacques de Verthamon* (n° 34), *Adrienne Lecouvreur* (n° 35).

(Voir volume I : p. 87, 88, 191).

BIBLIOGRAPHIE

Mariette 1740-1770, f° 48 r°, n° 86 ; Lelong 1775, p. 175 ; Le Blanc 1856, II, *P.-I. Dr.*, n° 24 ; Firmin-Didot 1876, *P.-I. Dr.*, n° 14 ; Firmin-Didot 1875-1877, *P.-I. Dr.*, n° 492 ; Portalis et Beraldi 1881, II, p. 23, n° 66 ; Mireur 1910, II, p. 547 ; Guiffrey 1915, p. 371 ; *IFF XVIII^e* 1951, VII, *P.-I. Dr.*, n° 11 ; Thieme et Becker-Saur 2001, XXIX, p. 410.

CATALOGUES DE VENTES (complément au *Dictionnaire Mireur*)

Mariette par Basan 1775, p. 370, n° 1107.

28. LE BLANC (Claude) , par Adrien Leprieur, d'après Hyacinthe Rigaud



S. d. [1727]

Burin

H. 0,216, L. 0,153 au tr. c. ; H. 0,222, L. 0,160 à la cuvette

Sur le pourtour de l'ovale, de part et d'autre d'un cartouche armorié : *claud le blanc, ministre et secretaire d'etat de la guerre* ; sur le dessus de la corniche : à g., *A. le Prieur pinx.* ; à dr., *P. Drevet Sculp.* ; au c., sur la base du socle : *Adversis rerum immersabilis undis.* ; une devise est inscrite dans la bordure de l'écu sur laquelle est fixée la croix du Saint-Esprit : *bellicÆ – virtutis - prÆmium.*

Le sujet est présenté dans un ovale, en buste, sans mains, tourné de trois quarts vers la droite, le regard de face. Il porte le cordon de l'ordre du Saint-Esprit et une longue cravate de dentelle. Armoiries surmontées d'une couronne de marquis : d'Or à l'aigle de sable membré & langué de gueules, au vol abaissé¹⁵³⁴.

¹⁵³⁴ Ménestrier 1688, pp. 130, 133.

é tats

I : avant toute lettre ; (cité par Didot comme se trouvant au musée de Berlin)

II : l'état décrit ; (BNF, Est. : Ed 99c rés., in-fol. ; N2 in-fol., vol. 1000, Mf D185765 ; s.n.r., à *Drevet* - BML, fds anc. - MADLyon, Gonin, 143/1 - Chantilly, MC - Rouen, BM - Francfort, Städel - Genève, MAH, estampes - Londres, BM - Londres, V&A - Philadelphie, MA - Rome, InG, Farnesina, inv. 53823 - Stockholm, Nm - Vienne, Albertina)

Épreuves non consultées : Amsterdam, Rijks - Dresde, SK

Claude Le Blanc, secrétaire d'État au département de la Guerre, est impliqué dans une affaire judiciaire concernant des assassinats qui auraient été commandités par le duc d'Orléans en 1722. Emprisonné par le prince de Condé, il est finalement acquitté par le tribunal le 8 janvier 1725 mais maintenu prisonnier à Vincennes. Il en sort en mai 1725 pour être exilé à Avranches. Le 11 juin 1726, le roi soutenu par l'évêque de Fréjus, futur cardinal de Fleury, renverse le ministère du Prince de Condé et lui ordonne de se retirer à Chantilly. Apprécié par le roi, Claude Le Blanc est immédiatement rappelé au ministère de la guerre, mais éprouvé par des années de débauche et aussi par son emprisonnement probablement injustifié, il tombe malade après un repas chez Samuel Bernard (voir cat. *P.-I. Dr.*, n° 25). Opéré d'un abcès au foie, il s'en remettra mais mourra le 19 mai 1728¹⁵³⁵

Le peintre Adrien Leprieur ou Le Prieur travaillait pour Rigaud. À partir de 1698, il réalise de nombreuses copies de portraits d'après ce maître. On trouve son nom inscrit à plusieurs reprises dans le livre de comptes de Rigaud. Or, Or Le peintre Adrien Leprieur ou Le Prieur travaillait pour Rigaud. À partir de 1698, il réalise de nombreuses copies de portraits d'après ce maître. On trouve son nom inscrit à plusieurs reprises dans le livre de comptes de Rigaud. Or, l'estampe se présente dans le même sens qu'une copie du *Portrait de Claude Leblanc* réalisée par l'atelier de Rigaud et qui se trouve aujourd'hui au musée des Beaux-Arts de Dunkerque¹⁵³⁶. Il se peut donc que Pierre-Imbert ait eu en mains une copie peinte par Adrien Leprieur d'après un portrait brossé par Rigaud et qu'il ait fait graver le nom du copiste en remplacement de celui de Rigaud. Bien que la gravure ne représente le sujet qu'en buste, les analogies avec la copie du musée de Dunkerque sont évidentes et concernent l'ensemble du portrait : ressemblance, perruque, vêtements...

Rappelons que Claude Drevet a également gravé, d'après Adrien Leprieur, le portrait de *Calvairac* (cat. *Cl. Dr.*, n° 10).

L'estampe figure dans l'*Histoire*, œuvre écrite par Polybe, annotée par Folard, publiée à Paris en 1727¹⁵³⁷. Un exemplaire de cet ouvrage se trouvait dans la bibliothèque des Drevet lors de l'inventaire après décès de Pierre-Imbert¹⁵³⁸.

¹⁵³⁵ Barbier 1866, t. I, vol. I, pp. 434-437.

¹⁵³⁶ Brême 2000, p. 32.

¹⁵³⁷ Gori 1771, I p. 365.

Ce portrait appartient à l'ensemble des portraits gravés par Pierre-Imbert pour l'illustration de recueils : *Elisabeth-Charlotte de Bavière duchesse d'Orléans* (n° 16), *Louis duc d'Orléans* (n° 20), *Fénelon* (22), *François de Mailly* (n° 24), *Cisternay du Fay* (n° 26), *Claude Le Blanc* (28), *Denys de Sainte-Marthe* (n° 33).

(Voir volume I :pp. 31, 87, 210).

BIBLIOGRAPHIE

Ménéstrier 1688, pp. 130, 133 ; Mariette 1740-1770, III, f° 47 v°, n° 69 ; Gori 1771, I, p. 365 ; Lelong 1775, p. 149 ; Paignon-Dijonval 1810, 8791 ; Joubert 1821, I, p. 438 ; Nagler 1836, III, p. 478 ; Le Blanc 1854, II, *P.-I. Dr.*, n° 30 ; Barbier 1866, t. I, vol. I, pp. 434-437 ; Firmin-Didot 1876, *P.-I. Dr.*, n° 23 ; Firmin-Didot 1875-1877, *P.-I. Dr.*, n° 501 ; Portalis et Beraldi 1881, II, p. 23 n° 69 ; Bryan 1893, I, p. 426 ; Mireur 1910, II, p. 542-43, 546-47 ; Thieme et Becker 1929, XXIII, pp. 105-106 ; *IFF, XVIII^e* 1951, VII, *P.-I. Dr.*, n° 16 ; Brême 2000, p. 32 ; Thieme et Becker-Saur 2001, XXIX, p. 410.

29. bossuet (Jacques-Bénigne) , d'après Hyacinthe Rigaud

¹⁵³⁸ A. M., m. c., ET/LX/266, 1739, voir Weigert 1938, p. 227.



1723

Burin

H. 0,479, L. 0,335/6 au tr. c. ext. ; H. 0,512, L. 0,342 à la cuvette

Dans l'image, en bas et à gauche, parmi les volumes et les feuillets, un signet dépasse, sur lequel est mentionné, *graué // par P. // Drevet. f.s.* ; sur le dos d'un volume posé verticalement on peut lire *Peint // par H // Rigaud.* ; sous le tr. c. ext. : à g., *Hyacinthus Rigaud pinxit* ; à dr., *Petrus Drevet Sculpsit 1723.* ; au c., de part et d'autre d'un cartouche armorié : *jacobus benignus - bossuet episcopus // Meldensis Comes Constorianus antea Serenissimi Delphini - præceptor et primus Serenissimæ Ducis Burgundiæ Eleemo - // synarius, natus anno [blanc]* ; au-dessous : *Hanc Effigiem, æternum amoris ac venerationis monumentum incidi curavit Jacobus Benignus Bossuet Episcopus Trecenses ex fratre nepos.*

Le sujet est présenté portant un rochet de dentelle et une chape herminée. Il est debout, de face, appuyé sur sa jambe gauche, la jambe droite légèrement en avant, la

tête tournée de trois-quarts vers la gauche ; la main gauche tient la barrette contre la jambe gauche et la main droite est posée sur un volume placé verticalement sur une table. Armoiries surmontées d'une couronne comtale et d'un chapeau d'archevêque : *D'azur à trois roues d'or.*

é tats

I : l'état décrit, avant les troisièmes tailles sur le dos du fauteuil [épreuve dite « au fauteuil blanc »] ; avant l'indication des dates de naissance et de mort ; avec les fautes *Constorianus* et *Trecenses* ; sans les virgules devant *antæ* et après *præ-ceptor*. Mention manuscrite ancienne : « Donné par M. De La Salle, le 2^e Mai 1846 » ;

(BNF, Est., Ed 99c rés., in-fol.)

II : conforme au précédent mais à la troisième ligne, le mot *Anno* est remplacé par *27 a . Septembris an. 1627. obiit 12^a . Aprilis 1704.* ; (BNF, Est., Ed 99c rés., in-fol.-Londres, BM)



III : les deux fautes sont corrigées par : *consistorianus* et *Trecensis* ; avec les virgules devant *antæ* et après *præceptor* ; (BNF, Est., Ed 99c rés., in-fol. - Vienne, Albertina - Vienne, ABK, Kupferstichkaninett)

IV : conforme au précédent, mais le haut du dossier du fauteuil a été assombri par une série de troisièmes tailles ; (BNF, Est. : Ed 99c rés., in-fol. ; N3, in-fol., vol. 11 bis, Mf D286523 –Meaux, MB -Paris, ENSBA, fol. 1439 rés., p. 97 - Versailles, Est., LP 30/86 - Londres, BM - Londres, V&A - Rome, InG, Farnesina - Stockholm, Nm -Washington, NGA, B - 6473)



V : conforme au IV^e état, mais la mention *Hyacinthus Rigaud pinxit* est suivie : de deux points représentant le nombre de centaines de tirages : (BNF, Est. : s.n.r., à Drevet -Genève, MAH, estampes - Londres, V&A) ; mention suivie de trois points : (Londres, V&A - Paris, Fondation Custodia - Vienne, Albertina) ; mention suivie de cinq points : (BNF, Est., Ed 99c rés., in-fol. - Francfort, Städel - New York, MM - Philadelphie, MA) ; mention suivie de six points : (Toulouse, Musée Paul Dupuy) ; mention suivie de sept

points : (BNF, Est. : Da 64, in-fol. ; N3, in-fol., vol. 11 bis.

Épreuves non consultées : Châlons-en-Champagne, MM - Chantilly, MC - Rouen, BM - Strasbourg, Musées, Estampes - Tours, MBA - Amsterdam, Rijks - Bologne, PN, GDS. - Bruxelles, BR, Estampes Madrid, BN.

Bossuet a été pendant la seconde moitié du XVII^e siècle, une des grandes figures de l'Église, non seulement par ses prêches très appréciés du roi et de la cour, mais aussi par certaines prises de positions en faveur des protestants, plaidant la persuasion plutôt que la persécution¹⁵³⁹. Né à Dijon en 1627, il achève ses études à Paris en 1642 au collège de Navarre. Il commence à prêcher devant le roi en 1661, puis devient précepteur du Dauphin. Il meurt à Paris en avril 1704¹⁵⁴⁰.

Biographie de Rigaud (Perpignan 1659-Paris 1743) : Voir cat. *P. Dr*, n° 117.

Rigaud date le portrait en pied de Bossuet de 1702, mais il l'inscrit dans son livre de comptes à l'année 1705 : « Mr Bossuet, évêque de Meaux, en pied, deux mille livres ». En 1698, le peintre avait exécuté un premier portrait de Bossuet en buste pour cent quarante livres, à la demande du grand-duc de Toscane (actuellement au musée des Offices à Florence).

Selon Van Hulst, l'évêque de Meaux est « vêtu du grand habit de docteur-évêque ... » et le tableau a été « peint en 1699, la tête s'entend, et le tout achevé en 1705¹⁵⁴¹ ». On trouve ces mêmes indications dans les notes manuscrites de Mariette mais celui-ci indique que le portrait a été achevé en 1715.

Le tableau est conservé au Louvre¹⁵⁴². La tête est peinte sur une toile indépendante fixée sur la grande toile comme Rigaud l'a fait pour le portrait de Louis XIV en tenue d'apparat. Charles Sevin de la Penaye, l'un des nombreux peintres de l'atelier de Rigaud, qui a été le principal collaborateur de Rigaud pour ce portrait, a apposé sa signature sur un signet¹⁵⁴³.

Le dessin très fini de Rigaud, à la pierre noire rehaussée de craie blanche et de gouache blanche, qui a probablement servi à Pierre-Imbert pour graver le portrait, est conservé à Meaux, au Musée Bossuet¹⁵⁴⁴. Le graveur Jean-Georges Wille en avait fait l'acquisition en 1661 à la vente Collin de Vermont, filleul de Rigaud¹⁵⁴⁵. Cependant, le

1539

1540 Voir Minois 2003.² Moreri 1759, II/2, pp. 100-104.

1541 Dussieux & coll. 1854, II, p. 181

1542 Inventaire n° 7506, dimensions H. 2,40 x L. 1,65 m. Voir Rosenberg, Reynaud, Compin 1974, II, p. 83, n° 722, p. 215

1543 Rosenberg, Reynaud, Compin 1974, *ibid.*

1544 Brême 2000, pp. 21-22.

1545 Duplessis 1857, I, p. 185.

dessin seul n'a pu permettre à Pierre-Imbert de réaliser ce chef-d'œuvre de gravure : il a certainement vu et étudié le tableau.

Un second dessin, en contrepartie, porte sur son montage le nom de Pierre-Imbert, dessin qui aurait pu être réalisé par ce dernier d'après celui de Rigaud, pour « donner une vision correspondant à ce qu'elle [la composition] serait, une fois inversée par la gravure ¹⁵⁴⁶ ». Cependant, l'attribution de ce dessin à Pierre-Imbert n'est pas probante.

Pierre-Imbert a reproduit le dessin très précis de Rigaud directement sur le cuivre, tout en le proportionnant aux dimensions du métal et a, sans aucun doute, réalisé les finitions après avoir vu le tableau, car le regard de Bossuet résultant de la gravure correspond plus à celui du tableau qu'à celui du dessin de Rigaud. Il en découle une estampe en contrepartie on ne peut plus conforme à la composition du peintre.

En 1723 Pierre-Imbert a vingt-six ans. Il est arrivé depuis quelque temps au sommet de son art. S'identifiant quasiment au peintre, il rend, par le seul maniement de son burin, non seulement le coloris, la texture des tissus, les matières, mais aussi l'atmosphère et le caractère du personnage. Le succès de l'estampe après la mort de Pierre-Imbert, fait dire à Gori : « ...ed il ritratto di Monsig. Bossuet Vescovo di Meaux, il quale in Parigi si vendeva ad un prezzo esorbitante, essendo un prodigio dell'Arte ¹⁵⁴⁷ ».

La lettre indique que la commande de la gravure a été faite à Pierre-Imbert par le neveu de Bossuet, Jacques Bénigne Bossuet, évêque de Troyes, comme gage de son attachement et de sa vénération au grand homme.

Mariette observe judicieusement : « ...Chef-d'œuvre du graveur comme le tableau l'est du peintre. Son père eut la faiblesse de faire marquer cette Estampe P. Drevet tout court comme si elle eut été de luy. Le jeune homme ne pu résister au sentiment de Reclamer ses droits et a marqué son nom sur le signet d'un des livres qui sont a costé et en caracteres presque imperceptibles ». On remarquera, dans ce catalogue, que Pierre-Imbert inscrit, à plusieurs reprises, son nom dans l'image pour s'attribuer la gravure dans laquelle seul le nom des Drevet était gravé.

Le Blanc ne cite que deux états. Le cuivre a appartenu à l'éditeur Bernard au XIX^e siècle. Joubert fait remarquer que les nombreux tirages effectués ont donné lieu à des supercheres de la part des éditeurs, le nombre de points après « pinxit » n'ayant pas été respecté. Il s'en suit qu' « il y a peu d'épreuves de cette planche où le manteau d'hermine viennoise parfaitement pur ¹⁵⁴⁸ ». Le cuivre se trouve actuellement à Meaux, au musée Bossuet.

L'estampe encadrée a été vendue quatre vingt-une livres à la vente de Claude Drevet en 1772, mais le cuivre en était absent pour avoir été probablement rendu à son commanditaire.

¹⁵⁴⁶ Brême, *ibid.*

¹⁵⁴⁷ Gori Gandinelli Sanese 1771, I, p. 364. « ...et le portrait de Monseigneur Bossuet évêque de Meaux, se vend à Paris à un prix exorbitant, étant un prodige de l'Art ». ² Joubert 1821, p. 437.

¹⁵⁴⁸

Voir volume I : pp. 86-87, 130, 188, 194, 198, 205, 220, 226, 228, 238, 255.

(Voir volume I : pp. . 86-87, 130, 188, 194, 198, 205, 220, 226, 228, 238, 25

BIBLIOGRAPHIE

Mariette 1740-1770, III, f° 45 v°, n° 8, VII, f° 10 ; Dezallier d'Argenville 1745, II, p. 415 ; Moreri 1759, II/2, pp. 100-104 ; Basan 1767, I, p. 175 ; Gori 1771, I, p. 364 ; Lelong 1775, p. 152, n° 12 ; Fontenai 1776, I, 528 ; Strutt 1785-1786, *P.-I. Dr.*, I, p. 263 ; Huber et Rost 1797, VIII, p. 8 ; Paignon-Dijonval 1810, 7416, 7417 ; Joubert 1821, I, p. 437 ; Nagler 1836, III, pp. 477, 1843, XIII, p. 183 ; Dussieux & coll. 1854, II, p. 181 ; Le Blanc 1856, II, *P.-I. Dr.*, n° 19 ; Duplessis 1857, I, p. 185 ; Firmin-Didot 1876, *P.-I. Dr.*, n° 12 ; Firmin-Didot 1875-1877, *P.-I. Dr.*, n° 489 ; Portalis et Beraldi 1881, II, p. 22 n° 61 ; Bellier et Auvray 1882, I, p. 446-447 ; Bryan 1893, I, p. 426 ; Mireur 1910, II, pp. 533-548 ; Thieme et Becker 1913, IX, p. 560, XXVIII 1934, pp. 349-351 ; Roman 1919, pp. 62, 116-117 ; Brière 1924, p. 225, n° 796 ; Duportal 1926, 12, p. 34, pl. X ; Weigert 1938, p. 233 ; *IFF XVIII^e* 1951, VII, *P.-I. Dr.*, n° 9 ; Rosenberg, Reynaud, Compin 1974, II, p. 83, n° 722, p. 215 ; Coirault, *Saint-Simon, Mémoires*, I, pp. 255, 309, 378, 605, 817, II, 259-260, 437 ; O'Neil 1884, p. 680 ; Griffiths 1996, pp. 129-139, n° 47 ; Turner et Macmillan 1996, IX, p. 296 ; Brême 2000, pp. 17-22 ; Thieme et Becker-Saur 2001, XXIX, p. 410 ; Minois 2003.

CATALOGUES DE VENTES (complément au *Dictionnaire Mireur*)

Collin de Vermont 1761, p. 34 ; *Mariette* par Basan 1775, p. 371, n° 1110 ; *Claude Drevet* 1782, p. 8, n° 37 ; *Basan* par Regnault 1798, p. 138, n° 662 ; *Detienne* 1807, p. 7, n° 52 ; *Ponce* 1831, p. 13, n° 137 ; *Marron* 1832, p. 21, n° 89 ; *Druon* par Defer 1933, p. 10, n°^{OS} 41, 42.

CATALOGUES D'EXPOSITIONS

Catalogue des ouvrages ... au Salon des Arts de Lyon, le 25 Août 1786, Lyon, 1786, p. 12, n° 103.

Catalogue de l'Exposition Visages du grand siècle « Le Portrait français sous le règne de Louis XIV, 1660-1715 », Nantes, musée des Beaux-arts, du 20 juin au 15 septembre 1997, Toulouse, Musée des Augustins, du 8 octobre 1997 au 5 janvier 1998, Paris, 1997-1998, pp. 186, 267 n° 141.

Catalogue de l'Exposition Hyacinthe Rigaud, 1659-1743, dessinateur, « A propos du portrait de Jacques Bénigne Bossuet », Meaux, du 17 juin au 3 septembre 2000, Meaux, 2000 ; pp. 17-22.

30. L'Avergne de tressan (Louis), d'après l'un des trois Van Loo du XVIII^e siècle, Jean-Baptiste, Carle et Louis-Michel



Il. Vanloo pinxit. M. Lavergne de Tressan archeveque de Rouen. P. Drevet sculp.
Paris chez DREVEY, Palais National, PP. 14
L'original est à la Bibliothèque de la Ville de Paris
Cote de la Ville de Paris : 1631
Cote de la Bibliothèque de la Ville de Paris : 1631
0 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10

S. d. [1718]

Burin ; épreuve rognée

H. 0,275, L. 0,204 au tr. c. ext. ; H. 0,284/5, L. 0,207 bord à bord

Sous le tr. c. : à g., *Mr Vanloo pinx* ; à dr., *P. Drevet scul* ;

Sur la droite de l'estampe, l'évêque, en grande tenue, se tient à genoux, la main droite sur la poitrine, devant la Vierge assise à gauche sur des nuées. Penchée vers lui, elle porte l'Enfant-Jésus sur ses genoux. Au premier plan, posées sur un coussin, la croix épiscopale Primata et la crosse de l'évêque. Au second plan à droite, la cathédrale de Rouen.

é tats

I : avant toute lettre ; avec la mention manuscrite : « C. Vanloo pinxit. M. Lavergne de Tressan, archeveque de Rouen, P. Drevet Sculp. » (BNF, Est., Ed 99c rés., in-fol.

Baltimore, MA - Londres, BM - Vienne, Albertina)

II : l'état décrit ; (**BNF, Est. : Ed 99c rés.** ; **Db 33a**, in-fol. p. 40 ; **N2**, in-fol., vol. 1907, **Mf D272560** - Paris, Biblioth. Ste Geneviève, BB. fol. 132, rés., inv. 141 - Rouen, BM - Toulouse, BM, fds patrim. - Baltimore, MA - Londres, V&A - Philadelphie, MA)

II bis : identique au précédent, mais le nom du peintre a été gratté. (Caen, MBA, M. 263-40/41)

Épreuves non consultées : Amsterdam, Rijks - Dresde, SK - New York, MM.

Louis de Lavergne de Tressan est né en 1670. Il est le second fils de Jérémie II de Lavergne, seigneur de Tressan, maréchal des camps et armées du roi, procureur général en Languedoc, demeurant à Pezenas et de Marguerite de Boon. Nommé chanoine comte de Lyon, puis abbé de l'Espau et premier aumônier du duc d'Orléans, il reçoit l'évêché de Vannes puis celui de Nantes avant d'être sacré évêque de Rouen¹⁵⁴⁹. Il meurt au château de Gaillon le 18 avril 1733 à l'âge de soixante-trois ans.

Les auteurs de catalogues attribuent ce portrait soit à Jean-Baptiste Van Loo (1684-1745), comme le fait Le Blanc, soit à son fils Louis-Michel Van Loo (1707-1771), comme le fait Joubert. On pourrait également ajouter Carles (1705-1765), frère et élève de Jean-Baptiste. Ces trois artistes ont été peintres d'histoire et de portraits. Fontenai¹⁵⁵⁰ dit d'eux qu'ils étaient très doués, excellents coloristes et rapides dans l'exécution de leurs œuvres. Cependant, les éclaircissements sur l'auteur de ce portrait font défaut de même que la localisation du tableau et son historique.

L'archevêché de Rouen ne possède qu'un portrait anonyme de l'évêque, représenté assis et regardant de face, dont le visage est assez ressemblant à celui de la gravure, mais l'ensemble du portrait est dissemblable¹⁵⁵¹.

Mariette ne cite pas cette gravure.

Le portrait a été gravé pour être placé en frontispice du grand missel liturgique que Lavergne de Tressan a fait imprimer pour son diocèse en 1718 : *Missale // ecclesiae // Rotomagensis // Autoritate Illustrissimi Et Reverendissimi in // Christo Patris DD. LUCOVICI*

DE Lavergne de // TRESSAN Rotomagensis Archiepiscopi, Primatis Normaniae // de consensu venerabilis Capituli editum. Suivent les armes du prélat ; au-dessous : *ROTOMAGI // Apud Jore Patrum et Filium Illustrissimi ac Reverendissimi Archiepiscopi, ejusque Cleri Biblio- Typographos in vico Judæorum. MDCCXVIII. In-fol.*

Une édition du missel datant de 1759 est conservée à la Bibliothèque de Toulouse.

Pierre-Imbert a vingt ans lorsqu'il grave ce portrait ; il confirme sa sensibilité d'artiste et son extrême habileté après la réalisation à dix-neuf ans de la *Résurrection* d'après Jean André (cat. n° 12). Aux dires d'un contemporain anonyme, les estampes les plus

¹⁵⁴⁹

¹⁵⁵⁰ Fontenai 1782, II, pp. 697-700.

¹⁵⁵¹ Je dois cette information au Service des Archives de l'Archevêché de Rouen que je remercie.

ressemblantes, représentant le portrait de *Louis La Vergne de Tressan*, seraient celles gravées par Pierre-Imbert.

Le cuivre n'est mentionné ni dans l'inventaire après décès de Pierre-Imbert de 1739¹⁵⁵², ni dans le catalogue de la vente de Claude Drevet de 1782 ce qui indiquerait que Pierre-Imbert a été rétribué pour son travail après avoir rendu le cuivre.

(Voir volume I : pp. 85, 106, 192, 210, 255).

bibliographie

Moreri 1759, II, pp. 542-547 ; Lelong 1775, p. 281 ; Fontenai 1782, II, pp. 697-701 ; Paignon-Dijonval 1810, 8111 ; Joubert 1821, I, p. 438 ; Nagler 1836, III, p. 480 ; Le Blanc 1856, II, *P.-I. Dr.*, n° 44 ; Firmin-Didot 1876, *P.-I. Dr.*, n° 31 ; Firmin-Didot 1875-1877, *P.-I. Dr.*, n° 509 ; Portalis et Beraldi 1881, II, p. 24, n° 81 ; Bellier et Auvray 1882, I, p. 447 ; Mireur 1910, II, pp. 542-47 ; Thieme et Becker 1913, IX, p. 560 ; *IFF XVIII^e* 1951, VII, *P.-I. Dr.*, n° 14 ; Amiet 1990, p. 80 ; Thieme et Becker-Saur 2001, XXIX, p. 410.

CATALOGUES DE VENTES (complément au *Dictionnaire Mireur*)

Basan par Regnault 1798, p. 141 n° 687 ; *Ponce* 1831, p. 13, n° 136.

31. L'Avergne de tressan, (Louis), d'après l'un des trois Van Loo du XVIII^e siècle, Jean-Baptiste, Carle et Louis Michel

¹⁵⁵² Voir Weigert 1938.



S. d. [vers 1720]

Burin

H. 0,155, L. 0,107 au tr. c. ext.; H. 0,170, L. 0,110 à la cuvette

é tats

Un seul état connu : avant toute lettre, l'état décrit ; (BNF, Est. : **Ed 99c rés.**, in-fol. ; **N2**, in-fol., vol. 1907, **Mf D272558** - Rouen, BM -Amsterdam, Rijks - Londres, BM - Londres, V&A)

Biographies : se reporter au numéro précédent.

Il s'agit d'une réduction du portrait précédemment décrit, gravée pour le bréviaire du diocèse de Rouen publié *in octavo*. L'édition de ce bréviaire a du suivre de près celle du grand missel précédent et intervenir dans les années 1720.

D'après Firmin-Didot qui ne donne pas ses sources, Pierre-Imbert aurait gravé

en vertu de la loi du droit d'auteur.

uniquement les visages ; le reste aurait été exécuté par un Claude Audran. Cependant, Claude Audran III (1658-1734), peintre ordinaire du roi, n'est pas graveur et n'a pu exécuter cette copie parfaite, réalisée dans un format beaucoup plus petit que l'original et qui porte les marques du savoir-faire d'un des Drevet. A fortiori, le peintre Claude Audran II (1639-1684), qui n'était plus en vie au XVIII^e siècle.

Claude Drevet aurait pu graver tout ce qui n'est pas les têtes mais cette éventualité n'est pas convaincante en raison de la grande harmonie de l'ensemble de la gravure. Il est donc plus probable que Pierre-Imbert soit l'auteur de la totalité de l'estampe.

(Voir volume I : p. 210).

BIBLIOGRAPHIE :

Paignon-Dijonval 1810, 8112 ; Joubert 1821, I, p. 438 ; Nagler 1836, III, p. 480 ; Firmin-Didot 1876, *P.-I. Dr.*, n° 32 ; Firmin-Didot 1875-1877, *P.-I. Dr.*, n° 510 ; Portalis et Beraldi 1881, II, p. 24 n° 82 ; Mireur 1910, II, p. 542, 544 ; *IFF XVIII^e* 1951, VII, *P.-I. Dr.*, n° 15 ; Amiet 1990, pp. 284-285.

32. pucelle (René), d'après Hyacinthe Rigaud



1739

Burin

H. 0,424/5, L. 0,327 au tr. c. ; H. 0,470/1, L. 0,342 à la cuvette

Sous le tr. c. : à g., *Peint par Hyacinthe Rigaud, Chevalier de l'ordre de S^t. Michel* ; à dr., *Gravé par P. Drevet en 1739* ; au-dessous, au c. : *René Pucelle, Conseiller au Parlement, // Abbé de Saint Léonard de Corbiny. // né le 1.^{er} Fevrier 1655.* ;

En buste, tourné de trois quarts vers la gauche, regard de face, l'abbé est placé devant une baie. Il est vêtu d'une robe de magistrat dont la manche gauche passe par-dessus la baie. On peut voir au centre du socle, les armoiries présentées dans un cartouche décoré, l'écusson surmonté d'une couronne de marquis, d'une mitre et d'une crosse : *Ecartelé : aux 1 et 4, d'azur à une croix engreslée d'or, cantonnée, au I et IV d'un croissant, aux II et III d'un trèfle, le tout d'or ; aux 2 et 3, d'argent à une croix de gueules, chargée de neuf coquilles d'or.* ; supports : deux lions couchés.

· **é tats**

I : avant toute lettre ; (BNF, Est., Ed 99c rés., in-fol. - Londres, BM - Londres, V&A - Vienne, Albertina)

II : l'état décrit ; (BNF, Est. : Ed 99c rés., in-fol.; Da 64, in-fol.,p. 23, Mf E066969 ; N3, in-fol., vol. 79, Mf D291675 -Paris, ENSBA, fol. 1439 rés., p. 119 - BML, fds ancien - Rouen, BM - Versailles, Est., LP 65/28 - Bruxelles, BR, Estampes - Francfort, Städel - Londres, BM - Londres, V&A - Philadelphie, MA)



Épreuves non consultées : Rouen, BM : Amsterdam, Rijks

Abbé mitré de l'abbaye bénédictine de Saint-Léonard de Corbigny, congrégation de Saint-Maur du diocèse d'Autun, René Pucelle est le second fils de Claude Pucelle avocat au Parlement et de Françoise de Catinat. Il naît à Paris le 1^{er} février 1655. Perdant son père en bas âge, il est mis en pension chez les Jésuites. Il entre à l'université pour y étudier la philosophie et la théologie, mais, tenté par la vie militaire (le maréchal de

Catinat est son oncle), il effectue quelques campagnes. N'étant pas encore fixé sur son avenir, il part visiter l'Italie et l'Allemagne. De retour à Paris, il entreprend des études de droit, passe quelque temps au séminaire et, après avoir reçu le sous-diaconat, il entre le 10 avril 1684 au parlement en qualité de conseiller-clerc. Il a vingt-neuf ans. En 1694 il est nommé doyen des conseillers-clercs du parlement de Paris. A la mort de Louis XIV, le régent forme avec le cardinal de Noailles, l'archevêque de Bordeaux, M. Bezons, et M. d'Aguesseau, un conseil de conscience qu'il lui demande de rejoindre. « Ses mœurs étoient pures et douces. Sa sagesse toujours constante n'avoit point cet air d'autorité...¹⁵⁵³ ». Il meurt en janvier 1745, âgé de quatre-vingt-neuf ans passés.

Biographie de Rigaud : voir cat. *P.Dr.*, n° 117.

Rigaud mentionne ce portrait à la date de 1721 pour la somme de cinq cents livres. Le tableau se trouve aujourd'hui à Magny-les Hameaux (Yvelines). Le peintre a parfois réalisé une mise en scène spécifique pour la gravure de ses portraits en buste. Il s'est particulièrement attaché à l'ornementation des médaillons et des cadres ovales ou à la présentation du sujet derrière une baie, ce qui est le cas ici.

Van Hulst précise : « Buste sans mains avec des accompagnements d'architecture, rideaux, armoiries etc., faits pour l'estampe seulement... gravé en 1739¹⁵⁵⁴ ». Mariette ne mentionne pas ce portrait.

Il existe un dessin préparatoire par Rigaud (coll. Prat)¹⁵⁵⁵ qui, contrairement aux habitudes du peintre, est peu élaboré et ne ressemble pas assez au portrait brossé pour avoir servi de modèle à Pierre-Imbert. Le graveur a certainement eu en main un autre dessin de Rigaud comme le laisse entendre Van Hulst. Ce portrait est mentionné dans le *Catalogue de la vente de Claude Drevet*, au chapitre *Estampes encadrées*.

Ce portrait est le dernier que gravera Pierre-Imbert avant sa mort en avril 1739. L'estampe encadrée a été vendue six livres, quatorze sols à la vente de Claude Drevet en 1782.

Gravé également d'après Rigaud par Étienne Ficquet pour Odieuvre, *in-12*, et par un anonyme en *in-24*.

(Voir volume I : pp. 131-132, 190, 197).

BIBLIOGRAPHIE

Moreri 1759, VIII, p. 624 ; Basan 1767, I, pp. 175-176 ; Lelong 1775, p. 253 ; Strutt 1785-1786, *P.-I. Dr.*, I, p. 263 ; Paignon-Dijonval 1810, 7553 ; Joubert 1821, I, p. 437 ; Nagler 1836, III, p. 478 ; Dussieux 1854, II, p. 194 ; Le Blanc 1856, II, *P.-I. Dr.*, n° 40 ; Firmin-Didot 1876, *P.-I. Dr.*, n° 29 ; Firmin-Didot 1875-1877, *P.-I. Dr.*, n° 507 ; Portalis et Beraldi 1881, II, p. 24, n° 78 ; Bellier et Auvray, I, p. 446-447 ; Bryan 1893, I, p. 426 ; Mireur 1910, II, pp. 543, 547 ; Thieme et Becker 1913, IX, p. 560 ; Roman 1919, p. 191 ;

¹⁵⁵³ Moreri 1759, VIII p. 624.

¹⁵⁵⁴

¹⁵⁵⁵ Dussieux 1854, II, p. 194.² Brême 2000, p. 49.

Duportal 1926, p. 35, n° 15, pl. XII ; Jouglas de Morenas 1975, V, p. 389 ; *IFF XVIII^e* 1951, VII, *P.-I. Dr.*, n° 29 ; Brême 2000, p. 49 ; Thieme et Becker-Saur 2001, XXIX, p. 410.

CATALOGUES DE VENTES (complément au *Dictionnaire de Mireur*)

Vente par Musier et Knapen 1753, n° 178 ; *Mariette* par Basan 1775, p. 369, n° 1097 ; *Claude Drevet* 1782, n° 36, p. 8 ; *Bazan* par Regnault 1798, p. 138, n° 663 ; *Marron*, 1832, p. 21, n° 98.

33. sainte-marthe (Dom Denys de) , d'après Pierre-Jacques Cazes



DOM DENYS DE S^{te} MARTHE.

*Superieur General de la Congregation de S^{te} Marthe.
en S^{te} Marthe vers l'année 1650.*

Paris 1782, MEYER ET FROST, 21, 22
1782
Saint-Marthe, Orléans 1882-1883, Indes,
FRANCOIS
Christophe 1702841



S. d. [1727-1728]

Burin

H. 0,304, L. 0,222 au tr. c. ; H. 0,340, L. 0,230/1 à la cuvette

Dans l'image, sur le dernier rayon de la bibliothèque et sur le dos de quatre volumes, on peut lire sur le premier : *REPOSE // AUX PLA // DES PROF.* ; sur le second : *ENTR. // DU*

en vertu de la loi du droit d'auteur.

. // D'ORANGE. ; sur le troisième : *VIE DE // CASSIOD.* ; sur le quatrième : *TRAITÉ // DE LA // CONFESSI.* ; sur le rayon situé au-dessous, de g. à dr., deux volumes portant le titre : *GALLIA CHRISITIANA* ; un volume incliné avec la mention *VIE DE S T . GREGOIRE* ; trois volumes avec la mention *S TI GREGORII OPERA // TO. IV . // TO. III . // TO. II .* ; sur la reliure du livre incliné que tient Sainte-Marthe : *GALLIA // CHRISTIA // TO. III* ; sous le tr.c. : à g., Cazes pinxit ; à dr., *P. Drevet sculpsit* ; au-dessous, au c. : *dom denys de s^{te} . marthe . // Supérieur Général de la Congrégation de S^t . Maur. // né le 24. May 1650. decedé le 30 Mars 1725. ;*

Assis dans un fauteuil, derrière sa table de travail et devant une imposante bibliothèque, légèrement tourné vers la gauche, le regard de face, enveloppé dans un grand manteau dont la capuche lui recouvre en partie la tête, la main droite appuyée sur un volume incliné et tenant une plume d'oie, Sainte-Marthe tourne de la main gauche les feuillets d'un petit volume posé sur la table. Au premier plan, un parchemin déroulé laisse apparaître une écriture cursive illisible.

é tats

Un seul état connu : l'état décrit ; (**BNF, Est. : Ed 99c, rés.**, in-fol. ; **Db13**, in-fol., p. 22 ; **N2**, in-fol., vol. 1695, **Mf D254280** ; **s.n.r.**, à *Drevet* ; **BNF, Arsenal**, 925 - BML, fds ancien - Nice, BM - Rouen, BM - Bruxelles, BR, Estampes - Dresde, SK - Francfort, Städel - Genève, MAH, estampes - Londres, BM - Londres, V&A Madrid, RB, Patrimoine national - Philadelphie, MA - Stockholm, Nm - Vienne, Albertina)

Fils de François de Sainte-Marthe, seigneur de Chamdoiseau, Denys de Sainte-Marthe naît à Paris en 1650. Il entre en 1667, dans la congrégation de Saint-Maur. Il se fait remarquer par son enseignement de la philosophie et de la théologie à Saint-Rémy de Reims, à Saint-Germain à Paris et à Saint-Denis. Nommé prieur de Saint-Denis en 1708, il est élu général de la congrégation des bénédictins de Saint-Maur en 1720, congrégation de l'Oratoire¹⁵⁵⁶. Théologien et historien, ce religieux a écrit *l'Histoire Générale de France*. A la mort de son parent, le père François Maximilien de Sainte-Marthe, également de la congrégation de l'Oratoire, Denys reprend les recherches de celui-ci et, aidé d'un groupe de religieux, donne naissance en 1717 à la nouvelle édition du *Gallia Christiana*¹⁵⁵⁷. De nature modeste et affable, sachant gouverner avec sagesse, il s'est fait estimer et aimer de son entourage. Il meurt à Paris le 30 mars 1725. Il avait écrit de nombreux ouvrages dont quatre lettres à l'abbé de Rancé¹⁵⁵⁸.

Pierre-Jacques Cazes voit le jour à Paris en 1676 et meurt dans cette ville en 1754. Elève de Bon de Boulogne, Mariette dit de lui : « il s'est fait une espèce de loi de marcher exactement sur ses traces. Cela a fait qu'il n'a point été un peintre original et qu'étant sans verve, sa couleur ni son dessein n'ont rien de piquant...¹⁵⁵⁹ » Le jugement de Mariette est sévère, toujours est-il que le peintre reçoit le second prix au concours de

¹⁵⁵⁶ Voir notice de H.-J. Martin sur les Mauristes dans Roche 1984, pp. 174-178.

¹⁵⁵⁷ Voir Batterel 1905.

¹⁵⁵⁸ Michaud 1843-1857, XXXVII-XXXVIII, pp. 293-294.

Rome en 1698 puis le premier prix en 1699. Sa réception à l'Académie a lieu le 28 juillet 1703. A partir de 1718, année pendant laquelle il est nommé professeur, s'enchaînent les nominations d'adjoint à recteur en 1737, de recteur en 1743, de directeur en mars 1744, de chancelier en 1746. Il a eu deux fils, membres de l'Académie de Saint-Luc, et dont la tradition veut qu'ils aient été des artistes médiocres. La localisation du tableau est inconnue.

Firmin-Didot indique que Mariette attribue ce portrait gravé à Drevet le père ; en fait, le manuscrit de Mariette ne laisse planer aucun doute sur l'attribution par ce dernier à « Drevet le fils ». D'autre part, on reconnaît aisément les tailles de Pierre-Imbert.

Cette estampe figure en tête du tome IV de la *Gallia Christiana*, Paris, 1728. (Lyon BML, fonds ancien).

Pierre-Imbert a donc gravé ce portrait en 1727 ou en 1728, alors qu'il avait une trentaine d'années.

Gravé également d'après Cazes par Crespy.

L'oeuvre appartient à l'ensemble des portraits gravés par Pierre-Imbert pour l'illustration de recueils : *Elisabeth-Charlotte de Bavière duchesse d'Orléans* (n° 16), *Louis duc d'Orléans* (n° 20), *Fénelon* (22), *François de Mailly* (n° 24), *Cisternay du Fay* (n° 26), *Claude Le Blanc* (28), *Denys de Sainte-Marthe* (n° 33).

(Voir volume I, pp. 191, 210).

BIBLIOGRAPHIE

Mariette 1740-1770, f° 46 r°, n° 23 ; Lelong 1775, p. 263, n° 1 ; Joubert 1821, I, p. 439 ; Nagler 1836, III, p. 477 ; Michaud, 1843-1857, XXXVII-XXXVIII, pp. 293-294 ; Le Blanc 1856, II, *P.-I. Dr.*, n° 42 ; Firmin-Didot 1876, *P.-I. Dr.*, n° 30 ; Firmin-Didot 1875-1877, *P.-I. Dr.*, n° 508 ; Portalis et Beraldi 1881, II, p. 24, n° 79 ; Bellier et Auvray, 1882-1885, I, p. 446-447 ; Courboin 1895, I, p. 387, n° 9639 ; Batterel 1905 ; Mireur 1910, II, pp. 534, 544-45, 547 ; *IFF XVIII*^e 1951, VII, *P.-I. Dr.*, n° 30 ; Roche 1984, pp. 174-178 ; Thieme et Becker-Saur 2001, XXIX, p. 410.

CATALOGUES DE VENTES (complément au *Dictionnaire Mireur*)

Claude Drevet 1782, p. 20, n° 210.

34. verthamon (Isaac-Jacques de), d'après François de Troy

¹⁵⁵⁹ Mariette, *Abecedario* 1851, I, p. 345.



S. d. [vers 1725]

Burin ; épr. rognée

H. 0,440, L. 0,329/30 au tr. c. ; H. 0,445, L. 0,335 bord à bord

Sur le pourtour de l'ovale : *isaac jacques de verthamon eveque de conserans âgÉ de 41 ans en 1710.* ; sur la corniche du socle : à g., *F. Detroy pinx.* ; à dr., *P. Drevet sculp.* ; Mention au crayon : « 1710 » ;

Dans un ovale, en buste, tourné vers la gauche, le regard de face, l'évêque est vêtu d'un simple camail sur lequel est posée une croix pectorale. Au bas de l'ovale et au centre de la corniche : cartouche renfermant les armoiries surmontées d'une couronne comtale et d'un chapeau d'archevêque : *Ecartelé : au 1, de gueules au lion passant d'or ; aux 2 et 3, cinq points d'or équipollés à quatre d'azur ; au 4, de gueules plein.*

· **é tats**

Un seul état connu : l'état décrit ; (BNF, Est. : Ed 99c, rés., in-fol. et N3, in-fol., vol. 92, Mf D292726 ; BnF, Arsenal, 925 - Toulouse, Dupuy, Est. - Amsterdam, Rijks - Dresde, SK - Londres, BM - Londres, V&A - Philadelphie, MA - Rome, InG, Farnesina - Vienne, Albertina - Washington, NGA, B. 28124)

En 1743, la petite ville de Consérans, située sur une colline à la limite des frontières du Languedoc et de la Catalogne, à treize lieues de Toulouse, était le siège d'un évêché ayant pour limites le comté de Foix, celui de Cominges et la Catalogne. Consérans ayant été ruinée par les guerres, n'était plus qu'une bourgade au moment de la description de l'auteur, en 1743. Cette petite ville possédait deux églises cathédrales. Chacune d'entre elles était pourvue d'un archidiacre accompagné d'un sacristain, un pré-censeur, d'un ouvrier et de douze chanoines. L'évêque recevait un revenu de dix-huit mille livres¹⁵⁶⁰. Isaac-Jacques de Verthamon (1669-1725), avait été nommé évêque de Consérans en 1708.

On remarque qu'il est honoré du chapeau d'archevêque inscrit dans ses armoiries. Pierre Drevet avait gravé en 1695 le portrait de Jean-Baptiste de Verthamon (1646-1735), évêque et seigneur de Pamiers près de Foix (cat. *P. Dr.*, n° 84), également, honoré du chapeau d'archevêque et dont les armoiries sont semblables à celle d'Isaac-Jacques.

Biographie de François de Troy (Toulouse 1645-Paris 1730) : voir cat. *P. Dr.*, n° 119.

Il est manifeste que la date de 1710, inscrite dans la lettre, correspond à l'année de la réalisation du portrait par François De Troy et non à la date de la gravure puisque Pierre-Imbert n'avait que treize ans. Cette mention « âgé de 41 ans en 1710 » pourrait signifier que l'évêque est mort au moment de la gravure et que cette dernière a été commandée à cette occasion. Le prélat étant mort en 1725, on peut à juste titre dater l'estampe de cette année. La tradition voulant que Pierre-Imbert ait gravé un portrait digne d'admiration à treize ans¹⁵⁶¹ est à rejeter en ce qui concerne ce portrait qui présente un métier trop élaboré pour un enfant de cet âge.

Le commanditaire de la gravure n'est pas connu ; le cuivre lui avait été rendu car il n'est mentionné ni dans l'inventaire après décès de Pierre-Imbert en 1739, ni dans le catalogue de la vente des biens de Claude en 1782.

Mariette attribue ce portrait à Pierre Drevet le père, mais en raison de la finesse extrême des tailles, cette gravure doit être classée dans le catalogue de l'œuvre de Pierre-Imbert Drevet. Le portrait peint n'est pas connu de D. Brême¹⁵⁶².

Ce portrait appartient à l'ensemble des grands portraits gravés en buste et dans un ovale par Pierre-Imbert : *Louise-Adélaïde d'Orléans* (n° 17), *Louise Adélaïde d'Orléans* (n° 18), *François de Mailly* (n° 23), *Pierre Nolasque Couvay* (n° 27), *Isaac-Jacques de Verthamon* (n° 34), *Adrienne Lecouvreur* (n° 35).

(Voir volume I : pp. 88, 188, 255).

¹⁵⁶⁰ Beaunier 1743, I, 2^e partie, pp. 93-94.

¹⁵⁶¹ Watelet et Levesque 1792, II, pp. 593-594, n° 130. Voir *Fortune critique*, vol. I, pp. 230-231.

¹⁵⁶² Brême 1997.

BIBLIOGRAPHIE

Beunier 1743, I, 2^e partie, pp. 93-94 ; Mariette ; 1740-1770, f° 45 v°, n° 10 ; Lelong 1775, p. 281 ; Watelet et Levesque 1792, II, pp. 593-594, n° 130. ; Paignon-Dijonval 1810, 7184 ; Joubert 1821, I, p. 437 ; Le Blanc 1856, II, *P.-I. Dr.*, n° 46 ; Firmin-Didot 1876, *P. Dr.*, n° 33 ; Firmin-Didot 1875-1877, *P.-I. Dr.*, n° 511 ; Portalis et Beraldi 1881, II, p. 24, n° 83 ; Potier de Courcy 1890, *Anselme*, IX/1^{ère} part., p. 676 ; Bryan 1893, I, p. 426 ; Mireur 1910, II, p. 547 ; *IFF XVIII^e* 1951, VII, *P.-I. Dr.*, n° 31 ; Thieme et Becker-Saur 2001, XXIX, p. 410.

35. Iecouvreur (Adrienne Couvreur, dite), d'après Charles Coyvel

1730

Burin

H. 0,408/10, L. 0,285/90 au tr. c. ; H. 0,413, L. 0,294 à la cuvette

Sur le pourtour de l'ovale : en haut, *adrienne . le couvreur* ; au bas, *Morte a Paris le 20^e Mars 1730 . agé [sic] de trente sept ans.* ; sur la face incurvée du socle, au c., quatre vers : *C'est peu de voir icy, pour attendrir vos coeurs, // Les cendres de Pompée & Cornélie en pleurs, // Reconnoissés, pleurés cette Actrice admirable // Qui n'eut point de model [sic] & fut inimitable ~* ; sur la plinthe du socle : à g., *Peint par Ch. Coypel* ; à dr., *Gravé par P. Drevet.*

L'actrice est présentée de face, à mi-corps dans un ovale, les yeux levés vers le ciel, dans le rôle de Cornélie pleurant Pompée dont elle tient, des deux mains, l'urne contenant les cendres.

é tats

I : avant toute lettre ; (BNF, Est., Ed 99c rés., in-fol.- Londres, BM - Vienne, Albertina)

II : l'état décrit, avec les fautes *agé* et *model* ; (BNF, Est. : Ed 99c rés., in-fol. ; N2 in-fol., vol. 1009, Mf D186620 - BML, fds ancien - Bruxelles, BR, Estampes - Francfort, Städel - Londres, V&A - Philadelphie, MA - Vienne, Albertina)

III : correction de la deuxième faute par *modele* ; (BNF, Est. : Ed 99c rés., in-fol. ; Db 7, in-fol., p. 88 ; s.n.r., à Drevet - Nice, BM - Baltimore, MA - Bruxelles, BR, Estampes - Francfort, Städel - Genève, MAH, Estampes- Londres, BM - Londres, V&A - New York, MM - Philadelphie, MA - Rome, InG, Farnesina, 53838 - Vienne, Albertina - Vienne, ABK, Kupferstichkaninett)

IV : l'état ci-après, non décrit à ce jour, avec l'adresse suivante au bas, à droite : *a Paris chez Thierry Edit^r . Rue Coquenard, 24.* ; (Baltimore, MA)

Épreuve non consultée : Châlons-en-Champ., MM - Chantilly, MC - Dijon, MBA - Strasbourg, Musées, Estampes - Dresde, SK - Amsterdam, Rijks - Bologne, PN, G.D.S.

Comédienne célèbre du Théâtre-français, Adrienne Lecouvreur est née en 1690 à Fismes en Champagne. Son père, chapelier, s'installe à Paris près de la Comédie-Française. Agée de quinze ans, elle obtient déjà ses premiers succès dans divers salons d'amateurs où se joue la tragédie. Elle rencontre ainsi de riches protecteurs. L'actrice est d'abord engagée au théâtre de Strasbourg, puis rapidement invitée à débiter à la Comédie-Française. Un mois après ses premiers succès dans ce théâtre, elle est reçue comédienne ordinaire du roi. Son talent de tragédienne était supérieur à celui de comédienne. Elle était devenue l'actrice préférée du public parisien. Elle unissait à une vive intelligence beaucoup de sentiment et de vérité, cependant sans emphase. On a dit d'elle à cette époque qu'elle était « une reine parmi les comédiens ». Les rôles dans lesquels elle a le plus brillé sont : *Jocaste, Pauline, Athalie, Zénobie, Roxane, Hermione, Eriphile, Emilie, Marianne, Cornélie* et surtout *Phèdre*. Parmi ses proches amis, il faut compter Voltaire. Elle a été la maîtresse passionnée du Maréchal de Saxe ; la duchesse de Bouillon, son épouse, a été soupçonnée d'avoir empoisonné l'actrice qui est morte en trois jours d'une hémorragie interne. Le 20 mars 1730, jour de sa mort, le clergé s'est opposé à sa sépulture chrétienne. On a dû l'enterrer clandestinement et de nuit près des bords de la Seine. Elle possédait d'autres talents que celui de comédienne ; elle avait l'esprit vif, la répartie facile, versifiait et possédait l'art d'écrire. Elle avait été remarquée pour son désintéressement. Deux filles lui sont nées dont une épousa le directeur de

l'Opéra, Francœur ¹⁵⁶³ .

Biographie de Charles-Antoine Coypel : voir cat. *P-I. Dr.* n° 20.

Charles-Antoine Coypel (Paris 1694-id. 1752) a écrit des comédies et des tragédies dont une en trois actes jouée en 1720-1721, et dont le ballet a été dansé par le roi aux Tuileries ¹ . On ne s'étonnera donc pas qu'il ait aussi réalisé le portrait de cette tragédienne représentée dans le rôle de Cornélie tenant l'urne renfermant les cendres de Pompée. C'est vers 1730-1731 que Charles-Antoine produit ses premiers pastels dont le *Portrait d'Adrienne Lecouvreur* qui « compte parmi les œuvres les plus célèbres de Coypel, grâce, sans doute, à la renommée du modèle plutôt qu'à la valeur du tableau... » ^{2 1564} .

L'estampe se présente dans le sens inverse du pastel conservé à Paris, à la bibliothèque de la Comédie française ¹⁵⁶⁵ .

Le cuivre dont les dimensions sont presque conformes à celles du pastel, n'apparaît ni dans l'inventaire après décès de Pierre-Imbert en 1739, ni dans le catalogue de la vente de Claude Drevet en 1782, dans lequel, seule, une estampe encadrée est mentionnée. On ignore si le commanditaire du portrait est Charles Coypel. Les deux artistes demeuraient, à l'époque, l'un et l'autre aux galeries du Louvre et Pierre-Imbert a certainement eu le pastel en mains.

Bien que déjà malade en 1730, Pierre-Imbert exécute ici l'un de ses chefs-d'œuvre qui a ravi ses contemporains, au même titre que le *Portrait de Bossuet* (cat. n° 29). Comme pour le *Portrait du Duc d'Orléans* (cat. n° 20), il sait rendre le velouté et la fraîcheur du pastel.

L'estampe encadrée à été adjugée, accompagnée d'un des deux grands portraits d'Adélaïde d'Orléans, à la somme de quatorze livres, dix-neuf sols, à la vente de Claude Drevet en 1782.

Mariette ne cite pas ce portrait dans ses notes manuscrites.

Une contre-épreuve est signalée par Regnault.

L'œuvre appartient à l'ensemble des grands portraits gravés en buste et dans un ovale par Pierre-Imbert : *Louise-Adélaïde d'Orléans* (n° 17), *Louise Adélaïde d'Orléans* (n° 18), *François de Mailly* (n° 23), *Pierre Nolasque Couvay* (n° 27), *Isaac-Jacques de Verthamon* (n° 34), *Adrienne Lecouvreur* (n° 35).

(Voir volume I : pp. 131, 190-191, 220, 222-223).

BIBLIOGRAPHIE

Mercure de France décembre 1731, pp. 2850-2851 ; Basan 1767, I, p. 176 ; Lelong

¹⁵⁶³ Michaud 1843-1857, XXIII-XXIV, pp. 553-554.

¹⁵⁶⁴ Bellier et Auvray 1882, I p. 315. ² Jamieson 1930, p. 12. ³ Inv. n° I. 180. Dimensions : H, 0,400, L, 0,280 m. Il existe, également, une peinture sur porcelaine signée de Marie Besson Je remercie Mme B. Rouvière, attachée de conservation, à qui je dois ces renseignements.

¹⁵⁶⁵

1775, p. 175 ; Huber et Rost 1797, VIII p. 7 ; Paignon-Dijonval 1810, 8243 ; Joubert 1821, I, p. 438 ; Michaud 1843-1857, XXIII-XXIV, pp. 553-554 ; Chennevières et Montaignon 1853-1854, II, pp. 30-37 (*Mariette, Abecedario*) ; Le Blanc 1856, II, *P-I. Dr.* n° 31 ; Firmin-Didot 1876, *P-I. Dr.*, n° 24 ; Firmin-Didot 1875-1877, *P-I. Dr.*, n° 502 ; Portalis et Beraldi 1881, II, p. 23 n° 70 ; Bellier et Auvray 1882, I, p. 446-447 ; Bryan 1893, I, p. 426 ; Mireur 1910, II, pp. 535, 541-48 ; Thieme et Becker 1913, IX, p. 560 ; Duportal 1926, 14, p. 35, pl. XII ; *IFF XVIII^e* 1951, VII, *P-I. Dr.*, n° 17 ; Jamieson 1930, p. 12 ; Thieme et Becker-Saur 1999, XXII, pp. 99-101, 2001, XXIX, pp. 410.

CATALOGUES DE VENTES (complément au *Dictionnaire Mireur*)

Vente par Musier et Knapen 1753, p. 16, n° 146 ; *Mariette* par Basan 1775, p. 369, n° 1096 ; *Claude Drevet* 1782, n° 40, p. 8 ; *Basan* par Regnault 1798, p. 142, n°^{OS} 688, 689 ; *Houzé de Grandchamp* 1809, p. 13, n° 73 ; *Marron* 1832, p. 21, n° 91 ; *Druon* par Defer 1833, p. 10, n°^{OS} 41, 43.

CATALOGUES D'EXPOSITIONS

Catalogue des ouvrages de Peinture, Sculpture, Dessin et Gravure Exposés à Lyon, au Sallon des Arts, le 25 Août 1786, A Lyon, de l'imprimerie de la Ville, Lyon, 1786, p. 12, n° 105.

- Œuvre inachevée et non retrouvée

36. notre seigneur devant caïphe

Commencée d'après un peintre qui n'est pas mentionné, la gravure n'a pas été achevée. Elle est mentionnée dans l'inventaire après décès de Pierre-Imbert accompagnée du dessin préparatoire à la gravure. Aujourd'hui, le cuivre et le dessin sont perdus.

(Voir volume I, p. 131).

documents d'archives et bibliographie

A. M., m. c., ET/LX/266, 1739, voir Weigert 1938, p. 233.

Catalogue de l'œuvre gravé de CLAUDE Drevet

Liste des estampes classées par ordre alphabétique dans leur catégorie ; concordances avec l'*Inventaire du Fonds Français (IFF)* et le *Catalogue de Firmin-Didot (A. F-D)*

Catalogue	IFF	A. F-D
-----------	-----	--------

- sujets d'histoire religieuse et profane

en vertu de la loi du droit d'auteur.

– Nouveau Testament

1. Jésus-Christ couronné d'épines, d'après Anton Van Dyck	1	1
2. Le Crucifix aux anges ou Jésus-christ sur la croix adoré par les anges, d'après Charles Le Brun	-	3
3. La Déposition de croix, d'après Jean Jouvenet-	-	4

· Sujets religieux

4. <i>Jean de Dieu (saint)</i> , d'après Claude-Guy Hallé le fils	-	5
---	---	---

· Sujets profanes

5. Les Armes du cardinal François deMailly	-	6
--	---	---

· portraits

– I - Ducs et pairs de France

6. Vintimille(Charles-Gaspard-Guillaume de), d'après Hyacinthe Rigaud	9	14
---	---	----

· II - Nobles

7. Besenval (Jean-Victor, baron de Brunstat), d'après Juste-Aurèle Meissonnier	2	7
8. Steiger (Christophe), d'après Johannes-Rudolff Huber	8	13
9. Zinzendorf (Philippe-Louis, comte de), d'après Hyacinthe Rigaud	10	15

· III - Archevêques, Évêques-comtes et autres, clergé régulier et séculier

10. <i>Calvairac (François-Pierre)</i> , d'après Adrien Leprieur.	3	8
11. <i>La Tour d'Auvergne (Henri-Oswald de, dit Cardinal d'Auvergne)</i> , d'après Hyacinthe Rigaud	7	12
12. <i>Milon (Alexandre de)</i> , d'après Hyacinthe Rigaud.	6	11

· IV - Magistrats ou leurs Épouses

13.	Le Bret (de la Briffe, Marguerite-Henriette), d'après Hyacinthe Rigaud	5	9
14.	Le Pelletier des Forts (Michel-Robert), d'après les dessins de Pierre Dullin et Perrot	-	10

· sujets d'histoire religieuse et profane

1. Jésus-christ couronné d'Épines , d'après Anton Van Dyck



Claude DREVET | Encre-Gravé | 1771
 Jésus couronné d'épines
 (D'après le tableau de Pierre Paul Rubens)



S. d. [Entre 1718 et août 1726]

Burin

H. 0,241, L. 0,189 au tr. c. ext.; H. 0,244/5, L. 0,190 à la cuvette

Sous le tr. c. ext. : à g., *Ant. van Dyck pinx.* ; à dr., *Cl. Drevet sculp.* ;

La scène se passe dans une prison où le Christ, en pied, assis de face, la tête penchée sur l'épaule gauche, le torse nu, les mains liées, est entouré de sept personnages. L'un d'eux lui met la couronne d'épine sur la tête tandis que les autres l'insultent.

é tats

I : l'état décrit, avant la légende et avant l'adresse de Pierre Drevet ;

(BNF Est., Ed 99c rés., in-fol. -Turin, BnU)

II : l'état ci-après, non décrit à ce jour ; sous le tr. c. : *Plectentes coronam de spinis posuerunt super / caput eius, et arundinem in dextera eius. Matth. 27. / a Paris chez Pierre Drevet rue S. Jâque [sic] à l'Anontiation [sic] ; (Baltimore, MA - Vienne ABK, Kupferstichkabinett)*

Épreuves non consultées : Nantes, BM - Birmingham, MAG, P26'77.

Anton Van Dyck, peintre et portraitiste universellement connu, est né à Anvers le 22 mars 1599 et mort à Londres le 9 décembre 1641¹⁵⁶⁶.

Nagler indique qu'une gravure de A. Bolswert d'après Van Dyck aurait pu servir de modèle à Claude. En effet, dans le catalogue de la vente de Claude Drevet, de nombreuses épreuves gravées par Bolswert sont mentionnées, mais elles forment souvent des lots d'où un titre ou deux seulement sont extraits¹⁵⁶⁷. On ne peut donc affirmer que le *Christ couronné d'épines* s'y trouvait¹⁵⁶⁸.

En raison de l'adresse de la rue Saint-Jacques, inscrite sur l'épreuve du second état, la gravure a été exécutée avant l'emménagement aux Galeries du Louvre au mois d'août 1726, alors que Claude avait vingt-neuf ans¹⁵⁶⁹. On est certain qu'il signe ses gravures depuis 1718, date à laquelle il grave le *Christ aux Anges* d'après Charles Le Brun pour l'édition du grand missel de Rouen (voir numéro suivant). La date exacte de cette estampe ne peut être définie : dans tous les cas entre 1718 et 1726.

La gravure pourrait avoir été réalisée pour un recueil *in-quarto* sur la vie de Jésus-Christ, eu égard aux dimensions de l'estampe, mais l'ouvrage, s'il existe, n'est pas connu.

Le burin de Claude est ici d'une grande aisance, présentant les marques de l'influence de son cousin Pierre-Imbert : finesse des tailles pour le rendu des modelés, des mains et des pieds, visages bien dessinés.

(Voir volume I : pp. 90, 199, 211).

BIBLIOGRAPHIE

Mariette 1740-1770, f° 49 v°, n° 15 ; Paignon-Dijonval, 1810, 3387 ; Nagler 1836, III, p. 480 ; Le Blanc 1856, II, *Cl. Dr.*, n° 1 ; Firmin-Didot 1876, *Cl. Dr.*, n° 1 ; Thieme et Becker 1913, IX, p. 558 ; Audin et Vial 1919, p. 286 ; *I.F.F XVIII^e* 1951, VII, *Cl. Dr.*, n° 1 ; Thieme et Becker-Saur 2001, XXIX, p. 407, 2002, XXXI pp. 381-387.

2. Le CRUCIFIX aux anges ou Jésus-christ sur la croix adoré par les anges, d'après Charles Le Brun

¹⁵⁶⁶ Voir Thieme et Becker-Saur 2002, XXXI, pp. 381-387.

¹⁵⁶⁷ *Catalogue de la Vente de Claude Drevet* 1982, pp. 9-10, n^{os} 50-73.

¹⁵⁶⁸ Un tableau se trouve au Minneapolis Institut of Arts : « *Die Gefangennahme Christi*, um 1620 » qui pourrait éventuellement représenter la scène gravée par Claude.

¹⁵⁶⁹ A. N., Maison du Roi, O¹, 70, 281.

S. d. [1718]

Burin

H. 0,331, L. 0,238 au tr. c. ext. ; H. 0,380, L. 0,245 à la cuvette

Dans l'image, sur la banderole placée en haut de la croix : *Jesus nazareus // rex judæorum ; m'ΗΣΟΥΣ ΟΝΑΣΑΡΑΙΟΣ // O...* ; sous le tr. c. : à g., *Car le Brun pinxit*; à dr., *Cl. Drevet sculpsit.*; au-dessous, au c. : *Angeli pacis amarè flebunt. Isai. C. 33. // Anges de paix, Anges fidelles [sic], // Pourquoi pleurer amerement ? // Dieu ne meurt pas pour vous ; il meurt pour des rebelles, // Que pleurés vous ? Hélas ! c'est nôtre aveuglement. // dessous, à dr. : A Paris chez P. Drevet Graveur du Roy rue S^t. Jacques à l'Annonciation.*

Le Christ est suspendu à la croix, presque au centre de la composition. Il est entouré d'anges. Au pied de la croix se trouve un coussin fleurdélié sur lequel repose la couronne royale. A gauche du coussin, un ange que l'on dit être Saint-Michel, présente la couronne au Christ. A côté et derrière lui, cinq anges sont agenouillés tandis que trois autres sont placés à droite de la croix. Sortant des nuées, d'autres anges volent autour du Christ

é tats

Un seul état connu : l'état décrit ; (Dresde, SK - Genève, MAH, Estampes - Londres, V&A, E 403, 1965, épreuve rognée - Philadelphie, MA)

Biographie de Charles Le Brun (Paris, 1619-id., 1690) : voir Jouin.

Les Drevet étaient en possession d'un tableau représentant le *Christ aux anges*, copie par l'atelier de Le Brun du tableau original commandé au peintre vers 1660 par Anne d'Autriche pour son oratoire du Louvre¹⁵⁷⁰. Cette copie est mentionnée dans l'inventaire après décès de Pierre-Imbert Drevet en 1739¹⁵⁷¹ ainsi que dans le *Catalogue de la vente de Claude Drevet*¹⁵⁷². Retouché pour Louis XIV en 1686, le tableau original se trouve aujourd'hui au Louvre¹⁵⁷³.

Gérard Edelinck avait gravé ce sujet d'après Le Brun sur deux cuivres. François Chéreau avait également gravé ce sujet sur un seul cuivre d'après l'estampe d'Edelinck lorsqu'il se trouvait chez Drevet. A son tour, Claude Drevet grave ce sujet en copiant l'estampe d'Edelinck mais dans un format moins grand que celui de Chéreau. Les cuivres de ces trois graveurs avaient été conservés par les Drevet puisqu'ils figurent au catalogue de la vente de Claude¹⁵⁷⁴. Une épreuve avant toute lettre est également inscrite dans ce même catalogue. Mariette précise « Gravé par Claude Drevet pour son étude d'après

¹⁵⁷⁰ Jouin 1889, V, p. 132-133, X, p. 332 ; p. 478.

¹⁵⁷¹ A. N., m.c., ET/XL/266, 1739, voir Weigert 1938, p. 231.

¹⁵⁷² Dimensions : H., 6 pieds, 3 pouces ; L., 3 pieds, 9 pouces.

¹⁵⁷³ Inv. 2886, dimensions : H. 1,74 ; L. 1,28. Voir Rosenberg, Reynaud, Compin 1974, n° 439.

¹⁵⁷⁴ On les trouve également mentionnés dans l'inventaire après décès de Pierre-Imbert Drevet. Voir Weigert 1938, p. 237.

l'estampe gravée par Gérard Edelinck ».

Claude ayant gravé la composition d'après l'estampe d'Edelinck qui était en contrepartie du tableau, son travail se présente dans le même sens que le tableau. On note l'exacte reproduction du tableau par Edelinck.

Contrairement à ce qui a été écrit (voir Jouin cité plus haut), Pierre Drevet n'a jamais gravé ce sujet d'après Edelinck. Il s'agit en réalité d'une réduction des deux cuivres d'Edelinck sur un seul cuivre¹⁵⁷⁵ réalisée, comme le dit Mariette « par François Chéreau l'ainé dans le temps qu'il demeurait chez Pierre Drevet, d'après l'estampe de Gérard Edelinck, faite sur le tableau de Charles Le Brun¹⁵⁷⁶ ». Pierre Drevet ayant exécuté les tirages, a inscrit son *excudit*. On peut lire en marge la légende suivante : *Christianissimo Regi // Dignum Mundo, Angelis et Hominibus // Christi patientis // Spectaculum...* (BNF, Est. Da 35, fol., vol. 1, Mf. E 081244).

Claude a réalisé la gravure en 1718, alors qu'il avait vingt-et-un ans, pour le grand Missel de Rouen : *Missale ecclesiae Rotomagensis Autoritate Illustrissimi et Reverendissimi in Christo Patris DD. Ludovici de Lavergne de Tressan Rotomagensis Archiepiscopi, Primatis Normaniæ de consensu venerabilis Capituli editum... MDCCXVIII*, in-folio. Le frontispice de cet ouvrage, représentant le *Portrait de Monseigneur Louis Lavergne de Tressan* archevêque de Rouen, avait été gravé par Pierre-Imbert (cat. *P.-I. Dr.*, n° 30).

Ce tableau de Le Brun était probablement devenu un sujet d'école pour les graveurs. Non seulement Pierre Drevet le fait graver deux fois par ses élèves pour leur exercice, mais un nombre important de graveurs ont, soit reproduit le tableau de Le Brun, soit copié l'estampe d'Edelinck, au XVIII^e comme au XIX^e siècles. (Voir Département des estampes de la Bibliothèque nationale de France, *Œuvre de Charles Le Brun*).

L'estampe n'est pas mentionnée dans le catalogue de la vente de Firmin-Didot qui en possédait une épreuve.

(Voir volume I : pp. 19, 90, 135, 199, 210).

BIBLIOGRAPHIE

Mariette 1740-1777, III, f^o 51 r^o, n° 65 et f° 96, n° 14 ; Gori 1771, I, p. 366 ; Villot, 1855, n° 62 ; Le Blanc 1856, II, *Cl. Dr.*, n° 2 ; Firmin-Didot 1876, *Cl. Dr.*, n° 3 ; Jouin 1889, pp. 132-133, 478 ; Mireur 1911, IV, p. 238 ; Audin et Vial 1919, p. 286 ; Thieme et Becker 1928, XXII, pp. 510, 511 ; Weigert 1938, pp. 231, 237 ; Rosenberg, Reynaud, Compin 1974, p. 205 n° 439 ; Thieme et Becker-Saur 2001, XXIX, p. 407.

CATALOGUES DE VENTES (complément au *Dictionnaire Mireur*)

Claude Drevet, 1782, p. 6, n° 7, p. 11 n° 86, p. 18, n^{os} 168, 170.

3. la *dÉposition de croix*, d'après Jean Jouvenet

¹⁵⁷⁵ H. 0,517, L. 0,369 au tr. c. ext. ; H. 0,560, L. 0,380 à la cuvette.

¹⁵⁷⁶ Mariette, f^o 51 r^o, n° 65.

S. d. [avant 1715]

Burin

H. 0,239, L. 0,187 au tr.c. ; H. 0,270, L. 0,194 à la cuvette

Sous le tr. c., à g. : *I. Jouvenet pinx.* ; au-dessous, à g., le texte latin : *Dolor meus super dolorem.* ; à dr., la traduction française : *Ma douleur est au dessus / de toute douleur. Jeremie, ch. 18. V. 18.* ; dessous : à Paris chez Drevet rue S. Jacques à l'annonciation. ;

Sept personnages au pied de la croix forment l'essentiel de la composition autour du Christ, étendu mort au premier plan, les bras en croix sur un linceul ; à gauche, Joseph d'Arimatie, tenant un pan du linceul s'apprête à en recouvrir le corps du Christ ; à droite, Saint Jean agenouillé contemple le Christ en soutenant son bras gauche de la main droite et en tenant un pan du linceul de la main gauche. Au pied de la croix et au centre de la composition, la Vierge implore le ciel en désignant son fils. Derrière elle, à droite, deux femmes pleurent dont Marie-Madeleine à genou. A gauche de la croix, un homme tient l'échelle qui a servi à descendre le Christ et un second s'incline pour regarder. On aperçoit en contrebas, à gauche, des hommes, une échelle et des lances.

é tats

Seul état connu : décrit ci-dessus, non décrit à ce jour ; (Vienne ABK, Kupferstichkabinett) ; cité mais non décrit par Mariette, Le Blanc et Firmin-Didot.

Biographie de Jouvenet (Rouen, 1644-Paris, 1717) : voir cat. *P.Dr.*, n°2.

Le tableau reproduit par Claude serait une première version de la composition de Jouvenet datée de 1708 comportant des variantes et se trouvant dans l'église Saint-Maclou à Pontoise. La première version sans variantes a probablement été exposée au *Salon* de 1704¹⁵⁷⁷, sous le titre : « Jésus-Christ descendu de la croix et étendu par terre sur un linceul¹⁵⁷⁸ ».

Une répétition avec adjonctions, signée et datée de 1709, plus proche de la composition gravée, pouvant reproduire le tableau disparu présenté au Salon de 1704, appartient à une collection particulière, en France. Deux autres répétitions de cette version se trouvent l'une à Dijon au musée des Beaux-Arts (datée 1713), l'autre à Toulouse, au musée des Augustins (datée 1714)¹⁵⁷⁹.

Firmin-Didot mentionne que Leroy ne cite pas ce tableau. Pourtant, ce dernier mentionne dans le chapitre des tableaux peints de la main gauche, un « Jésus-Christ descendu de la croix sur le linceul qui va l'envelopper et que soutiennent Joseph d'Arimathe et un autre vieillard... ». Il indique aussi que l'original du tableau se trouve à

¹⁵⁷⁷ Schnapper 1974, pp. 142-144.

¹⁵⁷⁸ *Liste des tableaux et des ouvrages de sculpture, exposez dans la Grande Galerie du Louvre... en 1704*, Paris, J.-B. Coignard, 1704, p. 9.

¹⁵⁷⁹ Schnapper 1974, pp. 142-144, 214, 216, 221, cat. n^{os} 122, 126, 142, 143, figs 135, 141, 161, 162.

Toulouse et qu'une copie existe à Dijon¹⁵⁸⁰. Cette dernière était effectivement inscrite au catalogue du musée de la ville en 1968¹⁵⁸¹.

Mariette attribue la planche à Claude Drevet en ces termes : « Les Disciples ensevelissans le corps mort de Jesus-Christ, descendu de la croix, gravé par Claude Drevet, d'après Jean Jouvenet¹⁵⁸² ».

Alexis Loir (1640-1713) a également gravé la première version avec échelle, lances et soldats en contrebas à gauche, mais en contrepartie du tableau. Claude Drevet a réalisé cette estampe, en copiant la gravure de Loir, d'un format beaucoup plus grand¹⁵⁸³. Pour renforcer cette hypothèse, le cuivre gravé par Loir figurait, d'une part dans l'inventaire après décès de Pierre-Imbert en 1739 au côté d'un autre cuivre de ce graveur¹⁵⁸⁴ et, d'autre part, au catalogue de la vente de Claude Drevet en 1782, sous la désignation « Jésus-Christ descendu de la Croix, A. Loir, 17 épreuves ». L'estampe de Loir se présentant en contrepartie du tableau, celle de Claude Drevet se trouve dans le même sens que la composition peinte.

Cette gravure présente les caractéristiques d'une œuvre de jeunesse, destinée à l'apprentissage de Claude, caractéristiques que l'on ne retrouve pas habituellement dans l'œuvre des Drevet : tailles larges, pas toujours assurées. On remarque, cependant, que l'anatomie du Christ ainsi que les visages sont bien gravés, mais on peut regretter le manque de finition dans le ciel, dans les nuages et dans le traitement du sol. Pour ces raisons la date de réalisation de la gravure peut être définie avant de 1715.

On a souvent confondu le thème de la *Déposition de Croix* avec celui de la *Descente de Croix*¹⁵⁸⁵.

(Voir volume I : p. 19, 80, 90, 199).

bibliographie

Mariette 1740-1770, III, f° 49 v°, n° 16 ; Le Blanc 1856, II, *Cl. Dr.*, n° 4 ; Leroy 1860, p. 137, n° 3, p. 147, n° 25, p. 151, pp. 194-195 ; Firmin-Didot 1876, *Cl. Dr.*, n° 4 ; Audin et Vial 1919, p. 286 ; Weigert 1938, p. 233 ; Loche 1966, pp. 39-40 ; Quarre 1968, p. 25, n° 61 ; Schnapper 1974, pp. 142-144, 214, 216, 221, cat. n°^{OS} 122, 126, 142, 143, fg. 135, 141, 161, 162 ; Thieme et Becker-Saur 2001, XXIX, p. 407.

CATALOGUES DE VENTES (complément au *Dictionnaire Mireur*)

Claude Drevet 1782, p. 22, n° 230.

¹⁵⁸⁰ Leroy 1860, p. 137, n° 3, pp. 194-195.

¹⁵⁸¹ Quarre 1968, p. 25 n° 61.

¹⁵⁸² Mariette 1740-1770, III, f° 49 v°, n° 16.

¹⁵⁸³ Dimensions : H. 0,527, L. 0,405 au tr. c.

¹⁵⁸⁴ Sous le titre de *Un Christ mort*. Voir Weigert 1938, p. 233.

¹⁵⁸⁵ Voir Loche 1966, pp. 39-40.

CATALOGUES D'EXPOSITIONS

Liste des tableaux et des ouvrages de sculpture, exposés dans la Grande Galerie du Louvre... en 1704, Paris, J.-B. Coignard, 1704, p. 9.

4. jean de dieu (s aint) , d'après Claude-Guy Hallé le fils

S. d. [après 1718]

Burin

H. 0,180, L. 0,131/132 au tr. c. ; H. 0,205, L. 0,139 à la cuvette

Sous le tr.c. : à g., *Hallé inv.* ; à dr., *Cl. Drevet scul.* ; au-dessous, au c., *S.^t Jean de Dieu.* ;

En pied, le corps de trois quarts et la tête de profil, tournés vers la droite, le saint dont le genou droit prend appui sur un banc, regarde et tient un crucifix de la main gauche, le

bras droit abaissé, la main ouverte. À l'arrière plan, à gauche de l'estampe, on distingue le dortoir des religieux.

· **é tats**

Un seul état connu : l'état décrit ; (BNF Est. : Ed 99c rés., in-fol. ; s.n.r., fac simile, à Drevet -New York, MM - Philadelphie, MA)

Jean est né en 1495, au Portugal, à Montemajor el Novo, de parents très pauvres qu'il quitte dès l'âge de neuf ans pour devenir berger. Il rejoint pour quelque temps l'armée de Charles Quint, puis après avoir entendu une homélie de Jean d'Avila, il décide de se consacrer à Dieu et au service des malades. Il se retire à l'hôpital de Grenade où il fonde une Institution vouée au service des malades, institution approuvée en 1572 par le pape Pie V qui lui donne la règle de saint Augustin. Surnommé Jean de Dieu, il meurt en 1550 à l'âge de cinquante-cinq ans. Il est canonisé sous le pape Alexandre VIII en 1690¹⁵⁸⁶ .

Claude-Guy Hallé (Paris 1651-id.1736) est le père du peintre Noël Hallé. D'après Mariette, sa peinture « manquoit de ce feu qu'on ne puise guère qu'en Italie¹⁵⁸⁷ »

Claude a signé son travail, ce qui signifie qu'il ne se trouve plus dans sa période d'apprentissage qui prend probablement fin en 1718, lors du tirage de son premier sujet gravé signé : le *Christ aux Anges* (cf. cat. n° 2). Cependant les tailles parallèles qui forment le scapulaire, la manche gauche et la capuche sont surprenantes car elles ne ressemblent pas à la manière habituelle d'un Drevet. Elles contrastent avec le travail plus élaboré du visage et des mains. Claude a peut-être voulu imiter son oncle qui interprète les sujets relatifs aux saints ou aux prêtres en odeur de sainteté d'une certaine manière : la gravure de l'environnement et des vêtements est allégée par rapport à l'interprétation plus élaborée de la tête et de l'expression.

Le sujet pourrait avoir été gravé pour un *in-quarto*, en raison des dimensions de l'estampe, mais cet ouvrage est inconnu.

L'estampe qui n'est pas inscrite à l'*Inventaire du fonds français*, est probablement entrée à la Bibliothèque nationale depuis 1951, date du volume.

(Voir volume I : p. 90, 145, 199, 211).

bibliographie

Helyot 1721, XVIII, pp. 131-147 ; Mariette 1740-1770, III, f° 96, n° 13 ; Moreri 1759, VI, 1^{ère} part., p. 243 ; Mariette *Abecedario*, II, p. 343 ; Huber 1787, II, p. 646 ; Le Blanc 1856, II, *Cl. Dr.*, n° 5 ; Firmin-Didot 1876, *Cl. Dr.* , n° 5 ; Audin et Vial 1919, p. 286 ; Thieme et Becker-Saur 2001, XXIX, p. 407.

5. les armes du cardinal François demailly

¹⁵⁸⁶ Voir Helyot 1721, XVIII, pp. 131-147. *Des Religieux hospitaliers de l'ordre de St Jean de Dieu...* Oc 4. c. in-4°.

¹⁵⁸⁷ Mariette, *Abecedario*, II, p. 343.

S. d.. [1721]

Ces armes ont été gravées, pour le frontispice de l'Oraison funèbre du cardinal en 1721, recueil pour lequel Pierre-Imbert avait réalisé le portrait du cardinal (voir catalogue *P.-I. Dr.*, n° 16).

Le cardinal de Mailly (1658-1721), avait été sacré archevêque duc de Reims, et était par conséquent premier pair de France.

Cette estampe citée par Paignon-Dijonval et Nagler comme étant de Claude Drevet, n'avait pas été retrouvée par Firmin-Didot. Elle est toujours introuvable aujourd'hui. Cependant, il est logique que Pierre-Imbert gravant le portrait du cardinal, Claude réalise la gravure du frontispice.

Un cas semblable existe pour le portrait d'*Elisabeth-Charlotte de Bavière , duchesse douairière d'Orléans* (cat. *P.-I. Dr.*, n° 16) que Pierre-Imbert a gravé pour son l'oraison funèbre et dont le frontispice aurait peut-être été gravé par l'un des Drevet.

L'estampe ne pouvant être étudiée, on doit donc s'appuyer sur les quatre auteurs qui attribuent cette estampe à Claude Drevet pour la maintenir dans son catalogue : Paignon-Dijonval, Nagler, Firmin-Didot et Audin et Vial.

(Voir vol. I, p. 211).

BIBLIOGRAPHIE

Paignon-Dijonval, 1810, 8608 ; Nagler 1836, III, p. 480 ; Firmin-Didot 1876, *Cl. Dr.*, n° 6 ; Audin et Vial 1919, p. 286.

· Portraits

6. vintimille (Charles-Gaspard-Guillaume de), d'après Hyacinthe Rigaud



S. d.; 1736, selon Van Hulst et Mariette

Burin

H. 0,506, L. 0,372 au tr. c. ; H. 0,517/8, L. 0,383/5 à la cuvette

Dans le cadre, en bas : à g., *Peint par Hyacinthe Rigaud chevalier de l'ordre [sic] de S. Michel* ; à dr., *Gravé par C. Drevet* ; sous le cadre, de part et d'autre d'un cartouche armorié : *Charles-Gaspard-Guillaume de Vintimille // Des Comtes de Marseille du - Luc, Archevêque de Paris, // Duc de S. Cloud, Pair de France - Commandeur de l'Ordre du S. Esprit, &c* ;

Assis, le corps légèrement tourné de trois quarts vers la droite, la tête légèrement à gauche, le regard de face, le prélat s'accoude sur les bras d'un fauteuil, sa barrette dans la main droite. En grande tenue, il est vêtu d'une soutane, d'un rochet de dentelle et d'une longue cape moirée dont les plis reviennent sur son côté droit. La croix de l'ordre du Saint-Esprit est posée sur sa poitrine. Une tenture de velours descend en drapés depuis le haut de l'estampe jusque derrière le fauteuil. Armoiries disposées sur un manteau

en vertu de la loi du droit d'auteur.

d'hermine, surmontées d'une couronne princière, d'une croix épiscopale, du chapeau de cardinal et entourées d'un collier simplifié de l'ordre du Saint-Esprit : *Ecartelé : aux 1 et 4, de gueules, au chef d'or ; aux 2 et 3, de gueules au lion d'or, couronné du même.*

é tats

I : l'état décrit, avant les travaux décrits à l'état II ; (**BNF Est., Ed 99c rés.**, in-fol. – Lyon, MAD, inv. n° 1711 - Stockholm, Nm - Vienne, ABK, Kupferstichkabinett)

II : contre-tailles ajoutées dans le cadre, côté g., à hauteur de l'épaule de Vintimille, pour feindre une cassure supplémentaire ; (**BNF Est., Ed 99c rés.**, in-fol. -Paris, ENSBA, fol. 1439 rés., p. 118 - BML, fds ancien - MADLyon, 1711/a - Francfort, Städel - Genève, MAH, Estampes - Londres, BM - Londres, V&A - Philadelphie, MA - Rome, InG, Farnesina - Stockholm, Nm)



Épreuves non consultées : Amsterdam, Rijks - Baltimore, MA - Bologne, PN, GDS - Dresde, SK - Washington, NGA, B - 27457

Septième fils du viguier de Marseille, François de Vintimille, seigneur du Luc, et d'Anne de Forbin, Charles-Gaspard-Guillaume de Vintimille est né au Luc le 15 novembre 1655. A la tête de l'abbaye de Saint-Denis de Reims et de plusieurs prieurés, il est nommé successivement évêque de Marseille le 25 mars 1692 puis archevêque d'Aix en 1708. Le 3 juin 1724, le roi le reçoit chevalier dans l'ordre du Saint-Esprit puis en 1729, après la mort du cardinal de Noailles, le nomme archevêque de Paris. Il est pair de France et duc de Saint-Cloud¹⁵⁸⁸. D'un naturel doux et faible, il fait cependant face aux luttes entre Jansénistes et Molinistes ainsi qu'aux convulsionnaires ; de même, il fait peu à peu cesser les Saturnales qui avaient lieu tous les ans sur la tombe du diacre Paris. Il meurt à Paris le 13 mars 1746, dans sa quatre-vingt-onzième année¹⁵⁸⁹.

Biographie de Rigaud: voir cat. *P.Dr.*, n° 117.

Rigaud mentionne ce portrait à l'année 1731. Il en demande trois mille livres. On remarque que la pose du prélat et son environnement, sont similaires à la composition réalisée par Rigaud pour le *Portrait du cardinal de la Tour d'Auvergne*, gravé également par Claude (voir cat. *Cl. Dr.*, n° 11). La localisation du tableau n'est pas connue.

Van Hulst et Mariette indiquent que Claude Drevet a exécuté la planche en 1736. Puisque le tableau a été peint en 1731, la date de 1736, pour la gravure, est plausible, ce qui ne signifie pas pour autant que Claude a mis cinq ans pour achever ce travail, la commande ayant pu intervenir après 1731. Claude a donc trente-neuf ans lorsqu'il signe ce portrait. Parmi ses ouvrages majeurs, il y avait eu, antérieurement à celui-là, le *Portrait de Madame Le Bret de la Briffe* en 1728 et celui de *Zinzendorf* en 1730. Claude confirme son excellence avec ce portrait qui appartient aux cinq œuvres les plus importantes qu'il a gravées d'après Rigaud.

Le cardinal est témoin au mariage de Claude en 1745, sans doute en souvenir de la belle gravure qu'il avait faite de son portrait

L'estampe encadrée a été vendue douze livres, un sol à la vente de Claude Drevet.

L'auteur de la notice du *Catalogue de l'Exposition* « Dentelles au Musée des Tissus qui a eu lieu à Lyon en 1983 (voir plus bas), identifie la dentelle du rochet porté par le prélat comme étant réalisée au point de Sedan. Le décor est composé de « palmettes et de grosses fleurs. Les grandes brides picotées et les reliefs accusés du Point de Sedan sont ici rendus avec beaucoup de réalisme¹⁵⁹⁰ ».

(Voir volume I : pp. 91, 197,255).

bibliographie

Mariette 1740-1770, VII, f° 23 ; Basan 1767, I, pp. 176-177 ; Lelong 1775, p. 283, n° 4 ; Strutt 1785-1786, *Cl. Dr.*, I, p. 263-264 ; Huber 1787, I, p. 257 ; Huber et Rost 1797, VIII, p. 9, n° 3 ; Paignon-Dijonval 1810, 7404 ; Joubert 1821, I, p. 440 ; Nagler 1843, XIII,

¹⁵⁸⁸ Potier de Courcy 1884-1890, *Anselme* 1726, IX/1, p. 336.

¹⁵⁸⁹ Michaud 1843-1857, XLIII/XLIV, pp. 580-581.

¹⁵⁹⁰ Je dois ce renseignement à madame Henriette Pommier, ingénieur au C.N.R.S., Lyon, UMR 5190, que je remercie.

p. 183 ; Michaud 1843-1857, XLIII/XLIV, pp. 580-581 ; Dussieux et coll. 1854, II, p. 198 ; Le Blanc 1856, II, *Cl. Dr.*, n° 16 ; Firmin-Didot 1876, *Cl. Dr.*, n° 14 ; Firmin-Didot 1875-1877, *Cl. Dr.*, n° 517 ; Portalis et Béraldi 1881, p. 25, n° 91 ; Bellier et Auvray 1882, I, p. 447 ; Potier de Courcy 1884-1890, *Anselme 1726*, IX/1, p. 336 ; Bryan 1893, I, p. 425 ; Lugt, 51 ; Mireur 1910, II, pp. 543 ; Thieme et Becker 1913, IX, p.558 ; Soulange-Bodin 1914, pp. 6-49 ; Roman 1919, p. 207 ; Audin et Vial 1919, p. 286 ; *IFF XVIII^e* 1951, VII, *Cl. Dr.*, n° 9 ; Thieme et Becker-Saur 2001, XXIX, p. 407.

CATALOGUES DE VENTES (complément au *Dictionnaire Mireur*)

Mariette par Basan 1775, p. 371, n° 1112 ; *Claude Drevet*, 1782, p. 8, n° 35 ; *Marron*, 1832, p. 21, n° 98.

CATALOGUES D'EXPOSITIONS

Catalogue de l'Exposition « Dentelles au Musée des Tissus, 20 septembre – 30 octobre 1983 », Musée Lyonnais des Arts Décoratifs, (ancien fonds du Musée d'Art et d'Industrie), 1983, Inv. 1711/a, p. 53, cat. n° 171.

7. besenval (Jean-Victor, baron de BRUNSTAT), d'après un dessin de Juste-Aurèle Meissonnier



Claude DREYVET / Firm-Dieff 7, FF 2
État seul
Général Jean Victor, baron de - 1671-1738 - général et
1738-1738
Dated and signed - Réfert au 01.06.1900



S. d. [après 1722]

Burin

H. 0,228/9, L. 0,169/70 au tr. c. ; H. 0,232, L. 0,173/6 à la cuvette

Sur le pourtour de l'ovale ; *jean victor besenval baron de brunstat lieu. t, gen. l des armées du roy, col du reg. t des gardes suisses de s. m.*; dessous, sur la frise : à g., *Messonier* [sic] Arch. te del ; à dr., *Cl. Drevet Sculp.* ;

En buste, sans mains, le corps tourné de trois quarts vers la droite, la tête, également, de trois quarts vers la gauche, le regard à gauche, le sujet, vêtu d'une armure, porte les cheveux mi-longs légèrement en désordre.

é tats

Un seul état connu : l'état décrit ; (BNF Est. : Ed 99c rés., in-fol ; N2, in-fol., vol. 225, Mf. D099818 - BML, fds ancien - Caen, MBA - Amsterdam, Rijks - Baltimore, MA -

Dresde, SK - Francfort, Städel - Genève, MAH, Estampes - Londres, BM – Londres, V&A - Philadelphie, MA - Rome, InG, Farnesina - Stockholm, Nm - Vienne, Albertina)

Jean-Victor de Besenval (Soleure 1671-Paris 1736), général et diplomate français né en Suisse, est envoyé par Louis XIV en 1707 comme ambassadeur extraordinaire auprès de Charles XII de Suède, puis auprès de Stanislas et Auguste II, rois de Pologne. Il commandait les gardes suisses en 1722. Saint-Simon dit de lui qu'il était homme « d'esprit, de manège et de tête ¹⁵⁹¹ ».

Juste-Aurèle Meissonnier (Turin 1695-Paris 1750), fait carrière à Paris. A la fois peintre, sculpteur, décorateur et orfèvre, il est l'un des maîtres du style rocaille et l'auteur de plusieurs recueils d'ornements.

On reconnaît aisément son style dans le décor qui orne l'ovale enchâssant le portrait et dont il a probablement remis le modèle à Claude. C'est le seul exemple de ce genre de décoration que l'on peut trouver parmi les nombreux portraits enchâssés dans un ovale, gravés par les Drevet, exceptés quelques cartouches encadrant les armoiries.

La lettre indique que Besenval est lieutenant-colonel du régiment des gardes suisses et, sachant qu'il occupait cette charge vers 1722, la gravure a été réalisée après cette date.

Le portrait pourrait avoir été gravé pour un recueil *in-quarto* en raison de ses dimensions.

(Voir volume I : pp. 91, 127, 198, 211).

bibliographie

Lelong 1775, p. 148 ; Paignon-Dijonval 1810, 1510 ; Nagler 1836, III, p. 480 ; Le Blanc 1856, II, *Cl. Dr.*, n° 6 ; Firmin-Didot 1876, *Cl. Dr.*, n° 7 ; Firmin-Didot 1875-1877, *Cl. Dr.*, n° 512 ; Portalis et Beraldi 1881, II, p. 25 n° 84 ; Courboin 1895, I, p. 388, n° 9665 ; Mireur 1910, II, pp. 532, 533, 536 ; Thieme et Becker 1913, IX, p. 558 ; Audin et Vial 1919, p. 286 ; *IFF XVIII^e* 1951, VII, *Cl. Dr.*, n° 2 ; Coirault 1983, *Saint-Simon, Mémoires*, II, pp. 769, 1545 ; Thieme et Becker-Saur 2001, XXIX, p. 407.

8. Steiger (Christophe), d'après Johannes-Rudolff Huber

¹⁵⁹¹ Coirault 1983, *Saint-Simon, Mémoires*, II, p. 769.



Burin

H. 0,304/5, L. 0,256 au tr. c. ext. ; H. 0,370, L. 0,267 à la cuvette

Sous le tr. c., de part et d'autre d'un médaillon armorié : à g., *Ioh. Rudolff Huber Pinxit.* ; à dr., *C. Drevet Sculpsit.* ; au-dessous, au c., de part et d'autre des armoiries : *Christophorus - Steigerus // Consul Reipu - blicæ Bernensis.* ;

A mi-jambes, assis dans un fauteuil, le corps de face, la tête tournée légèrement à gauche, le regard de face, le consul appuie son bras et sa main droite sur l'accoudoir du fauteuil. Deux tentures ornent les côtés gauche et droit de l'estampe. Armoiries : *D'or au bouquetin issant de sable, la dextre levée, la senestre abaissée* ; couronne de marquis surmontée d'une banderole sur laquelle on peut lire : *Vive ut Vivas.*

· **é tats**

Un seul état connu :(BNF Est., Ed 99c rés., in-fol. - Caen, MBA - Baltimore, MA -

Dresde, SK - Francfort, Städel - Londres, V&A - Philadelphie, MA - Stockholm, Nm).

D'après la lettre, Steiger est consul de la République de Berne. Il y est né en 1662 et mort en 1748. Moreri et Michaud ne connaissent pas Steiger.

Firmin-Didot possédait une épreuve de ce portrait, vendue lors de la vente de ses biens en 1877 et cataloguée par Mireur.

Aucune indication ne permet de dater la gravure dont réalisation peut avoir eu lieu aussi bien du vivant de Pierre et de Pierre-Imbert qu'à une date postérieure, par exemple à partir de 1740, époque pendant laquelle on ne reconnaît à Claude aucune activité autre que celle de collectionneur et marchand d'estampes.

(Voir volume I : p. 91, 145).

bibliographie

Paignon-Dijonval 1810, 2195 ; Nagler 1836, III, p. 480 ; Le Blanc 1856, II, *Cl. Dr.*, n° 15 ; Firmin-Didot 1876, *Cl. Dr.*, n° 13 ; Firmin-Didot 1875-1877, *Cl. Dr.*, n° 516 ; Portalis et Béraldi 1881, p. 25, n° 90 ; Audin et Vial 1919, p. 286 ; Mireur 1910, II, p. 533 ; *IFF XVIII* e 1951, VII, *Cl. Dr.*, n° 8 ; Thieme et Becker-Saur 2001, XXIX, p. 407.

CATALOGUES DE VENTES (complément au *Dictionnaire Mireur*)

Mariette par Basan 1775, p. 369, n° 1095.

9. zinzendorf (Philippe-Louis, comte de), d'après Hyacinthe Rigaud



S. d. ; 1730 selon Van Hulst et Mariette.

Burin

H. 0,500, L. 0,378/80 au tr. c. ; H. 0,509, L. 0,384/5 à la cuvette

Dans l'image, en bas à g., sur le pot à feu, la devise : *AGITATA CLAVESCIT* ; sous le cadre, dans la marge striée par des tailles verticales, de part et d'autre des armoiries surmontées d'une couronne de marquis : *philippus ludovicus - comes a sinzendorf // caroli VI. cÆsaris, a secretis consiliis intimÆ admissionis minister, - supremus aulÆ cancellarius, aurei velleris eques, sac. rom. // imp. thesaurarius hÆreditarius, supremus in austria - scutifer ac prÆcisor, in provincia vero supra anasum // pincerna hÆreditarius, burggravius in rheinegg, liber- baro in ernstbrunn, dominus dynastiarum gföll, // selowiz, carlswald, schritenz, freyholtzmühl, - berenau, stecken, fridenau, smilau et bastinau, dum // augustÆ suessionum legatum principem in pacificationis - conventu ageret anno salut. mdccxxviii. Ætat LVII. ; sous la légende : à g., *Hyacinthus Rigaud Eques ordinis S^{ti} Michælis. Pinxit.* ; à dr. *Claudius Drevet. Sculpsit. Parisis* [sic].*

Traduction du texte en latin : *Philippe Louis, comte de Sinzendorf, préposé auprès de l'empereur Charles VI au ministère secret des audiences privées, premier chancelier de la cour, chevalier de la Toison d'or, trésorier héréditaire du Saint-Empire romain, grand d'Autriche, grand écuyer tranchant dans la province d'au-delà l'Anasus, échanson de droit héréditaire, burgrave dans le Reinegg, baron libre dans le Ernstbrunn, maître des seigneuries de Gföll, Selowz, Carlswald, Schritenz, Freyholtzmühl, Bernau, Stecken, Fridenau, Smilau et Bastinau, pendant qu'à Soissons il eut fonction de chef de délégation lors des pourparlers de paix en l'année du Salut 1728, alors qu'il était âgé de 57 ans. Sur le pot à feu : Il met sous clef tout ce qui bouge.*

En pied, à mi-jambes, revêtu de l'habit de cérémonie de chevalier de la Toison d'Or dont il porte le collier, le personnage retient son manteau de la main droite posée sur sa hanche et, de la main gauche, tient son couvre-chef placé sur un socle orné d'un pot à feu. Le visage, assorti d'un double menton, est tourné de trois quarts à gauche.

é tats

I : avant toute lettre ; avant le cadre ; avant les armoiries ; avant la finition de l'écusson en bas à dr., sur le pot à feu ; (**BNF Est., Ed 99c rés.,** in-fol.)

II : avant toute lettre ; avec le cadre et la réserve des armoiries en blanc ; l'écusson inscrit dans le pot à feu est terminé ; (**BNF Est., Ed 99c rés.,** in-fol.)

III : l'état décrit ; les armoiries ne sont pas terminées, avec la faute *Paris* ;
(**BNF Est Ed 99c rés.,** in-fol.)

IV : la marge, présentant le titre et la légende, n'est plus striée verticalement ; les armoiries sont terminées ; avec la faute *Paris* ; (**BNF Est., Da 63,** in-fol., p. 175, **Mf E066942** -Paris, ENSBA, fol. 1439 rés., p. 123 - Londres, V&A - Rome, InG, Farnesina - Vienne, ABK, Kupferstichkabinett)



V : identique au précédent ; la faute est corrigée par *Parisiis*. (Londres, V&A, E 423-1965 PP100)

Épreuves non consultées : Amsterdam, Rijks - Bologne, PN, GDS - Dresde, SK - Genève, MAH, Estampes - Philadelphie, MA.

Haut fonctionnaire sous les empereurs Léopold I^{er} et Joseph I^{er}, puis secrétaire particulier, ministre des affaires étrangères et ministre d'état de l'empereur Charles VI d'Allemagne, Zinzendorf (1671-1742) est reçu, par décision extraordinaire, Chevalier de l'ordre de la Toison d'Or. Dès les années 1700, l'empereur l'envoie en missions, en particulier en France, pour tenter de faire admettre ses prétentions politiques¹⁵⁹². Considéré comme le « protecteur de l'art français », il se fait construire un château en Moravie sur les plans de Robert de Cotte et pose devant Nicolas de Largillierre (tableau original à Darmstadt)¹⁵⁹³. Comme l'indique la lettre, il prend part en 1728 aux colloques

¹⁵⁹² Coirault 1983, *Saint-Simon, Mémoires*, II, p. 46.

de la conférence de paix de Soissons. Après sa mort, l'empereur a dit de lui : Le ministère du comte de Zinzendorf fut l'époque des intrigues de tous les ministres autrichiens. Il travaillait peu, il aimait la bonne chère... Ce ministre était haut et fier. Il se croyait un Agrippa, un Mécène. Les princes de l'Empire étaient indignés de la dureté de son gouvernement ...¹⁵⁹⁴ ».

Biographie de Rigaud : voir cat. *P. Dr.*, n° 117.

Zinzendorf avait, en 1701, posé une première fois devant Rigaud, accompagné de son épouse¹⁵⁹⁵. Par la suite, sept copies de ce portrait avaient été exécutées et Étienne Picart avait gravé le portrait en 1713¹⁵⁹⁶. En 1728, profitant de sa présence à la cour de France, il commande une seconde fois son portrait à Rigaud qui le peint dans un superbe habit de cérémonie de chancelier, chevalier de la Toison d'Or. Il est alors âgé de cinquante-sept ans.

Bien que réalisé en 1728, ce portrait est inscrit par Rigaud à l'année 1729 ; il en reçoit trois mille livres. Le tableau, rapidement diffusé sur le territoire autrichien, a été véritablement l'archétype du portrait français dans ce pays, à cette époque. L'original se trouve actuellement à Vienne (Autriche) à la pinacothèque du Kunsthistorisches museum¹⁵⁹⁷.

La gravure a probablement été commandée aux Drevet dès l'achèvement du tableau en 1728-1729 et exécutée par Claude dans le courant de l'année 1730, ce qui est confirmé par Van Hulst¹⁵⁹⁸ et Mariette. Une estampe avant la lettre est mentionnée dans le catalogue de la vente de Claude Drevet, mais le cuivre avait été rendu.

Mariette inscrit ce portrait uniquement dans l'œuvre de Rigaud et non dans l'œuvre des Drevet. L'estampe se présente dans le sens contraire du tableau.

L'*Inventaire du fonds français* inscrit une estampe au numéro 4 de l'œuvre de Claude Drevet, sans citer le nom du modèle, avec pour titre : « Fridenau, Smilau et Bastinau etc. » Il s'agit probablement de Zinzendorff décrit au numéro 10 ; les états décrits au numéro 4 ne sont pas identiques à ceux du numéro 10.

(Voir volume I : p. 91, 197, 229).

bibliographie

Mariette 1740-1770, VII, f° 22 ; Basan 1767, I, pp. 176-177 ; Strutt 1785-1786, *Cl. Dr.*, I, p. 263-264 ; Huber et Rost 1797, VIII, p. 9 ; Paignon-Dijonval 1810, 7524 ; Joubert

¹⁵⁹³ Lossky 1946, p. 37.

¹⁵⁹⁴ Voir Michaud 1843-1857, pp. 541-542.

¹⁵⁹⁵ Roman 1919, p. 86.

¹⁵⁹⁶ Lossky 1946, p. 37.

¹⁵⁹⁷ Inv. n° 9010, dimensions : H. 1,66 ; L. 1,32 m.

¹⁵⁹⁸ Dussieux et coll. 1854, II, p. 197.

1821, I, p. 440 ; Nagler 1836, III, p. 480 et 1843, XIII, p. 185 ; Michaud 1843-1857, XLV, pp. 541-542 ; Dussieux et coll. 1854, II, p. 197 ; Le Blanc 1856, II, *Cl. Dr.*, n° 14 ; Firmin-Didot 1876, *Cl. Dr.*, n° 15 ; Firmin-Didot 1875-1877, *Cl. Dr.*, n° 518 ; Portalis et Béraldi 1881, p. 25, Strutt 1785-1786, *Cl. Dr.*, I, p. 263-264 ; n° 92 ; Bellier et Auvray 1882, I, p. 447 ; Bryan 1893, I, p. 425 ; Mireur 1910, II, pp. 535, 547 ; Soulange-Bodin 1914, pp. 6-49 ; Roman 1919, pp. 86, 205 ; Audin et Vial 1919, p. 286 ; *IFF XVIII^e* 1951, VII, *Cl. Dr.*, n° 10 ; Coirault 1983, *Saint-Simon Mémoires*, I, p. 747-750, II, p. 46 ; Lossky 1946, p. 37 ; Thieme et Becker-Saur 2001, XXIX, p. 407.

CATALOGUES DE VENTES (complément au *Dictionnaire Mireur*) : *Mariette* par Basan 1775, p. 370, n° 1106 ; *Drevet* 1782, p. 14, n° 130 ; *Basan* par Regnault 1798, p. 138, n° 664.

10. calvairac (F.-Pierre), d'après Adrien Leprieur



S. d. [avant 1742]

en vertu de la loi du droit d'auteur.

Burin

H. 0,421, L. 0,326/7 au tr. c. ; H. 0,429, L. 0,332 à la cuvette

Sur le pourtour de l'ovale, de part et d'autre d'un cartouche armorié : *f. petrus calvairac, doctor theologus, abbas pontigniaci, ordinis cist. pater prim.*^{US} ; sur la corniche du socle : à g., *Adrien le Prieur pinx.* ; à dr., *Cl. Drevet sculp.* ;

En buste, sans mains, le corps et la tête tournés de trois quarts vers la gauche, le regard de face, l'abbé porte un camail moiré dont on aperçoit la capuche. La tête aux cheveux courts est couverte par un calot. Armoiries surmontées des attributs d'abbé : *D'argent à un arbre de sinople ; au chef d'azur, chargé de trois étoiles d'or.*

é tats

Un seul état connu : (BNF Est. : **Ed 99c rés.**, in-fol. ; **N3**, in-fol., **Mf. D286756** - Nice, BM - Amsterdam, Rijks - Bologne, PN, G.D.S. - Genève, MAH, Estampes - Londres, BM - Londres, V&A - Philadelphie, MA - Stockholm, Nm - Vienne, Albertina)

Calvairac, mort en 1742, était, comme la lettre et les armoiries l'indiquent, abbé mitré de l'abbaye cistercienne de Pontigny appelée la « deuxième fille » de Cîteaux et qui a été la mère de plusieurs autres abbayes. Il fut l'un des successeurs de l'abbé Finé de Brianville dont le portrait a été gravé par Pierre Drevet vers 1699, d'après Rigaud (voir cat. *P. Dr.*, n° 74). Calvairac se trouvait à la tête d'une importante abbaye.

Biographie d'Adrien Leprieur : (voir cat. *P.-I. Dr.*, n° 28)

L'abbé étant mort en 1742 et cet événement n'étant pas mentionné dans la lettre, la gravure a été réalisée de son vivant. Le cuivre a été finement gravé. On y retrouve, parfois, des traces de la manière de Pierre-Imbert, surtout pour le visage à l'expression naturelle, modelé à l'aide de fines tailles, à l'impact profond.

Pierre-Imbert avait gravé vers 1727 le *Portrait de Claude Leblanc*, d'après une copie du portrait peint par Rigaud réalisée par Adrien Leprieur (cat. *P.-I. Dr.*, n° 28). Cette date pourrait être une indication pour la datation de ce portrait, car à plusieurs reprises, les deux cousins se sont probablement partagés les commandes, mais rien ne permet de l'affirmer.

(Voir volume I : p. 91, 198).

bibliographie

Lelong 1775, p. 162 ; Huber et Rost 1797, VIII, p. 9 ; Joubert 1821, I, p. 440 ; Nagler 1836, III, p. 480 ; Le Blanc 1856, II, *Cl. Dr.*, n° 7 ; Firmin-Didot 1876, *Cl. Dr.*, n° 8 ; Portalis et Beraldi 1881, II, p. 25, n° 85 ; Bryan 1893, I, p. 425 ; Mireur 1910, II, pp. 532-33, 1834, 1858 ; Audin et Vial 1919, p. 286 ; Thieme et Becker 1913, IX, p. 558, et 1929, XXIII, pp. 105-106 ; *IFF*, XVIII^e 1951, VII, *Cl. Dr.*, n° 3 ; Marion 1968, pp. 1, 2 ; Thieme et Becker-Saur 2001, XXIX, p. 407.

11. LA tour d'auvergne (Henri-Oswald de, dit cardinal d'Auvergne), d'après Hyacinthe Rigaud



S. d. [1739-1749]

Burin

H. 0,490/1, L. 0,360 au tr. c. ; H. 0,540, L. 0,378 à la cuvette

Sur le plat du cadre, en bas : à g., *Peint par Hyacinthe Rigaud Chevalier de l'Ordre de S^t. Michel* ; à dr., *Gravé par C. Drevet 1749.* ; au-dessous, sur la face du cadre striée horizontalement, de part et d'autre d'un médaillon armorié : *Henry Oswald - Cardinal d'Auvergne // Archevêque de Vienne, - Abbé de Cluni, Chanoine et // Grand Prévôt de Strasbourg, - Commandeur de l'Ordre du S^t. Esprit.* ; sous le tr. c., au c. : *Hanc effigiem, venerationis monumentum incidi curavit J. F. C. Vaillant, regiae utriusque aulæ equestris, et equitatus galliæ, medicus ordinarius, ac Eminentissimi Principis Clinicus.* ;

Assis dans un feuteuil richement décoré, le corps et la tête tournés de trois quarts vers la gauche, vêtu d'une large soutane dont les pans retombent sur sa gauche, d'un rochet de dentelle et d'une mosette d'hermine, le prélat tient sa barrette de la main

gauche et de la main droite, posée sur le coin de sa table, il montre la croix de Malte inscrite sur son étole. La croix de l'ordre du Saint-Esprit repose sur sa poitrine. Armoiries disposées sur un manteau d'hermine, surmontées d'une couronne princière, d'une croix d'archevêque primat, d'un chapeau de cardinal. Elles sont entourées d'un collier simplifié de l'ordre du Saint-Esprit : *Ecartelé, aux 1 et 4, d'Azur semé de fleurdelys d'or, à la tour d'argent maçonnée de sable, qui est de la Tour ; au 2, d'or à trois tourteaux de gueules, qui est de Boulogne ; au 3, cotivé d'or et de gueules, qui est de Turenne et sur le tout parti d'Auvergne et de Bouillon ; au lambel de gueules de 3 pièces brochant sur le tout.*

é tats

I : avant l'inscription de la légende : *Hanc effigiem... Clinicus* ; (vente Behague, 1877, voir Mireur)

II : l'état décrit ; (**BNF Est. : Ed 99c rés.**, in-fol. ; **N3**, in-fol., **Mf D 289 259** - MADLyon, Gonin, 63/21 - Amsterdam, Rijks - Dresde, SK - Francfort, Städel - Genève, MAH, Estampes - Londres, V&A - New York, MM - Philadelphie, MA - Rome, InG., Farnesina).

Second fils de Frédéric-Maurice de La Tour, deuxième du nom, de la branche des Comtes d'Auvergne, duc de Bouillon et de Henriette-Françoise de Hohenzollern, Henri-Oswald est né en 1671. Nommé abbé et général de Cluny, puis grand prévôt de l'église cathédrale de Strasbourg en 1698, abbé de Redon et de Conches, il est sacré archevêque de Vienne le 10 mai 1722¹⁵⁹⁹. Le roi le nomme premier aumônier en 1732, et lui remet le chapeau de cardinal en 1737. Il est reçu chevalier de l'Ordre du Saint-Esprit le 25 mai 1733 et meurt en 1747¹⁶⁰⁰. Henri-Oswald était le neveu d'Emmanuel-Théodose de la Tour d'Auvergne, cardinal de Bouillon dont Pierre Drevet avait gravé le portrait, d'après François de Troy, cinquante-trois ans plus tôt (voir catalogue *P. Dr.*, n° 45).

Biographie de Rigaud : voir cat. *P.Dr.*, n° 117.

Rigaud mentionne le portrait à l'année 1732. Il en demande trois mille livres. La localisation du tableau n'est pas connue.

Firmin-Didot a classé cette estampe au nom d'Oswald qui est le second prénom du cardinal. Il a semblé plus logique de classer ce portrait au nom de famille *La Tour d'Auvergne*, comme le fait l'abbé Lelong et ce, pour la cohérence de ce catalogue, Pierre Drevet ayant aussi gravé un portrait d'un membre de cette même famille.

Le *Mercure de France* annonce l'estampe dans son numéro d'octobre 1749¹⁶⁰¹.

L'évêque de Vienne était connu de la famille de Claude qui, à Loire, dépendait de son diocèse. Le cardinal est mort depuis deux ans et le graveur a cinquante-deux ans lorsqu'il signe cette gravure qu'il avait commencée en 1739, peu avant la mort de Pierre-Imbert.

¹⁵⁹⁹ Moreri 1759, X p. 282.

¹⁶⁰⁰ Potier de Courcy 1884-1890, *Anselme* 1726, IX, p. 380.

¹⁶⁰¹ *Mercure de France dédié au Roy*, octobre 1749, p. 161.

Claude avait fait intervenir ce prélat auprès du cardinal de Fleury pour que le logement des galeries du Louvre lui soit attribué après la mort de son cousin¹⁶⁰².

De toutes les planches qu'il a réalisées d'après Rigaud, celle-ci offre le plus de maîtrise dans les nuances. Claude a totalement assimilé la manière de son oncle et s'inspire également de celle de son cousin : la technique est raffinée, chaque matière est traitée avec beaucoup de soin.

Claude avait conservé le cuivre qui a été adjugé, ainsi que quatre-vingt-six épreuves, à quatre-vingt-dix livres à la vente de ses biens en 1782.

Selon Firmin-Didot, le cuivre a été acquis par l'éditeur Bernard au XIX^e siècle.

(Voir volume I : pp. 145, 197, 206, 223, 229, 255, 260).

BIBLIOGRAPHIE

Mercure de France octobre 1749, p. 161 ; Moreri 1759, X, p. 282 ; Basan 1767, I, pp. 176-177 ; Lelong, 1775, p. 275 ; Strutt 1785-1786, *Cl. Dr.*, I, p. 263-264 ; Huber et Rost1797, VIII, p. 9, n° 2 ; Paignon-Dijonval 1810, 7393 ; Joubert 1821, I, p. 440 ; Nagler 1836, III, p. 480 et 1843, XIII, p. 183 ; Le Blanc 1856, II, *Cl. Dr.*, n° 13 ; Firmin-Didot 1876, *Cl. Dr.*, n° 12 ; Firmin-Didot 1875-1877, *Cl. Dr.*, n° 515 ; Portalis et Beraldi 1881, II, p. 25, n° 89 ; Bellier et Auvray 1882, I, p. 447 ; Potier de Courcy 1884-1890, *Anselme 1726*, IX, p. 380 ; Bryan 1893, I, p. 425 ; Mireur 1910, II, pp. 532-33, 543 ; Thieme et Becker 1913, IX, p. 558 ; Soulange-Bodin 1914, pp. 6-49 ; Roman 1919, p. 208 ; Audin et Vial 1919, p. 286 ; Duportal 1926, 27, p. 38, pl. XXII ; *IFF XVIII^e* 1951, VII, *Cl. Dr.*, n° 7 ; Thieme et Becker-Saur 2001, XXIX, p.407.

CATALOGUES DE VENTES (complément au *Dictionnaire Mireur*)

Vente par Musier et Knapen 1753, p. 16, n° 135 ; *Mariette* par Basan 1775, p. 371, n° 1114 ; *Claude Drevet* 1782, p. 24, n° 265 ; *Marron* 1832, p. 21, n° 97.

12. milon (Alexandre de), d'après Hyacinthe Rigaud

¹⁶⁰² A. N., Maison du Roi, O¹ 83, feuillets 132-133, 28 avril 1739 : supplique de Claude Drevet au cardinal de Fleury, annotée par le cardinal de la Tour d'Auvergne, dit cardinal d'Auvergne. Voir annexes, vol. III, p. 46.



Gravé par C. Drevet
 Paris chez la Citoyenne Lesclapart
 Palais National, ci-devant des Arts
 au Salon de Peinture, sous le Vestibule
 sous le N. 100.

1740

Burin

H. 0,427/8, L. 0,324 au tr. c. ; H. 0,442, L. 0,335 à la cuvette

Sur le rebord de la baie : à g., *Peint par Hyacinthe Rigaud Ch.^{er} de l'Ordre de S.^t Michel.* ; à dr., *Gravé par C. Drevet 1740* ; sur la face du socle, de part et d'autre d'un cartouche armorié : *Alexandre - Milon // Evêque Comte - de Valence // Prince de Soyon - Abbé des Abb^{es} // de la Grâce Dieu, - et de N. Dame // de Léoncel, cy - devant Aum^{er} // du - Roi.* ;

A mi-corps, sans mains, le corps et la tête tournés légèrement vers la gauche, le regard de face, l'évêque vêtu d'un camail moiré, se tient devant une baie sur le rebord de laquelle sont posés à gauche, des livres et un feuillet. A l'arrière-plan, on aperçoit une bibliothèque qu'une draperie cache en partie. Armoiries surmontées d'une couronne princière et d'un chapeau d'archevêque, accompagnées de la mitre et de la crosse : *De gueules à la fasce d'or, chargée d'une merlette de sable et accompagnée de trois*

croissants d'argent, posés 2 et 1.

· **é tats**

I : le millésime est inachevé : 17.. ; (**BNF Est., Ed 99c rés.**, in-fol. - Paris, ENSBA, fol. 1439 rés., p. 111)

II : l'état décrit, avec la date complétée : 1740 ; (**BNF Est. : Ed 99c rés.**, in-fol. ; **Da 63**, in-fol., p. 116, **Mf E066854** -Francfort, Städel - Londres, V&A - Philadelphie, MA - Stockholm, Nm)



Épreuves non consultées :Amsterdam, Rijks - Bologne, PN, GDS. - Dresde, SK

Alexandre de Milon est nommé et sacré évêque de Valence en 1726, siège qu'il devait occuper jusqu'à sa mort le 11 octobre 1771. Il était connu dans sa région pour sa générosité et sa culture. Il s'est attaché à l'entretien de divers établissements de charité de son diocèse et à l'embellissement de la cathédrale et de l'évêché. A sa mort il légua la

totalité de sa fortune à l'hôpital de Valence¹⁶⁰³. Il reçoit en 1729 l'abbaye de Léoncel et quatre mille livres de rentes, abbaye fondée en 1237 qui rassemblait des moines de l'Ordre de Cîteaux. Elle est située à quelques kilomètres de Romans. Du vivant de Milon, la ville de Valence recensait plus de vingt-deux mille âmes et l'Abbaye bénédictine de Soyons était tenue par des religieuses. Cette abbaye valait, en 1726, deux mille huit cents livres de rente. Les religieuses avaient été recueillies par l'évêque de Valence lors des guerres de religions et logeaient au Palais Episcopal tout en assurant l'Office dans la cathédrale¹⁶⁰⁴. Valence dénombre parmi ses évêques sept saints ou bienheureux et quatre cardinaux ; un grand nombre d'entre eux ne l'ont quittée que pour recevoir les plus hautes dignités de la hiérarchie ecclésiastique.; Alexandre Milon avait été également pourvu des abbayes du Val-Secret en 1735 et de Saint-Benoît sur Loire en 1742¹⁶⁰⁵.

Biographie de Rigaud : voir cat. *P.Dr.*, n° 117.

Rigaud mentionne ce portrait à l'année 1735 ; il en demande six cents livres. Le tableau original se trouve au musée des Beaux-Arts de Valence¹⁶⁰⁶. Une copie agrandie, réalisée en 1752 pour l'Université de Valence par le peintre drômois Jacques-André Treillard (1712-1794), est également conservée à Valence, dans le même musée.

L'estampe se présente en contrepartie du portrait peint. Claude Drevet a fidèlement reproduit l'œuvre de Rigaud. Le portrait gravé, est disposé dans l'encadrement d'une baie accompagnée d'un décor architectural probablement proposé par le peintre. Claude signe ici une planche d'une grande qualité, dans la manière de son oncle. Il respecte l'expression fine et intelligente, le regard avisé et empreint de bonté, rendus par le peintre. La finition de l'ensemble et particulièrement du visage peut faire penser à la manière de Pierre-Imbert.

(Voir volume I : pp. 145, 198, 229, 255).

bibliographie

Saugrain 1726, III, p. 731-732 ; Mariette 1740-1770, VII, f° 23 ; Lelong, 1775, p. 233 ; Nagler 1843, XIII, p. 183 ; Dussieux et coll. 1854, II, p. 198 ; Le Blanc 1856, II, *Cl. Dr.*, n° 11 ; Chevalier 1867, pp. 15-16 ; Firmin-Didot 1876, *Cl. Dr.*, n° 11 ; Firmin-Didot 1875-1877, *Cl. Dr.*, n° 514 ; Portalis et Bérardi 1881, p. 25, n° 88 ; Mireur 1910, p. 532, 543 ; Soulange-Bodin 1914, pp. 6-49 ; Audin et Vial 1919, p. 286 ; Roman 1919, p. 212 ; *IFF, XVIII^e* 1951, VII, *Cl. Dr.*, n° 6 ; Thieme et Becker-Saur 2001, XXIX, pp. 406-407 ;

CATALOGUES DE VENTES (complément au *Dictionnaire Mireur*)

Marron 1832, p. 21, n° 97.

CATALOGUES D'EXPOSITIONS

¹⁶⁰³ Voir *Catalogue de l'Exposition « Le Portrait dans les collections des musées Rhône-Alpes »*, 2001, n° 105, pp. 305-306.

¹⁶⁰⁴ Saugrain 1726, III, p. 731-732.

¹⁶⁰⁵ Voir Chevalier 1867, pp 15-16

¹⁶⁰⁶ Inv. n° P. 21, dimensions : H. 0,79, L. 0,64 m.

Catalogue des expositions « Le portrait dans les collections des musées Rhône-Alpes », du 24 juin au 23 septembre 2001 dans les musées de Brou à Bourg-en-Bresse , Savosien à Chambéry, des Beaux-Arts à Valence, n° 105, pp. 305-306, p. 168.

13. le bret (de la Briffe Marguerite-Henriette), d'après Hyacinthe Rigaud



© 1997-2001 Fondation de la Ville de Brou
11 rue des Halles de la Ville de Brou - 01200 Brou
Téléphone : 03 77 22 11 11 - Fax : 03 77 22 11 12
www.fondation-brou.com

1728

Burin

H. 0,408/9, L. 0,317 au tr. c. ext. ; H. 0,463, L. 0,329 à la cuvette

Sous le cadre : à g., *Hyacinthe Rigaud pinx.* ; à dr., *Claude Drevet sculp. 1728.* ; au c., mention manuscrite à l'encre brune : *M^{lle} le Bret de Labriffe* ; dessous, huit vers sur deux colonnes ; colonne de gauche : *La faucille à la main c'est ainsi que Cérés // Aussi brillante, aussi belle que Flore, // Mais plus féconde et plus utile encore, // vient*

moissonner pour nous ses plus riches guerets. ; colonne de droite : En recevant les biens qu'elle nous donne, // Défendons nous de ses attraits vainqueurs : // Jeune et riante elle moissonne // Moins d'épics [sic] encor que de Cœurs. ; au-dessous, à droite : A Paris chez P. Drevet Graveur du Roy au Galleries du Louvre. ;

Assise à mi-jambes, dans un décor de verdure, le corps tourné de trois quarts à gauche, la jeune femme porte, gracieusement penchée sur l'épaule gauche, sa tête ornée d'épis de blés et de fleurs. Elle tient un bouquet d'épis de la main droite et s'accoude, du même bras, sur un rocher. La main gauche reposant sur le sol tient une faucille. La robe, au décolleté profond, et le manteau sont largement déployés autour d'elle.

é tats

I : avant toute lettre, avant la finition du cadre, en bas au centre ;

(**BNF Est. : Ed 99c rés.**, in-fol. ; **N2**, in-fol., vol. 1002, **Mf D185941**)

II : avant toute lettre, le cadre est terminé ; (**BNF Est., Ed 99c rés.**, in-fol. -Caen, MBA. - Francfort, Städel - Stockholm, Nm).

III : l'état décrit ; (**BNF Est. : Ed 99c rés.**, in-fol. ; **N2**, in-fol., vol. 1002, **Mf D185940** -Paris, ENSBA, fol. 1439 rés., p. 128 - Baltimore, MA - Genève, MAH, Estampes - Londres, BM - Londres, V&A - Philadelphie, MA)



IV : quelques travaux sont ajoutés dans le ciel ; (Cf. Paignon-Dijonval). Cette estampe n'existe pas à la BNF, tout au plus existe-t-il une épreuve tirée sur la planche usée qui laisse apparaître quelques manques d'encrage ; (**N2**, in-fol.,vol. 1002, **Mf D185942**)

Épreuves non consultées :Bologne, PN, GDS. - Rome, InG., Farnesina.

Fille de Jean-Arnauld de la Briffe, procureur général au parlement de Paris, et de Bonne Barillon, Marguerite-Henriette est la quatrième épouse de Cardin le Bret, seigneur de Flacourt, Pantin etc., nommé premier président du parlement d'Aix-en-Provence en 1710. Le mariage a lieu en juillet 1712¹⁶⁰⁷.

Biographie de Rigaud : voir cat. *P.Dr.*, n° 117.

Rigaud mentionne à l'année 1712 : « M^e la 1^{ère} présid^{te} d'Aix en bust [sic] pour M^e de la Briffe sa mère. » Il note avoir reçu mille six cents livres pour les portraits de la

¹⁶⁰⁷ Moreri 1759, II p. 262.

présidente et de son mari. Une réplique du tableau « ...de grandeur naturelle... peinte sur toile par le même [Rigaud]... » a figuré au catalogue de la vente de Claude Drevet.

Claude a donc bénéficié du tableau pour réaliser sa gravure. La présidente est représentée très jeune, pendant la période où elle se trouvait encore à Paris, après son mariage et avant de rejoindre Aix-en-Provence. Un bouquet de fleur d'oranger est d'ailleurs posé sur le sol à hauteur des genoux de la jeune femme signifiant qu'elle est mariée.

Claude Drevet a trente et un ans lorsqu'il grave ce portrait d'après le tableau de 1712. On note une grande maîtrise du burin dans la manière de Pierre Drevet ; les finitions apportées à cet ouvrage rappellent le savoir-faire de Pierre-Imbert.

Le cuivre a été vendu soixante-douze livres, un sol à la vente de Claude Drevet, en 1782.

Une épreuve aquarellée existe à Londres (V&A, E 401-1965 PP120).

(Voir volume I : pp. 91, 136-137, 197).

bibliographie

Mariette 1740-1770, VII, f ° 17 ; Moreri 1759, II, p. 262 ; Basan 1767, I, pp. 176-177 ; Lelong 1775, p. 158 ; Huber 1787, I, p. 257 ; Huber et Rost 1797, VIII, p. 9 ; Paignon-Dijonval 1810, 7616 ; Joubert 1821, I, p. 440 ; Nagler 1836, III, p. 480 et 1843, XIII, p. 182 ; Le Blanc 1856, II, *Cl. Dr.*, n° 8 ; Firmin-Didot 1876, *Cl. Dr.*, n° 9 ; Firmin-Didot 1875-1877, *Cl. Dr.*, n° 513 ; Portalis et Béraldi 1881, p. 25, n° 86 ; Bellier et Auvray 1882, I, p. 447 ; Bryan 1893, I, p. 425 ; Mireur 1910, II, pp. 532-533, 541 ; Thieme et Becker 1913, IX, p. 558 ; Soulange-Bodin 1914, pp. 6-49 ; Roman 1919, p. 164 ; Audin et Vial 1919, p. 286 ; Duportal 1926, 13, p. 34, pl. XI ; *IFF XVIII^e* 1951, VII, *Cl. Dr.*, n° 5 ; Thieme et Becker-Saur 2001, XXIX, p. 407.

CATALOGUES DE VENTES (complément au *Dictionnaire Mireur*)

Claude Drevet 1782, p. 7, n° 14, p. 24, n° 261.

13. Le Bret (de la Briffe, Marguerite-Henriette), d'après Hyacinthe Rigaud

2^e état, BNF Est., Ed 99c rés., in-fol. Cliché BNF

14. le pelletier des forts (Michel-Robert), d'après les dessins de Pierre Dullin et Perrot

1723

Burin

H. 0,510, L. 0,365 au tr. c. ext. ; H. 0,519, L. 0,372/4 à la cuvette

Sous la console concave, dans un cartouche décoré : *HABILLEMENT // D'un Conseiller d'Etat assistant. // Une Robe longue avec des manches pen- // dantes, par dessus une Soutanne [sic] de satin noir // avec une Ceinture de soye noire, garnie de glands d'or. ;* sous le cartouche, au c., au-dessus du cadre : *M. LE PELLETIER DES FORTS . ;*

é tats

I : l'état ci-après non décrit à ce jour : avant toute lettre, avant les arabesques à l'intérieur et au bas du cartouche ; (**BNF Est., N3**, in-fol., vol. 51, **Mf D289424** ; cet exemplaire porte la mention manuscrite à l'encre brune, dans le cartouche : « M. le Pelletier des Forts // Conseiller d'Etat et Contrôleur général // des finances a assisté au Sacre en // Robe de Conseiller d'Etat qui est // Une robe longue avec ses manches // pendantes par dessus une Soutanne de satin noir [etc.] ... Il a remis sa place de Contrôleur g^{nal} // entre les mains du Roy le 25 mars 1730. »

II : l'état décrit, avec les arabesques complémentaires ; (**BNF Est., Pd. 53**, in-fol.-Rome, I.n.G., Farnesina).

Michel-Robert Le Pelletier des Forts, conseiller au Conseil royal des finances sera nommé Contrôleur général des finances en juin 1726, en remplacement de Charles-Gaspard Dodun (voir cat. *P. Dr.*, n° 128/VII), remercié par le roi pour ses indécotesses et son enrichissement personnel au détriment des finances de l'État¹⁶⁰⁸. Le Pelletier des Forts était connu pour être le grand ami du secrétaire d'État de la guerre, Claude Le Blanc (voir cat. *P.-I. Dr.*, n° 28), qu'il remplaça dans ses fonctions lors de sa maladie en Août 1726¹⁶⁰⁹. Il avait eu l'honneur de faire partie du cortège du roi, lors de son sacre le 25 octobre 1722, portant le vêtement d'un Conseiller d'État assistant.

Les solennités du sacre de Louis XV à Reims donnèrent lieu non seulement à des réjouissances fastueuses mais aussi prétexte à des dépenses extraordinaires, peu en rapport avec la situation économique et sociale de la France à cette époque¹⁶¹⁰. Les ors et les diamants de la couronne, les vêtements somptueux fabriqués spécialement pour le roi, pour son entourage, pour les membres de la cour et pour la garde, en résumé, tant de beautés devaient être immortalisées. Elles le furent par un non moins somptueux volume pour lequel Claude Drevet a gravé ce portrait, volume rédigé par l'académicien Danchet.

L'estampe figure dans ce recueil édité à l'occasion du sacre de Louis XV et intitulé : *Le Sacre de Louis XV Roy de France et de Navarre, dans l'Eglise de Reims, le Dimanche XXV Octobre MDCCXXII*. Il comprend soixante-douze planches ; celle gravée par Claude Drevet est la soixante-deuxième. A la table, on trouve : « Le s^r Claude Drevet a gravé la Figure d'un Conseiller d'Etat assistant¹⁶¹¹ ».

Ce travail effectué à vingt-six ans, a fait connaître Claude Drevet des amateurs de l'époque qui ont été surpris par la sûreté et la finesse de son burin.

Les beaux dessins aquarellés préparatoires aux gravures sont conservés au musée du Louvre, département des Arts graphiques¹⁶¹². Le dessin représentant *Le Pelletier des*

¹⁶⁰⁸ Barbier 1718-1763, t. I, vol. I, p. 429.

¹⁶⁰⁹ Barbier 1718-1763, t. I, vol. I, p. 437.

¹⁶¹⁰ Barbier 1718-1763, t. I., vol. I, p. 242-243.

¹⁶¹¹ Voir les noms des graveurs ayant participé à cet ouvrage dans les annexes, vol. III, pp. 66-67.

Fortis est de même grandeur que la gravure. Il est aquarellé de brun aux rehauts de blanc. Les ornements sont identiques au premier état de la gravure.

Le cuivre se trouve à la chalcographie du Louvre ¹⁶¹³.

Mariette ne cite pas ce portrait qui n'est pas non plus inscrit dans *l'Inventaire du Fonds Français*.

Un exemplaire du recueil en « maroquin bleu » a été mis en vente à Paris, palais Galliera, le 30 novembre 1973 (voir plus bas, catalogues de ventes).

(Voir volume I : pp. 31, 90, 127, 197).

bibliographie

Heinecken 1771, pp. 39-40 ; Le Blanc 1856, II, *Cl. Dr.*, n° 17 ; Villot 1860, n° 3587 ; Barbier 1866, t. I, vol. I, pp. 242-243 ; Firmin-Didot 1876, *Cl. Dr.*, n° 10 ; Portalis et Béraldi 1881, p. 25, n° 87 ; Cohen 1886, p. 527 ; Audin et Vial 1919, p. 286 ; Angoulevant 1933, n° 4000 ; Thieme et Becker-Saur 2001, XXIX, pp. 406-407.

Catalogues de ventes (complément au *Dictionnaire Mireur*)

Catalogue de la vente de livres illustrés, la plupart du XVIII^e siècle... Paris, palais Galliera, 1973, p. 74, n° 196.

A- Gravures réalisées par les Élèves de Pierre Drevet, sous sa conduite ou achevées par lui

- sujets d'histoire religieuse ou profane
 - Ancien Testament

A1. Le sacrifice d'Abraham, d'après Antoine Coypel

Gravé par Simon Vallée sous la conduite de Pierre Drevet

Burin ; pièce cintrée

H. 0,319, L. 0,237 au tr. c. ; H. 0,363, L. 0,241 à la cuvette

Mariette dit ceci : « [gravé] ...sous la conduite de Drevet son maistre, d'après l'estampe originale de ce maistre que l'on a veuë cy dessus à la page 3 et dont l'invention

¹⁶¹² Inv. n° 26345-26346, réserve des Grands Albums, *Album Pierre Dullin*.

¹⁶¹³ Villot 3587 et Angoulevant, 4000.

est d'Antoine Coypel ».

· **é tats**

Seul état connu :Paris, ENSBA, fol. 369, tome I.

Pas d'exemplaire au Département des estampes de la Bibliothèque nationale.

Copie en contrepartie par Simon Vallée de l'estampe de Pierre Drevet (cat. *P. Dr.*, n° 1).

BIBLIOGRAPHIE

Mariette 1740-1770, feuillet 49, v°, n° 18 ; Paignon-Dijonval, n° 7664 ; *IFF*, XVIII^e, 1951, XIII, S. V., 38, p. 62.

CATALOGUES DE VENTES

Claude Drevet, p. 20, n° 206.

· Nouveau Testament

A2. l'annonciation à la vierge, d'après Antoine Coypel

Gravé par Simon Vallée sous la conduite de Pierre Drevet

Burin

H. 0,337, L. 0,235 au tr. c. ext. ; H. 0,379, L. 0,241 à la cuvette

Sous le tr. c. ext. : à g. *Ant. Coypel pinx.* ; à dr., *Dreuet excudit.*; au-dessous : *Ecce Ancilla Domini fait mihi secundum verbum tvum. S. Luc. Cap. I.* ; au-dessous : *A Paris chez Drevet rüe St. Jacques à l'Annonciation* ;

· **é tats**

Un seul état connu :Paris, ENSBA, fol. 369 rés., tome I - V&A, E 1259.48.1865.WM 5.C – une épreuve se trouve au musée de Berlin, d'après Firmin-Didot.

Copie en contrepartie par Simon Vallée de l'estampe de Pierre Drevet (cat. *P. Dr.*, n° 2).

Mariette inscrit cette gravure dans l'œuvre de Simon Vallée et précise : « La Sainte Vierge recevant avec soumission l'Ange du Seigneur qui lui vient annoncer le mistere de l'Incarnation, gravé sous la conduite de Drevet et d'après l'estampe originale qui est cy-dessus à la page 5, [cat. *P. Dr.*, n° 4] dont l'invention est d'Antoine Coypel ».

Dans le *Catalogue de la vente Claude Drevet*, la mention « pièce ceintrée » est ajoutée après le titre de la planche qui est cataloguée immédiatement après la *Sacrifice d'Abraham* gravé par Simon Vallée, sous la conduite de Pierre Drevet.

Hubert et Rost, et Le Blanc attribuent cette estampe à Pierre-Imbert Drevet ; c'est une erreur si l'on s'en tient aux notes manuscrites de Mariette.

BIBLIOGRAPHIE

Mariette 1740-1770, f° 49, n° 20 ; Huber & Rost ; Bryan 1893, I, p. 425 ; Paignon-Dijonval 1810, 7678 ; Le Blanc, *P-I.Dr.*, n° 6 ; Firmin-Didot, 1876, *P.Dr.*, n° 2 bis ; *IFF, XVIII^e*, 1951, XIII, S. V., 39, p. 63.

CATALOGUES DE VENTES : *Claude Drevet*, 1782, p.20, n°207.

portraits

A3. pécoil (Catherine-Marie le gendre, madame), d'après Hyacinthe Rigaud

Burin

H. 0,406, L. 0,315 au tr. c. ; H. 0,460, L. 0,320 à la cuvette

Sous le tr. ext. : à g, *H^t Rig. pinx.* ; à dr., *S. Valée sculp.* ; au-dessous, deux strophes de quatre vers disposées à g. et à dr. : *Sous le riant aspect de Flore // Cette beauté touche les cœurs, // Et par le contraste d'un More // Releve ses attraits vainqueurs. - Mais que dis je [sic] des dons de Flore, // Son teint augmente la fraîcheur, [sic] // Et la noirceur même du More // Tire un éclat de sa blancheur. // Gacon* ; au-dessous : *a Paris chez P. Drevet rue S. Jacques à l'Annonciation.*

é tats

Un seul état connu : l'état décrit ; (BNF, Est., Da 64, in-fol. p. 59, Mf E 67042 ; AA 3 ; N3 in-fol. à Pécoil ; s.n.r. Mention à l'encre brune, en bas, en marge : « Mme Pecoil Catherine, Marie Le Gendre, femme de Claude Pecoil, Seigneur de Villedieu, maitre des requetes, etc. » - Paris, ENSBA, fol. 1439 rés., p. 58.

Gravé par Simon Vallée sous la conduite de Pierre Drevet, d'après Mariette.

Un dessin, sépia sur papier bleu, attribué à Rigaud, est conservé à Cologne, au musée Wallraf-Richartz : « Femme cueillant une fleur dans un bouquet. Un domestique nègre lui tend une corbeille ». Le dessin porte en signature (?) le nom de *S. Valée*¹⁶¹⁴.

Le cuivre est resté la propriété des Drevet puisqu'il est mentionné dans le catalogue de la vente de Claude Drevet en 1782. Il a été adjugé à trente-sept livres, dix sols.

(Voir vol. I : p. 161).

BIBLIOGRAPHIE

Mariette 1740-1770, III, f° 50 r°, n° 43, VII, f° 11 ; Paignon-Dijonval 1810, 7617 ; *IFF XVIII^e*, 1951, XIII, S. V., n° 32 ; Demonts 1909, p. 263.

CATALOGUES DE VENTES

Claude Drevet, 1782, n° 262, p. 24.

A4. Loyson (Catherine de), veuve de Pierre le Cornu, Seigneur de la Boissière, d'après François de Troy

¹⁶¹⁴ Demonts 1909, *BSHAF*, p. 263.

Burin

H. 0,412, L. 0,306 au tr. c.

Sous le tr. : à g, *F. de Troy pinxit.* ; à dr., *S. Vallée sculps.* ; au-dessous, deux strophes de quatre vers disposées à g. et à dr. : *Roulant sur ce char en coquille... Qui de Venus a tous les traits. // Gacon* ; au-dessous : *A Paris chez Drevet graveur du Roy, rue S^t. Jacques à l'Annonciation* ;

é tats

Un seul état connu : l'état décrit ; (**BNF, Est., N2**, in-fol., à Loison)

Il existe une huile sur toile peinte par François de Troy vers 1695¹⁶¹⁵. Ce petit format pourrait être une répétition d'un grand portrait en pied¹⁶¹⁶, et a, peut-être, servi de modèle pour la gravure.

Mariette écrit : « Catherine de Loyson veuve de Pierre le Cornu Seigneur de la Boissière représentée sous la figure de Venus assise dans son char et ayant auprès d'elle l'Amour, gravé par Simon Vallée sous la direction de Pierre Drevet d'après François de Troy.

Le cuivre est resté la propriété des Drevet puisqu'il est mentionné dans le catalogue de la vente de Claude Drevet en 1782. Il a été adjugé à vingt-quatre livres.

(Voir vol. I : p. 161).

BIBLIOGRAPHIE

Mariette, 1740-1770, III, f° 50 r°, n° 42 ; Paignon-Dijonval, n° 7195 ; *I.F.F. XVIII^e*, 1951, XIII, S.V., n° 35 ; Brême 1997, p. 96.

CATALOGUES DE VENTES

Claude Drevet, 1782, n° 286, p. 25.

A5. neyret de la Ravoye (Anne varice de la valliÈre, madame), d'après Hyacinthe Rigaud

1709, selon Mariette

Burin

H. 0,416, L. 0,336 au tr. c. ; H. 0,469, L. 0,346 à la cuvette

Sous le tr. c : à g, *Hyacint' Rigaud pinxit.* ; à dr., *M. Dossier sculpsit.* ; au-dessous, deux strophes de quatre vers disposées à g. et à dr. : *Aux doux airs que le Peintre donne // A la vieille de ce tableau // Je croirois Vertumne et Pomone // Le vray sujet de son pinceau. - Par cette fable avec adresse // Il prouve cette verité // Rien ne charme plus la vieillesse // Que la Jeunesse et la Beauté // Gacon* ; au-dessous : *A Paris chez Drevet Graveur du Roy, rüe S^t. Jacques à l'Annonciation* ;

¹⁶¹⁵ Paris, collection particulière. Dimensions : H. 0,56, L. 0,45 m.

¹⁶¹⁶ Brême 1997, pp 96-97.

· **é tats**

Un seul état connu : l'état décrit ; (BNF, Est., Da 64, in-fol., Mf E67041 ; Ed. 52, in-fol.; N3, in-fol., s.n.r. - Paris, ENSBA, fol. 1439 rés., page 70)

Anne Varice de Vallière est l'épouse de Jean Neyret de la Ravoye, seigneur de Lirrè et Beaurepaire, trésorier général de la marine en 1692, puis grand audiencier de France. Elle est veuve en 1722.

Le tableau a été brossé par Rigaud en 1703. Van Hulst écrit : « Anne Varice de Vallière, femme de Jean Neyret de la Ravoye... Figure jusqu'aux genoux sous celle de Pomone, groupée avec une autre qui représente Vertumne, mais qui n'est que de simple accompagnement, n'étant pas portrait ... ». La gravure est de 1709.

Mariette ne dit pas que Dossier a gravé ce portrait sous la conduite de Drevet.

Le cuivre est resté la propriété des Drevet puisqu'il est mentionné dans le catalogue de la vente de Claude Drevet en 1782. Il a été adjugé à cinquante-cinq livres.

(Voir vol. I : p. 161).

BIBLIOGRAPHIE

Mariette 1740-1770, III, feuillet 40 r°, n° 99, VII, f° 12 ; Paignon-Dijonval 1810, 7618 ; *IFF XVIII^e*, 1951, VII, *M. D.*, n° 20 ; Dussieux 1854, II, p. 183.

CATALOGUES DE VENTES

Claude Drevet, 1782, n° 275, p. 25.

B- Estampes attribuées à Pierre Drevet

B1. *BERTIN (Pierre-Vincent)*, d'après Nicolas de Largillierre pour le portrait et d'après Antoine Coppel pour les figures

Ce portrait a été parfois attribué à Pierre Drevet

Dans l'image : au c., sur le parchemin, *N. Largilliere Effigiem//pinxit. C.P.R.* ; au-dessus du cadre, en bas, à g. : *Gravé par Gerard Edelinck d'après le dessin original de Coppel le fils.* ; en marge, de part et d'autre des armoiries : *Illustrissimo Domino Domino Petro Vincentio Bertin // Regia Secretis & Confiliiis, Galli- -arum Cancellariæ æ rario // generali bonarum artium fau- -tori, ac Cultori sagacissimo.* ; au-dessous, au c. : *Se vend à Paris chez Jean Vander-Bruggen – rue St Jacques, au grand Magasin d'Images ;*

· **é tats**

I : avant toute lettre et non terminé ; la gravure d'Edelinck d'après Coppel est achevée mais le portrait sur le parchemin est tracé au trait ; (BNF, Est. : Da 58, in-fol., t. I ; Londres, BM, à *Edelinck, Mounted prints*)

II : l'état décrit ; (BML, boîtes portraits à Bertin)

La gravure a été réalisée d'une part d'après Antoine Coyppel pour les figures et, d'autre part, d'après Nicolas de Largillierre pour le portrait.

Si l'on en croit la lettre, Edelinck n'a gravé que les figures d'après Coyppel. Le portrait pourrait avoir été réalisé par Pierre Drevet. On y retrouve les marques de sa manière : perruque argentée, finesse du visage, expression vivante et rendu velouté pour ce petit portrait mis en valeur par le travail d'Edelinck dont les tailles plus larges allègent les deux figures allégoriques, les deux angelots et le reste du décor.

Cependant on ne peut qu'attribuer ce portrait à Pierre Drevet en raison de l'absence de sa signature et du défaut de documents d'archives.

C- Estampes attribuées à Pierre-Imbert Drevet

C1. La Vierge, Sainte Élisabeth, et l'Enfant Jésus caressant Saint Jean Baptiste, dite Vierge au berceau ou petite sainte-famille, d'après Raphaël

Burin

Pièce cintrée ; sous le trait extérieur du cadre, à g. : *Raphaël pinxit* ; à dr., *P. Drevet excudit* ; au-dessous, dans le cuivre : *Tu Domine Benedicis Justum, sed prius eum // Justificas, Impium. S. Augustinus Lib. X°. Confessio. Capit. 2°.* ; [le bas de l'estampe a été rogné et il manque probablement l'adresse de Pierre Drevet]

La Vierge, assise, de trois quarts tournée vers la gauche, la tête tournée à droite, tient l'Enfant Jésus debout sur son berceau. Celui-ci caresse le visage de Saint Jean Baptiste que Saint Elisabeth tient sur ses genoux. A l'arrière plan, on distingue à gauche un paysage montagneux ; à droite, au-dessus d'un mur en ruine, s'élèvent de grands arbres.

Un seul état connu : l'état décrit ; (Musées Strasbourg, Cabinet des Estampes, A2, 68, 13)

N'ayant pu examiner l'estampe, le cliché qui m'en a été transmis est suffisamment précis pour penser qu'il ne s'agit pas d'une gravure de Claude Duflos dont on retrouve souvent la signature sur des estampes à format cintré. Le travail de taille pourrait éventuellement s'apparenter à celui de Pierre-Imbert encore jeune élève : les nuances, les modelés seulement évoqués et non cernés, le paysage qui se fait discret. On ne peut cependant prouver l'attribution de ce travail à Pierre-Imbert.

Cette gravure appartient à la série des « planches cintrées » détaillées dans l'inventaire après décès de Pierre-Imbert Drevet en 1739¹⁶¹⁷. Le cuivre figure également dans le catalogue de la vente de Claude Drevet¹⁶¹⁸. Dans la description des « Estampes en feuilles » de ce même catalogue, se trouve une *Sainte Famille* d'après Raphaël et Annibal Carrache, gravée par François de Poilly¹⁶¹⁹. L'estampe gravée par Drevet n'y

¹⁶¹⁷ Weigert 1938, p. 234.

¹⁶¹⁸ *Catalogue de la Vente de Claude Drevet 1782*, p. 24, n° 255.

figure pas.

BIBLIOGRAPHIE : Weigert 1938, p. 234 ; Brejon de Lavergnée 1987, pp. 174-175, n° 118.

CATALOGUES DE VENTES : *Claude Drevet* 1782, p. 24, n° 255.

C2. Saint Antoine de Padoue, d'après Ciro Ferri

Burin

Pièce cintrée ; sous le trait du cadre, à gauche : *Cyrus Ferrus pinxit* ; Sous le cadre, au centre : *S T . ANTOINE DE PADOUE // Religieux de l'Ordre de S^t . François* ; au-dessous, au centre : *A Paris chez Drevet rüe St. Jacques a l'Annonciation* ;

Le saint est à genoux devant une table recouverte d'un tapis sur laquelle repose une croix, les mains jointes sur un livre ouvert, la tête levée vers une nuée où se trouve l'Enfant Jésus entouré d'angelots. Plus haut, deux anges à gauche et une multitude d'angelots à droite regardent la scène.

Un seul état connu : l'état décrit ; (Strasbourg, musées, Estampes, A2, 68, 14)

Les remarques formulées pour l'estampe précédente valent pour celle-ci. L'œuvre appartient à la série des « planches cintrées » détaillées dans l'inventaire après décès de Pierre-Imbert Drevet en 1739¹⁶²⁰. Le cuivre figure également dans le catalogue de la vente de Claude Drevet¹⁶²¹.

BIBLIOGRAPHIE : Weigert 1938, p. 234.

CATALOGUES DE VENTES : *Claude Drevet* 1782, p. 19, n° 190.

C3. Saint Maxime, d'après Antoine Dieu

Burin

Sous le tr. c., : à g., *Ant. Dieu pinxit* ; à dr., *P. Drevet excudit C.P.R.* ; au centre : *SANCTUS MAXIMUS // Passus est Romæ natus annos XV. Menses III. Dies V. // a Parentibus Sepultus III Idibus Sept. In Cœm Pontiam // Cum Epitaphio et Vase in quo Martyris Sanguis Adhuc.....// Ejus Corpus inventum anno M. DC. XLII. // et ab ipso Summo Pontifice INNOCENTIO XII // Dono missum // Colitur apud Consistores // in Regio Ludovici Magni Collegio Societatis Jesu.* ;

Un seul état connu ; (Lyon, MAD, 1535/a)

De même que pour les deux estampes précédentes, on ne peut assurer que ce cuivre ait été gravé par Pierre-Imbert. Il faut cependant admettre que les tailles sont très adroitement disposées et que la main qui les a conduites, a su les nuancer avec une

¹⁶¹⁹ *Catalogue de la Vente de Claude Drevet* 1782, p. 9 ; n° 43.

¹⁶²⁰ Weigert 1938, p. 234.

¹⁶²¹ *Catalogue de la Vente de Claude Drevet* 1782, p. 19, n° 190.

grande maîtrise.

BIBLIOGRAPHIE : Weigert 1938, p. 234.

CATALOGUES DE VENTES : *Claude Drevet* 1782, p. 19, n° 190.

C4. Jean-Baptiste reprochant À hérode d'avoir épousé la femme de son frère, d'après Antoine Dieu.

BIBLIOGRAPHIE : Huber et Rost 1797-1804, VIII, p. 8 ; Joubert 1821, I, p. 439.

C5. Jésus-Christ en croix d'après Antoine Dieu

BIBLIOGRAPHIE : Huber et Rost ; Le Blanc, 1956, II, n° 14, grand in-folio, *P. Drevet exc.*

D - Pièces rejetées

· pierre drevet

D1 Philippe V d'Espagne et Louis I^{er}, roi d'Espagne, d'après la gravure par Pierre Drevet du Portrait de François-Louis de Bourbon, Prince de Conti, peint par Hyacinthe Rigaud

S. d. [entre 1701 et 1710 : 1^{er} état ; entre le 17 janvier et le 31 août 1724 : 2^e état ; entre 1752 et 1782 : 3^e état]

Burin

H. 0,668, L. 0,492

Sous le tr. c., à dr. : *A Paris chez G. Landry, rue St Jacques à Saint Landry ; au-dessous : Luis 1.^r Rey d'España // Louis 1.^r Roy d'Espagne, né à Madrid le 25 Aoust 1707. a épousé le 20 Janvier 1722. Louise Elisabeth d'Orléans née à Versailles le 11.^e Decembre 1709. Déclaré Roi le 17 Janvier 1724 par la cession et l'abandonnement // de Philippe V. son Pere Agé de 41 ans et un mois.*

En pied, en armure, le corps tourné à droite et le visage de trois quarts à droite, le roi tient de la main gauche son bâton de commandement et de la main droite son casque posé sur une table. A l'arrière, un page coiffé d'un turban porte son manteau.

· **é tats**

I : l'état ci-après, non décrit à ce jour : *Felippe V. Rey d'España // Philippe V^{eme} Roy d'Espagne // au-dessous : à g., Grayé d'après le dernier Portrait envoyé à Madrid. ; à dr., A Paris, chez F. et G. Landry rue S^t. laque à l'Image S^t. Landry ; (BNF, Est. N4)*

II : l'état décrit ; avec l'adresse de Landry (**BnF, Est., N4**, grd. ft. à *Louis 1^{er} d'Espagne*)

III : sous le tr. c. : à g., *Peint par Hyacinthe Rigaud* ; à dr., *Drevet sculp* ; au-dessous,

au c., légende identique à celle du I^{er} état ; au-dessous, à dr. : *A Paris chez Bligny, Lancier du Roi, Peintre, Doreur et Vitrier, Cour du Manège au Thuilleries*. (BNF, Est., grands s.n.r., à Drevet - Genève, M.A.H., Estampes) ; seul état décrit par Firmin-Didot.

Louis I^{er}¹⁶²² d'Espagne est le fils aîné de Philippe V roi d'Espagne et de Marie-Louise de Savoie.

Il a semblé nécessaire de s'attarder sur cette estampe, qui est une copie en contrepartie du portrait de *François-Louis de Bourbon, Prince de Conti*, gravé par Pierre Drevet en 1700, d'après Hyacinthe Rigaud et qui a été utilisée à trois reprises sous des noms différents par ses auteurs. Des changements sont à remarquer par rapport à la gravure de Drevet : la corniche de la table ne présente pas d'oves le rendu est très en dessous de sa manière : les tailles sont moins fermes et les contre-tailles moins inspirées. Le traitement du visage est cependant meilleur.

L'adresse inscrite sur le premier état dont la légende présente le nom de *Philippe V eme Roy d'Espagne* est la suivante « A Paris, chez F. et G. Landry rue S^t. laque à l'Image S^t. Landry ». La collaboration de François Landry (v.1668-1720) et de sa sœur Gabrielle Landry (v. 1770-v. 1740), tous deux graveurs, éditeurs et marchands d'estampes à Paris, est établie jusqu'en 1710. Ils éditent par la suite séparément, François changeant d'enseigne¹⁶²³. Le premier état est donc bien celui-ci, gravé et édité du temps de leur collaboration, probablement après le tirage en 1700 du *Portrait du Prince de Conti* par Pierre Drevet d'après Rigaud. Cette date correspond également à l'accession de Philippe V au trône d'Espagne. Lors de cette première édition qui ne présente ni le nom du peintre, ni celui du graveur, la supercherie est évidente puisque l'éditeur inscrit Philippe V, *gravé d'après le dernier Portrait envoyé à Madrid*, ce qui est faux. D'autre part, pourquoi Pierre aurait-il collaboré à cette gravure, l'éditant sans les signatures à une autre adresse que la sienne, alors qu'en ce début de siècle sa réputation n'est plus à faire depuis près de dix ans, que les commandes s'accumulent et que l'argent ne lui manque pas ? La réalité est que les Landry ont eu l'opportunité d'envoyer les tirages en Espagne sans être inquiétés par Rigaud et Drevet et que la commande gagnait à ce que l'on passe du temps à cette gravure, qui, bien que moins bonne que celle de Drevet, est le fruit du travail d'un graveur expérimenté.

Le second état est édité par Gabrielle Landry seule, lors de l'accession de Louis I^{er} au trône d'Espagne en 1724, sans qu'il y soit apporté aucun changement excepté la légende qui porte *Louis 1^{er} Roy d'Espagne*. Quant au troisième état à l'adresse de Bligny, les noms de Rigaud et de Drevet y ont été ajoutés. Cependant l'estampe se présentant en contrepartie du portrait du *Prince de Conti* gravé par Drevet et ne comportant pas les caractéristiques de sa manière, il s'agit à l'évidence d'une troisième supercherie.

¹⁶²² Larrey 1722, III, p. 718. L'auteur rapporte « ...Le Prince qu'elle mît au monde le 25.d'Août [1707], fût nommé le Prince des Asturies ; ce jour où l'Eglise Romaine célèbre la fête de Saint-Louis Roi de France, fut pris pour un augure favorable par les Espagnols, qui ne pouvoient recevoir qu'avec joie un Prince de son Sang, & dont ils attribuoient la naissance à l'intercession de ce Saint Roi. »¹ Louis 1^{er} accède au trône d'Espagne en janvier 1724 mais meurt le 31 août de la même année. Philippe V remonte sur le trône d'Espagne après la mort de son fils.

¹⁶²³ Préaud 1987, p. 189.

Pour conclure, on peut dire que le premier état concernant le *Portrait de Philippe V* est édité opportunément entre 1701 et 1710, période qui correspond à la fin de la collaboration de François et Gabrielle Landry. Le tirage du deuxième état concernant le *Portrait de Louis I^{er}* intervient peu après janvier 1724 et, dans tous les cas, avant le 31 août de la même année, date de la mort du roi ; quant au troisième état à l'adresse de Bligny, il lui est postérieur de près de trente années, l'éditeur étant en activité entre 1762 et 1782.

L'abbé Lelong note un *Philippe V d'Espagne* gravé par Landry ce qui s'est avéré exact. Mariette n'a pas inscrit ce portrait dans ses notes. Firmin-Didot inscrit cette estampe dans le catalogue de Pierre Drevet bien qu'il reconnaisse que cette gravure ne soit pas de lui. Le cuivre à l'adresse de Bligny a été acquis par l'éditeur Bernard (voir Firmin-Didot)

BIBLIOGRAPHIE

Larrey 1722, III, p. 718 ; Lelong 1775, p. 181; Firmin-Didot 1876, *P. Dr.*, n°42 ; Audin et Vial 1919, p. 287 ; Préaud 1987, pp. 56, 189-190.

D2. Desjardins (Martin), d'après Rigaud

À g. : Rigaud pinx 1692 ; à dr. : Edelinck sculp.

Une seconde épreuve existe avec l'adresse de Pierre Drevet.

Pierre Drevet a édité l'estampe à partir du cuivre gravé par Edelinck qu'il avait acquis. Il a ajouté son adresse.

Il y a eu également une confusion avec l'état avant toute lettre du Portrait de Mitantier, d'après Nicolas de Largillierre.

BIBLIOGRAPHIE : Paignon-Dijonval 1810 ; 7340 – 7607 ; Le Blanc, n° 47.

D3. Mademoiselle de seine (Catherine Dufresnedite)

Actrice de la Comédie Française.

Portrait gravé par Bernard Lépicier d'après Aved.

BIBLIOGRAPHIE : Abbé Lelong, p. 267.

D4. Madame de CombÉ

Première Supérieure des Filles du Bon Pasteur

BNF, Est. N 63, in-fol., Mf., D 052706

Cette estampe éditée par *Iollain*, ne présente pas les caractéristiques de la manière de Pierre Drevet.

BIBLIOGRAPHIE : Le Blanc, n° 40.

D5. Nicolas de Largillierre, d'après lui-même.

Dans un médaillon posé sur un socle. Tourné à gauche.

H. 0,239. L. 0,171 au tr. c.

Sur le socle, au c. : *LARGILLIERE*

Sans le nom du peintre ni celui du graveur. (Londres, V&A, PP75)

bibliographie : Dezallier d'Argenville, III, pp. 246-253 ; Lelong 1775, p. 216.

D6. Jean soanen, d'après Jean Raoux (1677-1734)

Evêque de Senez

BNF, Est. : AA 3, in-fol., p. 44 ; N4, portraits, in-fol.

La tête, les mains, la dentelle sont gravées dans la manière de Drevet ; cependant le travail restant ne peut avoir été exécuté par lui. Trop de tailles uniques pour l'interprétation de l'aube, de la soutane, du ciel ; reflets métalliques ; les tailles formant l'accoudoir manquent de vigueur, le camail, la draperie manquent de relief, la colonne ne tourne pas.

D7. La Transfiguration, d'après Raphaël, gr. in-folio.

BIBLIOGRAPHIE : Le Blanc 1856, p. 142, n° 6.

D8. Jésus ÉlevÉ en croix, d'après Charles Le Brun

BIBLIOGRAPHIE

Heinecken 1778, III, p. 399 : signale une gravure in-fol. par Pierre Drevet. Jouin 1889, p. 475.

D9. Le Miracle de Saint-François-Xavier, ou Saint-François Xavier ressuscitant une femme de Langerima, d'après Nicolas Poussin

Gravé d'abord en contrepartie du tableau et édité par Étienne Gantrel.

Wildenstein mentionne : « le cuivre gravé ultérieurement par Pierre Drevet selon le catalogue de la vente de Claude Drevet (1782, n° 167) ». L'indication de Wildenstein semble inexacte, car l'estampe et le cuivre ne sont pas répertoriés dans le catalogue de cette vente. De même, l'inventaire après décès de Pierre-Imbert Drevet cite l'estampe mais ne l'attribue pas.

BIBLIOGRAPHIE : Wildenstein 1957, p. 139 ; Weigert 1938, p. 238 ; voir annexes, volume III, p. 84.

D10. armoiries

Eau-forte et burin

H. 0,443, L. 0,538

A paris che [sic] Dreuet Rue du foint' [sic]

Armes inscrites dans un ovale surmonté d'une couronne ouverte supportée, de part

en vertu de la loi du droit d'auteur.

et d'autre de l'écu, par deux aigles contournés à l'aile déployée. Sur le socle, sur le pourtour d'une coquille Saint Jacques

· **é tats**

Un seul état connu : BnF, Est., Db 10, in-fol., p. 40, *ce uvre d'Antoine Dieu*.

Le fond de l'ovale est à l'eau-forte.

Légère préparation de l'ensemble à l'eau-forte. Burin puissant et sûr reprenant le tout. Excellent dessin pour les aigles.

Antoine Dieu qui a beaucoup gravé d'après lui-même n'est pas l'auteur de cette gravure dans laquelle on ne reconnaît pas sa manière. La technique est de la manière de Pierre Drevet mais la gravure n'est pas de sa main : elle pourrait avoir été exécutée par l'un de ses élèves.

· Pierre-Imbert drevet

D11. titre, fleuron et armoiries de l'oraison funèbre d'Élisabeth Charlotte de Bavière, princesse Palatine, duchesse douairière d'Orléans, (1652- 1722)

Burin.

H. 0,084, L. 0,120 au tr. c.; H. 0,091/2, L. 0,127 à la cuvette.

Page de titre : au-dessus des armes : *ORAISON FUNEBRE // DE TRES HAUTE, // TRES PUISSANTE ET TRES EXCELLENTE // PRINCESSE // MADAME ELISABETH-CHARLOTTE // PALATINE DE BAVIERE, // DUCHESSE // DOUAIRIERE D'ORLEANS. // Prononce dans l'Eglise de Laôn, le 18 Mars 1723. // Par le Pere CATHALAN, de la Compagnie de Jesus. ; au-dessous des armes, au c. : A Paris, // chez la Veuve Mazières, Libraire, ruë S. Jacques, // près la ruë de la Parcheminerie, à la Providence. // M.D.CC.XXIII.*

Un seul état connu : (BNF, Est. : Ed 99b, rés., in-fol.) ; cité par Firmin-Didot.

Pierre-Imbert Drevet a gravé le portrait d'Elisabeth-Charlotte (cat. *P.-I. Dr.*, n° 16), d'après Rigaud, dans un format réduit pour servir d'en-tête à l'oraison funèbre de la princesse. Il aurait eu la possibilité de graver, également, les armoiries tirées sur la page de titre de cet ouvrage, mais rien n'est moins sûr. Ce travail peut être aussi bien celui de Pierre Drevet que celui de Claude. Ce qui est certain, c'est que la gravure du cul de lampe d'après Lemoine revient à Thomassin¹⁶²⁴.

BIBLIOGRAPHIE : Firmin-Didot 1876, p. 103, n° 17 ; Cohen 1912, p. 766.

D12. Les quatre éléments

Vente *Neymann* 1776, épreuve du 1^{er} état, 10 fr.

Exposition de 1725 : *Les Quatre Eléments* (1725). Charles Coypel a reçu six cents livres pour ces quatre dessins qui étaient quatre petits dessins pour pièces

¹⁶²⁴ Cohen 1912, p. 766. (H.), ibid.

d'ameublement.

BIBLIOGRAPHIE : Mireur 1910, II p. 541 : attribué à Pierre-Imbert ; Jamieson, pp. 7-8.

D13. Jésus au milieu des docteurs, d'après Jean André.

Il s'agit d'une pièce cintrée gravée par Nicolas Tardieu.

BIBLIOGRAPHIE : Joubert 1821, I, p. 439.

D14. La madeleine aux pieds de Jésus-Christ en croix, d'après Antoine Coypel

Gravé par Claude Duflos.

CATALOGUES DE VENTES : *Claude Drevet* 1782, p. 12, n° 96.

D15. Le Calvaire, d'après Antoine Coypel

Confusion avec la gravure réalisée par Pierre Drevet.

BIBLIOGRAPHIE : Le Blanc, 1956, II, n° 13, grand in-folio, vente Schneider.

D16. ignace de loyola (Saint), d'après Charles Le Brun qui a réalisé cette toile pour l'église des jésuites à Paris.

BIBLIOGRAPHIE : Heinecken, III, p. 407 ; l'auteur nomme « I. Drevet » comme ayant gravé la même composition ; Jouin 1889, p. 490.

D17. Les Quatre fins de l'homme

Huit cuivres, dont quatre d'un format plus petit, qui sont donc des copies des précédents. *Drevet exc.* : pour les grands et les petits formats.

Absence du nom du peintre. Rien n'indique que la gravure soit de Pierre-Imbert Drevet.

BIBLIOGRAPHIE : *Inventaire après décès de Pierre-Imbert Drevet*, Weigert, 1938, p. 239 ;

CATALOGUES DE VENTES : *Claude Drevet* 1782, p. 26, n° 292.

· Claude drevet

D18. Le Christ servi par les anges, dans le désert, d'après Charles Le Brun

La toile (dim. H. 3,90, L. 2,51) a été peinte pour le couvent des Carmélites du Faubourg Saint-Jacques à Paris.

Gravé par Tardieu.

BIBLIOGRAPHIE : Heinecken, t. III, p. 398, cite une estampe in-fol. par Claude Drevet.

D19. Portrait de Thomas Murrey, peintre

Épreuve avant toute lettre. Confusion probable avec le portrait du comte d'Halifax.

BIBLIOGRAPHIE : Paignon-Dijonval 1810, 2177.

D20. Portrait de Charles IV, duc de Lorraine.

Ce prince est à cheval, tenant une masse d'arme ; à droite , au haut d'un palmier, est une victoire tenant un casque ; dans le fonds paroît la ville de Nancy ; au bas sont quatre vers français écrits à rebours, ainsi que toute l'écriture de cette pce : on lit sur un canon qui est à la droite des armes : *C. Drevet fe* ; en h., 2, épreuves dont une fatiguée.

Il y a une erreur d'interprétation de la signature : il s'agit, en fait, de *Claude Deruet*, graveur.

BIBLIOGRAPHIE : Paignon-Dijonval 1810, 5962 ; Le Blanc, *Cl. Dr.*, n^{OS} 9, 10.

E - Œuvres inconnues ou perdues

- Pierre drevet

E1. Madame de Cereste, d'après Hyacinthe Rigaud*

bibliographie : Le Blanc, n° 36.

Portrait inconnu dans l'œuvre de Drevet. Existe peut-être sous un autre nom.

E2. Mademoiselle Chevallier

bibliographie : Le Blanc, n° 38.

Aurait été gravé avec la collaboration de Simon Vallée.

Portrait inconnu.

E3. Bertin (Nicolas), peintre

bibliographie : Le Blanc, n° 19.

Portrait inconnu.

E4. Le Pelletier de la Houssaye (Nicolas), d'après Nicolas de Largillierre

bibliographie : Le Blanc, n° 80.

Portrait inconnu.

E5. anne de bretagne

En buste, épreuve avant toutes lettres

BIBLIOGRAPHIE : Mireur 1910, II, p. 535. Portrait inconnu.

Pierre-Imbert Drevet

E6. l'entrée de Jésus-Christ à Jérusalem, d'après Antoine Dieu

bibliographie : Huber et Rost 1797-1804, VIII, p. 5, n° 1 ; Joubert 1821, I, p. 439 ; Le Blanc 1856, n° 10 (écrit 16), grand in-fol. en largeur ; Mireur, 1910, II, p.542 : vente *Brandes* Leipzig, 1793, 24 fr.

Pierre-Imbert a gravé une *Entrée de Jésus-Christ à Jérusalem*, d'après Nicolas Vleughels.

- claudé drevet

E7. cossel (comtesse de), en Vénus, assise avec l'Amour dans un char attelé de pigeons, d'après de Troy. Épreuve avant toutes lettres.

BIBLIOGRAPHIE : Mireur, II, p. 532, vente comtesse d'Einsiedel, 1834 : 8 francs.

Non retrouvé.

dessins

- attribués à Pierre-Imbert

–**Notre seigneur devant Caïphe**, par M. Drevet fils avec la planche commencée à graver par le même, prisés 25 l. Voir *Inventaire après décès de Pierre-Imbert Drevet*, (Weigert 1938, p. 233).

–**Le Martyre de Saint-André**, Dessin à la pierre noire, vendu 12 fr 20 en 1823 à la vente Grunling. (Mireur 1910, II, p. 548).

–**Paysage avec figures et monuments**, Dessin au pinceau, lavé de bistre, vendu 4 francs à la vente Kaïeman, en 1858. (Mireur 1910, II, p. 548).

- attribués à Claude

- **Le portrait de la duchesse d'Orléans, palatine du Rhin**, d'après Rigaud : dessin à la sanguine sur papier blanc. Catalogue Paignon-Dijonval (1810), n° 3468. Il s'agit probablement d'un dessin de Pierre-Imbert Drevet qui a gravé le portrait plutôt que d'un dessin de Claude.
- **Études pour le portrait de Pierre III, empereur de Russie** : il est vu de trois quarts, la tête seulement ; deux dessins. Catalogue Paignon-Dijonval (1810), n° 3469.
- **les Pieds du même personnage** : dessin à la sanguine sur papier blanc, 1,50 pouce sur 4 pouces. Catalogue Paignon-Dijonval (1810), n° 3469.
- **Étude d'un bras, d'une main et d'un bout de draperie posée sur un fauteuil**

pour le même portrait : dessin à la sanguine sur papier blanc, 1,7 pouces par 5 pouces. Catalogue Paignon-Dijonval (1810), n° 3469.

Ces dessins sont également attribués à Claude Drevet par Audin et Vial (1919, p. 286), qui s'appuient certainement sur Paignon-Dijonval.

- dessins non attribués, réalisés probablement par les drevet

(Inventaire après décès de Pierre-Imbert Drevet, voir Weigert 1938) :

p. 228 : * N° 3. Un portefeuille de dessins, prisé ... 20 livres

* N° 4. Un paquet de dessins, prisé ... 18 livres

* N° 5. Un autre paquet de dessins, prisé ... 10 livres

* N° 6 -7. Autres paquet de dessins, prisés ... 12 et 9 livres

* N° 8. Un portefeuille de dessins, prisé ... 8 livres

p. 229 : * N° 18. Un portefeuille de dessins prisé ... 12 livres

CHRONOLOGIE des œuvres gravées par Pierre, Pierre-Imbert et claude drevet

1688	<i>Bertin (Pierre-Vincent)</i>	Hyacinthe Rigaud	54	Pierre	
1689	<i>Desjardins (Marie Cadesne)</i>	Hyacinthe Rigaud	104		
—	<i>Keller (Madame Marie)</i>	Hyacinthe Rigaud	109		
1690	<i>Titon (Maximilien)</i>	Hyacinthe Rigaud	64		
1691	<i>Louis XIV</i>	Charles-Fr. Poerson	18		
—	<i>Lesdiguières (Jean-François-Paul, duc de)</i>	Hyacinthe Rigaud	47		
1692 (v.)	<i>Le Repentir de Saint-Pierre</i>	Antoine Dieu	6		
1692-96	<i>Louis XIV, dans un cadre ovale</i>	Pierre Drevet	20		
—	<i>Le Calvaire ou les trois croix</i>	Antoine Coypel	7		
—	<i>Mitantier (Jean-Martin) greffier</i>	N. de Largillier	97		
1693	<i>Berwick (Jack Fitz-James)</i>	Benedetto Gennari	38		
—	<i>Verduc (Jean-Baptiste)</i>	Charpentier	120		
1693-94	<i>Keller (Jean-Balthazard)</i>	Hyacinthe Rigaud	108		
1694	<i>Maine (Louis-Auguste de Bourbon duc du)</i>	François de Troy	32		
1694-96	<i>Louis XIV, dans un cadre rectangulaire</i>	Pierre Drevet	19		
1695	<i>Toulouse (L.Alexandre de Bourbon comte)</i>	François de Troy	35		
—	<i>Verthamon (Jean-Baptiste de) év.</i>	Philippe Vignon	84		
—	<i>Félibien des Avaux (André)</i>	Charles Le Brun	105		
1695 (v.)	<i>Brunet de Montferrand</i>	François de Troy	85		

Pierre Drevet (1663-1738), graveur du roi et ses élèves Pierre-Imbert Drevet (1697-1739), Claude Drevet (1697-1781)

	<i>(François)</i>				
1696	La Nativité ou l'Adoration des bergers	Hyacinthe Rigaud	5		
—	Guldenleu (Christian de)	Hyacinthe Rigaud	40		
—	Noailles (Louis-Antoine duc et cardinal)	Justinat	48		
—	La Tour d'Auvergne, card. de Bouillon	François de Troy	45		
—	Arnauld (Antoine), théologien	J.-B. de Champaigne	65		
—	Le Blais du Quesné (Jean) cons. d'Etat	De Piles ?	94		
—	Girardon (François) sculpteur	Joseph Vivien	107		
1697	Lesdiguières (Paule-Marguerite-Françoise)	Antoine Pezey	46		
—	Maunoir (Révérend père Julien)	Pierre Drevet	79		
—	Mesmes (Jean-Antoine de) présd. Parlemt	Hyacinthe Rigaud	96		
—	Montholon (Charles-François de) pr. Parl.	Pierre Drevet ?	98		
—	La Bruyère (Jean de)	De Saint-Jean	110		
1698	Béthune (Hippolyte de) év.-comte de Verdun	Hyacinthe Rigaud	68		
—	Bar (Révérende mère Catherine de)	C. Courtin	66		
—	Joly de Fleury (Joseph-Omer)	Pierre Drevet ?	91		

	avocat g ^{al}				
—	<i>Lambert de Thorigny (Nicolas)</i>	N. de Largillierre	92		
—	<i>Lambert de Thorigny (Marie)</i>	N. de Largillierre	93		
—	<i>Mailly (Catherine de ou Mme Drevet)</i>	Pierre Drevet	113		
—	<i>Palliot (Pierre)</i>	G. Revel	114		
1698-1704	<i>Delpech (Jean, marquis de Méreville)</i>	N. de Largillierre	87		
1698-1700	<i>Charles-Gustave X de Suède</i>	Pierre Drevet	24		
—	<i>Charles XI de Suède</i>	Pierre Drevet	25		
—	<i>Ulrique Eléonore de Suède</i>	Pierre Drevet	26		
1699	<i>Colbert (Jacques-Nicolas) archev. De Rouen</i>	Hyacinthe Rigaud	70		
—	<i>Delamet (Léonard) théologien</i>	Hyacinthe Rigaud	71		
—	<i>Finé de Brianville (Oronce) abbé</i>	Hyacinthe Rigaud	74		
—	<i>Poilly (François de) graveur</i>	François de Poilly	115		
1700 (v.)	<i>De Troy (François) peintre</i>	François de Troy	119	Pierre	
1700	<i>Jacques-François Stuart</i>	N. de Largillierre	15		
—	<i>François-Louis de Bourbon-Conti</i>	Hyacinthe Rigaud	30		
—	<i>Léopold 1^{er} de Lorraine</i>	Nicolas Dupuy	41		
—	<i>Noailles (Louis-Antoine</i>	Justinat	49		

Pierre Drevet (1663-1738), graveur du roi et ses élèves Pierre-Imbert Drevet (1697-1739), Claude Drevet (1697-1781)

	<i>duc et cardinal de)</i>				
1700	<i>Rigaud (Hyacinthe) à la palette</i>	Hyacinthe Rigaud	117		
1700-01	<i>La Vrillière (Louis Phélypeaux de)</i>	Pierre Gobert	60		
1700-01	<i>Langlois de Motteville (Hélène Lambert)</i>	N. de Largillierre	99		
1700-02	<i>Rancé (Armand-Jean Le Bouthillier de)</i>	Hyacinthe Rigaud	83		
1701	<i>Philippe V d'Espagne</i>	François de Troy	16		
1701	<i>Louis de France, Grand Dauphin</i>	Hyacinthe Rigaud	27		
1702	<i>Philippe V d'Espagne</i>	Hyacinthe Rigaud	17		
—	<i>Rigaud (Maria Serre, Madame)</i>	Hyacinthe Rigaud	116		
1703 (apr.)	<i>L'Education de la Vierge</i>	Jean Jouvenet	2		
1703	<i>Maine (Louis-Auguste de Bourbon duc du)</i>	François de Troy	33		
1703-04	<i>Dangeau (Philippe de Courcillon)</i>	Hyacinthe Rigaud	58		
1703-10	<i>Bruno(Saint)</i>	Jean Jouvenet	9		
—	<i>Montague (Lord Charles)</i>	Godefrey Kneller	63		
1703-12	<i>L'Annonciation à la Vierge</i>	Antoine Coypel	4		
1704	<i>Bernard (Saint)</i>	Tableau de Rome	8		
—	<i>Eudes (Saint-Jean)</i>	Jean Leblond	13		
—	<i>Brunswick (Ernest-August, duc de)</i>	Pierre Drevet	39		

—	<i>Noailles</i> (<i>Adrien-Maurice,</i> <i>duc et M^{al}</i>)	François de Troy	51		
—	<i>Camus de</i> <i>Pontcarré</i> (<i>Nicolas-Pierre</i>)	Jean Jouvenet	86		
—	<i>Boileau-Despréaux</i> (<i>Nicolas</i>)	Roger de Piles	101		
1704 (apr.)	<i>Forest (Jean)</i> <i>peintre</i>	N. de Largillier	106		
1706	<i>Maine</i> (<i>Louis-Auguste</i> <i>de Bourbon duc</i> <i>du</i>)	François de Troy	34		
—	<i>Boileau-Despréaux</i> (<i>Nicolas</i>)	Hyacinthe Rigaud	102		
1707	<i>Le Sacrifice</i> <i>d'Abraham</i>	Antoine Coppel	1		
—	<i>La Famille de</i> <i>Darius aux</i> <i>pieds d'Alex.</i>	Pierre Mignard	12		
—	<i>Louis de France</i> <i>duc de</i> <i>Bourgogne</i>	Hyacinthe Rigaud	28		
—	<i>Marie d'Orléans</i> <i>duchesse de</i> <i>Nemours</i>	Hyacinthe Rigaud	31		
—	<i>Bignon</i> (<i>Jean-Paul</i>) bibliothécaire	Hyacinthe Rigaud	55		
—	<i>Issali (Jean)</i> magistrat	N. de Largillier	90		
—	<i>Mantoue</i> (<i>Suzanne-Henriette</i> <i>de Lorraine, de</i>)	Hyacinthe Rigaud	42		
1708 (av.)	<i>Fourcy (comte</i> <i>Henry de)</i>	N. de Largillier	88		
1708	<i>Chevalard</i> (<i>Antoine</i>) prêtre	G.B.	69		
—	<i>Le Gendre</i> (<i>Louis</i>) historien	Jean Jouvenet	111		
—	<i>Ville (Arnold de)</i>	J.-B. Santerre	121		
1709	<i>La</i> <i>Bourdonnaye</i> (<i>Jean-Louis de</i>)	Eloi Fontaine	77		

Pierre Drevet (1663-1738), graveur du roi et ses élèves Pierre-Imbert Drevet (1697-1739), Claude Drevet (1697-1781)

	év.				
1710	<i>Lilienstedt (Jean-Paul de)</i>	Schild	62		
—	<i>Piny (Révérend père Alexandre)</i>	Jean André	81		
1710-11	<i>Humières (Anne-Louise de Crevant d')</i>	P...	76		
1710-11	<i>Polinier (Jean) génovéfain</i>	J.P. de Lescrinière	82		
1710 (v.)	<i>La Sainte Famille</i>	Antoine Dieu	6	P.-Imbert	
1710-12	<i>La Présentation de la Vierge au Temple</i>	Charles Le Brun	4	P.-Imbert	
1711	<i>Peletier (Claude le) président parlement</i>	Pierre Mignard	61	Pierre	
1711-14	<i>Fourcy (Balthazar-Henry) abbé</i>	Hyacinthe Rigaud	75		
1712	<i>Louis XIV en tenue d'apparat</i>	Hyacinthe Rigaud	21		
1713	<i>Charles II d'Angleterre</i>	A. Van der Werff	14		
—	<i>Cromwell</i>	A. Van der Werff	57		
—	<i>Fairfax</i>	A. Van der Werff	59		
—	<i>Estrées (Cardinal César d')</i>	P. Giffart / P. Drevet	43		
1713	<i>Rohan (Armand-Gaston-Maximilien) card.</i>	Hyacinthe Rigaud	52	Pierre	
1713	<i>Loo (Dom Arnoul de) bénédictin</i>	Jean Jouvenet	78		
—	<i>Gillet (Pierre) magistrat</i>	Hyacinthe Rigaud	89		
—	<i>Boileau-Despréaux (Nicolas)</i>	François de Troy	103		
1714	<i>Toulouse (L. Alexandre de Bourbon, comte de)</i>	Hyacinthe Rigaud	36		
—	<i>Rigaud</i>	Hyacinthe Rigaud	118		

	(Hyacinthe) au porte-crayon				
1714-15	Villars (Claude-Louis-Hector) Maréchal	Hyacinthe Rigaud	53		
1714-24	Neufville de Villeroy (Fr.-P. de) arch. Lyon,	Jean-Baptiste Santerre	80		
1715 (v.)	La Cène	Raphaël	8	P.-Imbert	
1715 (v.)	La Déposition de Croix	Jean Jouvenet	3	Claude	
1715-16	Entrée triomphale de Jésus-Christ à Jérusalem	Nicolas Vleughel	7	P.-Imbert	
1716	La Chartreuse du Val Saint-Pierre	Hangest de F.	11	Pierre	
—	La Résurrection de Jésus-Christ	Jean André	12	P.-Imbert	
1717 (av.)	Adam et Eve chassés du Paradis (pt ft)	Antoine Coypel	2	P.-Imbert	
1717-22	Adam et Eve chassés du Paradis (grd ft)	Antoine Coypel	1	P.-Imbert	
1717-22	Cotte (Robert de) architecte	Hyacinthe Rigaud	56	Pierre	
1718	La Vergne de Tressan(L. de) arch. Rouen	Van Loo	30	P.-Imbert	
1718	Le Crucifix aux anges	Charles Le Brun	2	Claude	
1720 (v.)	Marie-Clémentine Sobieska Stuart	Antoine David	15	P.-Imbert	
1720 (v.)	La Vergne de Tressan (L. de) arch. Rouen (pt ft)	Van Loo	31	P.-Imbert	
1720	Toulouse (L.Alexandre de Bourbon comte)	Hyacinthe Rigaud	37	Pierre	
1720	Louise-Adélaïde d'Orléans	Pierre Gobert	17	P.-Imbert	
1720 (apr.)	Louise-Adélaïde	Pierre Gobert	18	P.-Imbert	

Pierre Drevet (1663-1738), graveur du roi et ses élèves Pierre-Imbert Drevet (1697-1739), Claude Drevet (1697-1781)

	<i>d'Orléans</i>				
1720 (apr.)	<i>Louise-Adélaïde d'Orléans</i>	Pierre Gobert	19	P.-Imbert	
1720-21	<i>Hideux (Louis), curé S^{ts} Innocents</i>	Delescrinière	127/ <i>VI</i>	P. & P.-I.	
1720- 21	<i>Eliezer et Rébecca</i>	Antoine Coypel	3	P.-Imbert	
1721 (av.)	<i>Mailly (Card. François) arch. duc de Reims)</i>	Van Loo	23	P.-Imbert	
1721	<i>Mailly (Card. François) arch. duc de Reims)</i>	Van Loo	24	P.-Imbert	
1721	<i>Noailles (Louis-Antoine duc et cardinal de)</i>	Hyacinthe Rigaud	50	Pierre	
1721-22	<i>Rolin (Abbé Marcellin)</i>	Dufourneau	128/ <i>VII</i>	P. & P.-I.	
1722-23	<i>Minerve guidant Louis XV</i>	Antoine Coypel	14	P.-Imbert	
1722 (apr.)	<i>Besenal (Jean-Victor, baron de)</i>	Juste Aurèle Meissonnier	7	Claude	
1723	<i>Louis XV en tenue d'apparat</i>	Hyacinthe Rigaud	122/ <i>I</i>	P. & P.-I.	
—	<i>Elisabeth-Charlotte de Bavière</i>	Hyacinthe Rigaud	16	P.-Imbert	
—	<i>Bossuet (Jacques-Bénigne) év. comte</i>	Hyacinthe Rigaud	29	P.-Imbert	
1723	<i>Pelletier des Forts (Michel-Robert Le)</i>	Dullin et Perrot	14	Claude	
1724-26	<i>Présentation de l'Enfant Jésus au Temple</i>	L. de Boullogne le jeune	5	P.-Imbert	
1724	<i>Louis-Henri de Bourbon-Condé</i>	Pierre Gobert	29	Pierre	Pierre
1724	<i>Louis XV, présenté dans un ovale</i>	Hyacinthe Rigaud	22	Pierre	
1724	<i>Dubois</i>	Hyacinthe Rigaud	21	P.-Imbert	

	<i>(Guillaume)</i> arch. duc de Cambrai				
1724	<i>Portail (Antoine)</i> présidt. Parlement	Robert Tournières	100	Pierre	
1724-33	<i>Gondrin d'Antin</i>	Van Loo	44	Pierre	
1725	<i>Verthamon</i> <i>(Isaac-Jacques</i> <i>de) év.</i>	François de Troy	34	P.-Imbert	
—	<i>Cisternay du</i> <i>Fay</i> <i>(Charles-Jérôme)</i>	Hyacinthe Rigaud	26	P.-Imbert	
—	<i>Couvay (Pierre</i> <i>Nolasque) secr.</i> du roi	Robert Tournières	27	P.-Imbert	
1726 (av.)	<i>Le</i> <i>couronnement</i> <i>d'épines de J.C.</i>	Anton Van Dyck	1	Claude	
1726	<i>Dodun</i> <i>(Charles-Gaspard)</i> cons. d'Etat	Hyacinthe Rigaud	126/VP. & P.-I.	P. & P.-I.	
—	<i>Louis d'Orléans,</i> duc de Chartre	Charles-Ant. Coypel	20	P.-Imbert	
1727	<i>Le Blanc</i> <i>(Claude)</i> ministre de la guerre	A. Le Prieur	28	P.-Imbert	
1727	<i>Beauvau du</i> <i>Rivau</i> <i>(René-François)</i> év.	Hyacinthe Rigaud	124/III P. & P.-I.		
1727-28	<i>Sainte-Marthe</i> <i>(Dom Denys</i> <i>de) théologien</i>	Pierre-Jacques Cazes	33	P.-Imbert	
1728	<i>Mme Le Bret</i> <i>(Marg.-Henr. de</i> <i>la Briffe)</i>	Hyacinthe Rigaud	13	Claude	
1729	<i>Bernard</i> <i>(Samuel)</i>	Hyacinthe Rigaud	25	P.-Imbert	
1730 (av.)	<i>Fleury (André,</i> <i>Hercule,</i> <i>cardinal de)</i>	Hyacinthe Rigaud	125/IV P. & P.-I.		
1730	<i>Lecouvreur</i> <i>(Adrienne)</i>	Charles-Ant. Coypel	35	P.-Imbert	

Pierre Drevet (1663-1738), graveur du roi et ses élèves Pierre-Imbert Drevet (1697-1739), Claude Drevet (1697-1781)

	comédienne				
1730	<i>Zinzendorff</i> (Philippe-Louis, comte de)	Hyacinthe Rigaud	9	Claude	
1730-31	<i>Boullogne</i> (Louis de) peintre	Hyacinthe Rigaud	129/VIII P. & P.-I.		
1732-33	<i>Desmoulins</i> (Abbé Jean)	Liébault	72	Pierre	
1733-34	<i>Frédéric-Auguste</i> <i>III de Pologne</i>	François de Troy	23	Pierre	
1733-34	<i>Fénelon</i> (François de Salignac) arch. duc	Joseph Vivien	22	P.-Imbert	
1736	<i>Vintimille</i> (Ch.-Gasp.-Guill. de) arch. Paris	Hyacinthe Rigaud	6	Claude	
1737	<i>Christine-Caroline</i> <i>de Wurtemberg</i>	Johann Kupetski	123/III	P. & P.-I.	
1738-39	<i>Le Christ au</i> <i>Jardin des</i> <i>oliviers</i>	Jean Restout	9	P.-Imbert	
—	<i>Le Petit Christ</i> <i>au Jardin</i>	Restout/Jouvenet/Le Brun	10	P.-Imbert	
—	<i>La Montée de</i> <i>Jésus-Christ au</i> <i>Calvaire</i>	Antoine Dieu	11	P.-Imbert	
1739	<i>Abbé Pucelle</i> (René), magistrat	Hyacinthe Rigaud	32	P.-Imbert	
1740	<i>Milon</i> (Alexandre) év. de Valence	Hyacinthe Rigaud	12	Claude	
1742 (av.)	<i>Calvairac (F.</i> <i>Pierre)</i> , abbé de Pontigny	Adrien Le Prieur	10	Claude	
1749	<i>La Tour</i> <i>d'Auvergne</i> (H.-Oswald de) card.	Hyacinthe Rigaud	11	Claude	

· Gravures inachevées

1707 (v.)	Mantoue, (Suzanne-Henriette de Lorraine)	Hyacinthe Rigaud	42	Pierre
1738-39	Notre Seigneur devant Caïphe	Peintre inconnu	36	P.-Imbert

- estampes pour lesquelles une datation, même APPROCHANTE, n'a pas été possible

Frontispice du volume Juris civilis institutiones	Pierre Drevet	10	Pierre
Bar (Catherine de)	Pierre Drevet	67	Pierre
Le Gendre (Louis)	Jean Jouvenet	112	Pierre
Les armes du cardinal de Mailly	5	Claude	
Loy (Michel de),	peintre anonyme	95	Pierre
Saint-Jean de Dieu	Claude-Guy Hallé	4	Claude
Sainte Thérèse	Jean Lingre	13	P.-Imbert
Steiger (Christophe)	J. Rudolff Huber	8	Claude

liste alphabétique des estampes

- sujets religieux et profanes

Pierre Drevet (1663-1738), graveur du roi et ses élèves Pierre-Imbert Drevet (1697-1739), Claude Drevet (1697-1781)

Adam et Eve chassés du Paradis, d'après Antoine Coypel	P.-Imbert	1
<i>Adam et Eve chassés du Paradis</i> , d'après Antoine Coypel. [Pièce cintrée]	P.-Imbert	2
<i>Annonciation à la Vierge</i> d'après Antoine Coypel	Pierre	4
<i>Armes du cardinal de Mailly</i>	Claude	5
<i>Bernard, (Saint)</i> , d'après un tableau envoyé de Rome	Pierre	8
<i>Bruno, (Saint)</i> , d'après Jean Jouvenet, commencé par Michel Dossier, achevé par Pierre Drevet	Pierre	9
<i>Calvaire (Le)</i> , d'après Antoine Coypel	Pierre	7
<i>Cène (La)</i> , d'après Raphaël	P.-Imbert	8
<i>Chartreuse du Val Saint-Pierre (La)</i> , d'après Hangest de Fantigny	Pierre	11
<i>Crucifix aux anges (Le)</i> , d'après Charles Le Brun	Claude	2
<i>Déposition de croix (La)</i> , d'après Jean-Jouvenet	Claude	3
<i>Education de la Vierge (L')</i> , ébauché par Michel Dossier, d'après Jean Jouvenet, achevé par Pierre Drevet	Pierre	2
<i>Eliezer et Rébecca</i> , d'après Antoine Coypel	P.-Imbert	3
<i>Entrée triomphale de Jésus dans Jérusalem (L')</i> , d'après Nicolas Vleughels	P.-Imbert	7
<i>Famille de Darius aux pieds d'Alexandre (La)</i> , commencé par Gérard Edelinck, achevé par Pierre Drevet, d'après Pierre Mignard	Pierre	12
<i>Frontispice du volume Juris Civilis Institutiones</i>	Pierre	10
<i>Jean-de-Dieu (Saint)</i> , d'après Claude-Guy Hallé le fils	Claude	4
<i>Jésus-Christ au Jardin des Oliviers</i> , d'après J. Restout	P.-Imbert	9

<i>Jésus-Christ couronné d'épines</i> , d'après Anton Van Dick	Claude	1
<i>Mariage de la Vierge (Le)</i> , gravé par Michel Dossier d'après Jean Jouvenet sous la conduite de P. Drevet	Pierre	3
<i>Minerve guidant Louis XV au Temple de la Mémoire</i> , d'après Antoine Coypel	P.-Imbert	14
<i>Montée au Calvaire (La)</i> ou <i>Portement de croix</i> , d'après Antoine Dieu	P.-Imbert	11
<i>Nativité (La) ou l'Adoration des bergers</i> , d'après Hyacinthe Rigaud	Pierre	5
<i>Petit Christ au Jardin (Le)</i> , anonyme	P.-Imbert	10
<i>Présentation de la Vierge au Temple (La)</i> , d'après Charles Le Brun	P.-Imbert	4
<i>Présentation de l'Enfant-Jésus au Temple (La)</i> , d'après Louis de Boulongne le jeune	P.-Imbert	5
<i>Repentir de Saint-Pierre (Le)</i> , d'après Antoine Dieu	Pierre	6
<i>Résurrection de Jésus-Christ (La)</i> , d'après frère Jean André	P.-Imbert	12
<i>Sacrifice d'abraham (Le)</i> , d'après Antoine Coypel	Pierre	1
<i>Sainte Famille (La)</i> , d'après Antoine Dieu	P.-Imbert	6
<i>Thérèse (Sainte)</i> , d'après Jean Lingre	P.-Imbert	13

· portraits

Pierre Drevet (1663-1738), graveur du roi et ses élèves Pierre-Imbert Drevet (1697-1739), Claude Drevet (1697-1781)

<i>Arnauld, (Antoine),</i> d'après Jean-Baptiste de Champaigne	Pierre	65
<i>Bar, (Révérende mère Catherine de),</i> d'après C. Courtin	Pierre	66
<i>Bar, (Révérende mère Catherine de),</i> d'après Pierre Drevet ?	Pierre	67
<i>Beauvau du Rivau (René-François de),</i> archevêque-duc de Narbonne d'après Hyacinthe Rigaud	P.& P-I.	124/III
<i>Bernard, (Samuel),</i> d'après Hyacinthe Rigaud	P.-Imbert	25
<i>Bertin, (Pierre-Vincent),</i> d'après Hyacinthe Rigaud	Pierre	54
<i>Berwick, (Jacques, Fitz-James, duc de),</i> d'après Benedetto Gennari	Pierre	38
<i>Besenal (Jean-Victor, baron de Brunstat),</i> d'après Juste-Aurèle Meissonnier	Claude	7
<i>Béthune, (Hippolyte de),</i> évêque-comte de Verdun, d'après Hyacinthe Rigaud	Pierre	68
<i>Bignon, (Jean-Paul),</i> d'après Hyacinthe Rigaud	Pierre	55
<i>Boileau-Despréaux, (Nicolas),</i> d'après Roger de Piles	Pierre	101
<i>Boileau-Despréaux, (Nicolas),</i> d'après Hyacinthe Rigaud	Pierre	102
<i>Boileau-despréaux, (Nicolas),</i> d'après François de Troy	Pierre	103
<i>Bossuet,</i>	P.-Imbert	29

<i>(Jacques-Bénigne), évêque-comte de Meaux, d'après Hyacinthe Rigaud</i>		
<i>Boullogne, (Louis de), peintre, d'après Hyacinthe Rigaud</i>	P. & P.-I. 129/VIII	
<i>Bourgogne, (Louis de France, duc de), d'après Hyacinthe Rigaud</i>	Pierre	28
<i>Brunet de Montferrand, (François), d'après François de Troy</i>	Pierre	85
<i>Brunswick, (Ernest-August, XVIème duc de), d'après Pierre Drevet</i>	Pierre	39
<i>Calvairac (F.-Pierre de), d'après Adrien Le Prieur</i>	Claude	10
<i>Camus, (Nicolas-Pierre), Seigneur de Pontcarré, d'après Jean Jouvenet</i>	Pierre	86
<i>Charles II, roi d'Angleterre, d'après Adriaen Van der Werff</i>	Pierre	14
<i>Charles-Gustave X, roi de Suède d'après Pierre Drevet</i>	Pierre	24
<i>Charles XI, roi de Suède, d'après Pierre Drevet</i>	Pierre	25
<i>Chevalard, (Abbé Antoine), d'après G. B.</i>	Pierre	69
<i>Cisternay du Fay, (Charles-Jérôme de), d'après Hyacinthe Rigaud</i>	P.mbert	26
<i>Colbert, (Jacques Nicolas), archevêque de Rouen, d'après Hyacinthe Rigaud</i>	Pierre	70
<i>Condé, (Duc</i>	Pierre	29

Pierre Drevet (1663-1738), graveur du roi et ses élèves Pierre-Imbert Drevet (1697-1739), Claude Drevet (1697-1781)

<i>Louis-Henri de Bourbon, prince de</i> , d'après Pierre Gobert		
<i>Conti, (François-Louis de)</i> d'après Hyacinthe Rigaud	Pierre	30
<i>Cotte, (Robert de)</i> , d'après Hyacinthe Rigaud	Pierre	56
<i>Couvay, (Pierre-Nolasque)</i> , d'après Robert Tournière	P.-Imbert	27
<i>Cromwell, (Lord Olivier)</i> , d'après Adriaen Van der Werff	Pierre	57
<i>Dangeau, (Philippe de Courcillon, marquis de)</i> , d'après Hyacinthe Rigaud	Pierre	58
<i>Dauphin, (Louis de France, dit le Grand)</i> , d'après Hyacinthe Rigaud	Pierre	27
<i>Delamet, (abbé Léonnard)</i> , d'après Hyacinthe Rigaud	Pierre	71
<i>Delpech, (Jean), marquis de Merinville</i> , d'après Nicolas de Largillier	Pierre	87
<i>Desjardins, (Marie Cadesne, Mme)</i> , d'après Hyacinthe Rigaud	Pierre	104
<i>Desmoulins (Abbé Jean)</i> , d'après Liébault	Pierre	72
<i>Dodun, (Charles-Gaspard, marquis d'Herbault)</i> , d'après Hyacinthe Rigaud	P. & P.-I 126/V	
<i>Dubois (Guillaume)</i> , archevêque-duc de Cambrai, cardinal,	P.-Imbert	21

d'apr. Hyacinthe Rigaud		
<i>Du Cambout de Pontchâteau (Sébastien-Joseph)</i> , d'après Jean Jouvenet	Pierre	73
<i>Elisabeth-Charlotte de Bavière, duchesse d'Orléans</i> , d'après Hyacinthe Rigaud	P.-Imbert	16
<i>Estrées (César, cardinal d')</i> , évêque de Laon, d'après P.-F. Giffart	Pierre	43
<i>Eudes, (Saint-Jean)</i> , d'après Jean Le Blond	Pierre	13
<i>Fairfax (Thomas)</i> , d'après Adriaen Van der Werff	Pierre	59
<i>Félibien (André)</i> , d'après Charles Le Brun	Pierre	105
<i>Fénelon, (François de Salignac de la Mothe)</i> , archevêque-duc de Cambrai, d'après Joseph Vivien	P.-Imbert	22
<i>Finé de Brianville, (Abbé Oronce)</i> , d'après Hyacinthe Rigaud	Pierre	74
<i>Fleury, (André, Hercule, cardinal de)</i> , évêque de Fréjus, d'après Hyacinthe Rigaud	P. & P.-I.	125/IV
<i>Forest (Jean)</i> , peintre-paysagiste français, d'après Nicolas de Largillier	Pierre	106
<i>Fourcy (Abbé Balthazar-Henry de)</i> , d'après Hyacinthe Rigaud	Pierre	75
<i>Fourcy (comte Henry de)</i> , d'après Nicolas de	Pierre	88

Pierre Drevet (1663-1738), graveur du roi et ses élèves Pierre-Imbert Drevet (1697-1739), Claude Drevet (1697-1781)

Largillierre		
<i>Frédéric-Auguste III</i> , roi de Pologne, Electeur de Saxe d'après François de Troy	Pierre	23
<i>Gillet (Pierre)</i> , d'après Hyacinthe Rigaud	Pierre	89
<i>Girardon (François)</i> , sculpteur, d'après Joseph Vivien	Pierre	107
<i>Gondrin d'Antin, (Pierre de Pardailan de)</i> , pair de France, évêque-duc de Langres, d'après Van Loo	Pierre	44
<i>Guldenleu (Christian de, comte de Samsoye)</i> , d'après Hyacinthe Rigaud	Pierre	40
<i>Hideux (Louis)</i> , d'après Delescrinière	P. & P.-I	127/VI
<i>Humières (Anne-Louise de Crevant d')</i> , abbesse, d'après P...	Pierre	76
<i>Issaly (Jean)</i> , d'après Nicolas de Largillierre	Pierre	90
<i>Joly de Fleury (Joseph-Omer)</i>	Pierre	91
<i>Keller, (Jean-Balthazard)</i> , d'après Hyacinthe Rigaud	Pierre	108
<i>Keller, (Madame Marie)</i> , épouse de Jean-Jacques Keller, d'après Hyacinthe Rigaud	Pierre	109
<i>La Bourdonnaye (Jean-Louis Coyon de)</i> , évêque-comte de Léon, d'après Eloi Fontaine	Pierre	77
<i>La Bruyère, (Jean de)</i> , d'après de Saint-Jean	Pierre	110

<i>Lambert de Thorigny, (Nicolas)</i> , d'après Nicolas de Largillierre	Pierre	92
<i>Lambert (Marie de l'aubépine, Mme Nicolas)</i> , d'après Nicolas de Largillierre	Pierre	93
<i>La Tour d'Auvergne, (Emmanuel-Théodose de)</i> , cardinal de Bouillon, d'après François de Troy	Pierre	45
<i>La Tour d'Auvergne, (Henri-Oswald de)</i> , archevêque de Vienne, d'après Hyacinthe Rigaud	Claude	11
<i>Lavergne de Tressan, (Louis de)</i> , arch. de Rouen, d'après Jean-Baptiste Van Loo	P.-Imbert	30
<i>Lavergne de Tressan, (Louis de)</i> , arch. de Rouen, d'après Jean-Baptiste Van Loo, [Réduct]	P.-Imbert	31
<i>La Vrillière, (Louis Phélippeaux, marquis de)</i> , d'après Gobert	Pierre	60
<i>Le Blais du Quesné (Jean)</i> , baron de Crépon, d'après de Piles ?	Pierre	94
<i>Le Blanc, (Claude)</i> , ministre de la guerre, d'après A. Le Prieur	P.-Imbert	28
<i>Le Bret (Marguerite-Henriette de la Briffe)</i> , d'après Hyacinthe Rigaud	Claude	13
<i>Lecouvreur, (Adrienne)</i> , comédienne, d'après Charles Coypel	P.-Imbert	35
<i>Le Gendre, (Louis)</i> ,	Pierre	111

Pierre Drevet (1663-1738), graveur du roi et ses élèves Pierre-Imbert Drevet (1697-1739), Claude Drevet (1697-1781)

d'après Jean Jouvenet		
<i>Le Gendre, (Louis),</i> d'après Jean Jouvenet	Pierre	112
<i>Le Peletier, (Claude),</i> d'après Pierre Mignard	Pierre	61
<i>Le Pelletier des Forts</i> <i>(Michel-Robert),</i> d'après Pierre Dullin	Claude	14
<i>Lesdiguières,</i> <i>(Paule-Marguerite-Françoise</i> <i>de Gondi-Retz,</i> <i>duchesse de),</i> d'après Antoine Pezey	Pierre	46
<i>Lesdiguières,</i> <i>(Jean-François-Paule</i> <i>de Bonne de Créqui,</i> <i>duc de),</i> d'après Hyacinthe Rigaud	Pierre	47
<i>Lillienstедt, (Jean-Paul</i> <i>de),</i> envoyé du roi de Suède, d'après Schild	Pierre	62
<i>Loo, (Dom Arnoul de),</i> d'après Jean Jouvenet	Pierre	78
<i>Loy (Michel de),</i> juriste, d'après un anonyme	Pierre	95
<i>Lorraine, (Léopold 1^{er}</i> <i>,</i> <i>Joseph-Charles-Dominique-Agapet-Hyacinthe,</i> <i>duc de),</i> d'après Nicolas Dupuy	Pierre	41
<i>Louis XIV,</i> d'après Charles-François Poerson	Pierre	18
<i>Louis xiv,</i> dans un cadre, par Pierre Drevet	Pierre	19
<i>Louis xiv,</i> dans un ovale, par Pierre Drevet, puis d'après Hyacinthe Rigaud	Pierre	20
<i>Louis XIV,</i> en tenue d'apparat, d'après Hyacinthe Rigaud	Pierre	21
<i>Louis XV enfant,</i> assis en habits royaux	P. &P-I.	122//

d'après Hyacinthe Rigaud		
<i>Louis xv enfant</i> , dans un ovale, d'après Hyacinthe Rigaud	Pierre	22
<i>Loy, (Michel de)</i> , (sans nom de peintre)	Pierre	79
<i>Mailly, (Catherine de) ou Béchet, (Anne-Marie)</i> , (sans nom de peintre)	Pierre	113
<i>Mailly, (François de)</i> , archevêque-duc de Reims, cardinal, d'après Van Loo	P.-Imbert	23
<i>Mailly, (François de)</i> , arch.-duc de Reims, cardinal, d'après Van Loo. [Réduction]	P.-Imbert	24
<i>Maine, (Louis-Auguste, duc du)</i> , prince légitimé, d'après François de Troy	Pierre	32
<i>Maine, (Louis-Auguste, duc du)</i> , prince légitimé, d'après François de Troy	Pierre	33
<i>Maine, (Louis-Auguste, duc du)</i> , prince légitimé, d'après François de Troy	Pierre	34
<i>M antoue, (Suzanne-Henriette de Lorraine duchesse de)</i> d'après Hyacinthe Rigaud	Pierre	42
<i>Maunoir, (Révérend père Julien)</i> , (sans nom de peintre)	Pierre	79
<i>Mesmes, (Jean-Antoine de)</i> , comte d'Avaux, d'après Hyacinthe Rigaud	Pierre	96
<i>Milon (Alexandre)</i> , évêque de Valence,	Claude	12

d'après Hyacinthe Rigaud		
<i>Mitantier, (Jean-Martin)</i> , d'après Nicolas de Largillierre	Pierre	97
<i>Montague, (Charles, comte d'Halifax)</i> , d'après Godefroy Kneller	Pierre	63
<i>Montholon, (Charles-François de)</i> , d'après Nicolas de Largillierre	Pierre	98
<i>Motteville (Hélène Lambert, Mme de)</i> , d'après Nicolas de Largillierre	Pierre	99
<i>Nemours, (Marie, d'Orléans de Longueville, duchesse de)</i> , d'après Hyacinthe Rigaud	Pierre	31
<i>Neuville de Villeroy, (François-Paul de)</i> , archevêque-comte de Lyon, primat des Gaules, d'après J-B. Santerre	Pierre	80
<i>Noailles, (Louis-Antoine)</i> , duc et pair de France, cardinal de, d'après Justinat	Pierre	48
<i>Noailles, (Louis-Antoine)</i> , duc et pair de France, cardinal de, d'après Justinat	Pierre	49
<i>Noailles, (Louis-Antoine)</i> , duc, pair de France, cardinal de, d'après Hyacinthe Rigaud	Pierre	50
<i>Noailles, (Adrien-Maurice)</i> , duc de, pair de France,	Pierre	51

Maréchal, d'après François de Troy		
<i>Orléans, (Louise-Adélaïde d')</i> , d'après Pierre Gobert	P.-Imbert	17
<i>Orléans, (Louise-Adélaïde d')</i> , d'après Pierre Gobert [Réduction légère]	P.-Imbert	18
<i>Orléans, (Louise-Adélaïde d')</i> , d'après Pierre Gobert. [Petit format]	P.-Imbert	19
<i>Orléans, (Louis d')</i> , duc de Chartres, d'après Charles-Antoine Coypel	P.-Imbert	20
<i>Palliot, (Pierre)</i> , d'après Gabriel Revel	Pierre	114
<i>Philippe V</i> , roi d'Espagne, d'après François de Troy	Pierre	16
<i>Philippe V</i> , roi d'Espagne, d'après Hyacinthe Rigaud	Pierre	17
<i>Pini</i> , ou <i>Piny</i> , (<i>R.P. Alexandre</i>), d'après frère Jean André	Pierre	81
<i>Poilly, (François de)</i> , graveur, d'après son autoportrait	Pierre	115
<i>Polinier, (Jean)</i> , génovéfain, d'après de Lescrinière	Pierre	82
<i>Portail, (Antoine)</i> , seigneur de Vaudreuil et de Chatou, d'après Robert Tournière	Pierre	100
<i>Pucelle, (Abbé René)</i> , magistrat, d'après Hyacinthe Rigaud	P.-Imbert	32
<i>Rancé, (abbé Armand-Jean le bouthillier de)</i> , d'après Hyacinthe Rigaud	Pierre	83

Pierre Drevet (1663-1738), graveur du roi et ses élèves Pierre-Imbert Drevet (1697-1739), Claude Drevet (1697-1781)

<i>Rigaud, (Maria Serre, Mme), mère du peintre, d'après Hyacinthe Rigaud</i>	Pierre	116
<i>Rigaud, (Hyacinthe) à la palette, d'après son autoportrait</i>	Pierre	117
<i>Rigaud, (Hyacinthe), au porte-crayon, d'après son autoportrait</i>	Pierre	118
<i>Rohan, (prince Armand-Gaston, cardinal de), d'après Hyacinthe Rigaud</i>	Pierre	52
<i>Rolin, (abbé Marcellin), d'après Dufourneau</i>	P. & P.-I	128/VII
<i>Sainte-Marthe, (Dom Denys de), d'après Pierre-Jacques Cazes</i>	P.-Imbert	33
<i>Steiger (Christophe), d'après Johannes Rudolff Huber</i>	Claude	8
<i>Stuart, (Jacques-François-Edouard) prince prétendant, d'après Nicolas de Largillier</i>	Pierre	15
<i>Stuart, (Marie-Clémentine Sobieska), épouse du précédent, d'après Antoine David.</i>	P.-Imbert	15
<i>Titon, (Maximilien), Seigneur d'Ognon, d'après Hyacinthe Rigaud</i>	Pierre	64
<i>Toulouse, (Louis-Alexandre, comte de), prince légitimé, d'après François de Troy</i>	Pierre	35
<i>Toulouse, (Louis-Alexandre, comte de), prince</i>	Pierre	36

légitimé, d'après Hyacinthe Rigaud		
<i>Toulouse, (Louis-Alexandre, comte de)</i> , prince légitimé, d'après Hyacinthe Rigaud	Pierre	37
<i>Troy, (François de)</i> , peintre, d'après son autoportrait	Pierre	119
<i>Ulrique-Eléonore de Suède</i> , par Pierre Drevet	Pierre	26
<i>Verduc, (Jean-Baptiste)</i> , d'après Charpentier	Pierre	120
<i>Verthamon, (Jean-Baptiste)</i> , évêque de Pamiers, d'après Philippe Vignon	Pierre	84
<i>Verthamon, (Isaac-Jacques de)</i> , évêque de Consérans, d'après François de Troy	P.-Imbert	34
<i>Villars, (Claude-Louis-Hector)</i> , duc de, pair et maréchal de France, d'après H. Rigaud	Pierre	53
<i>Ville, (Arnold de)</i> , d'après Jean-Baptiste Santerre (1651-1717)	Pierre	121
<i>Vintimille (Charles-Gaspard-Guillaume de)</i> , duc de Saint-Cloud, pair de France, Archevêque de Paris, d'après Hyacinthe Rigaud	Claude	6
<i>Wurtemberg, (Christine-Caroline, duchesse de)</i> , d'après Johann Kupesky	P. & P.-I.	123///

Zinzendorf (<i>Philippe-Louis, comte de</i>), d'après Hacinthe Rigaud	Claude	9
--	--------	---

Bibliographie raisonnÉE

sources manuscrites

Archives nationales

Maison du roi

Edits, lettres patentes, arrêts...

galerie du Louvre : O₁. 1050, (11, 19, 37).

Déclaration du roi du 27/07/1692 O₁. 22119 : pièce 38.

Déclaration du roi de mai 1694 : pièce 42

Arrêt du 12 juillet 1695 pièce 43

Arrêt du 17 avril 1704 en faveur

d'Audran, Picart ... pièce 47

Privilèges accordés aux ouvriers

demeurant dans la galerie du Louvre

en 1704 pièce 50

1726 - 27 juillet : A. N., Maison du Roi, O¹, 1087, p. 292 : certificat de logement au Louvre. *Registre du Secrétaire des Bâtiments du Roy sous les ordres de Monseigneur le Marquis Dantin Directeur Général des Bâtiments, Jardins, arts et Manufactures de sa Majesté depuis 1708 jusques et compris 1733.*

1726 - 10 août : A. N., Maison du Roi, O¹. 70, p. 281 :brevet de Logement au Louvre pour les nommés Drevet pere et fils.

1729 - 21 avril : A. N., Maison du Roi, O¹. 73, fol. 131 : brevet de graveur du roi pour Pierre-Imbert Drevet.

1738 - 12 août : A. N., Maison du Roi, O¹ 1672, fol. 39 : supplique de Pierre-Imbert Drevet pour garder le logement au Louvre.

1738 - 18 août : A. N., Maison du Roi, O¹ 1672, fol. 41 : réponse du Contrôleur Général à Pierre-Imbert Drevet.

1739 - 28 avril : A. N., Maison du Roi, O¹ 1088, fol. 80 : supplique de Claude Drevet adressée au Contrôleur Général des Finances , Directeur des Bâtiments et Arts du Roi, Orry, pour garder le logement que le roi avait accordé à son oncle et son cousin aux Galeries du Louvre.

1739 - 28 avril : A. N., Maison du Roi, O¹, 1672, fol. 46 : lettre d'un fonctionnaire à Monseigneur Orry, Ministre d'État, pour l'informer que le sieur Adam, sculpteur du roi, souhaite obtenir le logement de Pierre-Imbert Drevet aux Galeries du Louvre, bien que le graveur Claude Drevet l'occupe encore.

1739 - 30 avril : A. N., Maison du Roi, O¹, 1088, fol. 80 : supplique de Claude Drevet adressée au Cardinal de Fleury avec recommandation du « Cardinal d'Auvergne ».

1739 - 6 mai : A. N., Maison du Roi, O¹, 1672, fol. 48 : requête de Tocqué auprès du secrétaire d'Orry, datée du 28 avril, pour l'obtention du logement laissé vacant par Pierre-Imbert Drevet, aux Galeries du Louvre.

1739 - 6 mai : A. N., Maison du Roi, O¹, 1672, fol. 49 : supplique datée du 1^{er} mai de Lépicié, Secrétaire de l'Académie royale de Peinture, adressée au Contrôleur général des Bâtiments du Roi, pour l'obtention du logement laissé vacant par Pierre-Imbert Drevet, aux Galeries du Louvre.

1739 - 6 mai : A. N., Maison du Roi, O¹, 1672, fol. 61 : supplique de Sigisbert Adam, sculpteur du roi au Contrôleur général des Bâtiments du Roi. Sous-entend que Claude Drevet n'est pas au service du roi.

1739 - 08 mai : A. N., Maison du Roi, O¹ 83, folio132/133 : brevet de logement aux Galeries du Louvre pour Claude Drevet.

1739 - 19 mai : A. N., Maison du Roi, O¹ 83, fol. 149 : brevet de graveur du roi pour Thomassin fils. Charge laissée vacante par le décès de Pierre-Imbert Drevet.

1739 - 24 juillet : A. N. Maison du Roi, O¹ 1672, folio 64 : supplique de Julien le Roy, horloger de la Société des arts, adressée au Contrôleur général des Bâtiments du Roi, pour l'obtention du logement laissé vacant par Pierre-Imbert Drevet, aux Galeries du

Louvre.

Archives du châtelet

1739 - 12 et 15 janvier, 13 mars : A. N., Archives du Châtelet, Y 4562 : Claude Drevet demande la curatelle des biens de Pierre-Imbert Drevet.

1739 - 24 janvier : A. N., Archives du Châtelet, Y 4562 : procès-verbal du Lieutenant Civil au Châtelet chez Pierre-Imbert Drevet.

1739 - 27 janvier : A.N., Archives du Châtelet, Y 4562 : procuration des héritiers Drevet signée chez Geste, Notaire à Givors.

1739 - 9 avril : A. N., Archives du Châtelet, Y 4562 : sentence d'interdiction de Pierre-Imbert Drevet.

1739 – Juin-Juillet : A. N., Archives du Châtelet, Y 1152 : début du procès des héritiers contre Claude Drevet pour obtenir la légitime de Pierre-Imbert.

Minutier central des notaires parisiens

1696 - 3 mai : A. N., m. c., ET/XLIX/407, bail Girard Audran.

1696 - 31 mai : A. N., m. c., ET/LXIX/163, M^{es} Blanchard et Le Febvre (Claude), rue Saint-Denis, près la Trinité : contrat de Mariage entre Pierre Drevet et Marie-Anne Béchet.

1698 - 18 novembre : A. N., m. c., ET/XVIII, Quittance : Pierre Drevet, graveur ordinaire du Roy, donne quittance, à cause de demoiselle Anne Marie Bechet, sa femme, d'une rente de 133 livres sur les Aydes et gabelles.

1700 - A. N., Q¹ 1099, 54 : plan de la rue Saint-Jacques en 1700.

1702 - 20 octobre : A. N., m. c., ET/XLIX/425, Barbar et Doyen, notaires : transport de bail à Pierre Drevet pour une maison rue St Jacques.

1703 - 5 février : A. N., m. c., ET/XLI/555, inventaire après décès de Jean Beix. Notaire Jean Carnot, rue Neuve Saint-Lambert. Transcription de Rambaud 1964, I, pp. 505-506.

1705 - 24 Juin : A. N., m. c., ET/VII/250, testament de Charles Viennot, peintre, demeurant dans la maison du sieur Rigaud. Rambaud 1971, II, p. 398.

1706 - 16 mai : A. N., m. c., ET/XLIX/436, Barbar et Doyen, notaires : renouvellement du bail de la rue Saint-Jacques.

- 5 juin : A. N., m. c., ET/XLIX/458, Louis Doyen, notaire : renouvellement du bail de la rue St Jacques.

1715 - 24 novembre : A. N., m. c., ET/XI/431, contrat de mariage du fils Bonnart ; estimation de Pierre Drevet et de Charles Simonneau.

1718 - 22 novembre : A. N., m. c., ET/XLIX/485, Louis Doyen, notaire, renouvellement du bail de la rue St Jacques.

1720 - 24 janvier : A. N., m. c., ET/XXXVI/374, inventaire après décès de Geneviève Galland, femme de Louis Simonneau.

1724 - 13 janvier : A. N., m. c., ET/XLIX/509, reconnaissance de dette des frères Duclos-Bossart pour la commande du portrait du *Comte de Toulouse*.

1726 - 16 juillet : A. N., m. c., ET/XLIX/517, Louis Doyen, notaire : transport de bailde la rue St Jacques du sieur Drevet au sieur Léger.

1729 - 27 septembre : A. N., m. c., ET//I/344, Le Prévost, notaire : acte de vente pour l'achat par Pierre Drevet d'une maison de cinq étages. Rambaud 1971, II, pp. 248-249.

1729 - 18 octobre : A. N., m. c., ET//I/345, obligation par Pierre Drevet et son épouse de payer la somme de treize cents livres. Rambaud 1971, II, pp. 248-249.

1730 - 2 juin : A. N., m. c., ET//I/348 : quittance de mille livres délivrée par Henri Varnier, exécuteur testamentaire d'Antoine Armand, à Pierre Drevet et sa femme. Rambaud 1971, II, pp. 248-249.

1730 - 03 juin : A. N., m. c., ET//I/348 : quittance de deux mille six cent dix-neuf livres délivrée par Marie Anne Dogon, héritière Armand, à Pierre Drevet.

1730 - 03 juin : A. N., m. c., ET//I/348 : quittance de mille trois cent vingt-quatre livres délivrée par Jean Thibault, héritier Armand, à Pierre Drevet.

1730 - 03 juin : A. N., m. c., ET//I/348 : quittance de deux mille six cent dix-neuf livres délivrée par Suzanne Thibault, héritière Armand, à Pierre Drevet.

1730 - 27 juin : A. N., m. c., ET//I/348 : quittance de six mille cinq cent quarante sept livres délivrée par François René de Bré, héritier Armand, à Pierre Drevet.

1730 - 1er juillet : A. N., m. c., ET//I/348 : quittance de deux mille six cent dix-neuf livres délivrée par Etiennette Thibault, héritière Armand, à Pierre Drevet

1730 - 13 juillet : A. N., m. c., ET//I/348 : quittance de deux mille six cent trente livres délivrée par François Thibault, héritier Armand, à Pierre Drevet.

1730 - 13 juillet : A. N., m. c., ET//I/348 : titre nouvel, constitution d'une rente de quatre cents livres due par Pierre Drevet à Louis Rossignol, héritier Armand, au principal de 12 000 livres. Rambaud 1971, II, pp. 248-249.

1736 - 23 avril : A. N., m. c., ET/LX/257 : testament de Pierre Drevet.

1736 - 2 juin : A. N., m. c., ET/LX/257 : testament de Anne-Marie Bechet, épouse de Pierre Drevet.

1738 - 21 juin : A. N., m. c., ET/LX/263 : J.-F. Caron, notaire : acte de notoriété après décès de Marie-Anne Béchet.

1739 - 17 avril : A. N., m. c., ET/LX/265, Caron not. (R.A.Weigert) : acte de notoriété pour le décès de Pierre Drevet.

1739 - 08 juin : A. N., m. c., ET/LX, 266, Geste, not. : procuration des héritiers Drevet donnée à Étienne Drevet.

1739 - 26 juin-6 juillet : A. N., m. c., ET/LX/266, Caron, not. : inventaire après décès de Pierre-Imbert Drevet.

1745 - 18 octobre : A. N., m. c., ET/CXVIII/437, Doyen et Perroud, not. : contrat de mariage de Claude Drevet suivi de la quittance le 15 décembre 1746 par les époux Drevet

aux époux Baudry de quatre mille livres qui restaient dues sur les vingt-cinq mille livres de la dot. Rambaud 1964, I, p. 153.

1747 – 11 avril : A. N., m. c., ET/CXV/566, bail pour neuf ans au sieur Chaplot par Claude Drevet. Rambaud 1964, I, p. 154.

1747 – 23 Juin : A. N., m. c., ET/CXV/568 : dépôt par Claude Drevet de cinq pièces constituées d'extraits baptistaires et mortuaires ainsi qu'un acte de notoriété de plusieurs membres de la famille de Loire. Rambaud 1964, I, p. 154.

1748 – 29 janvier : A. N., m. c., ET/CXV/570 : transport de droits de succession de plusieurs membres de la famille de Loire. Rambaud 1964, I, p. 155.

1749 – 22 juillet : A. N., m. c., ET/CXV/580 : quittance donnée à Claude Drevet par Charles Allouet perruquier à Suze, sur le prix la maison de la rue du Sépulcre.

1749 – 22 juillet : A. N., m. c., ET/CXV/580 : quittance donnée à Claude Drevet par Jacques Delaunay de la somme de mille douze livres dix sols sur le prix la maison de la rue du Sépulcre. Rambaud 1964, I, p. 155.

1759 – 31 janvier : A. N., m. c., ET/XXXI/165 : mariage de Jean-Baptiste Greuze et de Anne-Gabrielle Babuty. Claude Drevet est témoin.

1780 - 15 septembre : A. N., m. c., ET/LXXIII/1014, Perroud et Bouvard, notaires, testament de Claude Drevet.

Archives départementales du Rhône

1619 - 27 janvier : Burlat not. à Givors, 3 E 2217, feuillets 27 à 29 : contrat de mariage entre Anthoine Drevet et Anthoinette Dumayne grands-parents de Pierre Drevet.

1647 - 10 février : Burlat not. à Givors : 3 E 2246, feuillets 34/36 : contrat de mariage entre Etienne Drevet le jeune et Catherine Charnoud, parents de Pierre Drevet.

1666 - 17 octobre : Burlat not. à Givors : 3 E 2263, feuillets 143 : testament d'Estienne Drevet le jeune, père de Pierre.

1670 - 28 juillet : Burlat not. à Givors : 3 E 2266 feuillets 121 à 123 : testament d'Anthoinette Dumayne, mère d'Étienne Drevet, grand-mère de Pierre Drevet.

1684 - 8 janvier : Burlat not. à Givors : 3 E 2280 feuillets 8 à 10 : contrat de mariages entre Anthoine Drevet (frère aîné de Pierre) et Jeanne Rolland et entre Antoinette Drevet (soeur de Pierre) et Claude Rolland .

1685 - 25 Août : Burlat not. à Givors : 3 E 2281 feuillets 87-88 : testament de Catherine Charnoud, mère de Pierre Drevet.

1689 - 21 janvier : Burlat not. à Givors, 3 E 2285, feuillets 8,9,10 : contrat de mariage entre Claude Drevet frère de Pierre et Pernette Cachin.

1718 - 23 Mai : Bavet not. 3E 2169 : premier testament de Floris Drevet, père de Claude.

1721 - 18 août : A.D.R., transcription de Brébion : dernier testament de Floris Drevet, père de Claude.

Archives municipales de Loire-sur-Rhône, registres paroissiaux

1620 - 13 septembre : feuillet 224 : acte de baptême de Catherine Charnoud mère de Pierre Drevet.

1648 - 9 mars : feuillet 134 : acte de baptême d'Antoinette Drevet, 1^{er} enfant d'Etienne Drevet et de Catherine Charnoud.

1649 - 10 octobre : feuillet 143 : acte de baptême de Florie Drevet, 2^e enfant d'Etienne Drevet et de Catherine Charnoud.

1651 - 20 novembre : feuillet 158 : acte de baptême de Antoine Drevet, 3^e enfant d'Etienne Drevet et de Catherine Charnoud.

1653 - 9 novembre : feuillets 70 et 71 : acte de baptême de Jeanne Drevet, 4^e enfant d'Etienne Drevet et de Catherine Charnoud.

1655 - 1er juillet : feuillet 75 : acte de baptême de Agathe Drevet, 5^e enfant d'Etienne Drevet et de Catherine Charnoud.

1656 - 11 décembre : feuillet 194 : acte de baptême d'Antoinette Drevet, 6^e enfant d'Etienne Drevet et de Catherine Charnoud.

1658 - 12 octobre : feuillet 209 : acte de baptême de Floris Drevet, 7^e enfant d'Etienne Drevet et de Catherine Charnoud.

1661 - 3 mai : feuillet 82 : acte de baptême de Claude I Drevet, 8^e enfant d'Etienne Drevet et de Catherine Charnoud.

1663 - 16 août : feuillet 93 : acte de baptême de Pierre Drevet, 9^e enfant d'Etienne Drevet et de Catherine Charnoud.

1675 - 20 août : feuillet 11 : acte de décès d'Etienne Drevet, père de Pierre Drevet.

1678 - 18 janvier : feuillet 53 : acte de mariage de Jeanne Drevet, sœur de Pierre avec Michel Julien de Grigny.

1679 - 27 novembre : feuillet 81 : acte de mariage d'Agathe Drevet, sœur de Pierre, avec Jean Gonnard de la Tour de Bans.

1684 - 1er février : feuillet 139 : acte de mariage religieux d'Antoine Drevet, frère et tuteur de Pierre avec Jeanne Rolland et d'Antoinette Drevet avec Claude Rolland.

1686 - 25 décembre : feuillet 178 : acte de décès de Catherine Charnoud, mère de Pierre Drevet.

1689 - 15 février : feuillet 214 : acte de mariage de Claude Drevet, frère de Pierre, avec Pernette Cachin de Loyre.

1691 - 25 novembre : feuillet 250 : Acte de décès d'Antoine Drevet, frère aîné de Pierre.

1692 - 12 février : feuillet 257 : acte de mariage de Floris Drevet, frère de Pierre, père de Claude, avec Antoinette Bailly.

1692 - 12 février : feuillet 271 [à la suite] : attestation du Syndic Floris Drevet.

1697 - 24 avril : feuillet 319 : acte de baptême de Claude Drevet le graveur, fils de Floris et neveu de Pierre.

1721 - 26 Août : feuillet 23 : acte de décès de Floris Drevet, frère de Pierre et père de Claude.

Registres paroissiaux parisiens (transcriptions d'Herluison, voir annexes, vol. III)

1697 - 23 Juin, registres de la paroisse Saint-Séverin (Herluison 1873, p. 118), acte de baptême de Pierre-Imbert Drevet.

1701 - 19 février, registres de la paroisse Saint-Séverin (Herluison 1873, p. 12), acte de baptême de Michel Audran, sixième enfant de Jean Audran, qui devint entrepreneur des tapisseries des Gobelins. Marraine : Marie-Anne Béchet.

1720 - 29 juin, registres de la paroisse Saint-Benoît (Herluison 1873, p. 421), acte de baptême de Marie-Perrette Tardieu. Parrain : Pierre Drevet.

1728 - 6 mai, registres de la paroisse Saint-Benoît (Herluison 1873, p. 151), acte de baptême de Pierre Garnier. Parrain : Pierre Drevet.

1738 - 10 Août, registres de la Paroisse Saint-Germain l'Auxerrois (Herluison 1873, p. 118), acte de décès de Pierre Drevet.

1739 - 28 avril, registres de la Paroisse Saint-Germain l'Auxerrois (Herluison 1873, p. 118), acte de décès de Pierre-Imbert Drevet.

1759 - 20 novembre, registre de la paroisse Saint-Benoît (Herluison 1873, p. 465), baptême de Marie-Anne-Claudine Greuze. Parrain : Claude Drevet.

Archives provenant de particuliers

Famille Vaganay-Forest à Loire (descendants des père et mère de Claude Drevet).

1781 - 27 avril. Lettre adressée à « A Monsieur, Monsieur Fleury Drevet chez M. Emery Md Chapelier, rue Bouchanain à Lyon / à Lyon / Lyonnais.

1781 - 19 octobre. Lettre adressée à « A Monsieur Fleury Drevet chez Monsieur Emeri Marchand Chapelier Rue Bourgcharnin à Lion.

1782 - 24 avril. Lettre adressée par M. Marseille à « A Monsieur, Monsieur Fleury Drevet chez M. Emery Md Chapelier rue Bouchanain à Lyon / A Lyon / Lyonnais.

Bibliothèques

Bibliothèque nationale de France

Département des manuscrits

Ms. fr., 27514, pièces originales, 1030 à Drevet : pièce n° 2, quittance de rentes de l'Hôtel de Ville de Paris sur les Aydes et Gabelles, du 16 juin 1702, s'élevant à cinquante livres.

Ms. fr., 27514, pièces originales, 1030 à Drevet : pièce n° 3, quittance de rentes de l'Hôtel de Ville de Paris sur les Aydes et Gabelles, du 6 novembre 1702, s'élevant à cinquante livres.

Ms. fr., 27514, pièces originales, 1030 à Drevet : pièce n° 4, quittance de rente de l'Hôtel de Ville de Paris sur les Aydes et Gabelles, du 31 mai 1709, s'élevant à soixante-dix-neuf livres.

Ms. fr., 27514, pièces originales, 1030 à Drevet : pièce n° 5, quittance de rente de l'Hôtel de Ville de Paris sur les Aydes et Gabelles, du 12 novembre 1710, s'élevant à soixante livres.

Ms. fr., 27514, pièces originales, 1030 à Drevet : Billet d'enterrement de Pierre Drevet du 10 août 1738.

Ms. fr., 2331, Joly de Fleury ; Plaidoyers 115, janvier-mars 1742 :

1) Aubry avocat, Gobillon procureur : *Mémoire pour le sieur Drévet [sic], Graveur du Roi, Appelant, contre le sieur Debats, et Marie Debats sa sœur, Intimez*, 22 pages, du feuillet 18 au feuillet 28, r^o-v^o.

2) Gueau de Reverseaux avocat, Forme procureur : *Mémoire pour Jacques-Pierre Debats, Imprimeur et Anne-Marie Debats sa sœur, Intimés contre Claude Drevet Graveur, Appelant*, 12 pages, du feuillet 29 au feuillet 34, r^o-v^o.

3) Joly de Fleury avocat, Millin de Grandmaison procureur : *Plaidoyer pour les Héritiers paternels de Pierre-Imbert Drevet, Intervenans, contre Claude Drevet, Graveur du Roy, Appelant*, 18 pages, du feuillet 35 au feuillet 43, r^o-v^o.

Ms. fr., n. a., 4385, feuillets 61 à 68. Recueil d'Anecdotes ou Recueil de plusieurs pièces qui n'ont point été imprimées ni divulguées, 1708, Cl. Cavoli Desrenaut.

Mss. fr. 22065, pages 100, suiv. : liste des libraires. Selon pages-v. du 21 novembre 1701.

Mss. fr. 13525. *Constitutions / sur la Règle de St. / Benoist, pour les Rses / de l'Adoration perpetuelle l...* (voir Bar, cat. *P. Dr.*, n° 66).

Ms. fr., 21947. Mf. 5395 Privilège accordé pour l'édition en 1699, d'*Essai de l'histoire du règne de Louis le Grand jusqu'à la Paix générale*, par Louis Le Gendre (voir cat., *P. Dr.*, n° 111).

Ms. fr., 21950, p. 226, n° 234. Privilège accordé pour l'édition en 1711 des *Mœurs et coutumes des françois dans différents temps de la Monarchie*, par Louis Le Gendre (voir cat., *P. Dr.*, n° 111).

Ms. fr., 21950, pp. 867-868, n° 1079. Privilège accordé pour l'édition en 1714 de la *Nouvelle histoire de France*, par Louis Le Gendre (voir cat., *P. Dr.*, n° 111).

Ms. fr. 29665, pièces originales, n° 120. Lettres patentes pour l'anoblissement de Louis de Boullogne en novembre 1724 (voir cat., *P. Dr.*, n° 129/VIII).

Mss. fr. n.a., 12038-12215, Fichier Laborde : répertoire alphabétique des noms d'artistes et artisans des XVIème, XVIIème, XVIII e siècles, relevés dans les anciens registres de l'état civil parisien par le marquis Léon de Laborde.

1732 - 18 février, LVII, 22872. Paroisse Saint-Germain l'Auxerrois, né 194. Mariage entre Pierre Jacquemin dit Chevallier et Germaine Tournemelle. Témoins : Pierre et Pierre-Imbert Drevet.

1736 - 25 septembre, LVII, 22873. Paroisse Saint-Germain l'Auxerrois, né 198. Mariage entre Michel Chéreau et Marie-Anne Rely. Témoins : Pierre et Pierre-Imbert Drevet.

Département des estampes

Ya 2 . 4, r s., in-fol., microfilm R 064879   070199, Mariette (P.-J.), *notes manuscrites, catalogue et suppléments de Pierre-Jean Mariette, Paris, 1740-1770,* [10 volumes manuscrits.]

Ye 7, r s., *Registre des estampes et cartes géographiques de privilege recce es pour la Bibliothèque du Roy depuis l'année 1684.*

Ye 9, r s., *Estampes de Privilege ou provenantes des D pots faits en execution des Loix concernant les auteurs. Disposées par Maîtres suivant l'ordre alphabétique.*

Ye 12 r s., *Liste des demeures des Graveurs dont la y fourni les Catalogues à la Bibliothèque du Roy.*

Ye. 108, r s., petit in-fol., *Catalogues alphabétiques manuscrits par divers.* Sous ce titre sont reliés les catalogues des estampes gravées par ou d'après : Restout, Rigaud, Rosa Alba, Rubens...

Ye 144, r s., *Registre des livres de figures et Estampes qui ont esté distribuées suivant les ordres de Monseigneur le Marquis de Louvois, depuis l'inventaire fait avec mr l'Abbé Var s au mois d'aoust 1684.*

Registre des impressions.

Autres bibliothèques

ENSBA : Fol. 1439, r s. Hyacinthe Rigaud. * uvre / de / hyacinthe rigaud / chevalier de l'ordre de s^t. michel / noble citoien de perpignan / ancien directeur . et. recteur / de / l'académie Royale / De Peinture & Sculpture * 1741, Se vendent a paris Chez NDe Poilly rue S. laques a la belle image avec Pr. du Roy. 133 pages.*

Sources imprimées avant 1800

AnsElme (Père), 1726, *Histoire Généalogique et Chronologique de la Maison Royale de France, des Pairs, Grands officiers de la Couronne et de la Maison du Roy et des anciens Barons du Royaume... par le père Anselme, Augustin déchaussé, continuée par M. du Fourny*, à Paris, Compagnie des Libraires, 1726, 9 tomes en 10 volumes.

Basan (F.), 1767, *Dictionnaire des graveurs anciens et modernes depuis l'origine de la gravure, avec une notice des principales estampes qu'ils ont gravées...* Paris, de Lormel, Saillant, Vve Durand, 1767, 2 vol., 592 pages.

BAYLE (P.), 1734, *Dictionnaire Historique et critique par Mr. Pierre Bayle, cinquième édition, revue, corrigée et augmentée ... à Amsterdam, par la Compagnie des Libraires, 1734, avec privilège*, 5 vol., I, 857 p. ; II, 1004 p. ; III, 904 p. ; IV, 985 p. ; V, 896 p.

Beaunier (Dom), 1743, *Etat des archevêchez, evêchez, abbayes et prieurez de France tant d'hommes que de filles, de nomination et collation royale, ... Recueil historique, chronologique de tous les archevêchez, evêchez et quelques prieurez de France, ...* Paris, Antoine Boudet, 1743, 2 vol.

Blondel (J.-F.), 1752-1756, *L'Architecture française*, Paris, Jombert, 1752-1756.

Boffrand (G.), 1743, *Description de ce qui a été pratiqué pour fondre en bronze d'un seul jet la figure équestre de Louis XIV, élevée par la ville de Paris dans la place de Louis-le-Grand en mil six cent quatre-vingt-dix-neuf, par le sieur Boffrand, Architecte du Roy... A Paris, chez Guillaume Cavelier père, 1743, in-fol., de l'imprimerie de Guillaume Desprez*, 65 pages.

Bosse (A.), 1745, *De la manière de graver à l'Eau forte et au burin et de la gravûre en manière noire, par Abraham Bosse, Graveur du Roy, Nouvelle édition revue, corrigée et augmentée du double*, À Paris chez Jombert, 1745, 186 pages + planches.

brice (g.), 1684, *Description nouvelle de ce qu'il y a de plus remarquable dans la ville de Paris*, Paris, 1684., 2 tomes en 1 vol.

Brice (G.), 1717, *Description de la Ville de Paris et de tout ce qu'elle contient de plus remarquable*, Paris, 1717, 7^e édition revue et corrigée, 3 vol.

COLLIN DE VERMONT (H.), 1744, « *Essay sur la Vie et les Ouvrages de Monsieur Rigaud par M. Collin de Vermont, Peintre Ordinaire du Roi, et Professeur en son Académie Royale de Peinture* », *Mercure de France dédié au Roi*, novembre 1744, 2e volume, pp. 6-10., 207 pages.

Dezallier d'Argenville (A.-J.), 1745-1752, *Abrégé de la Vie des plus fameux peintres avec leurs portraits gravés en taille douce...* Paris, de Bure, 1745-1752, 3 vol. in-4° ; 2e éd. , Paris, de Bure, 1762, 4 vol., repr. Genève, 1972, 4 vol. : I, 322 p. ; II, 428 p. ; III, 471 p. ; IV, 494 pages.

Dezallier d'Argenville (A.-J.), 1749, *Voyage pittoresque des environs de Paris ou description des maisons royales*, Paris, Debure, 1749, 364 pages.

Dezallier d'Argenville (A.-J.), 1770, *Voyage pittoresque de Paris, ou description de tout ce qu'il y a de plus beau dans cette grande Ville, en Peinture, Sculpture & Architecture, cinquième édition*, Paris, De Bure père, 1770, 483 pages.

Félibien (A. des Avaux), 1688, *Entretiens sur les vies et les ouvrages des plus excellens peintres anciens et modernes*. Paris, P. Le Petit, 1666-1688, 5 vol. in 4°. Nouv. éd. augmentée des Conférences de l'Académie royale de peinture et de sculpture.

- Londres, D. Mortier, 1705, 4 vol.
- Fontenai (Abbé de), 1776, *Dictionnaire des artistes parisiens*, Paris, 1776, repr. Minkoff, Genève, 1972, 2 vol..
- Fontenai (Abbé de), 1782, *Dictionnaire des artistes, ou Notice Historique et Raisonnée des Architectes, Peintres, Graveurs, Sculpteurs...* Paris, chez Servière, 1782, vol. I, 772 pages, vol. II, 724 pages.
- FüsSli (Hans Heinrich), *Allgemeines Kuünstler-lexicon, oder Kurze Nachricht von den leben und den werker der Maler, Bildhauser, Baumeister, Kupferstecher...* Zurich, Heidegger, 1763, XX, 774 pages.
- Ganneau (E.), 1704, *Dictionnaire universel français et latin, contenant [...] la description de toutes choses naturelles et artificielles [...] l'explication de tout ce que renferment les sciences et les arts soit Libéraux ou Mécaniques... Imprimé par ordre de S.A.S. Monseigneur prince souverain de Dombes [...]*, Trévoux, Estienne Ganneau, 1704, 3 vol.
- GORI gandinellisanese (G.), 1771, *Notizie istoriche Degl'intagilatori*, Sienne, Vincenzo Pazzini, 1771, vol. I, 394 pages.
- Heinecken (C.-H. von), 1771, *Idée générale d'une collection complète d'estampes avec une Dissertation sur l'origine de la Gravure et sur les premiers Livres à Images*, Leipzig, Vienne, J.-P. Kraus, 1771, 520 pages et table.
- Heinecken (C.-H. von), 1778, *Dictionnaire raisonné des artistes dont nous avons des estampes, avec une notice détaillée de leurs ouvrages*, Leipzig, 1779-1790, 3 vol.
- helyot (P.), 1721, *Histoire des Ordres monastiques religieux et militaires et des Congrégations séculières, par Pierre Helyot*, Paris, J.-B. Coignard, 1721, 8 vol.
- Hozier (C.-R. D') : 1738, *Armorial Général de la France*, À Paris, impr. J. Colombat, 1738 ; fac-simile de l'édition originale par Firmin-Didot frères et fils, s.d., 10 vol.
- Huber (M.) : 1787, *Notices générales des graveurs divisés par Nations, et des peintres rangés par Écoles, précédés de l'histoire de la gravure et de la peinture... et suivies d'un catalogue raisonné...* Dresde, Leipsig, Breitkoff, 1787, 2 vol.
- Huber (M.), Rost (C.-C.-H.), 1797-1808, *Manuel des curieux et des amateurs de l'art, contenant une notice abrégée des principaux graveurs et un catalogue raisonné de leurs meilleurs ouvrages; depuis le commencement de la gravure jusques à nos jours...*, Paris, Zurich, 1797-1808, 9 vol.
- Lacombe, 1769, *Dictionnaire des portraits historiques, anecdotes et traits remarquables des hommes illustres*, à Paris, chez Lacombe, 1769, 3 vol.
- Lambert (Abbé), 1751, *Histoire littéraire du règne de Louis XIV dédiée au Roy*, Paris, Prault, Guillyn, Quillau, 1751, 3 vol., III, 452 pages.
- Larrey (I. de), 1713, *Histoire d'Angleterre, d'Ecosse et d'Irlande, avec un abrégé des Evenemens les plus remarquables arrivés dans les autres Etats... à Rotterdam, chez Fritsch et Böhm, 1707-1713, 4 vol. ; IV, 1713, 885 pages.*
- Larrey (I. de), 1718, *Histoire de France sous le règne de Louis XIV*, Rotterdam, 1718, 3 tomes en 2 vol.
- le comte (Fl.), 1699-1700, *Cabinet des singularités d'architecture, peinture, sculpture, et graveure ou introduction à la connaissance des plus beaux Arts, figurés sous les*

tableaux, les Statues, et les estampes, Paris, 1699-1700, 3 vol.

Le comte (Fl.), 1699, *Liste des tableaux et des ouvrages de sculpture, exposez dans la Grande Gallerie du Louvre, par Messieurs les Peintres, et Sculpteurs de l'Academie Royale, en la presente année 1699*, Paris, 1699, 23 pages.

Lelong (Abbé J.), 1775-1778, « Liste alphabétique des portraits des François et Françaises illustres », *Bibliothèque Historique de la France contenant le Catalogue des ouvrages, imprimés et manuscrits, qui traitent de l'histoire de ce Royaume ou qui y ont rapport par feu Jacques Lelong : prêtre de l'Oratoire, etc.*, Paris, Veuve Hérisant, 1775-1778, 5 vol., vol. IV, 285 pages, pp. 134-285.

L'ÉpiciÉ (F.-B.), 1752, *Catalogue raisonné des Tableaux du Roi, avec la Vie des peintres*, Paris, 1752. *Liste des tableaux et des ouvrages de sculpture, exposez dans la Grande Gallerie du Louvre, par Messieurs les Peintres & Sculpteurs de l'Académie Royale, en la présente année 1704*, à Paris, J.-B. Coignard.

Lottin (A.-M.), 1789, *Catalogue chronologique des librairies et des libraires-imprimeurs de Paris depuis 1470, époque de l'établissement de l'Imprimerie dans cette Capitale, jusqu'à présent*, à Paris, chez Jean-Roch Lottin de S. Germain, 1789, 1^{ère} partie, 284 pages ; 2^{ème} partie, 260 pages.

marcy (Abbé de), 1746, *Dictionnaire abrégé de peinture et d'architecture où...*, A Paris chez Nyon fils et Barrois, 1746, 2 vol., I, 431 pages, II, 396 pages.

Margon (Abbé), 1737, *Mémoires du Maréchal de Berwick Duc et Pair de France et généralissime des armées de sa Majesté, rédigées par...*, à Avignon chez F. Girard, Imprimeur-Libraire, 1737, 2 tomes en 1 vol., 340 pages.

Mariette (P.-J.), 1741, *Description sommaire des desseins des grands maîtres d'Italie, des Pays-Bas et de France, du Cabinet de Feu M. Crozat, avec des réflexions sur la manière de dessiner des principaux Peintres*, par Pierre-Jean Mariette, A Paris chez Pierre-Jean Mariette, rué S. Jacques, aux Colonnes d'Hercules, 1741, 85 pages.

Ménestrier (Cl. Fr.), 1688, *La méthode du blason par le C. F. Menestrier, de la Compagnie de Jesus, imprimé à Lyon, et se vend à Paris, chez Estienne Michallet*, 1688 ; fac simile Guy Trédaniel, éd. de la Maisnie, Paris, 1976-1980, XL, 336 pages et table.

Mercure Galant (Le), dédié à Monseigneur le Dauphin :

. Février 1692, pages 212-214

. Septembre 1695, pages 132-134.

Mercure de France (Le), dédié au Roi :

. 1700, décembre, pages 202-203

. 1701, juillet, page 292

. 1702, août, pages 117-119

. 1706, février, pages 260-264

. 1726, juillet, pages 1649-1650

. 1731, décembre, pages 2850-2851

. 1742, juin, pages 1415-1416

. 1749, octobre, page 161

- . 1775, août, page 148
- Monicart (J.B. de), 1720, *Versailles Immortalis e ou les merveilles parlantes de Versailles*, Paris, 1720, 2 vol.
- Moreri (L.), 1759, *Le Grand Dictionnaire historique ou le mélange curieux de l'histoire sacrée et profane, qui contient en abrégé l'histoire fabuleuse des Dieux et des Héros de l'Antiquité Païenne*, Lyon, Girin et Riviere, 1674, dernière édition, Paris, 1759, 10 vol.
- Pernety ou Pernetl (Dom A.-J.), 1757a, *Recherches pour servir à l'histoire de Lyon ou des lyonnais dignes de mémoire*, Lyon, 1757, 2 vol.
- Pernety ou Pernetl (Dom A.-J.), 1757b, *Dictionnaire portatif de peinture, sculpture et gravure avec un traité pratique des différentes manières de peindre...* A Paris, chez Bauche, 1757, 565 pages + planches.
- Perrault (Ch.), 1697-1700, *Les hommes illustres qui ont paru en France pendant ce siècle*, Paris, Dezallier, 1697-1700, 2 vol.
- Piganiol de la Force (J.-A.), 1742, *Description de Paris, de Versailles, de Marly, de Meudon, de S. Cloud, de Fontainebleau*, nouvelle édition, Paris, chez Poirion, 1742, 8 vol.
- Piles (R. de), 1699, *Abrégé de la Vie des peintres avec des réflexions sur leurs ouvrages...* A Paris, chez Nicolas Langlois r e S. Jacques à la Victoire, 1699, Avec Privilège de sa Majesté, 540 pages.
- Pradel (A. du [Nicolas de Bligny]), 1692, *Le Livre Commode des Adresses de Paris pour 1692*, Introduction et annotations d'Edouard Fournier, Paris, repr. Paul Daffis, 1878, 2 vol.
- Saugrain (C.-M.), 1726, *Dictionnaire universel de la France Ancienne et Moderne ...*, Paris, Saugrain père et Pierre Prault, 1726, 3 vol.,
- STRUTT (J.), 1785-1786, 1972, *A biographical Dictionary containing an historical account of all engravers from the earliest period of art of engraving to the present time, and a short list of their most esteemed works*, Londres, Faulder, 1785-1786, 2 vol., repr. Genève, Minkoff, 1972, 2 t. en 1 vol.
- Titon du Tillet, (E.), 1734, *Essais sur les honneurs et sur les monuments accordés aux illustres scavans pendant la suite des siècles où l'on donne une légère idée de l'origine et du progrès des Sciences et des Beaux-Arts, par...*, Paris, Chaubert, 1734, 470 pages.
- Watelet et I vesque, 1792, *Dictionnaire des Arts de peinture, sculpture et gravure, par M. Watelet, de l'Académie Françoise et M. Lévesque, de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres...* Paris, Prault, 1792, 5 vol.

A - études du xix^e siècle concernant la gravure et la peinture

- Barbier (E.-J.-F.), 1866, *Chroniques de la Régence et du règne de Louis XV (1718-1763)*, ou *Journal de Barbier*, Paris, Charpentier, 1866, 8 tomes en 4 volumes.
- Bartsch (Ad.), 1803-1821, *Le peintre-graveur*, Vienne, 1803-1821, 21 vol.

- Bellier de la Chavignerie (E.), Auvray (L.), 1882-1885, *Dictionnaire général des artistes de l'école française depuis l'origine des Arts du Dessin jusqu'à nos jours, etc.*, Paris, Renouard, 1882-1885, 2 vol., I, 1070 pages, II, 733 pages.
- Bernard (A.), 1867, *Histoire de l'imprimerie royale du Louvre*. Paris, Imprimerie impériale, 1867, repr. Amsterdam, Schippers N.V., 1966, 311 pages
- Blanc (Ch.), 1867, *Le Trésor de la curiosité, tirée des catalogues de vente de tableaux, d'estampes...* Paris, Renouard, 1867, 2 vol.
- Blanc (Ch.), s. l. n. d., *Hyacinthe Rigaud*, Monographie, 8 pages.
- BrÉbion (Ed.), 1891, « La famille des Drevet », *Nouvelles Archives de l'Art français*, Paris, 1891, vol. VII, pp. 262-274.
- Charvet (E.-L.-G.), 1876, *Recherches sur la vie et les ouvrages de quelques artistes*, Lyon, Vingtrinier, 1876, 92 pages.
- Charvet (E.-L.-G.), 1878, *Les origines de l'enseignement public des arts du dessin à Lyon (1676-1780)*, Plon, 1878, 40 pages.
- CHENneviÈres (Ph. de), Montaiglon (A. de), 1851-1852, « Académie de peinture et de sculpture. Liste Chronologique des membres de l'Académie de peinture et de sculpture depuis son origine le 1^{er} février 1648, jusqu'au 8 août 1793, jour de sa suppression », *Archives de l'Art français, recueil de documents inédits relatifs à l'histoire des arts en France*, Paris J. B. Dumoulin, 1851-1852, repr. Paris, de Nobele, 1967, vol. I, 463 pages, pp. 357-418.
- CHENneviÈres (Ph. de), Montaiglon (A. de), 1851-1852, « Brevets de logements sous la grande galerie du Louvre accordés à des artistes et à des artisans (1628-1765) », *Archives de l'Art français, recueil de documents inédits relatifs à l'histoire des arts en France*, Paris J. B. Dumoulin, 1851-1852, repr. Paris, de Nobele, 1967, vol. I, 463 pages, pp. 193-256.
- CHENneviÈres (Ph. de), Montaiglon (A. de), 1851-1860, « Abecedario de P.-J. Mariette et autres notes inédites de cet amateur sur les arts et les artistes, ouvrage publié d'après les manuscrits autographes conservés au cabinet des estampes de la Bibliothèque impériale et annoté par MM. Ph. de Chennevières et A de Montaiglon », *Archives de l'Art français, recueil de documents inédits relatifs à l'histoire des arts en France*, Paris J. B. Dumoulin, 1851-1853, 6 vol. ; repr. F. de Nobele, 1966, 6 vol.
- CHENneviÈres (Ph. de), Montaiglon (A. de), 1855-1856, « Le testament d'Hyacinthe Rigaud », communiqué par M. Niel, annoté par M. Mantz, *Archives de l'art français, recueil de documents inédits relatifs à l'histoire des arts en France*, Paris, J.-B. Dumoulin, 1851-1860, repr. Paris, de Nobele, 1967, vol. IV, 412 pages, pp. 25-32.
- Courboin (F.), 1895, *Inventaire des dessins, photographies et gravures, relatifs à l'histoire générale de l'art, légués au Département des estampes de la Bibliothèque Nationale par M. A. Armand*, Lille, L. Danel, 1895, 2 vol.
- Coyecque (E.), 1899-1900, *Inventaire de la collection Anisson, sur l'histoire de l'imprimerie et de la librairie principalement à Paris, du XIII^e au XVIII^e siècle, publié par Ernest Leroux*, Paris, BNF, 1899-1900, 2 vol.
- croze-magnan (S.-G.), 1802, *Emeric-David (Toussaint-Bernard), 1755-1839, « Discours historique sur la gravure en taille-douce et sur la gravure sur bois, Musée Français », Description historique et chronologique des monuments de sculpture réunis au*

- Musée français*, Paris, Robillard et Laurent, 1802, XVI-380 pages.
- Dauze (P.), 1895-1896, *Répertoire des ventes publiques, catalogues de livres, autographes, vignettes, estampes, tableaux, index biblio-iconographique*, préfacé par Paul Eudel, Paris, éd. Répertoires des ventes publiques, catalogues, 1895-1896, 2 vol.
- Dax (P.), 1870, « Portraitistes français, Hyacinthe Rigaud », *l'Artiste*, Paris, 1870, 24 pages.
- Destailleur (H.), 1863, *Notices sur quelques artistes français, architectes, dessinateurs, graveurs du XVI^e au XVIII^e siècle*, Paris, Rapilly, 1863, 323 pages.
- Dumas (J.-B.), 1839, *Histoire de l'Académie royale des sciences, belles-lettres et arts*, Lyon, Giberton et Brun, librairies de l'Académie de Lyon, 1839, 2 vol.
- Dumesnil (J.-A.), 1856, *Histoire des plus célèbres amateurs français et de leurs relations avec les artistes*. Paris, E. Dentu, 1856, Vve J. Renouard, 1857-1858, 3 vol.
- Duplessis (G.), 1857, *Mémoires et Journal de J.-G. Wille, graveur du roi, publiés d'après les manuscrits autographes de la Bibliothèque impériale*, Paris, Vve J. Renouard, 1857, 2 vol., I, 584 pages, II, 437 pages.
- Duplessis (G.), 1861, *Histoire de la gravure en France*, Rapilly, Paris, 1861, 408 pages.
- Duplessis (G.), 1862, *Essai de bibliographie contenant l'indication des ouvrages relatifs à l'histoire de la gravure et des graveurs*, Paris, Rapilly, 1862, 16 pages.
- Duplessis (G.), 1872, *Le livre des peintres graveurs par Michel de Marolles, abbé de Villeloin*, seconde édition de la Bibliothèque Elzévirienne, revue et annotée par M. G. Duplessis, Paris, Paul Daffis, 1872, 152 pages.
- Duplessis (G.), 1875, *De la gravure de portrait en France*. Paris, Rapilly, 1875, IV, 162 pages.
- Duplessis (G.), 1877, *Inventaire de la collection d'estampes relatives à l'histoire de France léguée en 1863 à la Bibliothèque nationale par Michel Hennin*, Paris, H. Menu, H. Champion, 1877-1884, 5 vol.
- Duplessis (G.), 1881, *Catalogue de la collection des pièces sur les Beaux-Arts imprimées et manuscrites recueillie par Pierre-Jean Mariette, Charles-Nicolas Cochin et M. Deloynes*, Paris, Picard, 1881, 224 pages.
- Duplessis (G.), 1882, *Les Merveilles de la gravure*, Paris Hachette, 4^e édition, 1882, 320 pages.
- Duplessis (G.), 1892, *Les Audran*, Paris, Librairie de l'art, l'Allison et C^{ie}, coll. Des Arts, 1892, 87 pages.
- Duplessis (G.), 1896-1898, *Catalogue de la Collection des Portraits français et étrangers conservés au département des Estampes de la Bibliothèque Nationale*, rédigé par Georges Duplessis, Paris, Rapilly, 1896-1898, 6 vol.
- Dussieux (L.), 1851-1852, « Liste chronologique des membres de l'Académie de peinture et de sculpture... Liste des agrégés qui ne sont pas devenus académiciens », *Archives de l'art français*, Paris, Dumoulin, 1851-1852, repr. de Nobelet, Paris, 1967, vol. I.
- Dussieux (L.), Soulié (E.), Chennevières (Ph. de), Mantz (P.), Montaignon (A. de), 1854, « Mémoires inédits sur la vie et les ouvrages des membres de l'Académie Royale de

- Peinture et de Sculpture, publiés d'après les manuscrits conservés à l'École impériale des Beaux-arts », *Archives de l'art français*, Paris, éd. J.B. Dumoulin, 1854, repr. Paris, F. de Nobele, 1968, 2 vol.
- Emeric-david (T.-B.), 1808-1812, « Discours historique sur la gravure en taille-douce et sur la gravure sur bois », Paris, Agasse éd., 1808, 83 pages, *Choix de pièces, extraits du Musée français*, Paris 1812, 379 pages.
- Fidière (Octave), 1883, *Etat civil des peintres et sculpteurs de l'Académie royale. Billets d'enterrements de 1643 à 1713, publiés d'après le registre conservé à l'École des Beaux-Arts*. Paris, Charavay frères, 1883, x - 94 pages.
- Firmin-Didot, (A.), 1876, *Les Drevet, Pierre (1663-1738), Pierre-Imbert (1697-1739), Claude (1705-1781) et leur œuvre gravé*, Apa, Amsterdam, Paris, 1876, repr. Paris, 1979, 181 pages.
- Firmin-Didot (A.), 1875-1877, *Les Graveurs de portraits en France, Catalogue raisonné de la collection des portraits de l'École française appartenant à Ambroise Firmin-Didot, de l'Académie des Inscriptions et Belles lettres...* ouvrage posthume, Paris, Firmin-Didot et Cie, 1875-1877, 2 vol., I : 356 pages, II : 565 pages.
- Firmin-Didot (A.), *Catalogue de dessins et estampes composant la collection de M. Ambroise Firmin-Didot, préfacé par Charles Blanc, et par Georges Duplessis*, Paris, sans nom, sans lieu ni date, 540 pages.
- Franklin (A.), 1867-1873, *Histoire générale de Paris. Les Anciennes bibliothèques de Paris, églises, monastères, collèges...*, Paris, 1867-1873.
- GONCOURT (E. de), 1881, *Conférences et détails d'administration de l'Académie Royale de Peinture et de Sculpture, rédigé et mis en ordre par M. Hulst, année MDCCXLVIII*, partiellement publié par l'Académie Goncourt, Paris, 1881.
- Gruyer (F.-A.), 1891, *Voyage autour du Salon Carré au Musée du Louvre*, Paris, Firmin-Didot, 1891, 496 pages.
- Guiffrey (J.), 1872, « Liste des peintres, sculpteurs, architectes, graveurs et autres artistes de la maison du Roi, de la Reine ou des Princes du Sang, pendant les seizième, dix-septième et dix-huitième siècles », *Nouvelles Archives de l'Art français*, Paris, Charavay, 1872, pp. 56-107.
- Guiffrey (J.), 1881-1901, *Comptes des bâtiments du roi, sous le règne de Louis XIV, (1664-1715)*, Paris, Imprimerie Nationale, 1881-1901, 5 vol. in-4°; IV, 1896, 1395 pages ; V, 1901, 1057 pages.
- Guiffrey (J.), 1883-1885, « Quittances de peintres, sculpteurs et graveurs (1606-1839) tirées de diverses collections particulières... », *Nouvelles Archives de l'Art français*, 2e série, Paris, Charavay, 1883-1885, 3 vol.
- Guiffrey (J.), 1885, « Scellés et inventaires d'artistes », *Nouvelles Archives de l'Art français*, 2^e série, Paris, Charavay, 1885, vol. VI, pp. 129-132.
- Guiffrey (J.), 1889, « Table des portraits peints, sculptés, dessinés ou gravés, exposés aux salons du dix-huitième siècle », *Revue de l'Art français*, janvier et février 1889, Paris, 1889, 47 pages.
- Herluison (H.-Th.-M.), 1873, *Actes d'état civil d'artistes français, peintres, graveurs, sculpteurs, architectes, etc., extraits des registres de l'Hôtel de Ville de Paris détruits*

- dans *l'incendie du 24 mai 1871*. Orléans, H. Herluison, 1873, VIII, 479 pages.
- Jal (Auguste), 1867-1872, *Dictionnaire critique de biographie et d'histoire. Errata et supplément pour tous les dictionnaires historiques d'après les documents authentiques inédits*. Paris, Plon, 1867, 1326 pages ; 2^e  d. Paris, Plon, 1872, 2 vol., 1357 pages.
- Joanne (A.), 1872, *Dictionnaire géographique, administratif, postal, statistique, archéologique de la France ...*, 2 t. en 1 vol., 2^e édition, Paris, Hachette, 1872, . 1^{ère} part. 1288 pages, 2^e part. 1289-2551 pages.
- Jouin (H.), 1889, *Charles Le Brun et les arts sous Louis XIV. Le premier peintre, sa vie, son œuvre, ses écrits, ses contemporains, son influence*, Paris, Imprimerie Nationale, 1889, 818 pages.
- Lacordaire (A.-L.), 1853-1855, « Brevets accordés par les rois Henri IV, Louis XIII, Louis XIV, Louis XV, à divers artistes, peintres, sculpteurs, graveurs, orfèvres, etc. », *Archives de l'Art français*, Paris, 1853-1855, vol. III, pp. 189-286.
- Leroy (F.-N.), 1860, *Histoire de Jouvenet*, Paris, Didron, 1860, 547 pages.
- Lieutaud (S.), 1844, *Liste des portraits omis dans le Père Lelong*, collection possédée et décrite par ..., chez l'auteur, Paris 1844, 50 pages.
- Millin (A.-L.), 1806, *Dictionnaire des Beaux-Arts*, Paris, Crapelet, 1806, 3 vol.
- Montaignon (A. de), 1875-1892, « Procès-verbaux de l'Académie Royale de Peinture et de Sculpture (1648-1793) publiés par Anatole de Montaignon d'après les registres originaux conservés à l'Ec le des Beaux-Arts de Paris », *Société de l'Histoire de l'art français*, Paris, J. Baur, 1875-1892, 10 vol.
- Muntz (E.), 1890, « Les Drevet », *Les archives des arts, recueil de documents inédits ou peu connus*, 1^{ère} série, Paris, librairie de l'art, 1890, 196 pages, pp. 186-193.
- nagler (g.k.), 1836-1843, *Neues allgemeines Künstler-Lexicon...* Munich, Fleischmann  diteur, 1836-1843, 22 volumes.
- Omont (H.), 1886, *Inventaire sommaire des archives de la Chambre syndicale de la Librairie et Imprimerie de Paris*, Paris, Bibliothèque nationale, 1886, 22 pages ; manuscrits français 21813-22060 de la Bibliothèque nationale. Paris, 1886, 22 pages.
- Omont (H.), 1900, *Catalogue général des manuscrits de la Bibliothèque Nationale, Nouvelles acquisitions*, Paris, Bibliothèque nationale, 1900.
- Paignon-Dijonval, *Cabinet de M. Paignon-Dijonval,  tat détaillé et raisonné des dessins et estampes dont il est composé, par M. Bénard, peintre graveur*, Paris, Huzard, 1810, 420 pages.
- Pariset (E.), 1870, « Les Beaux-Arts   Lyon », *La Revue du Lyonnais*, Lyon, 1873, 365 pages.
- Passeron, 1825, « Biographie lyonnaise », *Archives historiques et statistiques du département du Rhône, par trois des membres de la commission de statistique de ce département*, Lyon, Paris, 1825, vol. II.
- Péricaud (A.), 1829, *Notice sur Camille de Neufville, archevêque de Lyon*, Lyon, Barret, 1829, 24 pages.
- Péricaud (A.), 1836 : *Tablettes chronologiques pour servir l'histoire de la ville de Lyon, depuis l'avènement de Louis XIV, 14 mai 1643, jusqu'à l'année 1700*, par A. P., Impr.

- Pelagaud, Lesne et Crozet, Lyon, 1836.
- Pinset (R.), Auriac (J. d'), 1884, *Histoire du Portrait en France*, Paris, Quantin, 1884, 274 pages.
- Piot (E.), 1873, *État civil de quelques artistes français, extrait de registres des paroisses anciennes archives de la ville de Paris*, Paris, Pagnerre, 1873, IV-132 pages.
- Potier de Courcy (P.), 1884-1890, *Histoire généalogique et chronologique de la Maison royale de France, des pairs, grands officiers de la couronne, chevaliers, commandeurs et officiers de l'ordre du Saint-Esprit, par les P. P. Anselme, Ange et Simplicien...* Paris, Firmin-Didot & Cie, 1884-1890, vol. IV ; IX, 1^{ère} partie ; IX, 2^e partie.
- Robert (Ul.), 1876, « Quittances de peintres, sculpteurs et architectes français (1535-1711) extraites... de la collection de quittances provenant de la Chambre des Comptes conservée au département des Manuscrits de la Bibliothèque nationale » *Nouvelles Archives de l'Art français*. Paris, 1876, pp. 1-81.
- ROBERT-dumesnil (A.-P.-F.), 1835-1868, *Le Peintre-graveur français ou catalogue raisonné des estampes gravées par les peintres et dessinateurs de l'Ecole française*, Paris, 1835-1868, 10 vol., suppl. vol. XI par Georges Duplessis, 1871.
- ROLLAND (J.-C.), 1889, « Les Drevet », *Courrier de l'art*, Paris, Librairie de l'Art, New-York, Macmillan and C°, 4 octobre 1889, pp. 318-320,.
- Rondot (N.), 1896, *Les graveurs d'estampes sur cuivre à Lyon au XVII^e siècle*, Lyon, Impr. Mougin-Russand, 1896, 118 pages.
- Soulié (E), Dussieux (L.), Chennevières (Ph. de), Mantz (P.), Montaiglon (A. de), 1854, *Journal du marquis de Dangeau, publié pour la première fois par... additions inédites du Duc de Saint-Simon publiées par M. Feuillet de Conches*, Paris, Firmin-Didot frères, 1854, 19 vol.
- Villot, (F.), 1851, *Catalogue des planches gravées composant le fonds de la Calcographie [sic] et dont les épreuves se vendent dans cet établissement, au Musée Impérial du Louvre*, Paris, impr. De Vinchon, 1851, XII-160 pages.
- Villot, (F.), 1855, *Notice des tableaux exposés dans les Galeries du Musée impérial du Louvre, 3^e partie, école française*, Paris, impr. De Vinchon et C. Mourgues, 1855, XII-455 pages.
- Vinet (E.), 1873, *Catalogue Méthodique de la Bibliothèque de l'Ecole Nationale des Beaux-Arts*, Paris, Ecole des Beaux-Arts, 1873, 256 pages.

B - Études du xx^e siècle concernant la gravure et la peinture

- AdhÉmar (J.), HÉbert (M.), LethÈve (J.), 1973, *Les estampes*, Paris, Gründ, 1973, 182 pages.
- AHRENS (K.), 1990, « Honori praevia virtus - Une interprétation de l'architecture à l'arrière-plan du portrait officiel de Louis XIV peint par Rigaud en 1701 », *Gazette des Beaux-Arts, mai-juin 1990*, Paris, 1990, pp. 213-226.
- Allemagne (H.-R. d'), 1907, « Histoire de la corporation des graveurs », *Bulletin de la*

- Société archéologique, historique, Le Vieux papier*. Paris, mars 1907, pp. 81-100.
- Allister-Johnson (W.-Mc), 1982, *Les morceaux de réception gravés de l'Académie Royale de Peinture et de Sculpture, 1672-1789. Une étude historique basée sur les collections du Département des Estampes et de la Photographie de la Bibliothèque nationale de Paris*, Kingston (Canada), Etherington Art Center, Queen's University, 1982, 210 pages.
- Allister-Johnson (W.-Mc), 1998-1999, « Le Bas et Madame de Pompadour, Dépenses et protocole autour de l'estampe dédicacée au XVIII^e siècle », *Nouvelles de l'estampe*, décembre 1998-février 1999, Paris, Apag, 1999, n° 162, pp. 51-53.
- Amiet (R.), 1990, *Missels et Bréviaires imprimés (supplément aux catalogues de Weale et Bohatta), Propres des Saints*, Paris, éd. C.N.R.S., 1990, 623 pages.
- Angoulvent (J.-P.), 1933, *Catalogue général des planches gravées de la Chalcographie du Louvre, classées par numéros d'immatriculation*, Paris, Musées nationaux, 1933, 601 pages.
- Aubry (Frère L.), 1972, *À la recherche du vrai portrait de Rancé ; essai sur l'iconographie du réformateur de la Trappe*, Abbaye de la Trappe, extrait de Citeaux, Soligny-la-Trappe, 1972, fasc. 2, 40 pages.
- Baudrier (H, et J.), tricoü (G. et J.) , 1965, *Bibliographie Lyonnaise par le Président Baudrier*, publiée et continuée par J. Baudrier, C.N.R.S. et F. de Nobele, Paris, 1965, 237 pages.
- Baurit (Abbé M.), Hillairet (J.), 1955, *Saint-Germain l'Auxerrois*, Paris, éditions de Minuit, 1955, 271 pages.
- Beauvalot-Gouzi (Ch.), 1998, « Le premier tableau de Jean Restout, Saint Bruno en prière du Musée Magnin de Dijon », *Bulletin des Musées de Dijon, Etudes*, 4-1998, pp. 47-52.
- Bersier (J.), 1990, *La gravure, les procédés, l'histoire*, Paris, Berger-Levrault, 4^e édition, 1990, 431 pages.
- Bertelli (S.), 1995, « La Gamba del Re », *Florigellium. Suitti di Storia delle'arte*, Milan, 1995.
- Bjurström (P.), 1976, *French Drawings, Sixteenth and Seventeenth Centuries in Swedish public collections*, Stockholm, LiberFörlag, 1976, XXXIV, 16, 787 pages.
- BOTTINEAU (Y.), 1986, *L'art de cour dans l'Espagne des Lumières, (1746-1808)*, Paris, De Boccard, 1986, X-517 pages + planches.
- Bouvy (E.), 1924, *Le portrait gravé et ses maîtres, Nanteuil (Robert)*, Paris, Le Goupy, 1924, 199 pages.
- Bouvy (E.), 1929, *La gravure de portraits et d'allégories en France au XVII^e siècle*, Paris-Bruxelles, Van Oest, 1929, LXXII-91 pages,
- Brejon de lavergnÉE (A.), 1987, *L'inventaire de Le Brun de 1683, la collection des tableaux de Louis XIV*, 1987, R.M.N., 489 pages.
- Brême (D.), 1997, *François de Troy, 1645-1730*, Somogy, Paris, 1997, ouvrage édité à l'occasion de l'exposition *François de Troy (1645-1730), dessins et peintures*, présentée à Toulouse, Musée Paul-Dupuy, du 7 avril au 7 juillet 1997, 199 pages.
- Brême (D.), 2000, « À propos du portrait de Jacques-Bénigne Bossuet », *catalogue de*

- l'Exposition Hyacinthe Rigaud, 1659-1743, dessinateur, du 17 juin au 3 septembre 2000, musée Bossuet, Meaux, numéro spécial, L'Estampille, « L'Objet d'art », Dijon, Faton S.A., 75 pages.*
- Brême (D.), 2003-2004, « La vie et l'œuvre de Nicolas de Largillierre », *Catalogue de l'Exposition du 14 octobre 2003 au 30 janvier 2004, Paris, musée Jacquemart André, « Nicolas de Largillierre 1656-1746 », Institut de France, éd. Culture espaces et Philéas Fogg, Paris, 2003, 192 pages.*
- Brière (G.), 1924, *Musée National du Louvre, Catalogue des peintures exposées dans les galeries, I, Ecole française, Paris, Musée Nationaux, 1924, LXXX-316, pages.*
- Brière (G.), 1924, « Emplacements actuels des tableaux du musée du Louvre catalogués par F. Villot, Tauzia et retirés des Galeries. École française », *Bulletin de la Société de l'Histoire de l'Art Français, 1924, Paris, Armand Colin, pp. 273-352.*
- Brière (G.), 1931, « L'Exposition des chefs-d'œuvre des musées de Provinces, École française, XVII^e et XVIII^e siècles », Paris, Orangerie, *Bulletin de la Société de l'Histoire de l'Art Français, 1931, Paris, Armand Colin, 1931, pp. 189-217.*
- Brugerolles (E.), 1984, *Les dessins de la collection Armand-Valton, la donation d'un grand collectionneur du XIX^e siècle à l'École des Beaux-Arts, Inventaire général, Paris, École supérieure des Beaux-Arts, 1984, 327 pages.*
- Bruson (J.-M.), LÉribault (Ch.), 1999, *Peintures du musée Carnavalet, catalogue sommaire, Paris, musées, 1999, éd. des musées de la Ville de Paris, 557 pages.*
- Calot (F.), Michon (L.-M.), 1927, *Port-Royal et le Jansénisme, Paris, éd. Albert Morancé, 1927, 67 pages.*
- Campin (I), Roquebert (A.) s.l.d. Foucart (J.), 1986, *Catalogue sommaire illustré des peintures du musée du Louvre et du musée d'Orsay, École française, Paris, R.M.N., 1986, 3^e vol. 333 pages, 4^e vol. 333 pages.*
- Chastel (A.), 2000, *L'Art français, Ancien Régime 1620-1775, coll. « Tout l'art, Histoire », Paris, Flammarion, 2000, 256 pages.*
- Châtelus (J.), 1991, *Peindre à Paris au XVIII^e siècle, Nîmes, Michaud, 1991, 350 pages.*
- Chomer (G.), 1977, « Charles Le Brun avant 1646 : contribution aux problèmes de sa formation et de ses œuvres de jeunesse », *Bulletin de la Société d'Histoire de l'Art Français, Paris, C.N.R.S., 1977, p. 101.*
- Christie (C.), 1978, *A Catalogue of engraving at the Salon 1673-1791, Submitted to the faculty of the Graduate School in partial fulfilment for the degree of Master of Arts in the Departement of Fine Arts, University of Toronto, janvier 1978, 245 pages.*
- CLAPASSON (A.), 1741-1982, *Description de la ville de Lyon par Paul Rivière de la Brinats, Lyon, Aimé de la Roche, 1741, repr. 1982, édition annotée et illustrée par G. Chomer et M.-F. Perez, Champ Vallon, 1982.*
- COHEN (h.), 1886-1912-1951, *Guide de l'amateur de Livres à gravures du XVIII^e siècle, 5^e édition, Paris, Rouquette, 1886, 756 pages., repr. 1912, 1951, 1247 pages.*
- Colomer (Cl.), 1973, *Hyacinthe Rigaud, 1659-1743, collection Connaissance du Roussillon, Paris, Association pour une meilleure connaissance du Roussillon, 1973, n°2, 161 pages.*

- Colton (J.), 1979, « The Parnasse François, Titon du Tillet and the origins of the Monument to Genius », *New Haven and London Yale University Press*, 1979, pages 13-25.
- Constans (C.), 1995, *Musée national du château de Versailles, Les peintures*, Paris, R.M.N., 1995, 3 vol., 1324 pages.
- Cottineau (L.-H. dom), 1939, *Répertoire topo-bibliographique des abbayes et prieurés*, Mâcon, Protat frères, éditeurs, 1939, 2 vol., I : 1696 p. ; II : 3488 p.
- Courboin (F.), 1914, *L'estampe française. Essais ... graveurs et marchands*, Bibliothèque de l'Art au XVIII^e siècle, Bruxelles-Paris, G. Van Oest, 1914, vol. X, 213 pages.
- Courboin (F.), 1923-1924-1926, *Histoire illustrée de la gravure en France*, Paris, Maurice Le Garrec, 1924, 3 vol. : 1^{ère} partie, *des origines à 1660*, I, 207p. ; 2^e partie, *de 1660 à 1800*, II, 245 p. ; 3^e partie, *XIX^e siècle*, III, 301 pages.
- Courboin (F.) et Roux (M.), 1927-1928, *La gravure française, essai de bibliographie*, Paris, Maurice Le Garrec, 1927-1928, 3 vol. ; I, 432 p. ; II, 550 p. ; III, 198 pages.
- Dacier (É.), 1944, *La gravure française*, Paris, Larousse, 1944, 183 pages.
- Dacier (É.), 1951, *L'art au XVIII^e siècle, époque Régence-Louis XV, 1715-1760*, coll. Nouvelle encyclopédie illustrée de l'art français, Paris, Le Prat, 1951, 157 pages.
- Debaisieux (F.), 2001, *Caen, Musée des Beaux-Arts, peintures françaises des XVII^e et XVIII^e siècles*, Caen, R.M.N., 2001, 291 pages.
- Delassault (G.), 1952, « Autour de Philippe de Champaigne, 1. L'Ami du Monastère », [Extraits de lettres], *Société des Amis de Port-Royal, avec le concours du Centre National de la Recherche Scientifique et de la Direction des Arts et des Lettres*, Bibliothèque Mazarine, Paris, 1952, pages 29-32.
- Demonts (L.), 1909, « Dessins français des cabinets d'Allemagne », *Bulletin de la Société de l'Histoire de l'Art Français*, Paris, Jean Schemit, 1909, pp. 259-280.
- Deville (E.), 1910, *Publications pour faciliter les études d'art en France. Index du Mercure de France, 1672-1832. Donnant l'indication... qui concernent les Beaux-Arts*. Paris, Bibliothèque d'Art et d'Archéologie, Jean Schemit, 1910, 268 pages.
- Dissard (P.), 1912, *Le Musée de Lyon, les peintures*, coll. Musées et collections de France, Paris, H. Laurens, 1912, 235 pages.
- Ducharte (P.-L.) et Saulnier (R.), 1944, *L'imagerie parisienne. L'imagerie de la rue Saint-Jacques*, Paris, Gründ, 1944, 248 pages.
- Duchet-suchaux (G.), pastoureau (M.), 1990, *La Bible et les saints, Guide iconographique*, Paris, Flammarion, 1990, 320 pages.
- Dumoulin (M.), 1907, *Figures du temps passé*, Paris, Félix Alcan, 1907, 281 pages.
- Dunand (L.), 1924, « La maison natale de Pierre Drevet », *Le Salut public, Notes provinciales*, 14 et 16 juillet 1924.
- Dunand (L.), 1939, *La Famille des Drevet, graveurs du Roi et la Vie Rurale sous l'Ancien Régime dans le Lyonnais, canton de Condrieu*, Lyon, 1939.
- duportal (j.), 1926, *La Gravure de portraits et de paysages*, Paris, Bruxelles, G. Van Oest, 1926, 83 pages.

- Engerand(F.), 1901, *Inventaires des collections de la couronne. Inventaire des tableaux commadés et achetés par la direction des bâtiments du roi (1709-1792), rédigé et publié par...* Paris, E. Leroux, 1900, LXIV, 682 pages.
- Flandrin (Auguste), 1903, *Inventaire de la collection Lallemand de Betz, augmenté d'une table alphabétique et d'une notice par Joseph Guibert*, Paris, Bibliothèque nationale, 1903, IX-788 pages
- Focillon, (H.), 1936, *Le Musée de Lyon*, Paris, 1936.
- Fontaine (A.), 1910, *Les Collections de l'Académie Royale de peinture et de sculpture, publié sous le patronage de la Société d'histoire de l'art français*, Paris, éd. Laurens, 1910, 294 pages.
- Fossier (F.), 1997, *Les dessins du fonds Robert de Cotte de la BnF. Architecture et décor*, coll. Bibliothèque nationale de France, Paris, Rome, 1997, 795 pages.
- Foucart-Walter (E.), 1982, *Le Mans, musée de Tessé, peintures françaises du XVII^e siècle*, Paris, R.M.N., 1982, collection Inventaire des Collections publiques françaises, n° 26, 179 pages.
- Francastel (P.), 1955, *Histoire de la peinture française : la peinture de chevalet du XV^e au XX^e siècle*, Paris, Bruxelles, Elsevier, 1955, repr. Denoël, Paris, 1990, 475 pages.
- GABORIT-CHOPIN (D.), 1987, *Regalia, les instruments du sacre des rois de France, les « Honneurs de Charlemagne »*, *Revue du Louvre*, RMN, Paris, 1987, pp. 6 à 33.
- Gaethgens (B.), 1987, *Adriaen Van der Werff (1659-1722)*, Munich, Deutscher Kunstverlag, 1987, 503 pages.
- Galacteros-de Boissier (L.), 1991, *Thomas Blanchet (1614-1689)*, Arthena, Paris, 1991, 621 pages.
- GARNIER (N.), 1989, *Antoine Coypel (1661-1722)*, Arthena, Paris, 1989, 318 pages.
- Garnier-pelle (N.), 1995, *Chantilly, musée Condé, peintures du XVIII^e siècle*, Paris, RMN, Chantilly, musée Condé 1995, 221 pages.
- Griffiths (A.), 1996, *Prints an Printmaking, an introduction to the history and techniques*, The British Museum Press, Londres, 1996, 160 pages.
- Griffiths (A.), 1996, *Landmarks in Print Collecting, Connoisseurs and Donors at the British Museum since 1753*, Londres, The Trustees of British Museum, 1996, 304 pages.
- Grivel (M.), 1986, *Le Commerce de l'estampe à Paris au XVII^e siècle*, Genève, Droz, Paris, Champion, 1986, 448 pages.
- Guerlin (H.), 1917, « Sainte Thérèse » *L'Art des Saints, collection publiée sous la direction artistique de Henry Martin, administrateur de la Bibliothèque de l'Arsenal*, Paris, Laurens, s.d. [1917], 64 pages.
- Guibert (J.), 1926, *Histoire des collections, le Cabinet des Estampes de la Bibliothèque Nationale*, Paris, 1926.
- Guiffrey (J.), 1915/a, *Artistes parisiens du XVI^e et du XVII^e siècles. Donations, contrats de mariage, testaments, inventaires, etc., tirés des insinuations du Châtelet de Paris*. Paris, Imprimerie Nationale, 1915, XVIII, 381 pages
- Guiffrey (J.), 1915/b, « Histoire de l'Académie de Saint-Luc », *Archives de l'Art*

- Français, nouvelle période*, vol. IX, Paris, E. Champion, 1915, 513 pages.
- Guigue (G.), 1902, *Inventaire sommaire des Archives départementales antérieures à 1790, rédigé par M. Georges Guigue, Rhône, série E, supplément, tome premier, archives anciennes des communes*, Lyon, Librairie générale Henri Georg, 1902, vol. I.
- Hercenberg (B.), 1975, *Nicolas Vleughels, Peintre et Directeur de l'Académie de France   Rome 1668-1737*, Académie de France   Rome, Paris, L. Laget, libraire éditeur, 1975, 259 pages.
- James (A.), 1995, *Catalogue raisonné de l'œuvre de Hyacinthe Rigaud*, Thèse de l' cole des Chartes, 1995 non publiée et non consultable.
- JAMIESON (I.), 1930, *Charles-Antoine Coypel, premier peintre de Louis XV et auteur dramatique : 1694-1752, sa vie et son œuvre*, Paris, Hachette, 1930, 270 pages.
- Janand (M.-C.), 1992, *L' tat de la question sur les graveurs de la famille Audran*, D.E.A., d'histoire de l'art, 1992, Université Lumiere Lyon 2, 89 pages, non publié.
- Janand (M.-C.), 1997, *Girard Audran, Graveur du roi*, thèse de doctorat, Université Lumiere Lyon 2, 1997, 3 vol., I, 104 p.; II, 336 p.; III, 101 p., non publiée.
- Janneau (G.), 1967, *L' poque Louis XV*, Paris, Presses Universitaires de France, coll. « Le Lys d'or », 1967, 185 pages.
- JOUGLA de MORENAS (H.), 1934-1975, *Grand Armorial de France : catalogue des armoiries des familles nobles de France*, Paris, Berger-Levrault, 1934, nouvelle édition Paris, Frankleve, Paris-Nancy, Berger-Levrault, 7 vol.
- Lafenestre (G.), 1914, « La Peinture au mus  Jacquemart-André », *Gazette des Beaux-Arts*, 1914.
- Laran (J.), 1959, *L'estampe*, Presses universitaires de France, Paris, 1959, 2 vol.
- LAROCHE (J.-P.), 1994, *Fonds Chomarat. Inventaire sommaire du fonds des images (Estampes, dessins, cartes postales, documents historiques)*, Lyon,  d. Chomarat, 1994, 2 tomes en 1 volume, 157 pages.
- Lavallée (P.), 1923, « Dessins d'Hyacinthe Rigaud à la Bibliothèque de l' cole des Beaux-Arts », *Bulletin de la Société de l'Histoire de l'Art Français*, 1923.
- Lazard (L.), 1906, « Inventaire alphabétique des documents relatifs aux artistes parisiens conservés aux archives de la Seine », *Bulletin de la Société d'histoire de Paris et de l' le-de-France*, Paris, Champion, 1906, vol. XXII, pages 68-114.
- Le Bitouzé (C.), 1986, « Le Commerce de l'estampe à Paris dans la première moitié du XVIII si cle », thèse de l' cole nationale des Chartes, 1986, 2 vol., dactylogr., (BnF, Est., microfiche Yc. 939).
- Lefrançois (Th.), 1994, *Charles Coypel, peintre du roi, 1694-1752*, Paris, Arthena, 1994, 521 pages.
- Lejeaux (J.), 1956, « Charles-François Poerson, peintre 1653-1725 », *Annales de l'Est*, 1956, né 3, pp. 171-185.
- Levallois-clavel (G.), 1997, *Les estampes du fonds Morand aux archives municipales de Lyon*, mémoire de maîtrise, Université Lumiere Lyon 2, 1997, 2 vol., 642 pages, non publié.

- Levallois-Clavel (G.), 1998, *Les Drevet, graveurs du roi, Pierre (1663-1738), Pierre-Imbert (1697-1739), Claude (1697-1781), l'état de la question*, D.E.A. d'histoire de l'art, Université Lumière Lyon 2, 1998, 2 vol., 277 pages, non publié.
- Loche (R.), 1966, « Le thème de la déposition de croix dans l'œuvre de Jean Jouvenet, à propos d'un tableau appartenant au Musée d'art et d'histoire », Genève, *Genava*, n.s., vol. XIV, 1966.
- Lo Monaco (L.), 1992, *La gravure en taille-douce, art, histoire, technique*, coll. Arts et Métiers Graphiques, Paris, Flammarion, 1992, 333 pages.
- Lossky (B.), 1946, « Portraits by Rigaud in the Slavic Countries », New-York, 1945, repr. *Gazette des Beaux-Arts*, juillet, 1946, pp. 30-40.
- Lossky (B.), 1963, « Identification du portrait de Mme Neyret de la Ravoye par Hyacinthe Rigaud », *Bulletin de la Société d'Histoire de l'Art français*, 1963, pp. 53-59.
- Lothe (J.), 1986, « François et Nicolas de Poilly d'Abbeville, graveurs et marchands d'estampes parisiens du XVII^e siècle, avec le catalogue de leurs œuvres », D.E.A., *École pratique des hautes études*, IV^e section, 1986, mémoire dactylogr.
- Lugt (F.), 1921-1956, *Les marques de collections de dessins et d'estampes avec des notices historiques sur les collectionneurs, les collections, les ventes, les marchands et éditeurs, etc.*, 2 vol., I : Amsterdam, Vereenigde Drukkerijen, 1921 ; II : La Haye, 1956.
- Lugt (F.), 1958, « Les gravures au burin, un entretien avec M. Frits Lugt » *Connaissance des Arts*, n° 76, juin 1958, Paris, pages 44-49.
- LUNA (J.-J.), 1977, « Pinturas de Pierre Gobert in España », *Instituto Diego Velasquez, Madrid*, n° 196, Madrid, 1977, pp. 273, 376.
- Luna (J.-J.), 1978, « Hyacinthe Rigaud et l'Espagne », *Gazette des Beaux-Arts*, VI^e période, vol. 91, Paris, mai-juin 1978, pp. 185-191.
- MÂLE (E.), 1951, *L'art religieux de la fin du XVI^e siècle, du XVII^e siècle et du XVIII^e siècle, étude sur l'iconographie après le concile de Trente*, Paris, Armand Colin, 1951, 532 pages.
- marin (L.), 1994, *De la représentation : recueil établi par Daniel Arasse, Alain Coutillon*, Paris, Gallimard, le Seuil, 1994, 396 pages.
- Mauclair (C.), 1929, *Lyon, le Palais Saint-Pierre*, coll. Les musées d'Europe, Paris, Nilsson, 1929, 160 pages.
- MaumenÉ (Ch.), Harcourt (L. d'), 1931, « Iconographie des rois de France, seconde partie Louis XIV, Louis XV, Louis XIV », *Archives de l'art français, nouvelle période, tome XVI*, Paris, Armand Colin, 1931, VII-554 pages.
- Melot (M.), Griffiths (A.), Field (R. S.), BÉguin (A.), 1981, *Histoire d'un art, l'estampe*, Skira éd., Genève, 1981, 287 pages.
- MÉthivier (Hubert), *Le siècle de Louis XV*, 9^e édition, Paris, Presses Universitaires de France, 1994, 127 pages.
- Meyer (V.) 1985, « Gilles Rousselet (1610-1686), un graveur d'interprétation », *Nouvelles de l'Estampe*, octobre 1985, n^{OS} 82-83, p. 6 à 18, Paris, 1985.

- Meyer (V.), 1991-1992, « Catalogue des thèses illustrées in-folio soutenues aux XVII^e et XVIII^e siècles par des bordelais », *Revue Française d'histoire du livre*, 3^e et 4^e trimestres 1991, p. 201-265 ; 1^{er} et 2^e trimestres 1992, pp. 23-51, Paris, 1991-1992.
- Meyer (V.), 1993, « Les thèses, leur soutenance et leurs illustrations dans les universités françaises sous l'Ancien Régime », *Éléments pour une histoire de la thèse, Mélanges de la bibliothèque de la Sorbonne*, n°12, Paris, Klincksieck, 1993, p. 45 à 111.
- Meyer (V.), 1997, « Guillemard, Mutel, Daullé et les portraits des génovéfains », *Nouvelles de l'estampe*, juillet 1997, n° 153, pp. 11 à 23., Paris, 1997.
- Meyer (V.), 2002, *L'illustration des thèses à Paris dans la seconde moitié du XVII^e siècle, peintres, graveurs, éditeurs*, Paris, commission des travaux historiques de la ville de Paris, 2002, 330 pages.
- Michel (Ch.), 1987, *Charles-Nicolas Cochin et le livre illustré au XVIII^e siècle, avec un catalogue des livres illustrés par Cochin, 1735-1790*, Genève, Droz, 1987, 431 pages, L pl.
- Michel (Ch), 2000, « Débats sur la notion de graveur comme traducteur », *Séminaire d'Histoire de l'art, Université Lumière Lyon 2*, organisé par Sylvie Deswarte, C.N.R.S., UMR 5190, Lyon, 2000.
- Mirot (L.), 1924, *Roger de Piles, peintre, amateur, critique, Membre de l'Académie de Peinture (1635-1709)*, Paris, Jean Schemit, 1924, 110 pages.
- Nolhac (P. de), 1925, *Nattier, peintre de la cour de Louis XIV*, Paris, H. Floury, 1925, 287 pages.
- O'NEILL (M.), 1984, « Hyacinthe Rigaud's Drawings for his engravers », *The Burlington Magazine*, vol. 126, n° 980, 1984/11, pp. 674-683, Londres.
- Orcibal (J.), 1952, *Les frontispices gravés des Champaigne, Société des Amis de Port-Royal, avec le concours du Centre National de la Recherche Scientifique et de la Direction des Arts et des Lettres*, Paris, Bibliothèque Mazarine, 1952, pages 18-27.
- Panofsky (E.), 1975-2002, *La perspective comme forme symbolique*, Paris, Les éditions de minuit, collection Le sens commun, 1975, repr. 2002, 273 pages.
- Panofsky (E.), 1989, *Idea, Contribution à l'histoire du concept de l'ancienne théorie de l'art*, Paris, Gallimard, collection Tel, 1989, 284 pages.
- Pansu (E.), 1970, *Catalogue des estampes du XVII^e siècle, Bibliothèque Municipale de Lyon, école française*, Lyon, 1970, 52 pages, dactylogr.
- Pascal (G.), 1928, *Largillierre, L'Art français, collection dirigée par G. Wildenstein*, Paris, édition Les Beaux-Arts, 1928, 79 pages.
- Pérez (M.-F.), 1990, (sous la direction de F. Bayard, P. Cayez), *Histoire de Lyon, Le Coteau, Horvath*, 1990, vol. II, *Du XVI^e siècle à nos jours*, 479 pages.
- Perez (M.-F.), 1993, *Curieux et collectionneurs à Lyon d'après le texte de Spon, Jacob Spon. Un humaniste lyonnais du XVII^e siècle*, Lyon, 1993, 326 pages.
- Perroud-Christophle (C.), 1985, *Les graveurs Drevet, XVII^e -XVIII^e siècles*, Lyon, Impr. Bosc Frères, 1985, 195 pages.
- Petitjean (Ch), Wickert (Ch.), courboin (F.), 1925, *Catalogue de l'oeuvre gravé de*

- Robert Nanteuil, Paris, Le Garrec et Delteil, 1925, 411 pages.
- POSNER (D.), 1998, « The genesis and political purposes of Rigaud's portraits of Louis XIV and Philip V », *Gazette des Beaux Arts*, février 1998, Paris, 1998, p. 79-89.
- PrÉaud (M.), 1982, « Les morceaux de réception des graveurs de l'Académie royale des Beaux-Arts, (1655-1789), fonds de la BnF et de la chalcographie », *Catalogue de l'exposition du 12 mai au 12 juin 1982, Musée-galerie de la Seita*, Paris, Imprimerie Marchand, 1982, 46 pages.
- PrÉaud (M.), 1985, « D'Alexandre Boudan à Etienne Gantrel : heurs et malheurs d'une dynastie de graveurs et éditeurs au XVII^e siècle », *actes du colloque La Condition sociale de l'artiste*, Paris, 1985, Saint-Etienne, Université de Saint-Etienne, 1987, pp. 29 à 36.
- PrÉaud (M.), et collaborateurs, 1987, *Dictionnaire des éditeurs d'estampes sous l'Ancien Régime* Paris, Promodis, 1987, 334 pages.
- PrÉaud (M.), 1989, « Bibliographie, Nicole Garnier : Antoine Coypel (1661-1722), Paris, Arthena, 1989 », *Nouvelles de l'estampe*, octobre 1990, Paris, 1990, n^{OS} 112-113, pages 64-65.
- PrÉaud (M.), 1996, « Nicolas Poussin dans les éditions d'Étienne Gantrel », *Actes du Colloque Poussin* (1995), Paris, 1996, pp. 671-693.
- QuarrÉ (P.), 1968, *Musée des Beaux-Arts, Dijon. Catalogue des Peintures françaises*, Dijon, le Musée, 1968, 187 pages.
- Rambaud (M.), 1964-1971, *Documents du Minutier central concernant l'histoire de l'art (1700-1750)*. Paris, S.e.v.p.e.n., 1964-1971, 2 vol. ; I : XLVI-867 pages ; II : CVI-1298 pages
- Raymond (P.), 1914, « Maîtres de jadis, les Drevet » *La gravure et la lithographie françaises*, juin, 1914, 10^e année, pp. 185-190.
- Renard (Ph.), 2003, *Portraits et Autoportraits d'artistes*, collection « Références », Tournai, édition La Renaissance du Livre, 2003, 192 pages.
- Renouard (P.), 1995, *Répertoire des imprimeurs parisiens, libraires et fondeurs de caractères en exercice à Paris au XVII^e siècle*, Paris, J. Laget, 1995, 524 pages.
- rietstap (J.-B.), *Armorial général*, préfacé par R. Brun-Lavallette, Lyon, édition Sauvegarde historique, 1950, 4 vol.
- Riley (A.-L.), 1975, « 18th & 19th Century French Drawings », *The Connoisseur*, vol. CLXXXVIII, n° 755, janvier 1975.
- Roland-Michel (M.), 1987, *Le Dessin français au XVIII^e siècle*, Fribourg, Office du livre, 1987, Paris, Vilo, 1987, 264 pages.
- Roman (J.), 1914, « Le Livre de raison du peintre Hyacinthe Rigaud », *Gazette des Beaux-Arts*, Paris, 1914, vol. I.
- Roman (J.), 1919, *Livre de raison du peintre Hyacinthe Rigaud*, publié et annoté par..., Paris, éd. Laurens, 1919.
- Rosenberg (P.), Reynaud (N.), Compin (I.), 1974, *Musée du Louvre, catalogue illustré des Peintures françaises, École française, XVII^e et XVIII^e siècles*, Paris, éd. des musées nationaux, 1974, 2 vol. : I, 286 pages ; II, 256 pages.

- Rosenberg (P.), 1976, *Le XVII^e français, Dessins et Aquarelles*, Paris, éd. Princesse, 1976, 96 pages.
- Rosenfeld (Myra Nän), 1982, « Largillierre, portraitiste du dix-huitième siècle », *catalogue de l'Exposition, 19 septembre au 15 novembre 1981, musée des Beaux-Arts de Montréal*, Montréal (Québec), éd. Musée des Beaux-Arts, 1982, 416 pages.
- ROUIR (E.), 1974, *La gravure originale au XVII^e siècle*, Paris, Somogy, 1974, 251 pages.
- Rosenthal (L.), 1939, *La Gravure*, coll. Manuels d'histoire de l'Art, Paris, Laurens, 1939, 488 pages.
- Schnapper (A.), 1974, *Jean Jouvenet (1644-1717) et la peinture d'histoire à Paris*, Paris, Laget, 1974, 299 pages.
- Schnapper (A.), 1994, *Curieux du grand siècle, collections et collectionneurs dans la France du XVII^e siècle*, II, *Œuvres d'art*, Paris, Flammarion, 1994, 575 pages.
- Souchal (F.), 1977-1987, *French sculptors in the 17th and 18th centuries : the Reign of Louis XIV : illustrated catalogue* ; Oxford, Cassirer, 1977-1987, 3 vol.
- Soulange-Bodin (H.), 1914, *Rigaud et ses graveurs*, Paris, Emile-Paul, 1914, 49 pages.
- TchÉmerzine (S.) et (A.), 1933, *Répertoire de livres à figures rares et précieux édités en France au XVII^e siècle*, Paris, Paul Catin, 1933, 499 pages.
- Ternois (D.), sous la direction de, 1974, *Le rôle de Lyon dans les échanges artistiques, Bibliographie critique des sources imprimées de l'Histoire de l'Art à Lyon, (1500-1815), cahier 1*, Lyon, Université Lumière Lyon 2, C.N.R.S., 1974, 67 pages.
- TeyssÈdre (B.), *Roger de Piles et les débats sur le coloris au siècle de Louis XIV*, Paris, La Bibliothèque des Arts, 1957, 683 pages.
- Thoison (E.), 1903, « Recherche sur les artistes se rattachant au Gâtinais, Pierre Gobert », *Réunion des sociétés des Beaux-Arts des départements*, vol. XXVII, 1903.
- Thomas (H.), 1924, « Rigaud and his engravers ». *Print Connoisseur*, juillet, 1924.
- Thuillier (J.), Châtelet (A.), 1964, *La Peinture française de Le Nain à Fragonard*, Skira, 1964, vol. 2.
- Thuillier (J.), 2000, « Sébastien Bourdon, 1616-1671 », *Catalogue critique et chronologique de l'œuvre complet, Exposition à Montpellier, musée Fabre, 7 juillet-15 octobre 2000, à Strasbourg, les Musées de Strasbourg, 25 novembre 2000-4 février 2001*, Paris, R.M.N., 2000, 528 pages.
- Walsh (J.), 1997, *Chefs-d'œuvre du Jean-Paul Getty Museum, Dessins*, Paris, Thames and Hudson, 1997, 128 pages.
- Weigert (R.-A.), 1938, « Les Drevet, graveurs du Roi, documents inédits », *Bulletin de la Société de l'histoire de l'art français*, Paris, Armand Colin, 1938, pages 217-246.
- Weigert (R.-A.), 1962, *L'Époque Louis XIV*, Paris, Presses Universitaires de France, collection « Le Lys d'or », Histoire de l'Art français, 1962, 186 pages.
- Wildenstein (D.), 1957, *Les graveurs de Poussin au XVII^e siècle*, Paris, Les Beaux-Arts et Presses Universitaires de France, 1957, 293 pages.
- Wildenstein (D.), 1964, « L'œuvre gravé des Coypel II » *La Gazette des Beaux-Arts*,

septembre 1964, Paris, 1964, vol. LXIV, pages 141 à 152.

C - Études historiques, sociologiques et scientifiques

- Ariès (P.), 1973, *L'enfant et la vie familiale sous l'Ancien régime*, Paris, Seuil, 1973, XIX- 501, 16, pages.
- Batia (Abbé J.), 1985, « Condrieu des temps reculés au XVII^e siècle », *Visage de notre Pilat*, Saint-Étienne, 1985, 96 pages.
- Batterel (L.), 1903-1905 *Mémoires domestiques pour servir l'histoire de l'Oratoire, les pères de l'Oratoire recommandables par la piété ou par les lettres qui ont vécu sous les pères Condren et Bourgoing*, Paris, A. Picard et fils, 1903, 4 tomes, I, 479 pages ; II, 613 pages ; III, 529 pages, IV, 566 pages.
- Bayard (F.), Cayez (P.), 1990, *Histoire de Lyon*, Le Coteau, Horvath, 1990, vol. II, 479 pages.
- Bayard (F.), 1997, *Vivre à Lyon sous l'ancien régime*, Paris, Perrin, 1997, 355 pages.
- Bayard (F.), 2000, *Dictionnaire des surintendants et contrôleurs généraux des finances du XVI^e siècle à la Révolution française de 1789*, Paris, Ministère de l'Economie (Comité pour l'Histoire économique et financière de la France), 2000, 215 pages.
- Béranger (Général), 1977, *Historique de la région de Condrieu*, Vienne, Marcelin, 1977, 87 pages.
- Bernard (R.), 1981, « Les petites écoles rurales d'ancien régime, lectures et hypothèses », *Education, Fête et Culture*, Lyon, P.U.L., 1981, pp. 11-60.
- Bonnard (C.), 1989, *Recherche sur les mariniers du Rhône et leurs équipages*, (Transcriptions de textes), « Visages de notre Pilat », Saint-Étienne, 1989, 220 pages.
- Burguière (A.), 1978, « Le rituel du mariage en France, pratiques ecclésiastiques et pratiques populaires, XVI^e-XVIII^e siècles », *Annales, économies, sociétés, civilisations*, 1978.
- Brun de la Valette (R.), 1969, *Lyon et ses rues, illustrations de Jean Couty*, Lyon, éd. du Fleuve, Lyon, 1969, 321 pages.
- Carrière (V.), 1936, *Introduction aux études d'histoire ecclésiastique locale*, Paris, Letouzey et Ané, 1936, 3 vol., I, 1940, 472 p. ; II, 1934, 563 p. ; III, 668 p.
- Centre Régional de Documentation Pédagogique de Lyon, 1979, *Transports et échanges dans la région lyonnaise de l'antiquité à nos jours*, Lyon, CRDP, 1979, pages 14-45.
- Chartier (R.), 1969, « L'Académie de Lyon au XVIII^e siècle », *Nouvelles Etudes lyonnaises*, Genève, Droz, 1969, 252 pages, pp. 133-250.
- Chevalier (C.-U.-J.), 1867, *Notice chronologico-historique, sur les évêques de Valence d'après des documents paléographiques inédits*, Valence, impr. Jules Céas et fils, 1867, 16 pages.
- Cochard (N.), 1812-1990, *Les environs de Condrieu*, Paris, Res Universis, 1812, repr.

1990.

- Cochard (N.), 1834, « Notice historique et statistique du département du Rhône », *Visage de notre Pilat*, Saint-Etienne, 1834, repr. 1985, 50 pages.
- Coirault (Y.), 1982-1986, *Saint-Simon (Louis, duc de), Mémoires, 1675-1755*, édition établie par Yves Coirault, Paris, Gallimard, Bibliothèque de La Pléiade, 6 vol. ; I : 1982, 1664 p. ; II : 1983, 1706 p. ; III : 1984, 1650 p. ; IV : 1985, 1545 p. ; V : 1985, 1724 p. ; VI : 1986, 1487 p.
- Coirault (Y.), 2000, *Saint-Simon (Louis, duc de), Les siècles et les jours, lettres (1693-1754)*, « Saint Simon » des duchés-pairies, etc., textes établis, réunis et commentés par Y. Coirault, Paris, Champion, éditeur, 2000, 1041 pages.
- CollÉe (M.), QuÉtel (C.), 1987, *Histoire des maladies mentales*, Paris, P.U.F., collection Que sais-je ?, 1987, 127 pages.
- CompÈre (M.-M.), Julia (D.), 1984, *Les collèges français, XVI^e -XVIII^e siècles. Répertoire 1, France du Midi*, Paris, CNRS, 1984, 760 pages.
- Coornaert (E.), 1968, *Les corporations en France avant 1789*, Paris, Gallimard, 1941, 306 pages ; 2^e éd. Paris, Éditions ouvrières, 1968, 316 pages.
- Daumard (A.), Furet (F.), 1961, *Structures et relations sociales à Paris au milieu du XVIII^e siècle*, Paris, Colin, 1961, 97 pages.
- Dauzat (A.), Rostaing (Ch.), 1963, *Dictionnaire étymologique des noms de lieux en France*, Guénégaud, Paris, 1963, 409 pages.
- Delrieu (A.), 1997, *Sigmund Freud, Index général*, coll. Psychanalyse dirigée par Michel Gardaz, Paris, éd. Anthropos, Economica, 1997, 1436 pages.
- Freud (S.), 2000, *Doctrine générale des névroses*, collection « œuvres complètes, psychanalyse », Paris, PUF, 2000, vol. XIV, 516 pages.
- Freud (S.), 2000, *Inhibition, symptôme, angoisse*, collection « œuvres complètes, psychanalyse », PUF, 2000, vol. XVII, 332 pages.
- Garden (M.), 1970, *Lyon et les Lyonnais au XVIII^e siècle*, Lyon, Les Belles-Lettres, 1970, 772 pages.
- Garden (M.), Bronnert (C.), Chappé (B.), 1978, *Paroisses et communes de France, Dictionnaire d'Histoire administrative et démographique*, Paris, CNRS, 1978, 384 pages.
- Garrier (G.) (sld), 1987, *Le Rhône et Lyon de la Préhistoire à nos jours*, collection L'Histoire par les documents, Saint-Jean-d'Angély, Bordessoules, 1987, 427 pages.
- Gassies (Georges, dit Gassies des Brulies), 1983, *Histoire de Meaux, 2, De la Renaissance au Second Empire*, éd. Meaux (Hôtel de Ville) : Société littéraire et historique de la Brie, 1983, 239 pages + planches.
- goubert (P.), *Louis XIV et vingt millions de Français*, nouvelle édition augmentée, Paris, Fayard, 1991, 353 pages.
- Gutton (J.-P.), 1975, « Reinages, abbayes de jeunesse et confrérie dans les villages de l'ancienne France », *Cahiers d'histoire*, tome XX, 1975, n° 4, pages 443-453.
- Gutton (J.-P.), 1978, *Villages du lyonnais sous la monarchie (XVI^e -XVIII^e siècles)*, Lyon, PUL, collection Histoire économique et sociale de la région lyonnaise, CNRS,

- 1978, n° 10, 172 pages.
- Gutton (J.-P.), 1998, *La sociabilité villageoise dans la France d'Ancien Régime*, Paris, Hachette littératures, coll. Pluriel, 1998, 296 pages.
- Houdaille (J.), 1988, « Les signatures au mariage », *Annales de démographie historique*, 1988, n° 1, pages 208-212.
- Houdaille (J.), 1978, « Un indicateur de pratique religieuse : la célébration saisonnière des mariages, avant, pendant et après la Révolution (1740-1829) », *Annales de démographie historique*, 1978, pages 367-380.
- Kleinclausz (A.), 1948, *Histoire de Lyon*, vol. II, *De 1595 à 1814*, Lyon, Masson, 1948, 440 pages.
- La force (Duc de), 1948, *Le Grand Conti, duc de la Force*, Paris, éd. Amiot-Dumont, 1948, 265 pages.
- Latreille (A.) (sous la direction de), 1975, *Histoire de Lyon et du Lyonnais*, nouvelle édition, Toulouse, Privat, 1984, 515 pages.
- Lévi (G.), 1989, *Le pouvoir au village*, Paris, Gallimard, 1989, 230 pages.
- Maret (P.), 1991, *Les Gens du fleuve à Condrieu : un monde à part*, DEA d'histoire non publié, Université Lumière Lyon 2, 1991.
- Marion (M.), 1968, *Dictionnaire des Institutions de la France aux XVII^e et XVIII^e siècles*, Paris 1923, repr. Paris, Picard 1968, 564 pages.
- Martin (H.-J.), 1969, *Livre, pouvoirs et Société à Paris au XVII^e siècle (1598-1701)*, Genève, Droz, 1969, 2 vol.
- Minois (G.), 2003, *Bossuet : entre Dieu et le Soleil*, Paris, Perrin, 2003, 747 pages.
- Muchembled (R.), 1990, *Société et mentalité dans la France moderne, XVI^e -XVIII^e siècles*, Paris, Colin, 1990, 187 pages.
- Pelletier (A.) (sld), 1980, *Grande encyclopédie de Lyon et des communes du Rhône*, Roanne, Horvath, 1980, 599 pages.
- Picot (J.), 1995, *Les Jésuites à Lyon, de 1604 à 1762. Le Collège de la Très Sainte Trinité*, Lyon, éditions aux Arts, 1995, 251 pages.
- Poitrineau (A.), 1992, *Ils travaillaient la France, Métiers et mentalités en France du XVI^e au XIX^e siècle*, Paris, Armand Colin, 1992, 279 pages.
- Reboul (E.), 1991, *Regards sur l'Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Lyon*, Lyon, Lacour, 1991, 200 pages.
- Roche (D.), *Histoire de l'édition française. Le livre triomphant, 1630-1830*, Paris, Somodis, 1984, 4 vol., II, 653 pages.
- Rolland (E. de), Clouzet (D.), 1901, *Dictionnaire illustré des Communes, Département du Rhône*, Lyon, C. Dizain et A. Storck éd., 1901, vol. I,
- Steyert (A.), 1895-1899, *Nouvelle histoire de Lyon et des provinces du Lyonnais*, Bernoux et Cumin, 1895-1899, 3 vol.
- Taverdet (G.), 1987, *Les noms de lieux du Rhône*, Lyon, A.B.D.O., 1987, 40 pages.
- université de laval, 1976, « Une Iconographie du Clergé français au XVII^e siècle ». *Travaux du Laboratoire d'Histoire religieuse de l'Université de Laval*, Laval, Québec, 1976, pp. 203-215, 219.

- Vachet (abbé A.), 1899, *Les paroisses du diocèse de Lyon*, Abbaye de Lérins, 1899.
- Valentin-smith, 1851-1852, « De la Saône considérée sous les rapports géographique, statistique et commercial » *Revue du Lyonnais*, Lyon, 1851-1852.
- Vanario (M.) (sous la direction de H. Hours), 1990, *Les rues de Lyon à travers les siècles (XIV^e au XX^e)*, Lyon, lyonnaises d'art et d'histoire Lugd, 1990.
- Van Damme (S.), 1995, « Les livres du P. Claude-François Ménestrier (1631-1705) et leur cheminement », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, 42-1 janvier-mars 1995, pages 5-45.
- Vingtrinier (E.), 1983, *La vie Lyonnaise autrefois, aujourd'hui*, Nancy, éd. du Lyon, illustr. Jean Coulon, 1983, 424 pages.
- weitemeyer (H.), 1889, *Le Danemark, Histoire et géographie, langue, littérature et Beaux-Arts, situation sociale et économique, publié avec le concours de savants danois*, Copenhague, Höst et fils éd., 1889, 297 pages.
- Ziegler (F.), 1996, *Villars : le centurion de Louis XIV*, Paris, Perrin, 1996, 348 pages.

dictionnaires et outils de travail

- Audin(M.) et Vial (E.), 1919, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la France, Lyonnais*, Paris, 1919.
- Bellier de la Chavignerie (E.), Auvray (L.), 1882-1885, *Dictionnaire général des artistes de l'É cole française depuis l'origine des arts du dessin jusqu'à nos jours*, Paris, Renouard, 1882, vol. I, 1070 pages ; 1885, vol. II, 733 pages.
- Bolaffi (G.), 1972-1976, *Dizionario enciclopedico Bolaffi dei pittori e degli incisori italiani*, Turin, ed. G. Bolaffi, 1972-1976, 11 vol.
- Bonnaffé (E.), 1884, *Dictionnaire des amateurs français au XVII^e siècle*. Paris, A. Quantin, 1884, XVI, 353 pages
- Bryan (M.), *A Biographical dictionary of painters and engravers...* .Londres, H. G. Bohn, York Street, Covent Garden, 1853.
- Firmin-didot (frères), 1858, *Nouvelle biographie générale depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours*, Paris, Firmin-Didot frères, 1858, 46 volumes.
- International Directory of arts*, Munich, Londres, New York, Paris, K.-G. Saur, 21^e édition, 2 vol., I, 912 pages, II, 904 pages.
- Inventaire du Fonds Français, Graveurs du XVII^e siècle*, BNF, Paris
- Tome 1 : R.-A. Weigert, (Alix-Bourdeau), 1939
- Tome 2 : R.-A. Weigert, (Boulangier-Chaveau), 1951
- Tome 3 : R.-A. Weigert, (Chaveau-Duvivier), 1939
- Tome 4 : R.-A. Weigert, (Ecman-Giffart), 1961
- Tome 5 : R.-A. Weigert, (Gilibert-Jousse), 1968

Tome 6 : R.-A. Weigert, (Labbé-Laruelle), 1973

Tome 7 : R.-A. Weigert, (Lasne-Leclerc), 1976

Tome 8 : M. Préaud, (Séb. Leclerc I), 1980

Tome 9 : M. Préaud, (Séb. Leclerc II), 1980

Tome 10 : M. Préaud, (Leclerc-Lenfant), 1989

Tome 11 : M. Préaud, (Lepautre, Antoine, Jacques et Jean, 1^{ère} partie), 1993

Tome 12 : M. Préaud, (Lepautre, Jean, 2^{ème} partie), 1999

Tome 17 : M. Préaud, (Mellan, Claude), 1988

Inventaire du Fonds Français, Graveurs du XVIII^e siècle, BNF, Paris.

Tome 1 : M. Roux, (Adam-Bacquoy), 1931

Tome 2 : M. Roux, (Bacquoy-Bizac), 1933

Tome 3 : M. Roux, (Bizemont Prunelé-Cars Laurent), 1934

Tome 4 : M. Roux, (Cathelin-Cochin père), 1940

Tome 5 : M. Roux, (Cochin fils- Dambrun), 1946

Tome 6 : M. Roux, (Damontot-Denon), 1949

Tome 7 : M. Roux, (Deny-Du Duy), 1951

Tome 8 : M. Roux, (Duflos Claude-Férée), 1955

Tome 9 : Ed. Pognon, Y. Bruand, (Ferrand Fr-Gaucher), 1962

Tome 10 : Ed. Pognon, M. Hébert, (Gaugain-Gravelot), 1968

Tome 11 : Y. Bruand, M. Hébert, (Greuze-Jahandier), 1970

Tome 12 : Y. Sjöberg, (Janinet-Launay), 1973

Tome 13 : Y. Sjöberg, F. Gardey, (Laurent-Le Grand), 1974

Tome 14 : Y. Sjöberg, F. Gardey, (Legras-Lequien), 1977

Joubert (F.-E. père), 1821, *Manuel de l'amateur d'estampes faisant suite au manuel du libraire, ouvrage dédié au roi*, à Paris, chez l'auteur, 1821, 3 vol.

Le Blanc (Charles), 1854-1856, *Manuel de l'amateur d'estampes*, Paris, P. Jannet, 1854-1856, 3 vol..

Lugt (F.), 1938, *Répertoire des catalogues de ventes publiques intéressant l'art ou la curiosité, tableaux, dessins, estampes, miniatures, sculptures, bronzes, émaux, vitraux, tapisseries, céramiques, objets d'art, meubles, antiquités, monnaies, médailles, camées, intailles, armes, instruments, curiosité naturelles, etc., Première période : vers 1600-1825*, La Haye, Martinus Nijoff, 3 vol., I, 1938.

MICHAUD (L.-G.), 1843-1858, *Biographie Universelle, Ancienne et Moderne ou Histoire, par ordre alphabétique de la vie publique et privée de tous les hommes qui se sont fait remarquer par leurs écrits, leurs actions, leurs talents, leurs vertus ou leurs crimes* ; Paris, 1811-1828, chez Michaud frères, repr. par une société de gens de lettres et de savants, Paris-Leipzig, 1843-1858, 45 t. en 22 vol., sans date à partir des tomes 21-22.

Mireur (H.), 1910-1912, *Dictionnaire des ventes d'art faites en France et à l'Etranger*

- pendant les XVIII^e et XIX^e siècles, Société du Livre d'art, G. Ficker, Paris, 1910-1912, vol. II, 663 pages.
- Portalis (R.), Béraldi (H.), 1880-1882, *Les Graveurs du dix-huitième siècle*, Paris, éd. Morgan et Fatout, 3 vol., I/1880 ; II/1881 ; III/1882.
- PrÉvost (M.), amat (R. d'), 1933-2001, *Dictionnaire de biographie française*, Paris Letouzey et Ané, 19 vol.
- Thieme (U.) et Becker (F.), *Allgemeines Künstlerlexikon Die Bildenden Künstler Aller Zeiten und Völker*, Leipzig, Munich, volumes G à Z ; nouvelle édition : *Allgemeines Künstlerlexikon, Bio-Bibliographischer index*, Munchen, Leipzig, Saur (K.-G), 1992-2004, de A à Folg, quarante et un volumes.
- Turner (J.), 1996, *The Dictionary of Art in thirty-four volumes*, distributed by Macmillan Publishers Limited, London, and within the United States and Canada by Grove's Dictionaries inc., New-York, 1996, 34 volumes.
- Vallardl, *Catalogo di piu celebri intagliori*, Milan, 1821.

Expositions concernant aussi bien la gravure que la peinture

- 1699, Paris** : *Liste des tableaux et des ouvrages de sculpture, exposez dans la Grande Gallerie [sic] du Louvre, par Messieurs les Peintres & Sculpteurs de l'Académie Royale, en la présente année 1699*, à Paris, J.-B. Coignard, 1704.
- 1704, Paris** : *Liste des tableaux et des ouvrages de sculpture, exposez dans la Grande Gallerie [sic] du Louvre, par Messieurs les Peintres & Sculpteurs de l'Académie Royale, en la présente année 1704*, à Paris, J.-B. Coignard, 1704, 36 pages.
- 1786, Lyon** : *Catalogue des ouvrages de Peinture, Sculpture, Dessin et Gravure Exposés à Lyon, au Sallon [sic] des Arts, le 25 Août 1786*, à Lyon, de l'imprimerie de la Ville, Lyon, 1786, 16 pages.
- 1869, Paris** : *Collection des Livrets des anciennes expositions depuis 1673 jusqu'à 1800*, Paris, édition Liepmannsohn et Dufour, 1869 ; *Salon de 1699* : 25 pages ; *Salon de 1704* : 46 pages ; *Salon de 1737* : 36 pages.
- 1786, Lyon** : *Catalogue des ouvrages de Peinture, Sculpture, Dessin et Gravure Exposés à Lyon, au Sallon [sic] des Arts, le 25 Août 1786*, A Lyon, de l'imprimerie de la Ville, Lyon, 1786, 16 pages.
- 1902, Londres** : *Catalogue de l'Exposition du Guidhall à Londres en 1902*, (voir G. Pascal, 1928, p. 63, n° 76).
- 1928, Paris** : « Nicolas de Largillierre », *Catalogue de l'exposition Mai-Juin 1928, Palais des Beaux-Arts de la ville de Paris, (Petit Palais), Gazette des Beaux-Arts*, Paris, mai-juin 1928, 43 pages.
- 1959, Perpignan** : « Hommage à Hyacinthe Rigaud », *Catalogue de l'exposition ayant eu lieu à Perpignan à l'occasion du tricentenaire de sa naissance, du 21 novembre au*

- 20 décembre 1959, musée Hyacinthe Rigaud, Perpignan, 1959, 26 pages.
- 1966, Rouen** : « Jean Jouvenet », *Catalogue de l'exposition ayant eu lieu au musée des Beaux-Arts de Rouen*, Rouen, 1966.
- 1970, Rouen** : « Jean Restout (1692-1768) », *Catalogue de l'exposition ayant eu lieu au musée des Beaux-Arts de Rouen, du 17 juin au 15 septembre 1970*, éd. Impro-Lainé, 231 pages.
- 1975, Paris** : « L'Ancien hôtel de ville et la place de Grève », *Catalogue de l'exposition ayant eu lieu à Paris*, Paris, 1975, n° 43.
- 1978, Loire-sur-Rhône** : « Pierre Drevet, graveur du Roi soleil », *Catalogue de l'exposition du Premier Salon des Amis des Arts de Loire-sur-Rhône, 29 janvier 1978*, Loire-sur-Rhône, 1978.
- 1979, Nantes** : « Le Portrait gravé au XVII^e siècle en France », *Catalogue de l'exposition ayant eu lieu au musée Dobrée à Nantes, Automne 1979*, éd. des Musées Départementaux de Loire-Atlantique, Nantes, 1979, non paginé.
- 1982, Paris** : « Les morceaux de réception des graveurs de l'Académie Royale des Beaux-Arts (1655-1789) », *Catalogue de l'exposition ayant eu lieu au Musée-Galerie de la Seita, du 12 mai au 12 juin 1982*, Paris, Imprimerie Marchand, 46 pages.
- 1983, Lyon** : « Dentelles au Musée Historique des Tissus », *Catalogue de l'exposition ayant eu lieu au musée historique des tissus, 20 septembre – 30 octobre 1983*, Musée Lyonnais des Arts Décoratifs, (ancien fonds du Musée d'Art et d'Industrie), 1983, Inv. 1711/a, p. 53, cat. n° 171.
- 1987, Paris** : « Regalia », *Catalogue de l'exposition du Département des Objets d'Art du Musée du Louvre, du 17 octobre 1987 au 15 janvier 1988*, *Revue du Louvre*, 1987, Paris, 1987.
- 1989, Fukuoka** : « La Tradition et l'Innovation dans l'Art français par les Peintres des Salons », *Catalogue de l'exposition ayant eu lieu au Musée Municipal de Fukuoka (Japon)*, 17 mars-25 mai 1989, Fukuoka (Japon).
- 1990, Paris** : « Le peintre, le roi, le héros. L'Andromède de Pierre Mignard », *Catalogue de l'exposition ayant eu lieu à Paris, musée du Louvre, 17 janv.-23 avr. 1990*, dossier n°37, Paris, 1990.
- 1992-1993, New York** : « Nicolas de Largillierre », *Catalogue de l'exposition ayant eu lieu au Metropolitan Museum of Art à New York, du 27 octobre 1992 au 17 janvier 1993*, New York, 1993, n°21.
- 1997-1998, Nantes, Toulouse** : « Visages du grand siècle. Le Portrait français sous le règne de Louis XIV, 1660-1715 », *Catalogue de l'exposition ayant eu lieu à Nantes, musée des Beaux-arts, du 20 juin au 15 septembre 1997, et à Toulouse, musée des Augustins, du 8 octobre 1997 au 5 janvier 1998*, Paris, R.M.N., 1997-1998.
- 1999, Orléans**, « À l'ombre des Rois. Le Grand Siècle d'Orléans », *Catalogue de l'exposition ayant eu lieu au Musée des Beaux-Arts d'Orléans, juin-décembre 1999*, Orléans, 2000, 192 pages.
- 1999, Amsterdam** : « Anton Van Dyck et l'estampe. Un graveur touché par la grâce », *Catalogue de l'exposition musée Plantin-Moretus Stredelijk Pentenkabinet, Anvers, 15 mai-22 août 1999*, Antwerpen Open/Rijksmuseum, Amsterdam, 1999, 400 pages.

- 2000, Meaux** : « Hyacinthe Rigaud dessinateur, 1659-1743. À propos du portrait de Jacques-Bénigne Bossuet », *Catalogue de l'exposition ayant eu lieu à Meaux, du 17 juin au 3 septembre 2000*, L'Estampille, L'objet d'art, numéro spécial, Faton S.A., Dijon, 2000, 75 pages.
- 2000, Tours, Toulouse** : « Les peintres du roi 1648-1793 », *Catalogue de l'exposition ayant eu lieu au musée des Beaux-Arts de Tours, 18 mars - 18 juin 2000, et au musée des Augustins, à Toulouse, 30 juin - 20 octobre 2000*, Paris, R.M.N, 2000, 334 pages.
- 2001, Bourg-en-Bresse, Chambéry, Valence** : « Le portrait dans les collections des musées Rhône-Alpes », *Catalogue de l'exposition ayant eu lieu du 24 juin au 23 septembre 2001 dans les musées de Brou à Bourg-en-Bresse, Savosien à Chambéry, des Beaux-Arts à Valence*, Paris, R.M.N, 2001, 360 pages.
- 2002, Paris** : « La Bella Maniera, la collection d'estampes maniéristes de Georg Baselitz », *Catalogue de l'exposition ayant eu lieu à Paris, chapelle des Petits-Augustins, 22 mars-5 mai 2002*, Paris, ENSBA, 2002, 142 pages.
- 2003-2004, Paris** : « Nicolas de Largillierre 1656-1746 », *Catalogue de l'exposition ayant eu lieu à Paris, musée Jacquemart André, du 14 octobre 2003 au 30 janvier 2004*, Paris, Institut de France, édition Culture espaces et Philéas Fogg, Paris, 2003, 192 pages.
- 2004, Paris, Tours** : « Abraham Bosse, savant graveur, Tours, vers 1604-1676, Paris », *Catalogue de l'exposition ayant eu lieu à la Bibliothèque nationale de France, du 20 avril au 11 juillet 2004, et au musée des Beaux-Arts de Tours, du 17 avril au 18 juillet 2004*, Paris, Tours, 2004, 336 pages.

liste de quelques catalogues de ventes (en complément du *Dictionnaire Mireur*)

- Catalogue de la bibliothèque de défunt M. Boucot, garderolles des offices de France, composée de... reliez en maroquin, de plus de soixante et dix mille estampes, entre lesquelles il y a dix sept mille portraits... 16 novembre 1699.* Paris, 1699.
- Catalogue d'un Cabinet contenant une collection d'Estampes des Maîtres célèbres des trois Ecoles, tant en feuilles que reliées, en volumes, et montées sous verres... le vingt-six février 1753, par Musier et Knapen,* Paris 1753, 32 pages.
- Catalogue des Tableaux, Dessesins,[sic] Estampes et Bosses, provenant du Cabinet de M. Hyacinthe Collin de Vermont, peintre ordinaire du Roi et Adjoint à Recteur de son Académie de Peinture et Sculpture, chez Didot l'Aîné, Paris, 1761.*
- Catalogue raisonné des différens [sic] objets de curiosités dans les sciences et arts qui composoient le Cabinet de feu M. Mariette, contrôleur général de la Grande Chancellerie de France, Honoraire Amateur de l'Académie royale de Peinture, et de celle de Floreuce, par F. Basan, graveur, A Paris, chez l'auteur et chez G. Desprez,*

1775.

Catalogue de Tableaux, Dessins, Estampes et autres objets de curiosité provenant du Cabinet de feu M. Hallé chevalier de l'ordre du Roi, Recteur en son Académie de Peinture et de Sculpture..., dont la vente se fera le 2 Juillet 1781, à Paris, de Marolles et Joullain.

Catalogue de quelques tableaux et dessins, d'une belle collection d'estampes, encadrées et en feuilles, et d'un précieux Fonds de Planches gravées et Ustensiles de Graveur, provenans de la succession de feu M. Claude Drevet, Graveur du Roi dont la vente se fera les Lundi 15 avril 1782... Chez Levasseur Huissier de la Prévôté ... Joullain, Marchand de Tableaux et d'Estampes...à Paris, 1782, 26 pages.

« Notice des Estampes et de quelques Morceaux d'Histoire Naturelle et de Curiosité, du Cabinet de M. Lottin l'aîné, dont la vente se fera le lundi 5 mai 1783... Hôtel de Bullion, rue Platrière, se distribue chez Paillet, Peintre audit Hôtel », *Bibliothèque du Palais des Arts, Lyon, 1752-1820, 8 pages.*

*Catalogue de tableaux et estampes encadrées, en feuilles et en volumes, du Cabinet de feu M. de St. C*** [Céran] dont la Vente se fera au plus offrant et dernier enchérisseur, le Lundi 20 décembre 1790, et jours suivans de relevée, Rue Porte-Foin, au Marais... A Paris, chez Alibert... Hayot de Longpré, Huissier Commissaire-Priseur, 1790 ;14 pages.*

Catalogue d'une précieuse collection d'estampes encadrées, en feuilles et en recueils... qui composoient le Cabinet de feu M^r. Detienne, par F.-L. Regnault,... le 29 avril 1807, Paris, Regnault 1807, 40 pages.

Catalogue d'une nombreuse collection d'Estampes anciennes et modernes, encadrées et en feuilles... du Cabinet Houzé de Gandchamp, par F.-L. Regnault Delalande, du lundi 12 juin...Paris, 1809, 40 pages.

Catalogue de la vente de la collection Wlassoff, Moscou, 1821.

Catalogue d'Estampes anciennes et modernes, encadrées et en feuilles, Planches gravées... après le décès de M. J.-P. Guiot, graveur et marchand^o. D'estampes, par F.-L. Regnault-Delalande, juillet 1823, Paris, Leblanc, 1823, 31 pages.

Catalogue de tableaux, dessins, estampes du Cabinet de feu M. Ponce, graveur, par Duchesne aîné, décembre 1831, Paris, Dufosse, 1831, 40 pages.

Catalogue d'une collection considérable de Portraits, de quelques estampes en feuilles et encadrées... faisant partie du Cabinet de feu M. Marron,... décembre 1832, par Périe-Bénard, Paris, 1832, 39 pages.

Catalogue de la rare et précieuse collection d'Estampes et de quelques objets de curiosité du Cabinet de M. Druon... mars 1833, par Defer, Paris, Defer, 1833, 26 pages.

Catalogue de la vente de livres illustrés, la plupart du XVIII^e siècle, éditions originales, exemplaires de provenance royale et de la cour de France, Paris, palais Galliera, le 30 novembre 1973, Paris, 1973, 84 pages.

Bibliographie alphabétique

- AdhÉmar (J.), HÉbert (M.), LethÈve (J.), 1973, *Les estampes*, Paris, Gründ, 1973, 182 pages.
- AHRENS (K.), 1990, « Honori praevia virtus - Une interprétation de l'architecture à l'arrière-plan du portrait officiel de Louis XIV peint par Rigaud en 1701 », *Gazette des Beaux-Arts, mai-juin 1990*, Paris, 1990, pp. 213-226.
- Albertini (P.), 1986, *L'enseignement classique à travers les exercices manuscrits des élèves, 1600-1940...* Institut National de recherche pédagogique, 1986, 80 pages.
- Allemagne (H.-R. d'), 1907, « Histoire de la corporation des graveurs », *Bulletin de la Société archéologique, historique, Le Vieux papier*. Paris, mars 1907, pp. 81-100.
- Allister-Johnson (W.-Mc), 1982, *Les morceaux de réception gravés de l'Académie Royale de Peinture et de Sculpture, 1672-1789. Une étude historique basée sur les collections du Département des Estampes et de la Photographie de la Bibliothèque nationale de Paris*, Kingston (Canada), Etherington Art Center, Queen's University, 1982, 210 pages.
- Allister-Johnson (W.-Mc), 1998-1999, « Le Bas et Madame de Pompadour, Dépenses et protocole autour de l'estampe dédicacée au XVIII^e siècle », *Nouvelles de l'estampe*, décembre 1998-février 1999, Paris, Apag, 1999, n° 162, pp. 51-53.
- Amiet (R.), *Missels et Bréviaires imprimés (supplément aux catalogues de Weale et Bohatta), Propres des Saints*, Paris, éd. C.N.R.S., 1990, 623 pages.

- Angoulvent (J.-P.), 1933, *Catalogue général des planches gravées de la Chalcographie du Louvre, classées par numéros d'immatriculation*, Paris, Musées nationaux, 1933, 601 pages.
- Anselme (Père), 1726, *Histoire Généalogique et Chronologique de la Maison Royale de France, des Pairs, Grands officiers de la Couronne et de la Maison du Roy et des anciens Barons du Royaume... par le père Anselme, Augustin déchaussé, continuée par M. du Fourny*, à Paris, Compagnie des Libraires, 1726, 9 tomes en 10 volumes.
- Ariès (P.), 1973, *L'enfant et la vie familiale sous l'Ancien régime*, Paris, Seuil, 1973, XIX- 501, 16, pages.
- Aubry (Frère L.), 1972, *À la recherche du vrai portrait de Rancé ; essai sur l'iconographie du réformateur de la Trappe*, Abbaye de la Trappe, extrait de Citeaux, Soligny-la-Trappe, 1972, fasc. 2, 40 pages.
- Audin(M.) et Vial (E.), 1919, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la France, Lyonnais*, Paris, 1919.
- Barbier (E.-J.-F.), 1866, *Chroniques de la Régence et du règne de Louis XV (1718-1763)*, ou *Journal de Barbier*, Paris, Charpentier éditeur, 1866, 8 tomes en 4 volumes.
- Bartsch (A.), 1803-1821, *Le peintre-graveur*, Vienne, 1803-1821, 21 vol.
- Basan (F.), 1767, *Dictionnaire des graveurs anciens et modernes depuis l'origine de la gravure, avec une notice des principales estampes qu'ils ont gravées...* Paris, de Lormel, Saillant, Vve Durand, 1767, 2 vol., 592 pages.
- Batia (Abbé J.), 1985, « Condrieu des temps reculés au XVII^e siècle », *Visage de notre Pilat*, Saint-Etienne, 1985, 96 pages.
- Batterel (L.), 1903-1905, *Mémoires domestiques pour servir l'histoire de l'Oratoire, les pères de l'Oratoire recommandables par la piété ou par les lettres qui ont vécu sous les pères Condren et Bourgoing*, Paris, A. Picard et fils, 1903, 4 tomes, I, 479 pages ; II, 613 pages ; III, 529 pages, IV, 566 pages.
- Baudrier (H, et J.), tricou (G. et J.) , 1965, *Bibliographie Lyonnaise par le Président Baudrier*, publiée et continuée par J. Baudrier, C.N.R.S. et F. de Nobele, Paris, 1965, 237 pages.
- Baurit (Abbé M.), Hillairet (J.), 1955, *Saint-Germain l'Auxerrois*, Paris, éditions de Minuit, 1955, 271 pages.
- Bayard (F.), cayez (P.), 1990, *Histoire de Lyon*, Le Coteau, Horvath, 1990, vol. II, 479 pages.
- Bayard (F.), 1997, *Vivre à Lyon sous l'ancien régime*, Paris, Perrin, 1997, 355 pages.
- Bayard (F.), 2000, *Dictionnaire des surintendants et contrôleurs généraux des finances du XVI^e siècle à la Révolution française de 1789*, Paris, Ministère de l'Économie (Comité pour l'Histoire économique et financière de la France), 2000, 215 pages.
- BAYLE (P.), 1734, *Dictionnaire Historique et critique par Mr. Pierre Bayle, cinquième édition, revue, corrigée et augmentée ... A Amsterdam, par la Compagnie des Libraires, 1734, avec privilège*, 5 vol.
- Beunier (Dom), 1743, *Etat des archevêchez, evêchez, abbayes et prieurez de France tant d'hommes que de filles, de nomination et collation royale, ... Recueil historique*,

- chronologique de tous les archevêchez, évêchez et quelques prieurez de France...*
Paris, Antoine Boudet, 1743, 2 vol.
- Beauvalot-Gouzi (Ch.), 1998, « Le premier tableau de Jean Restout, Saint Bruno en prière du Musée Magnin de Dijon », *Bulletin des Musées de Dijon, Études*, 4-1998, pp. 47-52.
- Bellier de la Chavignerie (E.), Auvray (L.), 1882-1885, *Dictionnaire général des artistes de l'école française depuis l'origine des arts du dessin jusqu'à nos jours*, Paris, Renouard, 1882, vol. I, 1070 pages ; 1885, vol. II, 733 pages.
- BÉranger (Général), 1977, *Historique de la région de Condrieu*, Vienne, Marcelin, 1977, 87 pages.
- Bernard (A.), 1867, *Histoire de l'imprimerie royale du Louvre*. Paris, Imprimerie impériale, 1867, repr. Amsterdam, Schippers N.V., 1966, 311 pages.
- Bernard (R.), 1981, « Les petites écoles rurales d'ancien régime, lectures et hypothèses », *Éducation, Fête et Culture*, Lyon, P.U.L., 1981, pp. 11-60.
- Bersier (J.), 1990, *La gravure, les procédés, l'histoire*, Paris, Berger-Levrault, 4^e édition, 1990, 431 pages.
- Bertelli (S.), 1995, « La Gamba del Re », *Florigellium. Suitti di Storia delle'arte*, Milan, 1995.
- Bjurström (P.), 1976, *French Drawings, Sixteenth and Seventeenth Centuries in Swedish public collections*, Stockholm, LiberFörlag, 1976, XXXIV, 16, 787 pages.
- Blanc (Ch.), 1857, *Le Trésor de la curiosité, tirée des catalogues de vente de tableaux, d'estampes...* Paris, Renouard, 1857, 2 vol.
- Blanc (Ch.), *Hyacinthe Rigaud*, Monographie, sans lieu, sans nom ni date, 8 pages.
- Blondel (J.-F.), 1752-1756, *L'Architecture française*, Paris, Jombert, 1752-1756.
- Boffrand (G.), 1743, *Description de ce qui a été pratiqué pour fondre en bronze d'un seul jet la figure équestre de Louis XIV, élevée par la ville de Paris dans la place de Louis-le-Grand en mil six cent quatre-vingt-dix-neuf, par le sieur Boffrand, Architecte du Roy... A Paris, chez Guillaume Cavelier père, 1743, in-fol., de l'imprimerie de Guillaume Desprez*, 65 pages.
- Bolaffi (G.), 1972-1976, *Dizionario enciclopedico Bolaffi dei pittori e degli incisori italiani*, Turin, ed. G. Bolaffi, 1972-1976, 11 vol.
- BonnaffÉ (E.), 1884, *Dictionnaire des amateurs français au XVII^e siècle*. Paris, A. Quantin, 1884, XVI, 353 pages
- Bonnard (C.), 1989, *Recherche sur les mariniers du Rhône et leurs équipages*, (Transcriptions de textes), « Visages de notre Pilat », Saint-Etienne, 1989, 220 pages.
- Bosse (A.), 1745, *De la manière de graver à l'Eau forte et au burin et de la gravûre en manière noire, par Abraham Bosse, Graveur du Roy, Nouvelle édition revue, corrigée et augmentée du double*, à Paris chez Jombert, 1745, 186 pages + planches.
- BOTTINEAU (Y.), 1986, *L'art de cour dans l'Espagne des Lumières, (1746-1808)*, Paris, De Boccard, 1986, X-517 pages + planches.
- Bouvy (E.), 1924, *Le portrait gravé et ses maîtres, Nanteuil (Robert)*, Paris, Le Goupy,

- 1924, 199 pages.
- Bouvy (E.), 1929, *La gravure de portraits et d'allégories en France au XVII^e siècle*, Paris-Bruxelles, Van Oest, 1929, LXXII-91 pages,
- BrÉbion (Ed.), 1891, « La famille des Drevet », *Nouvelles Archives de l'Art français*, Paris, 1891, vol. VII, pp. 262-274.
- Brejon de lavergnÉE (A.), *L'inventaire de Le Brun de 1683, la collection des tableaux de Louis XIV*, 1987, R.M.N., 489 pages.
- BrÊme (D.), 1997, *François de Troy, 1645-1730*, Somogy, Paris, 1997, ouvrage édité à l'occasion de l'exposition *François de Troy (1645-1730), dessins et peintures*, présentée à Toulouse, Musée Paul-Dupuy, du 7 avril au 7 juillet 1997, 199 pages.
- BrÊme (D.), 2000, « À propos du portrait de Jacques-Bénigne Bossuet », *catalogue de l'Exposition Hyacinthe Rigaud, 1659-1743, dessinateur, du 17 juin au 3 septembre 2000, musée Bossuet, Meaux*, numéro spécial, L'Estampille, « L'Objet d'art », Dijon, Faton S.A., 75 pages.
- BrÊme (D.), 2003-2004, « La vie et l'œuvre de Nicolas de Largillierre », *Catalogue de l'Exposition du 14 octobre 2003 au 30 janvier 2004, Paris, musée Jacquemart André, « Nicolas de Largillierre 1656-1746 »*, Institut de France, éd. Culture espaces et Philéas Fogg, Paris, 2003, 192 pages.
- brice (g.), 1684, *Description nouvelle de ce qu'il y a de plus remarquable dans la ville de Paris*, Paris, 1684., 2 tomes en 1 vol.
- Brice (G.), 1717, *Description de la Ville de Paris et de tout ce qu'elle contient de plus remarquable*, Paris, 1717, 7^e édition revue et corrigée, 3 vol.
- BriÈre (G.), 1924, *Musée National du Louvre, Catalogue des peintures exposées dans les galeries, I, École française*, Paris, Musée Nationaux, 1924, LXXX, 316 pages.
- BriÈre (G.), 1924, « Emplacements actuels des tableaux du musée du Louvre catalogués par F. Villot, Tauzia et retirés des Galeries. École française », *Bulletin de la Société de l'Histoire de l'Art Français*, 1924, Paris, Armand Colin, pp. 273-352.
- BriÈre (G.), 1931, « L'Exposition des chefs-d'œuvre des musées de Provinces, École française, XVII^e et XVIII^e siècles », Paris, Orangerie, *Bulletin de la Société de l'Histoire de l'Art Français*, 1931, Paris, Armand Colin, 1931, pp. 189-217.
- Brugerolles (E.), 1984, *Les dessins de la collection Armand-Valton, la donation d'un grand collectionneur du XIX^e siècle à l'École des Beaux-Arts*, Inventaire général, Paris, École supérieure des Beaux-Arts, 1984, 327 pages.
- Brun de la Valette (R.), 1969, *Lyon et ses rues, illustrations de Jean Couty*, Lyon, édition du Fleuve, 1969, 321 pages.
- Bruson (J.-M.), LÉribault (Ch.), 1999, *Peintures du musée Carnavalet, catalogue sommaire*, Paris, musées, 1999, éd. des musées de la Ville de Paris, 557 pages.
- Bryan (M.), *A Biographical dictionary of painters and engravers...* .Londres, H. G. Bohn, York Street, Covent Garden, 1853.
- BurguiÈre (A.), 1978, « Le rituel du mariage en France, pratiques ecclésiastiques et pratiques populaires, XVI^eme-XVIII^eme siècles », *Annales, économies, sociétés, civilisations*, 1978.
- Calot (F.), Michon (L.-M.), 1927, *Port-Royal et le Jansénisme*, Paris, éd. Albert Morancé,

1927, 67 pages.

- Campin (I), Roquebert (A.) s.l.d. Foucart (J.), 1986, *Catalogue sommaire illustré des peintures du musée du Louvre et du musée d'Orsay, École française*, Paris, R.M.N., 1986, 3^e vol. 333 pages, 4^e vol. 333 pages.
- CarriÈre (V.), 1936, *Introduction aux études d'histoire ecclésiastique locale*, Paris, Letouzey et Ané, 1936, 3 vol., I, 1940, 472 p. ; II, 1934, 563 p. ; III, 668 p.
- Centre RÉgional de Documentation PÉdagogique de Lyon, 1979, *Transports et échanges dans la région lyonnaise de l'antiquité à nos jours*, Lyon, CRDP, 1979, pages 14-45
- Chartier (R.), 1969, « L'Académie de Lyon au XVIII^e siècle », *Nouvelles Études lyonnaises*, Genève, Droz, 1969, 252 pages, pp. 133-250.
- Charvet (E.-L.-G.), 1876, *Recherches sur la vie et les ouvrages de quelques artistes*, Lyon, Vingtrinier, 1876, 92 pages.
- Charvet (E.-L.-G.), 1878, *Les origines de l'enseignement public des arts du dessin à Lyon (1676-1780)*, Plon, 1878, 40 pages.
- Chastel (A.), 2000, *L'Art français, Ancien Régime 1620-1775*, coll. « Tout l'art, Histoire », Paris, Flammarion, 2000, 256 pages.
- Châtelus (J.), 1991, *Peindre à Paris au XVIII^e siècle*, Nîmes, Michaud, 1991, 350 pages.
- Chennevières (Ph. de), Montaiglon (A. de), 1851-1852, « Académie de peinture et de sculpture. Liste Chronologique des membres de l'Académie de peinture et de sculpture depuis son origine le 1^{er} février 1648, jusqu'au 8 août 1793, jour de sa suppression », *Archives de l'Art français, recueil de documents inédits relatifs à l'histoire des arts en France*, Paris J. B. Dumoulin, 1851-1852, repr. Paris, de Nobele, 1967, vol. I, 463 pages, pp. 357-418.
- Chennevières (Ph. de), Montaiglon (A. de), 1851-1852, « Brevets de logements sous la grande galerie du Louvre accordés à des artistes et à des artisans (1628-1765) », *Archives de l'Art français, recueil de documents inédits relatifs à l'histoire des arts en France*, Paris J. B. Dumoulin, 1851-1852, repr. Paris, de Nobele, 1967, vol. I, 463 pages, pp. 193-256.
- Chennevières (Ph. de), Montaiglon (A. de), 1851-1860, « Abecedario de P.-J. Mariette et autres notes inédites de cet amateur sur les arts et les artistes, ouvrage publié d'après les manuscrits autographes conservés au cabinet des estampes de la Bibliothèque impériale et annoté par MM. Ph. de Chennevières et A de Montaiglon », *Archives de l'Art français, recueil de documents inédits relatifs à l'histoire des arts en France*, Paris J. B. Dumoulin, 1851-1853, 6 vol. ; repr. F. de Nobele, 1966, 6 vol.
- Chennevières (Ph. de), Montaiglon (A. de), 1855-1856, « Le testament d'Hyacinthe Rigaud », communiqué par M. Niel, annoté par M. Mantz, *Archives de l'art français, recueil de documents inédits relatifs à l'histoire des arts en France*, Paris, J.-B. Dumoulin, 1851-1860, repr. Paris, de Nobele, 1967, vol. IV, 412 pages, pp. 25-32.
- chevalier (C.-U.-J.), 1867, *Notice chronologico-historique, sur les évêques de Valence d'après des documents paléographiques inédits*, Valence, impr. Jules Céas et fils, 1867, 16 pages.
- Chomer (G.), 1977, « Charles Le Brun avant 1646 : contribution aux problèmes de sa

- formation et de ses œuvres de jeunesse », *Bulletin de la Société d'Histoire de l'Art Français*, Paris, C.N.R.S., 1977, p. 101.
- Christie (C.), 1978, *A Catalogue of engraving at the Salon 1673-1791*, Submitted to the faculty of the Graduate School in partial fulfilment for the degree of Master of Arts in the Department of Fine Arts, University of Toronto, janvier 1978, 245 pages.
- CLAPASSON (A.), 1741-1982, *Description de la ville de Lyon par Paul Rivière de la Brinats*, Lyon, Aimé de la Roche, 1741, repr. 1982, édition annotée et illustrée par G. Chomer et M.-F. Perez, Champ Vallon, 1982.
- Cochard (N.), 1812-1990, *Les environs de Condrieu*, Paris, Res Universis, 1812, reprint 1990.
- Cochard (N.), 1834, « Notice historique et statistique du département du Rhône », *Visage de notre Pilat*, Saint-Étienne, 1834, reprint 1985, 50 pages.
- COHEN (h.), 1886-1912-1951, *Guide de l'amateur de Livres à gravures du XVIII^e siècle*, 5^e édition, Paris, Rouquette, 1886, 756 pages., repr. 1912, 1951, 1247 pages.
- Coirault (Y.), 1982-1986, *Saint-Simon (Louis, duc de), Mémoires, 1675-1755*, édition établie par Yves Coirault, Paris, Gallimard, Bibliothèque de La Pléiade, 6 vol. ; I : 1982, 1664 p. ; II : 1983, 1706 p. ; III : 1984, 1650 p. ; IV : 1985, 1545 p. ; V : 1985, 1724 p. ; VI : 1986, 1487 p.
- Coirault (Y.), 2000, *Saint-Simon (Louis, duc de), Les siècles et les jours, lettres (1693-1754)*, « Saint Simon » des duchés-pairies, etc., textes établis, réunis et commentés par Y. Coirault, Paris, Champion, 2000, 1041 pages.
- CollÉe (M.), QuÉtel (C.), 1987, *Histoire des maladies mentales*, Paris, P.U.F., collection Que sais-je ?, 1987, 127 pages.
- COLLIN DE VERMONT (H.), 1744, « Essay sur la Vie et les Ouvrages de Monsieur Rigaud par M. Collin de Vermont, Peintre Ordinaire du Roi, et Professeur en son Académie Royale de Peinture » *Mercure de France dédié au Roi*, novembre 1744, 2^e volume, pp. 6-10, 207 pages.
- Colomer (Cl.), 1973, *Hyacinthe Rigaud, 1659-1743*, collection Connaissance du Roussillon, Paris, Association pour une meilleure connaissance du Roussillon, 1973, n°2, 161 pages.
- Colton (J.), 1979, « The Parnasse François, Titon du Tillet and the origins of the Monument to Genius », *New Haven and London Yale University Press*, 1979, pages 13-25.
- CompÈre (M.-M.), Julia (D.), 1984, *Les collèges français, XVI^e -XVIII^e siècles. Répertoire 1, France du Midi*, Paris, CNRS, 1984, 760 pages.
- Constans (C.), 1995, *Musée national du château de Versailles, Les peintures*, Paris, R.M.N., 1995, 3 vol., 1324 pages.
- Coornaert (E.), 1968, *Les corporations en France avant 1789*, Paris, Gallimard, 1941, 306 pages ; 2^e éd. Paris, Éditions ouvrières, 1968, 316 pages.
- Cottineau (L.-H. dom), 1939, *Répertoire topo-bibliographique des abbayes et prieurés*, Mâcon, Protat frères, éditeurs, 1939, 2 vol., I : 1696 p. ; II : 3488 p.
- Courboin (F.), 1914, *L'estampe française. Essais ... graveurs et marchands*, Bibliothèque de l'Art au XVIII^e siècle, Bruxelles-Paris, G. Van Oest, 1914, vol. X, 213

pages.

- Courboin (F.), 1923-1924-1926, *Histoire illustrée de la gravure en France*, Paris, Maurice Le Garrec, 1924, 3 vol. : 1^{ère} partie, des origines à 1660, I, 207p. ; 2^e partie, de 1660 à 1800, II, 245 p. ; 3^e partie, XIX^e siècle, III, 301 pages.
- Courboin (F.) et Roux (M.), 1927-1928, *La gravure française, essai de bibliographie*, Paris, Maurice Le Garrec, 1927-1928, 3 vol. ; I, 432 p. ; II, 550 p. ; III, 198 pages.
- Coyecque (Ernest), 1899-1900, *Inventaire de la collection Anisson, sur l'histoire de l'imprimerie et de la librairie principalement à Paris, du XIII^e au XVIII^e siècle, publié par Ernest Leroux*, BNF, Paris, 1899-1900, 2 vol.
- croze-magnan (S.-G.), 1802, *Emeric-David (Toussaint-Bernard), 1755-1839*, « Discours historique sur la gravure en taille-douce et sur la gravure sur bois, Musée Français », *Description historique et chronologique des monuments de sculpture réunis au Musée français*, Paris, Robillard et Laurent, 1802, XVI-380 pages.
- Dacier (E.), 1944, *La gravure française*, Paris, Larousse, 1944, 183 pages.
- Dacier (E.), 1951, *L'art au XVIII^e siècle, époque Régence-Louis XV, 1715-1760*, coll. Nouvelle encyclopédie illustrée de l'art français, Paris, Le Prat, 1951, 157 pages.
- Daumard (A.), Furet (F.), 1961, *Structures et relations sociales à Paris au milieu du XVIII^e siècle*, Paris, Colin, 1961, 97 pages.
- Dauzat (A.), Rostaing (Ch.), 1963, *Dictionnaire étymologique des noms de lieux en France*, Guénégaud, Paris, 1963, 409 pages.
- Dauze (P.), 1895-1896, *Répertoire des ventes publiques, catalogues de livres, autographes, vignettes, estampes, tableaux, index biblio-iconographique, préfacé par Paul Eudel*, Paris, éd. Répertoires des ventes publiques, catalogues, 1895-1896, 2 vol.
- Dax (Pierre), 1870, « Portraitistes français, Hyacinthe Rigaud », *l'Artiste*, Paris, 1870, 24 pages.
- Debaisieux (F.), 2001, *Caen, Musée des Beaux-Arts, peintures françaises des XVII^e et XVIII^e siècles*, Caen, R.M.N., 2001, 291 pages.
- Delassault (G.), 1952, « Autour de Philippe de Champaigne, 1. L'Ami du Monastère », [Extraits de lettres], *Société des Amis de Port-Royal, avec le concours du Centre National de la Recherche Scientifique et de la Direction des Arts et des Lettres*, Bibliothèque Mazarine, Paris, 1952, pages 29-32.
- Delrieu (A.), 1997, *Sigmund Freud, Index général*, coll. Psychanalyse dirigée par Michel Gardaz, Paris, éd. Anthropos, Economica, 1997, 1436 pages.
- Demonts (L.), 1909, « Dessins français des cabinets d'Allemagne », *Bulletin de la Société de l'Histoire de l'Art Français*, Paris, Jean Schemit, 1909, pp. 259-280.
- Destailleur (H.), 1863, *Notices sur quelques artistes français, architectes, dessinateurs, graveurs du XVI^e au XVIII^e siècle*, Paris, Rapilly, 1863, 323 pages.
- Deville (E.), 1910, *Publications pour faciliter les études d'art en France. Index du Mercure de France, 1672-1832. Donnant l'indication... qui concernent les Beaux-Arts*. Paris, Bibliothèque d'Art et d'Archéologie, Jean Schemit, 1910, 268 pages.
- Dezallier d'Argenville (A.-J.), 1745-1752, *Abrégé de la Vie des plus fameux peintres avec leurs portraits gravés en taille douce...* Paris, de Bure, 1745-1752, 3 vol. in-4° ;

- ^e éd. , Paris, de Bure, 1762, 4 vol., repr. Genève, 1972, 4 vol., I, 322 p. ; II, 428 p.; III, 471 p.; IV, 494 p.
- Dezallier d'Argenville (A.-J.), 1749, *Voyage pittoresque des environs de Paris ou description des maisons royales*, Paris, De Bure, 1749, 364 pages.
- Dezallier d'Argenville (A.-J.), 1770, *Voyage pittoresque de Paris, ou description de tout ce qu'il y a de plus beau dans cette grande Ville, en Peinture, Sculpture & Architecture, cinquième édition*, Paris, De Bure père, 1770, 483 pages.
- Dissard (P.), 1912, *Le Musée de Lyon, les peintures*, coll. Musées et collections de France, Paris, H. Laurens, 1912, 235 pages.
- Ducharte (P.-L.) et Saulnier (R.), 1944, *L'imagerie parisienne. L'imagerie de la rue Saint-Jacques*, Paris, Gründ, 1944, 248 pages.
- Duchet-suchaux (G.), pastoureau (M.), 1990, *La Bible et les saints, Guide iconographique*, Paris, Flammarion, 1990, 320 pages.
- Dumas (J.-B.), 1839, *Histoire de l'Académie royale des sciences, belles-lettres et arts*, Lyon, Giberton et Brun, librairies de l'Académie de Lyon, 1839, 2 vol.
- Dumesnil (J.-A.), 1856, *Histoire des plus célèbres amateurs français et de leurs relations avec les artistes*. Paris, E. Dentu, 1856, Vve J. Renouard, 1857-1858, 3 vol.
- Dumoulin (M.), 1907, *Figures du temps passé*, Paris, Félix Alcan, 1907, 281 pages.
- Dunand (L.), 1924, « La maison natale de Pierre Drevet », *Le Salut public, Notes provinciales*, 14 et 16 juillet 1924.
- Dunand (L.), 1939, *La Famille des Drevet, graveurs du Roi et la Vie Rurale sous l'Ancien Régime dans le Lyonnais, canton de Condrieu*, Lyon, 1939.
- Duplessis (G.), 1857, *Mémoires et Journal de J.-G. Wille, graveur du roi, publiés d'après les manuscrits autographes de la Bibliothèque impériale*, Paris, Vve Renouard, 1857, 2 vol., I, 584 pages, II, 437 pages.
- Duplessis (G.), 1861, *Histoire de la gravure en France*, Rapilly, Paris, 1861, 408 pages.
- Duplessis (G.), 1862, *Essai de bibliographie contenant l'indication des ouvrages relatifs à l'histoire de la gravure et des graveurs*, Paris, Rapilly, 1862, 16 pages.
- Duplessis (G.), 1872, *Le livre des peintres graveurs par Michel de Marolles, abbé de Villeloin*, seconde édition de la Bibliothèque Elzévirienne, revue et annotée par M. G. Duplessis, Paris, Paul Daffis, 1872, 152 pages.
- Duplessis (G.), 1875, *De la gravure de portrait en France*. Paris, Rapilly, 1875, IV, 162 pages.
- Duplessis (G.), 1877, *Inventaire de la collection d'estampes relatives à l'histoire de France léguée en 1863 à la Bibliothèque nationale par Michel Hennin*, Paris, H. Menu, H. Champion, 1877-1884, 5 vol.
- Duplessis (G.), 1881, *Catalogue de la collection des pièces sur les Beaux-Arts imprimées et manuscrites recueillie par Pierre-Jean Mariette, Charles-Nicolas Cochin et M. Deloynes*, Paris, Picard, 1881, 224 pages.
- Duplessis (G.), 1882, *Les Merveilles de la gravure*, Paris Hachette, 4^e édition, 1882, 320 pages.
- Duplessis (G.), 1892, *Les Audran*, Paris, Librairie de l'art, l'Allison et C^{ie}, coll. Des Arts,

1892, 87 pages.

- Duplessis (G.), 1896-1898, *Catalogue de la Collection des Portraits français et étrangers conservés au département des Estampes de la Bibliothèque Nationale, rédigé par Georges Duplessis*, Paris, Rapilly, 1896-1898, 6 vol.
- duportal (j.), 1926, *La Gravure de portraits et de paysages*, Paris, Bruxelles, G. Van Oest, 1926, 83 pages.
- Dussieux (L.), 1851-1852 : « Liste chronologique des membres de l'Académie de peinture et de sculpture... Liste des agrées qui ne sont pas devenus académiciens », *Archives de l'art français*, Paris, Dumoulin, 1851-1852, repr. de Nobelet, Paris, 1967, vol. I.
- Dussieux (L.), Soulié (E.), Chennevières (Ph. de), Mantz (P.), Montaignon (A. de), 1854, « Mémoires inédits sur la vie et les ouvrages des membres de l'Académie Royale de Peinture et de Sculpture, publiés d'après les manuscrits conservés à l'École impériale des Beaux-arts », *Archives de l'art français*, Paris, éd. J.B. Dumoulin, 1854, repr. Paris, F. de Nobelet, 1968, 2 vol.
- Emeric-david (T.-B.), 1808-1812 « Discours historique sur la gravure en taille-douce et sur la gravure sur bois », Paris, Agasse éd., 1808, 83 pages, *Choix de pièces, extraits du Musée français*, Paris 1812, 379 pages.
- Engerand(F.), 1901, *Inventaires des collections de la couronne. Inventaire des tableaux commandés et achetés par la direction des bâtiments du roi (1709-1792), rédigé et publié par...* Paris, E. Leroux, 1900, LXIV, 682 pages.
- FÉlibien (A. des Avaux), 1705, *Entretiens sur les vies et les ouvrages des plus excellents peintres anciens et modernes*. Paris, P. Le Petit, 1666-1688, 5 vol., nouv. éd. augmentée des Conférences de l'Académie royale de peinture et de sculpture. Londres, D. Mortier, 1705, 4 vol., nouvelle édition Trévoux 1725, 6 vol.
- Fidière (Octave), 1883, *État civil des peintres et sculpteurs de l'Académie royale. Billets d'enterrements de 1643 à 1713, publiés d'après le registre conservé à l'École des Beaux-Arts*. Paris, Charavay frères, 1883, x - 94 pages.
- Firmin-didot (frères), 1858, *Nouvelle biographie générale depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours*, Paris, Firmin-Didot frères, 1858, 46 volumes.
- Firmin-Didot, (Ambroise), 1876, *Les Drevet, Pierre (1663-1738), Pierre-Imbert (1697-1739), Claude (1705-1781) et leur œuvre gravé*, Apa, Amsterdam, Paris, 1876, repr. Paris, 1979, 181 pages.
- Firmin-Didot (A.), 1875-1877, *Les Graveurs de portraits en France, Catalogue raisonné de la collection des portraits de l'École française appartenant à Ambroise Firmin-Didot, de l'Académie des Inscriptions et Belles lettres...* ouvrage posthume, Firmin-Didot et Cie, Paris, 1875-1877, 2 vol., I : 356 pages, II : 565 pages.
- Firmin-Didot (A.), *Catalogue de dessins et estampes composant la collection de M. Ambroise Firmin-Didot, préfacé par Charles Blanc, et par Georges Duplessis*, Paris, sans nom, sans lieu ni date, 540 pages.
- Flandrin (Auguste), 1903, *Inventaire de la collection Lallemand de Betz, augmenté d'une table alphabétique et d'une notice par Joseph Guibert*, Paris, Bibliothèque nationale, 1903, IX-788 pages
- Focillon (H.), 1936, *Le Musée de Lyon*, Paris, 1936.

- Fontaine (A.), 1910, *Les Collections de l'Académie Royale de peinture et de sculpture, publié sous le patronage de la Société d'histoire de l'art français*, Paris, éd. Laurens, 1910, 294 pages.
- Fontenai (Abbé de), 1776, *Dictionnaire des artistes parisiens*, Paris, 1776, repr. Minkoff, Genève, 1972, 2 vol.
- Fontenai (Abbé de), 1782, *Dictionnaire des artistes, ou Notice Historique et Raisonnée des Architectes, Peintres, Graveurs, Sculpteurs...* Paris, chez Servièrre, 1782, vol. I, 772 pages, vol. II, 724 pages.
- Fossier (F.), 1997, *Les dessins du fonds Robert de Cotte de la BnF. Architecture et décor*, collection Bibliothèque nationale de France, Paris, Rome, 1997, 795 pages.
- Foucart-Walter (E.), 1982, *Le Mans, musée de Tessé, peintures françaises du XVII^e siècle*, Paris, R.M.N., 1982, collection Inventaire des Collections publiques françaises, n° 26, 179 pages.
- Francastel (P.), 1955, *Histoire de la peinture française : la peinture de chevalet du XV^e au XX^e siècle*, Paris, Bruxelles, Elsevier, 1955, repr. Denoël, Paris, 1990, 475 pages.
- Franklin (A.), 1867-1873, *Histoire générale de Paris. Les Anciennes bibliothèques de Paris, églises, monastères, collèges...*, Paris, 1867-1873.
- Freud (S.), 2000, *Doctrine générale des névroses*, collection « œuvres complètes, psychanalyse », Paris, P.U.F, 2000, vol. XIV, 516 pages, pp. 251-480.
- Freud (S.), 2000, *Inhibition, symptôme, angoisse*, collection « œuvres complètes, psychanalyse », P.U.F, 2000, vol. XVII, 332 pages, pp. 203-286.
- GABORIT-CHOPIN (D.), 1987, *Regalia, les instruments du sacre des rois de France, les « Honneurs de Charlemagne »*, *Revue du Louvre*, R.M.N, Paris, 1987, p. 6 à 33.
- Gaethgens (B.), 1987, *Adriaen Van der Werff (1659-1722)*, Munich, Deutscher Kunstverlag, 1987, 503 pages.
- Galacteros-de Boissier (L.), 1991, *Thomas Blanchet (1614-1689)*, Paris, Arthena, 1991, 621 pages.
- Ganneau (E.) : 1704, *Dictionnaire universel français et latin, contenant [...] la description de toutes choses naturelles et artificielles [...] l'explication de tout ce que renferment les sciences et les arts soit Libéraux ou Mécaniques... Imprimé par ordre de S.A.S. Monseigneur prince souverain de Dombes [...]*, Trévoux, Estienne Ganneau, 1704, 3 vol.
- Garden (M.), 1970, *Lyon et les Lyonnais au XVIII^e siècle*, Lyon, Les Belles-Lettres, 1970, 772 pages.
- Garden (M.), Bronnert (C.), Chappé (B.), 1978, *Paroisses et communes de France, Dictionnaire d'Histoire administrative et démographique*, Paris, CNRS, 1978, 384 pages.
- GARNIER (N.), 1989, *Antoine Coypel (1661-1722)*, Arthena, Paris, 1989, 318 pages.
- Garnier-pelle (N.), 1995, *Chantilly, musée Condé, peintures du XVIII^e siècle*, Paris, R.M.N, Chantilly, musée Condé 1995, 221 pages.
- Garrier (G.) (sld), 1987, *Le Rhône et Lyon de la Préhistoire à nos jours, ... coll. L'Histoire par les documents*, Saint-Jean-d'Angély, Bordessoules, 1987, 427 pages.

- Gassies (Georges, dit Gassies des Brulies), 1983, *Histoire de Meaux, 2, De la Renaissance au Second Empire*, éd. Meaux (Hôtel de Ville) : Société littéraire et historique de la Brie, 1983, 239 pages + planches.
- GORI gandinellianese (G.), 1771, *Notizie istoriche Degl'intagiatori*, Sienne, Vincenzo Pazzini, 1771, vol. I, 394 pages.
- GONCOURT (E. de), 1881, *Conférences et détails d'administration de l'Académie Royale de Peinture et de Sculpture , rédigé et mis en ordre par M. Hulst, année MDCCXLVIII* partiellement publié par..., Paris, éd. de l'Académie Goncourt, 1881.
- goubert (P.), *Louis XIV et vingt millions de Français*, nouvelle édition augmentée, Paris, Fayard, 1991, 353 pages.
- Griffiths (A.) , 1996, *Prints and Printmaking, an introduction to the history and techniques*, Londres, The British Museum Press, 1996, 160 pages.
- Griffiths (A.), 1996, *Landmarks in Print Collecting, Connoisseurs and Donors at the British Museum since 1753*, Londres, The Trustees of British Museum, 1996, 304 pages.
- Grivel (M.), 1986, *Le Commerce de l'estampe à Paris au XVII^e siècle*, Genève, Droz, Paris, Champion, 1986, 448 pages.
- Gruyer (F.-A.), 1891, *Voyage autour du Salon Carré au Musée du Louvre*, Paris, Firmin-Didot, 1891, 496 pages.
- Guerlin (H.), 1917, « Sainte Thérèse » *L'Art des Saints, collection publiée sous la direction artistique de Henry Martin, administrateur de la Bibliothèque de l'Arsenal*, Paris, Laurens, s.d. [1917], 64 pages.
- Guibert (J.), 1926, *Histoire des collections, le Cabinet des Estampes de la Bibliothèque Nationale*, Paris, 1926.
- Guiffrey (J.), 1872, « Liste des peintres, sculpteurs, architectes, graveurs et autres artistes de la maison du Roi, de la Reine ou des Princes du Sang, pendant les seizième, dix-septième et dix-huitième siècles », *Nouvelles Archives de l'Art français*, Paris, Charavay, 1872, pp. 56-107.
- Guiffrey (J.-J.), 1881-1901, *Comptes des bâtiments du roi, sous le règne de Louis XIV, (1664-1715)*, Paris, Imprimerie Nationale, 1881-1901, 5 vol. in-4° ; IV, 1896, 1395 pages ; V, 1901, 1057 pages.
- Guiffrey (J.), 1883-1885, « Quittances de peintres, sculpteurs et graveurs (1606-1839) tirées de diverses collections particulières... », *Nouvelles Archives de l'Art français*, 2^e série, Paris, Charavay, 1883-1885, 3 vol.
- Guiffrey (J.-J.), 1885, « Scellés et inventaires d'artistes », *Nouvelles Archives de l'Art français*, 2^e série, vol. VI, Paris, Charavay, 1885, pp. 129-132.
- Guiffrey (J.-J.), 1889, « Table des portraits peints, sculptés, dessinés ou gravés, exposés aux salons du dix-huitième siècle », *Revue de l'Art français*, janvier et février 1889, Paris, 1889, 47 pages.
- Guiffrey (J.), 1915/a, *Artistes parisiens du XVI^e et du XVII^e siècles. Donations, contrats de mariage, testaments, inventaires, etc., tirés des insinuations du Châtelet de Paris*. Paris, Imprimerie Nationale, 1915, XVIII, 381 pages
- Guiffrey (J.), 1915/b, « Histoire de l'Académie de Saint-Luc », *Archives de l'Art*

- Français, nouvelle période*, vol. IX, Paris, E. Champion, 1915, 513 pages.
- Guigue (G.), 1902, *Inventaire sommaire des Archives départementales antérieures à 1790, rédigé par M. Georges Guigue, Rhône, série E, supplément, tome premier, archives anciennes des communes*, Lyon, Librairie générale Henri Georg, 1902, vol. I.
- Gutton (J.-P.), 1975, « Reinages, abbayes de jeunesse et confrérie dans les villages de l'ancienne France », *Cahiers d'histoire*, tome XX, 1975, n° 4, pages 443-453.
- Gutton (J.-P.), 1978, *Villages du lyonnais sous la monarchie (XVI^e -XVIII^e siècles)*, Lyon, P.U.L., collection Histoire économique et sociale de la région lyonnaise, CNRS, 1978, n° 10, 172 pages.
- Gutton (J.-P.), 1998, *La sociabilité villageoise dans la France d'Ancien Régime*, Paris, Hachette littératures, collection Pluriel, 1998, 296 pages.
- Heineken (C.-H. von), 1771, *Idée générale d'une collection complète d'estampes avec une Dissertation sur l'origine de la Gravure et sur les premiers Livres à Images*, Leipzig, Vienne, J.-P. Kraus, 1771, 520 pages et table.
- Heineken (C.-H. von), 1778, *Dictionnaire raisonné des artistes dont nous avons des estampes, avec une notice détaillée de leurs ouvrages*, Leipzig, 1779-1790, 3 vol.
- helyot (P.), 1721, *Histoire des Ordres monastiques religieux et militaires et des Congrégations séculières*, par Pierre Helyot, Paris, J.-B. Coignard, 1721, 8 vol.
- Hercenberg (B.), 1975, *Nicolas Vleughels, Peintre et Directeur de l'Académie de France à Rome 1668-1737*, Académie de France à Rome, Paris, L. Laget, libraire éditeur, 1975, 259 pages.
- Herluison (H.-Th.-M.), 1873, *Actes d'état civil d'artistes français, peintres, graveurs, sculpteurs, architectes, etc., extraits des registres de l'Hôtel de Ville de Paris détruits dans l'incendie du 24 mai 1871*, Orléans, H. Herluison, 1873, VIII, 479 pages.
- Houdaille (J.), 1988, « Les signatures au mariage », *Annales de démographie historique*, 1988, n° 1, pages 208-212.
- Houdaille (J.), 1978, « Un indicateur de pratique religieuse : la célébration saisonnière des mariages, avant, pendant et après la Révolution (1740-1829) », *Annales de démographie historique*, 1978, pages 367-380.
- Hozier (C.-R. D') : 1738, *Armorial Général de la France*, A Paris, impr. J. Colombat, 1738 ; fac-simile de l'édition originale par Firmin-Didot frères et fils, s.d., 10 vol.
- Huber (M.) : 1787, *Notices générales des graveurs divisés par Nations, et des peintres rangés par Écoles, précédés de l'histoire de la gravure et de la peinture... et suivies d'un catalogue raisonné...* Dresde, Leipsig, Breitkoff, 1787, 2 vol.
- Huber (M.), Rost (C.-C.-H.) : 1797-1808, *Manuel des curieux et des amateurs de l'art, contenant une notice abrégée des principaux graveurs et un catalogue raisonné de leurs meilleurs ouvrages; depuis le commencement de la gravure jusques à nos jours...*, Paris, Zurich, 1797-1808, 9 vol.
- International Directory of arts*, Munich, Londres, New York, Paris, Saur (K.-G), 21^e édition, 2 vol., I, 912 pages, II, 904 pages.
- Inventaire du Fonds Français, Graveurs du XVII^e siècle*, Bibliothèque nationale de France, Paris.

- Tome 1 : R.-A. Weigert, (Alix-Bourdeau), 1939
Tome 2 : R.-A. Weigert, (Boulangier-Chaveau), 1951
Tome 3 : R.-A. Weigert, (Chauveau-Duvivier), 1939
Tome 4 : R.-A. Weigert, (Ecman-Giffart), 1961
Tome 5 : R.-A. Weigert, (Gilibert-Jousse), 1968
Tome 6 : R.-A. Weigert, (Labbé-Laruelle), 1973
Tome 7 : R.-A. Weigert, (Lasne-Leclerc), 1976
Tome 8 : M. Préaud, (Séb. Leclerc I), 1980
Tome 9 : M. Préaud, (Séb. Leclerc II), 1980
Tome 10 : M. Préaud, (Leclerc-Lenfant), 1989
Tome 11 : M. Préaud, (Lepautre, Antoine, Jacques et Jean, 1^{ère} part.), 1993
Tome 12 : M. Préaud, (Lepautre, Jean, 2^{ème} part.), 1999
Tome 17 : M. Préaud, (Mellan, Claude), 1988
Inventaire du Fonds Français, Graveurs du XVIII^e siècle, Bibliothèque nationale de France, Paris.
Tome 1 : M. Roux, (Adam-Bacquoy), 1931
Tome 2 : M. Roux, (Bacquoy-Bizac), 1933
Tome 3 : M. Roux, (Bizemont Prunelé-Cars Laurent), 1934
Tome 4 : M. Roux, (Cathelin-Cochin père), 1940
Tome 5 : M. Roux, (Cochin fils- Dambrun), 1946
Tome 6 : M. Roux, (Damontot-Denon), 1949
Tome 7 : M. Roux, (Deny-Du Duy), 1951
Tome 8 : M. Roux, (Duflos Claude-Férée), 1955
Tome 9 : Ed. Pognon, Y. Bruand, (Ferrand Fr-Gaucher), 1962
Tome 10 : Ed. Pognon, M. Hébert, (Gaugain-Gravelot), 1968
Tome 11 : Y. Bruand, M. Hébert, (Greuze-Jahandier), 1970
Tome 12 : Y. Sjöberg, (Janinet-Launay), 1973
Tome 13 : Y. Sjöberg, F. Gardey, (Laurent-Le Grand), 1974
Tome 14 : Y. Sjöberg, F. Gardey, (Legras-Lequien), 1977
Jal (Auguste), 1867-1872, *Dictionnaire critique de biographie et d'histoire. Errata et supplément pour tous les dictionnaires historiques d'après les documents authentiques inédits*. Paris, Plon, 1867, 1326 pages ; 2^e éd. Paris, Plon, 1872, 2 vol., 1357 pages.
James (A.), 1995, *Catalogue raisonné de l'œuvre de Hyacinthe Rigaud*, Thèse de l'École des Chartes, 1995 non publiée et non consultable.
JAMIESON (I.), 1930, *Charles-Antoine Coypel, premier peintre de Louis XV et auteur dramatique : 1694-1752, sa vie et son œuvre*, Paris, Hachette, 1930, 270 pages.
Janand (M.-C.), 1992, *L'état de la question sur les graveurs de la famille Audran*,

- D.E.A., d'histoire de l'art, 1992, Université Lumière Lyon 2, 89 pages, non publié.
- Janand (M.-C.), 1997, *Girard Audran, Graveur du roi*, thèse de doctorat, Université Lumière Lyon 2, 1997, 3 vol., I, 104 p.; II, 336 p.; III, 101 p., non publiée.
- Janneau (G.), 1967, *L'époque Louis XV*, Paris, Presses Universitaires de France, coll. « Le Lys d'or », 1967, 185 pages.
- Joanne (A.), 1872, *Dictionnaire géographique, administratif, postal, statistique, archéologique de la France ...*, 2 t. en 1 vol., 2^e édition, Paris, Hachette, 1872, . 1^{ère} partie, 1288 pages, 2^e partie, 1289-2551 pages.
- Joubert (F.-E. père), 1821, *Manuel de l'amateur d'estampes faisant suite au manuel du libraire, ouvrage dédié au roi*, à Paris, chez l'auteur, 1821, 3 vol..
- JOUGLA de MORENAS (H.), 1934-1975, *Grand Armorial de France : catalogue des armoiries des familles nobles de France*, Paris, Berger-Levrault, 1934, nouvelle édition Paris, Frankleve, Paris-Nancy, Berger-Levrault, 7 vol.
- Jouin (H.), 1889, *Charles Le Brun et les arts sous Louis XIV. Le premier peintre, sa vie, son œuvre, ses écrits, ses contemporains, son influence*, Paris, Imprimerie Nationale, 1889, 818 pages.
- Kleinclausz (A), 1948, *Histoire de Lyon*, vol. II, *De 1595 à 1814*, Lyon, Masson, 1948, 440 pages.
- Lacombe, 1769, *Dictionnaire des portraits historiques, anecdotes et traits remarquables des hommes illustres*, à Paris, chez Lacombe, 1769, 3 vol.
- Lacordaire (A.-L.), 1853-1855, « Brevets accordés par les rois Henri IV, Louis XIII, Louis XIV, Louis XV, à divers artistes, peintres, sculpteurs, graveurs, orfèvres, etc. », *Archives de l'Art français*, vol. 3, 1853-1855, pp. 189-286.
- Lafenestre (G.), 1914, « La Peinture au musée Jacquemart-André », *Gazette des Beaux-Arts*, Paris, 1914.
- La force (duc de), 1948, *Le Grand Conti, duc de la Force*, Paris, Amiot-Dumont, 1948, 265 pages.
- Lambert (Abbé), 1751, *Histoire littéraire du règne de Louis XIV dédiée au Roy*, Paris, Prault, Guillyn, Quillau, 1751, 3 vol., III, 452 p.
- Laran (J.), 1959, *L'estampe*, Presses universitaires de France, Paris, 1959, 2 vol.
- Laroche (J.-P.), *Fonds Chomarat : Inventaire sommaire du fonds des images (estampes, dessins, cartes postales documents historiques)*, Lyon, Chomarat, 1994, 2 tomes en 1 volume, 157 pages.
- Larrey (I. de), 1713, *Histoire d'Angleterre, d'Écosse et d'Irlande, avec un abrégé des Événemens les plus remarquables arrivés dans les autres États... à Rotterdam, chez Fritsch et Böhm, 1707-1713*, 4 vol. ; IV, 1713, 885 pages.
- Larrey (I. de), 1718, *Histoire de France sous le règne de Louis XIV*, Rotterdam, 1718, 3 tomes en 2 vol.
- Latreille (A.) (sous la direction de), 1975, *Histoire de Lyon et du Lyonnais*, nouvelle édition, Toulouse, Privat, 1984, 515 pages.
- Lavallée (P.), 1923, « Dessins d'Hyacinthe Rigaud à la Bibliothèque de l'École des Beaux-Arts », *Bulletin de la Société de l'Histoire de l'Art Français*, Paris, 1923.

- Lazard (L.), 1906, « Inventaire alphabétique des documents relatifs aux artistes parisiens conservés aux archives de la Seine », *Bulletin de la Société d'histoire de Paris et de l'Île-de-France*, Paris, Champion, 1906, vol. XXII, pages 68-114.
- Le Bitouzé (C.), 1986, « Le Commerce de l'estampe à Paris dans la première moitié du XVIII^e siècle », *thèse de l'École nationale des Chartes*, 1986, 2 vol., dactylogr., (BnF, Est., microfiche Yc. 939).
- Le Blanc (Charles), 1854-1856, *Manuel de l'amateur d'estampes*, Paris, P. Jannet, 1854-1856, 3 vol..
- le comte (Fl.), 1699-1700, *Cabinet des singularités d'architecture, peinture, sculpture, et graveure ou introduction à la connaissance des plus beaux Arts, figurés sous les tableaux, les Statues, et les estampes*, Paris, 1699-1700, 3 vol.
- Le comte (Fl.), 1699, *Liste des tableaux et des ouvrages de sculpture, exposez dans la Grande Gallerie du Louvre, par Messieurs les Peintres, et Sculpteurs de l'Academie Royale, en la presente année 1699*, Paris, 1699, 23 pages.
- Lefrançois (Th.), 1994, *Charles Coypel, peintre du roi, 1694-1752*, Paris, Arthena, 1994, 521 pages.
- Lejeaux (J.), 1956, « Charles-François Poerson, peintre 1653-1725 », *Annales de l'Est*, 1956, n° 3, pp. 171-185.
- Lelong (Abbé J.), 1775-1778, « Liste alphabétique des portraits des François et Françaises illustres », *Bibliothèque Historique de la France contenant le Catalogue des ouvrages, imprimés et manuscrits, qui traitent de l'histoire de ce Royaume ou qui y ont rapport par feu Jacques Lelong : prêtre de l'Oratoire, etc.*, Paris, Veuve Hérissant, 1775-1778, 5 vol., vol. IV, 285 pages, pp. 134-285.
- LÉpiciÉ (F.B.), 1752, *Catalogue raisonné des Tableaux du Roi, avec la Vie des peintres, Paris, 1752. Liste des tableaux et des ouvrages de sculpture, exposez dans la Grande Gallerie du Louvre, par Messieurs les Peintres & Sculpteurs de l'Académie Royale, en la présente année 1704, à Paris, J.-B. Coignard.*
- Leroy (F.-N.), 1860, *Histoire de Jouvenet*, Paris, Didron, 1860, 547 pages.
- Levallois-clavel (G.), 1997, *Les estampes du fonds Morand aux archives municipales de Lyon*, mémoire de maîtrise, Université Lumière Lyon 2, 1997, 2 vol., 642 pages, non publié.
- Levallois-Clavel (G.), 1998, *Les Drevet, graveurs du roi, Pierre (1663-1738), Pierre-Imbert (1697-1739), Claude (1697-1781), l'état de la question*, D.E.A. d'histoire de l'art, Université Lumière Lyon 2, 1998, 2 vol., 277 pages, non publié
- LÉvi (G.), 1989, *Le pouvoir au village*, Paris, Gallimard, 1989, 230 pages.
- Lieutaud (S.), 1844, *Liste des portraits omis dans le Père Lelong*, collection possédée et décrite par ..., Paris, chez l'auteur, 1844, 50 pages.
- Loche (R.), 1966, « Le thème de la déposition de croix dans l'œuvre de Jean Jouvenet, à propos d'un tableau appartenant au Musée d'art et d'histoire », Genève, *Genava*, n.s., vol. XIV, 1966.
- Lo monaco (L.), 1992, *La gravure en taille-douce, art, histoire, technique*, coll. Arts et Métiers Graphiques, Paris, Flammarion, 1992, 333 pages.
- Lossky (B.), 1946, « Portraits by Rigaud in the Slavic Countries », New-York, 1945, repr.

- Gazette des Beaux-Arts*, juillet, 1946, pp. 30-40.
- Lossky (B.), 1963, « Identification du portrait de Mme Neyret de la Ravoye par Hyacinthe Rigaud », *Bulletin de la Société d'Histoire de l'Art français*, 1963, pp. 53-59.
- Lothe (J.), 1986, « François et Nicolas de Poilly d'Abbeville, graveurs et marchands d'estampes parisiens du XVII^e siècle, avec le catalogue de leurs œuvres », *D.E.A., École pratique des hautes études*, IV^e section, 1986, mémoire dactylogr.
- Lottin (A.-M.), 1789, *Catalogue chronologique des librairies et des libraires-imprimeurs de Paris depuis 1470, époque de l'établissement de l'Imprimerie dans cette Capitale, jusqu'à présent, à Paris, chez Jean-Roch Lottin de S. Germain, 1789*. 1^{ère} partie, 284 pages ; 2^{ème} partie, 260 pages.
- Lugt (F.), 1958, « Les gravures au burin, un entretien avec M. Frits Lugt » *Connaissance des Arts*, n° 76, juin 1958, Paris, pages 44-49.
- Lugt (F.), 1921-1956, *Les marques de collections de dessins et d'estampes avec des notices historiques sur les collectionneurs, les collections, les ventes, les marchands et éditeurs, etc.*, 2 vol., I : Amsterdam, Vereenigde Drukkerijen, 1921 ; II : La Haye, 1956.
- Lugt (F.), 1938, *Répertoire des catalogues de ventes publiques intéressant l'art ou la curiosité, tableaux, dessins, estampes, miniatures, sculptures, bronzes, émaux, vitraux, tapisseries, céramiques, objets d'art, meubles, antiquités, monnaies, médailles, camées, intailles, armes, instruments, curiosité naturelles, etc.*, Première période : vers 1600-1825, La Haye, Martinus Nijoff, 3 vol., I, 1938.
- LUNA (J.-J.), 1977, « Pinturas de Pierre Gobert in España », *Instituto Diego Velasquez, Madrid*, n° 196, Madrid, 1977, pp. 273, 376.
- Luna (J.-J.), 1978, « Hyacinthe Rigaud et l'Espagne », *Gazette des Beaux-Arts*, VI^e période, vol. 91, Paris, mai-juin 1978, pp. 185-191.
- MÂLE (E.), 1951, *L'art religieux de la fin du XVI^e siècle, du XVII^e siècle et du XVIII^e siècle, étude sur l'iconographie après le concile de Trente*, Paris, Armand Colin, 1951, 532 pages.
- marcy (Abbé de), 1746, *Dictionnaire abrégé de peinture et d'architecture où...*, à Paris chez Nyon fils et Barrois, 1746, 2 vol., I, 431 pages, II, 396 pages.
- Maret (P.), 1991, *Les Gens du fleuve à Condrieu : un monde à part ?* DEA d'histoire non publié, Université Lumière Lyon 2, 1991.
- Margon (Abbé), 1737, *Mémoires du Maréchal de Berwick Duc et Pair de France et généralissime des armées de sa Majesté, rédigées par...* à Avignon chez F. Girard, Imprimeur-Libraire, 1737, 2 tomes en 1 vol., 340 pages.
- Mariette (P.-J.), 1741, *Description sommaire des desseins des grands maîtres d'Italie, des Pays-Bas et de France, du Cabinet de Feu M. Crozat, avec des réflexions sur la manière de dessiner des principaux Peintres, par Pierre-Jean Mariette*, A Paris chez Pierre-Jean Mariette, rue S. Jacques, aux Colonnes d'Hercules, 1741, 85 pages.
- marin (L.), 1994, *De la représentation : recueil établi par Daniel Arasse, Alain Coutillon*, Paris, Gallimard, le Seuil, 1994, 396 pages.
- Marion (M.), 1968, *Dictionnaire des Institutions de la France aux XVII^e et XVIII^e siècles*, Paris 1923, repr. Paris, Picard 1968, 564 pages.

- Martin (H.-J.), 1969, *Livre, pouvoirs et Société à Paris au XVII^e siècle (1598-1701)*, Genève, Droz, 1969, 2 vol.
- Mauclair (C.), 1929, *Lyon, le Palais Saint-Pierre*, collection Les musées d'Europe, Paris, Nilsson, 1929, 160 pages.
- MaumenÉ (Ch.), Harcourt (L. d'), 1931, « Iconographie des rois de France, seconde partie Louis XIV, Louis XV, Louis XIV », *Archives de l'art français, nouvelle période, tome XVI*, Paris, Armand Colin, 1931, VII-554 pages.
- Melot (M.), Griffiths (A.), Field (R. S.), Béguin (A.), 1981, *Histoire d'un art, l'estampe*, Skira éd., Genève, 1981, 287 pages.
- Ménéstrier (Cl. Fr.), 1688, *La méthode du blason par le P. C.F. Menestrier, de la Compagnie de Jesus, imprimé à Lyon, et se vend à Paris, chez Estienne Michallet*, 1688 ; repr. Guy Trédaniel, éd. de la Maisnie, Paris, 1976-1980, XL, 336 pages et table.
- Mercure Galant* (Le), *dédié à Monseigneur le Dauphin* :
- . Février 1692, pages 212-214
 - . Septembre 1695, pages 132-134.
- Mercure de France* (Le), *dédié au Roi* :
- . 1700, décembre, pages 202-203
 - . 1701, juillet, page 292
 - . 1702, août, pages 117-119
 - . 1706, février, pages 260-264
 - . 1723, juin, page 1175
 - . 1726, juillet, pages 1649-1650
 - . 1731, décembre, pages 2850-2851
 - . 1742, juin, pages 1415-1416
 - . 1749, octobre, page 161
 - . 1775, août, page 148
- MÉthivier (Hubert), *Le siècle de Louis XV*, 9^e édition, Paris, P.U.F., 1994, 127 pages.
- Meyer (V.) 1985, « Gilles Rousselet (1610-1686), un graveur d'interprétation », *Nouvelles de l'Estampe*, octobre 1985, n^{OS} 82-83, p. 6 à 18, Paris, 1985.
- Meyer (V.), 1991-1992, « Catalogue des thèses illustrées in-folio soutenues aux XVII^e et XVIII^e siècles par des bordelais », *Revue Française d'histoire du livre*, 3^e et 4^e trimestres 1991, p. 201-265 ; 1^{er} et 2^e trimestres 1992, pp. 23-51, Paris, 1991-1992.
- Meyer (V.), 1993, « Les thèses, leur soutenance et leurs illustrations dans les universités françaises sous l'Ancien Régime », *Éléments pour une histoire de la thèse, Mélanges de la bibliothèque de la Sorbonne*, n°12, Paris, Klincksieck, 1993, p. 45 à 111.
- Meyer (V.), 1997, « Guillemard, Mutel, Daullé et les portraits des génovéfains », *Nouvelles de l'estampe*, juillet 1997, n° 153, pp. 11 à 23., Paris, 1997.
- Meyer (V.), 2002, *L'illustration des thèses à Paris dans la seconde moitié du XVII^e*

- siècle, peintres, graveurs, éditeurs, Paris, commission des travaux historiques de la ville de Paris, 2002, 330 pages.
- MICHAUD (L.-G.), 1843-1858, *Biographie Universelle, Ancienne et Moderne ou Histoire, par ordre alphabétique de la vie publique et privée de tous les hommes qui se sont fait remarquer par leurs écrits, leurs actions, leurs talents, leurs vertus ou leurs crimes* ; Paris, 1811-1828, chez Michaud frères, repr. par une société de gens de lettres et de savants, Paris-Leipzig, 1843-1858, 45 t. en 22 vol., sans date à partir des tomes 21-22.
- Michel (Ch.), 1987, *Charles-Nicolas Cochin et le livre illustré au XVIII^e siècle, avec un catalogue des livres illustrés par Cochin, 1735-1790*, Genève, Droz, 1987, 431 pages, L pl.
- Michel (Ch.), 2000, « Débats sur la notion de graveur comme traducteur », *Séminaire d'Histoire de l'art, Université Lumière Lyon 2*, organisé par Sylvie Deswarte, C.N.R.S., UMR 5190, Lyon, 2000.
- Millin (A.-L.), 1806, *Dictionnaire des Beaux-Arts*, Paris, Crapelet, 1806, 3 vol.
- Minois (G.), 2003, *Bossuet : entre Dieu et le Soleil*, Paris, Perrin, 2003, 747 pages.
- Mireur (H.), 1910-1912, *Dictionnaire des ventes d'art faites en France et à l'Etranger pendant les XVIII^e et XIX^e siècles*, Société du Livre d'art, Paris, G. Ficker, 1910-1912, vol. II, 663 pages.
- Mirot (L.), 1924, *Roger de Piles, peintre, amateur, critique, Membre de l'Académie de Peinture (1635-1709)*, Paris, Jean Schemit, 1924, 110 pages.
- Monicart (J.B. de), 1720, *Versailles Immortalisé ou les merveilles parlantes de Versailles*, Paris, 1720, 2 vol.
- Montaignon (A. de), 1875-1892 : « Procès-verbaux de l'Académie Royale de Peinture et de Sculpture (1648-1793) publiés par Anatole de Montaignon d'après les registres originaux conservés à l'École des Beaux-Arts de Paris », *Société de l'Histoire de l'art français*, Paris, J. Baur, 1875-1892, 10 vol.
- Moreri (L.), 1759, *Le Grand Dictionnaire historique ou le mélange curieux de l'histoire sacrée et profane, qui contient en abrégé l'histoire fabuleuse des Dieux et des Héros de l'Antiquité Païenne*, Lyon, Girin et Rivière, 1674, dernière éd., Paris, 1759, 10 vol.
- Muchembled (R.), 1990, *Société et mentalité dans la France moderne, XVI^e -XVIII^e siècles*, Paris, Colin, 1990, 187 pages.
- Müntz (E.), 1890, « Les Drevet », *Les archives des arts, recueil de documents inédits ou peu connus*, 1^{ère} série, Paris, librairie de l'art, 1890, 196 pages, pp. 186-193.
- nagler (g.k.), 1836-1843, *Neues allgemeines Künstler-Lexicon...* Munich, Fleischmann éditeur, 1836-1843, 22 volumes.
- Nolhac (P. de), 1925, *Nattier, peintre de la cour de Louis XIV*, Paris, H. Floury, 1925, 287 pages.
- Omont (H.), 1886 : *Inventaire sommaire des archives de la Chambre syndicale de la Librairie et Imprimerie de Paris*, Paris, Bibliothèque nationale, 1886, 22 pages .
- Omont (H.), 1900 : *Catalogue général des manuscrits de la Bibliothèque Nationale, Nouvelles acquisitions*, Paris, Bibliothèque nationale, 1900.
- O'NEILL (M.), 1984, "Hyacinthe Rigaud's Drawings for his engravers", *The Burlington*

- Magazine*, vol. 126, n° 980, 1984/11, pp. 674-683, Londres.
- Orcibal (J.), 1952, *Les frontispices gravés des Champaigne, Société des Amis de Port-Royal, avec le concours du Centre National de la Recherche Scientifique et de la Direction des Arts et des Lettres*, Paris, Bibliothèque Mazarine, 1952, pages 18-27.
- Paignon-Dijonval, 1810, *Cabinet de M. Paignon-Dijonval, état détaillé et raisonné des dessins et estampes dont il est composé, par M. Bénard, peintre graveur*, Paris, Huzard, 1810, 420 pages.
- Panofsky (E.), 1975-2002, *La perspective comme forme symbolique*, Paris, Les éditions de minuit, collection Le sens commun, 1975, repr. 2002, 273 pages.
- Panofsky (E.), 1989, *Idea, Contribution à l'histoire du concept de l'ancienne théorie de l'art*, Paris, Gallimard, collection Tel, 1989, 284 pages.
- Pansu (E.), 1970, *Catalogue des estampes du XVII^e siècle, Bibliothèque Municipale de Lyon, école française*, Lyon, 1970, 52 pages, dactylogr.
- Pariset (E.), 1870, « Les Beaux-Arts à Lyon », *La Revue du Lyonnais*, Lyon, 1873, 365 pages.
- Pascal (G.), 1928, *Largillierre, L'Art français, collection dirigée par G. Wildenstein*, Paris, éditions Les Beaux-Arts, 1928, 79 pages.
- Passeron, 1825, « Biographie lyonnaise », *Archives historiques et statistiques du département du Rhône, par trois des membres de la commission de statistique de ce département*, Lyon, Paris, 1825, vol. II.
- Pelletier (A.) (sous la direction de), 1980, *Grande encyclopédie de Lyon et des communes du Rhône*, Roanne, Horvath, 1980, 599 pages.
- Pérez (M.-F.), 1990, (sous la direction de F. Bayard, P. Cayez), *Histoire de Lyon, Le Coteau, Horvath, 1990, vol. II, Du XVI^e siècle à nos jours*, 479 pages.
- Pérez (M.-F.), 1993, *Curieux et collectionneurs à Lyon d'après le texte de Spon, Jacob Spon, un humaniste lyonnais du XVII^e siècle*, Lyon, 1993, 326 pages.
- PÉricaud (A.), 1829, *Notice sur Camille de Neufville, archevêque de Lyon*, Lyon, Barret, 1829, 24 pages.
- PÉricaud (A.), 1836 : *Tablettes chronologiques pour servir l'histoire de Lyon, depuis l'avènement de Louis XIV, 14 mai 1643, jusqu'à l'année 1700*, par A. P., Impr. Pelagaud, Lesne et Crozet, Lyon, 1836.
- Pernety ou Pernetl (Dom A.-J.), 1757a, *Recherches pour servir à l'histoire de Lyon ou des lyonnais dignes de mémoire*, Lyon, 1757. 2 vol.
- Pernety ou Pernetl (Dom A.-J.), 1757b, *Dictionnaire portatif de peinture, sculpture et gravure avec un traité pratique des différentes manières de peindre...* à Paris, chez Bauche, 1757, 565 pages + planches.
- Perrault (Ch.), 1697-1700, *Les hommes illustres qui ont paru en France pendant ce siècle*, Paris, Dezallier, 1697-1700, 2 vol.
- Perroud-Christophle (C.), 1985, *Les graveurs Drevet, XVII^e -XVIII^e siècles*, Lyon, Impr. Bosc Frères, 1985, 195 pages.
- Petitjean (Ch), Wickert (Ch.), courboin (F.), 1925, *Catalogue de l'oeuvre gravé de Robert Nanteuil*, Paris, Le Garrec et Delteil, 1925, 411 pages.

- Picot (J.), 1995, *Les Jésuites à Lyon, de 1604 à 1762. Le Collège de la Très Sainte Trinité*, Lyon, éditions aux Arts, 1995, 251 pages.
- Piganiol de la Force (J.-A.), 1742, *Description de Paris, de Versailles, de Marly, de Meudon, de S. Cloud, de Fontainebleau*, nouvelle édition, Paris, chez Poirion, 1742, 8 vol.
- Piles (R. de), 1699, *Abrégé de la Vie des peintres avec des réflexions sur leurs ouvrages... A Paris, chez Nicolas Langlois rue S. Jacques à la Victoire, 1699, Avec Privilège de sa Majesté*, 540 pages.
- Pinset (R.), Auriac (J. d'), 1884, *Histoire du Portrait en France*, Paris, Quantin, 1884, 274 pages.
- Piot (E.), 1873, *État civil de quelques artistes français, extrait de registres des paroisses anciennes archives de la ville de Paris*, Paris, Pagnerre, 1873, IV-132 pages.
- Poitrineau (A.), 1992, *Ils travaillaient la France, Métiers et mentalités en France du XVI^e au XIX^e siècle*, Paris, Armand Colin, 1992, 279 pages.
- Portalis (R.), Béraldi (H.), 1880-1882, *Les Graveurs du dix-huitième siècle*, Paris, éd. Morgan et Fatout, 3 vol., I/1880 ; II/1881 ; III/1882.
- POSNER (D.), 1998, « The genesis and political purposes of Rigaud's portraits of Louis XIV and Philip V », *Gazette des Beaux Arts*, février 1998, Paris, 1998, p. 79-89.
- Potier de Courcy (P.), 1884-1890, *Histoire généalogique et chronologique de la Maison royale de France, des pairs, grands officiers de la couronne, chevaliers, commandeurs et officiers de l'ordre du Saint-Esprit, par les P. P. Anselme, Ange et Simplicien...* Paris, Firmin-Didot & Cie, 1884-1890, vol. IV ; IX, 1^{ère} partie ; IX, 2^e partie.
- Pradel (A. du [Nicolas de Bligny]), 1692, *Le Livre Commode des Adresses de Paris pour 1692*, Introduction et annotations d'Edouard Fournier, Paris, repr. Paul Daffis, 1878, 2 vol.
- PrÉaud (M.), 1982, « Les morceaux de réception des graveurs de l'Académie royale des Beaux-Arts, (1655-1789), fonds de la BnF et de la chalcographie », *Catalogue de l'exposition du 12 mai au 12 juin 1982, Musée-galerie de la Seita*, Paris, Imprimerie Marchand, 1982, 46 pages.
- PrÉaud (M.), 1985, « D'Alexandre Boudan à Étienne Gantrel : heurs et malheurs d'une dynastie de graveurs et éditeurs au XVII^e siècle », *actes du colloque La Condition sociale de l'artiste*, Paris, 1985, Saint-Étienne, Université de Saint-Étienne, 1987, pp. 29 à 36.
- PrÉaud (M.), et coll., 1987, *Dictionnaire des éditeurs d'estampes sous l'Ancien Régime* Paris, Promodis, 1987, 334 pages.
- PrÉaud (M.), 1989, « Bibliographie, Nicole Garnier : Antoine Coyvel (1661-1722), Paris, Arthéna, 1989 », *Nouvelles de l'estampe*, octobre 1990, Paris, 1990, n^{OS} 112-113, pages 64-65.
- PrÉaud (M.), 1996, « Nicolas Poussin dans les éditions d'Étienne Gantrel », *Actes du Colloque Poussin* (1995), Paris, 1996, pp. 671-693.
- PrÉvost (M.), amat (R. d'), 1933-2001, *Dictionnaire de biographie française*, Paris Letouzey et Ané, 19 vol.

- QuarrÉ (P.), 1968, *Musée des Beaux-Arts, Dijon. Catalogue des Peintures françaises*, Dijon, le Musée, 1968, 187 pages.
- Rambaud (M.), 1964-1971, *Documents du Minutier central concernant l'histoire de l'art (1700-1750)*. Paris, S.e.v.p.e.n., 1964-1971, 2 vol. ; I : XLVI-867 pages ; II : CVI-1298 pages
- Raymond (P.), 1914, « Maîtres de jadis, les Drevet » *La gravure et la lithographie françaises*, juin, 1914, 10^e année, pp. 185-190.
- Reboul (E.), 1991, *Regards sur l'Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Lyon*, Lyon, Lacour, 1991, 200 pages.
- Renard (Ph.), 2003, *Portraits et Autoportraits d'artistes*, collection « Références », Tournai, édition La Renaissance du Livre, 2003, 192 pages.
- Renouard (P.), 1995, *Répertoire des imprimeurs parisiens, libraires et fondeurs de caractères en exercice à Paris au XVII^e siècle*, Paris, J. Laget éd., 1995, 524 pages.
- rietstap (J.-B), *Armorial général*, préfacé par R. Brun-Lavallette, Lyon, édition Sauvegarde historique, 1950, 4 vol.
- Riley (A.-L.), 1975, « 18th & 19th Century French Drawings », *The Connoisseur*, vol. CLXXXVIII, n° 755, janvier 1975.
- Robert (U.), 1876, « Quittances de peintres, sculpteurs et architectes français (1535-1711) extraites... de la collection de quittances provenant de la Chambre des Comptes conservée au département des Manuscrits de la Bibliothèque nationale », *Nouvelles Archives de l'Art français*, Paris, 1876, pp. 1-81.
- ROBERT-dumesnil (A.-P.-F.), 1835-1868, *Le Peintre-graveur français ou catalogue raisonné des estampes gravées par les peintres et dessinateurs de l'École française*, Paris, 1835-1868, 10 vol., suppl. vol. XI par Georges Duplessis, 1871.
- Roche (D.), *Histoire de l'édition française. Le livre triomphant, 1630-1830*, Paris, Somodis, 1984, 4 vol., II, 653 pages.
- Rolland (E. de), Clouzet (D.), 1901, *Dictionnaire illustré des Communes, Département du Rhône*, Lyon, C. Dizain et A. Storck éd., 1901, vol. I.
- ROLLAND (J.C.), 1889, « Les Drevet », *Courrier de l'art*, Paris, Librairie de l'Art, New-York, Macmillan and C°, 4 octobre 1889, pp. 318-320,.
- Roland-Michel (M.), 1987, *Le Dessin français au XVIII^e siècle*, Fribourg, Office du livre, 1987, Paris, Vilo, 1987, 264 pages.
- Roman (J.), 1914, « Le Livre de raison du peintre Hyacinthe Rigaud », *Gazette des Beaux-Arts*, Paris, 1914, vol. I.
- Roman (J.), 1919, *Livre de raison du peintre Hyacinthe Rigaud*, publié et annoté par..., Paris, éd. Laurens, 1919.
- Rondot (N.), 1896, *Les graveurs d'estampes sur cuivre à Lyon au XVII^e siècle*, Lyon, Impr. Mougin-Russand, 1896, 118 pages.
- Rosenberg (P.), Reynaud (N.), Compin (I.), 1974, *Musée du Louvre, catalogue illustré des Peintures françaises, Ecole française, XVII^e et XVIII^e siècles*, Paris, éd. des musées nationaux, 1974, 2 vol. : I, 286 pages ; II, 256 pages.

- Rosenberg (P.), 1976, *Le XVII^e français, Dessins et Aquarelles*, Paris, éd. Princesse, 1976, 96 pages.
- Rosenfeld (Myra Nän), 1982, « Largillierre, portraitiste du dix-huitième siècle », *catalogue de l'Exposition, 19 septembre au 15 novembre 1981, musée des Beaux-Arts de Montréal*, Montréal (Québec), éd. Musée des Beaux-Arts, 1982, 416 pages.
- ROUIR (E.), 1974, *La gravure originale au XVII^e siècle*, Paris, Somogy, 1974, 251 pages.
- Rosenthal (L.), *La Gravure*, coll. Manuels d'histoire de l'Art, Paris, Laurens, 1939, 488 pages.
- Saugrain (C.-M.), 1726, *Dictionnaire universel de la France Ancienne et Moderne...*, édition Saugrain père et Pierre Prault, Paris 1726, 3 vol.,
- Schnapper (A.), 1974, *Jean Jouvenet (1644-1717) et la peinture d'histoire à Paris*, Paris, Laget, 1974, 299 pages.
- Schnapper (A.), 1994, *Curieux du grand siècle, collections et collectionneurs dans la France du XVII^e siècle*, II, *Œuvres d'art*, Paris, Flammarion, 1994, 575 pages.
- Souchal (F.), 1977-1987, *French sculptors in the 17th and 18th centuries : the Reign of Louis XIV : illustrated catalogue* ; Oxford, Cassirer, 1977-1987, 3 vol.
- Soulange-Bodin (H.), 1914, *Rigaud et ses graveurs*, Paris, Emile-Paul, 1914, 49 pages.
- SouliÉ (E), Dussieux (L.), Chennevières (Ph. de), Mantz (P.), Montaignon (A. de), 1854, *Journal du marquis de Dangeau, publié pour la première fois par... additions inédites du Duc de Saint-Simon publiées par M. Feuillet de Conches*, Paris, Firmin-Didot frères, 1854, 19 vol.
- Steyert (A.), 1895-1899, *Nouvelle histoire de Lyon et des provinces du Lyonnais*, Lyon, Bernoux et Cumin, 1895-1899, 3 vol.
- STRUTT (J.), 1785-1786, 1972, *A biographical Dictionary containing an historical account of all engravers from the earliest period of art of engraving to the present time, and a short list of their most esteemed works*, Londres, Faulder, 1785-1786, 2 vol., repr. Genève, Minkoff, 1972, 2 t. en 1 vol.
- Taverdet (G.), 1987, *Les noms de lieux du Rhône*, Lyon, A.B.D.O., 1987, 40 pages.
- TchÉmerzine (S.) et (A.), 1933, *Répertoire de livres à figures rares et précieux édités en France au XVII^e siècle*, Paris, Paul Catin, 1933, 499 pages.
- TeyssÈdre (B.), *Roger de Piles et les débats sur le coloris au siècle de Louis XIV*, Paris, La Bibliothèque des Arts, 1957, 683 pages.
- Thieme (U.) et Becker (F.), *Allgemeines Künstlerlexikon Die Bildenden Künstler Aller Zeiten und Völker*, Leipzig, Munich, volumes G à Z ; nouvelle édition : *Allgemeines Künstlerlexikon, Bio-Bibliographischer index*, Munchen, Leipzig, Saur (K.-G), 1992-2004, de A à Folg, quarante et un volumes.
- Ternois (D.), sous la direction de, 1974, *Le rôle de Lyon dans les échanges artistiques, Bibliographie critique des sources imprimées de l'Histoire de l'Art à Lyon, (1500-1815), cahier 1*, Lyon, Université Lumière Lyon 2, C.N.R.S., 1974, 67 pages.
- Thoison (E.), 1903, « Recherche sur les artistes se rattachant au Gâtinais, Pierre

- Gobert », *Réunion des sociétés des Beaux-Arts des départements*, vol. XXVII, 1903.
- Thomas (H.), 1924, « Rigaud and his engravers ». *Print Connoisseur*, juillet, 1924.
- Thuillier (J.), Châtelet (A.), 1964, *La Peinture française de Le Nain à Fragonard*, Skira, 1964, vol. 2.
- Thuillier (J.), 2000, « Sébastien Bourdon, 1616-1671 », *Catalogue critique et chronologique de l'œuvre complet, Exposition à Montpellier, musée Fabre, 7 juillet-15 octobre 2000, à Strasbourg, les Musées de Strasbourg, 25 novembre 2000-4 février 2001*, Paris, R.M.N., 2000, 528 pages.
- Titon du Tillet, (E.), 1734, *Essais sur les honneurs et sur les monuments accordés aux illustres scavans pendant la suite des siècles où l'on donne une légère idée de l'origine et du progrès des Sciences et des Beaux-Arts, par...*, Paris, Chaubert, 1734, 470 pages.
- Turner (J.), 1996, *The Dictionary of Art in thirty-four volumes*, distributed by Macmillan Publishers Limited, London, and within the United States and Canada by Grove's Dictionaries inc., New-York, 1996, 34 volumes.
- université de laval, 1976, « Une Iconographie du Clergé français au XVII^e siècle ». *Travaux du Laboratoire d'Histoire religieuse de l'Université de Laval*, Laval, Québec, 1976, pp. 203-215, 219.
- Vachet (abbé A.), 1899, *Les paroisses du diocèse de Lyon*, Abbaye de Lérins, 1899.
- Valentin-smith, 1851-1852, « De la Saône considérée sous les rapports géographique, statistique et commercial », *Revue du Lyonnais*, 1851-1852.
- Vanario (M.) (sous la direction de H. Hours), 1990, *Les rues de Lyon à travers les siècles (XIV^e au XX^e)*, Lyon, lyonnaises d'art et d'histoire Lugd, 1990.
- Van Damme (S.), 1995, « Les livres du P. Claude-François Ménestrier (1631-1705) et leur cheminement », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, 42-1 janvier-mars 1995, pages 5-45.
- Villot, (F.), 1851, *Catalogue des planches gravées composant le fonds de la Calcographie [sic] et dont les épreuves se vendent dans cet établissement, au Musée Impérial du Louvre*, Paris, impr. De Vinchon, 1851, XII-160 pages.
- Villot, (F.), 1855, *Notice des tableaux exposés dans les Galeries du Musée impérial du Louvre, 3^e partie, école française*, Paris, impr. De Vinchon et C. Mourgues, 1855, XII-455 pages.
- Vinet (E.), 1873, *Catalogue Méthodique de la Bibliothèque de l'École Nationale des Beaux-Arts*, Paris, École des Beaux-Arts, 1873, 256 pages.
- Vingtrinier (E.), 1983, *La vie Lyonnaise autrefois, aujourd'hui*, Nancy, Éditions du Lyon, illustr. Jean Coulon, 1983, 424 pages.
- Walsh (J.), 1997, *Chefs-d'œuvre du Jean-Paul Getty Museum, Dessins*, Paris, Thames and Hudson, 1997, 128 pages.
- Watelet et LÉvesque, 1792, *Dictionnaire des Arts de peinture, sculpture et gravure, par M. Watelet, de l'Académie Française et M. Lévesque, de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres...* à Paris chez I.-F . Prault, 1792, 5 vol.
- Weigert (R.-A.), 1938, « Les Drevet, graveurs du Roi, documents inédits », *Bulletin de*

- la Société de l'histoire de l'art français*, Paris, Armand Colin, 1938, pages 217-246.
- Weigert (R.-A.), 1962, *L'Époque Louis XIV*, Paris, Presses Universitaires de France, coll. « Le Lys d'or », Histoire de l'Art français, 1962, 186 pages.
- weitemeyer (H.), 1889, *Le Danemark, Histoire et géographie, langue, littérature et Beaux-Arts, situation sociale et économique, publié avec le concours de savants danois*, Copenhague, Höst et fils éd., 1889, 297 pages.
- Wildenstein (D.), 1957, *Les graveurs de Poussin au XVII^e siècle*, Paris, Les Beaux-Arts et Presses Universitaires de France, 1957, 293 pages.
- Wildenstein (D.), 1964, « L'œuvre gravé des Coypel II », *La Gazette des Beaux-Arts*, septembre 1964, Paris, 1964, vol. LXIV, pages 141 à 152.
- Ziegler (F.), 1996, *Villars : le centurion de Louis XIV*, Paris, Perrin, 1996, 348 pages.

Index des noms de personnes

A

Adam (Lambert), **I**, 134

Agoult (Jean-Antoine d'), **I**, 116, 178 ; **II**, 112

Albani (Francesco), **I**, 113

Albano (cardinal), **II**, 117

Alexandre le grand, **I**, 62, 69, 77, 113-114, 185 ; **II**, 32-33

Alexandre (Natalis), **I**, 102

Allix (avocat), **I**, 134

Allouet (Charles), **I**, 149

Alvin-Beaumont (édit.), **II**, p. 77

André (frère Jean), **I**, 70, 84, 85, 108, 186, 193, 194, 204, 208, 209 ; **II**, 171, 276, 291, 328, 380

Angleterre

(Charles II, roi d') **I**, 69, 110, 174, 208 ; **II**, 37, 129, 130, 133-134

- (Jacques II, roi d'), **I**, 60
- (Jacques François Edouard Stuart, le Prétendant), **I**, 68, 75, 86, 168 ; **II**, 39-40 ; **III**, 128, 129
- (Marie Clémentine Sobieska-Stuart), **I**, 191, 258 ; **II**, 297
- Anguier (Michel), **I**, 214 ; **III**, 111
- Anisson (Jean), **I**, 46, 207 ; **II**, 309
- Anjou (duc d'), voir Espagne
- Anne de Bretagne, **II**, 382
- Anne (Sainte), **I**, 184
- Anselme (Père), **I**, 26,
- Anthenaize (J.-Prosper), **I**, 86, 195, 205 ; **II**, 302
- Antin (duc d'), voir Pardaillan de Gondrin
- Antoine de Padoue (saint), **II**, 374
- Aquila (Pietro dell'), **I**, 121
- Archinto (vente), **I**, 220
- Argenville (Dezallier d'), **I**, 44, 46, 53 ; **II**, 33, 246
- Argouges (Jérôme d'), **I**, 85, 133, 146, 204 ; **II**, 290 ; **III**, 36-41, 44
- Armand (Antoine), **I**, 82 ; **III**, 25
- (Jacques), **III**, 25
- (Pierre), **III**, 25
- Arnauld (Antoine), **I**, 60 ; **II**, 145-146 ; **III**, 71-72
- Aubert (L.), **II**, 214
- Aubespine (Marie de L'), voir Lambert
- Aubouyn (Pierre II), **I**, 57
- Audin (Marius), Vial (E.), **I**, 237; **II**, 286, 288, 295, 299
- Audran (Antoinette), **I**, 61,
- (Benoît I^{er}), **I**, 48, 61, 212, 218
- (Claude), **II**, 329
- (Germain), **I**, 18, 41, 42, 43, 44, 45, 46, 47, 48, 49, 50, 103, 225, 249, 261 ; **III**, 98-99
- (Girard), **I**, 18, 46, 48, 49, 50, 52, 54, 55, 56, 57, 58, 61, 93, 101, 103, 104, 114, 123, 152, 153, 219, 224, 225, 232, 236, 239, 245, 251, 264 ; **II**, 24, 33, 47, 50, 85, 108, 122, 203, 226, 276
- (Jean), **I**, 61, 64, 79, 97, 100, 101, 103, 117, 135, 212, 248, 249 ; **II**, 155, 311 ; **III**, 66-67, 104, 105
- (Les Audran), **I**, 47, 236

(Marguerite), I, 41
(Michel), I, 64, 104, 146 ; III, 13
Auriac (Jules d'), I, 236
Aveline (Jean), I, 250

B

Babuty (Anne-Gabrielle), voir Greuze

Babuty (François), I, 143
Baillieul (l'aisné), III, 66-67
Bailly (Antoinette), I, 37, 145
Bailly (Simon), I, 41
Baléchou (Jean-Joseph), I, 214 ; II, 59
Bans (Commune de), I, 33, 35
Bar (Catherine de) I, 109, 208 ; II, 147, 149
Barbedor, I, 138
Barras de la Penne, I, 96
Barrois (François Barois), I, 71, 88, 89
Basan (François), I, 23, 99, 226, 228 ; II, 33, 121, 241, 252
(Pierre-François), I, 219
Bassano (l'un des cinq), I, 121
Baudet (Étienne), I, 95, 113, 250 ; II, 33
Baudrand (Henry), I, 99
Baudry (Catherine-Guillemette), I, 92, 145, 146, 147, 151 ; III, 58
Bauwens (Cornélia), I, 64
Bavière (Elisabeth Charlotte de), voir Orléans
Bavière (Marie-Anne de), II, 66
Bayle (Pierre), I, 23
Bazin (Nicolas), I, 117 ; II, 176, 279
Beauvais, III, 66-67
Beauvarlet (Jacques-Firmin), I, 217
Beauvau du Rivau (René-François), I, 87, 126, 160, 198, 228 ; II, 255
Béchet (Denys), I, 63

- Béchet (Marie-Anne ou Anne-Marie), voir Drevet
Béchet, (François), I, 63
Béchet (Marie-Philippe), I, 64,
Béhague (vente), I, 219, 220
Bellier et Auvray, II, 128
Bénin (Nicolas), I, 133
Bérain (Jean), I, 81, 222
Bérey (de), I, 99 ; III, 66-67
Berghem (Nicolas), I, 119, 120
Beringhen (marquis Jacques-Louis de), I, 85, 200, 204 ; II, 269-270
Bernard (édit.), II, 25, 77, 160, 270, 278, 286, 291, 315, 360
Bernard (Samuel), I, 31, 88, 189, 194, 255 ; II, 314-315
Bernard (Saint), I, 185, 208 ; II, 26
Bernigeroth (I.-M.), I, 217
Bernin (Gian-Lorenzo Bernini, le), I, 121
Berruyer, I, 215
Bertier, I, 153
Bertin (Pierre-Vincent), I, 49, 52, 54, 255 ; II, 122, 215, 373
Bertin (Nicolas), I, 89 ; II, 382
Bertholon (Antoine), I, 37
Berwick (Jacques Fitz-James, duc de), I, 59, 69, 174 ; II, 90, 91
Besenval (Jean-Victor de), I, 91, 127, 198, 211 ; II, 354
Bessy (Estiennette), I, 35 ; III, 6
Béthune (Hippolyte de), I, 67, 168, 255 ; II, 150, 153, 160, 162, 165, 174, 178
Beix de Rochebrune, I, 78 ; III, 15
Bignon (Jean-Paul), I, 20, 171, 178, 203, 255 ; II, 124-125
Billot (Esprit, éd.), II, 214
Blanchet (Thomas), I, 43, 44, 45, 46, 47, 261 ; III, 98, 99
Bligny (édit.), I, 147 ; II, 44, 67, 69, 70, 95, 112, 203, 208-209, 264, 306
Bloemaert (Cornelis), I, 120, 121
Boctoist (Marie), I, 63
Boileau Despréaux (Nicolas), I, 68, 76, 159, 181, 182, 183, 201, 208, 228 ; II, 210, 212-214
Boissevin (Louis), I, 56

- Bolswert (Schelte-Adams), I, 120, 232, 248, 252 ; II, 343
- Bonnard (Nicolas), I, 79, III, 17
- Bonnart (Henri II), I, 56 ; II, 203
- Bonne de Créqui (voir Lesdiguières)
- Bosse (Abraham), I, 224, 264 ; II, 173
- Bossuet (Jacques-Bénigne), I, 86-87, 130, 188, 194, 198, 205, 220, 226, 228, 238, 255 ; II, 323-325, 377
- Bossuet (Jacques-Bénigne, le neveu) I, 84, 106, 205 ; II, 323, 325
- Bouchardon (Edme), I, 217
- Boucher (François), I, 217, 239 ; III, 126
- Boudan (Marguerite), I, 79
- Boufflers (duc de), I, 102
- Boulard (notaire), I, 150
- Bouillon (cardinal de), voir La Tour d'Auvergne
- Boullongne ou Boullogne (Bon dit'aisné), I, 71, 138 ; II, 332
- Boullongne ou Boullogne (Louis de), I, 82, 87, 88, 118, 124, 126, 131, 142, 148, 181, 193, 204, 213, 222, 228, 248, 259 ; II, 263-264, 277 ; III, 101
- Bourbon
- (Anne-Louise-Bénédicte de, princesse de Condé), II, 78
- (Louis de, Grand Dauphin), I, 54, 115, 167, 170, 202 ; II, 57, 66, 69, 75, 237
- (Louis de, duc de Bourgogne), I, 54, 76, 115, 167, 170, 208 ; II, 26, 57, 69
- (Louis Alexandre de, comte de Toulouse), I, 21, 57, 59, 78, 124, 167, 168, 170, 175, 176, 177, 221 ; II, 84, 85, 86, 88, 89
- (Louis Auguste de, duc du Maine), I, 59, 68, 159, 178, 208 ; II, 78, 79, 80, 82
- (Louis Henri de, prince de Condé), I, 31, 69, 125, 167, 172, 173, 175, 177, 258 ; II, 71, 89
- (François Louis de, prince de Conti), I, 167, 200, 202 ; II, 74, 75, 376
- Bourdon (Sébastien), I, 115, 122, 214 ; III, 110
- Bourgogne (Duc de), voir Bourbon
- Bousquet (édit.), II, 306
- Bousselin (Eustache), I, 99
- Bouthilier de Chavigny (Denis-François), I, 102
- Boüys, I, 71
- Bouzonnet-Stella (Claudine), I, 112, 122 ; II, 33
- Brandebourg, voir Wurtemberg

Braque (François de), I, 156
Bré (François de), III, 27
Bretonvilliers (hôtel de), I, 115
Brice (G.), I, 81
Brissart de Saint-Martin (Abbé), I, 201
Brunet de Montferrand (François), I, 59, 109, 207 ; II, 179
Bruno (Saint), I, 184 ; II, 28
Brunswick (Ernest-Auguste, duc de Lunebourg), II, 92

C

Cadesne (Marie), voir Desjardins
Callot (Jacques), I, 122
Calvairac (François-Pierre de), I, 91, 198 ; II, 322, 358
Camus de Pontcarré (Nicolas-Pierre), I, 69, 172, 201 ; II, 138, 180-182, 187, 191, 197, 201, 205, 209
Caneau Descramelle (Gabriel-Joseph), I, 203
Carmona (Manuel-Salvador), I, 217 ; III, 125-126
Caron (notaire), I, 128 ; III, 45
Carrache (Annibal), I, 113, 119, 248 ; II, 374
Cars (Laurent), I, 122, 211, 214, 250, 257, 260 ; II, 117 ; III, 110-111
Castanier (François), I, 214 ; III, 116
Cathelin (Louis-Jacques), I, 217 ; II, 44, 67, 70, 95, 113, 209, 225, 228, 264, 306
Caylus (Comte de), I, 231
Cazes (Pierre-Jacques), I, 96, 186, 210 ; II, 332-333
Céreste (Madame de), II, 382
Chalippe (père Candide), II, 313
Champagne (Jean-Baptiste de), I, 80 ; II, 145-146
Champagne (Philippe de), I, 114, 136, 154, 248 ; II, 13, 18, 20, 270
Champ-du-Mont (Jacques du), II, 82
Chantilly (Musée), 177
Chapelot (Charles), I, 146, 149
Chardin (Jean-Baptiste), I, 211

- Charnoud
(Catherine), I, 34, 35, 36, 42, 62, 63 ; III, 6, 7, 10-11
(Guillaume), I, 35
(Jehan), I, 35 ; III, 6
Charpentier, I, 183, 207 ; II, 247
Charvet (E.-L.-G) I, 44,
Chasteau (Guillaume), II, 207
Chatelain (Zacharie, éd.), II, 311
Châtelet, I, 130, 134, 139, 143, 145-146, 204
Chelles (Abbesse de), voir Orléans (Louise-Adélaïde d')
Chéreau
(François I), I, 89, 92, 93, 99, 158, 198, 212-213, 224, 227, 240, 246, 249, 256, 260, 262, 265 ; II, 20, 117, 213, 295, 345-346 ; III, 101
(François II), I, 147
(Jacques), I, 224 ; III, 66-67
(Geneviève-Marguerite), I, 147
(Michel), I, 143 ; III, 32
Chevalard (Antoine), I, 102, 207 ; II, 151
Chevalier (grav.), II, 222
Chevallier (Mademoiselle), II, 382
Christophle (Claudine), I, 144
Cisternay du Fay (Charles-Jérôme), I, 89, 190, 210 ; II, 306, 311, 313, 317-318, 322, 333
Clousier (Charles), I, 57
Cochin (Charles-Nicolas, père), I, 117, 211, 250 ; III, 66-67
Cochin (Charles-Nicolas, fils), I, 25, 64, 86, 122, 224, 227, 230, 231, 263 ; II, 55
Cohen, II, 282
Colbert (Jacques-Nicolas), I, 171, 202, 255 ; II, 150, 152-153, 160, 162, 165, 174, 178
Colbert (Jean-Baptiste), I, 30, 99, 106
Colleri, I, 99
Collin de Vermont (Hyacinthe), I, 148, 217, 218, 263 ; II, 224 ; III, 225
Colombel, I, 71
Combé (Madame de), II, 378
Condé (Prince de), voir Bourbon

- Conti (Prince de), voir Bourbon
(Princesse de), I, 202 ; II, 67, 75
Condrieu (Commune de), I, 39
Corneille (Michel de), I, 71
Corneille (Pierre), I, 153
Cornélie, I, 190, 222
Cornu, I, 71
Corregio (Antonio), I, 94
Cossel (comtesse de), II, 382
Costa (Dominique), I, 240
Cotelle (Jeanne), I, 61
Cotte (Jules-Robert de), I, 146
Cotte (Robert de), I, 70, 71, 72, 73, 78, 124, 164, 238 ; II, 77, 127-128, 277-278
Courcillon (voir Dangeau)
Courtin (C.), I, 109, 208 ; II, 147, 149
Cousin (Jean), I, 112
Coustard (J.-J.), I, 201 ; II, 212
Coustou (Guillaume), I, 128, 133, 214 ; III, 45, 114
(Nicolas), I, 214 ; III, 112
Couvay (Pierre-Nolasque), I, 87, 89, 190 ; II, 301, 303, 312, 319-320, 335, 337
Coypel
(Antoine), I, 20, 27, 30, 56, 67, 69, 75, 76, 85, 86, 88, 101, 102, 104, 107, 117, 136, 148, 183, 184, 192, 193, 204, 231, 248, 259 ; II, 12, 13, 18, 19, 20, 24, 25, 122, 269-274, 277, 294-295, 299, 306, 368-369, 373, 381
(Charles-Antoine), I, 27, 30, 31, 131, 190, 210, 214, 219, 222 ; II, 305-306, 336-337, 380 ;
(Noël), I, 103 ; III, 104
Coysevox (Antoine), I, 44, 45, 70, 72, 73, 103, 127 ; II, 237 ; III, 105
Crespy ou Crépy (grav., édit.), II, 75, 117, 158, 176, 333
Cromwell (Olivier), I, 69, 109, 174, 208 ; II, 38, 129, 133-134
Crozat, II, 270

D

- Dacier (Émile), I, 239
- Dacquet (Jean-Charles), I, 203 ; II, 199
- Daffincourt (Pierre-Clément), I, 104
- Danemark (Ulrique-Eléonore de), voir Suède
- Dangeau (Philippe de Courcillon, marquis de), I, 25, 53, 75, 165, 238 ; II, 20, 131-132 ; III, 68, 69, 70
- Danguin (Jean-Baptiste), I, 242
- Darius, I, 62, 69, 77, 113-114, 185 ; II, 32-33
- Dassenet (Louis), I, 78, 202 ; II, 243-244
- Daullé (Jean), I, 18, 126, 158, 212, 213, 235, 257 ; II, 213, 306 ; III, 106, 107
- Dauphin (Grand), voir Bourbon
- Dautel (grav.), II, 75
- David (Antoine), I, 85, 191, 258 ; II, 297
- Debats ou De Batz
- (Imbert), I, 64, 65 ; III, 13
- (Imbert-François), I, 64
- (Jacques-Pierre), I, 133, 134 ; III, 32, 45
- (Marie), I, 64, 104
- (les) libraires, imprimeurs, I, 104, 135
- Dehais-Gendron (Claude), I, 212 ; III, 106
- Dejean (Antoine), I, 86 ; II, 300
- Delamet (Léonard), I, 75, 165, 201 ; II, 154-155 ; III, 130
- Delpech de Méreville (Jean), I, 169 ; II, 138, 181-182, 185, 187, 191, 197, 201, 205, 209
- Delescrinière ou Delescrinier, I, 126, II, 261
- Delvaus de Frias, I, 176
- Delyen (Jean-François), I, 214 ; III, 114
- Demarteau (Gilles), I, 211, 239
- Denis (Étienne), I, 59, 176
- Dente (Marco, dit Marc de Ravenne), II, 284
- Deschiens (Pierre-Jérôme), I, 60, 175 ; II, 109
- De Seine (Catherine, Mademoiselle), II, 378
- Desforge (Marie-Louise), voir Wille
- Desjardins

- (Marie Cadesne, Mme), **I**, 55, 161, 184 ; **II**, 122, 215, 233
(Martin), **I**, 55, 73, 114 ; **II**, 203, 215-216, 378
Desmoulins (Jean), **I**, 18, 209 ; **II**, 156
Desplaces (Louis), **I**, 116, 117 ; **II**, 29, 176 ; **III**, 66-67
Desportes (François), **I**, 133
Després ou Desprez (Guillaume), **I**, 57, 61 ; **II**, 52, 85
Desrochers (Étienne), **II**, 26, 36, 44, 70, 75 ; **II**, 146, 153, 158, 176, 246, 306
Detienne, **II**, 13, 18, 20, 270
Dezallier, voir Argenville
Diderot (Denis), **I**, 263
Dieu (Antoine), **I**, 20, 20, 84, 108, 132, 184, 194, 195 ; **II**, 23, 279, 289, 375, 382
Dodun (Charles-Gaspard), **I**, 31, 87, 126 ; **II**, 259-260
Dogon (Marie-Anne), **III**, 25
Dominiquin (Domenico Zampieri dit le), **II**, 13, 18, 20, 270
Dorigny
(Louis), **I**, 49,
(Michel), **I**, 73
(Nicolas), **I**, 49
Dormonboy (Hyacinthe), **I**, 134 ; **III**, 45
Dossier
(Marguerite), **I**, 64, 97
(Michel), **I**, 64, 69, 92, 93, 97, 98, 99, 104, 240, 246, 249 ; **II**, 15, 16, 17, 21, 29, 153, 289, 372
Doyen (Notaire), **I**, 145, 176 ; **III**, 16, 18
Drevet
(Abel), **I**, 150
(Agathe), **I**, 36 ; **III**, 7
(Anthoine), **III**, 6
(Antoine, l'ancien), **I**, 35
(Antoine, le frère de Pierre), **I**, 36, 37, 42, 48, 62 ; **III**, 6, 9, 10
(Antoinette I), **I**, 36 ; **III**, 6
(Antoinette II), **I**, 36, 38 ; **III**, 7
(Antoinette III), **I**, 149 ; **III**, 57
(Claude, frère de Pierre), **I**, 36 ; **III**, 8

- (Claude, le graveur), III, 13, 32, 45, 46, 57, 58, 66-67
 (Claude II dit Petit Claude), III, 13, 57
 (Claude III), III, 57
 (Denis), III, 57
 (Étienne dit le jeune), I, 34, 35, 36, 37, 38, 41, 63 ; III, 6, 7, 8
 (Étienne III), I, 135 ; III, 57
 (Floris I ou Fleury, père de Claude, graveur), I, 36, 144, 150 ; III, 7, 11, 16, 19, 21
 (Floris II), I, 144 ; III, 57
 (Floris III ou Fleury), I, 144, 145, 150, 151 ; III, 59-61
 (Flourie ou Florie), I, 36 ; III, 6
 (Jehanne ou Joanne), I, 36, 38 ; III, 7
 (Marie), I, 144 ; III, 57
 (Marie-Anne ou Anne-Marie Béchet), I, 63, 64, 65, 92, 104, 128, 129, 133, 140, 145, 179, 208 ; II, 233 ; III, 12, 14, 16, 17, 18, 22, 26, 27, 28, 30-32
 (Pierre), III, 8, 12, 14, 15, 16, 17, 18, 22, 25, 26, 27, 28, 29, 30, 32, 45 ; II, 240
 (Pierre-Imbert), III, 13, 29, 34-41, 44, 48-57
 (Simon), III, 16, 57
 Drouais (François-Hubert), I, 217
 Dubois (Guillaume, cardinal), I, 31, 87, 88, 189, 194, 197, 220, 255 ; II, 308-309
 Du Cambout de Coislin, II, 157
 Du Cambout de Pontchasteau (Sébastien-Joseph), I, 18 ; II, 157
 Du Champ du Mont (Jacques), I, 178
 Duchange (Gaspard), I, 49, 100, 101, 104, 118, 135, 212, 225, 248, 249 ; II, 222 ; III, 66-67, 102, 103
 Duchemin (Catherine), I, 61
 Du Clos-Bossart (Marie-Claude-Augustin), I, 21, 125, 176, 177 ; II, 88, 89 ; III, 21
 Du Clos-Bossart (Henri-François), I, 21, 176, 177 ; II, 88, 89 ; III, 21
 Duflos (Claude), 100, 101, 102, 103, 106, 107, 116 ; II, 44, 68, 70, 75, 95, 105, 113, 125, 209, 225, 264, 276, 287, 306, 374, 380
 Dufourneau, I, 126, 209 ; II, 262
 Dughet (Jean), I, 105, 106
 Dullin (Pierre), I, 31, 91 ; II, 366 ; III, 66-67
 Dumayne (Antoinette), I, 35 ; III, 6
 Dupin (grav.), II, 117, 213

Dupuis (Charles), I, 214, 257 ; III, 112, 113
(Nicolas-Gabriel), I, 214
Dupuis (Grégoire), III, 14
Dupuy (Nicolas), II, 96-97
Durand (vente), I, 220
Durand de Montalet (Jean-Baptiste), I, 178, 203 ; II, 124
Durant (J.), II, 36
Durasso (comte de), II, 98
Duval (Nicolas), I, 99
Duvivier (Jean), I, 128 ; III, 45
Dyck (Anton Van), I, 90, 199, 211 ; II, 303

E

Edelinck (Gérard), I, 14, 16, 18, 62, 69, 70, 71, 72, 76, 90, 93, 107, 113, 114, 116, 121-123, 148, 152, 154, 155, 158, 177, 185, 198, 219, 224, 225, 232, 236, 239-240, 248, 251, 257, 264 ; II, 32, 33, 40, 44, 55, 68, 70, 95, 100, 113, 122, 128, 144, 146, 209, 210, 213, 225, 238, 264, 306, 345-346, 373 ; III, 100
Ehrenstrahl (David Klöcker), I, 109, 179 ; II, 60, 62-64
Emery (Marguerite), I, 150
Épernon (duc d') voir Pardaillan de Gondrin d'Antin
Espagne
(Charles II, roi d'), II, 43, 53
(Louis I^{er} roi d'), II, 75, 376
(Marie-Thérèse, infante d'), II, 66
(Philippe V, roi d'), I, 54, 68, 75, 147, 168, 176-177 ; II, 41, 43-44, 53-54, 67, 69, 75, 251, 376
Eliezer, I, 193, 205, 248, 259
Estienne (Jacques), I, 207
Estrées (César, cardinal d'), I, 208, 255 ; II, 99, 100
Eudes (Saint Jean), II, 35
Evrard, I, 114
Evreux (Comte d'), I, 216
Eyraud (Claude), I, 38

F

- Fairfax (Thomas), 69, 109, 174, 208 ; II, 38, 129-130, 133-134
- Fantetti (C.), I, 121
- Farely (Joannes), II, 90, 91
- Farnèse (Élisabeth), II, 302
- Félibien des Avaux (André), I, 69, 110, 172, 182, 208 ; II, 217
- Félibien (Dom Michel), I, 207 ; II, 163
- Fénelon (François de Salignac de la Mothe), I, 131, 191, 210, 255 ; 299, 301, 303, 306, 310-311, 313, 318, 322, 333
- Ferri (Ciro), II, 374
- Ficquet (Étienne), II, 213, 331
- Fillœul (Gilbert), I, 116 ; II, 176, 288
- Finé de Brianville (Oronce), I, 171 ; II, 150, 153, 159-160, 162, 165, 174, 178
- Firmin-Didot (Ambroise), I, 13, 15, 19, 20, 22, 27, 33, 84, 108, 132, 219, 233, 235, 254 ; II, 20, 23, 24, 25, 40, 58, 102, 111, 112, 128, 140, 151, 162, 166, 201, 203, 207, 225-226, 238, 247, 252, 270, 276, 280, 282, 295, 299, 329, 333, 346-347, 355, 359
- Fritsch et Böhm –éditeurs à Rotterdam), I, 207
- Flamen, I, 71
- Fleury (Historien), I, 138
- Fleury (André-Hercules, cardinal de), I, 31, 80, 83, 126, 127, 131, 134, 145, 160, 201, 249, 256, 257, 258, 286
- Focillon (Henri), I, 238
- Fontaine (Éloi ?), I, 216 ; II, 165
- Fontenai (Abbé de), I, 24, 96, 228 ; II, 252
- Fontenay, I, 71
- Forest (Jean), I, 76, 160, 182, 236, 259 ; II, 219-220
- Foucquet de Belle-Isle (Louis)-Auguste), I, 215 ; III, 119
- Fourcy (Balthazar-Henry de), I, 171, 175 ; II, 138, 150, 153, 160-162, 165, 174, 178
(Henry de), I, 179, 201 ; II, 181, 182, 184-185, 187, 191, 201, 205, 209
- François (Jean-Charles), I, 211
- Frémin (René) I, 71
- Fricquet (Jacques), I, 115

Fromenteau (rue), I, 138

Fugère (frères, édit.), I, 243

Füssli, I, 108

G

Gaillard (René), I, 214 ; III, 116

Galland (Geneviève), I, 79 ; III, 18

Ganeau Descramelle (Gabr.-Joseph), II, 124

Ganneau (Estienne), I, 208 ; II, 80

Gantrel (Étienne), I, 79, 105, 112, 177 ; II, 42, 100, 165, 289

Garnier

(Antoine), I, 64

(Pierre), I, 64 ; III, 23

(François), I, 178 ; II, 114

Gaucher (grav.), II, 44, 68, 70, 95, 113, 209, 225, 264

Gellée (Claude), I, 122

Gennari (Benedetto), I, 59, 69, 174 ; II, 90, 91

Germain (François); I, 133

Geuslain (Charles-Étienne), I, 214 ; III, 113

Giffart (Pierre, fils), I, 208 ; II, 99, 100, 176,

Gilbert (Grégoire), I, 99

Gillet (Pierre), I, 78, 170 ; II, 138, 182, 186, 187, 191, 197, 201, 205, 209

Girardon (François), I, 60, 61, 69, 71, 74, 101, 157, 173, 182 ; II, 221-222 ; III, 102

Giry (père), II, 29

Gobert (Pierre) , I, 31, 69, 85, 86, 88, 125, 172, 175, 176, 177, 190, 195, 210, 258 ; II, 71, 72, 89, 135-136, 300, 302, 304

Goltzius (Hendrich), I, 119, 120

Gondi-Retz (voir Lesdiguières)

Gondrin d'Antin, voir Pardaillan

Gori Gandinelli Sanese (G.), I, 23, 227, 230, 231 ; II, 55, 325

Gregory (David), I, 210 ; II, 306

Greuze

(Jean-Baptiste), I, 149, 216 ; III, 58
(Anne-Gabrielle Babuty), I, 149, 216 ; III, 58
(Louise-Gabrielle), I, 149, 216
(Marie-Anne-Claudine), I, 149 ; III, 58
Guerry, I, 99
Guigue (Georges), I, 40
Guillimin (Stéphane), I, 203 ; II, 124
Guldenleu (Christian de), I, 53, 54, 56, 60, 74, 75, 116, 166, 167 ; II, 94

H

Habert (Nicolas), II, 153, 158
Hallé (Claude-Guy), I, 71, 90, 145, 199, 211, 214 ; II, 277, 349 ; III, 115
Hallé (Noël), I, 218
Hangest de Fantigny, I, 124 ; II, 31
Hardouin-Mansart (Jules), I, 114 ; II, 278
Harlay (François de, arch. de Paris), I, 205 ; II, 275
Haussard (Jean-Baptiste), I, 116 ; II, 291 ; III, 66-67
Hauteœur, II, 33
Heinecken (baron C.-H. von) , I, 23
Hérault (Madeleine), I, 82 ; II, 12
Herbault (marquis d'), voir Dodun
Herluison (H.-Th.-M.), I, 25,
Herluyson (L.), I, 102
Hernault de Montiron (frère), I, 175, 177 ; II, 72
Hideux (Louis), I, 126 ; II, 261
Hofhout (Jean), II, 311
Hollar (Wenzel), I, 120
Hollier, I, 56
Homère, I, 137
Horthemels
(Louise), I, 64
(Marie), II, 117

(Marie-Anne), I, 64 ; III, 19

Houasse (René-Antoine), I, 71

Houry (Laurent d'), I, 207 ; II, 176

Houzy (Marie), I, 65

Hozier (Charles-R. d'), I, 26, 154

Huber (Johannes-Rudolf), II, 355

Huber (M.), Rost (C.-C.-H.), I, 24, 84, 91, 108, 183, 231 ; II, 19, 24, 128, 166, 241, 252, 254-255, 280, 369

Huber (Christophe), I, 91, 145

Humières (Anne-Louise de Crevant d'), I, 207 ; II, 163

Huret (Grégoire), I, 153

I

Ingouf (grav.), II, 44, 68, 70, 95, 119, 209, 213, 225, 264, 306

Issali (Jean), I, 208 ; II, 188

J

Jacob (Louis), II, 72

Jacquemet (Claude-Antoine-François), I, 175 ; II, 162

Jacquemin dit Chevallier (Pierre), I, 143 ; III, 29

Jal (Auguste), I, 22, 33

Jans (H.), II, 184

Jean de Dieu (Saint), I, 145, 199, 211 ; II, 349

Jeaurat (Étienne), I, 217 ; III, 66-67

Jode (Pierre I^{er} de), I, 112, 120

Joly de Fleury (Joseph-Omer), I, 23, 129, 135, 179, 201 ; II, 138, 181-182, 187, 191, 197, 201, 205, 209

Jordaens (Jacob) I, 119, 120

Joseph (Saint), I, 184

Joubert (F.-E.), II, 278, 327

Joullain fils (marchand de tableaux et d'estampes), I, 151, 229

Jouvenet (Jean), I, 18, 19, 27, 28, 30, 67, 68, 71, 80, 90, 97, 100, 117, 118, 132, 172, 173, 184, 194, 199, 201, 208, 209, 248 ; II, 13, 15, 18, 20, 28, 157, 166, 180, 230, 232, 270, 277, 285-286, 290, 347

Jullienne (Jean de), I, 214

Jussieu (Antoine de), I, 133, 146

Jussieu (Bernard de), I, 146

Justina ou Justinat, voir Oudard

K

Kaisar, II, 92

Kaiser (Christian, Ehrenfried), II, 92

Keller (Jean-Balthazard), I, 53, 58, 181, 238 ; II, 224-226

Keller (Jean-Jacques), I, 55 ; II, 226

(Madame Jean-Jacques), I, 55, 160, 184 ; II, 122, 215, 226, 233

Klauber (Ignaz-Sebastian), I, 218

Klein (Daniel), I, 217

Klein-Schmidt (Iohan-Iacob), II, 225

Kneller (Godfrey), I, 69, 110 ; II, 141-142

Kupetzki (Johann), I, 126, 131

L

La Bourdonnaye (Jean-Louis de), I, 255 ; II, 150, 153, 160, 162, 165, 174, 178

La Bruyère (Jean de), I, 70, 109, 183, 207 ; II, 228

La Fontaine (Jean de), II, 212

La Fosse (Charles de), I, 71, 101 ; 103 ; II, 277

Lambert (Abbé), I, 225

Lambert de Thorigny

(Nicolas), I, 58, 67, 75, 115, 160 ; II, 192-195, 206

(Hélène), voir Motteville

(Marie de l'Aubespine, madame) I, 67, 75, 115, 160, 161, 241 ; II, 193-194, 206

Lancret (Nicolas), I, 118, 211, 247, 264

Landry (graveurs), **II**, 44, 75, 376

Largillierre (Nicolas de), **I**, 14, 28, 30, 53, 56, 61, 62, 67, 68, 70, 71, 75, 76, 86, 107, 113, 115, 157, 158-161, 168, 170, 175, 182, 183, 187, 190, 201, 208, 209, 212, 214-216, 234, 239, 240, 241, 243, 252, 258, 259 ; **II**, 39, 122, 128, 182, 184-185, 188, 190, 192-193, 202, 204, 206-207, 219-220 ; **III**, 100, 113, 128-129

Larmessin (Nicolas de), **I**, 211, 214, 250, 257, 260, 262 ; **II**, 75, 373, 378, 382 ; **III**, 66-67, 114, 115

Larrey (Isaac de), **I**, 23, 109, 207 ; **II**, 38, 129, 133-134

Lasne (Michel), **I**, 153

La Tour d'Auvergne (Emmanuel-Théodose de, cardinal de Bouillon), **I**, 59, 60, 134, 169, 178, 255 ; **II**, 103, 104

La Tour d'Auvergne (Henry-Oswald de, dit cardinal d'Auvergne), **I**, 145, 146, 197, 206, 223, 229, 255, 260 ; **II**, 352, 359-360

Launay (de), **I**, 71

Launay (Nicolas de), **I**, 217 ; **III**, 127

Lauri (Philippe), **I**, 94

Lauthier, **I**, 71

Lavergne de Tressan (Louis de), **I**, 85, 106, 192, 210, 255 ; **II**, 327-329, 346

La Vrillière (Louis Phélypeaux ou Phélypeaux, marquis de), **I**, 69, 172, 173, 176 ; **II**, 135-136

Law (John), **I**, 31

Le Barbier de Grainville (Jean-Guillaume), **I**, 201 ; **II**, 180

Le Bas (Jacques-Philippe), **I**, 250

Le Beau (P.-A.), **II**, 44, 67, 70, 95, 113, 209, 225, 264 ? 306

Le Blais du Quesné (Jean), **II**, 138, 181-182, 187, 191, 196-197, 201, 205, 209, 191

Le Blanc (Charles), **I**, 13, 20, 107, 108, 219 ; **II**, 19, 22, 24, 51, 58, 79, 83, 128, 139, 162, 166, 169, 177, 181, 190, 216, 220, 225, 252, 258, 260, 270, 276, 280, 288, 303, 325, 327, 369

Le Blanc (Claude), **I**, 31, 88, 210, 255 ; **II**, 306, 311, 313, 318, 321-322, 333, 358

Le Blond (Jean II ?), **I**, 117 ; **II**, 35

Le Bret (Marguerite-Henriette de la Briffe, madame), **I**, 91, 136-137, 197 ; 353, 363-364

Le Brun (Charles), **I**, 19, 20, 30, 45, 62, 69, 70-72, 80, 84, 90, 93, 102, 107, 110, 113, 114, 122, 123, 135, 138, 172, 182, 195, 199, 205, 208, 209, 210, 239, 259 ; **II**, 13, 18, 20, 32, 40, 128, 140, 192, 217, 270, 275-276, 287-288, 345-346, 379, 381 ; **III**, 100

Leclerc (Sébastien), **I**, 122, 123, 225

(Sébastien, le fils), **I**, 217 ; **III**, 127

- Le Coq, I, 138
- Lecouvreur ou Le Couvreur (Adrienne), I, 131, 190-191, 220, 222-223 ; II, 301, 303, 312, 320, 335-337
- Legendre ou Le Gendre (Louis), I, 69, 173, 208 ; II, 230-232
- Léger (Antoine), I, 65, 81 ; III, 22
- Legros (Jean), I, 71, 214 ; III, 112, 115
- Lelong (Abbé Jacques), I, 18, 24, 28, 208, 254 ; II, 26, 36, 50, 72, 77, 83, 91, 95, 100, 104, 106, 111, 115, 121, 132, 148, 150-151, 155-156, 159, 165, 171, 178, 181, 188, 190, 197, 200, 210, 222, 226, 228, 233, 238, 241, 248, 258, 264, 300, 303, 377
- Le Lorrain (Robert), I, 215 ; III, 118
- Lemarié (vente), I, 220
- Lemoine (François), I, 122 ; II, 380
- Lempereur (Louis-Simon), I, 217
- Le Normant de Tournehem (François-Paul), I, 214
- Léonard (père, grav.), II, 144
- Le Pautre (Jean), I, 117, 138
- Le Pautre (Pierre), I, 61
- Le Peletier (Claude), I, 31, 69, 172 ; II, 137-138, 191, 181-182, 185, 187, 191, 197, 201, 205, 209
- Le Pelletier de la Houssaye, II, 382
- Le Pelletier des Forts (Michel-Robert), I, 31, 90, 127, 197 ; II, 366-367
- Le Pesant de Boisguilbert Pinterville (Gabriel-Ludovic-Nicolas), I, 175, 201 ; II, 204
- Lépicidé (François-Bernard), I, 18, 89, 126, 135, 211, 213, 250, 257, 262 ; III, 108
- Le Prieur ou Leprieur (Adrien), I, 31, 88, 91, 186, 198, 210 ; II, 321-322, 358
- Le Rat (Paul-Edme), I, 242
- Lercuillier (Claude), I, 149
- Leroy (F.-N.), II, 180, 230, 290
- Le Roy (Julien), I, 135 ; II, 258
- Le Saché (Pierre), I, 201 ; II, 184
- Lescrinier (J.-P.), II, 173
- Lesdiguières
- (Jean-François-Paul de Bonne de Créqui, duc de), I, 55, 166 ; II, 107, 122
- (Paule-Marguerite-Françoise de Gondi-Retz, duchesse de), I, 103, II, 105, 106, 107
- L'Espagnolet, I, 138
- Le Sueur (Eustache), I, 108 ; II, 13, 18, 20, 192, 270

- Le Vaillant (Jean-Jacques), I, 59, 178
Lévesque, I, 23, 230
Le Vrac (Robert), voir Tournières
Licherie, I, 136
Licherie (Hélène), I, 61
Liébault, I, 18, 209 ; II, 156
Lillienstedt (Jean-Paul de), I, 77, 174, 258 ; II, 139-140
Limoges (Guillaume de), I, 50
Lingre (Jean), I, 186, 194, 292
Littret (grav.), II, 44, 67, 70, 95, 113, 209, 225, 264, 306
Locatelli (père ou fils?), I, 107
Lochon, II, 288
Logette (vente), I, 220
Loir (Alexis), I, 90, 116, 123 ; II, 33, 348
Lombart (grav.), II, 26
Longhi (Giuseppe), I, 218
Loo (Dom Arnoul de), I, 28, 69, 173 ; II, 166
Louis XIII, I, 122 ; II, 302
Louis XIV, I, 18, 20, 29, 30, 31, 55, 56, 57, 58, 59, 77, 78, 87, 91, 123, 126, 156, 162, 164, 179, 180, 181, 188, 202, 211, 219, 221, 223, 225, 228, 241, 246, 255, 264 ; II, 41, 46, 49-54, 57, 66-67, 78, 84, 97, 121, 125, 130, 184, 210, 215, 248, 252, 273
Louis XV, I, 29, 31, 45, 126, 148, 164, 170, 192, 204, 214, 224, 228, 238, 246, 253, 255 ; II, 55, 57, 58, 209, 251-252, 264, 270, 273, 294, 366
Louis XVI, I, 147 ; II, 209, 264
Lorrain (Le), voir Gellée (Claude)
Lorraine (Léopold I^{er} de), II, 97
Lorraine (Charles IV, duc de), II, 381
Lorraine (Suzanne, Henriette, duchesse de Mantoue), II, 98
Loy (Michel de), I, 179, 183 ; II, 198
Loison ou Loyson (Catherine de, veuve de Pierre Le Cornu), I, 95, 159, 161 ; II, 371
Lyon (de), I, 215

M

- Magnier (Philippe), I, 71
- Mailly (Catherine de), I, 179, 208 ; II, 233
- Mailly (François, cardinal de), I, 210, 211, 255, 299, 301, 303, 306, 311-313, 318, 320, 322, 333, 335, 337, 350
- Maine (Duc du), voir Bourbon
- Malézieu (Nicolas de), I, 59, 178 ; II, 78-79
- Mansard, II, 215
- Mariana Victoria (Infante d'Espagne), II, 251
- Mariette (Jean), I, 123, 184
- Mariette (Pierre-Jean), I, 18, 20, 24, 51, 84, 87, 93, 99, 107, 113, 159, 213, 218, 220, 223, 231, 262 ; II, 20-21, 23, 25, 29, 33, 44, 52-53, 55, 58, 67, 75, 79, 83, 87, 89, 91, 98, 100, 101, 112-113, 117, 128, 131-132, 139, 149, 150, 152, 155, 157, 159, 162, 166-167, 169, 178, 190, 200, 209, 215, 224-225, 236, 238, 241, 243, 252, 254-255, 261-262, 264, 280-281, 284, 286-289, 297-298, 309-310, 312, 318, 325, 327, 332-333, 335, 337, 348, 352-353, 356-357, 367-369, 371-372
- Marinus (Claeszon), I, 120
- Marot (Daniel ?), I, 71
- Marseille (avocat), I, 150, 151 ; III, 60-61
- Marshall (vente), I, 219, 220
- Marsollier (abbé de), II, 176
- Martineau (Gaspard), I, 201 ; II, 190
- Masson (Antoine), I, 18, 152, 155, 251 ; II, 104
- Maunoir (Julien), I, 179, 207 ; II, 168
- Maupéou (Pierre de), I, 207 ; II, 176
- Maxime (Saint), II, 375
- Meissonnier (Juste-Aurèle), I, 91, 211 ; II, 354
- Mellan (Claude), I, 123, 124, 251, 264 ; II, 73, 104
- Ménestrier (Claude), I, 26
- Mercure* (Le), I, 55, 129, 174, 176, 194, 197, 221, 222, 223, 227, 260 ; II, 54, 82, 85, 306, 309, 319, 360 ; III, 70
- Mesmes (Jean-Antoine de), I, 67, 203 ; II, 138, 191, 181-182, 185, 187, 191, 197, 201, 204-205, 209
- Mestrener, I, 98 ; II, 16
- Michel-Ange (Michelangelo Buonarroti), I, 121, 124, 248
- Miciol (Pierre), I, 242
- Miger (Simon-Charles), I, 216 ; III, 121, 122

- Mignard (Pierre), I, 31, 69, 73, 76, 98, 113, 172, 185, 216 ; II, 13, 18, 20, 32-33, 137, 270 ; III, 123
- Millin (A.-L.), I, 263
- Milon (Alexandre de), I, 145, 198, 229, 255 ; II, 361
- Mireur (H.), I, 219 ; II, 128, 288, 355
- Mitantier (Jean-Martin), I, 56, 59, 67, 160 ; II, 202
- Moissonnier (Juste-Aurèle), I, 198
- Moitte (Pierre-Étienne), I, 216
- Monier (Pierre), I, 115
- Molinet (Claude du), 173
- Monnier (Claude-François de), II, 58
- Monnaye (Claude-Denis), I, 151
- Montague (Charles, comte d'Hlifax), I, 69, 110 ; II, 141-142, 381
- Montanier (Étienne-Antoine), I, 203 ; II, 199
- Montespan (madame de), II, 78, 84
- Montfaucon (Bernard de), II, 100
- Montholon (François de), I, 57, 175, 201 ; II, 138, 191
- Montmorency, II, 70
- Morand (Jean-Antoine), I, 13
- Moreau de Maupertuis (Louis), I, 212
- Morenas (Henri Jouglas de), I, 26
- Moreri (L.), I, 23
- Morin (grav.), II, 44, 67, 70, 95, 113, 209, 225, 264, 306
- Motteville (Hélène Lambert de Thorigny, madame de), I, 67, 75, 115, 160, 161 ; II, 193, 195, 206-207, 233
- Muller (J.), I, 120
- Muller (Johann-Gotthard von), I, 218
- Murillon (Jane), I, 35
- Murrey (Thomas), II, 381

N

- Nagler (G.-K.), I, 84, 183 ; II, 79, 155, 169, 216, 350

- Nanteuil (Robert), I, 16, 18, 44, 114, 152, 153, 154, 155, 156, 191, 236, 241, 248, 251, 257, 264 ; II, 100, 104
- Nattier (Jean-Marc), I, 77, 162,
- Nemours (Marie d'Orléans Longueville, duchesse de), I, 72, 73, 76, 161, 163, 164, 220, 228 ; II, 76,
- Neufville de Villeroy
(Camille, cardinal de), I, 43 ; III, 98
(François, duc de, maréchal), I, 45, 86, 204 ; II, 294-295
(François-Paul, cardinal de), I, 29, 255 ; II, 169
- Neyret de la Ravoye (Anne Varice de la Vallière, madame), I, 98, 161 ; II, 372
- Noailles (Anne-Jules), II, 12
(Louis-Antoine, cardinal de), I, 54, 60, 70, 115, 125, 169, 175, 178, 255 ; II, 109, 111, 112
(Adrien-Maurice, maréchal de), I, 68, 168, 178 ; II, 114
- Nonnotte (Donat), I, 215, 217 ; III, 118, 127
- Nully (Jean de), I, 208

O

- Odieuvre, I, 253 ; II, 75, 117, 125, 213, 231, 246, 258, 331
- Orléans
(Élisabeth Charlotte de Bavière, duchesse d'), I, 87, 190 ; II, 298-299, 306, 311-313, 318, 322, 333, 350, 380
(Philippe I^{er}, duc d'), II, 12, 32, 46
(Philippe II, duc d'), I, 29, 31, 103 ; II, 57, 80, 121, 270-271, 300
(Louis, duc d'), I, 31, 88, 146, 190, 210 ; II, 305-306, 311-313, 318, 322, 333, 337
(Louise-Adélaïde d'), I, 88, 191, 195, 210 ; II, 300-304, 320, 335, 337
(Louise-Elisabeth), II, 376
- Orry (Philibert), I, 134, 213 ; III, 46, 108
- Oudard (Augustin, dit Justina ou Justinat), I, 60, 70, 175 ; II, 109, 111
- Oudry (Jean-Baptiste), I, 118

P

- Paignon-Dijonval, **II**, 70, 93, 108, 155, 203, 216, 228, 246, 350
- Palliot (Pierre), **I**, 70, 183 ; **II**, 234
- Pardaillan de Gondrin d'Antin
(Pierre de, évêque), **I**, 81, 203, 255 ; **II**, 101, 102
(Louis de, duc d'Épernon), **I**, 200, 204, 215, 222 ; **II**, 277 ; **III**, 23, 117
- Paris de Bellestat (François), **I**, 176 ; **II**, 135-136
- Parrocel (Joseph), **II**, 67, 95
- Passeron, **I**, 44
- Pécoil (Catherine-Marie Le Gendre, madame), **I**, 95, 161 ; **II**, 370
- Pérelle (Gabriel), **I**, 117
- Péridaud (A.), **I**, 44
- Pernety (Dom A.-J.), **I**, 23, 33, 46, 51, 172, 225, 260
- Perrault (Charles), **II**, 146, 366
- Perrier (François), **I**, 123
- Perrin (Étienne), **I**, 150, 151 ; **III**, 59
- Perrot, **I**, 31, 91 ; **III**, 66-67
- Pésieu (Abbé de), **I**, 153
- Pesne (Jean), **I**, 105, 106, 112, 116, 118 ; **II**, 33,
- Petit (Edme), **I**, 18, 213, 262 ; **II**, 117, 182, 213 ; **III**, 66-67, 109
- Pétre, **I**, 138
- Pezet (Paul), **I**, 47
- Pezey (Antoine), **II**, 105, 241
- Phéliepeaux ou Phélypeaux (Louis), voir La Vrillière
- Picart (Bernard), **I**, 123 ; **II**, 55, 210
- Picart (Étienne, le romain), **I**, 18, 62, 106, 113, 152, 155, 179, 245, 250, 251 ; **II**, 157, 184, 198
- Pierre (Saint), **I**, 184
- Pignagniol de la Force (J.-A.), **I**, 138
- Pigné (Charles), **I**, 201 ; **II**, 116-117
- Piles (Roger de), **I**, 183 ; **II**, 196, 210, 213
- Pintard (J.), **II**, 21
- Piny ou Pini (Alexandre), **I**, 70, 208 ; **II**, 171
- Pitau (Nicolas), **I**, 116, 241 ; **II**, 125, 281
- Poerson (Charles-François), **I**, 55-56, 59, 180, 221 ; **II**, 46, 48, 50, 52

Poilly (François de), I, 113, 121, 122, 177, 182 ; II, 168, 326, 246, 374
Poilly (Jean-Baptiste de), I, 116 ; II, 33, 42, 44
Poisson de Marigny (Abel-François), I, 215 ; III, 120
Polinier (Jean), I, 77 ; II, 150, 153, 160, 162, 165, 173-174, 178
Pologne (Frédéric Auguste III, roi de), II, 59
Polybe, I, 137, 210 ; II, 322
Poncet (Jean-Baptiste), I, 243
Pontigny (Abbaye cistercienne de), I, 91
Pontius (Paulus), I, 120, 232
Portail (Antoine), I, 116, 125, 173, 258 ; II, 138, 181-182, 185, 187, 191, 197, 201, 205, 208-209
Portalis (Roger), Béraldi (Henri), I, 236 ; II, 117, 128, 166, 315
Poussin (Nicolas), I, 79, 95, 105, 106, 108, 112, 113, 118 ; II, 13, 18, 20, 270, 379
Pradel (du), II, 203
Preisler (Johann-Martin), I, 216, 218, 262 ; II, 117
Pucelle (René), I, 131-132, 190, 197 ; II, 330
Puthau, III, 66-67

Q

Quennes (Jacques), I, 146
 Quentin de la Tour (Maurice), I, 217, 257

R

Raimondi (Marc-Antoine), I, 195 ; II, 283
 Rambaud (M.), I, 21
 Ranc, I, 47 ; II, 238, 241
 Rancé (Armand-Jean le Bouthillier de), I, 109, 137, 207 ; 175-176
 Raoux (J.), II, 378
 Raphaël, I, 20, 62, 84, 108, 121, 136, 138, 195 ; II, 13, 18, 20, 283, 374, 379
 Ravenet (grav.), II, 213

Rebecca, **I**, 193, 205, 248, 259

Regnault (Sébastien), **I**, 203 ; **II**, 199, 337

Reims, **I**, 176

Rely (Marie-Anne), **I**, 143 ; **III**, 32

Rembrandt (H. Van Rijn), **I**, 120, 124 ; **II**, 241

Reni (Guido), **I**, 62, 93, 112, 122

Renkin (Swalm), **II**, 248

Restout (Jean II), **I**, 19, 132, 136, 148, 194, 217, 222 ; **II**, 285-288

Revel (Gabriel), **I**, 70, 183 ; **II**, 234 ; **III**, 111

Reysonnier, **I**, 38

Richelieu (duc de), **II**, 24

Rigaud (Claude, imprimeur), **I**, 40, 42, 46, 261 ; **II**, 309

Rigaud (Hyacinthe), **I**, 14, 20, 24, 28, 29, 30, 31, 40, 46-48, 51-61, 67, 68, 70-78, 87-89, 91, 95, 98, 99, 101-103, 108, 114, 115, 116, 125, 126, 131, 133, 136, 137, 145, 153-155, 157, 158-173, 175, 177-184, 186, 187, 188, 189, 190, 194, 197, 201-203, 206, 210, 212-217, 219, 220, 223, 225-229, 233, 234, 236, 237, 238, 239, 240, 242, 243, 245, 252, 253, 257, 258, 259, 260, 261, 263 ; **II**, 21-22, 43-44, 49, 51-54, 57-58, 66-67, 69-70, 74-77, 86, 88-89, 94-95, 98, 107, 112, 116, 117, 119-121, 122, 124-125, 127-128, 131-132, 143-144, 150, 152-155, 157, 159, 161-162, 175-176, 186, 190, 199-200, 208, 212-213, 215, 22, 224-226, 233-234, 237, 238, 240-241, 243-244, 251-252, 255, 257-258, 259-260, 263-264, 286, 298, 308-309, 314-315, 317-318, 321, 323-325, 330-331, 352-353, 356-357, 359-360, 361-362, 363-364, 370, 372, 378, 382 ; **III**, 102, 103, 105, 106, 107, 108, 109, 110, 116, 117, 119, 123-124

(Maria Serre, madame), **I**, 75, 171, 202 ; **II**, 237-238

(Mathias), **II**, 241

(Louis), **I**, 22, 40, 42

Rochefort (grav.), **II**, 121

Roger (grav.), **II**, 75

Rohan (Armand-Gaston, cardinal de), **I**, 169, 201, 255 ; **II**, 116-117

(Armand Jules, archevêque duc de Reims), **I**, 214 ; **III**, 109

Rolin (Jean), **II**, 262

Rolin (Marcellin), **I**, 126, 209 ; **II**, 262

Rolland

(Antoinette), **I**, 144

(Claude), **I**, 37

(Jean-Claude), **I**, 22, 129

(Jeanne), I, 37, 42 ; III, 10
 Roslin (Alexander), I, 217, 257 ; III, 125-126
 Rota (Martino), I, 121, 124, 248
 Roullet (Jean-Louis), I, 18, 62, 113, 119, 182, 248, 251 ; II, 182, 236
 Rousselet (Gilles), I, 112, 122, 264 ; II, 287
 Roy (grav.), II, 213, 309
 Rubens (Pierre-Paul), I, 101, 104, 119, 120, 239
 Ryswick, I, 29

S

- Sadeler (Jan I^{er} ou Raphaël I^{er}), I, 121
- Saint André (graveur), I, 123
- Saint Aubin (Augustin de), I, 211
- Saint Jean (de), I, 70, 183, 207 ; II, 228
- Saint Pierre, I, 248
- Saint Simon (Louis, duc de), I, 23 ; II, 175
- Saint Simon (Claude de), I, 213
- Sainte Marthe (Dom Denis de), I, 191-192, 210; II, 166, 306, 311, 313, 318, 322, 332-333
- Santerre (Jean-Baptiste), I, 29, 102, 182 ; II, 169, 248
- Sarrabat (J.), II, 157
- Satenoy (Anne), I, 145
- Saugrain (C.-M.), I, 23
- Savart (grav.), II, 213
- Savary (Jean-François), I, 96
- Savoie
 - (Charles Emmanuel II de), I, 43
 - (Henri II de, duc de Nemours), II, 76
 - (Marie Jeanne Baptiste, duchesse de), I, 43
- Saxe (Maréchal de), I, 146
- Schenk (grav.), II, 98

- Schild (Johann-Mathias), I, 77, 174, 258 ; II, 139
- Schmidt, (Georg-Friedrich), I, 18, 126, 158, 215-216, 257, 262 ; II, 121, 125, 256 ; III, 123-124
- Schulgen (A. M., ed.), II, 149
- Scotin (Jean-Baptiste), II, 179, 231, 318
- Secousse (François-Robert), I, 104, 201 ; II, 154-155
- Seghers (Gerard), I, 119, 248
- Séguier (Pierre), I, 50
- Séné, I, 150
- Serre (Maria), voir Rigaud
- Servat (vente), I, 220
- Sévigné (Madame de), III, 68
- Sevin de la Penaye (Charles), II, 224
- Sharp (William), I, 218
- Silva (Jean-Baptiste), I, 216 ; III, 124
- Silvestre (Israël), I, 81, 117
- Silvestre le jeune, I, 71,
- Simonneau (Charles), I, 79, 116, 117, 123, 225 ; II, 44, 70, 125, 146 ; III, 17, 18, 66-67
- Smith (édit.), II, 142, 311
- Soanen (Jean, év.), II, 378
- Sobieska (Marie Clémentine Stuart), voir Angleterre
- Steiger (Christophe), I, 91, 145 ; II, 355
- Stiémart (François), II, 251
- Stuart, voir Angleterre
- Suède
 - (Charles Gustave X, roi de), II, 60, 63, 65
 - (Charles XI, roi de), I, 109, 179 ; II, 60-65
 - (Ulrique-Eléonore de Danemark, reine de Suède), I, 109, 179 ; II, 60, 63-64
- Suisson (vente), I, 220
- Surugue
 - (Louis), I, 64, 115, 148, 211, 222, 248, 250, 257 ; II, 286
 - (Pierre-Louis), I, 64

-
- Suyderhoöf (Jonas), I, 120
 - Sylvestre-Lemoine (Suzanne), II, 70, 182

T

- Taisand (Pierre), I, 96
- Tardieu
 - (Marie-Perrette), I, 64 ; III, 19
 - (Nicolas-Henri), I, 64, 116, 211, 215, 248, 250 ; II, 70, 75, 380 ; III, 19, 66-67, 117, 118
 - (Jacques-Nicolas), I, 215
- Théodore de Bry, I, 122
- Thérèse d'Avila (Sainte), I, 194 ; II, 292
- Thibault
 - (Jean), III, 26
 - (Etiennette), III, 27
 - (François), III, 28
 - (Suzanne), III, 26
- Thibault (Jean-Baptiste), I, 175, 177 ; II, 86
- Thomassin (Simon), I, 92, 108, 116, 121, 177 ; II, 42, 55, 70, 75, 113, 125, 176, 288, 380
 - (Henri-Simon), III, 47
- Thourneysen (Johannes-Jacob), I, 153
- Thurot (Jean), I, 146
- Titien, (Tiziano Verzellio), I, 107, 122
- Titon (Maximilien), I, 55, 75, 165, 184, 255 ; II, 122, 143-144
- Titon du Tillet (Evrard), I, 214 ; II, 144, 212
- Tocqué (Louis), I, 134, 214, 215, 257 ; III, 120
- Torteбат (François), II, 210
- Torteбат (Jean), I, 71, 114

- Toulouse (Comte de) voir Bourbon
- Tournemelle (Germaine), **I**, 143 ; **III**, 29
- Tournières (Robert Le Vrac dit), **I**, 87, 89, 125, 173, 190, 213, 258 ; **II**, 208, 319
- Tramblin, **I**, 99
- Treillard (Jacques-André), **II**, 362
- Trouvain (Antoine), **I**, 71, 212
- Troy (François de), **I**, 28, 30, 56, 57, 59, 60, 61, 67, 68, 71, 75, 89, 95, 99, 101, 157, 158, 159, 160, 168, 169, 176, 177, 178, 182, 187, 190, 207, 208, 2115, 216, 221, 252, 258, 259 ; **II**, 40-42, 59, 78-80, 82, 84, 103-104, 114, 177, 179, 190, 214, 245-246, 334, 371, 382
- (Jean-Baptiste), **I**, 96
- Troyes (Vincent de), **I**, 156
- Tubières de Caylus (Charles-Gabriel), **I**, 216

V

- Vaillant (J.-F.-C.), **I**, 206
- Vallée (Simon de la Vallée), **I**, 92-97, 99, 100, 104, 105, 107, 108, 116, 159, 224, 240, 246, 249 ;
- **II**, 13, 16, 20, 22, 23, 281, 368, 369, 370, 382
- Vallet (Guillaume), **I**, 101
- Van Cleve (Corneille), **I**, 71
- Van den Enden, **I**, 121
- Van der Meulen, **I**, 123
- Van der Werff (Adriaen), **I**, 69, 109, 174, 207; **II**, 37, 129-130, 133-134
- Van Dyck (Anton), **I**, 19, 90, 103, 119, 120, 148, 153, 158, 181, 199, 211 ; **II**, 343
- Van Hulst, **I**, 24, 28, 52, 83, 129, 164, 253 ; **II**, 21, 53-55, 58, 67, 69, 75-76, 86-89, 95, 98, 107, 112, 117, 121, 122, 125, 128, 131-132, 144, 150, 152, 155, 159, 162, 175-176, 186, 200, 215, 224, 226, 238, 241, 243, 252, 255, 258-260, 286, 298, 315, 317-318, 324, 330, 352-353, 356-357
- Van Loo
- (Carle), **I**, 210
- (Jean-Baptiste), **I**, 85, 191

-
- (Louis-Michel), I, 217, 257 ; II, 55, 101 ; III, 121
 - (l'un des Van Loo), I, 30, 203, 214 ; II, 312-313, 327-329

 - Van Schuppen, I, 122
 - Varin (F.-Ad.), II, 218
 - Varnier (Henri), III, 25
 - Vaurose (de), I, 71,
 - Verdier (Henri), I, 47
 - Verduc (Jean-Baptiste), I, 183, 207 ; II, 247
 - Vermeulen (S.), II, 44, 144, 179
 - Vernansal, I, 71
 - Verthamon (Isaac-Jacques), I, 88, 188, 255 ; II, 177, 301, 303, 312, 320, 334-335, 337
 - Verthamon (Jean-Baptiste), I, 255 ; II, 150, 153, 160, 162, 165, 174, 177-178, 334
 - Viali (Louis-René), I, 96
 - Vidal (J.-M., év.), II, 178
 - Vien (Jean-Marie), I, 217 ; III, 122
 - Viennot (Charles), I, 47
 - (Hubert), I, 47
 - Vignon (Philippe), II, 177
 - Villars (Claude-Louis-Hector, duc de, maréchal), I, 31, 53, 78, 166, 228 ; II, 119-121
 - Ville (Arnold de), I, 182 ; II, 248
 - Villefore (J. de), I, 208 ; II, 26
 - Villeroy (François-Paul), II, 33
 - Vinci (Léonard de), I, 62, 121
 - Vintimille (Charles-Gaspard-Guillaume de, archevêque de Paris), I, 84, 91, 146, 197, 255 ; II, 352
 - Visscher (C.), I, 120, 122, 232, 252
 - Vivien (Joseph), I, 60, 69, 71, 72, 74, 98, 131, 182, 191, 210 ; II, 221, 310
 - Vleughels (Nicolas), I, 20, 209 ; 281
 - Volpato (Giovanni), I, 218
 - Vorsterman I^{er} (Lucas), I, 120, II, 239

W

- Watelet, **I**, 23, 230, 231, 263
- Watteau (Antoine), **I**, 104, 118, 211, 247, 264
- Wetstein (J., éd.), **II**, 311
- Wille (Johann-Georg), **I**, 18, 25, 126, 149, 158, 213, 215, 216, 226, 256, 257, 260, 262 ; **II**, 136, 224 **III**, 119, 120
- (Marie-Louise Desforge), **I**, 149, 216
- Witdouck (Jan), **I**, 120
- Wolff (Jeremias, éd.), **II**, 225
- Woollet (William), **I**, 218
- Wurtemberg (Christine Caroline de), **I**, 126, 131 ; **II**, 253-254

Z

- Zeemann, **I**, 117
- Zerneck (Jacob-Henri), **I**, 217
- Zinzendorf, **I**, 91, 197, 229 ; **II**, 117, 353, 356-357

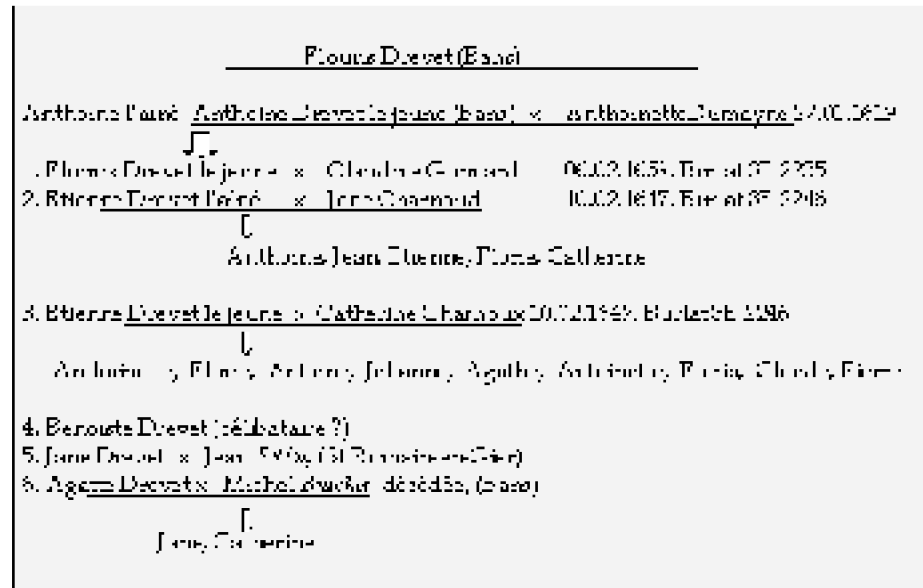
annexes

Portrait présumé de *Pierre Drevet* par Nicolas de Largillierre. Huile sur toile, dimensions :
H. 0,64 ; L. 0, 52. Collection particulière

GÉNÉalogie succincte de la famille drevet

Pierre Drevet (1663-1738), graveur du roi et ses élèves Pierre-Imbert Drevet (1697-1739), Claude Drevet (1697-1781)

Famille des Drevet



Accidents d'endossement Dumayne gravés avec permission de Pierre Drevet

Antoine Dumayne	testé le 12.06.1616 Burlat 8 E 2165	
	↓	
Etienne Dumayne	testé le 21.06.1660 Burlat 8 E 2235	• Martel racket
	↓	
Antoinette Dumayne	testé le 26.07.1677 Burlat 8 E 2266	• Antoine Drevet 1701, 1619 Burlat 8 E 2217

Faculté de Catherine Charnaud (mise de Pierre Druot et classement de Pierre-François et de Océane Druot)

Classification	date de classement	date de classement
1	10/11/2009	10/15/2011
Classification	date	Classification
<u>1. Université de</u>		
1012	10/11/2009	10/15/2011
1013	10/11/2009	10/15/2011
1014	10/11/2009	10/15/2011
10 sept. 1999	10/11/2009	10/15/2011
10 jan. 1998	10/11/2009	10/15/2011
10 sept. 2005	10/11/2009	10/15/2011
01 oct. 2000	10/11/2009	10/15/2011

Date de reprise des copies d'archives Druot de Pierre et de Catherine Charnaud dans des journaux et ouvrages

1018	7 mars	annuaire	10/11/2009
1019	10 oct.	liste	10/11/2009
1021	20 novembre	annuaire	10/11/2009
1023	7 novembre	liste	10/11/2009
1025	17 juillet	feuille	10/11/2009
1029	11 décembre	annuaire	10/11/2009
1032	12 octobre	liste	10/11/2009
1031	3 mars	liste	10/11/2009
1033	20 juillet	liste	10/11/2009

Abrégé des registres de l'acte de mariage de Pierre-Imbert Drevet

1678, 8 janvier	Loire	Pierre Drevet (fils naturel) x Marie Le Gall
1689, 27 novembre	Loire	Antoine Drevet (fils naturel) x Marie-Anne de saint-Germain Drevet (fille naturelle) x Claude Morel
1690, 26 février	Loire	Antoine Drevet (fils naturel) x Marie-Anne de saint-Germain Drevet (fille naturelle) x Claude Morel
1697, 19 décembre	Loire	Claude Drevet (fils naturel) x Perronne Gaudin
1699, 24 février	Loire	Pierre Drevet (fils naturel) x Antoinette Boly
?	Loire	Pierre Drevet (fils naturel) x Perronne Gaudin
1699, 21 mars	Loire	Pierre Drevet (fils naturel) x Marie-Anne Gaudin

Tableau récapitulatif des dates de baptême des enfants de Pierre-Imbert Drevet et d'Antoinette Boly parents de Claude Drevet

Marie	25 novembre	1669	Pierre Boly / Marie-Anne Drevet
Marie	24 février	1694	Charlotte Drevet / Marie-Anne Drevet
Flouris	29 septembre	1695	Etienne Drevet / Marie-Anne Drevet
Claude	26 avril	1697	Claude Morel / Pierre Drevet
Charles	7 novembre	1698	Charles Morel / Marie-Anne Drevet
Flouris	20 novembre	1701	Pierre Drevet / Marie-Anne Drevet
Antoine	6 avril	1703	Antoine Drevet / Marie-Anne Drevet
Guillaume	22 novembre	1705	Guillaume Drevet / Marie-Anne Drevet
Renée	8 septembre	1709	Renée Drevet / Marie-Anne Drevet
Antoinette	21 mai	1708	Pierre Drevet / Marie-Anne Drevet

Antoinette Drevet décédée en 1704

Abrégé des registres de l'acte de mariage de Pierre-Imbert Drevet et d'Antoinette Boly parents de Claude Drevet

1678, 8 janvier	Loire	Pierre Drevet (fils naturel) x Marie Le Gall
1690, 26 février	Loire	Antoine Drevet (fils naturel) x Marie-Anne de saint-Germain Drevet (fille naturelle) x Claude Morel
1697, 19 décembre	Loire	Claude Drevet (fils naturel) x Perronne Gaudin
1699, 24 février	Loire	Pierre Drevet (fils naturel) x Antoinette Boly
1719, 19 novembre	Loire	Claude Drevet (fils naturel) x Marie-Anne Gaudin

Transcriptions de Documents d'archives

- 1619 - 27 janvier, A.D.R., Burlat not. à Givros, 3 E 2217, feuillets 27 à 29.

Contrat de mariage entre Anthoine Drevet et Anthoinette Dumayne grands-parents de Pierre Drevet.

Mariage « Entre Anthoine Drevet fils naturel et légitime de Flouris Drevet laboureur de la par^{sse} de Bans d'une part et Anthoinette Dumeyne fille naturelle et légitime du Sr Dumeyne et Marie Brachet d'autre part [...]. Ce vingt-septieme jour du mois de janvier l'an mil six cents dix neuvz. Signé Anthoine Drevet. Témoin : Claude Morel.

- 1620 - 13 septembre, A.M., Loire-sur-Rhône, Registres paroissiaux, feuillet 224.

Acte de baptême de Catherine Charnoud mère de Pierre Drevet.

« Ce 13ème jour de Septembre 1620 a été baptisée une fille d'honneste Jean Charnod et Etiennette Bessy, Parrain Philippe Faure, la Marraine [Jane ?] Charnod, nommée Catharina [signé] M. Chastard ».

· 1647 - 10 février, A.D.R., Burlat not. à Givors : 3 E 2246, feuillets 34/36.

Contrat de mariage entre Etienne Drevet le jeune et Catherine Charnoud, parents de Pierre Drevet.

Mariage « entre Estienne Drevet le jeune lab^r de Givors fils legitime de Anthoine Drevet le jeune laboureur dud. Givors et Anthoinette Dumayne épouse[...] d'une part [...] et fille Catherine Charnoud aussi fille legitime de Sr Johan Charnoud Marchand de Loyre [...] et de dame Estiennette Bessy [...] Fait et passé audit lieu de Loyre Maison dudit Sr Johan Charnoud avant midi le dixième jour de fevrier l'an mil six cents quarante sept » [...témoins M^{tre} Aurand prestre, Flouris Drevet le jeune Marchand, Johan Desgranges Marchand, Johan Collet, Johan Ollagnon, Johan Dumayne, Claude Christophe Marchand, Johan Christophe, Fleurie Drevet ...etc. suivent les signatures : Aurand prestre, Charnoud, Drevet, Collet, Dobon, Chreistophle, Ollagnon, D. Debey, Flouris Drevet, Johan Desgranges, Dumayne, Anthoine Drivet [sic], Chreistophle, Burlat.

· 1648 - 9 mars, A.M., Loire-sur-Rhône, Registres paroissiaux, feuillet 134.

Acte de baptême d'Antoinette Drevet, 1^{er} enfant d'Étienne Drevet et de Catherine Charnoud.

« Anthoinette Drevet fille naturelle et legitime d'Estienne Drevet et Catherine Charnou de Loyre fust baptisée le 9^e Mars 1648. Son parrain Jehan Charnoz dud. Loyre, sa marraine Anthoinette Dumeyne de Givors Aurand prêtre et curé de Loyre. »

· 1649 - 10 octobre, A.M., Loire-sur-Rhône, Registres paroissiaux, feuillet 143.

Acte de baptême de Florie Drevet, 2^e enfant d'Étienne Drevet et de Catherine Charnoud.

« Florie Drevet fille naturelle legitime d'Estienne Drevet et Catherine Charnou de Loyre fut baptisée le 10^e 8bre 1649. Le Parrain Claude Christophe Laboureur de Loyre, la marraine Florie Charnoud de Givors en Lyon [... signé :] Aurand pr. »

· 1651 - 20 novembre, A.M., Loire-sur-Rhône, Registres paroissiaux, feuillet 158.

Acte de baptême de Antoine Drevet, 3^e enfant d'Etienne Drevet et de Catherine Charnoud.

« Anthoine Drevet fils naturel et legitime d'Estienne Drevet et Catherine Charnoud de Loyre fut baptisé le 20^e 9bre 1651. Son parrain Anthoine Drevet de la paroisse des Bans diocèse de Lyon, la marraine [Benoiste ?] Charnoud dud. Loyre en foy de quoi [...] sousigné Aurand prêtre et vicaire dudit Loyre. »

· 1653 - 9 novembre, A.M., Loire-sur-Rhône, Registres paroissiaux, feuillet 70 et 71.

Acte de baptême de Jeanne Drevet, 4^e enfant d'Etienne Drevet et de Catherine Charnoud.

« Jehanne Drevet fille naturelle et legitime d'Estienne Drevet et Catherine Charnoud de Loyre fust baptisée le 9è novembre 1653. Son parrain Sr Philippe Burlat notaire royal du [...] la marraine Johanne Charnoud femme de Claude Christophe de Loyre sur Rhône [...] puis signé Aurand prêtre et vicaire. »

- 1654 - 4 septembre : A.D.R., Burlat not. à Givors, 3 E 2235. Quittance.

« Pardevant le Notaire royal à Givors soussigné et tesmoins y après nommés, personnellement estably et constitué sieur Estienne Drevet le Jeune Marchand de la paroisse de Loyre, Mary [...] de dame *Catherine Charnoud* fille naturelle et légitime de feu sr *Joan Charnoud* aussi marchand dudit Loyre qui est aussy fils unique et legitime de feu sieur *Guillaume Charnoud* aussi marchand audit lieu Loyre [a confessé avoir reçu de Philippe Coing fils légitime de feu Benoist Coing, et Claude Bavoux fils de Bavoux, laboureur de ladite paroisse de Bans la somme de quarante livres etc... Fait et passé audit Givors en l'étude du notaire soussigné après mydi le quatriesme jour du moy de septembre de mil six cent cinquante quatre en presence de Sr Bruss... marchand de Bans, Christophe Charnoud... Signé Etienne Drevet, Burlat notaire royal] ».

- 1655 - 1er juillet, A.M., Loire-sur-Rhône, Registres paroissiaux, feuillet 75.

Acte de baptême d'Agathe Drevet, 5^e enfant d'Etienne Drevet et de Catherine Charnoud.

« Agathe Drevet fille naturelle et legitime de Estienne et Catherine Charnoud de Loyre fut baptisée le Premier juillet 1655, le Parrain Estienne Drevet Lojr[...] la marraine Agathe Drevet de la paroisse des Bans à Givors au diocese de Lyon. Aurand prêtre et vicaire de Loyre. »

- 1656 - 11 décembre, A.M., Loire-sur-Rhône, Registres paroissiaux, feuillet 194.

Acte de baptême d'Antoinette Drevet, 6^e enfant d'Etienne Drevet et de Catherine Charnoud

« Anthoinette fille naturelle légitime d'Estienne Drevet et Catherine Charnoud de Loyre fut baptisée le onzième xbre [décembre] 1656 par moi soussigné p^{tre} et curé de Loyre. Parrain Messire Michel Rasoynier p^{tre} [...] de l'Eglise Collégiale de Ntre Dame de Montbrison. A présent Vicaire de Loyre. La marraine Jehanne Charnoud de Givors. En foy de qu. nous puis signé : Aurand curé de Loyre, Reysonnier parrain, Christophe, G. Bailly. »

- 1658 - 12 octobre, A.M. de Loire-sur-Rhône, Registres paroissiaux, feuillet 209.

Acte de baptême de Floris Drevet, 7^e enfant d'Étienne Drevet et de Catherine Charnoud.

« Item a été baptisé l'an et mois que dessus le douzième octobre Floris fils d'Estienne Drevet et Catherine Charnoux [...] le parrain a été Floris Drevet la marraine [...] soussignés, Estienne Drevet, Christophle, Floris Drevet, Reysonnier. »

- 1661 - 3 mai, A.M. de Loire-sur-Rhône, Registres paroissiaux, feuillet 82.

Acte de baptême de Claude 1^{er} Drevet, 8^e enfant d'Étienne Drevet et de Catherine Charnoud. « Le Troisième May mil six cent soixante un fust baptisé Claude Drevet fils nael et legitime d'Estienne Drevet et Catherine Charnoux, son parrain fust m^{re} Claude Eyraud ptre et vicaire de Loyre sa marraine Janne Drevet de Ban, baptisé par moy ptre sbsigné Eyraud, Vicaire. »

- 1663 - 16 août, A.M., Loire-sur-Rhône, Registres paroissiaux, feuillet 93.

Acte de baptême de Pierre Drevet, 9^e enfant d'Étienne Drevet et de Catherine Charnoud.

« Pierre fils de honneste Estienne Drevet et de dame Catherine Charnou a reçu le supplément des Saintes Cérémonies du Baptesme le Seizième Aoust mil six cents soixante trois ayant esté baptisé à la maison propter Imminens mortis periculum, le vingtième Juillet dernier, a esté parrain pierre Chevrot m^{tre} charpentier touz de Loyre et Marraine Claudine Gonnard femme de Fleury Drevet de la paroisse de S^t. Romain en Gier, par moi curé sous^{ne}, F.Trolliet curé. »

- 1666 - 17 octobre, A. D. R., Burlat not. à Givors : 3 E 2263, feuillets 143.

Testament d'Étienne Drevet le jeune, père de Pierre.

Au nom de Dieu soit et a tous Notaires que pardevant Philippon Burlat notaire royal habitant à Givors soussigné et tesmoings après nommés, s'est personnellement estably et constitué honneste Estienne Drevet marchand de la paroisse de Loyre lequel sachant [...]de son bon gre pour luy et les siens estant dans son list malade d'une maladie naturelle neantmoins sain de ses sens, memoire et cognoissance [dicte les dispositions religieuses à prendre pour son enterrement et s'en remet à sa femme Catherine Charnoud]...

Item ledit testataire donne et legue icy par droit d'institution et [...] delaisse a *Flourie, Joanne, Agathe, Anthoinette, Flouris, Claude, Pierre Drevet ses enfants* de lad. Charnoud [...] et a chacun d'eulx la somme de cent livres [lors de leur mariage ou quand ils auront atteint vingt cinq ans] pour tout droit de legitime paternelle [... Etienne Drevet institue son heritier universel « a scavoir *Anthoine Drevet* son austre fils » ...]

Fait et passé audit Loyre maison dudit testataire avant mydi le dixseptiesme jour d'octobre mil six cents soixante six, tesmoings honneste Michel Brachet Marchand de Bans, Claude Christophle l'aisné, Jacques Rosso le jeune, Pierre Chevrot le jeune, Anthoine Moussy, Philibert Denusière marchand habitant dud. Loyre, de Pierre Jean Vernand marchand à Lyon [...] ont signé lesdits Brachet, Christophle, Vernand [...etc.], Drevet, Vernand, Chreistophle, Brachet, Burlat not^{re} royal.

- 1675 - 20 août, A.M. Loire-sur-Rhône, Registres paroissiaux, feuillet 11.

Acte de décès d'Étienne Drevet le jeune, père de Pierre Drevet.

« Estienne Drevet marchand tuilier de la paroisse de Loyre est decedé au d^t Loyre en l'union de l'Eglise âgé [sic] d'environ cinquante deux ans le dixneufviesme du mois

d'Aoust mil six cent septante cinq [quatre est barré] muni des sacrements de penitence, St viatique et extreme onction ; et a eu la sépulture au cimetiè^re dud^t Loyre, par moy curé soussné., le vingtiesme des mois et an susd^t. Prés^{ts} [...] honneste pierre Chevrot tonnelier, Fleury Murillon, François Vidal, Philibert Denuzière tous dud' Loyre, non signé les autres pour ne sçavoir ainsi qu'ils ont déclaré. Anthoine Drevet fils dud. Estienne, a signé le dt Drevet. Signé : Trolliet, Anthoine Drevet.

1684 - 8 janvier, A.D.R., Burlat not. à Givors : 3 E 2280, feuillets 8 à 10.

Contrat de mariage entre Antoine Drevet (frère de Pierre) et Jeanne Rolland

« Mariages ont estes traites pour s'acomplir suivant les loix entre Anthoine Drevet, fils legitime de feu sieur Estienne Drevet, marchand thuillier de Loyre et de dame Catherine Charnoud, avec Jeanne Rolland, fille aussi legitime de feu sieur Claude Rolland, marchand du Savoye, paroisse dud. Loyre et de dame Anthoinette Bailly. Et encore entre Claude Rolland fils desdits Rolland et Bailly, avec Anthoinette Drevet fille des susdits Drevet et Charnoud. Lesquels lesdits frere et soeur Drevet, luy quoyque majeure procedant de ladvis et conseil et ladite Drevet de l'autorité et liarne de ladite Charnoud, leur mère ; Et lesdits frère et soeur Rolland [...] Ont promis de s'epouser, scavoir entre lesdits Drevet et fille Rolland et entre lesdits Rolland et fille Drevet à la premiere requisition de l'une des parties en vrays mariages. En faveur d'iceluy dudit Drevet s'est personnellement establie ladite Charnoud, laquelle de gré pour elle et les siens, a donné et constitué en dot et mariage audit Drevet, son fils, futur epoux ; ce acceptant par donation pure, simple, parfaite et irrevocable, faite entre vifs et a cause de noce, des a present et a toujours valable les deux tiers de tous ses biens présents et a venir pour en jouir d'un tiers dès a present et de l'austre après le decedz de ladite donatrice a la charge de vivre en commun sans faire aucun propre separé l'un sans le consentement de l'autre, a lever tant sur les deux tiers donnés que le reservé leurs debtes, charges réelles et foncieres et la legitime de *Floris, Claude et Pierre*, ses autres fils dudit feu Drevet, qu'elle règle dès a present à la somme de *sept cents livres et a chascun un habit suivant leur qualité*. Et, neanmoins *sur la legitime dudit Pierre, ledit Drevet, futur époux se retiendra la somme de quatre vingt livres qu'il a payé pour le prix de son aprentissage et entretien*. En outre le tiers par elle reservé, ledit Drevet seul sera tenu a payer une des susdites legitimes a un des susdits freres ; moyennant quoy elle ratifie tous les contracts de ventes qu'il a faits de ses fonds et les acquêts qu'il a faits en son nom pour elle pendant leur société, qui est depuis le decedz dudit feu Drevet, voulant et entendant que sondit don^{taire} en jouisse, proffite seul, sy proffit il y a ; luy faisant toutes devestitures requises et necessaires des termes des paiements desquelles legitimes elle se reserve de regler quand bon lui semblera. En casq de separation advenant, ladite donatrice jouira, tant du tiers reservé en propriété que de celui donné après son decedz; quoy faisant chascun payera sa part des charges reelles et foncieres. D'autre part, estably ledit Jean Rolland, tuteur susdit, lequel de gré en ladite qualité a constitué à lad. Joanne Rolland, epouse future dudit Drevet, ce acceptant de son autorité, la somme de huit cent livres et une cotte coutis, payre bas, soulliers suivant sa quallité [...etc]. Fait et passé audit Loyre maison des susdits Mere et fils Drevet apres midi le huictiesme janvier mil six cent quatre vingt et quatre en presence de *Floris et Claude Drevet* freres, *Claude Peillon* et *Joan Gonnard* beaufreres, *Claude Xfle*

[Christofle] oncle, *Jean Moussy* cousin des susdits Drevet, Sieurs *Nicolas* et *Nicolas Rolland* oncle et cousin, *Denis Bailly* oncle, *Annet Rolland* cousin dud. Rolland, *Claude Xfle* le jeune, *Hugues Faure*, *Claude Perrein*, *Claude Chevrot* le jeune et M^{tre} *François Vincent* Notaire a Saint Laurent Dasgnies, temoins requis led. Floris Drevet, Peillon, Pierre Chevrot, Xfle, Rolland fils, Bailly, Faure, Perrein, Chevrot et Vincent avec Messire *Pierre Isoir* [Isoard] Baschellier en theollogie curé dudit Loyre et [...Signé :] *Drevet*, *Claude Rolland*, *Floris Drevet*, *Isoard* ptre, *Claude Drevet*, *Christophle*, *Peillon* *Claude*, *Christophle*, *Bailly*, *Gonnard*, *Faure*, *Claude Perrin*, *Claude Chevrot*, *Rolland*, *Chevrot*, *Vincent*, *Burlat* Not^{re} royal ».

1684 - 1er février, A.M., Loire-sur-Rhône, registres paroissiaux, feuillet 139.

Acte de mariages d'Antoine Drevet et Antoinette Drevet frère et sœur de Pierre avec Jeanne Rolland et Claude Rolland.

« L'an mil six cent huictante et quatre et le premier du moy février après troy proclamations faites dans la paroisse de Loire pendant troy dimanches consecutifs à la messe de paroisse, ne s'estant trouvé aucun empechement ny civil ny canonique qui puisse empecher que les parties icy presentes puissent contracter valablement, estant lesdites parties assistées de leurs parents les plus proches assavoir

Sieur Antoine Drevet, de dame Catherine Charnoud sa mère et frère, présent et consentant et sieur Claude Rolland comme mineur assisté de l'autorité et consentement d'honneste Joan Rolland son oncle et tuteur, j'ay vicaire soussigné signé et espouzé en face de la Ste mère Sainte Eglise, Antoine Drevet fils legitime de feu Estienne Drevet marchand Thuillier de Loyre et Dame Catherine Charnoud d'une part avecq honneste Jeanne Rolland fille aussy legitime de feu Claude Rolland aussy marchand et de feue dame Antoinette Bailly; lesquels par eschange, honneste Claude Rolland frère de la susdite Jeanne, fils par consequent dud. feu Rolland et de Dame Bailly a Espouzé aussy en face de notre mère Sainte Eglise, honneste fille Antoinette Drevet soeur du susd. Antoine Drevet et par consequent fille de feu Estienne Drevet et de dame Catherine Charnoud presente le tout du consentement des présents autorisant lesdits mariages et lesdites parties *en présence de Floris Drevet, Claude Drevet, Pierre Drevet* tous frères dud. Antoine Drevet futur époux et sieur *Jacques Geste* marchand de Givors et *Joan Rolland* qui n'a signé pour ne scavoir ainsy qu'il a déclaré, oncle et tuteur dud. Claude époux, et Sr *Flory Dumas* son beau frère, et Sr *Floris Anginos* oncle aussy dud. Claude et le sieur *Nicolas Besson* parent et voysin lesquels tesmoins ont tous signé [Signé :] *Drevet*, *Claude Rolland*, *Floris Drevet*, *Claude Drevet*, *Pierre Drevet*, *Geste*, *Dumas*, *Anginos*, *N. Besson*, *Isoard* Vicaire ».

1685 - 25 Août, A.D.R., Burlat not. à Givors : 3 E 2281, feuillets 87-88.

Testament de Catherine Charnoud, mère de Pierre Drevet.

« Au nom de Dieu soit et a tous notaires que D^e Catherine Charnoud veuve du sieur Estienne Drevet Marchand Thuillier de Loyre estant [...] de corps et d'esprit neanche [...] estant assise [...]

Item donne et legue pour droit d'institution à leguer delaisse a *Florie Drevet* femme

de Claude Peillon, *Jeanne Drevet* femme de Michel Julien, *Agathe Drevet* femme de Jean Gonnard et a *Anthoinette Drevet* femme de Claude Rolland ses filles dudit Defunt Drevet [...] la somme de cinq livres payable [...] apres le decedz de ladite légataire, Item donne et legue et par droit d'institution a leguer, delaisse a *Claude, Pierre et Floris Drevet* ses trois fils et du même sieur Drevet [...] un habit selon leur qualité [...] elle avoit réglé leur legitime par le contract de mariage de son gré [...] du 8è janvier de l'année 1684 et *neanmoins que le légataire dudit Pierre soussigné [...] et se retiendra la somme de quatre vingt livres qu'il a payé pour le prix de son apprentissage et instruction ...*

Fait et passé [...] a Grigni dans la maison dudit Jullien apres midy le vingtcinquesme aoust mil six cent quatre vingt et cinq en presence de Anthoine Journiot, Anthoine Julien, Jacques [...], Pierre Demousand, Alexandre ... ».

Signatures lisibles : R. Chartier, Jullien, Jean Gauthier, Burlat notaire royal.

- 1686 - 25 décembre, A.M. Loire-sur-Rhône, Registres paroissiaux, feuillet 178.

Acte de décès de Catherine Charnoud, mère de Pierre Drevet.

« Catherine Charnoud Veuve d'Estienne Drevet marchand de cette paroisse de Loyre est decedée aud^t Loyre en l'union de l'Eglise munie des sacrements aagée [sic] d'environ soixante ans et a eu la sepulture au cimetièr^t dud^t Loyre par moy cure sousbsné ce vingtsixième decembre lendemain de son deceds mil six cents quatre vingt et six, preseps à ce, Antoine Drevet son fils, Pierre Chevrot Thuillier et Jean Aliot vigneron, led^t Antoine Drevet a signé non les autres pour ne scavoir ainsi qu'ils ont déclaré. Signé :Trollet curé. [Antoine Drevet n'a pas signé] ».

- 1692 - 12 février, A.M., Loire-sur-Rhône, registres paroissiaux, feuillet 257.

Acte de mariage de Floris Drevet, frère de Pierre, père de Claude, avec Antoinette Bailly.

« L'an mil six cent quatre vingt douze et le douzième jour du mois de fevrier, sous^{né} curé de Loyre après avoir fait les proclamations du mariage d'entre honneste Floris Drevet fils naturel et legitime de feu Estienne Marchand de ce dit lieu et de Catherine Charnou d'une^t part, et Antoinette Bally fille aussi legitime d'honneste Denis Bally aussy marchand dud^t Loyre et de Florie Rolland d'autre part. Apres que les Epoux et Epouse se sont donne leur mutuel consentement et leur ay departi la benediction nuptiale dans l'Eglise dud^t Loyre et conjoint en mariage. Présens à ce led^t *Denis Bally* pere de lad^{te} Epouse, *Ennemond Bally*, *Claude Buy* laboureur de Givorgs, *Thomas Guynant*, led^t epoux a signé avec lesdits Denis Bally et Ennemond Bally, non lad^{te} Epouse ny led^t Guynant pour ne scavoir ainsi qu'ils ont déclaré. » [Signé : Floris Drevet, Denis Bailly, Ennemond Bailly, Buy, F. Volliet curé]

[Sur le même feuillet, à la même date : mariage de Thomas Guynant et Antoinette Vaganey auquel Floris Drevet et Ennemond Bailly sont présents. Ils signent comme témoins].

- 1692 - 26 novembre : A.M., Loire-sur-Rhône, registres paroissiaux, feuillet 271.

« Je soussigné collecteur de Loyre confesse mestre chargé de la grosse du present

registre pour porter à Monsieur Gilbert Receveur general a Saint Etienne. Fait audit Loyre ce 18 juin 1693 » [Signé : Floris Drevet]

1696 - 31 mai, A. N., m. c., ET/ LXIX/163, M^{es} Blanchard et Le Febvre, not., rue Saint-Denis, près la Trinité. Contrat de Mariage entre Pierre Drevet et Marie-Anne Béchet.

« Furent présent Sieur Pierre Drevet graveur ord^{re} du Roy, demeurant rue Saint Jacques Parroisse St Benoist, fils de déffunct Sieur Estienne Drevet marchand à Lion et Catherine Charnou sa femme d'une part. Et damoiselle Anne Marie Béchet fille majeure, jouissante de ses biens et droits demeurant rue Grande Truandrie parroisse de St Eustache, fille de deffunct sieur François Béchet bourgeois de Paris, et Marie Boctoist sa femme pour elle et en son nom d'autre part,

Lesquelles parties en la présence [...]de leurs parents et amis cy-après nommés, scavoir de la part dud. sieur Drevet, de *Maximilien Titon* premier Conseiller Secrétaire du Roy, maison, Couronne de France [...] directeur général du magasin Royal, *François Girardon* Sculpteur ordinaire du Roy Chancelier de l'Académie royale de sculpture et peinture, la Damoiselle *Catherine Duchemin* sa femme, *François de Troy* peintre ordinaire du Roy professeur de la peinture et sculpture et de^{lle} *Jeanne Cotelle* sa f^e, sieur *Nicolas Viard* bourgeois de Paris, M^r^e *Louis Movin* docteur Regent de la faculté de médecine à Paris, Dam^{lle} *Antoinette Audran* fille majeure, M^{re} *Philippe de Lamet* prestre docteur en théologie et curé de l'Eglise parroissiale de St Eustache, M^{re} *Jean Delapierre* prestre du Clergé de St Eustache, noble homme *Maximilien Louis Titon* procureur du Roy en la Ville, *Nicolas Largillière* professeur de l'Académie Royale de peinture et sculpture, Sr *Girard Audrand* [sic] graveur ordinaire du Roy en son académie Royale, dam^{lle} *Hélène Licherie* sa femme, *Benoist Audran* aussy graveur ordinaire du Roy en son Académie, et *Jean Audrand* [sic] aussy pareillement graveur ordinaire du Roy en la même Académie, Damoiselle *Marguerite Dossier* sa femme, sieur *Guillaume Desprez* Imprimeur et libraire ordinaire du Roy, et Damoiselle *Catherine Menjan* sa femme, le sieur *Pierre Lepautre* architecte et graveur du Roy, tous amis, et de la part de ladite damoiselle Anne-Marie Bechet, dam^{lle} *Marie Philippe Bechet* sa soeur, M^{re} *Jacques Poncey* Md., [...] et *Marie Bachelier* sa femme ses cousins, dam^{lle} *Louis Desprez* femme du Sr *Petit* mouleur de boue cousine germaine, dam^{lle} *Magdelaine Despez*; sieur [?] *Anne Boisson* fille, cousine germaine, Sr *Laurent Jaume* Bourg. de Paris cousin et *Marie Archambaud* sa femme, M^{re} *Jean Baptiste Porlier* procureur au Ch^{let}, dam^{lle} *Marguerite Briquet* sa f^e, dame *Marie Besse* Veuve d'Etienne de Blanzly ecuier, Dame Marie Catherine de Blanzly Veuve de M^{re} *Jacques Philippe Le Semelier*, Cons^r ord. du Roy, Com^{sre} ord. de sa [musique ?], Dam^{lle} *Francoise Marie Anne de Blanzly* fille, M^{re} *Michel de Blampignon* prof^{esr} licencié de la faculté de Paris et doyen des chanoines de l'Eglise St Jacques de [l'Hôpital ?], et sieur *Antoine Perin* M^e Tailleur d'habits à Paris, tous amis, etc. Fait et passé en la demeure de ladite demoiselle future epouse, l'an mil six cent quatre vingt seize, le trentiesme jour de may avant midy. Et ont signé,

[Signatures de] Anne Marie Bechet, Pierre Drevet, Marie Philippe Bechet, Anne Boctoist, Doncy, Marie Bachelier, Porlier, Titon, Girardon, M. Briquet, C. Duchemin, Marie Besse, M. Archambault, Marie Catherine de Blanzly, François de Blanzly, Marianne de

Blanzay, Viard, Desprez, C. Mangeant, Detroy, Cotelle, Devin, Marie Barbe Bouste, Movin, Delapierre, Audran, M. Desprez, Jaume, Blampignon, De Lamet, Audran, Titon, Louise Després, Hélène Licherie, De Largillière, Benoist Audran, Lepautre, Jean Audran, Marie Marguerite Dossier, Blanchard, Le Febure ».

- 1697 - 24 avril, A.M., Loire-sur-Rhône, registres paroissiaux, feuillet 319.

Acte de baptême de Claude Drevet le graveur, fils de Floris et neveu de Pierre.

« Claude fils naturel et legitime de Fleury Drivet [sic] et Antoinette Bailly habitants de cette paroisse a été baptisé dans l'église de Loyre ce vingtquatrième avril 1697 lendemain de sa naissance par moy vicaire de Ban soussigné ; a été son Parrain Claude Rolland et sa marraine Fleurie Drivet [sic] femme de M^{re} Claude Peillon habitant de Givors, led. parrain a signé non lad. marraine pour ne scavoir, enquisse. [Signé : C. Rolland, L'Anglois vicaire]

- 1697 - 23 Juin, registres de la paroisse Saint-Séverin (Herluison 1873, p. 118), acte de baptême de Pierre-Imbert Drevet.

« Le dimanche 23^e jour du dit mois [juin 1697] fut baptisé Pierre-Imbert, né le jour d'hier, fils de Pierre Drevet, graveur du Roy, et de Marie-Anne Bechet, sa femme, demeurant rue du Foin. Le Parrain Imbert de Batz, marchand libraire, rue St Jacques; la maraine Marie Bachelier, femme Jacques Housy, Me chirurgien, demeurant rue du Temple, paroisse St Nicolas. »

- 1698 - 7 octobre, A.M. de Loire-sur-Rhône, registres paroissiaux, feuillet 344.

Acte de baptême de Claude II Drevet, fils de Floris, frère cadet de Claude le graveur et neveu de Pierre.

« Claude fils naturel et legitime de Floris Drevet marchand de cette paroisse de Loyre et d'Antoinette Bailly a esté Baptisé dans l'église dud. Loyre par moy vicaire soussigné ce septième octobre 1698 le troisième de sa naissance, a esté son parrain sieur Claude Peillon marchand a Givors et marraine Pernette Cachin, de cette paroisse, ledit parrain a signé et non la marraine pour ne scavoir, enquisse [signé] Peillon, Dandesl, vic. ».

- **1698 - 18 novembre**, (Cf. Rambaud, XVIII).

Quittance. Pierre Drevet, graveur ordinaire du Roy, donne quittance, à cause de demoiselle Anne Marie Bechet, sa femme, d'une rente de 133 livres sur les Aydes et gabelles.

- **1700 - A. N., Q¹ 1099, 54.** Plan de la rue Saint-Jacques en 1700. Transcription Grivel 1986, pp. 62-63
- 1701 – 19 février, registres de la paroisse Saint-Séverin (Herluison 1873, p. 12),

Baptême de Michel Audran, sixième enfant de Jean Audran, qui devint entrepreneur des tapisseries des Gobelins,

« Son parrain fut *Michel Dossier*, son oncle maternel, graveur du roi, domicilié rue de la Vannerie, paroisse Saint-Gervais ; sa marraine, *Anne-Marie Béchet*, femme de Pierre Drevet, aussy graveur du Roy, demeurant rue du Foin, paroisse Saint-Séverin »

- 1702 - 20 octobre, A. N., m.c., ET/XLIX/425, Barbar et Doyen, notaires.

Transport du bail de la rue Saint-Jacques au profit de Pierre Drevet, pour quatre années.

« Transport de bail entre le sieur Grégoire du Puis marchand libraire bourgeois de Paris, principal locataire de la maison où il demeure scize à Paris rue Saint Jacques attenant l'Eglise St Yves suivant le bail [...] par Mrs les Administrateurs de ladite Eglise St Yves *pour quatre années qui commenceront au jour de Noël prochain* passé pardevant Barbar l'un des notaires soussignés...le douze septembre... Lequel a cédé et transporté et promis location et faire jouir le sieur Pierre Drevet graveur en taille douce à Paris et Anne Marie Bechet sa femme de luy autorisée demeurant à Paris rue du Foin paroisse Saint Séverin... une maison rue Saint-Jacques où il est demeurant paroisse Saint Benoist concistante en boutique sur le devant, salle derrière, cave sous lesdits lieux, plusieurs chambres et grenier au-dessus... moyennant quatre cent trente livres de loyer... pour chacune des quatre années...Le vingtième octobre avant mydy l'an mil sept cent deux ont signé : P. Drevet, Anne Marie Bechet, Dupuis, Barbar, [etc. Suit le consentement du curé de l'église paroissiale de Saint-Cosme, Mtre spirituel de la Chapelle Saint-Yves (1703)].

- 1702 – 16 juin, Ms. fr., 27514, pièces originales 1030 à *Drevet* : pièce n° 2.

Quittance de rente l'Hôtel de ville de Paris sur les Aydes et Gabelles, deux sols.

« ... Pierre Drevet graveur ordinaire du Roy confesse avoir reçu la somme de cinquante livres pour les six premiers mois de l'année présente à cause de *cent livres de rente constituée sur les aydes et gabelles le huitiesme jour de novembre mil six cent quatre-vingt-huit*, dont, &c., quittant &c., Fait et passé à Paris l'an mil sept cent deux le seizième jour de juin et a signé, P. Drevet, Lefebure. Fol. 19. »

- 1702 – 6 novembre, Ms. fr., 27514, pièces originales 1030 à *Drevet* : pièce n° 3.

Quittance de rente l'Hôtel de ville de Paris sur les Aydes et Gabelles, deux sols.

« ...Pierre Drevet graveur du Roy confesse avoir reçu la somme de cinquante livres pour les six derniers mois de l'année présente a cause des *cents livres de rente constituez sur les aydes et gabelles le huitiesme novembre mil six cent quatre vingt huit*. Dont quittance faite et passée à Paris [...] l'an mil sept cent deux, le sixième jour de novembre et a signé Pierre Drevet, Lefebure. Fol. 19 ».

- **1703 - 5 février, A.N., m.c., ET/XCI/555. Notaire Jean Carnot, rue Neuve Saint-Lambert.** Inventaire après décès de Jean Beix de Rochebrune. Transcription de Rambaud. « Inventaire après décès de dressé en sa demeure, rue Saint-Martin, à la requête de sa Veuve. Les estampes sont estimées par *Pierre Drevet*, graveur du Roi, demeurant rue Saint-Jacques, paroisse Saint Benoist. (Trois feuilles sur les cinq feuilles de l'inventaire) »

172 f de la Belle [Stefano della Bella] 4 L 10 S
98 f de Modes de St Jean 4 L
60 f de Rubens 12 L
76 f de Rembrandt et petits maitres 7 L
59 f du Guide 7 L
202 f de Silvestre, Callot, Mariette 8 L
Le Carrousel de Chauveau 4 L 10 S
70 f de Sadeler 10 L
108 f de Bazin 15 L
84 f de vignettes de Mariette 3 L
65 f de Coypel, Poussin, et autres auteurs 65 L
6 f de *Portrait du Comte d'Harcourt* 26 L
28 f d'après Le Brun 30 L
24 f gravées par Gabriel Audran 14 L
33 f des *Conquêtes du Roi* en tapisserie avec explications 60 L
35 f d'après Le Brun et Mignard 46 L
64 f de portraits gravés d'après Edelinck 35 L
21 f de Le Clerc, Callot et autres auteurs 14 L
42 f du Cabinet du Roi 46 L
90 f de Portraits de Nanteuil 15 L
131 f de divers auteurs 15 L
50 f gravées par Poilly 50 L
20 f idem 20 L
104 f de Tempesta 50 L
133 f de Modes d'Arnoult 4 L
44 f de Le Clerc [sans prix]
140 f de Callot, Rembrand et autres auteurs 20 L
59 f de portraits de Nanteuil 8 L
60 f de portraits du même, et d'autres auteurs 8 L
215 f de Modes de Saint-Jean et autres 7 L
122 f de Portraits de Nanteuil 10 L
76 f de Poilly et autres 6 L
137 f de Portraits d'Edelinck 11 L
102 f de Callot 8 L

130 f de Sadeler et autres auteurs 23 L
 200 f de Le Clerc et de Chauveau 13 L
 47 f de Rubens et de Jordaens 26 L
 110 f de la Belle [Stefano della Bella] 4 L
 10 f de Poilly 10 L
 33 f de Bloemaert 25 L
 46 f idem 35 L
 1 vol. de portraits de Van Dyck 25 L
 1 vol. des loges de Raphaël 10 L
 1 vol. de Tempesta et autres auteurs 4 L
 57 f de Frises antiques de Sadeler [sans prix]
 84 f de Milani 12 L
 154 f de Silvestre 10 L 10 s.

Suite de l'inventaire de Jean Beix estimé par Pierre Drevet.

[Des estampes sans noms d'auteurs représentant des paysages, des pastorales, des vues d'Italie, des portraits, des vases antiques, des gravures de mode, des coupes de galères, des plafonds].

- 1706 - 16 mai, A. N., m. c., ET/XLIX/436, Louis Doyen, notaire renouvellement du bail de la rue St Jacques pour six ans.

[Bail entre] Mr Nicolas Berbit prestre docteur en Théologie de la faculté de Paris curé de l'église paroissiale St Cosme et St Damien de cette ville Mtre Spirituel de l'Eglise et Chapelle St Yves fondée rue St Jacques... le puissant Seigneur François Michel de Verthamon Chev. Cons. ordin. du roy en son Conseil d'Etat premier Présid. du grand Conseil et Jean Philippe Jannan...[donnent à bail à partir de Noël prochain pour une durée de six années] au Sieur Pierre Drevet graveur ordinaire du Roy et Marie Anne Bechet sa femme qu'il autorize à l'effet des présentes... une maison size à Paris rue St Jacques paroisse St Benoist appartenant à lad. Chapelle St Yves près et attenante icelle consistante en Boutique sur le terrain, salle sur le derrière et cave sous lesd. lieux et plusieurs étages de chambres et grenier au-dessus... moyennant quatre cent trente livres de loyer [pour chacune des six années]...L'an mil sept cent six le seizième jour de May après midy et ont signé : P. Drevet, Marie Anne Bechet, Doyen, P.Verthamon, Thiberet, Marchand, Jannan etc...

- 1706 - 9 septembre, A. M., Loire-sur-Rhône, registres paroissiaux, feuillet 89.

Acte de baptême de Simon Drevet, le seul frère de Claude encore vivant à sa mort en 1781.

« Simon fils naturel et legitime d'honnête Fleury Drevet Marchand de Loyre et d'Antoinette Bailly a esté baptisé dans l'église dud. Loyre par moy vicaire soussigné ce

neufvieme septembre 1706 le troisieme de sa naissance, a esté *son parrein* *Sieur Simon Bailly libraire à Lyon et marreine damoiselle Marguerite Audrand* [sic] aussy de Lyon lesquels ont signé [signé :] Simon Bailly, Marguerite Audran, Dandel ».

- 1709 – 31 mai, Ms. fr., 27514, pièces originales 1030 à *Drevet* : pièce n° 4.

Quittance de rente l'Hôtel de ville de Paris sur les Aydes et Gabelles.

« En présence des Conseillers du Roy Notaires soussignez, Pierre Drevet graveur ordinaire du Roy confesse avoir receu la somme de soixante dix neuf livres pour les six premiers mois de l'année mille sept cent neuf à cause de *Cent cinquante huit livres de rente constituees sur les Aydes et Gabelles le Quatorziesme jour de janvier mille sept cent*, dont &c. quittant &c. Fait et passé à Paris ès Etudes &c. l'an mil sept cent neuf le trente et uniesme jour de May et a signes P. Drevet Fol. 163 ».

- 1710 – 12 novembre, Ms. fr., 27514, pièces originales 1030 à *Drevet* : pièce n° 5.

Quittance de rente l'Hôtel de ville de Paris sur les Aydes et Gabelles.

« *Sieur Pierre Drevet* graveur ordre du Roy confesse avoir receu la somme de soixante livres pour les six derniers mois de l'année mil sept cent neuf a cause de *cent vingt livres de rentes constituées sur les Aydes et Gabelles le quatorse janvier mil sept cent* dont quittance. Fait à Paris ce douze novembre mil sept cent dix. Pierre Drevet. Fol. 164 »

- 1712 – 5 juin, A. N., m. c., ET/XLIX/458, Louis Doyen, notaire.

Renouvellement du bail de la rue St Jacques pour six ans.

« Furent présents M^{re} Nicolas Berbit prestre Docteur en Théologie de la faculté de Paris Curé de l'Eglise Parroissiale St Cosme et St Damien de cette ville Maistre spirituel de l'Eglise et Chapelle St Yves fondée... rue St Jacques, et le puissant Seigneur François Michel de Verthamon Chevalier Con^{Sr}. Ord. du Roy en son Conseil d'Etat premier président du grand Conseil, ... Philippe Gannan Ecuyer, Sr Daramon... au nom et comme gouverneur et administrateur intemporel de lad. Chapelle St Yves. Lesquels pour le bien et avantage d'icelle Chapelle... à sieur Pierre Drevet graveur ord^{re} du Roy et D^{elle} Marie Anne Bechet son épouse qu'il autorise à l'effet des présentes demeurant en la maison cy-après désignée... une maison scize à Paris rue St Jacques paroisse St Benoist appartenant à lad. Chapelle St Yves près et attenant ycelle, consistante en boutique sur le devant, salle sur le derrière, cave sous lesd. lieux et plusieurs étages de chambres et grenier au-dessus... ce bail fait moyennant quatre cent trente livres de loyer [pour chacune des six années]...L'an mil sept cent douze le cinq juin après midy et ont signé : Berbit, Verthamon, Marie Anne Bechet, P. Drevet, Doyen, [etc] »

- 1715 - 24 novembre, A. N., m. c., ET/XI/431.

Contrat de mariage du fils Bonnart ; estimation des cuivres par Pierre Drevet et Charles Simonneau.

« Mariage. Furent présents Nicolas Bonnard marchand graveur bourgeois de Paris,

et Marie Couillart sa femme de luy autorisée à l'effet des présentes stipulant pour Nicolas Bonnard leur fils aussy marchand graveur à Paris à la présente de son consentement demeurant ensemble rue Saint Jacques paroisse Saint Severin d'une part. Et Sr Charles Paris marchand maistre tailleur d'habits à Paris, et Claude Françoise Housset sa femme de luy autorisée à l'effet des présentes demeur^t susditte rue Saint Jacques paroisse Saint Benoist stipulant pour Louïse Paris leur fille demeurant avec eux à la présente de son consentement d'autre part... le vingt quatre novembre mil sept cent quinze, signé : Bonnard, N. Bonnard, Marie Couillart, Doyen »

[Une pièce annexée au contrat de mariage signée de Pierre Drevet] :

« Nous avons este només par Mr et Madame Bonnard et Monsieur son fils Moy Piere Dereuet graveur du Roy et Charles Simmoneau ossi graveur du Roy pour faire lestimation qui sen suit

Premierement

59 planche scavoir vingt de desvotions de diferans suges et trente neuf de la bible ensien testamans estime ensemble avec les epreves et inpresions 1500 L.

421 planche Représentant diferans suges de mode et chasse estimes lun portans lostre avec les epreves et inpresions à la somme de.....1500 L.

Le tout estimé Ensemble à la somme de trois mil livres i compris les Epreves et inpresions [sic] fait a Paris ce seizième janvier mil sept cens Seize »

[Signé] P. Drevet, C. Simonneau.

1718 - 22 novembre, A. N., m. c., ET/ XLIX/485, Louis Doyen, notaire.

Renouvellement du bail de la rue St Jacques pour six ans.

« Furent présents Mr Louis Boulen[ois] Mrs les Gouverneurs et administrateurs de la Chapelle Ste Yves fondée à Paris rue St Jacques... pour le bien et avantage d'icelle chapelle dud. nom reconnaissent avoir baillé et délaissé à titre de loyer à prix d'argent du jour de Noël prochain pour le temps et espace de Six années entières [...] au sieur Pierre Drevet graveur ordinaire du Roy et D^{lle} Marie Anne Bechet son épouse qu'il autorise à l'effet des présentes demeurant en la maison cy-apres designée [...] une maison scize à *Paris rue Saint Jacques parroisse St Benoist* appartenante à lad. Chapelle Ste Yves, près et attenante icelle, consistante en Boutique sur le devant, Salle sur le derrière, cave sous lesdits lieux et plusieurs étages de chambres et grenier au-dessus... Ce bail fait moyennant Cinq cens livres de loyer [pour chacune desdites six années]... L'an mil sept cens dix huit le vingt deuxième jour de Novembre après midy et ont signé : Boullenois, Drevet, Marie Anne Bechet, Rancy, Doyen ».

1720 - 24 janvier, A.N., m.c., ET/XXXVI/374. Transcription Rambaud. Inventaire après décès de Geneviève Galland, épouse de Louis Simonneau.

« Inventaire après décès de Geneviève Galand, femme de Louis Simonneau, dessinateur et graveur ordinaire du Cabinet du roi. Les planches de cuivres sont estimées par Pierre Drevet, graveur du roi, demeurant rue Saint Jacques, paroisse Saint Benoît et

par Jean Audran, graveur du roi, demeur à l'hôtel des Gobelins.

- . Deux planches représentant quelques sujets de la *Passion de Notre Seigneur dans les coeurs* 60 #
- . Marie Madeleine aux pieds de Notre Seigneur, d'après Coypel, gravée par Louis Simmoneau 250 #
- . *Suzanne surprise par les vieillards*, gravée par le même 250 #
- . *Marie [et] Marthe, copie* 65 #
- . Une *Madeleine chez les Pharisiens*, eau-forte 125 #
- . *Loth et ses filles* 200 #
- . *Christ à la Colombe* 60 #

Les tableaux et les estampes sont estimés par Charles Go, maître peintre sur le pont Notre Dame.

. Huit tableaux, sans noms d'auteurs prisés entre 4 et 60 livres, représentant des sujets religieux, à l'exception d'une chasse, à la manière de Van der Meulen.

. Trois estampes : *La chaste Suzanne* et deux *portraits*.

- . Trois portefeuilles d'estampes 45 #
- . Un autre 12 #
- . Une boîte de vignettes et autres 20 #
- . Quatre livres d'estampes 20 #

- 1720 – 29 juin, registres de la paroisse Saint-Benoît (Herluison 1873, p. 421).

Baptême de Marie-PerretteTardieu.

« Le 29 Juin 1720 a été baptisée Marie-Perrette, née cejourdh'uy, fille de Nicolas Tardieu, graveur, et de Marie-Anne Hortemels, son épouse, demeurant rue Saint-Jacques. Le parain [sic] *Pierre Drevet*, graveur ; la marraine *Marie-Nicole Hortemels*, fille, tous deux de cette paroisse, qui ont signé ».

- 1721 - 18 août, A. D. R., transcription de Brébion 1891, pp. 271-274 :

dernier testament de Floris Drevet, père de Claude. « Pierre Demasso, Sénéchal de Lyon et de la province du Lyonnais. Au nom de Dieu, amen, fut present sieur Floris Drevet, marchand de la paroisse de Loyre, lequel, de gré sain de ses sens, parrolle, esprit, memoire et entendement, a fait et dicté son testament nuncupatif et ordonnance de dernière volonté ainsy qu'yl suyt, s'est muny du signe de la Croix, recommandé son âme à Dieu. Est en la sépulture de son corps dans l'église paroissiale dudit Loyre, et pour ses frais funéraires et oeuvres pies s'en confie à la discrétion de son héritier, après nommé lequel yl charge néanmoins de faire dire et célébrer le plus tost qu'il pourra, et néanmoins

dans l'année de son décès, cent messes de l'office des morts pour le repos de son âme, scavoir dans l'église dudit Loyre vingt cinq basses et vingt cinq grandes, outre celles de l'enterrement, trantain et an révollu, et les autres cinquante dans les églises que bon semblera à sondit héritier; veut en outre et ordonne qu'yl soit délivré par sondit héritier, le jour de son enterrement, et fait un aumosne aux pauvres de laditte paroisse de dix bichets bled seigle en pain et de la soupe de fève pour qu'yls prient Dieu pour ledit testateur; donne et lègue ledit testateur à Anthoinette Bailly, sa chère femme, la moitié des fruits et revenus de tous ses biens ymmeubles, et l'usage et jouissance de la moitié de sa maison d'habitation et de ses meubles, le tout pendant et durant sa vie, en payant la moitié des charges annuelles et courantes et ynterests et en vivant viduellement et sans pouvoir pretendre l'ynterest de ses droits dottaux et avantages matrimoniaux, qu'yl veut estre confondus dans le susdit legat, et ce pour reconnoitre les soins et peines qu'elle s'est donnée et donne actuellement et luy temoigner son affection, l'ynstituant en tant que de besoin son héritière particulière, et du surplus l'exclud et déjette. Donne et legue ledit sieur testateur, par droit d'ynstitution hereditaire et de legat particulier, délaisse à sieur *Claude Drevet, son fils legitime et de laditte Bailly, graveur de present a Paris, la somme de six cent livres* ; donne et lègue par même droit que dessus a *autre Claude Drevet, son fils, maître thuilier dudit Loyre, la somme de sept cent livres*, et veut qu'yl aye la libertée de prendre de la terre dans ses fonds et du bois pour fabriquer et cuire pour luy pour une fois une fournée de tuiles et autres assortiments. Outre le susdit legat, donne aussy et lègue par même droit que dessus a *Etienne Drevet, son fils, étudiant au collège de Vienne, et Simond Drevet, son fils, le cadet, à chascun d'eux la somme de six cent livres*. Donne aussy et lègue par même droit que dessus à *Florie et Anthoinette Drevet, ses deux filles, aussy légitimes de même que les autres enfants ci-dessus nommées, et de ladite Bailly, à chacune d'elles la somme de sept cent livres et un habit complet suivant leur qualittée et condition, et qu'outre ce lors de leur mariage y soit à la chacune donné les repas ou sortie suivant l'usage et coutume du pays et suivant leur qualittée et condition, lesdits légats payables à sesdits enfants cy dessus nommé à leurs majorité ou mariage en plusieurs termes, d'année en année, jusqu'à fin de payement, dont le premier sera de cent cinquante livres et tous les autres de cent livres, à l'exception du dernier, qui ne sera que de cinquante livres sans intérêts néanmoins qu'après les termes échus*; donne aussy et lègue ledit sieur testateur, par même droit que dessus, à *Floris Drevet et à Marie Drevet, ses fils et fille légitime, à chacun d'eux, cinq sols à eux payables une année après son décès, et c'est outre ce qu'yl leur a donné et constitué en leurs contrats de mariage reçus par le soussigné et sans déroger aux renonciations y contenues et ce pour tous droits de légitime paternelle portion virille et d'augment et autres droits, action et prétentions généralement quelconques, même pour tout supplément de légitime que tous sesdits enfants et légataires pourroient avoir et pretendre en ses biens, les ynstituant en ce le chacun ses héritiers particuliers, et du surplus d'yceux les exclud et dejette*; veuten outre yceluy testateur que tous sesdits enfants cy devant nommés qui ne sont pas établis et mariés soient nourris et entretenus dans sa maison par sesdits femme et fils héritier cy après nommés en travaillant par eux de leur pouvoir et yndustrie au proffit desdits Bailly et *Denis Drevet* et des leurs, à l'exception dudit Estienne, qui sera entretenu et nourri pendant ses études aux frais desdits Bailly et Drevet; veut en outre yceluy testateur que laditte *Marie Drevet, sa fille, soit nourrie et entretenue suivant sa qualité et condition*

pendant sa vie ou autant de tems qu'elle sera *yncommodée*, et qu'au moyen dudit entretien et nourriture elle ne puisse prétendre aucuns intérêts de la constitution ; et où elle viendrait à deceder dans l'yn disposition où elle est et sans pouvoir tester valablement, veut et entend yceluy testateur que la constitution de dot et autres biens et droits qu'elle a adviennent et appartiennent audit Denis Drevet héritier cy après nommé, luy substituant audit cas et aux siens tous les biens et droits de laditte Marie Drevet, priant ledit testateur laditte Bailly sa femme et son héritier cy après nommé de vivre et travailler par ensemble le plus en paix et union qu'yl leur sera possible, afin que ses biens et revenus ne soient pas divisés au residu de tous et un chacun ses autre biens et immeubles, droits et actions présent et advenirs. A iceluy sieur testateur, fait, créé ynstitué et de sa bouche nommé son héritier universel en tous sesdits biens, à scavoir ledit *Denis Drevet*, son fils aîné, auquel yl veut et entend que tous sesdits biens présents et advenirs adviennent et appartiennent de plain droit, à charge par luy de payer ses debtes, légats, fraix funéraires et oeuvres pies; et où ledit Denis Drevet, son fils et héritier cy dessus nommé, viendrait à deceder sans enfants legitimes, ledit testateur luy substitue audit héritage *Claude Drevet*, son fils le cadet, et dudit Drevet le cadet audit cas luy substitue *Simond Drevet*, et dudit Simond audit *Claude Drevet l'ainé graveur*, et dudit *Claude Drevet graveur* à Estienne Drevet, ainsy des uns aux autres, audit cas de décès sans enfants légitimes, la ditte substitution faite en la meilleure forme que faire se peut, prohibant par exprès pourcet effet ledit testateur toute distraction de quarte trebellianique et de faludie, voulant que sondit héritage reste et demeure toujours réuni sans pouvoir estre divisé; casse, révoque et annulle ledit testateur tous autres testaments, codicille, donation a cause de mort, et toutes autres dispositions testamentaires et de dernière volonté qu'il pourroit avoir cy devant fait, même et par exprès celuy qu'yl a fait par devant Me Bavet, notaire à Givord, en l'année mil sept cent dix huit, quelque cause dérogoire qu'yl puisse contenir, lesquelles yl rappelleroit s'yl s'en souvenoit [...] fait et récité audit Loyre, maison d'habitation dudit testateur, à luy leu et releu, qu y a percisté, après midy, le dix huitième aoust mil sept cent vingt un, en présence de Julien Baudran, cordonnier, Nicolas Besson, Sébastien Cognat, Claude Charnoud, thuilliers dudit Loyre, et Antoine Bertholon, bourgeois, M^{re} Pierre Bouchage, docteur en théologie, prestre et curé, et M^{re} François Dandel, prestre et vicaire dudit Loyre, y habitants témoins requis. Signez lesdits M^{re} Bouchage, Dandel, Bertholon, Charnoud et Coignat avec led. sieur testateur, et non lesdits Baudrand et Besson pour ne savoir, de ce sommé et requis ». « Ainsi signez a la minutte : Drevet, Bouchage, Dandel, Charnoud, Bertholon, Coignat et Lentilhon N^{re} royal. Ycelle non sujette au con^{ie} et yn sinuation, attendu le décès du testateur arrivé la mesme année. Expedié à Floris Drevet, légataire, sur la minutte étant en mon pouvoir [signé :] Pujon, notaire royal ».

1721 - 26 Août, A.M. Loire-sur-Rhône, registres paroissiaux, feuillet 23.

Acte de décès de Floris Drevet frère de Pierre et père de Claude.

« Sieur Fleury Drevet habitant à Loyre, cydevant Syndic, est decédé munny des sacrements agé d'environ soixante trois ans et a eu la sepulture dans l'Eglise dud. Loyre par moy Curé soussigné ce vingt Sisième Aoust 1721 troisième de son deces, en presence de Jean Rolland, Antoine Christofle et Jean Alliot tous de Loyre qui n'ont signé

pour ne scavoit, enquis [Signé :] Bouchage ».

1724 - 13 janvier, A. N., m.c., ET. XLIX, 509. Reconnaissance de dette pour la commande du *Portrait du Comte de Toulouse*, d'après Rigaud. Thèse Duclos-Bossart.

« Dépost de billet. 13 janvier 1724. Aujourd'huy ont comparu devant lesd. No^{re} a Paris soussignés, Sieur Pierre Drevet graveur du Roy en son Academie Royale de Peinture demeurant rue St Jacques paroisse Saint Benoist, lequel a apporté a Doyen L'aisné l'un des notaires soussigné en la requeise de joindre a ces présentes l'original en papier d'un Billet datté a Paris le vingt cinq juin mil sept cens vingt deux signé en fin Duclos Bossart et controllé a Paris ce jourdhuy par Du Peron par lequel le soussigné a reconnu devoir audit sieur comparant et luy payer au mois de janvier [...] prochain la somme de Six cens livres causée pour reste du marché fait entr'Eux, pour avoir par led. S. Drevet pour led. S^r Bossart gravé le portrait de Monseigneur le Comte de Toulouze avoir fourny le papier de huit cens theses et autres ouvrages et fournitures esnoncées audit billet qui est demeuré cy joint après avoir esté dud. Sieur comparant certiffié veritables paraphé en présence desd. No^{res} Souss^{ez}, lequel billet sera rendu audit Sieur Drevet à sa première réquisition après qu'il en aura esté fait mention sur ces présentes Dont acte requis [...] A Paris en l'Etude l'An mil Sept cent vingt quatre le treize Janvier avant midy. Ont signé P. Drevet, Doyen, [et signature illisible].

[Décharge à la suite :]

Et le Six février mil sept cent vingt cinq est comparu pardt les no^{res} a Paris sous^{ez} ledit Sieur Drevet lequel suivant la faculté par luy réservée par l'acte de depost cy dessus et de l'autre part [...] Doyen l'un d'entre eux de luy rendre et remettre l'original du billet par luy déposé et demeuré annexé à la presente minutte dud. acte, Lequel billet a ete aussitot rendu aud. Sr Drevet qui reconnoit l'avoir en sa possession et en décharge led. M^{tre} Doyen, consentant qu'il en soit fait mention [...] fait et passé en l'Etude les jour et an susd. et a signé [signé] P. Drevet, Doyen, [et signature illisible] ».

Signatures de la dernière page :

1726 - 16 juillet, A. N., m.c., ET/XLIX/517, Louis Doyen, notaire.

Transport de bail de la rue St Jacques au profit du sieur Léger.

« Transport de Bail. Furent présents Sieur Pierre Drevet graveur ordinaire du Roy et damoiselle Marie Anne Bechet sa femme qu'il autorize demeurant rue Saint Jacques paroisse Saint Benoist en la maison cy après déclarée d'une part. Le sieur Antoine Leger maitre patissier a Paris demeurant susditte rue paroisse St Severin d'autre part. Lesquelles parties sont convenues ensemble de ce qui suit après avoir par Chanoine... le consentement verbal de Messieurs les administrateurs anciens et des ... en charge de la Chapelle de Saint Yves fondée en cette ville de Paris susditte rue Saint Jacques... à scavoit que lesd. sieur et Dlle Drevet ont par ces présentes cedé et transporté et promis solidairement faire jouir ledit sieur Leger en acceptant des quatre années qui acompter du jour de Noël prochain resteront à expirer des six portées au bail fait par lesd. sieurs et administrateurs en leur d. qualité pardevant Doyen notaire et Jouffr.. son confrère le

quatre juillet mil sept cent vingt quatre au sieur et Dlle Drevet une maison appartenant à lad. Chapelle de St Yves près et attenant icelle... rue St Jacques moyennant Sept Cens livres de loyer pour chacun an payables aux quatre termes ordinaires...

Lesd. Sieur et Dlle Drevet ont vendu et promis solidairement garantis de toutes revendications et empetrements quelconques aud. S. Leger aussy [...] *les ajustements cy après a luy appartenant estant dans les chambres de la susd. maison, scavoir dans la chambre au premier étage sur le devant une armoire contre la cheminée avec un chambranle et une coutisse à lad. cheminée, au deux^e étage dans la chambre sur le devant un chambranle de cheminée et deux armoires avec les portes manteaux, au troisième étage dans la chambre sur le derrière deux armoires à l'une desquelles il y a des tiroirs. Touttes lesdittes armoires [...] garnies de bonnes serrures et loctaux, et à la cheminée de la chambre sur le devant du mesme étage un chambranle et une Coutisse...* Cette vente faite moyennant la somme de Cens quatre vingt livres laquelle somme led. S. Leger promet et s'oblige de bailler et payer auxd. S. et Dlle Drevet en leur demeure en cette ville ou au porteur dans le courant de l'année mil sept cent vingt sept ... Fait et passé à Paris en l'Etude, L'an mil sept cens vingt six le seizième juillet avant midy. Ont signé : P. Drevet, Marie anne Bechet, Leger, Doyen [et une signature peu lisible] ». [Il est question de trois étages de chambres].

- 1726 - 27 juillet, A. N., Maison du Roi, O¹, 1087, p. 292.

Certificat de logement au Louvre.

Registre du Secrétaire des Bâtiments du Roy sous les ordres de Monseigneur le Marquis Dantin Directeur Général des Batimens, Jardins, arts et Manufactures de sa Majesté depuis 1708 jusques et compris 1733.

« Louis-Antoine de Pardaillan de Gondrin etc. Certifions que le Roy a accordé aux sieurs Pierre Drevet et Pierre-Imbert Drevet son fils Graveurs de sa Majesté en survivance l'un de l'autre en consideration de leurs services le Logement aux Galleries du Louvre qu'occupoit cy devant le feu Sr Berin pour en jouir ainsi que tous les autres artisans logez sous lad. Galerie. En foy de quoy nous leur avons accordé le présent Certificat que nous avons signé de notre main fait contre-signer par le secretaire des Bâtiments du Roy et y apposer le Cachet de nos Armes. A Versailles le 27^e Juillet 1726. Le Duc d'Antin ».

En marge : « Certificat de logement aux Galleries du Louvre a Pierre et Pierre-Imbert Drevet graveurs du 27 juillet 1726. »

- 1726 - 10 Août, A. N., Maison du Roi, O¹. 70, p. 281.

Brevet de logement au Louvre.

« Brevet de Logement au Louvre pour les nommés Drevet pere et fils.

Aujourd'huy Dix aoust mil sept cent vingt six, Le Roy Etant a Versailles et desirant gratifier et traitter favorablement Pierre Drevet, et Pierre Imbert Drevet pere et fils graveures de sa Majesté, leur a accordé et fait Don du logement qu'occupoit aux galleries du Louvre le feu Sieur Berrain, pour par lesd. Drevet en jouïr en survivance l'un de l'autre,

ainsy qu'en jouissoit le dit Berrain, Mande et ordonne Sa Majesté au S^r. Duc Dantin Pair de France et surintendant et ordonnateur general des Batimens, arts et manufactures de faire jouir lesd. Drevet pleinement et paisiblement du Contenu au present Brevet, que pour assurance de sa volonté, Sa Majesté a signé de sa main et fait contresigner par moy Conseiller Secretaire d'Etat et de ses Commandemens et finances, signé Louis, et plus bas Phelippeaux avec paraphe, et au dessous est écrit Veu par nous Duc Dantin, pair de France, Chevalier des ordres du Roy, surintendant et ordonnateur général des Batimens et jardins de sa Majesté, arts académies et manufactures Royal le présent Brevet pour jouir de l'effet D iceluy par lesd. Sieurs Drevet pere et fils en survivance l'un de l'autre suivant l'intention de sa Majesté, a Versailles le 16 aoust 1726. Signé le Duc Dantin.»

- 1728 – 6 mai, registres de la paroisse Saint-Benoit (Herluison 1873, p. 151).

Baptême de Pierre Garnier. Parrain : Pierre Drevet.

« Le sixième may 1728 a été baptisé Pierre, né ce jourd'hui, fils d'Antoine Garnier, graveur, et de Charlotte Le Blanc, sa femme, dem^t rue S^t Jacques. Parrain [sic] *Pierre Drevet*, graveur du Roy, et marraine *Marie-Anne Bonnart*, fille, et ont signé : Bonnart, P. Drevet ».

- 1729 - 21 avril, A. N., Maison du Roi, O¹. 73, p. 131.

Brevet de graveur du roi pour Pierre-Imbert Drevet.

« Brevet de Graveur du Roi pour le S^r. Drevet fils. Aujourd'hui 21^e Avril 1729, Le Roy étant à Versailles, bien informé de la capacité du S. Drevet fils, Graveur, Sa Majesté la retenû et retient en l'état et charge de l'un de ses graveurs vacante par la mort du sieur Chéreau dernier possesseur d'icelle, pour par led. Drevet jouir et user des privileges franchises et autres droits et avantages attribués à lad. charges, et ce tant qu'il plaira à sa Ma^{te} Etc^a. »

- 1729 - 27 septembre, A. N., m.c., ET//344, Le Prevost, notaire.

Acte de vente pour l'achat par Pierre Drevet d'une maison de cinq étages.

« Furent présents : Jacques Armand dit de la maison de bois demeurant à Paris rue Saint Victor, Pierre Armand dit aussi de la maison de bois, maître d'école au village de Fresne près de Poissy et Marie Anne Dogon veuve de Jacques Boulivert, potier d'étain, cousins germains paternels et héritiers de défunt Antoine Armand, ingénieur et architecte du roi, [les héritiers Thibaut, cousins maternels, Varnier, Barbazan et autres...vendent] A sieur Pierre Drevet graveur ordinaire du Roy et D^{lle} Anne Bechet son épouse qu'il autorise demeurant aux Galleries du Louvre au premier guichet, une maison scize a Paris 6, rue du Sepulchre... consistante en ... *cave, caveau au bout, deux boutiques et deux salles ensuite, un escallier entre eux au rez de chaussée, cour, puis le jardin, cinq étages composés... le premier de cinq pièces de plein pied et cheminées d'un cabinet* » [sont jointes les procurations des héritiers. Prix de quarante mille livres.

- 1729 - 18 octobre, A. N., m.c., ET//345.

Obligation de payer pour Pierre Drevet et Marie-Anne Béchet sa femme, demeurant au premier guichet des galeries du Louvre, envers Nicolas Viard procureur au parlement, demeurant rue du Battoir, de la somme de *Treize cents livres*.

- 1730 - 2 juin, A. N., m.c., ET/II/348.

Quittance délivrée par Henri Varnier, exécuteur testamentaire d'Antoine Armand à Pierre Drevet et sa femme.

« En la presence des Consei~ers du Roy notaires à Paris soussignés, Mr Henry Varnier procureur au Châtelet au nom et comme executeur testamentaire du feu S. Antoine Armand Ingenieur et architecte du Roy, demeurant rüe des [Boucheries ?] faubourg S^t Germain par^{sse} S^t Sulpice, a reconnu avoir reçu du S. Pierre Drevet graveur ordinaire du Roy et de M^{lle} Anne Bechet son epouse, demeurant aux Galeries du Louvre au premier guichet, par^{sse} S^t Germain l'Auxerrois, à ce present, par les mains dud. S. Drevet qui a aud. S. Varnier aud. nom payé et delivré réellement en louis d'or et d'argent ayant cours a la veüe des notaires soussignés la somme de *Mille livres* pour achever son execution testamentaire... » [sur ce qui revient aux heritiers Armand au nombre de neuf sur le prix de l'acquisition par Pierre Drevet et sa femme d'une maison rue du Sépulcre, faubourg St Germain provenant de la succession de feu Antoine Armand.] « Laquelle somme de mille livres led. S. Varnier [...] le décharge pour la coucher dans le compte qu'il rendra [etc...] Fait et passé a Paris en l'Etude dud. Notaire soussigné [...] le deuxième juin mil sept cent trente après midy et ont signé Varnier, Drevet, Le Prevost [et signature du second notaire illisible] ».

- 1730 - 03 juin, A. N., m.c., ET/II/348.

Quittance délivrée par Marie Anne Dogon, héritière Armand, à Pierre Drevet.

« En la presence des Consei~ers du Roy notaires à Paris soussignés, Marie Anne Dogon et de Jacques Boullenot potier d'Etain demeurant rue de la Truanderie par^{sse} St Eustache, heritière pour un dix^e du S. Antoine Armand Ingenieur et architecte du Roy, a reconnu avoir reçu du S. Pierre Drevet graveur ordinaire du Roy et de D^{lle} Anne Bechet son epouse par les mains dud. S. Drevet demeurant aux Galeries du Louvre au premier Guichet, par^{sse} St Germain l'Auxerrois cy present qui a, à lad. Dogon, payé et délivré réellement en louis d'or et d'argent à la veuë des notaires soussignés, *la somme de Deux mille six cent dix neuf livres trois sols huit deniers* scavoir [etc...] qui revient et appartient a lad. Dogon pour un dix^e toutes charges déduittes dans les quarante mille livres prix de l'acquisition que lesd. S. et D^{lle} Drevet ont faite d'une maison Rüe du Sepulchre Faubourg St Germain provenante de la succession du S. Armand par contrat passé devant M^e Le Prevost notaire et son Confrere le vingt sept septembre mil sept cent vingt neuf [etc...] Fait et passé à Paris en l'étude dud. Le Prevost no^{re} l'an mil set cent trente le huitième juin après midy et ont signé Marie Anne Dogont, Pierre Drevet, Le Prevost [et signature illisible du second notaire] ».

- 1730 - 03 juin, A. N., m.c., ET/II/348.

Quittance délivrée par Jean Thibault, héritier Armand à Pierre Drevet.

« En la presence des Consei[~]ers du Roy notaires a Paris soussignés, Jean Thibault [gagne ...] marié a Jean Ferrand sa femme sans contrat de mariage demeurant a Paris au Port et parroisse St Paul, heritier pour un dixième di S. Antoine Armand Ingenieur et architecte du Roy, a reconnu avoir reçu du S. Pierre Drevet graveur ordinaire du Roy et de d^{lle} Anne Bechet son epouse, par les mains dud. S. Drevet demeurant aux Galleries du Louvre au premier Guichet, par^{sse} St Germain l'Auxerrois a ce present qui a aud. Thibault payé et delivré réellement en louis d'or et d'argent ayant Cours en la veuë des notaires soussignés, *la somme de Treize Cent vingt quatre livres vingt sols huit deniers*, scavoir [etc...] qui revient et appartient aud. Thibault pour son dix^e toutes charges deduittes sur les quarante mille livres prix de l'aquisition que lesd. S. et d^{lle} Drevet ont faite d'une maison ruë du Sepulchre Faubourg St Germain provenante de la succession dud. Armand par contrat passé devant led. M^e Le Prevost no^{re} et son confrere le vingt sept septembre mil sept cent vingt neuf [etc...] Fait et passé à Paris en l'Etude dud. Le Prevost no^{re}, l'an mil sept cent trente, le troisième Juin après midy. Led. Jean Thibault a déclaré ne scavoir ecrire ny signer de ce enquis [...] et led. S. Drevet a signé, Pierre Drevet, Le Prevost, [et signature illisible du second notaire] ».

1730 - 03 juin, A. N., m.c., ET/II/348. Quittance délivrée par Suzanne Thibault, héritière Armand, à Pierre Drevet.

« En la presence des Consei[~]ers du Roy, notaires à Paris soussignés, Susanne Thibault Veuve d'Eustache de Launay [gagne ...], demeurante faubourg St Marcel rüe de Loursine parr^{se} S^t Medard, heritière pour un dixième du S. Antoine Armand Ingenieur et architecte du Roy, a reconnu avoir reçu du S. Pierre Drevet graveur ordinaire du Roy et D^{lle} Anne Bechet son epouse par les mains dud. S. Drevet demeurant aux Galleries du Louvre au premier Guichet, parroisse S^t Germain l'Auxerrois à ce present qui a à laditte Thibault payé et delivré réellement en louis d'or et d'argent à la veüe des notaires soussignés *la somme de Deux mille six cent dix neuf livres trois sols huit deniers* scavoir deux mille cinq cens livres faisant avec cens livres retenues pour sa cotte part des mille livres délivrées par lesd. S. et D^{lle} Drevet à Mr Varnier procureur au Chatelet executeur du testament dud. Sieur Armand pour achever son execution testamentaire suivant quittance passée devant Me Le Prevost [...] et son confrère le deux^e du present mois de juin [...] qui revient et appartient à lad. Thibault pour son dixième, toutes charges deduittes, dans les quarante mille livres prix de l'acquisition que lesd. Sr et D^{lle} Drevet ont faite d'une maison rüe du Sepulchre Faubourg St Germain provenante de la succession dud. S. Armand par contrat passé devant M^e Le Prevost notaire et son confrère le vingt sept septembre mil sept cent vingt neuf [etc...] Fait et passé à Paris en l'Etude de Le Prevost no^{re} L'an mil sept cent trente le troisième juin après midy, ledit Sr. Drevet a signé et ladite Susanne Thibault a déclaré ne scavoir de ce enquis ... Pierre Drevet, Le Prevost [et signature illisible du second notaire] ».

1730 - 27 juin, A. N., m.c., ET/II/348.

Quittance délivrée par François René de Bré, héritier Armand, à Pierre Drevet.

« En la presence des Consei[~]ers du Roy notaires à Paris soussignés, François René De Bré m^d demeurant en la ville St Fargeau, etant présent à Paris logé chez le Sr Etienne

Barbazan Secrétaire et garde des archives de S.A.S. M^e la Princesse de Conti Seconde Douairière, demeurant rue des Petits Augustins, par^{sse} St Sulpice au nom et comme procureur de Marie Thibault V^{ve} de François Morel et Edme Grosleau maître Boulanger à St Fargeau, de Françoise Thibault sa f^e et du Sr Jean Petit md aud. S^t Fargeau. Lesd. Marie et Françoise Thibault héritières chacune pour un 10^e du Sr. A. Armand Ingénieur et architecte du Roy, led. Jean Petit [...] à la succession, dans laquelle il a en cette qualité la moitié d'un autre dixième qui fait un vingtième au total de la même succession ; Led. De Bré fondé de leur procuration spéciale à l'effet des présentes par laquelle led. Grosleau a autorisé sa femme passée devant Naulet No^{re} aud. St Fargeau présence de témoins, le vingt et un Juin présent mois dont l'original contrôlé et légalisé le même jour [...] A reconnu avoir reçu du Sr Pierre Drevet graveur ordinaire du Roy et de D^{lle} Anne Bechet son épouse par les mains dud. Drevet demeur aux Galeries du Louvre au premier Guichet par^{sse} St Germain l'Auxerrois à ce présent qui a audit Sieur Bré aud. nom payé et délivré réellement en Louis d'or et d'argent à la vue des Notaires sous^{es} la somme de *Six mille cinq cent quarante sept livres dix neuf sols deux deniers*, scavoir, six mille deux cent cinquante livres faisant avec deux cent cinquante livres [etc...] sur les quarante mille livres, prix de l'acquisition que lesd. Sr et D^{lle} Drevet ont faite d'une maison rüe du Sepulchre Faubourg St Germain provenante de la Succession dud. S. Armand par contrat passé devt le notaire soussigné et son confrère le vingt sept septembre mil sept cent vingt neuf [...] L'an mil sept cent trente, le vingt sept juin après midy et ont signé, Pierre Drevet, Debré, Grosleau, Barbazan, Anne Françoise Pinard, Le Prevost [et signature illisible du second notaire] ».

[Est jointe à la quittance la procuration donnée par les héritiers au notaire de Saint-Fargeau en date du vingt et un juin 1730. Signatures : Thibault, Morel, E. Grosleau, Jean Petit.]

1730 - 1er juillet, A. N., m. c., ET//348.

Quittance délivrée par Etiennette Thibault, héritière Armand, à Pierre Drevet.

« En la présence des Consei^{rs} du Roy notaires à Paris soussignés, Etiennette Thibault Vve de Jean [Lahossoir?] demeurant ordinairement en la ville de [Bourcy?] sur Loir etant de présence à Paris logée chez le S. Barbabazan [sic] secrétaire et garde des archives de S.A.S. Madame la princesse de Conti Seconde Douairière, demeurant rüe des petits augustins par^{sse} S^t Sulpice, héritière pour un dixième du Sr Antoine Armand ingénieur et architecte du Roy, a reconnu avoir reçu du S. Pierre Drevet graveur ordinaire du Roy et de D^{lle} Anne Bechet son épouse par les mains dud. S. Drevet dem^t aux Galeries du Louvre au premier guichet, par^{sse} S^t Germain l'Auxerrois, à ce présent, qui à a lad. Vve Lahossoir payé et délivré réellement en louis d'or et d'argent à la veüe des not. soussignés, la somme de *Deux mille six cens dix neuf livres trois sols huit deniers* scavoir deux mille cinq cens livres faisant avec cens livres retenues pour sa cotte part des mille livres délivrées par lesd. S. et D^{lle} Drevet à M^e Varnier procureur au Chatelet exécuteur du testament dud. feu Sr Armand pour achever son execution testamentaire suivant la quittance passée devant Me Le Prevost l'un des not. soussignés et son confrère le deux^e juin dernier [...] qui revient et appartient à lad. Vve Lahossoir pour son dixième, toutes charges deduittes, dans les quarante mille livres prix de l'acquisition que lesd. Sr et D^{lle}

Drevet ont faite d'une maison rüe du Sepulchre Faubourg St Germain provenante de la succession dud. S. Armand par contrat passé devant M^e Le Prevost notaire et son confrère le vingt sept septembre mil sept cent vingt neuf [...] Fait et passé à Paris en l'Etude de Me Le Prevost not. soussigné, l'an mil sept cent trente le premier jour de juillet avant midy et ont signé, Estiennette Thibault, Pierre Drevet, Le Prevost [signature illisible du second notaire] ».

1730 - 13 juillet, A. N., m.c., ET//348.

Quittance délivrée par François Thibault, héritier Armand, à Pierre Drevet.

« En la presence des Consei[~]ers du Roy notaires à Paris soussignés, François Thibault marchand de bois à Paris demeurant au port et Parroisse Saint Paul, heritier pour un dixieme du S. Antoine Armand Ingénieur et Architecte du Roy a reconnu avoir reçu du S. Pierre Drevet graveur ordinaire du Roy et de D^{lle} Anne Bechet son epouse, par les mains dud. Sr Drevet demeurant aux Galleries du Louvre au premier guichet, parr^s. St Germain L'auxerrois à ce present, qui a au Sr Thibault payé et réellement delivré en louis d'or et d'argent à la veüe desd. notaires soussignés, la somme de *Deux mille six cent trente livres*, scavoir deux mille cinq cent livres faisant avec cent livres retenues pour sa cotte part des mille livres delivrées par lesd. Sr et D^{lle} Drevet à Me Varnier procureur au Chatelet, executeur du testament dud. feu S. Armand pour achever son exécution testamentaire suivant la quittance passée devant Me Le Prevost l'un des notaire soussignés et son confrère le deux juin dernier, celle de deux mille six cents livres en principal qui revient et appartient au sr Thibault pour son dixième toutes charges deduites dans les quarante mille livres prix de l'aquisition que lesd. S. et D^{lle} Drevet ont faite d'une maison rüe du Sepulchre, faubourg St Germain provenante de la succession dud. S. Armand par Contrat passé devant Me Le Prevost nre et son confrere le vingt sept septembre mil sept cent vingt neuf [Intervient le sieur Anselme Hude menuisier à Paris, rue Copeau, faubourg St Marcel, paroisse St Médard, au nom et comme tuteur de Pierre Adam fils unique de ... Adam]. Fait et passé à Paris en l'Etude de Me Le Prevost notaire, l'an mil sept cent trent, le treize Juillet et ont signé excepté led. François Thibault qui a déclaré ne le scavoir de ce enquis ... Adam, P. Drevet, Anselme Hude, Le Prevost, [et signature illisible du second notaire] ».

1730 - 13 juillet, A. N., m.c., ET//348.

Constitution d'une rente de quatre cents livres due par Pierre Drevet au principal de douze mille livres et condamnation des époux Drevet.

« Titre nouvel, 13 juillet 1730, Grosse. Furent présents Sieur Pierre Drevet graveur ordinaire du Roy et D^{lle} Anne Bechet son epouse qu'il autorise à l'effet des presentes, demeurant aux Galleries du Louvre au premier guichet par^{sse} St Germain l'Auxerrois lesquels reconnaissent [...] etre propriétaires d'une maison scize à Paris rüe du Sepulchre par eux aqise des héritiers et representants du Sr Antoine Armand Ingenieur et architecte du Roy, sur la retenüe de douze mille livres moyennant lesquelles lesd. Sr et Dlle Drevet avoient promis solid^t de payer cy continüer quatre cent livres de rente constituée, sur le prix du denier [...] au principal desd. douze mille livres, par led S. Jean François Gringoir bourgeois de Roüen comme fondé de procuration dud. feu S. Armand

au proffit d'Etienne... Louise Vve d'Augustin Mory maitre boulanger à Paris par contrat passé devant Coignard et son confrère notaires à Roüen le treize mars mil sept cent vingt quatre, comme il résulte du contrat d'aquisition de lad. maison passé devant Me Le Prevost l'un des notaires soussignés et son confrère le vingt sept septembre mil sept cent vingt neuf.

Et en exécution de la sentence contradictoire de la première Chambre des requêtes du Palais du dix neuf may de la presente année mil sept cent trente duement signiffiée qui donne acte aux comparants [Pierre Drevet et sa femme ont été condamnés à payer les arrérages non réglés]. Ont lesd. Sr et D^{lle} Drevet comparants, promis et se sont obligés solidairement ... de payer aux [...] et heritiers de lad. Vve Mory [Intervient le sieur Louis Rossignol maître Ecrivain à Paris y demeurant rue St Thomas du Louvre paroisse St Germain l'Auxerrois à ce present en qualité de tuteur desd. enfants tous mineurs]. Fait et passé à Paris en l'Etude, le treize juillet mil sept cent trente après midy et ont signé Pierre Drevet, Marie Anne Bechet, Rossignol, Le Prevost [et signature illisible] ».

- 1732 – 18 février, *Fichier Laborde*, LVII, 22872. Saint-Germain l'Auxerrois, n° 194.

« Du lundy dix-huitième fevrier 1732, Pierre Jacquemin dit Chevallier, garçon marchand de chevaux, âgé de trente-six ans, et Germaine Tournemelle, âgée de quarante-trois ans, fille de defunt François Tournemelle, vivant laboureur, ont été mariés. [Parmi les témoins figurent] Pierre Drevet, graveur ordinaire du Roy, demeurant aux Galleries du Louvre ; Pierre Imbert Drevet, graveur du Cabinet du Roy et de l'Académy Royale de peinture et sculpture, demeurant aux dites galleries du Louvre, tous deux amis de la mariée ».

- 1736 - 23 avril, A. N., m. c., ET/LX/257.

Testament de Pierre Drevet, insinué à Paris le 27 septembre 1738, droit payé : 60 livres (Arch. de la Seine D.C. 6. 226 - F - 220 r°.v°)

« Fut présent Sieur Pierre Drevet graveur ordinaire du Roy demeurant aux Galleries du Louvre paroisse St Germain Lauxerrois, sain d'Esprit mémoire et Entendement ainsy qu'il est apparu aux notaires soussignés [...].

Premièrement comme Chrétien Catholique apostolique de l'Eglise Romaine, a recommandé son âme à Dieu, suppliant sa divine Majesté de luy faire miséricorde et lorsqu'elle aura [quitté?] son corps de vouloir bien la placer au rang des Esprits bienheureux implorant les mérites infinis de la mort et passion de Notre Sauveur et Rédempteur Jesus Christ et l'intercession de la Sainte Vierge, St Pierre son patron et de tous les Saints et Saintes du Paradis.

Veut son corps mort estre enterré dans l'Eglise de la paroisse sur laquelle il decedera avec toute la modestie chrétienne, et que soit dit son Corps présent une messe haute de Requiem. Veut qu'il soit dit un annuel de messe basse de Requiem pour le repos de son âme en telle Eglise que la Dam^{lle} Executrice de son [...] testament cy-après nommée [etc.].

Déclare led. Sieur Drevet que *le respect et l'attachement que Pierre Imbert Drevet son fils graveur ordinaire du Roy luy a toujours porté luy a attiré toute sa tendresse et fait le plus grand Contentement de ses jours, mais ayant plu à Dieu de l'affliger d'une*

faiblesse d'Esprit qui l'a empêché pendant du tems de pouvoir se gouverner. Dans la crainte où il est que malheureusement il ne retombe dans la même maladie et que des gens mal intentionnés n'abusent de sa faiblesse il veut et entend que tous les immeubles qui se trouvent luy appartenir au jour de son décès et qui appartiendront aud. sieur son fils unique et seul héritier soient et demeurent substitués ainsy qu'il les substitue par ces présentes aux enfants à naître en légitime mariage dud. sieur son fils mais veut et entend que led. sieur son fils ait la libre jouissance du revenu desd. biens et en fasse et dispose ainsy que de ses meubles et effets mobiliers comme il avisera, et au cas que led. sieur son fils decede sans enfans nez en légitime mariage ou que lesd. enfans viennent à deceder en minorité sans estre pourvus, led. Sieur testateur donne et lègue tous les immeubles qui seront venus aud. sieur son fils par sa succession même les meubles et effets mobiliers qui se trouveront en nature et autres effets représentant lesd. biens sans exception à *Claude Drevet, graveur neveu dud. Sieur testateur, qu'il fait et institue dans led. cas son légataire universel pour par luy en jouir en toute propriété du jour du décès dud. Sieur son fils à la charge par led. Claude Drevet de remettre sur led. legs universel la somme de trois mil livres à ses plus proches parens et deux mille livres aux autres qui se trouveront en avoir le plus besoin, le tout pourveu qu'ils soient parens dud. Claude Drevet du chef dud. Sieur testateur.* Au cas que le Seigneur afflige led. sieur son fils d'une pareille maladie qu'il a déjà eue et qu'il ne puisse gouverner son bien, veut led. sieur testateur que tous les meubles et effets mobiliers qui se trouveront en nature venant de sa succession soient convertis en immeubles pour faire partie de la substitution et *supplie Mr le Lieutenant civil de luy nommer dans led. cas pour Curateur la personne dud. Claude Drevet qu'il a élevé auprès de luy et dont il connoit la régularité de la conduite* et que le revenu du bien dud. sieur son fils soit employé en entier à luy procurer la vie la plus gracieuse que faire se pourra.

Et pour exécuter le présent testament, led. sieur testateur a nommé et choisie [sic] la personne de D^{lle} Anne Marie Bechet son épouse qu'il supplie de vouloir bien s'en donner la peine et luy donner cette dernière marque D'amitié. Révoquant led. sieur testateur tous autres testamens [...] Ce fut ainsy fait, dicté et nommé auxd. no^{res} soussignez par led. testateur et a luy par l'un d'eux l'autre présent leü et releü qu'il a dit avoir bien entendü et y a persisté, a Paris en l'Etude dud. Me Caron No^{re} L'an mil sept cent trente six le vingt-troisième jour d'avril entre neuf et dix heures du matin et a signé [signé :] Pierre Drevet, Rousset, Caron ».

1736 - 2 juin : A. N., m. c., ET/LX/257.

Testament d'Anne-Marie Bechet, épouse de Pierre Drevet, insinué à Paris le 27 septembre 1738. (Arch. de la Seine D.C. 6. 226 - F - 220 r°.v°)

« Fut présente Damoiselle Anne Marie Bechet Epouse de Sieur Pierre Drevet graveur ordinaire du Roy demeurant aux galleries du Louvre parroisse St Germain Lauxerrois ledit logement particulier dont le Roy a accordé la jouissance aud. Sieur son Epoux pendant sa vie et en Survivance [...] la cy après nommé trouvée dans une salle faisant partie de l'Entresolle dud. logement assise dans un fauteuil auprès de la fenestre ayant veüe sur la Rue des Orties, Estant en santé de corps et seine d'Esprit mémoire et entendement ainsy qu'il est apparu aux notaires soussignés[...].

Premièrement comme Chretienne Catholique Apostolique de l'Eglise Romaine [...] Déclare lad. D^{lle} testatrice *qu'en rendant la justice qui est deuë a Pierre-Imbert Drevet son fils graveur ordinaire du Roy elle est bien aise de lui marquer par ces présentes qu'elle a toujours eu de luy la satisfaction qu'une mère peut attendre et que le respect et l'attachement qu'il n'a cessé de luy porter à renouvelé de jour sa jour en tendresse et fait son plus grand contentement. Mais ayant plut à Dieu l'affliger d'une foiblesse d'esprit qui l'a empeché pendant du tems de pouvoir se gouverner ; Dans la crainte où elle est que malheureusement il ne retombe dans la même maladie et que des gens mal intentionnés n'abusent de sa foiblesse, elle veut et entend que tous les immeubles qui se trouveront luy appartenir au jour de son deceds et qui appatiendront aud. sieur son fils unique et seul héritier soient et demeurent substitués ainsy qu'elle les substitue par les présentes aux enfants à naître en legitime mariage dud. sieur son fils, mais veut et entend que led. sieur son fils ait la libre jouissance du revenu desd. biens et en fasse et dispose ainsy que de ses meubles et effets mobiliers ainsy qu'il avisera ; et au cas que led. sieur son fils decede sans enfants nez en legitime mariage ou que lesd. enfants viennent à deceder en minorité sans estre pourvus, lad. Dam^{lle} testatrice a jugé à propos d'en disposer ainsy qu'il va estre dit ; *Pourquoy elle déclare qu'elle a un neveu et une nièce enfans de Marie-Philippe Bechet sa soeur qui avoit epousé Imbert De Batz dont elle n'a pas lieu d'estre contente : mais estant bien aise de leur faire du bien en mémoire de sa soeur qu'elle a toujours bien aimé, elle leur donne et legue la somme de douze mille livres en principaux de rente au choix dud. sieur son executeur testamentaire dont il leur fera le délaissement pour par eux en jouir leur vie durant au jour du deceds dud. sieur son fils substituant le fond et propriété à leurs enfants nés et à naître en légitime mariage, et au cas que l'un d'eux decede sans enfants, elle veut que la part de l'un appartienne aux enfants de l'autre, et le surplus de ses immeubles, même les meubles et effets mobiliers qui se trouveront en nature et autres effets représentant les biens sans exception elle donne et legue aux neveux et nièces et aux petits neveux et petites nièces dud. sieur son mary qui se trouveront vivants au jour du deceds de lad. D^{lle} testatrice, sous condition que lesd. petits neveux et petites nièces de chaque branche ne représenteront chacun qu'une teste tous lesquels elle fait et institue dans led. cas ses légataires universels pour eux en jouir en toute propriété du jour du décès dud. sieur son fils, estant une justice qu'elle rend aux parents dud. sieur son mary attendu que la plus grande partie des biens que led. sieur son mary et elle possèdent vient des peines et soins dud. sieur son époux.**

Au cas que le Seigneur afflige led. sieur son fils d'une pareille maladie qu'il a déjà eue et qu'il ne puisse gouverner son bien veut lad. D^{lle} testatrice que tous les meubles et effets mobiliers qui se trouveront en nature venant de sa succession soient convertis en immeubles pour faire partie de lad. substitution et *supplie Monsieur le Lieutenant Civil de luy nommer dans led. cas pour Curateur la personne de Claude Drevet, graveur neveu dud. sieur son mary qu'elle a élevé auprès d'elle et dont elle connoit la bonne conduite pourveu toutes fois que le cas arrivant led. sieur son époux se trouvant décédé et veut que le revenu du Bien dud. S^r. son fils soit employé en son entier à luy procurer la vie la plus gracieuse que faire Ce pourra.*

Et pour executer le présent testament lad. Dam^{lle} testatrice a nommé et choisie la personne dud. sieur son Epoux, le priant de vouloir bien en prendre la peine et si elle

survit led. sieur son Epoux *elle nomme en son lieu et place la personne dud. Claude Drevet et luy donne et*

lègue la somme de trois mille livres une fois payée outre et par dessus la portion qui luy pourra revenir dans led. legs universel, et lesquels trois mille livres n'auront lieu que le cas dudit legs universel arrivant. Revoquant lad. Dlle testatrice tous autres testaments [...] Ce fut ainsy fait dicté et nommé par laditte d^{lle} testatrice auxd. no^{res} sousb^{es} et à elle par l'un d'eux l'autre présent l'a ci relu qu'elle a du bien entendre et y a perseveré. A Paris en lad. Salle susdésignée, le deux juin mil sept cent trente six les six heures de relevée et a signé. [Signé :] Anne Marie Bechet, Cizeron, Caron. »

1736 - 25 septembre, *Fichier Laborde*, LVII, 22873. Saint-Germain l'Auxerrois, n° 198.

« Du mardy, vingt-cinquieme septembre 1736, Michel Chéreau, domestique, agé de vingt-huit ans passés, et Marie Anne Rely, agée de trente quatre ans, fille de deffunct Jacques Rely vivant laboureur, ont été mariés. [Parmi les témoins figurent] Pierre Drevet graveur ordinaire du Roy, demeurant aux Galleries du Louvre ; Pierre-Imbert Drevet, aussi graveur ordinaire du Roy, demeurant aux dites galleries du Louvre, tous deux amis de la mariée ».

1738 - 21 juin, A. N., m.c., ET/LX/263.

Acte de notoriété après décès de Marie-Anne Béchet.

« Notoriété 21 juin 1738. Le timbre a l'autre feuillet. Aujourd'huy sont comparus pardevant les notaires du Roy au Chatelet de Paris soussignés le sieur Claude Tardieu maitre chaudronnier a Paris y dem^t Montagne de S^{te} Genevieve paroisse St Etienne du Mont, et Sieur Laurent Brunet maitre Vitrier a Paris y dem^t rue Saint Jacques paroisse de St Benoit.

Lesquels ont certiffiés et attestés [sic] pour verité en leurs ame et conscience à tous qu'il appartiendra que Dam^{lle} Marie Anne Bechet Epouse de Sieur Pierre Drevet graveur du Roy est decedée, qu'après son decès il n'a été fait aucun inventaire et quelle n'a laissé pour seul enfant et unique heritier que Sieur Pierre Imbert Drevet agé de trente huit ans ou environ son fils et dudit Sieur Pierre Drevet. Dont et de quoy ils ont [...] demandé acte auxdits notaires soussigné qui leur ont octroyé le présent pour servir et valoir ce que de raison. Fait et passé à Paris et Etude, L'an mil sept cent trente huit le vingtunième jour de juin et contresigné les présentes ou deux mots sont rayés comme nuls. [Signé :] Claude Tardieu, Laurent Brunet, Rousset, Caron. »

1738 – 10 août, registres paroisse Saint-Germain-l'Auxerrois (Herluison 1873, p. 118), acte de décès de Pierre Drevet.

« Du Dimanche 10^e Août 1738, Pierre Drevet, graveur du Roy et de son Académie royalle, veuf de Marie-Anne Bechet, âgé de 75 ans ou environ, décédé hier, à neuf heures du matin, en son appartement, aux galleries du Louvre, a été inhumé en présence de Pierre-Imbert Drevet, graveur du Roy, fils du deffunct ; de Claude Drevet, graveur, nepveu du deffunct, et de Jacques-Pierre Debatz, imprimeur libraire, aussi nepveu du deffunct, qui ont signé ».

- 1738 – 10 août, Ms fr. 27514, pièces originales 1030.

Billet d'enterrement de Pierre Drevet.

« Vous êtes priez d'assister au Convoy, & Enterrement de Monsieur PIERRE DREVET Graveur ordinaire DU ROY, decédé en Son Logement aux Galleries du Vieux Louvre : Qui se fera ce-jourd'huy Dimanche dixième jour d'Aoust 1738. à Six heures du soir, en l'Eglise de S. Germain l'Auxerrois, sa Paroisse, où il sera inhumé. La Compagnie s'y trouvera s'il lui plaît. Requiescat in pace ».

Supplique de Pierre-Imbert Drevet pour garder le logement au Louvre. 2 août 1738 - A. N., Maison du Roi, O¹ 1672, 39

Illustration manquante

Reproduction de la supplique de Pierre-Imbert Drevet pour garder le logement au Louvre. 1738 - 12 août, A. N., Maison du Roi, O¹ 1672, 39.

Illustration manquante

- 1738 - 12 août, A. N., Maison du Roi, O¹ 1672, 39.

Supplique de Pierre-Imbert Drevet pour garder le logement au Louvre.

« Votre Grandeur, Etant le protecteur des arts, et des sciences, je suis dans l'obligation de lui rendre compte de la perte irreparable que je viens de faire par la mort de mon pere, feu M. le Duc d'Antin lui obtint par preference le logement des galleries du Louvre où il est decédé, et a moy la survivance. Comme Vôtre Grandeur, le peut voir par la copie du Brevet cy-joint. Si mon triste état me le permettoit j'en aurois été moy même le porteur, en lui demandant en même tems l'honneur de sa protection, et celui d'estre a couvert et a l'abry de l'envie de ceux que l'on m'a dit lui avoir écrit pour me deposseder, et se fondant *sur la maladie dont Dieu m'a affligé qui ne m'empeche pas de travailler, et j'espère dans peu presenter à vôtre Grandeur, l'ouvrage que je grave actuellement.* Je tiens ce logement de la bonté du Roy, et je pense que n'ayant rien fait qui m'ait attiré le triste sort d'en être dépossédé. Je dois me flatter d'en jouir tout le reste de mes jours dans une tranquillité parfaite sous la protection qu'elle accorde aux personnes d'art qui si distinguent. Je vous Supplie, Monseigneur, que je puisse être de ce nombre et j'espère cette grace de vôtre Bonté en la protestant du profond respect avec lequel j'ay l'honneur d'estre Monseigneur, De votre Grandeur

Le tres humble et tres obeissant serviteur Drevet

A Paris ce 12 aoust 1738 »

[En haut à droite]: « A Mr le Gouverneur luy faire scavoit que je ne pense pas à luy oter son logement. M. le 18 aoust 1738 ».

- 1738 - 18 août, A. N., Maison du Roi, O¹ 1672, 41.

Lettre de M. de Courdonne donnant la réponse du Contrôleur Général à Pierre-Imbert Drevet.

« Mr le Controleur général, Monsieur a reçu votre lettre du 12 avec la copie de votre

brevet. Il m'ordonne de vous faire scavoir qu'il ne pense point à vous oter votre logement et que vous pouvez ladessus être tranquile. Je suis Monsieur [...] votre serviteur. Du 18^e aoust 1738 ».

1739 - 12 et 15 janvier, 13 mars, A. N., Archives du Châtelet, Y 4562.

Claude Drevet demande la curatelle des biens de Pierre-Imbert Drevet. Comparutions des collatéraux devant le Juge Dargouges et proces-verbaux.

« L'an mil sept cent trente neuf, le lundy douze janvier, deux heures de relevées, pardt nous au Cha^t. en nostre hostel, est comparu Claude Drevet graveur à Paris, assisté de M^e Charles Jacques Collin le jeune son pro^r qui nous a dit que defunt Pierre Drevet graveur ordinaire du Roy et Anne Marie Bechet sa f^e ont fait chacun un testament, celui dudit Drevet reçu par Caron et son Confrère No^{res} à Paris le 23 avril 1736 et celui de lad. Anne Drevet reçu par led. M^e Caron et son confrere no^{res} à Paris le 2 juin de la mesme année 1736 insinués l'un et l'autre le 27 septembre dernier; ils ont reconnu tous les deux que Pierre Imbert Drevet leur fils unique et seul heritier avoit esté affligé d'une maladie qui luy avoit considérablement affoibli l'esprit et ont prevu que si pareil accident luy survenoit et qu'il fust hors d'état de gouverner ses biens, il seroit necessaire de l'interdire et de luy nommer un curateur et nous auroient supplié de nommer le comparant sur lequel ils ont jetté les yeux pour remplir ce devoir, lequel s'en rapporterait à notre prudence ; *mais le comparant voit tous les jours que la triste situation dud. Pierre Imbert Drevet augmente en force, qu'il est actuellement dans une imbecillité totale, et hors d'état de regir, gouverner et administrer sa personne et ses biens [...] de signer les actes necessaires pour la perception de ses revenus, en sorte qu'il y aurait du risque, si cette negligence ou le defect de puissance durait plus longtemps, pourquoy le comparant nous a presenté sa requeste et qu'il nous plut ordonner que les parents et amis dudit Pierre Imbert Drevet seroient assemblés pardevant nous en nostre hostel pour donner leur avis sur l'interdiction qu'il convient prononcer dudit Pierre Imbert Drevet, luy nommer et elire un curateur a sa personne et à ses biens, et a l'effet de proceder à l'inventaire des biens et effets des successions desd. defunts pere et mere et de former toutes demandes et defendre à toutes celles qui pourroient estre intentées pour raison des biens dud. Pierre-Imbert Drevet, au bas de laquelle requeste est nostre ordonnance du trente decembre dernier [...] les parents et amis assemblés devant nous en vertu de laquelle le comparant a par exploit de Sarron huissier [...] en datte du neuf de ce mois, controlée a Paris le dix , fait assigné les sieurs *Nicolas Benin Ecuyer, orfèvre du Roy, Coustou, et Rigault peintre et autres parents et amis dudit Drevet y-dénonmé à comparoitre a ce jour, lieu et heure pardevant nous pour donner leur avis* [etc... Signé] Drevet, Collin ».*

Est aussi comparu *Jacques Pierre Debats* imprimeur à Paris cousin germain maternel dudit Pierre Imbert Drevet son plus proche parent maternel assisté de Me Pierre Lestourneaux qui requiert que le contenu des testaments lui soit donné en communication ; que les parents maternels dud. Drevet qui sont le sieur Josme Ecuyer oncle à la mode de bretagne, le sieur Boucher fils Ecuyer, sieur Demarolle cousin issu de germain, le sieur Blangis bourgeois de Paris cousin, le sieur Debanville bourgeois de Paris cousin, soient appelés pardevant le lieutenant du Châtelet. Signé Debats, Letourneau.

Est aussi comparu Claude Jean Boucher Demarolle, Ecuyer, ancien lieutenant

colonel de l'infanterie, Chev^r de l'ordre militaire de St Louis demeurant rue des Massons paroisse Saint Severin, oncle maternel à la mode de Bretagne dudit Pierre Imbert Drevet qui après serment] « nous a dit avoir parfaite connoissance que ledit Pierre Imbert Drevet est en demence et incapable de regir sa personne et biens, pourquoy est d'avis qu'il soit interdit et sur la nomination du curateur à ladite juridiction sous reserve de donner son avis lors de la comparution des parents maternels qui seront appellés ... et a signé, Boucher De Marolles ».

« Sont aussi comparus *François Desportes, peintre du Roy et Thomas Germain orphèvre du Roy* tous deux demeurant aux Galleries du Louvre, amis, lesquels après serment ... nous ont dit avoir aussi parfaite connoissance de l'état dudit Pierre Imbert Drevet, lequel est entièrement en demence et incapable par consequent de regir sa personne et biens. Sont d'avis qu'il soit interdit et que ledit Claude Drevet soit nommé curateur à sa personne et biens, ont signé, Desportes, Germain ».

« Est aussi comparu *Me Antoine de Jussieu, Ecuyer, Conseiller Secretaire, Maison Couronne de France et de ses finances, docteur régent de la faculté de médecine et [...] de Paris, professeur et démonstrateur des plantes au jardin royal amy*, lequel après serment par lui fait [...] nous a dit avoir aussi connoissance de l'état dudit Pierre Imbert Drevet lequel est dans une [deux mot rayés dont imbecillité] vraye manie et entièrement incapable de regir sa personne et biens. Est d'avis qu'il soit interdit et que ledit Claude Drevet soit nommé Curateur à sa personne et biens et a signé et rayé deux mots nuls, De Jussieu ».

« Sur quoy nous avons donné lettres desdites comparutions, dires, requisitions exceptions, serments et avis et de tous controles, defaillances. Et ... qu'ils seront réassignés à jeudy prochain deux heures de relevée en nostre hostel auxquels jour, lieu et heure seront lesdits parents indiqués par la partie de Letourneau appellés pour prendre communication de nostre proces verbal, donner leur avis sur et aux fins d'iceluy et de ladite requeste [...etc.] le tout sans préjudicier aux droits respectifs des parties ce qui sera exécuté nonobstant et sans préjudice de l'appel, Dargouges ».

« Et le jeudy quinze desd. mois et an, deux heures de relevée, pardevant nous juge susdit en notre hostel, est comparu ledit Claude Drevet assisté dud. M^e Collin son proc^r. qui nous a dit qu'en execution et pour satisfaire à notre ordonnance cy dessus, il a par exploit dudit Sarron huissier [...] en datte dujourn'hui controllé a Paris ce jourdhuy, fait réassigner lesd. defaillants et assigner lesdits prétendus parents indiqués y dénommés a comparoitre a ce jour lieu et heure sur et aux fins de notre ordonnance, nous requerant au cas qu'ils comparent de les entendre et de prendre leur serment et avis ; sinon demande faire contre les défailants et pour le proffit statuer sur l'avis des autres parents et amis qui ont cy devant comparus, et ont signé Drevet Collin ».

« Est aussi comparu le Sr Jacques Pierre Debats cousin germain maternel assisté dud. M^e Letourneau son proc^r, lequel a dit qu'il a connoissance que du vivant des Sr et Dlle Drevet, l'esprit dudit Pierre Imbert Drevet leur fils a esté attaqué et ensuite rétabli, de manière qu'il a assisté aux funérailles desdits pere et mere avec toute la decence possible, qu'il a même depuis fréquenté les sacrements et administré ses affaires ; qu'il a pareillement connoissance que depuis quelque tems, l'esprit dudit Drevet a reçu de

nouvelles attaques de manière qu'il n'est point en état de gouverner sa personne et biens ; pourquoy est d'avis de son interdiction et qu'il luy soit nommé un curateur et un conseil de la curatelle pour lesquelles nominations il s'en rapporte à notre prudence ; qu'il est pareillement d'avis que celui qui sera nommé pour curateur ne pourra rien entreprendre, intenter ny défendre à aucune demande que de l'avis par écrit du Conseil qui sera par nous choisi ; que les deniers comptants qui pourront se trouver ensemble ceux qui proviendront de la vente, si aucune est faite, seront mis entre les mains de tel notaire qu'il nous plaira nommer pour en estre fait employ de l'avis du Conseil, au profit dudit Drevet ; *et cependant attendu que les biens et effets à luy échus par les successions de ses père et mère sont des plus considérables et qu'il est nécessaire d'en empêcher l'enlèvement, soustraction et desaisissement qui en pourroient estre fait*, il requiert que dès à present et par provision il nous plaise ordonner que par le notaire qu'il nous plaira nommer, description sera incessamment faite de tous les biens meubles, estampes, planches de graveurs, deniers comptants, vaisselles d'argent, tels papiers et autres biens et effets qui composent les communauté et successions desdits defuncts Drevet et sa f^e, et ce en la présence dud. comparant ainsy qu'il le requiert en qualité de cousin germain et plus proche parent maternel dudit Drevet cy intéressé ; à faire constater et conserver lesdits biens et effets, et lors de laquelle description, il pourra [...] tels dire, réquisitions [...] consentements il appartiendra, *comme aussi que par rapport aux estampes et aux planches de gravures qui pourront se trouver lesquelles sont précieuses et d'un prix considérable, et qu'il est nécessaire de conserver audit Drevet dans l'esperance qu'il recouvrera sa raison, il nous plaise ordonner que lesdites estampes et planches de gravures seront mises dans un coffre fermant à trois clefs dont l'une sera mise entre les mains du Curateur qui sera par nous nommé, l'autre entre les mains du Conseil de ladite Curatelle et la troisième entre les mains dud. comparant*, le tout sans aucune ... des presents testaments allegués et contenant au surplus qu'on ne doit point avoir egard aux [...] des personnes estrangères à la famille qui ont esté appellées au lieu des parents dudit Pierre Imbert Drevet. Et ont signé Debats, Letourneau ».

« Sont aussi comparus Claude Jean Boucher Ecuyer ancien lieutenant Colonel au régiment de sanserre, chevalier de St Louis, oncle maternel à la mode de bretagne, demeurant rue des massons, paroisse St Severin, Jean Baptiste Laurent Jaumes bourgeois de Paris demeurant rue des Postes, paroisse Saint Médard cousin maternel, Jean François Boucher de Marolle Ecuyer Capitaine au régiment de Sanserre cousin issu de germain maternel, demeurant rue de la ... au marais paroisse St mederie, Georges Banville bourgeois de Paris, cousin, demeurant susdite rue des postes, paroisse St medard, Estienne Blangy bourgeois de Paris, cousin demeurant rue de [l'arboise ?] paroisse St Germain l'auxerrois, lesquels après serment par eux fait ... nous ont dit, scavoir lesd. Sieurs, Boucher fils qu'il n'a aucune connoissance de l'état actuel dudit Drevet, pouquoy se rapporte à justice sur ladite juridiction et néanmoins au cas qu'elle ayt lieu, nommer pour curateur le Sr Debats ; led. Sr Boucher père, attendu la connoissance actuelle qu'il a dudit Drevet, est d'avis qu'il soit interdit et qu'il luy soit nommé pour curateur ledit Debats; led. Sr Blangy qui n'ayant pas vu depuis ledit Drevet et n'ayant aucune connoissance actuelle de son etat se rapporte à justice tant sur l'interdiction que sur la nomination du curateur et en cas d'interdiction est d'avis que M^e Faureau ad^{vt} en parlement soit nommé Conseil de la Curatelle ; ledit Jaume, qu'il est d'avis de l'interdiction

dudit Drevet et que ledit Debats luy soit nommé pour Curateur; et ledit Banville se rapporte aussi à son égard à justice sur ladite interdiction, au surplus en cas d'interdiction, est d'avis que ledit Debats soit nommé pour curateur audit Drevet. Et ont signé avec M^e Formentin leur procureur et approuvé la rature de sept mots ..., De Boucher, Jaume, Boucher, Banville, Blangy, Formentin ».

« Et pour led. Claude Drevet assisté comme dessus, a esté dit que du nombre de ceux qui ont esté assignés ensuite de nostre dite ordonnance et qui viennent de donner leur avis, il ne connoit pour parents les Srs Blangy et de Banville, qu'ils auroient du avant toutes choses indiquer au moins leur filliation, et après défaut de cette justification nous ne devons avoir aucun égard à leurs dits avis, s'en rapporte cependant à nous eu égard qu'il y a des parents en province qui sont du costé paternel, desquels il convient aussi prendre les avis soit en personne, soit par procuration ; que les parents sont *Fleury Drevet marchand demeurant parroisse Saint Romain diocese de Vienne Cousin germain paternel, Claude Drevet marchand de vins demeurant à Givors diocese de Lyon, Estienne Drevet prestre licencié en théologie de la maison et Société de Sorbonne, curé de Loisy près Tournus diocese de Vienne, Claude Drevet demeurant parroisse de Loire diocese de Vienne, Fleury Drevet demeurant même parroisse tous cousins germains paternels, Claude Rolland m^d à Loire diocese de Vienne cousin germain paternel a cause de ...[Antoinette] Drevet sa mère soeur dudit defunct Drevet père, Antoine Paillon [sic] m^d de bois demeurant à Givors, cousin Germain paternel a cause de ...[Florie] Drevet sa mère soeur dudit defunct Drevet père.*

Que pour parvenir à avoir leur avis, il convient leur envoyer copie de nostre préc^{dt} procès verbal, de celui que nous ferons lors de nostre transport à la demeure dud. Pierre Imbert Drevet et des testaments desd. defuncts père et mère; et après serment par luy fait au cas requis, qu'il est d'avis de l'interdiction dud. Drevet fils, se rapporte à nous sur la nomination du Curateur qu'il conviendra nommer aud. Drevet fils; que ledit Debats est non recevable dans son réquisitoire, et que les inventaires ou descriptions qu'il conviendra faire ne le soient qu'en sa presence; qu'à son égard il requiert que ladite description soit faite quand il nous [...] qu'il nous plaira commettre et sous la reserve de tous ses droits et actions. Et a signé avec ledit Me Collin, Drevet, Collin ».

« Sur quoy nous avons donné lettres desdits comparutions, dices et requisition, serments et avis et de la remise presentement faite par ledit Letourneau audit Collin des expéditions desdits deux testaments et avant faire droit [...] nous nous transporterons en la maison ou demeure ledit Pierre Imbert Drevet pour l'entendre à l'effet de connoistre par nous même l'état et la situation de son esprit, en dreser procès verbal pour d'iceluy ensemble du present et desdits deux testaments estre envoyé des copies auxdits parents paternels indiqués par la partie de Collin, pour par eux en prendre communication, ensuite comparoistre pardevant nous en nostre hostel soit en personne ou par procuration pour donner leur avis sur ladite interdiction, nomination du curateur et estre [...] sur le tout ordonné ce qu'il appartiendra, ce qui sera executé nonobstant et sans prejudice de l'appel. Dargouges ».

· 1739 - 24 janvier, A. N., Archives du Châtelet, Y 4562.

Procès-verbal du Lieutenant Civil au Châtelet chez Pierre-Imbert Drevet.

Page 1 :

« L'an mil sept cent trente neuf, le Samedy vingtquatrième jour de janvier, à sept heures de relevée, Nous Hierosmes Dargouges Chevalier Seigneur de Fleury Lieutenant Civil au Chatelet de Paris, En exécution de notre ordonnance estant ensuite de notre proces verbal du quinze du present mois qui est aussy ensuite d'un precedent du douze dudit present mois, le tout fait pardevant nous en notre hotel, lesdits proces verbaux contenant les procuration comparutions et avis des parents, amis de Pierre-Imbert Drevet tendant à son interdiction, Nous sommes transportés avec Philippe Edme Caquet notre greffier en la Chambre Civile dudt Chatelet, en la maison ou demeure led. Pierre Imbert Drevet aux galleries du Louvre attendant le premier guichet près St Nicolas du Louvre à l'effet de l'entendre, connoistre par nous mesmes l'état de la situation de son Esprit et en dresser proces verbal, où estants arrivés nous avons esté conduits dans un appartement au dessous de la gallerie donnant sur le quay du Louvre ou nous avons trouvé ainsy qu'on nous a dit estre ledt Drevet en robe de chambre assis près de la cheminée.

Lequel s'est levé en nous saluant gardant son bonnet à la main et luy ayant dit de s'asseoir et de mettre son bonnet à plusieurs reprises n'a rien dit et n'a répondu qu'en s'inclinant sans s'asseoir ny mettre son bonnet.

Nous luy avons demandé comment il s'appelle à plusieurs reprises ;

il n'a rien dit ny voulu repondre,

demandé quelle age il a à diverses fois,

N'a voulu répondre.

Page 2 :

Demandé s'il connoist une fille qui est icy presente, et cela après plusieurs fois redire,

N'a voulu repondre.

S'il veut dire son nom,

N'a rien dit.

Quelle livre il tient et s'il veut nous le faire voir,

A fait un signe de teste et a fait entendre ne le vouloir.

S'il prie Dieu,

A fait signe de la teste que oui.

Nous l'avons prié de dire ses prières tout haut, et que nous prierons ensemble pour son retablissement,

N'a rien dit ny voulu repondre.

Nous luy avons demandé a voir de ses ouvrages,

N'a voulu rien dire.

S'il ne nous dira rien,

N'a rien dit.

Nous luy avons recommandé de mettre son bonnet,

N'a dit rien ny mit son bonnet.

Combien il y a que son pere est mort,

N'a rien dit.

Page 3 :

Qui est ce qui a soin de ses affaires, s'il a fait faire inventaire et qui est ce qui reçoit ses [...] et celà à différentes fois,

Est demeuré dans la mesme situation, debout sans bonnet et sans vouloir rien dire.

S'il va à la messe, et s'il boit et mange,

N'a voulu rien dire.

Représente qu'il faut songer à son retablissement, qu'il devrait parler et nous dire ses affaires pour prendre les arrangements necessaires ;

Mais quelquechoses que nous ayons pu luy dire, représenter, et recommander, il est toujours demeuré dans la mesme situation sans vouloir rien dire ;

Demandé s'il ne veut pas signer ses quittances, ou s'il a confiance en son Cousin pour faire ses affaires,

N'a rien dit ny fait aucun signal.

S'il veut signer le present et présenté la plume,

A détourné la teste et le corps en se courbant montrant ne le vouloir, sans rien dire.

Dont et de quoy nous avons dressé le présent proces verbal pour estre communiqué aux parents conformément à notre ordonnance du quinze du present mois. Dargouges».

· 1739 - 27 janvier, A. N. Y 4562 et A.D.R., Geste, Notaire à Givors.

Procuration des héritiers Drevet.

« Pardevant le notaire Royal en la Senechaussée et Siège presidial de Lyon, demeurant à Givors en Lyonnais, furent presens Sieurs Floris Drevet marchand demeurant parroisse St Romain, diocèse de Vienne, Sr Claude Drevet marchand de vin demeurant aud. Givors diocese de Lyon, Etienne Drevet prestre licencié de Sorbonne, Curé de Loisy, diocese de Chalon de presence aud. Givors, Simon Drevet demeurant à Loire dioceze de Vienne tous frères et cousins germains et fils de deffunt Sieur Floris Drevet [...] aud. Loyre, Claude Drevet demeurant aud. Loire, Floris Drevet demeurant aud. Loire tous deux enfans de deffunt Claude Drevet, Claude Rolland marchand aud. Loire et fils d'Antoinette Drevet, Sr Antoine Peillon marchand demeurant aud. Givors, fils de Florie Drevet soeur de deffunt Sieur Pierre Drevet Graveur ordinaire du Roy à Paris, tous les susnommés couzins germains paternels du sieur Pierre [Imbert] Drevet graveur, seul fils dud. deffunt Pierre Drevet graveur ordinaire du Roy, lequel etoit frère dud. Floris Drevet. Lesquels après avoir pris communication et que lecture leur a esté presentement faite par led. no^{re} sousigné, en presence des tesmoins aussy soussignés des expéditions du procès-verbal fait en l'Hôtel de Monsieur le Lieutenant Civil le 12 janvier 1739 et quinze

des mêmes mois et an [...] Estant ensuite un autre proces verbal fait par Monsieur le Lieutenant Civil aud. Chatelet en la maison de Pierre Imbert Drevet le 24 ème mois de janvier, contenant interrogation faite aud. Pierre Imbert Drevet, le tout etant [...] de Me Cacquet greffier de la Chambre Civile du Chatelet [etc...] et constitué leurs procureur général et special la personne de Maistre Nicolas Allix p^r au Chatelet, auquel lesd. Sieurs comparants donnent pouvoir et pour eux et en leurs noms pour paroître en l'hotel et pardevant Monsieur le lieutenant Civil

au Chatelet a Paris en l'Assemblée des parens et amis dud. Sieur Pierre Imbert Drevet [...] que led. Pierre Imbert Drevet soit interdit et que Sieur Claude Drevet graveur aud. Paris et cousin germain paternel dud. Pierre Imbert Drevet designé par lesd. testaments soit nommé Curateur à sa personne et Biens, faire pour les sieurs constituants le serment ainsy qu'ils l'on fait ès mains du notaire soussigné, en presence des tesmoins cy après nommés [...] En son ame et conscience et tel [...] pour le bien et avantage dud. Pierre Imbert Drevet, promettant obligeance [etc...]. Fait aud. Givors, Etude dud. No^{re}, l'an mil sept cent trente neuf et le vingt septième janvier après midy, en presence de Sieur Claude Geste chirurgien aud. Givors, et de Sieur Joseph Bony marchand aud. Givors, tesmoins soussigné avec lesd. constituants [Pierre] Imbert : Claude, Antoinette et Floris Drevet [signé :] Floris Drevet, Claude Drevet, Etienne Drevet, Simon Drevet, Claude Drevet, Floris Drevet, Claude Rolland, Peillon, Joseph Bony, Geste, Geste Notaire royal. »

« Nous, Barthelemy Jean Claude Pupil, Chevalier, Seigneur de Mions, Conseiller du Roy en ses Conseils, premier president à la cour des [...] senéchaussée et presidial et lieutenant general a la Senechaussée de Lyon, certifions que le sr. Geste qui a signé l'acte de l'autre part est notaire roïal de cette senechaussée et que foy doit estre ajoutée tant en jugement que de tous autres actes qu'il signe en cette qualité en foy de quoi nous avons signé ces présentes à Lyon, ce 28^e janvier 1739, Pupil ».

1739 - 13 mars, A. N., Archives du Châtelet, Y 4562.

Suite des procès-verbaux des 12 et 15 janvier 1739.

« Et le vendredi treize mars audit an, deux heures de relevée, pardevant nous Juge susdit en nostre hostel, est comparu led. Claude Drevet assisté dud. Me Collin son procureur, lequel nous a dit qu'en execution de notre ordonnance cy-dessus ayant envoyé des copies de nosdits proces verbaux et desdits deux testaments y mentionnés auxdits parents paternels par luy indiqués, pour en prendre communication et donner leur avis [...] ils ont envoyé leur procuration à Me Allix procureur, pourquoy il a requis ledit Allix et fait sommer lesdits Letourneau et Formentin par acte du neuf de ce mois de comparoître à ce jour lieu et heure pour [...] aux fins de nostre ordonnance a estre presents à l'avis qui sera donné sur lesd. interdiction et nomination par le fondé de procuration desdits parents paternels [etc...] Et ont signé Collin, Drevet ».

« Et a l'instant est comparu Me Nicolas Allix au nom et comme fondé de procuration cy-annexée de Floris Drevet marchand à St Romain diocese de Vienne, Claude Drevet marchand de vin à Givors diocese de Lyon, Estienne Drevet prestre licencié de Sorbonne Curé de Loisy diocese de Chalon, François [Simon?] Drevet, tous frères et fils de defunct Floris Drevet vivant Sindic à Loire diocese de Vienne, Claude Drevet, Floris Drevet tous

deux enfants de défunt Claude Drevet, Claude Rolland marchand audit Loire et fils d'Antoinette Drevet, Antoine Peillon m^d audit Givors fils de Florie Drevet soeur de deffunct Pierre Drevet graveur ordinaire du Roy à Paris *tous cousins germains paternels dud. Pierre Drevet graveur seul fils dud. deffunct Pierre Imbert Drevet graveur seul fils dud. deffunct Pierre Drevet graveur ordinaire du Roy* [Sic. Il y a une inversion évidente des prénoms et une redite que le greffier a omis de raturer], lequel estoit frère desd. Floris Drevet, Claude, Antoinette et Florie Drevet. Lequel Me Allix aud. nom après serment par luy fait pour les constituants au cas requis nous a dit qu'après avoir pris communication de nosdits procès verbaux et desdits deux testaments, ils sont d'avis que ledit Pierre Imbert Drevet soit interdit et que Claude Drevet graveur à Paris et cousin germain paternel dud. Pierre Imbert Drevet soit nommé Curateur a sa personne et biens et a signé Allix ».

« Est aussi comparu ledit Jacques Pierre Debats assisté dud. M^e Letourneau soussigné lequel a réitéré sa declaration qu'il se rapporte a nostre prudence sur l'interdiction dudit Pierre Imbert Drevet, la nomination d'un curateur à lad. interdiction et sur le Conseil de ladite Curatelle et au surplus [...] *à ce qu'en sa qualité de cousin germain et plus proche parent maternel dudit Pierre Imbert Drevet, la description qu'il conviendra faire de tous les biens et effet a luy echus par les successions desdits defuncts père et mère ne soit faite qu'en sa presence ;* sauf lors de lad. description a faire, dire et requérir ce qu'il appartiendra comme aussi [...] porté par nostre precedent proces verbal du quinze janvier dernier au sujet des estampes et planches de graveurs provenant desd. successions et des ouvrages personnels dud. Pierre Imbert Drevet. Et ont signé Letourneau, Debats »

« Et attendu qu'il est six heures sonnées et que ledit Formentin ne compare, nous requiert ledit M^e Collin aud. nom defaut contre luy et pour le profit statuer sur l'avis desdits parents paternels [...] qui ont cy-devant comparus et signé sous les reserves et protestations par luy faites contraires à celles dudit Debats [etc.] signé Collin »

Pourquoy nous avons donné lettres desdites, comparutions dices et requisitions serments et avis, et pour estre fait droit sur le tout, disons que les pièces seront mises en nos mains pour en estre fait rapport à la Chambre et ordonné ce qu'il appartiendra, Dargouges ».

1739 - 9 avril, A. N., Archives du Châtelet, Y 4562.

« Sentence d'interdiction Drevet, 9 avril 1739. Du neuf avril 1739.

[...] par nous Hierosme Dargouges [...Châtelet etc.] la requeste à nous présentée par Claude Drevet graveur à Paris [exp...] que defunct Pierre Drevet graveur ordinaire du Roy, et Anne Marie Bechet sa femme ont fait chacun un testament, celuy dud. Drevet reçu par Caron et son confrère notaires à Paris le 23 avril 1736, et celuy de sad. fe reçu par led. Caron et son confrere le deux juin aud. an 1736, insinués l'un et l'autre le 27 septembre dernier, ils ont reconnu tous les deux que Pierre Imbert Drevet leur fils unique et seul héritier avoit esté affligé d'une maladie qui luy avoit considérablement affoibli l'esprit et ont prévu que si pareil accident luy survenait et qu'il fust hors d'état de gouverner ses biens, il seroit necessaire de l'interdire et de luy nommer un curateur et nous auroient supplié de

nommer le suppliant sur lequel ils ont jetté les yeux pour remplir ce devoir, mais le suppliant voit tous les jours que la triste situation dudit Pierre Imbert Drevet augmente en sorte qu'il est dans une imbecillité totale et hors d'état de régir et gouverner sa personne et ses biens, refusant de signer les actes nécessaires pour la perception de ses revenus en sorte qu'il y auroit du risque si cette négligence ou le défaut de puissance duroit plus longtemps; pourquoy requeroit le suppliant qu'il nous plaise ordonner que les parents et amis dudit Pierre Imbert Drevet seroient assemblés pardevant nous en nostre hostel pour donner leur avis sur son interdiction, nomination du curateur à sa personne et biens à l'effet de faire proceder à l'inventaire des biens et effets des successions desdits defuncts ses père et mère et de former toutes demandes et défendre à toutes celles qui pourroient estre formées pour raison des biens dudit Pierre Imbert Drevet; ladite requête signée Collin procu^r. du suppliant, nostre ord^{ce}. du 30 décembre dernier portant quels parents et amis seroient assemblés pardevant nous, l'exploit d'assignation donnée en [...] le neuf janvier dernier par Sarron huissier [...etc. le juge statue en vertu des différentes ordonnances et des procès-verbaux des 12 et 15 janvier et 13 mars 1739 relatant les comparutions et avis et en vertu du procès-verbal de transport au domicile de Pierre-Imbert Drevet du 24 janvier 1739. Il rappelle les testaments de Pierre Drevet et Anne Marie Bechet et de la procuration donnée à Me Allix par les cousins germains paternels de Pierre-Imbert Drevet et qu'il a fait rapport à la Chambre du Conseil].

« Nous par delibération du Conseil, disons que ledit Pierre Imbert Drevet est et demeurera interdit. *En consequence luy faisons défenses de vendre, aliener ny hypothéquer ses biens en quelque sorte et manière que ce soit, et à tous notaires de recevoir de luy aucuns actes, le tout à peine de nullité. Que ledit Claude Drevet est et demeurera curateur à sa personne et biens et en cette qualité tenu de faire faire inventaire des biens et effets des successions desdits defuncts pere et mere dudit Pierre Imbert Drevet ; après lequel inventaire il sera pourvu de tuteurs à la substitution portée par les testaments desdits deffuncts, à la vente des effets desdites successions et à l'employ des deniers provenant d'icelle de l'avis des parents et amis dudit Pierre Imbert Drevet, lesquels à cet effet seront assemblés pardevant nous, et auxquels ledit inventaire ensemble lesdits testaments seront communiqués. Et afin que les présentes soient [...] disons quelles seront signifiées aux notaires et autres qu'il appartiendra, ce qui sera executé nonobstant et sans prejudice de l'appel et comparoistra pardevant nous ledit Claude Drevet pour accepter lad. charge et faire le serment accoutumé [...] 9 avril 1739, Dargouges ».*

« Et le treize desd. mois et an est comparu pardevant nous ledit Claude Drevet lequel a accepté lad. charge de Curateur et fait le serment accoutumé et a signé, Drevet ».

1739 - 17 avril, A. N., m. c., ET/LX/265. Caron not. à Paris.

Acte de notoriété après le décès de Pierre Drevet, signé par Guillaume Coustou, sculpteur ordinaire du Roy, ancien directeur et recteur de son Académie Royale de Peinture et Sculpture, demeurant place du Vieux Louvre, paroisse Saint-Germain l'Auxerrois, et Jean Duvivier, graveur des médailles du Roy, académicien de ladite Académie, demeurant aux Galeries du Louvre susdite paroisse « lesquels ont certifié et attesté a tous qu'il appartiendra, avoir parfaitement connu Sieur Pierre Drevet graveur ordinaire du Roy et de

son Accadémie de Peinture et Sculpture et De Marie Anne Bechet son épouse, scavoir qu'ils sont tous deux décédés et qu'après leurs décès il n'a été fait aucun inventaire et n'ont laissés pour leur seul et unique héritier que Pierre Imbert Drevet leur fils majeur. Ce qu'ils affirment véritable en leurs ames et consciences. Dont acte [...] fait et passé à Paris et Etude, l'an mil sept cent trente neuf le dix sept avril et ont signé : G. Coustou, Du Vivier, Caron notaire » [autre signature illisible].

- 1739 - 28 avril, registres de la paroisse Saint-Germain-l'Auxerrois (Herluison 1873, p. 118), acte de décès de Pierre-Imbert Drevet.

« Du mardy 28^e [avril 1739], Pierre-Imbert Drevet, graveur du Roy et de son Académie royalle de peinture et de sculpture, agé de 40 ans ou environ, décédé hier, à six heures du matin, en son appartement, aux galleries du Louvre, a été inhumé en présence de Claude Drevet, aussi graveur, cousin du Deffunct, et de Jacques-Pierre Debatz, aussi cousin du deffunct ; de Hyacinthe Dormonboy, peintre, ami du deffunct, qui ont signé. »

- 1739 - 28 avril, A. N., Maison du Roi, O¹ 1088, fol. 80.

Supplique de Claude Drevet pour garder le logement du Louvre.

« A son Eminence Monseigneur Le Cardinal de Fleury, premier Ministre. Monseigneur, Claude Drevet Graveur au Burin a l'honneur de vous représenter très humblement qu'il est élève de feu Pierre Drevet son Oncle Graveur ordinaire du Roy et cousin germain de son fils qui vient de mourir, auquel sa Majesté avait accordé la survivance d'un logement aux galleries du Louvre dont il a joÿ après le décès de son père. Le suppliant depuis l'âge de neuf ans a travaillé chez le sieur Drevet son oncle pour se rendre habile dans l'art de la Gravure, son Cousin par sa grande application à son travail avoit altéré sa santé et son esprit et n'étoit pas en Etat de finir les ouvrages de feu son père. Le suppliant par reconnaissance pour la mémoire de son Oncle, et par attachement pour son cousin et pour l'aider à subsister à continué les travaux qu'il avoient commencé, Et comme le suppliant a donné des preuves de sa capacité dans l'art qu'il professe et qu'il a toujours demeuré avec ses oncle et cousin dans le logement ou ils sont decedez, lequel reste seul de la famille de son oncle. Il suplie tres Respectueusement votre Grandeur d'avoir la bonté de luy faire accorder par sa Majesté le logement aux Galleries du Louvre qui vient de vaquer par le decès de son Cousin germain. C'est la grace que le Suppliant Espère de la bonté du Roy en considération des Excellents Ouvrages de Gravure que les Sr Drevet Père et fils Ses Oncle et Cousin ont mis au jour par les portraits du feu Roy et de sa Majesté regnante. Le Suppliant continuera ses prières et fera des voeux au Seigneur pour la santé et la conservation de votre Eminence. »

Le Card.^{al} d'Auvergne supplie tres instamment Votre Eminence de vouloir accorder audit Claude Drevet graveur le logement aux Galeries du Louvre qu'occupoit feu Drevet son oncle qui a gravé le portrait de V.E. qui en avoit accordé la survivance à son fils qui est mort ce matin. Ledit Claude Drevet logeoit avec son cousin et grave actuellement le portrait de Rigaud du Card.^{al} d'Auvergne.

- 1739 - 08 mai, A. N., Maison du Roi, O¹ 83, feuillets 132/133.

Brevet de logement aux galeries du Louvre pour Claude Drevet.

« Brevet de don d'un Logement aux Galeries du Louvre pour Claude Drevet. Aujourd'hui 8. may 1739, Le Roy étant a Marly bien informé de la Capacité du S. Claude Drevet neveu et Eleve de feu Pierre Drevet graveur du Roy, Sa M^{te}. luy a accordé et fait don du Logement qu'occupoient cy-devant et conjointement lesd. feües S^{rs} Pierre Drevet pere et Imbert Drevet son fils aux Galeries du Louvre ; pour par led^t. Claude Drevet en jouir ainsy que tous les autres artisans Logés sous lad. Galerie. Mande et Ordonne St Mté au S. Orry Directeur général de ses Batimens Arts et manufactures de faire jouir led. Claude Drevet du contenu au présent brevet que pour assurance Etc. ».

1739 – 19 mai : A. N., maison du roi, O¹ 83, fol. 149.

Brevet de graveur du roi pour Thomassin le fils.

« Pour le S. Thomassin

Aujourd'hui 19 may 1739. Le Roy étant a Versailles bien informé de la Capacité du S. Thomassin graveur, Sa M^{te}. l'a retenu et retient En l'Etat et charge de l'un de ses graveurs, vacante par le décès du S. Drevet dernier possesseur d'icelle, pour par le d. S. Thomassin jouir et user des privileges franchises et autres avantages attribués à la d. charge, et ce tant qu'il plaira à Sa Mté. En vertu du présent Brevet qu'elle a pour assurance ».

1739 - 8 juin : A. N., m.c., ET. LX, 266, Geste, not. A Givors.

Procuration des héritiers Drevet donnée à Étienne Drevet.

« Pardevant le No^{re} Royal soussigné, furent presens sieur Floris Drevet habitant de St Romain Gasle, sieur Claude Drevet marchand de vin habitant a Givord, Simon Drevet habitant a Loyre, Marie Drevet fille majeure et soeur des susnommés residant aud. Loyre, Denize Moussy veuve de Denis Drevet marchand de lad. paroisse de Loyre tutrice et curatrice de leurs enfants, Florie Drevet femme et procedante de l'autorité d'Habel Moussy marchand a S^{te} Colombe cy present, et Antoinette Drevet femme et procedante de l'autorité de S^r Louïs Boeuf habitant en lad. paroisse de Loyre, lesdits Floris, Claude, Simon, Marie, Florie et Antoinette Drevet freres et soeurs dud. deffunt Denis Drevet habilités a se dire et porter héritiers de deffunt S^r Pierre Imbert Drevet leur cousin germain paternel graveur ordinaire du Roy vivant habitant en la Ville de Paris. Lesquels ont fait et constitué leur procureur general et special M^e Etienne Drevet prêtre Curé de Loisy, Diocèse de Chalon, leur frère, auquel ils donnent pouvoir de, pour eux et en leurs noms faire proceder à la levée, et reconnoissance des Sellés aposés après le décès dud. deffunt Drevet, faire proceder à l'inventaire de ses biens et effets, nommer et [...] et y faire dire et requerir, protester et consentir tout ce que led. sieur Procureur avisera. Prendre communication des testamens de deffunt Pierre Drevet graveur ordinaire du Roy et deffuncte dame Marie Anne Bechet sa femme pere et mere dud. deffunt sieur Pierre Imbert Drevet, et oncle et tante des Constituants, approuver lesd. testamens sy led. sieur procureur le juge a propos et consentir a l'execution d'iceux et faire la delivrance des legs y portés, renoncer à la succession dudit deffunt Pierre Imbert Drevet fils et [...] aux legs et avantages qui peuvent leur avoir ete faits par lesd. testamens. Faire proceder a la

vente des meubles qui seront inventoriés aud. Inventaires sy led. procureur estime qu'il en soit besoin. En remettre le prix entre les mains de sieur Claude Drevet Graveur du Roy aux Galleries du Louvre, passer et signer au sujet de tout ce que dessus tous les actes qu'il conviendra, elire domicile sy besoin est, et generalmente promettant [...] . Fait a Givors Etude dud. no^{re}, l'an mil sept cent trente neuf et le huit juin avant midy, en presence de M^e André Crozet Greffier aud. Givors residant a Millery et sieur Claude Geste chirurgien aud. Givors, tesmoins requis et soussignés avec les parties a la reserve desd. Marie, Florie et Antoinette Drevet pour ne scavoir comme elles ont dit de ce enquizes et ont signé Floris Drevet, Claude Drevet, Simon Drevet, Denise Moussier, Moussier, Louïs Beuf, Crozet, Geste, Geste no^{re} royal ».

1739 - 26 juin-6 juillet, A. N., m. c., ET. LX 266. Inventaire après décès de Pierre-Imbert Drevet.

« L'an mil sept cent trente neuf le vendredi vingt six Juin sur les huit heures du matin à la requeste du Sieur Claude Drevet graveur ordin. du Roy dem^t au Galleries du Louvre parroisse Saint Gemain Lauxerrois. En présence de M^{tre} Estienne Drevet prestre licencié de Sorbonne Curé de Loisy Diocese de Chalons dem^t ordinairement aud. Loisy, Estant de present a Paris logé au Collège d'Autun ruë et parroisse Saint André des Arts, tant en son nom que comme procureur de Sieur Fleury Drevet Marchand à Saint Romain, Claude Drevet M^d à Givors, Simon Drevet habitant de Loire, Marie Drevet fille majeure, Florie Drevet femme d'Abel Moussier Marchand à Sainte Colombe, et d'Antoinette Drevet f^e. de Louis Boeuf habitant aud. Loir, fondé de leur procuration passée devant Geste notaire à Givors [présence ?] témoins le huit du present mois. L'original de laquelle [etc.].

Tous les sieurs et Dam^{lles} Drevet habilités à se porter héritiers En partie des propres paternels et des meubles et acquets de deffunt Pierre Imbert Drevet leur cousin germain, graveur ordinaire du Roy. Comme aussy à la requeste de sieur Jacques Pierre Debas Imprimeur à Paris demeurant au Coin de rue Zacharie et St Severin, parroisse St Severin et Dam^{elle} Anne Marie Debas fille majeure dem^t ord^{rt} en l'Abbaye Royale de St Dizier en Champagne [...] les Sieur et dam^{lle} Debas habilités [...] à se porter héritiers chacun pour moitié des propres maternels et en partie des meubles et acquets du deffunt Sieur Pierre Imbert Drevet leur cousin Germain.

Et en la présence de Me Jean Doyen avocat au parlement Conseiller du Roy, Substitut de M. le Procureur de Sa Majesté au Chatelet de Paris, demeurant rue Saint Jacques parroisse St Benoist, pris et appelé pour la defense [...] heritiers dud. deffunt Sieur Pierre Imbert Drevet, a la conservation des droits des parties.

[...] il va être fait inventaire des biens, meubles et papiers et autres effets demeurés après le décès du sieur Pierre Imbert Drevet trouvés et étant en un logement particulier dépendant des Galleries du Louvre dont le deffunt avait la jouissance en vertu du don qui lui en avait été fait par le Roi dans lequel il est décédé le 27 avril dernier [...] le Sieur Claude Drevet graveur, des avantages a luy faits par Deffunt Sieur Pierre Drevet son oncle graveur ordin. du Roy et dam^{lle} Anne Marie Bechet son epouse par leurs testaments [...] pardevt Me Caron et Me Rousset Not^{res} a Paris pour voir celuy du Sr Drevet du vingt six avril mil sept cent trente six, et celuy de lad. d^e son Epouse du deux juin [...] insinués le vingt sept septembre mil sept cent trente huit et encore créancier de la

succession dud. deffunt Sieur Pierre-Imbert Drevet.

« *Dans une chambre faisant une espece de troisième ayant vue sur le port de l'Ecole,*
Commode en tombeau de bois de palissandre... avec dessus marbre prisée quatre
vingt dix

Livres, cy 90 #

Dix fauteuils de bois de poirier, garnis de crin, couverts de tapisserie haute lice,
prisez deux cents livres, cy... 200#

Trois pièces de tapisserie Verdure faisant le tour dud. cabinet ... prisées cent livres,
cy ... 100 #

[Différents meubles : bureau de chêne, chaises, tabourets etc... vêtements,
chemises, mouchoirs, manchettes, une ceinture de manchon de tresse d'or, une lorgnette
montée en ivoire, un petit porte feuille d'or en argent, une cuiller de nacre de perle et
manche d'argent, une petite tabatière d'écaille etc...]

*Dans une salle ensuite ayant aussi vue sur le port de l'Ecole, servant d'entrée à la
chambre ci-devant,*

Plusieurs tables, une commode d'olivier et violette à quatre tiroirs [propriété de
Claude Drevet], une grande armoire, un fauteuil, des chaises, prisé soixante quatre livres,
cy ... 64 #

Dans une chambre au-dessus, troisième étage ayant vue sur la rue des Orties,

Commode de Bois de Palissandre à quatre tiroirs fermant à clef, trumeau de
cheminée, de glace, chaises, tabourets, plusieurs tables dont une « à travailler en forme
de bureau » « une table anglaise à pieds de biche de bois noirci avec dessus de
maroquin », une couche à bas piliers ... la chambre garnie d'une tenture de tapisserie à
oiseaux et fleurs,

*Dans l'entresol, un premier étage servant de magasin, ayant vue sur la rue des
Orties,*

- Item une grande table ovale de bois de sapin sur son pied ployant, quatre chaises
garnies de paille, quatre autres chaises à dossier cintré couverts de tapisserie de roses à
l'aiguille prisées douze livres, cy ... 12 #

- Item une armoire a deux battants de bois de noyer, une autre armoire à deux
battants de bois de chene fermant à clef, une autre de suite à un battant jointe
ensemble... prisez ensemble trente deux livres, cy... 32 #

- Item sept venteaux de bois de chene fermant a clef servant de devant d'armoire
prisez ensemble vingt quatre livres, cy ... 24 #

*Dans une autre chambre au premier étage ayant veue sur la gallerie qui donne sur la
rivière,*

- Item une grande commode de bois de chene a trois tiroirs fermant à clef, deux [...] de
bois de chene pour mettre en presse les estampes, un marchepier de trois marches,
un devant d'armoire de bois de sapin à deux venteaux fermant à clef, un panier a secher
le linge d'osier [...] prisez dix livres, cy ... 10 #

- Item un lit tombeau garny de son [...], une paillasse et deux matelas de laine, un traversin et un oreiller de coutil remply de plume, deux couvertures de laine blanche, la housse de lit de serge bleue bordée de ruban de soye citron, un sabre à poigné de Corne de cerf, un chevalet a peindre, une chaise de noyer couverte de crepe gaufrée, trois testes a peruques, une autre chaise garnie de paille, un chandelier de cuivre avec un tuyau a spiral et antonnoir de fer blanc et deux chaises de paille, prisez ensemble soixante quatre livres, cy ... 64 #

Et attestant led. S^r Claude Drevet a déclaré que le lit tombeau et autres effet contenus en l'article cy-dessus luy appartiennent et ne sont aucunement de la succession dont il sagit, pourquoy il proteste que l'inventaire et sa prisée qui en ont esté faits ne pourront luy nuire ny prejudicier les deffenses et reserves au contraire de la part desd. autres parties et dud. Sieur Substitut aud. nom et ont signé. C. Drevet, E. Drevet, Debats Anne Marie Debats, Doyen.

Dans une petite armoire dans led. entresol ci-dessus enoncé,

[Pièces de faïence, « carafons » de gros verre.]

Item un grand lit etc... lesdits matelas, lit de plume estant dans la chambre servant d'imprimerie et le surplus dans la chambre où est décédé led. Sr Drevet fils.

Dans une chambre appelée la chambre noire,

Item un Christ d'Ivoire posé sur sa Croix de bois de violette sur fonds de velours dans sa bordure de bois uni; un miroir de vingt et un pouces de glace de haut sur seize de large a bordure et chapiteau avec ornements de glace, prisez douze livres, cy ... 12 #

[appartient à Claude Drevet].

Dans la même pièce,

Commode de bois d'olivier et violette... couchette a bas piliers, trumeau de cheminée... de glace... à bordures et pilastre de bois doré, fauteuils, chaises, morceaux de tapisserie a oiseaux et à fleurs

Dans l'armoire estant dans la premiere chambre d'entrée du troisième estage ci-devant inventorié,

Vêtements et linge... une tabatière d'argent à pans ciselée en dessus, une autre tabatière d'argent carrée, prisées trente six livres, cy ... 36 #

Suit la vaisselle d'argent,

- Item six cuillers et six fourchettes d'argent blanc poinçon de Paris, six autres cuillers et six autres fourchettes et une cuiller a potage aussi d'argent poinçon de Paris, prisées quatre cent cinquante trois livres un denier, cy ... 453 # 1 d.

- Item une aiguière, une ecuelle à oreilles, un porte mouchette, quatre petits chandeliers, un sucrier, un poivrier à trois anges et un gobelet, le tout d'argent blanc poinçon de Paris prisez neuf cent soixante douze livres dix neuf sols soixante dix deniers, cy ... 972 # 19 s. 70 d.

« Ensuivent les livres lesquels ont été prisés et estimés par les S^{rs} Bouttevillain et Richard, huissiers priseurs de l'avis de Sr Pierre de Bats, libraire de Paris, y demeurant

rue de la Calende, par^{se} St Germain le Viel...

- Item trente volumes in 12 d'*Histoire ecclésiastique* de M. Fleury n° 1er cy... 45 #
- Item douze volumes in 12 dont *l'Histoire des Juifs*, prisez dix huit livres, cy ... 18 #
- Item six volumes in 12 dont le *Nouveau Testament*, prisez six livres, cy ... 6 #
- Item sept volumes in 12 dont la *Pluralité des Mondes*, prisez six livres, cy ... 6 #
- Item onze volumes in 12 dont les *Epîtres et Evangiles*, prisez sept livres, cy ... 7 #
- Item quatorze volumes in douze dont *Homère Vengé*, prisez quatre livres, cy ... 4 #
- Item dix neuf volumes in douze et in 24 dont les *Pensées Chretiennes*,
prisez deux livres, cy ... 2 #
- Item huit volumes tant in 4°, in 8° qu'en 12 dont la *Geographie de Le Coq*,
prisez trois livres, cy ... 3 #
- Item six volumes in 4° dont *l'Histoire de Polybe* prisez vingt quatre livres, cy ... 24 #
- Item deux volumes in 4° dont la *Bible de Sacy*, prisez neuf livres, cy ... 9 #
- Item deux volumes in 4° dont la *Vie de St Bernard*, prisez huit livres, cy ... 8 #
- Item quatre volumes in folio dont *l'Histoire des Turcs*, prisez quatre livres, cy ... 4 #
- Item quatre volumes in folio dont la *Vie des Saints*, prisez douze livres, cy ... 12 #
- Item trois volumes in folio dont la *Vie des Saints du P. Giry*, prisez quinze livres cy
... 15#

« *Suivent les Estempes, planches, desseins, roues et ustanciles servant a l'art de la gravure lesquels ont esté prisez et estimez a juste velleur par les sieurs Boulevillain et Richard huissiers priseurs de l'avis de Gaspard Duchange demeurant rue Saint Jacques parroisse Saint Benoit, et Jean Audrean [six] demeurant aux Gobelins parroisse Saint Hipolite [...] tous deux graveurs ordinaires du Roy nommez par lesd. parties en nom et qualites, scavoit le sieur Duchange par lesd. Sieur et lad. D^{lle} Debatz et sieur Substitut aud. nom, et le Sieur Audrean par lesd. Sieurs Drevet, lesquels ont promis donner leur avis en leur ame et conscience et ont signé, Duchange, Audran, Debatz.*

Premierement, Une estempe representant Louis quatorze,
quatre, representant Louis quinze debout, une, Louis quinze a cheval,
une, Monsieur le Duc, une, M. Bonnet, une Le prince de Galle,
trois, la Resurrection de notre Seigneur, une, la visitation de la Ste Vierge,
une danse de Vateau,
une, un grand Dauphin, un M. Lebrun, une, l'abbé de Fourcy,
une, M. Detroye, une, Comte de Toulouse, sept, M^{lle} de Nemours,
une, M. de Coste, une M. Devillard, une, M. Forest,
une, Gueuledansleu, deux, Rigaud, quatre Sacrifice d'Abraham,
un Duc de Bourgogne, une grande barbe de Vicher,

une Tentation de Calot, un Archevesque de Rouen,
neuf Comte de Sinzendorf, neuf, Rebecca, un Adam et Eve,
une descente de Croix, une, les trois Maries, une Vierge,
une Alliance de Bacchus, une, les bains de Diane, une, la mort de Didon,
une, Galatée, une M. Desportes, trois Melan, six Bergem,
un prince Thomas, deux Baccanal de Rubens, une, portrait de Nanteuil,
un, Dangeau, une Mort aux Rats, une estempe de Boizeau,
deux portraits, un portrait en noir de Michel, un Calot, un Caderbon,
un Dozier, vingt Cardinal du Bois imparfaits, Epreuves imparfaites,
huit Bignon et cinq princesses allemandes, prisé le tout ensemble la somme de
deux cent vingt trois livres, cy ... 223 #

Après lequel inventaire le Sieur Claude Drevet a déclaré que tout le contenu en y celui luy appartient et non estre point de la succession dont il s'agit, pourquoy proteste que led. inventaire ne pourra luy nuire ny prejudicier ses deffenses et reserves. [Suivent les paraphes]. Inventorié en la présente vacation, sont demeuré en la garde et possession du sieur Claude Drevet qui s'en est volontairement chargé comme depositaire au consentement des parties et du sieur Substitut [...] cejourdhuy trois juillet aud. an mille sept cent Trente neuf, deux heures de relevée. Et ont signé, C. Drevet, E. Drevet, Debats, A.M. Debats, Doyen, Duchange, Audran, Boulevillain, Richard, Caron ».

[Suite de l'inventaire, même jour].

« Item un livre de portraits tirés par L'Espagnolette contenant vingt quatre planches prisés trente livres cy ... 30 #

- Item quatre planches representant quatre buveurs prisez ensemble six livres, cy ... 6 #

- Item un paquet de dix-huit petites planches de devotion et autres prisé vingt livres, cy ... 20 #

- Item un livre d'écriture de[...] prisé soixante quinze livres, cy ... 75 #

- Item un livre de portraiture par Jean Le Paultre prisé quinze livres, cy ... 15 #

- Item six planches representant les decorations de La[...] prisées neuf livres, cy ... 9 #

- Item les Caracteres des passions de M. Le Brun, prisez Vingt livres, cy ... 20 #

- Item les Caracteres des passions de M. Le Brun, prisez Vingt livres, cy ... 20 #

- Item neuf planches de[...] de la passion et autres prisées trente livres, cy ... 30 #

- Item vingt planches representant divers sujets de festes prisées trente livres, cy ... 30 #

- Item Cinq petits paquets de tres petites planches Estimées

ensemble vingt cinq livres, cy ... 25 #

- Item un petit paquet de sept petites planches representantes sujets de devotion prisées quatre livres, cy ... 4 #

- Item six planches d'ornements prisées six livres, cy ... 6 #

- Item un paquet de planches d'epitaphes prisé dix huit livres, cy ... 18 #

- Item un livre de serrurerie prisé dix huit livres, cy ... 18 #

- Item un livre d'accademie de Le Paultre prisé douze livres, cy ... 12 #

- Item un livre de paysage de Le Paultre prisé douze livres, cy ... 12 #

- Item six planches copiées d'après La Fage prisées six livres, cy ... 6#

- Item quatre planches d'ornements prisées sept livres, cy ... 7 #

- Item cinq planches qui sont le Canon de la messe prisées quatre vingt dix l., cy ... 90 #

- Item deux planches representant l'une l'Education de Louis quinze et l'autre Jésus Christ terrassant le dragon prisées soixante livres, cy ... 60 #

- Item trois planches representant, Monsieur, Me et Mademoiselle Lambert prisez soixante quinze livres, cy ... 75 #

- Item deux planches representant l'une la Transfiguration d'après Raphael et l'autre Saint François, prisées ensemble cent livres, cy ... 100#

- Item un Christ au anges et un Saint Jean faisant deux planches prisées ensemble trente livres, cy ... 30#

- Item deux planches representant l'une Heliodore et l'autre un portrait non finy prisés ensemble quinze livres, cy ... 15#

- Item une planche representant la Resurrection de notre Seigneur gravée par M. Drevet fils, une autre planche representant le Sacrifice d'Abraham gravée par M. Drevet pere, prisées ensemble quatre cents livres, cy ... 400#

- Item deux planches representantes l'une Adam et Eve, l'autre un crucifix et une madelaine aux pieds, d'après Coypel prisées ensemble trois cent cinquante livres, cy ... 300#

- Item un grand Crucifix aux Anges en deux planches d'après M. Le Brun, prisé six cent livres, cy... 600 #

- Item trois planches representantes l'une un Crucifix aux Anges, l'autre une Rebecca de Coypel, et la troisième une annonce d'après M. Coypel gravées par Mrs Drevet pere et fils prisées ensemble mil livres, cy.. 1000 #

- Item deux planches representantes l'une la Vierge du Corege, et l'autre

la Visitation de Mignard, prisées ensemble quatre vingt dix livres, cy ... 90 #

- Item trois planches representantes l'une St Louis, l'autre St Charles, la troisième, la madelaine, et une autre planche representant Moïse tenant les tables de la loi d'après M. Le Brun, gravées par M. Aveline [?], prisées ensemble sept cent livres, cy... 700 #

- Item deux planches representantes deux crucifix d'après Le Brun prisées ensemble quatre vingt dix livres, cy ... 90 #

- Item deux planches representantes le portrait de M. le Duc du Maine prisée quarante livres, cy ... 40 #

- Item une planche representant un Broyeur de moutarde, prisée huit livres, cy ... 8 #

- Item trois planches representante l'une le Crucifiment de St André, l'autre St Paul a Athenes faisant [...] et la troisième une assumption prisées ensemble à soixante dix livres, cy ... 70 #

- Item deux planches representant l'une un Christ servy par les Anges et l'autre un Crucifix prisées ensemble Cent livres, cy... 100 #

- Item deux planches, un Christ et une Vierge, en regard Boullanges, prisées quarante livres, cy ... 40 #

- Item deux planches representant l'une est le Dauphin et l'autre M. le Duc de Bourgogne, et une autre planche representante le Cardinal de Noailles prisées ensemble quatre vingt livres, cy ... 80 #

- Item deux planches [...] representant un Parnasse de Raphael et l'autre Saint François Xavier du Poussin, prisées quarante livres, cy ... 40 #

- Item, deux planches, dont l'une représente une Adoration des Rois et l'autre un S. Bruno Bertholet, prisées quatre vingt livres, cy ... 80 #

- Item deux planches l'une representant le portrait de Mlle l'abbesse de Chelles et l'autre M. l'abbé Bignon prisées trente livres, cy ... 30 #

- Item deux planches imparfaites representantes l'une un Evesque et l'autre un peintre prisées ensemble trente livres, cy ... 30 #

- Item trois planches representant, l'une M. de Fourcy, l'autre M. de Mesme et la troisième, un Guldantleu prisées ensemble quarante livres, cy ... 40 #

- Item un paquet de six planches representant des portraits de graveurs et peintres prisé trente livres, cy ... 30 #

- Item treize planches representantes des portraits de differents particuliers prisez ensemble soixante livres, cy ... 60 #

- Item dix sept petites mauvaises planches prisez quinze livres, cy ... 15 #
- Item trois planches representant des portraits de Suède prisées ensemble soixante dix livres, cy ... 70 #

Ce fait, après avoir vacqué jusqu'à six heures sonnées, tout ce qui a esté inventori » en la presente vacation et demeuré sous scellez du sieur Commissaire et lesd. scellez laissez en la garde dud. sieur Claude Drevet gardien [...] du consentement des parties et sieur Substitut aud. nom et l'assignation pour la continuation du present inventaire prisé a Lundy prochain six du present mois de juillet aud. an mil sept cent trente neuf huit heures du matin, et ont signé C. Drevet, E. Drevet, Debats, Doyen, Boutevillain, Duchange, Audran, Richard, A M Debats, Caron. »

« Du lundy six du present mois de juillet dud. an mil sept cent trente neuf huit heures du matin [...etc.]

- Item deux planches representantes deux portraits l'une de M. Errard et l'autre celuy de M. Champagne, prisés ensemble quarante livres, cy ... 70 #
- Item une planche représentant le Grand Crucifiement de Notre Seigneur, prisée trois cents livres, cy ...300 #
- Item une planche representant la priere au jardin gravée par M. Drevet d'après M. Restou prisée sept cent livres, cy ...700 #
- Item une autre planche representant un petit Christ au jardin gravée pareillement prisée cent livres, cy ...100 #
- Item quatre planches representantes quatre portraits de scavoir, M^{lle} de Laravois, M^{lle} Le Bret, M^{lle} Ecoyel et M^{lle} Loyson prisées ensemble neuf cent livres, cy ...900 #
- Item six planches representantes six portraits scavoir M. Desjardins, M. Rigault, M. Keller, M. Mitantier, Portail et Mansard prisés ensemble quatre cent livres, cy ...400 #
- Item deux planches representant deux portraits l'un celuy de Mlle Heliot et M. L'Evesque de Verdun prisés ensemble cinquante livres, cy ... 50 #
- Item deux planches dont l'une representante une Fuite en Egipte et l'autre une Ste Famille prisées ensemble cinquante livres, cy... 50 #
- Item deux planches dont l'une representante le Roy terrassant l'Hérésie gravée par Wermeullen et l'autre un Bacchanal d'après Carache prisées ensemble vingt livres, cy ... 20 #
- Item huit planches representantes en deux grandeurs differentes les quatre fins de l'homme, prisées ensemble soixante livres, cy ... 60 #

- Item douze planches composant le jugement universel par Jean Cousin
Prisées ensemble deux cents livres, cy ...200 #
- Item un grand Crucifix en trois planches prisé deux cent cinquante livres, cy ...250 #
- Item une grande planche représentant la Presentation au Temple d'après
M. Boulogne prisée neuf cents livres, cy ...900 #
- Item une planche représentant un Crucifix d'après, Le Le Guyde prisée
deux cent livres, cy ...200 #
- Item deux planches représentant l'une Louis Quatorze d'après M. Rigault
et l'autre le Comte de Toulouse d'après M. Detroye prisez ensemble
soixante livres, cy ... 60 #
- Item une descente de croix d'après Carache gravée par Rolet prisée
cent vingt livres, cy ...120 #
- Item deux planches représentant l'Entrée de Jérusalem d'après M. Dieu,
et l'autre le Jugement de Salomon du Poussin, prisées ensemble
deux cent livres, cy ...200 #
- Item une planche représentant la Madelaine chez la Pharisien d'après
M. Le Brun et une autre planche représentant le Massacre des Sts Innocents
prisées ensemble cent quatre vingt livres, cy ...180 #
- Item une planche représentant M. Le prince de Conty d'après
M. Rigault prisée cent vingt Livres, cy ...120 #
- Item une grande planche représentant le Crucifiement d'après
Le Poussin prisée cent livres, cy ...100 #
- Item une planche représentant l'Enlevement des Sabines d'après
Le Poussin prisée quatre vingt dix livres, cy ... 90 #
- Item deux planches représentant un St Bruno, et l'autre l'Adoration
des bergers prisées ensemble soixante livres, cy ... 60 #
- Item quatre planches representantes l'une La mort du pecheur,
l'autre une Vierge d'apres l'Albane, la troisieme la Guerisson de la
belle mere de St Pierre, et la quatrieme un Christ au tombeau
prisées ensemble deux cent cinquante livres, cy ...250 #
- Item quatre planches representantes l'une Saphire d'après le Poussin,
l'autre n. S. parmy les docteurs d'après M. Dieu, la troisieme une
Ste Famille d'après le Poussin et la quatrieme une Fuite en Egipte
de Puiteaux prisées ensemble trois cent livres, cy ...300 #

-
- Item un Crucifix de Jouvenet prisé soixante livres, cy ... 60 #
 - Item quatre planches representant l'une St Pierre qui guerit les boiteux, Les filles de Jetrot, La nativité de la Ste Vierge et la quatrieme l'Echelle de Jacob prisées ensemble deux cent cinquante livres, cy ...250 #
 - Item quatre planches representantes une Adoration des Bergers du Poussin, Les Songes de Joseph, l'Apparition de notre Seigneur au Jardin Noli me tangere, et une Ste Famille de Le Brun prisées ensemble deux cent livres, cy ...200 #
 - Item une Cene d'après Raphael, un Christ mort d'après Carrache, une Samaritaine et autre Samaritaine d'après Carache faisant quatre planches prisées ensemble trois cents livres, cy ...300 #
 - Item trois planches, deux vierges et une Madelaine gravées par M. Rois prisées Soixante quinze livres, cy ... 75 #
 - Item une Famille de Darius d'après M. Mignard gravée par Edelink en deux planches prisée Cinq cent livres, cy ...500 #
 - Item Les Sept Sacrements du Poussin en sept planches prisées ensemble sept cents livres, cy ...700 #
 - Item deux planches representantes l'une Le Portement de Croix et l'autre une Guerison des malades d'après Dieu prisées ensemble deux cent livres, cy ...200 #
 - Item deux planches representantes le Baptesme des pharisiens et l'autre St Jean devant Herode prisées ensemble Cent quatre vingt livres, cy ...180 #
 - Item quatre planches representantes un Ecce Homo, un Ex-Voto, et deux planches de Batailles de Constantin, prisées ensemble soixante livres, cy ... 60 #
 - Item deux planches dont l'une representante un Crucifix au trait et l'autre un Canon de la Messe prisées cinquante livres cy ... 50 #
 - Item un bas de these et un Baptesme de N. S. non achevé faisant deux planches prisées trente cinq livres, cy ... 35 #
 - Item un Crucifix d'après M. Le Brun prisé Cinquante livres, cy ... 50 #
 - Item un livre d'Ecriture de Barbedor prisé trois cent livres, cy ...300 #
 - Item un livre d'Ecriture de Petré comprenant huit planches prisé quatre vingt livres, cy ... 80 #
 - Item un livre d'Ornements de Raphael prisé trente livres, cy ... 30 #
 - Item quatorze planches d'après Le Bourdon representantes

les Arts et Sciences prisées Soixante dix livres, cy ... 70 #

- Item La Chapelle de Jesus contenant trente cinq planches avec

les desseins prisée cent cinquante livres, cy ... 150 #

La presente vacation a esté employée jusqu'à midy ... ce qui a été inventorié en icelle est demeuré en la garde et la possession du sieur Claude Drevet qui en est volontairement chargé comme dépositaire du consentement des parties jourd'huy six juillet aud. an mil sept cent trente neuf deux heures de relevée et ont signé Debats, C. Drevet, E. Drevet, A. M. Debats, Doyen, Duchanche, Audran, Richard, Boulevillain, Caron »

« *Aujourd'hui six juillet aud. an mil sept cent trente neuf deux heures de relevée...*

- Item Trente epreuve de la Presentation au Temple d'après Mr de Boulogne

gravés par M. Drevet papier et impression prisées dix livres, cy ... 10 #

- Item six epreuves des deux grandes Jouvenet scavoir la Madelaine

penitente et Notre Seigneur chassant les vendeurs, trois de chaque

prisées cinquante sols impression et papier, cy ... 50 s.

- Item dix estempes Crucifix du Guyde papier et Impression trois livres, cy ... 3 #

- Item trente six epreuves du Christ du Carache par Rollet, papier

et impression prisées ensemble dix livres, cy ... 10 #

- Item douze epreuves *d'Adam et Eve*, vingt six epreuves de *Rebecca*,

trente epreuves du *rucifix*, vingt epreuves de *St Bruno*, dix epreuves

du *Sacrifice d'Abraham*, quatorze epreuve de *Descente de Croix* de

Jouvenet, trente *St Charles* d'après M. Le Brun, quatorze epreuves

du *Christ servi par les Anges*, dix huit epreuve de *St Louis*, six

epreuves de la *Presentation de Notre Seigneur au Temple*, dix epreuves

du *Mariage de la Ste Vierge* de M. Jouvenet, dix epreuves du

Crucifix aux Anges de M. Le Brun, en deux feuilles chacun, vingt deux

epreuves de la *Famille de Darius*, en deux feuilles, le tout composant

deux cent trente deux epreuves, papier et impression, prisées soixante livres, cy ...

60 # cy ... 120 #

- Item mille epreuves de plusieurs sujets, imprimés sur la moitié du papier
nommé le Jésus, papier impression prisées soixante livres, cy ... 60

- Item soixante dix epreuves scavoir trente Annonciation de la Vierge

et quarante Malelaine, papier, impression, prisées vingt livres, cy ... 20 #

- Item un millier d'images ou environ nommés communément fond blanc

prisé vingt livres, cy ... 20 #

-
- Item cent epreuves du petit Crucifix aux Anges, papier, impression prisées vingt quatre livres, cy ... 24 #
 - Item deux cent epreuves de differents sujets sur la moitié du nom de Jesus, papier, impression, prisées douze livres, cy ... 12 #
 - Item cent dix épreuves de St Bruno, papier, impression prisées vingt deux livres, cy ... 22 #
 - Item, trente quatre livres d'Espagnolette, papier impression prisés huit livres, cy ... 8 #
 - Item un millier de fond blanc ou environ, prisés dix livres, cy ... 10 #
 - Item un paquet de différents portraits, prisés dix livres, cy ... 10 #
 - Item estempes trouvées dans un tiroir, prisées trente livres, cy ... 30 #
 - Item huit cent estempes appelées communément Bazins, papier, impression, prisées quarante huit livres, cy ... 48 #
 - Item soixante quinze epreuves des Sept Sacrements, papier, impression prisées vingt livres, cy ... 20 #
 - Item soixante quinze pièces au Chapelet, papier, impression, prisées huit livres, cy ... 8 #
 - Item deux cent estempes, portrait de M. Bertin, prisées quarante livres, cy ... 40 #
 - Item trente estempes, portrait de M. Dangeau, prisées trente livres, cy ... 30 #
 - Item quarante epreuves de M. le Chancelier Le Tellier, papier, impression, prisées quatre livres, cy ... 4 #
 - Item trente estempes de M. Philibien [sic] prisées trois livres, cy ... 3 #
 - Item quarante estempes de M. Bertin, en buste, prisées quinze livres, cy ... 15 #
 - Item quarante estempes portrait de M. de Fenelon, prisées dix livres, cy ... 10 #
 - Item un paquet d'estempes les quatre fins de l'home et autres sujets, prisés six livres, cy ... 6 #
 - Item un paquet d'epreuves de Venus et Vulcain papier et impression, prisées six livres, cy ... 6 #
 - Item soixante quinze epreuves de thèses papier, impression prisées vingt l., cy ... 20 #
 - Item huit mains de papier appelé Colombier, prisées vingt deux livres, cy ... 22 #
 - Item quinze mains de papier appelé le Jésus, prisées vingt livres, cy ... 20 #
 - Item deux milliers de petits paysages, papier impression, prisés vingt quatre livres, cy ... 24 #

- # - Item huit cent epreuves de paysages, papier impression, prisés vingt livres, cy ... 20 #
 - Item un livre d'écriture de Barbedor, papier impression, prisé vingt quatre livres, cy ... 24 #
 - Item un cent de pièces cintrées, papier impression prisés six livres, cy ... 6 #
 - Item un cent d'épreuves de Bazins et cent autres epreuves de petits paysages, papier impression prisés six livres, cy ... 6 #
 - Item un petit paquet d'hommes illustres, prisés huit livres, cy ... 8 #
 - Item un portefeuille de pièces en manière noire relié en veau, prisé trente livres, cy ... 30 #
 - Item un gros paquet de plusieurs ramassis d'estempes et portraits, prisé trente livres, cy ... 30 #
 - Item une presse a imprimer en taille douce, le baquet de cuivre à tremper du papier, un marbre et sa molette à broyer le noir, une poele et un gril, prisés cent cinquante livres, cy ... 50 #
 - Item cinquante livres ou environ de noir, prisés quarante livres, cy ... 40 #
- Et ont lesd. Srs Audran et Duchange signé en fin de leur dite prisée et avis*
[signé Audran, Duchange]
- Dans le coffre inventorié ci devant dans le cabinet du côté de la chambre noire s'est trouvé
- Item une courte pointe ... une seringue d'étain ... le tout très vieux, six livres, cy
- Ensuivent les deniers comptants*
- Item il s'est trouvé en ecus de six livres la somme de 3 186 #
- En ecus de trois livres la somme de 126 #
- Et en menue monnaie 4 # 13s.
- Papiers*
- 1° L'expédition en parchemin du contrat de mariage d'entre lesd. deffunts Sieur et D^{lle} Drevet, père et mère, passé devant M^{es} Blanchard et Le Febvre, notaires à Paris le 31 mai 1696..... 1
- Item quatre pieces dont la 1re est l'expédition du contrat de vente faite par Sr Jacques Armand dit de la Maison de Bois, marchand mercier... auxd. deffunts Sieur et Dlle Drevet d'une maison sise à Paris, rue du Sepulchre passé devant Mre Le Prevost, le 27 septembre 1720 moyennant quarante mille livres 2

- Item treize pièces qui sont quittances du prix de ladite maison	3
- Item onze pièces ... sur ladite maison	4
Quittances, titres de propriété de lad. maison	5.6.7
Contrats de constitution	8 à 13
Reconnaissances de dettes, billets	14 à 32
- Item l'original d'un marché fait entre lesd. S ^{rs} Drevet père et fils et M. de Boulogne, chevalier de l'ordre de St Michel et 1 ^{er} peintre du roi, sans date, signé De Boulogne, par lequel lesd. deffunts S ^{rs} Drevet pere et fils ont promis lui graver son portrait moyennant la somme de mille cinq cent livres payables dans le temps y porté	33
- Item, dix pieces qui sont billets de deffunts Srs Imbert de Bats et Damelle Marie Philippe Bechet son epouse et quittances et decharges par eux données auxd. deffunt S. Drevet pere	34
- Item une reconnoissance	35
- Item une liasse de cinquante huit pieces dont la 1ere est une liberation des creanciers de deffunt M ^{re} Robert Boctois	36
- Item une liasse de onze pièces qui sont lettres missives et enseignements servant a etablir des creances au sujet de lad. succession	37
- Item une liasse de soixante douze pièces qui sont quittances de capitation, des pauvres, du dixieme et autres	38
- Item une liasse de dix neuf pieces : actions ... billets ... lettres missives	39
- Item trois memoires, quittances d'ouvrages de maconnerie, serrurerie et charpenterie que led. S. Drevet pere a fait faire au corps de logis qu'il occupait aux Galeries du Louvre	40
- Item trois piece : declaration, quittances	41
- Item vingt et une pieces qui sont quittances de capitation et lettres missives concernant le commerce dud. defunt S ^r Drevet père	42
- Item un grand registre in f° relié et couvert de parchemin concernant le Commerce dud. déffunt S ^r Drevet père	43
- Item onze pieces dont la 1 ^{ere} est le brevet original d'un transport passé devant Remy et Des Ecures notaires à Paris le 27 fevrier 1717 àr S ^r Imbert de Bats, marchand libraire imprimeur a Paris et D ^{lle} Marie Philippe Bechet son epouse au profit dud. defunt Sr Drevet de la somme de huit cent cinquante trois livres,	44

- Item huit pieces qui sont expéditions d'inventaires fait après le décès des pere et mere de lad. defunte dame Drevet et donation, partages et autres	45
- Item neuf pieces : testament du Sr Drevet. Sentence d'interdiction dud. deffunt Sr Pierre Imbert Drevet fils du 9 avril 1739 qui nomme led. Sr Claude Drevet son curateur	46
Billets	
47.48	

... Le tout est demeuré en la garde dud. Sr Claude Drevet ... »

· Filiation des héritiers Drevet aux 27 janvier et 08 juin 1739

Frères et sœurs de Pierre et leurs enfants, cousins germains de Pierre-Imbert et Claude

Floris Drevet † Floris Drevet 30.09.1695 St Romain-en-Gal

Claude Drevet 24.04.1697 Paris

Claude II Drevet 07.10.1698 Givors

Etienne Drevet 22.01.1705 curé de Loisy

Simon Drevet 09.09.1706 Loire

Marie Drevet 25.02.1694 Loire

Florie Drevet x A.Moussy Ste Colombe

Denis Drevet † repr. par sa vve Denize Moussy

Antoinette Drevet † repr. par Louis Boeuf, Loire

Florie Drevet † Antoine Peillon Givors

x *Peillon*,

Antoinette Drevet † Claude Rolland Loire

x *Rolland*,

Claude II Drevet † Claude III Drevet Loire

Floris Drevet Loire

· 1745 – 18 octobre, A. N., m. c., ET/CXVIII/437.

Contrat de mariage entre Claude Drevet et Catherine Guillemette Baudry.

Signatures : Maréchal de Saxe,

Henry Oswald de la Tour d'Auvergne, Cardinal d'Auvergne,

Charles [Guillaume de Vintimille] Archevêque de Paris,

Jérôme d'Argouges [lieutenant civil du Châtelet]

Jules Robert de Cotte, intendant des Batiments du roi,

Les botanistes Antoine et Bernard De Jussieu,
 Jean Thurot avocat au parlement,
 Jacques Quennes, ancien intéressé dans les affaires du Roy
 Michel Audran, entrepreneur des tapisseries des Gobelins,
 « Audran fils »

- **1759 – 31 janvier, A. N., m. c., ET/XXXI/165.** Mariage de Jean-Baptiste Greuze et de Anne-Gabrielle Babuty. Claude Drevet est témoin.

- **1759- 20 novembre, registre de la paroisse Saint-Benoît** (Herluison 1873, p. 465), baptême de Marie-Anne-Claudine Greuze. Claude Drevet est parrain.

« Le 20 novembre 1759, a été bapt. Marie-Anne-Claudine, née d'hier, fille de Jⁿ-B^{te}. Greuze, peintre du Roy et de son Académie Royale, dm^t rue de Sorbonne, de cette psse. Le par. Claude Drevet, graveur du Roy, dm^t aux Galleries du Louvre, psse^d St-Germain-l'Auxerrois, la mar. Marie-Anne Réal, épouse de François Rabuty [sic], m^d libraire, ancien marguillier de cette psse, et grand'mère maternelle de l'enfant, dm^t rue St Jacques, de cette psse, lesq. ont signés ».

- 1780 – 15 Septembre, A. N., m. c., ET/LXXIII/1014, Perroud et Bouvard, notaire.

Testament de Claude Drevet.

« Pardevant les Conseillers du Roy Notaires au Chatelet de Paris soussignés, fut présent sieur Claude Drevet, Graveur ordinaire du Roy, demeurant à Paris aux galeries du Louvre rue des Orties, paroisse Saint Germain l'Auxerrois, le sieur Drevet comparant, trouvé par les not^{res} sous^{és} assis dans son fauteuil dans la salle a manger aux entresolles de l'appartement qu'il occupe auxd. Galleries du Louvre près le premier guichet auquel vient aboutir la rue Fromenteau, lad. salle a manger ayant vue sur lesd. rues des Orties et Fromenteau, ledit sieur Drevet étant en asses bonne santé de corps, toutefois sain d'Esprit memoire et entendement, ainsi qu'il est aparu aux notaires soussignés [...]

Je donne et lègue à *Marguerite Hemery* fille majeure ma domestique, si elle est encore à mon service à mon décès et sans diminution de gages qui pourront lui être [...] que je veux lui être payés 1°. La somme de Six cent livres une fois payées, 2°. L'usufruit pendant sa vie à compter du jour de mon décès de la rente perpétuelle de quatre vingts livres au principal de deux mille livres qui m'est dû par le sieur Sane officier ou employé à la Chambre des Comptes, demeurant rue du Temple [...] 3°. Le lit dans lequel elle couche chez moy avec toute la garniture dudit lit [...]

Je donne et lègue à *Abel Drevet* mon neveu qui a demeuré également avec moy, une pension viagère et alimentaire de quatre cents livres pendant sa vie, laquelle aura cours à son profit du jour de mon deceds [...]

Je donne et lègue à *Simon Drevet*, mon frère et à son défaut à ses enfants, la somme de cinq cent livres une fois payée.

Je donne et lègue aux enfants de deffunt *Floris Drevet*, mon frère, pareille somme de cinq cents livres une fois payée à partager entr'eux.

Je donne et lègue aux enfants de d^{elle} *Florie Drevet*, ma sœur, qui avoir épousé le sieur Abel Moussy, la somme de Cinq cents livres une fois payée à partager entr'eux.

Je donne et lègue aux enfants de ma sœur *Antoinette Drevet*, qui était la femme du sieur Bœuf, la somme de cinq cents livres une fois payée à partager également entr'eux.

Je donne et lègue à ma nièce fille de deffunt *Denis Drevet*, mon frère, la somme de Cinq cents livres une fois payée.

Je donne et lègue à ma nièce fille de deffunt *Claude Drevet*, mon frère, la somme de Cinq cents livres une fois payée.

Et quant au surplus de tous les biens tant meubles qu'immeubles, droits [...] sans aucune exception ni reserve, qui se trouveront m'être dus à mon deceds après mon présent testament [...] je donne et lègue ledit surplus à *Estienne Perrin*, mon petit neveu demeurant actuellement avec moy, le faisant et instituant à cet effet mon legataire universel pour, par lui jouir, faire et disposer du tout en pleine propriété et comme de chose à lui appartenante et en commence la jouissance à son profit du jour de mon deceds [...] Pour [...] mon présent testament je nomme M^e Marcel avocat au Parlement demeurant à Paris rue du Sepulcre. Je le prie de vouloir bien se charger de ce soin et d'accepter le legs que je lui fais d'un diamant d'une valeur de huit cents livres... » [Signé Drevet, Perroud, Bouvard]

archives conservées À loire-sur-rhône par la famille vaganay-forest

- **1781 - 27 avril.** Lettre adressée par Etienne Perrin, petit neveu de Claude Drevet, à Fleury Drevet.

« A Monsieur, Monsieur Fleury Drevet chez M. Emery M^d Chapelier, rue Bouchanain à Lyon / à Lyon / Lyonnais. A Paris ce 27 avril 1781.

Monsieur et Cher Oncle,

Ce n'est pas faute de m'occuper de vous, de vos bontés et d'une tendresse filiale pour mon père et ma mère qui ne finira qu'avec moy, si j'ay différé jusques à ce jour à répondre à votre obligeante lettre du huit mars dernier. Mon oncle Drevet a reçu avec beaucoup de sensibilité les nouvelles marques de votre souvenir et de votre amitié ainsi que de celles de mon père et de ma mère ; il me charge de vous en renouveler aux uns et aux autres les assurances les plus sincères, il a toujours pour moy les mêmes bontés et une confiance qui ne peuvent que s'accroître par l'affection et le respectueux attachement que j'auray toujours pour luy ; sa santé est à peu près dans le même état que vous l'avez trouvé si ce n'est plus de foiblesse occasionnée vraysemblablement par le deffaut d'exercices et par son grand âge ; j'espère cependant encor que le beaitemps pouirà ranimer son courage et luy donner des forces pour prendre un peu l'air des thuileries ; au moins je ne négligeray pas mes soins et mes vives représentations pour

tout ce qui pourra tendre à sa conservation, et répondre au choix qu'il vous a plu de faire de moy pour remplir un objet si précieux à votre coeur. J'ai la satisfaction de l'avoir conduit cette semaine en chaise à porteur à St Germain où il a fait ses pasques avec tout le recueillement et la dévotion dûes à une si sainte action ; aussy j'ose me flatter que Dieu bénira sa résignation à tous les sacrifices qu'il luy a fallü faire et luy prolongera des jours réellement intéressants pour la bonté de son coeur et la droiture de son âme.

Faites moy la grace, Monsieur et Cher oncle, de faire agréer à mon père et à ma mère l'assurance de ma respectueüse ôbéissance et de ma tendre amitié comme aussy à mes frères et soeur celle de toute mon affection. Je vous prieray encor de présenter à ma tante votre épouse mon respect très humble et mes amitiés à mes cousins et cousines, et d'être persuadé des sentimens de respect et de reconnoissance avec lesquels j'ay l'honneur d'être

Monsieur et Cher Oncle, Votre très humble et très obéissant serviteur

Perrin

M. et Mad. Marseille vous font une infinité de complimens. »

1782 - 24 avril. Lettre adressée par M^e Marseille.

« A Monsieur, Monsieur Fleury Drevet chez M. Emery M^d Chapelier rue Bouchanain à Lyon / A Lyon / Lyonnais. A Paris ce 24 avril 1782

La confiance que M. Simon Drevet, Monsieur, a bien voulu prendre en moy en m'adressant une procuration en blanc dés plus ample pour faire stipuler tous ses droits à la succession de feü M. son frère, me mêt dans le cas de luy communiquer d'avance l'extrait du dépouillement de l'inventaire dud. deffunt d'après lequel il sera à même de mieux juger de l'état des choses, puisque, s'il y a èspérer une juste augmentation par le produit de la vente, il faut aussy faire une combinaison sur les frais qui sont malheureusement très forts.

Au reste ce n'est pas là l'objet des héritiers collatéraux. Je crois devoir à l'estime que vous mavés inspirée, Monsieur, et aussy aux vües d'âmitié et de reconnoissance dont M. Perrin est pénétré à votre égard, le soin de vous faire passer ce même brêf état qui ne viendrait peut être pas tout de suite à votre connoissance par le canal de M. Simon Drevet qui luy même ne l'aura que par M. Peillon de Lyon à qui je l'envoye comme ayant toute sa confiance. Je luy mande également qu'il n'ya encor eü que quatre jours de vente pour les objets du Cabinet et de cûriosité qui ont prôduit environ cinq mille livres et que les articles du fond et du peü de meubles ont été remis à la semaine prochaine parce que Mad. Drevet n'ayant pas encoyé un pouvoir assez étendu pour les crédits qu'il est nécessaire de faire à l'effet d'en tirer un meilleur parti, j'ay préféré d'en attendre un autre plutôt que de rien prendre sur moy. Je ne doute point, Monsieur, que vous ne vouliez bien communiquer ce bref état à MM. vos autres parens côhéritiers et particulièrement à Made. votre soeur Perrin que M. son fils a eü l'attention de prévenir ainsi que vous de la nécessité où il se trouvoit de vous comprendre tous dans les assignations qu'il loy falloit faire donner pour se mettre en règle. Il espère beaucoup que vous ne luy en saurés pas mauvais gré, et que vous daignerés toujours luy conserver la même part dans votre amitié.

J'entreray sûrement dans vos vuës d'économie et de bienfaisance en vous témoignant qu'il me paroîtroit désirable que MM. les héritiers qui se trouvent avoir tous un même intérêt à la chose puissent se réunir pour remettre leurs poûvoirs à un même procureur. Au reste je désire infiniment que ces extraits puisse vous mettre tous à même de prendre un parti convenable où au moins vous convaincre de toute la considération avec laquelle j'.ay l'honneur d'être, Monsieur, votre très humble et très obéissant serviteur
Marseille

Toutes les portions appartenantes au feu Sr Claude Drevet dans sa maison comme légataire universel ont été acquets en sa personne. Il n'a recueilli à titre successif que son 17è dans un quart qui fait au 68è au total.

Page 3 de la même lettre :

Extrait du dépouillement de l'inventaire fait après le décès de M. Claude Drevet Graveur du Roy décédé le 23 Xbre 1781, par Mes Perrou et Boulard Notaires le 9 janvier 1782

1° Meubles sur Prisée	1 061 #
2° Marchandises, sur estimations	12 018 -
3° Argenterie	887 - 13 s.
4° Deniers Comptans	2 592 -
5° Maison que j'estime	40 000 -
6° Rente perpétuelle de 162 L. 10	3 250 -
7° Rente de 51 L.	1 020 -
8° Rente de 755 L. sur le Languedoc	15 113 -
9° Rente de 350 L. sur le Languedoc	7 000 -
10° Rente sur le [...] de 80 L. au principal de	2 000 -
11° Loyers et arrérages échûs au décès, environ...	3 000 -

87 941 # 13 s.

Reprises de la Veuve

1° Sa dote	25 000 livres)
2° Précipût	5 000 -)
3° Deuil évalué à	800 -) 30 800 #
4° Douaire de 1 000 L. Mémoire)	

57 141 # 13 s.

LEGS

Oeuvres	300 livres)
---------------	--------------

[...] domestique, non compté l'usufruit.... 300 -)
 [...] de rente due par le Sr Sane 600 -)
 [...] Sr Abel Drevet 500 L de rente viagère Mémoire)
 à Sr Simon Drevet 500 -)
 aux enfants du Sr Fleury Drevet 500 -)
 aux enfants de Fleurie Drevet f^e Moussy .. 500 -) 5 000 #
 à ceux de la f^e Boeuf 500 -)
 à la fille de Denis 500 -)
 à la fille de Claude 500 -)
 à l'exécuteur testamentaire 800 -)

PASSIF 52 141 # 13 s.

Dû sur la maison 400 livres de rente au principal de 12 000 #
 et sur J^d 65 livres de rente au principal de 1 300 -

13 300 #

extraits des procÈs-verbaux ¹⁶²⁵ ET DES COMPTES RENDUS ¹⁶²⁶ de l'académie royale de peinture, de sculpture et de gravure

1. P.-V. II, p. 216, « Du vendredy vingt-sept febvrier 1682.

Cejourd'hui vingt-septième Febvrier 1682, l'Académie s'estant assemblée extraordinairement pour résoudre de la séance que Monsieur Blanchet pouroit prendre dans l'Assemblée lorsqu'il s'y présenteroit, a esté résolu que le sieur Blanchet, estant du corps de l'Académie, dans laquelle il a esté reçu, et aourny son tableau comme les autres Académiciens, et a esté esleu et nommé Professeur, le mesme jour de sa réception, *en considération du soin qu'il vouloit prendre de l'establissement d'une Ecole Académique en la Ville de Lyon*, il prendra séance en qualité de professeur selon l'ordre de sa réception et que Monsieur Coisevaux l'ira recevoir et luy cédera sa place, comme estant celuy qui est receu en qualité de Professeur immédiatement après ledit sieur

1625

Montaignon 1878-1892.

1626

Dussieux, Soulié, de Chenevières, Mantz, de Montaignon : *Mémoires inédits*, 1854, vol. II.

Blanchet, le tout sans inover à la délibération du 25^e. février 1679, laquelle règle la séance des Académiciens des Académies étrangères et des Provinces de France, ledit sieur Blanchet n'estant point dans ce cas, attendu qu'il est membre de cette Académie. [Signatures :] Le Brun, Blanchard, Girardon, De Sève, Regnaudin, De la Fosse, A Paillet, Houasse, Bap^e. Tuby, M. de Corneille, A.R. Stella, Edelinck, Guérin. »

2. P.-V. II, p. 217, « Du Samedi vingt huitiesme Febvrier 1682.

Cejourd'huy vingt huitiesme Febvrier 1682, avant que de commencer l'Assemblée, Monsieur Blanchet qui ne s'estait point encor présenté à l'Assemblée depuis le temps de sa réception, *a cause de son séjour ordinaire en la Ville de Lion*, est venu en la petite sale pour prester le Serment acoutumé, ce qu'il a fait en présence de Messieurs le Chancelier, Recteur, Adjoints à Recteurs, Professeurs et Adjoints à Professeurs, en suite de quoy ledit sieur Blanchet a esté conduit en sa place conformément à la délibération du jour d'hier. » [Suivent les signatures.]

3. P.-V., III, p. 373-374. « Du Vendredy 28 Septembre 1703. Lecture des délibérations.

Aujourd'huy, Vendredy vingt huit Septembre mil sept cent trois, l'Académie estant assemblée generale comme la dernière du quartier, la lecture des délibérations du quartier y a esté faite à l'ordinaire.

Présentation du S^r Drevest. Le Sieur Pierre Drevest, Graveur, né à Lion, s'est présenté pour estre reçu Académicien et a fait voir plusieurs de ses ouvrages de gravure. La Compagnie, après avoir pris les voix par les fèves, a agréé sa présentation et résolu que M. Coyzevox, Directeur, luy donnera un sujet d'ouvrage pour luy servir à sa réception. [... Signatures :] Coyzevox, Girardon, De la Fosse, Regnaudin, Jouvenet, Blanchard, Boulogne l'aisné, N. de Plate Montagne, C. Van Clève, Boulogne le Jeune, Legros, C. Hallé, Flamen, Magnier, De Largillierre, Cornu, Rigaud, Vernansal, Loir, Fontenay, Barrois, Meusnier, J. Vivien, F. Jouvenet, Granier, C. Poirier, Vallet fils, Regnault, Nattier, P. Bertrand, F. Marot. »

P. V., III, pp. 374-375. « Du 6 octobre 1703.

Il a été résolu que le sieur Drevest, pour ouvrage de réception, gravera le portraict de Monsieur de Costes » Signé Coysevox, DeLaz Fosse, C. Van Clève, Boullogne le jeune, Alexandre, Flamen, Legros, De Vaurose, Prou, Joblot.

5. P.V., III, p. 377. « Du 29 Décembre 1703.

Aujourd'huy, Samedi vingt-neuf Décembre mil sept cent trois, l'Académie estant assemblée à l'ordinaire générale comme la dernière du quartier et de l'année, la lecture des délibérations y a esté faite à l'ordinaire. [...] Présentation par M^r Rigault d'un cent d'épreuves de son portrait gravé. M. Rigault fait présent à la Compagnie d'un cent d'épreuves de son portrait qu'il a fait gravé, dont il en a esté fait une distribution à M^{rs} les Officiers et Académiciens présents, jusqu'au nombre de cinquante six, et le surplus est resté à l'Académie : quarante quatre. »

P.V., III, p. 394. « Du 7 juin 1704.

Prorogation de M^r Drevet. La Compagnie prorogé de six mois le temps qu'elle a

donné à Mr Drevest pour achever l'ouvrage qui luy a esté ordonné pour sa réception ». Signé : Girardon, Alexandre, Coypel, De la Fosse, Regnaudin, Jouvenet, Raon, Plate-Montagne, Detroy, C. Van Cleve, Boulongne le jeune, Flamen, C. Hallé, Coustou, Magnie, Vernansal, De Largillierre, Colombel, de Vaurose, J. Cotelle, Forest, Meusnier, Picart-Romain, C. Béville, Granier, Bourderelle, J. Ferrand, S. Hurtelle, Loir, T. Bernard, Jouvenet, Frémin, Le Lorrain, P. Bertrand, Tavernier.

7. *P. V.*, III, p. 403. « Du samedi 27 septembre 1704.

Il a été représenté à la Compagnie que plusieurs de ceux qui se sont présentés à l'Académie pour y estre receus, et notamment les Graveurs, négligent de satisfaire aux ordres de la Compagnie et de faire l'ouvrage qui leur a esté ordonné pour leur réception. Il a esté résolu qu'ils seroient avertis de satisfaire dans les six mois, faute de quoy leur présentation sera déclaré [sic]nulle ».

8. *P. - V.*, IV, pp. 2-3, « Du Samedy 31 janvier 1705.

« Le sieur Drevest inquiété par les imprimeurs en taille douce ; certificat à luy accordé. Sur ce qui a esté représenté par le sieur Pierre Drevet, Graveur dont la présentation en l'Académie a esté agréée le 28 septembre 1703, qu'il estoit inquietté par les Maistres-imprimeurs en taille douce sur les droits, privilèges et prérogatives accordées par le Roy à l'Académie, quoiqu'ils leurs eussent esté notifiés lors de leur établissement en corps de Maistrise, qu'ils soient exprimés dans leurs propres statuts et confirmés par Arrêt du Conseil contradictoire avec eux du 17 avril 1703, et qu'il avoit besoin, pour se redimer de cette vexation, de justifier que les Agréés en l'Académie jouissent des memes droits, privilèges et prérogatives que les Académiciens dont les lettres de réception leur son expédiées, à l'Académie. Ayant égard à la réquisition du sieur Drevet, a certifié que l'agrément de présentation des Académiciens ne se faisant qu'après la veue et l'examen de leurs ouvrages et la connoissance de leur capacité, il participent, dès le jour de cet agrément, aux droits, privilèges et prérogatives de l'Académie, l'expédition de Lettres n'estant différée que pour leur donner le temps de faire les ouvrages de leur talent qu'ils doivent mettre en l'Académie ; dont acte sera délivré au sieur Drevet pour luy servir et valoir ce que de raison ».

Comptes rendus, 1707, p. 58 : [Edelinck] « ... il étoit mort le 3 avril 1707, temps au-quel il gravoit les *Statues de Versailles*, et la *Famille de Darius* de Mignard, que M. Drevet le père a terminée. Ses os avoient été déposés à Saint-Hippolyte, paroisse des Gobelins... La vente de son mobilier fut remarquable en ce qu'il s'y trouva beaucoup de graveurs, qui n'y vinrent que pour les burins. Leurs enchères en firent monter le prix beaucoup au-dessus de ce qu'ils avoient coûté ... on leur attribua dans le temps, de croire que les burins d'Edelinck étoient tout autrement faits et beaucoup meilleurs que ceux des autres, et que de là venoit sa supériorité ».

10. *P. - V.*, IV, p. 47-48-49, « Du 30 juillet 1707.

Réception de M^r Du Change, Graveur [...] Réception de M^r Trouvain, Graveur [...]. Présentation de M^r Drevest, Graveur. Le sieur Drevest, Graveur, ayant proposé à la Compagnie de donner pour satisfaire à sa réception, la planche [sic] du portrait de feu Monsieur le Brun, qui a esté gravé par M. Edelinck et qui estoit tombé entre ses mains, et de faire encore ce que la Compagnie jugera à propos. Cette proposition a esté agréé, en

y ajoutant cent épreuves de la mesme planche, quoy fesant l'on procedera a sa reception dans un mois pendant lequel temps il fera ses visites. » [Suivent les signatures].

11. *P.- V.*, IV, p.49, « Du Samedi 27 Aoust 1707.Réception de Mr Drevest, Graveur.

Aujourd'huy, Samedi vingt sept Aoust, l'Académie estant assemblée à l'ordinaire, le sieur Pierre Drevest, Graveur, né à Lion, a proposé à la Compagnie, sur ce qu'il n'a pu jusqu'à présent satisfaire à faire l'ouvrage de réception qui luy a esté ordonné et qui est de graver le portrait de M. De Cotte, d'avoir agréable de le recevoir dès à présent, au moyen du présent qu'il a fait de la planche que M. Edelinck a gravée du portrait de feu Monsieur Le Brun, laquelle planche luy estoit tombée entre les mains, promettant de travailler à graver le portraict de Mr De Cotte aussittôt qu'il le pourra, ou a un autre tel que la Compagnie le luy ordonnera, supposé que l'on puisse obtenir du temps de M. De Cotte.

L'Académie ayant agréable cette proposition, a reçu et reçoit aux conditions cydessus le dit Sieur Drevest en qualité d'Académicien, pour jouir des privilèges attribués à cette qualité, et a presté serment entre les mains de Monsieur Jouvenet, président aujourd'huy. [Suivent les signatures : Jouvenet, Girardon, Barrois, De la Fosse, Houasse, C. Van Cleve, De Launay, Lauthier, De Corneille, Boullongne l'ainé, Legros, Detroy, Flamen, Hallé, Magnier, Vernansal, Colombel, L. Silvestre le jeune, Cornu, De Vaurose, Marot, Frémin, Fontenay, J. Vivien, Bouÿs, Pierre Drevet. »

12. *P.- V.*, IV, p. 196, « Du Samedi 26^e janvier 1715.

« Sur ce qui a esté représenté que plusieurs Aspirans n'achevoient point leur morceau de réception... »

13. *P.- V.*, IV, p. 330, « Du Samedy 28 février 1722...

Ce mesme jour Monsieur Drevet, Graveur, a fait apporter le portrait de Monsieur De Cotte, Premier Architecte du Roy, d'après Rigaud, qui luy a été ordonné par la délibération de l'Académie de vingt sept Aoust mil sept cens sept, et dont l'exécution a été interrompue par des raisons particulières, et, comme il a donné à l'Académie en présent le portrait de Monsieur Le Brun, gravé par Edelinck d'après Monsieur de Largillière [sic], lors de sa réception, la Compagnie a bien voulu luy rendre la planche par une grâce spéciale qu'Elle luy accorde, à charge par luy d'en faire tirer cent épreuves, pour être gardées dans l'Académie, à quoy il s'est engagé.

Quant au portrait de Monsieur de Cotte, il a fourny la planche et cent épreuves, qui ont été distribuées à Messieurs les Académiciens, laquelle planche doit rester à l'Académie. » Signé Largillière, Rigaud.

P.- V., IV, p. 330, « Samedy 28 Mars 1722...

...Monsieur Largillière [sic] a fait présent à l'Académie de la planche du portrait de deffunct Monsieur Forest, son beau-père, gravé d'après le tableau qu'il en a fait, par Monsieur Drevet. Toute la Compagnie luy a témoigné sa reconnaissance, par rapport à l'ouvrage de Monsieur Forest pour lequel Elle conserve une estime singulière ».

« Monsieur Drevet a prié la Compagnie de vouloir garder la planche du portrait de Monsieur Le Brun, qu'Elle luy avoit remise suivant la convention qu'il avoit faite ».

15. *P.-V.*, IV, p. 386, et V, p. 17. Le 26 octobre 1724, Pierre-Imbert se présente à

l'Académie qui lui ordonne la gravure des portraits de MM. Barois et Rigaud. Dans sa séance du 30 décembre 1724 l'Assemblée Générale de l'Académie l'a agréé en lui attribuant, pour sa réception, le portrait de M. Bertin en remplacement de celui de M. Barois, et confirme celui de Rigaud.

16. *Comptes rendus*, 1744 - 22 août : « Aujourd'hui, 22^e août 1744, M. Rigaud, ancien Directeur et Recteur, aiant voulu donner à l'Académie des preuves de son attachement sincère lui a laissé par testament, savoir : le portrait de M. Rigaud, peint par lui-même avec sa bordure. - Le portrait de sa Mère, aussi peint par lui. - Le buste de la même, en marbre, par M. Coisevaux. Son oeuvre gravée d'après lui, en un volume relié en maroquin rouge, contenant tous ses portraits. - *Une planche, gravée par M. Drevet, d'après M. Rigaud, qui le représente en bonnet et tenant sa palette.* Lesquels legs ont été délivrés aux Officiers nommez par l'Académie pour les recevoir et qui en ont donné décharge à M. Bilheu, notaire, exécuteur testamentaire dud. feu sieur Rigaud ».

17. *Comptes rendus*, 1744 - 31 décembre : « Aujourd'hui 31^e de décembre... mort de M. Rigaud, ancien Directeur et Recteur de l'Académie décédé à Paris, le 29^e de décembre de la présente année, âgé de 82 ans environ ».

« LE SACRE DE LOUIS XV Roy de France et de Navarre Dans l'Eglise de Reims, Le Dimanche XXV Octobre MDCCXXII »

Feuillet 1 : *Explication / des Figures Allégoriques qui répondent au Tableau / du Lever du Roy*

Feuillet 2 : *Premier habillement du Roy. Une robe longue de drap d'argent en forme de soutane. Sous cette Robe une Camisolle de satin Cramoisi : ... des Mules d'argent comme la Robe.*

Feuillet 3 : *Second habillement du Roy. Une Camisolle de Satin cramoisi... des Bottines de velours violet, semés de fleurs de lys d'or en broderie.*

Feuillet 4 : *Troisième habillement du Roy. Le manteau Royal de velours violet, semé de fleurs de lys d'or fourré et bordé d'hermine ... La couronne de Charlemagne sur la tête, le sceptre dans la main droite et dans la gauche la main de justice. Les botines de velours violet semées de fleurs de lys d'or.*

Feuillet 5 : *Explication / des Figures Allégoriques qui répondent au tableau de la marche du Roy Allant à l'Eglise.*

Feuillet 6 : *Habillement / Du Premier Gentilhomme de la Chambre / le même habit que les Pairs laïques ; une couronne de Comte sur la tête. Le Duc de Villequier.*

Feuillet 7 : *Le Prince Charles de Lorraine Grand Ecuyer de France.*

Habillement / D'un Seigneur nommé / pour porter la queue du manteau Royal. / Un Habit ordinaire. Un mandeau court. Le tout d'étoffe d'or, à fleurs. Un chapeau noir, garni d'un bouquet de plumes noires à deux rangs.

Feuillet 8 : *Le Marquis de Courtenvaux.*

Habillement / Du Capitaine des Cents Suisses de la Garde du Roy. /

Un Pourpoint de drap d'argent, garni de dentelles ... le bâton de commandement à la

main.

Feuillet 9 : *Explication / des Figures Allégoriques qui répondent au Tableau / représentant / le Roy prosterné devant l'autel.*

Feuillet 10 : *Habillement / D'un huissier de la Chambre du Roy.*

Feuillet 11 : *Le Prince de Rohan représentant le Grand Maître.*

Habillement / Du Grand Maître de la Maison du Roy.

Feuillet 12 : *Habillement / D'un Chevalier porte-dais de la Sainte Ampoule.*

Feuillet 13 : *Explication / des Figures Allégoriques qui répondent au Tableau / de l'arrivée de la Sainte Ampoule.*

Feuillet 14 : *Le Marquis d'Alègre.*

Habillement / D'un Seigneur Otage de la / Sainte Ampoule.

Feuillet 15 : *Le Marquis de Dreux.*

Habillement / Du Grand Maître des Cérémonies.

Feuillet 16 : *Le Maréchal Duc de Villars représentant le Connétable.*

Feuillet 17 : *Explication / des Figures Allégoriques qui répondent au Tableau / de la Cérémonie des onctions.*

Feuillet 18 : *Habillement / D'un des Gardes de la Prévôté de l'Hôtel.*

Feuillet 19 : *Habillement / Du Grand Prieur de l'abbaye de Saint Rémy.*

Feuillet 20 : *Explication / des Figures Allégoriques qui répondent au tableau / représentant / la Cérémonie des Offrandes.*

Feuillet 21 : *Habillement / D'un des Cent Suisses de la Garde.*

Feuillet 22 : *Le Duc de Charost. / Habillement / Du Gouverneur du Roy.*

Feuillet 23 : *Habillement / D'un des Six Gardes Ecossais.*

Feuillet 24 : *L'Ancien Evêque de Fréjus, représentant l'Evêque Comte de Noyon.*

Habillement / D'un Pair Ecclésiastique.

Feuillet 25 : *Explication / des figures allégoriques qui répondent au tableau du Couronnement du Roy.*

Feuillet 26 : *Le Maréchal d'Estrées.*

Habillement / D'un Maréchal de France, portant les honneurs.

Feuillet 27 : *Le Prince de Turenne. Habillement / Du Grand Chambellan.*

Feuillet 28 : *Le Comte de Maurepas. Habillement / D'un Secrétaire d'Etat.*

Feuillet 29 : *M. le Pelletier des Forts. Habillement / D'un Conseiller d'Etat assistant.*

Une Robe longue avec des manches pen / dantes, par dessus une Soutane de Satin noir / avec une Ceinture de soye noire, garnie de glands d'or.

Feuillet 30 : *Explication / des figures Allégoriques qui répondent au tableau /*

représentant / le Roy mené au Trône.

Feuillet 31 : M. Des Granges. Habillement / Du Maître des Cérémonies.

Feuillet 32 : Le Cardinal de Gesvres. Habillement / D'un Cardinal assistant.

Feuillet 33 : Habillement / Du Roy d'Armes.

Feuillet 34 : Le Duc d'Orléans représentant le Duc de Bourgogne.

Habillement / D'un Pair Laïque.

Feuillet 35 : Explication des Figures Allégoriques qui répondent au Tableau du Festin Royal.

Feuillet 36 : Le Duc de Villeroy, représentant le Capitaine des Gardes Ecossois.

Habillement / Du Capitaine des Gardes Ecossois.

Feuillet 37 : Le Comte de Monsoreau. Habillement / Du Grand Prévôt de l'Hôtel.

Feuillet 38 : M. D'Armenonville Garde des Sceaux, représentant le Chancelier.

Habillement / Du Chancelier.

Feuillet 39 : Le Maréchal de Tallard.

Habillement / D'un Chevalier des Ordres du Roy / portant les Offrandes.

Encadrements, cartouches et fleurons gravés par DULLIN.

Texte de Danchet.

graveurs ayant participé à l'ouvrage *le sacre de louis XV*

DULLIN

PERROT

COCHIN

DE LARMESSIN

DU CHANGE

TARDIEU

BEAUVAIS

DESPLACES

DUPUIS

EDELINCK

CHÉREAU le jeune

AUDRAND

PETIT

HAUSSARD

JURAT

DREVET Claude

BAILLIEUL l'aisné

PUTHAU

SIMONNEAU pour les bordures

DE BEREY pour l'écriture.

Extraits de la lettre de Madame de Sévigné à sa fille Madame de Grignan, concernant Philippe de Courcillon, marquis de Dangeau (29 juillet 1676)

« A trois heures le roy, la reine, Monsieur, Madame, Mademoiselle, tout ce qu'il y a de princes et de princesses, madame de Montespan, toute sa suite, tous les courtisans, toutes les dames, enfin ce qui s'appelle la Cour de France se trouve dans ce bel appartement du roi ... un jeu de reversi donne la forme et fixe tout ... mille louis sont répandus sur le tapis ; il n'y a point d'autres jetons. Je voyois jouer *Dangeau* et j'admirois combien nous sommes sots au jeu auprès de luy ! Il ne songe qu'à son affaire, et gagne où les autres perdent ; il ne néglige rien, il profite de tout ; il n'est point distrait ; en un mot, sa bonne conduite défie la fortune : aussi les cent mille francs en dix jours, les cent mille écus en un mois, tout cela se met sur le livre de sa recette...¹⁶²⁷ »

Brevet spécial accordé par le roi au marquis de Dangeau¹⁶²⁸

« Permission pour entrer à toutes heures dans tous les lieux où sera le Roy pour monsieur le marquis d'Angeau. Aujourd'hui XXIII^e septembre 1670, le roy estant à Saint-Germain-en-Laye, voulant gratifier et traiter favorablement le sieur marquis Dangeau et luy donner des marques de l'estime qu'il fait de sa personne, Sa Majesté a permis et permet au sieur marquis Dangeau d'entrer librement et à toutes les heures qu'il

¹⁶²⁷ Soulié, Dussieux, de Chenevières, Mantz, de Montaiglon, *Journal du marquis de Dangeau publié pour la première fois ; additions inédites du Duc de Saint-Simon...* 19 tomes, Firmin-Didot frères, Paris, 1854, t. I, p. XIII à xcvi.

¹⁶²⁸ Soulié, Dussieux, de Chenevières, Mantz, de Montaiglon, 1854, *Journal du marquis de Dangeau*, p. XLIII.

voudra en tous les lieux de sa maison où Sa Majesté pourra estre, pendant les plus secrètes affaires. Déclare, veut et entend que les portes luy soient ouvertes sans difficulté, ordonne aux huissiers de sa chambre, de son antichambre et de son cabinet et tous autres officiers de sa maison, qu'il appartiendra, de n'y porter aucun empêchement. En foy de quoy Sa dite Majesté m'a commandé de luy en expédier le présent brevet qu'elle a voulu signer de sa main et estre contre-signé par moy, son Conseiller Secretaire d'Estat et de ses Commandemens et finances...»

Extraits du Journal du marquis de Dangeau ¹⁶²⁹

. 1. T. VIII, 194. *Vendredi 17 septembre 1701*. « ... Le roi d'Angleterre [Jacques II] mourut à Saint-Germain sur les 3 heures ; il avoit toujours souhaité mourir un vendredi. Le soir on emmena la reine à Chaillot. Il y avoit quelques jours que son confesseur lui avoit defendu d'entrer dans la chambre du roi son mari. M. le Nonce a reconnu de la part du Pape, le prince de Galles roi d'Angleterre ; il prendra le nom de Jacques III, et sera Jacques Septième d'Ecosse... »

. 2. T. VIII, 197. *Mardi 20 septembre 1701*. « ... Le roi en sortant de dîner alla à Saint-Germain voir le nouveau roi d'Angleterre Jacques III ... La reine demeurera toujours à Saint-Germain avec le roi, son fils et la princesse sa fille... »

. 3. T. VIII, 301. « ... *Mercredi 25 janvier 1702*. On eut des nouvelles de Londres du 16 ; il y a déjà eu des avis dans le parlement fort séditieux contre le roi Jacques III, proposant de le déclarer criminel de haute trahison pour avoir pris le titre de roi d'Angleterre. Il y a même eu un particulier qui a poussé son insolence jusqu'à lui disputer l'honneur de sa naissance. Le roi Guillaume leur demande de grandes sommes d'argent pour les garantir des maux dont ils sont menacés par l'union de la France et de l'Espagne... »

. 4. T. VIII, 311. *Samedi 4 Février 1702*. « ... On eu des nouvelles de Londres du 26 février. Le parlement paroît plus soumis au roi Guillaume qu'aucun parlement n'avoit été jusqu'ici ; ils ont lu pour la troisième fois et passé le bill contre le roi Jacques III, le déclarant criminel de haute trahison pour avoir pris le titre de roi d'Angleterre. Ils paroissent tous fort animés contre la France et proposent de lever encore dix mille hommes outre les quarante mille qu'ils se sont engagés de donner aux hollandois ou à l'Empereur contre la France... »

. 5. T. IX, 321. *Lundi 15 octobre 1705* [à Versailles] « ... la reine d'Angleterre n'eut point de fièvre ni la nuit, ni tout le jour, et ils retourneront demain à Saint-Germain, au grand regret du roi d'Angleterre, qui s'est fort diverti ici ; c'est un très-joli prince et qui se fait fort aimer... »

. 6 . T. IX, 345. *Vendredi 9 novembre 1703*. « ... Les dernières nouvelles qu'on a eues d'Ecosse portent que le parlement de ce royaume assemblé à Edimbourg, refuse de

payer les sommes que l'Angleterre leur demande; il y a même eu des lords qui ont proposé de ne pas exclure de la couronne le prince de Galles; c'est ainsi qu'ils appellent le roi Jacques III qui est à Saint-Germain... »

. 7. T. XI, 80. *Mardi 20 avril 1706*. [Jacques III, résidant encore au Château de Saint-Germain, se trouve en visite à Versailles]

. 8. T. XIII, 40. [Lettre de la marquise d'Huxelles au marquis de la Garde]. « ... *Vendredi 20 septembre 1709*. Le roi d'Angleterre a été reconnu de la nation anglaise, combattant à pied à la tête de nos grenadiers et n'ayant pas voulu cacher son ordre. [Milord Schelton et Milord Marlborough qui le combattaient] ... l'ont reconnu et s'en sont éloignés par respect, l'appelant pourtant Prince de Galles, mais lui donnant beaucoup de louanges ... enfin tous les anglais ont bu à la santé du roi d'Angleterre, c'est à dire les soldats »

. 9. T. XIII, 153. *Lundi 12 mai 1710*. « ... [Le roi] travailla le soir chez Madame de Maintenon avec M. de Pontchartrain après qu'il eut été quelque temps avec le roi et la reine d'Angleterre qui vinrent ici sur les six heures. Le roi d'Angleterre prit congé du roi et part jeu pour l'armée de Flandre. La reine d'Angleterre se mettra à Chaillot avec la princesse sa fille, peu de jours après que le roi son fils sera parti »

.10. T. XIV, 235. *Jeudi 14 novembre 1715*. [Jacques III aurait dû débarquer en Angleterre mais la confusion règne encore dans le pays.]

.11. T. XVI, 287. *Mercredi 1^{er} janvier 1716*. « ... On sait sûrement à cette heure que le roi Jacques s'embarqua le 27 auprès de Dunkerque, où il étoit venu de Bretagne déguisé et n'ayant qu'un seul homme avec lui. Il étoit venu sur des chevaux de louage et n'avoit couché dans aucune ville de peur d'être reconnu. Milord Bolingbroke, qui est à Saint-Germain, lui avoit fait préparer fort secrètement le vaisseau dans lequel il s'est embarqué, qu'on assure être un très bon voilier et on compte qu'il doit être arrivé en Ecosse présentement, car le vent étoit favorable et le trajet est court.

.12. T. VII, 418-420. *Mardi 16 novembre 1700 à Versailles*. « ... Déclaration que Monseigneur le duc d'Anjou est roi d'Espagne. Le roi, après son lever, fit entrer l'ambassadeur d'Espagne dans son cabinet et puis il appela monseigneur le duc d'Anjou, qui étoit dans les arrières-cabinets et dit à l'ambassadeur : « Vous pouvez le saluer comme votre roi. » L'ambassadeur se jeta à deux genoux et lui baisa la main à la manière d'Espagne... »

.13. T. VII, 423. *Mercredi 17 novembre à Versailles*. « ... Il arriva un courrier à l'ambassadeur d'Espagne portant un gros paquet que l'ambassadeur vouloit aller porter au roi son maître ; le roi lui dit de l'ouvrir, et que le roi d'Espagne le trouveroit fort bon. Ce paquet est le testament en entier du feu roi d'Espagne ; on n'avoit envoyé jusqu'ici que ce qui regardait la succession de la couronne... Outre ce testament, il y avoit dans ce paquet des lettres de la régence qui demandent le nouveau roi avec grand empressement... »

.14. T. VII, 426. *Vendredi 19 novembre 1700 à Versailles*. « ... Le roi d'Espagne prit grand deuil, mais en noir ; il n'y a que le roi de France qui le porte en violet, et le roi d'Angleterre ne le porte en violet que parce qu'il porte toujours le titre de roi de France... »

.15. T. VII, 446-448. *4 novembre 1700 à Versailles*. [Départ de Philippe V pour

l'Espagne, accompagné jusqu'à la frontière par ses frères les ducs de Bourgogne et de Berry.]

Extrait du *Mercure Galant* de décembre 1700

Pages 202-203. « Le 1^{er} de ce mois, le sieur Rigaud, peintre fameux, qui avoit été nommé par le roi pour peindre Sa Majesté Catholique, travailla pour la première fois au portrait de ce monarque. Toute la cour fut charmée de sa première ébauche. Le sculpteur envoyé par la ville d'Anvers travailla en même temps à son modèle. »

Extraits de la Lettre de M. Arnauld à Monseigneur l'Archevêque de Paris

« Monseigneur,

Quand mon devoir et mon inclination ne me porteroient point à vous rendre compte de ma conduite comme à mon Archevesque, les bruits que l'on fait courir de ma retraite m'y obligeroient dans cette rencontre, par ce qu'il n'y a personne qui soit mieux informé que vous des diverses choses qui m'en ont donné la pensée, et que ice lieu d'espérer que vous aurez la bonté de représenter à sa Majesté combien les raisons qui m'ont fait prendre cette resolution sont esloignées de celles qu'on m'attribue. Je ne doute point Monseigneur que vous ne luy ayez fait scavoir qu'aussy tost que j'eus appris qu'elle trouvoit bon que je ne demeurasse plus au fauxbourg St Jacques, je me suis mis en devoir de luy donner sans retardiment des preuves de mon obeissance; mais comparant ce désir de sa Majesté aux ordres qu'elles avoit daigné me faire donner de ne pas souffrir qu'on tint des Assemblées chez moy, j'ay bien veu que ce ne pouvoit estre que pour celà qu'elle souhaitoit que je changeasse de logis. Et c'est ce qui m'a jotté dans une plus grande inquiétude, car estant assuré qu'il ne s'estoit point tenu chez moy d'assemblées et qu'ainsy la pensée que le Roy en a eüe n'a pu venir que de ceux qui me persécutent depuis près de 40 ans; luy ont fait passer pour des Assemblées qui doivent estre suspendues, les visites de mes parens, de mes amis ou de ceux qui viennent me consulter ou sur des difficultés de conscience ou dans la pensée qu'ils ont de se convertir à la Religion catholique, ou quelques fois mesmes sur des affaires de Sciences. Je n'ai pu voir a quoy ce changement de demeure me pourroit servir pour oster a mes ennemis l'occasion de me calomnier auprès de sa Majesté et de changer les anciens reproches en cette nouvelles accusation de cabale a quoy vous avez eu la bonté de me faire entendre que se réduisait maintenant ce que l'on disoit de moy.

C'est une obligation, Monseigneur, que je vous ay et dont je vous seray toujours très reconnoissant. Vous avez bien voulu me faire entendre que si vous aviez fait souffrir par l'ordre du Roy a des personnes qui m'estoient si estroitement amies, un traitement assez

rude, ce n'estoit pas a cause de ma doctrine, dont le Roy ne se rend pas le Juge, mais que ce qui avoit deplu a sa Majesté est qu'il paroissoit dans ma conduite un certain air de cabale qui luy donnoit de justes soupçons contre le party dont on me regardoit comme un des principaux chefs; que ma Maison ne désemplissoit point de monde, que s'il y avoit quelques ecclesiastiques rencontrés dans les provinces, il s'adressoient a moy, comme on l'avoit reconnu par des lettre interceptées, que l'on estoit informé de tout ce qui se faisoit chez moy, des personnes qui y venoient et des discours qui sy tenoient par des gens que je coyois de mes amis, et qu'il ne s'y passoit rien dont le Roy ne fut averty.

Je vous rens grâce, Monseigneur, de m'avoir fait donner vos advis, mais plus j'y fais de reflexion, plus je reconnois qu'en quelque lieu de Paris que je demeure on aura toujours le mesme pretexte de me rendre ces mauvais offices auprès de sa Majesté, car vous voyez bien Monseigneur, que pour loger en un autre quartier qu'au Fauxbourg St Jacques, celà n'empeschera pas que les mesmes personnes ne m'y viennent voir, et que les Ecclesiastiques des provinces ne m'escrivent s'il leur en prend fantaisie. On aura donc toujours la mesme [...?...] de rendre ma conduite suspecte a sa Majesté en luy faisant croire que je continue toujours a tenir des Assemblées préjudiciables à son service en supposant que je suis trahy par des gens en qui je me confie...[etc.].

Mais n'ayant jamais eu, ny moy ny tous ceux de ma famille qu'un role ardent et une indubitable fidélité pour le service du Roy, il me doit estre assurément bien sensible que des médisances si mal fondées me fassent passer dans son esprit pour un homme d'Intrigue et de Cabale sur qui on doive veiller pour prevenir les maux que je pourrois faire à l'Estat...[etc.] Cependant, il faut que les intrigues de mes ennemis ayent esté bien artificieuses et bien [...?...] s'ils sont venus à bout de la chose du monde a plus incroyable et la plus hors d'apparence; car qui pourroit s'imaginer que l'apprehension des prétendues cabales d'un simple théologien sans bien et sans appuy et que 24 années d'une vie cachée doivent avoir rendu fort mal propre a cabaler dans un estat, ait pu occuper un seul moment une aussy grande ame que celle du Roy, qui n'a pas craint toute l'Europe conjurée pour arrester ses conquestes, et qui ne les a bornées que par une paix glorieuse dont il a luy mesme prescrit toutes les conditions et toutes les loix.

Mais il y a suiet d'esperer que ces craintes des troubles que je pourrois causer par mes intrigues se dissiperont, quand on n'aura plus lieu de les entretenir en faisant des contes de moy [...] quand je serai inconnu au monde.

On espère, Monseigneur, que vous contribuerez de vostre part pour ce qui vous sera possible, puisque vous aviez assez fait entendre que ce n'a esté qu'a regret que vous avez executé ces premi^{ONS}. Pour moy, je m'estimerois trop heureux si je puis croire d'avoir donné quelque occasion à cet heureux changement en me déroband à la veüe des hommes pour n'estre plus exposé à des medisances qui ont eu des effets deplorables et en sacrifiant au renouvellement du calme et de la paix de l'Eglise, la plus douce consolation qu'on puisse avoir en ce monde qui est de vivre avec ses amis et de mourir entr leurs bras. Je ne scaurois croire, Monseigneur, que vous n'approuviez cette resolution, mais je vous serois infiniment obligé, si vous voulez laisser entendre à sa Majesté que les raisons qui me l'ont fait prendre et la confiance que j'ay qu'elle la regardera comme une des plus grandes marques que je pouvois luy donner de mes respects et de mon obeissance, puisque je ne puis executer plus fidellement que par ce

moyen ce qu'elle a temoigné désirer que je vécusse sans bruit, et sans attirer trop de monde dans ma maison. Je suis, Monseigneur, vostre Serviteur¹⁶³⁰ ».

liste des portraits probablement gravés pour les frontispices de thèses (Les titres précédés d'un astérisque concernent les thèses authentifiées)

PIERRE

LOUIS XV (dans un ovale, FD.59) Rigaud *Offerebat Claudius Franciscus de Monnier*. 1724.

BERWICK (Jacques FITZ-JAMES, duc Gennary *Offerebat Humillimus servus Joannes de*), dans un ovale. *Farely Presbiter Kilmoriensis* 1693.

BIGNON (Jean-Paul, dans un ovale) Rigaud *Offerebat Humillimus servus Gabriel-Joseph Caneau Descramelle (Tornacaeus)*.

1707. Bignon est âgé de 45 ans.

BIGNON (Jean-Paul, dans un ovale) Rigaud *Offerebat F. Stephanus Guillimin Praedicator Lugdunaeus*. Après 1707.

BIGNON (Jean-Paul, dans un ovale) Rigaud *Offerebat Joannes Babt. Durand de Montalet, Clericus Parisinus*. 1728.

BOUILLON (Emmanuel-Théodose De Troy *Offerebat Joannes Jacobus Le Vaillant* de la Tour d'Auvergne), ovale. *clericus parisinus*. 1696.

BOURBON (Louis-Auguste), duc du De Troy *Offerebat Nicolaus De Mallezieu*, Maine, fig. debout, jeune. *Clericus Parisinus Abba B. Mariae de Moreille*. 1686.

BOURBON (Louis-Auguste de), duc De Troy *Offerebat Jacobus Du Champ Du Mont*, du Maine, dans un ovale. *Diaconus Turon^{us} S.^{ae} F.^{is} P.^{is} Baccal.^{us} Theologus. anno Domini 1706*.

*BOURBON (Louis-Alexandre de), De Troy *Se suamque philosophiam D.V.* comte de Toulouse, dans un ovale. *consecrat Stephanus Denis Burdigalensis Magister Laureatus*. 1695.

*BOURBON (Louis-Alexandre de), Rigaud *Offerebat Joannes Baptista Thibault*

¹⁶³⁰ Mss. fr., n.a., 4385, feuillets 61 à 68. *Recueil d'Anecdotes ou Recueil de plusieurs pièces qui n'ont point été imprimées ni divulguées*, 1708, Cl. Cavoli Desrenaut.

comte de Toulouse, dans un ovale. *Americo-Martinicanus*. 1714.

*BOURBON (Louis-Alexandre de), Rigaud *Offerebant Maria Claudius*
comte de Toulouse, dans un ovale, *Augustinus et Henricus Franciscus*
main gantée. *Du Clos Bossart* ; entre 1722 et 1725.

*BOURBON (Louis-Henri de), prince Gobert *Offerebat Fr. Claudius Hernault de Condé*,
dans un ovale. *Montiron, Praedicator Andegavensis*.

Thèse de théologie.

CAMUS (Nicolas Pierre), Président Jouvenet *Joannes Guillelmus Le Barbier de*
parlmt. Rouen, dans un ovale. *Grainville, (Rouen)*. 1704-1705.

FOURCY (Henri de), cons. d'Etat, Largillier *Offerebat obsequentiss. Petrus le Saché*
1626-1708, dans un ovale.

*FOURCY (Balthazard-Henri de), Rigaud *Offerebat Claudius-Antonius-Franciscus*
doct. en Sorbonne, abbé, dans un *Jacquemet, clericus Bizuntinus*, 1722.
ovale.

JOLY DE FLEURY (Joseph-Omer), ? *Offerebat obsequentissimus* avocat au Parlement,
1670-1704, dans *Gaspardus Martineau altissiodorensis*.

un ovale. 1698

*LA VRILLIÈRE, (Louis Phelypeau de), Gobert *Offerebat Gilbertus Franciscus Paris de*
ministre, 1672-1725, dans un ovale. *Bellesbat*. 1701.

MESMES (Jean-Antoine de, comte Rigaud *Offerebat Frater Stephanus*
d'Avaux), mort en 1723, présdt. à *Antonius Montanier, Minorita*
mortier Parlemt. En ovale. 2^e état. *aquapersanus*

MESMES (Jean- antoine) : 3^e état *Offerebat F. Sebastianus Regnault*
Minorita Comitatus Burgundiae.

MESMES (Jean- antoine) : 4^e état *Offerebat F. Joannes Carolus Dacquet*
minor Parisinus.

*MONTHOLON (Charles-François Largillier *Offerebat Gabr. Lud. Nic. Le Pesant*
de), 1er présdt. Parlemt. Rouen, de *Boisguilbert Pinterville*. 1697
mort en 1703. Dans un ovale.

*NOAILLES (Louis-Antoine, cardinal Justinat *Offerebat obsequentissimus F. Petrus*
de), archev. Paris, dans un ovale. *Hieronimus Deschiens, Aug. Disc.*
1696 (date de la thèse).

NOAILLES (Louis-Antoine, cardinal Rigaud *Offerebat Joannes Antonius d'Agoult*
de), archev. Paris, dans un ovale. *clericus regiensis*. Peint en 1697, gr. 1721.

NOAILLES (Adrien-Maurice, duc de) De Troy *Offerebat Franciscus Garnier clericus* maréchal, 1678-1766, dans un ovale. *Argentiniensis*.

ROHAN (Armand-Gaston prince de), Rigaud *Offerebat humillimus servus Carolus* cardinal 1674-1749, dans un ovale. *Pigné*. 1712.

PIERRE-IMBERT

LOUISE-ADÉLAÏDE D'ORLÉANS Gobert *Antonius Dejean clericus Cadomaeus*.
(abbesse de Chelles)

LOUISE-ADÉLAÏDE D'ORLÉANS Gobert *Fr. J. Prosper d'Anthenaize Monac. Bened.*(abbesse de Chelles) *E / Congreg. Stii Mauri*.

portraits d'artistes, d'hommes de lettres et de savants gravés par pierre drevet

Boileau (Nicolas), d'après Roger De Piles

Boileau (Nicolas), d'après Hyacinthe Rigaud

Boileau (Nicolas), d'après François De Troy

Boullogne (Louis de), d'après Hyacinthe Rigaud

Félibien (André), d'après Charles Le Brun

Forest (Jean), d'après Nicolas de Largillierre

Girardon (François), d'après Joseph Vivien

Keller (J.-Balthazard), d'après Hyacinthe Rigaud

La Bruyère (Jean de), d'après de Saint-Jean

Legendre (Louis), d'après Jean Jouvenet

Palliot (Pierre), d'après Gabriel Revel

Poilly (François), d'après son autoportrait

Rigaud (Hyacinthe), d'après son autoportrait à la palette

Rigaud (Hyacinthe), d'après son autoportrait au porte-crayon

Troy (François de), d'après son autoportrait

Verduc (Jean-Baptiste), d'après Charpentier

Ville (Arnold de), d'après Jean- Baptiste Santerre

liste des peintres d'après lesquels les gravures ont

en vertu de la loi du droit d'auteur.

ÉtÉ rÉalisÉes

André (Frère Jean)

La Résurrection de Jésus-Christ P.-Imbert 12

Piny, (Révérend Père Alexandre) Pierre 81

boulogne (Louis de, le jeune)

La Présentation de l'Enfant-Jésus au Temple P.-Imbert 5

cazes (Pierre-Jacques)

Sainte-Marthe, (Dom Denys de) P.-Imbert 33

champaigne (Jean-Baptiste)

Arnauld, (Antoine), prêtre, docteur en théologie Pierre 65

charpentier

Verduc, (Jean-Baptiste) Pierre 120

courtin (C.)

Bar, (Révé^{nde} mère Catherine de, dite Bathilde du St-Sacrement) Pierre 66

COYPEL (Antoine)

Adam et Eve chassés du Paradis P.-Imbert 1

Adam et Eve chassés du Paradis [Pièce cintrée]. P.-Imbert 2

Eliezer et Rébecca P.Imbert 3

Le Sacrifice d'abraham Pierre 1 A

L'Annonciation à la Vierge Pierre4

Le Calvaire Pierre 7

Minerve guidant Louis XV au Temple de la Mémoire P.-Imbert 14

COYPEL (Charles)

Lecouvreur, (Adrienne), comédienne P.-Imbert 35

Louis d'Orléans, duc de Chartres P.-Imbert 20

David (Antoine)

Stuart, (Marie-Clémentine Sobieska), P.-Imbert 15

Dieu (Antoine)

La Montée au Calvaire ou le Portement de croix P.-Imbert 11

Le Repentir de Saint-Pierre Pierre 6

La Sainte Famille P.-Imbert 6

drevet (Pierre)

Bar, (Révérend^{nde} mère Catherine de, dite Bathi Ide du St-Sacrement) petit format
Pierre 67

Brunswick, (Ernest-August, XVIème duc de) Pierre 39

Charles-Gustave X, roi de Suède Pierre 24

Charles XI, roi de Suède Pierre 25

Estrées (César, cardinal d'), év. de Laon, et P.F. Giffart pour les vêtements. Pierre 43

Mailly, (Catherine de ?), Mme Drevet ? Pierre 113

Ulrique-Eléonore de Suède

Pierre 26

dufourneau ou desfourneau

Rolin, (abbé Marcellin) P. & P.-I 128/VII

dullin (Pierre)

Pelletier des Forts (Michel-Robert Le) Claude 14

dupuy (Nicolas)

Lorraine, (Léopold 1^{er}, Joseph-Charles-Dominique-Agapet-Hyacinthe, duc de),
Pierre 41

Fontaine (Eloi)

La Bourdonnaye (Jean-Louis Coyon de), év.-cte de Léon, d'apr. Eloi Fontaine. Pierre
77

G. B. [?]

Chevalard, (Antoine) prêtre mort en odeur de sainteté Pierre 69

gennari (Benedetto)

Berwick, (Jacques, Fitz-James, duc de) Pierre 38

Giffart (P.-F.)

Estrées (César, cardinal d') Pierre 43

gobert (Pierre)

Louis-Henri de Bourbon, prince de Condé, (dit Mr le duc) Pierre 29

Louise-Adélaïde d'Orléans P.-Imbert 17

Louise-Adélaïde d'Orléans [Réduction légère]. P.-Imbert 18

Louise-Adélaïde d'Orléans [Petit format]. P.-Imbert 19

La Vrillière, (Louis Phélyppeaux, marquis de) Pierre 60

HALLÉ (Claude-Guy le fils)

Jean-de-Dieu (Saint) Claude 4

Hangest de fantigny

La Chartreuse du Val Saint-Pierre Pierre 11

Huber (Johannes Rudolff Huber)

Steiger (Christophe) Claude 8

JOUVENET (Jean)

Bruno, (Saint), commencé par Michel Dossier, achevé par Pierre Drevet. Pierre 11

Camus, (Nicolas-Pierre), Seigneur de Pontcarré Pierre 86

Disciples ensevelissant le corps de Jésus-Christ(Les) Claude 4

Du Cambout de Pontchasteau (Sébastien-Joseph) Pierre 73

Éducation de la Vierge , (L'), ébauché par Michel Dossier, achevé par P. Drevet.
Pierre 2 2

Le Gendre, (Louis), chanoine, historien Pierre 111

Le Gendre, (Louis), chanoine, historien Pierre 112

Loo, (Dom Arnoul de), bénédictin Pierre 78

Mariage de la Vierge (Le), gr. par Michel Dossier, achevé par P. Drevet. Pierre 3

kneller (Godefroy)

Montague, (Charles, comte d'Halifax) Pierre 63

Kupesky (Johann)

Christine-Caroline, duchesse de Wurtemberg, P.& P-I. 123/II

Largillierre (Nicolas de)

Delpech, (Jean), marquis de Merinville Pierre 87

Fourcy (comte Henry de) Pierre 88

Forest (Jean) Pierre 106

Issaly (Jean) Pierre 90

Jacques-François-Edouard Stuart Pierre 15

Lambert de Thorigny, (Nicolas) Pierre 92

Lambert de Thorigny, (Marie de l'aubépine, Mme Nicolas) Pierre 93

Mitantier, (Jean-Martin) Pierre 97

Montholon, (Charles-François de) Pierre 98

Motteville (Hélène Lambert de Thorigny, épouse Langlois de) Pierre 99

Le Blond (Jean)

Eudes, (Saint-Jean), Pierre 13

Le brun (Charles)

Crucifix aux anges ou Jésus-Christ sur la croix adoré par les anges Claude 2

La Présentation de la Vierge au Temple P.-Imbert 4

Félibien (André) Pierre 105

Le prieur (A.)

Calvairac (F.-Pierre de) Claude 10

Le Blanc, (Claude), ministre de la guerre P.-Imbert 28

LiÉbault

Desmoulins (Abbé Jean), curé de Saint-Jacques du Haut-Pas Pierre 72

lescrinÈre ou Lescrinier (J.P. de)

Hideux (Louis) P. & P.-I 127/VI

Polinier, (Jean), génovéfain Pierre 82

Lingre (Jean)

Thérèse (Sainte) P.-Imbert 13

Meissonnier (Juste-Aurèle)

Besenal (Jean-Victor, baron de Brunstat) Claude 7

Mignard (Pierre)

Famille de Darius aux pieds d'Alexandre (La), commencé par Gérard

Edelinck, achevé par Pierre Drevet, Pierre 12

Peletier, (Claude Le) Pierre 61

oudard dit justinat (Augustin)

Noailles, (Louis-Antoine), duc et pair de France, cardinal de Pierre 48

Noailles, (Louis-Antoine), duc et pair de France, cardinal de Pierre 49

P... [?]

Humières (Anne-Louise de Crevant d'), abbesse de Mouchi Pierre 76

Pezey (Antoine)

Lesdiguières, (Paule-Marguerite-Françoise de Gondi-Retz, duchesse de) Pierre 46

Piles (de) : Portraits

Boileau-Despréaux, (Nicolas) Pierre 101

Le Blais du Quesné (Jean), baron de Crespon Pierre 94

poerson (Charles-François)

Louis XIV Pierre 18

Poilly (François de)

Poilly, (François de), autoportrait Pierre 115

restout (Jean)

Jésus-Christ au Jardin des Oliviers P.-Imbert 9

Revel (G.)

Palliot, (Pierre) Pierre 114

RIGAUD (Hyacinthe)

La Nativité ou l'Adoration des bergers Pierre 5

Beauvau du Rivau (René-François de), archevêque-duc de Narbonne P. & P.-I.
124/III

Bernard, (Samuel), d'après Hyacinthe Rigaud. P.Imbert 25

Bertin, (Pierre-Vincent), trésorier général du Sceau Pierre 54

Béthune, (Hippolyte de), évêque-comte de Verdun Pierre 68

Boileau-Despréaux, (Nicolas) Pierre 102

Bossuet, (Jacques-Bénigne), évêque-comte de Meaux P.-Imbert 29

Boullongne, (Louis de), peintre P. & P.-I. 129/VIII

Cisternay du Fay, (Charles-Jérôme de) P.-Imbert 26

Colbert, (Jacques Nicolas), archevêque de Rouen Pierre 70

Conti (François-Louis de Bourbon, prince de) Pierre 30

Cotte, (Robert de), premier architecte du roi Pierre 56

Dangeau, (Philippe de Courcillon, marquis de) Pierre 58

Delamet, (Léonard), docteur en théologie Pierre 71

Desjardins, (Marie Cadesne, Madame) Pierre 104

Dodun, (Charles-Gaspard, marquis d'Herbault) P. & P.-I 126/V

Dubois (Guillaume), archevêque-duc de Cambrai, cardinal P.Imbert 21

Elisabeth-Charlotte de Bavière, duchesse d'Orléans P.-Imbert 16

Finé de Brianville, (Oronce), abbé de Pontigny Pierre 74

Fleury, (André, Hercule, cardinal de), évêque de Fréjus P.&P.-I. 125/IV

Fourcy (Balthazar-Henry de), abbé de Saint-Wandrille Pierre 75

Gillet (Pierre) Pierre 89

Guldenleu (Christian de, comte de Samsøye de Danemark) Pierre 40

Keller, (Jean-Balthazard) Pierre 108

Keller, (Madame Marie), épouse de Jean-Jacques Keller Pierre 109

Le Bret (Marguerite-Henriette de la Briffe, Madame Cardin) Claude 13

Lesdiguières, (Jean-François-Paule de Bonne de Créqui, duc de) Pierre 47

Louis xiv, dans un cadre rectang., dessiné par Pierre Drevet Pierre 19

Louis xiv, dans un ovale, dessiné par Pierre Drevet Pierre 20

Louis XIV, en tenue d'apparat Pierre 21

- Louis XV enfant, assis en habits royaux P. & P.-I. 122/I
- Louis xv enfant, dans un ovale P. & P.-I. 22
- Louis de France, dit le Grand Dauphin Pierre 27
- Louis de France, duc de Bourgogne Pierre 28
- Louis-Alexandre, comte de Toulouse Pierre 36
- Louis-Alexandre, comte de Toulouse, à la main gantée Pierre 37
- Mantoue (Suzanne-Henriette de Lorraine, duchesse de) non retrouvée. Pierre 42
- Mesmes, (Jean-Antoine de), comte d'Avaux Pierre 96
- Milon (Alexandre), évêque-comte de Noyon (?), évêque de Valence Claude 12
- Nemours, (Marie, d'Orléans de Longueville, duchesse de) . Pierre 31
- Noailles,(Louis-Antoine), duc et pair de France, cardinal de Pierre 50
- Philippe V, roi d'Espagne Pierre 17
- Pucelle, (Abbé René), magistrat P.-Imbert 32
- Rancé, (Armand-Jean le bouthillier de)*, réformateur de la Trappe Pierre 83
- Rigaud, (Maria Serre, Mme)*, mère du peintre Pierre 116
- Rigaud, (Hyacinthe) à la palette*, autoportrait Pierre 117
- Rigaud, (Hyacinthe), au porte-crayon*, peintre, autoportrait Pierre 118
- Rohan, (prince Armand-Gaston, cardinal de)* Pierre 52
- Titon, (Maximilien), seigneur d'Ognon* , Pierre 64
- La Tour d'Auvergne, (Henri-Oswald de)*, archevêque de Vienne Claude 11
- Villars, (Claude-Louis-Hector), duc de, pair et maréchal de France Pierre 53
- Vintimille (Charles-Gaspard-Guillaume de), pair de France, Arc.e de Paris Claude 6
- Zinzendorf (Philippe-Louis, comte de) Claude 9
- Saint jean (de) : Portrait**
- La Bruyère, (Jean de) Pierre 110
- santerre (Jean-Baptiste)
- Neuville de Villeroy, (François-Paul de)*, archevêque-comte de Lyon, Pierre 80
- Ville, (Arnold de)* Pierre 121
- schild
- Lillienstedt, (Jean-Paul de)*, ambassadeur du roi de Suède Pierre 62
- tourniÈre (Robert)**
- Couvay, (Pierre-Nolasque)* P.-Imbert 27
- Portail, (Antoine)*, seigneur de Vaudreuil et de Chatou Pierre 100
- TROY (François de) : Portraits**

- Boileau-despréaux, (Nicolas) Pierre* 103
- Brunet de Montferrand, (François) Pierre* 85
- Frédéric-Auguste III, roi de Pologne, Electeur de Saxe Pierre* 23
- Louis-Auguste, duc du Maine, devant un champ de bataille Pierre* 32
- Louis-Auguste, duc du Maine, à la couronne Pierre* 33
- Louis-Auguste, duc du Maine, dans un ovale Pierre* 34
- Louis-Alexandre, comte de Toulouse, adolescent Pierre* 35
- Noailles, (Adrien-Maurice), duc de, pair de France, Maréchal Pierre* 51
- Philippe V, roi d'Espagne Pierre* 16
- La Tour d'Auvergne, (Emmanuel-Théodose de), card. de Bouillon, Pierre* 45
- Troy, (François de), peintre autoportrait Pierre* 119
- Verthamoⁿ, (Isaac-Jacques de), évêque de Consérans P.-Imbert* 34
- van der Werff (Adriaen)
- Charles II, roi d'Angleterre Pierre* 14
- Cromwell, (Lord Olivier), tyran anglais Pierre* 57
- Fairfax (Thomas), associé du tyran anglais Pierre* 59
- Van Dick (Anton) : Histoire religieuse
- Jésus-Christ couronné d'épines Claude* 1
- van Loo (Jean-Baptiste)
- Gondrin d'Antin, (Pierre de Pardailan de), pair de France, év.-duc de Langres, Pierre*
44
- Lavergne de Tressan, (Louis de), archevêque de Rouen P.-Imbert* 30
- Lavergne de Tressan, (Louis de), archv. de Rouen [Réduction]. P.-Imbert* 31
- Mailly, (François de), archevêque-duc de Reims, cardinal P.-Imbert* 23
- Mailly, (François de), archevêque-duc de Reims, cardinal [Réduction]. P.-Imbert* 24
- vignon (Philippe)
- Verthamon, (Jean-Baptiste), évêque de Pamiers Pierre* 84
- vivien (Joseph)
- Fénelon, (François de Salignac de la Mothe), archevêque-duc de Cambrai P.-Imbert*
22
- Girardon (François), sculpteur Pierre* 107
- Vleughels (Nicolas)
- L'Entrée triomphale de Jésus dans Jérusalem P.-Imbert* 7
- Estampes pour lesquelles le peintre n'est pas cité

Loy, (*Michel de*), (sans nom de peintre) Pierre 95
 Joly de Fleury (*Joseph-Omer*), d'après ? Pierre 91
 Le *Petit Christ au Jardin* P.-Imbert 10
 Frontispice du volume *Juris Civilis Institutiones* . Pierre 10
 Les *Armes du cardinal de Mailly*. Claude 5
Bernard, (Saint) , d'après un tableau envoyé de Rome. Pierre 8
Maunoir, (Révérend père Julien), d'après ? Pierre 79

liste non exhaustive des estampes portant l'excudit de pierre drevet

1. **Jésus-Christ et la Samaritaine**, d'après Francesco Albani. Grande pièce en travers.
Catalogue de la vente de Claude Drevet, p. 17, n° 157. Cuivre probablement acquis par Drevet à la vente du fonds d'Étienne Gantrel, *Inventaire après décès de Gantrel*, Préaud, n° 31.
2. **La Vierge montrant à lire à l'Enfant Jésus**, d'après Francesco Albani, gravé par Étienne Baudet. *Catalogue de la vente de Claude Drevet*, p. 17, n° 155. Cuivre peut-être acquis par Drevet à la vente du fonds d'Étienne Gantrel, *Inventaire après décès de Gantrel*, Préaud, n° 95 sous le titre *Sainte Famille d'après Albane*.
3. **La Sainte Famille, St Jean Baptiste, Ste Elisabeth**, d'après Raphaël. *Tu Domine Benedicis Justum, sed prius eum / Justificas Impium. S. Augustinus Lib. X° Confessio. Capit. 2° / Raphael pinxit / P. Drevet excudit*. Pièce cintrée. Burin. 0,325 x 0,230. BNF, Est., Bb 6, in-fol. t. III bis. *Catalogue de la vente de Claude Drevet*, p. 24, n° 255. Mariette, Vallée, feuillet 50 r°, n° 31. Pièce non signée par Vallée. *IFF XVIII^e*, vol. XIII, p. 49.
4. **La Transfiguration**, d'après Raphaël. Sous le tr. c. à g : *S. Valé Sculp^t* . ; à dr. : *Drevet ex.* ; au-dessous : *Jésus ayant pris en particulier Pierre, Jacques et Jean / son frère, les fit monter avec lui sur une haute montagne [sic] / et il fut transfiguré ...etc + texte en latin. Tableau célèbre peint par Raphaël d'urbin [sic] l'an 1523. dans l'Eglise de San Pietro Montorio à Rome ; A Paris, chez Drevet, rue St Jacques à l'Annonciation*. Burin, dimensions : 0,440 x 0,295. BNF, Est., Bb 4, in-fol., p. 59 ; Mariette, Vallée, feuillet 49 v°, n° 26 ; *IFF XVIII^e*, vol. XIII, p. 52.
5. **La Vierge au berceau**, d'après Raphaël. Musées de Strasbourg, Cabinet des Estampes.
6. **La Vierge embrassant l'Enfant Jésus couché sur ses genoux**, d'après Antonio Corregio. *Propre est justus meus Egressus est Salvator / meus et Brachia mea populos ju-dicabunt. Isaiaie ... Ma justice est proche mon Sauveur a paru et/ mes bras portent le Juge des Nations. Anto, Corregio pinx. /Drevet excud.*; Epreuve rognée sans adresse, dimensions : 0,485 x 0,379. BNF, Est., AA 4, Drevet et Ed 99 b rés. in-fol. Mariette, Vallée,

feuillet 50 r°, n° 32. *Catalogue de la vente de Claude Drevet 1782*, p. 19, n° 191. Pièce non signée par Vallée. *IFF XVIII^e*, vol. XIII, p. 50.

7. Saint François d'Assise en extase, d'après Philippe Lori. *Lori pinxit / Simon Valé sculpsit et se vend chez P. Drevet rue du Foin vis-à-vis les Mathurins avec privil.* Légende : *Exultabunt Sancti in Gloria, loetabuntur in cubilibus suis ps. 149. / Les Saints qui de la Pénitence ... etc.* Burin, dimensions : 0,430 x 0,330. BNF, Est., AA3 et s.n.r. ; Mariette, *Vallée*, feuillet 50 r°, n° 37 ; Villot, I, p. 132, n° 231.

8. La Circoncision, d'après Cyro Ferri et l'estampe de Francis Spierre. *Cyrus Ferus delineavit / Franciscus Spierre sculp.* Eau-forte et burin, dimensions : 0,354 x 0,240. BNF, Est., Bb 22, in-fol. ; Ed 57 b., in-fol. ; Mariette, *Vallée*, feuillet 49 v°, n° 22 : *Drevet ex.* ; *IFF XVIII^e*, vol. XIII, p. 58.

9. Saint Antoine de Padoue, d'après Cyro Ferri. Strasbourg, Cabinet des Estampes. *Catalogue de la vente de Claude Drevet 1782*, p. 19, n° 190.

10. L' Adoration des Mages, d'après Carlo Maratta. Pièce cintrée ; Mariette, *Vallée*, f^t 49 v°, n° 23, *Drevet ex.* ; *Catalogue de la vente de Claude Drevet 1782*, p. 23, n° 239 ; estampe absente de la BNF.

11. Jésus en Croix, avec la Vierge et St Jean à ses côtés et la Madeleine agenouillée à ses pieds, d'après Guido Reni dit il Guido. Sous le tr. c. : *Le Guide pinx.* ; F. Chereau sculp. *Drevet excudit.* En marge un passage de St Jean : *Cum ergo accepisset Jesus acetum ... etc.* et sa traduction. Au bas : *A Paris, chez P. Drevet rue S. Jacques à l'Annonciation.* Dimensions : 0,723 x 0,521. BNF, Est., Ed 90, in-fol. p. 3. ; *IFF XVIII^e*, IV, n° 4. *Catalogue de la vente de Claude Drevet 1782*, p. 21, n° 219. Non citée par Mariette.

12. La Colère de Constantin, d'après Pierre Paul Rubens. *Constantin agité d'une juste fureur ...* Dans l'image, en bas : à g., *Drevet excud.* ; à dr., *Avec privilege du Roy* ; au-dessous, à g. : *P. Paul Rubens / Inventor et pinxit* ; sous le tr. c., au c., de part et d'autre des armoiries de Comans, six vers : *Constantin agité d'une juste fureur, / Dans le Camp de Maxence, excite la terreur, / Et plonge ses soldats, dans le sang et les larmes. / Mais bien qu'il soit suiuy, des plus vaillans guerriers / Et que déia son front, soit couvert de laurriers, / L'Estandart de la croix, luy fault mieux que ses armes* ; au-dessous, au c. : *Dédié au sieur Hipolite de Comans Cheuallier de l'ordre de - St Marc, Seigneur de la petite Flandre.* Burin sur préparation à l'eau-forte, manière Audran. Dimensions : 0,358 x 0,556 au tr. c. 0,386 x 0,559 à la cuvette. BNF, Est., AA4, p. 4 à *Drevet. Catalogue de la vente de Claude Drevet 1782*, p. 25, n° 278.

*

13. L' Enlèvement des Sabines, d'après Poussin ; gravé par Étienne Baudet (1643-1671) Dans la gravure en bas à gauche : *A Paris chez Pierre Drevet – rue Saint Jacques à l'Annonciation*. Texte sur trois lignes : *Le Poussin pour exprimer icy...* Dessous, les signatures à gauche : *N. Poussin pinx.* à dr. : *E. Baudet sc.* ; New York, Metropolitan museum, inv. 20.81.2. Dimensions : 0,300 x 0,400.

Le cuivre était en 1739 chez P.-I. Drevet (Weigert 1938). Le tableau original dans le même sens est au musée du Louvre n° 724. Peint en 1637 et 1739 pour le cardinal

Omodei. N'est pas cité par Félibien. Wildenstein, n° 112, p. 173. Andresen 316.

14. La Mort de Saphira, d'après Poussin. Gravé par Jean Pesne. Le second état porte : *Gravé par J. Paine d'après le tableau du Poussin qui est au Cabinet du Roy*, avec l'adresse de P. Drevet. *Catalogue de la vente de Claude Drevet 1782*, (cuivre), p. 23, n° 248 ; Wildenstein 1957, n° 75 p. 122.

15. Le Jugement de Salomon, d'après Nicolas Poussin. Gravure au burin de Dughet, dédiée au Patriarche de Jérusalem, Camillo Massimo. Lettre : « Sapientissimum Hebrorum regem ... » Exécutée entre 1650 et la mort de Dughet en 1676. *Nic. Poussin Inven.* Gravé en contrepartie, avec l'adresse de Gantrel. Cuivre : Préaud, *Inventaire après décès de Gantrel*, n° 45 ; Andresen, n° 85.

Copie dans le même sens. Dans l'image, à dr. : *A Paris Chez Drevet rue St. Jacques à l'annonciation avec Privil. du Roy* ; à g. ; *N. Poussin Pinxit.* Légende en latin : *Ad testem...* BNF, Est., Da 18b, format 5 à *Poussin*. Wildenstein 1957, n° 25, p. 54. Weigert 1939, *Inventaire après décès de Pierre-Imbert Drevet*, Weigert, 1938, p. 240.

16 . Le Frappement du Rocher, d'après Poussin, Tours, musée des Beaux-Arts. Cuivre probablement acquis par Drevet à la vente du fonds d'Étienne Gantrel, *Inventaire après décès de Gantrel*, Préaud, n° 76.

17. Le Miracle de Saint-François-Xavier, ou **Saint-François Xavier ressuscitant une femme de Langerima**, d'après Poussin. Tableau au musée du Louvre, n° 723, dim. 4,44m x 2,34m. Peint en 1641 Commandé par Sublet des Noyers pour le Noviciat Jésuites de Paris, mais il avait cherché bien des prétextes pour ne pas le peindre. Il l'a peint en six mois, regrettant la hâte qu'on l'obligeait à montrer. Il a été acquis par Louis XV à la « vente des curiosités des cy-devant Jésuites » moyennant 3.800 livres.

Gravé en contrepartie du tableau peut-être par Étienne Gantrel, qui en est l'éditeur. Dans la marge, dédicace au père François de la Chaise (1624-1709) et les mots « Poussin Pinxit .» ...

Wildenstein 1957, n° 87 p. 138 : « une gravure postérieure est due à Pierre Drevet selon le catalogue de la vente de Claude Drevet (1782, n° 167) ; mais cependant l'éditeur de ce catalogue (R.-A. Weigert dans B.A.F., 1938, I, p. 240) l'attribue avec Firmin-Didot à Pierre-Imbert Drevet ». [Ces indications sont erronées]

18 . L' adoration des bergers, d'après Poussin, gravé par Picart le Romain. *Catalogue de la vente de Claude Drevet 1782*, p. 11, n° 77.

les sept sacrements, d'après Poussin, BNF, Est., Da 18b, *Œuvre de Poussin*. Gravés par l'atelier de Pierre Drevet d'après les quatorze planches de Jean Pesne exécutées vers 1680-1694, avec l'*excudit* et l'adresse de Gantrel. Cuivres de Jean Pesne : Préaud, *Inventaire après décès de Gantrel*, n° 66. Pierre Drevet les avait acquis à la vente du fonds Gantrel. Cette deuxième suite réduite à sept cuivres sur les quatorze de Jean Pesne, porte l'indication que les tableaux sont dans le Musée de Fréart de Chantelou mort en 1694.

Les gravures portant l'*excudit* de Pierre Drevet sont d'un format légèrement inférieur à celui des gravures de Pesne et ont été réalisées vraisemblablement par ses élèves. Ces gravures sont attribuées à Pierre-Imbert par Mireur 1910, II, p. 543.

Copies anonyme chez Gantrel et en contrepartie par Benoît et Jean Audran et Drevet.

19. Le Sacrement du Baptême, copie réduite contrepartie de la gravure de Jean Pesne avec, en bas, une citation de Saint Luc : *Factum est autem ...* et l'*excudit* de Drevet, BNF, Est., Da 18b, format 5 à Drevet. Wildenstein 1957, p. 152, n° 97, Probablement copié par l'un des élèves de Pierre Drevet pour son apprentissage. Non cité à Drevet par Andresen.

20. Le Sacrement de Pénitence ou Le Repas chez Simon le pharisien, copie réduite en contrepartie de la gravure de Jean Pesne ; *N Poussin pinxit* ; *A Paris chez Drevet rue St Jacques à l'Annonciation, Avec privil.* ; légende : *Il y avoit dans la ville une femme ...* BNF, Est., Da 18b, format 5, à Drevet ; grands s.n.r., à Drevet. Probablement copié par l'un des élèves de Pierre Drevet pour son apprentissage. Non citée à Drevet par Wildenstein.

21. Le Sacrement de la Confirmation, 2^e planche de la 2^e suite des *Sept Sacrements* d'après Poussin, gravée en contre-partie de la gravure de Jean Pesne, BNF, Est. AA6. En bas dans le dessin : à g., *Poussin pinxit.* à dr., *P. Drevet ex.* ; au-dessous : texte en latin et traduction française. BNF, Est., AA5 : l'adresse de Drevet a été coupée ; Da 18b, format 5, à Drevet. Grands s.n.r. à Drevet : rognée, sans l'adresse de Drevet. Probablement copié par l'un des élèves de Pierre Drevet pour son apprentissage. Wildenstein, n° 98.

22. Le Sacrement de l'Eucharistie, copie réduite en contrepartie de la gravure de Jean Pesne, éditée par P. Drevet. Dans l'image, en bas à g. : *N. Poussin pinx.* ; sous le tr. c. à dr. : *P. Drevet excud* ; au-dessous : texte en latin et traduction française : *Quand l'heure fut venue, Jésus se mit à table... cecy est mon Corps.* BNF, Est., Da 18b, format 5 à Drevet ; BNF, Est., Grands s.n.r., à Drevet ; Tours, musée des Beaux-Arts. Probablement copié par l'un des élèves de Pierre Drevet pour son apprentissage. Non citée à Drevet par Wildenstein.

23. Le Sacrement de l'Extrême Onction, copie réduite en contrepartie de la gravure de Jean Pesne, éditée par P. Drevet. *A Paris chez P. Drevet rue S. Jacques a l'Annonciation.* ; sous le tr. c. : texte en latin et traduction française ; BNF, Est., Da 18b, format 5 à Drevet ; Grands s.n.r., à Drevet. Probablement copié par l'un des élèves de Pierre Drevet pour son apprentissage. Non cité à Drevet par Wildenstein.

24. Le Sacrement de l'Ordre, copie réduite en contrepartie de la gravure de Jean Pesne, éditée par Pierre Drevet. Dans l'image, au bas, à g. : *Nicolaus Poussin pinxit. Parisiis apud Petrus Drevet. Via Iacobaea [sic]* sous le tr. c. : texte en latin et traduction française : *Vous êtes Pierre et sur cette Pierre... et tout ce que vous délierez sur la terre ...* BNF, Est., Grands s.n.r., à Drevet ; Tours, musée des Beaux-Arts. Dimensions : 0,510 x 0,715 au tr. c. Probablement copié par l'un des élèves de Pierre Drevet pour son apprentissage.

25. Le Sacrement de Mariage, 7^e planche de la 2^e suite des *Sept Sacrements* d'après Poussin, copie réduite en contrepartie gravée d'après Jean Pesne. Dans le dessin, en bas, à g. : *P. Drevet ex.* ; au c. : *N. Poussin Pinxit* ; à dr. : *cum Privil. Regis.* ; sous le tr. c. : texte en latin et traduction française : *L'homme laissera son père et sa mère*

; BNF, Est., Da 18b, format 5 ; AA5 à *Drevet* ; grands s.n.r., à *Drevet*. Tours, musée des Beaux-Arts. l'adresse de Drevet a été coupée. Probablement copié par l'un des élèves de Pierre Drevet pour son apprentissage. Non cité à *Drevet* par Wildenstein 1957.

26. *L'Adoration des Bergers*, d'après Poussin, gravé par Jean Pesne avant 1682, édité par Gantrel. Cinq états décrits par Andresen, II, n° 99, dont le dernier avec l'adresse de P. Drevet. Wildenstein 1957, n° 33, p. 64.

27. *L' Adoration des Bergers*, d'après Poussin. Copie avec l'adresse de Pierre Drevet, en contrepartie et réduite de la gravure d'Étienne Picart, dit le Romain (1632-1711). Pierre Mariette en avait une épreuve en 1692. En bas : *N. Poussin Pinxit, Stephanus Romanus sculp., Illustrissimo viro Domino D. Joanni Baptistae Colbert ..., Stephanus Picart Romanus. Catalogue de la vente de Claude Drevet 1782*, (cuivre), p. 23, n° 250 ; Wildenstein 1957, n° 37, p. 68 ; Andresen, n° 105.

28. *Le Christ et la Samaritaine*, d'après Poussin. Gravé par Jean Pesne (1623-1700), en 1662-1693. *Ex museo domini de Chantelou Parisiis*. Copie avec l'excudit de Drevet. Wildenstein 1957, n° 64, p. 105.

29. *Le Repas chez Simon le pharisien*, d'après Poussin. Au bas, dans l'image : à g, *N. Poussin pinxit. A Paris chez Drevet rue St Jacques a l'annonciation. Avec Privilège*. Dimensions : 0,506 x 0,712 au tr. c. ; BNF, Est., grands s.n.r., à *Drevet* ; Tours, MBA

30. *Saint Pierre et Saint Jean guérissant un paralytique*. Gravé par Claudia Bouzonnet-Stella en 1676 ou 1679. Cinq états cités par Le Blanc dont le cinquième avec l'adresse de Drevet. *Catalogue de la vente de Claude Drevet 1782*, (cuivre), p. 23, n° 247. Le cuivre est à la Chalcographie du Louvre. Wildenstein 1957, n° 74 p. 120.

Suite de quatre estampes gravées par Simon Vallée, d'après Poussin, en contrepartie de celles d'Étienne Baudet. *I.F.F., XVII^e*, vol. I, *Étienne Baudet*, p. 296, n° 54-57 et vol. XIII, Simon de La Vallée ; Wildenstein 1957, p. 243, n° 182 et suivants.

31. *Le Voyageur se lavant les pieds à la fontaine ou la Grande Route*, d'après Poussin.

Copie en contrepartie et dans un format réduit de la gravure d'Étienne Baudet. Dans le cadre à gauche : *S.V. sc.* ; à dr. *Nicolas Poussin pinxit*. Un second état avec au centre l'adresse de Drevet *A Paris chez P. Drevet graveur du Roy, rue St Jacques à l'Annonciation*. Burin. Dimensions : 0,270 x 0,365 ; BNF, Est., Da 17, in-fol. ; Da 18b, format 5 ; AA 3. *IFF XVIII^e*, vol. XIII, n° 10. Cuivre à la Chalcographie du Louvre, Angoulvent, n° 1382. Wildenstein, n° 182, p. 243. Andresen, n° 445 a. Non citée par Mariette.

32. *Homme puisant de l'eau, le Paysage au Grand chemin*, d'après Poussin. Copie en contrepartie et dans un format réduit de la gravure d'Étienne Baudet de 1684. A g., au-dessous du cadre : *S.V. sc.* ; à dr., *N. Poussin pinxit* ; au centre de la marge : *A Paris chez P. Drevet graveur du Roy, rue St Jacques à l'Annonciation*. Burin. Dimensions : 0,270 x 0,365. BNF, Est., Da 17, in-fol. ; Da 18 b. format 5 ; AA 3. ; *IFF XVIII^e*, vol. XIII, n° 11. Cuivre à la Chalcographie du Louvre, Angoulvent, n° 1283. Wildenstein, n° 183, p. 245. Andresen n° 444. Non citée par Mariette.

Tableau exécuté selon Félibien en 1648, connu uniquement par les textes et

l'estampe. Friedländer pense que c'est le *Paysage au grand chemin* de la collection du chevalier de Lorraine (mort en 1702).

33. Une femme de Mégare recueille les cendres de Phocion, d'après Poussin. Copie en contrepartie légèrement réduite de la gravure d'Étienne Baudet, gravée par Simon Vallée. *S.V. sc. ; N. Poussin pinxit. ; A Paris chez P. Drevet graveur du Roy, rue St Jacques à l'Annonciation.* Burin ; dimensions : 0,270 x 0,365. BNF, Est., Da 17, fol. ; Da 18 b. format 5 ; AA 3. *IFF XVIII^e*, vol. XIII, n° 8. Troisième des quatre paysages de la suite. Cuivre à la Chalcographie du Louvre, Angoulvent, n° 1278. Wildenstein, p. 247, n° 184. Non citée par Mariette.

34. Les funérailles de Phocion ou Deux hommes portant le cadavre de Phocion, d'après Poussin. Estampe en contrepartie légèrement réduite de la gravure d'Étienne Baudet, gravée par par Simon Vallée. *S. Vallée sculpsit. ; N. Poussin pinxit ; A Paris chez P. Drevet graveur du Roy, rue St Jacques à l'Annonciation.* Burin, dimensions : 0,270 x 0,365. BNF, Est., Da 17, in-fol.; Da, 18 b. format 5 ; AA 3; *IFF XVIII^e*, vol. XIII, n° 9. Cuivre à la Chalcographie du Louvre, Angoulvent, n° 1277. Non citée par Mariette.

Le tableau original a été peint à Rome pour Cerisier en 1648. Grautoff le considérait comme perdu. Un exemplaire a été donné au Musée du Louvre en 1921. Wildenstein, p. 248, n° 185, Andresen, n° 446a.

*

35 . La Manne dans le désert, d'après Le Brun, Tours, musée des Beaux-Arts.

36. Le grand Christ aux Anges : d'après Le Brun. Édition par Drevet.

Dimensions : H. 0,517, L. 0,369 au tr. c. ext. ; H. 0,560, L. 0,380 à la cuvette. Dans le cadre : à g., *C. Le Brun Pinx.* ; à dr. *Drevet excud.* [il n'a pas la mention du nom du graveur]. Sous le cadre, au c. : *Christianissimo Regi IDignum Mundo, Angelis et Hominibus / Christi patientis / Spectaculum.* A g., *Eum qui modico quam Angeli minoratus est videmus propter / passionem mortis gloria et honore coronatum.* BNF, Est., Da 35, fol., vol. 1, mf. E 081244. Baltimore, MA. Voir ci-dessous.

37 . Les Anges adorans Jésus-Christ attaché sur l'arbre de la croix, d'après Le Brun : Mariette mentionne : « gravé par François Chéreau l'ainé dans le temps qu'il demeurait chez Pierre Drevet, d'après l'estampe de Gérard Edelinck ». *Excudit* de Pierre Drevet. Mariette, Feuillet 51, n° 65.

38. La Pentecôte, d'après Le Brun. Graveur ? Cuivre acquis par Drevet à la vente du fonds d'Étienne Gantrel, *Inventaire après décès*, Préaud, n° 33.

39. La Pentecôte, d'après Le Brun. Pièce cintrée. Édition par Drevet de la planche de Claude Duflos. Dans le dessin, en bas : à g, *Car. Le Brun pinxit* ; à dr., *C. Duflos Sculpsit.* Sous le cadre au c. : *Floris apparentibus linguis igneis, intus facta sunt corda flammantia. / Gregor. hom. 30 in Evang.* ; au-dessous, au c. : *aParis chez P. Drevet rüe S t . Jaques à l'Annonciation C.P.R.* ; BNF, Est., Da 35, in-fol. tome I, p. 90. *Catalogue de la vente de Claude Drevet 1782*, p. 18, n° 176.

40. Saint Charles Borromée, d'après Le Brun. Édition par Drevet de la planche d'Edelinck : H. 0,508, L. 0,400 au tr. c. ext. ; H. 0,556, L. 0,407 à la cuvette. Dans le

dessin, en bas à g. : *C. le Brun Pinxit* ; *G. Edelinck Sculp. Cum pr. Regis*. En bas, à dr. : *Ce vend a Paris chez P. Drevet rue du Foin devant les Mathurins avec privil' du Roy*. BNF, N3, fol., vol. 11 bis. Planche d'Edelinck, éditeur inconnu : BNF, Est., Da 35, fol. vol. 1, p. 118. *IFF XVIII^e*, vol. IV, p. 62, n° 353. *Catalogue de la vente de Claude Drevet 1782*, p. 18, n° 172.

41. Saint Charles Borromée en prière, d'après Le Brun. Pièce cintrée, gravée d'après l'estampe d'Edelinck par Vallée. Légende : *Sous la Cendre et sous le Cilice ... etc. / A Paris, chez Drevet, Rue St Jacques à l'Annonciation avec privil. du Roy / Le Brun pinx. / Drevet excu*. Burin, dimensions: 0,328 x 0,231. BNF, Est., Da 35, in-fol., tome I, p. 117. Mariette, *Vallée*, feuillet 50 r°, n° 35, *Drevet ex.*, non signée par Vallée. *IFF XVIII^e*, vol. XIII, pp. 50-51. *Catalogue de la vente de Claude Drevet 1782*, p. 18, n° 178.

42. Saint Louis en prière, d'après Le Brun. Édition par Drevet de la planche d'Edelinck. Avec l'excudit de Drevet. *Catalogue de la vente de Claude Drevet 1782*, p. 18, n° 172.

43. Saint Louis en prière, d'après Le Brun. Pièce cintrée, gravée d'après l'estampe d'Edelinck par Vallée. Légende : *Qu'il s'élevait en s'abaissant ainsy / A Paris, chez P. Drevet sur St Jacques à l'Annonciation / C. Le Brun pinxit*. Burin. Dimensions : 0,330 x 0,232. BNF, Est., Da 35, in-fol. p. 119. Mariette, *Vallée*, feuillet 50 r°, n° 36. Gravé gravé d'après l'estampe de Gérard Edelinck. Pièce non signée par Vallée. *IFF XVIII^e*, vol. XIII, p. 50. *Catalogue de la vente de Claude Drevet 1782*, p. 18, n° 178.

44. Le Christ nourrit par les anges, d'après Le Brun. Edition par Drevet de la planche de Nicolas Tardieu. H. 0,323, L., 0,240 au tr. c. ext. ; H. 0,368/9, L. 0,245 à la cuvette. A g. : *le Brun pinxit*. ; à dr : *N. Tardieu Sculp. Drevet exc.* ; au-dessous, au c. : *Tunc reliquit eum diabolus : & ecce Angeli Accesserunt, & ministrabant ei. Mathaei cap. 4. / Le demon aiant tenté Jesus-Christ [sic] le laissa, et aussitost les Anges vinrent et le servir, Mat. C. 4 / A Paris chez Drevet rue St. Jacques à l'Annonciation*. BNF, Est., Da 35 fol., p. 53 et Rc. 36 H fol., Mf. 65431.

45. La Madeleine chez le pharisien, d'après Le Brun. Pièce cintrée gravée par Duflos. *Excudit* de Drevet. *Catalogue de la vente de Claude Drevet 1782*, p. 18, n° 174. Cuivre acquis par Drevet à la vente du fonds d'Étienne Gantrel, avec son adresse. Voir BNF, Est., Da 35, fol., vol. 1.

46 . Le Portement de Croix, d'après Le Brun, Tours, MBA

47 . Le Christ en Croix : d'après Le Brun. Gravé par : à dr., *Boulangier* ; légende : *O ame rachetée de mon Sang, comprends la grandeur / ...* au-dessous : *A Paris chez P. Drevet rüe S. Jacques a l'Annonciation*. BNF, Est., Rc 36 T, fol., Mf. M 66710.

48. La Descente de Croix, d'après Le Brun. Pièce cintrée ; burin ; *J. Langlois Sculpsit* ; *aParis chez P. Drevet rue St Jacques al'Annonciation CPR*. Dimensions : 0,337 x 0,230 au tr.c. ext. ; 0,362 x 0,235 à la cuvette. BNF, Est., Da. 35, in-fol. p. 82. *Catalogue de la vente de Claude Drevet 1982*, p. 18, n° 177.

49. La Madeleine repentante : d'après Le Brun. Dans le cadre, à g. de l'image : *Le Brun Pinxit* ; à droite *G. Edelinck Scul. Cum pr.Regis* ; légende : *Magdata dum gemmas, baccisque monile coruscum...* au-dessous : *Se vend à Paris chez P^t. Drevet aux*

Galleries du Louvre. Edition par Drevet de la planche d'Edelinck. H. 0,515, L. 0,401 au tr. c. ext. ; H. 0,552/3, L. 0,405 à la cuvette. BNF, Est., Da 37 fol., tome 3, p. 81, Mf. E081602. *Catalogue de la vente de Claude Drevet* 1982, p. 18, n° 173.

50. Noli me tangere : d'après Le Brun. Edition par Drevet de la planche de Filleul. Pièce cintrée. Sous le cadre : à g., le Brun pinxit ; à dr., Filleuil sculpsit ; au dessous, à dr. : A Paris chez P. Drevet Graveur rue S^t.Jacques pres S^t. Yves a l'Annonciation. Avec Privilege. Dimensions : H. 0,315, L., 0,232 au tr. c. ext. ; H. 0,358, L. 0,234/6 à la cuvette. BNF, Est., Da 35, fol., vol. 1. *Catalogue de la vente de Claude Drevet* 1982, p. 18, n° 17.

51. La Sainte Famille, diam. 0,120 ; dans l'image : Jean Le Potre / in. Scl. ; au-dessous à g., Drevet Avec Privilege. Genève, Cabinet de Estampes. Antérieurement éditée par Le Blond Avec Privilege. (BNF, Est., Rc 36 FG, in-fol. Mf M 64902)

52. La Pêche miraculeuse, d'après Jean Jouvenet. Gravé par Jean Audran. *Catalogue de la vente de Claude Drevet* 1782, p. 22, n° 224.

53. La Résurrection du Lazare, d'après Jean Jouvenet. Gravé par Jean Audran. *Catalogue de la vente de Claude Drevet* 1782, p. 22, n° 224.

54. Vénus chez Vulcain, d'après Jean Jouvenet. Gravé par Desplaces. *Catalogue de la vente de Claude Drevet* 1782, p. 22, n° 227.

55. Le Triomphe de Galathée, d'après Antoine Coyppel. Gravé par Simonneau. *Catalogue de la vente de Claude Drevet* 1782, p. 20, n° 205.

56. Esther et Assuerus, d'après Antoine Coyppel. Gravé par Jean Audran. *Catalogue de la vente de Claude Drevet* 1782, p. 20, n° 204.

57. Les Filles de Jethro, d'après Coyppel, Tours, musée des MBA

58. Jacob et Laban, d'après Antoine Coyppel. Gravé par Jean Audran. *Catalogue de la vente de Claude Drevet* 1782, p. 20, n° 200.

59. Le Christ en Croix, la Madeleine assise à ses pieds, d'apr. Antoine Coyppel. Gravé par Claude Duflos. Pièce cintrée. Burin. Dimensions : H. 0,547, L. 0,457 au tr. c. ext. ; H. 0,586, L. 0,473 à la cuvette. Sous le tr. c. ext. : à g., *Ant. Coyppel pinxit* ; à dr., *C. Duflos Sculp.* ; au-dessous, au c. : *Sic Deus dilexit Mundum / Dieu a ainsi aimé le Monde* ; au-dessous : à g., *P. Dreuet ex.* ; à dr., *a Paris rue S. Jacques a l'Annonciatiö proche S. Yues avec privil. du Roy*. BNF, Est., Db 8, in-folio, Coyppel, Mf. R107791. *Catalogue de la vente de Claude Drevet* 1782, p. 20, n° 208.

60. Jésus-Christ sur la Croix, d'après Antoine Coyppel. *Sic Deus dilexit Mundum / Dieu a ainsi aimé le monde. / A Paris chez P. Drevet rue St Jacques à l'Annonciation, avec Privil. du Roy*. P. cintrée. Burin. Dimensions : 0,320 x 0,227. Db 8, in-fol. Mariette, *Vallée*, feuillet 49, n° 28. Pièce non signée par Vallée. *IFF XVIII^e*, vol. XIII, p. 49.

61. La Résurrection, d'après Antoine Coyppel. Gravé par Jean Audran. *Catalogue de la vente de Claude Drevet* 1782, p. 20, n° 201.

62. L' Annonciation, d'après frère Jean André. Pièce cintrée gravée par Fillœul. *Catalogue de vente de Claude Drevet* 1782, p. 17, n° 161.

63. La Vierge recueillie en elle-même, d'après frère Jean André. Mariette, *Vallée*, f^t

49 v°, n° 15, *Drevet ex.* ; estampe absente de la BNF.

64. Notre Seigneur au milieu des docteurs, d'après frère Jean André. Pièce cintrée gravée par Nicolas Tardieu. *Excudit* de Drevet. *Catalogue de vente de Claude Drevet* 1782, p. 17, n° 159.

65. Jésus chez Marthe et Marie, d'après frère Jean André. *L'occupation de Marthe est bonne mais celle de Marie est meilleure ... etc.*, *F. Joannes Andrey ord. Proed. Pinx. / S. Vallée sculps.* Pièce cintrée. Eau-forte et burin. 0,312 x 0,234. BNF, Est., Rc. 36 n, in-fol. ; *Catalogue de la vente de Claude Drevet 1782*, n° 160. Mariette, *Vallée*, feuillet 49 v°, n° 24, *Drevet ex.* ; *IFF XVIII^e*, vol. XIII, pp. 58-59.

66. La Résurrection, d'après frère Jean André. Pièce cintrée gravée par Haussard. *Excudit* de Drevet. *Catalogue de vente de Claude Drevet 1782*, p. 17, n° 162 ; Paignon-Dijonval 1810, 8777.

67. Sainte Thérèse en extase, d'après frère Jean André. Mariette, *Vallée*, f^t 50 r°, n° 39 ; *Drevet ex.* *Catalogue de la vente de Claude Drevet 1782*, p. 17, n° 163 ; estampe absente de la BNF.

68. Le Baptême de Jésus-Christ, d'après Mignard. Pièce cintrée gravé par Dossier. *Catalogue de la vente de Claude Drevet 1782*, p. 23, n° 243.

69. La Visitation, d'après Mignard, gravée par Jean-Louis Rouillet. *Inventaire après décès Pierre-Imbert Drevet*, Weigert 1938, p. 237. *Catalogue de la vente de Claude Drevet 1782*, p. 23, n° 241. Cuivre acquis par Drevet à la vente du fonds d'Étienne Gantrel, *Inventaire après décès*, Préaud, 231.

70. La Visitation, d'après Mignard. Pièce cintrée gravée par Fillœul probablement d'après celle de Jean-Louis Rouillet. *Catalogue de la vente de Claude Drevet 1782*, p. 23, n° 244.

71. Jésus et les petits enfants (pièce cintrée), d'après Jacques Cazes. Mariette, *Vallée*, f^t 49 v°, n° 25, *Drevet ex.* ; *inventaire après décès de Pierre-Imbert Drevet*, Weigert 1938, p. 234 ; *Catalogue de la vente de Claude Drevet 1782*, p. 19, n° 184.

72. L' ENTRÉE DE JÉSUS-CHRIST À JÉRUSALEM, D'APRÈS NICOLAS VLEUGHELS. MARIETTE, VALLÉE, F T 50, N° 27, DREVEY EX. ; CATALOGUE DE LA VENTE DE CLAUDE DREVEY 1782, P. 26, N° 289.

73. L' Assomption de la Vierge, d'après Arnould. Mariette, *Vallée*, f^t 50 r°, n° 30, *Drevet ex.* ; *Catalogue de vente de Claude Drevet 1782*, p. 17, n° 164 ; estampe absente de la BNF.

74. Le Mariage de la Vierge, d'après Charles de la Fosse (égl. St Eustache). Mariette, *Vallée*, f^t 49, v°, n° 19 ; *Drevet ex.*

75. Saint Pierre pleurant son péché, d'après Laurent de la Hyre. Mariette, *Vallée*, f^t 49, v°, n° 34 ; *Drevet ex.* ; *Catalogue de la vente de Claude Drevet 1782*, p. 21, n° 223.

76. Saint Paul prêchant à Ephèse, gravé par Picart le Romain. *A Paris chez Drevet rue St Jacques alannonciation [sic] avec Privilège du Roy. / Dédié à Monsieur Colbert de Villacerf...* etc. BNF, Est., AA4 Le Sueur, p. 34.

77 . La Fuite en Egypte :d'après Lefèvre. En bas à dr. : *N. Pitau Sculpsit 1666.*
au-dessous : *Quid est quod Maria portat Jesum in utero. Joseph in humero in aegitu...* ;
au-dessous : *S. Bernardus in parisii Sermonibus...* ; au-dessous : *A Paris chez Pierre Drevet rue S. Jacqu [sic] a l'Annonciation avec Privilège du Roy.* BNF, Est., Rc 36 G, in-fol. Mf. M 65124. *Catalogue de la vente de Claude Drevet 1782*, p. 21, n° 218.

78. Saint Jean-Baptiste prêchant, diam. 0,120 ; à g. *Drevet Avec Privilège.* Rouen BM.

79 . L'homme riche tourmenté, au-dessous à g. de la composition : *Drevet / A Paris chez Basset rue St Jacques au coin de la rue des Mathurins à Ste Geneviève.* Légende : *Autant que dans les jours de ma mortalité...* N'est cité ni par Didot, ni par Le Blanc ou Nagler. Ne se trouve pas dans *IFF*. Dimensions : 0,300 x 0,340 environ. Philadelphie, Museum of Art. [Le cuivre a peut-être été vendu par Claude à Basset]

80. Saint Romain, 0,279 x 205 ; sous le tr.c. à dr. : *Drevet excudit.* Rouen BM

81 . Saint Romain, 0,169 x 0,107 ; sous le tr.c. à dr. : *Drevet excudit.* Copie de la gravure précédente. Rouen BM

82 . Saint Romain, 0,279 x 0,197 ; sous le tr.c. à dr. *Drevet excudit.* Copie de la première planche. Rouen BM

83 . Saint François Xavier, d'après Locatelli. Dans le cartouche, au c. *FRANCISCVS XAVERIVS SOC. IESV IND. APOSTOLVS* . Sous le dessin : à g., *Pet. Luccatellus in et del* ; à dr., *Drevet excud.* ; Burin ; dimensions : 0,249x 0,189 au tr. du dessin ; 0,256 x 0,198 à la cuvette. BNF, Est., N2, in-fol. mf. D 145448.

*

Les Sept arts libéraux et les Sept Vertus morales et héroïques favorables aux Arts libéraux, gravés par Friquet, d'après Sébasien Bourdon. Pierre Drevet a retouché les cuivres gravés par Friquet, enlevé sa signature et mis soit son adresse, soit son *excudit*. Le peintre avait décoré, en 1663, la galerie de l'hôtel de Bretonvilliers situé dans « l'Isle Notre Dame ».

84. Pictvra , d'après S. Bourdon ; *Drevet ex. cum Privilegio Regis / A paris chez Pierre Drevet rue S. Jacques à l'Annonciation.* Rome, ING ; Genève, MAH, Cabinet des Estampes.

85. Grammatica , d'après Sébastien Bourdon ; dans l'image : *Drevet ex. cum privilegio Regis.* Rome, ING

86. Eloquentia , d'après Sébastien Bourdon ; dans l'image : *Drevet ex. cum privilegio Regis.* Rome, ING

87. Arithmetica ,d'après Sébastien Bourdon ; dans l'image : *Drevet ex. cum privilegio Regis.* Rome, ING

88. Musica, d'après Sébastien Bourdon ; absence d'*excudit*. Rome, ING

89. Geometria, d'après Sébastien Bourdon ; dans l'image : *Drevet ex. cum privilegio Regis.* Rome, ING ; Tours, MBA

90. Astronomia, d'après Sébastien Bourdon ; dans l'image : *Drevet ex. cum*

privilegio Regis. Rome, ING ; Philadelphia MA

91. *Securitas*, d'après Sébastien Bourdon ; dans l'image : *ex. cum Privilegio Regis* ; le nom de Drevet a été gratté ; Rome, ING

92. *Concordia*, d'après Sébastien Bourdon ; dans le dessin : *Drevet excudit cum Privilegio Regis*. Rome, ING

93. *Pax*, (*Numa Pompilius*) d'après Sébastien Bourdon ; dans l'image : *Drevet ex. cum Privilegio Regis*. Rome, ING ; Rouen, BM

94. *Liberalitas*, d'après Sébastien Bourdon ; dans l'image : Le nom et l'*excudit* de Drevet ont été grattés. Rome, ING

95. *Constantia*, d'après Sébastien Bourdon ; dans l'image : Dans le dessin : *Drevet ex. cum privilegio Regis*. Rome, ING ; Philadelphia MA

96. *Magnanimitas*, d'après Sébastien Bourdon ; dans l'image : *Drevet ex. cum privilegio Regis*. Rome, ING ; Philadelphia MA

97. *Magnificentia*, d'après Sébastien Bourdon ; dans l'image : *Drevet ex. cum privilegio Regis*. Rome, ING

*

Suite d'eau-fortes gravées par Gabriel Pérelle, soit d'après J. Asselyne, soit d'après. Paul Bril, soit d'après lui même. Épreuves tirées par Pierre Drevet, mais les cuivres portaient antérieurement les adresses de Pierre Mariette, rue St Jacques, à l'Espérance ; chez Le Blond ; chez N. Langlois. Cf. Le Blanc, III, p. 168 et BNF, Est. et Rome, Casanatense.

98. *Les deux Bergers et le troupeau*, sous le tr.c. à g. *Avec priuil. du Roy* ; au c. *A Paris Chez P. Drevet rue S^t. Jacques a l'Annonciation. Inuenté et graué par Perelle / 1.* ; dimensions : 0,153 x 0,228 au tr.c. ; BNF, Est., Ed. 76, in-fol. Pérelle.

99. *Le Grand Arbre*, sous le tr.c. : à g. *Avec priuil. du Roy* ; au c., *A Paris Chez P. Drevet rue S^t. Jacques a l'annonciation.* [sic] ; à dr., *Inuenté et graué par Perelle / 2.*

Dimensions : 0,151 x 0,226 au tr.c. ; BNF, Est., Ed. 76, in-fol. Pérelle.

100. *Le Temple, le Rocher et le Ruisseau*, sous le tr.c. : à g. *Avec priuil. du Roy* ; au c., *A Paris Chez P. Drevet rue S^t. Jacques a l'annonciation.* ; à dr., *Inuenté et graué par Perelle / 3.* ; Dimensions : 0,154 x 0,230 au tr.c. ; BNF, Est., Ed. 76, in-fol. Pérelle.

101. *Les deux promeneurs*, sous le tr.c. : à g. *Avec priuil. du Roy* ; au c., *A Paris Chez P. Drevet rue S^t. Jacques a l'annonciation.* ; à dr., *Inuenté et graué par Perelle / 6.* Dimensions : 0,150 x 0,227 au tr.c. ; BNF, Est., Ed. 76, in-fol. Pérelle.

102. *Deux Hommes sur un Rocher*, sous le tr.c. : à g. *Avec priuil. du Roy* ; au c., *A Paris Chez P. Drevet rue S^t. Jacques a l'Annonciation.* ; à dr., *Inuenté et graué par Perelle / 4.* Dimensions : 0,152 x 0,227 au tr.c. ; BNF, Est., Ed. 76, in-fol. Pérelle.

103. *Trois Hommes conversant auprès de ruines antiques*, sous le tr.c. : à g., *Perelle fc.* ; au c., *a Paris Chez P. Drevet rue S. Jacques a l'Annonciation avec Priuil. du Roy.* ; Dimensions : 0,227 x 0,303 au tr.c. ; 0,246 x 0,311 à la cuvette. BNF, Est., Ed. 76, in-fol. Pérelle.

104 . Homme vêtu à l'antique assis près d'une cascade, sous le tr.c. : à g., *Faict par Perelle* ; au c., *AParis Chez P. Drevet rue S^t. Jacques a lannonciation avec Priuil. du Roy.* 0,114 x 0,165 au tr.c. ; Dimensions : 0,129 x 0,171 à la cuvette ; BNF, Est., Ed. 76, in-fol. Pérelle.

105 . Trois hommes et une femme au bord de l'eau, près d'un pont, sous le tr.c. : à g., *Perelle f.* ; à dr., *Drevet exc avec Privilege* [sic]. Dimensions : 0,232 x 0,307 au tr. c. ; 0,248 x 0,315 à la cuvette. BNF, Est., S.n.r., Gabriel Pérelle.

106-115. Dix Paysages forestiers avec voyageurs. *Pérelle. Excudit* de Drevet. Ces gravures pourraient toutes appartenir à une même série et à leurs états successifs. Rome, Casanatense, 20. B.I. 90/11-13, 20-23, 30-33.

116 . Paysage avec la Fuite en Egypte. *Pérelle.* Rome, Casanatense, 20. B.I. 90/241. Autre état édité par Le Blond.

117 . Paysage avec le Baptême de Jésus-Christ. *Pérelle.* Rome, Casanatense, 20. B.I. 90/92.

118 . Paysage avec Jésus et la Samaritaine. *Pérelle.* Rome, Casanatense, 20. B.I. 90/40.

119 . Paysage avec St Jean. *Pérelle.* Rome, Casanatense, 20. B.I. 90/41.

120. Paysage avec Le Bon Pasteur . *Adam Pérelle.* Rome, Casanatense, 20. B.I. 90/42.

121. Quatre Paysages forestiers, n^{OS} 2, 4, 5, 6. *Pérelle.* Rome, Casanatense, 20. B.I. 90/43-46.

122 . Paysage avec un saint. *Pérelle.* Rome, Casanatense, 20. B.I. 90/47.

123 . Paysage avec château et Pyramide. *Pérelle.* Rome, Casanatense, 20. B.I. 90/48.

124 . Paysage avec Marie-Magdeleine. *Pérelle.* Rome, Casanatense, 20. B.I. 90/58-59-76.

125 . Paysage Fluvial avec Edifices et Pont. *Pérelle.* Rome, Casanatense, 20. B.I. 90/66.

126 . Paysage Fluvial avec Edifices et Temple. *Pérelle.* Rome, Casanatense, 20. B.I. 90/67.

127 . Paysage Fluvial avec Voyageurs et Troupeau. *Pérelle.* Rome, Casanatense, 20. B.I. 90/73.

128 . Paysage avec Ruines antiques, voyageurs et mulet. *Pérelle.* Rome, Casanatense, 20. B.I. 90/74.

129 . Paysage Forestier avec voyageurs. *Pérelle. Pérelle.* Casanatense, 20. B.I. 90/78.

130 . Paysage Fluvial avec Voyageurs. *Pérelle.* Rome, Casanatense, 20. B.I. 90/79.

131 . Paysage avec gardiens de troupeau. *Pérelle.* Rome, Casanatense, 20. B.I.

90/83.

132 . Paysage avec St Jean-Baptiste. Pérelle. Rome, Casanatense, 20. B.I. 90/85.

133 . Paysage avec Jésus-Christ et trois Anges. Pérelle. Rome, Casanatense, 20. B.I. 90/60, 90/87 .

134 . Jésus-Christ et les disciples d'Emmaüs. Pérelle. Rome, Casanatense, 20. B.I. 90/95.

135 . Automne. Pérelle. Rome, Casanatense, 20. B.I. 90/115.

136 . Paysage avec troupeau, voyageurs et maison. Pérelle. Rome, Casanatense, 20. B.I. 90/151.

137 . Paysage avec une Tour et des Figures. Pérelle, d'apr. Paul Bril. Rome, Casanatense, 20. B.I. 90/88.

138 . Paysage avec ruines et bergers. Pérelle, d'apr. Paul Bril. Rome, Casanatense, 20. B.I. 90/160.

139 . Paysage avec scène mythologique. Pérelle, d'apr. Paul Bril. Rome, Casanatense, 20. B.I. 90/176-177.

140 . Paysage avec Diane et Actéon. Pérelle, d'apr. Paul Bril. Rome, Rome, Casanatense, 20 B.I. 90/89.

141 . Paysage avec ruines et voyageurs. Pérelle. Rome, Casanatense, 20. B.I. 90/161.

142 . Paysage avec voyageurs. Pérelle. Rome, Casanatense, 20. B.I. 90/186.

143 . Paysage avec scène de pêche. Pérelle. Rome, Casanatense, 20. B.I. 90/195. Edité aussi par Poilly.

144 . Paysage avec scène champêtre et voyageurs. Pérelle. Ed., N. Langlois, Le Blond., P. Drevet, N. Poilly. Rome, Casanatense, 20. B.I. 90/198-207, 209, 211-217, 219-222.

145. Fontaines . Fait par Perelle. A Paris chez P. Drevet rue St. Jacques a l'anônciation. Avec Privil. du Roy. Eau-forte. Lyon, MAD, Cabinet des dessins, pl. 3, carton 18 : Gonin 143/1/58 :

146 . Paysage avec scène mythologique. Chiboust, d'apr. Jean-Fr. Millet. Rome, Casanatense, 20. B.I. 90/170-171, 175, 196.

147 . Paysage Fluvial avec scène d'Orage. Chiboust d'apr. Jean- Fr. Millet. Rome, Casanatense, 20. B.I. 90/208.

148 . Bataille. Nicolas Cochin. Rome, Casanatense, 20. B.I. 90/84.

149 . Le Passage de la Mer Rouge. N. [?] Cochin. Rome, Casanatense, 20. B.I. 90/94.

150. La Prédication de Jean-Baptiste. Nicolas Cochin. Rome, Casanatense, 20. B.I. 90/98.

151 . Adoration des Mages. Nicolas Cochin. Rome, Casanatense, 20. B.I. 90/227.

152 . Tentation de Saint-Antoine. *Nicolas Cochin.* Rome, Casanatense, 20. B.I. 90/235.

153 . Tobie et l'Ange. *Willem van Nieulandt,* d'apr. Paul Bril. Rome, Casanatense, 20. B.I. 90/99.

154 . Paysage avec le Bon Samaritain. *Willem van Nieulandt,* d'apr. Paul Bril. Casanatense, 20 B.I. 90/223.

155 . Paysage avec une scène de brigandage. *Willem van Nieulandt* d'apr. Paul Bril. Rome, Casanatense, 20. B.I. 90/187.

156 . Pie V Pape en prière. Bataille de Lepante. Louis Desplaces d'apr. Jean André. Eau-forte et burin. Rome, Casanatense, 20.A. I. 17/23.

157 . Saint-Pierre martyr de l'Ordre de St Dominique, sous le tr.c. : à g., *L. Titien pinxit* ; à dr., *a Paris, chez Pierre Drevet.* Tours, MBA

158. Soleil couchant : *Drevet exc.* Copie en contre-partie de Claude Gellée. BML : *Catalogue du Fonds XVIIe et XVIIIe siècles.* Inventaire des thèmes iconographiques, M.-F. Savey-Casard, G. Parguez, sld.

*

Missale Sanctae Ecclesiae Trecensis , illustrissimi ac reverendissimi D.D. Jacobi Benigni Bossuet Trecensis episcopie auctoritæ et ejusdem Ecclesiae Capituli, consensu, editum. Trecis : Typis Petri Michelin 1736 cum privilegio Regis. Bibliothèque Sainte Geneviève BB fol. 139². Rés. inv. 147. Burin.

159. L' Annonciation, 0,298 x 0,194 au tr.c. ; 0,303 x 0,200 à la cuvette. Sous le tr.c. à dr., *Drevet excud.*

160. La Nativité, 0,299 x 0,196 au tr.c. ; 0,306 x 0,200 à la cuvette. Sous le tr.c. à dr., *Drevet excud.*

161. L' Eucharistie, 0,300 x 0,195 au tr.c. ; 0,305 x 0,199 à la cuvette. Sous le tr.c. à g., *Drevet excud.*

162. La Crucifixion, 0,300 x 0,197 au tr.c. ; 0,307 x 0,203 à la cuvette. Sous le tr.c. à dr., *Drevet excud.*

163. La Résurrection, 0,298 x 0,194 au tr.c. ; 0,304 x 0,200 à la cuvette. Sous le tr.c. à dr., *Drevet excud.*

164. La Pentecôte, 0,300 x 0,195 au tr.c. ; 0,309 x 0,202 à la cuvette. Sous le tr.c. à g., *Drevet excud.*

165. L' Ascension, 0,300 x 0,195. Rouen BM.

166. L' Assomption, 0,298 x 0,194 au tr.c. ; 0,303 x 0,199 à la cuvette. Sous le tr.c à g., *Drevet ex.*

167. L' Assemblée des Saints, 0,299 x 0,195 au tr.c.; 0,304 x 0,199 à la cuv. Ss le tr.c. à dr., *Drevet excud.*

168. La Présentation au Temple, Autre édition : BB. fol. 132. Rés., inv. 141 : mêmes illustrations avec cette estampe en plus.

169. La Reine des Anges, gravé par Duflos. Autre édition : BB. fol. 110³, Rés., inv. 117 : mêmes illustrations en moins grand nombre, mais avec cette estampe en plus.

*

170. Saint Paul, copie à l'identique, (dimensions semblables), d'une gravure de Jacques Callot ci-après. Burin classique, modelés aux petits points. Dimensions : H. 0,230 x L. 0,176 au tr. carré. H. 0,248 x L. 0,180 à la cuvette. Dans le dessin, dans un rayon oblique : *Saule / Saule quide me persequeris* ; sous le tr. c. à g. : *Drevet excudit* ; sous le tr. carré au centre : *Saint Paul*. Dans l'angle g. en bas : 142. Lyon, MAD, inv. 1327/a. Gravure de Jacques Callot : *Ja. Callot fecit* ; inventaire 1326/a.

171. Sanctus Maximus, à g. : *Ant. Dieu Pinxit* ; au c., *SANCTUS MAXIMUS* ; à dr. ; *P. Drevet excudit CPR*. Au-dessous, au c. : légende en latin. Lyon, MAD, inv. 1535/a.

172. Scène villageoise, *N De. Son. Sc.* ; *P. Drevet excud.* Eau-forte. Lyon, MAD, inv. 1432/a.

173. Portrait de Jean-Baptiste de Troy, d'après François de Troy. Mariette, *Vallée*, ft 50, r°, n° 41 ; *Drevet ex.*

174. La Vierge assise tenant l'Enfant Jésus sur ses genoux et Saint Joseph travaillant. *F. F. Aquila sc. 1691.* Paignon-Dijonval, 1810, n° 870 : *Sainte Famille*.

175. La Mise en croix de Saint-André, d'après Charles Le Brun. À g., *Car. Le Brun in. et pinx.* ; à dr., *Picart Romanus Sculpsit.* À Paris chez Drevet rue St. Jacques à l'Annonciation. Au-dessous : *ex Actis S. Andreae*.

Un certain nombre de cuivres portant certainement l'*excudit* de Pierre Drevet sont notés dans l'*Inventaire après décès de Pierre-Imbert Drevet* et dans le *Catalogue de la vente de Claude Drevet* ; ils n'ont pas été cités ici car les preuves restent encore à trouver.

reproductions

A 1. Portrait du cardinal Camille de Neuville de Villeroy, gravé par Germain Audran, d'après Thomas Blanchet Cf. vol. I, p. 43. Cliché BNF, Est., Ed. 67, in-fol.

Illustration manquante

A 2. La Vierge à l'Osier, gravée par Germain Audran d'après Thomas Blanchet Cf. vol. I, p. 43. Cliché BNF, Est., Ed. 67, in-fol.

Illustration manquante

A 3. *Portrait de Charles Le Brun*, gravé par Gérard Edelinck d'après Nicolas de Largillierre Cf. vol. I, p. 70. Cliché BNF, Est., Da 39b, in-fol.

Illustration manquante

A 4. *Portrait de Louis de Boullogne*, d'après son autoportrait gravé par François Chéreau. Cf. vol. I, p. 93 Cliché BNF, Est., Aa 300, in-fol., p. 19

Illustration manquante

A 5. *Portrait de François Girardon*, gravé par Gaspard Duchange d'après Hyacinthe Rigaud. Cf. vol. I, p. 101 Cliché BNF, Est., Aa 300, in-fol., p. 7

Illustration manquante

A 6. *Portrait de Charles de La Fosse*, gravé par Gaspard Duchange d'après Hyacinthe Rigaud. Cf. vol. I, p. 101 Cliché BNF, Est., Aa 300, in-fol., p. 8

Illustration manquante

A 7. *Portrait de Noël Coypel*, d'après son autoportrait, gravé par Jean Audran. Cf. vol. I, p. 103 Cliché BNF, Est., Aa 300, in-fol., p. 12

Illustration manquante

A 8. *Portrait de Antoine Coyzevox*, gravé par Jean Audran d'après Hyacinthe Rigaud. Cf. vol. I, p. 103 Cliché BNF, Est., Aa 300, in-fol., p. 13

Illustration manquante

A 9. *Portrait de Claude Deshais-Gendron*, gravé par Jean Daullé d'après Hyacinthe Rigaud, 1737. Cf. vol. I, p. 212 Cliché BNF, Est., Da 64, in-fol., p. 55

Illustration manquante

A 10. *Portrait de Hyacinthe Rigaud*, d'après son autoportrait, gravé par Jean Daullé. Cf. vol. I., p. 213 Cliché BNF, Est., Aa 300, in-fol., p. 40

Illustration manquante

A 11. *Portrait de Philibert Orry*, gravé par Bernard Lépicicié d'après Hyacinthe Rigaud. Cf. vol. I., p. 213 Cliché BNF, Est., Da 63, in-fol., p. 171

Illustration manquante

A 12. *Portrait de Armand Jules, cardinal de Rohan*, gravé par Edme Petit d'après Hyacinthe Rigaud. Cf. vol. I, p. 214 Cliché BNF, Est., Da 62, in-fol., p. 96

Illustration manquante

A 13. *Portrait de Sébastien Bourdon*, gravé par Laurent Cars d'après Hyacinthe Rigaud. Cf. vol. I, p. 214 Cliché BNF, Est., Aa 300, in-fol., p. 32

Illustration manquante

A 14. *Portrait de Michel Anguier*, gravé par Laurent Cars d'après Gabriel Revel. Cf. vol. I, p. 214 Cliché BNF, Est., Aa 300, in-fol., p. 31

Illustration manquante

A 15. *Portrait de Nicolas Coustou*, gravé par Charles Dupuis d'après Jean Legros. Cf. vol. I, p. 214 Cliché BNF, Est., Da 64, in-fol., p. 109

Illustration manquante

A 16. *Portrait de Nicolas de Largillierre*, gravé par Charles Dupuis d'après Charles-Estienne Geuslain. Cf. vol. I, p. 214 Cliché BNF, Est., Aa 300, in-fol., p. 28

Illustration manquante

A 17. *Portrait de Guillaume Coustou*, gravé par Nicolas IV de Larmessin d'après Jean-François Delyen. Cf. vol. I, p. 214 Cliché BNF, Est., Aa 300, in-fol., p. 25

Illustration manquante

A 18. *Portrait de Claude Hallé*, gravé par Nicolas IV de Larmessin d'après Jean Legros. Cf. vol. I, p. 214 Cliché BNF, Est., Aa 300, in-fol., p. 26

Illustration manquante

A 19. *Portrait de François Castanier*, gravé par René Gaillard d'après Hyacinthe Rigaud. Cf. vol. I, p. 214 Cliché BNF, Est., Da 64, in-fol., p. 60

Illustration manquante

A 20. *Portrait de Louis Antoine de Pardailan*, gravé par Nicolas Tardieu D'après Hyacinthe Rigaud. Cf. vol. I, p. 215 Cliché BNF, Est., Aa 300, in-fol., p. 20

Illustration manquante

A 21. *Portrait de Robert Le Lorrain*, gravé par Jacques-Nicolas Tardieu D'après Donat Nonnotte. Cf. vol. I, p. 215 Cliché BNF, Est., Aa 300, in-fol., p. 46

Illustration manquante

A 22. *Portrait de Charles Louis Auguste Foucquet de Belle-Isle*, gravé par Johann Georg ou Wille, d'après Hyacinthe Rigaud. Cf. vol. I, p. 215 Cliché BNF, Est., Da 63, in-fol., p. 157

Illustration manquante

A 23. *Portrait de Abel François Poisson de Marigny*, gravé par Johann Georg Wille, d'après Louis Tocqué. Cf. vol. I, p. 215 Cliché BNF, Est., Aa 300, in-fol., p. 48

Illustration manquante

A 24. *Portrait de Louis Michel Van Loo*, gravé par Simon-Charles Miger d'après son autoportrait. Cf. vol. I, p. 216 Cliché BNF, Est., Aa 300, in-fol., p. 60

Illustration manquante

A 25. *Portrait de Jean-Marie Vien*, gravé par Simon-Charles Miger d'après Mme Guiard. Cf. vol. I, p. 216 Cliché BNF, Est., Aa 300, in-fol., p. 67

Illustration manquante

A 26. *Portrait de Pierre Mignard*, gravé par Georg Frederic Schmidt d'après Hyacinthe Rigaud. Cf. vol. I, p. 216 Cliché BNF, Est., Aa 300, in-fol., p. 42

Illustration manquante

A 27. *Portrait de Jean-Baptiste Silva*, gravé par Georg Frederic Schmidt d'après Hyacinthe Rigaud. Cf. vol. I, p. 216 Cliché BNF, Est., Da 64, in-fol., p. 49

Illustration manquante

A 28. *Portrait de Hyacinthe Collin de Vermont*, gravé par Manuel Salvador Carmona d'après Alexander Roslin. Cf. vol. I, p. 217 Cliché BNF, Est., Aa 300, in-fol., p. 50

Illustration manquante

A 29. *Portrait de François Boucher*, gravé par Manuel Salvador

Carmona d'après Alexander Roslin. . Cf. vol. I, p. 217 Cliché BNF, Est., Aa 300, in-fol., p. 65

Illustration manquante

A 30. *Portrait de Sébastien Le Clerc, fils*, gravé par Nicolas de Launay d'après Donat Nonnotte . Cf. vol. I, p. 217 Cliché BNF, Est., Aa 300, in-fol., p. 49

Illustration manquante

Cat. P. Dr. n° 15. *Jacques François Edouard Stuart*, prince de Galles, dit Le Prétendant et sa sœur *Louise Marie Thérèse* dans le parc de Saint-Germain-en Laye, par Nicolas de Largillierre, 1695. Londres, National Portrait Gallery dimensions : H. 1,928 ; L. 1,457. Cliché National Portrait Gallery, Londres

Illustration manquante

Cat. P. Dr., n° 15. *Jacques François Edouard Stuart*, prince de Galles, d'après Nicolas de Largillierre. Collection particulière se trouvant en Écosse Dimensions : H. 0,24 ; L. 0,18. Cliché National Portrait Gallery, Londres

Illustration manquante